ГОДЪ ОДИНАДЦАТЫЙ

РУССКІЙ АРХИВЪ

1. 1873.

ИЗДАВАЕМЫЙ

Петромъ Бартеневымъ.

СОДЕРЖАНІЕ.

МОСКВА.
ТИПОГРАФІЯ ГРАЧЕВА И Кº, У ПРЕЧИСТ. ВОР., Д. ШИЛОВОЙ.
1873.

ОТКРЫТА ПОДПИСКА

НА

РУССКІЙ АРХИВЪ

1873

(ОДИНАДЦАТЫЙ ГОДЪ ИЗДАНІЯ)

ПИСЬМА, БУМАГИ, ВОСПОМИНАНІЯ И ЖИЗНЕОПИСАНІЯ ГЛАВНѢЙШИХЪ ДѢЯТЕЛЕЙ РУССКОЙ МЫСЛИ И РУССКОЙ ЖИЗНИ.—СТАТЬИ ПО РУССКОЙ ИСТОРІИ ВООБЩЕ.— БИБЛІОГРАФИЧЕСКІЯ ЗАМѢТКИ, НЕКРОЛОГИ, КНИЖНЫЯ ВѢСТИ, ИСТОРИЧЕСКІЕ АНЕКДОТЫ И МЕЛОЧИ.

ВЫХОДИТЪ ЕЖЕМѢСЯЧНО.

Цѣна годовому изданію Русскаго Архива 1873 года, какъ въ Москвѣ и Петербургѣ, съ доставкою на домъ, такъ и съ пересылкою гг. иногороднымъ подписчикамъ

СЕМЬ РУБЛЕЙ.

Желающіе получать Русскій Архивъ въ 1873 году доставляютъ или высылаютъ эти **семь** рублей, съ приложеніемъ четко написаннаго мѣста своего жительства, въ Москву на Мясницкой № 7-й, или на Берсеневку, въ домъ Московскаго Археологическаго Общества, издателю Русскаго Архива Петру Ивановичу Бартеневу; можно подписываться также въ книжномъ магазинѣ И. Г. Соловьева, на Страстномъ бульварѣ.

Въ С.-Петербургѣ подписка на Русскій Архивъ принимается въ книжномъ магазинѣ А. Ѳ. Базунова на Невскомъ.

Тетради Русскаго Архива отдѣльно не продаются.

Заграничные подписчики къ вышепоказанной цѣнѣ прибавляютъ: для Германіи и Бельгіи—2 р., для Франціи и Англіи—3 р. 50 к., для Швейцаріи и Италіи—3 р.

Русскій Архивъ 1871 и 1872 годовъ, въ полномъ изданіи, можно получать по семи рублей за годъ (вмѣстѣ съ пересылкою).

Составитель и издатель Русскаго Архива **Петръ Бартеневъ.**

РУССКІЙ АРХИВЪ

ГОДЪ ОДИНАДЦАТЫЙ

(1873).

РУССКІЙ АРХИВЪ

ИЗДАВАЕМЫЙ

Петромъ Бартеневымъ.

ГОДЪ ОДИНАДЦАТЫЙ

(1873)

КНИГА ПЕРВАЯ



МОСКВА.
Типографія Грачева и К°, у Пречистенскихъ воротъ, д. Шиловой.
1873

Объемъ Русскаго Архива увеличился, и годовое его изданіе уже не можетъ быть переплетаемо въ одну книгу, какъ было до сего времени. Съ 1873 года Русскій Архивъ будетъ выходить двумя книгами, но съ общимъ счетомъ страницъ и общимъ азбучнымъ указателемъ для обѣихъ книгъ, въ концѣ каждаго года.

СОДЕРЖАНІЕ ПЕРВОЙ КНИГИ РУССКАГО АРХИВА 1873 ГОДА.

71. Азбучный указатель къ Полному Собранію Законовъ, за царствованіе Павла I-го (въ особомъ приложеніи).

72. Заглавные листы и оглавленіе къ первой книгѣ Русскаго Архива 1873 года.

ИЗЪ ПИСЕМЪ В. А. ЖУКОВСКАГО КЪ ГОСУДАРЫНѢ ИМПЕРАТРИЦѢ АЛЕКСАНДРѢ ѲЕОДОРОВНѢ.

(*Печатается съ Высочайшаго соизволенія.*)

I.

²/₁₄ Octobre (1826. Dresde).

J'ai eu un moment de bonheur véritable en recevant la lettre, que Votre Majesté Impériale a eu la bonté de m'écrire [1]. Je ne sais quel nom donner au sentiment qu'a produit en moi la lecture de cette adorable lettre. Le mot reconnaissance est trop personnel; ce n'est pas à moi que j'ai le plus pensé après l'avoir lue; c'est à Vous, c'est à ce caractère si simple, que j'ai le bonheur d'apprécier, c'est à la sensibilité de Votre âme, c'est à Votre *je ne sais quoi* de si noble, si élevé, si vrai dans tous les instants de la vie, si serein dans les moments heureux, si religieusement résigné dans les grandes épreuves: tout cela c'est de nouveau présenté à mon âme, et j'étais vraiment heureux en présence de cette apparition enchanteresse qui m'est si connue. Quelques lignes de cette lettre sont pour moi sublimes; elles m'ont fait verser des larmes. Quelle perte irréparable pour moi de n'avoir pas vu ces jours si mélancoliquement beaux de Votre couronnement! [2]) Comme je regrette de n'avoir pas été témoin de cet attachement [3]) que le bon peuple de Moscou a montré pour Votre fils, pour son enfant d'adoption!

J'ai été le poëte de Sa naîssance. Tout étoit prophétique dans ce moment, à jamais mémorable pour mon coeur, et ce que j'ai écrit alors d'inspiration pourra Lui servir de sommaire pour Sa vie entière. Que la juste Providence accorde seulement un long règne à Son Auguste Père: alors Il aura le

---

[1]) Государыня изволила писать къ Жуковскому о своемъ короновaніи въ Москвѣ. *П. Б.*

[2]) Тяжкая болѣзнь принудила В. А. Жуковскаго, въ Маѣ 1826 года, отправиться на воды въ Эмсъ, и за тѣмъ врачи предписали ему довольно продолжительное отдохновеніе, которымъ онъ воспользовался, дабы приготовиться къ наилучшему исполненію предстоявшей ему новой педагогической дѣятельности.. До того времени онъ числился по министерству народнаго просвѣщенія, преподавая Русскую словесность обѣимъ Великимъ Княгинямъ, Александрѣ Ѳеодоровнѣ и Еленѣ Павловнѣ. Новый Государь вскорѣ по вступленіи своемъ на престолъ назначилъ Жуковскаго въ «наставники при воспитаніи Великаго Князя Наслѣдника». — «Въ головѣ одна мысль, въ душѣ одно желаніе! (писалъ Жуковскій къ одному изъ друзей своихъ). Не думавши, не гадавши, я сдѣлался наставникомъ Наслѣдника Престола. Какая забота и отвѣтственность!» По свидѣтельству П. А. Плетнева, ни въ 1826, ни въ 1827 г. Жуковскій не написалъ ни одного стихотворенія: такъ былъ онъ поглощенъ исполненіемъ своего долга. — Нижеслѣдующія два письма печатаются съ своеручныхъ *черновыхъ* подлинниковъ. *П. Б.*

[3]) Было написано: ardeur.

tems d'étudier pratiquement Ses grands devoirs, et Vous léguerez avec Lui un bonheur solide à la Russie organisée et ennoblie. Je crois fermement à la prophétie de Votre mère: c'est une bénédiction qui repose sur Votre tête. Lorsqu'on veut le bien avec abnégation de soi-même, lorsqu'on le veut avec persévérance, on y parvient à la fin. L'Empereur a fait preuve du premier, le second est garanti par la fermeté de Son caractère, qui ne faiblira pas devant les obstacles et par Son esprit juste, qui saura s'éclairer par celui des autres.

Je dirai ici franchement: j'ai été un peu inquiet en pensant aux effêts que produiraient les scènes magnifiques de Moscou sur l'esprit du Grand Duc. Ces sortes d'impressions, dans un âge aussi tendre, sont décisives pour le reste de la vie. Témoin de ces hommages publics, participant à quelques scènes presque comme acteur, Il pouvait très facilement se remplir de quelques idées précoces de grandeur, qui, étant venues avant le tems, peuvent nuire au développement des qualités purement humaines, celles qui sont les plus précieuses, qui seules constituent la dignité humaine et doivent être conservées intactes. Son éducation doit Le mettre au niveau de Sa grandeur; mais ce n'est que lorsqu'Il pourra comprendre que cette grandeur, pour ne pas être illusoire, doit être considérée non comme un privilège, mais comme un devoir, comme une religion sainte, comme un bel esclavage, qui attache l'homme comme Prométhée à un roc élevé d'où il peut voir le Ciel de près, mais où il y a aussi un vautour-vengeur, qui déchire celui qui oserait envahir les droits célestes. Pardonnez, Madame, cette image un peu poètique: ma plume m'entraine.

Mon inquiétude a été calmée par une autre idée: s'Il a vu des scènes éblouissantes, Il a vu aussi l'amour simple du peuple. Cela aura laissé dans Son âme, vraiment sensible, une trace profonde; il ne faut pas laisser s'effacer cette impression! C'est un canevas sur lequel on peut broder beaucoup pour l'avenir. Aucun principe proclamé par les maîtres dans leurs classes ne pourra être assez fort pour contrebalancer les impressions de la vie habituelle.

L'éducation ne s'attache pas à la table d'étude; elle n'est rien, si elle n'est pas pour l'enfant toute sa vie. Notre unique maître est notre destinée. Ce que dans l'âge mûr nous faisons nous-mêmes, en raisonnant sur *ce qui nous arrive* et en reduisant nos raisonnements en principe de conduite, le maître le fait pour *son élève*, en raisonnant avec lui sur *ce qui peut lui arriver*, et le tout doit être soutenu par l'expérience journalière: autrement l'un sera détruit par l'autre. Il faut donc ne jamais dévier du principe fondamental une fois admis: celui de laisser le Grand Duc pendant tout le tems de Son éducation, c'est à dire pendant la première et la seconde période, dans le cercle qui Lui convient. Il n'est déjà que trop entouré de distractions inévitables; Il ne faut pas Lui en créer de nouvelles qui peuvent s'emparer de Ses idées, changer leur diréction, et Lui ôter le calme nécessaire pour acquérir la connaissance des bonnes habitudes.

Je reviens à moi. Je commence par supplier Votre Majesté d'exprimer ma vive reconnaissance à Sa Majesté l'Empereur pour la grace qu'Il a eu de se souvenir de moi à l'epoque de Son couronnement. Sa Majesté, en m'honorant de Son auguste confiance, à laquelle je n'ai de droits que par mon ardeur

sincère de la mériter, s'est mise en quelque manière dans l'impossibilité de m'accorder à l'avenir quelque récompense; mais il m'est doux de pouvoir me glorifier aux yeux de mes compatriotes de l'approbatiou de Mon Souverain. Tâcher de m'en rendre digne et ne jamais la rechercher: tel sera mon principe [4]).

Je remercie Sa Majesté pour la permission qu'Elle a bien voulu m'accorder de rester cet hiver en Allemagne. Je tâcherai de bien profiter de ce séjour. Tous les moments qui ne seront pas employés à mon traitement, seront consacrés à mes préparatifs.

Je suis maintenant à Dresde, où je compte passer tout l'hiver. Par bonheur j'ai trouvé ici mes amis les Tourguneffs [5]) avec lesquels je loge, et il me semble n'avoir pas quitté Pétersbourg: tellement je suis entré dans mon genre de vie habituel. Grâce aux lettres que j'ai reçu de Mörder et de Gille, mon esprit est complétement tranquille sur les études du Grand Duc: mon absence ne nuira à rien. Je pourrai donc ici travailler pour Lui sans interruption et sans inquiétude.

Ma situation est vraiment heureuse. Je n'ai qu'une seule idée, elle me suit partout, mais elle ne me tourmente pas: c'est une idée d'affection qui anime mon existence. Tous les matins je me réveille de bonne heure et je commence mon travail. Il est en apparence très sec, ce sont des tableaux d'histoire que je compose; mais il a pour moi tout le charme de mes anciens travaux poétiques. Toute la journée lui est consacrée, et je ne m'interromps que pour une agréable promenade. Je ne vois presque personne et je ne veux voir personne. Je ne suis pas ici, comme un voyageur; je dois être ici, comme à Pétersbourg, tout à mon affaire. Que puis-je désirer de plus! Pour le présent—une occupation qui ne laisse aucun vide dans l'âme; pour l'avenir—la perspective de continuer pendant plusieurs années cette même occupation qui s'étendera et se diversifiera à mesure que j'avancerai dans mon chemin. Et quel but au terme de la route! Oui, tout a cessé pour moi d'être personnel! Chaque bonne idée qui se présente a un intérêt particulier! La gloire, le devoir, la religion, l'amour de la patrie, enfin tout ce qui appartient à l'homme moral, je n'y pense pas uniquement pour moi, mais tout autant par rapport à un quelqu'un, dans l'âme de qui ces graves idées seront bienfaisantes pour l'humanité. Les tableaux de l'histoire, les hommes qui ont fait le bonheur ou le malheur de leurs tems, ne sont pas pour moi de simples objets de curiosité, mais des leçons à donner, des modèles à proposer, des dangers à faire éviter, et l'étude a cessé pour moi d'être une occupation vague: elle est toujours et utilement applicable. J'aurais été complétement heureux, si l'idée de mon inexpérience ne venait pas souvent me tourmenter. Cette inexpérience est un vrai mal auquel il faudra absolument chercher un remède, et peut-être le proposerai-je avec le tems.

Je reste à Dresde tout le mois d'Octobre, Novembre et Décembre; pour Noël j'irai à Berlin où je compte res-

[4]) Жуковскій пожалованъ былъ тогда орденомъ св. Владиміра 3-й степени. *П. Б.*

[5]) Александра и Сергѣя Ивановичей. См. письма ихъ и Жуковскаго, относящіяся именно къ этому времени, въ 1-й книгѣ «Девятнадцатаго Вѣка.» У насъ имѣется оригинальный портретъ Жуковскаго, писанный съ него въ Дрезденѣ въ 1827 г. Выраженіе кроткой сосредоточенности на лицѣ его вполнѣ соотвѣтствуетъ тогдашнему его настроенію. *П. Б.*

ter tout le mois de Janvier. Peut-être aurai-je le bonheur d'être présent au Weinachtsabend au Louisen-palais. Ce séjour de Berlin sera pour moi une relâche. A la fin de Janvier je reviens à Dresde pour y rester les mois de Février et de Mars. Mon séjour à Ems ne commencera que vers la moitié de Mai (avant ce tems il n'est pas encore permis de prendre les bains). Je profiterai du mois d'Avril pour voir Paris (dans quel but, je l'expliquerai plus bas à Votre Majesté Impériale), et je demande à Sa Majesté la permission de faire ce voyage. Le reste de mon tems sera reglé par la marche de mon traitement.

J'aurais pu choisir Berlin pour mon séjour d'hiver, mais à Berlin il m'aurait été impossible de mener le genre de vie que je mene à Dresde. J'y serais trop entouré de distractions; j'ai dû faire ce sacrifice aux intérêts de mon travail. D'ailleurs à Dresde je me suis confié à Kreissig, qui a une expérience toute particulière dans le traitement des maladies pareilles à la mienne, et je suis ici un régime sévère, ce qui me serait beaucoup plus difficile à Berlin; mais l'idée d'y passer un mois entier me réjouit le coeur et à présent plus que jamais, car d'après la lettre de Votre Majésté Impériale je présume que j'y trouverai m-me Wildermeth [6]). Jusqu'ici j'étais persuadé qu'elle était à Moscou ou en chemin pour s'y rendre. Je lui écrirai incessament pour convenir de mon plan avec le sien.

J'ai reçu un petit billet de m-me Kleist si illisible, que je ne puis que deviner qu'elle se trouve maintenant à Breslau, et il paraît qu'elle n'est pas très contente de sa situation. Elle m'invite de l'aller voir; mais mes occupations ne me permettront pas de me procurer ce véritable bonheur.

Je prends la liberté de soumettre à l'approbation de Votre Majesté une proposition dont l'acceptation pourrait être d'une très grande utilité à la marche de nos études. Il fallait profiter de mon séjour en Allemagne pour faire un recueil le plus complet de tous les objets qui peuvent être nécessaires pendant tout le cours de l'instruction de Monseigneur, tant aux maîtres qu'à l'Elève, en fait de livres, gravures, cartes, plans etc. Les librairies de Pétersbourg sont en général assez mal garnies. On reste tout à fait dépendant des libraires, on perd beaucoup de tems à faire venir de l'étranger les objets qui manquent, et ce qu'on trouve coûte toujours le triple. Etant au fait de ce qu'il nous faut à présent et de ce qui pourra être nécessaire après, je suis mieux que personne en état de faire ce recueil en l'adaptant strictement à notre plan d'études. J'aurais pu acheter les livres allemands à Leipzig et aller moi-même à Paris pour faire emplette de livres français et anglais, car ces derniers coûtent en Allemagne le double de ce qu'ils coûtent à Paris. De cette manière, pour la même somme que nous dépenserions en achats à Pétersbourg, nous aurons le double et mieux ici. Il faut seulement assigner une somme assez considérable, au moins 2000 r.; cela suffirait pour nous contenter au moins pour dix ans.

Je distingue tous ces objets en trois classes; 1-o, livres d'études, nécessaires pour l'Elève et les maîtres, dans le cours de toute l'année, 2-o, livres de lecture, choix d'ouvrages en tout genre, qu'Il devra bien connaître et dont la

---

[6]) Наставница Государыни Императрицы Александры Θеодоровны, женщина высокой добродѣтели, другъ Жуковскаго. *П. Б.*

lecture progressive complètera les leçons reçues dans les classes; 3-o, gravures et cartes, absolument nécessaires pour mieux graver dans l'esprit ce qui sera enseigné ou lu. De tous ces objets Il ne verra que ceux qui seront absolument nécessaires pour le moment présent; le reste sera sous clef, mais chaque objet paraîtra à mesure que l'instruction le rendra intéressant en réveillant la curiosité. Mais, je le répète, il faut avoir tous ces objets en masse, pour, sans perdre de tems, pouvoir les employer en cas de besoin. Je supplie Votre Majesté de vouloir bien être à ce sujet mon interprête devant Sa Majesté Impériale. Ce que je propose me paraît être d'une utilité réelle, et je désire bien, pour l'avantage de nos occupations, que Sa Majesté daigne approuver mon idée.

Je ne crois pas que la somme que j'ai indiquée soit trop grande: nous dépenserons plus à la longue, et nous n'aurons jamais tout ce qu'il nous faut, et souvent nous serons dans l'embarras. Je le répète: avoir tout à la fois faciliterait extrêmement nos occupations, et nous économiserons beaucoup de tems. En cas que Sa Majesté daigne consentir à ce que je propose, je prie de faire sans délai les arrangements nécessaires par rapport à l'envoi de l'argent, pour que je puisse à tems terminer tout à Leipzig avant mon départ pour Paris et pour qu'à Paris rien ne m'arrête.

A présent j'ose adresser à Votre Majesté deux prières. La première me regarde personnellement. Votre Majesté a déjà eu la bonté de s'intéresser à moi par rapport à mon logement au palais. Mes chambres m'ont été désignées; mr. Narischkine en a connaissance, et je suis très content du choix. Il s'agit maintenant de me faire entrer en possession, et c'est sur cela que je supplie Votre Majesté de daigner dire un mot à Narichkine. M-e Voeykoff changeant de logement, tous mes effêts doivent rester sans abri, et je serais tiré d'un très grand embarras, si on recueille mes pauvres richesses au palais et les confie à la garde de quelque истопникъ fidèle. M. Narichkine les prendra sous sa protection, s'il voit que Votre Majesté daigne s'intéresser au sort du voyageur malade. Je supplie Votre Majesté de me pardonner de L'importuner de ces bagatelles; je m'adresse hardiment à Votre bonté indulgente, ayant en Vous ma constante protectrice.

Ma seconde prière regarde mon compagnon, le dessinateur Klara. Il s'agit d'accomplir le bienfait que Sa Majesté a daigné lui rendre, en lui accordant la permission de me suivre. Klara a un vrai talent pour le dessin; il peut devenir un excellent peintre. Jusqu'ici il n'a aucun moyen de se perfectionner; il n'a jamais étudié la nature: il n'a fait que la deviner. L'Empereur Alexandre a eu la pensée de le placer comme graveur à l'Hermitage. Resté à Pétersbourg il ne verra pas les beaux sites qu'il rencontre ici à chaque pas; il se rouillera dans sa routine, et son grand talent n'arrivera jamais à son développement. Ce que je demande, c'est de lui procurer la permission de Sa Majesté Impériale de rester à l'étranger encore trois ans, en lui conservant ses gages (à dater du 1 Janvier 1827). Il pourra alors voir l'Italie et retourner en Russie, perfectionné dans son art, bon peintre et heureux pour la vie. J'ajoute ici qu'il est complétement pauvre et qu'il doit nourrir une vieille mère, ce que lui était jusqu'ici très difficile avec le peu de moyens que sont talent lui procurait.

Je vois ici de tems en tems le peintre Friedrich. Il n'y a rien de très considérable dans son atelier en fait de peinture. Il a seulement commencé un grand paysage qui sera charmant, si l'éxécution répond à l'idée. Une grande porte de fer qui mène à un cimétière est ouverte; on voit près de cette porte, appuyés à un de ses pilliers et cachés par son ombre, un homme et une femme. Ce sont deux époux qui viennent d'enterrer leur enfant et qui voient dans la nuit sa tombe, qu'on distingue dans l'intérieur du cimétière; ce n'est qu'une petite colline de gazon, près de laquelle on voit encore la pelle. Non loin de cette tombe on trouve une autre surmontée d'une urne; les cendres des aïeux de l'enfant y réposent. Le cimétière est couvert de sapins; il fait nuit, on ne voit pas la lune, mais elle doit être quelque part. Un brouillard mouvant repose sur le cimétière; il dérobe aux yeux les troncs d'arbres qui paraîssent comme détachés de la terre; à travers son voile on distingue vaguement les autres tombeaux, et surtout ces monuments rustiques, une longue pierre debout, parait comme un fantôme grisâtre: tout cela forme un charmant paysage. Mais le peintre a voulu faire plus: il a voulu nous faire penser à l'autre monde. Les pauvres parents se sont arretés à la porte du cimétière. Leurs regards fixés sur la tombe de leur enfant sont frappés de quelque apparition mystérieuse. En effêt, le brouillard mouvant qui l'entoure est animé; il leur semble voir que leur enfant s'élève de sa tombe, que les ombres de ses aïeux sont portées vers lui, en lui tendant les bras et qu'un ange de paix avec une branche d'olivier voltige au-dessus d'eux et les réunit. Aucune de ces formes aériennes n'est distincte; on ne voit rien qu'un brouillard, mais l'imagination complète l'indication du peintre, et l'apparition, sans rien ajouter au simple paysage, ne fait que prêter à l'effêt naturel.....

II.

Ce 1/12 Juillet (1827).

Je rouvre ma lettre, qui est restée longtems sans être envoyée, pour soumettre à l'attention de Votre Majesté Impériale quelques idées qui m'ont occupé tous ces jours. Il s'agit des moyens d'assurer le succès de l'éducation de Monseigneur et d'amener cette éducation à son but, celui de former *le Souverain d'un Grand Empire.*

Madame, Votre fils est maintenant confié aux soins de deux hommes, dont chacun a son devoir particulier à remplir. Mörder est chargé de l'éducation morale, moi je dois diriger la partie de l'instruction [7]). Il s'agit maintenant de juger sévèrement, sans aucune prévention favorable, ces deux hommes, pour s'assurer s'ils suffiront pour remplir la grande tâche dont ils sont chargés. Voici mon opinion franche sur tous les deux.

D'abord Mörder. Je commence par dire que je le respecte infiniment pour la pureté de son caractère moral; j'affirme sur ma conscience qu'il a fait et qu'il fera un bien infini à son Elève [8]); il a déjà beaucoup développé Son coeur; il L'aime avec le plus grand désintéressement; il s'en fait aimer, et l'Enfant lui obéit par attachement, sans que cela porte aucun préjudice à Sa volonté qu'il faut seulement bien diriger et

---

7) Было добавлено съ боку рукописи: d'après un plan confirmé par l'assentiment suprême.

8) Зачеркнуто: c'est un homme qui peut rester compagnon inséparable de l'Enfant.

non anéantir. Mörder connaît bien le monde des enfants: il est père lui-même; il a dirigé les enfants d'autrui; il a un caractère ferme et, ce qui est très essentiel, une égalité de caractère parfaite qui le rend capable de remplir son devoir avec constance et toujours d'une manière qui n'est ni pénible pour lui, ni assujétissante pour son Elève. Un tel homme est précieux, et nous sommes bien heureux de le posséder. Mais suffit-il pour sa tâche dans toute son étendue? J'ose dire que non. Il manque à Mörder une chose qui est tout aussi essentielle que le caractère moral: l'instruction nécessaire au compagnon intime de l'Héritier d'un Grand Empire. Il est bon militaire—voilà tout. Mais veuillez bien penser qu'il ne s'agit pas ici de former uniquement un militaire [9]). Cette science qui embrasse toutes les parties de l'éducation d'un Souverain, science qui est le résultat de tant d'autres connaissances indispensables dans le siècle où nous vivons, intimement unie à la connaissance pratique des hommes de toutes les conditions, de l'Europe en particulier et de l'esprit du siècle, à l'égal duquel il faut marcher pour pouvoir être utile à ses contemporains et construire sur une base solide le bonheur de l'avenir, cette science lui manque complétement. Et pourtant elle lui sera un jour indispensable. A présent il peut suffire à son devoir: il ne s'agit encore que de l'Enfant, être pur, auquel il faut conserver Sa pureté, en ne songeant qu' à développer en Lui les qualités purement humaines. Mais lorsque cet Enfant avancera dans la vie, lorsqu'il Lui faudra découvrir les mystères de Sa grande destinée, où trouvera Mörder le langage qu'il faudra Lui tenir, langage auquel il n'est pas maintenant préparé, auquel il n'aura plus le tems de se préparer: car tous les instants de sa vie doivent être nécessairement absorbés par ses occupations. Supposons même qu'il ait quelque loisir; n'ayant pas reçu les éléments de l'éducation européenne [10]), il restera toujours dans l'impossibilité de se former et d'acquérir tout ce qu'il faut pour être le guide éclairé d'un Prince.

Venons à présent à moi. Madame, Vous savez bien que jamais je n'ai eu la prétention de rechercher la place que j'occupe maintenant près de Monseigneur [11]). C'est Vous, Madame, qui m'avez chargé d'abord de donner quelques instructions préliminaires à Votre Enfant, pendant Votre dernière absence de la Russie. J'ai suivi un certain plan que j'ai depuis développé; mes efforts ont réussi, et j'ai vu moi-même que j'avais une certaine capacité d'instruire d'une manière qui peut attacher l'Elève au travail, qui peut développer Son esprit et Lui donner le goût de l'étude. Voilà tout ce que je puis dire à mon éloge. Ajoutez à cela la franche ardeur avec laquelle je poursuis et espère toujours poursuivre mon travail [12]), ce qui n'est pas même un mérite, car il faut avoir dans la vie un bonheur, et mon bonheur est tout dans mon activité présente. Mais, Madame, est-ce que cela suffit? Tout cela est très bon pour l'instruction d'un particulier. Mais, encore une fois, il s'agit ici d'un Souverain. Je suis bien sûr que l'instruction préparatoire, celle qui occupera

---

[9]) Зачеркнуто: Mörder le sait tout aussi bien que moi. Mais...

[10]) Сверху надписано и зачеркнуто: classique.

[11]) Зачеркнуто: un concours de circonstances m'a entraîné à m'occuper d'une chose à laquelle...

[12]) Зачеркнуто: ne trouvant d'autre auquel je suis prêt à sacrifier tous les instants de ma....

la première époque, et l'instruction détaillée, celle qui occupera la seconde, pourront aller avec succès d'après mon plan. Mais l'autre moitié de l'instruction, celle qui est si décisive et par conséquent celle qui est la plus essentielle, l'instruction d'un Prince, la sanction suprême de Ses connaissances, leur application à Sa grande destinée [13]), Son introduction sur la scène qu' Il doit parcourir pour Sa gloire et pour le bonheur des peuples—helas! j'en ai l'idée, mais je ne puis que trembler devant cette idée sublime, et je confesse douloureusement que je ne me sens pas être à sa hauteur. Ici je suis complétement dans la même catégorie que Mörder. Il ne s'agit plus ici de vouloir, il s'agit d'être! Peut-on se donner l'expérience qu'on n'a pas? Pour enseigner la science du Prince, il ne faut pas être uniquement un............. [14]). Il faut être savant dans la science de l'homme, considéré dans tous les tems et surtout dans le tems où nous vivons; il faut l'avoir observé dans toutes les conditions, il faut avoir été en rapport avec les passions humaines, surtout avec leurs passions sur la scène politique si compliquées, si orageuses dans notre siècle; il faut avoir étudié ce cours non dans les livres, mais dans les événements, tirer des principes de morale de ces observations pratiques, en un mot il faut avoir un caractère public, solidement basé et sur les connaissances acquises dans le silence du cabinet et sur l'expérience du monde—non de ce monde petit qu'on appelle société, où jouent les passions mesquines mues par des petits intérêts, mais de ce monde qui est l'Univers, qui est la société immense des souverains et des peuples, dans lequel il s'agit des grands intérêts, du bonheur des nations, de la gloire, de l'humanité entière. Eh bien! Cette scène m'est inconnue. Mörder la connait tout aussi peu que moi. Suffirons nous pour y préparer, pour y introduire et pour y guider notre Elève? Madame! Il ne s'agit pas ici de nous! Que sommes-nous, placés sur cette balance? Il s'agit ici de la Russie, de son avenir, de l'avenir et de la gloire de Votre fils. Madame! Il nous faut absolument avoir pour guide un homme qui, par son caractère moral et public [15]), approchât de l'idéal que j'ai tracé. Nous, Mörder et moi, ne sommes bons que pour les détails. Vous pouvez compter sur notre fidélité, mais il nous faut un quelqu'un, qui puisse nous surveiller en grand, qui puisse diriger nos travaux à leur but principal et qui leur donnât enfin cette sanction définitive qu'il nous est impossible de leur donner, vû notre incapacité complète de ce côté.

Je dois faire ici encore une observation: un homme tel que je l'entends est tout aussi nécessaire à la Russie qu'à Votre Enfant. Il faut que ma patrie s'accoûtume de bonne heure à avoir de la confiance dans son Souverain futur, et cette confiance elle ne l'aura que lorsqu'elle respectera Son éducation, et elle ne pourra la respecter que dans Son principal représentant. En France on choisit les hommes les plus marquants par leur titre pour les places auprès de la personne de l'Héritier du Trône. Mais le titre seul ne suffit pas: ce n'est qu'un charlatanisme

[13]) Прибавлено: la préparation à Son activité.

[14]) Первоначально стоявшее въ этомъ мѣстѣ слово savant замѣнено потомъ другимъ, трудно читаемымъ выраженіемъ.

[15]) Было: par son expérience et par sa connaissance.

brillant, très souvent pernicieux ou ridicule. Pourtant, autrefois on a choisi un Beauvilliers, auquel on a subordonné un Fénélon, et le duc de Bourgogne était adoré comme l'espérance du salut de la patrie. L'impératrice Catherine a placé près de son fils le comte Panine: c'était un homme d'un grand mérite. Je ne dirai rien ni du choix du comte Solticoff, ni de celui du comte Lamsdorf. Mais ici il ne s'agit pas uniquement d'un homme titré, mais d'un homme [16]) dont le mérite personnel soit aussi élevé que son titre.

Où trouver un pareil homme? me demanderez-Vous, Madame. Avant de répondre à cette question, je dois observer qu'il vaut mieux ne choisir personne que faire un choix de convenance uniquement pour la représentation. Cela serait gâter le peu que nous avons. Un homme mal choisi ne ferait que nous paralyser dans nos intentions et dans notre action. Comment se résoudre à se soumettre à un quelqu'un qui n'apporterait à sa grande vocation que la vanité d'un titre, unie peut-être aux vues d'ambition ou d'intérêt personnel, ou qui ne serait qu'un ignorant accablé d'un titre ridicule. Un tel être anéantirait tout. On ne peut travailler avec enthousiasme et avec espoir de succès qu'en suivant la direction de quiconque comprendrait la beauté de son devoir, qui l'aimerait pour lui-même et qui mettrait de coté toutes les basses espérances de l'égoisme. Il serait un bonheur de soumettre son activité à l'influence d'un tel homme; alors on travaillerait avec courage, on se sentirait avec délice être à sa place, on ne s'inquiéterait pas sur l'avenir: on n'aurait qu'à demander la bénédiction de l'Etre Suprême [17]), de Qui Seul dépend la réussite. Enfin je le nommerai cet homme qui me paraît répondre à mon idéal. C'est *le comte Capodistrias.* Je l'ai rencontré ici, mais ma connaissance avec lui date déjà de loin. Madame, veuillez bien jeter les yeux sur la carrière qu'il a parcourue: il a été pur comme homme public, il l'est demeuré comme particulier! Il a été l'ami de son Souverain qui, séparé de lui par les circonstances, a continué d'aimer jusqu'au tombeau. Il a une instruction vaste, singulièrement variée. Il a l'expérience des hommes qu'il a étudiés sous toutes les formes et dans tous les rapports. Il connaît son siècle et les vrais besoins de son siècle. Il connaît tous les partis qui dominent et s'entrechoquent de notre tems, sans tenir exclusivement à aucun: il est tout aussi éloigné, par ses principes, du libéralisme faux qui tâche de soulever les peuples contre les gouvernements, que du tyranniqueobscurantisme, qui arme les gouvernements contre les peuples. Son extérieur est agréable et inspire la confiance et la sympathie. Il est dans la force de l'âge, il n'a pas encore 50 ans, mais son âme est plus jeune que ses années; à cette vivacité d'âme il réunit une raison froide, extrêmement logique et a le don d'exprimer ses idées avec clarté et méthode, qui donne un charme particulier à tout ce qu'il dit. Il est de notre religion, ce qui est un point très essentiel. Il a autant d'enthousiasme qu'il faut pour être sage sans être froid et pouvoir poursuivre avec chaleur son

[16]) Зачеркнуто: qui par son caractère soit digne de sa place et par son titre recommandable à l'attention du public est capable de lui inspirer la confiance.

[17]) Было: Qui Seul est Dispensateur du succès, lorsqu'on le...

but, sans être entraîné par aucune passion trompeuse qui fait outrepasser les bornes. Vous Vous souvenez peut-être de quelques conversations que j'ai eu l'honneur d'avoir avec Votre Majesté sur le choix de celui qui dirigerait l'éducation du Grand Duc. Alors je ne Vous ai pas nommé le comte Capodistrias, car alors il était près de la personne de l'Empereur. A présent il est éloigné des affaires. Mais il possède l'estime de la Russie et celle de l'Europe. En confiant Votre fils à un tel homme, Vous aurez l'approbation générale. Il surveillerait l'éducation en grand, dirigerait le tout et saurait parfaitement l'amener à son but principal. Nous serions là pour les détails et pour tout ce qui regarde l'exécution: Mörder resterait près de la personne du Grand Duc, c'est un homme inappréciable; moi je continuerais à surveiller la partie de l'instruction. Mais, grand Dieu! comme la marche de nos travaux deviendrait sûre sous l'influence et la direction d'un homme qui connaît si bien tout ce qu'il faut pour former un Prince; comme les lumières de son esprit et la chaleur de son âme animerait notre activité; comme toute crainte, naturellement inséparable de l'idée de l'insufisance de nos forces, s'évanouirait devant l'idée qu'on a un guide sage avec lequel on peut s'entendre, qui veut le bien, n'agit que pour le bien, et qui à cette bonne foi d'une belle âme réunit tous les moyens des lumières et de l'expérience.

Voilà les idées que j'ai cru devoir soumettre à la décision de Votre Majesté. Veuillez bien les communiquer à Sa Majesté l'Empereur. Je n'ai pas besoin de dire à Votre Majesté que ces idées sont mon secret, que celui de qui je parle n'en a pas le moindre soupçon. Je supplie Votre Majesté de ne les communiquer non plus à personne. Si elles n'ont pas l'approbation— rien n'est changé, tout ira son train comme jusqu'à présent. Dans tous les cas, j'ai fait mon devoir et j'ose penser que Vous rendrez justice à la pureté de mes intentions.

La date de ce long postscriptum fera voir à Votre Majesté que j'ai bien tardé à envoyer cette lettre: j'ai longtems ruminé mon idée avant de me résoudre à Vous la communiquer. Enfin j'ai pensé qu'il n'y a pas de mal à parler franchement. Mais nous sommes à présent au 1-er de Juillet. C'est un jour de bonheur. La Russie le bénit. Je le bénis aussi du fond de l'âme. Que la Providence veille sur Vous et sur mon bien-aimé Souverain! Recevez le félicitations d'un coeur sincère dont le dévouement pour Vous est sans bornes.

ИЗЪ ПИСЕМЪ В. А. ЖУКОВСКАГО

КЪ ГОСУДАРЫНѢ ИМПЕРАТРИЦѢ АЛЕКСАНДРѢ ѲЕОДОРОВНѢ.

(ПЕРЕВЕДЕНО СЪ ЧЕРНОВЫХЪ ПОДЛИННИКОВЪ).

2/14 Октября. (1826. Дрезденъ.)

I.

Письмо, которымъ Ваше Императорское Величество меня удостоили, доставило мнѣ минуту истиннаго счастія. Затрудняюсь опредѣлить ощущеніе, вызванное во мнѣ чтеніемъ этого милаго письма. *Благодарность*— чувство слишкомъ личное; читая его, я не столько думалъ о себѣ, сколько о Васъ, о прямотѣ этого характера, по счастію мною вполнѣ оцѣненнаго, о

чувствительности Вашей души, объ этомъ *нѣчто*, столь въ Васъ благородномъ, возвышенномъ, искреннемъ во всѣхъ случаяхъ жизни, столь ясно-спокойномъ въ счастливыя минуты, столь религіозно - покорномъ въ пору тяжелыхъ испытаній. Все это вновь воскресло въ моей душѣ и, поглощенный этимъ вызваннымъ мною и мнѣ столь знакомымъ плѣнительнымъ видѣніемъ, я сознавалъ себя вполнѣ счастливымъ. Какъ чудно - хороши нѣкоторыя строки этого письма; онѣ заставили меня пролить нѣсколько слезъ. Какая невознаградимая для меня потеря, что я не присутствовалъ при грустно-великихъ минутахъ Вашего коронованія. Какъ искренно скорблю, что не могъ быть свидѣтелемъ преданности, выказанной добрымъ Московскимъ населеніемъ Вашему Сыну, котораго Москва себѣ усвоила! Я былъ пѣвцомъ Его рожденія—все носило на себѣ какой-то пророческій отпечатокъ въ эту минуту, на вѣки незабвенную для моего сердца! Все то, что̀ вылилось въ то время изъ подъ пера моего по вдохновенію, можетъ служить какъ-бы заглавнымъ листомъ всей Его жизни. Лишь-бы благое Провидѣніе даровало долгое царствованіе Его Августѣйшему Родителю: тогда Онъ успѣетъ изучить на дѣлѣ Свои высокія обязанности, и въ лицѣ Его Вы оставите въ наслѣдіе преобразованной и возвеличенной Россіи прочное благоденствіе. Я твердо вѣрю въ предсказаніе Вашей матери: на главѣ Вашей почіетъ благословеніе. Если желаешь добра съ готовностью полнаго самопожертвованія, если желаешь его съ настойчивымъ постоянствомъ, то всегда его можешь достигнуть. Первое Государь уже проявилъ, второе несомнѣнно при твердости Его характера, неспособнаго къ колебанію въ виду препятствій и при правдивомъ умѣ его, который съумѣетъ освѣтить свой путь разумомъ другихъ людей. Сознаюсь здѣсь откровенно, что я былъ нѣсколько встревоженъ при мысли о томъ вліяніи, которое великолѣпныя Московскія сцены могли имѣть на умъ Великаго Князя. Подобныя впечатлѣнія въ столь нѣжномъ возрастѣ могутъ оставить неизгладимый слѣдъ на всю остальную жизнь. Свидѣтель этихъ народныхъ поклоненій, принимая въ нѣкоторыхъ случаяхъ почти личное въ нихъ участіе, Онъ легко-бы могъ усвоить себѣ нѣкоторыя незрѣлыя понятія о величіи, которыя, какъ несвоевременныя, могутъ вредить развитію свойствъ исключительно-человѣческихъ, самыхъ драгоцѣнныхъ, единственныхъ, которыя составляютъ истинное достоинство человѣка и должны быть сохранены въ цѣлости. Воспитаніе должно возвысить Его до предстоящаго Ему величія; но это будетъ возможно лишь тогда, когда Онъ будетъ въ состояніи понять, что это величіе, чтобы не быть призрачнымъ, должно казаться ему не правомъ Его, а долгомъ, священною религіею, великими узами, приковывающими человѣка, подобно Прометею, къ высокой скалѣ, откуда онъ можетъ ближе созерцать сводъ небесный, но гдѣ также существуетъ и коршунъ-мститель, готовый растерзать того, кто дерзнетъ посягнуть на права небесныя!—Простите, Государыня, этотъ нѣсколько поэтическій образъ: перо мое увлеклось! Другая мысль успокоила мою тревогу: если Онъ видѣлъ великолѣпныя картины, то Онъ видѣлъ также и простую любовь народа; она оставила глубокій слѣдъ въ Его душѣ, по истинѣ чувствитель-

ной; не слѣдуетъ давать этому впечатлѣнію возможность изгладиться! На этой основѣ можно многое создать въ будущемъ. Никакія правила, проповѣдуемыя учителями въ классахъ, не могутъ уравняться въ силѣ съ впечатлѣніями ежедневной жизни.

Воспитаніе не можетъ быть приковано къ учебному столу; оно не имѣетъ значенія, если оно не обнимаетъ всей жизни ребенка. Судьба— нашъ единственный наставникъ; то, что въ зрѣлыхъ лѣтахъ совершается нами лично, путемъ размышленій о *всѣхъ случайностяхъ* нашей жизни, съ приведеніемъ всѣхъ этихъ размышленій къ одной системѣ дѣйствій, то дѣлаетъ наставникъ для своего воспитанника, обсуждая съ нимъ *то, что можетъ съ нимъ случиться*, и все это должно быть подкрѣпляемо ежедневнымъ опытомъ. Иначе одно будетъ уничтожаться другимъ. И потому не слѣдуетъ никогда уклоняться отъ основнаго однажды навсегда усвоеннаго правила: постоянно оставлять Великаго Князя, въ продолженіи всего Его воспитанія, т. е. въ первый и второй его періоды, въ той средѣ, которая Ему сродна. Онъ и безъ того уже слишкомъ окруженъ неизбѣжными развлеченіями; не слѣдуетъ создавать еще новыя, способныя овладѣть Его мыслями, дать имъ другое направленіе и лишить Его того спокойствія, которое необходимо для усвоенія добрыхъ привычекъ.

Возвращаюсь теперь къ самому себѣ. Прежде всего умоляю Ваше Величество выразить мою живѣйшую благодарность Государю Императору за милостивую память обо мнѣ во время коронаціи. Его Величество, удостоивая меня своего Монаршаго довѣрія, на которое даетъ мнѣ нѣкоторое право лишь одно искреннее стремленіе заслужить его, тѣмъ самымъ какъ-бы поставилъ Себя въ невозможность пожаловать мнѣ еще какую либо награду въ будущемъ; но мнѣ отрадно, что я могу гордиться передъ моими соотечественниками милостивымъ одобреніемъ моего Государя; сдѣлаться достойнымъ онаго, безъ всякаго искательства, будетъ служить мнѣ правиломъ на будущее время.

Приношу Его Величеству мою благодарность за дозволеніе провести зиму въ Германіи. Постараюсь, сколько возможно, воспользоваться этимъ пребываніемъ. Всѣ минуты, свободныя отъ леченія, будутъ посвящены моимъ приготовленіямъ.

Я нахожусь теперь въ Дрезденѣ, гдѣ намѣренъ провести всю зиму. Къ счастью я нашелъ здѣсь моихъ друзей—Тургеневыхъ, съ которыми я и живу вмѣстѣ, и мнѣ кажется, будто я и не покидалъ Петербурга: въ такой степени я вернулся къ моему обычному образу жизни. Благодаря письмамъ, полученнымъ мною отъ Мердера и Жилля, душа моя вполнѣ покойна на счетъ занятій Великаго Князя; мое отсутствіе не принесетъ ни малѣйшаго вреда, такъ что мнѣ можно будетъ трудиться здѣсь для Него безъ всякаго затрудненія и препятствія.

Мое положеніе истинно счастливое. Я весь поглощенъ одною мыслью, она всюду слѣдуетъ за мною, но не тревожитъ меня: эта мысль, основанная на любви, оживляетъ мое существованіе. Всякое утро я просыпаюсь рано и приступаю къ своей работѣ; повидимому, она кажется сухою,— я составляю историческія таблицы; но она имѣетъ для меня всю прелесть моихъ прежнихъ поэтическихъ работъ. Весь мой день

ей посвященъ, и я прерываю се только для пріятной прогулки. Я почти никого не вижу и не желаю видѣть. Я нахожусь здѣсь не въ качествѣ путешественника; я долженъ здѣсь, какъ и въ Петербургѣ, всецѣло принадлежать моему труду. Чего я могу болѣе желать! Въ настоящемъ—занятіе, наполняющее душу; въ будущемъ продолженіе въ теченіи нѣсколькихъ лѣтъ тогоже занятія, которое будетъ расширяться и разнообразиться, по мѣрѣ своего движенія впередъ. И какая цѣль въ концѣ всего пройденнаго пути! Да, у меня не осталось уже ничего личнаго! Всякая добрая мысль при своемъ зарожденіи уже имѣетъ свой особый интересъ. Слава, долгъ, религія, любовь къ отечеству, словомъ все что̀ присуще духовной сторонѣ человѣка, уже не останавливаетъ на себѣ моего вниманія исключительно ради меня самаго, но столько-же ради Того, въ душѣ Котораго эти высокія мысли должны принести благодѣтельные плоды для человѣчества. Для меня явленія исторіи, люди, составившіе счастіе или несчастіе своего времени, не служатъ болѣе простыми предметами любопытства; но я вижу въ нихъ уроки, которые могутъ быть преподаны, образцы, которые могутъ быть предложены, опасности, которыхъ слѣдуетъ избѣгать, и занятія утратили для меня свой неопредѣленный характеръ; они всегда могутъ имѣть свое полезное приложеніе. Я былъ-бы совершенно счастливъ, если-бы мысль о моей неопытности меня не тревожила такъ часто. Эта неопытность — положительное зло, для котораго непремѣнно слѣдуетъ искать исхода, и быть можетъ со временемъ я самъ укажу на него.

Я пробуду въ Дрезденѣ весь Октябрь, Ноябрь и Декабрь; къ Рождеству отправлюсь въ Берлинъ, гдѣ намѣренъ провести весь Январь мѣсяцъ. Быть можетъ, буду имѣть счастіе присутствовать на ёлкѣ (Weinachts'abend) въ Луизиномъ дворцѣ (Louisen-palais). Это пребываніе въ Берлинѣ послужитъ мнѣ отдохновеніемъ. Въ концѣ Января я вернусь въ Дрезденъ, чтобы пробыть тамъ Февраль и Мартъ. Мое житье въ Эмсѣ начнется только въ концѣ Мая (до этого времени не позволяютъ принимать ваннъ). Я воспользуюсь Апрѣлемъ мѣсяцемъ, чтобы увидѣть Парижъ (я объясню ниже Вашему Величеству, съ какою цѣлью) и прошу дозволенія у Государя Императора совершить эту поѣздку. Распредѣленіе остальнаго времени будетъ зависѣть отъ хода моего леченія.

Я бы могъ избрать Берлинъ мѣстомъ пребыванія для зимы; но въ Берлинѣ оказалось-бы невозможнымъ вести тотъ образъ жизни, который я веду въ Дрезденѣ. Меня-бы окружало слишкомъ много развлеченій; я вынужденъ былъ принести эту жертву для пользы моихъ занятій. Къ тому же въ Дрезденѣ я передалъ себя въ руки Крейсиха, который славится особенною опытностью въ болѣзняхъ, подобныхъ моей, и я прохожу здѣсь весьма суровый курсъ леченія, что̀ было-бы для меня гораздо затруднительнѣе въ Берлинѣ; но мысль провести въ немъ цѣлый мѣсяцъ тѣшитъ мое сердце и теперь болѣе чѣмъ когда нибудь, потому что, по письму Вашего Императорскаго Величества, я расчитываю застать тамъ г-жу Вильдерметъ. До сихъ поръ я былъ убѣжденъ, что она въ Москвѣ, или на пути туда. Я въ скоромъ времени напишу къ ней, чтобы согласовать

мои предположенія съ ея намѣреніями.

Я получилъ отъ г-жи Клейстъ записочку, столь неразборчивую, что мнѣ остается только догадываться, что она теперь въ Бреславлѣ и по видимому не слишкомъ довольна своимъ положеніемъ. Она приглашаетъ навѣстить ее; но мои занятія не дозволятъ мнѣ доставить себѣ это истинное счастіе.

Беру смѣлость испросить согласія Вашего Величества на одно предложеніе, выполненіе котораго могло-бы принести великую пользу нашимъ занятіямъ. Слѣдовало-бы воспользоваться моимъ пребываніемъ въ Германіи, чтобы составить самое полное собраніе всѣхъ предметовъ, могущихъ быть необходимыми въ теченіи всего воспитанія Его Высочества, какъ для наставниковъ, такъ и для Воспитанника, относительно книгъ, гравюръ, картъ, плановъ и пр. Петербургскіе книжные магазины вообще снабжены довольно скудно. Находишься въ полной зависимости отъ книгопродавцевъ, теряешь пропасть времени за выписываніемъ недостающихъ предметовъ изъ заграницы; а то что̀ имѣется подъ руками сто̀итъ втрое дороже. Сознавая вполнѣ все то, что̀ намъ теперь нужно и что̀ можетъ быть необходимо впослѣдствіи, я лучше всякаго другаго въ состояніи составить эту коллекцію, съ строгимъ примѣненіемъ ея къ нашему учебному плану. Я бы могъ купить Нѣмецкія книги въ Лейпцигѣ и отправиться самъ въ Парижъ для пріобрѣтенія Французскихъ и Англійскихъ книгъ, которыя въ Германіи вдвое дороже, чѣмъ въ Парижѣ. Такимъ образомъ за ту-же сумму, которую мы истратили-бы въ Петербургѣ, мы имѣли-бы двойное количество и лучшаго разбора. Но слѣдуетъ только опредѣлить на этотъ предметъ довольно значительную сумму, не менѣе 2000 руб.; этого было-бы достаточно для удовлетворенія нашихъ потребностей, покрайней мѣрѣ на десять лѣтъ.

Я раздѣляю всѣ эти предметы на три отдѣла: 1-й) учебныя книги, необходимыя какъ для Воспитанника, такъ и для учителей въ теченіи всего года; 2-й) книги для чтенія, выборъ всякаго рода произведеній, съ которыми Ему слѣдуетъ ознакомиться и чтеніе которыхъ будетъ послѣдовательно дополнять уроки, преподаваемые въ классахъ; 3-й) гравюры и карты, положительно неизбѣжныя для того, чтобы запечатлѣть въ Его умѣ все то, что̀ будетъ Имъ выучено или прочтено. Изъ всѣхъ этихъ предметовъ Онъ будетъ пользоваться только тѣмъ, что̀ необходимо въ данную минуту; остальное должно оставаться подъ ключемъ; но всякій предметъ будетъ появляться по мѣрѣ того, какъ преподаваніе сдѣлаетъ его занимательнымъ, возбудивъ любопытство. Но я повторяю, что всѣ эти научныя средства должны быть заготовлены, чтобы, не теряя времени, воспользоваться ими въ случаѣ надобности. Умоляю Ваше Величество быть моимъ ходатаемъ передъ Государемъ Императоромъ. То что̀ я предлагаю почитается мною дѣйствительно полезнымъ, и мнѣ было бы весьма желательно, для пользы нашихъ занятій, чтобы моя мысль удостоилась одобренія Его Величества.

Не думаю, чтобы сумма мною опредѣленная была слишкомъ высока; въ сложности мы издержали бы болѣе того и при этомъ не имѣли бы всего, что̀ намъ нужно, подвергаясь различнымъ затрудненіямъ. Повторяю:

имѣть все подъ руками—облегчило бы чрезвычайно наши занятія и сократило-бы много времени. Въ случаѣ если Ваше Величество соблаговолите изъявить согласіе на мое предложеніе, то я просилъ бы безъ замедленія сдѣлать нужныя распоряженія относительно высылки денегъ, чтобы я могъ во̀ время все покончить въ Лейпцигѣ до моего отъѣзда въ Парижъ и чтобы въ Парижѣ ничто меня не стѣсняло.

Теперь осмѣливаюсь обратиться къ Вашему Величеству съ двумя просьбами. Первая относится лично до меня. Вашему Величеству уже угодно было принять во мнѣ участіе по вопросу о моей квартирѣ во дворцѣ. Мое помѣщеніе мнѣ было отведено; это извѣстно г-ну Нарышкину, и я очень доволенъ этимъ выборомъ. Нынѣ дѣло въ томъ, чтобы ввести меня во владѣніе, и на счетъ этого я умоляю Ваше Величество милостиво сказать нѣсколько словъ Нарышкину. Такъ какъ г. Воейкова мѣняетъ квартиру, то всѣ мои вещи остаются безъ пристанища, и я былъ-бы выведенъ изъ большаго затрудненія, если-бы оказалось возможнымъ пріютить мои скудныя богатства во дворцѣ и ввѣрить ихъ надзору какого нибудь честнаго истопника. Г. Нарышкинъ приметъ ихъ подъ свое покровительство, если онъ увидитъ, что Ваше Величество удостоиваете Вашего вниманія больнаго странника. Прошу убѣдительно Ваше Величество простить мнѣ, что я осмѣливаюсь утруждать Васъ такими пустяками; я смѣло обращаюсь къ Вашей снисходительной благости, видя въ Васъ мою постоянную покровительницу.

Вторая моя просьба касается моего товарища, живописца Клары. Вопросъ въ томъ, чтобы довершить благодѣяніе, которое Его Величество ему оказалъ, дозволивъ ему сопровождать меня. Клара одаренъ истиннымъ талантомъ въ живописи; онъ можетъ сдѣлаться отличнымъ художникомъ. До сихъ поръ онъ былъ лишенъ всѣхъ средствъ къ совершенствованію; онъ никогда не изучалъ природы, а только отгадывалъ ее. Императоръ Александръ возымѣлъ мысль опредѣлить его гравёромъ въ Эрмитажъ. Оставаясь въ Петербургѣ, онъ никогда не увидитъ тѣхъ прелестныхъ видовъ, которые онъ встрѣчаетъ здѣсь на каждомъ шагу; онъ заглохнетъ въ своей рутинѣ, и его замѣчательный талантъ никогда не достигнетъ своего развитія. Моя просьба заключается въ томъ, чтобы исходатайствовать ему соизволеніе Его Императорскаго Величества пробыть еще три года за границею съ сохраненіемъ содержанія (считая съ 1-го Января 1827 г.). Тогда онъ увидитъ Италію и вернется въ Россію, усовершенствовавъ свои дарованія, хорошимъ художникомъ и счастливымъ на всю жизнь. Присовокупляю здѣсь, что онъ совершенно бѣденъ и долженъ содержать престарѣлую мать, что̀ было весьма для него трудно, потому что̀ его талантъ доставлялъ ему до сихъ поръ очень скудныя средства.

Я видаюсь здѣсь изрѣдка съ художникомъ Фридрихомъ. Въ его мастерской не имѣется ничего особенно замѣчательнаго по части живописи. Онъ только что началъ большой пейзажъ, который будетъ прелестенъ, если выполненіе будетъ соотвѣтствовать идеѣ. Большая желѣзная дверь, ведущая на кладбище, отперта; вблизи отъ этой двери виднѣются въ тѣни ея, оперщись на одинъ изъ ея столбовъ—мужчина и женщина. Это супруги только что схоронившіе свое

дитя; они видятъ среди ночнаго мрака его могилу, которую можно различить въ глубинѣ кладбища; это просто холмикъ изъ газона съ лежащею подлѣ лопатою. Не далеко отъ этой могилы замѣтна другая съ возвышающеюся надъ нею урною; здѣсь покоится прахъ предковъ ребенка. Кладбище наполнено со̀снами; ночь, луны не видно, но она гдѣ-то свѣтитъ. Колеблющаяся мгла почіетъ на кладбищѣ; она скрываетъ отъ глазъ корни со̀сенъ, которыя представляются какъ-бы отставшими отъ земли; сквозь эту завѣсу весьма смутно различаются остальныя могилы и въ особенности ихъ сельскіе, простые памятники; длинный камень, утвержденный стоймя, представляется какимъ-то сѣроватымъ призракомъ: все это вмѣстѣ образуетъ прелестный пейзажъ. Но художникъ имѣлъ въ виду высшую цѣль; онъ хотѣлъ обратить наши мысли къ будущей жизни. Несчастные родители остановились въ дверяхъ кладбища. Ихъ взоръ, обращенный къ могилѣ ихъ ребенка, пораженъ какимъ-то таинственнымъ видѣніемъ. И точно, колеблющійся туманъ, ее окружающій, кажется оживленнымъ; имъ представляется, что ихъ дитя возстаетъ изъ могилы, что тѣни его предковъ направляются къ нему, простирая свои объятія и что ангелъ мира съ масличною вѣтвію витаетъ надъ ними и соединяетъ ихъ. Ни одинъ изъ этихъ воздушныхъ образовъ не выдѣляется ясно, виднѣется одинъ туманъ; но воображеніе дополняетъ намекъ художника, и это видѣніе, не добавляя ничего къ этому простому пейзажу, только придаетъ естественному явленію.....

II.

$^{1}/_{12}$ Іюля

Раскрываю вновь мое письмо, остававшееся довольно долго не отправленнымъ, чтобы обратить вниманіе Вашего Императорскаго Величества на нѣкоторыя мысли, занимавшія меня всѣ эти дни. Дѣло идетъ о средствахъ обеспечить успѣхъ воспитанія Великаго Князя и довести его до предпринятой цѣли, а именно: образовать въ немъ Монарха Великой Имперіи. Вашъ Сынъ, Государыня, переданъ нынѣ на попеченіе двухъ лицъ, изъ которыхъ каждому предназначена своя особенная обязанность. На Мердера возложено нравственное воспитаніе; мнѣ поручено наблюденіе за учебною частью. Теперь слѣдуетъ произнести строгое сужденіе на счетъ этихъ двухъ личностей, не допуская ни малѣйшаго лицепріятія, чтобы убѣдиться, въ какой степени онѣ соотвѣтствуютъ той великой задачѣ, которую имъ предстоитъ выполнить. Вотъ мое мнѣніе на счетъ обоихъ. Начнемъ съ Мердера. Прежде всего скажу, что я глубоко его уважаю за чистоту его нравственныхъ свойствъ; я по совѣсти утверждаю, что онъ уже принесъ и въ будущемъ принесетъ чрезвычайную пользу своему Воспитаннику; онъ уже во многомъ развилъ Его чувства; онъ любитъ Его съ полнѣйшимъ безкорыстіемъ; онъ внушилъ Ему любовь къ себѣ, и Ребенокъ повинуется ему изъ привязанности, безъ всякаго стѣсненія Своей воли, которою слѣдуетъ только правильно руководить, не подавляя ее. Мердеру хорошо знако̀мъ дѣтскій міръ; онъ самъ отецъ; онъ уже имѣлъ надзоръ за чужими дѣтьми; у него характеръ твердый и, что̀ весьма важно, чрезвычайно ровный, такъ что

онъ въ состояніи выполнять свой долгъ съ постоянствомъ и выполнять его такъ, чтобы онъ не былъ ни тягостенъ для него, ни обременителенъ для его воспитанника. Такой человѣкъ драгоцѣненъ, и мы весьма счастливы, что имѣемъ его. Но соотвѣтствуетъ-ли онъ своему назначенію во всей его полнотѣ? Смѣю сказать, что нѣтъ. Мердеру недостаетъ того, что̀ не менѣе необходимо, какъ и нравственныя свойства: образованія, потребнаго неразлучному спутнику Наслѣдника Великой Имперіи! Онъ хорошій воинъ — вотъ и все. Но благоволите принять въ соображеніе, что тутъ вопросъ не въ томъ, чтобы образовать только хорошаго воина. Мердеру вовсе неизвѣстна наука, обнимающая собою всѣ отрасли воспитанія будущаго Монарха, та наука, которая, будучи конечнымъ выводомъ многихъ другихъ, необходимыхъ въ наше время, неразрывно связана съ практическимъ знаніемъ людей всѣхъ оттѣнковъ въ Европѣ, а равно и духа времени, въ уровень съ которымъ слѣдуетъ подвигаться, чтобы быть полезнымъ для своихъ современниковъ и упрочить на твердыхъ основаніяхъ благосостояніе въ будущемъ. А между тѣмъ наступитъ пора, когда эта наука будетъ ему необходима. Теперь онъ еще можетъ выполнять свою обязанность: слѣдуетъ только неотлучно находиться при Ребенкѣ, наблюдать, чтобы Онъ сохранилъ Свою чистоту душевную и заботиться о развитіи въ Немъ исключительно-человѣческихъ качествъ. Но когда этотъ Ребенокъ начнетъ выростать, когда настанетъ пора раскрыть передъ Нимъ сокровенныя задачи Его великаго призванія, откуда заимствуетъ Мердеръ тѣ пріемы, которые тогда окажутся необходимыми, ту рѣчь, къ которой онъ теперь не готовится, къ которой ему нельзя будетъ приготовиться, потому что всѣ минуты его жизни поглощаются его настоящими обязанностями? Предположимъ даже, что онъ будетъ пользоваться извѣстнымъ досугомъ; но, не сознавая въ себѣ задатковъ Европейскаго образованія, ему будетъ невозможно перевоспитать себя и пріобрѣсти все то, что̀ требуется отъ просвѣщеннаго руководителя Вѣнценоснаго Юноши.

Перейдемъ теперь ко мнѣ. Вамъ извѣстно, Государыня, что я никогда не думалъ искать того мѣста, которое я занимаю нынѣ при Великомъ Князѣ. Вашему Величеству угодно было сперва возложить на меня обязанность передать нѣкоторыя первоначальныя познанія Вашему Сыну, во время Вашего послѣдняго отсутствія изъ Россіи. Я слѣдовалъ извѣстной опредѣленной системѣ, которую съ тѣхъ поръ усовершенствовалъ; мои старанія увѣнчались успѣхомъ, и я самъ убѣдился, что обладаю нѣкоторою способностью преподавать такимъ образомъ, чтобы привязывать Воспитанника къ труду, развивать Его умъ и внушать Ему охоту къ занятіямъ. Вотъ и все, что̀ я могу сказать себѣ въ похвалу. Присоедините къ этому искреннее, пламенное усердіе, съ какимъ я выполняю и надѣюсь всегда выполнять мой трудъ, что̀ впрочемъ не составляетъ заслуги, потому что нужно-же имѣть въ жизни какое нибудь счастіе, а мое счастіе всецѣло заключается въ моемъ настоящемъ трудѣ. Но, Государыня, развѣ этого достаточно? Все это хорошо для воспитанія частнаго лица. Но повторяю, что здѣсь рѣчь идетъ о Монархѣ. Я вполнѣ увѣренъ, что приготовительное образованіе, потребное въ первомъ возрастѣ и затѣмъ

даже научный отдѣлъ втораго возраста во всѣхъ его подробностяхъ могутъ быть примѣнены съ успѣхомъ по составленному мною плану. Но другая сторона воспитанія, самая рѣшительная и поэтому самая существенная, воспитаніе Цесаревича, верховное довершеніе Его познаній, ихъ примѣненіе къ Его великому назначенію, Его приготовленіе къ предстоящей дѣятельности, Его вступленіе на то поприще, которое Ему предназначено проходить для Своей славы и счастія народовъ!.. Увы, эта идея мнѣ доступна, но я не могу не трепетать передъ ея величіемъ! И съ грустью вынужденъ я сознаться, что она представляется для меня недосягаемою!—Въ этомъ случаѣ я совершенно въ томъ-же положеніи, какъ и Мердеръ. Тутъ уже вопросъ не въ томъ, чтобы желать, а чтобы быть. Можно-ли усвоить себѣ опытность въ томъ, чего не имѣешь? ....Чтобы преподавать Цесаревичу науку, недостаточно быть только ученымъ. Слѣдуетъ быть ученымъ въ наукѣ человѣчества съ точки зрѣнія всѣхъ временъ и въ особенности настоящей эпохи, наблюдать его во всѣхъ положеніяхъ, испытать борьбу человѣческихъ страстей, въ особенности на поприщѣ политическомъ, гдѣ онѣ въ нашъ вѣкъ бываютъ такъ сложны и такъ бурны; слѣдуетъ пройти этотъ курсъ наукъ не по книгамъ, но по событіямъ и выработать изъ этихъ практическихъ наблюденій нравственныя правила; однимъ словомъ, слѣдуетъ имѣть общественное значеніе, твердо основанное столько-же на познаніяхъ, усвоенныхъ въ тиши кабинета, сколько и на знаніи свѣта, — не того мелкаго свѣта, называемаго обществомъ, гдѣ разыгрываются мелкія страсти, волнуемыя ничтожными интересами, но того свѣта, который обнимаетъ вселенную, который состоитъ изъ необъятнаго собранія царей и народовъ, гдѣ идетъ дѣло о великихъ интересахъ, о счастіи цѣлыхъ поколѣній, о славѣ всего человѣчества! Увы, это поприще мнѣ неизвѣстно. Мердеру оно стольже незнакомо, какъ и мнѣ. Достанетъ-ли нашихъ силъ, чтобы подготовить къ нему нашего Воспитанника, открыть Ему этотъ путь и направлять его? Государыня, тутъ дѣло не въ насъ! Какое значеніе можемъ мы имѣть на подобныхъ вѣсахъ? Здѣсь идетъ дѣло о Россіи, о ея будущности, о судьбѣ и славѣ Вашего Сына. Государыня! Мы непремѣнно должны имѣть руководителемъ человѣка, который по своему нравственному и общественному характеру подходилъ-бы къ идеалу, мною изображенному. Мы съ Мердеромъ можемъ только быть пригодны для мелочей. Вы можете положиться на нашу преданность; но намъ нужна личность, которая могла-бы въ общихъ чертахъ наблюдать за нами, направлять наши труды къ ихъ главной цѣли, словомъ, придать имъ тотъ окончательный отпечатокъ, который мы не въ силахъ имъ сообщить, по совершенной неспособности нашей въ этомъ смыслѣ.

Считаю нужнымъ присовокупить еще одно замѣчаніе: такая личность, какую я разумѣю, столь-же нужна для Россіи, какъ и для Вашего Ребенка. Надобно желать, чтобы мое Отечество заранѣе привыкало питать довѣріе къ своему будущему Государю, и оно возымѣетъ это довѣріе только когда почувствуетъ уваженіе къ Его воспитанію; а уважать его оно можетъ только въ лицѣ его главнаго представителя. Во Франціи, на должность при наслѣдникѣ престола,

избираются личности съ самыми громкими именами. Но титулъ самъ по себѣ недостаточенъ; это просто блестящее шарлатанство, очень часто вредное или смѣшное. Однако нѣкогда былъ избранъ Бовилльеръ, которому подчинили Фенелона, и герцогъ Бургонскій былъ обожаемъ, какъ надежда на благополучіе отечества. Императрица Екатерина приставила къ своему сыну графа Панина, человѣка съ великими достоинствами. Не буду говорить о выборѣ графа Салтыкова, ни о графѣ Ламсдорфѣ. Но здѣсь рѣчь идетъ не только о человѣкѣ знатномъ, но о личности, которой достоинства соотвѣтствовали-бы высокому имени!

Гдѣ найти подобнаго человѣка, спросите Вы меня, Государыня. Прежде чѣмъ отвѣчать на этотъ вопросъ, позволю себѣ замѣтить, что лучше не избирать никого, чѣмъ сдѣлать выборъ изъ приличія, единственно для внѣшняго вида. Это значитъ только испортить и то немногое, что мы уже имѣемъ. Неудачно избранная личность могла-бы только стѣснить насъ въ нашихъ намѣреніяхъ и въ нашемъ образѣ дѣйствій. Съ какою цѣлью пришлось-бы подчиняться человѣку, который внесъ-бы въ свое великое призваніе одно лишь тщеславіе своего титула, соединенное, быть можетъ, съ личными видами честолюбія или собственныхъ интересовъ, или который оказался-бы просто невѣждою, обремененнымъ пустымъ титуломъ. Подобная личность погубила-бы все. Можно трудиться съ увлеченіемъ и съ надеждою на успѣхъ лишь подъ руководствомъ того, кто уразумѣлъ-бы всю прелесть своего долга, кто полюбилъ-бы его во имя его самаго и кто отвергъ-бы при этомъ всѣ низкія стремленія эгоизма. Подчинить свою дѣятельность вліянію такого человѣка было-бы истиннымъ счастіемъ; тогда можно было-бы трудиться съ бодрымъ духомъ, сознавать съ восторгомъ, что находишься на своемъ мѣстѣ, не заботиться о будущемъ: оставалось-бы только испрашивать благословенія Всевышняго, отъ Котораго единственно зависитъ успѣхъ.—Наконецъ я назову того человѣка, который, по мнѣнію моему, соотвѣтствуетъ моему идеалу. Это *графъ Каподистріа.* Я встрѣтилъ его здѣсь, но мое знакомство съ нимъ уже давнишнее. Государыня, благоволите окинуть взоромъ все поприще, имъ уже пройденное: онъ былъ безупреченъ, какъ общественный дѣятель; онъ остался таковымъ и въ частной жизни! Онъ былъ другомъ своего Государя, который, разлученный съ нимъ силою обстоятельствъ, продолжалъ любить его до могилы. Онъ обладаетъ обширною ученостью, замѣчательно разнообразною. Онъ опытенъ въ людяхъ, изученныхъ имъ во всѣхъ видахъ и во всѣхъ отношеніяхъ. Онъ хорошо знаетъ свой вѣкъ и всѣ дѣйствительныя потребности своего времени. Ему знакомы всѣ партіи, которыя нынѣ господствуютъ и соперничаютъ другъ съ другомъ, хотя онъ не придерживается ни одной изъ нихъ исключительно. По своимъ правиламъ, онъ столь-же далекъ отъ того ложнаго либерализма, который стремится возстановить народы противъ ихъ правительствъ, какъ и отъ тиранническаго ослѣпленія, возбуждающаго правительства противъ народовъ. Наружность его привлекательна и внушаетъ довѣріе и сочувствіе. Онъ во цвѣтѣ лѣтъ, ему еще нѣтъ 50-ти годовъ; но его душа еще свѣжѣе его возраста. Съ этою душевною свѣ-

жестью онъ умѣетъ соединять холодный разсудокъ, чрезвычайно логичный и обладаетъ даромъ выражать свои мысли ясно и правильно, что̀ придаетъ особенную прелесть всему, что̀ онъ говоритъ. Онъ нашего вѣроисповѣданія, а это предметъ весьма существенный. Въ немъ настолько энтузіазма, на сколько нужно, чтобы быть разумнымъ, не будучи холоднымъ и пламенно стремиться къ своей цѣли, не увлекаясь никакою обманчивою страстью, способною переступить за установленные предѣлы. Быть можетъ, Вы вспомните нѣсколько разговоровъ съ Вашимъ Величествомъ, которыхъ я имѣлъ честь удостоиться, по поводу выбора лица, долженствовавшаго руководить воспитаніемъ Великаго Князя. Я тогда не назвалъ Вамъ графа Каподистрію, потому что онъ состоялъ въ то время при особѣ Государя. Теперь онъ удаленъ отъ дѣлъ. Но онъ пользуется уваженіемъ Россіи и цѣлой Европы. Поручая Вашего Сына такому человѣку, Вы встрѣтите всеобщее одобреніе. Онъ наблюдалъ-бы за воспитаніемъ въ общихъ чертахъ, руководилъ-бы всѣмъ и съумѣлъ-бы довести это дѣло до его главной цѣли. А мы оставались-бы тутъ-же для вседневныхъ занятій и для всего того, что̀ требовало-бы простаго выполненія: Мердеръ состоялъ-бы при особѣ Великаго Князя, гдѣ онъ незамѣнимъ; а я продолжалъ-бы наблюдать за учебною частью. Но, Боже мой, какъ проченъ оказался-бы успѣхъ нашихъ трудовъ подъ вліяніемъ и направленіемъ человѣка, которому такъ хорошо извѣстно все то, что̀ нужно для образованія Цесаревича; какъ оживилась-бы наша дѣятельность при свѣтѣ его ума и энергіи его души; какъ всякій страхъ, столь естественно вытекающій изъ сознанія нашего безсилія, изчезъ-бы при мысли, что мы имѣемъ мудраго руководителя, съ которымъ можно всегда прійти къ соглашенію, который желаетъ добра, стремится единственно къ добру и съ прямотою высокой души соединяетъ въ себѣ силу познаній и опытности.

Вотъ тѣ мысли, которыя я считалъ своимъ долгомъ повергнуть на усмотрѣніе Вашего Величества. Благоволите довести о нихъ до свѣдѣнія Государя Императора. Считаю излишнимъ присовокуплять, что эти соображенія составляютъ мою тайну, и тотъ, о комъ я говорю, не имѣетъ о нихъ ни малѣйшаго подозрѣнія. Умоляю Ваше Величество также не сообщать о нихъ никому. Если они не удостоятся одобренія—ничто не измѣнится, все пойдетъ своимъ порядкомъ, какъ шло до сихъ поръ. Во всякомъ случаѣ я исполнилъ свой долгъ и смѣю думать, что Вы отдадите справедливость чистотѣ моихъ намѣреній.

Число, выставленное въ началѣ этого длиннаго поскриптума (postscriptum) докажетъ Вашему Величеству, что я долго медлилъ отсылкою этого письма: я долго обдумывалъ мою мысль, прежде чѣмъ рѣшился Вамъ сообщить ее. Наконецъ я остановился на томъ, что не можетъ быть вреда въ откровенной рѣчи.—У насъ теперь наступило 1-е Іюля. Это счастливый день; Россія его благословляетъ. Я также благословляю его отъ глубины души. Да хранитъ Провидѣніе Васъ и моего возлюбленнаго Монарха! Примите искреннія поздравленія безгранично Вамъ преданнаго сердца.

*

ЗАМѢТКИ О ПЕТЕРБУРГСКИХЪ ДВОРЦАХЪ.

I) Зимніе дворцы.

До 1711 года въ Петербургѣ существовалъ только одинъ дворецъ, извѣстный „домикъ Петра Великаго" на Петербургской сторонѣ.

1) Въ 1711 году заложенъ былъ каменный зимній дворецъ, въ нынѣшней Большой Милліонной, на углу зимней канавки, на томъ мѣстѣ, гдѣ теперь казармы 1 батальона Л. Гв. Преображенскаго полка. Сторона этого дворца, обращенная къ Невѣ, не имѣла передъ собою сначала никакихъ строеній вплоть до самаго берега рѣки. Въ 1721 и 1722 годахъ дворецъ былъ распространенъ, и фасъ его выдвинутъ къ рѣкѣ, въ линію нынѣшней набережной, и за тѣмъ онъ еще болѣе былъ увеличенъ новыми пристройками въ 1726 году. Въ этомъ дворцѣ происходили слѣдующія событія: кончина Петра I (28 Января 1725); провозглашеніе Екатерины I Императрицею (28 Января 1725); кончина ея (6 Мая 1727). Петръ II по воцареніи своемъ жилъ въ этомъ дворцѣ только нѣсколько дней, послѣ чего князь Меньшиковъ перевезъ его въ свой домъ, на Васильевскій островъ, а послѣ паденія князя (7 Сентября 1727) Петръ уже въ него вовсе, кажется, не переѣзжалъ, и съ тѣхъ поръ лица Императорскаго Дома уже въ немъ не жили. Императрица Анна помѣстила въ немъ придворныхъ музыкантовъ; при Елизаветѣ тутъ квартировала лейбъ-компанія; при Екатеринѣ II жили тамъ разныя лица, служившія при Дворѣ и придворномъ театрѣ, а въ 1784 году часть мѣста этого дворца по набережной поступила подъ постройку эрмитажнаго театра; наконецъ въ 1797 году часть зданія, обращенная на Милліонную, превращена въ казармы 1-го батальона Преображенскаго полка.

2) По дворцовой набережной, близь нынѣшней разводной площадки, начинался уже при Петрѣ I рядъ большихъ домовъ, изъ которыхъ первымъ были палаты Кикина, а вторымъ (съ промежуткомъ отъ перваго) генералъ-адмирала графа Ѳедора Матвѣевича Апраксина, далѣе котораго шли уже вплоть до зимней канавки домы графа Саввы Владиславича Ягужинскаго, Чернышева, Крюйса и Олсуфьева. Лѣтомъ 1716 года въ Кикинскомъ домѣ открыта была Морская Академія. Апраксинскій домъ, каменный, богато отстроенный и роскошно меблированный, былъ нанятъ въ 1725 году, за 3000 р. въ годъ, для жительства новобрачныхъ: герцога Гольштинскаго и супруги его Анны Петровны, дочери Петра I, оставившихъ Россію 25 Іюля 1727 года. Апраксинъ умеръ 10 Ноября 1728 года и по духовному завѣщанію оставилъ этотъ домъ со всѣмъ, что въ немъ находилось, Императору Петру II, бывшему тогда въ Москвѣ, откуда онъ въ Петербургъ уже не возвращался и скончался въ Москвѣ 19 Января 1730 года.

Анна Іоанновна, пробывшая по воцареніи своемъ съ 10 Февраля 1730 года до начала Января 1732 года въ Москвѣ, возвратилась 15 Января 1732 года въ Петербургъ и прямо вступила въ завѣщанный Апраксинымъ Петру II домъ, который и сдѣлался съ тѣхъ поръ новымъ зимнимъ дворцомъ, а старый былъ отданъ, для жительства придворнымъ музыкантамъ и другимъ служащимъ при Дворѣ.

Въ тоже время Императрица пожелала распространить новый зимній дворецъ, и для того немедленно сломана была Морская Академія или Кикинскія палаты, а бывшій Апраксинскій домъ или новый зимній дворецъ расширенъ и выдвинутъ ближе къ Адмиральтейству (въ линію теперешняго фаса его, выходящаго на разводную площадку) пристройкою ко дворцу новаго каменнаго зданія съ большою залою, чѣмъ захватилась подъ оное часть Кикинскаго мѣста.—Въ этомъ дворцѣ происходили слѣдующія событія: провозглашеніе регенства Анны Леопольдовны (9 Ноября 1740), арестъ Брауншвейгской фамиліи (24 Ноября 1741) и присяга Елизаветѣ Петровнѣ (25 Ноября 1741), которой онъ и служилъ главною резиденціею въ столицѣ по 1754 годъ.

3) Въ 1754 г. Елизавета Петровна повелѣла знаменитому архитектору гр. Растрелли строить совершенно вновь огромный, каменный зимній дворецъ, на мѣстѣ стараго (Апраксинскаго дома) съ присоединеніемъ къ пространству, имъ занимавшемуся, сосѣднихъ мѣстъ по набережной Невы по направленію къ зимней канавкѣ, вплоть до нынѣшняго такъ называемаго Шепелевскаго дворца. Для временнаго же жительства Государыни гр. Растрелли немедленно выстроилъ деревянный зимній дворецъ на мѣстѣ сгорѣвшаго въ 1736 году гостинаго двора. Зданіе это было воздвигнуто поспѣшно, въ огромныхъ размѣрахъ у Полицейскаго моста тамъ, гдѣ теперь существуетъ застроенный домами четвероугольникъ, образуемый Невскимъ проспектомъ, Большою Морскою, Кирпичнымъ переулкомъ и набережной Мойки. Противъ него, вдоль Невскаго проспекта до Малой Морской и выходя задними фасами къ Кирпичному переулку, выстроены были рядомъ, но съ промежуткомъ, еще два деревянныхъ зданія для придворныхъ службъ и т. п. Въ этомъ дворцѣ скончалась Императрица Елизавета (25 Декабря 1761, не дождавшаяся близкой уже къ концу постройки новаго зимняго дворца. Въ этомъ же деревянномъ зимнемъ дворцѣ 28 Іюня 1762 года имѣла у открытыхъ оконъ обѣденный столъ Екатерина II, перешедшая туда часа въ два пополудни изъ новаго зимняго дворца, въ который прямо прибыла она утромъ, немедленно послѣ провозглашенія ея воцаренія въ Измайловскихъ казармахъ и Казанскомъ соборѣ; и изъ этого же деревяннаго зимняго дворца отправилась она, въ тотъ же вечеръ, во главѣ войскъ, въ походъ свой на Петергофъ. Послѣ того она уже не вступала въ этотъ дворецъ и въ томъ же 1762 повелѣла разобрать его и перенести въ Красное Село. На той части мѣста этого дворца, которое было подарено генералъ-полицеймейстеру Н. И. Чичерину, построенъ имъ былъ огромный домъ, переходившій послѣдовательно къ князю А-ю Б. Куракину, Перетцу, Косиковскому и Елисѣеву. Прочія мѣста, бывшія подъ дворцомъ и его службами, также застраивались мало по малу частными людьми, которымъ были отдаваемы казною.

4) Теперешній зимній дворецъ, постройка котораго началась въ 1754 году, обновленъ былъ, хотя коечто не было еще въ немъ кончено, при Петрѣ III, который переѣхалъ въ него къ самому дню Свѣтлаго Воскресенья, 7 Апрѣля 1762 года. Онъ распространился уже вплоть до такъ называемаго Шепелевскаго дворца, скупкою у частныхъ лицъ

ихъ мѣстъ и домовъ, находившихся близъ бывшаго Апраксинскаго дома. При Екатеринѣ II, въ 1768 году, къ зимнему дворцу присоединенъ былъ строившійся съ 1765 года корпусъ Шепелевскаго дворца, возведенный Ламоттомъ, а въ 1775 году построенъ Фельтеномъ смежный съ нимъ корпусъ Эрмитажа (нынѣ совсѣмъ перестроенный). Въ 1782 году Эрмитажъ былъ соединенъ съ бывшимъ Петровскимъ зимнимъ дворцомъ посредствомъ арки, перекинутой черезъ канавку между обоими, причемъ часть послѣдняго, выходящая на Неву, обратилась въ эрмитажный театръ, построенный архитекторомъ Гваренги. Въ этомъ дворцѣ произошли слѣдующія событія: рожденіе Императора Александра I (12 Декабря 1777); присяги Императорамъ Павлу I (7 Ноября 1796) Александру I (12 Марта 1801), Николаю I (14 Декабря 1825) и Александру II (19 Февраля 1855); кончины Императрицы Екатерины II (6 Ноября 1796), Императрицы Маріи Θеодоровны (24 Октября 1828) и Императора Николая I (18 Февраля 1855).

Къ этому дворцу принадлежалъ прежде такъ называемый „Брюсовскій домъ", въ Милліонной, на мѣстѣ котораго и двухъ бывшихъ съ нимъ смежными частныхъ домовъ, построенъ былъ въ 1797 году экзерциргаузъ съ главнымъ фасадомъ на дворцовую площадь.

II) Лѣтніе дворцы.

Какъ только зайдетъ рѣчь о старинныхъ лѣтнихъ Петербургскихъ дворцахъ, такъ и встрѣчаются въ нашихъ изслѣдованіяхъ ошибки или по крайней мѣрѣ недоразумѣнія. Между тѣмъ все это могло бы давно прекратиться, если бы кто нибудь потрудился прослѣдить нѣкоторыя указанія о нихъ и свести ихъ вмѣстѣ.

Лѣтнихъ дворцовъ въ Петербургѣ было въ XVIII вѣкѣ три. Всѣ они находились въ разныхъ оконечностяхъ Лѣтняго сада, который при Петрѣ I и до Павла I состоялъ изъ нынѣшняго сада (нижняго) соединеннаго мостомъ съ другимъ верхнимъ, находившимся за канавой, на мѣстности, окружающей нынѣшній такъ называемый Михайловскій замокъ и коего продолженіемъ (безъ перерыва Большой Садовой улицей, не простиравшейся тогда до Царицына луга, а оканчивавшейся на углу Итальянской улицы) были нынѣшній садъ Великой Княгини Елены Павловны и Михайловскій скверъ. Царицынъ лугъ былъ перекрещенъ аллеями, а при Аннѣ Іоанновнѣ также окончательно обращенъ въ садъ, въ послѣдствіи впрочемъ уничтоженный, и на его мѣстѣ при Павлѣ I регулировано, очищено и нивелировано нынѣшнее Марсово поле.

Три лѣтніе дворца могутъ быть названы дворцами Петра I, Анны Іоанновны и Елисаветы Петровны.

1) Первый изъ нихъ основанъ въ 1711 году одновременно съ Лѣтнимъ садомъ, а въ 1714 украшенъ снаружи и теперь находится въ самомъ Лѣтнемъ саду, на берегу Фонтанки.

2) Исторія втораго слѣдующая. Въ 1725 году, при Екатеринѣ I, для празднествъ по случаю бракосочетанія Великой Княжны Анны Петровны съ герцогомъ Гольштинскимъ, построена была въ Лѣтнемъ саду большая деревянная зала съ четырьмя комнатами по сторонамъ. Зданіе это имѣло 11 оконъ по фасаду вдоль набережной Невы, по линіи, занимае-

мой теперь великолѣпною рѣшеткою и часовнею въ память 4 Апрѣля 1866 года. Анна Іоанновна, въ 1731 году, велѣла сломать эту залу и соорудить на ея мѣстѣ новый Лѣтній дворецъ, что́ и исполнено въ 1732 году. Дворецъ этотъ былъ деревянный и одноэтажный, но довольно обширный и отличавшійся чрезвычайно богатымъ убранствомъ, которое можно было видѣть съ набережной, сквозь зеркальныя стекла оконъ, бывшія тогда рѣдкостію. Въ этомъ дворцѣ жилъ Петръ II нѣсколько дней по своемъ воцареніи, и за тѣмъ съ 7 Сентября 1727, кажется, по самое 9 Января 1728, то есть съ паденія Меньшикова по отъѣздъ Государя на коронацію въ Москву. Въ немъ же скончалась Анна Іоанновна 17 Октября 1740 года, послѣ чего наслѣдника ея, младенца-Императора Іоанна Антоновича, перевезли въ зимній дворецъ, куда переѣхали и его родители. Въ Лѣтнемъ дворцѣ было 18 Октября 1740 собраніе генеральное для прочтенія завѣщанія Императрицы, провозглашенія регентства Бирона и присяги новому малолѣтнему Императору. Биронъ только еще собирался переселиться, послѣ похоронъ Императрицы, въ зимній дворецъ изъ лѣтняго, гдѣ онъ жилъ, но не успѣлъ исполнить этого, какъ ночью 8 Ноября 1740 былъ арестованъ въ Лѣтнемъ дворцѣ Минихомъ, пришедшимъ изъ зимняго, отъ новой правительницы Анны Леопольдовны. Этотъ лѣтній дворецъ, въ которомъ выставлено было тѣло Анны Іоанновны, еще не похороненное во время ареста Бирона, сломанъ былъ въ началѣ царствованія Елизаветы Петровны.

3) Третій изъ лѣтнихъ дворцовъ былъ построенъ еще Петромъ I для Екатерины I на томъ мѣстѣ, гдѣ нынѣ Михайловскій замокъ. Онъ былъ рѣдко обитаемъ и приходилъ въ ветхость, когда Анна Іоанновна приказала разобрать его и построить на его мѣстѣ новый деревянный лѣтній дворецъ, очень большой и отличавшійся оригинальною и прекрасною архитектурою. Постройка его была почти кончена при Аннѣ Іоанновнѣ, но не на столько, чтобы можно было въ него переѣхать. Возможность эта представилась только въ 1742 году вскорѣ по воцареніи Елизаветы Петровны, по имени которой отъ того мы и назвали этотъ дворецъ. При ней онъ былъ и убранъ роскошною мебелью, по большой части взятою изъ конфискованнаго имущества сосланнаго тогда Миниха. Елизавета Петровна часто живала въ этомъ дворцѣ. Въ немъ родился Императоръ Павелъ I (20 Сент. 1754). Въ немъ же происходили въ Іюнѣ 1762 года нѣкоторыя торжества по случаю мира съ Пруссіею, заключеннаго Петромъ III, и тамъ жилъ малолѣтный Великій Князь Павелъ Петровичь, когда, 28 Іюня 1762, прибывшая изъ Петербурга прямо въ нынѣшній зимній дворецъ Императрица приказала перевезти къ себѣ своего сына. Впервыя по воцареніи своемъ Екатерина II вступила въ Лѣтній дворецъ на третій день послѣ онаго, 30 Іюня 1762 года, по торжественномъ возвращеніи изъ знаменитаго похода своего съ войскомъ въ Петергофъ; въ Лѣтнемъ дворцѣ принимала она тогда оффиціальныя поздравленія дипломатическаго корпуса; она прожила въ немъ недѣли полторы и тамъ получила извѣстіе о кончинѣ Петра III. Потомъ она нерѣдко живала въ этомъ дворцѣ, особенно въ первые годы своего царствованія. Кажется, дворецъ этотъ уже при ней пришелъ какъ бы въ

забвеніе, и Павелъ I приказалъ сломать его въ Февралѣ 1797 года.

III) Разные дворцы.

1) *Михайловскій замокъ.* Въ Февралѣ 1797 года Императоръ Павелъ I, какъ уже сказано, повелѣлъ сломать деревянный лѣтній дворецъ, окончательно отстроенный въ верхнемъ лѣтнемъ саду Елисаветой Петровной въ 1742 году и въ которомъ самъ онъ родился 20 Сентября 1754. На мѣстѣ его онъ приказалъ воздвигнуть Михайловскій замокъ. Это огромное и великолѣпнѣйшимъ образомъ отдѣланное зданіе, возведенное архитекторомъ Бренною, съ окружавшими его аллеями, площадками, службами и пр., было отдѣлано окончательно менѣе нежели въ четыре года, и Императорское семейство перешло въ него на жительство 1 Февраля 1801 года. Но дворецъ этотъ служилъ ему резиденціей только въ теченіи 40 дней. Въ ночь съ 11 на 12 Марта 1801 Павелъ I-й въ немъ скончался. Съ того времени въ Михайловскомъ замкѣ помѣщались разныя лица, которымъ отводились квартиры отъ Двора, а въ 1819 году онъ отданъ въ военное вѣдомство и вскорѣ поступилъ подъ помѣщеніе Инженернаго Училища.

2) *Аничковскій дворецъ.* Онъ былъ построенъ въ 1748 году графомъ Растрелли, по повелѣнію Императрицы Елисаветы Петровны, для графа Алексѣя Григорьевича Разумовскаго, который и жилъ въ немъ до самой кончины своей. Это каменное трехъэтажное зданіе выходило главнымъ фасадомъ, тогда не закрытымъ еще пристройками, на Фонтанку. За нимъ службы и дворцовый садъ занимали все пространство до Большой Садовой и Чернышева моста, то есть всѣ мѣста, гдѣ теперь находятся: Александринскій театръ, скверъ, публичная библіотека, зданія театральной дирекціи и тотъ домъ противъ него, который принадлежитъ министерству внутреннихъ дѣлъ, по театральной улицѣ. На мѣстѣ Александринскаго театра стоялъ большой павильонъ, въ которомъ помѣщалась картинная галлерея Разумовскаго. Графъ Разумовскій умеръ въ Аничковскомъ дворцѣ. По смерти его (6 Іюля 1771 г.) Аничковскій дворецъ былъ купленъ казною, и Екатерина подарила его въ 1776 году Потемкину, продавшему его вскорѣ купцу Никитѣ Шемякину. Но потомъ дворецъ былъ опять купленъ казною и вторично подаренъ Потемкину, который давалъ иногда въ садовомъ павильонѣ онаго великолѣпные праздники, но во дворцѣ самъ никогда не живалъ.

Въ 1785 году Аничковскій дворецъ опять былъ купленъ въ казну уже отъ Потемкина и въ 1794 году перестроенъ былъ для помѣщенія Кабинета и его драгоцѣнностей. Въ павильонѣ же прежніе артисты стали давать публичные концерты, и происходили маскарады и т. п. Въ 1795 году въ этомъ павильонѣ временно помѣстили привезенныя изъ Польши книги Залусскаго, послужившія основаніемъ Императорской публичной библіотеки. Въ 1801 году архитекторъ Бренна построилъ на мѣстѣ этого павильона, на иждивеніе нѣкоего Казасси, театръ, на которомъ играли сначала Итальянскія оперы, а потомъ и другія піесы. Вскорѣ театръ этотъ, прозванный Малымъ, былъ купленъ въ казну, а въ 1832 году на мѣстѣ его былъ отстроенъ нынѣшній Александринскій театръ.

Что́ касается до самаго дворца, то въ 1804 году главный фасадъ его, выходящій на Фонтанку, былъ заслоненъ постройкою того зданія съ колоннами, загибающагося угломъ и на Невскій проспектъ, которое существуетъ доселѣ и было предназначено тогда для храненія произведеній Императорскихъ фабрикъ, хрустальной и фарфоровой и т. п., а также для отдачи въ наймы нижняго этажа подъ магазины и лавки. Въ тоже время построена и колонада, паралельная Фонтанкѣ.

Въ послѣдствіи Аничковскій дворецъ былъ передѣланъ, и Кабинетъ выведенъ въ нынѣшнее его помѣщеніе; дворецъ же былъ подаренъ въ 1809 году Великой Княгинѣ Екатеринѣ Павловнѣ, а послѣ ея кончины (1818) онъ поступилъ къ Великому Князю Николаю Павловичу, гдѣ онъ и жилъ съ семейстомъ до самаго своего воцаренія (1825). По восшествіи на престолъ, Императоръ съ семействомъ обыкновенно переѣзжалъ въ Аничковскій дворецъ на время говѣнія и пребывалъ въ немъ со дня пожара зимняго дворца (17 Декабря 1837) до отстройки сего послѣдняго, продолжавшейся только одинъ годъ.

Въ настоящее время Аничковскій дворецъ служитъ резиденціей Наслѣднику-Цесаревичу.

3) *Таврическій дворецъ.* Онъ былъ начатъ постройкою архитекторомъ Старовымъ, въ 1783 году, для Потемкина и по его плану, въ ознаменованіе происшедшаго тогда присоединенія Тавриды къ Россіи. Потомъ этотъ дворецъ, въ которомъ иногда живалъ Потемкинъ, былъ купленъ въ казну, а за тѣмъ въ 1791 году опять подаренъ ему, и князь далъ въ немъ (28 Апрѣля 1791) знаменитый праздникъ для торжествованія взятія Измаила (11 Декабря 1790.). До смерти Потемкина (5 Октября 1791) дворецъ этотъ назывался Потемкинскимъ или конногвардейскимъ домомъ, по сосѣдству его съ тогдашними казармами конной гвардіи, а съ 1792 года онъ поступилъ въ казну, наименованъ Таврическимъ дворцомъ и, по распространеніи его, сдѣлался жилищемъ Екатерины II, пребывавшей тамъ раннею весною и осенью. Послѣ ея кончины, Павелъ I перенесъ драгоцѣнности, бывшія въ этомъ дворцѣ и паркеты въ Михайловскій замокъ, а Таврическій дворецъ отдалъ подъ казармы вновь сформированнаго тогда Лейбъ-Гвардіи гусарскаго полка, который выведенъ оттуда въ 1802 году на стоянку въ Павловскъ, а по окончаніи Наполеоновскихъ войнъ переведенъ въ Царское Село, гдѣ квартируетъ и доселѣ. Александръ I исправилъ Таврическій дворецъ и провелъ въ немъ часть осени 1803 года. Въ 1829 году онъ служилъ жилищемъ Хозреву-Мирзѣ и его свитѣ.

4) *Итальянскій дворецъ.* Онъ былъ заложенъ на лѣвомъ берегу Фонтанки, между нынѣшними Аничковымъ и Симеоновскимъ мостами, въ 1711 году, для Великой Княжны Анны Петровны. Но въ немъ никогда не жилъ никто изъ Царскаго семейства, и наконецъ зданіе это поступило въ концѣ 1796 года подъ военный сиротскій домъ, а въ 1799 по перестройкѣ онаго подъ Екатерининскій Институтъ благородныхъ дѣвицъ, и теперь въ немъ помѣщающійся.

Садъ дворца выходилъ, какъ и нынѣ, на Литейную, и на противоположной сторонѣ этой улицы находилось, противъ этого сада, обширное, принадлежавшее къ нему мѣсто, на которомъ построена Маріинская больница, открытая въ 1803 году, въ ознаме-

нованіе столѣтія, совершившагося отъ основанія Петербурга. Обѣ Итальянскія улицы названы такъ отъ того, что были проложены въ направленіи къ этому дворцу.

5) По смерти августѣйшихъ родителей своихъ Великая Княжна Елизавета Петровна имѣла въ Петербургѣ жительство въ особомъ дворцѣ. Онъ стоялъ на Царицыномъ лугу, на томъ мѣстѣ, гдѣ нынѣ находится домъ, отдаваемый въ наймы, принадлежащій Е. И. В. Принцу Петру Георгіевичу Ольденбургскому, между казармами Л. Г. Павловскаго полка и домомъ В. В. Апраксина. Первый изъ этихъ домовъ принадлежалъ графу А. И. Румянцеву; въ послѣдствіи въ немъ помѣщенъ былъ при Екатеринѣ II Ломбардъ, выведенный оттуда Павломъ I, который обратилъ его въ казармы 2-го и 3-го баталіоновъ Л. Г. Преображенскаго полка, коего 1-й баталіонъ помѣщенъ былъ тогда же въ Большой Милліонной въ нынѣшней его казармѣ (бывшей при Елисаветѣ жилищемъ лейбъ-кампаніи, а послѣ нея придворныхъ музыкантовъ, актеровъ и пр.); а четвертый батальонъ полка былъ въ то время расположенъ въ домѣ бывшемъ графа Литты, на Дворцовой площади. Такое расквартированіе полка существовало съ того времени до 1805 года, когда его перевели (кромѣ 1 баталіона) въ нынѣшнія его казармы, тогда вновь отстроенныя *). Второй изъ смежныхъ съ дворцомъ Елизаветы Петровны домъ принадлежалъ Лестоку, при арестѣ и ссылкѣ его въ Ноябрѣ 1748 года былъ конфискованъ и пожалованъ генералу С. Ѳ. Апраксину (въ послѣдствіи фельдмаршалу); домъ этотъ принадлежитъ и доселѣ его правнуку.

Дворецъ Елизаветы Петровны существовалъ еще въ началѣ нынѣшняго вѣка, но въ полуразрушенномъ видѣ. Изъ него отправилась Цесаревна, ночью 24—25 Ноября 1741 года, въ Преображенскія казармы, находившіяся тогда за Литейною и, собравши гренадеръ на томъ самомъ мѣстѣ, гдѣ въ послѣдствіи заложенъ былъ ею нынѣшній Преображенскій Соборъ, отправилась съ ними въ зимній дворецъ, гдѣ заарестовала малолѣтняго Іоанна Антоновича и его родителей, и возвратилась уже Императрицею въ свой прежній дворецъ. Утромъ она уже была въ зимнемъ дворцѣ, а въ ея дворецъ перевезена была первоначально вся Брауншвейгская фамилія.

6) Другой дворецъ, принадлежавшій Елизаветѣ, когда она была еще Великою Княжною, назывался „Смольнымъ“ и стоялъ на мѣстѣ, бывшемъ прежде подъ дворцомъ, гдѣ хранилась смола, для строившихся кораблей. На этомъ мѣстѣ теперь Смольный монастырь.

7) *Мраморный дворецъ.* Въ 1770 году Екатерина II повелѣла соорудить мраморный дворецъ для графа Григорія Григорьевича Орлова, въ знакъ благодарности за его заслуги. Но Орловъ умеръ (13 Апрѣля 1783), когда не былъ еще отстроенъ этотъ дворецъ, впрочемъ конченный (также какъ и лежащій противъ него флигель для службъ) весьма вскорѣ, въ томъ же 1783 году. Дворецъ этотъ отличался великолѣпіемъ употребленныхъ на него матеріяловъ всякаго рода. Въ 1797 году Павелъ I подарилъ его Цесаревичу Константину Павловичу, который впрочемъ жилъ

*) Л. Гв. Павловскій полкъ стоялъ при Александрѣ I, до 1805 года, вмѣстѣ съ лейбъ-гренадерскимъ, въ бывшихъ въ послѣдствіи казармахъ Л. Гв. Московскаго полка, у Семеновскаго моста.

тогда въ прилегающемъ къ зимнему дворцу, такъ называемомъ Шепелевскомъ, корпусѣ. Въ 1797 году мраморный дворецъ отведенъ былъ для жительства лишенному престола послѣднему Польскому королю Станиславу Понятовскому, умершему въ немъ (1 Февраля 1798). Въ послѣдствіи въ мраморномъ дворцѣ жили разныя лица, приближенныя къ Цесаревичу, и самъ онъ останавливался въ немъ, когда пріѣзжалъ изъ Варшавы. Съ 1847 года обновленный и изукрашенный мраморный дворецъ служитъ резиденціею Великаго Князя Константина Николаевича и называется теперь Константиновскимъ.

8) *Маріинскій дворецъ*. Близъ Синяго моста, на Мойкѣ, находился огромный и красивый домъ графа Захара Григорьевича Чернышева, извѣстнаго фельдмаршала, бывшаго при Екатеринѣ II президентомъ военной коллегіи, потомъ намѣстникомъ Бѣлорусскимъ и наконецъ главнокомандующимъ въ Москвѣ, гдѣ онъ и скончался въ 1784 году. Петербургскій домъ его купленъ былъ тогда въ казну и подаренъ извѣстному принцу Нассау-Зигену, бывшему въ нашей службѣ, а имъ проданъ опять въ казну. Въ 1795 году переведена была туда военная коллегія, помѣщавшаяся до того въ зданіи 12 коллегій на Васильевскомъ острову. Домъ этотъ, остававшійся въ военномъ вѣдомствѣ, отведенъ былъ подъ школу гвардейскихъ подпрапорщиковъ и кавалерійскихъ юнкеровъ, при самомъ ея основаніи, въ 1822 году. Она помѣщалась въ немъ до преобразованія оной въ 1838 году. Съ тѣхъ поръ на мѣстѣ Чернышевскаго дома сталъ воздвигаться на площади для Великой Княгини Марьи Николаевны, вступившей въ Іюлѣ 1839 года въ супружество съ герцогомъ Лейхтенбергскимъ, дворецъ, доселѣ служащій ей резиденціею.

9) Дворецъ царевича Алексѣя Петровича находился около церкви Всѣхъ Скорбящихъ.

10) Дворецъ царицы Прасковьи Ѳедоровны былъ на Васильевскомъ острову, и послѣ ея кончины, въ 1725 году; отданъ былъ подъ помѣщеніе Академіи Наукъ, которой принадлежитъ и доселѣ.

Въ другой разъ постараюсь сообщить свѣдѣнія и о загородныхъ дворцахъ подъ Петербургомъ.

М. Лонгиновъ.

КЪ ИСТОРІИ СЕМИЛѢТНЕЙ ВОЙНЫ.

I.

Въ шифрованномъ всеподданнѣйшемъ донесеніи Россійскаго посла при Версальскомъ дворѣ, графа М. П. Бестужева-Рюмина изъ Парижа отъ 7 Мая 1759 г. читаемъ:

„Шуазель мнѣ отзывался, что здѣсь съ великимъ удивленіемъ пріемлятъ, чего-для Бранденбургіи и Пруссіи такимъ неслыханнымъ образомъ отъ стороны Россійской великая выгода дается и что незнаемо, ради чего съ того королевства столь малыя ординарныя подати и чрезвычайныя контрибуціи собираются, а напротиву того король Пруской не токмо Саксонію и Мекленбургію, но и всякую землю, которую ни захватитъ или только мимо пройдетъ, въ конецъ разоряетъ. Слѣдственно, весьма нужно, какъ помянутое королевство Прусское, такъ и другія области Бранденбургскія нимало не щадить и взыскивать съ нихъ всякія дачи та-

кія знатныя, коими бы достаточно облегчать можно было содержаніе Россійскаго вспомошнаго корпуса; инакоже то королевство не токмо не истощаемо бываетъ, но паче еще нынѣ надъ мѣру обогащается Россіею самою, вопреки своихъ интересовъ, которое поведеніе нимало не сходствуетъ съ прямымъ достиженіемъ желанныхъ успѣховъ: ибо король Пруской, видя свои земли содержанныя другими въ такомъ самомъ наилучшемъ состояніи, никогда къ сердцу принимать не можетъ поступить на скорой миръ".

Противъ этого мѣста, на подлинномъ донесеніи, рукою тогдашняго канцлера графа Воронцова написано: „По невѣдѣнію прямаго состоянія доходовъ въ Прусіи, всякъ можетъ о собираніи контрибуціи сравненіе полагать съ Саксоніею и Мекленбургіею; токмо мы нынѣ искуствомъ [1]) удостовѣрены, что наложенныя контрибуціи Прускіе жители не въ состояніи заплатить какъ за неимуществомъ своимъ, такъ и за недостаткомъ ходячей монеты, которая изъ земли королемъ Прускимъ вывезена. А употребленныя отсюда великія суммы денегъ на содержаніе здѣшней арміи почти всѣ въ Польшѣ, къ немалому обогащенію Поляковъ, издержаны. Впрочемъ худому примѣру короля Пруского послѣдовать не должно".

II.

Рескриптъ обрѣтающемуся при Французской арміи лейбъ-гвардіи Преображенскаго полку капитану князю Репнину. [2])

Вся Европа въ томъ свидѣтельство подать можетъ, колико мы по покореніи королевства Пруского нашему оружію имѣли попеченія сему королевству и обывателямъ онаго дѣйствія нашей императорской милости и благосклонности многократно оказывать; но, не смотря на то, нѣкоторые въ Пиллавѣ находившіеся люди, а именно содержащійся тамо изъ военноплѣнныхъ Пруской капитанъ Людвигъ Францъ Шамбо, Пиллавской инспекторъ надъ строеніями Карлъ Людвигъ Ланге и тамошній почтмейстеръ Іоганнъ Людвигъ Вагнеръ, не уважая нашу императорскую милость, отважились противъ тамошней крѣпости опасные умыслы затѣвать, изъ которыхъ помянутой инспекторъ Ланге измѣннической проэктъ дѣйствительно сочинилъ, а капитанъ Шамбо оной не токмо апробовалъ, но къ бывшему командиру своему съ требованіемъ дальняго наставленія отправилъ, и почтмейстеръ Вагнеръ въ отправленіи онаго и въ корреспонденціи между ими на нашей почтѣ способствовалъ, и хотя ему Вагнеру о такомъ измѣнническомъ умыслѣ извѣстно было, однако о томъ не доносилъ.

По точномъ изслѣдованіи такого измѣнническаго и вѣроломнаго поступка, вышепомянутыя персоны во всѣхъ пунктахъ повинились. И такъ сіе слѣдственное дѣло нашею Юстицъ-Коллегіею Лифляндскихъ и Эстляндскихъ дѣлъ наиприлежнѣйше разсматривано, и по оному явно оказалось, что инспекторъ Ланге приложенный при дѣлѣ проэктъ о захваченіи и взятіи крѣпости Пиллавской сочинилъ

[1]) Т. е. опытомъ. *П. Б.*

[2]) Князю Николаю Васильевичу, въ то время 25 лѣтнему офицеру, впослѣдствіи фельдмаршалу. Онъ былъ что теперь называется военнымъ агентомъ и писалъ донесенія Императрицѣ Елисаветѣ о подвигахъ союзныхъ съ нами Французскихъ войскъ. *П. Б.*

и, по изготовленіи плана города Пиллавы и гавани онаго, тотъ проэктъ съ планомъ почтмейстеру Вагнеру вручилъ для отдачи оныхъ капитану Шамбо, и готовымъ себя представилъ, что ежели отъ Прускаго двора порутчичій патентъ съ присовокупленнымъ при томъ жалованьемъ данъ будетъ, то онъ не токмо въ произведеніи сего дѣла въ дѣйство все возможное способствовать, но и шпіономъ быть готовъ; такоже о положеніи и состояніи нашей арміи навѣдаться и капитану Шамбо о томъ извѣстіе дать, о чемъ онъ Ланге по возвратномъ его пріѣздѣ изъ Гейлигенбейла оному капитану рапортъ подалъ. Вышеупомянутый же капитанъ Шамбо приличился, что онъ врученный ему отъ почтмейстера Вагнера, а сочиненный инспекторомъ Лангомъ проэктъ купно съ планомъ при письмѣ отправилъ къ бывшему его полковнику графу Горту, съ которымъ онъ Шамбо, въ бытность его въ Пиллавѣ военно-плѣннымъ, подложнымъ именемъ съ вѣдома почтмейстера Вагнера корреспонденцію имѣлъ. А напослѣдокъ вышеозначенный Вагнеръ о такомъ намѣреніи и умыслѣ вѣдалъ и сочиненный инспекторомъ Лангомъ проэктъ купно съ планомъ вручилъ капитану Шамбо и адресованныя къ Прусскому полковнику графу Горту письма отправлялъ, а отъ него подложнымъ именемъ полученныя показанному Шамбо доставлялъ и, не донося о такомъ измѣнническомъ намѣреніи, о всемъ томъ утаилъ.

Вышеписанные преступники по нашимъ, такожъ королевства Прускаго правамъ, нашею Юстицъ-Коллегіею осуждены къ смертной казни, четвертовать ихъ, и опредѣлено было все движимое и недвижимое имѣніе ихъ конфисковать.

Но какъ мы, по природной нашей императорской милости и милосердію, сію присужденную имъ смертную казнь измѣнить и повелѣть изволили послать ихъ въ Сибирь, и при томъ позволить имъ, ежели кто изъ нихъ и дѣтей имѣетъ, оныхъ съ собою взять, а имѣніе ихъ не конфисковать, а имъ оставить: то всемилостивѣйше повелѣваемъ вамъ въ вашемъ мѣстѣ, въ случаѣ какихъ либо отзывовъ или превратныхъ толкованій, самую правду, какъ выше упомянуто, изъяснять, и пребываемъ и пр.

Данъ въ С. Петербургѣ Іюля 16 дня 1759 году.

По Ея Императорскаго Величества указу подписанъ по сему: графъ Михайла Воронцовъ.

МѢСТНИЧЕСТВО ВЪ ИСХОДѢ XVIII ВѢКА.

СПОРЪ О ПРАВѢ КОМАНДОВАНІЯ РУССКИМИ АРМІЯМИ.

Вторая Турецкая война (1787—1791), возникшая по плану князя Потемкина-Таврическаго, чтобъ расширить предѣлы Россіи, разрушить Турецкую Имперію и, на развалинахъ ея, основать Греческое королевство, ознаменовалась тѣмъ, что вожди наши прославили себя отличными подвигами, и мы пріобрѣли Очаковъ, съ пространствомъ между Бугомъ и Днѣстромъ, и окончательно утвердили за собой весь Крымскій полуостровъ съ островомъ Таманью. Планы князя Потемкина далеко не осуществились. Можетъ быть, громадныя жертвы, принесенныя въ эту войну, неудовлетвореніе слишкомъ обширныхъ плановъ, суеты, интриги при Дворѣ, гдѣ на горизонтѣ заблисталъ во всей

силѣ графъ П. А. Зубовъ, и неизбѣжныя заботы, сопряженныя съ такими обширными и важными дѣлами, которыя бралъ на себя блистательный князь, были причиною внезапнаго разстройства его крѣпкаго здоровья. Между тѣмъ эта война надоѣла Императрицѣ: она хотѣла мира. Съ цѣлію заключенія онаго уже уполномоченные со стороны Россіи и Турціи были собраны въ Яссахъ. Но князь Потемкинъ-Таврическій, чувствуя все болѣе и болѣе разстройство своего здоровья, ордеромъ 18 Сентября 1791 года, предписалъ генералъ-аншефу Каховскому *пріѣхать* къ нему изъ Тавриды *въ Яссы для принятія команды*, а самъ отправился въ любимый имъ Николаевъ и дорогою, 5 Октября, скончался. Войска наши, разбросанныя на огромномъ пространствѣ, остались безъ главнокомандующаго; переговоры о мирѣ (для которыхъ князь Потемкинъ и возвратился изъ Петербурга) остановились.

При нашихъ арміяхъ находились старшіе изъ генераловъ, генералъ-аншефы: Михаилъ Ѳедотовичъ *Каменскій*, состоявшій въ службѣ съ 1751, а въ послѣднемъ чинѣ съ 24 Ноября 1784 г. и Михаилъ Васильевичъ *Каховскій*, въ службѣ съ 1752 г. а въ настоящемъ чинѣ съ одного времени съ Каменскимъ. По спискамъ, первый стоялъ выше, второй непосредственно за нимъ. И такъ старшинство по службѣ Каменскаго предъ Каховскимъ заключалось въ одномъ только годѣ. И этотъ-то одинъ годъ былъ сильнымъ поводомъ къ мѣстничеству, къ спору между этими достойными генералами, кому, по смерти князя Потемкина, занять старшинство въ командованіи арміями, пока не рѣшится сей вопросъ Императрицею? Въ этомъ спорѣ особенно замѣчательно и предосудительно для обѣихъ сторонъ было то, что онъ происходилъ въ виду уполномоченныхъ Турецкихъ и иностранцевъ, находившихся при арміяхъ. Споръ сей могъ послужить къ разрыву мирныхъ переговоровъ и къ пролитію вновь крови. Позднѣе графъ Безбородко, посланный Императрицею на конгрессъ въ Яссы, возобновилъ переговоры и привелъ ихъ къ вожделѣнному концу. Миръ подписанъ съ обѣихъ сторонъ 29 Декабря 1791 года.

Генералъ-аншефъ Каменскій, при жизни князя Потемкина, Императрицею Екатериною II-ю былъ лично посланъ въ дѣйствовавшія противъ Турокъ войска, безъ всякаго однакожъ порученія ему въ командованіе какой либо части войскъ. Это значило, что онъ посланъ былъ въ распоряженіе князя Потемкина, и только. Отъ послѣдняго зависѣло употребить Каменскаго въ дѣло. Но князь Потемкинъ не назначалъ его въ арміи ни къ какому дѣлу, и когда Каменскій, по словамъ его, прибылъ къ арміи, то оставался *не только безъ команды, безъ шефства, но и безъ караула.* Тѣмъ не менѣе Каменскій, по смерти князя Потемкина, считалъ себя въ правѣ, какъ старшій при арміи, вступить немедленно въ командованіе оною. Поэтому 7-го Октября, онъ далъ генералъ-аншефу Каховскому предложеніе, въ которомъ, оповѣщая, что вступилъ въ командованіе всѣми войсками, расположенными по Дунаю, Днѣстру, Бугу и въ Екатеринославскомъ намѣстничествѣ, оставлялъ Каховскому въ командованіе только бывшія при жизни князя Потемкина въ вѣдѣніи его войска, расположенныя въ Тавридѣ и флотъ; Кубанскій-же корпусъ оставленъ имъ по прежнему въ командѣ генералъ-аншефа Ивана Васильевича Гудовича. Распредѣливъ такимъ образомъ войска, Каменскій потребовалъ отъ начальствъ полныхъ свѣдѣній о числѣ войскъ, о количествѣ имѣвшагося на предметъ довольствія армій, провіанта и фуража, наличныхъ денегъ коммисаріатскаго и провіантскаго вѣдомствъ; особенно же объ экстраординарной суммѣ, состоявшей при главномъ дежурствѣ армій. Нѣкоторыя лица поддались такому распоряженію и доставили требуемыя свѣдѣнія. Но бывшій правителемъ военно-походной князя Потемкина канцеляріи, генералъ-маіоръ Василій Сте-

пановичъ Поповъ на отрѣзъ отказалъ Каменскому, говоря, что *„съ нимъ никакого дѣла не имѣетъ“* и чтобъ онъ, Каменскій, оставилъ его, Попова, въ покоѣ, за тѣмъ, что къ арміи имѣетъ прибыть генералъ-аншефъ М. В. Каховскій. Сей-же послѣдній, съ своей стороны, 10 Октября, сообщилъ Каменскому ордеръ князя Потемкина отъ 18 Сентября о прибытіи въ Яссы для принятія имъ, Каховскимъ, команды. На основаніи этого ордера было уже предписано войскамъ относиться къ нему съ рапортами. Касательно же вступленія Каменскаго въ командованіе всѣми войсками, Каховскій требовалъ сообщить ему копію *„съ того повелѣнія, по которому къ тому (Каменскій) приступить изволилъ.“* Повелѣнія такого сей не имѣлъ и представить его не могъ. Тѣмъ не менѣе, въ правахъ своихъ на командованіе войсками, онъ опирался на свое старшинство и на то, что присланъ къ арміи Императрицею, находя приведенный ордеръ князя Потемкина вовсе не уполномочивающимъ Каховскаго къ командованію арміями.

Входя въ роль главнокомандующаго, Каменскій между прочимъ, имѣя въ виду экстренное требованіе денегъ, по 612 руб. въ сутки, на содержаніе находившихся въ Яссахъ для заключенія мира Турецкихъ уполномоченныхъ, спрашивалъ словесно генералъ-маіора Попова: не осталось ли на этотъ предметъ въ канцеляріи покойнаго фельдмаршала суммы? Тотъ отвѣчалъ, „что хотя-де и есть, но она опечатана посторонними печатями, и ею пользоваться въ настоящемъ случаѣ нельзя“. Потомъ Каменскій письменно обращался по тому же предмету къ Попову; но сей, не принявъ этого требованія, отозвался, какъ сказано выше, что дѣла съ нимъ никакого не имѣетъ, и потому оставилъ бы его въ покоѣ. Надо замѣтить, что это требованіе Каменскаго было сдѣлано на 3-й день послѣ смерти князя Потемкина. Попову, при лежавшихъ на немъ важныхъ обязанностяхъ, дѣйствительно невозможно было входить въ какія либо соглашенія съ главнокомандующимъ-самозванцемъ. Каховскій, при жизни князя Потемкина, командовалъ войсками, въ Тавридѣ находившимися; Каменскій—ничѣмъ. Тотъ имѣлъ ордеръ, на который опирался; этотъ ничего, кромѣ пустаго старшинства. Наконецъ въ арміи симпатіи и расположеніе генераловъ были въ пользу Каховскаго. На его же сторонѣ были: генералъ-маіоръ Поповъ, хорошо извѣстный Императрицѣ по преданности къ ней и покойному фельдмаршалу кн. Потемкину, племянница послѣдняго графиня Браницкая, генералы Энгельгардтъ, князь Голицынъ, Павелъ Потемкинъ, братъ Каховскаго Екатеринославскій губернаторъ и многіе другіе. Они-то, въ устраненіе затрудненій по содержанію Турецкихъ полномочныхъ въ Яссахъ, нашли средства собрать сумму денегъ, необходимую на этотъ предметъ, не терпѣвшій отлагательства.

Каменскій, знавшій все это, рѣшился собрать въ Яссахъ военный совѣтъ, чтобъ большинствомъ голосовъ всѣхъ генераловъ рѣшить важный вопросъ: кто по смерти князя Потемкина долженъ вступить въ командованіе всѣми арміями и флотомъ. Для этого имъ были разосланы, 13 Октября, письменныя приглашенія къ Каховскому и другимъ генераламъ. Но совѣтъ сей, по неявкѣ почти никого изъ приглашенныхъ, не состоялся. Между тѣмъ Каховскій, 10 Октября, при циркулярахъ своихъ, разослалъ командовавшимъ въ арміяхъ войсками полученный имъ, 18 Сентября, отъ князя Потемкина ордеръ о пріѣздѣ въ Яссы для командованія войсками (всѣми или какими частями ихъ, въ ордерѣ о семъ не сказано), и такимъ образомъ, впредь до полученія повелѣнія отъ Императрицы, фактически остался главнокомандующимъ арміями. На приглашеніе же Каменскимъ въ военный совѣтъ, Каховскій, 14-го Октября, отвѣчалъ, что такое *„предпріятіе почитаетъ несогласнымъ ни со славою дисциплированныхъ войскъ Ея Величества, ни съ*

государственнымъ положеніемъ", и что приглашеніе это "*послужитъ только къ разглашенію онаго*", по поводу чего многіе находившіеся въ Яссахъ "*чужестранцы изъявляли свое удивленіе и изумленіе*". Посему и чтобъ "*не дошло сіе до свѣдѣнія и полномочныхъ Турецкихъ*", Каховскій просилъ Каменскаго отмѣнить собраніе генераловъ на совѣтъ и "*не вводить въ войскахъ вредной новости*".

Во время этихъ-то споровъ и пререканій, гдѣ Каменскій выказалъ свою бeзтактность и излишнее честолюбіе, обѣ стороны, равно съ полною довѣренностію, относились къ управлявшему дѣлами военной коллегіи (впослѣдствіи президенту оной), князю Николаю Ивановичу Салтыкову, прося его покровительства и предстательства предъ мудрою Императрицею.

Побѣда осталась на сторонѣ Каховскаго. Онъ былъ назначенъ Императрицею главнокомандовавшимъ войсками; Каменскій вышелъ въ отставку. Въ послѣдствіи, въ царствованіе императора Павла Петровича, получилъ онъ чинъ фельдмаршала и графское достоинство, и наконецъ, живя въ своемъ имѣніи, въ 1809 году, убитъ своимъ крѣпостнымъ человѣкомъ.

Каховскій въ 1792 г. весьма успѣшно дѣйствовалъ противъ Польскихъ конфедератовъ и занялъ Варшаву. Потомъ, при Императорѣ Павлѣ Петровичѣ, въ 1797 г. возведенъ въ графское достоинство и наконецъ, по выходѣ въ отставку, умеръ, въ 1800 году въ своемъ имѣніи.

Вотъ самая переписка обоихъ генераловъ, М. Каменскаго и М. Каховскаго, по предмету жаркихъ споровъ ихъ, заслуживающая просвѣщеннаго вниманія читателей. Письма ихъ къ князю Н. И. Салтыкову, съ приложеніями къ нимъ, списаны съ подлинныхъ документовъ, хранящихся въ Московскомъ Отдѣленіи Общаго Архива Главнаго Штаба.

Григорій Александровъ.

23 Октября 1872-го года.
Москва.

А) ПИСЬМА ГЕНЕРАЛЪ-АНШЕФА М. Ѳ. КАМЕНСКАГО КЪ КНЯЗЮ Н. И. САЛТЫКОВУ.

I.

Сіятельный графъ, милостивый государь мой Николай Ивановичъ!*)

Вы нѣкогда, входя въ состояніе мое, что прописной оставался по армейскому списку, спрашивали меня: *довольно любитъ ли тебя Потемкинъ?* Мнѣ тогда задачу эту рѣшить было трудно, не имѣя точнаго доказательства; но по пріѣздѣ моемъ въ армію до кончины покойнаго, Октября 5 числа, оставленъ я имъ нетолько что безъ команды, нетолько что безъ шефства, потому что Московскій полкъ разбилъ и уничтожилъ, но и безъ караула.

Наконецъ покойникъ скончался на дорогѣ, въ каретѣ, поѣхавъ изъ Яссъ въ Николаевъ, что̀ на Бугѣ. Я оставался болѣнъ; но генералъ Поповъ, съѣздя къ тѣлу и осмотря его, ѣдучи въ Яссы обратно, заѣхалъ ко мнѣ и сказалъ мнѣ, что-де вы старшіе, примите команду. Сколько я былъ ни болѣнъ, а перемогся, и мнѣ вздумалось вступить въ свою должность. Но то сказать легко, а въ точности исполнить трудненько: всѣ генералы безъ командъ, полки относились прямо въ походную канцелярію, не о всѣхъ и въ генеральномъ дежурствѣ знали, гдѣ которые находятся, по болѣзни, можетъ, дежурнаго генерала поручика Энгельгарда.

Какъ Поповъ ни о чемъ свѣдѣнія не далъ мнѣ, то я принужденъ сдѣлался сноситься съ полками; снесся и

*) Н. И. Салтыковъ, воспитатель Великихъ Князей Александра и Константина Павловичей, впослѣдствіи былъ возведенъ въ княжеское достоинство. Поэтому въ письмахъ сихъ онъ именуется графомъ, а не княземъ. Род. 1736, умеръ въ 1816 году.

съ уполномоченными нашими здѣсь министрами къ заключенію мира съ Турками, генералъ-поручикомъ Самойловымъ, генералъ-маіоромъ Де-Рибасомъ и статскимъ совѣтникомъ Лашкаревымъ. Они предъявили мнѣ данное имъ покойнымъ Потемкинымъ печатное повѣренное письмо, послѣ котораго нашему брату мѣшаться въ ихъ дѣло не оставалось; я съ онаго вложилъ копію въ донесеніе мое къ Государынѣ.

Какъ команда покойнаго свѣтлѣйшаго такъ обширна была, что распространялась и на Средиземномъ морѣ, то мнѣ легко видѣть было можно, что такъ отдаленныя команды до меня не касались; а потому взялъ въ вѣдомство мое только тѣ команды, которыя стоятъ въ Молдавіи, на Очаковской степи и въ Екатеринославскомъ намѣстничествѣ. Писалъ я къ Михаилѣ Васильевичу Каховскому, чтобъ командовалъ по прежнему тѣмъ войскомъ, которое у него въ командѣ было; да чтобъ взялъ въ вѣдомство свое все то, что́ въ Тавридіи находится расположеннымъ, разумѣя подъ тѣмъ и Черноморскій флотъ и относился бы о всемъ томъ въ главное воинское правленіе или и къ Ея Величеству; а на такомъ же основаніи писалъ и къ Михайлѣ Никитичу Кречетникову, у котораго команды слишкомъ 30,000 состоитъ; да и въ Кубань къ Ивану Васильевичу Гудовичу.

Потомъ сталъ я требовать извѣстія отъ Кригсъ-Коммисаріатской коммисіи: сколько при оной денегъ находится? Оная объявила у себя 151,000 руб., но штатной суммы, которой станетъ на продовольствіе полковъ, только на половину трети; а о экстраординарной суммѣ показала, что у ней таковой суммы въ командованіе покойнаго фельдмаршала никогда не бывало, потому что оная всегда привозилась прямо въ походную его канцелярію и состояла въ вѣдомствѣ у генералъ-маіора Попова.

За тѣмъ требовалъ я извѣстія отъ Провіантскаго Департамента, которымъ здѣсь управляетъ Екатеринославскій господинъ губернаторъ Василій Васильевичъ Каховской. Отъ него мнѣ показано, что хлѣба довольно, и что-де для здѣшняго войска (во 125,854 человѣка состоящаго) станетъ его на пять почти мѣсяцевъ; а о деньгахъ объявилъ, что ихъ при провіантской канцеляріи только 53,786 руб. имѣется.

Какъ же до выхода здѣшней арміи изъ Молдавіи въ наши границы, еслибъ и миръ заключился, пройдетъ болѣе пяти мѣсяцевъ, потому что въ нынѣшнее время по Очаковской степи безъ изнуренія ходить нельзя, да и едваль, что хлѣбъ въ границахъ нашихъ въ Екатеринославскомъ и Харьковскомъ намѣстничествахъ дешевлѣе здѣшняго, кромѣ того, что въ границахъ покупаться должно и сѣно на все войско, а здѣсь оное не покупается: то и кажется мнѣ, что сверхъ оказаннаго количества должно хлѣба купить будетъ хотя на мѣсяцъ, а овса и мѣсяца на три, потому что его въ магазинахъ противу хлѣба со уменьшеніемъ состоитъ. А особливо сію покупку сдѣлать будетъ должно для того, что по приложеннымъ вѣдомостямъ, съ которыхъ я въ донесеніи моемъ къ Ея Величеству копіи не вкладывалъ, усмотрите, что въ число пятимѣсячнаго содержанія не доставлено хлѣба, да и что по вѣдомости Каховскаго весь овесъ на лицо, а по вѣдомости Новицкаго ожидается онаго 9062 четверти.*)

*) По вѣдомости, представленной генералу

Потомъ вошло ко мнѣ требованіе отъ Лашкарева, чтобъ я велѣлъ отпустить ему подъ его росписку на содержаніе Турецкихъ министровъ, въ Яссахъ пребывающихъ, по 612 руб. ежедневно, да и по здѣшнему Ясскому курсу, а не по тому, по какому тѣ деньги вступали въ казну. Не будучи еще уполномоченъ, совѣтовалъ я ему, что тѣ деньги удобнѣе всего собрать Диваномъ отъ Молдавіи; но какъ сіе будетъ продолжительно, то принужденъ сталъ спросить словесно генералъ-маіора Попова: не осталось ли экстраординарныхъ денегъ у покойнаго фельдмаршала въ канцеляріи? Но онъ сказалъ мнѣ, что хотяде и есть, но что онѣ запечатаны за посторонними печатьми, кои и самымъ дѣломъ приложены: генералъ-поручика Потемкина, генералъ-маіора Де-Рибаса и бригадира Бюлера и чтобъ я потому велѣлъ выдать господину Лашкареву изъ коммисаріатской жалованной суммы.

Будучи временно почти командиромъ арміи, не захотѣлось мнѣ нарушить узаконенія и безъ нужды мѣшать суммы, особливо когда экстраординарная есть. Не согласился я потому дать Коммисиріатской Коммисіи таковаго повелѣнія, а потому вошелъ къ генералу-маіору Попову съ письменнымъ требованіемъ, съ котораго копію прилагаю, объ отпускѣ тѣхъ денегъ и то требованіе, по слабости здоровья генералъ-маіора Попова, отвезъ ему и отдалъ самъ. Но вмѣсто отвѣта, онъ отдалъ мнѣ требованіе мое обратно, сказавъ мнѣ притомъ, что дѣла со мною никакого не имѣетъ, и чтобъ я оставилъ его въ покоѣ, потому что командиромъ арміи оставленъ покойнымъ фельдмаршаломъ генералъ-аншефъ Каховской, а не я.

Таковое его объявленіе, особливо о таковомъ моемъ требованіи сдѣланное и по посѣщенію имъ меня, о коемъ выше упомянулъ, должно меня было побудить къ каковому властительному дѣйствію, потому что никакого приказа покойнымъ фельдмаршаломъ въ полки и команды и генераламъ дано не было, чтобъ Михайлѣ Васильевичу Каховскому камандовать всею арміею, обойдя меня. Но по уваженію, въ каковомъ состоитъ господинъ Поповъ въ лицѣ самой Государыни, я удержался приказомъ о распечатаніи экстраординарной суммы и отъ господина Лашкарева получилъ увѣдомленіе, что онъ отыскалъ занять сумму на содержаніе Турецкихъ министровъ. Но между тѣмъ я остался при командованіи арміею и безъ экстраординарной суммы до указа.

Какъ вы меня любите, то откроюсь чистосердечно, что подозрѣваю комплотъ во всѣхъ окружающихъ прежде покойнаго фельдмаршала. Графиня Браницкая, генералъ Энгельгардъ, генералъ-князь Голицынъ, все поставщики! *) Деньги выданы, а провіан-

---

Каменскому отъ Василія Каховскаго при рапортѣ 6 Октября 1791 года за № 628, на которую Каменскій и ссылается, показано во всѣхъ коммисіяхъ въ Молдавіи учрежденныхъ:

наличныхъ суммъ		53786 руб. 9 коп.
провіанта и фуража:	муки.	135610 четв.
	сухарей.	12636—
	крупъ . .	12504—
	овса . . .	11474—
	ячменя. .	706—

Въ поставку ожидалось:

	муки. . .	183180—
	сухарей.	2726—
	крупъ . .	18820—

Кромѣ того по вѣдомости бригадира Ивана Новицкаго ожидалось крупъ 9462. Въ письмѣ Каменскаго, вмѣсто сего числа крупъ, на 400 четвертей показано менѣе, по опискѣ.

*) Т. е. поставщики провіанта изъ своихъ имѣній. *П. Б.*

та 180,000 нѣтъ. Деньги выдавалъ Екатеринославскій губернаторъ Каховской. Надобно стараться, чтобъ и командовалъ арміей генералъ-аншефъ Каховской, братъ губернатора. Для того-то, чтобъ меня обеспечить, сказавъ: я былъ командиромъ, для того-то не подавали мнѣ никакихъ свѣдѣніевъ, чтобъ я промедлилъ, чтобъ генералъ-аншефъ Каховской могъ между тѣмъ предупредить меня рапортомъ своимъ у Государыни, и чтобъ Ея Величество, запамятуя, что я при арміи, а особливо и по молчанію моему, поручила ему команду.

Вотъ теперь все объяснилъ; остается просить, если подлинно жалуете и если честному человѣку и благородному помочь хотите, то посланныя при семъ донесенія мои Государынѣ чрезъ сына моего, которому велѣлъ прямо къ вамъ явиться (а не къ кому другому, развѣ съ вашего приказанія) доставьте до Государыни и при случаѣ нужныя объясненія сдѣлайте, а особливо если я предупрежденъ, такъ какъ почти не сумнѣваюсь.

Удостойте, прошу, покровительствомъ вашимъ и сего посланнаго сына моего и пришлите его обратно ко мнѣ: всякое къ нему благодѣяніе ваше нельзя не чувствовать мнѣ навсегда.

За тѣмъ прошу вѣрить, что навсегда же съ искреннимъ почтеніемъ называюсь вашего сіятельства милостиваго государя моего всепокорнѣйшій слуга Михайла Каменскій.

Октября 8 дня 1791 года
Ясcы.

Вотъ то письмо, которое было писано генераломъ М. Ѳ. Каменскимъ, послѣ смерти князя Потемкина, къ бывшему правителю канцеляріи свѣтлѣйшаго, генералъ-маіору Попову и симъ послѣднимъ возвращено ему Каменскому.

Письмо Каменскаго къ Попову.

Милостивый государь мой Василій Степановичъ!

Вступая въ командованіе здѣшней арміи по старшинству, впредь до новаго указа о сей командѣ отъ Ея Императорскаго Величества, вошли ко мнѣ требованія о нѣкоторыхъ выдачахъ изъ эстраординарной суммы. По поводу сего требовалъ я отъ здѣшней оберъ-кригсъ-комисарской коммиссіи свѣдѣнія: состоитъ ли при оной какая экстраординарная сумма, на что отъ оной дано мнѣ знать, что вся экстраординарная сумма, вступающая въ здѣшнюю армію, всегда вступала въ походную канцелярію покойнаго генералъ-фельдмаршала подъ управленіемъ вашимъ состоящую, почему прошу симъ ваше превосходительство дать мнѣ знать, сколько ея на лицо теперь состоитъ; да и у кого оная на рукахъ точно имѣется, дабы я могъ внести и сію нужную статью, особливо въ разсужденіи кончины покойнаго генералъ-фельдмаршала въ донесеніе мое Ея Императорскому Величеству; а между тѣмъ прошу же для поспѣшнѣйшаго удовольствія требованія уполномоченныхъ нашихъ къ мирнымъ переговорамъ и коимъ потребно на содержаніе Турецкихъ министровъ по шести сотъ по двѣнадцати рублей въ день, приказать всѣмъ приставленнымъ казначеямъ къ экстраординарной суммѣ явиться теперь же у мемя, тѣмъ особливо, что я ни малѣйшей суммы экстраординарной въ распоряженіи своемъ не имѣю, изъ коей бы могъ послать съ увѣдомленіями и къ товарищамъ моимъ, съ коими сношеніе имѣть долженъ, да и ко Двору. За тѣмъ съ истиннымъ

высокопочитаніемъ пребуду вашего превосходительства (подписалъ) милостиваго государя моего всепокорнѣйшій слуга Михаилъ Каменскій.

№ 4. Октября 7 дня 1791 года. Яссы.

На оборотѣ предъидущаго письма собственноручно генераломъ Каменскимъ написано:

„Объявлено мнѣ словесно отъ ге„нерала Попова, что онъ никакого „дѣла со мной не имѣетъ и чтобъ я „оставилъ его въ покоѣ, затѣмъ, что „къ арміи имѣетъ прибыть генералъ „аншефъ Михаилъ Васильевичъ Ка„ховскій, младшій предо мной".

II.

Сіятельнѣйшій графъ милостивый государь мой Николай Ивановичъ!

Михаилъ Васильевичъ Каховскій пріѣхалъ въ Яссы 10-го числа въ вечеру и того же дня приложеннымъ сообщеніемъ требовалъ отъ меня, чтобъ я не командовалъ, да и требовалъ отвѣта, почему я вступилъ въ команду; а для того въ томъ сообщеніи предъявилъ ордеръ, данный ему покойнымъ фельдмаршаломъ княземъ Потемкинымъ Сентября 18 дня, по которому считаетъ онъ, что ему поручена была команда всей арміей. Я отвѣчалъ ему, что еслибъ то и было, но какъ приказу дано не было въ полки ни отъ князя, ни отъ него, чтобъ его слушаться, и какъ онъ писанъ до пріѣзда моего, то и тогда могъ бы я, какъ старшій, опредѣленный по указу же, вступить въ команду, но какъ въ ордерѣ томъ, (что̀ сами по приложенію его здѣсь разсмотрѣть изволите) написано только то, чтобъ ему пріѣзжать въ Яссы для командованія, но не сказано: арміей, то сіе и должно разумѣть, еслибъ я его былъ и не старѣе и хотя бъ и не явился прежде его къ командѣ, что онъ опредѣляется для командованія либо въ Яссахъ (что̀ еще арміи не составляетъ) либо и одной только части войскъ по чину его, но и о той ожидать должно ему новаго означенія, какою точно командовать.

Въ томъ же сообщеніи пишетъ онъ, что, не смотря на извѣщеніе его, что я вступилъ въ команду и что о томъ отнесся къ Государынѣ, пошлетъ онъ ордера во всѣ команды, чтобъ къ нему относились во всемъ, а не ко мнѣ: то на то отнесся я къ нему, чтобъ пожаловалъ отъ того воздержался до полученія новаго указа и что лучше намъ обоимъ испрошать его, что̀ я чрезъ сего нарочнаго исполняю и особое донесеніе посылаю съ прописаніемъ всего и съ просьбой, кому изъ насъ остаться при арміи будетъ повелѣно и въ случаѣ если ему, то мнѣ куда явиться будетъ приказано.

Теперь повторяю мою просьбу вашему сіятельству продолжить ко мнѣ дружбу вашу, заставить меня болѣе прежняго быть вамъ благодарнымъ и сіе послѣднее донесеніе мое къ Государынѣ, которое посланному курьеру штыкъ-юнкеру Говену велѣлъ объявлять никому кромѣ васъ, либо доставить Государынѣ или уничтожить по разсмотрѣнію вашему, но въ таковомъ случаѣ прислать указъ хотя изъ Коллегіи о раздѣленіи насъ съ Каховскимъ по мѣстамъ. Неужель мнѣ всегда сдавать всѣ команды, къ коимъ бываю назначеннымъ? Но я кончу повтореніемъ, что навсегда съ искреннимъ высокопочитаніемъ пребуду вашего сіятельства милостиваго государя моего (подписалъ) покорнѣйшій слуга Михаилъ Каменскій.

Октября 12 дня 1791 года. Яссы.

Приложенія ко II-му письму.

а.

Милостивый государь мой Михаилъ Өедотовичъ!

Съ полученнаго мною ордера отъ 18-го минувшаго Сентября нынѣ покойнаго высокоповелительнаго господина генералъ-фельдмаршала князя Григорія Александровича Петемкина-Таврическаго, о прибытіи мнѣ сюда для принятія команды, имѣю честь при семъ препроводить копію, по которому, прибывъ сего 10 числа въ Яссы, предпишу я господамъ генераламъ и кому слѣдуетъ, чтобъ они обо всемъ касающемся до службы относились ихъ рапортами ко мнѣ. А какъ ваше высокопревосходительство сообщили ко мнѣ отъ 7-го числа сего Октября о принятіи вами надъ здѣшними войсками командованія, то покорнѣйше васъ прошу сообщить мнѣ копію съ того повелѣнія, по которому къ тому приступить изволили. Вашему высокопревосходительству, яко знающему порядокъ военной службы, довольно извѣстно, что не только къ командованію толь знатной части словеснаго повелѣнія не достаточно, но и одинъ полкъ не дается безъ письменнаго предписанія.

Имѣю честь быть съ особливымъ моимъ почтеніемъ, милостивый государь мой, вашего высокопревосходительства покорнѣйшій слуга (подлинное подписалъ) Михаилъ Каховскій.

10 Октября 1791 года
Яссы.

б.

ОРДЕРЪ

господину генералъ-аншефу и кавалеру Михаилу Васильевичу Каховскому.

Вашему высокопревосходительству предписываю: по полученіи сего, отправиться ко мнѣ для принятія здѣсь команды. Войска, въ Тавридѣ состоящія, препоручаю я въ начальство господина генералъ-поручика и кавалера Розенберга.

Изъ состоящихъ въ Тавридѣ Донскихъ полковъ извольте взять одинъ лучше выбранный и въ полномъ комплектѣ такъ, чтобъ рядовыхъ казаковъ было пять сотъ пятьдесятъ человѣкъ, и прикажите ему слѣдовать къ Соколамъ, что̀ на Бугѣ.

(Подлинный подписалъ) князь Потемкинъ Таврическій.

P. S. Полкъ Донской съ крайнимъ поспѣшеніемъ отправьте и прикажите меня рапортовать; слѣдовать же ему на Бериславль, а оттоль на Филоновъ бродъ и такъ далѣе.

(Подлинный подписалъ) князь Потемкинъ Таврическій.

Копія заручена генералъ-аншефомъ Михаиломъ Каховскимъ.

18 Сентября 1791 года
Яссы.

III.

Милостивый государь мой графъ Николай Ивановичъ

Послѣ третьяго *) письма моего къ вашему сіятельству Октября 13-го дня, съ курьеромъ штыкъ-юнкеромъ Говеномъ посланнаго, въ Яссахъ многое сдѣлалось таковаго, о чемъ необходимымъ счелъ увѣдомить васъ, какъ начальника воинскаго департамента, для поддержанія военной дисциплиніи, и еще болѣе для испрошенія себѣ вашей помощи.

Самое 13-е число, въ вечеру, Михаило Васильевичъ, узнавъ, что я отправилъ своего курьера, прислалъ ко мнѣ сообщеніе, значущееся въ приложеніи подъ № 1-мъ съ тѣмъ, что онъ отъ команды не отступится, если не предъявлю ему письменнаго

*) Слѣд. одного письма мы не имѣемъ, либо Каменскій смѣшался въ счетѣ писемъ. *П. Б.*

повелѣнія, по чему я при арміи. — Вамъ извѣстно, что при отъѣздѣ моемъ изъ Петербурга таковаго мнѣ не дано; а покойникъ держалъ меня въ Яссахъ, не опредѣляя никуда къ командѣ въ числѣ многихъ другихъ. За тѣмъ Каховской разослалъ во всѣ команды приказы съ копіями даннаго ему ордера, съ котораго я вашему сіятельству въ послѣднемъ письмѣ моемъ доставилъ копію. Всѣ по сему покойникову ордеру, какъ по именному указу, не толковавъ никакъ, вступили къ нему въ команду, да и не увѣдомляя меня; а между тѣмъ увѣдомили меня, что Поповъ публично толковалъ тотъ ордеръ въ пользу Каховскаго, а Голицынъ, Рибасъ и губернаторъ Каховской уговаривали генераловъ къ какимъ-то подпискамъ, которыхъ однако никто не далъ.

Разсуждая, что дѣло это не общественное, а касалось только до меня и Каховскаго, почему я по оному судьей быть не долженъ, а въ ожиданіи указа изъ Петербурга пройдетъ не мало времени, для таковыхъ неустройствъ рѣшился я пригласить всѣхъ генераловъ безъ изъятія публично, а не келейно, къ растолкованію того ордера, и для того послалъ къ имъ приглашенія, значущіяся въ приложеніи подъ № 2-мъ.

На оное приглашеніе съѣхалось только шесть человѣкъ, прочіе отозвались болѣзнями, а и тѣ, кои пріѣхали, сказали мнѣ, что слѣпо повиноваться должны волѣ покойнаго фельдмаршала, а потому-де должны они состоять въ командѣ Каховскаго; но письменно того утвердить, по приглашенію моему, ни одинъ не взялся. Почему принужденъ я былъ распустить собраніе. Затѣмъ Михайло Васильевичъ привезъ мнѣ вновь сообщеніе, значущееся въ приложеніи на оборотѣ перваго листа подъ № 3-мъ.

Во ономъ, дѣлая мнѣ разныя нравоученія, обѣщается онъ воздержаться давать въ команды приказы, но какъ уже мнѣ (какъ выше объяснилъ) частными командирами объявлено было, что объ исполненіи по ордерамъ моимъ должны его спрашиваться, сверхъ же того какъ и при самомъ отступленіи имъ отъ командованія дѣлаетъ онъ мнѣ тѣмъ сообщеніемъ своимъ (какъ то сами усмотрѣть изволите) разныя предписанія какъ бы своему подчиненному, за которыми начаться должны новыя пустыя переписки: то мнѣ то все такъ огорчительно стало, что рѣшился отступиться не онъ, а я отъ всякаго здѣсь управленія до настоящаго указа, кому здѣсь командиромъ быть должно, что́ усмотрите изъ приложенія подъ № 4-мъ, гдѣ я ему о томъ сообщаю.

Я считаю, что Михайло Васильевичъ, да Поповъ поспѣшатъ донести въ Петербургъ о томъ, что онъ сталъ командиромъ здѣшней арміи въ слѣдствіе княжаго прежняго ордера, да напишутъ можетъ, что я и болѣнъ. Такъ-то правда; но я болѣнъ больше душей, что ни малѣйшей не осталось дисциплины, нежели какъ тѣломъ. А потому если прежде по донесеніямъ моимъ къ Государынѣ угодно ей было поручить мнѣ временно здѣшнюю армію, то сія моя болѣзнь, за которой до полученія указа отъ командованія отсталъ, не помѣшаетъ мнѣ вступить въ командованіе вновь.

Я офирую еще себя вамъ на угодное: дисциплину вводить станете, разборъ старшинству и помѣщеніе въ комплектъ штабъ и оберъ-офицеровъ, да и сведеніе числа людей арміи въ такое количество, чтобъ штат-

ными суммами содержаться могло, дѣлать станете: употребите меня тогда въ число помощниковъ.

Съ сими-то извѣстіями, безо всякихъ другихъ депешъ, послалъ я сего нарочнаго къ вашему сіятельству; а при томъ осмѣлился вложить дубликатъ съ послѣдняго донесенія моего Государынѣ посланнаго, со штыкъ-юнкеромъ Говеномъ, въ случаѣ, если онъ не дошелъ, о томъ, что кому изъ насъ двухъ съ Каховскимъ командовать должно арміей. Въ случаѣ если ему, то прошу о исходатайствованіи мнѣ указа, какъ старшему предъ нимъ, куда ѣхать будетъ приказано. За тѣмъ съ истиннымъ высокопочитаніемъ пребываю, сіятельнѣйшій графъ в. сіят., милостиваго государя моего всепокорнѣйшій слуга Михайло Каменскій.

Октября 15 дня
1791 года.
Яссы.

Подъ симъ прибавлено собственноручно Каменскимъ:

„Извините, что не очень чисто писано: я всѣхъ писарей спустилъ къ Каховскому“.

Приложенія къ III-му письму.

№ 1-й.

Милостивый государь мой Михайло Ѳедотовичъ.

Сообщеніе вашего высокопревосходительства отъ 11-го получилъ я сего-жъ Октября 12-го дня, на которое честь имѣю увѣдомить, что, держась я перваго моего къ вашему высокопревосходительству сообщенія, не могу состоять со ввѣренными мнѣ войсками въ командѣ вашей, доколѣ не изволите объявить мнѣ письменнаго повелѣнія, по коему ваше высокопревосходительство находиться изволите при арміи.—Касательно же увѣдомленія вашего, милостивый государь мой, въ сообщеніи ко мнѣ писанномъ, что вы лично Ея Императорскимъ Величествомъ отряжены быть при арміи; то на сіе донесть честь имѣю, что сего вашего объявленія Высочайшаго именнаго повелѣнія принять отъ васъ я не смѣю.

Имѣю честь быть съ особливымъ почтеніемъ, милостивый государь мой, вашего высокопревосходительства покорнѣйшій слуга.

(Подлинное подписалъ) Михайло Каховскій. Скрѣпилъ: Михайло Каменскій.

№ 27-й

Октября 12 дня
1791 года.
Яссы.

На копіи рукою М. Каменскаго написано:

„Посланныя приглашенія къ совѣту для изъясненія объ ордерѣ 18 Сентября, полученномъ генералъ-аншефомъ Каховскимъ, ко всѣмъ безъ изъятія генераламъ, были слѣдующаго содержанія“:

№ 2-й.

Высокородный и превосходительный милостивый государь и проч.

Тотчасъ по кончинѣ покойнаго фельдмаршала князя Григорія Александровича Потемкина-Таврическаго, оставшись старшимъ генераломъ здѣсь при войскѣ, вступилъ я въ командованіе онаго, потому особливо, что и посланъ былъ сюда лично Ея Императорскимъ Величествомъ, сообщивъ о томъ всѣмъ корпуснымъ командирамъ, что сіе мое командованіе продолжиться должно до настоящаго о командованіи Высочайшаго указа. На сіе мое сообщеніе означенные господа корпусные командиры, вступя въ команду мою, отнеслись ко мнѣ рапортами о состояніи командъ своихъ, каковыя свѣдѣнія доставилъ я тогда

же Ея Императорскому Величеству. За тѣмъ пріѣхалъ въ Яссы господинъ генералъ-аншефъ и кавалеръ Михайло Васильевичъ Каховскій и, не смотря, что моложе меня въ чинѣ, не только что сталъ требовать отъ меня командованія здѣшнихъ войскъ въ разсужденіи даннаго ему ордера Сентября 18-го числа, которой при семъ на оборотѣ прилагаю, но и дѣйствительно разослалъ во многія команды повелѣнія отъ себя, чтобъ во всемъ относились по командѣ къ нему; то для предупрежденія могущихъ родиться безпорядковъ отъ таковаго двоеначальства, о которомъ особенно донесъ вчерашняго числа чрезъ нарочно-посланнаго курьеромъ штыкъ-юнкера Говена Ея Императорскому Величеству, если до полученія Высочайшаго на то указа оба мы съ генералъ-аншефомъ Каховскимъ будемъ насылать приказанія въ команды, считаю я нужнымъ или лучше сказать необходимымъ собраться завтрашняго числа всѣмъ здѣсь въ Яссахъ находящимся господамъ генераламъ, въ томъ числѣ и вашему превосходительству, для сдѣланія о семъ командованіи положенія письменнаго за утвержденіемъ всѣхъ по большинству голосовъ. И хотя я старшимъ нахожусь предъ господиномъ генераломъ-аншефомъ Каховскимъ, хотя въ ордерѣ данномъ ему покойнымъ фельдмаршаломъ не сказано, чтобъ пріѣзжалъ онъ для командованія всѣмъ войскомъ, а сказано только чтобъ пріѣзжалъ для командованія въ Яссы, но я охотно пожертвую на сей часъ и старшинствомъ моимъ, и честолюбіемъ, чтобъ только удержать команды отъ недоумѣнія и нанесенія малѣйшаго вреда дисциплинѣ, и если большинство подписокъ будетъ на его сторонѣ, то останусь безо всякаго командованія до полученія Высочайшаго повелѣнія, кому точно командовать должно. Я надѣюсь, что ваше превосходительство, въ разсужденіи таковаго нужнаго обстоятельства, пожалуете завтра ко мнѣ въ квартиру, по утру, въ девятомъ часу; а о полученіи сего нынѣ же увѣдомьте, какъ и о томъ, что можете-ли быть къ сему собранію или не можете. А я съ истиннымъ высокопочитаніемъ пребываю и пр.

№ 12-й
Октября 13 дня
1791 года.
Яссы.

№ 3-й. *Секретно.*

Милостивый государь мой Михайло Ѳедотовичъ.

Видя изъ отзыва вашего высокопревосходительства ко мнѣ, что предписать вы изволили собраться сего утра въ квартиру вашу всѣмъ господамъ генераламъ въ намѣреніи предать ихъ разсмотрѣнію и истолкованію насланный мнѣ отъ 18-го Сентября ордеръ покойнаго господина генералъ-фельдмаршала и предоставить ихъ опредѣленію назначеніе командующаго къ арміи, долгомъ моимъ поставляю представить вамъ, что таковое вашего высокопревосходительства предпріятіе почитаю несогласнымъ, ни со славою дисциплированныхъ войскъ Ея Императорскаго Величества, ни съ государственнымъ положеніемъ.

Въ разосланномъ приглашеніи вашемъ къ собранію вы описали причины и разгласили оныя. Многіе находящіеся здѣсь чужестранцы изъявляютъ о предположенномъ разбирательствѣ и сужденіи свое удивленіе и изумленіе. А дабы не дошло сіе до свѣдѣнія и полномочниковъ Турецкихъ, то всепокорнѣйше прошу ваше высоко-

превосходительство отмѣнить приказъ, не велѣть быть собранію и не вводить въ войскахъ вредной, по мнѣнію моему, новости.

По всеподданнѣйшей моей ревности къ службѣ Ея Императорскаго Величества и по усердію моему къ пользѣ и славѣ государственной, кои предпочитаю я всегда не токмо моему честолюбію, но и самой моей жизни, имѣю честь донесть вашему высокопревосходительству, что удержусь я вступать въ командованіе надъ войсками расположенными въ Молдавіи, тѣмъ паче, что ваше высокопревосходительство, вступя въ командованіе, донесли о томъ Ея Императорскому Величеству и неисполненіе даннаго мнѣ ордера берете на свой отвѣтъ, о чемъ не оставлю и я всеподданнѣйше донесть Ея Императорскому Величеству.

При семъ моемъ извѣщеніи остается мнѣ только всепокорнѣйше просить вашего высокопревосходительства оставить всѣ полки и команды до воспослѣдованія Высочайшаго повелѣнія въ тѣхъ мѣстахъ, гдѣ покойной генералъ-фельдмаршалъ быть имъ назначилъ, не отпускать въ домы господъ штабъ и оберъ-офицеровъ и отмѣнить ваше приказаніе объ отправленіи отсель подвижнаго магазейна въ Екатеринославскую губернію до заключенія мира съ Турками, дабы въ случаѣ разрыва не причинить неудобностей дѣйствовать войсками по Высочайшему повелѣнію.

Имѣю честь быть съ особливымъ почтеніемъ, милостивый государь мой, вашего высокопревосходительства покорнѣйшій слуга (подлинное подписалъ) Михайло Каховскій.

№ 34-й
Октября 14 дня
1791 года
Яссы.

№ 4-й.

Копія съ послѣдняго сообщенія генерала Каменскаго къ генералу Каховскому.

Милостивый государь мой Михайло Васильевичъ.

1-е. Въ разсужденіи нѣкоторой слабости здоровья моего, до выздоровленія, прошу пожаловать взять трудъ и распоряжать по благоразсужденію вашему о всемъ касающемся до здѣшней арміи, расположенной въ Молдавіи и въ Екатеринославскомъ намѣстничествѣ. Но какъ я Всемилостивѣйшей Государынѣ донесъ, что корпусъ войскъ, расположенныхъ около Кіева подъ начальствомъ генералъ-аншефа Михайлы Никитича Кречетникова, считаю за кончиною покойнаго фельдмаршала не должнымъ зависѣть отъ здѣшняго начальства, тоже и корпусъ войскъ въ Тавридіи расположенной, такъ что оные относиться могутъ прямо отъ себя ко Двору или въ Военную Коллегію, для скорѣйшаго разрѣшенія, да и о томъ сообщилъ тогда же Михайлѣ Никитичу: то о семъ за нужное нахожу сообщить вторично вашему высокопревосходительству, дабы за болѣзнію моею на семъ основаніи пожаловали отписали генералъ-поручику Розенбергу, заступившему въ Тавридіи ваше мѣсто.

2-е. Многое я нахожу сходнымъ съ мыслями моими о распоряженіи войскъ въ зимнія квартиры въ пущенномъ вашемъ сообщеніи ко мнѣ сего отъ 14-го Октября подъ № 34-мъ; но съ тою только отмѣною, что считалъ бы нужнымъ воспользоваться нынѣшнимъ перемиріемъ для доставленія всей арміи какъ наискорѣй можно выгоднѣйшихъ квартиръ. Господинъ генералъ-квартермистръ Писторъ сказы-

валъ мнѣ что сего дня и росписанiе тѣмъ квартирамъ готово; каковое-жъ ваше высокопревосходительство по лучшему разсмотрѣнiю вашему утвердить изволите и вступить прикажете и къ которому времени, прошу меня увѣдомить за извѣстiе.

3-е. Большая часть господъ генераловъ находятся здѣсь безъ командъ въ Яссахъ. Росписать ихъ, кажется мнѣ, должно какъ наискорѣе по бригадамъ и дивизiямъ и корпусамъ, дабы тѣмъ лучше надсматривали надъ квартирами своихъ полковъ, чрезъ что сократится и переписка, заведенная здѣсь въ армiи прямо къ полкамъ; а кто куда изъ господъ генераловъ вашимъ высокопревосходительствомъ распишется и отошлется, прошу же о извѣщенiи.

4-е. Генеральнымъ нынѣшняго дня приказомъ предписалъ я всѣмъ командамъ, чтобъ, за болѣзнiю моей, до излѣченiя, относились къ вашему высокопревосходительству, о чемъ сообща прошу предписать оному генеральному дежурству, для извѣщенiя меня о всѣхъ перемѣнахъ въ армiи происходящихъ, подавать мнѣ отъ генеральнаго дежурства краткiе недѣльные рапорты о состоянiи всѣхъ командъ, да и доставлять мнѣ за извѣстiе всѣ даваемые приказы изъ генеральнаго дежурства.

5-е. Не успѣлъ я изъ канцелярiи покойнаго фельдмаршала истребовать нужныхъ начальнику войскъ Высочайшихъ повелѣнiй, тоже не успѣлъ истребовать вѣдомости о числѣ наличной казны экстраординарной, при оной-же канцелярiи находящейся, которая тотчасъ по кончинѣ покойнаго фельдмаршала была запечатана; я прошу и о ней дать мнѣ свѣдѣнiе. А затѣмъ съ особливымъ почтенiемъ пребуду, милостивый государь мой, вашего высокопревосходительства покорнѣйшiй слуга и прочая (подлинное подписалъ) М. Каменскiй.

№ 8-й
Октября 14 дня
1791 года
Яссы.

Б. ПИСЬМО ГЕНЕРАЛЪ-АНШЕФА М. В. КАХОВСКАГО КЪ КНЯЗЮ Н. И. САЛТЫКОВУ.

Милостивый государь мой графъ Николай Ивановичь!

По полученному мною отъ 18 Сентября ордеру отъ покойнаго господина генералъ-фельдмаршала князя Григорiя Александровича Потемкина-Таврическаго, сдавъ я начальство надъ войсками въ Тавридѣ генералъ-поручику Розенбергу, отправился для принятiя команды въ Яссы. Прибывъ въ Бендеры, получилъ сообщенiе отъ господина генералъ-аншефа Михайлы Ѳедотовича Каменскаго, коимъ увѣдомилъ меня о смерти господина генералъ-фельдмаршала, и что онъ, яко старшiй, вступилъ въ распоряженiе войскъ. Я, прибывъ 10-го Октября въ Яссы, представилъ полученный мною ордеръ отъ фельдмаршала и далъ знать, что по оному вступаю въ командованiе, если же онъ имѣетъ отъ фельдмаршала письменное повелѣнiе о командованiи здѣсь войсками, о томъ бы меня увѣдомилъ, на что въ сообщенiи своемъ мнѣ объявилъ, что онъ по изустному Высочайшему повелѣнiю прибылъ къ армiи. Я отвѣтствовалъ, что таковаго Высочайшаго повелѣнiя принять отъ него не смѣю. Онъ по сему назначилъ день собраться господамъ генераламъ въ его квартиру, приглашая и меня сообщенiемъ своимъ, для преданiя общему сужденiю и истолкованiю посланнаго ко мнѣ отъ фельдмаршала

ордера и къ избранію между имъ и мною начальника. Я тотъ же часъ пошелъ къ нему и представлялъ, чтобъ онъ таковаго необычайнаго въ войскахъ Ея Императорскаго Величества и предосудительнаго въ службѣ дѣянія не начиналъ, и что требованія его и мои сами по себѣ насъ разрѣшаютъ тѣмъ, что онъ, не опредѣленъ будучи къ арміи, не можетъ вступить въ командованіе войсками, и что я долженъ по данному мнѣ отъ фельдмаршала ордеру сдѣлать исполненіе, въ противномъ же случаѣ подвергну себя Высочайшему гнѣву. Но какъ сіе мое представленіе не подѣйствовало, то отнесся я къ нему письменно съ тѣмъ, что лучше я буду безъ команды до Высочайшаго указа, нежели быть причиной таковаго противнаго законамъ собранія, съ коего, какъ и со всей моей переписки съ нимъ, при семъ вашему сіятельству прилагаю копіи. Онъ, получа мое къ нему таковое отношеніе, не смотря на оное, не отмѣнилъ собранія, въ коемъ всѣ господа генералы, повинуясь насланному ко мнѣ ордеру отъ фельдмаршала, не приступя ни къ чему, тотъ же часъ разъѣхались. Вскорѣ послѣ разъѣзда ихъ, сообщилъ онъ мнѣ, что, за слабостію своего здоровья, команду надъ войсками Ея Императорскаго Величества, расположенными въ Молдавіи и Екатеринославскомъ намѣстничествѣ, поручаетъ мнѣ, которую вчерашній день я и принялъ

Сіятельнѣйшій графъ, я по всегдашнему вашему милостивому ко мнѣ расположенію, все происшествіе сего дѣла осмѣливаюсь представить разсмотрѣнію вашему, прося всепокорнѣйше защищенія, если я буду обвиняемъ за сдѣланной мною шагъ, что отказывался въ такомъ случаѣ отъ команды, ибо съ начала моей службы пріобыкъ я жертвовать моимъ честолюбіемъ и жизнію тамъ, гдѣ только слава и польза Высочайшаго оружія того требуютъ.

Съ симъ же отправленнымъ донесъ я о вышеписанномъ Ея Императорскому Величеству, препроводилъ и репорты о состояніи войскъ и провіантѣ, какіе поданы мнѣ теперь изъ бывшаго при господинѣ генералъ-фельдмаршалѣ генеральнаго дежурства, а о провіантѣ изъ Коммисіи, а таковыя-жъ и въ Государственную Военную Коллегію.

Честь имѣю быть и пр. (подлинное подписалъ) покорнѣйшій слуга Михаилъ Каховскій.

Октября 17 дня 1791 года. Яссы.

Приложеніе къ письму Каховскаго.

Письмо генералъ-аншефа Каменскаго къ генералъ-аншефу Каховскому.

Милостивый государь мой Михайла Васильевичъ.

Въ разсужденіи воспослѣдовавшей кончины Октября 5 дня покойнаго генералъ-фельдмаршала князя Григорія Александровича Потемкина-Таврическаго, оставшись я старшимъ изъ наличныхъ генераловъ въ Молдавіи, вступилъ въ командованіе всѣхъ войскъ, по Дунаю, по Днѣпру, по Бугу и въ Екатеринославскомъ намѣстничествѣ расположенныхъ. А какъ ваше высокопревосходительство командуете въ Тавридѣ, гдѣ и флотъ расположенъ, а я вступаю по старшинству только въ командованіе здѣшнихъ войскъ и не могу собою безъ особаго Высочайшаго повелѣнія поступать по прежней довѣренности, данной Ея Императорскимъ Величествомъ покойному генералъ-фельд-

маршалу, то при донесеніи моемъ Всемилостивѣйшей Государынѣ о состояніи здѣшнихъ войскъ, не включилъ я тѣ команды и Черноморскій флотъ, которые подъ командою Вашей либо есть, либо должны быть по пребыванію ихъ въ Тавридѣ, упомянувъ нарочно, что предоставилъ вашему высокопревосходительству отнестись самимъ о сихъ командахъ къ Ея Величеству. Я однако за всѣмъ тѣмъ увѣренъ, что и до воспослѣдованія Высочайшаго повелѣнія о новомъ распредѣленіи всѣхъ войскъ, бывшихъ въ командѣ покойнаго генералъ-фельдмаршала, ваше высокопревосходительство нужной связи между здѣшними войсками и въ Тавридѣ расположенными не оставите и меня о расположеніи и флота и войскъ вашихъ увѣдомите, а связь вашу съ Кубанскимъ корпусомъ, на прежнемъ положеніи, по сношенію съ его высокопревосходительствомъ генералъ-аншефомъ Иваномъ Васильевичемъ Гудовичемъ, оставите. Затѣмъ съ истиннымъ высокопочитаніемъ пребуду. вашего высокопревосходительства милостиваго государя моего всепокорнѣйшій слуга Михайло Каменскій.

Октября 7 дня 1791 года. Яссы.

*

Далѣе слѣдуетъ отвѣтъ М. В. Каховскаго отъ 10 Октября 1791 г. за № 1-мъ, съ ордеромъ князя Потемкина, даннымъ на имя его, Каховскаго, 18 Сентября того года, въ Яссахъ. Сіи приложенія изложены выше. Изъ нихъ ордеръ, генералъ-аншефомъ Каховскимъ, по вступленіи имъ въ командованіе войсками, разосланъ къ командовавшимъ частями войскъ при слѣдующемъ циркулярѣ:

Высокородный и превосходительный господинъ генералъ-поручикъ и кавалеръ, милостивый государь мой. Съ полученнаго мною отъ его свѣтлости отъ 18-го минувшаго Сентября ордера о принятіи мнѣ надъ войсками, здѣсь расположенными, команды, прилагаю копію, по которому благоволите ваше сіятельство о всемъ по службѣ касающемся относиться ко мнѣ. Имѣю честь быть и пр.

Въ такой силѣ писано господамъ генералъ-поручикамъ:

Князю Волконскому, князю Голицыну, Рахманову, Голенищеву-Кутузову, Коссаговскому, графу Витту, Толстому, Дунину, Энгельгардту, Дерфельдену.

Генералъ-маіорамъ: Дерибасу, Ласси, Каховскому, Тормасову, Кнорингу, Горичу, генералъ-квартермистру Пистору. Бригадирамъ: Ланскому, Платову, Орлову, Чепегѣ. Полковникамъ: Боуру, Силвану, Шталю, Исаеву, Булгакову. Подполковникамъ: Иловайскому, кригсъ-коммисару Синицыну, преміеръ-маіору Чаплицу.

При подобномъ же циркулярѣ тотъ же ордеръ, *для свѣдѣнія*, былъ разосланъ къ генералъ-поручикамъ: Потемкину, Самойлову, Рахманову и статскому совѣтнику Лошкареву.

Копія съ письма генералъ-аншефа Каменскаго къ генералъ-аншефу Каховскому.

Милостивый государь мой Михайло Васильевичъ.

Я имѣлъ честь получить сего дня вчерашнее сообщеніе ваше, писанное ко мнѣ по пріѣздѣ вашемъ въ Яссы съ приложеніемъ копіи даннаго вамъ ордера покойнымъ генералъ-фельдмаршаломъ княземъ Григоріемъ Александровичемъ Потемкинымъ Таврическимъ отъ 18 Сентября сего года, коимъ предписалъ вамъ, для приня-

тія команды, ѣхать въ Яссы, сдавъ состоящія войска въ Тавридѣ въ команду генерала-поручика и кавалера Резенберга. Онымъ-же сообщеніемъ изволили увѣдомить меня, что получили сообщеніе мое къ вамъ въ Тавридъ мною писанное о кончинѣ покойнаго фельдмаршала и о томъ, что, будучи старшимъ, вступилъ я въ командованіе войскъ въ Молдавіи и въ Екатеринославскомъ намѣстничествѣ расположенныхъ; и что о томъ вступленіи мною въ командованіе и донесъ уже я Ея Императорскому Величеству, предоставляя вамъ относиться о Таврическомъ корпусѣ ко Двору или въ Государственную Военную Коллегію.

При томъ же изволили увѣдомить меня и о томъ, что, не смотря на сообщеніе мое, ваше высокопревосходительство намѣрены предписать господамъ генераламъ и кому слѣдуетъ, чтобъ они во всемъ касающемся до службы относились рапортами къ вамъ.

За симъ требовали еще отъ меня сообщенія вамъ копіи съ того повѣленія, по которому я приступилъ къ командованію здѣшней арміи. Я на всѣ сіи требованіи сообщу вашему высокопревосходительству слѣдующее.

1) Всѣмилостивѣйшая Государыня сама изустно повелѣть мнѣ изволила возвратиться по прежнему къ командованію при здѣшней арміи части, по чину моему, въ командѣ покойнаго фельдмаршала: вотъ почему прибылъ я сюда еще при жизни его; вотъ почему оставленъ покойнымъ фельдмаршаломъ, хотя и безъ командованія части войскъ, но дабы командовать и всѣмъ по старшинству моему, если за болѣзнію его онъ самъ не въ состояніи будетъ командовать во всемъ сходно съ первѣйшимъ постановленіемъ войскъ нашихъ, чтобъ старшіе послѣ выбывающихъ изъ службы заступали всегда ихъ мѣста.

Сему постановленію слѣдуя, долженъ бы я былъ вступить въ командованіе здѣшней арміи по кончинѣ покойнаго фельдмаршала, оставшись старшимъ по немъ, изо всѣхъ генераловъ до здѣшней арміи принадлежащихъ, въ томъ числѣ и васъ самихъ, если бъ и не отряженъ былъ быть при здѣшней арміи лично Ея Императорскимъ Величествомъ.

2) Въ ордерѣ, данномъ вамъ покойнымъ фельдмаршаломъ Сентября 18 числа сего года, на который ссылаясь требуете командованія всей здѣшней арміи, предписано вамъ только то, чтобъ прибыть для командованія въ Яссы, но не сказано, чтобъ то касалось до командованія вами всей арміи. По чему разумѣть должно, что онъ намѣренъ былъ вамъ поручить нѣкоторую часть здѣшнихъ войскъ, около Яссъ расположенныхъ, чему въ подтвержденіе служитъ и то, что о командованіи вашемъ всею арміею, на мѣсто его, приказу въ команды дано не было до пріѣзда моего къ арміи; а по пріѣздѣ и дать было нельзя, не поступая противу святѣйшихъ въ службѣ законовъ. Но какъ ваше высокопревосходительство, не смотря на полученное вами отъ меня увѣдомленіе, что я вступилъ въ команду и что уже я донесъ о томъ Всемилостивѣйшей Государынѣ, въ томъ же сообщеніи вашемъ увѣдомлять меня изволите, что намѣрены послать ордера во всѣ команды, чтобъ относились къ вамъ во всемъ до службы касающемся мимо меня, то за всѣмъ моимъ высокопочитаніемъ къ службѣ вашей, къ отлич-

нымъ вашимъ дарованіямъ, принужденъ ваше высокопревосходительство просить, для удержанія воинскаго порядка и для удержанія нужной дисциплины, особливо въ чужой землѣ, отъ посылки таковыхъ ордеровъ въ команды воздержаться, по крайней мѣрѣ до возвращенія курьера отъ Двора, котораго принужденъ теперь послать съ донесеніемъ претензіи вашей и съ представленіемъ на Всевысочайшее разсмотрѣніе даннаго вамъ ордера покойнымъ фельдмаршаломъ о пріѣздѣ вашемъ въ Яссы. Для лучшаго поспѣшенія не изволитель и вы о семъ же сдѣлать представленіе съ объясненіемъ препятствъ, кои я поставилъ, по мнѣнію вашему, къ исполненію означеннаго даннаго вамъ ордера, и новой Высочайшій указъ доставитъ вашему высокопревосходительству либо командованіе всего войска, или и части онаго по чину вашему.

Вотъ все, что́ я могъ сообщить вашему высокопревосходительству во отвѣтъ на сообщеніе ваше, для удержанія единственности командованія войскъ по порядку въ службѣ, которому и вы, и я, давно жертвовать всѣмъ пріобыкли, да и при нынѣшнемъ случаѣ онаго порядка не прервете собою. За тѣмъ съ особливымъ моимъ высокопочитаніемъ пребываю и проч.

Октября 11 дня 1791 года.

Отзывъ Каменскаго Каховскому.

Милостивый государь мой Михайла Васильевичъ.

Вчерашнее сообщеніе ваше получа о томъ, что не можете состоять въ командѣ моей съ ввѣренными вамъ войсками, доколь не объявлю вамъ письменнаго повелѣнія, почему нахожусь здѣсь при арміи, остается мнѣ для предупрежденія могущаго быть недоразумѣнія въ подчиненныхъ, если оба мы давать будемъ предписанія въ одни мѣста, не снесясь между собою, просить васъ, милостивый государь мой, для таковаго объясненія пожаловать ко мнѣ, по болѣзни моей, въ квартиру завтра по утру, въ девять часовъ, приглася къ тому всѣхъ наличныхъ гг. генераловъ самыхъ тѣхъ, до коихъ повелѣнія наши касаться должны. Въ ихъ присутствіи должно намъ обоимъ представить тѣ документы, каковые къ командованію имѣемъ; пусть они разберутъ то и утвердятъ своей подпиской и если найдется, что тѣ права, коими вы утверждаясь хотите вступить въ командованіе здѣшнихъ войскъ, не смотря на то, что уже я оными командую, найдутся справедливѣе моихъ притензіевъ, то охотно тогда, до воспослѣдованія новаго Высочайшаго повелѣнія, предпишу и самъ я всѣмъ командамъ вновь, чтобъ во всемъ относились къ вамъ, а не ко мнѣ; но безъ того, а особливо по таковому снисхожденію съ моей стороны, что будучи старѣе чиномъ, да и команду имѣвъ въ такое отдаюсь разбирательство, нельзя допустить мнѣ команды до исполненія по вашимъ ордерамъ. Я въ заключеніе прошу сего-дня извѣщенія, пожалуетель завтра къ сему совѣту и разбирательству между насъ въ назначенное время. А между тѣмъ съ особеннымъ почтеніемъ пребуду и проч.

№ 7-й. 13 Октября 1791 года.

B) ПИСЬМО КАХОВСКАГО КЪ ГРАФУ САЛТЫКОВУ.

Сіятельнѣйшій графъ, милостивый государь, Николай Ивановичъ!

Удостоясь получить Высочайшій

Ея Императорскаго Величества рескриптъ, съ изъявленіемъ Всемилостивѣйшаго Ея Величества ко мнѣ благоволенія, въ тожъ время имѣлъ честь получить благосклоннѣйшее письмо вашего сіятельства Ноября отъ 2-го дня, обнадеживающее меня о милостивомъ вашего сіятельства ко мнѣ благорасположеніи. Принявъ оное съ наипризнательнѣйшею благодарностію, не въ силахъ я, сіятельнѣйшій графъ, изъяснить чувствованія оной за милостивое вашего сіятельства обо мнѣ ходатайство у Всемилостивѣйшей Монархини Нашей.

Я осмѣливаюсь паки покорнѣйше утруждать о продолженіи ко мнѣ начатыхъ вами благотвореній, кои будутъ мнѣ помощію къ скорѣйшему и точнѣйшему выполненію порученіевъ, на меня возлагаемыхъ Ея Императорскимъ Величествомъ, въ чемъ все мое блаженство полагаю.

Съ искреннимъ высокопочитаніемъ и усердпѣйшею преданностію имѣю честь быть навсегда вашего сіятельства всепокорнѣйшій слуга Михайло Каховскій.

3 Декабря 1791 года.
Яссы.

Подробности о Каменскомъ читатели могутъ найти въ Р. Архивѣ 1868 года. Какъ впослѣдствіи подъ Пултускомъ, онъ внезапно бросилъ наканунѣ сраженія ввѣренную ему Государемъ и упованіемъ всей Россіи армію, такъ и теперь, прослышавъ въ Москвѣ о нездоровьи князя Потемкина, онъ поскакалъ опрометью въ главную квартиру, незваный-непрошенный и по смерти главнаго вождя произвольно вступилъ въ его должность. Фельдмаршаломъ пожаловалъ его Павелъ; Екатерина, хотя и цѣнила храбрость Каменскаго, но не имѣла вообще высокаго о немъ понятія и хорошо понимала лихорадочную неровность его нрава. Il nous vient un personnage le plus ennuyant du monde (къ намъ прибудетъ самый надоѣдливый въ свѣтѣ человѣкъ) отзывалась она о Каменскомъ своему секретарю Храповицкому 2 Іюня 1790 г.

Извѣстіе о принятіи Каменскимъ команды послѣ Потемкина привезено было въ Петербургъ 17 Октября 1791. „Шумъ, неудовольствіе, жалоба на дѣло сумасшедшее“, отмѣчаетъ Храповицкій въ дневникѣ своемъ по поводу этого извѣстія. „Видя самъ донесеніе Каменскаго (которое немедленно было отдано на разсмотрѣніе въ Совѣтъ), замѣтилъ я Попова плутовство, что мнимое княземъ Потемкинымъ назначеніе Каховскаго въ главные начальники произошло отъ того единственно, что Каменскій потребовалъ отъ Попова вѣрнаго отчета въ экстраординарной суммѣ, по счастію плута сего безъ разсчета и повѣрки оставшейся“. Такъ судилъ Храповицкій; но Екатерина находила для себя удобнѣйшимъ имѣть въ своемъ распоряженіи людей умныхъ, какъ Поповъ и Каховскій. Она говорила Храповицкому 19 Октября по пріѣздѣ курьера отъ противной стороны, т. е. отъ Попова: „Одна бѣда безъ другой не бываетъ. Умеръ князь, сумазбродничаетъ Каменскій. Я его никуда не опредѣляла, но князь сталъ меня просить; я отвѣчала, что по его же словамъ онъ не годенъ ни къ чему. Князь обѣщалъ его не употреблять, и тогда указъ я подписала. Что же сдѣлалъ? Услыша о княжей болѣзни, поскакалъ изъ Москвы и самъ безъ указа принялъ команду. Отпустилъ Бугскій корпусъ на зимнія квартиры, который былъ расположенъ для принужденія Турокъ къ скорѣйшему миру; распустилъ офицеровъ, оставя по два человѣка въ ротѣ; многія еще проказы надѣлалъ. Боюсь, чтобъ не разогналъ казаковъ“.

Октября 30-го Государыня наконецъ успокоена была извѣстіемъ, что Каховскій принялъ команду надъ арміею. Курьеры изъ Яссъ въ Петербургъ проводили тогда въ дорогѣ отъ 12 до 13 дней.

П. Б.

ДВА ДОКУМЕНТА ИЗЪ БУМАГЪ ГЕНЕРАЛЪ-АДЪЮТАНТА ІАКОВА ИВАНОВИЧА РОСТОВЦОВА.

(*Сообщилъ Ѳ. И. Еленевъ*).

Немногіе изъ нашихъ государственныхъ людей имѣли столько недоброжелателей, сколько имѣлъ ихъ І. И. Ростовцевъ. Для будущаго историка нашей эпохи будетъ однако не столько интересно число недоброжелателей Ростовцева, сколько то обстоятельство, что они принадлежали къ людямъ совершенно противоположныхъ направленій и общественныхъ положеній.

Время дѣятельности Ростовцева такъ близко къ намъ, что теперь еще невозможно проникать въ эту закулисную игру страстей, личныхъ и сословныхъ интересовъ. Однако и теперь можно сказать, что многочисленностію своихъ недоброжелателей І. И. Ростовцевъ болѣе всего былъ обязанъ, во первыхъ, особому характеру своей служебный карьеры и во вторыхъ положенію, принятому имъ въ крестьянскомъ вопросѣ. На своемъ служебномъ поприщѣ І. И. Ростовцевъ всегда шелъ уединенною дорогою, никогда не примыкалъ ни къ какой партіи и не искалъ себѣ поддержки ни въ какихъ связяхъ. Своимъ возвышеніемъ и вліяніемъ онъ единственно былъ обязанъ своимъ личнымъ способностямъ, которыя впервыя были оцѣнены покойнымъ Великимъ Княземъ Михайломъ Павловичемъ. Положеніе высокое и вмѣстѣ съ тѣмъ уединенное есть положеніе наиболѣе подверженное нападеніямъ зависти, умышленной клеветы и празднаго злословія. Въ крестьянскомъ дѣлѣ І. И. Ростовцевъ, несвязанный никакою партіею, никакимъ постороннимъ вліяніемъ, поставилъ себѣ единственною цѣлію пользу государства и славу Государя, желалъ уравновѣсить, сколько возможно, интересы помѣщиковъ и крестьянъ и упрочить спокойное разрѣшеніе этого труднаго вопроса. Но именно это срединное и безпристрастное направленіе, принятое Ростовцевымъ въ крестьянскомъ вопросѣ, и вызвало противъ него вражду обѣихъ крайнихъ партій; а голоса крайнихъ партій и раздаются обыкновенно громче всѣхъ прочихъ голосовъ при каждой коренной реформѣ въ народной жизни. Съ этой эпохи начинаются самыя ожесточенныя нападенія на І. И. Ростовцева, какъ въ Лондонскихъ изданіяхъ Герцена, такъ и въ различныхъ кружкахъ внутри Россіи. Экзальтированные утописты, мечтавшіе обратить Россію въ мужицкое царство, въ надеждѣ самимъ стать на его вершинѣ, провозглашали, вмѣстѣ съ своимъ пророкомъ Герценомъ, что Ростовцевъ захватилъ крестьянское дѣло въ свои руки для того, чтобы обмануть Государя и обратить всѣхъ крестьянъ въ безземельныхъ батраковъ. Одно уже высокое положеніе, принадлежавшее Ростовцеву въ служебной іерархіи, было для этихъ людей достаточнымъ основаніемъ, чтобы, не зная еще его намѣреній и дѣйствій, признать его врагомъ народа и неспособнымъ обскурантомъ: ибо, по мнѣнію этихъ людей, любить народъ и управлять его судьбами способны лишь пролетаріи и состоящіе не у дѣлъ политическіе утописты. Впрочемъ люди этого сорта были у насъ сравнительно немногочисленны и принадлежали преимущественно къ молодежи и вообще къ тому Панургову стаду которое, не имѣя ни опредѣленной цѣли, ни вѣрныхъ свѣдѣній о дѣлахъ и дѣятеляхъ, повторяетъ только звучныя фразы своихъ коноводовъ. Гораздо болѣе было у Ростовцева недоброжелателей, принадлежавшихъ къ совершенно противоположному лагерю, находившихъ, что задуманная реформа несправедлива относительно помѣщиковъ, преждевременна для крестьянъ, гибельна для государства, и что во всякомъ случаѣ дѣло это должно быть сведено на одно личное освобожденіе крестьянъ, безъ надѣленія ихъ землею. Ростовцевъ умеръ въ ту минуту, когда вражда къ нему людей

этой второй партіи достигала повидимому своей высшей степени. Но и самая смерть его вполнѣ ли примирила ихъ съ его именемъ?... Наконецъ, отдало ли справедливость памяти Ростовцева и такъ называемое общественное мнѣніе, если оно существуетъ въ Россіи? Въ теченіе 13-ти лѣтъ, прошедшихъ съ его смерти, явилось двѣ-три статьи, отдававшія дань уваженія его имени и напоминавшія о его заслугахъ въ крестьянскомъ дѣлѣ; но и эти одинокія статьи принадлежали людямъ близкимъ къ Ростовцеву и не вызвали никакого отголоска въ нашей литературѣ. А между тѣмъ сколько съ тѣхъ поръ было превознесено и препрославлено у насъ людей партіи, дѣятельность коихъ, помимо ея нравственнаго достоинства, во всякомъ случаѣ была слишкомъ мала по своимъ результатамъ въ сравненіи съ дѣятельностію Ростовцева, имѣвшаго рѣшительное вліяніе на весь ходъ крестьянскаго вопроса. Впрочемъ истинный характеръ дѣятельности Ростовцева въ крестьянскомъ дѣлѣ навсегда сохранится въ „Матеріалахъ Редакціонныхъ Коммисій,“ этомъ доселѣ единственно-вѣрномъ источникѣ для исторіи великой реформы, покрайней мѣрѣ съ ея оффиціальной или гласной стороны. Ростовцевъ былъ душою и центромъ Редакціонныхъ Коммисій; онъ давалъ направленіе всѣмъ ихъ работамъ, соглашалъ возникавшія въ нихъ разномыслія, и безъ его сильной охраны коммисіи никогда не были бы въ состояніи провести въ законъ выработанныхъ ими началъ. Дѣйствуя въ крестьянскомъ вопросѣ честно и открыто, Ростовцевъ самъ задумалъ печатать труды коммисій (въ количествѣ 3000 экз.), для разсылки ихъ всѣмъ, кто могъ подать въ этомъ дѣлѣ полезный голосъ. Это было первое у насъ примѣненіе гласности къ вырабатываемымъ въ правительственной средѣ законодательнымъ мѣрамъ. Что̀ творилось позади этой открытой сцены, какія переплетались тамъ вліянія, интриги и угрозы, какія приходилось Ростовцеву выдерживать нападенія съ разныхъ сторонъ, обо всемъ этомъ не скоро еще будетъ возможно повѣдать гласно; да едва ли и перейдетъ къ потомству полный и вѣрный разсказъ объ этой скрытой борьбѣ рѣшавшей участь крестьянскаго дѣла. Живые и близкіе свидѣтели понемногу сходятъ со сцены, а потомкамъ придется довольствоваться слухами и отрывочными, быть можетъ, пристрастными записками, провѣрить которыя будетъ уже некому.

Между множествомъ обвиненій, сыпавшихся на Ростовцева, въ концѣ 1850-хъ годовъ, въ изданіяхъ Герцена, настойчивѣе всего повторялось обвиненіе въ предательствѣ, въ томъ, что онъ, самъ будто бы участвуя въ заговорѣ Декабристовъ, въ рѣшительную минуту обратился вспять и выдалъ своихъ сотоварищей. Обвиненіе было такого рода и шло изъ такаго литературно-политическаго органа, что Ростовцеву, при его оффиціальномъ положеніи, не было никакой возможности оправдываться: тѣмъ смѣлѣе и цвѣтистѣе расписывалось оно мастерами печатнаго цеха „съ того берега“. Для бо̀льшаго эффекта сюда же приплетались и разные ужасы, будто бы творимые Ростовцевымъ въ военно-учебныхъ заведеніяхъ. Но все это служило лишь аксессуарами для того, чтобы рельефнѣе выступала главная часть картины, именно злокозненнныя дѣйствія Ростовцева въ крестьянскомъ вопросѣ. І. И. Ростовцевъ, при его впечатлительномъ характерѣ, при его заботливости о приговорѣ исторіи и потомства (что̀ едва ли можетъ быть поставлено въ укоръ Русскому государственному человѣку), былъ глубоко возмущаемъ этими извѣтами, чернившими его уже не только какъ государственнаго дѣятеля, но какъ человѣка и гражданина. Изданія Герцена распространялись тогда у насъ въ тысячахъ экземпляровъ, а въ Петербургѣ ходили даже по рукамъ гимназистовъ и кадетъ; между тѣмъ люди, имѣвшіе полную возможность, съ фактами въ рукахъ, опровергнуть тѣ или другія изъ Лондонскихъ реляцій, принуждены были

безмолствовать, ибо самое даже имя Герцена не было тогда допускаемо въ нашей печати.

Печатаемые здѣсь документы изъ бумагъ І. И. Ростовцева принадлежатъ къ двумъ весьма различнымъ эпохамъ его жизни и раздѣлены 33-хъ лѣтнимъ промежуткомъ времени. Автобіографическая записка Ростовцева, подъ названіемъ „Отрывокъ изъ моей жизни", написана имъ въ слѣдъ за событіемъ 14-го Декабря 1825 года, когда Ростовцевъ, въ чинѣ подпоручика, имѣлъ всего 22 года отъ роду. Здѣсь онъ излагаетъ свои отношенія къ двумъ Декабристамъ, князю Евгенію Оболенскому и Рылѣеву, и всѣ подробности того смѣлаго своего поступка, которому потомъ, въ устахъ злословія, приданъ былъ характеръ предательства и доноса. Записка эта была какъ бы исповѣдью Ростовцева своей собственной совѣсти и не только никогда не предназначалась для свѣта, но, кромѣ его семейства, была извѣстна лишь весьма немногимъ изъ приближеннѣйшихъ къ нему лицъ. Тѣмъ бо̀льшую достовѣрность должна она имѣть въ глазахъ читателей. Печатается она съ оригинала, исправленнаго рукою автора и хранившагося въ собственныхъ его бумагахъ. Слѣдуетъ впрочемъ упомянуть, что приводимыя въ этой запискѣ письмо Ростовцева къ Императору Николаю Павловичу, отъ 12 Декабря 1825 г., и разговоръ, бывшій между ними по сему случаю, напечатаны, съ нѣкоторыми сокращеніями, въ книгѣ графа Корфа „Восшествіе на престолъ Императора Николая 1-го" по списку, доставленному самимъ Ростовцевымъ для кн. Оболенскаго и найденному въ бумагахъ послѣдняго, при его арестованіи.

Другой печатаемый здѣсь документъ есть обширное письмо Ростовцева къ Евгенію Петровичу Оболенскому, писанное въ концѣ 1858 года, когда Оболенскій, возвращенный по всемилостивѣйшему манифесту изъ ссылки, жилъ въ Калугѣ, а Ростовцевъ находился на вершинѣ почестей и вліянія. Въ этомъ письмѣ І. И. Ростовцевъ приводитъ факты въ опроверженіе тѣхъ клеветъ, которыя въ то время печатались на него въ изданіяхъ Герцена, и прежде всего припоминаетъ Оболенскому столь хорошо обоимъ имъ памятныя событія Декабря 1825 г. Письмо это печатается съ черноваго отпуска, собственноручно исправленнаго І. И. Ростовцевымъ. Къ письму прилагается и отвѣтъ Оболенскаго, придающій еще больше достовѣрности воспоминаніямъ Ростовцева. Всѣмъ, кто зналъ Оболенскаго, извѣстенъ его неподкупный, стоическій характеръ, закаленный тридцатилѣтнимъ тяжкимъ испытаніемъ. Такой человѣкъ неспособенъ былъ, въ угоду кому бы то ни было, назвать ложью и клеветою разсказы Герцена о дѣйствіяхъ Ростовцева въ 1825 г., еслибъ въ этихъ разсказахъ была хотя частица правды. Да при томъ въ такомъ угодливомъ искаженіи истины Оболенскій не имѣлъ и никакой надобности: жребій его уже свершился, и самъ онъ стоялъ тогда одною ногою въ могилѣ. Еще при жизни І. И. Ростовцева и съ его разрѣшенія, съ письма его къ Оболенскому было снято нѣсколько копій для его родныхъ и нѣкоторыхъ сослуживцевъ. Другъ юности, возвращенный въ міръ изъ тридцалѣтней могилы, да нѣсколько человѣкъ ближнихъ и знаемыхъ, вотъ въ какомъ тѣсномъ кружкѣ дозволительно было Ростовцеву, стоявшему на верху почестей и силы, защищать свое доброе имя отъ клеветъ, обращавшихся почти публично въ рукахъ всѣхъ и каждаго. Слѣдовательно и высокое положеніе имѣетъ свои, часто весьма чувствительныя, невыгоды, неиспытываемыя тѣми, кто наслаждается золотою серединою земнаго счастія.

Печатая эти два документа въ Русскомъ Архивѣ, съ разрѣшенія семейства І. И. Ростовцева, мы прежде всего желаемъ очистить его имя отъ столь долго и столь несправедливо тяготѣвшаго на немъ обвиненія въ предательствѣ. Прочія каверзы, взводившіяся на него въ издані-

яхъ Герцена, по своей мелочности, а иногда очевидной нелѣпости, доказанной извѣстными всѣмъ фактами, могли бы въ настоящее время остаться и безъ опроверженія. Мы не могли прежде напечатать этихъ документовъ и тѣмъ исполнить нашего личнаго долга къ памяти І. И. Ростовцева, потому что семейство его, помня всегдашнее его нежеланіе оправдываться или, какъ онъ говорилъ, публично омываться отъ того, въ чемъ его не упрекала собственная совѣсть, не изъявляло согласія на опубликованіе этихъ бумагъ. Но теперь, черезъ 12 лѣтъ по смерти Ростовцева, когда имя его принадлежитъ уже исторіи, когда личныя къ нему непріязни охлаждены временемъ, а частію и поглощены уже могилами, теперь въ интересѣ самого общества важно не оставлять несправедливаго нареканія на имени человѣка, немало потрудившагося для пользы общественной и народной. Общество, которое способно только поклоняться живымъ могуществамъ, или которое, по своему равнодушію и вялости, безучастно смотритъ, какъ одни изъ его дѣятелей предаются несправедливымъ хуленіямъ, а другіе незаслуженнымъ превознесеніямъ отъ партій и заинтересованныхъ лицъ, такое общество рѣдко можетъ находить среди себя людей, готовыхъ жертвовать для общественнаго блага своими силами и способностями: ибо для такой жертвы, кромѣ удовлетворенія собственной совѣсти, одна только можетъ быть достойная награда— сочувствіе и признательность согражданъ. Въ особенности было бы величайшею общественною несправедливостію оставлять безъ опроверженія клевету на имени того человѣка, который, во время своей жизни и могущества, самъ былъ прибѣжищемъ и защитою множества людей, безъ него нигдѣ не нашедшихъ бы себѣ доступа и защиты. Въ пріемные дни, тѣсная квартира Іакова Ивановича наполнялась просителями всякаго званія, часто неизвѣстными ему даже по имени. Кому не могъ онъ помочь собственною властію, за тѣхъ ходатайствовалъ у другихъ министровъ и не рѣдко у самого Государя. Его личныя и письменныя ходатайства надоѣдали многимъ; но волею-неволею многое и исполнялось по его ходатайствамъ, на пользу нуждавшагося человѣчества. Сколько воспитанниковъ кадетскихъ корпусовъ, изъ бѣднѣйшихъ фамилій, обязаны Іакову Ивановичу своимъ пріемомъ въ корпуса внѣ правилъ, или своею послѣдующею карьерою! Сколько было юношей и молодыхъ людей, споткнувшихся и погибавшихъ въ водоворотѣ столичной жизни, которымъ онъ бросилъ спасительный канатъ съ своего берега памятуя слова Псалмопѣвца: „грѣхъ юности моея и невѣдѣнія моего не помяни!“ Сколько было людей всѣхъ званій, обязанныхъ Ростовцеву сохраненіемъ своего достоянія, или спасеніемъ своего добраго имени, или даже возстановленіемъ своего семейнаго счастія! Не потому ли Герценъ и его корреспонденты и любили называть Ростовцева энтузіастомъ? Если это такъ, то обществу, въ особенности отцамъ и матерямъ, остается сожалѣть, что подобные энтузіасты являются у насъ не слишкомъ часто.

Считаемъ умѣстнымъ привести здѣсь же краткія біографическія свѣдѣнія о Ростовцевѣ. Іаковъ Ивановичъ Ростовцевъ родился въ 1803 году Декабря 28. Отецъ его, дѣйствительный статскій совѣтникъ Иванъ Ивановичъ Ростовцевъ, происходившій изъ купеческаго званія, занималъ должности непремѣннаго члена С. Петербургскаго Приказа Общественнаго Призрѣнія и директора училищъ С. Петербургской губерніи; а мать Іакова Ивановича, Александра Ивановна, была дочерью извѣстнаго нѣкогда своимъ богатствомъ и пышностію коммерціи совѣтника и С. Петербургскаго 1-й гильдіи купца Ивана Васильевича Кусова, не разъ удостоеннаго чести принимать у себя Императора Александра 1-го. І. И. Ростовцевъ воспитывался въ Пажескомъ корпусѣ, откуда въ 1822 г. Мар-

та 31-го выпущенъ былъ прапорщикомъ въ лейбъ-гвардіи егерскій полкъ, назначенъ былъ старшимъ адъютантомъ въ дежурство всей пѣхоты гвардейскаго корпуса 1825 г. Апрѣля 21. Въ 1828 г. Января 1-го назначенъ адъютантомъ къ Великому Князю Михаилу Павловичу, котораго сопровождалъ въ Турецкую кампанію 1828 г. и Польскую 1831 г. За отличіе въ военныхъ дѣйствіяхъ получилъ ордена Св. Владиміра 4-й степ съ бантомъ, Св. Анны 2-й степ. и чинъ капитана. Въ 1835 г. Апрѣля 7-го назначенъ исправляющимъ должность начальника штаба Его Императорскаго Высочества Великаго Князя Михаила Павловича по управленію военно-учебными заведеніями, въ каковой должности утвержденъ 1836 г. Марта 29-го. Въ генералъ-маіоры произведенъ 1841 г. Апрѣля 16-го. Генералъ-адъютантомъ назначенъ 1849 г. Января 1-го. Въ томъ же 1849 г., по кончинѣ Великаго Князя Михаила Павловича, главное начальствованіе надъ Военно-Учебными заведеніями было высочайше ввѣрено Государю Наслѣднику Цесаревичу, нынѣ царствующему Императору, при которомъ Ростовцевъ сохранилъ должность начальника штаба до самаго вступленія Цесаревича на престолъ. Въ 1849 г. Декабря 6-го произведенъ въ генералъ-лейтенанты. По вступленіи нынѣ царствующаго Императора на престолъ, главное начальствованіе надъ военно-учебными заведеніями возложено было на І. И. Ростовцева, Февраля 22-го 1855 г., съ званіемъ начальника главнаго штаба Его Императорскаго Величества по военно-учебнымъ заведеніямъ. Въ томъ же 1855 г., Марта 27-го, онъ назначенъ былъ членомъ Государственнаго Совѣта и присутствующимъ въ Комитетѣ Министровъ. Въ 1857 г. Января 3-го назначенъ членомъ Секретнаго Комитета, переименованнаго въ послѣдствіи въ Главный Комитетъ по крестьянскому дѣлу. Въ 1859 г. Февраля 17-го на Ростовцева возложена Государемъ Императоромъ важная обязанность предсѣдателя Редакціонныхъ Коммисій для составленія положеній о крестьянахъ, съ предоставленіемъ ему, какъ было сказано въ высочайшемъ повелѣніи, „полнаго права дать симъ коммисіямъ внутреннее устройство и образованіе по его ближайшему усмотрѣнію, соотвѣтственно пользѣ и важности порученнаго имъ дѣла“. Въ томъ же 1859 г. Сентября 8-го онъ произведенъ въ генералы отъ инфантеріи. Іаковъ Ивановичъ не дожилъ до окончанія работъ Редакціонныхъ Коммисій и скончался 6-го Февраля 1860 г., когда коммисіями были уже выработаны всѣ главнѣйшія части Положенія о крестьянахъ. По высочайшему повелѣнію, на его гробницѣ, въ Ѳедоровской церкви Александро-Невской Лавры, положена золотая медаль, учрежденная 19-го Февраля 1861 года „за труды по освобожденію крестьянъ“, для членовъ Государственнаго Совѣта и Редакціонныхъ Коммисій. Высочайшимъ указомъ Сенату 23 Апрѣля 1861 г., вдова І. И. Ростовцева съ нисходящимъ отъ него потомствомъ возведена въ графское достоинство. Графиня Вѣра Николаевна Ростовцева происходитъ изъ фамиліи Эминыхъ; ея отецъ, дѣйствительный статскій совѣтникъ Николай Ѳедоровичъ Эминъ, былъ Выборгскимъ губернаторомъ въ эпоху присоединенія западной Финляндіи къ Россіи, а по матери своей, урожденной Хмельницкой, графиня Вѣра Николаевна приходится родною племянницею извѣстнаго писателя Н. И. Хмельницкаго, бывшаго губернаторомъ въ Смоленскѣ, а потомъ въ Архангельскѣ. Старшій сынъ Іакова Ивановича, графъ Николай Яковлевичъ, отставной полковникъ генеральнаго штаба, женатъ на Англичанкѣ, урожденной Бриджманъ; у нихъ сыновья Яковъ и Михаилъ и дочь Александра. Младшій сынъ Іакова Ивановича, полковникъ графъ Михаилъ Яковлевичъ, умеръ въ Ташкентѣ въ 1870 году.

Ѳ. Е—въ.

I.

ОТРЫВОКЪ ИЗЪ МОЕЙ ЖИЗНИ 1825 и 1826 ГОДОВЪ.

Въ 1822 году, во время пребыванія гвардіи въ Вильнѣ, познакомился я съ княземъ Оболенскимъ. По возвращеніи въ Петербургъ, мы возобновили едва начатое знакомство; видались рѣдко, но всегда съ большимъ удовольствіемъ, ибо находили пріятность во взаимной бесѣдѣ и по видимому искренно любили и уважали другъ друга. Я почиталъ его всегда за человѣка съ образованнымъ, хотя и съ романическимъ умомъ и съ благородною душею. Я находилъ въ немъ одинъ недостатокъ—чрезвычайное самолюбіе, въ которомъ часто и упрекалъ его: онъ всегда хотѣлъ быть главнымъ въ своемъ кругу; будучи ласковъ и привѣтливъ въ разговорахъ, онъ оказывалъ часто явное презрѣніе къ людямъ разнаго съ нимъ образа мыслей и въ самыхъ ласкахъ своихъ былъ деспотомъ.

Въ Апрѣлѣ 1825 года я былъ назначенъ адъютантомъ къ Карлу Ивановичу Бистрому, и свиданія наши сдѣлались довольно часты.

Въ половинѣ Ноября того же года, я переѣхалъ въ домъ занимаемый генераломъ, и мы стали видѣться еще чаще. Князь Оболенскій жилъ вверху, а я внизу. Штабъ всей пѣхоты гвардейскаго корпуса былъ раздѣленъ на двѣ части; одною управлялъ я, другою князь Оболенскій, и онъ же, какъ старшій, соединялъ обѣ части. По обязанностямъ службы я видался съ нимъ по нѣскольку разъ въ день, а иногда, по вечерамъ, мы приходили другъ къ другу бесѣдовать о наукахъ и словесности.

Разговоры наши были иногда политическіе.

Соучастниками бесѣдъ нашихъ были иногда Глинка и Рылѣевъ. Мы большею частію разсуждали о словесности, философіи и политическихъ наукахъ.

Образъ мыслей Глинки былъ всегга религіозный, Оболенскаго—основанный на системѣ Шеллинга, коего онъ былъ ревностнымъ обожателемъ, а Рылѣева, который былъ образованъ менѣе ихъ обоихъ, проистекалъ изъ собственныхъ началъ, большею частію ложныхъ. Рылѣевъ былъ до невѣроятности упрямъ въ своихъ сужденіяхъ и никогда не отступалъ отъ мысли единожды имъ принятой, хотя иногда явно видѣлъ свое заблужденіе. Оболенскій, напротивъ того, былъ мечтателемъ или, правильнѣе сказать, идеологомъ: онъ безпрестанно измѣнялъ образъ мыслей своихъ и увлекался всегда идеею, которая была послѣднею. Оба они были всегда мрачны, хотя Оболенскій и старался иногда казаться веселымъ. Рылѣевъ всегда расхваливалъ правленіе народное; Оболенскій же былъ то за правленіе республиканское, то за конституціонное.

Въ послѣднихъ числахъ Ноября, я читалъ имъ планъ новой моей трагедіи „Князь Пожарскій", гдѣ я въ роли Пожарскаго хотѣлъ выставить возвышенный идеалъ чистой любви къ Отечеству. Планъ мой чрезвычайно имъ понравился; но крайне меня удивило то, что они въ одинъ голосъ стали опровергать то мѣсто, гдѣ Пожарскій, желая соединить во едино войска свои и войска Трубецкаго, старшаго и лѣтами и саномъ, провозглашаетъ его главнымъ военноначальникомъ и дѣлается его подчиненнымъ. Пожертвованіе Пожарскаго

своимъ самолюбіемъ они называли униженіемъ; они говорили, что Пожарскій долженъ быть гордъ, неуступчивъ и знать себѣ цѣну. Я долго съ ними спорилъ и оставилъ все по прежнему; но споръ сей, хотя и маловажный самъ по себѣ, произвелъ на меня невыгодное впечатлѣніе, ибо я еще болѣе увѣрился въ ихъ самолюбіи.

Въ слѣдующій за симъ день, кажется 24 Ноября утромъ, Оболенскій, разговаривая со мною о различныхъ злоупотребленіяхъ въ губерніяхъ, вдругъ взялъ меня за руку и сказалъ: „благородный человѣкъ, ты очень любишь Россію!“ *Я*. И всегда буду любить ее; вся жизнь моя будетъ посвящена ей! *Онъ*. „И ты можешь смотрѣть равнодушно на всѣ эти злоупотребленія?“ *Я*. Повѣрь, князь, что когда буду я въ силахъ, то всегда буду стараться открывать и искоренять ихъ. *Онъ*. „Нѣтъ, этого мало: надо искоренять самый ихъ корень“! Тутъ онъ крѣпко сжалъ мою руку и прибавилъ: „Послушай, Яша, я всегда любилъ и уважалъ тебя за чистую твою душу и за прекрасный твой умъ; соединимся тѣснѣйшими узами!“... *Я*. Неужели я въ тебѣ обманывался, князь? Я думалъ, что мы давно уже соединены узами дружбы? *Онъ*. „Мой другъ, есть еще узы священнѣйшія!“... *Я*. Развѣ узы родства или какого нибудь братства? Но нынѣ Масонскихъ ложъ нѣтъ, и я не хочу и не имѣю права быть ни въ какомъ тайномъ обществѣ!...

Тутъ онъ перемѣнилъ разговоръ и дня три обращался со мною чрезвычайно сухо, что меня весьма удивляло.

Два дня спустя, т. е. 26 Ноября, пронесся слухъ, что Государь Александръ Павловичъ скончался. 27-го получено оффиціальное о смерти его извѣстіе и учинена присяга Константину Павловичу. Оба эти дня Оболенскій былъ чрезвычайно смущенъ и разсѣянъ, а равно какъ въ оные, такъ и въ послѣдующіе, началъ выѣзжать часто съ двора, чего прежде съ нимъ не бывало. Въ это время Рылѣевъ боленъ былъ жабою; я два раза навѣщалъ его и оба раза находилъ тамъ Оболенскаго и много посѣтителей.

Въ первыхъ числахъ Декабря распространился темный слухъ, что Константинъ Павловичъ рѣшительно отказывается отъ Престола. Выѣзды Оболенскаго сдѣлались и чаще, и продолжительнѣе; онъ началъ обходиться со мною отмѣнно ласково, говорилъ, что опасается за Россію и думаетъ, что никто не присягнетъ Николаю Павловичу, особенно отдѣльный Кавказскій корпусъ и военныя поселенія. Два вечера сряду я былъ у него, и оба раза пріѣзжали къ нему князь Трубецкой (котораго я никогда не зналъ) и Рылѣевъ, и оба раза Оболенскій просилъ меня выдти, говоря, что онъ имѣетъ нѣчто поговорить съ ними по нужному для него дѣлу.

Видя общее недоумѣніе во всѣхъ сословіяхъ, зная, что Великій Князь Николай Павловичъ не успѣлъ еще пріобрѣсти себѣ приверженцевъ, зная непомѣрное честолюбіе и сильную ненависть къ Великому Князю Оболенскаго и Рылѣева, наконецъ видя ихъ хлопоты, смущеніе и безпрерывныя совѣщанія, не предвѣщавшія ничего добраго и откровеннаго, я не зналъ на что рѣшиться. Никогда еще не представлялся такой удобный случай къ возмущенію. Мысль о несчастіяхъ, которыя, можетъ быть, ожидаютъ Россію, не давала мнѣ покоя: я забылъ и пищу, и сонъ. Наконецъ 9 числа

утромъ я прихожу къ Оболенскому и говорю ему: „Князь, настоящее положеніе Россіи пугаетъ меня; прости меня, но я подозрѣваю тебя въ злонамѣренныхъ видахъ противъ правительства. Дай Богъ, чтобы я ошибся; откройся мнѣ и уничтожь мои подозрѣнія! Мой другъ, неужели ты пожертвуешь спокойствіемъ Отечества своему честолюбію?“ Онъ отвѣчалъ: „Яковъ, неужели ты сомнѣваешься въ мой дружбѣ? Всѣ поступки мои были тебѣ до сихъ поръ извѣстны; неужели ты можешь думать, что я, для личныхъ видовъ, измѣню благу Отечества?“ *Я.* „Князь, можетъ быть, ты обманываешь самъ себя; можетъ быть, ты честолюбіе свое почитаешь за патріотизмъ: войди хорошенько во внутренность своей души, размысли хладнокровно объ образѣ мыслей, тобою принятомъ и въ тебѣ укоренившемся“. Онъ нѣсколько времени молчалъ; наконецъ сказалъ: „Такъ, я размыслилъ!... очень размыслилъ!.. Любезный Яша, я за одно не люблю тебя: ты иногда слишкомъ снисходителенъ къ Великому Князю; я съ тобою откровененъ и не скрываю моей къ нему ненависти“. *Я.* „Любезный князь, я самъ иногда охуждалъ его за строгое и вспыльчивое обращеніе съ офицерами, но вмѣстѣ съ тѣмъ имѣлъ случай видѣть доброту души его. Почему ты знаешь, можетъ быть его поведеніе было слѣдствіемъ необходимости?“ *Онъ.* „Нѣтъ, не могу и не хочу этому вѣрить!“ *Я.* „Князь, ты увлекаешься страстью, ты можешь сдѣлаться преступникомъ; но я употреблю всѣ средства, чтобы спасти тебя“. *Онъ.* „Пожалуста обо мнѣ не заботься, твои старанія будутъ напрасны; я не завишу отъ самого себя и составляю малѣйшее звѣно общей огромной цѣпи. Не отваживайся слабой рукой остановить сильную машину: она измелетъ тебя въ куски“. *Я.* „Пусть я погибну, князь, но можетъ быть раздробленные члены мои засорятъ колеса и остановятъ ихъ движеніе! Такъ, я рѣшился принести себя въ дань моему долгу, и если умру, то умру чистъ и счастливъ!“ Онъ быстро взглянулъ на меня и, нѣсколько помолчавъ, сказалъ: „Яковъ, не губи себя; я предугадываю твое намѣреніе“. *Я.* „Князь, другъ мой, скажи лучше: не будемъ губить себя и останемся каждый на своемъ мѣстѣ!“

За Оболенскимъ прислалъ генералъ. Онъ сказалъ мнѣ: „Нашъ разговоръ не конченъ, мы возобновимъ его въ другое время!“ *Я.* „Дай Богъ, чтобы конецъ былъ лучше начала“, и мы разошлись.

Послѣ сего я нѣсколько разъ старался возобновить разговоръ нашъ, но намъ мѣшали. Я видѣлся съ Рылѣевымъ, который говорилъ со мною въ томъ же духѣ. Я видѣлъ также барона Штейнгеля; зналъ, что онъ былъ недоволенъ покойнымъ Государемъ, но никогда не думалъ, чтобы онъ былъ за одно съ Рылѣевымъ и Оболенскимъ.

10 Декабря утромъ Оболенскій пришелъ ко мнѣ. Послѣ разговоровъ по дѣламъ канцеляріи, я ему сказалъ: „Оболенскій, кончимъ нашъ разговоръ; тѣхъ же ли ты мыслей какъ и вчера?“ *Онъ.* „Любезный другъ, не принимай словъ за дѣло. Все пустяки! Богъ милостивъ, ничего не будетъ!“ *Я.* „По крайней мѣрѣ скажи, на чемъ основали вы ваши планы?“ *Онъ.* „Я не имѣю права открыть тебѣ это!“ *Я.* „Евгеній, Евгеній, ты лицемѣришь! Что-то мрачное тяготитъ тебя; но я спасу тебя противъ твоей воли, выполню обязанность добраго гражданина и сего дня же предувѣдомлю Николая Павловича о возму-

щенiи. Будетъ ли оно или нѣтъ, но я сдѣлаю свое дѣло". *Онъ*. „Какъ ты малодушенъ! Какъ другъ, увѣряю тебя, что все будетъ мирно и благополучно, а этимъ ты погубишь себя!" *Я* „Пусть такъ, но я исполню долгъ свой; ежели погибну, то погибну одинъ, а располагать самимъ собою я имѣю полное право!" *Онъ*. „Любезный другъ, я не пророкъ, но пророчу тебѣ крѣпость, и тогда (прибавилъ онъ смѣючись) ты принудишь меня по неволѣ идти освобождать тебя!" *Я*. „Мой другъ, ежели бы ты мнѣ пророчилъ и смерть, то и это бы меня не остановило!" Онъ меня обнялъ и сказалъ: „Яковъ, Яковъ ты еще молодъ и пылокъ! Какъ тебѣ не стыдно дурачиться! Даю тебѣ слово, что ничего не будетъ!" Послѣ сего я поѣхалъ съ генераломъ къ разводу, старался встрѣтить Великаго Князя на единѣ и не могъ. По возвращенiи моемъ, Оболенскiй спросилъ меня смѣючись, видѣлся ли я съ Великимъ Княземъ? Я отвѣчалъ, что нѣтъ, и онъ принялъ намѣренiе мое шуткою.

11 и 12 числа было тоже. Оболенскiй былъ со мною чрезвычайно ласковъ, казался веселымъ и спокойнымъ и не говорилъ ни слова объ ихъ предпрiятiи.—12-го числа, въ четыре часа передъ обѣдомъ, я пришелъ къ Оболенскому и къ крайнему моему удивленiю нашелъ у него человѣкъ двадцать офицеровъ разныхъ гвардейскихъ полковъ, чего прежде никогда не бывало. Между ними былъ и Рылѣевъ. Они говорили другъ съ другомъ шопотомъ и примѣтно смѣшались, когда я вошелъ. Я немедленно вышелъ и уѣхалъ на Островъ, гдѣ жила матушка.

Положенiе мое было ужасно. Не имѣя вѣрныхъ доказательствъ возникающаго заговора, не зная, распространяется ли оный по всей Россiи или ограничивается молодыми людьми, которыхъ видѣлъ я у Оболенскаго; но видя, что въ томъ и другомъ случаѣ оный можетъ быть пагубенъ для Россiи и новаго Государя, зная вообще волненiе умовъ и недоумѣнiе всѣхъ сословiй, зная наконецъ, что Великiй Князь Николай Павловичъ не успѣлъ еще прiобрѣсти себѣ приверженцевъ, я съ трепетомъ воображалъ себѣ всѣ злополучiя, которыя, можетъ быть, ожидаютъ Россiю!

Отобѣдавъ у матушки, я ушелъ въ кабинетъ моего зятя, Александра Петровича Сапожникова *). Съ сердечнымъ умиленiемъ принесъ я мольбу мою Богу, и Богъ услышалъ меня!

Никогда я не чувствовалъ себя столь счастливымъ, какъ въ сiю торжественную минуту. Твердо рѣшившись спасти Государя, Отечество и вмѣстѣ съ тѣмъ людей, которыхъ любилъ и которыхъ считалъ только слѣпыми орудiями значительнѣйшаго заговора, я вмѣстѣ съ симъ рѣшился принести себя въ жертву общему благу; написалъ письмо мое къ Государю Николаю Павловичу и, простившись, можетъ быть навсегда, съ зятемъ моимъ Александромъ Петровичемъ, въ 8½ часовъ отправился въ Зимнiй Дворецъ на половину нынѣшняго Государя.

Вошедши на верхъ, я попросилъ бывшаго тогда дежурнымъ адъютантомъ графа Ивелича доложить Его Высочеству, что генералъ-лейтенантъ

---

*) Родная сестра I. И. Ростовцева, Пелагея Ивановна, воспитывавшаяся въ Екатерининскомъ Институтѣ, вышла замужъ за купца 1-й гильдiи Александра Петровича Сапожникова, который, по смерти своего старшаго неженатаго брата Алексѣя Петровича, сдѣлался владѣльцемъ огромнаго состоянiя, заключавшагося въ рыбныхъ промыслахъ на Каспiйскомъ морѣ и въ обширныхъ земляхъ въ приволжскихъ губернiяхъ. *Примѣч. Ѳ. Е-ва.*

Бистромъ прислалъ адъютанта съ пакетомъ въ собственныя руки. Великій Князь немедленно вышелъ, принялъ отъ меня пакетъ и, велѣвъ мнѣ подождать, удалился въ другую комнату, гдѣ прочелъ слѣдующее:

„Ваше Императорское Высочество!"

„Всемилостивѣйшій Государь!"

„Три дня тщетно искалъ я случая встрѣтить Васъ наединѣ, наконецъ принялъ дерзость писать къ Вамъ. Въ продолженіи четырехъ лѣтъ, съ сердечнымъ удовольствіемъ замѣчавъ иногда Ваше доброе ко мнѣ расположеніе, думая, что люди, Васъ окружающіе, въ минуту рѣшительную не имѣютъ довольно смѣлости быть откровенными съ Вами; горя желаніемъ быть по мѣрѣ силъ моихъ полезнымъ спокойствію и славѣ Россіи; наконецъ въ увѣренности, что къ человѣку отвергшему Корону, какъ къ человѣку истинно благородному, можно имѣть полную довѣренность, я рѣшился на сей отважный поступокъ. Не почитайте меня ни презрѣннымъ льстецомъ, ни коварнымъ доносщикомъ; не думайте, чтобы я былъ чьимъ-либо орудіемъ или дѣйствовалъ изъ подлыхъ видовъ моей личности; нѣтъ— съ чистою совѣстію я пришелъ говорить Вамъ правду".

„Безкорыстнымъ поступкомъ своимъ, безпримѣрнымъ въ лѣтописяхъ, Вы содѣлались предметомъ благоговѣнія, и Исторія, хотя бы Вы никогда и не царствовали, поставитъ Васъ выше многихъ знаменитыхъ честолюбцевъ. Но Вы только зачали славное дѣло; чтобы быть истинно великимъ, Вамъ нужно довершить оное"!

„Въ народѣ и войскѣ распространился уже слухъ, что Константинъ Павловичъ отказывается отъ Престола. Слѣдуя рѣдко влеченію Вашего добраго сердца, излишне довѣряя льстецамъ и наушникамъ Вашимъ, Вы весьма многихъ противу себя раздражили".

„Для Вашей собственной славы, погодите царствовать"!

„Противу Васъ должно таиться возмущеніе; оно вспыхнетъ при новой присягѣ, и можетъ быть это зарево освѣтитъ конечную гибель Россіи"!

„Пользуясь междоусобіями, Грузія, Бессарабія, Финляндія, Польша, можетъ быть и Литва, отъ насъ отдѣлятся, Европа вычеркнетъ раздираемую Россію изъ списка державъ своихъ и содѣлаетъ ее державою Азіатскою, и незаслуженныя проклятія, вмѣсто должныхъ благословеній, будутъ Вашимъ удѣломъ"!

„Ваше Высочество! Можетъ быть, предположенія мои ошибочны, можетъ быть, я увлекся и личною привязанностію къ Вамъ, и любовію къ спокойствію Россіи; но дерзаю умолять Васъ, именемъ славы Отечества, именемъ Вашей собственной славы—преклонить Константина Павловича принять Корону! Не пересылайтесь съ нимъ курьерами; ибо сіе длитъ пагубное для Васъ междуцарствіе, и можетъ выискаться дерзкій мятежникъ, который воспользуется броженіемъ умовъ и общимъ недоумѣніемъ. Нѣтъ, поѣзжайте сами въ Варшаву, или пусть онъ пріѣдетъ въ Петербургъ; излейте ему, какъ брату, мысли и чувства свои. Ежели онъ согласится быть Императоромъ— слава Богу! Ежели же нѣтъ, то пусть всенародно, на площади, провозгласитъ Васъ своимъ Государемъ"!

„Всемилостивѣйшій Государь! Ежели Вы находите поступокъ мой дерзкимъ — казните меня! Я буду счастливъ, погибая за Васъ и за Россію и умру, благословляя Всевышняго!

Ежели же Вы находите поступокъ мой похвальнымъ, молю Васъ, не награждайте меня ничѣмъ: пусть останусь я безкорыстенъ и благороденъ въ глазахъ Вашихъ и въ моихъ собственныхъ! Объ одномъ только дерзаю просить Васъ: прикажите арестовать меня. Ежели Ваше воцареніе, что̀ да дастъ Всемогущій, будетъ мирно и благополучно, то казните меня, какъ человѣка недостойнаго, желавшаго изъ личныхъ видовъ нарушить Ваше спокойствіе; ежели же, къ несчастію Россіи, ужасныя предположенія мои сбудутся, то наградите меня Вашею довѣренностію и позвольте мнѣ умереть возлѣ Васъ"!

„Вашего Императорскаго Высочества, Всемилостивѣйшій Государь, вѣрноподданный Іаковъ Ростовцевъ".

„12 Декабря"
„1825 года".

Около десяти минутъ, съ вѣрою въ Бога, съ спокойнымъ сердцемъ, ждалъ я отвѣта. Наконецъ дверь отворилась, и Великій Князь позвалъ меня къ себѣ. Онъ заперъ тщательно обѣ двери и, взявъ меня за руку, спросилъ: какъ зовутъ твоихъ братьевъ? Понявъ смыслъ вопроса, я отвѣчалъ: „это писалъ я!" Съ симъ словомъ, отъ сильнаго боренія чувствъ, слезы у меня брызнули. Великій Князь также прослезился и бросился обнимать меня. Онъ цѣловалъ меня много разъ въ голову, въ глаза и въ губы и наконецъ сказалъ: „Вотъ чего ты достоинъ; такой правды я не слыхалъ никогда!" Я имѣлъ смѣлость взять его за руку и сказалъ: „Ваше Высочество, не почитайте меня доносщикомъ и не думайте, чтобы я пришелъ съ желаніемъ выслужиться!" Онъ отвѣчалъ: „Мой другъ, я давно зналъ тебя за благороднаго человѣка, и подобная мысль недостойна ни тебя, ни меня. Я умѣю понимать тебя!" Потомъ взялъ меня за руку и подвелъ къ столу. *В. Князь.* Я отъ тебя личностей и не ожидаю. Но какъ ты думаешь, нѣтъ ли противъ меня какого нибудь заговора?" *Я.* „Не знаю никакого. Можетъ быть, весьма многіе питаютъ неудовольствіе противъ Васъ; но я увѣренъ, что люди благоразумные въ мирномъ воцареніи Вашемъ видятъ спокойствіе Россіи. Вотъ уже пятнадцать дней, какъ гробъ лежитъ у насъ на тронѣ, и обыкновенная тишина не прерывалась; но, Ваше Высочество, въ самой этой тишинѣ можетъ крыться коварное возмущеніе!" *В. Князь.* „Мой другъ, можетъ быть, ты знаешь нѣкоторыхъ злоумышленниковъ и не хочешь назвать ихъ, думая, что сіе противно благородству души твоей,—и не называй! Ежели какой либо заговоръ тебѣ извѣстенъ, то дай отвѣтъ не мнѣ, а Тому, Кто насъ выше! Мой другъ, я плачу́ тебѣ довѣренностью за довѣренность! Ни убѣжденія матушки, ни мольбы мои не могли преклонить брата принять Корону; онъ рѣшительно отрекается. Въ приватномъ письмѣ проклинаетъ меня, что я провозгласилъ его Императоромъ, и прислалъ мнѣ съ Михаиломъ Павловичемъ актъ отреченія. Я думаю, что этого будетъ довольно". *Я.* „Нѣтъ, Ваше Высочество, этого будетъ мало! Пусть онъ пріѣдетъ сюда самъ и всенародно, на площади, провозгласитъ Васъ своимъ Государемъ". *В. Князь.* „Что̀ дѣлать! Онъ рѣшительно отъ этого отказывается". *Я.* „Для блага Россіи, Вы должны убѣдить его это сдѣлать!" *В. Князь.* „Мой другъ, онъ мой старшій братъ! Впрочемъ будь покоенъ; нами всѣ мѣры будутъ приняты. Но ежели умъ человѣческій

слабъ, ежели воля Всевышняго назначитъ иначе, ежели мнѣ нужно погибнуть, — то у меня шпага съ темлякомъ: это вывѣска благороднаго человѣка. Я умру съ нею въ рукахъ, увѣренный въ правости и святости своего дѣла, и съ чистою совѣстію предстану на судъ Божій!" *Я*. „Ваше Высочество, это личность. Вы думаете о собственной славѣ и забываете Россію: что́ будетъ съ нею?"—*В. Князь*. „Мой другъ, можешь ли ты сомнѣваться, чтобы я любилъ Россію менѣе себя; но Престолъ празденъ, братъ мой отрекается, я единственный законный наслѣдникъ, Россія безъ Царя не можетъ быть. Что̀ же велитъ мнѣ дѣлать Россія? Нѣтъ, мой другъ, ежели нужно умереть, то умремъ вмѣстѣ!" — (тутъ онъ меня обнялъ, и оба мы прослезились). *Я*. „Ваше Высочество, умоляю Васъ: возмите мою шпагу. Пусть послѣдствія обвинятъ меня или оправдаютъ!" — *В. Князь*. „Нѣтъ, мой другъ, ты слишкомъ достоинъ носить ее. Подъ арестомъ ты не можешь быть мнѣ полезенъ; а съ нею, въ случаѣ нужды, ты будешь вѣрнѣйшимъ щитомъ моимъ". *Я*. „Ваше Высочество, позвольте еще просить Васъ, чтобы это осталось между нами." *В. Князь*. „Это останется на всегда въ сердцѣ моемъ! Этой минуты я никогда не забуду. Знаетъ ли Карлъ Ивановичъ*), что ты поѣхалъ ко мнѣ?" *Я*. „Ваше Высочество, онъ слишкомъ къ Вамъ привязанъ; этимъ я не хотѣлъ огорчить его; сверхъ того я полагалъ, что только лично съ Вами я могу быть откровененъ на счетъ Вашъ!" *В. Князь*. „И не говори ему ничего до времени; я самъ поблагодарю его, что онъ, какъ человѣкъ благородный, умѣлъ найти въ тебѣ благороднаго человѣка, и не ошибся".—*Я*. „Ваше Высочество, не дѣлайте мнѣ никакой награды; всякая награда осквернитъ мой поступокъ въ собственныхъ глазахъ моихъ". *В. Князь*. „Наградой тебѣ— дружба моя! Прощай"! Онъ взялъ меня за руку, обнялъ, поцѣловалъ и удалился къ Великой Княгинѣ, кивая ласково нѣсколько разъ мнѣ головою. Я ему почтительно поклонился и вышелъ.

Обливаясь слезами, съ сердцемъ исполненнымъ священнаго благоговѣнія, оставилъ я Зимній Дворецъ. Я прежде не воображалъ, чтобы Великій Князь могъ быть до такой чрезмѣрной степени великъ душею. Съ этой минуты онъ получилъ безусловное право на жизнь мою. Какъ бы онъ ни былъ великъ впослѣдствіи, но его поступокъ со мною будетъ одно изъ великихъ дѣяній его жизни.

Остатокъ вечера провелъ я у матушки. Зять мой, одинъ, которому довѣрилъ я тайну мою, съ нетерпѣніемъ ждалъ моего возвращенія и, равно какъ я и самъ, сомнѣвался въ ономъ. Онъ обнялъ меня, какъ бы возвратившагося съ кровопролитной битвы. Этого вечера я никогда не забуду. Мнѣ казалось, что жизнь моя обновилась; мнѣ казалось, что я еще въ первый разъ наслаждаюсь бесѣдою матери!

Въ слѣдующій день, 13 Декабря, все утро провелъ я на службѣ. Предъ обѣдомъ списалъ письмо мое и разговоръ съ Государемъ и послѣ обѣда, въ половинѣ шестаго часа, пришелъ къ Оболенскому.

Онъ былъ въ кабинетѣ своемъ съ Рылѣевымъ. Вошедши въ комнату, я сказалъ имъ: „Господа, я имѣю сильныя подозрѣнія, что вы намѣреваетесь дѣйствовать противъ правитель-

*) Бистромъ. *П. Б.*

ства; дай Богъ, чтобы подозрѣнія эти были не основательны; но я исполнилъ долгъ свой. Я вчера былъ у Великаго Князя. Всѣ мѣры противъ возмущенія будутъ приняты, и ваши покушенія будутъ тщетны. Васъ не знаютъ; будьте вѣрны своему долгу, и вы будете спасены!“ Тутъ я имъ отдалъ и письмо, и разговоръ мой, и Рылѣевъ зачалъ читать оные въ слухъ. Оба они поблѣднѣли и чрезвычайно смѣшались. По окончаніи чтенія, Оболенскій сказалъ мнѣ: „Съ чего ты взялъ, что мы хотимъ дѣйствовать? Ты употребилъ во зло мою довѣренность и измѣнилъ моей къ тебѣ дружбѣ. Великій Князь знаетъ на перечетъ всѣхъ насъ, либераловъ и мало по малу искоренитъ насъ; но ты долженъ погибнуть прежде всѣхъ и будешь первою жертвою!“ *Я.* „Оболенскій, ежели ты почитаешь себя въ правѣ мстить мнѣ, то отмщай теперь!“ Рылѣевъ бросился мнѣ на шею и сказалъ: „Нѣтъ, Оболенскій, Ростовцевъ не виноватъ, что различнаго съ нами образа мыслей! Не спорю, что онъ измѣнилъ твоей довѣренности; но какое право имѣлъ ты быть съ нимъ излишне откровеннымъ? Онъ дѣйствовалъ по долгу своей совѣсти, жертвовалъ жизнію, идя къ Великому Князю, вновь жертвуетъ жизнію, придя къ намъ: ты долженъ обнять его, какъ благороднаго человѣка!“ Оболенскій обнялъ меня и сказалъ: „Да, я его обнимаю и желалъ бы задушить въ моихъ объятіяхъ!“

Я имъ сказалъ: „Господа, я оставляю у васъ мои документы; молю васъ, употребите ихъ въ свою пользу! Въ нихъ видите Вы великую душу будущаго Государя; она вамъ порукою за его царствованіе“. Я вышелъ. Въ 12 часу вечера Оболенскій пришелъ ко мнѣ и, обнявъ меня, сказалъ: „Такъ, милый другъ, мы хотѣли дѣйствовать, но увидѣли свою безразсудность! Благодарю тебя, ты насъ спасъ!..“

Такая перемѣна чрезвычайно меня обрадовала; но въ послѣдствіи я увидѣлъ, къ несчастію, что это была только хитрость.

Происшествіе 14 Декабря всѣмъ извѣстно.

Утромъ Оболенскій пришелъ ко мнѣ и просилъ меня ѣхать съ Карломъ Ивановичемъ къ присягѣ, говоря, что имѣетъ нужду заняться бумагами по канцеляріи. Онъ былъ чрезвычайно спокоенъ и даже веселъ, что́ я приписалъ къ счастливой перемѣнѣ его образа мыслей. Послѣ сего мы уже съ нимъ не видались!

Все утро я былъ съ генераломъ. Мы были съ нимъ при присягѣ Финляндскаго, Измайловскаго и Егерскаго полковъ. Онъ посылалъ меня прежде въ Измайловскій, Егерскій, Московскій и Семеновскій полки.

Все, казалось, шло своимъ порядкомъ, какъ вдругъ Карлъ Ивановичъ, послѣ присяги Измайловскаго полка, получилъ извѣстіе, что часть Московскаго полка взбунтовалась и ушла съ распущенными знаменами къ Зимнему Дворцу.

Онъ немедленно отправился со мною въ Московскій полкъ, заѣхавъ по дорогѣ лейбъ-гвардіи въ Егерскій, гдѣ увидѣлъ, что присяга благополучно уже совершилась. Пріѣхавъ на дворъ Московскаго полка, гдѣ были выстроены оставшіяся роты, онъ сталъ увѣщевать ихъ. Онъ дѣйствовалъ здѣсь со всѣмъ благородствомъ воина, не щадившаго жизни своей въ неоднократныхъ сраженіяхъ. Люди еще все колебались произнести присягу, когда онъ послалъ меня, по просьбѣ ге-

нералъ-маіора Головина, узнать что̀ дѣлается въ Финляндскомъ полку.

Я немедленно отправился. Проходя чрезъ Исакіевскую площадь, я встрѣтился съ бунтующими ротами или, лучше сказать, со стадомъ Московскаго полка и, пробираясь сквозь ряды, сказалъ: „Полноте, братцы, дурачиться, какъ вамъ не стыдно!“ Сквозь общаго крику, сквозь восклицанія: „Ура Константинъ“! я услышалъ вокругъ себя: „Ты видно подосланъ какимъ нибудь генералишкомъ смущать насъ! Ежели пришелъ, такъ и не выйдешь!..“ Различныя ругательства и тому подобное. Между тѣмъ двое гренадеръ на меня напали и зачали бить прикладами. Я упалъ безъ чувствъ и очнулся уже у Вознесенскаго моста на извощикѣ; шляпа моя лежала возлѣ меня. Я узналъ отъ извощика, что какой-то господинъ далъ ему восемь гривенъ и велѣлъ везти меня въ Гарновскій домъ, гдѣ жили мои братья. Послѣ сего мнѣ многіе говорили, что Оболенскій освободилъ меня отъ солдатъ и положилъ на извощика.

Пріѣхавъ въ Гарновскій домъ, я почувствовалъ ужасную боль въ головѣ и правой ногѣ и велѣлъ немедленно отвезти себя на свою квартиру.

Я тотчасъ послалъ за докторомъ гвардейскаго экипажа Дроздовымъ, который и пользовалъ меня во все продолженіе моей болѣзни.

15 числа утромъ я увѣдомилъ о моемъ поступкѣ Карла Ивановича и отдалъ ему письмо мое къ Государю. Нельзя было безъ душевнаго сокрушенія видѣть въ это время сего почтеннаго человѣка, котораго происшествіе, бывшее наканунѣ и участіе въ ономъ адъютанта его и вмѣстѣ любимца, князя Оболенскаго, приводило въ неописанную горесть.

Не буду описывать чувства моей матушки, узнавшей отъ людей постороннихъ о моемъ поступкѣ: весьма легко можно вообразить оныя. 19 числа вечеромъ, когда матушка по обыкновенію сидѣла возлѣ моей постели, флигель-адъютантъ полковникъ Адлербергъ вошелъ ко мнѣ въ комнату и сказалъ, что Государь желаетъ меня видѣть.

Я немедленно одѣлся, какъ болѣзнь мнѣ дозволяла, и отправился вмѣстѣ съ нимъ въ Зимній Дворецъ. Вошедъ на верхъ, мы пришли въ комнату, находящуюся предъ кабинетомъ Государя, и флигель-адъютантъ Адлербергъ пошелъ къ Его Величеству доложить о моемъ пріѣздѣ.

Въ комнатѣ находились: генералъ-адъютанты Васильчиковъ и Мартыновъ и флигель-адъютанты: Перовскій, Деллинсгаузенъ, князь Голицынъ, Лазаревъ, графъ Ивеличь и еще кто, не упомню.

Государь немедленно вышелъ, подошелъ ко мнѣ, поцѣловалъ меня и, взявъ за руку, подвелъ къ генералъ-адъютанту Васильчикову. „Ларіонъ Васильевичъ, сказалъ онъ, рекомендую тебѣ моего друга. Онъ большой заика, но это нужды нѣтъ: гдѣ надо говорить, онъ говорить умѣетъ. Онъ употреблялъ всѣ убѣжденія, чтобы отклонить меня отъ Престола, mais ma résolution était déjà prise! (но намѣреніе мое уже было принято). Онъ говорилъ со мною, какъ сынъ съ отцомъ, или нѣтъ, какъ отецъ съ сыномъ. Это все равно!“ Потомъ, оборотившись ко мнѣ, сказалъ: „Мой другъ, заговорщики знаютъ, что ты былъ у меня, и знаютъ вмѣстѣ съ тѣмъ всѣ подробности нашей бесѣды“... Я ему отвѣчалъ, что обо всемъ этомъ я самъ

ихъ увѣдомилъ. Онъ сказалъ: „Я все это знаю; но жизнь твоя въ опасности, ты долженъ беречь себя. Ты долженъ быть ближе ко мнѣ и зачать съ того, что остаться у меня жить!" Потомъ, оборотившись къ Перовскому, прибавилъ: „Перовскій, отведи ему комнаты во дворцѣ, поближе ко мнѣ." Я ему отвѣчалъ: „Ваше Величество, ежели мнѣ суждено умереть, то смерть за доброе дѣло будетъ пріятна для меня, и я не боюсь ея. Позвольте мнѣ ѣхать лучше домой". *Государь*. „Останься жить у меня; это первая моя къ тебѣ просьба". *Я*. „Ваше Величество, я всегда радъ выполнять волю Вашу; но позвольте мнѣ снова просить Васъ: отпустите меня домой." *Государь*: „Мой другъ, я не имѣю права принуждать тебя. Поѣзжай домой, ежели ты этого непремѣнно хочешь. Подожди Крейтона; ты очень слабъ, онъ отвезетъ тебя". Онъ простился со мною и вышелъ.

Лейбъ-медикъ Крейтонъ отвезъ меня домой и наговорилъ матушкѣ, отъ имени Государя, много милостивыхъ выраженій.

Во время разговора моего съ Его Величествомъ, я видѣлъ, что всѣмъ присутствующимъ казалось страннымъ, даже дерзкимъ, нежеланіе мое жить во дворцѣ. Мнѣ самому было чрезвычайно больно не исполнить желанія Государя, до такой степени ко мнѣ великодушнаго; но симъ отказомъ я хотѣлъ показать Государю, что прошу его не дѣлать мнѣ никакого отличія и оставить меня въ той сферѣ, въ которой я до тѣхъ поръ находился.

Я былъ боленъ около мѣсяца. Въ первые дни болѣзни моей, Карлъ Ивановичъ два раза навѣщалъ меня. Чрезъ нѣсколько времени онъ сдѣланъ былъ генералъ-адъютантомъ, что̀, по душевной привязанности моей къ нему, тѣшило меня, какъ ребенка. Я жилъ, какъ уже извѣстно, въ одномъ домѣ съ генераломъ. Наконецъ вижу я, что проходитъ болѣе двухъ недѣль, и Карлъ Ивановичъ нетолько что не навѣстилъ меня, но даже не прислалъ узнать о моемъ здоровьѣ. Такая холодность со стороны человѣка, котораго я привыкъ любить и уважать и отъ котораго кромѣ ласкъ и расположенія я ничего до тѣхъ поръ не видалъ, убивала меня. Я никакъ не могъ понять, чѣмъ заслужилъ оную.

Во время болѣзни моей я правилъ одинъ штабомъ, какъ вдругъ, за три дня до моего выздоровленія, генералъ прислалъ сказать мнѣ, что я очень слабъ здоровьемъ для занятій и чтобы я сдалъ дѣла аудитору, что̀ я съ большимъ прискорбіемъ немедленно и выполнилъ.

Оправившись отъ болѣзни, я явился къ генералу и сказалъ ему, что въ состояніи опять заниматься дѣлами. Онъ принялъ меня очень холодно. Вмѣсто прежняго *ты*, зачалъ говорить *вы* и отвѣчалъ мнѣ: „Не занимайтесь дѣлами, это лишнее; пусть правитъ штабомъ аудиторъ; я посмотрю, какъ это пойдетъ". Я ему отвѣчалъ: „Ваше превосходительство, я имѣлъ несчастіе замѣтить, что потерялъ ваше ко мнѣ расположеніе; прошу васъ, скажите мнѣ, чѣмъ я заслужилъ это?" *Генералъ*. „Что̀ за вопросъ? Будто обязанъ я отдавать вамъ отчетъ въ моихъ поступкахъ? Зачѣмъ я вамъ? Вы не имѣли ко мнѣ довѣренности и дѣйствовали безъ меня. Мнѣ это очень обидно; я не привыкъ къ этому". *Я*. „Ваше превосходительство, позвольте мнѣ говорить съ вами откровенно. Ежелибы я предувѣдомилъ васъ о намѣреніи моемъ идти къ Государю, я бы долженъ былъ назвать

вамъ людей, которыхъ я подозрѣвалъ; не имѣя уликъ ихъ злоумышленія, я бы сдѣлался ложнымъ доносителемъ. При томъ я не былъ увѣренъ въ непремѣнной ихъ рѣшимости дѣйствовать и могъ понапрасну погубить ихъ, тогда когда я хотѣлъ ихъ спасти. Сверхъ сего, письмо мое къ Государю было такого рода, что никому, кромѣ его лично, не должно было быть извѣстно, и еслибъ я отправилъ его по командѣ, то Государь почелъ бы меня сумасшедшимъ, а можетъ быть и вы не рѣшились бы доставить его“. *Генералъ.* „Поступокъ вашъ похваленъ и благороденъ; я самъ, когда мнѣ было нужно, объяснялся всегда лично съ покойнымъ Государемъ; но... оставимъ объясненія; я не хочу ничего слушать! Я былъ слишкомъ великъ, чтобы заниматься дрязгами, которыя происходили вокругъ меня! Вамъ слѣдовало бы предупредить меня насчетъ этого мерзавца Оболенскаго. Да, я бы отъ него узналъ все, вошелъ бы къ нимъ въ шайку и арестовалъ бы ихъ всѣхъ“... Я хотѣлъ отвѣчать, онъ перебилъ меня и не хотѣлъ слушать.

По нѣкоторомъ молчаніи, я ему сказалъ: „Ваше превосходительство, мнѣ чрезвычайно больно, что я безъ умысла огорчилъ васъ; но дѣйствовать иначе я не могъ. Будетъ время, что, можетъ быть, вы отдадите мнѣ справедливость. Теперь дѣло сдѣлано; я вижу къ несчастію, что потерялъ ваше расположеніе. Я васъ всегда любилъ и всегда любить буду; вашихъ прежнихъ ласкъ и милостей не забуду никогда; но быть вамъ въ тягость не могу и не хочу. Какъ мнѣ ни больно, но я долженъ просить васъ позволить мнѣ вступить во фронтъ“. Онъ отвѣчалъ: „очень хорошо, подайте мнѣ рапортъ“. Я вышелъ и немедленно принесъ ему оный.

Чрезъ десять дней, въ слѣдствіе приказа командующаго корпусомъ, я вступилъ во фронтъ. Прощаніе мое съ генераломъ было трогательно: я заливался слезами, онъ также плакалъ.

Такимъ образомъ я принужденъ былъ оставить человѣка, котораго любилъ и уважалъ душою. Мы съ различныхъ точекъ смотрѣли на одну и ту же вещь, и оба въ собственныхъ глазахъ были правы.

Съ твердою рѣшимостью служить по гробъ, я съ внутреннимъ удовольствіемъ началъ продолжать службу мою во фронтѣ. Но къ несчастію, вскорѣ я замѣтилъ, что, не смотря на всѣ усилія, недостатокъ моего выговора, не позволяя мнѣ даже командовать, дѣлаетъ меня смѣшнымъ въ глазахъ моихъ подчиненныхъ и разстроиваетъ согласіе и порядокъ во фронтѣ.

Не желая быть вреднымъ для службы и унизить въ глазахъ солдатъ достоинство офицера, я рѣшился въ первый разъ прибѣгнуть съ просьбою къ Императору и написалъ къ нему слѣдующее письмо.

„Всеавгустѣйшій Монархъ!“
„Всемилостивѣйшій Государь!“

„Съ той священной и на вѣки незабвенной для меня минуты, когда я пришелъ къ Вамъ излить откровенно мысли и чувства свои, я принадлежу не себѣ, но Вамъ, и жизнь моя есть достояніе Ваше“!

„Въ слѣдствіе сего поступка, какъ Вамъ извѣстно, я долженъ былъ оставить службу мою при Карлѣ Ивановичѣ Бистромѣ и поступить во фронтъ“.

„Я къ несчастію удостовѣрился, что лишенъ способовъ быть полезнымъ сей службѣ, и мнѣ совѣстно и

мучительно портить фронтъ своимъ присутствіемъ".

„Государь, располагайте мною, какъ человѣкомъ, которому Вы сохранили жизнь. 12 Декабря, выходя отъ Васъ, я въ глубинѣ души моей произнесъ обѣтъ служить Вамъ до гроба; даруйте мнѣ другое назначеніе. Какое бы оно ни было—я буду имъ доволенъ".

„Ваше Величество, ежели я такъ же чистъ въ глазахъ Вашихъ, какъ и прежде и какъ чистъ передъ Богомъ и моею совѣстью, то дерзаю надѣяться, что Вы снизойдете на мое прошеніе; ежели же враги мои, одни дѣйствуя изъ мести, что я предупредилъ Васъ о возмущеніи, другіе же изъ зависти, что Вы такъ милостиво меня обласкали, воспользовавшись близкимъ сотовариществомъ моимъ съ Оболенскимъ и знакомствомъ съ нѣкоторыми изъ злоумышленниковъ, успѣли осквернить меня предъ Вами; ежели Вы, Государь, возымѣли, хотя малѣйшую тѣнь подозрѣнія въ моей невинности, то, повергаясь къ стопамъ Вашимъ, слезно молю Васъ, именемъ всего, что̀ для Васъ свято, позвольте имѣть мнѣ очную ставку съ каждымъ изъ моихъ обвинителей и прикажите написать для меня вопросные пункты, на которые я буду отвѣчать немедленно, въ присутствіи Вашемъ".

„Если я окажусь несправедливымъ, то казните меня по законамъ, какъ преступника; признанный двуличнымъ, неблагодарнымъ и безчестнымъ въ глазахъ Вашихъ, я не буду молить Васъ о пощадѣ: ибо тогда жизнь моя будетъ мнѣ бременемъ".

„Съ благоговѣніемъ ожидаю разрѣшенія Вашего. Вашего Императорскаго Величества. Всемилостивѣйшій Государь, Вѣрноподданный Іаковъ Ростовцовъ".

„26 Января"
„1826 года".

Я отдалъ письмо сіе Государю чрезъ генералъ-адъютанта Головина, который былъ въ тотъ день дежурнымъ при Его Величествѣ, и чрезъ нѣсколько минутъ Государь выслалъ камердинера своего сказать мнѣ, чтобы я не безпокоился и что онъ пришлетъ мнѣ отвѣтъ чрезъ Великаго Князя Михаила Павловича.

Чрезъ два дня, я былъ назначенъ Государемъ состоять при особѣ Его Высочества.

Не буду описывать благосклоннаго пріема Великаго Князя; кому неизвѣстно благородство добродѣтельной души его?

Въ это время вышла одна книжка журнала „Отечественныя Записки", гдѣ поступокъ мой былъ описанъ почти въ такомъ видѣ, въ какомъ оный былъ. Не желая быть извѣстнымъ, я немедленно отнесся съ просьбою къ Его Высочеству, чтобы онъ велѣлъ остановить раздачу сей книжки. Его Высочество, не имѣя времени ѣхать самъ, послалъ къ Государю меня. Я имѣлъ счастіе объясняться на сей счетъ съ Государемъ лично, и Его Величество, по просьбѣ моей, велѣлъ немедленно военному генералъ-губернатору остановить раздачу журнала.

Чрезъ нѣсколько дней я услышалъ, что Оболенскій дѣлаетъ на меня показанія, яко бы я зналъ о замышляемомъ ими заговорѣ. Я просилъ у Великаго Князя позволенія отправиться въ крѣпость для очной ставки съ Оболенскимъ, желая показать Коммисіи, до какой именно степени про-

стиралось мое свѣдѣніе или, лучше сказать, подозрѣніе о заговорѣ.

Его Высочество сказалъ мнѣ, что невинность моя никѣмъ не опровергается, но, чтобы удовлетворить меня, согласился на мою просьбу.

Я немедленно отправился въ крѣпость и нашелъ тамъ одного генералъ-адъютанта Бенкендорфа, ибо по утрамъ общаго присутствія не бывало. Я ему объявилъ причину моего пріѣзда; онъ сказалъ мнѣ, что я напрасно безпокоюсь, что ежели бы что либо было, то Коммисія давно бы меня потребовала и т. п. Наконецъ, по усильной моей просьбѣ, принялъ онъ отъ меня рапортъ, гдѣ я прошу Слѣдственную Коммисію сдѣлать мнѣ допросъ и очную ставку съ злоумышленниками, и обѣщалъ мнѣ сей рапортъ отдать вечеромъ присутствію. Вечеромъ того же дня, я снова пріѣхалъ въ крѣпость, вызвалъ флигель-адъютанта Адлерберга и попросилъ его доложить Коммисіи о моемъ пріѣздѣ. Мунутъ черезъ пять онъ вернулся съ отвѣтомъ, что Коммисія почитаетъ присутствіе мое совершенно излишнимъ и еслибъ было какое нибудь насчетъ мой сомнѣніе, то, и не дожидаясь моего вызова, не приминула бы меня потребовать.

Во время бытности моей съ Великимъ Княземъ, по случаю коронаціи, въ Москвѣ, вышло Донесеніе Государю Императору Слѣдственной Коммисіи о злоумышленномъ обществѣ, гдѣ между прочимъ приведены слова Рылѣева обо мнѣ: „Вы видитель? (показывая письмо мое къ Государю): намъ измѣнили", и проч.... До чрезвычайности огорченный симъ выраженіемъ, по которому многіе могли заключать, что и я самъ былъ нѣкогда членомъ злоумышленнаго общества, я не скрылъ грусти моей отъ Великаго Князя. Его Высочество, съ свойственнымъ ему великодушіемъ, старался утѣшить меня, доказывалъ, что никто не можетъ сдѣлать обо мнѣ такого заключенія, позволилъ мнѣ о семъ писать къ Государю и отправилъ немедленно къ Его Величеству слѣдующее письмо мое:

„Всеавгустѣйшій Монархъ!"
„Всемилостивѣйшій Государь!"

„Его Императорское Высочество, принявъ великодушное во мнѣ участіе, позволилъ мнѣ повергнуться со всенижайшею просьбою къ священнымъ стопамъ Вашего Императорскаго Величества".

„Простите, Государь, что я еще разъ въ жизни осмѣливаюсь безпокоить Васъ собою; но я пріучился видѣть въ Васъ отца своего, и ни одно помышленіе, ни одно чувство души моей не должно быть отъ Васъ скрыто".

„Прочитавъ Донесеніе Вамъ Слѣдственной Коммисіи, увидѣвъ всю низость людей, дерзнувшихъ посягнуть на все священное, я снова, со слезами благодарности, принесъ мольбу мою Богу, что Онъ сподобилъ меня, по мѣрѣ ничтожныхъ силъ моихъ, быть хотя нѣсколько полезнымъ Вамъ и Отечеству".

„Слѣдственная Коммисія, Его Высочество въ особенности, смѣю надѣяться, что и Вы, Государь, изволите знать всѣ подробности моего поступка, слѣдственно и то, что я никогда не оскверняль себя соучастіемъ съ симъ обществомъ; но люди, незнающіе всѣхъ подробностей или незнающіе меня лично и образа мыслей моихъ, могутъ несправедливо заключить, судя по неясному описанію въ Донесеніи моего поступка, что и я былъ нѣкогда членомъ сего общества".

„Ваше Величество! Спасите меня отъ сего безчестія, которое отравитъ жизнь мою и котораго перенести я не буду въ силахъ; отвратите отъ меня укоризны и презрѣніе людей благородныхъ и оправдайте меня передъ Россіею и потомствомъ!“

„Съ чувствами благоговѣнія и на вѣки неизмѣняемой преданности, повергаюсь къ священнымъ стопамъ Вашимъ. Вашего Императорскаго Величества. Всемилостивѣйшій Государь! вѣрноподданный Іаковъ Ростовцовъ“.

«21 Іюня» «1826 года». «Москва»

Чрезъ три недѣли съ половиною получилъ я отвѣтъ слѣдующаго содержанія.

„*Секретно.*

„Дежурство главнаго штаба Его Императорскаго Величества. По канцеляріи дежурнаго генерала въ С. Петербургѣ. 10 Іюля 1826 года, № 1196. Лейбъ-гвардіи Егерьскаго полка господину поручику Ростовцову 4-му“.

„Въ слѣдствіе присланнаго вами на Высочайшее имя письма, въ коемъ изъявляете опасенія, чтобы публика, видя изъ Донесенія Государю Императору Коммисіи о злоумышленномъ обществѣ, что въ ономъ упомянуто о вашемъ имени, не заключала, что вы были членомъ сего общества, Государь Императоръ Высочайше повелѣть соизволилъ повторить вамъ Высочайшій Его Величества отзывъ, что самая откровенность ваша будетъ для всѣхъ лучшимъ доказательствомъ, что вы никогда и не помышляли участвовать въ злонамѣренныхъ видахъ мятежниковъ; каковую Высочайшую Государя Императора волю, въ слѣдствіе порученія начальника главнаго штаба Его Величества, симъ вамъ объявляю. Дежурный генералъ Потаповъ“.

II.

ПЕРЕПИСКА І. И. РОСТОВЦОВА СЪ Е. П. ОБОЛЕНСКИМЪ.

ПИСЬМО РОСТОВЦОВА.

Любезный другъ Евгеній!

Тридцать пять лѣтъ я люблю тебя и уважаю. Ни годы, ни страшныя событія не измѣнили нашихъ отношеній. Какъ я дорожилъ твоимъ мнѣніемъ въ Декабрѣ 1825 года, такъ я дорожу имъ и теперь.

Еще годъ тому назадъ, 29 Октября 1857 года, ты мнѣ писалъ: „Вопреки „тридцатидвухлѣтней разлукѣ, я хранилъ и храню тѣже чувства любви „и уваженія, которыя ты внушилъ „мнѣ съ первыхъ дней нашего знакомства. Я вѣрилъ и вѣрю въ чистоту твоихъ намѣреній и побужденій, „и потому чувства мои къ тебѣ не „измѣнялись и не измѣнятся; я всегда съ любовію слѣдилъ за твоею дѣятельностію государственною и сочувствовалъ вполнѣ общественной „пользѣ, которую ты постоянно имѣлъ „въ виду“.

Прошлою зимою, когда пріѣзжалъ я обнять тебя въ Калугѣ, съ какимъ наслажденіемъ провели мы нѣсколько счастливыхъ часовъ, говоря о прошломъ и о настоящемъ: 14-е Декабря, освобожденіе крестьянъ, счастіе и прогрессъ Россіи были главными темами нашего разговора....

Нѣсколько недѣль тому назадъ мы опять съ тобою свидѣлись; бесѣды наши были также теплы и чисты.

Между прочимъ я тебѣ обѣщалъ прислать поясненія на то, что обо мнѣ печатаютъ въ изданіяхъ Герцена. Въ то время я изъ нападокъ на меня

зналъ немногія. Вернувшись въ Петербургъ, я, чтобы сдержать слово, досталъ всѣ нумера и Колокола, и Полярной Звѣзды, и буду очищать передъ тобою *статью за статьею.*

Герценъ не только не знаетъ меня какъ человѣка духовнаго, онъ не знаетъ меня даже въ лице. Вѣроятно я ему нуженъ и еще буду нуженъ, *какъ субъектъ*, который, по его мнѣнію, представляетъ принципъ, противъ котораго онъ воюетъ.

Зачну съ критики самаго Герцена на описаніе 14-го Декабря барона Корфа.

Я и тутъ, и въ другихъ мѣстахъ, представленъ и доносчикомъ, и Іудою.

Одинъ только ты, другъ Евгеній, стоялъ между мною и событіемъ 14-го Декабря.

Съ 5-го или съ 6-го Декабря, не помню, ты зачалъ говорить со мною объ отреченіи В. К. Константина Павловича и о предположеніяхъ воспрепятствовать В. К. Николаю Павловичу царствовать. Кромѣ тебя мнѣ объ этомъ не говорилъ никто; до самаго происшествія я не зналъ о существованіи Общества; не зналъ потому, что объ этомъ ты ничего мнѣ не говорилъ.

Чрезъ нѣсколько дней, я сказалъ тебѣ, что предостерегу Великаго Князя о могущемъ быть возмущеніи; ты долго, дружески, меня отъ этого отговаривалъ, называлъ меня энтузіастомъ, сумасбродомъ и, видя мою настойчивость, обнялъ меня и сказалъ: „я не пророкъ, а пророчу тебѣ крѣ„пость, и тогда ты принудишь насъ „по неволѣ идти освобождать тебя“.

Потомъ, въ продолженіе трехъ дней, отъ 9-го до 12-го Декабря, ты два раза меня спрашивалъ: видѣлъ ли я Великаго Князя, и оба раза я отвѣчалъ: „еще не видалъ“.

12-го Декабря вечеромъ, я, наконецъ, у Великаго Князя былъ; я отдалъ ему мое письмо и имѣлъ съ нимъ разговоръ (помѣщенные, слово въ слово, въ описаніи барона Корфа).

13-го, въ пять часовъ, вечеромъ же, я отдалъ тебѣ, у тебя въ кабинетѣ, въ присутствіи Рылѣева (который мнѣ никогда ни о какихъ замыслахъ не говорилъ), переписанные мною и письмо, и разговоръ.

Рылѣевъ прочелъ все это вслухъ; кончивъ, онъ тебѣ сказалъ: „*обними его, какъ самаго честнаго человѣка. Убѣжденія наши различны; но онъ дважды жертвовалъ жизнію, идя къ Великому Князю и придя къ намъ*“.

И ты меня обнялъ.

И вы, съ вашей стороны, дѣйствовали со мною также какъ высоко-честные люди, какъ истинные рыцари.

До 14-го Декабря и послѣ 14-го Декабря (до 26-го Февраля) я, отказавшись отъ настоятельнаго требованія Государя переѣхать въ Зимній Дворецъ, остался жить въ Коломнѣ, въ томъ же самомъ домѣ, гдѣ происходили совѣщанія, въ нижнемъ этажѣ, возлѣ наружныхъ дверей на улицу, одинъ съ старикомъ-деньщикомъ.

Послѣ событія 14-го Декабря, *меня ни о комъ ничего не спрашивали.*

Я не донесъ ни на кого; цѣною своей жизни я желалъ спасти всѣхъ.

Я дѣйствовалъ безъ успѣха, можетъ быть и неразумно, но дѣйствовалъ открыто, по убѣжденію и съ самоотверженіемъ.

*

Въ одной изъ книжекъ „Голоса изъ Россіи“ непріязненно сравниваютъ Русскія Военно-Учебныя заведенія съ Іезуитскимъ Орденомъ, говоря, что *у Іезуитовъ все для Церкви, въ В. У. Заведеніяхъ все для Царя.*

Молю Бога, для блага Отечества, чтобы и всегда такъ было.

Войско—орудіе Правительства; въ В. У. Заведеніяхъ—духъ войска. Несчастіе тому государству (монархическому, конституціонному или республиканскому), гдѣ войско станетъ впереди Правительства: тогда оно само сдѣлается Правительствомъ, и еще какимъ: Правительствомъ матеріальной силы, гнета, насилія и произвола. Если наши Военно-Учебныя Заведенія пошли бы иначе, то надобно ихъ уничтожить.

*

Въ Колоколѣ № 20, подъ заглавіемъ статьи *Черный Кабинетъ*, выставленъ эпиграфъ:

„*Совѣсть нужна человѣку въ частномъ, домашнемъ быту, а на службѣ и въ гражданскихъ отношеніяхъ ее замѣняетъ высшее начальство. Іаковъ Ростовцовъ*".

Могъ ли я написать подобную пошлость? Я написалъ слѣдующее:

„Въ союзѣ общежитія совѣсть навыкаетъ къ положительной оцѣнкѣ дѣяній каждаго человѣка; управляя дѣйствіями воли человѣка, она не имѣетъ власти подчинить себѣ, въ одной и той же степени, волю всѣхъ людей общество составляющихъ; въ общежитіи неизбѣжна борьба различныхъ волей, и потому, *чтобы охранить общество* отъ *разрушенія* и утвердить въ немъ порядокъ нравственный, *необходима еще и другая сила, кромѣ силы совѣсти*, и другой законъ, кромѣ ея законовъ".

„Эта другая сила есть совѣсть общественная: Верховная Власть".

„Что *совѣсть* для внутреннихъ побужденій человѣка и для дѣяній его неизобличенныхъ и неизслѣдимыхъ, то *Власть Верховная* для явныхъ, изслѣдимыхъ его дѣйствій. И та, и другая суть равно орудія Провидѣнія: посредствомъ этихъ орудій Оно правитъ судьбами человѣчества. *Совѣстію* караетъ или награждаетъ Оно человѣка за его дѣла безгласныя; чрезъ *Верховную Власть* караетъ или награждаетъ за его гласныя, внѣшнія дѣянія. Законъ совѣсти, законъ нравственный, обязателенъ человѣку какъ правило для его *частной воли*; законъ Верховной Власти, законъ положительный, обязателенъ ему какъ правило для его *общественныхъ отношеній*."

(Наставленія для образованія воспитанниковъ В. У. З. 1848 г., стр. 137—138).

На основаніи этого моего изложенія, профессоръ Кавелинъ, бывши начальникомъ учебнаго отдѣленія Штаба Военно-Учебныхъ Заведеній, написалъ, пять лѣтъ спустя, подробное вступленіе, которое напечатано въ Курсѣ Законовѣдѣнія, составленномъ для Военно-Учебныхъ Заведеній.

Вотъ изложеніе г. Кавелина:

„Законъ совѣсти недостаточенъ для огражденія между людьми нравственнаго порядка"....

„Уставы общежитія установляютъ для совѣсти тѣ основы, на которыхъ зиждется общество".....

„Во всякомъ случаѣ она (совѣсть) остается силою *частною* и не можетъ подчинить себѣ въ одной и той же степени волю всѣхъ людей, составляющихъ общество".....

„*Чтобы оградить общество отъ разрушенія* и утвердить въ немъ нравственный порядокъ, *необходима другая сила кромѣ силы совѣсти*"....

„*Эта другая сила есть совѣсть общественная, или Верховная Власть*".. (Учебныя Руководства для В. У. З. Руководство Законовѣдѣнія, Курсъ

1-го Специальнаго класса, 1853 года, стр. 26-я и 27-я).

*

Въ Полярной Звѣздѣ, книжка III, статья „Былое и думы", глава 2-я, стр. 104, въ выноскѣ напечатано:

„Съ производствомъ въ чины и съ пріобрѣтеніемъ силы при Дворѣ, мѣняются буквы въ имени; такъ напримѣръ графъ Строгоновъ остался до конца дней Сергѣемъ Григорьевичемъ, но князь Голицынъ всегда назывался Сергій Михайловичъ. *Послѣдній примѣръ производства по этой части* мы замѣтили въ извѣстномъ по 14 Декабря генералѣ Ростовцовѣ. Во все время царствованія Николая Павловича *онъ былъ Яковъ, такъ какъ Яковъ Долгорукій*; но съ воцареніемъ Александра II, *онъ сдѣлался Іаковъ, такъ какъ братъ Божій*".

Отъ самой молодости *я всегда подписывался „Іаковъ"*; я считалъ, можетъ быть и ошибочно, что человѣкъ не имѣетъ права измѣнять имя, данное ему при крещеніи. Въ разговорѣ я всегда называлъ себя Яковомъ, а подписывался всегда Іаковомъ.

По кончинѣ Великаго Князя Михаила Павловича мнѣ возвращены всѣ мои къ нему письма. Нѣкоторыя изъ нихъ, *съ 1835-го по 1849 годъ* (въ числѣ 77-ми) были переданы мною въ Штабъ Военно-Учебныхъ Заведеній: подъ всѣми, *безъ исключенія*, подписано *Іаковъ Ростовцовъ*. (Они находятся во 2-мъ Отдѣленіи Штаба, въ дѣлѣ подъ № 1128).

На Смоленскомъ кладбищѣ погребенъ мой сынъ, умершій въ 1844 году; на памятникѣ написано:

„Младенецъ Илія, сынъ генералъ-маіора *Іакова* Ростовцова".

Я не былъ тогда ни генералъ-адъютантомъ, ни начальникомъ Главнаго Штаба.

*

Въ Колоколѣ № 6, въ статьѣ „La régatta передъ окнами Зимняго Дворца", напечатано:

„Государь не велѣлъ, чтобъ въ гражданскія учебныя мѣста назначали воспитателей изъ военныхъ, какъ было при Николаѣ. Петербургскія Вѣдомости, говоря объ этомъ умномъ и дѣльномъ распоряженіи, осмѣлились похвалить его. Іаковъ Ростовцовъ донесъ Государю, что статья въ Вѣдомостяхъ оскорбительна памяти покойнаго Государя, оскорбительна для военнаго вѣдомства, что, наконецъ, такое выраженіе сочувствія *новымъ* распоряженіямъ есть какъ-бы осужденіе *старымъ*" и пр. и пр. Все это разсказано въ видѣ насмѣшливаго анекдота и наконецъ прибавлено, что я велѣлъ отставить учителя Басистова, написавшаго эту статью, и Басистова отставили!

Дѣло было вотъ какъ:

Въ С. Петербургскихъ Вѣдомостяхъ 1857 г. № 171, въ фельетонѣ, было, между прочимъ, высказано мнѣніе, что учебныя заведенія не могутъ идти удовлетворительно, *если начальствованіе надъ ними и воспитательная часть поручаются людямъ военнымъ*. Въ доказательство этого мнѣнія приведено описаніе безпорядочнаго состоянія одной Англійской военной школы, гдѣ административная и воспитательная части находятся въ рукахъ людей военныхъ, „которые (какъ тамъ сказано) пріобрѣтаютъ свои педагогическія свѣдѣнія въ казармахъ и конюшняхъ".

„Читая эти строки (прибавляетъ авторъ статьи) мы невольно вспомнили то сочувствіе, съ какимъ былъ встрѣ-

ченъ *у насъ* высочайшій указъ, которымъ отмѣнялось опредѣленіе *военныхъ воспитателей* въ гражданскія учебныя заведенія".

Я пропустилъ бы все это безъ вниманія; но меня оффиціально увѣдомили, что статью эту написалъ служащій въ моемъ (военно-учебномъ) вѣдомствѣ. Я испросилъ у Государя дозволеніе спросить у исправлявшаго тогда должность министра народнаго просвѣщенія, князя Вяземскаго: кто статью эту написалъ? Оказалось, что ее написалъ учитель Русской словесности 2-го Московскаго кадетскаго корпуса, Басистовъ.

Одною изъ самыхъ трудныхъ задачь общественнаго воспитанія я считалъ и считаю единодушіе воспитателей; во все время нахожденія моего въ вѣдомствѣ военно-учебныхъ заведеній я сознавалъ главнымъ моимъ усиліемъ сливать воспитателей военныхъ съ воспитателями гражданскими и вообще всѣхъ воспитателей между собою. Я всегда старался, чтобы всѣ воспитатели дѣйствовали на дѣтей одною (согласованною) любовію; иначе какое было бы несчастное положеніе этихъ огромныхъ, просто скажу, чудовищно-соединенныхъ массъ, этихъ бѣдныхъ кадетъ, которыхъ нравственно и ежеминутно коробила бы другая огромная масса воспитателей, другъ другу непріязненныхъ.

Для водворенія утраченнаго согласія во 2-мъ Московскомъ корпусѣ я былъ, по совѣсти, обязанъ *предложить* г. Басистову, отличному преподавателю, котораго я всегда цѣнилъ, котораго цѣню и теперь, оставить занятія его въ корпусѣ.

Это и не повредило ни его службѣ, ни учебнымъ его правамъ, ни его денежнымъ интересамъ: онъ остался, по прежнему, преподавателемъ въ другихъ заведеніяхъ (кромѣ только 2-го Московскаго корпуса).

Если бы подобную статью написалъ офицеръ военный противъ сословія учителей гражданскихъ, я поступилъ бы и съ нимъ точно также. (Ходъ всего этого можно видѣть въ Главномъ Штабѣ В. У. З., 2-е отдѣленіе, Дѣло № 996, 1857 года).

*

Въ Колоколѣ № 2 напечатано:

„Въ коммисіи, составленной въ 1856 г. для обсужденія новаго положенія о срокахъ службы, одинъ изъ членовъ открыто говорилъ противъ просвѣщенія; а въ протоколѣ, подъ которымъ подписались Бибиковъ, Игнатьевъ, Анненковъ, Ростовцовъ и Норовъ, есть слѣдующая фраза: „ хотя справедливость требовала бы, однако..."

Бибиковъ членомъ этой коммисіи не былъ и подобнаго протокола я не припомню.

Если бы даже такой протоколъ и дѣйствительно существовалъ, какому же укору могутъ подвергаться означенныя слова? Еслибъ тутъ дѣйствительно было что-либо дурное, то издатель Колокола, конечно, не преминулъ бы выписать всю фразу.

Развѣ въ Государственномъ Совѣтѣ не можетъ быть изреченій подобныхъ хоть слѣдующему: „по закону слѣдовало бы подвергнуть подсудимаго тяжкому взысканію; но, принимая въ соображеніе его молодость и неопытность, и пр. и пр." Развѣ такіе обороты противны Статуту Государственнаго Совѣта, которому поставлено въ обязанность судить и по закону, и по совѣсти?

Мое мнѣніе по этому дѣлу было слѣдующее (его раздѣлили и всѣ члены комитета, кромѣ А. С. Норова):

„Настоящія законоположенія о чинопроизводствѣ несправедливы для просвѣщенія, и положеніе 1834 года, можетъ быть, полезное въ свое время, оказывается нынѣ анахронизмомъ. Оно раздѣлило гражданскихъ чиновниковъ на двѣ касты: какъ бы *опричныхъ* и *опальныхъ*; оно сдѣлало изъ науки спекуляцію и окончательно увлекло въ службу гражданскую всѣхъ людей просвѣщенныхъ; человѣкъ образованный не остается теперь ни купцомъ, ни помѣщикомъ, *всѣ идутъ въ службу*".

„Просвѣщеніе только тогда будетъ окончательно полезно, когда оно не сосредоточится исключительно въ службѣ гражданской или на поприщѣ какомъ бы то ни было, но благотворнымъ свѣтомъ обниметъ всѣ слои общества: и торговлю, и фабричность, и сословіе собственно помѣщиковъ, живущихъ въ деревняхъ; обниметъ сихъ послѣднихъ ради благосостоянія и улучшенія сельскаго хозяйства".

„Потому, для блага государственнаго и общественнаго, предлагаемыя нынѣ преобразованія отлагательства не терпятъ, и всякое исключительное поощреніе просвѣщенія въ пользу одного какого-либо сословія будетъ уже нынѣ для Россіи не только не полезно, но вредно".

„Пора отречься намъ отъ такого односторонняго взгляда; пора намъ почтить науку; пора намъ сознать, что она не должна быть средствомъ личныхъ расчетовъ, а цѣлію развитія силъ государственныхъ, въ обширномъ смыслѣ этого значенія".

„Если мы останемся въ колеѣ, которая тащитъ просвѣщеніе только чиновничьими привиллегіями, то Россія впередъ не пойдетъ ни по торговлѣ, ни по мануфактурной промышленности, ни по улучшенію земледѣлія и быта крѣпостныхъ крестьянъ".

„Много было толковъ объ уничтоженіи чиновъ; еслибъ это предположеніе состоялось, то всѣ привиллегіи, дарованныя учебнымъ аттестатомъ, рушились бы однимъ ударомъ; но подобная мѣра признается несвоевременною: можетъ быть, Россія до этого еще не дозрѣла. Съ другой стороны, злоупотребленіе чиновничьихъ привиллегій, какъ привиллегій касты, будто бы во имя святой науки, признается также великимъ зломъ".

„Однимъ словомъ, любя пламенно Отечество и науку, я желалъ бы, чтобъ наука, благотворнымъ своимъ вліяніемъ, обняла не одну касту, а все Отечество; чтобы не одно чиновничье сословіе, но всѣ силы государственныя получили въ наукѣ жизнь и опору, и чтобы не одинъ только чиновникъ, но и фабрикантъ, и купецъ, и техникъ, въ обширномъ примѣненіи этаго названія, и помѣщикъ, оставались бы, и за полученіемъ учебнаго аттестата, на своихъ полезныхъ мѣстахъ, не увлекаемые тщеславіемъ; однимъ словомъ, чтобы жизненные соки просвѣщенія не стремились къ одному члену тѣла, а распространялись по всему тѣлу."

„На основаніи этихъ убѣжденій, признано полезнымъ предоставить наукѣ теченіе болѣе свободное; но, не рѣшаясь на предложеніе мѣръ хотя раціональныхъ, но крутыхъ, ограничиваюсь предложеніемъ только мѣры переходной, и потому полагаю *права учебныхъ заведеній оставить неприкосновенными* и учениковъ этихъ заведеній утверждать, на основаніи учебныхъ ихъ аттестатовъ, прямо въ чинахъ отъ 14-го до 8-го класса включительно, но дальнѣйшее производство ихъ основывать уже не на школь-

ныхъ заслугахъ, а на заслугахъ служебныхъ, предоставляя усердію, умственнымъ способностямъ, знанію дѣла, нравственности общественной и государственной, одинаковыя права и одинаковое возмездіе. Оставляя лицамъ перваго разряда тѣ же права, которыми они нынѣ пользуются, у нихъ ничего не отнимается; предоставляя имъ право на утвержденіе, при самомъ вступленіи въ службу, прямо въ чинахъ отъ 14-го до 8-го класса включительно, охраняются ихъ благородные и почтенные труды и успѣхи, и все-таки усвоиваются за ними огромныя преимущества по службѣ противу лицъ, менѣе ихъ образованіемъ осчастливленныхъ".

„За тѣмъ было бы въ высшей степени справедливо всѣхъ гражданскихъ чиновниковъ-сослуживцевъ двигать по служебной лѣстницѣ равномѣрно."

„Повышеніе въ чины гражданской службы зависитъ отъ занятія штатныхъ должностей, а потому каждый начальникъ, если будетъ онъ дѣйствовать по совѣсти, отдастъ преимущество достойнѣйшему; при равныхъ же условіяхъ нельзя не предпочесть чиновника болѣе образованнаго".

(Мнѣніе это напечатано и находится въ дѣлахъ Государственнаго Совѣта Департамента Законовъ, 1856 года № 36).

*

Въ № 26 Колокола помѣщено стихотвореніе подъ заглавіемъ: „Іакову Ростовцову въ день его юбилея, 23-го Декабря 1856 года".

Стихотвореніе это наполнено желчью и неправдою. Тутъ я называюсь Іудою, и Геростратомъ, и губителемъ Военно-Учебныхъ заведеній, и проч., и проч.

Какъ идутъ Военно-Учебныя Заведенія, лучше ли противу прежняго, или хуже, судить объ этомъ дѣло не мое. Если они идутъ дурно, то конечно, любезный Евгеній, это происходитъ или отъ причинъ отъ меня независящихъ, или отъ моего неумѣнья, но уже конечно, Богъ мнѣ свидѣтель, не отъ моего нежеланья.

Впрочемъ объ этихъ стихахъ я далѣе и говорить не стану; но считаю себя обязаннымъ дать тебѣ отчетъ по выноскѣ, помѣщенной подъ стихами.

Выноска:

„Іаковъ Ростовцовъ вздумалъ, два года тому назадъ, отпраздновать свой юбилей. Для этого онъ приказалъ своей канцеляріи написать во всѣ подвѣдомственные ему кадетскіе корпуса приглашеніе о присылкѣ „добровольно пожертвованій на устройство предполагаемаго торжества въ честь любимаго начальника". Въ той же бумагѣ было сказано, что директоры корпусовъ могутъ жертвовать не менѣе 100 р., баталіонные командиры не менѣе 50, штабъ-офицеры 25 р., оберъ-офицеры 10 р. и кадеты не менѣе 25 коп. сер. Вмѣстѣ съ тѣмъ Штабъ Военно-Учебныхъ заведеній отнесся также бумагою ко всѣмъ командирамъ гвардейскихъ полковъ, напоминая, что большая часть гвардейскихъ офицеровъ получила образованіе подъ начальствомъ Іакова Ивановича, и также назначая размѣръ пожертвованія по чинамъ".

„Всѣ Русскія газеты, за два мѣсяца до назначеннаго дня юбилея, возвѣстили о немъ особыми статьями, *присланными отъ имени Ростовцова* (?) на бланкахъ его канцеляріи".

„Денегъ однако *было собрано мало.* Полковые командиры, объявляя приглашеніе офицерамъ, прибавляли, что лично отъ себя они не даютъ ни гроша; большая часть лицъ, служа-

щихъ въ вѣдомствѣ Ростовцова, предоставляла дѣлать вычетъ изъ жалованья не свыше суммы назначенной къ пожертвованію, многіе смѣло отказывались бѣдностію; *кадеты начисто отказывались.* На пополненіе неизбѣжныхъ расходовъ *пришлось захватить изъ казенныхъ суммъ*, ассигнуемыхъ на содержаніе Военно-Учебныхъ Заведеній. Не смотря однакожъ на такой видимый неуспѣхъ затѣи, ни въ комъ не возбудившей участія, были заранѣе приготовлены описанія блистательнаго торжества. Ростовцовъ аппробовалъ ихъ для напечатанія въ „Русскомъ Инвалидѣ" и въ „Сѣверной Пчелѣ".

„Наступилъ день юбилея. Ростовцовъ съ утра былъ мраченъ, пріѣхалъ на обѣдъ еще мрачнѣе; по окончаніи его тотчасъ же уѣхалъ домой, сказавшись больнымъ, и тогда же, подъ видомъ скромности, запретилъ посылать въ газеты описанія, которыя на канунѣ казались ему достаточно краснорѣчивыми. Никто изъ участовавшихъ въ обѣдѣ не понималъ, почему этотъ тщеславный человѣкъ, не пропускающій ни малѣйшаго случая выказать свою важность, въ самый день своего торжества походилъ на мокрую курицу; въ городѣ носились различные слухи; газеты промолчали объ юбилеѣ, какъ будто его не было. А вся причина заключалась въ томъ, что въ Ростовцовѣ на одно мгновеніе пробудилась совѣсть; пробудилась же она въ слѣдствіе того, что рано утромъ въ день своего юбилея онъ получилъ печатаемое здѣсь стихотвореніе, которое поэтому пріобрѣтаетъ уже историческое или, пожалуй, характеристическое значеніе".

О праздновaніи моего юбилея я узналъ только за три дня отъ помощника моего, генералъ-адъютанта Путяты. Я этимъ огорчился (я пожалѣлъ бѣдныхъ офицеровъ, которымъ трудно дѣлать пожертвованія). Я упрашивалъ г. а. Путяту празднованіе юбилея отмѣнить; но онъ нашелъ, что это уже невозможно. Онъ сказалъ, что всѣ приготовленія уже сдѣланы и что все это утверждено уже Государемъ. Какія распоряженія дѣлалъ по этому случаю Штабъ, я не зналъ и, разумѣется, не долженъ былъ знать.

Въ юбилеѣ участвовали изъ Военно-Учебныхъ Заведеній только тѣ, которыя находятся въ Петербургѣ; ни Московскія, ни губернскія Военно-Учебныя Заведенія къ участію въ юбилеѣ не были и приглашены.

Гвардейскіе офицеры приглашены были не г. а. Путятою, но по собственному *Высочайшему повелѣнію*; всѣ они, безъ различія чиновъ (генералы и офицеры) внесли по *десяти рублей.*

Кадетъ къ пожертвованіямъ на юбилей, разумѣется, никогда и не приглашали.

Многіе гвардейскіе полковые командиры въ юбилеѣ участвовали; офицеровъ гвардейскихъ полковъ было 203. Ни одна изъ Русскихъ газетъ, не только за два мѣсяца до юбилея, но и никогда о юбилеѣ этомъ *предварительно* не возвѣщала.

Денегъ, къ искреннему моему сожалѣнію, набрано было много, такъ что не только *не тронули казенныхъ суммъ* (чего бы не пропустилъ и контроль), но изъ юбилейныхъ денегъ *осталось 2262 рубля*; ихъ возвратили оберъ-офицерамъ Военно-Учебныхъ Заведеній, по 6 рубл. на каждаго.

Описаній блистательнаго торжества, заранѣе приготовленныхъ для напечатанія, я, разумѣется, мой другъ. не читалъ.

Въ день юбилея я мраченъ не былъ; напротивъ я былъ счастливъ и очень растроганъ: я видѣлъ, что меня любятъ многіе и искренно.

Участвовавшихъ въ обѣдѣ было много. По окончаніи обѣда я тотчасъ домой не уѣхалъ, а оставался довольно долго; больнымъ не сказывался; посылать описаніе торжества въ газеты для напечатанія дѣйствительно не желалъ и настоятельно просилъ этого не дѣлать: мнѣ хотѣлось, чтобы праздникъ мой имѣлъ характеръ семейный.

Стихи получилъ я не въ день юбилея, а утромъ на другой день; стихи меня не взволновали: клевета можетъ оскорбить, но не огорчить *).

Справедливость всѣхъ означенныхъ фактовъ можно видѣть въ самомъ дѣлѣ о юбилеѣ, въ Штабѣ В. У. З. во 2-мъ Отдѣленіи, Дѣло подъ № 1487.

*

Въ нумерахъ Колокола: 6, 11, 19, 20 и 22 меня, какъ картечью, осыпаютъ бранью; называютъ меня доносчикомъ на своихъ друзей (6 и 20); малограмотнымъ, наружно либеральнымъ, врагомъ Государева плана (19); личнымъ врагомъ Государя, врагомъ Россіи (20), Эспинасомъ, новымъ Аракчеевымъ (22), Іезуитомъ, наконецъ разбойникомъ и проч. и проч......, а Военно-Учебныя Заведенія разсадниками *рабства* (?) (22). Тамъ говорятъ, что я, вмѣстѣ съ другими членами (какъ называютъ они) Чернаго Кабинета (Орловъ, Панинъ, Ростовцовъ, Муравьевъ, Долгоруковъ), противодѣйствую всему обра-

*) Между прочимъ, въ стихахъ этихъ говорится, что я былъ другомъ Рылѣева. Я Рылѣева зналъ и уважалъ; но тебѣ, ближе чѣмъ кому либо, извѣстно, что я не только не былъ ему другомъ, но даже не былъ съ нимъ близокъ.

зованному; что тріумвиратъ, правящій Россіею (Панинъ, Муравьевъ и Ростовцовъ), ведетъ Россію прямо къ революціи; что если прольется кровь Россіи, такъ виноваты въ ней будутъ они, *враги крестьянъ* (?); что они систематически преслѣдуютъ всякое печатное слово (20), и проч. и проч.

Среди этой безотчетной брани, на меня возводятъ и обвиненія положительныя. Тамъ пишутъ, что я веду войну противъ министра внутреннихъ дѣлъ и добиваюсь его мѣста, противодѣйствую освобожденію крестьянъ, преслѣдую всякое свободное слово и, въ лицѣ преподавателя Басистова, гнету всякую просвѣщенную мысль и лишаю мѣстъ подчиненныхъ мнѣ чиновниковъ. О Басистовѣ объяснено мною выше; изъ остального же справедливо только одно, что я, какъ тамъ сказано, *призвалъ на совѣтъ М. П. Позена*.

Мнѣ, какъ члену Комитета, поручено было обдумать проектъ программы занятій Губернскихъ Комитетовъ; я началъ работать и совѣтовался со многими; неожиданно пріѣхалъ въ Петербургъ М. П. Позенъ, человѣкъ истинно государственный и образцовый помѣщикъ. Пріѣздъ его очень меня обрадовалъ; я дѣйствительно обратился къ нему и за совѣтомъ, и за наставленіемъ.

Еслибъ было въ Петербургѣ десять такихъ Позеновъ, я обратился бы ко всѣмъ десяти. Въ дѣлѣ столь важномъ, въ дѣлѣ святомъ для Отечества и для меня, я былъ бы преступникомъ, еслибъ довѣрилъ безусловно своему одностороннему мнѣнію.

Сначала споры мои съ М. П. довели было насъ до разрыва, что извѣстно было и Государю, и князю Орлову.

Заслуга обработки Программы, особенно въ развитіи подробностей, принадлежитъ , конечно, болѣе Позену, чѣмъ мнѣ; объ этомъ я тогда же докладывалъ и Государю Императору, и предсѣдателю Государственнаго Совѣта и сообщалъ моимъ товарищамъ и статсъ-секретарю Буткову *).

Проектъ Программы былъ разсмотрѣнъ сначала особою Коммиссіею, въ составѣ которой былъ и министръ Внутреннихъ Дѣлъ, а потомъ и всѣмъ Комитетомъ.

Въ Программѣ сдѣлано было много измѣненій.

Слѣдовательно, дурна ли она или хороша, я не смѣю принять за нее на себя одного ни заслуги,ни укора.

Во всякомъ случаѣ, Программа далеко подвинула вопросъ и была благодѣтельна для крестьянина и удобна для Комитетовъ.

Критикъ, разбиравшій Программу въ Колоколѣ, не замѣтилъ двухъ услугъ, оказанныхъ ею дѣлу освобожденія:

1) Въ слѣдствіе Программы, крестьянинъ дѣлается лично свободнымъ *немедленно* по утвержденіи Положеній, не ожидая, какъ предполагалось прежде, выкупа своей усадьбы, что̀ отсрочило бы его освобожденіе на долгое время.

2) Крестьянину предоставлено Программою право *безсрочнаго* пользованія усадьбою; выкупъ ея постановленъ ему въ *право,* а не въ обязанность, и на неопредѣленный срокъ.

*) Въ послѣдствіи. когда М. П. Позенъ вступилъ въ число членовъ Редакціонныхъ Коммисій (1859) по приглашенію I. И. Ростовцова, ихъ мнѣнія и образъ дѣйствій въ крестьянскомъ дѣлѣ оказались настолько противоположными, что Позенъ долженъ былъ оставить Коммиссіи; вмѣстѣ съ тѣмъ давнишнія пріятельскія отношенія къ нему I. И. Ростовцова были окончательно прерваны. *Ѳ. Е-въ.*

Притомъ крестьянину предоставлена возможность купить усадьбу не по указанію, а по собственному избранію, гдѣ кто захочетъ.

Вообще въ дѣлѣ столь важномъ, столь многообразномъ и долженъ сказать, въ дѣлѣ столь поспѣшномъ не могло не быть и ошибокъ; какой же трудъ человѣческій быть безъ нихъ можетъ? Конечно Главный Комитетъ воспользуется *всѣми* дѣльными замѣчаніями Герцена; но ни онъ, ни другіе не могутъ еще знать дальнѣйшихъ видовъ Правительства: только по совокупному ихъ обнародованію можно будетъ судить безошибочно о трудѣ цѣломъ.

Что̀ же касается до моихъ *личныхъ* убѣжденій въ настоящемъ вопросѣ, то они тебѣ уже очень извѣстны. Болѣе подробное ихъ развитіе ты найдешь въ извлеченіи изъ моихъ всеподданнѣйшихъ писемъ, которое при семъ тебѣ посылаю. Пришли мнѣ на него твою рецензію; не забудь, что это *только канва*, и многое, очень многое въ немъ еще не полно и должно быть весьма улучшено и тщательно обработано; многое и не могло быть напечатано, отъ чего и трудъ этотъ вышелъ трудомъ отрывочнымъ.

Крестьянину возратить его человѣческія права, обезпечить ему, до окончательнаго рѣшенія вопроса, вѣрный кровъ и вѣрный хлѣбъ и дать ему всѣ пособія сдѣлаться полезнымъ собственникомъ; *помѣщику* охранить неприкосновенность правъ его собственности; *государству* упрочить спокойное разрѣшеніе этого жизненнаго для него вопроса—вотъ въ чемъ моя программа.

Что̀ же касается приписываемаго мнѣ противодѣйствія министерству Внутреннихъ Дѣлъ по крестьянскому вопросу, то я былъ бы въ высшей

степени человѣкъ безнравственный, еслибъ изъ видовъ получить должность министра Внутреннихъ Дѣлъ принесъ въ жертву не только благо, но даже спокойствіе моего Отечества.

Быть министромъ Внутреннихъ Дѣлъ *я не желалъ и не желаю.* Назначеніе меня въ эту должность есть выдумка, чья не знаю. До этой минуты Государь ни Самъ лично, ни чрезъ кого-либо не изволилъ ни слова не только говорить, но и намекать мнѣ объ этомъ.

Выдумка эта получила, однакоже, такую общую гласность еще въ началѣ Мая нынѣшняго года, что я, испугавшись этаго назначенія, къ которому рѣшительно не считаю себя способнымъ, неожиданно испросилъ у Государя дозволеніе уѣхать въ отпускъ за границу, на четыре мѣсяца. Я желалъ видѣть больнаго моего сына, кстати и самому полѣчиться; но главная моя надежда была въ томъ, что если бы Государь и дѣйствительно имѣлъ подобную мысль, то въ четыре мѣсяца это могло бы измѣниться.

Еслибъ я дѣйствительно добивался мѣста министра Внутреннихъ Дѣлъ, то конечно, любезный другъ, я изъ Петербурга не уѣхалъ бы, по справедливому правилу: les absents ont toujours tort *).

*

Ну, другъ мой, пора и кончить.

Всѣ эти статьи присланы Герцену изъ Петербурга; всѣ онѣ писаны, какъ мнѣ извѣстно, *однимъ и тѣмъ же лицемъ.*

Лице это состояло, нѣсколько лѣтъ, подъ моимъ непосредственнымъ начальствомъ. Всѣ выдумки на меня суть произведеніе его ко мнѣ непріязни. Чѣмъ заслужилъ я эту непріязнь, или, правильнѣе сказать, ненависть, не знаю; я всегда былъ съ нимъ ласковъ и довѣрчивъ. *Послѣднее* свиданіе мое съ нимъ состояло въ томъ, что онъ приходилъ благодарить меня за доставленіе ему значительнаго (высшаго противу прежняго) мѣста, внѣ моего управленія.

Всѣ эти анонимныя клеветы принимаю я съ полнымъ спокойствіемъ; не скажу, однако же, другъ Евгеній, чтобы со спокойствіемъ безотчетнымъ, нѣтъ, со спокойствіемъ пріобрѣтеннымъ.

Конечно, у меня много и ошибокъ, и грѣховъ, какъ у человѣка; но помыслами и дѣйствіями гражданскими жизнь моя чиста: всѣ они истекли изъ убѣжденія.

На всякое обвиненіе въ винѣ *умышленной* я отвѣтъ дамъ. Молю Бога жить такъ и впредь, до смерти.

Богъ и Исторія разберутъ: кто судьбы своего Отечества ставилъ себѣ цѣлію и кто средствомъ?

Пока, *кажется*, все.

Желаешь ли ты, благородный мой другъ, чтобы я сообщалъ тебѣ и впредь подобные отчеты? Нападки на меня (или клеветы) *будутъ и впредь*, будутъ потому, что я всегда былъ и буду всегда прогрессистъ-консерваторъ—положеніе срединное, а потому и самое трудное, но, смѣю думать, настоящее для человѣка, дѣйствительно любящаго свое Отечество.

Обнимаю тебя объятіями дружбы, любви и уваженія.

Іаковъ Ростовцовъ.

18 Ноября 1858. Петербургъ.

Подписавъ уже это письмо, получилъ я еще нумеръ Колокола (только что присланный въ Петербургъ).

Тутъ порицаютъ меня, что я даю религіозное воспитаніе военнымъ юно-

*) Отсутствующіе всегда виноваты.

шамъ и называютъ меня, въ смыслѣ брани и укора, пропагандистомъ Православія.

Я написалъ слѣдующее о преподаваніи Закона Божія: „Изученіе Закона Божія въ Военно-Учебныхъ Заведеніяхъ не должно быть наукою: пусть воспитанники воспринимаютъ его не столько *умомъ*, сколько *сердцемъ*; цѣль преподованія имъ Закона Божія слѣдующая".

„Утвержденіе въ любви къ Богу, въ Православной Вѣрѣ, въ безусловной преданности своему Государю, въ безкорыстной любви къ своему Отечеству, въ полномъ самопожертвованіи *долгу* службы и чести и во всѣхъ христіанскихъ добродѣтеляхъ: семейныхъ, гражданскихъ, воинскихъ".

„Какъ ученіе сердца, Законъ Божій слишкомъ силенъ и слишкомъ глубокъ въ своемъ Божественномъ указаніи, чтобы нуждаться (не для богослововъ) въ обыкновенныхъ системахъ наукъ человѣческихъ".

„Посему и изложеніе этого ученія (для Военно-Учебныхъ Заведеній) должно быть просто; оно должно быть основано на собственныхъ словахъ и дѣйствіяхъ Божественнаго нашего Учителя, на изреченіяхъ Пророковъ, Апостоловъ и великихъ Отцевъ нашей Церкви".

„Изъ Исторіи Ветхаго и Новаго Завѣта юноша долженъ утвердиться сознательно въ главной идеѣ: въ безпредѣльной и никогда не измѣнявшейся любви Творца къ человѣку и въ той отеческой заботливости, съ которою Онъ постепенно, *по возрасту и по силамъ* человѣчества, озарялъ и просвѣщалъ его Святымъ Своимъ ученіемъ; какъ, сначала, Божественною Своею благостію дѣйствовалъ Онъ только на одного человѣка, потомъ на нѣсколькихъ людей и на нѣсколько семействъ, потомъ на цѣлый народъ, для Божественнаго ученія Имъ избранный, и наконецъ уже на все человѣчество".

„Исторія Вселенской Церкви должна представить картину постепеннаго и быстраго распространенія ученія Спасителя и показать, какъ, подъ Божественнымъ Его вліяніемъ, человѣчество духовно перерождалось и становилось совершеннѣе и въ чувствахъ, и въ понятіяхъ, и какъ возникли и утвердились въ немъ высокія христіанскія, дотолѣ неизвѣстныя, добродѣтели".

„Исторія Отечественной Церкви должна разсказать: какъ восприняли *мы* Св. ученіе; какъ до сего часа остались мы, *Русскіе*, неизмѣнно вѣрны постановленіямъ Церкви Вселенской; какъ Вѣра и Церковь наши поддерживали насъ въ годины скорбей и политическаго уничиженія и какъ спасали они Отечество наше въ эпохи бѣдствій, грозившихъ ему конечнымъ разрушеніемъ".

„Собственно *такъ называемое* христіанское нравоученіе также не должно составлять для Военно-Учебныхъ Заведеній *особо-сочиненной* науки: оно должно проникать весь осьмилѣтній кадетскій курсъ, отъ самаго низшаго класса до самаго высшаго, *служить выводомъ* изъ всѣхъ поименованныхъ выше отдѣловъ Закона Божія и изъ Катихизиса Православной Церкви: всѣ христіанскія добродѣтели и всѣ человѣческіе пороки должны быть объясняемы *собственными* словами Спасителя, Святыхъ Его угодниковъ и великихъ учителей Церкви; всѣ они дѣйствовали не только словомъ, но и дѣломъ, всѣ они были не только учители, но и герои. Кадеты должны знать не только *сущность* ихъ ученія, но и

великія черты ихъ воинственно-страдальческой жизни, дабы не только учились они по ихъ ученію, но и старались дѣлать по дѣламъ ихъ".

„Божественное же ученіе и земная жизнь Самаго Христа Спасителя есть полный курсъ и высочайшій образъ нравственнаго совершенства".

„Неограниченная преданность Его волѣ Отца, Его покорность земной власти, какъ данной свыше, чувства Его къ Святой Его матери, къ воспитателю, къ братьямъ, друзьямъ, ученикамъ, великодушіе Его къ врагамъ, Его терпѣніе, кротость, милосердіе, наконецъ *неуклонное исполненіе Имъ, въ продолженіе всей земной Своей жизни, возложеннаго на Него долга до пожертвованія этому долгу самою жизнію*, въ мукахъ, оскорбленіяхъ и истязаніяхъ: когда воспитанники *все это* поймутъ *сердцемъ*—то и цѣль изученія Закона Божія будетъ ими достугнута".

(Наставленіе для образованія воспитанниковъ Военно-Учебныхъ Заведеній. 1849 года. Стр. 21—24).

*

ОТВѢТЪ Е. П. ОБОЛЕНСКАГО.

Генваря 1-го 1859-го, г. Калуга.

Сегодня вечеромъ привезъ мнѣ твой милый и любезный капитанъ Черногубовъ пакетъ, тобою посланный, любезный другъ Іаковъ Ивановичь, и все тобою обѣщанное было передо мною. Сердечно поблагодарилъ тебя за твой добросовѣстный трудъ въ опроверженіе статей Герцена. Отпустивъ твоего милаго капитана на отдыхъ, я принялся за чтеніе и теперь только, т. е. въ 1-мъ часу ночи, принимаюсь за перо, чтобы тебѣ сказать нѣсколько задушевныхъ словъ. Вопервыхъ скажу тебѣ, что еслибы при первомъ появленіи статьи Герцена на книгу Корфа я имѣлъ возможность написать о тебѣ, въ отношеніи 14 Декабря, то, что̀ я знаю о твоихъ дѣйствіяхъ, и о томъ, что̀ и мною и тобою сохранено въ свѣжей памяти, я бы это исполнилъ, какъ долгъ и какъ обязанность честнаго человѣка обличить клевету и ложь. Но если бы даже это было возможно, то нравственное чувство не позволило-бы это исполнить: тридцатилѣтняя твоя дѣятельность государственная должна опредѣлить твой характеръ; никакой Герценъ не можетъ его очернить. Твоя государственная дѣятельность можетъ подвергаться критикѣ и осужденію; ея не избѣгли ни Пальмерстонъ, ни Россель, въ нынѣшнія времена; о прежнихъ не стану вспоминать—они безчисленны. Плоды твоей дѣятельности у всѣхъ передъ глазами: въ памяти у каждаго состояніе корпусовъ въ былыя времена; пусть сдѣлаютъ сравненіе съ нынѣшнимъ ихъ положеніемъ—и тогда пусть произнесутъ праведный судъ. Пусть критикуютъ и нынѣшнее ихъ положеніе: если замѣчаніе справедливо, ты, безъ сомнѣнія, обратишь вниманіе на недостатокъ и сдѣлаешь то, что̀ нужно для исправленія. Но что̀ же касается до твоей личности, то слова Герцена не тебя оскорбляютъ, а того, который, сидя на островѣ, нападаетъ на личность, а не на дѣла. Я понимаю, что тебѣ пріятно было прочесть, въ моемъ письмѣ къ тебѣ, чувство неизмѣннаго уваженія и любви; а мнѣ пріятно было тебѣ ихъ выразить. Наши отношенія требовали этого размѣна обоюдныхъ чувствъ. Но слова Герцена падутъ въ море забвенія и достойны сожалѣнія. Я читалъ Колоколъ до № 12-го и нашелъ

много желчи, а мало любви. Но пусть пишетъ и онъ: наши общественныя язвы глубоки, пусть раскрываютъ ихъ, онѣ скорѣе залѣчатся. У меня нѣтъ довольно досуга, чтобы разобрать дѣльно и добросовѣстно каждую изъ статей его пера, тобою выписанныхъ, и взвѣсить истинный смыслъ опроверженія; но если найду, что могу принести хотя малую частицу пользы моими замѣчаніями, то напишу и передамъ тебѣ на обсужденіе.

Теперь обращаюсь къ извлеченію изъ твоихъ писемъ по крестьянскому вопросу. Ты отчасти сообщилъ мнѣ содержаніе ихъ, при послѣднемъ моемъ свиданіи въ Москвѣ. Теперь могу только тебѣ сдѣлать нѣсколько бѣглыхъ, общихъ замѣчаній, которыя просятся подъ перо. Во первыхъ, голосъ большинства помѣщиковъ почти единогласно утверждаетъ, что невозможно отпускать крестьянъ безъ того количества земли, коимъ они нынѣ пользуются отъ помѣщика. Если уменьшить это количество хотя однимъ вершкомъ, они почтутъ себя въ кровной обидѣ. Ты замѣняешь этотъ недостатокъ добровольнымъ соглашеніемъ помѣщика съ крестьянами, касательно выкупа сими послѣдними поземельнаго ихъ надѣла и помощи имъ или чрезъ Опекунскій Совѣтъ, или чрезъ Банкъ. Если эта финансовая операція совершится, тогда благо будетъ и крестьянамъ, и помѣщикамъ; но для блага крестьянъ необходимо, чтобы тягости, на нихъ налагаемыя выкупомъ земли, были по возможности облегчены. Если теперь на крестьянахъ Государственныхъ Имуществъ насчитываются милліоны недоимокъ, то съ нашими что тогда будетъ? Далѣе скажу тебѣ, что твоя мысль о уѣздныхъ начальникахъ и генералъ-губернаторахъ поставитъ всю Россію въ осадное положеніе; но осадное положеніе есть мѣра чрезвычайная, которая принимается въ случаяхъ видимой и чрезвычайной опасности. Здѣсь никто ея не предвидитъ и, кажется, ее и въ будущемъ предвидѣть нельзя. Кромѣ того, неужели ты думаешь, что твои гвардіи штабъ-офицеры и всѣ лица, тобою поименованныя, назначаемыя для занятія мѣстъ уѣздныхъ начальниковъ, найдутъ сочувствіе мѣстныхъ жителей и въ особенности мѣстнаго дворянства? Но если не будетъ сочувствія, не будетъ и пользы, тобою ожидаемой. Впрочемъ это мѣра государственная—пусть ее обсудятъ люди государственные, мое же желаніе я могу тебѣ выразить откровенно: пусть то высокое довѣріе, которое вызвало дворянское сословіе къ содѣйствію въ благодѣтельной государственной реформѣ, увѣнчается полнымъ довѣріемъ въ исполненіи того новаго Положенія, которое вызоветъ къ гражданской жизни милліоны нашихъ братьевъ. Пусть крестьяне получатъ защитника своихъ правъ въ мировомъ судьѣ, ими лично избираемомъ; но пусть новыя отношенія помѣщиковъ къ крестьянамъ установятся самою жизнію, но не принудительною властію, которая равно будетъ тяготѣть и надъ помѣщикомъ, и надъ крестьяниномъ. Наше дворянское сословіе обновится, когда обязательныя отношенія крѣпостнаго права прекратятся; но нравственныя узы, соединявшія крестьянское сословіе съ своимъ помѣщикомъ, умиротворятъ ихъ обоюдныя отношенія и постепенно приведутъ въ уровень пользы обѣихъ сторонъ. Сверхъ того самостоятельное положеніе дворянскаго сословія въ этомъ вопросѣ будетъ первымъ

шагомъ къ мѣстному самоуправленію, которое составляетъ одну изъ необходимыхъ потребностей нашей гражданской жизни. Если ты обратишь безпристрастный взглядъ на дѣйствія многихъ Комитетовъ, то увидишь, что мысль Государя, вызвавшая Комитеты, вызвала къ жизни и мысль, и слово. Сколько прекрасныхъ личностей ты найдешь между чинами Комитетовъ, сколько свѣтлыхъ головъ, которыя съ пользою могутъ и теперь быть вызваны на поприще государственной дѣятельности. Но пора окончить мое письмо; оно далеко не полно, но теперь не могу всего высказать, и по недостатку времени, и по не зрѣлости мыслей, вызванныхъ и статьями Герцена, и нынѣшнимъ вопросомъ. Когда приведу все въ порядокъ, тогда сообщу тебѣ; за тѣмъ прощусь съ тобою. За Цебрикова сердечно благодарю. Новый годъ начался; какъ не пожелать тебѣ отъ души благословенія Божія въ семейномъ твоемъ бытѣ, свыше вдохновенія въ твоей общественной дѣятельности и свѣтлаго взгляда на цѣль нынѣшней реформы, которая состоитъ не столько въ улучшеніи матеріальномъ, сколько въ нравственномъ возрожденіи какъ дворянскаго, такъ и крестьянскаго сословій. Да благословитъ Господь новое лѣто плодами новаго древа, насаждаемаго на родной нашей почвѣ роднымъ нашимъ Государемъ.

Твой Е. Оболенскій.

ЗАМѢТКА.

Въ воспоминаніяхъ Е. П. Оболенскаго о К. Ѳ. Рылѣевѣ, помѣщенныхъ въ первой книгѣ XIX Вѣка сказано, что во второй половинѣ 1824 года родилась у Рылѣева мысль изданія альманаха на 1825 годъ, „съ цѣлью обратить предпріятіе литературное въ коммерческое". Въ подстрочномъ примѣчаніи издателя сказано: „читателямъ извѣстно, что Полярная Звѣзда выходила три года сряду въ 1823, 1824 и 1825 годахъ".

Е. П. Оболенскому конечно было также извѣстно объ изданіи Полярной Звѣзды въ 1823 и 1824 г., но она издавалась въ эти два года книгопродавцемъ Слёнинымъ, который за право изданія платилъ Рылѣеву и А. А. Бестужеву, но ничего не платилъ литераторамъ, участвовавшимъ въ альманахѣ своими трудами. Во второй половинѣ 1824 г. Рылѣеву пришла мысль вознаградить ихъ труды, и съ этою цѣлью Рылѣевъ и Бестужевъ приняли на себя изданіе альманаха безъ участія Слёнина. Послѣдній, не желая терять выгодъ, которыми онъ уже два года пользовался, уговорилъ барона Дельвига собрать статьи для альманаха на 1825 годъ и предоставить его изданіе ему Слёнину за 4000 руб. асс. Дельвигъ согласился, и вслѣдствіе сего вышелъ новый альманахъ подъ названіемъ „Сѣверные Цвѣты".

Это обстоятельство было причиною нѣкотораго охлажденія между Рылѣевымъ и Дельвигомъ и, можетъ быть, спасло послѣдняго въ 1825 году, но пятью годами позднѣе онъ не избѣгъ своей участи.

СТИХОТВОРЕНІЯ А. И. ОДОЕВСКАГО.*)

I.

Чалма.

(Отрывокъ изъ повѣсти)

А. С. Пушкину.

Дикихъ взоровъ красотой,
Косъ блестящей чернотой
Я прельстился, какъ безумный:
Я Турчанку полюбилъ.
Я былъ молодъ. Съ нею шумно,
Съ нею весело я жилъ.
По коврамъ она скакала
И кружилась, на лету
Поцѣлуй съ меня срывала;
То со смѣхомъ обнажала
Юныхъ персей красоту;
Жаркой грудью прижималась
Мнѣ ко груди; увивалась
Бѣлой вкругъ меня рукой,
И усталая со мной
Долго, долго цѣловалась...

Грѣйтесь въ шубахъ, на снѣгахъ,
Подъ мятелію полночной!
Мнѣ теплѣе на грудяхъ
У красавицы восточной!
Что̀ въ друзьяхъ мнѣ? Что̀ въ родныхъ?
Пышетъ холодомъ отъ нихъ!
Я во снѣ же ихъ видаю;
Но проснусь и на яву
Я Роксану обнимаю;
Я проснусь, я оживу
На устахъ моей Роксаны,
И забуду и снѣга,
И родные берега,
И болотные туманы....

—„Солнце знойно, ярокъ свѣтъ,
„Какъ очей твоихъ сіянье;
„Какъ ни сладокъ твой шербетъ,
„Слаще устъ твоихъ дыханье!
„Наклонись ко мнѣ челомъ,
„Устъ румяныхъ жги огнемъ,
„Поцѣлуй меня, Роксана!"

Я рукой ей руку жалъ
И лице и прелесть стана
Страстнымъ взоромъ озиралъ,
Сквозь душистый дымъ кальяна.
—„Наклони свое чело,
„Поцѣлуй меня, Роксана!
„Что̀ ты дышешь тяжело?
„Мнѣ такъ весело съ тобою!
„Что уходишь ты? Постой!
„Я шербетъ не допилъ твой;
„Сядь ко мнѣ, побудь со мной".

Наклонилась головой
И къ устамъ моимъ прильнула;
Грустно въ очи мнѣ взглянула
(Какъ и всѣмъ, сгрустнулось ей).
—„Ты съ Роксаною веселой
Не считаешь шумныхъ дней;
Но нагрянетъ часъ тяжелый,
Камнемъ ляжетъ онъ на грудь.
Русскій! Русскій, дай мнѣ руку!
И на насъ, когда нибудь,
Черный духъ нашлетъ разлуку.
Здѣсь ты вѣкъ не проживешь;
Бѣдный Русскій! Ты умрешь
Не на радость, а на скуку.
Въ банѣ, лёжа на софахъ,
Мнѣ о вашихъ небесахъ,
Разъ, Армянка говорила....
Всѣ слова я затвердила,
Хоть не очень поняла.
Ты умрешь! Хоть не охотно,
А простишься ты со мной,
И взлетитъ твой духъ безплотной
На пустыя небеса;
Скучной жизни, безконечной
Не утѣшитъ дѣвы вѣчной
Вѣчно-юная краса!".

---

*) Съ подлинниковъ, нѣкогда присланныхъ авторомъ князю Петру Андреевичу Вяземскому, которымъ сообщены эти стихотворенія въ Русскій Архивъ. *П. Б.*

И опять взлянувъ съ печалью,
Шаль съ груди она сняла
И чело мнѣ мягкой шалью,
Улыбаясь, обвила.
„Русскій! Какъ къ тебѣ пристала
Мною свитая чалма;
Я ея-бы не снимала
И твою-бы я сама
Гребнемъ бороду чесала“...

Улыбаясь, цѣловала
И опять, какъ безъ ума,
И рѣзвилась, и скакала.

2.

БАЛЪ.

(Князю П. А. Вяземскому.)

Открылся балъ. Кружась летѣли
Чета младая за четой;
Одежды роскошью блестѣли
А лица—свѣжей красотой.
Усталый, изъ толпы я скрылся
И, жаркую склоня главу,
Къ окну въ раздумьи прислонился,
И заглядѣлся на Неву.
Она покоилась, дремала
Въ своихъ гранитныхъ берегахъ,
И въ тихихъ, сребренныхъ водахъ
Луна, купаясь, трепетала.
Стоялъ я долго; залъ гремѣлъ....
Вдругъ безъ размѣра полетѣлъ
За звукомъ звукъ. Я оглянулся,
Вперилъ глаза, весь содрогнулся;
Морозъ по тѣлу пробѣжалъ.
Свѣтъ меркнулъ.... Весь огромный залъ
Былъ полонъ остововъ.... Четами
Сплетясь, толпясь, другъ друга мча,
Обнявшись желтыми костями,
Кружася, по̀ полу стуча,
Они залъ быстро облетали.
Лицъ прелесть, становъ красота,—
Съ костей ихъ всѣ покровы спали.
Одно осталось: ихъ уста,
Какъ прежде, все еще смѣялись.
Но одинаковъ былъ у всѣхъ
Широкихъ устъ безгласный смѣхъ.
Глаза мои въ толпѣ терялись:
Я никого не видѣлъ въ ней;
Всѣ были сходны, всѣ смѣшались:
Плясало сборище костей.

1825.

3.

СВѢТЛОЕ ВОСКРЕСЕНЬЕ.

В. И. Ланской.

Пробила полночь. Грянулъ громъ,
И грохотъ радостный раздался;
Отъ звона воздухъ колебался,
Отъ пушекъ, въ сумракѣ ночномъ,
По небу зарева бѣжали;
И, разлетаяся во мглѣ,
Меня поющаго въ тюрьмѣ
Багрянымъ свѣтомъ освѣщали.
Я, на колѣняхъ стоя, пѣлъ.
Со звукомъ устъ моихъ на небо взоръ летѣлъ.
И херувимовъ тьмы вспылали
Въ надзвѣздной вышинѣ.
Ихъ пѣсни слышалися мнѣ.
Съ ихъ гласомъ всѣ міры гармонію сливали,
Воскресшій средь ихъ безднъ стоялъ,
И день, блестящій день, сіялъ
Надъ сумраками ночи.
Стоялъ Онъ радостный средь волнъ небесныхъ,
И полныя любви, божественныя очи
На міръ спасенный низводилъ.
И славу Вышняго и на землѣ спасенье
Я тихимъ гласомъ воспѣвалъ;
И мой, мой также гласъ къ Воскресшему взлеталъ:
Изъ гроба пѣлъ я воскресенье.

4.

ПОСЛѢДНЯЯ НАДЕЖДА.

(Е. А. Баратынскому.)

Промелькнулъ за годомъ годъ,
И за цѣпью дней минувшихъ
Улетѣлъ надеждъ блеснувшихъ
Лучезарный хороводъ.

—

Лишь одна изъ дѣвъ воздушныхъ
Запоздала. Сладкій взоръ,
Легкій шопотъ устъ воздушныхъ,
Твой небесный разговоръ

—

Внятны мнѣ. Тебѣ охотно
Я ввѣрюсь всей душой.
Тихо плавай надо мной,
Плавай, другъ мой неотлётной!

—

Всѣ исчезли. Ты одна
На яву, во время сна,

—

Навѣваешь утѣшенье.
Ты въ залогъ осталась мнѣ,
Завѣряя, что онѣ
Не случайное видѣнье,

—

Что приснятся и другимъ
И зажгутъ лучемъ своимъ
Думъ высокихъ вдохновенье.

1829.

КНИЖНЫЯ ЗАГРАНИЧНЫЯ ВѢСТИ.

Для историка Россіи имѣютъ значеніе слѣдующіе труды.

Ранке, Начало Семилѣтней войны. (Der Ursprung des siebenjährigen Krieges, Leipzig. 1871). Отзывъ см. въ Журн. Мин. Нар. Просв. 1871, Сентябрь.

*

Послѣднее сочиненіе Ранке: *Германскія державы и союзъ государей* (Die deutschen Mächte und der Fürstenbund. Leipzig. 1872) содержитъ въ себѣ много любопытныхъ свѣдѣній, по новымъ источникамъ, объ отношеніяхъ Россіи при Екатеринѣ II къ Австріи и Пруссіи и о войнѣ Россіи съ Турціей 1787 года.

*

Въ послѣднемъ (XXIV) томѣ полнаго собранія сочиненій Ранке напечатана между прочимъ провосходно написанная статья о характерѣ главныхъ Европейскихъ державъ, въ томъ числѣ Россіи, въ отношеніи къ Французской революціи.

*

Австрійская кампанія противъ Россіи въ 1812 году, описанная по офиціальнымъ источникамъ Вельденомъ (Welden. Der Feldzug der Oesterreicher gegen Russland im Jahre 1812. Aus officiellen Quellen. Wien. 1870). Описаніе это составлено очевидцемъ и дѣятелемъ кампаніи, бывшимъ начальникомъ штаба у главнокомандовавшаго князя Шварценберга. Авторъ завѣщалъ, чтобъ этотъ трудъ его былъ изданъ въ свѣтѣ не ранѣе какъ черезъ 10 лѣтъ послѣ его смерти, послѣдовавшей въ 1853 году.

*

Вышедшій въ Лондонѣ XIV, дополнительный, томъ корреспонденціи гер-

цога Веллингтона издаваемой его сыномъ (Supplementary Despatches, Correspondence and Memoranda of Field-Marschal Arthur Duke of Wellington. Lond., Murray) заключаетъ въ себѣ, въ числѣ прочихъ документовъ, обширную записку, представленную въ 1818 году Меттерниху объ императорѣ Александрѣ I, съ описаніемъ личнаго его характера и съ разсужденіемъ о внѣшней и внутренней политикѣ Русскаго правительства.

*

Достопримѣчательныя записки изъ бумагъ барона Штокмара. (Denkwürdigkeiten aus den Papieren des Freiherrn Christ. Friedr. v. Stockmar, Braunschweig. 1872). Баронъ Штокмаръ, въ качествѣ военнаго врача при Саксенъ-Кобургскомъ войскѣ, участвовалъ въ военной кампаніи 1814 и 1815 годовъ; сблизившись по этому случаю съ принцемъ Леопольдомъ Саксенъ-Кобургскимъ, онъ остался при немъ лейбъ-медикомъ и съ того времени сталъ другомъ и совѣтникомъ всего Саксенъ-Кобургскаго дома. Когда принцъ Леопольдъ сталъ королемъ Бельгійцевъ, Штокмаръ принялъ дѣятельное участіе въ политическихъ дѣлахъ новаго королевства. Въ 1839 году чрезъ его посредство устроенъ былъ бракъ принца Альберта съ королевой Викторіей. За тѣмъ остальное время своей жизни Штокмаръ проводилъ большею частью въ Лондонѣ, при дворѣ, до 1857 года; а за тѣмъ переселился въ Кобургъ, гдѣ и умеръ въ 1863 году. Имѣвъ случай знать близко многихъ государственныхъ людей и участвовать въ дѣлахъ политическихъ, Штокмаръ оставилъ послѣ себя записки, во многихъ отношеніяхъ любопытныя. Въ этихъ запискахъ два раза упоминаетъ онъ о встрѣчахъ съ императоромъ Николаемъ Павловичемъ. Въ первый разъ, описывая покойнаго Государя, когда онъ, бывъ еще Великимъ Княземъ, посѣтилъ Англію въ 1816 году и провелъ день въ Клермонтѣ, Штокмаръ говоритъ объ немъ слѣдующее. „Это молодой человѣкъ чрезвычайно красивой наружности, въ высшей степени привлекательный, выше Леопольда ростомъ, совсѣмъ не худощавъ, но прямъ и строенъ какъ молодая сосна̀. Черты лица его необыкновенно правильные, прекрасный открытый лобъ, брови дугою, носъ, маленькій ротъ, изящно обрисованный подбородокъ—все въ немъ красиво. Характера очень живаго, безъ малѣйшаго принужденія или сдержанности, при замѣчательномъ изяществѣ манеръ. Онъ говоритъ по французски много и хорошо, съ жестами, которые всегда идутъ къ рѣчи. Нельзя сказать, чтобъ рѣчь его всегда блистала умомъ, но онъ умѣетъ говорить всегда пріятно, и у него особенная способность быть любезнымъ съ дамами. Когда хочетъ придать своимъ словамъ особенную выразительность, онъ нѣсколько поднимаетъ къ верху плеча и взглядываетъ вверхъ съ нѣкоторою аффектаціей. Во всемъ у него видна большая самоувѣренность, но безъ всякой претензіи. Кушаетъ онъ очень умѣренно для своихъ лѣтъ и ничего не пьетъ кромѣ воды. Послѣ обѣда, когда графиня Ливенъ сѣла за фортепьяно, онъ поцаловалъ у ней руку: нашимъ Англійскимъ дамамъ это показалось очень странно, хотя конечно всякая желала бы себѣ того-же. Мистрисъ Кембль въ такомъ отъ него восторгѣ, что словъ не находитъ. „Что за прелесть! что за красота! это будетъ первый красавецъ въ Европѣ!“ Онъ пробылъ день, и на другое утро Русскіе отъ насъ уѣхали. Мнѣ ска-

зывали, что когда пришло время спать, люди Великаго Князя принесли ему вмѣсто постели и положили на кровать мѣшокъ набитый сѣномъ; увѣряютъ, что у него никогда не бываетъ другой постели. Наши Англичане называютъ это аффектаціей".

Въ другой разъ Штокмаръ видѣлъ Императора Николая въ Лондонѣ. Онъ передаетъ разговоръ его, тогда же имъ записанный. Императоръ выражалъ неудовольствіе на Леопольда за то, что онъ принялъ къ себѣ въ службу Польскихъ офицеровъ. „Поляки были и остаются бунтовщиками. Развѣ истинный джентльменъ (Императоръ любилъ употреблять это слово) принялъ бы къ себѣ на службу людей, которые бунтуютъ противъ его друга? Леопольдъ принялъ бунтовщиковъ подъ свое покровительство. Что̀ бы вы сказали, когда бы я принялъ подъ свое покровительство Оконнеля, и еще сдѣлалъ бы его у себя министромъ? Скажите королевѣ: какъ только Ея Величество извѣститъ меня, что Поляки оставили королевскую службу, въ тотъ же день я назначу своего министра въ Брюссель... Людовику Филиппу Европа обязана мною: я съ этимъ совершенно согласенъ. Но никогда я не буду ему другомъ. Говорятъ, что все его семейство милое, почтенное; но подумайте, что̀ онъ сдѣлалъ. Для того, чтобы утвердить свое положеніе, онъ искалъ подкопаться подъ меня и испортить мнѣ мое положеніе, какъ Русскому Императору. Я не Карлистъ. За нѣсколько дней до изданія Указовъ (Ordonnances), когда я предупреждалъ Карла X противъ coup d'état и предсказывалъ ему послѣдствія, онъ далъ мнѣ честное слово, что не замышляетъ никакого coup d'état; что же? Вслѣдъ за тѣмъ изданы были эти Указы. Генриха V я никогда не стану поддерживать. Когда у меня вывѣдывали, приму ли Генриха V, я отвѣчалъ, что приму какъ частнаго человѣка, не болѣе, и съ тѣхъ поръ друзья его больше объ этомъ не заикались. Я совсѣмъ не одобряю того фарса, который Генрихъ V разыгрывалъ въ Англіи. Онъ можетъ носить въ своей совѣсти убѣжденіе, что онъ законный король Франціи; но больше ничего ему не остается: разыгрывать претендента — для него нелѣпость. Турція—больной человѣкъ, умирающій. Сколько бы мы ни пытались поддержать въ немъ жизнь, ничто не поможетъ. Онъ долженъ умереть и умретъ непремѣнно. Это будетъ критическій моментъ. Я предвижу, что придется мнѣ двинуть армію. Австрія должна сдѣлать тоже. Я опасаюсь на этотъ случай только за Францію. До чего будетъ ей дѣло? Боюсь, что до многаго и въ Африкѣ, и въ Средиземномъ морѣ, и на Востокѣ. Припомните Анконскую экспедицію; отъ чего ей не повторить тогоже самаго въ Критѣ или въ Смирнѣ? Не слѣдуетъ ли тутъ быть Англіи со всѣми ея морскими силами? Русская армія, Австрійская армія, значительный Англійскій флотъ! Сколько тутъ собралось бы пороху—и такъ близко отъ огня: кто услѣдитъ за искрами? —Не люблю я Гизо. Мнѣ больше нравится Тьеръ. Этотъ фанфаронъ, но человѣкъ открытый, не такъ лукавъ и опасенъ какъ Гизо. Гизо очень дурно поступилъ съ Моле́, съ самымъ почтеннымъ человѣкомъ, какой только бывалъ во Франціи".

Разговоръ былъ съ серомъ Робертомъ Пилемъ. Императоръ (прибавляетъ Штокмаръ) стоялъ у открытаго окна и говорилъ такъ громко, что можно было слышать съ улицы:

министръ долженъ былъ просить его отойти подальше въ глубину комнаты. Онъ говорилъ съ большимъ жаромъ и восхвалялъ принца Альберта, со слезами на глазахъ. „Знаю, сказалъ онъ, что меня считаютъ за актера, но я человѣкъ честный и говорю что̀ думаю“.

*

Римскій Папа и Папы восточной православной церкви, соч. Тондини, Варнавита. (The Pape of Rome and the Papes of the oriental orthodox Church. By the Rev. C. Tondini, Barnabite. London, 1871. Longmans).

Отецъ Тондини, принадлежа самъ къ Римскокатолической церкви въ Англіи, доказываетъ въ этомъ сочиненіи, что извѣстный догматъ о происхожденіи Св. Духа самъ по себѣ допускаетъ широкое истолкованіе, на которомъ Римское католичество могло бы сойтись съ православіемъ; существенною же разностью въ той и въ другой церкви полагаетъ онъ разность въ самомъ церковномъ учрежденіи, то есть въ томъ, что Римское папство утверждено на монархическомъ началѣ единства, тогда какъ восточное, особбливо же Русская церковь, держится въ своемъ учрежденіи раздѣленія власти между патріархами или системы епископальной. Авторъ утверждаетъ, что Восточная церковь заключаетъ въ себѣ вмѣсто одного папства нѣсколько отдѣльныхъ и независимыхъ одно отъ другого папствъ, и что вслѣдствіе такого раздѣленія утвердилось въ Восточной церкви столь же рѣшительное *эрастіанство*, то есть верховенство свѣтской власти, какимъ отличается Англиканская церковь. За главнѣйшими доказательствами своего мнѣнія авторъ обращается къ исторіи и къ дѣйствующему учрежденію Русской церкви, занимающей самое важное мѣсто въ православномъ мірѣ. Съ этою цѣлью приводитъ онъ довольно примѣровъ и статистическихъ данныхъ, которыя, по отзыву критики, составляютъ главное достоинство его книги, въ ряду множества полемическихъ сочиненій, появившихся по поводу извѣстнаго пререканія между новымъ папствомъ и старокатолической партіей.

*

Подобнаго же содержанія книга издана и на Нѣмецкомъ языкѣ г. Губеромъ. Авторъ, горячій противникъ папства и всякаго единовластія въ церковныхъ дѣлахъ, далъ своему сочиненію такое заглавіе: Латеранскій крестовый паукъ или папство какъ помѣха народному благосостоянію. (Fr. Huber. Die lateranische Kreuzspinne oder das Papsthum als Hemmschuh der Völkerwohlfahrt. Bern, 1871). Во второй части своего сочиненія, названной: *Восточные папы-кесари* (Die Papstkönige des Orients) онъ разсуждаетъ о преобладаніи въ Восточной церкви императорской власти, которое ставитъ въ аналогію съ развитіемъ папства на Западѣ.

*

Въ Лейпцигѣ напечатаны, подъ редакціей Марбургскаго профессора Германна, два неизданныя донынѣ иностранныя сочиненія о Россіи въ 18 столѣтіи, подъ заглавіемъ: Россія при Петрѣ Великомъ, по рукописнымъ извѣстіямъ Іоганна Фокеродта и Отто Плейера (Russland unter Peter dem Grossen, nach den handschriftlichen Berichten Johann Gotthilf Vockerodt's und Otto Pleyer's, herausg. v. Dr. Ernst Herrmann. Leipzig. 1872).

Особенно любопытно первое сочиненіе, записка, составленная секретаремъ Прусскаго посольства въ Петербургѣ, Фокеродтомъ, состоявшимъ при Прусскомъ резидентѣ Мардефельдѣ съ 1717 года. Она написана черезъ 12 лѣтъ по кончинѣ Петра очевиднымъ свидѣтелемъ его преобразовательной дѣятельности и отличается отъ другихъ современныхъ сочиненій о Россіи основательностью взглядовъ и систематичностью изложенія. Авторъ ея имѣлъ особливую возможность собирать изъ первыхъ рукъ нужныя свѣдѣнія, потому что, въ числѣ немногихъ иностранцевъ, зналъ Русскій языкъ. Записка эта въ прошломъ 1871 году открыта издателемъ въ Берлинскомъ придворномъ архивѣ. Она раздѣлена на XII главъ. Вотъ ихъ содержаніе. Въ первой главѣ авторъ опровергаетъ исторіей Россіи, которую, видно, старался изучать основательно, и фактами взятыми изъ опыта, распространенное между иностранцами мнѣніе, что Русскій народъ грубаго и скотскаго нрава. Разсужденія, коими онъ опровергаетъ это мнѣніе, замѣчательны въ устахъ иноземца. Онъ указываетъ на поразительное, по мнѣнію его, явленіе, что народъ, потерпѣвшій такое страшное разореніе государства, какое было въ эпоху междуцарствія, успѣлъ своими силами и добрымъ поведеніемъ (gute Conduite), безъ чужой помощи, не призывая ни одного чужестраннаго полководца или министра и пользуясь только своимъ военнымъ искусствомъ стараго обычая, освободить свое отечество, возстановить монархію и въ теченіе 50 лѣтъ возвратить все потерянное и укрѣпить свои границы новыми пріобрѣтеніями; наконецъ, обращаясь къ характеру простаго Русскаго человѣка, указываетъ на замѣчательную его способность и здравый толкъ, какихъ, по словамъ автора, нельзя встрѣтить у простыхъ людей, ни въ Германіи, ни въ другихъ краяхъ. Иностранцы (говоритъ онъ) поступившіе въ Русскую службу, столько разъ обманывались въ разсчетѣ на Русскую простоту и кончали тѣмъ, что должны были сами подчиняться вліянію Русскихъ.—Во второй главѣ содержится обозрѣніе исторіи отношеній церкви къ государству въ въ Россіи, описаніе Петровскихъ реформъ въ церкви, дѣятельности Прокоповича и Яворскаго и борьбы лютеранскаго вліянія съ католическимъ; о церковныхъ маскарадахъ и процессіяхъ князя-папы онъ разсказываетъ съ отвращеніемъ —Въ третьей главѣ описываются перемѣны въ учрежденіяхъ и въ гражданскомъ правительствѣ, борьба съ злоупотребленіями, дѣятельность фискаловъ; въ четвертой устройство арміи и флота; въ пятой — развитіе промысловъ и торговли; въ шестой-проведеніе новыхъ путей сообщенія, устройство крѣпостей, городовъ и зданій. Авторъ описываетъ дворцы Петра въ Петербургѣ и Кронштатѣ и жалуется на дурной вкусъ его въ постройкахъ. Седьмая глава имѣетъ предметомъ планы и дѣйствія Петра относительно окраинъ и промысловъ на дальнемъ востокѣ; наконецъ—построеніе Петербурга. Замѣчательны въ этой главѣ описанія Петербургскихъ построекъ, разсужденія о Петербургѣ, сравненіе Петербурга съ Москвою и объясненіе политическихъ и экономическихъ причинъ предпочтенія, оказываемаго Русскими Москвѣ передъ Петербургомъ. Авторъ подробно объясняетъ, почему онъ самъ держится того же мнѣнія. Восьмая глава посвящена учрежденi-

ямъ Петра по части народнаго образованія и новой Академіи Наукъ. Въ девятой главѣ—описаніе перемѣнъ въ обычаяхъ, нравахъ, одеждѣ. 10 и 11 главы—о числѣ и составѣ народонаселенія. Здѣсь авторъ останавливается на одной изъ главныхъ причинъ, по его мнѣнію, медленности въ наростаніи населенія, въ чрезмѣрномъ развитіи сифилиса между народомъ въ Россіи. Въ концѣ говорится особливо о числѣ и состояніи духовенства. 12-я глава о государственныхъ расходахъ. Любопытное сочиненіе Фокеродта стоило бы издать въ Русскомъ переводѣ *).

Другая записка, взятая изъ Вѣнскихъ архивовъ составлена для Австрійскаго правительства представителемъ его при Московскомъ Дворѣ съ 1696 года Отто Плейеромъ. Она писана въ 1710 г. и носитъ такое заглавіе: „Всеподданнѣйшее донесеніе о нынѣшней Московской системѣ правительства". Записка содержитъ въ себѣ краткое обозрѣніе преобразованій и новыхъ учрежденій Петра. Въ концѣ ея авторъ жалуется на вмѣшательство Лютеранскихъ пасторовъ въ Москвѣ въ церковныя Римско-католическія дѣла и описываетъ состояніе католической Московской церкви. Онъ съ удовольствіемъ и похвалою говоритъ о покровительствѣ, оказываемомъ въ Москвѣ католическимъ отцамъ - миссіонерамъ: правительство, по отзыву его, не только не запрещаетъ, но иногда и велитъ дѣтямъ знатныхъ Русскихъ посѣщать миссіонерскія школы, такъ что „покойный имперскій канцлеръ графъ Головинъ, нынѣ правительствующій гр. Головкинъ, президентъ консисторіи Мусинъ-Пушкинъ, князь Куракинъ и многіе другіе не только отдаютъ туда своихъ дѣтей въ науку, но и помѣщаютъ на содержаніе и на жительство."

*) Отрывки изъ замѣчательныхъ записокъ Фокеродта приготовлены для помѣщенія въ Русскомъ Архивѣ. *П. Б.*

Къ запискѣ приложена роспись губернаторовъ, по новому раздѣленію губерній и другихъ членовъ новаго правительства, съ біографическими объ нихъ свѣдѣніями.

*

Поль Лакруа (Bibliophile Jacob) въ Парижѣ предпринялъ съ 1872 года изданіе рѣдкихъ старинныхъ сочиненій относящихся до Русской исторіи, на пользу Рускимъ библіофиламъ (Trésor des pièces rares et curieuses, relatives à l'Histoire de la Russie, offertes aux bibliophiles Russes). Изданіе печатается въ типографіи библіофиловъ шрифтомъ стараго образца, въ числѣ 150 занумерованныхъ экземпляровъ.

Издано до сихъ поръ двѣ книжки. Одна называется: краткое описаніе Польши, Литвы, Самогитіи, Россіи и Москвы, соч. Себастіана Мюнстера (Brieve description de la Pologne etc.). Это сочиненіе взято изъ Всеобщей Космографіи, изданной Мюнстеромъ въ Базелѣ, въ 1552 г. (Cosmographie Universelle). Мюнстеръ, прозванный за свою Космографію Германскимъ Страбономъ, самъ нигдѣ не путешествовалъ, но составлялъ въ Тюбингенѣ, по доступнымъ ему источникамъ, описанія народовъ и государствъ всего свѣта. Для описанія Польши и Руси онъ руководствовался сочиненіями Матвѣя Михова (Math. de Michov. Tractatus de rebus Sarmaticis. Cracoviae. 1517) и Антонія Вида (Moscovia, изд. въ Антверпенѣ ранѣе 1540 года, весьма рѣдкая книга).

Вторая книжка содержитъ въ себѣ неизданный журналъ о пріемѣ столь-

ника Потемкина, присланнаго въ 1668 году во Францію ко двору Людовика XIV посломъ отъ царя Алексѣя Михайловича (Journal inédit de l'ambassade de Pierre Potemkin en France). Журналъ этотъ составленъ церемоніймейстеромъ герцога Орлеанскаго Де-Сенъ-Лораномъ, который по королевскому приказу встрѣчалъ и сопровождалъ Потемкина во Франціи съ 10 Августа по 2 Октября 1568 года.

*

Перечень государственныхъ бумагъ относящихся къ иностраннымъ дѣламъ въ царствованіе Елисаветы съ 1556 по 1558 годъ и хранящихся въ государственномъ архивѣ Британской короны.

(Calendar of State Papers; Foreign Series, of the Reign of Elizabeth, 1556—1558, preserved in the State Paper Department of Her Majesty's Public Record Office, by Allan Crosby. London. 1872). Для Русской исторіи интересны въ этомъ изданіи извѣстія о первыхъ сношеніяхъ Англіи съ Россіей при Иванѣ Грозномъ чрезъ посредство нарочнаго посланника Рандольфа; здѣсь помѣщены выписки изъ его донесеній лорду Сесилю. Рандольфъ описываетъ свое путешествіе, страшныя впечатлѣнія въ Москвѣ отъ казней Грознаго и выражаетъ нетерпѣливое желаніе выѣхать какъ можно скорѣе изъ страны, гдѣ головы такъ и летаютъ на плаху. „Недавно (пишетъ онъ въ Августѣ 1558 года) царь (the emperor) приказалъ отрубить головы множеству бояръ своихъ; тѣла ихъ вмѣстѣ съ головами приказано разложить на улицахъ и наблюдать, кто придетъ оплакивать казненныхъ“.

*

Въ 1871 году образовалось въ Любекѣ историческое общество, съ цѣлью соединить для историческихъ изысканій всѣ города, входившіе въ составъ стараго Ганзейскаго союза. Приглашенія приступить къ обществу разосланы были въ 92 города, по Германіи, Голландіи и въ Эстляндскую и Курляндскую губерніи. Къ годовому собранію, бывшему въ Маѣ 1872 года получены изъ 38 городовъ отзывы съ изъявленіемъ готовности и съ денежными приношеніями. 11 городовъ отвѣчали отказомъ, а изъ 42-хъ не получено вовсе отзыва. Независимо отъ этого союза городовъ, образовалось съ прошлаго же года ученое общество для той же цѣли: оно состоитъ уже слишкомъ изъ ста членовъ, платящихъ по два талера въ годъ и приступаетъ къ изданію ежегоднаго сборника статей, относящихся до исторіи и до уставовъ Ганзы. Притомъ общество это приняло еще въ свое завѣдываніе два ученыхъ изданія, посвященныя тому же предмету: объ одномъ изъ нихъ, объ изданіи актовъ и протоколовъ мѣстныхъ собраній Ганзы, упомянуто было въ Книжныхъ Вѣстяхъ прошлаго года. Оно выходитъ подъ редакціей двухъ молодыхъ ученыхъ, Лифляндскихъ уроженцевъ, Гельбаума и фонъ-деръ-Роппа; главнѣйшіе матеріалы для него взяты изъ Прусскихъ архивовъ и изъ мѣстныхъ архивовъ Русскихъ прибалтійскихъ губерній. Другое изданіе должно заключать въ себѣ акты, имѣющіе отношеніе къ исторіи и администраціи цѣлаго Ганзейскаго союза. Слѣдующее собраніе Ганзейскаго историческаго общества предположено на 1873 годъ въ Брауншвейгѣ.

*

Жизнь графа Растопчина, Москов-

скаго губернатора въ 1812 году, сочиненіе де Сегюра (A. de Ségur. Vie du Comte Rastopchine, gouverneur de Moscou en 1812. Paris. 1872, 370 стр.) Авторъ этой біографіи,— родной внукъ покойнаго графа, сынъ дочери его, бывшей въ замужествѣ за графомъ Сегюромъ. Онъ предпринялъ трудъ свой, между прочимъ, съ цѣлію очистить память своего дѣда отъ обвиненій и клеветъ взведенныхъ на него въ литературѣ и въ общественныхъ толкахъ. Источниками для этой біографіи, написанной живо и занимательно, особливо для иностранцевъ, послужили: сочиненіе Шницлера о Растопчинѣ и Кутузовѣ, изданное въ Парижѣ въ 1863 году, а также и семейныя бумаги и воспоминанія. Энергія Москвы въ 1812 году выставлена въ поученіе Французамъ.

*

Въ Лейпцигѣ у Брокгауза издано (1872) собраніе писемъ покойнаго Александра Тургенева къ брату его Николаю, на Русскомъ языкѣ. Напечатанный томъ заключаетъ въ себѣ только начало интересной переписки братьевъ съ 1826 по 1828 годъ. (О содержаніи книги статья Пыпина въ Вѣстникѣ Европы 1872 № 8).

*

Въ послѣднемъ (13-мъ) томѣ извѣстнаго сочиненія Французскаго критика Сентъ-Бёва *Causeries de Lundi*, помѣщена біографія *барона де Жомини*.

*

Въ Парижѣ издана на Польскомъ языкѣ *Исторія востанія Польскаго народа въ 1861—1864 годахъ* соч. Гиллера, въ 2 томахъ (Historya powstania narodu Polskiego w 1861—1864. Paris. 1872).

*

Германско-балтійская полемика по Остзейскому вопросу продолжается въ прежнемъ духѣ раздраженія и страсти. Явилась новая книга г-на Бока въ 324 страницы, подъ названіемъ: *Евангелическій Союзъ и Русская дипломатія* (Evangelische Allianz und Russische Diplomatie. Ein Beitrag zur neuesten Geschichte beider, zugleich auch zur Geschichte der baltischen Landvolksschule, insbesonders aber zur Characteristik d. kais. russ. Reichskanzlers F. Gortschakow. Berlin. 1872). Подъ этимъ заглавіемъ извѣстный Фонъ-Бокъ разсказываетъ исторію о представленіи князю Горчакову протестантской депутаціи, явившейся защищать интересы протестантовъ въ прибалтійскихъ губерніяхъ и распространяется съ новыми прикрасами о старой баснѣ относительно фанатическихъ преслѣдованій, коимъ будто бы подвергаются протестанты, въ Россіи.

*

Къ этому же разряду принадлежитъ брошюра барона Крюднера о *Лифляндскихъ привилегіяхъ* (Die Privilegien Livlands. Berlin, 1872).

*

Въ Парижѣ появилась брошюра подъ заглавіемъ: *Авторы завѣщанія Петра Великаго. Страница изъ исторіи* (Les auteurs du testament de Pierre le Grand. Page d'histoire. Paris. Dentu. 1872). Брошюра доказываетъ, что главнымъ виновникомъ придуманнаго завѣщанія былъ Наполеонъ I, заказавшій эту выдумку извѣстному Лезюру.

*

Въ Парижѣ напечатано у книгопродавца Аміо, подъ заглавіемъ *Случай въ дипломатіи* (Un incident diplomatique) объяснительное письмо быв-

шаго Русскаго посланника въ Сѣвероамериканскихъ штатахъ, г. Катакази, къ верховному судьѣ Чэзу, по поводу извѣстнаго столкновенія между Катакази и Сѣверо-американскимъ правительствомъ.

*

Россія 11 Января 1871 года, соч. Русскаго (Russland am 11-ten Januar 1871, von einem Russen). Эта брошюра, изданная въ Лейпцигѣ, содержитъ въ себѣ обозрѣніе нынѣшняго состоянія Россіи, послѣ реформъ, произведенныхъ въ настоящее царствованіе.

*

Чирчіани. О настоящемъ и будущемъ политическомъ состояніи Европы, въ особенности Россіи, Германіи, Франціи и Англіи (Circiami, Del presente e futuro stato politico d'Europa, e particolarmente di Russia, Germania, Francia ed Inghilterra. 136 pag. Venezia. 1872).

*

Французское сочиненіе іезуита отца Гагарина о Русскомъ духовенствѣ издано въ Лондонѣ, въ Англійскомъ переводѣ (The Russian Clergy, Transl. from the French of Fath. Gagarin by Ch. Du Gard. Makepeace. Lond. 1872). Главнымъ матеріаломъ для этой діатрибы іезуита противъ Русской церви послужили анекдоты, собранные Русскимъ же писателемъ, издавшимъ когда-то за границею свое сочиненіе *о Русскомъ духовенствѣ*.

*

О военныхъ силахъ Россіи, соч. Янскаго (Janski, Hauptmann. Russland. Militairische Studie. Wien. 1871). Военныя силы описываются въ этомъ сочиненіи, въ виду возможной Австрогерманской войны съ Россіею, съ Австрійской точки зрѣнія.

*

Иванъ въ домашней жизни, или картины Русскаго быта (Ivan at Home or Pictures of Russian Life. By Herbert Barry. Illustrated. London. 1872). Подъ этимъ заглавіемъ г. Барри, извѣстный по прежнему своему сочиненію о Россіи, издалъ новую книгу о Русскомъ бытѣ. Въ ней онъ описываетъ преимущественно бытъ сельскихъ жителей и заводскихъ рабочихъ въ Нижегородской губерніи, извѣстный ему по личному наблюденію, описываетъ и помѣщиковъ, и чиновниковъ, и духовенство. Надобно отдать автору справедливость въ томъ, что онъ судитъ лишь о томъ что̀ самъ видѣлъ и слышалъ и старается быть безпристрастнымъ, насколько это возможно для иностранца относительно Россіи. Въ книгѣ его немало собрано разсказовъ о грубости и невѣжествѣ сельскаго населенія; но авторъ говоритъ съ восторгомъ объ измѣненіяхъ къ лучшему, и въ нравственномъ, и въ хозяйственномъ отношеніи, которыя онъ приписываетъ исключительно дѣйствію реформъ нынѣшняго царствованія. Книгу свою посвящаетъ онъ „Освободителю Русскаго народа и возродителю Русской Имперіи".

*

Въ Лейпцигѣ вышло на Нѣмецкомъ языкѣ сочиненіе Ив. Головина, *объ упадкѣ Франціи* (J. Golowin. Frankreichs Verfall. Leipz. 1871. 320 стр.).

*

Въ Познани изданы новыя стихотворенія Польскаго поэта Өеофила Ленартовича, подъ наз. *Надвислянскіе отголоски* (Echa Nadwislanskie), политическаго содержанія, въ духѣ Польской національности.

*

Рольстонъ издалъ новое сочиненіе о Русской народной литературѣ. Оно

называется: *Пѣсни Русскаго народа, въ отношеніи къ Славянской миѳологіи и къ Русскому общественному быту* (The songs of the Russian People, as illustrative of Slavonie Mythology and Russian social Life. London. Ellis and Green. 1872). Книга эта есть плодъ внимательнаго изученія всей Русской литературы по упомянутому предмету, коей полный списокъ приведенъ въ предисловіи. Съ особенною признательностью авторъ упоминаетъ о сочиненіяхъ покойнаго Аѳанасьева (о смерти коего онъ отозвался съ такимъ сочувствіемъ въ біографической статейкѣ, напечатанной въ Athenaeum 1871 года), и о словарѣ Даля, съ помощію коего объяснялъ себѣ чуждыя иностранцу слова народныхъ пѣсенъ.

Сочиненіе раздѣлено на шесть главъ. Вотъ ихъ содержаніе. 1) Хороводъ. Посидѣлки. Бесѣдки. Разные роды пѣсенъ. Разбойничьи. Солдатскія. Былины. Пѣсни о Святогорѣ. Изслѣдованія Рыбникова. Пѣсенные размѣры. 2) Миѳологія. Древнія Славянскія Божества. Представленія о душѣ. Домовой. Обряды перехода въ домъ. Русалка. Водяной. Лѣшій. Баба-яга. Кощей. Вѣдьма. Змѣй и пр. 3) Миѳическія и обрядовыя пѣсни. Колядки, гаданья, Овсень, Купало, Ярило, Семикъ, весеннія, лѣтнія, осеннія пѣсни и пр. 4) Свадебныя пѣсни и обряды. 5) Похоронныя пѣсни и обряды. 6) Колдовство, чародѣйство, загадки, заклинанія и пр.

Г. Рольстонъ относится къ Русскому народу сочувственно и доброжелательно. „Надѣюсь, говоритъ онъ въ концѣ своей книги, что читатель не вынесетъ изъ нея неблагопріятнаго представленія о народѣ. По роду своего сочиненія я долженъ былъ нерѣдко упоминать о его слабостяхъ, останавливаться на его суевѣріяхъ. Но такія слабости свойственны до нѣкоторой степени всему человѣчеству, и не по нимъ слѣдуетъ судить о Русскихъ крестьянахъ, которые всегда отличались семейною любовью, почтеніемъ къ старости и чувствомъ состраданія къ ближнему, и въ теченіе столѣтій, и подъ гнетомъ крѣпостнаго права сохранили въ себѣ такую живую преданность къ національной власти и такую горячую любовь къ родинѣ“.

*

Докторъ Бертрамъ издалъ въ Гельсингфорсѣ, на Нѣмецкомъ языкѣ, собраніе Русскихъ сказокъ и преданій Ладожскаго края, изъ устныхъ разсказовъ мѣстныхъ жителей (Sagen vom Ladogasee, von Dr. Bertram. Helsingfors. 1872).

*

Красавица и звѣрь, соч. Байарда Тейлера (Beauty and the Beast, and Tales of Home, by Bayars Taylor. London. 1872). Разсказъ подъ этимъ заглавіемъ содержитъ въ себѣ исторію изъ Русскаго быта, заимствованную изъ повѣсти Мельникова (Печерскій), когда-то напечатанной въ Русскомъ Вѣстникѣ.

*

Въ Гамбургѣ напечатана Нѣмецкая поэма изъ Русской жизни, подъ названіемъ Владиміръ, сочиненіе Вѣка (Wladimir, Russiche Geschichte in drei Gesängen. V. Gustav Weck. Hamburg. 1871).

*

Извѣстный въ Германіи знатокъ горнозаводскаго дѣла *Туннеръ*, бывъ вызванъ въ Россію въ 1870 году, совершилъ по ней техническую поѣздку и въ слѣдующемъ году издалъ ея описаніе, подъ заглавіемъ: *Горный,*

особливо желѣзный промыселъ въ Россіи, по матеріаламъ изученнымъ на промышленной выставкѣ въ П-бургѣ и по личнымъ наблюденіямъ на Уралѣ, соч. Туннера (Ritter v. Tunner. Russlands Montanindustrie, insbesonders dessen Eisenwesen. Beleuchtet nach der Industrie-Ausstellung zu St. Petersburg und einer Bereisung der vorzüglichsten Hüttenwerke d. Urals im Jahre 1870. Leipzig. 1871).

*

Профессоръ Бернгардъ Котта издалъ геологическое описаніе своей двухмѣсячной поѣздки по Алтаю, съ рисунками (Cotta. Der Altai. Sein geologischer Bau und seine Erzlagerstätten. Leipzig. 1871).

*

Исторія Русскаго орнамента съ 10 до 16 столѣтія, по рукописямъ (Histoire de l'ornement russe du X-me au XVI-me siècle, d'après les manuscrits. Paris. 1871. Morel).

*

Поѣздка по Россіи, соч. Проктора (A Russian Journey. By Edna Dean Proctor. Boston. 1871). Описаніе, составленное Американскимъ путешественникомъ. Путь его лежалъ на Петербургъ, Москву, Нижній, Царицынъ, Калачь, Ростовъ, Крымъ и Одессу. Всѣ эти мѣстности онъ описываетъ живымъ разсказомъ, не впадая въ слишкомъ явныя преувеличенія и крайности.

*

Голландскій путешественникъ, г. Ликлама издалъ описаніе своей поѣздки въ Россію, подъ названіемъ: Voyage en Russie, au Caucase et en Perse, etc., éxécuté pendant les années 1865—1868, par le Chevalier Licklama a Nijeholt. Paris et Amsterdam. 1872. Авторъ, молодой человѣкъ, страстный до путешествій, ѣздилъ въ 1865 году черезъ Россію на Востокъ. Въ Россіи онъ проѣхалъ съ Риги на Петербургъ, Москву и Нижній, по Волгѣ и Каспійскому морю, на Баку и Тифлисъ, и описываетъ свои впечатлѣнія, не представляющія ничего новаго или замѣчательнаго для Русскихъ читателей.

*

Въ Берлинѣ вышла небольшая книжка о Русской литературѣ и сочиненіяхъ Тургенева, соч. Отта Глогау (Glogau. Die russische Literatur und Ivan Tourgeneff. Berl. 1872). Она содержитъ въ себѣ историческій обзоръ Русской изящной литературы и разборъ повѣстей Тургенева и указываемыхъ авторомъ подражателей его въ Нѣмецкой литературѣ; въ числѣ ихъ авторъ называетъ Детлева.

*

Докторъ Гауровицъ, сопровождавшій въ Августѣ 1869 года Великаго Князя Константина Николаевича въ Корфу, издалъ описаніе этого острова и своихъ впечатлѣній, съ обзоромъ статистики его и исторіи (Dr. Haurowitz. Erinnerungen an Corfu im Sommer 1869. Wien. 1870).

*

Въ Лейпцигѣ, у Фосса вышелъ новый томъ изслѣдованій Радлова о нарѣчіяхъ Тюркскихъ племенъ южной Сибири (W. Radlow. Die Sprachen der türkischen Stämme Süd-Sibiriens. 1872).

*

Матеріалы для изученія морфологіи Латышско-славянскихъ нарѣчій, изд. Мюллера (Fr. Mueller. Documents pour l'étude de la morphologie des langues letto-slaves. Paris. 1872).

*

Переводы съ Русскаго.

Нѣмецкій переводъ журнальныхъ статей Ѳадѣева о Русской арміи и о восточномъ вопросѣ: *Fadejew*, Neueste Schriften. 1) Entwickelung der Orientalischen Frage m. Berücksichtigung der Urtheile über das Werk: „Die Streitkräfte Russlands". 2) Berichtigung einiger Missverständnisse hervorgerufen durch dasselbe Werk. 3) Bemerkungen zu dem Aufsatze v. G. Ja...ff: „Reorgonisation der russ. Militärmacht". Teschen. 1871.

Во Франкфуртѣ на Майнѣ изданъ Нѣмецкій переводъ ***Исторіи Русской церкви*** Филарета (Черниговскаго) и ***Пространнаго Катихизиса*** Филарета (Московскаго). Переводъ совершенъ извѣстнымъ Московскимъ докторомъ Блюменталемъ (Geschichte der Kirche Russlands, v. Philaret. ubers. v. Blumenthal. Frankfurt a M. 1872). Переводъ снабженъ предисловіемъ, въ которомъ почтенный переводчикъ не только отдаетъ справедливость достоинству Русской церкви, защищая ее отъ нареканій, но и провидитъ дальнѣйшее, высокое и вселенское ея призваніе.

Англійскій переводъ съ Нѣмецкаго Записокъ Декабриста, барона Розена, изданъ подъ заглавіемъ: Russian Conspirators in Siberia, a personal Narrative. Transl. by John Mildmay. Lond. 1872.

Въ Rivista Europea за 1872 г. переводъ повѣсти Тургенева: ***Вешнія Воды.***

Въ журналѣ London Society, November 1872, переводъ повѣсти: Степной Король Лиръ, г-жи Паллисеръ.

Въ Revue de deux Mondes 1872, 15 Марта, переводъ той же повѣсти.

Tarass Boulba, par N. Gogol. La fille du Capitaine par A. Pouchkine, trad. du russe par M. L. Viardot. 2 vols. Paris. Hachette. 1872.

Ivan le Terrible, par M. le comte A. de Tolstoy, trad. du russe par le prince de Galitzin. Paris. 1872.

Журнальныя статьи.

Въ пятомъ и шестомъ томахъ издаваемаго въ Берлинѣ Лазарусомъ и Штейнталемъ Zeitschrift fur Völkerpsychologie und Sprachwissenschaft напечатано обстоятельное изслѣдованіе В. Бистрома ***о Русскомъ эпосѣ*** (Das Russische Velksepos). Подробное изложеніе содержанія этихъ статей см. въ газетѣ ***Гражданинъ*** 1872 года, №. 17.

Во Французскомъ горномъ журналѣ (Revue Universelle des Mines) 1872 г. напечатано обширное изслѣдованіе г. Эрбрейха о Донецкомъ каменно-угольномъ бассейнѣ, въ его положеніи, содержаніи и промышленномъ значеніи.

Въ новомъ Нѣмецкомъ журналѣ: Im Neuen Reiche (2 Февраля 1872) напечатано нѣсколько неизданныхъ писемъ Австрійскаго посланника изъ Англіи, въ 1698 году, о пребываніи Петра Великаго въ Лондонѣ.

Въ Revue de deux Mondes (15 Févr. 1872) статья Доры d' Истріа (кн. Кольцовой-Масальской): ***Русскіе и Монголы, Рюриковичи и Плано-Карпини.*** Здѣсь, по поводу поѣздки Плано-Карпини въ Монгольскую степь, выражены общіе взгляды на исторію Руси до Монгольскаго ига, равно какъ и на исторію Монголовъ, въ сравненіи съ исторіей Западной Европы при Меровингахъ.

Въ Китаѣ издается съ 1868 года, подъ редакціей Англійскаго миссіонера Балдуина, журналъ подъ назв. ***Китайскій описательный и миссіо-***

нерскій журналъ (The Chinese Recorder and Messionary Journal) для распространенія свѣдѣній о наукѣ, литературѣ, цивилизаціи, исторіи и религіи въ Китаѣ и сопредѣльныхъ странахъ. Журналъ выходитъ ежемѣсячно небольшими тетрадками, составляющими одинъ томъ ежегодно. Все изданіе и оттиски нѣкоторыхъ отдѣльныхъ статей можно получить у книгопродавца Трюбнера въ Лондонѣ. Въ вышедшихъ до сихъ поръ 4 томахъ помѣщено немало новыхъ и любопытныхъ статей о Китаѣ. Одна изъ самыхъ большихъ по объему— статья Деджона *о Русской духовной миссіи въ Китаѣ* (Russian Eclesiastical Mission, by I. Dudgeon), въ 3 и 4 томахъ, содержащая въ себѣ историческое обозрѣніе Миссіи, начиная съ 1567 года и подробныя свѣдѣнія о нынѣшней ея дѣятельности и отношеніяхъ въ Китаѣ.

Въ Revue des deux Mondes, 1 Іюля 1872 статья Эмиля де Лавелè о сельскихъ общинахъ (Les commanautés de village) содержитъ въ себѣ описаніе и критику общиннаго землевладѣнія въ Россіи. Статья эта составлена основательно, по тщательномъ изученіи иностранныхъ сочиненій и Русскихъ статей и книгъ, какія были доступны автору въ переводахъ. Русскую общину авторъ описываетъ въ аналогіи съ подобными ей учрежденіями въ Остъ-Индіи и на островѣ Явѣ.

Въ историческомъ журналѣ Зибеля за 1872 годъ (часть 2) помѣщена обстоятельная статья о переговорахъ Кауница съ Франціей и съ Россіей, предшествовавшихъ Семилѣтней войнѣ.

Одна изъ статей Кастеляра о республиканскомъ движеніи въ Европѣ, помѣщенныхъ въ Лондонскомъ двухнедѣльномъ обозрѣніи (Fortnightly Review. Septemb. 1872) имѣетъ предметомъ развитіе демократическихъ началъ въ Славянскихъ земляхъ и въ Россіи, и содержитъ въ себѣ очеркъ жизни и дѣятельности Александра Герцена. Біографію Герцена, довольно обстоятельно написанную, можно найти также въ 1 книжкѣ Нѣмецкаго журнала Unsere Zeit за 1872 годъ.

М. Д. ХМЫРОВЪ.

(Некрологъ).

Въ понедѣльникъ 27 Ноября прошлаго 1872 года, въ половинѣ девятаго утра, умеръ въ Петербургѣ *Михаилъ Дмитріевичъ Хмыровъ*, одинъ изъ неутомимѣйшихъ тружениковъ Русской науки.

Онъ родился 1 Сентября 1830 года въ с. Локотки, Глуховскаго уѣзда, Черниговской губ. и воспитаніе получилъ въ 1-мъ Московскомъ кадетскомъ корпусѣ, откуда былъ выпущенъ въ Іюнѣ 1848 г., въ числѣ лучшихъ воспитанниковъ, офицеромъ Л. Гв. въ Измайловскій полкъ. Еще въ корпусѣ онъ началъ писать стихи, и одно или два изъ его стихотвореній были напечатаны въ тоже время. Служебныя занятія отвлекли его отъ литературныхъ, но когда въ 1851 и 1852 годахъ на него было возложено исполненіе обязанностей репетитора математическихъ наукъ при первомъ Московскомъ кадетскомъ корпусѣ, онъ получилъ болѣе досуга для чтенія и въ то время положилъ начало своей библіотекѣ. Задумавъ написать исторію полка, въ которомъ служилъ, Хмыровъ получилъ въ 1858 или 1859 г. доступъ въ полковой архивъ (впослѣдствіи ему сдѣлались доступными ар-

хивы: артиллерійскій, инженерный, Московскій генеральнаго штаба и наконецъ горнаго департамента).

Съ того времени Хмыровъ всецѣло предался научнымъ занятіямъ, восполняя при этомъ недостатки первоначальнаго своего образованія и накопляя массу знаній и фактовъ, которыми радушно дѣлился со всѣми къ нему обращавшимися и которые сдѣлали его самаго живою энциклопедіею. Однако занятія въ архивахъ были причиною того, что онъ въ 1861 году вынужденъ былъ оставить службу и искать средствъ къ существованію для себя и семьи въ одномъ только литературномъ трудѣ, который къ сожалѣнію оплачивается у насъ плохо. Первое напечатанное его сочиненіе появилось въ *Разсвѣтѣ* на 1860 г. (№ 1, 2, 8 и 9): „Графиня Головкина и ея время"; съ исправленіями и дополненіями оно перепечатано отдѣльною книгою въ 1867 году. Въ томъже журналѣ Хмыровъ помѣстилъ свои статьи: „Русскія писательницы прошедшаго времени — А Бунина, М. Поспѣлова и Е. Кульманъ" (1861 г. № 11 и 12) и статью „Ксенія Борисовна Годунова" (1862, № 3 и 4). Изъ другихъ статей Хмырова, относящихся къ началу его литературной дѣятельности, укажемъ снабженный имъ обширными и точными примѣчаніями переводъ подлинной записки Бирона, подъ заглавіемъ: „Обстоятельства, приготовившія опалу Э. І. Бирона, герцога Курляндскаго" (Время 1861 г. № 1, стр. 522—622; примѣчанія занимаютъ стр. 543—622). За тѣмъ онъ напечаталъ въ *Русскомъ Мірѣ* статью: „Густавъ Биронъ, братъ регента" (1862 г., № 2 и 3), перепечатанную впослѣдствіи съ измѣненіями и дополненіями во 2 книгѣ сборника: „XVIII вѣкъ". Много статей Хмырова находится также въ VI томахъ *Энциклопедическаго Словаря* 1861—1863 гг., преимущественно о монастыряхъ и епархіяхъ; начиная же съ 1862 г. по 1871 г. включительно онъ напечаталъ цѣлый рядъ этюдовъ изъ Русской исторіи въ *Сѣверномъ Сіяніи* и *Живописномъ Сборникѣ* и еще въ одномъ изданіи, не вышедшемъ въ свѣтъ до настоящаго времени. Эти этюды въ хронологическомъ порядкѣ событій, въ нихъ описываемыхъ, были слѣдующіе: 1) Первонасельники Русской земли и происхожденіе Русскихъ государей, 2) Аскольдъ и Диръ, 3) Святославъ Игоревичъ, 4) Владиміръ Мономахъ, 5) Андрей Боголюбскій, 6) Начало Москвы и судьбы ея до Ивана Калиты, 7) Первое нашествіе Татаръ, 8) Александръ Невскій, 9) Иванъ III и Татары, 10) Малолѣтство Ивана Грознаго, 11) Царевичъ Иванъ, сынъ Грознаго, 12) Казанскій походъ Ивана Грознаго, 13) Ермакъ Тимофеевичъ, 14) Ѳедоръ Борисовичъ Годуновъ, 15) Марина Мнишекъ, 16) Избраніе и вступленіе на царство Михаила Ѳедоровича Романова, 17) Мѣстничество и разряды, 18) Стрѣльцы и первый стрѣлецкій бунтъ съ раскольничьимъ мятежемъ, 19) Коронованіе имп. Екатерины II-й (статья о восшествіи ея на престолъ осталась въ корректурѣ ненапечатанною), 20) Суворовскій походъ въ Швейцарію, 21) Россія и Русскіе въ эпоху 2-й войны съ Наполеономъ и 22) Союзники во Франціи въ 1814 г. Кромѣ того въ Живописномъ Сборникѣ" 1869 г. Хмырову принадлежитъ много переводныхъ и оригинальныхъ статей, большею частію не подписанныхъ имъ или съ его подписью, какъ „Красная площадь ,въ Москвѣ," „Авраамъ Линкольнъ" „А. фонъ-Гумбольдтъ", „В. Гюго" и др. Здѣсь-же

кстати скажу, что *почти всѣ* біографіи во 2-мъ томѣ„ Портретной галлереи“ Мюнстера написаны Хмыровымъ и что ему-же принадлежатъ біографическіе очерки шутовъ Д'Акосты, Педрилло, кн. М. А. Голицына (Кульковскаго), и многія примѣчанія въ изданной имъ вмѣстѣ со мною въ 1869 г. шуткѣ: „Полное и обстоятельное собраніе анекдотовъ четырехъ шутовъ“, гдѣ мы съ покойникомъ, не пощадивъ и самихъ себя, хотѣли поострить надъ излишнею любовью къ „примѣчаніямъ“ и „методамъ изслѣдованія“ нѣкоторыхъ изъ современныхъ дѣятелей нашей литературы. Замѣчу также, что Хмыровъ помѣстилъ нѣсколько рецензій въ *Книжномъ Вѣстникѣ* 1865 года.

Изъ болѣе обширныхъ статей Хмырова были напечатаны въ *Артиллерійскомъ журналѣ*: „Артиллерія и артиллеристы въ до-петровской Руси“ (1865 № 9), „Главные начальники Русской артиллеріи: кн. Имеретійскій, Брюсъ и Гинтеръ“ (1866, № 1—5); обширная статья о „Минихѣ“ осталась ненапечатанною; въ *Отечественныхъ Запискахъ*: „Графъ Лестокъ“ (1866 г. № 5, 6, 8, 10 и 12); въ *Военно-Медицинскомъ Журналѣ*: „Русская военно-медицинская старина“ (1869 г. № 1—4); въ *Русскомъ Архивѣ*: „Четыре послѣдніе года изъ жизни Суворова“ (1871 г.) и во *Всемірномъ трудѣ*: „Генералъ-аншефъ Авраамъ Петровичъ Ганнибалъ, арапъ Петра Великаго“ (1872 г., № 1). Наконецъ много историческихъ матеріяловъ съ объясненіями или примѣчаніями покойнаго появлялось на страницахъ „Русской Старины“. Отдѣльно были изданы, приложенные первоначально къ календарямъ Генкеля, два алфавитныхъ указателя: одинъ—Русскихъ государей и другой удѣльныхъ князей, къ сожалѣнію неоконченный за „отъѣздомъ“ Генкеля за границу. К. Н. Бестужевъ-Рюминъ, почтенный и извѣстный дѣятель по изслѣдованію Русской исторіи, замѣчаетъ, что эти указатели составляютъ трудъ въ высшей степени добросовѣстный и что авторъ, перебравъ лѣтописи, внесъ въ науку нѣсколько новыхъ данныхъ.

Въ рукописи остались послѣ покойнаго: большой трудъ по исторіи горнаго дѣла въ Россіи и указатели ко *всѣмъ* изданнымъ по настоящее время „Запискамъ“ о временахъ имп. Екатерины II; большія и существенныя поправки къ 8 томамъ „Словаря“ Бантыша-Каменскаго и 4 томамъ „Родословной книги“ князя Долгорукова, обширныя дополненія къ „Исторіи Россійской Іерархіи“ Амвросія; богатыя собранія матеріяловъ для генеалогіи Русскихъ людей, тетради и книжки, наполненныя біографическими, генеалогическими и библіографическими замѣтками и наконецъ связки надписей съ могильныхъ памятниковъ не только столичныхъ кладбищъ, но и множества другихъ, находящихся преимущественно при монастыряхъ. Надгробныхъ надписей никогда не пропускалъ безъ списыванія покойный Михаилъ Дмитріевичъ при своихъ переѣздахъ по Россіи.

Въ заключеніе должно упомянуть о составленной имъ библіотекѣ, подобной которой не было, да навѣрное можно сказать, и не будетъ не только въ Россіи, но и за-границею; ибо надо много знанія и много любви къ дѣлу, чтобы рѣшиться на такой *подвигъ*, которымъ задался Хмыровъ при составленіи своего собранія. Съ неутомимой энергіей, отказывая себѣ даже въ необходимомъ, перенося всевозможныя лишенія, покойный, въ теченіе слишкомъ 20-ти лѣтъ, употреб-

лялъ скудныя свои средства на покупку *всѣхъ* безъ исключенія Русскихъ альманаховъ и періодическихъ изданій, журналовъ и газетъ (включая губернскія и епархіальныя вѣдомости), отъ начала повременной прессы въ Россіи, и собралъ такимъ образомъ болѣе 12000 нумеровъ однихъ только журналовъ *). Все покупаемое онъ тотчасъ-же заносилъ въ алфавитныя книжки, чтобы знать что̀ есть у него, и за тѣмъ онъ разрѣзывалъ альманахи, журналы и газеты на отдѣльныя статьи, отмѣчая на нихъ нумеръ и годъ изданія въ систематическомъ порядкѣ по предметамъ, о которыхъ говорится въ статьяхъ. Въ случаѣ, если одна статья оканчивалась на оборотѣ другой страницы, то недостающій конецъ списывался, а если статья заключала нѣсколько свѣдѣній, относящихся къ разнымъ предметамъ, то на нее дѣлались ссылки и подкладывались въ соотвѣтственныя папки. Подобнаго рода библіотеку, при недостаткѣ у насъ не только толковыхъ, но и какихъ либо „указателей" съ періодическимъ изданіямъ, конечно, можно назвать драгоцѣнною. Хмыровъ дѣлился ею охотно со всѣми, не смотря на то, что обращавшійся къ нему иногда вовсе былъ ему неизвѣстенъ. Въ этой-то библіотекѣ каждый могъ найти *все, что̀ было писано въ Русскихъ повременныхъ изданіяхъ* объ интересовавшемъ его предметѣ; желающій, напр., получалъ цѣлую папку *о саранчѣ*, другой *о свекловицѣ*, третій *о книгопечатаніи*, *о типографскомъ* или *военномъ дѣлѣ*, *объ Испаніи* или о *Владимірской губерніи*, объ *Ивановской колокольнѣ въ Москвѣ* или *о храмѣ св. Петра въ Римѣ*, *о коннозаводствѣ* или *о снѣгирѣ* и т. п. Словомъ, всякій находилъ у него, все, что̀ ему надобилось. Такой библіотеки теперь и составить нельзя за исчезновеніемъ многихъ журналовъ и газетъ изъ продажи, особенно послѣ пожара Петербургской толкучки. Матеріялы для біографическаго словаря Русскихъ людей въ библіотекѣ Хмырова просто изумительны (они подложены по алфавиту фамилій), а генеалогической книги, по нашему мнѣнію, никакой не возможно и издать порядочно, не обратясь къ собранію Хмырова. Мы не говоримъ уже о его *записныхъ книжкахъ*, безъ которыхъ онъ *никогда* не читалъ *ни одного* архивнаго дѣла и *ни одной книги*, а читалъ онъ почти все появлявшееся въ печати, особенно не пропуская ничего по Русской исторіи, по исторіи литературы, этнографіи, статистикѣ и пр. *Каждое* имя, встрѣчаемое имъ въ дѣлѣ или въ книгѣ, каждый выдающійся фактъ, онъ немедленно записывалъ въ свои алфавитныя книжки, съ указаніемъ на источникъ, такъ что, нерѣдко обращаясь къ нему съ вопросомъ о комъ либо изъ Русскихъ писателей, мы получали отъ Хмырова, изъ папокъ, статьи объ этомъ писателѣ (біографическія, библіографическія и критическія) и въ дополненіе онъ сообщалъ еще изъ записныхъ книжекъ о томъ, въ какихъ книгахъ и изданіяхъ или въ архивныхъ дѣлахъ (какъ напр. о В. И. Лукинѣ) *упоминается* объ этомъ писателѣ, и если такія *упоминанія* были немногословны, то въ „книжкахъ" Хмырова они были выписаны цѣликомъ.

Неужели же такая библіотека не найдетъ покупателя и должна будетъ пропасть на толкучкѣ и пойти

*) Онъ собиралъ также Французскіе и Нѣмецкіе журналы, но это уже было для него дѣломъ второстепеннымъ. *П. Б.*

въ разбродъ? А пожалуй это и случится, ибо заранѣе можно сказать, что напр. Публичная Библіотека наша ея не купитъ [1]): вѣдь это не куфическіе кораны, не негодные эльзевиры, не Хивинскія или Еврейскія рукописи, которыми такъ не по разуму дорожитъ наше книгохранилище, скупая ихъ за огромныя деньги и жалѣя ихъ на покупку рѣдкихъ собраній, какими напр. были, уже погибшія нынѣ, собранія А. Н. Аѳанасьева, И. П. Сахарова или даже Н. Г. Устрялова [2]).

Жаль, если пропадетъ это собраніе, какъ пропала безъ исполненія и завѣтная мечта собирателя: составить полную *энциклопедію отчизновѣдѣнія*. Эту мечту онъ лелѣялъ всю жизнь, къ исполненію ея приспособлялъ и самое собраніе, но поддержки нигдѣ и ни въ комъ не нашелъ, и все дѣло ограничилось составленіемъ программы и плана этого изданія, найденныхъ по смерти покойнаго въ его бумагахъ.

Закончивъ на этомъ съ оффиціальною, если можно такъ выразиться, стороною некролога, я долженъ сказать нѣсколько словъ о дорогомъ товарищѣ, какъ о человѣкѣ. Онъ былъ добръ, прямодушенъ, готовъ на всякую услугу; въ убѣжденіяхъ своихъ былъ твердъ, не мѣнялъ ихъ и не скрывалъ, такъ что каждый могъ знать, съ какимъ человѣкомъ имѣетъ дѣло и смѣло на него положиться въ случаѣ нужды. Вмѣстѣ съ этимъ онъ былъ однако человѣкомъ крайне-непрактичнымъ во всемъ, что касалось его *личныхъ* интерсовъ и часто терялъ тамъ, гдѣ другой на его мѣстѣ могъ-бы только выигрывать. Впрочемъ такой недостатокъ можетъ служить только въ похвалу покойному, хотя, благодаря именно этому свойству своему, онъ всю жизнь провелъ бѣднякомъ и кончилъ ее въ горькой нуждѣ. Особенно тяжело было для него послѣднее лѣто, когда сдѣланная имъ работа осталась неоплаченною, и ему грозило лишеніе его единственнаго сокровища, на которое онъ положилъ всю свою жизнь,—библіотеки. Въ безвыходномъ положеніи, не найдя *нигдѣ* помощи, онъ обратился уже не ради себя, но ради спасенія своего собранія, къ одному изъ старѣйшихъ нашихъ литераторовъ-издателей, съ которымъ лично даже не былъ знакомъ,— и тотъ помогъ ему значительною суммою, по первому-же заявленію и почти наканунѣ грозившей бѣды. Надломленный, измученный организмъ не вынесъ однако потрясенія, и черезъ нѣсколько дней послѣ того Хмыровъ заболѣлъ и уже не вставалъ съ постели. Въ это время была оказана ему помощь и со стороны общества литературнаго фонда, которая вся ушла на лѣченье, и Хмыровъ умеръ, оставивъ семьѣ рубль денегъ изъ полученнаго вспомоществованія, да честное, доброе имя.

1-го Декабря тѣсный кружокъ знакомыхъ и родныхъ проводилъ покойнаго въ его послѣдній путь, но долго онъ будетъ жить въ памяти близкихъ ему людей, и долго еще они бу-

---

[1]) Могутъ, пожалуй, замѣтить, что все, бывшее въ собраніи Хмырова, есть и въ Публичной Библіотекѣ и при томъ въ *цѣломъ*, *неразрѣзанномъ* видѣ. Но въ томъ-то и дѣло, что по этимъ *цѣлымъ* изданіямъ потребуется напр. не менѣе пяти лѣтъ усидчиваго труда, чтобъ возстановить хотя-бы одного Бантышъ-Каменскаго съ *тѣми* поправками, которыя уже *имѣются* у Хмырова.

[2]) Почтенный авторъ, безъ сомнѣнія, впадаетъ въ преувеличеніе. Въ ученомъ отношеніи задача учрежденія, какова Императорская Публичная Библіотека, именно и состоитъ въ пріобрѣтеніи предметовъ, которые единственны и недоступны для другихъ, и наука обязана управленію библіотеки именно за то, что она высоко держитъ знамя ея. *И. Б.*

дутъ вспоминать его съ любовью и уваженіемъ, которыхъ онъ вполнѣ заслуживалъ.

Петербургъ.
2 Декабря 1872 г.

П. Ефремовъ.

ПАМЯТНИКИ РУССКОЙ СТАРИНЫ ВЪ ЗАПАДНЫХЪ ГУБЕРНІЯХЪ. ВЫПУСКЪ V-Й, ВИЛЬНА, 1872.

Ревнителямъ отечественной старины дорого каждое Русское самостоятельное изслѣдованіе о западномъ краѣ, и въ особенности такое изслѣдованіе, которое основано на показаніяхъ и бумагахъ вѣрности несомнѣнной. Всякій такой трудъ представляетъ собою нѣчто въ родѣ умственной побѣды надъ недоброжелателями Русской народности. Это твердый шагъ впередъ въ ходѣ общенароднаго самосознанія. Къ такимъ трудамъ безспорно принадлежатъ „Памятники Русской старины въ западныхъ губерніяхъ Имперіи", издаваемые, по Высочайшему повелѣнію, П. Н. Батюшковымъ. Появившійся въ прошломъ году пятый выпускъ этого изданія весь посвященъ городу Вильнѣ. Онъ состоитъ изъ великолѣпнаго альбома и изъ книги текста. Альбомъ заключаетъ въ себѣ 18 большихъ рисунковъ, изображающихъ православные памятники Вильны. Древнѣйшія изъ церквей представлены въ двухъ видахъ: въ томъ, въ какомъ находились онѣ до послѣдняго Польскаго мятежа и какъ возобновлены, во время генералъ-губернаторствъ графа М. Н. Муравьева и К. П. Фонъ-Кауфмана. Всѣ рисунки сняты на мѣстѣ съ фотографическою точностію Русскими художниками, академикомъ Трутневымъ и его сотрудниками гг. Грязновымъ и Чемодановымъ, и отпечатаны красками, вѣрно и изящно, въ Берлинѣ, въ извѣстныхъ хромолитографіяхъ Винкельмана и Лойлота. Составленіемъ текста занимались знатоки исторіи западной Россіи: протоіерей Виленскаго Пречистенскаго собора А. И. Пщолко (къ глубокому сожалѣнію всѣхъ, знавшихъ его высокій умъ, знанія и таланты, скончавшійся въ минувшемъ году въ Вильнѣ) и профессора Литовской семинаріи: гг. Елеонскій, Щербицкій и Демьяновичъ. Этими лицами составлены отдѣльныя описанія Виленскихъ православныхъ монастырей и церквей. Важнѣйшую же часть книги, какъ по достоинству содержанія, такъ и по самому объему, составляетъ статья доцента Петербургскаго университета В. Г. Васильевскаго: „Очеркъ исторіи города Вильны". Книга, какъ и альбомъ, напечатана роскошно, въ большую академическую четвертку, и снабжена указателемъ лицъ, мѣстъ и предметовъ, надъ коими трудился П. А. Гильтебрантъ. Общимъ изданіемъ книги завѣдывалъ В. П. Кулинъ; но главную заботу объ изданіи, объ исполненіи рисунковъ и составѣ книги принялъ на себѣ П. Н. Батюшковъ, которому принадлежитъ и первая мысль о необходимости сдѣлать извѣстными забытые дотолѣ памятники Русской старины въ западномъ краѣ. На замѣчательную статью г. Васильевскаго, въ нашей печати доселѣ не обращено было вниманія, не смотря на то, что въ ней исторія Вильны изложена впервые Русскимъ ученымъ, на основаніи новыхъ, неопровержимыхъ источниковъ и притомъ съ несомнѣннымъ историческимъ талантомъ. До сихъ поръ мы знали объ исторіи г. Вильны только изъ Польскихъ источниковъ. На Польскомъ языкѣ по этому пред-

мету, кромѣ многихъ мелкихъ статей, существуютъ два обширныя сочиненія, пользующіяся особеннымъ уваженіемъ, это: Исторія города Вильны Балинскаго 1836 г. 2 ч., доведенная до 1586 года, и „Вильно, отъ его основанія до 1750 года“, написанная и изданная Крашевскимъ. Но оба эти писателя страдаютъ односторонностію и забываютъ говорить о Русскомъ и православномъ населеніи древней Вильны; все вниманіе ихъ обращено на католическую Вильну, которую они слишкомъ рано начинаютъ считать Польскою. Балинскій, по замѣчанію г. Васильевскаго, даже и въ новомъ своемъ сочиненіи, впрочемъ, прекрасно написанномъ и весьма полезномъ для исторіи іезуитскаго ордена въ Вильнѣ (Dawna akademya Wileńska) ни однимъ словомъ не упоминаетъ о Русскомъ православномъ населеніи города, которое въ XVI и XVII в. было очень многочисленно въ Вильнѣ и вело упорную борьбу противъ уніи, покровительствуемой іезуитами. Казалось бы, Польскому историку немало представлялось поводовъ говорить о Русскомъ элементѣ Вильны, но онъ умолчалъ о немъ. При всемъ уваженіи къ трудамъ Балинскаго и Крашевскаго, такая забывчивость и такое умолчаніе едва ли чему иному могутъ быть приписаны, какъ только преднамѣренности и пристрастію. Г. Васильевскій, по самой цѣли труда своего, могъ бы ограничиться одною стороною дѣла, именно православно-русскою, т. е. тою, которою обходили молчаніемъ Польскіе историки; но молодой ученый нашъ, руководимый строгимъ безпристрастіемъ, даетъ въ своемъ сочиненіи надлежащее мѣсто исторіи католичества и протестантства въ Вильнѣ. Такимъ образомъ, первая исторія бывшей Литовско-русской столицы, написанная добросовѣстно, безпристрастно, съ полнымъ знаніемъ дѣла, принадлежитъ перу Русскому.

По распространенному и укрѣпившемуся въ Польской печати и въ Польскомъ обществѣ мнѣнію, Вильна считается однимъ изъ древнихъ Польскихъ городовъ; на первый взглядъ путешественника, городъ, бывшій столь долго подъ Польскимъ владычествомъ, даже и въ настоящее время носитъ на себѣ довольно сильный Польскій отпечатокъ. При всемъ томъ, Вильна—старинный Русскій городъ, и это слѣдуетъ намъ помнить крѣпко, слѣдуетъ знать и нашему обучающемуся юношеству. Основанная въ первой четверти XIV столѣтія, Вильна, въ томъ же столѣтіи, называется уже Русскимъ городомъ у одного Нѣмецкаго писателя, годъ за годомъ описывающаго походы Нѣмецкихъ рыцарей на Жмудь и Литву. Съ самаго древняго времени Русскіе населяли лучшую и бо́льшую часть города и одни, изъ всего городскаго населенія, составляли сплошную и однородную массу. Русскій языкъ въ то время употреблялся не только при дворѣ, но былъ языкомъ всего Виленскаго населенія, языкомъ общепонятнымъ, и употреблялся, благодаря преобладавшему вліянію Русской народности, даже коренными Литовцами. Двѣ супруги основателя Литовскаго княжества Гедемина были Русскаго происхожденія. Первая христіанская церковь въ Вильнѣ была Русская, православная, св. чудотворца Николая. Эта церковь, въ которой Русскіе молились еще при Гедеминѣ, впослѣдствіи доведена была до крайняго уничиженія. Еще не далѣе, какъ десять лѣтъ тому назадъ мы видѣли ее, стѣс-

пенную со всѣхъ сторонъ разными пристройками, съ мѣстами для всякаго рода нечистотъ у боковыхъ стѣнъ и алтарной части. И это на лучшей улицѣ, въ центрѣ города! Въ 1865 году наша древняя святыня возобновлена, на средства, доставленныя подпискою по всей Имперіи (собрано болѣе 80 т. рубл.), и нынѣ, по своей изящной архитектурѣ и внутреннему устройству, она составляетъ украшеніе города. Въ этой же церкви первоначально были погребены первые христіанскіе мученики въ Литвѣ, коренные Литовцы: Антоній, Іоаннъ и Евстафій, принявшіе православіе и казненные за свою вѣру смертію злодѣевъ, при Ольгердѣ, въ 1347 году. Теперь мощи св. Виленскихъ мучениковъ почиваютъ въ пещерной церкви Свято-духовскаго монастыря, гдѣ, подъ ихъ ракою, покоится и великій человѣкъ западной Руси, митрополитъ Іосифъ Сѣмашко.

Свято-духовская церковь, построенная Виленскимъ православнымъ братствомъ*) въ концѣ XVI столѣтія, есть единственная церковь въ Вильнѣ, никогда не бывшая въ уніи и уцѣлѣвшая въ православіи среди продолжительныхъ и страшныхъ гоненій всякаго рода. Здѣсь были братство, школа и типографія, ратовавшія за Русскую вѣру.

*) Это православное Свято-духовское братство, нынѣ возстановленное, получило въ прошломъ году въ даръ отъ главнаго начальника того края, генералъ-адъютанта Александра Львовича Потапова, икону св. Димитрія Ростовскаго. По этому, поводу въ Р. Архивѣ 1872 г. (стр. 2044), г Невѣдомцевъ выразилъ генеалогическое недоумѣніе о родствѣ между Грохольскими и Потаповыми. Нынѣ недоумѣніе это разъяснено самимъ А. Л. Потаповымъ (въ Р. Старинѣ 1872 г., стр. 698): оказывается, что не мать его, а бабушка, ур. княжна Т. В. Шаховская, находилась въ замужествѣ за П. М. Грохольскимъ. *П. Б.*

Борьба православныхъ съ уніею полна живаго драматическаго интереса. Виленское православное мѣщанство, зажиточное и многочисленное (теперь нѣтъ его и слѣда), объединяясь съ низшими членами духовенства въ одну силу, съ героическимъ мужествомъ отстаивало драгоцѣнное свое достояніе—вѣру, противъ страшнаго и могущественнаго врага, въ лицѣ іезуитовъ, королей, магнатовъ и своихъ же отступниковъ. Проповѣдники наши громятъ унію „на ратушахъ, при рынкѣ, по дорогамъ, по срединѣ церкви святой", мѣстныя Славянскія типографіи усердно печатаютъ книги и брошюры въ защиту православія, возникаетъ жаркая полемика, братства сносятся одно съ другими посланіями, просьбы, рыданія, вопли отчаянія—это борьба дѣтей за любимую мать, которую хищные враги уводятъ въ неволю. Много свѣтлыхъ энергическихъ личностей выступаетъ на сцену. До какого возмущенія доводила унія народъ, можно, отчасти, видѣть изъ слѣдующаго случая: въ 1609 году былъ обращенъ въ унію древній православный храмъ—Пречистенскій. Митрополитъ Ипатій Потѣй торжественно служилъ по этому поводу молебенъ и впервыя упомянулъ имя папы. Это возмутило народъ и, когда Потѣй выходилъ изъ храма, на него напалъ одинъ мѣщанинъ, Иванъ Тупека, и саблею отрубилъ ему два пальца на лѣвой рукѣ. Тупека былъ казненъ.

Здѣсь же, въ Вильнѣ, началъ свою дѣятельность извѣстный отступникъ, излюбленное чадо іезуитовъ, Іосафатъ Кунцевичъ, прозванный за свою ненависть къ православнымъ и за насильное ихъ обращеніе въ унію „душехватомъ". Впослѣдствіи, въ 1623 году, онъ убитъ былъ въ Витебскѣ

народомъ, доведеннымъ его дѣяніями до неистовства.

Но тщетны были всѣ усилія православныхъ. Зло восторжествовало. Православные нигдѣ не находили суда на злодѣйства и беззаконія своихъ враговъ. Дерзкое насиліе грабило церкви и одну за другою обращало въ унію, такъ что въ 1610 году изъ 20-ти прежде-бывшихъ въ Вильнѣ православныхъ церквей (нѣкоторые мѣстные изслѣдователи старины насчитываютъ ихъ даже до 36) осталась только одна—церковь Св. Духа! *).

Но помимо этой борьбы, столь намъ близкой и кровной, въ это время въ религіозной, политической и гражданской жизни города Вильны, а съ нею и Литвы, играютъ важную роль и другіе элементы. Сюда проникаетъ ученіе Лютера и дѣлаетъ быстрыя завоеванія, являются кальвинисты, іезуиты смѣло ведутъ борьбу противъ всѣхъ, постоянно богатѣя и укрѣпляясь. Съ другой стороны, магнаты, надменные громадными своими сокровищами и вольностію, враждуютъ между собою и спорятъ съ королемъ, предаваясь въ частной жизни безграничному разгулу и удовлетворенію самыхъ оригинальныхъ прихотей; многочисленная, буйная и своевольная шляхта пьянствуетъ, кричитъ и дерется; а тамъ, внизу, на самомъ днѣ, копошится въ вѣчной работѣ сельскій людъ, загнанный и забитый, сжатый тройными тисками ксендзовъ, панства и еврейства, ничего кромѣ пана и побоевъ не зная, ни о чемъ кромѣ куска хлѣба не помышляя.

*) Къ этимъ бѣдствіямъ присоединился страшный пожаръ, опустошившій почти весь городъ. Съ 1610 годомъ, древній Русскій періодъ исторіи г. Вильны можно считать оконченнымъ, начинается новый—Польскій.

Пять съ половиною вѣковъ существуетъ Вильна, и чуть ли не съ перваго дня своего основанія стала она театромъ борьбы разнообразныхъ элементовъ. Спрашиваемъ: много ли у насъ городовъ, на долю которыхъ приходилось бы рѣшать столько трудныхъ задачъ и историческая жизнь которыхъ была бы исполнена такого потрясающаго интереса? Вильна, Литва и весь западный край вообще—это сокровищницы для нашей науки и литературы, почти нами не тронутыя. Историкъ, этнографъ и статистикъ, поэтъ, романистъ и драматическій писатель—каждый найдетъ здѣсь для себя богатое содержаніе. Прибавимъ: историческая живопись, жанръ и пейзажъ, также ждутъ нашихъ художниковъ.

Заключимъ глубокою благодарностію уважаемому издателю „Памятниковъ", не перестающему знакомить общество съ дорогимъ для насъ западнымъ краемъ. Можемъ порадовать друзей этого края извѣстіемъ, что для VI выпуска „Памятниковъ" рисунки и текстъ уже готовы и появятся въ текущемъ году. Въ этомъ выпускѣ, между прочимъ, будетъ помѣщено окончаніе прекраснаго труда г. Васильевскаго.

*

ИЗЪ НАШЕЙ УЧЕБНО-ИСТОРИЧЕСКОЙ ЛИТЕРАТУРЫ.

Элементарный курсъ Всеобщей и Русской исторіи. И. Беллярминова. Изданіе второе, исправленное и дополненное. С. Петербургъ. 1873, Мал. 8°. 121 и 188 стр. Цѣна одинъ рубль.

„Цѣль элементарнаго курса (говоритъ г. Беллярминовъ въ предисловіи къ первому изданію своей книги) прежде всего воспитательная. Ему,

во первыхъ, довлѣетъ еще въ отроческомъ возрастѣ пробудить любовь къ великому въ исторіи и удивленіе къ замѣчательнымъ историческимъ дѣятелямъ, что конечно легче можетъ быть достигнуто при изложеніи отрывочномъ, когда вниманіе учащихся не будетъ развлекаемо разсказами о событіяхъ и личностяхъ второстепенныхъ; во вторыхъ краткими и вразумительными разсказами онъ долженъ развить нравственное чувство, воспитать стремленіе къ гражданскимъ доблестямъ и любовь къ родинѣ. Но вмѣстѣ съ симъ можетъ быть достигнута и цѣль чисто учебная, ибо учащіеся ознакомятся съ главными историческими элементами и твердо усвоятъ событія, около которыхъ легко сосредоточится содержаніе систематическаго курса; слѣдовательно изученіе послѣдняго будетъ значительно облегчено".

Посмотримъ теперь, на сколько книга г. Беллярминова въ дѣйствительности отвѣчаетъ своимъ задачамъ, т. е. на сколько она способна пробудить любовь къ великому, стремленіе къ гражданскимъ доблестямъ и проч.

Начнемъ съ изложенія.

Давно не приходилось намъ читать книгу, составленную такъ небрежно, съ такимъ явнымъ недостаткомъ научной и литературной подготовки. Напрасно вы будете искать здѣсь сколько нибудь толковаго разсказа и сколько нибудь искусной группировки частей. Вы не найдете даже чистаго Русскаго языка. Рѣдкая страница не украшена фразами и оборотами въ родѣ слѣдующихъ: „Какъ ни *насиловалъ Авинянинъ свои изящные вкусы*, онъ впалъ въ тоску по родинѣ" (39). „Софисты усердно распространяли молву, *что будто* Сократъ не вѣритъ въ боговъ" (42). „Евпатій и всѣ остальные *погибли поражая*" (23). Русскіе „остановились на *высотахъ Непрядвы*" (35). Поляки при Сигизмундѣ III не оставляли мысли Баторія *уронить Россію*" (95). „Гермогенъ, мужъ *высокій умомъ*" (96). „Валленштейнъ *сдѣлалъ кличъ*" (105). „Русскіе превзошли своихъ учителей, *разорвали войско* Карла и разбили его по частямъ" (123). „Ломоносовъ въ тоже время былъ *богатъ и врагами*" (135). „Фридрихъ сдѣлался героемъ даже и для тѣхъ Нѣмцевъ, которые прежде были *чужки къ чести своей націи*" (145). „Екатерина читала христіанскихъ писателей, особенно *Французскихъ, временъ* Людовика XIV" (159), и пр. и пр.

Что̀ означаетъ, напримѣръ, слѣдующая фраза, приведенная въ разсказѣ объ Авраамѣ: „Въ этой странѣ, особенно по большимъ городамъ, идолопоклонство имѣло такія формы, что могло привлекать къ себѣ только развращенныхъ людей"? Что это за *формы*, авторъ не объясняетъ; ученики могли-бы потеряться въ догадкахъ; но къ счастію г. Беллярминовъ о нихъ позаботился; въ предисловіи своемъ онъ говоритъ: „желательно, чтобы тамъ, гдѣ сіе руководство будетъ введено въ употребленіе, преподаваніе ограничилось лишь разъясненіемъ самаго текста учебника". И такъ на обязанности преподавателя лежитъ разъясненіе загадочныхъ формъ, на которыя указываетъ г. Беллярминовъ. Но признаемся, мы сами теряемся въ догадкахъ на счетъ этихъ формъ. Не подразумѣваются ли подъ ними Содомскіе грѣхи, такъ какъ далѣе упоминаются Содомъ и Гоморра?.

Авторъ очевидно дѣлаетъ попытку въ центрѣ древней исторіи помѣстить Евреевъ и въ связи съ ними изобра-

зить исторію другихъ народовъ. Поэтому за исходный пунктъ онъ беретъ Вавилонское столпотвореніе, и повѣствованіе свое начинаетъ довольно запутаннымъ отрывкомъ о Семитахъ, Хамитахъ и Іафетидахъ.

Особенно заслуживаютъ вниманія пріемы, посредствомъ которыхъ другіе народы приводятся въ связь съ Евреями. Напримѣръ, Египтяне: „Задолго до переселенія Авраама въ Ханаанъ, Египетъ составлялъ уже могущественное государство" (2). Ассиріяне: „Ниневія имѣла до того громадные размѣры, что пророкъ Іона шелъ по ней три дня" (7). Греки: „Когда у Евреевъ жилъ Сампсонъ, въ Греціи дѣйствовали два героя, Геркулесъ и Тезей". (При второмъ изданіи это оригинальное сопоставленіе почему-то опущено). Римляне: „Римъ возникъ еще въ то время, когда въ Іудеѣ жилъ пророкъ Ісаія" (50).

Въ предисловіи своемъ г. Беллярминовъ заявляетъ, что онъ „останавливался лишь на свѣтлыхъ сторонахъ крупныхъ историческихъ дѣятелей и излагаемыхъ событій и отдалъ предпочтеніе разсказамъ изъ Древней и Отечественной исторіи". Во первыхъ, уже самые законы исторической перспективы требуютъ хотя нѣсколько тѣни, чтобы выдвинуть впередъ свѣтлыя стороны. А во вторыхъ, изложеніе г. Беллярминова не имѣетъ никакого отношенія съ его заявленіемъ: крупныя и мелкія личности, великія и ничтожныя событія такъ перемѣшаны въ его книгѣ, что рѣшительно нельзя понять, какому плану онъ слѣдовалъ и, наконецъ, былъ ли у него хотя какой нибудь планъ?

Съ одной стороны въ его книгѣ нѣтъ очерка такой доблестной личности какъ Эпаминондъ, не упомянуто о Лициніевыхъ законахъ, нѣтъ Марія и Суллы, нѣтъ Римскихъ Императоровъ послѣ Августа, и т. п.; но съ другой стороны авторъ, который по его словамъ такъ стремится къ наиболѣе свѣтлымъ сторонамъ, подробно передаетъ не совсѣмъ педагогичный разсказъ о томъ, какъ Гарпагъ за обѣдомъ у Астіага съѣлъ собственнаго сына; далѣе, приводятся разсказы о смерти Крезова сына Атиса на охотѣ, о перепелѣ Алкивіада и многія другія повѣствованія, совершенно ненужныя для элементарнаго курса. На мѣсто Римской имперіи г. Беллярминовъ ставитъ нѣкоторые отрывочные и безсвязные разсказы о гоненіяхъ на христіанъ, о происхожденіи монашества, объ отцахъ церкви. Законоучитель, на обязанности котораго собственно лежитъ преподаваніе *церковной* исторіи, чтобы пополнить пробѣлы въ свѣдѣніяхъ учениковъ, конечно долженъ будетъ войти въ область исторіи *гражданской* и дать имъ нѣкоторое понятіе о Римской имперіи, а безъ этого имъ будетъ несовсѣмъ понятна и самая исторія христіанства.

Вообще, что касается до *отрывочнаго* (т. е. безсвязнаго) *изложенія*, которое между прочимъ имѣлъ въ виду г. Беллярминовъ, то надобно отдать ему справедливость: онъ вполнѣ достигъ этой якобы *воспитательной* цѣли. (Къ довершенію запутанности онъ, при второмъ изданіи, еще ввелъ троякій шрифтъ въ книгу, назначенную для младшаго возраста!). Какъ книга г. Беллярминова нес купится на многіе излишніе для элементарнаго курса эпизоды; такъ изобилуетъ она и собственными именами, въ родѣ Спартанца Алькандра, Аѳинянина Антіоха, Римлянъ Оппія, Квинція Цезона, и т. п., которыя безъ всякой надобности должны обременять юную память.

Очерки Средней и Новой исторіи представляютъ такое же сбивчивое понятіе объ элементарномъ курсѣ и отличаются такимъ же безпорядочнымъ изложеніемъ, какъ и Древняя исторія. Такъ въ книгѣ нѣтъ ни Англіи, ни Франціи XVII и XVIII вв. (не упоминаются и такія имена, какъ Ришилье и Кромвель); за то есть разсказы о происхожденіи квакеровъ, о смерти Георгія Птолемаидскаго и т. п.

Отечественная исторія, на которую авторъ, по его словамъ, обратилъ особое вниманіе, точно также обремене на излишними легендами, анекдотами, замѣчаніями и собственными именами, при отсутствіи многихъ важныхъ лицъ и событій. Мы полагаемъ, что, начиная съ Іоанна Калиты или по крайней мѣрѣ съ Дмитрія Донскаго, каждый Русскій государь долженъ быть извѣстенъ учащемуся юношеству, а слѣдовательно его царствованіе по возможности должно быть оттѣнено какимъ либо событіемъ. Но въ книгѣ г. Беллярминова нѣтъ княженій Василія Дмитріевича, Василія Темнаго, Василія Ивановича, Θедора Ивановича. Даже отсутствуютъ первые Романовы: Михаилъ Θеодоровичъ упоминается только по поводу своего избранія, Алексѣй Михайловичъ по поводу Богдана Хмельницкаго; а имени Θеодора Алексѣевича нѣтъ совсѣмъ. Послѣ Петра Великаго опущена вся исторія Россіи до Екатерины II. Вмѣсто этой исторіи приведено описаніе цѣлаго ряда битвъ (при Гросъ-Эгерсдорфѣ, Росбахѣ, Лейтенѣ, Цорндорфѣ, Кунерсдорфѣ), съ подробностями Богъ знаетъ откуда заимствованными и удивительнымъ образомъ разсказанными. Кромѣ того изложена біографія Ломоносова въ такомъ объемѣ (болѣе 9 страницъ), который никоимъ образомъ не согласуется съ элементарнымъ курсомъ. При этомъ ученики должны будутъ заучить на ряду съ голыми именами Шувалова, Θеофана Прокоповича, Разумовскаго, Воронцова еще имена Шубина, Тредьяковскаго, Шумахера, Штелина, Рихмана, заучить сонъ Ломоносова, заведеніе мозаичной фабрики, производство его въ члены Стокгольмской и Болонской академій и пр. (Въ первомъ изданіи не было Ломоносова; за то тамъ была совершенно ненужная біографія Скандербега, занимавшая 5 страницъ). Имя Павла Петровича упоминается мимоходомъ, по поводу экспедиціи Суворова въ Италію. Вообще при выборѣ лицъ и подробностей у г. Беллярминова господствуютъ очевидный произволъ и случайность. Такъ въ разсказѣ объ Отечественной войнѣ у него рядомъ съ Кутузовымъ и Барклаемъ стоитъ имя не Багратіона, а старостихи Василисы.

Ко всѣмъ упомянутымъ качествамъ присоединяется еще замѣчательное количество промаховъ, ошибокъ и фактовъ собственнаго измышленія въ книгѣ, назначенной для школьнаго изученія! Не будемъ останавливаться на другихъ отдѣлахъ; для образца приведемъ только нѣкоторые примѣры изъ исторіи Отечественной.

1. Въ память спасенія Константинополя отъ нападенія Руси „была сосоставлена благодарственная пѣснь: Взбранной воеводѣ побѣдительная (*Покровъ Пресв. Богородицы*)“ (113) Очевидно, г. Беллярминовъ и не подозрѣваетъ, что праздникъ Покрова Богородицы былъ установленъ позднѣе упомянутой благодарственной пѣсни и совсѣмъ по другому случаю: въ память избавленія Константинополя отъ Сарацинъ.

2. „Крещеніе (Ольги) было совершено въ храмѣ св. Софіи“ (115). Са-

мое крещеніе Ольги въ Царьградѣ еще вопросъ нерѣшенный; откуда же г. Беллярминовъ взялъ такое положительное извѣстіе, что она была крещена въ храмѣ св. Софіи?

3. „А на лугу возлѣ Кіева стоялъ истуканъ Волоса, кругомъ котораго паслись стада" (118). Эта идиллія свидѣтельствуетъ только объ изобрѣтательности автора.

4. „Царь думалъ вынудить Казанцевъ къ сдачѣ жаждою и велѣлъ перенять рѣку Казанку" (78). Конечно г. Беллярминову совсѣмъ неизвѣстно положеніе города Казани; о томъ, чтобы перенять рѣку Казанку, не было, да и не могло быть, рѣчи.

5. „Поводъ къ началу преслѣдованій (бояръ) подало бѣгство въ Литву князя Курбскаго" (82). Извѣстно, что бѣгство Курбскаго было не поводомъ, а слѣдствіемъ преслѣдованій.

6. „Опричники давали клятву служить только одному государю, *грызть* его недруговъ и *выметать* изъ Русской земли измѣну" (83). Въ первый разъ слышимъ о такой клятвѣ.

7. „Іоаннъ и опричнина одѣты въ черныя рясы и стоятъ въ храмѣ въ тафьяхъ (высокія монашескія шапки") (84). Тафья нисколько не означаетъ высокой монашеской шапки.

8. „*Происхожденіе Ермака*. Дѣдъ его былъ Владимірскій крестьянинъ и занимался извозомъ, а по временамъ возилъ по Муромскимъ лѣсамъ разбойниковъ. Отецъ Ермака Тимофей переселился на рѣку Чусовую въ имѣніе купцовъ Строгановыхъ" (89). Этотъ цѣлый параграфъ, посвященный происхожденію Ермака, составляетъ замѣчательное открытіе въ Русской исторіи. Жаль только, что не указанъ его источникъ. Не заимствованъ ли онъ изъ какого либо плохаго историческаго романа, которыми мы изобиловали въ 30-хъ и 40-хъ годахъ?

9. „Бояре Московскіе, *запугиваемые* шайкою втораго самозванца, стоявшею также у Москвы, присягнули Владиславу" (95). Во первыхъ обращаемъ вниманіе на эту нескладную фразу; а во вторыхъ второй самозванецъ не стоялъ у Москвы въ то время, когда была сдѣлана присяга Владиславу.

10. „Одинъ изъ предковъ князя получилъ по наслѣдству городъ Погорань, страдавшій часто отъ пожаровъ, отъ чего родъ его сталъ называться Пожарскимъ". „Больной князь лежалъ въ постели, когда пришелъ къ нему Мининъ. Не зная о цѣли прихода простаго мясника-торговца, Пожарскій принялъ его сначала сдержанно; но когда Мининъ съ воодушевленіемъ заговорилъ о страданіяхъ Русской земли, больной приподнялся на руку и съ горячимъ участіемъ слушалъ умныя рѣчи Минина. Мининъ умолялъ князя стать во главѣ предполагаемаго ополченія. Въ знакъ своего согласія на общее дѣло родовитый князь подалъ руку торговцу" (99). Города Погарани не было, а есть городокъ Погаръ. Слѣдующія затѣмъ подробности, а равно и самый стиль, вѣроятно заимствованы также изъ историческаго романа.

11. При вступленіи въ Москву, освобожденную отъ Поляковъ, „слезы радости появились на глазахъ воиновъ, и они вмѣстѣ съ духовенствомъ запѣли: Тебе Бога хвалимъ" (101). Латинская пѣснь Te Deum laudamus въ Греческой церкви не употреблялась, и у насъ ея не было до XVIII вѣка. Если не ошибаемся, она была переведена Яворскимъ и въ первый разъ пропѣта въ благодарность за Полтавскую побѣду.

12. „Вступивъ въ 1689 году на престолъ", и пр. (166). Извѣстно, что Петръ вступилъ на престолъ въ 1682 г.

13. „Изумленный Кистъ сталъ извиняться, ибо хижина его состояла только изъ одной комнаты и чулана; но Петръ настоялъ, занялъ горницу, а хозяева помѣстились въ чуланѣ" (118). Очевидно г. Беллярминовъ не посѣтилъ Московской политехнической выставки; иначе онъ измѣнилъ бы свое личное мнѣніе о Саардамскомъ помѣщеніи Петра Великаго.

14. „Петръ не вытерпѣлъ, сѣлъ на Голландскій торговый корабль и проводилъ его 300 верстъ отъ берега" (116). А на чемъже онъ воротился?

15. „Стараясь открыть, отчего происходитъ громъ и молнія, онъ едва однажды не лишился жизни; товарища его и друга профессора Рихмана убило громомъ на мѣстѣ. Ломоносовъ спасся лишь потому, что его въ это время позвали обѣдать" (134). Громъ и Рихманъ тутъ приплетены безъ всякой надобности, и въ добавокъ все въ этой подробности перепутано. Во первыхъ, Ломоносовъ занимался не вопросомъ о происхожденіи грома и молніи, а громоотводнымъ приборомъ; во вторыхъ, онъ выдержалъ страшный громовой ударъ, держась рукою за этотъ приборъ, и потомъ уже пошелъ обѣдать; въ третьихъ, Рихманъ въ эту минуту не находился подлѣ Ломоносова, а убитъ былъ въ другомъ мѣстѣ.

16. „*Каждый разъ*, когда вѣсили отправляемое въ уплату контрибуціи золото, Французскіе офицеры клали на вѣсы свои шпаги" (176). Откуда это курьёзное извѣстіе?

Не желаемъ утомлять вниманіе читателя дальнѣйшими выписками, да и не имѣемъ охоты заниматься исправленіемъ книги г. Беллярминова. Не забудемъ, что здѣсь идетъ рѣчь о второмъ, *исправленномъ* изданіи. Сличая его съ первымъ, мы нашли, что дѣйствительно г. Беллярминовъ успѣлъ уничтожить порядочное количество весьма неблаговидныхъ промаховъ и ошибокъ; но увы! это только незначительная доля оставшагося запаса. Если кто усумнится, то мы, пожалуй, приведемъ еще многіе образцы.

Надобно было имѣть много отваги и рѣшимости, чтобы съ такими скудными средствами явиться передъ судомъ публики и выступить на учебно-литературное поприще подъ предлогомъ высокой задачи: пробудить любовь къ великому въ исторіи и воспитать стремленіе къ гражданскимъ доблестямъ. *Преподаватель исторіи.*

ОБЪ ИЗДАНІИ ВЪ СВѢТЪ ПОЛНАГО СОБРАНІЯ ПИСЕМЪ И РУКОПИСЕЙ ПЕТРА ВЕЛИКАГО.

Мы еще въ долгу передъ читателями Русскаго Архива, не помѣстивъ до сихъ поръ въ нашемъ изданіи извѣстія о величавомъ исторіографическомъ предпріятіи, которое возникло по поводу истекшаго въ прошломъ году двухсотлѣтія со дня рожденія Петра Великаго и которое должно будетъ лечь въ основу точному изученію Русской новой исторіи и послужить къ вѣчной славѣ нынѣшняго царствованія, разливающаго свѣтъ не только въ темные углы современнаго быта, но и въ загадочную и доселѣ мало-изслѣдованную глубину прошедшей Русской жизни. Вотъ это извѣстіе.

Государь Императоръ, по всеподданнѣйшему докладу министра народнаго просвѣщенія, высочайше повелѣть соизволилъ: собрать и издать въ свѣтъ все написанное Петромъ Великимъ, какъ-то: его собственноручныя или только имъ подписанныя письма, резолюціи, наставленія, за-

мѣтки, поправки въ сочиненіяхъ и переводахъ разныхъ лицъ, и т. п. При этомъ Его Императорскому Величеству благоугодно было возложить исполненіе этого дѣла непосредственно на министерство народнаго просвѣщенія.

Въ государственныхъ и правительственныхъ архивахъ хранится значительное число писемъ и бумагъ великаго монарха, не мало также ихъ находится, и притомъ весьма важныхъ по содержанію, въ фамильныхъ архивахъ и въ рукахъ частныхъ лицъ. Озабочиваясь исполненіемъ высочайшей воли, министерство народнаго просвѣщенія имѣетъ честь обратиться съ покорнѣйшею просьбою ко всѣмъ лицамъ, владѣющимъ подлинными письмами или какими-либо другими бумагами Петра Великаго, оказать содѣйствіе этому дѣлу сообщеніемъ таковыхъ, были ли они уже напечатаны или нѣтъ, для снятія съ нихъ копій, адресуя посылки прямо на имя *министра народнаго просвѣщенія*.

Лица иногородныя, затрудняющіяся пересылкою бумагъ отъ себя, благоволятъ доставлять таковыя мѣстнымъ начальникамъ губерній. Со стороны министерства внутреннихъ дѣлъ сдѣлано распоряженіе, чтобъ послѣдніе препровождали ихъ, за казенною печатью, въ высочайше учрежденную при министерствѣ народнаго просвѣщенія коммиссію для изданія въ свѣтъ бумагъ Петра Великаго.

Память о державномъ преобразователѣ Россіи дорогà для каждаго Русскаго, гордящагося славою и величіемъ родины, а потому настоящій вызовъ встрѣтитъ, можно надѣяться, полное сочувствіе со стороны лицъ, которыя владѣютъ письмами и бумагами Петра Великаго и которыя, не замедливъ на него отозваться ихъ присылкою, дадутъ, такимъ образомъ, возможность изъ совокупности всего, начертаннаго Петромъ Великимъ, воссоздать живой и свѣтлый образъ того, который не щадилъ себя для возвеличенія Россіи, котораго вся жизнь была посвящена ей на служеніе и который неутомимо, несмотря на множество препятствій, заботился о насажденіи въ ней науки, этой твердой основы государственнаго могущества и благосостоянія.

При этомъ министерство народнаго просвѣщенія считаетъ долгомъ довести до общаго свѣдѣнія, что:

1) Всѣ посылки съ письмами и бумагами Петра Великаго будутъ возвращаться ихъ владѣльцамъ въ полной сохранности и непремѣнно въ срокъ, ими назначенный, а въ случаѣ еслибъ срока не было ими опредѣлено, то по прошествіи не болѣе двухъ мѣсяцевъ отъ дня полученія бумагъ, а по возможности и ранѣе.

2) Въ легендахъ къ присланнымъ частными лицами письмамъ и бумагамъ Петра Великаго или въ другомъ мѣстѣ, смотря по удобству, будутъ означены лица, ихъ доставившія.

3) Всѣ лица, приславшія для напечатанія письма и бумаги Петра Великаго, получатъ именной экземпляръ предпринимаемаго изданія, на память того, что̀ они принимали живое участіе въ дѣлѣ, несомнѣнно важномъ для Отечественной исторіи.

4) О результатахъ настоящаго вызова будетъ ежетретно помѣщаться въ газетахъ краткій отчетъ.

Это великое дѣло, на ряду съ твердыми началами, положенными въ основу Русскаго воспитанія, упрочиваетъ за нынѣшнимъ министерствомъ народнаго просвѣщенія великую благодарность потомства. *П. Б.*



РУССКІЙ АРХИВЪ

1873

(ОДИНАДЦАТЫЙ ГОДЪ ИЗДАНІЯ.)

ВЫХОДИТЪ ЕЖЕМѢСЯЧНО.

ДВѢНАДЦАТЬ ТЕТРАДЕЙ ГОДОВАГО ИЗДАНІЯ СОСТАВЛЯЮТЪ ДВѢ КНИГИ, СЪ АЗБУЧНЫМЪ ОБЩИМЪ УКАЗАТЕЛЕМЪ ВЪ КОНЦѢ ВТОРОЙ КНИГИ.

Цѣна годовому изданію Русскаго Архива 1873 года, какъ въ Москвѣ и Петербургѣ, съ доставкою на домъ, такъ и съ пересылкою гг. иногороднымъ подписчикамъ

СЕМЬ РУБЛЕЙ.

Желающіе получать Русскій Архивъ въ 1873 году доставляютъ или высылаютъ эти семь рублей, съ приложеніемъ четко написаннаго мѣста своего жительства, *въ Москву: на Берсеневку, въ домъ Московскаго Археологическаго Общества, издателю Русскаго Архива Петру Ивановичу Бартеневу*, или въ Контору Русскаго Архива при *книжномъ магазинѣ И. Г. Соловьева*, на Страстномъ бульварѣ.

Въ С.-Петербургѣ подписка на Русскій Архивъ принимается въ конторѣ Русскаго Архива при книжномъ магазинѣ *А. Ѳ. Базунова*, на Невскомъ проспектѣ.

Заграничные подписчики къ вышепоказанной цѣнѣ прибавляютъ: для Германіи и Бельгіи — **2** р., для Франціи и Англіи — **2** р. **50** к., для Швейцаріи и Италіи — **3** р.

Тетради Русскаго Архива отдѣльно не продаются; но двѣ книги годоваго изданія можно получать отдѣльно, по **4** р., съ пересылкою за каждую книгу.

Русскій Архивъ 1871 и 1872 годовъ (съ полнымъ азбучнымъ указателемъ и Общею Росписью статей Русскаго Архива за 1863—1872 г.) въ полномъ изданіи можно получать по семи рублей за годъ (вмѣстѣ съ пересылкою).

Составитель и издатель Русскаго Архива **Петръ Бартеневъ.**

ГОДЪ ОДИНАДЦАТЫЙ

РУССКІЙ АРХИВЪ

2. 1873.

ИЗДАВАЕМЫЙ

Петромъ Бартеневымъ.

СОДЕРЖАНІЕ.



МОСКВА.

ТИПОГРАФІЯ ГРАЧЕВА И КОМП. У ПРЕЧИСТ. ВОР., Д. ШИЛОВОЙ.

1873.

ОТКРЫТА ПОДПИСКА

НА

РУССКІЙ АРХИВЪ

1873

(ОДИНАДЦАТЫЙ ГОДЪ ИЗДАНІЯ)

ПИСЬМА, БУМАГИ, ВОСПОМИНАНІЯ И ЖИЗНЕОПИСАНІЯ ГЛАВНѢЙШИХЪ ДѢЯТЕЛЕЙ РУССКОЙ МЫСЛИ И РУССКОЙ ЖИЗНИ.—СТАТЬИ ПО РУССКОЙ ИСТОРІИ ВООБЩЕ.—БИБЛІОГРАФИЧЕСКІЯ ЗАМѢТКИ, НЕКРОЛОГИ, КНИЖНЫЯ ВѢСТИ, ИСТОРИЧЕСКІЕ АНЕКДОТЫ И МЕЛОЧИ.

ВЫХОДИТЪ ЕЖЕМѢСЯЧНО.

Цѣна годовому изданію Русскаго Архива 1873 года, какъ въ Москвѣ и Петербургѣ, съ доставкою на домъ, такъ и съ пересылкою гг. иногороднымъ подписчикамъ

СЕМЬ РУБЛЕЙ.

Желающіе получать Русскій Архивъ въ 1873 году доставляютъ или высылаютъ эти **семь** рублей, съ приложеніемъ четко написаннаго мѣста своего жительства, въ Москву на Мясницкой № 7-й, или на Берсеневку, въ домъ Московскаго Археологическаго Общества, издателю Русскаго Архива Петру Ивановичу Бартеневу; можно подписываться также въ книжномъ магазинѣ И. Г. Соловьева, на Страстномъ бульварѣ.

Въ С.-Петербургѣ подписка на Русскій Архивъ принимается въ книжномъ магазинѣ А. Ѳ. Базунова на Невскомъ.

Тетради Русскаго Архива отдѣльно не продаются.

Заграничные подписчики къ вышепоказанной цѣнѣ прибавляютъ: для Германіи и Бельгіи—2 р., для Франціи и Англіи—2 р. 50 к., для Швейцаріи и Италіи—3 р.

Русскій Архивъ 1871 и 1872 годовъ, въ полномъ изданіи, можно получать по семи рублей за годъ (вмѣстѣ съ пересылкою).

Составитель и издатель Русскаго Архива **Петръ Бартеневъ.**

КНЯЗЬ ГРИГОРІЙ ГРИГОРЬЕВИЧЬ ОРЛОВЪ.

(1734—1783)

.....Орелъ изъ стаи той высокой,
Котора въ воздухѣ плыла,
Впреди Минервы свѣтлоокой,
Когда она съ Олимпа шла.

Державинъ.

I.

Великое событіе 28 Іюня 1762 года окончилось, по свидѣтельству иностранца-очевидца, менѣе чѣмъ въ два часа; оно не стóило ни одной капли крови и обошлось безъ всякихъ насилій. Всѣ были такъ спокойны, какъ будто не происходило ничего чрезвычайнаго [1]). А между тѣмъ, въ этотъ приснопамятный день совершился важнѣйшій государственный переворотъ: единственный внукъ Петра Великаго, Петръ Ѳедоровичъ уступилъ Всероссійскій престолъ супругѣ своей Екатеринѣ Второй.

Коренной, государственный переворотъ, исполненный безъ кровопролитія междоусобнаго!... Изумленный иностранецъ, не находя соотвѣтствующаго названія этому странному явленію, не встрѣчавшемуся въ лѣтописяхъ феодальной Европы, обозвалъ его, по привычкѣ, *революціей* [2]). Другіе прибавляли къ этому чуждому для насъ слову разныя прилагательныя: *придворная, солдатская* и тѣмъ еще дальше отходили отъ истины. Событіе 28 Іюня ни въ какомъ случаѣ не можетъ быть названо революціей, да еще придворною, или солдатскою. Оно совершилось почти внезапно, именно потому, что было вызвано не прихотью какой либо одной партіи, но требованіемъ всѣхъ главнѣйшихъ дѣятелей тогдашней Русской жизни, оскорбленныхъ неуваженіемъ къ отечеству, явнымъ презрѣніемъ къ господствующей церкви и къ обычаямъ страны. Правда, переворотъ совершенъ войсками гвардіи; но вспомнимъ, что въ то время гвардія представляла собою цвѣтъ страны: самые солдаты были изъ дворянскаго сословія, и гвардія была до извѣстной степени настоящею представительницею Россіи.

---

[1]) Депеша Англійскаго посланника въ Спб. Кейта, отъ 8 Іюля 1762 г. (La cour de Russie, Berlin, 1860, стр. 230). О значеніи этого дня, въ столѣтнюю годовщину его, напомнилъ М. Н. Лонгиновъ въ Московскихъ Вѣдомостяхъ 1862, № 241-й.

[2]) Въ Архивѣ Князя Воронцова сохранилась пріобрѣтенная графомъ Александромъ Романовичемъ изъ Франціи рукопись извѣстнаго сочиненія Рюльера о событіи 28 Іюня, съ собственноручными на поляхъ замѣтками Людовика XVI-го: все совершившееся въ тотъ незабвенный день представлялось Французскому королю какою-то невозможною сказкою. *П. Б.*

Заря новаго, блестящаго Екатерининскаго царствованія ярко освѣтила цѣлую дружину пособниковъ знаменитаго предпріятія, и впереди всѣхъ красовались колоссальныя фигуры братьевъ Орловыхъ, истыхъ Русскихъ богатырей.

Предметомъ настоящаго очерка будетъ только одинъ изъ нихъ, а именно графъ (потомъ князь) Григорій Григорьевичъ Орловъ, скликавшій эту славную дружину патріотовъ и пользовавшійся особливымъ личнымъ расположеніемъ Екатерины въ первые, труднѣйшіе годы ея царствованія. Мы намѣрены сдѣлать по возможности полный сводъ всѣхъ отрывочныхъ свѣдѣній о Г. Г. Орловѣ, разбросанныхъ по разнымъ книгамъ и доселѣ не соединенныхъ въ сколько нибудь цѣльное жизнеописаніе.

I.

Въ дни стрѣлецкихъ бунтовъ сталъ извѣстенъ нѣкто Иванъ Ивановичъ Орловъ [3]). Этотъ храбрый стрѣлецъ былъ помилованъ, въ 1698 г., Петромъ Великимъ за героическое спокойствіе, съ которымъ онъ шелъ на смертную казнь. Иванъ Орловъ отблагодарилъ великодушнаго царя честной службой своего сына Григорія. Григорій Ивановичъ Орловъ, дослужившійся до генералъ-маіорскаго чина, управлялъ, впослѣдствіи, Новгородскою губерніею «съ общею отъ всѣхъ похвалою» [4]). Онъ участвовалъ почти во всѣхъ Петровыхъ войнахъ, и въ воздаяніе его отмѣнной храбрости Императоръ собственноручно возложилъ на него свой портретъ на золотой цѣпи. Свидѣтельницею его благочестія служитъ нынѣ полуразрушенная деревянная церковь въ селѣ Лысыхъ Горахъ (Аткарскаго у. Сарат. губ.), воздвигнутая имъ въ 1745 году вмѣстѣ съ сосѣднимъ помѣщикомъ Бахметевымъ. На 53-мъ году жизни, Григорій Ивановичъ Орловъ сочетался, вторымъ бракомъ, съ шестнадцатилѣтнею дѣвицею Лукерьей Ивановной Зиновьевой (дочерью царскаго стольника Ивана Никитича Зиновьева и его супруги, урожденной княжны Козловской). Отъ этого брака Григорій Ивановичъ Орловъ имѣлъ девять сыновей [5]). Четверо изъ нихъ умерли, вѣроятно, въ раннемъ дѣтствѣ, а пятеро другихъ, именно: Иванъ, Григорій, Алексѣй, Ѳедоръ и Владиміръ, выросли и сложились въ богатырей, которые радовали современниковъ гигантскимъ ростомъ, красотою, веселонравіемъ, мягкосердечіемъ и необыкновенною силою (качествами, сохраняющимися и въ позднѣйшемъ поколѣніи, въ лицахъ, происшедшихъ отъ крови Орловской).

Домашнее воспитаніе дѣтей Григорія Ивановича Орлова, вѣроятно, было ни сколько не хуже и не лучше того, которое обыкновенно получали въ прошломъ вѣкѣ дѣти среднихъ дворянскихъ фамилій. Оно имѣетъ, на наши глаза, великіе недостатки; но въ тоже время у него была и великая выгода: дѣти росли вполнѣ сынами земли своей, съ здравымъ смысломъ въ здравомъ тѣлѣ. Быть можетъ, доброе вліяніе отца, стараго Петровскаго воина, его разсказы о походахъ и битвахъ воспитали въ молодыхъ Орловыхъ безоглядную отвагу и ду-

---

[3]) Родовое помѣстье старинныхъ дворянъ Орловыхъ было село Бѣжецкое, Новогородской области, нынѣ Бѣжецкаго у., Тверской г. *П. Б.*

[4]) Ежемѣсячныя Академическія сочиненія 1764 г. 2-я половина, стр. 238.

[5]) Russische Günstlinge, Tübingen, 1809 стр. 261.—Отецъ и мать братьевъ Орловыхъ похоронены въ Москвѣ близь Никитской въ церкви Егорія что на Всполье.

шевную твердость, которыя примѣчались въ нихъ съ самыхъ раннихъ лѣтъ.

Григорію Григорьевичу Орлову уже исполнилось 15 лѣтъ, когда онъ былъ отвезенъ въ Петербургъ и опредѣленъ въ лучшее тогдашнее учебное заведеніе, Сухопутный Кадетскій Корпусъ. Это случилось въ концѣ 1749 [6]).

Припомнимъ, что въ Февралѣ 1750 г. главнымъ директоромъ Сухопутнаго Кадетскаго Корпуса былъ назначенъ князь Борисъ Григорьевичъ Юсуповъ, девятилѣтнее управленіе котораго (по свидѣтельству историка военно-учебныхъ заведеній г. Мельницкаго) составляло лучшую пору въ исторіи корпуса. Князь Юсуповъ, другъ канцлера Бестужева, горячо взялся за дѣло развитія и образованія ввѣренныхъ ему юношей, можетъ быть, желая тѣмъ угодить императрицѣ, которая именно около этого времени (1750—1751) благоволила къ одному изъ кадетъ Н. А. Бекетову и ласкала его товарищей. Еще до назначенія князя Юсупова, между кадетами завелись театральныя представленія и устроилось *общество любителей Россійской словесности,* гдѣ они читали другъ другу опыты своихъ сочиненій и переводовъ. Не рѣдко являлся къ нимъ и Сумароковъ съ своими стихотвореніями и трагедіями. На святкахъ 1749 г., по возвращеніи Двора изъ Москвы, кадеты сыграли на корпусномъ домашнемъ театрѣ трагедію Сумарокова *Хоревъ* и исполнили ее такъ удачно, что, съ наступленіемъ новаго года, императрица Елизавета Петровна приказала повторить эту піесу у себя во дворцѣ. Послѣ того кадетскіе спектакли устроивались весьма часто, то во дворцѣ, то въ корпусѣ, то наконецъ въ самыхъ внутреннихъ, мало кому доступныхъ, покояхъ дворца. Государыня забавлялась наряжаньемъ актеровъ, заказывала имъ богатѣйшіе костюмы, украшала бриліантами. Придворный случай 18 лѣтняго кадета Бекетова, вѣроятно, производилъ сильное впечатлѣніе на всѣхъ его товарищей. Можетъ быть, кое-что и заронилось тогда въ душу шестнадцатилѣтняго кадета Орлова.

Къ сожалѣнію, не имѣется никакихъ данныхъ, чтобы опредѣлить, какое положеніе занималъ Г. Г. Орловъ среди этихъ увеселеній, бывалъ ли онъ во дворцѣ, участвовалъ-ли въ спектакляхъ, принадлежалъ ли къ обществу Русской словесности? Мы знаемъ только, что онъ оказывалъ особенные успѣхи въ иностранныхъ языкахъ, Нѣмецкомъ и Французскомъ [7]), а по окончаніи курса, былъ выпущенъ офицеромъ въ одинъ изъ армейскихъ пѣхотныхъ полковъ.

Въ Семилѣтнюю войну, которая имѣла (какъ видно по Запискамъ Болотова) столь сильное образовательное вліяніе на Русскую молодежь, нашъ Орловъ участвовалъ въ разныхъ битвахъ и обнаружилъ необыкновенную удаль во время кровопролитнаго сраженія на Цорндорфскихъ поляхъ. Онъ получилъ одну за другою три раны и, не смотря на то, оставался на своемъ мѣстѣ до самаго конца, воодушевляя солдатъ удивительнымъ равнодушіемъ къ ужасамъ кровавой сѣчи.

Цорндорфскимъ сраженіемъ окончилась лѣтняя кампанія 1758 года. Армія расположилась на кантониръ-квартирахъ и нашла свою Капую въ Кёнигсбергѣ. Старинная, важная ре-

[6]) Григорій Григорьевичъ Орловъ родился 6 Октября 1734 (слѣд. былъ на пять съ половиною лѣтъ моложе Екатерины).

[7]) Russische Günstlinge, стр. 261.

зиденція герцоговъ Бранденбургскихъ вдругъ наполнилась необычайнымъ шумомъ пировъ и всевозможныхъ празднествъ. Центромъ веселія и утѣхъ былъ мрачный замокъ герцоговъ, въ которомъ водворился съ многочисленной свитою правитель завоеваннаго Прусскаго королевства, Русскій генералъ-поручикъ, баронъ Николай Андреевичъ Корфъ. Сильный вельможа, родственникъ императрицы [8]), пріѣхалъ въ Кёнигсбергъ «съ превеликой помпою» и зажилъ поцарски, расточая свое огромное жалованье и всѣ доходы отъ многочисленныхъ имѣній [9]).

Послѣ Цорндорфской битвы былъ привезенъ въ Кёнигсбергъ, между прочими плѣнными, молодой, красивый графъ Шверинъ, любимый флигель-адъютантъ Прусскаго короля. Знатному плѣнному предоставили полную свободу и только для вида назначили къ нему двухъ приставовъ, армейскихъ поручиковъ: Григорія Григорьевича Орлова и его двоюроднаго брата Зиновьева [10]). Молодые люди скоро сдружились между собою и помѣстились на одной квартирѣ, какъ разъ противъ замка. Три эти молодца были лучшими танцорами на балахъ, отличались красотою, щегольствомъ и хорошимъ тономъ. Рѣшительно всѣ полюбили ихъ за ласковое и пріятное обхожденіе. Но первымъ любимцемъ общества и душею веселія былъ нашъ Орловъ. Современникъ очевидецъ А. Т. Болотовъ, служившій въ то время секретаремъ при баронѣ Корфѣ, свидѣтельствуетъ, что Орловъ «имѣлъ во всемъ характерѣ своемъ столь много хорошаго и привлекательнаго, что нельзя было его никому не любить»[11]). Балы обыкновенно открывались стариками, которые, «потанцовавъ нѣсколько минаветовъ и польскихъ», усаживались за карты, и затѣмъ дальнѣйшую «дирекцію веселостей» препоручали Орлову. Какъ ни часто давались разныя увеселенія, но расточительному, самолюбивому вельможѣ казалось все мало. Осенью, баронъ Корфъ выписалъ изъ Берлина «цѣлую банду комедіантовъ». Театральныя зрѣлища полюбились веселой Кёнигсбергской молодежи и, по отъѣздѣ комедіантовъ, они задумали устроить свой любительскій спектакль. Орловъ первый подалъ мысль объ этой новой забавѣ и, съ свойственною ему скоростью, предложилъ для перваго опыта трагедію Ломоносова «Демофонтъ», подобралъ дѣйствующихъ лицъ и раздалъ имъ переписанныя роли. По неизвѣстнымъ причинамъ, предпріятію этому не суждено было осуществиться. А. Т. Болотовъ, также привлеченный къ участію въ спектаклѣ, разсказываетъ, что всѣ роли были уже выучены, какъ вдругъ, въ одно утро, прибѣгаетъ къ нему Орловъ и обнимая его, говоритъ: «Знаешь ли,

---

[8]) Баронъ Н. А. Корфъ (1710—1766) былъ женатъ, вторымъ бракомъ, на графинѣ Екатеринѣ Карловнѣ Скавронской, двоюродной сестрѣ императрицы Елисаветы Петровны.

[9]) По разсказамъ покойнаго А. С. Хомякова, Кёнигсбергъ сдѣлался тогда до того Русскимъ городомъ, что императрица Елисавета Петровна нашла даже нужнымъ устроить тамъ монастырь, и для этой цѣли былъ переведенъ въ Кенигсбергъ архимандритъ изъ гор. Данкова. Печатались Славянскія книги въ Кролевцѣ Прусскомъ, и бились талеры съ нашимъ орломъ. Жители (сколько извѣстно по свидѣтельствамъ современниковъ) были довольнѣе Русскимъ, чѣмъ Прусскимъ правленіемъ. *П. Б.*

[10]) По всѣмъ вѣроятіямъ, это былъ старшій братъ извѣстнаго Лейпцигскаго сотоварища Радищева, Василія Николаевича Зиновьева (род. 1754 г.) — *Александръ Николаевичъ Зиновьевъ*, впослѣдствіи каммергеръ, женатый на княжнѣ Евдокіѣ Александровнѣ Долгоруковой.

[11]) Записки А. Т. Болотова Т. I, стр. 840.

Болотенко, мой другъ, какое горе! Вѣдь дѣлу-то нашему не бывать, и оно разрушилось!» Андрей Тимоѳѣевичъ былъ огорченъ этимъ извѣстіемъ. «Ну, что̀ дѣлать, голубчикъ, продолжалъ Орловъ, я самъ о томъ горюю; у меня и у самаго было много выучено; но что̀ дѣлать, произошли обстоятельства и обстоятельства такія, что намъ теперь и помышлять о томъ болѣе уже не можно».

—Ну какія же обстоятельства?

«Ну, какія бы то ни были, мнѣ сказать тебѣ того не можно, а довольно, что дѣло кончилось, и ему не бывать никогда».

Обстоятельства, погубившія Кёнигсбергскій домашній спектакль при самомъ его зачаткѣ, такъ и остались неизвѣстными Болотову, не смотря на его упорныя домогательства вывѣдать отъ Орлова эту тайну.

Изъ всѣхъ Кёнигсбергскихъ увеселеній наибольшимъ великолѣпіемъ отличались общенародные маскарады въ роскошныхъ залахъ «опернаго дома». На первый же маскарадъ собралось нѣсколько сотъ масокъ, и въ этой пестрой толпѣ рѣзко отличались два Араба-невольника, плотно обтянутые чернымъ бархатомъ и скованные другъ съ другомъ жестяными цѣпями. Всѣ присутствовавшіе не могли налюбоваться на эти двѣ стройныя фигуры братьевъ-красавцевъ: Орлова и Зиновьева. Въ другой разъ Орловъ былъ одѣтъ въ костюмъ древняго Римскаго сенатора и былъ такъ хорошъ, что товарищи, любуясь на него, говорили: «Только бы тебѣ, братецъ, быть большимъ бояриномъ и господиномъ» [12]).

Замѣчаніе товарищей Орлова оказалось пророческимъ предсказаніемъ.

[12]) Записки Болотова.

Въ 1759 году Орлова уже не было въ Кёнигсбергѣ. Онъ былъ отправленъ въ Петербургъ, вмѣстѣ съ графомъ Шверинымъ, въ качествѣ его пристава. Графъ Шверинъ, вызванный въ Петербургъ самою императрицею, былъ помѣщенъ въ роскошныхъ палатахъ графа Строганова, у Полицейскаго моста [13]), а Григорій Григорьевичъ Орловъ занялъ небольшой домикъ придворнаго банкира Кнутсена, на углу Большой Морской и Невскаго проспекта. Такимъ образомъ, Кёнигсбергскихъ пріятелей раздѣлялъ только императорскій зимній дворецъ, занимавшій въ то время все пространство на Невскомъ проспектѣ между Полицейскимъ мостомъ и Большою Морскою улицею [14]).

Командировка въ Петербургъ не могла быть непріятна Орлову. Послѣ долгой разлуки, онъ увидѣлся, наконецъ, съ своими братьями, изъ которыхъ одни уже служили въ гвардейскихъ полкахъ, а другіе учились еще въ корпусѣ. Кромѣ того, въ Петербургѣ проживали весьма близкіе его родственники, черезъ посредство которыхъ онъ могъ свободно войдти въ лучшее Петербургское общество и даже воспользоваться нѣкоторыми преимуществами по службѣ. Двоюродная сестра Орловыхъ, Анисья Никитишна Протасова [15]) пользовалась всеобщимъ уваженіемъ и едва-ли не была вхожа

[13]) Нынѣ домъ этотъ принадлежитъ графинѣ Натальѣ Павловнѣ Строгановой.

[14]) Дворецъ этотъ впослѣдствіи перешелъ въ частное владѣніе, принадлежалъ князю Алексѣю Борис. Куракину, потомъ Косиковскому, за тѣмъ Котоминымъ.

[15]) Анисья Никитишна (1721—1775), дочь роднаго дяди Орловыхъ, Никиты Ивановича Орлова, была замужемъ за сенаторомъ Степаномъ Ѳедоровичемъ Протасовымъ. Ея дочь Анна Степановна (1745—1826), впослѣдствіи графиня Протасова, была довѣренною фрейлиной Екатерины II-й.

во дворецъ. Вѣроятно не безъ ея содѣйствія устроился самый переводъ Григорія Григорьевича Орлова въ одинъ изъ мѣстныхъ артиллерійскихъ полковъ.

Водворившись въ Петербургѣ, герой нашъ весело отдался всѣмъ удовольствіямъ столичной жизни. Нужно замѣтить, что именно въ это самое время братья Орловы продали незначительное имѣніе, доставшееся имъ послѣ смерти отца и дружно принялись проживать вырученный капиталъ. Безпрестанно появляясь на великосвѣтскихъ балахъ, они въ тоже время были непремѣнными участниками во всѣхъ крупныхъ кутежахъ и ежедневно напоминали о себѣ различными забавами и шалостями. Заводчикомъ всему былъ Григорій Григорьевичъ. Сильная натура его постоянно требовала сильныхъ же ощущеній. Если ему не удавалось попасть на балъ или на кутежъ, онъ отправлялся охотиться на медвѣдя, стараясь встрѣтиться съ нимъ одинъ-на-одинъ. По отзывамъ современниковъ, онъ умѣлъ мастерски расправляться съ страшнымъ звѣремъ. Всѣ Орловы слыли въ народѣ за силачей, и никто въ Петербургѣ не осмѣливался мѣриться съ ними. По преданію, нашелся наконецъ соперникъ и Орловымъ, такой же повѣса и силачь, какъ и они—лейбъ-компанецъ Шванвичъ. Онъ могъ сладить съ каждымъ изъ нихъ порознь, но двое Орловыхъ брали надъ нимъ верхъ. Кому не извѣстенъ анекдотъ о заключенномъ между ними условіи и о дракахъ въ трактирѣ? [16]) Благодаря этому удальству и молодечеству, которыя и въ настоящее время такъ нравятся простому народу, братья Орловы пріобрѣли большую извѣстность въ Петербургѣ и въ короткое время стали любимцами всей гвардіи и народа.

На первыхъ же порахъ своей артиллерійской службы, Г. Г. Орловъ былъ отличёнъ виднымъ назначеніемъ: ему была поручена должность личнаго адъютанта при генералъ-фельдцейгмейстерѣ графѣ Петрѣ Ивановичѣ Шуваловѣ, человѣкѣ, имѣвшемъ тогда великое значеніе, благодаря двоюродному брату своему Ивану Ивановичу. Вслѣдъ за этимъ назначеніемъ, съ Г. Г. Орловымъ случилось приключеніе, само-по себѣ не значительное и по тогдашнему времени весьма обыкновенное, но имѣвшее важное вліяніе на всю послѣдующую его жизнь. Въ особѣ гр. П. И. Шувалова, по свидѣтельству кн. М. М. Щербатова, «сластолюбіе оказало свою побѣду надъ добрыми нравами». Молодой адъютантъ жестоко уязвилъ Ахиллесову пяту своего начальника. Дѣло въ томъ, что Орловъ сошелся весьма близко съ возлюбленною Шувалова—извѣстною красавицею княгинею Еленою Степановною Куракиной. Такъ какъ приключеніе это было сопряжено съ какими-то романическими препятствіями, для устраненія которыхъ потребовалось отъ героя много изобрѣтательности и смѣлости, то слухъ о немъ быстро разнесся по всѣмъ Петербургскимъ салонамъ и проникъ даже во дворецъ, въ покои Великой Княгини Екатерины Алексѣевны, которая изъявила желаніе посмотрѣть на Петербургскаго Донъ-Жуана. Орловъ предсталъ предъ свѣтлыя очи...

Шуваловъ, въ порывѣ гнѣва, поклялся было погубить соперника, но заступничество Великой Княгини спасло Орлова отъ неминучей бѣды.

---

[16]) См. Приложенія къ сочиненіямъ Пушкина, Спб. 1860, стр. 156.

II.

Въ послѣдніе годы царствованія Елисаветы Петровны, дворъ ея уже утратилъ прежнюю веселость. Напротивъ, скука и стѣсненіе царствовали при большомъ Петербургскомъ дворѣ.

Императрица, изнуряемая нервическими припадками, переходившими обыкновенно въ летаргическое состояніе, слабѣла съ каждымъ годомъ. Разстроенные нервы предрасполагали ее къ мнительности, тяжело ложившейся на всѣхъ окружающихъ. Ей постоянно грезилась первая ночь царствованія, и ужасъ охватывалъ страдалицу при одной мысли, что̀ будетъ съ Россіей послѣ нея. Правда, наслѣдникъ престола былъ на лицо и во всеоружіи державныхъ правъ, но, «рожденный въ Нѣмцахъ», воспитанный въ Лютеранскомъ законѣ, онъ не только не былъ природнымъ Россіяниномъ, но даже выказывалъ явное нерасположеніе ко всему Русскому.

Еще въ 1741 году, на другой же мѣсяцъ по воцареніи Елисаветы Петровны, былъ привезенъ изъ Киля въ Петербургъ ея родной племянникъ, владѣтельный герцогъ Голштинскій Карлъ-Петръ-Ульрихъ. Тринадцатилѣтній герцогъ, по матери единственный внукъ Петра Великаго, а по отцу внучатный племянникъ и законный наслѣдникъ Карла XII-го, имѣлъ больше правъ на Русскій престолъ, нежели сама Елисавета. Это обстоятельство указывало на необходимость имѣть его постоянно на глазахъ.

Блѣдный, слабосильный Нѣмецкій герцогъ съ перваго-же раза не полюбился Русскимъ людямъ, поспѣшавшимъ взглянуть на внука царя-исполина. Сама Елисавета Петровна, при всей нетребовательности въ дѣлѣ книжнаго образованія, была не рѣдко поражаема явнымъ малознаніемъ Голштинскаго герцога, съ ранняго дѣтства упражнявшагося въ своемъ убогомъ Килѣ только маршировкою, да игрою въ солдатики. Несчастный молодой человѣкъ не зналъ своей умной и достойной матери, скончавшейся вслѣдъ за его рожденіемъ, и выросъ подъ вліяніемъ отца, стараго вдовца, малоспособнаго и въ добавокъ нетрезваго. Окружавшіе малолѣтняго герцога Шведы, зная, что онъ наслѣдуетъ престолъ Шведскій (на Русскій, при Аннѣ Іоанновнѣ, надежды было мало) воспитывали его въ ненависти къ Россіи.

Но для Елисаветы другаго исхода въ рѣшеніи династическаго вопроса не представлялось, и торжественнымъ объявленіемъ герцога Карла-Петра-Ульриха Великимъ Княземъ-Наслѣдникомъ Всероссійскаго престола и пріобщеніемъ его къ православной церкви, съ переименованіемъ въ Петра Ѳедоровича, былъ сдѣланъ первый шагъ къ обезпеченію престолонаслѣдія.

Оставалось пріискать супругу Великому Князю. Фридрихъ Великій, въ то время еще находившійся въ самыхъ дружескихъ сношеніяхъ съ нашимъ дворомъ, рекомендовалъ Елисаветѣ Петровнѣ дочь своего фельдмаршала князя Христіана-Августа Ангалтъ-Цербстскаго—принцессу Софію-Августу, слухи о которой могли доходить до дворца еще раньше черезъ домъ Трубецкихъ, а также черезъ И. И. Бецкаго, бывшаго резидентомъ въ Гамбургѣ и близко знакомаго съ матерью принцессы. Фридрихъ Великій преслѣдовалъ здѣсь лишь свои цѣли, и конечно не имѣлъ въ виду блага Россіи; а между тѣмъ Провидѣнію угодно было, чтобы 21 Августа 1745 г., день бракосочетанія 16-

тилѣтней принцессы съ Великимъ Княземъ Петромъ Ѳедоровичемъ, стало великимъ событіемъ въ исторіи Россіи, благодѣтельнымъ уже потому одному, что съ Екатериною навсегда прекратились династическія недоразумѣнія...

Небольшая царская семья, состоявшая всего изъ трехъ лицъ, была на виду у всѣхъ. Даже непосвященнымъ въ домашнюю жизнь двора было весьма удобно присматриваться къ каждому отдѣльному лицу и оцѣнивать его по достоинству. Сравненіе Великаго Князя съ Великой Княгиней ни въ какомъ отношеніи не могло быть выгоднымъ для перваго. Высокій, острый умъ Екатерины, ея обходительность и веселонравіе, ея любовь къ новому отечеству, очень скоро привлекли къ ней вниманіе всѣхъ Русскихъ людей. Сочувствіе къ Екатеринѣ быстро распространялось въ народѣ и росло по мѣрѣ того, какъ личное положеніе ея въ царской семьѣ становилось тяжеле. Это положеніе главнымъ образомъ обусловливалось крайне натянутыми отношеніями ея къ супругу. Голштинецъ Брокдорфъ, говоря съ Петромъ Ѳедоровичемъ объ Екатеринѣ Алексѣевнѣ, осмѣливался употреблять выраженіе: *надо раздавить змѣю*! [17])

Лѣтомъ 1754 года Петръ Ѳедоровичъ получилъ дозволеніе выписать изъ Голштиніи въ Ораніенбаумъ роту Голштинскихъ солдатъ и нѣсколько офицеровъ, пріятелей своего дѣтства. Съ этого времени Петръ III пошелъ по роковому пути, котораго не оставлялъ до самой кончины. Съ пріѣздомъ Голштинцевъ онъ всецѣло предался солдатчинѣ.

[17]) Сборникъ Русск. Ист. Общества, бумаги Екатерины II-й, изданныя по волѣ Государя Наслѣдника-Цесаревича Т. VII, стр. 96.

Когда академикъ Штелинъ, наставникъ Великаго Князя, въ первый разъ увидѣвъ его расположившимся на лугу, въ кругу Голштинскихъ офицеровъ, съ трубкой въ зубахъ и за бутылкой пива, выразилъ удивленіе по поводу такого страннаго и для наслѣдника Всероссійскаго престола несвойственнаго образа жизни, то получилъ отъ державнаго ученика слѣдующій отвѣтъ: «Чему ты удивляешься, глупецъ? Неужели ты видѣлъ гдѣ честнаго, храбраго офицера, который, напримѣръ, не курилъ бы трубки?» [18]) Этотъ анекдотъ, изъ тысячи ему подобныхъ, достаточно оправдываетъ безпокойство добрыхъ Русскихъ гражданъ за будущія судьбы Отечества.

Всѣмъ извѣстная попытка канцлера Бестужева устранить Петра Ѳедоровича отъ престола въ пользу Екатерины, окончившаяся такъ неудачно, крайне раздражила императрицу. Весь планъ стараго дипломата основывался на томъ предположеніи, что императрица не осилитъ своего недуга и что дни ея уже сочтены. Предположеніе это не сбылось. Замыселъ былъ обнаруженъ, и виновникъ его высланъ на житье въ подмосковное село Горетово.

Это случилось въ 1758 г., а въ слѣдующемъ году, когда положеніе Великой Княгини было уже невыносимо тягостно, пріѣхалъ въ Петербургъ Григорій Григорьевичъ Орловъ.

Мы уже видѣли, какъ устроилась Петербургская жизнь Орлова. Его неистощимая веселость и удалой разгулъ получили своего рода извѣстность, которая даже доставила ему случай быть представленнымъ Великой Княгинѣ...

[18]) Записки Штелина въ Чтеніяхъ Императорск. Общества Исторіи и Древностей Россійскихъ.

Орлова не могла не поразить грустная обстановка Екатерины. Отчужденная ото всѣхъ, она горько проклинала свою судьбу и была даже вынуждена проситься назадъ въ Германію. Грубыя выходки оскорбили бы и менѣе самолюбивую женщину. Съ кончиной матери Екатерины, послѣдовавшей въ Маѣ 1760 г., порвалась ея послѣдняя связь съ Германіей. Тамъ оставался у нея братъ, но онъ былъ человѣкъ жалкій, самъ нуждавшійся во всяческой поддержкѣ. Судьба Екатерины на вѣки соединилась съ Россіей....

Читатели припомнятъ, что въ то время болѣе чѣмъ когда либо, всѣ нравственныя силы страны, вся политическая ея жизнь, сосредоточивались въ войскахъ. Русскіе офицеры не могли не знать, что Петръ Ѳедоровичъ явно держитъ сторону того, противъ кого они проливали кровь свою. Съ наступленіемъ мира, съ возвращеніемъ на родину, имъ предстояли не награды за труды и подвиги, а оскорбительная перемундировка на Прусскій образецъ. Негодованію не было предѣловъ. Гр. Гр. Орловъ явился лишь выразителемъ того, что̀ думала вся гвардія. Очарованный высокими качествами Великой Княгини, одушевленный желаніемъ спасти Отечество отъ вторичной Бироновщины, и разумѣется не чуждый мысли о собственномъ благополучіи, онъ задумалъ осуществить то, что̀ не удалось опытному въ переворотахъ Бестужеву. Екатерина представляла собою цвѣтъ Европейской образованности, Орловъ былъ прекраснымъ образцомъ Русской силы и молодечества. Они подали другъ другу руки....

Дружба офицеровъ и преданность солдатъ обнадеживали Орлова. Квартира его была центромъ, къ которому собирался цвѣтъ гвардейской молодежи. Тамъ обдумывалось высоко-патріотическое дѣло предпринятое гвардейцами съ особеннымъ сочувствіемъ уже потому, что они хорошо знали, какъ ихъ ненавидѣлъ Великій Князь, какъ онъ называлъ ихъ янычарами и находилъ, что «они только блокируютъ резиденцію, не способны ни къ какому труду, ни къ военнымъ экзерциціямъ, и всегда опасны для правительства» [19]). Такимъ образомъ, число сторонниковъ Екатерины въ гвардейскихъ полкахъ росло съ чрезвычайною быстротою. Все это не было извѣстно одному только Петру Ѳедоровичу, который былъ не воздерженъ на языкъ, и тотъ, кто вздумалъ бы, изъ вѣрности, предостеречь его, конечно сдѣлался бы жертвою его нескромности [20]).

Императрица Елисавета Петровна скончалась въ самый день Рождества Христова 1761 года, такъ и не разрѣшивъ мучившаго ее вопроса о престолонаслѣдіи.

По собственноручному свидѣтельству Екатерины II-й, «послѣднихъ мыслей им. Елисаветы Петровны о наслѣдствѣ точно сказать не можно, ибо твердыхъ не было. То несумнительно, что она не любила Петра III-го, что она его почитала за неспособнаго къ правленію, что она знала, что онъ Русскихъ не любилъ, что она съ трепетомъ смотрѣла на смертный часъ и на то, что послѣ нея происходить можетъ». — И. И. Шуваловъ, «бывъ окруженъ великимъ числомъ молодыхъ людей, отчасти не любя же (Петра III-го) отъ сердца, а еще болѣе отъ легкомыслія ему свойственнаго, бывъ убѣжденъ воплемъ мно-

---

[19]) Записки Штелина, стр. 106.

[20]) Свидѣтельство Екатерины, см. Р. Арх. 1863, стр. 384.

жества людей, кои не любили и опасались Петра III-го, мыслилъ и клалъ на мѣрѣ перемѣнить наслѣдство, въ чемъ адресовался къ Н. И. Панину, спрашивая, что̀ онъ о томъ думаетъ и какъ бы то дѣлать, говоря, что «иные клонятся, отказавъ и высылая «изъ Россіи Великаго Князя съ су«пругою, сдѣлать правленіе именемъ «царевича (Павла Петровича); что дру«гіе хотятъ лишь выслать отца и ос«тавить мать съ сыномъ и что *всѣ «въ томъ единодушно думаютъ, что «Вел. Кн. Петръ Ѳедоровичъ не спосо«бенъ и что кромѣ бѣдства, покоря«ся ему, Россія не имѣетъ ожидать»*.

Панинъ находилъ опаснымъ мѣнять то, что̀ въ продолженіи двадцати лѣтъ было утверждено общею клятвою. «Никита Ивановичъ (продолжаетъ Екатерина) о семъ мнѣ тотчасъ далъ знать, сказавъ мнѣ при томъ, что больной Императрицѣ, еслибъ представили, чтобы мать съ сыномъ оставить, а отца выслать, то большая въ томъ вѣроятность, что она на то склониться можетъ. Но къ сему, благодаря Бога, фавориты не приступили; но, оборотя всѣ мысли свои къ собственной ихъ безопасности, стали дворовыми вымыслами и происками стараться входить въ милости Петра III-го, въ коемъ отчасти и предуспѣли» [21]).

III.

Весь Январь мѣсяцъ 1762 года, въ траурной залѣ дворца, освѣщенной тысячами свѣчей, на парадномъ одрѣ, лежало тѣло усопшей императрицы. Жители столицы безпрепятственно допускались къ праху любимой государыни. Всѣ эти трогательно-торжественные дни, новый императоръ „провождалъ въ пиршествахъ... въ сообществѣ Итальянскихъ театральныхъ пѣвицъ и актрисъ, вкупѣ съ ихъ толмачами“ [22]). Изрѣдка и онъ появлялся у параднаго ложа почившей тетки, но только для того, чтобы посмѣяться съ дежурными фрейлинами, да передразнить церковнослужителей. Въ противуположность Петру III-му, Екатерина являлась на всѣ панихиды съ торжественно-печальнымъ лицемъ, въ глубокомъ траурномъ одѣяніи [23]) и показывала самое строгое уваженіе ко всѣмъ подробностямъ православнаго обряда.

Первые три мѣсяца царствованія Петра III-го хотя и ознаменовались нѣсколькими дѣйствительно благодѣтельными реформами и милостями; но онѣ имѣли характеръ случайныхъ внушеній, капризливаго презрѣнія къ прошедшему и теряли свою силу вслѣдствіе общаго хода дѣлъ, крайне соблазнительнаго, безтактнаго. Съ каждымъ днемъ Русскіе люди все больше убѣждались, что новый государь не любитъ своего народа, не чтитъ его обычаевъ, презираетъ православную вѣру. Страшное убѣжденіе, которое невозможно было закупить никакими милостями! Взоры невольно устремились на Екатерину. Солдаты почти обожали ее. Современникъ-очевидецъ Рюльеръ, котораго отнюдь нельзя заподозрить въ пристрастіи къ Екатеринѣ, разсказываетъ по этому поводу слѣдующій анекдотъ. Однажды вечеромъ когда Екатерина проходила по темной галереѣ Петергофскаго дворца и часовой отдалъ ей честь, она спросила его, какъ онъ узналъ

---

[21]) Собственноручная замѣтка Екатерины. Р. Арх. 1863, стр. 384.

[22]) Записки Болотова, т. II, стр. 170.

[23]) Тогдашній портретъ Екатерины въ этомъ траурномъ одѣяніи, приложенъ къ Русскому Архиву за 1866 г.

ее?—„*Матушка!* отвѣчалъ солдатъ, *кто бы тебя не узналъ? Ты во всякомъ углу свѣтишь*".

Въ Январѣ 1762 года скончался графъ П. И. Шуваловъ, а въ Февралѣ, вслѣдъ за назначеніемъ новаго фельдцейгмейстера Александра Никитича Вильбоа, открылась ваканція на должность цальмейстера въ артиллерійскомъ штатѣ, съ которою соединялось завѣдываніе большими денежными суммами. Екатерина, черезъ третьи руки, рекомендовала на эту должность Григорія Григорьевича Орлова. Генералъ Пурпуръ [24]), бывшій въ то время ближайшимъ начальникомъ Орлова, сначала отозвался, что по его мнѣнію неудобно довѣрять такую должность, съ которою сопряжено очень много отвѣтственности, столь молодому субалтернъ-офицеру, каковымъ есть поручикъ Орловъ [25]); но, узнавши потомъ, откуда идетъ его рекомендація, замолчалъ. Орловъ не только сдѣлался казначеемъ всего артиллерійскаго вѣдомства, но еще былъ произведенъ въ капитаны. Здѣсь кстати будетъ привести любопытный разсказъ А. Т. Болотова о встрѣчѣ его въ Петербургѣ съ Орловымъ, случившейся именно въ описываемое время [26]).

Орловъ «вошелъ вдругъ въ залу (барона Корфа), гдѣ я съ прочими находился, и какъ онъ былъ все еще таковъ же хорошъ, молодъ и статенъ, какъ былъ прежде, то нельзя мнѣ было тотчасъ не узнать его, и какъ я объ немъ съ того самаго времени, какъ онъ отъ насъ тогда съ Шверинымъ поѣхалъ, ничего не слыхалъ и не зналъ—не вѣдалъ, гдѣ онъ и находится, то, обрадовавшись невѣдомо какъ сему нечаянному свиданію, не успѣлъ его завидѣть, какъ съ распростертыми для объятія руками, побѣжалъ къ нему, закричавъ:—» Ба! ба! ба! Григорій Григорьевичъ!...

А онъ, въ ту же минуту узнавъ меня также, съ прежнею ласкою ко мнѣ воскликнулъ: «Ахъ! Болотенько! «другъ мой! откуда ты это взялся? «какимъ образомъ очутился здѣсь? «Ужъ не въ штатѣ-ли у Николая «Андреевича?»

—Точно такъ! отвѣчалъ я ему, обнимающему и цѣлующему меня дружески...— «Ко мнѣ, ко мнѣ, братецъ, «пожалуй! сказалъ онъ: я живу вотъ «здѣсь близехонько, подлѣ дворца са»маго, на Мойкѣ!»

—Но скажи-жъ ты мнѣ! подхватилъ я: гдѣ-жъ ты нынѣ находишься и при чемъ такомъ! Вотъ ужъ не въ полевомъ прежнемъ, а въ артиллерійскомъ мундирѣ; уже не сдѣлался ли ты, врагъ, артиллеристомъ?—«Здѣсь, здѣсь! бра«тецъ, отвѣчалъ онъ захохотавши: «точно артиллеристомъ и господиномъ «еще цальмейстеромъ при артиллеріи!»

—Ну, поздравляю-жъ, поздравляю тебя, Григорій Григорьевичъ, получивъ чинъ сей! Дай Богъ тебѣ и выше и выше. Еще ты лучше и пригоже въ этомъ мундирѣ! Ей, ей, красавецъ! Сущій врагъ!»

Вслѣдъ за тѣмъ въ залу вышелъ баронъ Корфъ, который, увидя Орлова, также воскликнулъ:—«А, Григорій Григорьевичъ! Здравствуй, мой другъ!» и за тѣмъ, поцѣловавъ его, взялъ за руку и повелъ къ себѣ въ кабинетъ. А. Т. Болотовъ говоритъ далѣе, что

[24]) Генералъ-поручикъ артиллеріи Андрей Яковлевичъ Пурпуръ былъ потомъ генералъ-директоромъ Сухопутнаго Кадетскаго Корпуса, а именно съ Февраля 1773 г. по Іюнь 1784 года.

[25]) Орлову было тогда 27 лѣтъ.

[26]) Тогда баронъ Корфъ, знакомый намъ по Кенигсбергу, былъ назначенъ Петербургскимъ полицеймейстеромъ, а Болотовъ оставался, по прежнему, въ его штатѣ, въ качествѣ личнаго адъютанта.

въ то время онъ и не воображалъ, что Орловъ «былъ тогда уже очень и очень коротко знакомъ государынѣ императрицѣ и, будучи къ ней въ особливости приверженъ, замышлялъ уже играть свою ролю и набиралъ для нея и для производства замышляемаго великаго дѣла и послѣдовавшаго потомъ славнаго переворота, изъ всѣхъ друзей и знакомцевъ своихъ партію и которыхъ всѣхъ онъ потомъ осчастливилъ, вывелъ въ люди, подѣлалъ знатными боярами, богачами и на вѣкъ счастливыми».

По догадкамъ Болотова, Орловъ пробовалъ завербовать и его въ свою партію, какъ адъютанта барона Корфа, пользовавшагося благосклонностью императора. Попытка эта, однако, не удалась. Осторожный Болотовъ всячески уклонялся посѣтить Орлова, не смотря на его многократныя приглашенія и наконецъ увѣренія о необходимости поговорить съ нимъ о чемъ-то наединѣ. Сперва онъ подозрительно недоумѣвалъ, не по масонскимъ ли то дѣламъ [27]), а впослѣдствіи, узнавши о дѣйствительныхъ замыслахъ Орлова, разсуждалъ такъ: «Предпріятіе г. Орлова такого рода, котораго счастливый и отмѣнно удачный успѣхъ не можетъ еще быть никакъ предвидимъ и считаться достовѣрнымъ; но напротивъ того, все сіе отважное предпріятіе сопряжено съ явною и наивеличайшею опасностію, и всякому воспринимающему въ заговорѣ томъ соучастіе, надлежало властно (собственно) какъ на карту становить не только все свое благоденствіе, но и жизнь самую.»

[27]) Болотовъ разсказываетъ, что Орловъ во время пребыванія въ Кенигсбергѣ принадлежалъ къ масонскому ордену.

Понятно, что Орлову не было надобности въ такихъ нерѣшительныхъ пособникахъ, и онъ, вскорѣ, оставилъ Болотова въ покоѣ. И безъ того число единомышленниковъ его росло съ каждымъ днемъ. Безпечность Петра III-го подавала большую надежду на успѣхъ. Онъ не замѣчалъ, что въ короткое время успѣлъ нажить себѣ слишкомъ много враговъ. Солдаты злобствовали на новые Прусскіе порядки и глубоко оскорблялись явнымъ предпочтеніемъ, которое было оказываемо Голштинскимъ проходимцамъ. Духовенство было крайне раздражено отобраніемъ въ казну монастырскихъ имѣній и негодовало на императора за явное презрѣніе къ православной вѣрѣ. Дѣйствительно, дѣло доходило уже до того, что Петръ III призывалъ къ себѣ однажды Новгородскаго архіепископа Димитрія и поручалъ ему распорядиться, чтобъ въ церквахъ были оставлены только иконы Спасителя и Богородицы, а прочія предать уничтоженію. Кромѣ того, предполагалось отмѣнить посты, уничтожить монашество, закрыть всѣ домовыя церкви (разрѣшенныя еще Петромъ I-мъ указомъ 1723 года), обрить бороды у священниковъ и одѣть ихъ въ мантіи Нѣмецкихъ пасторовъ! [28])

Стоустая народная молва передавала странные слухи о намѣреніи императора *обвѣнчаться въ киркѣ* съ Елисаветой Воронцовой, а императрицу Екатерину заточить въ мона-

[28]) Исторія Русской Церкви Филарета Черниговскаго. М. 1848, стр. 80. Записки Болотова, т. II, стр. 172. Мы имѣли въ рукахъ письмо И. И. Неплюева къ Екатеринѣ, писанное 29 Іюня 1762 года и посланное къ ней на дорогу къ Петергофу, съ просьбою о скорѣйшемъ распоряженіи относительно внесенія св. иконъ въ церкви. Въ ревности къ лютеранству Петръ III-й былъ въ отца своего. *П. Б.*

стырь. Поговаривали о принадлежности его къ франкъ-масонству, въ которое будто бы совратилъ его нечестивый Прусскій король и т. под. Особенно раздражило всѣхъ черезъ чуръ великолѣпное празднованіе обиднаго для Россіи мира съ Пруссіей. Говорили, будто бы Петръ III увлекся до такой степени, что сталъ даже на колѣни предъ портретомъ Прусскаго короля и называлъ его своимъ *государемъ*!

Приготовленія къ войнѣ съ Даніею въ отмщеніе за обиды, нанесенныя ею когда-то Голштиніи, окончательно раздражили всѣхъ. Мѣра Русскаго терпѣнія переполнилась. Электричество, собиравшееся со всѣхъ сторонъ, уже готово было разразиться страшнымъ ударомъ.

11-го Іюня Петръ III переѣхалъ, со всѣми своими приближенными, въ лѣтнюю резиденцію Ораніенбаумъ, а императрицѣ приказалъ остаться въ Петергофѣ. Онъ упорно отказывался вѣрить въ возможность какой либо опасности для себя и сердился, когда его уговаривали принять какія нибудь мѣры предосторожности. Одно, на что́ онъ согласился, при отъѣздѣ изъ Петербурга, это усилить пикеты въ Петергофѣ и поручить надежнымъ людямъ наблюдать въ столицѣ за нѣкоторыми подозрительными людьми. Такъ, между прочимъ, за Орловыми поручено было присматривать адъютанту императора Перфильеву [29]). Но соглядатай оказался весьма податливымъ и легкомысленнымъ. Онъ сдружился съ Орловыми, постоянно пировалъ съ ними и рѣшительно увѣрился, что не затѣвается ничего важнаго [30]). На самомъ же дѣлѣ, все было уже готово. Ждали только отплытія императора въ Данію, съ которою онъ вздумалъ воевать невѣсть изъ-за-чего. Фридрихъ Великій дружески удерживалъ Петра III-го отъ этого похода, намекая, что его отсутствіемъ могутъ воспользоваться для совершенія какого нибудь преступнаго дѣйствія «въ пользу принцевъ Брауншвейгскихъ». Петръ III отвѣчалъ, что принцъ Иванъ сидитъ у него подъ крѣпкой стражей, что если бы Русскіе хотѣли ему зла, то давно бы могли его сдѣлать ит.п. [31]).

Но Датской экспедиціи не суждено было осуществиться.

Въ ночь съ 27-го на 28-е Іюня, въ то время какъ въ Ораніенбаумскомъ за́мкѣ Петръ III, «веселяся на вече«ринкѣ, игралъ на скрипицѣ своей «какой-то концертъ», сержантъ гвардіи Алексѣй Григорьевичъ Орловъ летѣлъ стремглавъ въ Петергофъ извѣстить императрицу, что одинъ изъ ея пособниковъ, капитанъ Пассекъ, арестованъ «за подозрительныя рѣчи» и что необходимо сейчасъ же приступить къ рѣшительнымъ дѣйствіямъ. А между тѣмъ, Григорій Григорьевичъ Орловъ остался въ Петербургѣ и, кажется, держалъ при себѣ Перфильева до тѣхъ поръ, пока не убѣдился, что бдительность его была уже достаточно убаюкана обильными возліяніями [32]);

[29]) Степ. Васильев. Перфильевъ въ 1765 году былъ генералъ-маіоромъ и оставался въ дружбѣ съ Орловыми. (Записки Хвостова, Р. Арх., 1870, стр. 553). Онъ былъ также пріятелемъ Державина и занималъ, впослѣдствіи, одну изъ высшихъ должностей въ Петербургской масонской ложѣ („Новиковъ и Московскіе мартинисты“ М. Н. Лонгинова. М. 1867, стр. 95).

[30]) Русскій Архивъ, 1870, стр. 966.

[31]) Переписка Фридриха II съ Петромъ III въ 1762 году. Рус. Старина, 1871, стр. 302—304.

[32]) Гельбигъ разсказываетъ, что Орловъ поилъ всю эту ночь Перфильева и проигралъ ему нѣсколько тысячъ рублей, чтобъ занять его и отвлечь отъ наблюденія (Rus. Günstl. стр. 266).

тогда онъ поспѣшно объѣхалъ всѣ казармы и приготовилъ все какъ слѣдуетъ для приличной встрѣчи Екатерины.

Ранымъ-рано, по Петергофской дорогѣ къ Петербургу, неслась уже во весь опоръ карета императрицы. На козлахъ сидѣлъ Алексѣй Орловъ, а съ боку ѣхалъ верхомъ Василій Ильичъ Бибиковъ. Верстъ за пять до Петербургской заставы, къ поѣзду присоединились Григорій Орловъ и кн. Өедоръ Сергѣевичъ Барятинскій, выѣхавшіе съ извѣстіемъ, что «все готово».

Около 8 часовъ великолѣпнаго утра, 28 Іюня, Екатерина пріѣхала въ Измайловскій полкъ, расположенный у заставы. Восторженный крикъ: «Да здравствуетъ матушка наша Екатерина!» встрѣтилъ императрицу и неумолкаемо сопровождалъ ее до самаго храма Казанской Божіей Матери. По свидѣтельству Гельбига, Алексѣй Орловъ обогналъ поѣздъ Екатерины и, когда она приближалась къ Казанской церкви, первый рѣшительно провозгласилъ ее царствующею императрицею [33]). Архіепископъ Димитрій, со всѣмъ освященнымъ соборомъ и синклитомъ, встрѣтилъ Екатерину, и послѣ благодарственнаго молебна, она провозглашена *самодержавной императрицей*, а Великій Князь Павелъ Петровичъ — наслѣдникомъ престола. Изъ собора Екатерина, окруженная ликующимъ народомъ и войскомъ, торжественно направилась въ новый нынѣшній зимній дворецъ, гдѣ приняла присягу отъ Сvнода и Сената. Архіепископъ Димитрій обошелъ ряды войска съ крестомъ въ рукахъ и подносилъ его каждому солдату для цѣлованія [34]). Тогда же былъ изготовленъ краткій манифестъ о вступленіи ея на престолъ и разосланъ съ курьерами во всѣ концы Россіи и за границу. Въ немъ прямо говорилось, что «законъ нашъ Православный Греческій перво всего возчувствовалъ свое потрясеніе и истребленіе своихъ преданій церковныхъ, такъ что церковь наша Греческая крайне уже подвержена оставалась послѣдней своей опасности перемѣною древняго въ Россіи Православія и принятіемъ иновѣрнаго закона» [35]).

Но дѣло было все-таки еще не кончено: никому не было извѣстно, какъ отнесется къ совершившемуся факту Петръ III. Онъ могъ еще воспользоваться бывшими у него подъ рукою войсками. Екатерина рѣшилась предупредить его намѣренія. Она въ тотъ же день выступила къ Петергофу во главѣ всей гвардіи и артиллеріи, объявивъ Сенату указомъ, что она идетъ «утвердить и обнадежить престолъ».

Утромъ 29 Іюня марширующія войска прибыли въ Петергофъ. Почти въ то же самое время возвратился и Петръ III въ Ораніенбаумъ изъ своей неудачной поѣздки въ Кронштадтъ. Узнавъ о прибытіи Екатерины съ войскомъ въ Петергофъ, онъ отправилъ къ ней письмо, въ которомъ грозилъ уставить весь путь отъ Петербурга до Ораніенбаума висѣлицами, если она не оставитъ своего намѣренія. Екатерина отвѣчала угрозой-же, что если онъ добровольно не отдастъ себя подъ арестъ, то полкамъ и артиллеріи повелѣно будетъ дѣйствовать по военному [36]). Петръ III повелѣлъ было собирать Голштинцевъ, но фельдмар-

---

[33]) Russiche Günstlinge, стр. 291.

[34]) Записки Державина, М. 1860, стр. 21.

Наше общество познакомилось наглядно съ этимъ событіемъ по современнымъ картинамъ на портретной выставкѣ 1870 года. *П.Б.*

[35]) Полн. Собр. Законовъ Рос. Имп. т. XVI, № 11582.

[36]) Осмнадцат. Вѣкъ, кн. I, стр. 67 и 68.

шалъ Минихъ уговорилъ его оставить безумное намѣреніе, выставляя на видъ, что безполезное сопротивленіе только раздражитъ Россіянъ и что «всѣ находящіеся въ Петербургѣ иностранцы могутъ быть изрублены» [37]). Въ эти минуты Петръ III рѣшился на послѣднюю по его мнѣнію крайность: онъ снялъ съ себя Прусскій мундиръ и ленту и надѣлъ орденъ Россійской имперіи [38]). Но уже было поздно... Григорій Григорьевичъ Орловъ и генералъ-маіоръ Измайловъ, прибывшіе въ Ораніенбаумъ, по порученію Екатерины, предложили Петру Өедоровичу ѣхать вмѣстѣ съ ними въ Петергофъ [39]), куда онъ прибылъ въ 1-мъ часу дня и покорно подписалъ актъ отреченія отъ престола, составленный и писанный Тепловымъ.

Въ 5-мъ часу по-полудни Петергофскія войска увидѣли большую четырехмѣстную карету съ опущенными сторами; на козлахъ, на запяткахъ и подножкахъ помѣщались вооруженные гренадеры. Карета эта, сопровождаемая коннымъ отрядомъ, впереди котораго нельзя было не замѣтить атлетической фигуры Алексѣя Орлова, отвезла въ Ропшу отрекшагося императора.

Такъ палъ этотъ человѣкъ, имѣющій въ исторіи значеніе отрицательное: онъ памятенъ лишь тѣмъ, что по поводу его воцарилась и возвеличила Россію Екатерина; и за тѣмъ онъ является съ значеніемъ уже только тѣни, въ лицѣ цѣлаго ряда самозванцевъ и скопца-искупителя Андрея Иванова...

37) Записки Болотова, т. II, стр. 278. Придворный ювелиръ Позье самъ слышалъ, какъ солдаты говорили между собою, „что всѣхъ иноземцевъ надо перерѣзать“ (Р. Старина, 1870, стр. 217).

38) Рюльеръ.

39) Записка Штелина. См. Сочиненія Державина, изд. академикомъ Гротомъ, т. VI, стр. 865.

IV.

Въ то время, какъ Екатерина отдыхала въ Петергофскомъ дворцѣ, княгиня Дашкова, воображавшая себя главною виновницею всего происшедшаго, проходя на половину государыни, черезъ длинный рядъ комнатъ, съ удивленіемъ замѣтила въ одной изъ нихъ, ближайшей къ покоямъ императрицы, Григорія Григорьевича Орлова, спокойно лежавшаго на диванѣ и распечатывавшаго большой пакетъ, очевидно, съ государственными бумагами. Нужно замѣтить, что незадолго передъ тѣмъ онъ зашибъ себѣ ногу. Черезъ нѣсколько времени, къ дивану, на которомъ лежалъ Орловъ, былъ придвинутъ столъ, накрытый на три прибора, и императрица, вмѣстѣ съ княгиней Дашковой, присѣли къ нему обѣдать. — Только съ этого времени княгиня убѣдилась, что между императрицей и Орловымъ существовали весьма дружественныя отношенія [40]), о которыхъ зналъ хорошо, можетъ быть, одинъ лишь гардеробмейстеръ Шкуринъ, посвященный въ тайну 18 Апрѣля 1762 года [41]).

Послѣ обѣда императрица возвратилась въ Петербургъ. Отслушавъ молебствіе въ новой Адмиралтейской церкви, она отправилась, вмѣстѣ съ Великимъ Княземъ Павломъ Петровичемъ, въ Лѣтній дворецъ [42]) и принимала тамъ поздравленія со вступленіемъ на престолъ. Орловъ, вѣроятно, стоялъ нѣкоторое время вмѣстѣ съ другими; но потомъ, изнуренный болью ноги, сѣлъ не по-далеку отъ императрицы, извиняясь предъ сановни-

40) Записки Дашковой, въ Русскомъ переводѣ, 1859 г. стр.

41) Russische Günstlinge, стр. 281.

42) На мѣстѣ нынѣшняго Михайловскаго замка.

ками [43]). Легко себѣ представить, съ какимъ недоумѣніемъ смотрѣли иные на молодаго капитана.

Щедрыя награды и милости, излитыя на Григорія Орлова и на его братьевъ, въ первые же мѣсяцы новаго царствованія, разрѣшили всѣ недоумѣнія.

22 Сентября, въ Московскомъ Успенскомъ Соборѣ, Екатерина помазалась на царство. Григорій Орловъ, уже произведенный въ генералъ-маіоры, въ дѣйствительные камергеры и пожалованный орденомъ Александра Невскаго, былъ главнымъ распорядителемъ въ обрядѣ коронованія. Княгиня же Дашкова, будучи оскорблена слишкомъ скромнымъ мѣстомъ, отведеннымъ ей въ соборѣ (не какъ кавалеру ордена св. Екатерины, но какъ женѣ простаго полковника) злобно замѣчаетъ въ своихъ Запискахъ, что Орловъ примѣнилъ къ церемоніалу Нѣмецкій этикетъ, по которому военнымъ чинамъ отдается предпочтеніе предъ придворными.

Торжество коронованія было ознаменовано обычнымъ народнымъ пиромъ на Красной Площади и новою милостію къ Орловымъ: всѣ они были возведены въ графское достоинство, а Григорій Григорьевичъ, сверхъ того, былъ назначенъ генералъ-адъютантомъ. Въ Высочайшей грамотѣ на графское достоинство, выданной каждому брату отдѣльно, было сказано, между прочимъ, что «они (т. е. Орловы) были первые изъ тѣхъ вѣрныхъ «сыновъ Россійскихъ, которые сію «Имперію отъ страннаго и несноснаго ига и Православную Греческаго «исповѣданія церковь отъ раззоренія «и приближавшагося ей всеконечнаго «паденія возведеніемъ насъ (т. е. «Екатерины) на Всероссійскій Императорскій престолъ свободили, которое преславное дѣло и подлинно «ихъ прозорливостію, разумомъ, смѣлостію и мудростію къ пользѣ и благополучію Отечества и къ радости «и удовольствію натуральныхъ союзниковъ сея Имперіи, къ безсмертной «ихъ славѣ, дѣйствительно и благополучно къ совершенству приведено» [44]).

Примѣчателенъ также гербъ, данный при этомъ случаѣ Орловымъ. Военный, прямостоящій щитъ, раздѣленный на четыре части, накрытъ въ срединѣ маленькимъ щиткомъ съ изображеніемъ родоваго герба дворянъ Орловыхъ, т. е. краснаго двуглаваго орла съ золотыми лапами и клювомъ. Въ первой и послѣдней четвертяхъ, на золотомъ фонѣ, изображены по одному черному двуглавому орлу, увѣнчанному двумя золотыми коронами, а на верху тѣхъ полей, въ голубой вершинѣ, Русская императорская корона; во второмъ и третьемъ красныхъ поляхъ изображены «бодрые и къ сраженію готовые львы, горностаеваго вида», носящіе на груди голубой щитокъ съ золотымъ «лапчатымъ» крестомъ Сверхъ всего щита наложена обыкновенная графская корона, на которой поставлены три турнирные шлема, изъ которыхъ средній серебрянный «и по достоинству коронованный шлемъ», держитъ на себѣ чернаго двуглаваго орла съ двумя золотыми коронами; правый шлемъ, украшенный золотою короною, держитъ два сомкнутыхъ орлиныхъ крыла краснаго цвѣта; и наконецъ лѣвый шлемъ, украшенный дворянскимъ бу-

[43]) Russische Günstlinge, стр. 267.

[44]) Приведенная грамота на графское достоинство Владиміра Григорьевича Орлова заимствована изъ Архива князя П. А. Вяземскаго, гдѣ она хранится, въ спискѣ.

релетомъ [45]) изъ краснаго и бѣлаго цвѣтовъ, держитъ льва съ крестомъ на груди. По сторонамъ щита стоятъ два вооруженные воина въ стальныхъ латахъ, въ шлемахъ и съ знаменами въ рукахъ: на одномъ изъ нихъ изображенъ родовой гербъ Орловыхъ, а на другомъ левъ съ крестомъ. Къ нижней части щита прикрѣплена лента съ надписью: *Fortitudine et constantia*, т. е. храбростію и постоянствомъ [46]).

Языкомъ геральдики весьма опредѣлительно выражены заслуги Орловыхъ; но и безъ того уже всѣ взоры были устремлены на взысканныхъ судьбою братьевъ, незадолго передъ тѣмъ отличавшихся лишь подвигами личнаго молодечества.

Быстрый ходъ происшествій не давалъ времени опомниться и сообразиться. Значеніе Орловыхъ почти внезапно выросло передъ всѣми и встревожило даже самыхъ безкорыстныхъ соучастниковъ Іюньскаго событія.

Въ Маѣ 1763 г. начали распространяться по Москвѣ слухи о намѣреніи Екатерины вступить въ бракъ съ Григорьемъ Орловымъ. Гельбигъ утверждаетъ даже, что эти слухи были пущены не безъ вѣдома самой императрицы, любопытствовавшей знать, какое впечатлѣніе они произведутъ въ народѣ [47]). Отъѣздъ Екатерины съ Орловымъ въ Воскресенскій монастырь еще больше усилилъ толки. Старый канцлеръ Бестужевъ [48]) составилъ даже прошеніе къ императрицѣ отъ имени всего народа, чтобы она довершила благодѣянія избраніемъ себѣ достойнаго супруга между подданными; подъ этимъ прошеніемъ уже подписались многіе сановники, какъ свѣтскіе, такъ и духовные [49]). Камеръ-юнкеръ Ѳедоръ Хитрово, лично оскорбленный Орловыми, почти открыто говорилъ, будто бы Никита Панинъ спрашивалъ императрицу, съ ея ли позволенія написано Бестужевымъ «прошеніе о замужствѣ и точно за Григорія Орлова?» и въ отвѣтъ получилъ, что *нѣтъ*; но, замѣтивъ будто-бы по ея лицу неискренность этого отвѣта, тотчасъ пригласилъ къ себѣ гетмана Разумовскаго, Захара Чернышева и друг., и «согласились между собою оное уничтожить, разсуждая,

---

[45]) *Бурелетъ* есть жгутикъ изъ ткани, набитый шерстью.

[46]) Общій Гербовникъ, I отд. 1-й части. Впослѣдствіи Алексѣй Ѳедоровичъ Орловъ, возведенный въ графское достоинство имп. Николаемъ Павловичемъ (25 Декабря 1825 г.) получилъ такой-же гербъ съ нѣкоторыми измѣненіями, напримѣръ: вмѣсто львовъ „готовыхъ къ сраженію“, тамъ изображены львы, раздирающіе гидру — намекъ на участіе въ событіи 14 Декабря 1825 года, напоминающій собою графскій знакъ Д. Н. Блудова, — распущенное крыло съ надписью: Non in aves, sed in angues (не на птицъ, а на змѣй).

[47]) Russische Günstlinge, стр. 268.

[48]) Возвращенный изъ ссылки въ первый же мѣсяцъ новаго царствованія.

[49]) Не касаясь толковъ тогдашнихъ шептуновъ, будтобы самая поѣздка императрицы въ Воскресенскій монастырь имѣла цѣлью предоставить Бестужеву бо̀льшую свободу къ собиранію подписей на прошеніе, мы считаемъ не лишнимъ замѣтить здѣсь, что Екатерина тогда же повелѣла выдать монастырю изъ собственнаго кабинета 42.000 руб. на устройство иконостаса въ Голгоѳской церкви и пожаловала, кромѣ того, богатую ризницу, утварь и книги, подписанныя собственною ея рукою. И долго не забывала Екатерина Воскресенскаго монастыря, памятнаго ей съ молодыхъ лѣтъ, когда она живала тамъ при Елисаветѣ Петровнѣ и когда государыня и ея вельможи устроивали въ честь своихъ святыхъ цѣлый рядъ внутреннихъ церквей великолѣпнаго храма. Съ 1765 по 1769 Екатерина пожертвовала новому Іерусалиму 24.000 руб. Послѣдній ея вкладъ (8,168 руб.) былъ присланъ въ 1777 году. См. *Путешествіе въ Новый Іерусалимъ и проч.* М. Дмитревскаго, М. 1808.

что это дѣло нехорошее и что Отечеству вредно, и всякой патріотъ долженъ вступиться, искоренить и опровергнуть, сказывая причину, что Орловы стараются похитить (?). И этого-де ничего не было бъ, для того, что Григорій глупъ, а больше все дѣлаетъ (его братъ) Алексѣй, и что онъ великій плутъ и всему дѣлу причиною» [50]). Хитрово энергически возбуждалъ неудовольствіе противъ Орловыхъ и уже собралъ значительную партію, рѣшившуюся противодѣйствовать Бестужеву. Положено было, на тотъ случай, если импетатрица приметъ отъ Бестужева проэктъ бракосочетанія, собраться къ ней и представить «худобу онаго дѣла»; если же ихъ представленія будутъ отвергнуты, то убить всѣхъ Орловыхъ [51]).

Хитрово былъ арестованъ и подвергнутъ допросу. Екатерина, находившаяся въ это время въ Ростовѣ, видимо желала (какъ и всегда впослѣдствіи въ подобныхъ случаяхъ) покончить съ этимъ дѣломъ безъ всякой огласки. В. И. Суворовъ [52]), которому было поручено допросить Хитрово, обязывался «поступать весьма осто«рожно, не тревожа ни городъ, и «сколь можно никого; однакожъ та«кимъ образомъ, чтобъ досконально «узнать самую истину» [53]).

По прочтеніи первыхъ показаній Хитрово, императрица поручила спросить его, между прочимъ: «Состояло «ли, или что противъ меня еще осо«бо предпріять хотѣли, понеже онъ «(Хитрово) говорилъ, что я обѣщаніе «свое не исполнила, которое я будто «дала Панину быть правительницею, «и отъ кого онъ то обѣщаніе слы«шалъ? Кто ему, Хитрову, сказывалъ, «что я съ Панинымъ говорила о заму«жествѣ и мои отвѣты?».....

Въ слѣдующемъ письмѣ, по прочтеніи дополнительныхъ допросовъ, императрица опять писала къ Суворову, чтобъ онъ спросилъ Хитрово: «чего они намѣрены были дѣлать противъ меня, естьли бъ я не принимала бы ихъ представленій?» [54])

Какъ извѣстно, слѣдствіемъ не было обнаружено существованіе какого нибудь замысла лично противъ Екатерины, что подтверждается и лордомъ Букингамомъ, въ его донесеніи, отъ 25 Августа 1763 года [55]). Опасность угрожала однимъ только Орловымъ. Одинъ изъ заговорщиковъ, нѣкто Гетрофъ, съ гордостью объявилъ на допросѣ, что онъ скорѣе вонзилъ бы ножъ въ сердце Григорія Орлова и послѣ того самъ бы умеръ, нежели согласился бы признать его своимъ монархомъ и быть свидѣтелемъ бѣдствій страны, только что освобожденной отъ тираніи» [56]).

Хитровъ, со всѣми сообщниками, былъ высланъ изъ столицы съ обязательствомъ хранить всѣ обстоятельства въ глубочайшей тайнѣ.

Послѣ этого случая Орловы окончательно утвердились на той высотѣ, на которую поставила ихъ счастливая судьба.

«Я знаю (говорила въ то время Екатерина Французскому послу Бре-

[50]) Бумаги императрицы Екатерины II, изданныя по повелѣнію Государя Наслѣдника Цесаревича въ Сборникѣ Русскаго Историческаго общества, т. VII, академикомъ Пекарскимъ. Спб. 1871. См. Записку, писанную Григоріемъ Григорьевичемъ Орловымъ, по дѣлу Хитрово, стр. 296.

[51]) Тамъ-же: Собственноручная записка Екатерины, стр. 293.

[52]) Отецъ фельдмаршала.

[53]) Бумаги им-цы Екатерины II, изд. акад. Пекарскимъ, стр. 289.

[54]) Тамъ же, стр. 292 и 293.

[55]) La Cour de Russie, стр., 230.

[56]) Записки Дашковой, 1859, стр. 86.

телю), что Орловы недостаточно образованы, но я имъ обязана тѣмъ, что я есмь. Они исполнены честности и отваги, и я увѣрена, что они не продадутъ меня» [57]). Слова эти конечно, больше всего относились къ Григорію Григорьевичу Орлову, котораго Екатерина называла даже «героемъ, подобнымъ древнимъ Римлянамъ, временъ цвѣтущаго состоянія республики, и имѣющимъ одинаковую съ ними храбрость и великодушіе» [58]).

У иностранцевъ вошло какъ бы въ обычай заподозрѣвать искренность отзывовъ Екатерины о своемъ первомъ открытомъ любимцѣ; имъ все кажется, что она преувеличивала его достоинства, для того-де, чтобъ оправдать свой выборъ [59]). Мы не можемъ раздѣлять этого взгляда и полагаемъ, что Екатеринѣ не было нужды прибѣгать къ такимъ напраслинамъ. Во всякомъ случаѣ, человѣкъ, пользовавшійся въ продолженіи нѣсколькихъ лѣтъ дружбой такой женщины, какъ Екатерина, не могъ быть дюжиннымъ человѣкомъ.

Орловъ былъ не только другомъ великой государыни, но даже постояннымъ совѣтникомъ ея въ важнѣйшихъ государственныхъ дѣлахъ, и въ этомъ случаѣ онъ не имѣлъ себѣ равныхъ, отличаясь здравымъ смысломъ прямаго Русскаго человѣка. Не даромъ Екатерина называла его «единственнымъ и истинно-великимъ человѣкомъ, такъ мало оцѣненнымъ современниками» [60]). Безъ сомнѣнія, еслибы Орловъ рѣшился оставить свое исключительное положеніе при дворѣ и выступилъ бы на широкое поле государственной дѣятельности, то былъ бы надлежащимъ образомъ оцѣненъ современниками и занялъ бы болѣе видное мѣсто въ исторіи.

Но и въ тѣсномъ кругѣ придворной жизни, добрая душа Орлова постоянно радѣла о благѣ Отечества и постоянно устремлялась на помощь ближнему. Память о добрыхъ дѣлахъ Орлова трогательно выражена въ слѣдующихъ немудреныхъ стихахъ, написанныхъ неизвѣстнымъ авторомъ-современникомъ, по поводу кончины его:

Не гордость пышная имъ въ счастьи обладала,
Но сердца чистота одна въ немъ обитала.
Моленій плачущихъ Орловъ не презиралъ;
Но, сострадая имъ, ихъ слезы отиралъ [61]).

Добродушная простота, уживчивый характеръ, веселонравіе, обходительность, доброжелательность и общедоступность, вотъ тѣ качества, которыя отличали Орлова отъ всѣхъ случайныхъ людей, какъ предъидущаго, такъ и послѣдующаго времени. Англійскій посланникъ лордъ Каткартъ доносилъ своему двору, что онъ утвердительно можетъ сказать, что Орловъ — порядочный человѣкъ (galant homme), чистосердечный, правдивый, исполненный высокихъ чувствъ и обладающій замѣчательнымъ природнымъ умомъ, но безъ малѣйшей охоты выказывать его [62]). И дѣйствительно, Орловъ, при необычайной силѣ, храбрости и рѣшимости, былъ до нѣжности кротокъ въ обращеніи. По словамъ Екатерины, онъ былъ нѣженъ какъ барашекъ, doux comme un mouton [63]).

[57]) La Cour de Russie, стр. 228.

[58]) Переписка Екатерины съ Вольтеромъ, въ Русскомъ переводѣ И. Фабіяна М. 1803, ч. 1-я, стр. 33.

[59]) Castéra (Hist. de Catherine II, t. 2, стр. 26); La Cour de Russie (стр. 288) и проч.

[60]) Переписка Екатерины съ Циммерманомъ, въ Русскомъ переводѣ. Спб. 1803, стр. 18.

[61]) Московскія Вѣдомости 1783 г. № 32.

[62]) La Cour de Russie, стр. 241.

[63]) Записки Храповицкаго, изд. Геннади, стр. 62, и письмо Екатерины къ Циммерману

Крѣпкая дружба соединяла всѣхъ братьевъ Орловыхъ. По преданію, въ ихъ семьѣ всегда поддерживалась старинная Русская почтительность въ отношеніяхъ къ старшему брату. Покойный князь А. С. Меншиковъ разсказывалъ со словъ людей старыхъ, что Григорій Григорьевичъ, будучи уже графомъ, не позволялъ себѣ садиться въ присутствіи своего старшаго брата Ивана Григорьевича, пока тотъ не прикажетъ.

V.

Случай Орлова совпадаетъ съ тою эпохою царствованія Екатерины, когда новыя понятія, смѣло провозглашенныя Французскими энциклопедистами, широкой струей проникали въ Петербургскій дворецъ и оттуда свободно вѣяли надъ вершинами нашего общества. То была пора чистыхъ мечтаній о благѣ человѣчества и неутомимой жажды просвѣщенія, успѣхи котораго въ Россіи были цѣлью особенной заботливости Екатерины. Человѣкъ, пользовавшійся въ то время такимъ ея расположеніемъ, какъ Орловъ, не могъ не сочувствовать ея высокимъ идеямъ. Въ то время какъ Екатерина явно покровительствовала знаменитымъ философамъ Франціи, коихъ преслѣдовали Парижскій парламентъ и католическое духовенство, Орловъ, съ своей стороны, добродушно предлагалъ одному изъ нихъ, а именно Ж. Ж. Руссо, обезпеченное помѣщеніе въ его деревнѣ подъ Петербургомъ.

«Милостивый государь (писалъ Орловъ къ Руссо въ 1766 году), вы не удивитесь, что я пишу къ вамъ, зная, что люди наклонны къ странностямъ. У васъ есть свои, у меня мои: это въ порядкѣ вещей; пусть одною изъ такихъ странностей будетъ и причина, побудившая меня писать къ вамъ. Я вижу васъ давно странствующимъ изъ одного мѣста въ другое. Чрезъ газеты я знаю и о причинахъ этого... Мнѣ вздумалось сказать вамъ, что въ 60 верстахъ отъ Петербурга у меня есть помѣстье, гдѣ воздухъ здоровъ, вода удивительна, пригорки, окружающіе озера, образуютъ уголки пріятные для прогулокъ и возбуждающіе къ мечтательности. Мѣстные жители не понимаютъ ни поанглійски, ни пофранцузски, еще менѣе погречески и латыни. Священникъ не знаетъ ни диспутировать, ни проповѣдывать, а паства, сдѣлавъ крестное знаменіе, добродушно думаетъ, что сдѣлано все. И такъ, милостивый государь, если такой уголокъ вамъ по вкусу—отъ васъ зависитъ поселиться въ немъ. Все нужное будетъ къ вашимъ услугамъ, если вы пожелаете. Если нѣтъ, располагайте охотою и рыбною ловлею. Коль скоро вы захотите общества, чтобы разсѣять скуку, и оно будетъ. Но вообще и прежде всего, вы ни въ чемъ не будете имѣть ни малѣйшаго стѣсненія, не будете ничѣмъ никому обязаны. Сверхъ того, по желанію вашему, не произойдетъ никакой огласки о вашемъ пребываніи. Въ послѣднемъ случаѣ вамъ не дурно было бы, по моему мнѣнію, совершить переѣздъ моремъ, если вы въ состояніи вынесть его; тѣмъ болѣе что и отъ любопытныхъ вамъ будетъ больше покоя».

«Вотъ, милостивый государь, что̀ я счелъ себя въ правѣ предложить вамъ *изъ признательности за почерпнутое мною въ вашихъ книгахъ*, хотя онѣ были писаны и не для меня. Остаюсь съ глубокимъ уваженіемъ» и проч. [64])

---

[64]) Русскій Архивъ, 1869, стр. 582.

Автобіографическое показаніе, заключающееся въ послѣднихъ строкахъ приведеннаго письма, имѣетъ для насъ существенную важность. Постоянное общеніе съ женщиной, для которой чтеніе и письмо были ежедневною потребностью, не могло не отразиться на Орловѣ. Проведя свою первую молодость въ свѣтскихъ развлеченіяхъ и въ шумныхъ пирахъ, онъ при первой же встрѣчѣ съ Екатериною вѣроятно почувствовалъ недостаточность своего образованія и, можетъ быть, тогда же усердно принялся дополнять его чтеніемъ книгъ. Можно даже думать, что самый выборъ книгъ для прочтенія принадлежалъ Екатеринѣ [65]). Знаменитая Энциклопедія, хорошо извѣстная Екатеринѣ еще въ бытность ея великой княгиней, едва-ли не была первою книгою, раскрытою ею передъ умнымъ, даровитымъ любимцемъ счастія. Положительно извѣстно, что Орловъ страстно привязался къ физикѣ и вообще къ естественнымъ наукамъ. Можетъ быть, эта страсть сблизила его съ Ломоносовымъ, который даже подарилъ ему «метеорологическій инструментъ» [66]) и по всѣмъ вѣроятіямъ руководствовалъ его въ ученыхъ занятіяхъ. Пытливый умъ Орлова не довольствовался данными, выработанными уже наукою, но стремился къ изслѣдованію неизвѣстныхъ явленій. Прозорливость и находчивость Орлова были дѣйствительно изумительны. Однажды маленькій великій князь Павелъ Петровичъ забавлялся въ своихъ комнатахъ игрою съ креслами; накрывая ихъ сукномъ и представляя себѣ, что это сани съ полостью, онъ нѣсколько разъ сдергивалъ сукно и замѣтилъ при этомъ, что изъ дерева, на которомъ была позолота, выскакивали искры. Явленіе это, поставившее въ недоумѣніе самого Эпинуса, учителя физики, было объяснено Орловымъ. «Ввечеру эти креслы и сукно носили къ Государынѣ. У Ея Величества въ покояхъ дѣлали опыты. Графъ Григорій Григорьевичъ Орловъ, *будучи особливо до такихъ вещей охотникъ*, нашелъ, что когда муфтой или просто рукой по шелковымъ обоямъ тереть станешь, то электризація производится, и сыплются искры» [67]). Это было въ 1766 году, когда законы электричества были мало извѣстны. Нѣсколько позже, Орловъ сдѣлалъ весьма любопытный опытъ замѣненія свай льдомъ при постройкѣ каменныхъ воротъ у своего дома: на мѣстѣ, назначенномъ для воротъ, онъ велѣлъ осенью вырыть рвы, а зимою наполнилъ ихъ водою. Когда вода достаточно обмерзла, рвы были тщательно укрыты отъ солнечныхъ лучей, а слѣдующею весною на нихъ воздвигли огромные каменные ворота со сводами [68]). Въ другой разъ Орловъ производилъ, въ присутствіи императрицы, опыты надъ бомбою, наполненною водою и выставленною на морозъ: меньше чѣмъ чрезъ часъ бомбу разрывало съ большимъ трескомъ [69]).

Научные предметы были постоянно любимою темою разговоровъ Орлова въ обществѣ. Для примѣра выпишемъ два-три числа изъ любопытнаго дневника Порошина за 1765 годъ:

---

[65]) По Запискамъ Порошина видно, что въ загородныхъ прогулкахъ, сидя въ каретѣ съ Орловымъ, Екатерина читала съ нимъ книги. Она же писывала за него письма въ чужіе краи (Сборн. Р. Ист. Общ. VII, 331), и можетъ быть письмо къ Руссо писано ею же.

[66]) Архивъ Князя Воронцова, кн. IV, стр. 498.

[67]) Записки С. А. Порошина. Спб. 1844, стр. 556.

[68]) Переписка Екатерины съ Вольтеромъ, въ Русскомъ переводѣ Фабіана, М. 1803, стр. 111.

[69]) Тамъ-же, стр. 112.

«11 Марта... Графъ Григорій Григорьевичъ заговорилъ, по обыкновенію своему, о Физикѣ и упомянулъ о гремящемъ золотѣ, aurum fulminans... Его Высочество (В. Кн. Павелъ Петровичъ) присталъ къ рѣчи и спорилъ противъ Григорья Григорьевича».

«16 Марта... пришли графъ Григорій Григорьевичъ Орловъ и Григорій Николаевичъ Тепловъ... разговаривали о Физикѣ, о Химіи, о Ботаникѣ и о Анатоміи»...

«31 Декабря... Обѣдали у насъ (т. е. въ покояхъ наслѣдника) его сіятельства графъ Григорій Григорьевичъ Орловъ, графъ Александръ Сергѣевичъ Строгоновъ и Василій Ильичъ Бибиковъ. Долго споръ былъ о параболической фигурѣ.»

Астрономическія наблюденія, производимыя Орловымъ съ обсерваторіи, устроенной имъ надъ своими покоями въ Лѣтнемъ дворцѣ, представляли во всякомъ случаѣ примѣчательное зрѣлище, рѣдко повторяющееся въ лѣтописяхъ современныхъ ему Европейскихъ дворовъ.

При всемъ томъ, Орловъ никогда не напускалъ на себя ученаго вида; напротивъ того, онъ любилъ давать полную волю своему живому нраву и въ этомъ случаѣ нисколько не стѣснялся, ни лѣтами, ни своимъ высокимъ положеніемъ. Мы его видимъ то прыгающимъ черезъ стулья въ ложѣ манежа, то скачущимъ въ саду черезъ канапе [70]), то одѣвающимся въ женское платье [71]), то устроивающимъ серенады дѣвицамъ Смольнаго монастыря [72]) и т. под.

Послѣ всего сказаннаго понятно, что Орловъ не могъ относиться равнодушно съ своему славному современнику, достойному представителю Русской мысли, Ломоносову. Орловъ смотрѣлъ даже на него, по словамъ Шлецера, *какъ на полубога* [73]). Благодаря внушенію Орлова, государыня удостоивала Ломоносова своею бесѣдою и даже посѣтила его ученую келію [74]). Общая страсть къ естественнымъ наукамъ, по всѣмъ вѣроятіямъ, была исходной точкой дружескихъ сношеній между этими двумя замѣчательными людьми. Уже на второй мѣсяцъ по воцареніи Екатерины, Ломоносовъ довѣрчиво обратился къ Орлову съ мольбой о содѣйствіи къ осуществленію любимой своей мечты: возстановить мысль Петра Великаго объ открытіи университета въ Петербургѣ. Дѣло это было далеко не новое. Ломоносовъ началъ это дѣло еще въ 1742 году. Не смотря на продолжительное, упорное противодѣйствіе Нѣмецкой партіи въ Академіи, ему удалось наконецъ провести въ конференціи составленный имъ университетскій уставъ, и даже была уже заготовлена грамота объ открытіи университета. Но Елисавета Петровна не успѣла начертать своего имени на грамотѣ. Ея кончина надолго отсрочила учрежденіе университета въ Петербургѣ. По вступленіи на престолъ Екатерины, Ломоносовъ, съ свойственною ему настойчивостью, опять принялся за свое дѣло. Въ письмѣ къ Григорію Григорьевичу Орлову, отъ 27 Іюля 1762 года, онъ горячо проситъ содѣйствія къ открытію университета въ Петербургѣ, объясняя ему, что «этимъ благодѣяніемъ, всѣ истинные сыны Отечества отъ унынія воз-

[70]) Русск. Архивъ, 1869, стр. 20, 60.

[71]) Дворъ и замѣчательн. люди въ Россіи, Вейдемейера. Спб. 1846 ч. I, стр. 47.

[72]) Русск. Архивъ, 1870, стр. 538.

[73]) Ломоносовъ и Петербургская Академія Наукъ, статья В. И. Ламанскаго, стр. 145 (Въ Чтеніяхъ Имп. Общ. Ист. и Древн. Рос.)

[74]) Архивъ Кн. Воронцова, IV, 495.

ставлены, или лучше сказать воскрешены будутъ. Напротивъ того, злые недоброхоты Россійскіе, въ коварныхъ своихъ проискахъ ослабясь, не такъ станутъ посягать на насъ дерзостно. Нынѣ время златой знатнымъ наукамъ вѣкъ возставить и отъ презрѣнія избавить возлюбленный Россійскій родъ! Не укосни, милостивый государь, въ отчаяніи и дряхлости сѣтующее, учащееся здѣсь юношество оживить отрадою, и показать, что ваше превосходительство Богъ возвысилъ истиннымъ сыномъ Отечества, на защищеніе вѣрныхъ природныхъ подданныхъ Ея Величества» [75]).

Трудно сказать, почему Екатерина, не смотря даже на усердное ходатайство Орлова, все-таки не согласилась утвердить предложенія Ломоносова. Можетъ быть, здѣсь дѣйствовало вліяніе Теплова, давняго врага Ломоносова. Послѣ этой новой неудачи, Ломоносову пришлось вытерпѣть много оскорбленій отъ своихъ мстительныхъ враговъ, Нѣмецкихъ академиковъ. Дѣло, наконецъ, дошло до того, что въ Маѣ 1763 онъ получилъ высочайшій указъ объ увольненіи отъ Академіи. Благодаря заступничеству Орлова, указъ этотъ былъ уничтоженъ. Не долго жилъ послѣ того Ломоносовъ: онъ скончался 4 Апрѣля 1765 года, терзаемый грустью, что «не успѣлъ довершить, что началъ для пользы Отечества, для славы наукъ и для чести академіи» [76]). Всѣ оставшіеся послѣ Ломоносова бумаги перешли въ руки его поклонника. Григорій Григорьевичъ Орловъ пріобрѣлъ ихъ у вдовы покойника, поручилъ привести въ порядокъ секретарю своему Г. В. Козицкому и съ благоговѣніемъ хранилъ ихъ въ особомъ покоѣ своего дома [77]).

За годъ до кончины, Ломоносовъ съ особенною силою охарактеризовалъ намъ Орлова въ посланіи къ нему, по случаю возвращенія его, съ императрицей, изъ путешествія въ Остзейскій край:

Любитель чистыхъ Музъ, защитникъ ихъ трудовъ,
О взоромъ, бодростью и мужествомъ Орловъ,
Позволь простерть имъ гласъ изъ мѣстъ уединенныхъ [78])
На встрѣчу, гдѣ отъ странъ Богиня оживленныхъ,
Всѣхъ щедря и любя, спѣшитъ къ Невы струямъ,
Отрады обновить, покой умножить намъ;
Гдѣ ты усердіе и вѣрность къ ней являешь
И, сродно съ именемъ, раченьемъ возлетаешь...
А ты, о храбрыхъ дѣлъ отеческихъ наслѣдникъ,
Что знаешь съ мужествомъ пріятность сопрягать,
Блюсти Величество и подданныхъ спасать,
Великія дѣла соединять къ отрадѣ,
И Марсу слѣдовать и угождать Палладѣ,
Блаженъ родитель твой, такихъ намъ давъ сыновъ,
Не именемъ однимъ, но свойствами орловъ.
Онъ храбростью Петру усердствовалъ на брани,
Ты, вѣрныя Отечеству распростирая длани,
Екатеринины рокъ и общій отвратилъ,
Покой и вѣкъ златой наукамъ обновилъ,
Ликуютъ сѣверны страны въ премудрой волѣ,
Что правда съ кротостью сіяетъ на престолѣ.
О коль прекрасны дни! О коль любезна власть!
Герой, мы должны въ томъ тебѣ велику часть [79])

Первую строфу этого посланія отнюдь нельзя отнести къ обычнымъ риторическимъ украшеніямъ. Укажемъ для примѣра на то значеніе,

[75]) Матеріалы для біографіи Ломоносова Академика Билярскаго. Спб. 1865, стр. 567.

[76]) Предсмертное письмо Ломоносова къ Штелину.

[77]) Полное собраніе сочиненій М. В. Ломоносова, Спб., 1803, ч. I, стр. XVIII.

[78]) Посланіе прислано изъ Рудицкихъ заводовъ.

[79]) Посланіе это было напечатано въ *Ежемѣсячныхъ Академическихъ Сочиненіяхъ* 1765 г. во 2-й половинѣ, стр. 235.

какое имѣлъ Орловъ въ жизни Фонъ-Визина. Даровитый авторъ *Бригадира*, еще мало извѣстный юноша, привезя въ Петербургъ свою комедію, прочитывалъ ее нѣкоторымъ вельможамъ, а въ томъ числѣ и Григорію Григорье вичу Орлову, который тотчасъ-же оцѣнилъ ее по достоинству. Онъ не преминулъ доложить о своемъ впечатлѣніи императрицѣ и въ скоромъ времени предложилъ Фонъ-Визину пріѣхать на балъ во дворецъ, захвативъ съ собою и *Бригадира*. Во время бала Орловъ подошелъ къ Фонъ-Визину и сказалъ ему: «Ея Величество приказала послѣ бала вамъ быть къ себѣ, и вы съ комедіею извольте идти въ Эрмитажъ» [80]).

Въ присутствіи императрицы и ея избраннаго общества, Фонъ-Визинъ прочиталъ *Бригадира* и привелъ въ восхищеніе слушателей. Понятно, какъ этотъ случай долженъ былъ ободрить юнаго автора, но онъ имѣлъ не одно только личное значеніе. Русскій авторъ на балѣ во дворцѣ, и потомъ приглашенный императрицей въ ея близкое общество, читающій тамъ свою комедію и приводящій въ восторгъ своихъ державныхъ и высокихъ слушалелей, — это есть дѣйствительно событіе, которое, по справедливому замѣчанію князя П. А. Вяземскаго, «авторское поколѣніе можетъ внести въ лѣтопись своихъ блестящихъ воспоминаній» [81]).

VI.

Общественная дѣятельность Орлова сложилась въ своеобразную форму, которая рѣшительно не укладывается въ рамку обычнаго біографическаго описанія. Орловъ былъ постоянно при Екатеринѣ, ежедневно соучаствовалъ въ ея великихъ дѣлахъ и своимъ живымъ сочувствіемъ поддерживалъ въ ней то бодрое, благоволительное настроеніе, которымъ запечатлѣны первые годы ея царственнаго поприща. Почти не выходя изъ круга придворной жизни, онъ всегда имѣлъ доброе вліяніе на общій ходъ государственныхъ дѣлъ. По свидѣтельству даже князя М. М. Щербатова, этого сгрогаго судіи нравовъ прошлаго вѣка, «во время случая Орлова дѣла шли довольно порядочно, и государыня, подражая простотѣ своего любимца, снисходила къ своимъ подданнымъ. Не было многихъ раздаяній, но было исполненіе должностей, и пріятство государево вмѣсто награжденій служило. Люди обходами не были обижаемы, и самолюбіе государево истинами любимца укрощаемо часто было... Орловъ никогда не входилъ въ управленіе непринадлежавшаго ему мѣста, никогда не льстилъ своей государынѣ, къ которой нелжное усердіе имѣлъ и говорилъ ей съ нѣкоторою грубостію всѣ истины, но всегда на милосердіе подвигалъ ея сердце; старался и любилъ выискивать людей достойныхъ, поелику понятіе его могло постигать... Ближнихъ своихъ любимцевъ не любилъ инако производить, какъ по мѣрѣ ихъ заслугъ, *и первый знакъ его благоволенія былъ заставлять съ усердіемъ служить Отечеству*» [82]).

Въ этихъ словахъ выражена существенная заслуга Орлова предъ Отечествомъ. Занимаемыя имъ должности генералъ-фельцейгмейстера, генералъ-директора инженеровъ, президента

[80]) *Чистосердечное признаніе* Фонъ-Визина. См. Сочиненія Фонъ-Визина, Спб. 1866, стр. 544.

[81]) Фонъ-Визинъ, Спб. 1848, стр. 49.

[82]) Записки князя Щербатова.

канцеляріи опекунства иностранныхъ, шефа кавалергардскаго корпуса и проч. составляли нѣчто второстепенное въ его общественномъ положеніи. Они какъ бы терялись безслѣдно въ его гравнѣйшей исторической роли,—роли долголѣтняго друга великой Екатерины, ея пособника и совѣтника по важнѣйшимъ государственнымъ дѣламъ.

Имя Орлова тѣсно связано со всѣми наилучшими начинаніями Екатерины въ первые годы ея царствованія. Всякая добрая мѣра была встрѣчаема съ его стороны горячимъ сочувствіемъ и готовностью содѣйствовать къ ея осуществленію. Едва, напримѣръ, заговорили при дворѣ о необходимости «распространенія въ народѣ полезныхъ и нужныхъ къ земледѣлію и домостроительству знаній», Орловъ былъ уже впереди всѣхъ. Въ короткое время онъ, вмѣстѣ съ извѣстнымъ домоводомъ гр. Р. И. Воронцовымъ и библіотекаремъ императрицы И. И. Таубертомъ, собралъ для этой цѣли общество, названное сначала *Патріотическимъ*, потомъ *Экономическимъ* и наконецъ *Вольно-Экономическимъ*. Мало того, онъ даже предложилъ къ услугамъ членовъ - учредителей свой домъ [83]), въ которомъ и происходило 15 Іюня 1765 года первое засѣданіе старѣйшаго изъ всѣхъ нашихъ ученыхъ обществъ [84]).

По уставу, общество должно было постоянно имѣть во главѣ управленія президента «черезъ каждые четыре мѣсяца балотированіемъ избираемаго». На первую-же треть былъ выбранъ Григорій Григорьевичъ Орловъ, «какъ поощритель и любитель всякихъ полезныхъ знаній» [85]). Орловъ дѣйствительно заслуживалъ этой чести, потому что исключительно его ходатайствамъ Общество было обязано тѣмъ, что на первыхъ же порахъ императрица взяла его подъ свое покровительство, поставила «независимо ни отъ какого правительства», предоставила печатать труды Общества на иждивеніе Кабинета и пожаловала единовременно 6000 рублей на покупку дома.

Орловъ отказался, однако, отъ президентства «по множеству занятій»; но въ слѣдующую очередь, т. е. на Январскую треть 1766 года, онъ охотно принялъ вновь предложенное ему почетное званіе и велъ дѣла Общества такъ успѣшно, что получилъ предложеніе оставить за собою званіе президента и на слѣдующую, Майскую, треть. Объ этомъ были извѣщены всѣ интересовавшіеся дѣлами Общества слѣдующимъ объявленіемъ, напечатаннымъ въ третьей книжкѣ Трудовъ Вольнаго Экономическаго Общества за 1766 годъ: «Хотя въ уставѣ вольнаго экономическаго общества и положено, чтобъ чрезъ каждые четыре мѣсяца избирать другаго президента, однако по прошествіи Генварской трети, общество наше просило его сіятельство графа Григорія Григорьевича Орлова, чтобъ онъ и сію вторую треть благоволилъ продолжать свое президентство, на что его сіятельство и согласился».

Кромѣ двукратнаго президентства, Орловъ оставилъ по себѣ память весьма ревностнымъ соучастіемъ въ трудахъ Общества по разработкѣ раз-

---

[83]) Домъ этотъ, принадлежащій нынѣ Воспитательному Дому, находится на Мойкѣ, ближе къ Красному мосту. Онъ назывался въ тоже время *Штегельмановымъ*, по имени прежняго владѣльца банкира Штегельмана, отъ котораго былъ купленъ Екатериной за 40.000 руб. и подаренъ Орлову.

[84]) Исторія Имп. Вольно-Эконом. Общества, Ходнева, Спб. 1865.

[85]) Тамъ же.

ныхъ сельско-хозяйственныхъ вопросовъ. Онъ нерѣдко приносилъ съ собою, для прочтенія собранію, сочиненія по деревенскому хозяйству за подписью: *Надворнаго Совѣтника Ѳедота Владиміровича Удолова, вольнаго экономическаго общества члена и села Сарскаго управителя* [86])

Орловъ-же, владѣлецъ многихъ вотчинъ, предложилъ Обществу программу ученаго изслѣдованія: полезно-ли доровать собственность крестьянамъ? Каковы-бы ни были результаты этого предложенія, было ли оно прямо внушено самою императрицею, или же явилось какъ естественное слѣдствіе бесѣдъ съ нею, во всякомъ случаѣ для насъ важно то, что никто другой, а именно Орловъ первый во всеуслышаніе заговорилъ о томъ великомъ вопросѣ, который разрѣшенъ лишь въ наши дни [87]).

Какъ относился Орловъ къ мысли Екатерины призвать депутатовъ отъ всѣхъ сословій государства, для обсужденія проекта Новаго Уложенія,— можно судить уже по тому обстоятельству, что когда Екатерина, окончивъ нѣсколько статей знаменитаго Наказа, сочиняемаго ею для руководства предполагаемой Коммиссіи депутатовъ, прочла ихъ Орлову, «то онъ, цѣны не ставилъ ея работѣ и требовалъ часто, чтобъ тому или другому оную показать». Графъ Н. И. Панинъ уже иначе посмотрѣлъ на трудъ человѣколюбивой законодательницы. Выслушавъ тѣже самыя статьи, которыя были прочитаны Орлову, онъ отозвался, что «такими правилами можно разрушить зданіе (ce sont les axiomes à renverser des murailles) [88]). Екатерина не устрашилась паденія стѣнъ, мѣшавшихъ дальнѣйшему развитію гражданской жизни любезнаго ей Русскаго народа. 14 Декабря 1766 года былъ оповѣщенъ достопамятный манифестъ, призывавшій въ Москву депутатовъ отъ всѣхъ сословій. Самодержавная государыня предоставляла имъ быть участниками сочиненія проекта новаго уложенія, съ правомъ не только слушать вновь издаваемые законы, но и находить въ нихъ недостатки, давать свои мнѣнія и замѣчанія, а также «заявлять о нуждахъ и недостаткахъ каждаго мѣста». Чутко отозвалось все земство на довѣрчивый призывъ Екатерины и съ небывалымъ одушевленіемъ приступило къ выбору депутатовъ. Всѣ братья Орловы были избраны депутатами отъ разныхъ уѣздовъ, въ которыхъ находились ихъ вотчины. Григорій Григорьевичъ удостоился этой чести отъ дворянъ Копорскаго уѣзда, Петербургской губерніи.

Въ то время какъ во всѣхъ городахъ происходили торжественные выборы депутатовъ, Екатерина плыла по Волгѣ. Въ плову чемъ дворцѣ законодательница Сѣвера переводила, вмѣстѣ съ своими вельможами, на

---

[86]) Въ Трудахъ Вольнаго Экономическаго Общества за 1769 г. (ч. XI), за 1770 г. (ч. XV), 1771 г. (ч. XVII), 1772 г. (ч. XX) и 1773 г. были помѣщены слѣдующія сочиненія за подписью Удолова: 1) *Наставленіе прикащикамъ опредѣленнымъ въ господскихъ мызахъ и деревняхъ около Петербурга* (въ одной книжкѣ); 2) *собраніе экономическихъ правилъ* (въ трехъ книжкахъ) и 3) *Показаніе о сельскомъ домостроительствѣ и земледѣліи, сообщенное къ свѣдѣнію опредѣленнымъ въ казенныхъ волостяхъ правителямъ* (въ одной книжкѣ). За второе сочиненіе Удоловъ былъ награжденъ серебряною медалью.

[87]) По свидѣтельству графа Блудова, въ бумагахъ Екатерины сохранилось начертаніе объ отмѣнѣ крѣпостнаго права. См. Осмнадцатый Вѣкъ, изд. г. Бартеневымъ, кн. IV, стр. 96.

[88]) Разсказъ Екатерины II. См. Русск. Арх. 1865, стр. 479.

Русскій языкъ Мармонтелева Велизарія.... Пятая глава этого философскаго сочиненія, переводилась Григоріемъ Григорьевичемъ Орловымъ[89]).

— «Ваше Величество, писалъ тогда Вольтеръ къ Екатеринѣ, вы не можете повѣрить, до какой степени преданъ вамъ педантъ республиканскій, не смотря на то, что вы самодержавствуете» [90]).

Утромъ 30 Іюля, въ день назначенный для открытія коммиссіи, изъ Головинскаго дворца направлялся въ Кремль церемоніальный поѣздъ въ шестнадцать парадныхъ экипажей. Екатерина, въ императорской мантіи съ малой короной, сидѣла въ каретѣ, запряженной восемью лошадьми. За ея каретой слѣдовалъ взводъ кавалергардовъ, подъ командой ихъ шефа графа Григорія Григорьевича Орлова; за кавалергардами ѣхалъ въ каретѣ Великій Князь Павелъ Петровичъ и т. д. По прибытіи поѣзда въ Кремль, депутаты, по два въ рядъ, вышли изъ Чудова монастыря и послѣдовали за императрицей въ Успенскій Соборъ. Послѣ молебствія депутаты принесли присягу «въ усердіи къ любезному Отечеству, въ любви къ согражданамъ» и затѣмъ представлялись императрицѣ. «Вы имѣете случай прославить себя и вашъ вѣкъ, и пріобрѣсть себѣ почтеніе и благодарность будущихъ вѣковъ..... Идите къ сему съ миромъ.» [91]) При послѣднихъ словахъ генералъ-прокурору, князю А. А. Вяземскому былъ врученъ знаменитый Наказъ.

На другой день депутаты собрались въ Грановитой Палатѣ для выбора закрытою балотировкою маршала коммиссіи. Императрица незамѣтно присутствовала на этомъ первомъ засѣданіи, наблюдая за происходившемъ въ залѣ сверху изъ «стариннаго тайника».

Съ ударомъ жезла генерала-прокурора, возвѣстившимъ о началѣ балотировки, въ обширной палатѣ съ 420-ю депутатами водворилась торжественная тишина. «Не можно было довольно надивиться, писалъ очевидецъ, съ какою тишиною и благоговѣніемъ все въ семъ толь многочисленномъ собраніи происходило» [92]). Всякій дѣлалъ свое дѣло, изрѣдка обращаясь другъ къ другу съ замѣчаніями, «только съ крайнею скромностію». Григорій Григорьевичъ Орловъ, какъ Копорскій депутатъ, сидѣлъ вмѣстѣ съ другими. Онъ тихо разсуждалъ съ своимъ сосѣдомъ депутатомъ Вотской пятины, Николаемъ Ерофѣевичемъ Муравьевымъ *о внутренней архитектурѣ Грановитой Палаты* [93]). При выборѣ маршала депутаты не были стѣснены никакими соображеніями. «Разногласія выражались безъ досады и негодованія. Лицепріятія не было. Каждый избиралъ кого хотѣлъ».

По окончаніи балотированія, генералъ-прокуроръ объявилъ собранію,

---

[89]) По всѣмъ вѣроятіямъ, сама Екатерина распредѣляла главы для перевода. Глава переведенная Орловымъ заключаетъ въ себѣ, между прочимъ, разсказъ о горестномъ состояніи Антонины, холодный пріемъ сдѣланный ей императрицею, ссылку въ уединенный замокъ и болѣзнь ея.—„Я стыжусь, восклицала Антонина, больше прежняго моего счастія, нежели нынѣшнихъ бѣдствій моихъ". Далѣе разсказывается, какъ народъ требуетъ освобожденія Велизарія изъ тюрьмы и проч.

[90]) Переписка Екатерины съ Вольтеромъ, Спб. 1803, Ч. 1-я стр. 29.

[91]) Рѣчь императрицы къ депутатамъ, произнесенная вице-канцлеромъ кн. Голицынымъ. См. Сборникъ Русск. Историческ. Общества Т. IV, откуда заимствованы всѣ подробности, относящіяся до Екатерининской Коммиссіи.

[92]) Тамъ же стр 54.

[93]) Тамъ же стр. 53.

что большинство голосовъ пало на графа Григорія Григорьевича Орлова. Орловъ, вставъ съ мѣста, отвѣчалъ генералъ-прокурору, что онъ, «считая за честь оказанную ему довѣренность, не можетъ принять сего избранія за множествомъ дѣлъ, возложенныхъ на него Ея Императорскимъ Величествомъ». Званіе маршала коммиссіи, въ концѣ концовъ, было предложено Костромскому депутату А. И. Бибикову.

На второмъ засѣданіи коммиссіи, Г. Г. Орловъ, И. П. Елагинъ и Д. В. Волковъ, вѣроятно какъ лучшіе чтецы, приняли на себя чтеніе Наказа. «Надлежитъ отдать справедливость, —говорится въ дневной запискѣ[94])— всему почтенному господъ депутатовъ собранію, что оное оказало себя достойнымъ получить данный ему Наказъ: прилежаніе, восхищеніе и, если смѣю сказать, жадность, съ которыми слушано было сіе сочиненіе, довольно сіе доказываютъ».

Нѣсколько слѣдующихъ засѣданій прошли въ разсужденіяхъ о поднесеніи императрицѣ приличествующаго титула. Послѣ долгихъ разногласій, собраніе одобрило форму титула, предложенную графомъ Григоріемъ Григорьевичемъ Орловымъ: *Екатерина Великая, Цр мудрая, Мать Отечества.* Какъ извѣстно, императрица отказалась отъ поднесеннаго ей титула и вообще была недовольна, что депутаты такъ долго останавливались на этомъ предметѣ. «Я имя велѣла сдѣлать разсмотрѣніе законовъ, писала она къ А. И. Бибикову, а они дѣлаютъ анатомію моимъ качествамъ».

Только съ восьмаго засѣданія, происходившаго 20 Августа, когда было приступлено, наконецъ, къ разсмотрѣнію отдѣльныхъ депутатскихъ наказовъ, занятія коммиссіи вошли въ кругъ настоящей ея дѣятельности. Вниманію собранія прежде всего былъ предложенъ наказъ отъ черносошныхъ крестьянъ, Каргопольскаго уѣзда, Олонецкой губерніи, заключавшій въ себѣ изъясненіе нуждъ и недостатковъ Каргопольскихъ крестьянъ и ихъ ходатайства о сбавкѣ подушнаго платежа, о дозволеніи переселиться на мѣста болѣе удобныя для хлѣбопашества и т. п. Орловъ не только поддерживалъ крестьянскія ходатайства, но даже выступилъ горячимъ защитникомъ самихъ крестьянъ, поносимыхъ Верейскимъ депутатомъ Степановымъ. Во время чтенія письменныхъ возраженій депутатовъ на просьбы Каргопольскихъ крестьянъ, когда очередь дошла до записки депутата Степанова, въ которой было, между прочимъ, сказано, что крестьяне Каргопольскаго уѣзда *лѣнивы и отягощены, утороплены и упорны*, Григорій Григорьевичъ Орловъ прервалъ на этомъ мѣстѣ чтеца и попросилъ слова. По окончаніи чтенія всѣхъ мнѣній и замѣчаній, Орловъ, вызванный для объясненія маршаломъ коммиссіи, заявилъ, что по его мнѣнію «Верейскій депутатъ въ возраженіи своемъ сдѣлалъ два противорѣчія: во первыхъ назвалъ крестьянъ Каргопольскаго уѣзда лѣнивыми и отягощенными, чего вмѣстѣ быть не можетъ, и во вторыхъ утороплеными и упорными, каковыя свойства также одно съ другимъ не согласуются; что подобныя названія, относящіяся ко всѣмъ вообще крестьянамъ, не должны быть употребляемы при обсужденіи дѣла и онъ полагаетъ, что выраженія сіи, обращенныя въ порицаніе всѣхъ крестьянъ, были помѣщены по ошибкѣ писца, а не по мнѣнію депутата. Можетъ быть, онъ

[94]) За составленіемъ дневныхъ записокъ наблюдалъ графъ А. П. Шуваловъ.

хотѣлъ сказать, что только нѣкоторая часть крестьянъ имѣютъ означенные недостатки, ибо между всякаго рода людьми есть хорошіе и дурные». Въ заключеніе, Орловъ сообщилъ маршалу, не признаетъ ли онъ нужнымъ спросить у Верейскаго депутата, «справедливо ли высказанное имъ предположеніе, что въ мнѣніе сего депутата вкрались ошибки писца, какъ ему это кажется». Собраніе изъявило на это свое согласіе, и г. Степановъ, по призывѣ его, отвѣчалъ, что требуемое отъ него объясненіе онъ сообщитъ письменно [95]).

Въ дальнѣйшихъ засѣданіяхъ коммиссіи защитникъ народа уже не участвовалъ. По крайней мѣрѣ въ сохранившихся дневныхъ запискахъ коммиссіи не встрѣчается болѣе имени Орлова.

14 Декабря 1767 года было послѣднее засѣданіе коммиссіи депутатовъ въ Москвѣ. Маршалъ Бибиковъ объявилъ волю государыни, чтобъ засѣданія были вновь открыты уже въ С. Петербургѣ съ 18 Февраля слѣдующаго года. Оспенная эпидемія и приготовленія къ войнѣ съ Турціей прервали великое земское дѣло.

1768-й годъ остался памятнымъ повсемѣстной оспой, уродовавшей и губившей тысячи людей. Тогда уже было извѣстно во всей Европѣ средство противъ этой страшной эпидеміи, а именно: прививаніе оспенной лимфы къ здоровому тѣлу. Но это спасительное средство было всюду встрѣчаемо съ большимъ недовѣріемъ. Во Франціи напримѣръ, по свидѣтельству Вольтера, дѣло доходило до того, что оспу прививали по парламентскому приговору [96]). У насъ даже теперь, сто лѣтъ спустя, бо̀льшая часть простолюдиновъ называетъ втихомолку процессъ оспопрививанія наложеніемъ «антихристовой печати».

Екатерина рѣшилась собственнымъ примѣромъ доказать полезность оспопрививанія. Изъ Лондона былъ приглашенъ извѣстный докторъ Димсдаль, который съ большимъ успѣхомъ привилъ оспу сначала самой императрицѣ, а потомъ великому князю Павлу Петровичу. Для большаго ободренія окружавшихъ, императрица нарочно не ложилась въ постель и каждодневно принимала пріѣзжавшихъ къ двору.

Орловъ не отставалъ отъ Екатерины. «Не зная вѣрно, была ли на немъ оспа, онъ отдался также въ руки Димсдаля и на другой день послѣ операціи поѣхалъ на охоту при самой большой вьюгѣ. Нѣкоторые придворные послѣдовали его примѣру [97]). Послѣ того оспопрививаніе быстро распространилось въ Петербургѣ и вошло даже въ моду, такъ что тѣ, которые имѣли природную оспу, жалѣли, что не могутъ быть въ модѣ» [98]).

За оспой слѣдовало другое несчастіе —война.

VII.

Сказочныя побѣды нашихъ войскъ въ первую Екатерининскую войну съ Турціей—это цѣлая эпопея, озаглавленная славными именами Румянцова и графа Орлова-Чесменскаго. Но въ длинномъ спискѣ тогдашнихъ героевъ мы не встрѣтимъ имени Григорія Григорьевича Орлова. Оставаясь,

[95]) Въ примѣчаніи къ 79 стр. IV-го тома Сборника Русск. Ист. Общества хотя и говорится, что объясненіе Степанова представлено въ засѣданіе 3 Сентября, но изъ дневной записки этого не видно.

[96]) Переписка Екатерины съ Вольтеромъ, Ч. 1-я, стр. 39.

[97]) Тамъ же стр. 33.

[98]) Русскій Архивъ, 1871, стр. 1320.

по прежнему, безотлучно при особѣ императрицы, Орловъ хотя и не принималъ непосредственнаго участія въ военныхъ дѣйствіяхъ, за то имѣлъ большое вліяніе на весь ходъ кампаніи до тѣхъ поръ, пока кредитъ его не былъ подорванъ соединенными усиліями нѣсколькихъ вельможъ, вовсе не раздѣлявшихъ политическихъ взглядовъ царскаго любимца.

Орловъ имѣлъ весьма опредѣленную, самостоятельную идею о нашей политикѣ на Востокѣ и по широтѣ замысловъ былъ достойнымъ предшественникомъ великолѣпнаго князя Тавриды. Еще задолго до войны, нѣкто Папа-Огли (онъ-же Папазоли), Ѳессалійскій Грекъ, служившій капитаномъ въ нашей артиллеріи, привлекъ къ себѣ особенное вниманіе своего главнаго начальника. Заманчивые разсказы Грека о своей родинѣ, о положеніи христіанъ на Востокѣ заняли Орлова и оживили въ немъ мысль объ освобожденіи христіанъ отъ ига Мусульманскаго. Возстановленіе независимости единовѣрной Греціи представлялось Орлову наилучшимъ средствомъ къ исполненію этого великаго дѣла. Несмотря на то, что графъ Никита Панинъ не раздѣлялъ надеждъ относительно возможности отдѣленія Греціи отъ Турціи, да и сама императрица предпочитала сближеніе съ Венеціанскою республикою, какъ съ естественнымъ врагомъ Порты, Папа-Огли былъ отправленъ Орловымъ въ Грецію на три года, какъ будто для поправленія здоровія, но на самомъ дѣлѣ ему было поручено развѣдать о настроеніи умовъ Греческаго населенія, а также Славянъ подвластныхъ Турціи, и завязать съ ними сношенія. Вскорѣ по отъѣздѣ Папа-Огли, въ Мальту были присланы шесть Русскихъ офицеровъ съ секретнымъ порученіемъ *ознакомиться съ плаваніемъ по Средиземному морю и Архипелагу* и также привлечь въ Русскую службу матросовъ, знакомыхъ съ навигаціей въ тѣхъ моряхъ. Потомъ были присланы въ Тоскану два Русскихъ судна, тоже «для вящшаго ознакомленія съ плаваніемъ» и для развитія сношеній съ нашими восточными единовѣрцами. Суда, по прибытіи на мѣсто, были проданы, а вырученныя деньги переданы Папа-Оглѣ, проживавшему въ то время въ Италіи. Полученную сумму онъ употребилъ на покупку церковной утвари для Греческихъ церквей и *на подарки отъ имени императрицы*. Неутомимый Грекъ сошелся со многими земляками и Славянами, жившими въ Тріестѣ и Венеціи; посредствомъ своихъ агентовъ онъ сносился также съ Греческими переселенцами въ Рагузѣ и т. д. Но особенное вниманіе Папа-Огли было обращено на Грецію, куда онъ самъ ѣздилъ въ началѣ 1766 года[99]). Григорій Григорьевичъ Орловъ не терялъ его изъ виду, хотя съ нѣкотораго времени, по видимому, остерегался отвѣчать на всѣ его письма. Почти на канунѣ Турецкой войны, младшій братъ Григорія Григорьевича, графъ Алексѣй, путешествовавшій по Италіи «для лѣченія болѣзни», писалъ изъ Венеціи въ Петербургъ, между прочимъ, слѣдующее: «Объ офицерѣ же ты, Григорій, пишешь своемъ Папазоли (т. е. Папа-Огли). Я его не видѣлъ, для того, что я чрезъ то мѣсто (т. е. Тріестъ) не ѣхалъ, а пошлю съ нимъ поговорить, потому что мнѣ самому уѣхать будетъ туда подозрительно; и этому курьеру велѣлъ заѣхать въ Тріестъ и взять отъ него письма къ тебѣ. Сюда же ему прі-

[99]) Война Россіи съ Турціей съ 1769 по 1774 г. А. Петрова. Спб. 1866. Т. I, стр 95 и 96.

ѣхать опасно по нѣкоторымъ на него здѣсь подозрѣніямъ, взятымъ отъ здѣшняго мѣста. А про него сказываютъ, что онъ еще и по сіе время тамъ живетъ, жалуясь при томъ на тебя, что онъ оставленъ и не имѣетъ отвѣта на свои письма»[100]).

Это письмо графа Алексѣя Григорьевича Орлова написано, по всѣмъ вѣроятіямъ, уже въ то время, когда нашъ посолъ въ Константинополѣ А. М. Обрѣзковъ былъ брошенъ въ подземелье Семибашеннаго замка [101]) и когда въ залѣ визирскаго дворца былъ уже выставленъ, по Турецкому обычаю, конскій хвостъ (конахъ-туй), означившій неизбѣжность войны.

«Я здѣсь нашелъ много людей одновѣрныхъ (писалъ тогда-же будущій Чесменскій герой), которые желаютъ быть подъ командою нашею и служить *въ теперешнемъ случаѣ противъ Турковъ*. Да извѣстія есть многія, что вся Гора Черная, такъ же и около лежащія мѣста, которыя принадлежатъ Отоманскому владѣнію нашего закона, за оружіе принимаются; о чемъ я увѣдомляю и если я что могу въ ономъ случаѣ сдѣлать, и это будетъ надобно. А по моему мнѣнію это другаго сдѣлать бы не могло, чтобы внутри зажечь столь сильный огонь и помѣшательства дѣлать какъ въ привозѣ провіанта, такъ и армію раздѣлить. И если ѣхать, такъ ужъ ѣхать до Константинополя и освободить всѣхъ православныхъ и благочестивыхъ изъ подъ ига тяжкаго, которое они терпятъ. И скажу такъ, какъ въ грамотѣ государь Петръ Первый сказалъ: «а ихъ невѣрныхъ магометанъ согнать въ поля и степи пустыя и песчаныя, на прежнія ихъ жилища. А тутъ опять заведется благочестіе, и скажемъ слава Богу нашему и всемогущему». Трудъ же для меня повидимому, какъ мнѣ кажется, очень мало стоить будетъ привесть этотъ народъ противъ Турчанъ и чтобъ они у меня въ послушаніи были. ... Вы ступайте съ одного конца, а я бы съ другаго зачалъ». «...Признаюсь вамъ, мы всѣ въ великомъ теперь огнѣ, я хоть бы теперь драться радъ и надѣюсь, что при помощи Божіей и счастіемъ нашея самодержицы, осмѣлюсь сказать, прислалъ бы я къ вамъ для всей нашей арміи стельки подъ сапоги изъ Турецкихъ стеганыхъ чалмъ» [102]).

18 Ноября 1768 года состоялся высочайшій манифестъ о войнѣ съ Турціей.

Незадолго передъ тѣмъ, при дворѣ былъ учрежденъ особый Совѣтъ для соображенія всѣхъ подробностей плана военныхъ дѣйствій. Въ члены Совѣта, этого первообраза нынѣшняго Государственнаго Совѣта, былъ назначенъ между прочими и Григорій Григорьвичъ Орловъ.

Въ первомъ же засѣданіи, происходившемъ подъ предсѣдательствомъ самой императрицы, Орловъ предложилъ Собранію: «не можно ли послать, подъ видомъ вояжа, въ Средиземное море нѣсколько судовъ и оттуда учинить диверсію непріятелю, но чтобъ сіе сдѣлано было съ согласія Англійскаго двора» [103]). Императрица одобрила это предложеніе, разрѣшивъ учредить морскую экспедицію и составить планъ ея дѣйствій. Орловъ въ слѣдующемъ засѣданіи представилъ «*свое*

[100]) Памятники новой Русской Исторіи. Сборникъ, издаваемый В. Кашпиревымъ. Т. I, Спб. 1871, стр. 143.

[101]) Это случилось 6 Октября 1768 года.

[102]) Памятники новой Русской Исторіи. Сборникъ изд. В. Кашпиревымъ. Т. I, Спб. 1871, стр. 142 и 145.

[103]) Архивъ Государственнаго Совѣта Т. I, ч. 1-я, стр. 5.

мнѣніе объ экспедиціи въ Средиземное море» [104]), при чемъ вѣроятно изъяснялъ и свои соображенія по вопросу объ освобожденіи восточныхъ христіанъ отъ Турецкаго ига, потому что вслѣдъ за нимъ вице-канцлеръ кн. А. М. Голицынъ предложилъ записку, въ которой были означены разные народы, «желающіе, по единовѣрію, подъ Россійскій скипетръ»; а графъ З. Г. Чернышевъ подалъ даже мнѣніе объ учрежденіи Греческаго легіона. Послѣдняя мысль понравилась императрицѣ, и она приказала развить ее въ особомъ докладѣ, вслѣдствіе чего графъ Григорій Григорьевъ Орловъ, въ засѣданіи Совѣта 27 Ноября, заявилъ, что «онъ имѣетъ нѣкоторую идею, которую онъ письменно представитъ, о нѣкоторомъ учрежденіи *освобожденія Греческаго закона народовъ*, употребя на произведеніе сего въ дѣйство съ кладкою капитала, раздѣля на двѣ части, назвавъ оныя Егорьевскою и Николаевскою, и сіе поручить людямъ такимъ, которые бы имѣли къ себѣ довѣренность тамошнихъ народовъ, и ежели сіе желаемый успѣхъ получить можетъ, то въ то время, взявъ сіи народы подъ протекцію Россіи, сдѣлать разныхъ владѣльцевъ, оставя имъ въ выборѣ на волю» [105]). Въ томъ же засѣданіи Орловъ заявлялъ свое предложеніе *«объ освобожденіи отъ Турецкаго ига народовъ Греческаго закона* [106]).

Какъ ни отрывочны приведенныя свѣдѣнія изъ протоколовъ Совѣта за 1768 г., но въ связи съ разсказомъ о похожденіяхъ Грека Папа-Огли, они даютъ довольно полное представленіе о политическихъ взглядахъ Орлова. Онъ такъ настойчиво проводилъ свою мысль объ освобожденіи христіанъ Востока, что возбудилъ даже подозрѣнія въ преслѣдованіи какихъ-то личныхъ цѣлій. Злобствующіе враги не останавливались и предъ клеветой. Они разсказывали, что Орловъ мечтаетъ украсить свое чело короной, что сперва онъ составилъ будто бы проектъ учрежденія особаго королевства на берегахъ Каспійскаго моря, а потомъ задумалъ пересоздать въ свою пользу Грецію и для того-де обратилъ на Турцію всѣ усилія Русской политики [107]). Таковъ былъ шопотъ завистниковъ. Но этотъ шопотъ еще оставался только шопотомъ, и Орловъ продолжалъ пользоваться неограниченнымъ довѣріемъ императрицы.

16 Марта 1769 года верховный визирь, поднявъ священное знамя Магомета, торжественно выступилъ изъ воротъ Сераля. Благочестивые мусульмане грустно провожали правовѣрное воинство, выступавшее въ походъ въ самое неблагополучное по звѣздамъ время, когда планета, подъ которою родился царствовавшій султанъ, начинала вступать въ созвѣздіе Рака... Зловѣщая примѣта сбывалась: два ужасные врага слѣдовали за стотысячной арміей верховнаго визиря отъ самыхъ воротъ Стамбула—это голодъ и чума. Но мы опустимъ завѣсу на всѣ бѣдствія войны и возвратимся въ Петербургъ къ своему герою.

Съ наступленіемъ новаго года, Совѣту былъ данъ видъ постояннаго государственнаго учрежденія. Ему предоставлено разсуждать не только о военныхъ дѣлахъ, но и о всѣхъ важнѣйшихъ мѣропріятіяхъ правитель-

[104]) Тамъ-же, стр. 10.
[105]) Тамъ-же стр, 357.
[106]) Тамъ-же стр. 13.

[107]) Histoire intime de la Russie, Bruxelles, 1847, tome III, стр. 219.

ства, какъ внутреннихъ, такъ и внѣшнихъ. Не смотря на такое значительное расширеніе дѣятельности Совѣта, все вниманіе Орлова было сосредоточено на предложеніяхъ, сдѣланныхъ имъ въ прошлогоднихъ засѣданіяхъ. Онъ настаивалъ на скорѣйшемъ снаряженіи и отправкѣ въ Средиземное море двухъ эскадръ, которыя должны были поддерживать возстаніе Греціи и Черной Горы, угрожая вмѣстѣ съ тѣмъ Турціи со стороны Адріатическаго моря и Архипелага. Графу Алексѣю Григорьевичу Орлову, все еще остававшемуся въ Италіи, было отправлено уже оффиціальное полномочіе входить въ соглашенія отъ имени самой Императрицы «со всѣми благочестивыми Греческими и Славянскими народами, снабдѣвать ихъ, по мѣрѣ усматриваемыхъ недостатковъ, ружьемъ, боевыми припасами» и т. п. Вмѣстѣ съ этимъ полномочіемъ посылался открытый листъ къ иностраннымъ дворамъ на случай надобности въ ихъ содѣйствіи, а также высочайшій рескриптъ, въ которомъ, между прочимъ, изъяснялось слѣдующее: «Имѣя достовѣрныя извѣстія, что многіе благочестивые Греческіе и Славянскіе народы на твердой землѣ и на Архипелагскихъ островахъ, кои отчасти безпосредственно стенаютъ подъ несноснымъ игомъ магометанскаго нечестія... восхотѣли мы распространить сильную имперіи нашей онымъ защиту и помощь, дабы ихъ исторгнуть изъ челюстей тяжкой неволи» [108]).

Февральскія засѣданія Совѣта прошли въ сужденіяхъ «о проектѣ путешествія эскадры въ Средиземное море». Орловъ объявилъ собранію, что жертвуетъ на вооруженіе эскадры собственныя пушки разныхъ калибровъ, числомъ до тридцати [109]). Въ Іюлѣ были кончены приготовленія, и въ послѣднихъ числахъ этого мѣсяца снялась, наконецъ, съ якоря первая эскадра, подъ предводительствомъ адмирала Спиридова. Вслѣдъ за нею, въ Октябрѣ, была спущена вторая эскадра, подъ командою контръ-адмирала Елфинстона, а весною слѣдующаго года третья, подъ командою адмирала Арфа. Всѣ три эскадры ввѣрены главному начальству графа Алексѣя Григорьевича Орлова, который былъ наименованъ генералиссимусомъ и генералъ-адмираломъ всего Русскаго флота въ Средиземномъ морѣ. Вожделѣнная мечта Григорія Григорьевича, повидимому, осуществлялась.

Огромные денежные займы, въ Корфу, въ Голландіи, въ Ливурнѣ, Генуѣ и Лукѣ, сдѣланы правительствомъ исключительно въ пользу колоссальнаго предпріятія, извѣстнаго подъ именемъ *Греческаго проекта*. Казалось, насталъ наконецъ часъ «возстать Палеологу, поверженному Луной»..... И онъ дѣйствительно возсталъ, но Провидѣніе не благословило его подвига. Не смотря ни на побѣды Румянцова, ни на подвиги Чесменскаго героя, Греки, а за ними и всѣ остальные христіане Востока, еще крѣпче затянули на своихъ шеяхъ позорное ярмо.

Греческій проектъ, который многіе называютъ химерою, безъ сомнѣнія имѣлъ существенное значеніе и не былъ измышленіемъ кабинетнымъ, или дворцовымъ. Онъ коренился во всей прежней Русской исторіи и былъ не чуждъ даже простымъ Русскимъ людямъ, чему доказательствомъ можетъ служить извѣстное прошеніе Туль-

[108]) Война Россіи съ Турціей, А. Петрова Т. I, стр. 118.

[109]) Архивъ Государст. Совѣта. Т. I, стр. 359.

скихъ купцовъ (1763) о торговлѣ въ Средиземномъ морѣ [110]).

Если Орлову не довелось разсѣчь Гордіевъ узелъ, какимъ и въ наши дни затянутъ злополучный *восточный вопросъ*, за то онъ прославилъ свое имя въ другомъ событіи, ужаснувшемъ тогдашнюю Европу.

Въ концѣ 1770 г. Москву посѣтила страшная моровая язва. Она долго слѣдила за воюющими арміями, жадно захватывая въ свои объятія все что было пощажено мечемъ и, какъ бы пресытившись военными жертвами, она потянулась на Сѣверъ, всюду оставляя за собою слѣды ужаса и скорби и наконецъ водворилась въ многолюдной Москвѣ. Казалось, сама Турція не оказывала ей больше гостепріимства.

Съ открытіемъ весны (1771 г.) зараза стала распространяться съ ужасающею силою. Трупы оставались на улицахъ неподобранными; грабители бросались на нихъ и, сдирая одежды, сами заражались и тутъ-же падали мертвыми. Безумное отчаяніе овладѣло всѣми. Извѣстный безстрашіемъ на поляхъ битвы, маститый главнокомандующій Москвы, фельдмаршалъ гр. П. С. Салтыковъ лишился обычной твердости духа и укрылся отъ народнаго бѣдствія въ своемъ подмосковномъ селѣ Маренинѣ. Вслѣдъ за главнокомандующимъ, выѣхало изъ столицы все дворянство и чиновничество. Даже медики опустили руки, утверждая, что, до наступленія стужи, невозможно избавиться отъ чумы [111]).

Народъ, предоставленный самому себѣ, сначала по цѣлымъ суткамъ толпился у Варварскихъ воротъ и предъ иконой Богоматери взывалъ о милосердіи; но когда архіепископъ Амвросій приказалъ перенести икону въ другое мѣсто, чтобъ устранить скопленіе народа на тѣсномъ пространствѣ, вся Москва, недовольная своимъ архипастыремъ (Молдаваниномъ по происхожденію) мгновенно огласилась звуками набата. Разъяренный народъ съ крикомъ: «грабятъ Боголюбскую Богородицу!» бросился къ Донскому монастырю и тамъ звѣрски умертвилъ архипастыря. Частный человѣкъ, Еропкинъ съ 130 солдатами и нѣсколькими пушками отважился выдти противъ разсвирипѣвшей черни, грозившей страшными бѣдами всей столицѣ и «потрясеніемъ разорительнымъ государству» [112]). Нѣсколько залповъ картечью положили на мѣстѣ до тысячи мятежниковъ, а остальные въ ужасѣ разсыпались въ стороны. Такъ окончился памятный Софьинъ день 1771 года.

До Петербурга еще не долетѣла печальная вѣсть о послѣднихъ Московскихъ происшествіяхъ, когда въ Совѣтѣ Императрицы была уже объявлена высочайшая воля послать въ Москву такую «довѣренную особу, коя бы, имѣя полную власть, въ состояніи была избавить тотъ городъ отъ совершенной погибели» [113]). Совѣтъ тотчасъ-же приступилъ къ разсужденіямъ «объ изысканіи сей особы». Хотя изъ протокола и не видно, чѣмъ окончились эти разсужденія, однако въ слѣдующемъ засѣданіи, происходившемъ 21 Сентября, Совѣтъ уже слушалъ и одобрилъ «заготовленную для дачи *посылаемому въ Москву* генералъ-фельдцейгмейстеру (т. е. Орлову) полную мочь въ дѣланіи тамъ всего, что за нужное найдетъ къ избавленію оной отъ заразы» [114]). Такимъ

[110]) Р. Архивъ, 1870, стр. 541.
[111]) Р. Архивъ 1866, стр. 336.
[112]) Тамъ же, стр. 414.
[113]) Р. Архивъ, 1863, стр. 496.
[114]) Архивъ Госуд. Совѣта, Т. I. Ч. 1-я, стр. 412 (Протоколъ засѣданія *19 Сентября* 1771 г.)

образомъ, остается неизвѣстнымъ, была-ли *предложена* Орлову поѣздка въ Москву, или же онъ самъ вызвался на нее. Но то, что́ не договорено въ оффиціальномъ документѣ, раскрывается важнымъ указаніемъ самой Императрицы въ ея письмѣ къ Вольтеру, въ которомъ читаемъ: «*Графъ Орловъ просилъ меня позволить ему отправиться въ Москву*, дабы разсмотрѣть на мѣстѣ, какія можно пристойнѣйшія мѣры взять къ прекращенію сего зла (т. е. чумы). Я согласилась на сіе, сколько доброе, столькожъ ревностное съ его стороны дѣло, и надобно сказать, *не безъ ощущенія сильной горести*, въ разсужденіи той опасности, которой онъ подвергался» [115]). О степени этой опасности можно судить изъ того, что по послѣднимъ извѣстіямъ отъ 12 Сент. въ Москвѣ умирало уже болѣе 800 человѣкъ въ сутки! [116]).

Можно думать, что въ протоколѣ Совѣта завѣдомо умолчали о добровольномъ вызовѣ Орлова. Въ то время при дворѣ уже образовался цѣлый кружокъ, враждебный Орлову, всячески старавшійся остудить отношенія къ нему Императрицы. Этотъ кружокъ собрался около Никиты Ивановича Панина, давнишняго недоброжелателя Орловыхъ. Помимо личной непріязни, Панинъ, какъ горячій сторонникъ мирныхъ отношеній къ Турціи, считалъ завоевательные планы Орлова гибельными для Россіи и всѣми силами старался не допускать къ осуществленію его «сумазбродныхъ мыслей» [117]). Но кромѣ того, долголѣтнее временщичество Орлова, имѣвшее вліяніе на всѣ дѣла внѣшней и внутренней политики государства, крайне стѣсняло Панина, отнимая у него значительную долю самостоятельности.

Опасная поѣздка Орлова въ чумный городъ конечно радовала его враговъ, подавая имъ, можетъ быть, нѣкоторую надежду уже не увидѣть болѣе ненавистнаго временщика.

Какъ бы то ни было, но современники оцѣнили истинно гражданскій подвигъ Орлова. Достаточно привести здѣсь напутственное посланіе къ нему любимаго тогда поэта-Москвича В. И. Майкова:

Не тѣмъ ты есть великъ, что ты вельможа первый —
Достойно симъ почтенъ отъ Росской ты Минервы
За множество твоихъ къ Отечеству заслугъ, —
Но тѣмъ, что обществу всегда ты вѣрный другъ:
Не самую ль къ нему ты дружбу тѣмъ являешь,
Когда ты спасть Москву отъ бѣдствія желаешь?
Москва въ опасности . . . .
Она исполнена рыданія и стона,
Но ты летишь ее отъ бѣдствія спасти,
Пресѣчь въ ней смертный страхъ, спокойство принести,
Народъ отъ страшнаго унынія избавить,
Чудовище сразить и вѣкъ златый возставить.
Дерзай, прехрабрый мужъ, дерзай на подвигъ сей,
Возстанови покой межъ страждущихъ людей!
...Когда жъ потщишься ты Москву отъ бѣдъ избавить,
Ей должно образъ твой среди себя поставить,
И вырѣзать сіи на камени слова:
„Орловымъ отъ бѣды избавлена Москва“ [118]).

Орловъ пріѣхалъ въ Москву 26 Сентября. При немъ былъ искусный хирургъ Тодте (Todte), нѣсколько расторопныхъ гвардейскихъ офицеровъ (въ томъ числѣ знаменитый впослѣдствіи Архаровъ) и многочисленная свита [119]).

---

[115]) Переписка Екатерины съ Вольтеромъ, ч. 2-я, стр. 39.

[116]) Архивъ Госуд. Совѣта, Т. I, ч. 1-я, стр. 142.

[117]) Сочиненія Фонъ-Визина, изд. Ефремова, Спб. 1866. (Переписка съ гр. Петромъ Ив. Панинымъ).

[118]) Сочиненія и переводы В. И. Майкова Спб. 1867, стр. 104.

[119]) Гельбигъ, 270.

Пріѣздъ въ столицу перваго любимца императрицы въ такое время, когда она была покинута почти всѣми начальствующими лицами, безъ сомнѣнія, тронулъ многихъ Москвичей.

Пожаръ Головинскаго дворца, мѣстопребыванія графа Орлова, случившійся на первыхъ-же дняхъ по прибытіи его въ Москву и имѣвшій всѣ признаки поджога, не устрашилъ и не озлобилъ героя.

Орловъ немедленно приступилъ къ исполненію возложеннаго па него порученія. Вслѣдъ за объявленіемъ манифеста о своей полной мочи во всѣхъ дѣлахъ, касающихся до учрежденія надлежащаго порядка, онъ собралъ двѣ коммиссіи: противочумную и слѣдственную объ умерщвленіи архіепископа Амвросія. Первой было предложено обратить особенное вниманіе на устраненіе главнѣйшей причины распространенія заразы, т. е. народнаго отвращенія къ больницамъ и карантинамъ. Отвращеніе это проистекало отъ крайней недобросовѣстности и должностныхъ лицъ и врачей.

Подобно тому, какъ шестьдесятъ лѣтъ спустя императоръ Николай Павловичъ, геройскимъ духомъ побѣдивъ въ себѣ чувство самосохраненія, оживлялъ Москву своимъ присутствіемъ, Орловъ ободрялъ Москвичей дѣятельною неустрашимостью: онъ самъ обходилъ больницы, строго наблюдалъ за пищей и лекарствами и заставлялъ при себѣ сожигать платье, бѣлье и постели умершихъ отъ чумы [120]). Онъ смѣло является среди зачумленныхъ, бодрымъ видомъ и ласкою утѣшая несчастныхъ....

Кто жизнію своею
Игралъ предъ сумрачнымъ недугомъ,
Чтобъ ободрить угасшій взоръ...
Тотъ будетъ Небу другомъ,
Каковъ бы ни былъ приговоръ
Земли слѣпой.

Орловъ имѣлъ великое нравственное вліяніе и на все остальное населеніе роднаго ему города, пощаженное заразой. Оно ежедневно видѣло его среди себя, всегда веселаго, привѣтливаго, щедро разсыпающаго пособія. Въ короткое время обнаружились послѣдствія «безпрестанныхъ попеченій» Орлова. Народъ охотно шелъ въ больницы и довѣрчиво подчинялся мѣрамъ предосторожности. Довольно сказать, что черезъ мѣсяцъ по прибытіи Орлова въ Москву умирало тамъ среднимъ числомъ только 353 человѣка [121]), такъ что, въ засѣданіи Совѣта 31 Октября, императрица нашла уже возможнымъ объявить, что такъ какъ Орловъ «уже сдѣлалъ все, что должно было истинному сыну Отечества,» то она признаетъ нужнымъ вызвать его назадъ [122]).

Ололо 16-го Ноября Орловъ выѣхалъ изъ Москвы. Архипастырское благословеніе Платона [123]) шло на встрѣчу героя. Будущій митрополитъ Московскій, въ письмѣ своемъ, отъ 14 Ноября, къ Калязинскому архимандриту и ректору Тверской семинаріи Арсенію, дѣлалъ между прочимъ, слѣдующія распоряженія: «Думаю, что скоро поѣдетъ черезъ Тверь его сіятельство графъ Григорій Григорьевичъ Орловъ. Съѣздите вы къ нему съ Отрочевскимъ архимандритомъ и эко-

---

120) Словарь достопамятн. людей Бантыша-Каменскаго, М. 1836, ч. 4-я стр. 50.

121) Архивъ Госуд. Совѣта. Т. I, ч. 1-я, стр. 423.

122) Тамъ-же, стр. 421.

123) Платонъ управлялъ въ то время своею Тверскою паствою изъ Петербурга, гдѣ былъ оставленъ для присутствованія въ Синодѣ и для преподаванія Закона Божія наслѣднику престола.

номомъ на поклонъ, принесши отъ меня въ благословеніе образъ и хлѣбъ, на мой коштъ. Если графъ нѣсколько времени побудетъ въ Твери, позовите его посѣтить Тресвятское и въ своихъ келіяхъ попотчивайте, сколько возможно лучше, употребивъ деньги мои у эконома надлежащее число» [124]).

Не сохранилось никакихъ свѣдѣній о пребываніи Орлова въ Твери; но такъ какъ онъ не спѣшилъ ѣздою, подчиняясь всѣмъ карантиннымъ правиламъ, то по всѣмъ вѣроятіямъ прожилъ въ томъ городѣ нѣсколько дней и воспользовался гостепріимствомъ Тверскихъ иноковъ въ Тресвятскомъ.

Въ Торжкѣ Орлову предстояло выдержать установленный шестинедѣльный карантинъ [125]), но онъ былъ освобожденъ отъ него слѣдующимъ собственноручнымъ письмомъ императрицы, отъ 3 Декабря, присланнымъ къ нему съ шталмейстеромъ В. М. Ребиндеромъ:

«Графъ Григорій Григорьевичъ! Заблагоразсудила я, видя необходимую нужду съ вами изъясниться по теперешнимъ обстоятельствамъ и не находя никакой опасности въ томъ, чтобы вы возвратились сюда, ибо съ вами нѣтъ ничего того, что̀ съ вами было на Москвѣ, а вы сами и вся свита ваша, слава Богу, въ совершенномъ здравіи, и для того посылаю я къ вамъ съ симъ письмомъ г. Ребиндера съ моими экипажами, дабы вы ѣхали сюда, не мѣшкавъ долѣе, изъ вашего карантина. Впрочемъ, остаюсь къ вамъ доброжелательна. Екатерина» [126]).

[124]) Руск. Арх. 1864, стр. 1176.
[125]) Архивъ Госуд. Совѣта, Т. I, ч. 1-я стр. 413.
[126]) Сборникъ Руск. Истор. Общ. Т. II, стр. 288.

Въѣздъ Орлова въ Петербургъ по торжественности своей уподоблялся въѣзду полководца послѣ блистательнѣйшихъ побѣдъ надъ непріятелемъ. Въ подобныхъ случаяхъ зависть недоброжелателей какъ бы замираетъ отъ взрыва энтузіазма всего населенія. Гельбигъ повѣствуетъ, что Орловъ былъ встрѣченъ въ Петербургѣ съ притворною радостью [127]). Конечно здѣсь разумѣются враги Орлова, которые дѣйствительно не могли искренно ликовать, торжествуя при встрѣчѣ избавителя первопрестольной столицы; но они не могли показывать этого, такъ какъ сознавали силу временщика.

Въ Царскомъ Селѣ, на дорогѣ въ Гатчину, до сихъ поръ существуетъ памятникъ, свидѣтельствующій о подвигѣ Орлова. Это тріумфальные ворота изъ разноцвѣтныхъ мраморовъ, построенные по рисунку Ринальди [128]), въ память прiѣзда Орло́ва изъ зачумленной Москвы. На воротахъ, со стороны Царскосельскаго парка, читаемъ слѣдующую надпись: «Когда въ 1771 году на Москвѣ былъ моръ на людей и народное неустройство, генералъ-фельдцейгмейстеръ Григорій Орловъ, *по его просьбѣ*, получивъ повелѣніе, туда поѣхалъ, установилъ порядокъ и послушаніе, сирымъ и неимущимъ доставилъ пропитаніе и исцѣленіе и свирѣпство язвы пресѣкъ добрыми своими учрежденіями».

Со стороны Гатчины, на воротахъ красуется стихъ В. И. Майкова:

«Орловымъ отъ бѣды избавлена Москва».

Кромѣ тріумфальныхъ воротъ, въ честь Орлова была выбита золотая

[127]) Russische Günstlinge, стр. 270.
[128]) Достопамятности Санктпетербурга и его окрестностей. Соч. П. Свиньина, ч. II, Спб. 1817, стр. 160 и 162.

медаль, на одной сторонѣ которой былъ изображенъ его портретъ, а на другой—Курцій бросающійся въ пропасть, съ надписью: «И Россія таковыхъ сыновъ имѣетъ». По поводу этой прекрасной надписи, извѣстный собиратель древностей П. Ѳ. Карабановъ передаетъ слѣдующій анекдотъ, ярко характеризующій душевное благородство Орлова. Первоначально медаль была отчеканена съ надписью: «Таковаго сына Россія имѣетъ». Когда императрица вручила изготовленныя медали Орлову, для раздачи, тотъ не принялъ ихъ и, ставъ на колѣни, сказалъ: «Я не противлюсь, но прикажи перемѣнить надпись, обидную для другихъ сыновъ Отечества». Медали были вновь перечеканены и появились уже съ исправленною надписью [129]).

5 Декабря Орловъ представилъ Совѣту отчетъ о своей дѣятельности въ Москвѣ. Онъ объяснялъ, что нашелъ столицу въ отчаянномъ состояніи, не смотря на то, что къ истребленію заразы приняты были тамошними начальниками достаточныя мѣры; что попущенія частныхъ смотрителей и грабежъ ихъ въ зараженныхъ домахъ были главною причиною распространенія той смертной болѣзни, народнаго отвращенія къ карантинамъ и послѣдовавшаго смятенія; что вольность и небреженіе, а потомъ и отчаяніе самихъ жителей умножили оную болѣе; что изданныя имъ наставленія и словесныя народа увѣщанія хотя много подѣйствовали къ искорененію зла, но въ случаѣ возобновленія язвы и онѣ останутся тщетными, пока всѣ жители прямо не почувствуютъ нужды исполненія предписанныхъ осторожностей;..... что умерло тамъ сначала язвы по Ноябрь мѣсяцъ 50.000 человѣкъ; что теперь большая часть зараженныхъ выздоравливаетъ; что въ больницахъ и карантинахъ всегда хорошо содержаны они были; что по учрежденіи имъ магазейновъ и весь тотъ городъ не будетъ имѣть недостатка въ пропитаніи и проч. [130]).

VIII

Орловъ, по возвращеніи изъ Москвы, нашелъ большую перемѣну во взглядѣ самой императрицы на Турецкія дѣла. Она желала мира, во что бы то ни стало.

Пруссія и Англія, встревоженныя блистательными успѣхами нашего оружія на Востокѣ, настойчиво предлагали намъ свое посредничество къ примиренію съ Оттоманскою Портою. Пруссія была вдвойнѣ заинтересована прекращеніемъ войны съ Турціей, потому что, по трактату 11 Апрѣля 1764 г., она обязывалась платить намъ вспомогательныя деньги, во все время военныхъ дѣйствій.

Въ засѣданіи Совѣта 15 Декабря 1771 года, была прочитана депеша изъ Берлина, въ которой объяснялось, что Прусскому посланнику въ Константинополѣ удалось склонить Турецкихъ министровъ послать своихъ полномочныхъ на мирный конгрессъ, но что они желали бы быть обнадеженными, что Россія возвратитъ Турціи завоеванныя у ней земли: Молдавію и Валахію. По выслушаніи депеши, императрица спросила: «подлинно-ли Турки желаютъ послать полномочныхъ на конгрессъ?» Графъ Панинъ, не смотря на письмо за два дня предъ тѣмъ полученное отъ графа Алексѣя Григорьевича Орлова, которымъ извѣщалось, что «Порта къ не-

[129]) Русск. Старина, 1872 г., Т. V, стр. 132

[130]) Архивъ Госуд. Совѣта Т. I, ч. 1-я, стр. 425.

му (Орлову) о мирѣ не отзывалась»,— поспѣшилъ отвѣчать на вопросъ императрицы утвердительно и совѣтовалъ поскорѣе увѣдомить Турецкій диванъ, черезъ Прусскаго посланника, что ея величество, склонная къ возстановленію мира, согласна прислать и своихъ полномочныхъ на конгрессъ для соглашенія о перемиріи и о возвращеніи земель, завоеванныхъ нашимъ оружіемъ [131]). Императрица одобрила предположеніе Панина.

Орловъ хорошо видѣлъ, въ чьи руки попалъ безъ него политическій камертонъ и потому уже не вмѣшивался въ совѣщанія, сдѣлавъ только незначительное замѣчаніе о мѣстѣ для предполагаемаго конгресса.

Нѣсколько времени спустя, всѣ друзья мира были огорчены вѣроломнымъ поведеніемъ Австріи. Она затормазила дѣло примиренія секретнымъ трактатомъ съ Турціей, по коему обязывалась выставить за хорошія деньги свои войска на Польскихъ границахъ. Демонстрація эта принудила бы насъ, или къ заключенію безвыгоднаго мира, или же къ продолженію военныхъ дѣйствій въ одно и тоже время, и въ Турціи, и въ Польшѣ. Австрія заранѣе выторговала себѣ довольно вѣское вознагражденіе въ томъ случаѣ, если ея войскамъ придется принять участіе въ военныхъ дѣйствіяхъ: Турція обѣщала уступить ей, или Сербію, или Бѣлградъ съ его округомъ [132]).

Извѣстіе объ этой неблаговидной сдѣлкѣ принято въ Петербургѣ съ полнымъ негодованіемъ, и рѣшено было добиться мира у воротъ Цареграда.

[131]) Архивъ Госуд. Совѣта, Т. I, ч. 1-я, стр. 133.

[132]) Архивъ Госуд. Совѣта, Т. I, ч. 1-я, стр. 141.

Легко себѣ представить, съ какимъ удовольствіемъ Орловъ объявлялъ Совѣту, въ засѣданіи 23 Января 1772 года, желаніе императрицы «рѣшительно положить, полезна-ли къ полученію мира намѣряемая въ семъ году экспедиція на Константинополь, также удобна ли оная въ своемъ исполненіи, и распоряженіе ея генералъ-ли-фельдмаршалу графу Румянцову поручено, или же здѣсь учинено быть имѣетъ? Въ слѣдующемъ засѣданіи, происходившемъ въ присутствіи императрицы, члены Совѣта почти единогласно отозвались, что посылка къ Константинополю корпуса можетъ много способствовать къ заключенію мира, но что распоряженіе этимъ корпусомъ должно быть непремѣнно поручено Румянцову. Орловъ предлагалъ воспользоваться также и Запорожскими казаками. Онъ совѣтовалъ обнадежить ихъ наградою, если они постараются пройдти на своихъ судахъ изъ Сѣчи въ Черное море и будутъ содѣйствовать «намѣряемой на Константинополь экспедиціи». Совѣтъ хотя принялъ предложеніе Орлова и положилъ отписать о томъ къ кошевому Запорожцевъ, но при этомъ было выражено сомнѣніе, чтобъ Запорожцы могли найдти потребное число судовъ [133]).

Среди этихъ совѣщаній и приготовленій, вдругъ получено извѣстіе о перемѣнѣ намѣреній Вѣнскаго двора. Онъ какъ бы впервыя только узналъ о готовности съ нашей стороны возвратить Турціи Молдавію и Валахію, выражалъ удовольствіе по поводу этой уступки и поручалъ своему посланнику въ Константинополѣ склонять Порту къ скорѣйшему отправленію полномочныхъ на конгрессъ. Не

[133]) Тамъ же, стр. 141—145.

будемъ распространяться о причинахъ этой внезапной перемѣны. Здѣсь не мѣсто раскрывать тайные пути Австрійской дипломатіи.

Вслѣдъ за Австріей и Турція сдѣлалась сговорчивѣе относительно перемирія и посылки своихъ полномочныхъ на конгрессъ для заключенія мира. Высокій диванъ тревожился только твердостію намѣренія нашего двора относительно предоставленія независимости Крымскимъ Татарамъ, но потомъ какъ бы мирился и съ этимъ обстоятельствомъ, въ надеждѣ выговорить нѣкоторыя уступки, напримѣръ, чтобъ оставлено было въ Татарскихъ мечетяхъ отправленіе молитвъ за Турокъ, чтобъ на монетахъ Татарскихъ по прежнему изображалось имя Султана и т. под.

Екатерина находила болѣе удобнымъ трактовать объ этихъ подробностяхъ на конгрессѣ, а потому оставила ихъ покамѣстъ безъ вниманія и приступила къ снаряженію посольства.

Первымъ полномочнымъ посломъ былъ назначенъ графъ Григорій Григорьевичъ Орловъ, вторымъ—Алексѣй Михайловичъ Обрѣзковъ, бывшій узникъ Семибашеннаго замка.

Новое назначеніе Орлова тѣмъ болѣе удивительно, что мирные переговоры съ Турками слишкомъ рѣзко противорѣчили его воинственнымъ порывамъ къ Константинополю. Гельбигъ, не безъ основанія, смотритъ на это назначеніе, какъ на новую, рѣшительную попытку навсегда удалить Орлова отъ двора[134]). Но мы не будемъ задерживать разсказа преждевременнымъ раскрытіемъ тонкой придворной интриги. Въ засѣданіи Совѣта 30 Марта было прочитано извѣстіе, что и Турецкій диванъ уже назначилъ полномочныхъ на конгрессъ: Османъ Эфенди и Измаилъ-Бея, изъ которыхъ первый прислалъ даже письмо къ нашимъ полномочнымъ съ просьбою собрать конгрессъ гдѣ нибудь въ другомъ мѣстѣ, только не въ Измаилѣ, какъ было назначено Онъ объяснялъ, что Измаилъ отличается сыростью и великимъ множествомъ комаровъ. Члены Совѣта догадались, что Османъ-Эфенди имѣлъ въ виду другую причину, весьма щекотливую для религіознаго чувства Мусульманъ, такъ какъ въ Измаилѣ, по случаю войны, всѣ мечети были заняты подъ наши церкви и магазины, а потому признали просьбу о перемѣнѣ мѣста для конгресса уважительною. Маленькому городку Фокшанамъ, на границѣ Молдавіи и Валахіи, выпалъ жребій стать пунктомъ мирныхъ переговоровъ между воюющими державами.

Во избѣжаніе затрудненій въ церемоніалѣ, было рѣшено, чтобъ наши полномочные, какъ хозяева, отправились въ Фокшаны раньше Турецкихъ и приняли бы ихъ, какъ гостей[135]).

Сборы къ отъѣзду графа Орлова изумили всѣхъ великолѣпіемъ: ему было пожаловано множество драгоцѣнныхъ платьевъ, изъ которыхъ одно, осыпанное бриліантами, стоило милліонъ рублей![136]) Назначенная къ нему свита составляла цѣлый дворъ: тутъ были и маршалы, и камергеры, и пажи; однихъ придворныхъ лакеевъ, разодѣтыхъ въ парадныя ливреи, насчитывали до 24 человѣкъ. Обозъ посла долженъ былъ состоять изъ роскошно-сформированной кухни, погребовъ, великолѣпныхъ придворныхъ экипажей и пр. Однимъ словомъ, по замѣчанію Гель-

---

[134]) Russische Günstlinge, стр. 271.

[135]) Архивъ Госуд. Совѣта, т. 1, ч. 1-я стр. 160.

[136]) Словарь Бант.-Каменскаго, ч. 4-я, стр. 51.

бига, сборы къ путешествію могущественнѣйшаго государя не могли бы обойтись дороже этой командировки временщика [137]).

Блескъ торжественныхъ проводовъ ослѣпилъ Орлова и помѣшалъ ему увидѣть разставленныя для него сѣти. Онъ быстро шелъ на бѣду.

25 Апрѣля пышное посольство выѣхало изъ Царскаго Села, а 15 Мая графъ П. А. Румянцевъ уже доносилъ императрицѣ изъ Яссъ, что 14 Мая онъ имѣлъ удовольствіе принимать графа Г. Г. Орлова и «видѣть его въ добромъ здоровьи, послѣ понесенныхъ трудностей и невзгодъ въ далекомъ пути» [138]).

Окончился однако Май мѣсяцъ, шла вторая половина Іюня, но Турецкіе послы все еще не выѣзжали изъ Константинополя, и Орловъ продолжалъ оставаться въ Яссахъ. Распространялись неблагопріятные слухи о новыхъ каверзахъ Австрійскаго двора, подстрекавшаго будто Порту не соглашаться на признаніе независимости Крымскихъ Татаръ. Слухи эти какъ бы подтверждались оффиціальнымъ извѣстіемъ о назначеніи со стороны Турціи вторымъ посломъ, вмѣсто Измаилъ-Бея (шейха Софійской мечети) Язенджи-Задé, представителя сословія улемовъ, смотрѣвшихъ на отторженіе какой нибудь области отъ Оттоманской имперіи, какъ на разрушеніе религіозно-политическаго единства священной всеисламской державы.

По случаю опасной болѣзни, свирѣпствовавшей въ Яссахъ, Орловъ переѣхалъ 29 Іюня въ Фокшаны, и только спустя мѣсяцъ послѣ того, именно 24 Іюля, прибыли туда наконецъ Турецкіе полномочные, вмѣстѣ съ представителями Австріи и Пруссіи. Послѣ обычныхъ привѣтствій, обѣ стороны раскинули другъ противу друга шатры.

Прежде чѣмъ открыть переговоры, Орловъ объяснилъ представителямъ Австріи и Пруссіи, что Россія не имѣетъ надобности въ ихъ дальнѣйшемъ посредничествѣ и желала бы рѣшить свое дѣло съ Портою безъ посторонняго вмѣшательства. Такимъ образомъ, переговоры начались между Орловымъ и Обрѣзковымъ съ одной стороны и Османомъ-Эфендіемъ и Язенджи-Задé—съ другой. Наши полномочные прямо и рѣшительно предупредили Турецкихъ сановниковъ, что главнымъ основаніемъ всѣхъ разсужденій о мирѣ должно быть признаніе независимости Крымскихъ Татаръ и что до тѣхъ поръ, пока не будетъ рѣшена эта статья, не состоится никакой трактатъ.

—«Какъ вамъ не стыдно держать такія рѣчи!» возразилъ Османъ-Эфенди. „Независимость Татаръ, по нашему закону, вещь непозволительная. Мы имѣемъ приказаніе кончить этотъ вопросъ деньгами“ [139]).

Орловъ горячился и, отвергая съ презрѣніемъ всякую сдѣлку, продолжалъ настаивать на своемъ. Тогда Османъ-Эфенди началъ пробовать утомить «знатнаго гяура» восточнымъ краснорѣчіемъ съ разными прибаутками и безпрестанными повтореніями одного и того-же: «Денегъ не беретъ?.. дѣло не пойдетъ!» Когда и это не помогло, хитрый Турокъ разразился грозною рѣчью:—„Да они тяжбу политическую превращаютъ въ религіоз-

137) Russische Günstlinge, стр. 271.
138) Архивъ Военно-Походн. Канцеляріи гр. П. А. Румянцева ч. II, стр. 170.
139) Сокъ достопримѣчательнаго, сочиненіе Ресми-Ахмедъ-Эфенди (Перев. съ Турецкаго). См. Сочиненія Сенковскаго. Т. VI, стр. 289.

ную! Да за Аллаховъ завѣтъ вся Анатолія поднимется!... Вселенная будетъ вывернута вверхъ ногами!..“ [140])

Послѣ двухъ такихъ конференцій, Орловъ потерялъ всякую надежду удовлетворительно исполнить возложенное на него порученіе и 6 Августа отписалъ о томъ въ Петербургъ [141]).

Въ засѣданіи Совѣта 27 Августа, Панинъ прочиталъ изготовленное имъ отвѣтное письмо къ Орлову, въ которомъ совѣтовалъ ему не останавливаться такъ долго на одномъ пунктѣ о Татарахъ и приступить къ соглашенію по остальнымъ статьямъ. Но письмо это привезено въ Фокшаны уже тогда, когда Орловъ, окончательно выведенный изъ терпѣнія упорствомъ и дерзостью Турецкихъ полномочныхъ, прервалъ съ ними дальнѣйшіе переговоры и уѣхалъ въ Яссы. Онъ тотчасъ же донесъ о томъ въ Коллегію Иностранныхъ Дѣлъ депешею отъ *18 Августа* (прочитанною въ Совѣтѣ *1 Сентября*) присовокупляя въ тоже время, что онъ выѣзжаетъ въ главную квартиру арміи, т. е. въ Яссы и тамъ *будетъ ждать дальнѣйшихъ приказаній.*

Орлову было отвѣтствовано рескриптомъ, отъ 3 Сентября, за подписью императрицы и всѣхъ членовъ Совѣта, въ которомъ было, между прочимъ, сказано, что ея величество *одобряетъ рѣшеніе Орлова* [142]) и оставляетъ на его волю, „если онъ еще въ арміи находится, продолжить ввѣренную ему негоціацію по ея возобновленіи и употребить себя, между тѣмъ, „по его званію въ арміи подъ предводительствомъ генералъ-фельдмаршала Румянцева“ [143]).

Между тѣмъ, уже задолго до перерыва конгресса въ Фокшанахъ, въ Петербургѣ совершилась весьма важная перемѣна при дворѣ, поразившая всѣхъ своею неожиданностію.

3 Августа, 1772 г. Прусскій посланникъ въ Петербургѣ графъ Сольмсъ отправилъ къ своему королю депешу слѣдующаго содержанія:

..... Не могу болѣе воздержаться и не сообщить Вашему Величеству объ интересномъ событіи, которое *только что* случилось при этомъ дворѣ и которое конечно привлечетъ вниманіе какъ Россіи, такъ и другихъ государствъ. Отсутствіе графа Орлова обнаружило весьма естественное, но тѣмъ не менѣе неожиданное, обстоятельство: Ея Величество нашла возможнымъ обойтись безъ него, измѣнить свои чувства къ нему и перенести свое расположеніе на другой предметъ. Конногвардейскій поручикъ Васильчиковъ, случайно отправленный въ Царское Село для командованія небольшимъ отрядомъ, содержавшимъ караулы во время пребыванія тамъ двора, привлекъ вниманіе своей Государыни. Это тѣмъ болѣе удивительно, что Васильчиковъ не имѣетъ ни представительной наружности [144]), ни охоты быть на виду и вообще мало извѣстенъ. При переѣздѣ двора изъ Царскаго Села въ Петергофъ, Ея Величество въ первый разъ показала ему знакъ своего расположенія, подаривъ золотую табакерку „за исправное содержаніе карауловъ“. Этому случаю не придали никакого значенія и смотрѣли на него какъ на примѣръ обычной щедрости Императрицы.

Однако частыя посѣщенія Васильчиковымъ Петергофа, заботливость, съ которою она спѣшила отличить его отъ

---

[140]) Тамъ же, стр. 290.

[141]) Архивъ Госуд. Совѣта, Т. I, ч. 1-я стр. 193.

[142]) Депеша Прусскаго посланника въ Петербургѣ графа Сольмса, отъ $\frac{1}{12}$ Сентября 1772 г. за № 830.

[143]) Архивъ Госуд. Совѣта, Т. I, ч. 1-я стр. 199.

[144]) Гелибигъ говоритъ, напротивъ, что Васильчиковъ былъ красивый мужчина съ умными и *многообѣщающими чертами лица.* (Russ. Günstl. стр. 383).

другихъ, болѣе спокойное и веселое расположенiе ея духа со времени удаленiя Орлова, неудовольствiе родныхъ и друзей послѣдняго, наконецъ тысячи другихъ мелкихъ обстоятельствъ уже открыли глаза царедворцамъ. Хотя до сихъ поръ все держится въ тайнѣ, но никто изъ приближенныхъ не сомнѣвается, что Васильчиковъ находится уже въ полной милости у Императрицы; въ этомъ убѣдились особеннаго съ того дня, когда онъ былъ пожалованъ камеръ-юнкеромъ. Надо сказать правду, Императрица, желая смягчить неожиданность такого необыкновеннаго возвышенiя человѣка, не имѣвшаго никакихъ связей при дворѣ, въ одно время съ Васильчиковымъ пожаловала въ камеръ-юнкеры еще четверыхъ, въ томъ числѣ и двухъ сыновей графа Румянцова [145]). Но это никого не обмануло. Ясно было видно, что эти четыре производства служили какъ бы ширмою для возвышенiя Васильчикова. *Охлажденiе къ Орлову началось мало по малу со времени отъѣзда его на конгрессъ.*

Нѣкоторая холодность Орлова къ Императрицѣ за послѣднiе годы, поспѣшность, съ которою онъ въ послѣднiй разъ уѣхалъ отъ нея, не только оскорбившая ее лично, но и долженствовавшая имѣть влiянiе на политику, подавая Туркамъ поводъ усматривать важность для Россiи предстоящаго мира, наконецъ обнаруженiе многихъ измѣнъ, — все это вмѣстѣ взятое привело Императрицу къ тому, чтобъ смотрѣть на Орлова, какъ на недостойнаго ея милостей. Графъ Панинъ, которому Императрица, можетъ быть, повѣрила свои мысли и чувства, не счелъ нужнымъ разувѣрять ее, и это дѣло уладилось само собою, безъ всякаго съ чьей либо стороны приготовленiя. На сколько можно судить объ этомъ дѣлѣ, по настоящему его положенiю, я не думаю, чтобъ Ваше Величество были въ ущербѣ отъ этой перемѣны, потому что хотя графъ Орловъ въ послѣднее время и заявилъ большое сочувствiе къ Прусской политикѣ, но его легкомыслiе и равнодушiе къ предметамъ важнымъ содѣлываютъ дружбу его ненадежною. Наиболѣе выигрываетъ отъ этой перемѣны графъ Панинъ. Онъ избавляется отъ опаснаго соперника, хотя, впрочемъ, и при Орловѣ онъ пользовался очень большимъ значенiемъ, но теперь онъ прiобрѣтаетъ бо̀льшую свободу дѣйствiя, какъ въ дѣлахъ внѣшнихъ, такъ и внутреннихъ. Удаленiе Орлова уже произвело хорошее дѣйствiе въ томъ отношенiи, что Императрица сдѣлалась ласковѣе къ Великому Князю. Всѣ замѣтили, что эти августѣйшiя особы живутъ теперь гораздо согласнѣе, чѣмъ прежде, когда привязанность Императрицы къ любимцу брала верхъ надъ чувствами матери. Впрочемъ, что-то будетъ дальше и какъ отнесется ко всему этому родня Орлова? Есть и недовольные этою перемѣною, напримѣръ оба Чернышевы. Они очень привержены къ Орлову, за то слишкомъ осторожны, чтобъ открыто взять его сторону. Самъ Орловъ извѣщенъ обо всемъ просходящемъ, и трудно рѣшить, какое влiянiе будетъ имѣть это извѣстiе на успѣхъ его порученiя. Продлитъ ли онъ свое отсутствiе, или же поторопится возвратиться сюда? Въ концѣ концовъ, дѣло это столь ново, что нѣтъ возможности выводить сколько нибудь основательныя заключенiя о дальнѣйшемъ, да и вообще говорить о немъ не безопасно.

Отселѣ мы будемъ преимущественно пользоваться депешами графа Сольмса, Прусскаго посланника въ Петербургѣ [146]), обнимающими перiодъ времени отъ 3-го Августа 1772 года по 1-е Апрѣля 1774-го, именно то самое время, къ которому подошелъ нашъ разсказъ. Событiя, происходившiя въ означенный промежу-

[145]) Графовъ Николая и Сергiя Петровичей.

[146]) Сольмсъ смѣнилъ Гольца еще въ 1764 году, такъ что знаменитый трактатъ нашъ съ Пруссiей 11 Апрѣля 1764 года былъ заключенъ уже Сольмсомъ. (См. Исторiю восемнадцатаго столѣтiя Шлоссера, въ Русскомъ переводѣ, Спб. 1868 г., Т. III, стр. 136.)

токъ времени справедливо причисляются къ самымъ запутаннымъ изъ всей анекдотической исторіи Екатерининскаго царствованія. То была пора всевозможныхъ колебаній кредита Орлова и появленія новыхъ любимцевъ счастія. Донесенія Прусскаго посланника наполнены мельчайшими подробностями о тогдашнихъ придворныхъ интригахъ. Видно, что Сольмсъ внимательно слѣдилъ за каждымъ движеніемъ Екатерины въ сторону того, или другаго временщика и считалъ своею непремѣнною обязанностью немедленно и подробно увѣдомлять своего короля обо всѣмъ видѣнномъ и слышанномъ. Угождая, такимъ образомъ, вкусу Фридриха Великаго, какъ извѣстно, большаго любителя до всякихъ интригъ, графъ Сольмсъ впадалъ въ большія погрѣшности и преувеличенія относительно вліянія на государственныя дѣла сердечныхъ колебаній Императрицы; онъ за частую видѣлъ опасность тамъ, гдѣ все улаживалось безъ всякихъ вредныхъ послѣдствій для чести, истинныхъ нуждъ и потребностей Россіи. При всемъ томъ, депеши Сольмса имѣютъ большой интересъ и занимательность, отчасти какъ живые отголоски толковъ и пересудовъ задней половины дворца, отчасти потому, что въ нихъ проглядываетъ вліяніе графа Никиты Панина, всячески старавшагося выставлять Орловыхъ какимъ-то пугаломъ, грозящимъ страшными бѣдами Отечеству. Къ сожалѣнію, представитель Фридриха II-го дурно владѣлъ любимымъ языкомъ своего короля. Его депеши отличаются тяжелымъ слогомъ, безконечно длинными періодами, невѣрными и неточными выраженіями и оборотами; все это крайне затрудняетъ переводъ ихъ на Русскій языкъ, а потому только самыя значительныя изъ нихъ будутъ предложены въ полномъ переводѣ [147].

И такъ, весь дворъ былъ въ смущеніи и недоумѣвалъ, какъ разрѣшится мучительный вопросъ о перемѣнѣ вліятельнаго лица.

Графъ Сольмсъ выжидалъ, пока не выяснятся всѣ обстоятельства дѣла, и только 4 Сентября, т. е. черезъ мѣсяцъ послѣ первой депеши, снова писалъ къ королю:

Недавно я видѣлъ этого Васильчикова и вспомнилъ, что встрѣчалъ его прежде довольно часто при дворѣ, но неиначе какъ въ толпѣ другихъ. Онъ средняго роста, имѣетъ на видъ лѣтъ двадцать восемь [148], смуглъ и вообще довольно пріятной наружности. Онъ былъ всегда очень вѣжливъ со всѣми, имѣлъ чрезвычайно кроткій видъ, и при этомъ отличался застѣнчивостью, оставшеюся при немъ и до сихъ поръ. По видимому, Васильчикова стѣсняетъ теперешняя роль, и онъ еще не освоился съ своимъ новымъ положеніемъ. Сперва дѣло было ведено такъ осторожно и таинственно, что даже самъ графъ Иванъ Орловъ, старшій изъ братьевъ, остававшійся здѣсь въ Петербургѣ, не могъ ничего заподозрить. Думали, однако, что Императрица будетъ скромнѣе и не обнаружитъ дѣла, по крайней мѣрѣ, такъ скоро предъ всей публикой: но третьяго дня Васильчиковъ произведенъ уже въ камергеры [149]. Въ настоящее время уже открыто говорятъ объ этой перемѣнѣ, но вообще при дворѣ не одобряютъ ея. Она встревожила не однихъ только царедворцевъ и друзей Ор-

---

[147]) Списокъ съ Французскихъ рукописныхъ подлинниковъ этихъ депешъ былъ сообщенъ намъ изъ чужихъ краевъ А. А. Васильчиковымъ и нами переданъ автору этой статьи. *П. Б.*

[148]) Александръ Семеновичъ Васильчиковъ потомства не оставилъ; намъ неизвѣстно время его рожденія и кончины.

[149]) Значитъ, на другой день послѣ того, какъ въ Совѣтѣ было прочтено донесеніе Гр. Гр. Орлова о перерывѣ конгресса.

лова, но также придворныхъ лакеевъ и горничныхъ. Послѣднія даже пріуныли, задумались и очевидно недовольны: они давно знали Орлова, обращались съ нимъ просто и пользовались его благосклонностью и покровительствомъ. Васильчиковъ-же совсѣмъ неизвѣстенъ. Будетъ ли онъ еще пользоваться такимъ расположеніемъ, какъ Орловъ и въ чью пользу употребитъ свое значеніе? Слишкомъ скорымъ переходомъ на сторону новаго любимца, царедворцы боятся навлечь на себя мщеніе Орлова, въ томъ случаѣ, если обстоятельства снова измѣнятся въ его пользу. Съ другой стороны, страшно было бы запоздать изъявленіемъ почтенія и предъ Васильчиковымъ. Хорошо еще, что онъ не имѣетъ никакихъ претензій и тѣмъ даетъ средство каждому спокойно выбрать то или другое рѣшеніе. Онъ вѣжливъ со всѣми, даже предупредителенъ и руководствуется совѣтами одного только камергера князя Ѳедора Борятинскаго [150]), прежде другихъ посвященнаго въ придворную игру и усердно помогавшаго Императрицѣ устроить все это дѣло.... Императрица въ самомъ лучшемъ расположеніи духа, постоянно весела, довольна и вполнѣ отдается удовольствіямъ и празднествамъ. Отсутствіе Орлова сблизило ее съ Великимъ Княземъ. Она видается съ нимъ чаще прежняго, короче узнала его и полюбила окружающее его общество. Великій Князь, съ своей стороны, менѣе прежняго стѣсняется въ присутствіи своей матери. Онъ очень тронутъ ея ласками и, въ настоящее время, между этими августѣйшими особами установилась беззатѣйная непринужденность и взаимное довѣріе что приводитъ всѣхъ въ восторгъ. Боюсь утверждать, чтобъ со стороны Императрицы не было тутъ нѣкотораго притворства. Какова бы ни была ея цѣль, но эта перемѣна отношеній къ сыну должна повредить Орлову, потому что при немъ Императрица вела себя иначе. Безъ сомнѣнія, графъ Панинъ воспользуется всѣми этими обстоятельствами, чтобъ довершить гибель своего соперника, постоянно удалять его отъ Императрицы и всецѣло завладѣть ея довѣріемъ. Непослѣдовательное и странное поведеніе Орлова дастъ довольно случаевъ, чтобъ сдѣлать его ненавистнымъ и презрѣннымъ въ глазахъ просвѣщенной и самолюбивой Государыни. Если дѣла останутся въ томъ же положеніи, какъ теперь, то можно думать, что милость къ Орлову исчезнетъ навсегда. Въ настоящее время дѣло идетъ только о томъ, въ состояніи ли будетъ личное присутствіе Орлова возвратить ему прежнее расположеніе Императрицы, и если нѣтъ, то останется ли онъ спокойнымъ, или же вздумаетъ мстить? Мнѣ кажется, что самъ Орловъ болѣе склоненъ къ первому; но трудно поручиться за его братьевъ, которымъ будетъ слишкомъ тяжело разстаться съ теперешнимъ вліяніемъ на дѣла.

[150]) Князь Ѳедоръ Сергѣевичъ Борятинскій (1742—1814), въ послѣдствіи оберъ-гофмаршалъ. Принималъ дѣятельное участіе въ возведеніи на престолъ Екатерины.

Въ то время какъ писалась эта депеша, Орловъ уже былъ на пути изъ Яссъ въ Петербургъ. Онъ скакалъ день и ночь, въ простой курьерской, кибиткѣ, запряженной парой лошадей [151]). Ему уже не далеко оставалось до Петербурга, а мы тѣмъ временемъ возвратимся нѣсколько назадъ.

По заведенному обычаю, разсказъ о конгрессѣ въ Фокшанахъ оканчивается обыкновенно слѣдующимъ образомъ: „Графъ Орловъ, узнавъ объ устроившихся противъ него козняхъ при дворѣ, *внезапно прервалъ важныя совѣщанія* съ Турецкими послами и стремглавъ помчался въ Петербургъ“.

Но читатель уже видѣлъ, по какимъ именно причинамъ былъ прерванъ конгрессъ въ Фокшанахъ, знаетъ также, что Императрица одобрила это

[151]) Russische Günstlinge, стр. 272.

вынужденное рѣшеніе и что Орловъ выѣхалъ изъ Фокшанъ не въ Петербургъ, а въ Яссы, изъ которыхъ и прислалъ въ Коллегію Иностранныхъ дѣлъ вышеупомянутое донесеніе, отъ *18 Августа*. Самовольный выѣздъ Орлова изъ Яссъ, вызванный конечно извѣстіями о перемѣнахъ при дворѣ, несомнѣнно состоялся уже послѣ *21-го Августа*, потому что въ этотъ день онъ еще получилъ письмо отъ графа Румянцева, въ которомъ тотъ весьма почтительно просилъ его „благосклоннаго совѣта, нужно ли ознаменить наши мѣры (по случаю перерыва конгресса) движеніемъ войскъ къ Дунаю?“ [152])

Внезапное появленіе Орлова было, какъ извѣстно, предусмотрѣно въ Петербургѣ. За нѣсколько сотъ верстъ отъ столицы онъ былъ встрѣченъ курьеромъ, вручившимъ ему письмо отъ Императрицы, приблизительно слѣдующаго содержанія: „Вамъ нужно выдержать карантинъ, и я предлагаю вамъ избрать, для временнаго пребыванія, вашъ замокъ Гатчину“ [153]).

Орловъ, возлагавшій всю свою надежду на немедленное личное объясненіе съ Императрицей, очутился въ отчаянномъ положеніи. Онъ тотчасъ же понялъ настоящее значеніе присланнаго письма и, не находя другаго выхода, какъ только исполнить волю Государыни, прямо отправился въ свое помѣстье, куда и мы послѣдуемъ за нимъ, чтобъ взглянуть на знаменитый Гатчинскій дворецъ, созданный не для ссылки, а для широкаго житья сильному временщику.

IX.

Мыза Гатчина, принадлежавшая Петру III-му, была подарена Екатериной Орлову въ первый же годъ по ея воцареніи.

Свѣтлыя воды рѣки Ижоры, протекающей черезъ мызу, здоровый воздухъ, уютные пригорки, окружающіе озера, вѣятъ какою-то успокоительною благостью и располагаютъ къ мечтательности [154]). Орловъ облюбилъ Гатчину и въ нѣсколько лѣтъ обстроился въ ней дѣйствительно поцарски. Усадьба ***Гатчинскаго помѣщика*** [155]), оконченная еще въ 1770 году, по всей справедливости занимаетъ до сихъ поръ одно изъ первыхъ мѣстъ въ ряду роскошныхъ окрестностей Петербурга.

Гатчинскій дворецъ Орлова былъ построенъ по начертанію извѣстнаго Итальянскаго архитектора Ринальди. Главному корпусу этого обширнаго зданія, сооруженнаго изъ желтоватыхъ известковыхъ и песчаныхъ ничѣмъ не окрашенныхъ плитъ, придавали особенную величавость четыре башеньки по угламъ и бельведеръ по серединѣ, съ громоотводомъ, который былъ устроенъ знаменитымъ Эйлеромъ. Дворецъ соединялся съ боковыми флигелями и службами стройною колонадою изъ Финляндскаго мрамора, оставляя, такимъ образомъ, предъ собою обширную площадь, за которою возвышался красивыми группами лѣсъ, съ широкой просѣкой по срединѣ. Къ заднему фасаду примыкалъ Англійскій садъ, для устройства котораго выписывались лучшіе садовники изъ Англіи. Большія деньги платили этимъ мастерамъ своего дѣла; но и было за что! Нельзя достаточно налюбоваться, съ какимъ искусствомъ воспользовались они безчисленными заливами и рукавами Ижоры, омывающими мно-

152) Архивъ Военно-Походн. канцеляріи графа П. А. Румянцева Задунайскаго, ч. II, стр. 188.
153) Russische Günstlinge, стр. 272.

154) См. выше письмо Орлова къ Руссо.
155) Такъ называла Орлова Екатерина. См. Р. Арх., 1871, стр. 1317, 1327.

жество лѣсныхъ островковъ. Нѣкоторые изъ этихъ островковъ соединены другъ съ другомъ разнообразными мостиками, а къ другимъ подвозили изящныя гондолы, яхты и ботики, весело сновавшія по извилинамъ веселой рѣчки. Въ этомъ роскошномъ саду былъ и *Островъ Любви* съ высокимъ павильономъ, и *Храмъ Любви*, стрегомый массивными мраморными столбами, и драгоцѣнный обелискъ, воздвигнутый Орловымъ въ память побѣдъ своего брата, славнаго Чесменскаго героя. Въ другомъ мѣстѣ возвышалась огромная деревянная палатка—это лѣтняя столовая, обставленная кругомъ качелями, фортунками, кеглями, шестами для игры въ кольцо и пр. и пр.

Внутренность дворца поражала не столько великолѣпіемъ, сколько изящностью. Библіотека, множество старинныхъ бюстовъ, барельефовъ, картинная галлерея, въ которой нельзя было не остановиться противу трехъ большихъ картинъ живописца Гекерта, изображавшихъ Чесменское сраженіе [156]),—все это тотчасъ-же давало понятіе о вкусахъ владѣльца, за которымъ мы послѣдовали, увлекаемые любопытствомъ взглянуть на помѣстье знаменитаго любимца Екатерины.

Въ Петербургѣ, кажется, не надѣялись, чтобъ Орловъ такъ покорно подчинился приказанію не въѣзжать въ столицу. Каждую минуту ждали, что онъ покинетъ Гатчину и внезапно появится во дворцѣ Императрицы. Если вѣрить наблюдателю Саксонцу-Гельбигу, самою Императрицею овладѣло въ то время такое безпокойство, что она приказала сдѣлать желѣзный засовъ къ дверямъ своей спальни, а камердинера Захарова, вооруженнаго пистолетами, приставила стеречь ихъ [157]). Французскій агентъ Сабатье де Кабръ тоже писалъ тогда къ своему двору, что „по прибытіи Орлова съ конгресса, Императрица высказала опасливость, приказала удвоить караулы во дворцѣ и перемѣнить замки. Въ продолженіи нѣсколькихъ ночей рѣшительно всѣ были на ногахъ“ [158]).

Если и дѣйствительно были приняты всѣ эти предосторожности (о которыхъ, впрочемъ, ни слова не сказано въ донесеніяхъ графа Сольмса), то во всякомъ случаѣ онѣ оказались излишними.

11 Сентября графъ Сольмсъ доносилъ своему королю, между прочимъ, слѣдующее:

.... Уже пять или шесть дней, какъ Орловъ живетъ въ Гатчинѣ. Онъ ни въ чемъ не терпитъ нужды. Ему, по прежнему, посылаютъ провизію изъ дворца и прислуживаютъ придворные лакеи. Когда онъ далъ знать о своей болѣзни, то Императрица отправила къ нему перваго придворнаго доктора Крузе.

Это обстоятельство установило уже между нимъ что-то въ родѣ переговоровъ, въ которыхъ служитъ посредникомъ графъ Иванъ Орловъ. Покамѣстъ, трудно дознаться, въ чемъ именно состоятъ эти переговоры. Предполагаютъ, что устроивается мировая, что Григорія Григорьевича склоняютъ добровольно отказаться отъ правъ, сопряженныхъ съ его положеніемъ при дворѣ и при особѣ Императрицы, какъ то: права входа во внутренніе покои Государыни, проживанія во дворцѣ, начальства надъ конногвардейцами, кавалергардами и надъ артиллерійскимъ корпусомъ. Не знаю навѣрно, но мнѣ кажется, что Орловъ наводитъ смущеніе своею сдержанностью и напускною задумчивостью и что

[156]) Описаніе столичнаго города. Санктпетербурга, Георги-Безака. Спб. 1794, стр. 701.

[157]) Russische Günstlinge, стр. 272.

[158]) La Cour de Russie, стр. 268.

онъ ставитъ въ затрудненіе, на что рѣшиться въ томъ случаѣ, если онъ будетъ продолжать упорствовать.

18 Сент. графъ Сольмсъ опять доносилъ королю, что дѣло Орлова еще не кончено. Съ нимъ продолжаютъ вести переговоры не какъ съ подданнымъ, но какъ съ лицомъ равнымъ. Отъ него добиваются, чтобъ онъ просилъ отставки и поселился бы вдали отъ двора съ пенсіономъ въ 150.000 рублей. Однако Орловъ держитъ себя надменно, отвергаетъ всѣ предложенія и настаиваетъ на одномъ, чтобъ ему дозволили лично объясниться съ Императрицей.

Ни Императрица, ни Панинъ отнюдь не соглашаются на это и находятся въ большомъ затрудненіи, какъ образумить этого человѣка, не прибѣгая къ насильственнымъ мѣрамъ.

Орловъ пользуется полной свободой. Говорятъ, что онъ ѣстъ и пьетъ какъ нельзя лучше и проводитъ время въ удовольствіяхъ. Генералъ Бауеръ [159], пріѣхавшій вмѣстѣ съ нимъ изъ арміи, и многія другія его креатуры составляютъ постоянную его компанію. Кромѣ того, въ Гатчину съѣзжаются, отъ времени до времени, близкіе люди Орлова. Все это внушаетъ Сольмсу „опасеніе, чтобъ Орловъ не задался мыслію отомстить своимъ врагамъ, которыхъ онъ можетъ быть представляетъ себѣ болѣе слабыми и неосмотрительными, нежели они на самомъ дѣлѣ.“

Попытка Орлова, по мнѣнію Сольмса, не увѣнчается успѣхомъ, но она можетъ быть причиной многихъ безпорядковъ.

Въ слѣдующихъ двухъ депешахъ Сольмсъ не сообщаетъ ничего новаго, повторяя одно и тоже объ упорствѣ Орлова [160]) и только 28 Сентября увѣдомилъ короля, что дѣло графа Орлова улажено, по крайней мѣрѣ на время.

Онъ получилъ отпускъ на одинъ годъ съ дозволеніемъ жить гдѣ ему заблагоразсудится и даже за границей. Въ такихъ выраженіяхъ изъяснена воля Императрицы въ указѣ Сенату, сообщенномъ всѣмъ правительственнымъ учрежденіямъ. Опала эта смягчена пожалованіемъ Орлову ежегодной пенсіи въ 150.000 рублей, единовременнаго пособія на обзаведеніе дома 100.000 рублей, десяти тысячь крестьянъ, по выбору самого графа, великолѣпнаго серебрянаго сервиза, выписаннаго только въ нынѣшнемъ году изъ Парижа и ни разу не бывшаго еще въ употребленіи. Остается неизвѣстнымъ, сдѣлано ли какое нибудь ограниченіе въ дозволеніи Орлову жить гдѣ ему заблагоразсудится. Можетъ ли онъ жить и въ Петербургѣ, или же въѣздъ въ столицу запрещенъ ему навсегда? Вообще, переговоры ведутся съ такою таинственностью, что невозможно опредѣлить съ точностью всѣхъ условій.

Сохранился весьма важный документъ—это собственноручная записка Екатерины (безъ означенія года и числа), въ которой обстоятельно изложены условія, извѣстныя Сольмсу только по наслышкѣ. Записка эта, писанная, по всѣмъ вѣроятіямъ, къ графу Ивану Григорьевичу Орлову, была слѣдующаго содержанія:

Видя вашу ко мнѣ довѣренность и что вы сами меня просите, чтобъ я вамъ сказала свои мысли, я сему соотвѣтствую со всякой искренностью и для того написала, какъ я вамъ обѣщала, нижеслѣдующее:

---

[159]) Ѳедоръ Вилимовичъ Бауеръ (1731—1783), искусный инженеръ, принятый въ нашу службу въ 1769 году, съ чиномъ генералъ-маіора.

[160]) Гельбигъ разсказываетъ, что Императрица посылала въ Гатчину нѣкоторыхъ своихъ приближенныхъ, съ порученіемъ склонить Орлова къ соглашенію, и между прочимъ его *„давняго друга“* Бецкаго, но все было напрасно. А. В. Олсуфьевъ былъ присланъ, чтобъ вручить Орлову милліонъ рублей, но тотъ отказался отъ этаго подарка, находя, что онъ будетъ „тяжелъ государству“ Russische Günstlinge, стр. 273.

„Когда люди, кои имѣютъ духа бодраго, въ трудномъ положеніи, тогда ищутъ они онаго облегчить; я чистосердечно скажу, что ничего для меня труднѣе нѣту, какъ видѣть людей, кои страждутъ отъ печали. Я повадилась входить въ состояніе людей; наипаче я за долгъ почитаю входить въ состояніе таковыхъ людей, коимъ много имѣю благодарности. И для того со всею искренностію я здѣсь скажу, что я думаю, дабы вывести по состоянію дѣло обоюдныхъ участвующихъ изъ душевнаго безпокойства и возвратить имъ состояніе споснѣйшее. И для того предлагаю я нижеписанные способы, въ коихъ искала я сохранить все въ разсужденіи особъ и публики, что только сохранить могла.

1) Все прошедшее предать совершенному забвенію.

2) Неуспѣхъ конгресса я отнюдь не приписываю ничему иному, какъ Турецкаго двора повелѣнію разорвать онаго.

3) Графъ Захаръ Чернышевъ мнѣ сказывалъ, что графа Григорія Григорьевича Орлова желанье и просьба есть, чтобъ экспликаціи избѣгнуть, и вы мнѣ оное подтвердили. Я на сіе совершенно соглашаюсь.

4) И къ сему присовокупляю, что я почитаю смотрѣть на настоящія обстоятельства за трудное и за излишнее; ибо за движеніями, происходящими отъ непріятныхъ обстоятельствъ, окружающихъ человѣка дома, ежечасно, ручаться нельзя, и для того способъ предлагаю:

5) Какъ графъ Гр. Гр. Орловъ нынѣ боленъ, чтобъ онъ подъ симъ видомъ назадъ взялъ чрезъ письмо увольненье ѣхать или къ Москвѣ, или къ деревнямъ своимъ или куда онъ самъ изберетъ за сходственное съ его состояніемъ.

6) Полтораста тысячь, кои я ему жаловала ежегодно, я ему впредь оныхъ въ ежегодной пенсіи производить велю изъ кабинета.

7) На заведеніе дома я ему жалую однажды нынѣ сто тысячь рублей.

8) Всѣ дворцы около Москвы или индѣ, гдѣ они есть, я ему дозволяю въ оныхъ жить, пока своего дома имѣть не будетъ.

9) Людей моихъ и экипажи, какъ онъ ихъ нынѣ имѣетъ, при немъ останутся, пока онъ своихъ заведетъ; когда же онъ оныхъ отпустить за благо разсудитъ, тогда обѣщаю ихъ наградить по мѣрѣ ему сдѣланныхъ отъ нихъ услугъ.

10) Я къ тѣмъ четыремъ тысячамъ душамъ, кои еще графъ Алексѣй Григорьевичь Орловъ за Чесменскую баталью не взялъ, присовокупляю еще шесть тысячь душъ для графа Григорья Григорьевича Орлова съ тѣмъ, чтобъ онъ оныхъ выбралъ или изъ моихъ Псковскихъ или же изъ тѣхъ, кои у меня на Волгѣ или въ которыхъ уѣздахъ самъ за благо разсудитъ, всего десять тысячь душъ.

11) Сервизъ серебренной Французской выписной, которой въ кабинетѣ хранится, ему же графу Гр. Гр. жалую совокупно съ тѣмъ, которой купленъ для ежедневнаго употребленія у Датскаго посланника.

12) Какъ домъ у Троицкой пристани готовъ будетъ, то убравъ его, какъ я намѣрена была, ему же графу Гр. Гр. Орлову отдамъ вѣчно и потомственно [161]).

13) Всѣ тѣ вещи, кои хранятся въ каморѣ цалмейстерской и у камердинеровъ подъ именованіемъ его графскихъ и о коихъ самъ графъ Гр. Гр. Орловъ о многихъ не знаетъ, ему же велю отпустить.

14) По прошествіи перваго года, лучше самъ графъ Гр. Гр. Орловъ въ со-

[161]) Здѣсь говорится о нынѣшнемъ Мраморномъ дворцѣ. Онъ былъ построенъ Екатериною «въ знакъ для потомства памятованія великихъ заслугъ, оказанныхъ (Орловымъ) ей Великой Государынѣ и Отечеству Всероссійскому спасеніемъ обоихъ отъ предстоящей имъ въ 1762 году погибели». (Р. Арх. 1866, стр. 67). Дворецъ былъ уже оконченъ послѣ смерти Орлова, и ему не было суждено прочесть драгоцѣнную надпись на дворцѣ: «Зданіе благодарности».

стояніи найдется располагать какъ за благо разсудитъ и сходственнѣе съ его къ Отечеству и къ службѣ моей всегдашнему усердію; съ моей же стороны я никогда не позабуду, сколько я всему роду вашему обязана и качествы тѣ, коими вы украшены и поелику Отечеству полезны быть могутъ; и я надѣюсь, что сіе не есть послѣдній знакъ той честности, кою и вы во мнѣ почитаете. Яже въ семъ иного не ищу, какъ обоюдное спокойствіе, кое я совершенно сохранить намѣрена". (Р. Арх. 1866, стр. 65).

Какъ ни была велика цѣна, положенная Екатериною для возстановленія обоюднаго спокойствія, но Орловъ, по выраженію графа Сольмса, „все еще продолжалъ чваниться". Въ депешѣ Сольмса, отъ 9 Октября 1772 года, разсказана довольно любопытная исторія пожалованія Орлову княжескаго достоинства [162]):

...Бывшій любимецъ сдѣлалъ новую сцену, объявивъ себя княземъ Римской имперіи. Вашему Величеству благоугодно будетъ припомнить, что Вѣнскій дворъ, въ первый же годъ царствованія Екатерины, выслалъ Орлову, по ея просьбѣ, грамоту на княжеское достоинство [163]) и что въ то время Императрицу убѣдили не разрѣшать Орлову этого титула на томъ основаніи, что было бы несогласно съ достоинствомъ Имперіи предоставлять иностранному двору жаловать Русскаго подданнаго княжескимъ титуломъ, который могъ быть дарованъ ему и своимъ монархомъ. Императрицѣ объясняли, что если ей непремѣнно угодно, чтобъ Орловъ носилъ княжескій титулъ, то лучше было бы сперва возвести его въ княжеское достоинство Россійской имперіи, а потомъ уже дозволить ему принять званіе князя Нѣмецкаго. На томъ и кончилось это дѣло, остававшееся, по видимому, въ полномъ забвеніи до настоящей минуты, когда Орлову вздумалось просить позволенія принять княжескій титулъ, на что и получилъ онъ разрѣшеніе Ея Величества. Эта выходка, конечно, не могла понравиться Императрицѣ, хотя она и не показываетъ этого. Противники Орлова полагаютъ, что подобными поступками онъ еще больше охладитъ къ себѣ Императрицу и наконецъ заградитъ всѣ пути къ возвращенію прежней ея благосклонности". Далѣе Сольмсъ пишетъ, что „Орловъ намѣренъ съ первымъ саннымъ путемъ отправиться въ Москву, а лѣтомъ побывать въ Спа. По возвращеніи оттуда, когда кончится срокъ его отпуска, опредѣлится наконецъ, будетъ ли ему позволено явиться снова ко двору. На нынѣшній же годъ Орловъ уже покорился запрещенію въѣзжать въ то мѣсто, гдѣ пребываетъ Государыня.

Все это, однако, не могло успокоить придворный людъ. Отношенія Екатерины къ Орлову казались большинству весьма загадочными. По этому поводу графъ Сольмсъ писалъ, въ депешѣ отъ 23 Октября, слѣдующее:

Всѣ люди благоразумные и преданные Отечеству желали бы скорѣйшаго разъясненія всего этого дѣла. Большинство того мнѣнія, что удалить только на время человѣка пользовавшагося обширною властью и значеніемъ, не отнимая у него послѣдней надежды снова стать тѣмъ, чѣмъ онъ былъ, значитъ совершить дѣло только на половину. Хуже всего то, что бывшій любимецъ терпимъ въ такой близости отъ столицы, что по прежнему пользуется содержаніемъ отъ двора, не лишенъ возможности безпрестанно тревожить Императрицу и поддерживать въ ней постоянную нерѣшительность то своими письмами, то подсылками своихъ братьевъ, изъ которыхъ младшій, графъ Ѳедоръ, тоже вернулся къ нему изъ арміи. Говорятъ, что все это

[162]) Высочайшій рескриптъ объ утвержденіи Григорія Григорьевича Орлова въ княжескомъ достоинствѣ послѣдовалъ 4 Октября 1772 года.

[163]) Эта грамота, за подписью императора Франца, была дана въ Вѣнѣ 21 Іюля *1763 года.*

волнуетъ Императрицу, а иногда доводитъ ее даже до слезъ. Но она никакъ не можетъ рѣшиться приказать Орлову уѣхать куда нибудь подальше. Очевидно, что человѣкъ этотъ имѣетъ на нее великое вліяніе, и она никакъ не можетъ освободиться отъ него. Осмѣлюсь отнести это къ ея слабости и малохарактерности. Графъ Панинъ, хотя и пользуется довѣріемъ Императрицы, однако никакъ не можетъ добиться отъ нея твердаго рѣшенія. Полагаютъ даже, что она скрываетъ отъ него большую часть переписки своей съ Орловымъ. Между тѣмъ, Васильчиковъ продолжаетъ пользоваться благосклонностью Ея Величества и не отходитъ отъ нея ни на минуту, такъ что пока онъ будетъ вести себя такимъ образомъ, трудно предполагать, чтобъ старому любимцу были возвращены прежнія его права. Къ тому же самое полное согласіе продолжаетъ существовать между Императрицей и Великимъ Княземъ, и нѣтъ повода думать, чтобъ она пожелала лишиться этого утѣшенія и снова питать подозрѣніе относительно своего сына. Однимъ словомъ, все это дѣло представляетъ непроницаемый хаосъ, и въ образѣ дѣйствія Императрицы усматривается какая-то двойственность, которую трудно понять. Всего вѣроятнѣе предположить, что хотя Императрица и убѣждена, что Орловъ держалъ ее въ непристойномъ подчиненіи, употреблялъ во зло ея довѣріе, внушая фальшивыя понятія о Великомъ Князѣ, что онъ отдалялъ отъ нея всѣхъ тѣхъ, кто не былъ его родственникомъ или креатурою, что онъ достигъ такимъ образомъ до крайней степени могущества, невозможнаго для подданнаго и что поэтому представлялась крайняя необходимость, для собственнаго своего спокойствія, для блага государства и для безопасности Великаго Князя, положить предѣлъ честолюбію временщика и скинуть съ себя наложенное имъ ярмо; но ложное чувство монаршаго великодушія не позволяетъ ей даже показать видъ неуваженія къ человѣку, который, по ея понятію, оказалъ ей важныя услуги и тѣмъ пріобрѣлъ себѣ право на благодарность. Каковы бы ни были неудобства отъ этой нерѣшительности, но я думаю нечего ожидать особенно дурныхъ послѣдствій отъ всего этого дѣла, въ которое не вступается открыто никто изъ высокопоставленныхъ лицъ. Нѣкоторые сѣтуютъ на удаленіе Орлова, потому что имѣли въ немъ своего покровителя; но никто не согласился бы затѣять что либо рѣшительное въ его пользу. Если допустить, что этотъ человѣкъ дойдетъ до такого ослѣпленія, что въ мщеніи своемъ отважится на государственный переворотъ, то я убѣжденъ, что онъ ни въ комъ не найдетъ поддержки. Лица, всего болѣе огорченныя паденіемъ Орлова, не могутъ не сознаться, что съ нимъ случилось именно то, чего онъ заслужилъ; но всѣ они, избалованные слишкомъ кроткимъ правленіемъ, видя, что и такой человѣкъ какъ Орловъ можетъ быть привлеченъ къ отвѣтственности за свои дѣйствія, боятся, чтобъ очередь не дошла и до нихъ, а потому всячески стараются отвести отъ себя глаза. Графъ Панинъ былъ весьма тронутъ милостивымъ вниманіемъ къ нему Вашего Величества Онъ питаетъ надежду, что перемѣна, совершившаяся при здѣшнемъ дворѣ, дастъ ему больше возможности содѣйствовать къ поддержанію полнаго согласія между Россіей и Пруссіей, ибо съ удаленіемъ Орлова ему уже не придется опасаться противорѣчій и противодѣйствій. Вотъ все что онъ могъ сказать мнѣ на этотъ разъ о предметѣ, относительно коего онъ соблюдаетъ большую осторожность въ разговорахъ. Онъ весьма склоненъ думать, что Дюрану [164]) было предписано въ инструкціяхъ убѣждать Орлова уговорить Императрицу обратиться къ посредничеству Франціи въ дѣлѣ заключенія мира съ Турціею“.

Вскорѣ послѣ того, графъ Сольмсъ имѣлъ опять объясненіе съ графомъ

---

[164]) Дюранъ былъ Французскимъ агентомъ въ Петербургѣ послѣ Сабатье де Кабра.

Панинымъ, о чемъ и поспѣшилъ увѣдомить короля депешею отъ 26 Октября 1772 г.

.... Графъ Панинъ льститъ себя надеждой, что возвращеніе Орлова уже не повредитъ ему. Онъ убѣжденъ, что Ея Величество твердо рѣшилась не видаться съ прежнимъ любимцемъ по крайней мѣрѣ до истеченія года, въ продолженіи котораго ему предписано находиться вдали отъ двора. Такъ какъ съ первымъ саннымъ путемъ Орловъ долженъ будетъ отправиться въ Москву, то Панинъ думаетъ воспользоваться этимъ обстоятельствомъ, чтобъ продолжить срокъ его изгнанія, или, по крайней мѣрѣ, такъ настроить Императрицу, чтобъ прибытіе его въ столицу было встрѣчено съ равнодушіемъ. Панинъ сознаетъ самъ, что по отношенію къ Орлову соблюдается чрезвычайная умѣренность; но какъ Государыня, по своему нраву, склонна къ великодушію и чужда всякой суровости, то онъ и самъ-де избѣгалъ понуждать ее къ какимъ либо рѣшительнымъ мѣрамъ. Онъ увѣряетъ, однако, что за поведеніемъ Орлова учрежденъ строгій надзоръ и что приняты всѣ мѣры предосторожности на тотъ случай, еслибъ онъ затѣялъ что нибудь противъ спокойствія государства.

Графъ Сольмсъ все болѣе и болѣе запутывался въ своихъ предложеніяхъ и выводахъ. Онъ никакъ не могъ понять, почему Орлову позволяютъ жить такъ близко отъ столицы и въ тоже время запрещаютъ пріѣздъ въ оную, не смотря на убѣдительнѣйшія просьбы его пріѣхать въ городъ, хотя бы только на два дня. По слухамъ, полученнымъ Сольмсомъ изъ дворца, Императрица была очень благосклонна къ Васильчикову; но въ тоже самое время она озабочена приборкою всевозможнаго бѣлья, и носильнаго, и столоваго, для своего прежняго любимца, и ведетъ съ нимъ дѣятельную переписку, содержаніе которой неизвѣстно даже графу Панину. Графъ Сольмсъ какъ бы стыдится сообщать такія подробности и сознается, что на нихъ слѣдовало бы смотрѣть какъ на домашнее дѣло, еслибъ не замѣчалось уже вредныхъ послѣдствій всей это путаницы: „Императрица, до сихъ поръ трудолюбивая, дѣятельная, становится лѣнивою и небрежною къ дѣламъ. Она, по видимому, постоянно терзается упреками совѣсти въ непостоянствѣ своихъ привязанностей. На сколько терпятъ отъ того дѣла, можно судить по тому, что Императрица по три и по четыре раза отказываетъ министрамъ, являющимся къ ней съ докладами.“ Сольмсъ выражаетъ далѣе опасеніе, что подобный образъ жизни Императрицы можетъ поколебать сложившееся мнѣніе объ ея высокихъ качествахъ и сдѣлать ея правленіе столь же лѣнивымъ, какъ было Елисаветинское [165]).

Эти напрасныя раздумья и опасенія графа Сольмса были неожиданно прерваны извѣстіемъ о пріѣздѣ Григорія Григорьевича Орлова въ Петербургъ.

X.

23 Декабря, вечеромъ, Орловъ пріѣхалъ въ Петербургъ и остановился у своего брата гр. Ивана. По какому поводу онъ пріѣхалъ, было ли на то разрѣшеніе Императрицы, мы не знаемъ. Изъ депеши Сольмса отъ 25 Декабря, видно только, что Орловъ, на другой же день послѣ пріѣзда, былъ принятъ Императрицей, въ присутствіи двухъ довѣренныхъ особъ: Елагина и Бецкаго. Отъ Императрицы онъ прошелъ, вмѣстѣ съ Пани-

[165]) Сольмсъ, депеша отъ 14 Декабря.

нымъ, въ кабинетъ великаго князя Павла Петровича и оставался съ нимъ нѣкоторое время одинъ на одинъ. Отобѣдавъ, за тѣмъ у брата, князь Орловъ возвратился во дворецъ и присутствовалъ у всенощной, по случаю наступавшаго праздника. Тутъ придворные убѣдились своими глазами, что предметъ общихъ толковъ находится на лицо. Послѣ всенощной, Орловъ сдѣлалъ нѣсколько визитовъ въ городѣ, а вечеромъ пріѣхалъ опять во дворецъ и участвовалъ въ играхъ Императрицы.

Въ самый день праздника Рождества Христова, графъ Сольмсъ видѣлся съ Орловымъ во дворцѣ и тотчасъ-же отправилъ въ Берлинъ донесеніе, въ которомъ сообщалъ, что Орловъ обошелся съ нимъ, „какъ и всегда, съ откровенностью и дружелюбіемъ,“ что онъ былъ за просто со всѣми придворными вообще и что нисколько не было замѣтно, чтобъ между нимъ и дворомъ произошла какая нибудь размолвка. Разница была только въ томъ, что Императрица „какъ будто бы старалась не замѣчать его“ [166]).

Черезъ три дня послѣ того, графъ Сольмсъ писалъ, что Орловъ до сихъ поръ не имѣлъ еще свиданія, на единѣ, ни съ Императрицей, ни съ Панинымъ и что онъ проживаетъ въ Петербургѣ, какъ и всякій другой пріѣзжій дворянинъ: бываетъ во дворцѣ и утромъ, и вечеромъ, но только въ такіе часы, когда Императрица принимаетъ всякаго. Графъ Сольмсъ былъ даже свидѣтелемъ разговора Императрицы съ Орловымъ. „Они говорили больше о картинахъ.“ На лицѣ Императрицы не замѣчалось, при этомъ, никакого смущенія, Орловъ же казался болѣе почтительнымъ къ своей высокой собесѣдницѣ, нежели бывалъ прежде. Относительно другихъ Орловъ остался все тѣмъ-же: по прежнему всѣхъ смѣшилъ, разговаривалъ, какъ ни въ чемъ не бывало, съ Васильчиковымъ и его пріятелями, разъѣзжалъ по городу съ визитами и прч. Онъ даже самъ подшучивалъ надъ теперешнимъ своимъ положеніемъ и конфузилъ тѣхъ, къ которымъ обращался съ подобными шутками.

Сольмсу казалось, что Орловъ именно для того только и добивался позволенія побывать въ Петербургѣ, чтобъ хоть на минуту восторжествовать надъ своими врагами, потѣшиться ихъ замѣшательствомъ и для того, наконецъ, чтобъ показаться обществу, которое безъ того могло бы думать, что онъ дѣйствительно провинился въ чемъ нибудь.

Иностранные послы сдѣлали, на всякій случай, визиты Орлову, который поспѣшилъ отвѣчать имъ въ тотъ-день [167]).

Въ первыхъ числахъ Января мѣсяца 1773 года, Орловъ выѣхалъ изъ Петербурга въ Ревель [168]), гдѣ и разсчитывалъ провести всю зиму.

Вслѣдъ за отъѣздомъ Орлова, графъ Сольмсъ сообщалъ своему королю отъ 8 Января 1773 года:

... Князь Орловъ открыто любезничалъ со всѣми городскими красавицами, даже во время спектакля и въ глазахъ Императрицы и всего общества. Ея Величество не выказывала съ своей стороны никакого желанія сблизиться съ нимъ. Не подлежитъ сомнѣнію, что она не сходилась съ нимъ наединѣ и не оказывала ему знаковъ вниманія, которые

---

166) Депеша отъ 25 Декабря 1772 г.

167) Депеши Сольмса отъ 28 Декабря 1772 и 1 Января 1773 г.

168) Орлову было разрѣшено помѣститься въ Екатеринтальскомъ дворцѣ (Гельб., стр. 277).

могли бы подать поводъ къ пересудамъ. Такъ на примѣръ, онъ былъ рѣдко приглашаемъ къ ея обѣденному столу, не былъ снабженъ ни придворнымъ экипажемъ, каковымъ онъ всегда пользовался за городомъ, ни почетнымъ карауломъ, на который имѣлъ право по званію начальника артиллеріи, потому что онъ все еще состоялъ въ этомъ званіи и былъ уволенъ отъ дѣлъ только на одинъ годъ. На прощаніи, Императрица ни слова не сказала ему о возращеніи. Она обошлась съ нимъ очень милостиво, пожелала ему добраго пути и всякихъ благъ. Не смотря, однако на все это, нѣкоторые думають, что поведеніе обоихъ притворно; но трудно угадать, въ чемъ именно это притворство и къ чему оно можетъ клониться. Императрица все болѣе и болѣе призывается къ Васильчикову; но, не смотря на это, отъѣздъ прежняго любимца опечалилъ ее, разстроилъ, и она цѣлыхъ три дня не занималась дѣлами. По всѣмъ вѣроятіямъ она все еще сохранила большую дружбу къ Орлову и навѣрно ведетъ съ нимъ тайную переписку. Всеобщее мнѣніе таково, что Орлову стоитъ только пожелать, и желаніе это исполнится. Доказательствомъ тому можетъ служить назначеніе придворною фрейлиною дѣвицы Бемъ [169]), падчерицы генерала Бауера, его наперсника и друга, но человѣка неизвѣстнаго въ обществѣ [170]). Такое назначеніе не могло состояться иначе какъ по рекомендаціи Орлова, желавшаго возвысить этимъ генерала Бауера, сдѣлавшагося предметомъ общественной зависти. Въ тоже время Ея Величество опредѣлила ко двору другую дѣвицу, также въ угоду Орлову. Но поразительнѣе всего было то, что Императрица позавчера пожаловала генералу прокурору князю Вяземскому голубую ленту, подъ предлогомъ вознагражденія за устроенный имъ новый порядокъ финансоваго управленія. Всѣ убѣждены, что это дѣло Орлова. Вяземскій, креатура Орлова, не имѣетъ ни способности, ни честности, требуемыхъ занимаемою имъ должностью, одною изъ важнѣйшихъ въ Имперіи, а послѣднимъ отличіемъ онъ предпочтенъ графу Ивану Чернышеву, вице-канцлеру Голицыну, графу Миниху и другимъ, которые долго добивались этого ордена. Это обстоятельство возбудило неудовольствіе и въ особенности Чернышевыхъ, полагавшихъ, что Императрица благоволитъ къ нимъ болѣе, чѣмъ къ другимъ и вѣрившихъ въ дружеское расположеніе къ себѣ князя Орлова, который во время своего изгнанія выражалъ имъ признательность за выказанное къ нему сочувствіе. Ваше Величество простите меня, что я коснулся этихъ подробностей, но онѣ нѣкоторымъ образомъ имѣютъ вліяніе на дѣла, которыя, говоря откровенно, *не идутъ по прежнему, когда былъ извѣстенъ одинъ лишь любимецъ.* Тогда было менѣе неудовольствія противу двора, менѣе недовѣрія и зависти между частными лицами.

22 Января графъ Сольмсъ сообщаетъ, что по городу опять ходятъ темные слухи о скоромъ возстановленіи Орлова во всѣхъ правахъ. Слухи эти какъ будто бы подтверждались „нѣкоторыми опасеніями, кои по этому поводу высказалъ Васильчиковъ одному изъ друзей.“ Но Сольмсъ постоянно повѣрялъ степень справедливости подобныхъ слуховъ наблюденіями за отношеніями Императрицы къ Великому Князю; такъ онъ поступилъ и въ этомъ случаѣ, и изъ депеши его отъ 29 Января, видно, что Императрица „продолжала ежедневно обѣдать съ сыномъ, удерживала его бо̀льшую часть дня около себя и никогда не выѣзжала безъ него изъ дворца.“

[169]) Софіи Андреевны.

[170]) Бауеръ, отличавшійся въ Турецкую войну, одинъ изъ первыхъ получившій Георгіевскую звѣзду, не могъ быть неизвѣстнымъ въ обществѣ; это значитъ только, что на него мало обращали вниманія.

Въ началѣ Марта Орловъ опять удивилъ всѣхъ неожиданнымъ появленіемъ въ Петербургѣ [171]). Въ депешѣ Сольмса отъ 5 Марта, читаемъ слѣдующее:

Въ прошлое воскресенье князь Орловъ возвратился изъ Ревеля и совершенно неожиданно явился при дворѣ. Хотя нѣтъ никакого сомнѣнія, что появленіе это совершилось не безъ вѣдома и дозволенія Императрицы, но дѣло это велось такъ секретно, что пріѣздъ Орлова дѣйствительно поразилъ многихъ. Правда, уже за нѣсколько дней поговаривали объ его прибытіи, но подобнымъ толкамъ и слухамъ перестали наконецъ придавать какое либо значеніе. До сихъ поръ неизвѣстно, пробудетъ-ли Орловъ здѣсь нѣсколько дней, или уѣдетъ куда нибудь и какая именно причина его пріѣзда. Нѣкоторые полагаютъ, будто ему хотятъ поручить командованіе главной арміей, чему, кажется, самъ Румянцевъ подалъ предлогъ жалобами на разстройство здоровья. Хотя князь Орловъ и представлялся уже Императрицѣ еще до оффиціальнаго появленія при дворѣ, тѣмъ не менѣе на вечерѣ она много распрашивала его о пребываніи въ Ревелѣ, но въ тоже время безпрестанно обращалась къ Васильчикову.

Сольмсъ удивляется при этомъ безпечности Орлова: „онъ только и думалъ объ удовольствіяхъ и посѣщалъ всѣ собранія въ городѣ.“ Но что̀ особенно поражало Прусскаго посланника, это то, что Орловъ вовсе не принимался мстить своимъ врагамъ и въ особенности графу Панину, который настойчивѣе другихъ хлопоталъ объ удаленіи его отъ двора.

[171]) И такъ показаніе Гельбига о томъ, что Орловъ отправился будто бы изъ Ревеля путешествовать во Францію, оказывается несправедливымъ (Russische Günstl. стр. 277). Вообще разсказъ Гельбига объ Орловѣ, хотя и богатъ нѣкоторыми любопытнѣйшими подробностями, но хронологически во многихъ случаяхъ перепутанъ.

Орловъ самъ высказался, что хотя онъ имѣетъ причины жаловаться на нѣкоторыя несправедливости со стороны Панина, но что онъ никогда бы не рѣшился мстить ему, будучи обязанъ уважать въ немъ его безукоризненную честность и патріотизмъ.

Когда одинъ изъ друзей Орлова передалъ ему слухъ, что его прочатъ будто бы въ главнокомандующіе арміей, то онъ разсердился и сказалъ, что можно было бы и не отказывать ему въ здравомъ смыслѣ, по крайней мѣрѣ не считать его способнымъ вторично рисковать сломать себѣ шею и что онъ никогда не согласился бы командовать арміей только по имени [172]).

(21 Апрѣля Императрица переѣхала въ Царское Село, за нею послѣдовали туда же Великій Князь Павелъ Петровичъ съ графомъ Панинымъ. Сольмсъ донесъ въ тотъ-же день, что князь Орловъ не состоитъ въ свитѣ Государыни и отправляется въ свою Гатчину, изъ которой, впрочемъ, ему можно будетъ пріѣзжать въ Царское хоть каждый день).

Нѣсколько мѣсяцевъ тому назадъ, это сосѣдство сильно встревожило бы многихъ, но теперь смотрятъ на все это дѣло крайне равнодушно. Орловъ, по видимому, ничего не ищетъ, ничего не домогается, не помышляетъ мстить тѣмъ лицамъ, которыя были причиною его удаленія и довольствуется тѣмъ, что теперь онъ опять можетъ свободно бывать во дворцѣ, гдѣ онъ держитъ себя, по прежнему, съ полною непринужденностью. Онъ кажется вполнѣ счастливъ своею самостоятельностью, почетомъ оказываемымъ ему всюду, куда онъ ни появится и двумя стами тысячами рублей годоваго дохода. Однимъ словомъ, съ нимъ какъ будто бы ничего и не было; никогда нельзя было бы повѣрить, чтобъ удаленіе и возвращеніе любимца могло бы имѣть такъ мало послѣдствій.

Сольмсъ оставался увѣреннымъ, что Орловъ будетъ возвращенъ къ своимъ

[172]) Сольмсъ, депеши отъ 12 и 22 Марта 1772.

должностямъ не раньше какъ въ концѣ года, когда истечетъ срокъ его отпуска; между тѣмъ 21 Мая 1773 года появился слѣдующій высочайшій указъ, на имя Орлова:

„Князь Григорій Григорьевичь! Къ удовольствію нашему видя, что состояніе вашего здоровья поправилось и желая всегда къ пользѣ Имперіи употребить ваши природныя, отмѣнныя дарованія, ревность и усердіе къ намъ и Отечеству, и для того черезъ сіе объявляемъ мы вамъ, что наше желаніе есть, чтобъ вы нынѣ вступили паки въ отправленіе дѣлъ нашихъ, вамъ порученныхъ; въ прочемъ остаюсь, какъ всегда, къ вамъ доброжелательная

Екатерина.“ [173])

Въ то время въ Петербургѣ изо дня въ день ожидали пріѣзда ландграфини Гессенъ-дармштадтской съ тремя дочерьми, принцессами: Амаліей, Вильгельминой и Луизой, изъ которыхъ средней было суждено сдѣлаться супругой Великаго Князя Павла Петровича. 18 Іюня графъ Сольмсъ донесъ своему королю:

15 Іюня ландграфиня Дармштадтская наконецъ пріѣхала въ Царское Село и была принята, вмѣстѣ съ своими дочерьми-принцессами, весьма ласково и нѣжно. Первое свиданіе ихъ съ Императрицей происходило въ помѣстьѣ Гатчинѣ, принадлежащемъ князю Орлову. Тамъ онѣ обѣдали и затѣмъ отправились въ Царское Село. На дорогѣ онѣ были встрѣчены Великимъ Княземъ Павломъ Петровичемъ, выѣхавшимъ изъ Царскаго въ открытомъ шестимѣстномъ экипажѣ .Послѣ взаимныхъ привѣтствій всѣ пересѣли въ экипажъ Великаго Князя и такимъ образомъ прибыли въ Царскосельскій дворецъ.

[173]) Сборникъ Русск. Ист. Общ. Т. II, стр. 294.

Вслѣдъ за этимъ краткимъ извѣщеніемъ графъ Сольмсъ отправилъ къ королю секретнѣйшее письмо, писанное шифромъ, которое приводимъ въ полномъ переводѣ:

Мнѣ поручено довести до вашего свѣдѣнія одну весьма важную тайну, отъ которой зависитъ благополучіе Россіи. Графъ Панинъ, зорко слѣдящій за всѣми дѣйствіями Орловыхъ, имѣетъ серьезныя основанія подозрѣвать, что князь Орловъ простираетъ такъ далеко свои честолюбивые замыслы, что даже намѣревается жениться на одной изъ принцессъ Дармштадтскихъ. Утонченная предупредительность Орлова къ ландграфинѣ, впрочемъ, согласная съ его обычными пріемами, его свободныя отношенія къ принцессамъ, въ особенности къ младшей, за которою онъ почти открыто ухаживаетъ, усиливаютъ эти подозрѣнія графа Панина и внушаютъ ему опасенія за послѣдствія. Живость характера принцессы Луизы можетъ способствовать Орлову завладѣть ея разсудкомъ, по крайней мѣрѣ на столько, чтобъ довести свои планы до такого пункта, на которомъ трудно уже будетъ помѣшать ему безъ большой огласки. Хотя возвышенныя чувства ландграфини и должны были бы ручаться за то, что она пойметъ всю неловкость породниться съ простымъ подданнымъ и поставить его на ряду съ принцемъ Прусскимъ и Великимъ Княземъ Россійскимъ, однако сильное впечатлѣніе, произведенное Орловымъ на ея дочь, необходимость постоянно быть самой на сторожѣ противъ его настойчивыхъ ухищреній, поставятъ ландграфиню въ весьма затруднительное и опасное положеніе. Она уже окружена клевретами Орлова, которые толпятся кругомъ ея и которыхъ тѣмъ труднѣе отстранить, что именно они-то и пользуются расположеніемъ Императрицы, а потому дѣйствуютъ съ большою самонадѣянностью.

Къ сожалѣнію, нужно сознаться, что весьма трудно разсчитывать въ этомъ

дѣлѣ на неодобреніе самой Императрицы. Напротивъ того, можно даже опасаться, что ея благоволѣніе къ князю Орлову, вслѣдствіе-ли глубоко вкоренившейся милости къ нему, или же изъ боязни его мщенія, поможетъ, въ данномъ случаѣ, осуществленію его честолюбивыхъ замысловъ и тѣмъ окончательно собьетъ съ толку ландграфиню, въ особенности если ей посулятъ значительное богатство.

Несомнѣнно, что Великій Князь Павелъ Петровичъ не останется равнодушнымъ къ этому дѣлу. И безъ того уже тая непріязнь къ Орлову, за то что тотъ намѣревался когда-то сѣсть на престолъ его отца, онъ не допуститъ, чтобъ этотъ честолюбецъ сталъ рядомъ съ нимъ. Нѣтъ сомнѣнія, что ландграфиня обратится къ Великому Князю съ просьбою отклонить искательство Орлова, и тогда можно быть увѣреннымъ, что его высочество употребитъ всѣ старанія для противудѣйствія этому браку. Но въ этомъ случаѣ мщеніе людей, увидѣвшихъ свои планы разстроившимися, обратится на окружающихъ Великаго Князя и на тѣхъ, которыхъ онъ удостоиваетъ своимъ довѣріемъ.

Таковъ фонъ картины, которую графъ Панинъ умоляетъ стереть, пока она еще только набросана. Ваше Величество можете это сдѣлать, написавъ письмо къ ландграфинѣ. Предложите ей быть осмотрительнѣе и осторожнѣе въ странѣ, переполненной интриганами и честолюбцами. Уговорите ее, чтобы она не соглашалась, если ей предложатъ оставить вторую дочь въ Россіи съ цѣлью выдать ее за какого нибудь вельможу и черезъ этотъ бракъ создать толпу претендентовъ на Россійскій престолъ. Вотъ главныя основанія, которыя графъ Панинъ осмѣливается просить Ваше Величество изложить въ письмѣ къ ландграфинѣ. Онъ вполнѣ надѣется на благоразуміе ландграфини и на довѣріе, которое она ему оказывала, а потому остается увѣреннымъ, что только къ нему она и обратится за разъясненіями, въ томъ случаѣ, если не пойметъ чего либо изъ письма Вашего Величества. Графъ Панинъ не преминетъ тогда предложить ей свои совѣты какъ обойдти разставленныя сѣти. Я считаю совершенно излишнимъ упоминать здѣсь о тѣхъ предосторожностяхъ, на которыя указывалъ графъ Панинъ для сохраненія настоящаго дѣла въ глубочайшей тайнѣ, дабы кто либо не развѣдалъ объ учиненныхъ имъ представленіяхъ и не сдѣлалъ бы его жертвою патріотизма и безграничной привязанности къ своему августѣйшему воспитаннику.

Для большей безопасности я самъ шифровалъ эту депешу, самъ же и расшифрую отвѣтъ Вашего Величества. Согласно настойчивымъ просьбамъ графа Панина, осмѣливаюсь просить Ваше Величество адресовать письмо къ ландграфинѣ на мое имя, а курьера, съ которымъ оно будетъ послано, снабдить какими нибудь другими депешами, которыя дали бы мнѣ возможность вступить въ переговоры съ графомъ Панинымъ, не возбуждая ничьихъ подозрѣній относительно настоящей причины прибытія курьера.

Самъ Сольмсъ убѣдился въ неосновательности опасеній Панина и въ депешѣ отъ 2 Іюля доносилъ королю, что онъ

Начинаетъ даже думать, что источникъ тревоги графа Панина заключается въ постоянной недовѣрчивости ко всѣмъ дѣйствіямъ князя Орлова, отъ чего онъ придаетъ имъ такое значеніе, котораго они въ сущности не имѣютъ.

Въ депешѣ отъ 23 Іюля говорится объ этомъ еще рѣзче:

Графъ Панинъ, опасаясь постоянно козней со стороны князя Орлова, видитъ зачастую вещи не въ настоящемъ ихъ видѣ; вражда къ старому любимцу создаетъ въ его воображеніи такіе планы, которыхъ у Орлова никогда и не бывало.

Покончивъ такимъ образомъ съ курьезной выдумкой графа Панина, Прус-

скій посланникъ отправляетъ къ своему королю пространную депешу, написанную имъ тотчасъ-же послѣ новаго объясненія съ канцлеромъ:

...Панинъ, по дружбѣ ко мнѣ, счелъ долгомъ предупредить меня, что его хотятъ удалить во что бы то ни стало и что отставка его уже рѣшена. Когда я выразилъ увѣренность, что Императрица никогда не согласится передать дѣла въ другія руки, онъ отвѣчалъ, что догадывается въ чемъ дѣло: вѣроятно-де враги его, чтобъ скрыть свои заднія мысли, наговорили мнѣ, что его хотятъ устранить только отъ Великаго Князя, такъ какъ занятія съ нимъ будто бы мѣшаютъ ему управлять дѣлами, зная очень хорошо, что, лишившись такимъ образомъ своей единственной поддержки, онъ самъ-де отстранится отъ всѣхъ дѣлъ. Онъ замѣтилъ, что Императрица до такой степени охладѣла къ нему, что совершенно перестала говорить съ нимъ и что если онъ продолжаетъ являться къ ней по дѣламъ, то лишь въ крайнихъ случаяхъ, когда невозможно обойтись безъ личныхъ объясненій. Когда я его спросилъ, не думаетъ -ли онъ, что князь Орловъ имѣетъ кого нибудь въ виду на его мѣсто, то онъ отвѣчалъ, что не замѣтилъ этого и не подозрѣваетъ участія князя Орлова въ этой интригѣ. Изъ людей наиболѣе преданныхъ Орловымъ онъ назвалъ графа Захара Чернышева и Сальдерна. Первый, будучи безпредѣльно честолюбивъ, нуждается въ поддержкѣ Орлова и покупаетъ его благосклонность всевозможными низостями и безпрекословнымъ исполненіемъ его приказаній. Сальдернъ же примкнулъ къ этой партіи изъ чувства мести къ нему, Панину. Вражда его къ Панину началась со времени его посольства въ Польшу [174]). Сальдернъ, въ высшей степени честолюбивый и пустой педантъ, не могъ простить того, что Панинъ измѣнилъ всю его систему управленія Польшей и порицалъ его жестокія мѣры, способныя взволновать страну. Онъ возвратился оттуда недовольный Панинымъ и съ скрытой злобой къ Императрицѣ, которая, казалось, насмѣхалась надъ нимъ во время его посольства. Намѣреваясь отомстить Императрицѣ во что бы то ни стало, Сальдернъ обратился къ графу Панину съ такими продложеніями, которыя привели его въ ужасъ [175]). Не встрѣтя сочувствія въ Панинѣ, онъ обратился къ Великому Князю Павлу Петровичу и съ своею обычною поспѣшностью и рѣзкостью отзывался такъ непристойно объ его матери, что поставилъ его въ недоумѣніе. Съ того времени Великій Князь сталъ боязливъ и недовѣрчивъ ко всѣмъ окружающимъ, въ томъ числѣ и къ графу Панину. Благодаря, однако, доброму сердцу Павла Петровича, дѣло это скоро объяснилось. Великій Князь, узнавъ злой характеръ Сальдерна, прервалъ съ нимъ всякія сношенія. Послѣ того, Сальдернъ присталъ къ Орловымъ и Чернышевымъ, не смотря на то, что прежде былъ ихъ открытымъ врагомъ. Онъ хлопоталъ о возвращеніи князя Орлова, на что и не трудно было склонить Императрицу, потому что она сама желала этого, и такимъ образомъ онъ пріобрѣлъ себѣ ея довѣріе, которымъ пользуется во вредъ Панину, всячески способствуя его паденію. Ему не трудно добиться этаго, потому что Императрица никогда не проститъ Панину его отзывовъ о князѣ Орловѣ. Панинъ считаетъ интригу направленную противъ него тѣмъ болѣе опасною, что она основана на вѣрныхъ расчетахъ. Она вытекаетъ, по мнѣнію Панина, не столько изъ личной ненависти къ нему Орловыхъ, сколько изъ необходимости, хорошо понятой Орловыми и Чернышевыми, удалить человѣка, порицающаго ихъ образъ дѣйствій и мѣшающаго имъ

[174]) Сальдернъ занималъ постъ нашего посла въ Варшавѣ съ 14 Февраля 1771 года по Сентябрь 1772.

[175]) Въ чемъ заключались эти предложенія, мы не знаемъ.

завладѣть всѣми дѣлами. Имъ мало того, что они распоряжаются волей Императрицы, они хотятъ еще завладѣть Великимъ Княземъ, по возможности развратить его, какъ покойнаго отца, а потомъ вертѣть всѣмъ государствомъ по своему усмотрѣнію. Впрочемъ, Панинъ думаетъ, что Великій Князь на столько уменъ, что не поддастся обольщеніямъ. Онъ увѣренъ даже, что Орловы съ Чернышевыми обманутся въ своихъ разсчетахъ и что Императрицѣ придется раскаеваться вмѣстѣ съ своими любимцами. Панинъ подозрѣваетъ, что, со времени возвращенія князя Орлова, въ Императрицѣ успѣли поселить недовѣріе и къ нему, и къ Великому Князю, увѣривъ ее, что для полнаго обезпеченія за собою престола ей непремѣнно нужно держаться Орловыхъ, которые-де пользуются любовью народа и гвардіи. Императрица, кажется, поддалась этимъ внушеніямъ, отчасти изъ страха, отчасти изъ привычки смотрѣть на Орловыхъ какъ на своихъ ангеловъ-хранителей... Я долженъ вѣрить Панину, потому что ему ближе извѣстны дѣла. Я самъ замѣтилъ, что Императрица уже не такъ внимательна къ Панину, какъ было прежде, но мнѣ казалось, что эта перемѣна отношеній возникла вслѣдствіе излишней зависимости, въ которой онъ держитъ Великаго Князя. Императрица боится, что Орловы въ послѣдствіи не будутъ имѣть того значенія, какимъ пользовались при ней и что новый дворъ будетъ руководствоваться совѣтами Панина. Я все думалъ, что обстоятельства перемѣнятся и что Императрица по прежнему будетъ довѣрчива къ своему министру, но графъ Панинъ считаетъ уже это невозможнымъ и даже думаетъ, что Императрица никогда не была расположена къ нему. И дѣйствительно, обозрѣвая нѣкоторыя черты царствованія Ея Величества, нельзя не замѣтить, что Панинъ хлопоталъ болѣе объ интересахъ государства, чѣмъ объ ея особѣ, а потому она никогда не могла питать къ нему особливой симпатіи. Она заняла престолъ противъ желанія Панина; его же противудѣйствію она обязана тѣмъ, что не вышла замужъ въ 1763 году...

Донесеніе оканчивается предсказаніемъ, что весь этотъ хаосъ породитъ большія неурядицы, грозящія важными послѣдствіями. Сольмсъ обѣщаетъ неусыпно слѣдить за ходомъ дѣлъ, и по всѣмъ вѣроятіямъ онъ исполнилъ свое обѣщаніе, но къ сожалѣнію въ нашихъ рукахъ далеко не всѣ депеши Сольмса: такъ до конца 1773 года мы имѣемъ только одну его депешу, отъ 26 Ноября, которая и приводится здѣсь въ полномъ переводѣ:

Третьяго дня въ Царскомъ Селѣ праздновали тезоименитство Императрицы. По этому случаю, Ея Величеству угодно было сдѣлать большое производство по арміи и флоту, а придворнымъ чинамъ раздать награды. Знаменитый, огромный алмазъ, вывезенный нѣсколько лѣтъ тому назадъ изъ Персіи [176]), хранившійся долгое время въ Амстердамскомъ банкѣ и затѣмъ доставленный къ здѣшнему двору, былъ также выставленъ въ этотъ день. Князь Орловъ купилъ эту драгоцѣнность у Армянскаго купца Лазарева за 400.000 руб. и поднесъ Императрицѣ вмѣсто букета, по случаю дня ея ангела, и она соблаговолила милостиво принять подарокъ.

Этотъ необыкновенный по величинѣ алмазъ, считающійся однимъ изъ чудесъ минеральнаго царства, украшаетъ нынѣ Россійскій Императорскій скипетръ и навсегда останется памятникомъ придворнаго случая Орлова.

---

[176]) Онъ хранился между сокровищами славнаго Шаха-Надира и неизвѣстно какими путями попалъ въ руки Армянскихъ купцовъ. (Гельбигъ, стр. 277). Въ Русскомъ Архивѣ 1866 г. на стр. 644 напечатана записка *о большомъ Императорскомъ алмазѣ*, доставленная изъ дома Лазаревыхъ; но изъ нея все таки не выясняется темная исторія первоначальнаго пріобрѣтенія алмаза.

Здѣсь будетъ кстати упомянуть и о другомъ подаркѣ, сдѣланномъ Орловымъ Отечеству еще въ 1770 году. Мы говоримъ о величественномъ зданіи арсенала, въ которомъ помѣщается нынѣ С. Петербургскій Окружный Судъ. По справедливому замѣчанію П. П. Свиньина, одна Англія могла похвалиться подобными дарами частныхъ лицъ для пользы общественной [177]).

XI.

29 Сентября 1773 г. въ Петербургѣ торжественно праздновалось совершеннолѣтіе наслѣдника престола Павла Петровича и его бракосочетаніе съ принцессой Гессенъ-дармштадтской, нареченной Великою Княгинею Наталіею Алексѣевною. По странному стеченію обстоятельствъ, въ этотъ же день по дворцу разнесся первый слухъ о появленіи въ Оренбургскихъ степяхъ ужаснаго Пугачева [178]). Предъ очами царедворцевъ, свидѣтелей и участниковъ переворота 1762 года, всталъ призракъ Петра III-го.... Что̀ долженъ былъ почувствовать Великій Князь Павелъ Петровичъ?...

Люди того времени не отличались утонченностью нравственныхъ ощущеній; однако Державинъ замѣтилъ эту странную случайность и занесъ ее въ свои Записки.

Яицкій казакъ Пугачевъ всюду разглашалъ, что Императоръ Петръ III еще живъ [179]), скоро появится среди храбраго Яицкаго войска и потребуетъ, чтобъ оно споспѣшествовало ему домогаться утраченнаго престола, отъ котораго онъ, впрочемъ, откажется въ пользу своего возлюбленнаго сына Павла Петровича. Замѣтивъ благопріятное впечатлѣніе, производимое этимъ разсказомъ во многихъ казацкихъ станицахъ, преимущественно въ раскольничьихъ, Пугачевъ всенародно объявилъ, что онъ тотъ самый Петръ III, о которомъ ходятъ слухи.

Народъ довѣрчиво бросился на призывъ отчаяннаго самозванца, клявшагося искоренить всѣхъ дворянъ и приказныхъ. Полчища Пугачева умножались неимовѣрно. Въ началѣ Октября онъ имѣлъ уже до 3000 пѣхоты и конницы, болѣе 20 пушекъ и семь крѣпостей [180]). Разные чужеземцы-проходимцы и въ особенности ссыльные Поляки ревностно принялись помогать пьяному мужику, и за щедрое жалованье служили ему инженерами и артиллеристами. Тогдашнія обстоятельства сильно благопріятствовали мятежу, быстро охватившему весь край отъ Екатеринбурга и Уфы до Астрахани и Камышина. Всѣ войска были въ Турціи и Польшѣ, и „страшная гидра, почти безпрепятственно, быстрымъ полетомъ несла ужасъ и истребленіе къ средоточію государства и опасеніе къ столицамъ“ [181]).

29 Ноября Екатерина назначила А. И. Бибикова главнокомандующимъ войскъ, отправляемыхъ противъ Пугачева, а наканунѣ этого дня въ Совѣтѣ Императрицы читали проектъ манифеста о самозванцѣ, изготовляемаго для

177) Достопамятности Санктпетербурга и его окрестностей. Соч. Павла Свиньина, ч II, Спб. 1817, стр. 186.

178) Записки Державина, М. 1860, стр. 49.

179) Даже и въ высшемъ сословіи существовало тогда мнѣніе, что Петръ III живъ и находится въ заключеніи (Памятники Новой Русской Исторіи, изд. В. Кашпиревымъ. Спб. 1871, т. I, стр. 404).

180) Сочиненія Пушкина, Спб. 1859, т. VI, стр. 26.

181) Записки о жизни и службѣ А. И. Бибикова. Спб. 1817, стр. 273.

прочтенія въ церквахъ. Въ немъ Пугачевъ сравнивался съ Гришкой Отрепьевымъ. Интересъ минуты, до того сосредоточенный на отношеніяхъ Государыни къ совершеннолѣтнему сыну и невѣсткѣ, поневолѣ приковался съ грозившей бѣдѣ; но въ томъ-то и заключается достоинство душесильныхъ (по выраженію Радищева) людей XVIII вѣка, что они бодро глядѣли на всякую опасность. Григорій Григорьевичъ Орловъ и Захаръ Григор. Чернышевъ замѣтили въ Совѣтѣ, что „имъ кажется много, чтобъ сіе возмущеніе уподоблено было древнему нашему междоусобію и Пугачевъ — Гришкѣ-растригѣ, потому что тогда все государство было въ смятеніи, а нынѣ одна только чернь, да и то въ одномъ мѣстѣ и что такое сравненіе можетъ привесть на память столь непріятное происшествіе и возгордить также мятежниковъ“ [182]). Императрица отвѣчала, что „ей пришло на мысль велѣть сдѣлать такое уподобленіе, дабы болѣе возбудить омерзеніе къ возмутителю, но что она изволитъ еще просмотрѣть тотъ манифестъ“ [183]).

9 Декабря, въ день выѣзда изъ Петербурга А. И. Бибикова, Совѣту было предложена къ разсужденію мѣра, придуманная къ удержанію разбойничьихъ шаекъ отъ входа въ сосѣднія съ Оренбургскою провинціи. Полагалось устроить во всѣхъ деревняхъ рогатки и заставы, на которыхъ задерживались бы всѣ прохожіе и проѣзжіе, показывающіеся почему либо подозрительными. Григорій Григорьевичъ Орловъ, „признавъ сіе учрежденіе благоразумнымъ, изъяснялъ, что слѣдствія онаго такъ какъ и многихъ другихъ, равно же полезныхъ, будутъ вредны отъ могущихъ быть по деревнямъ прицѣпокъ и остановокъ проѣзжимъ; что симъ, вмѣсто ожидаемаго сохраненія тишины, духи раздражены и скорѣе къ соединенію съ возмутителями расположены будутъ; что впрочемъ всякое узаконеніе тщетно, когда исполнительною властію не будетъ поддерживано; что мы, не имѣя нынѣ довольнаго числа войскъ, не можемъ надѣяться, чтобъ сіе учрежденіе порядочно исполняемо было; а потому лучше не дѣлать никакого, нежели дать случай къ новымъ неустройствамъ и что надобно по крайней мѣрѣ, если оное сдѣлать разсуждено будетъ, положить ему предѣлъ исполненіемъ въ самыхъ только ближнихъ къ Оренбургу мѣстахъ“ [184]). Замѣчаніе Орлова было принято къ свѣдѣнію; по крайней мѣрѣ, въ 7-мъ пунктѣ Сенатскаго указа, отъ 13 Декабря 1773, *о предосторожностяхъ противу разбойнической шайки Пугачева*, именно было сказано, чтобъ „проѣзжающимъ чрезъ селенія дворянамъ, купцамъ, идущимъ обозамъ и крестьянамъ, ѣдущимъ съ запасомъ или за собственными нуждами изъ одного мѣста въ другое, при учрежденныхъ въ селеніяхъ караулахъ *никакой остановки не дѣлать, но свободно пропускать* и давать ночлеги всѣмъ порядочнымъ людямъ; невпускъ же въ селенія касается единственно до скитающихся бродягъ и тунеядцевъ изъ воровскихъ и разбойническихъ шаекъ“ [185]).

[182]) Архивъ Госуд. Совѣта, Т. I, ч. 1-я, стр. 443.

[183]) Но и послѣ обѣщаннаго просмотра манифеста, то мѣсто, въ которомъ Пугачевъ сравнивался съ Отрепьевымъ, осталось неизмѣненнымъ. См. Записки о жизни Бибикова. стр. VII.

[184]) Архивъ Госуд. Совѣта, Т. I, ч. 1-я, стр. 445.

[185]) Сочиненія Пушкина, Спб. 1859, Т. VI, стр. 199.

Въ самый разгаръ мятежа, именно 4 Марта 1774 года, когда Пугачевъ находился уже во главѣ отборнаго десятитысячнаго войска [186]), графъ Сольмсъ писалъ изъ Петербурга въ Берлинъ, что „при дворѣ начинаетъ разыгрываться новая сцена интригъ и заговоровъ. Императрица назначила генерала Потемкина, недавно вернувшагося изъ арміи, своимъ генералъ-адъютантомъ [187]), а это необыкновенное отличіе служитъ вмѣстѣ съ тѣмъ признакомъ величайшей благосклонности, которую онъ долженъ наслѣдовать отъ Орлова и Васильчикова. Потемкинъ высокъ ростомъ, хорошо сложенъ, но имѣетъ непріятную наружность, такъ какъ сильно коситъ. Онъ извѣстенъ за человѣка хитраго и злаго и потому новый выборъ императрицы не можетъ встрѣтить одобренія. Многіе убѣждены, что Потемкинъ, по пріѣздѣ изъ арміи, далъ Императрицѣ неблагопріятные отзывы о графѣ Румянцовѣ и о другихъ генералахъ первой арміи; но и про него самого говорятъ, что онъ велъ себя тамъ очень дурно и выказывалъ трусливость [188]). Ея величество всегда была расположена къ Потемкину, такъ какъ онъ былъ изъ числа тѣхъ конногвардейцевъ, которые способствовали ея восшествію на престолъ, а нѣсколько лѣтъ тому назадъ замѣтили даже въ ней нѣкоторую склонность приблизить его къ себѣ; но, какъ говорятъ, Орловъ поспѣшилъ въ то время удалить его изъ Петербурга. Хотя теперь Орловъ и не разсчитываетъ уже на прежнюю благосклонность къ нему Императрицы, однако нѣтъ основаній предполагать, чтобъ онъ желалъ разстаться съ своимъ первенствующимъ значеніемъ, и такъ какъ новый любимецъ, повидимому, на столько же честолюбивъ, на сколько тщеславенъ, то надо думать, что эти два соперника согласятся раздѣлить между собою вліяніе на дѣла. Теперь дѣло это еще слишкомъ ново, чтобъ приходить къ какимъ либо выводамъ; но, признаюсь, я побаиваюсь, чтобъ оно не причинило раздора. Можно-ли при такомъ положеніи дѣлъ (восклицаетъ Сольмсъ) ожидать обдуманности и дѣльныхъ рѣшеній отъ такого двора, въ которомъ только и помышляютъ объ однихъ удовольствіяхъ и развлеченіяхъ и гдѣ такъ легко плодятся партіи и интриги!“

Представитель Фридриха Великаго писалъ подъ впечатлѣніемъ минуты, а потому не могъ обнимать всѣхъ причинъ, вызвавшихъ то или другое событіе. Возвышеніе Потемкина вовсе не было результатомъ дворскихъ интригъ, или каприза Императрицы. Оно имѣло болѣе глубокое значеніе.

Екатерина съ свойственною ею прозорливостью угадала въ Потемкинѣ именно того человѣка, который ей былъ нуженъ въ тѣ трудныя минуты, когда власти ея угрожала наибольшая опасность. Она знала неукротимый нравъ Потемкина, его твердую волю, способность къ государственнымъ дѣламъ, отмѣнно-близкое знакомство съ народомъ и его неограниченную преданность къ ея особѣ, а потому рѣшилась нѣкоторымъ образомъ ввѣрить ему свою судьбу. „Только одно прошу не дѣлать (писала Екатерина

[186]) Тамъ-же, стр. 63.

[187]) Г. А. Потемкинъ (1739—1791) пріѣхалъ въ Петербургъ изъ дѣйствующей арміи въ Январѣ 1774 года, а въ концѣ Февраля былъ назначенъ генералъ-адъютантомъ.

[188]) Это несправедливо. Подчиненные и товарищи Потемкина, какъ видно изъ ихъ писемъ, уважали въ немъ „смѣлость, рѣшительность и веселую отвагу, съ которою онъ напрашивался на всѣ опасности.“ (См. брошюру г. Лебедева: *Графы Никиты и Петръ Панины*. Спб. 1863, стр. 110).

въ одной изъ первыхъ своихъ записокъ къ Потемкину) не вредить и не стараться вредить князю Орлову въ моихъ мысляхъ; ибо сіе почту за неблагодарность съ твоей стороны: нѣтъ человѣка, котораго онъ болѣе мнѣ хвалилъ и, повидимому мнѣ, болѣе любилъ, и въ прежнее время, и нынѣ до самого пріѣзда твоего, какъ тебя. А если онъ свои пороки имѣетъ, то не тебѣ, не мнѣ ихъ расцѣнить и разславить. Онъ тебя любитъ, и мнѣ они (т. е. Орловы) друзья, и я съ ними не разстанусь. Вотъ тебѣ нравоученье—уменъ будешь пріимешь. Не умно будетъ противорѣчить сему, для того что сущая правда“ [189]). Потемкинъ съ перваго же раза поладилъ со всѣми и даже сошелся съ графомъ Никитою Панинымъ, такъ что уже 7 Марта графъ Сольмсъ писалъ къ своему королю, что „перемѣна любимца, по видимому, не тревожитъ Панина. Напротивъ того, мнѣ кажется, онъ доволенъ ею и надѣется извлечь изъ нея нѣкоторыя выгоды. Болѣе всего онъ разсчитываетъ на то, что это событіе повлечетъ за собою паденіе Орловыхъ и уменьшитъ вліяніе князя Григорія Григорьевича на Императрицу. Генералу Потемкину, при его молодости и умѣ, будетъ легко занять въ сердцѣ Императрицы мѣсто Орлова, послѣ коего она чувствуетъ пустоту, которую не умѣлъ пополнить Васильчиковъ. Пока еще Потемкинъ не имѣетъ ни довѣрія, ни партіи, ни друзей. Если для пріобрѣтенія тѣхъ и другихъ онъ будетъ придерживаться графа Панина, то скорѣе будетъ хорошо, чѣмъ дурно [190]). Очевидно, что съ нѣкотораго времени, графъ Панинъ имѣетъ видъ болѣе довольный, чѣмъ прежде. Онъ сталъ смѣлѣе говорить о тѣхъ предложеніяхъ, которыя намѣренъ сдѣлать Императрицѣ и чаще бываетъ на ея частныхъ бесѣдахъ. Боюсь только, чтобъ Потемкинъ, имѣющій вообще репутацію лукаваго и злаго человѣка, не воспользовался бы добротой Панина“.

15 Марта Потемкинъ былъ произведенъ въ подполковники Преображенскаго полка. Графъ Сольмсъ, сообщая объ этомъ повышеніи депешей отъ 18 Марта, говоритъ далѣе, что

По видимому, Потемкинъ сумѣетъ извлечь пользу изъ расположенія къ нему Императрицы и сдѣлается самымъ вліятельнымъ лицомъ въ Россіи. Молодость, умъ и положительность доставятъ ему такое значеніе, какимъ не пользовался даже Орловъ. Князь Григорій Григорьевичъ будетъ скоро забытъ, и вся фамилія Орловыхъ ниспадетъ въ общій уровень. Графъ Алексѣй Орловъ намѣренъ отправиться въ Архипелагъ раньше чѣмъ предполагалъ, а князь Григорій Григорьевичъ, какъ говорятъ, высказываетъ желаніе уѣхать путешествовать за границу. Потемкинъ никогда не жилъ между народомъ, а потому не будетъ искать въ немъ друзей для себя и не будетъ бражничать съ солдатами [191]). Онъ всегда вращался между людьми съ положеніемъ; теперь онъ, кажется, намѣренъ дружиться съ ними и составить партію изъ лицъ принадлежащихъ къ дворянству и знати. Говорили, что онъ не хорошъ съ Румянцевымъ; но теперь я узналъ, что, напротивъ того, онъ друженъ съ нимъ и защищаетъ его отъ тѣхъ упрековъ,

[189]) Брошюра г. Лебедева: Графы Никита и Петръ Панины, Спб. 1863, стр. 180.

[190]) Разумѣется съ Прусской точки зрѣнія: Панинъ былъ горячій сторонникъ политики Фридриха Великаго.

[191]) Графу Сольмсу было неизвѣстно, что въ то время гвардейскими солдатами были преимущественно дворяне, да еще лучшихъ фамилій. Это невѣдѣніе сбивало Сольмса и наводило на ошибочныя соображенія.

которые ему дѣлаютъ здѣсь. Это можетъ имѣть важныя послѣдствія на тотъ случай, если продолжатся военныя дѣйствія, потому что его распоряженія уже не будутъ болѣе стѣсняемы Военной Коллегіей и планами изъ Совѣта Императрицы.

Депеша эта оканчивается панегирикомъ графу Никитѣ Панину. Замѣтивъ, что Потемкинъ все еще хорошъ съ Панинымъ, графъ Сольмсъ высказываетъ желаніе, чтобъ и на будущее время не прерывались ихъ добрыя отношенія, потому-де, что „трудно найти министра болѣе спокойнаго, менѣе склоннаго къ интригамъ и зависти, какъ Панинъ" и проч.

Орловы, по свидѣтельству Сольмса, старались показывать величайшее равнодушіе къ возвышенію Потемкина. „Они во всеуслышаніе говорятъ, что уже утратили довѣріе и намѣрены совершенно удалиться отъ двора" [192]). Вслѣдъ за тѣмъ, Сольмсъ весьма оригинально изображаетъ развязку того курьезнаго эпизода, когда при дворѣ мирно уживались разомъ три любимца: „Камергеръ Васильчиковъ очистилъ свое помѣщеніе во дворцѣ, и теперь тамъ, по прежнему, будетъ собираться Совѣтъ. Князь Орловъ также очищаетъ свои покои во дворцѣ, куда переселится новый любимецъ, помѣщавшійся до сихъ поръ въ дежурной генералъ-адъютантской комнатѣ" [193]).

Наступила пора полнаго господства Потемкина, а между тѣмъ, князь Григорій Григорьевичъ Орловъ имѣлъ, по прежнему, свободный входъ къ Императрицѣ и, по убѣжденію многихъ, все еще стоялъ ближе всѣхъ къ ея особѣ. Прибывшій въ Петербургъ, въ концѣ Іюля 1774 года, Яицкій казакъ Остафій Трифоновъ, съ предложеніемъ выдать Пугачева въ руки правительства, обратился съ своимъ дѣломъ не къ Потемкину, а къ Орлову.

Объ явкѣ Трифонова къ Орлову сохранился подробный и любопытный разсказъ современника, П. С. Рунича [194]), которымъ мы и воспользуемся для характеристики домашней обстановки Орлова и его тогдашнихъ отношеній къ Екатеринѣ.

Остафій Трифоновъ, тотчасъ-же по прибытіи въ Петербургъ, отправился въ домъ Орлова. Было всего 5 часовъ утра. Увидѣвъ двухъ рейтаровъ конной гвардіи, стоявшихъ на часахъ во внутреннемъ крыльцѣ, Трифоновъ, не говоря имъ ни слова, направился было въ переднюю князя, но былъ остановленъ часовыми. „Мнѣ нужно секретно видѣть князева камердинера," смѣло сказалъ имъ Трифоновъ. „Одинъ изъ васъ останься на своемъ мѣстѣ, а другой пусть поведетъ меня въ переднюю; тамъ я велю дежурному разбудить камердинера и привести его ко мнѣ". Вошли въ переднюю, гдѣ спали два лакея, которые были тотчасъ-же разбужены и посланы за камердинеромъ. Черезъ нѣсколько времени въ переднюю вошелъ князевъ камердинеръ въ шлафрокѣ. Увидѣвъ „ничего незначащаго человѣка съ бородой, въ затасканномъ зеленомъ кафтанѣ, онъ съ гордостью спросилъ у него: чего ты хочешь отъ меня?" Остафій Трифоновъ сказалъ ему на ухо, чтобъ онъ сію-же минуту провелъ его въ спальню князя. Оторопѣвшій камердинеръ взялъ свѣчу и, оставивъ часоваго рейтара въ передней, повелъ незнакомца во внутрен-

192) Депеша отъ 25 Марта 1774.
193) Тамъ же.

194) Русск. Старина, 1870 г., Т. II, стр. 220 и слѣд.

ніе покои. Подойдя къ дверямъ спальни, онъ три раза крѣпко постучалъ пальцами. „Кто тамъ?" раздался громкій голосъ князя. „Это я, ваша свѣтлость", отвѣчалъ камердинеръ. „Поди сюда". Вслѣдъ за камердинеромъ вошелъ въ спальню и Трифоновъ. Низко поклонившись удивленному князю, онъ почтительно предложилъ его свѣтлости встать съ постели и одѣваться, а камердинера послать съ приказаніемъ закладывать карету.

Князь Григорій Григорьевичъ всталъ съ постели, тотчасъ же одѣлся и выслалъ камердинера, приказавъ ему доложить, когда будетъ готова карета. По уходѣ камердинера, Трифоновъ вынулъ изъ за пазухи и подалъ письмо на имя его свѣтлости, подписанное 360-ю Яицкими казаками, вызывавшимися выдать Пугачева, но съ тѣмъ, чтобъ къ нимъ былъ присланъ чиновникъ съ небольшою командою. Когда было доложено, что карета готова, Орловъ сказалъ Трифонову: „поѣдемъ со мною" и за тѣмъ, посадивъ его рядомъ съ собою, приказалъ ѣхать въ Царское Село, гдѣ въ то время имѣла свое пребываніе Императрица. Дорогою Орловъ много разспрашивалъ Трифонова о подробностяхъ Пугачевскаго бунта.

Князь Орловъ, пріѣхавъ въ Царское Село прямо ко двору и вышедъ изъ кареты, приказалъ Трифонову идти за собою. Дошедши въ ту комнату, гдѣ у дверей стояло двое часовыхъ, изволилъ имъ приказать, чтобъ они имѣли его при себѣ, а самъ отправился къ Императрицѣ. Черезъ полчаса онъ вышелъ къ Трифонову и, приказавъ ему идти за собою, провелъ его прямо въ почивальню Императрицы.

Трифоновъ былъ обласканъ Екатериною и распрошенъ, въ присутствіи Орлова, о секретномъ дѣлѣ, съ которымъ онъ прибылъ въ Петербургъ и о прочихъ происшествіяхъ возмущенія на Яикѣ. Послѣ смѣшнаго разсказа его о томъ, какъ онъ прошелъ въ Москву безъ паспорта, „Императрица изволила усмѣхнуться и что-то сказать князю Орлову". Казакъ былъ выведенъ изъ почивальни и оставленъ на нѣкоторое время „въ комнатахъ, гдѣ князь (Орловъ) останавливается во дворцѣ." Чрезъ часъ Орловъ вошелъ въ ту комнату, гдѣ дремалъ уставшій Трифоновъ и, сказавъ ему: „подожди здѣсь немного, мой другъ" отправился дальше. Черезъ десять минутъ Трифонъ былъ позванъ къ князю. Орловъ стоялъ у зеркальнаго стола и читалъ какую-то небольшую записку, по прочтеніи которой онъ повернулся къ Трифонову и съ улыбкою сказалъ ему: „здравствуй, мой ночной товарищъ!" Вслѣдъ за тѣмъ онъ подошелъ къ высокому богато-украшенному комоду, вынулъ изъ него кошелекъ съ золотою монетою и высыпалъ въ правую руку Трифонова 200 червонныхъ; кромѣ того онъ подарилъ ему большой узелъ съ двумя кусками бархату, десятью аршинами золотаго глазету и двѣнадцатью аршинами золотаго-же галуна съ битью, при чемъ примолвилъ: „А когда кончишь свое дѣло, то будешь болѣе и болѣе награжденъ". Послѣ того, Орловъ отправилъ Трифонова обратно въ Петербургъ и вручилъ ему „запечатанное уголкомъ писмецо" къ своему камердинеру. Камердинеръ князевъ, увидя Трифонова, почему-то улыбнулся, а прочитавъ письмо князя, сказалъ худымъ Русскимъ языкомъ „хорошо, братецъ". [195]) Вслѣдъ за симъ, онъ

[195]) Камердинеръ вѣроятно былъ Нѣмецъ; можетъ быть изъ колонистовъ, коими завѣ-

„велѣлъ позвать къ себѣ какого-то офицера“, отдалъ ему письмо князево и сдалъ съ рукъ на руки самаго Трифонова. Офицеръ провелъ казака въ другой домъ князя и, отворивъ ключемъ двѣ чистыя, хорошо прибранныя комнаты, сказалъ ему: „вотъ вамъ комнаты; все, что̀ надобно для васъ, будетъ готово.... я сейчасъ пришлю къ вамъ слугу, который будетъ при васъ; приказывайте ему все, что̀ вамъ угодно“.

Орловъ возвратился изъ Царскаго Села въ 9 часовъ вечера и тотчасъже послалъ за Трифоновымъ. Послѣдній засталъ князя прохаживающимся по комнатѣ съ заложенными назадъ руками. Увидѣвъ Трифонова, онъ ласково сказалъ ему: „здравствуй, Остаѳій Трифоновичъ, хорошо ли ты доѣхалъ“? Потомъ опять началъ распрашивать его о многихъ обстоятельствахъ Яицкаго возмущенія.

На другой день Трифоновъ былъ переданъ Преображенскому капитану Галахову, которому поручалось отвезти казацкаго депутата въ Москву и тамъ представиться, для полученія дальнѣйшихъ распоряженій, къ гр. П. И. Панину и князю М. Н. Волконскому. Орловъ отдалъ Галахову два закрытыхъ пакета, изъ которыхъ одинъ, съ собственноручною надписью Орлова: „распечатать во время надобности“, заключалъ въ себѣ: 1) паспортъ для повсемѣстнаго свободнаго проѣзда Трифонова, подписанный княземъ и закрѣпленный его печатью и 2) собственноручное письмо князя Орлова къ Яицкимъ казакамъ, товарищамъ Трифонова, слѣдующаго содержанія:

„Государыня Императрица соизволила послать съ Остаѳіемъ Трифоновичемъ всѣмъ его 360 сотоварищамъ, Яицкимъ казакамъ, на ковшъ вина 12 т. рублей золотою монетою, впредь будутъ ея высокомонаршей милостію и больше награждены“.

Отпуская Галахова и Трифонова, Орловъ сказалъ имъ: „поѣзжайте съ Богомъ на предлежащее вамъ дѣло и кончите оное съ усердіемъ и вѣрностію, за что и не будете оставлены милостію Государыни Императрицы“.

Какъ извѣстно, Пугачевъ былъ пойманъ и безъ Трифонова; послѣдній оказался даже ловкимъ обманщикомъ и вовсе не Яицкимъ казакомъ, какъ онъ называлъ себя въ Петербургѣ, а купцомъ-банкротомъ города Ржева-Владимірова. Но разсказанный выше эпизодъ важенъ для насъ вовсе не сущностью, а своими подробностями, ярко рисующими довѣрчивую и добрую душу Орлова.

XII.

Екатерина продолжала оказывать всевозможные знаки уваженія къ Орлову даже и послѣ того, какъ онъ отошелъ на второй планъ; такъ что иногда казалось, что въ отношеніяхъ ихъ другъ къ другу не произошло никакой перемѣны [196]). Только самый внимательный наблюдатель могъ замѣтить, что между ними уже была цѣлая пропасть, которую невозможно было перейдти ни той, ни другой сторонѣ. Лучше всѣхъ зналъ это, разумѣется, самъ Орловъ, и это сознаніе на первыхъ порахъ страшно терзало его душу. По свидѣтельству Гельби-

дывалъ подружившійся съ Нѣмцами еще въ Семилѣтнюю войну Орловъ.

[196]) См. депеши Англійск. посланника въ Петербургѣ Оакса, отъ 12 Іюля и 15 Ноября 1776 г. и 3 Іюня 1777 г. (La Cour de Russie, стр. 301).

га, въ Орловѣ были даже замѣчены нѣкоторыя признаки умопомѣшательство еще во время его Гатчинскаго карантина. Такъ напримѣръ, разсказывали, что когда къ нему вошелъ докторъ, присланный отъ Императрицы, онъ вдругъ закричалъ на него: „Ахъ, ты вѣроятно принесъ мнѣ бургонское вино"....[197]).

Трудно повѣрить, на сколько справедливо это показаніе, тѣмъ болѣе, что мы не находимъ даже намека на это обстоятельство, ни въ депешахъ графа Сольмса, ни въ другихъ свидѣтельствахъ. Напротивъ того, мнѣнія заявленныя Орловымъ въ послѣдующихъ засѣданіяхъ Совѣта, вовсе не изобличаютъ въ немъ человѣка съ разстроенною головою.

О послѣднихъ восьми годахъ жизни Орлова сохранилось весьма мало положительныхъ свѣдѣній. Объ этомъ нельзя не пожалѣть особенно потому, что именно въ этотъ промежутокъ времени Орловъ пережилъ цѣлый романъ, трагическая развязка котораго нанесла ему окончательный ударъ и преждевременно свела его въ могилу. Орловъ страстно влюбился въ свою двоюродную сестру, фрейлину двора Ея Величества, Екатерину Николаевну Зиновьеву [198]). По общимъ отзывамъ, это была женщина замѣчательной красоты, самого нѣжнаго, любящаго сердца и высокихъ нравственныхъ правилъ. Она какъ будто бы самимъ Небомъ была послана успокоить Орлова въ труднѣйшія минуты его жизни и извлечь его изъ того мрачнаго, досадливаго расположенія духа, въ которомъ онъ находился со времени охлажденія къ нему Императрицы.

Неизвѣстно, когда именно начался ихъ романъ; но въ Іюнѣ 1777 года они уже обвѣнчались, вопреки закона и обычая, строго воспрещающихъ браки на двоюродныхъ сестрахъ. По поводу этого неслыханнаго въ тѣ времена случая, въ Совѣтѣ Императрицы возникло цѣлое дѣло о незаконномъ бракѣ Орлова. Члены Совѣта подали мнѣніе о необходимости развести Орлова съ женою и заключить обоихъ въ монастыри. Графъ Кирила Григ. Разумовскій, возмущенный этою безпощадностью къ человѣку, утратившему первенствующее значеніе при дворѣ, напомнилъ своимъ товарищамъ о правилѣ, соблюдаемомъ при кулачныхъ бояхъ: лежачаго не бьютъ. „Еще недавно—говорилъ онъ—всѣ мы считали бы себя счастливыми, ежели бы Орловъ пригласилъ насъ на свою свадьбу; а теперь, когда онъ не имѣетъ прежней силы и власти, то стыдно и совѣстно намъ нападать на него" [199]). Благородный отзывъ Малороссіянина не былъ, однако, уваженъ. Приговоръ состоялся именно въ той самой формѣ, въ которой высказано было мнѣніе членовъ Совѣта. Но Екатерина не только не утвердила этого рѣшенія, прямо объявивъ, что ея рука отказывается подписать подобную бумагу противъ человѣка, которому она столь много обязана [200]), но даже назначила молодую княгиню Орлову въ статсъ-дамы и прислала ей орденъ Св. Екатерины. Кромѣ того, она осыпала ее драгоцѣнными подарками, между которыми былъ особенно замѣчателенъ золотой туалетъ, такой высокой цѣны и такой прекра-

[197]) Russische Günstlinge, стр. 275.
[198]) Е. Н. Зиновьева (1758—1782) была дочь роднаго брата матери Орлова, Николая Ивановича Зиновьева, бывшаго Петербургскимъ комендантомъ.

[199]) Осмн. Вѣкъ, кн. II, стр. 478.
[200]) Тамъ-же.

сной работы, что по выраженію Гельбига „не многія принцессы крови могли бы похвалиться подобнымъ уборнымъ столомъ“ [201]).

Орлову было тогда уже 43 года, а его супругѣ 19. Не смотря на эту значительную разницу въ лѣтахъ, они были чрезвычайно счастливы. Доказательствомъ тому могутъ служить слѣдующіе рифмованные куплеты, сочиненные тогда княг. Екат. Николаевной Орловой и въ свое время вошедшіе даже въ моду между чувствительными дѣвицами:

Желанья наши совершились,
И всѣ напасти ужъ прошли.
Съ тобой на вѣкъ соединилась,
Счастливы дни теперь пришли.
Любимый мной,
И я тобой!
Чего еще душа желаетъ?
Чтобъ ты всегда мнѣ вѣренъ былъ,
Чтобъ ты жену не разлюбилъ.
Мнѣ всякій край
Съ тобою рай! [202])

Послѣднія двѣ строки приведенныхъ куплетовъ какъ бы намекаютъ на то, что они написаны не дома, а гдѣ нибудь за границей. И дѣйствительно, именно въ 1777 году Орловъ съ женою, кажется, ѣздилъ въ Швейцарію [203]).

Слѣдующіе два года князь Григорій Григорьевичъ провелъ въ Петербургѣ и жилъ въ подаренномъ ему, еще въ началѣ царствованія Екатерины, Штегельмановомъ домѣ.

Образъ жизни Орлова отличался въ то время простотою и умѣренностью. По свидѣтельству современника-очевидца, князя М. М. Щербатова, въ домѣ его не было замѣтно никакой роскоши; „столъ не равнялся съ столами, какіе сластолюбы имѣютъ“; выѣздъ Орлова также не представлялъ ничего особеннаго, не смотря на то, что онъ былъ большой охотникъ до хорошаго экипажа и до рысаковъ. Даже на платьѣ его никогда не было нашито ни золота, ни серебра [204]). За то спальню Орлова, по справедливости, можно было назвать небольшимъ музеемъ драгоцѣнныхъ вещей, подаренныхъ ему въ разное время обожаемою имъ Государынею. В. С. Хвостовъ, одинъ изъ приближенныхъ Орлова, разсказываетъ въ своихъ Запискахъ, что въ почивальнѣ князя Григорія Григорьевича, въ нишѣ, гдѣ была кровать, въ головахъ и въ ногахъ, стояли богатые комоды съ наклонными ящиками, обитыми зеленымъ бархатомъ, на которыхъ были бережно разложены всѣ его бриліанты и золотыя табакерки [205]).

По старой памяти, къ Орлову продолжали обращаться за совѣтами и ходатайствами, но онъ открыто говорилъ, что пора его вліянія уже миновала. Такъ извѣстный Англійскій дипломатъ лордъ Мальмсбюри, всячески старавшійся склонить наше правительство къ болѣе тѣсному союзу съ Англіей, писалъ къ герцогу Суффолку, депешей отъ 11 Мая 1778 года, между прочимъ, слѣдующее:

Князь Орловъ — единственный человѣкъ, съ которымъ я могъ откровенно объясниться... Онъ былъ очень дружелюбенъ и, кажется, совершенно искрененъ въ своихъ увѣреніяхъ пріязни и предпочтенія къ намъ и къ союзу съ нами. Но онъ говорилъ, что уже не имѣетъ никакаго вліянія при дворѣ, что противная партія взяла верхъ, и что онъ слишкомъ много обязанъ Ея Императорскому Величеству, чтобъ стараться свергнуть эту партію такими средствами, какія несомнѣнно причини-

201) Russische Günstlinge, стр. 281.
202) Воспоминанія и записки графини А. Д. Блудовой. (Заря, 1872 г., кн. 1-я, стр. 128).
203) Тамъ-же.
204) Русск. Старина, 1871, стр. 677.
205) Русск. Архивъ. 1870, стр. 562.

ли бы ей много огорченій и безпокойства. Я выразилъ мою увѣренность, что вліяніе его не уничтожено, а на время только устранено, и что если онъ видитъ Императрицу окруженною людьми, злоупотребляющими ея довѣріемъ, то изъ приверженности къ ней, изъ чувства долга къ Отечеству, его дѣло— выступить впередъ и спасти Имперію изъ такихъ опасныхъ рукъ.

Отвѣтъ его былъ нѣсколько страненъ. „Придетъ время, сказалъ онъ, когда такой шагъ можетъ быть нуженъ: обстоятельства должны къ тому привести, внѣшнее и внутреннее положеніе нашихъ дѣлъ дѣлаетъ такія обстоятельства неизбѣжными. Но теперь покуда я ничего не могу сдѣлать. Мое доброе слово будетъ за васъ, если къ тому представится случай; и конечно мое мнѣніе будетъ въ пользу вашу, если дѣло будетъ обсуживаться въ Совѣтѣ [206]).

Объясненіе это не имѣло никакого существеннаго значенія для предмета ходатайствъ лорда Мальмсбюри. Сомнительно, чтобъ Орловъ искалъ случая объясняться по этому поводу съ Императрицей. Вообще говоря, онъ слишкомъ явно уклонялся отъ всѣхъ дѣлъ и въ полномъ смыслѣ слова наслаждался тихою радостью семейной жизни. По крайней мѣрѣ, въ продолженіи всего 1779 года, мы не встрѣчаемъ его имени, ни въ донесеніяхъ иностранныхъ дипломатическихъ агентовъ, ни въ протоколахъ Совѣта, ни въ мемуарахъ частныхъ лицъ.

Въ 1780 году князь Орловъ собрался ѣхать за границу къ минеральнымъ водамъ. Предъ отъѣздомъ, именно 30 Апрѣля 1780 г,. онъ отправилъ къ Ярославскому генералъ-губернатору Алексѣю Петровичу Мельгуному слѣдующее письмо, показывающее его заботливость о благосостояніи своихъ крестьянъ:

Милостивый государь мой Алексѣй Петровичъ.

Я отъѣзжаю на сихъ дняхъ въ чужіе краи и въ отсутствіе мое въ губерніи вашей по деревнямъ моимъ, въ разныхъ уѣздахъ состоящихъ, естьли будутъ заходить къ вашему превосходительству крестьянъ моихъ просьбы, то въ случившихся нуждахъ прошу ихъ не оставить. Я же пребываю съ истиннымъ моимъ почтеніемъ.

Вашего высокопревосходительства милостиваго государя моего покорнымъ слугою князь Г. Орловъ [207]).

Подробности путешествія Орлова, да и самая причина его отъѣзда *на воды*, остаются неизвѣстными. Разсказываютъ, что по удаленіи Орлова, Екатерина спросила у своей любимой камеръ-юнгферы М. С. Перекусихиной: что̀ дѣлаютъ съ иконою, которая потеряла свой ликъ отъ ветхости? Перекусихина отвѣчала, что такую икону сожигаютъ.

— Эхъ, Савишна! Ты Русская женщина, знаешь всѣ Русскія обычаи, а этого не знаешь: икону, у которой ликъ сошелъ, *на воду спускаютъ* [208]).

Хотя этимъ объясненіемъ прямо намекалось на то, что отъѣздъ Орлова за границу былъ нѣкоторымъ образомъ устроенъ самою Императрицею, однако имѣется въ виду и другой поводъ предпринятаго путе-

[206]) Русск. Архивъ, 1866, стр. 586.

[207]) По всѣмъ вѣроятіямъ, Орловъ отправилъ подобныя письма ко всѣмъ начальникамъ тѣхъ губерній, въ которыхъ находились его помѣстья. Приведенное письмо нигдѣ не было еще напечатано. Подлинникъ его хранится въ Московскомъ Публичномъ Музеѣ и указанъ намъ достопочтеннымъ хранителемъ отдѣленія рукописей и Славянскихъ старопечатныхъ книгъ Московскаго Публичнаго и Румянцевскаго Музеевъ, А. Е. Викторовымъ.

[208]) Анекдотъ этотъ записанъ со словъ А. С. Хомякова.

шествія: княгиня Орлова уже страдала чахоткой, и переѣздъ въ теплый климатъ представлялся единственнымъ средствомъ для выздоровленія ея здоровія.

Княгиня Дашкова, также путешествовавшая въ то время по Европѣ, два раза встрѣтилась съ Орловымъ; первая встрѣча была въ Лейденѣ у доктора Гобіеуса. Она говоритъ въ своихъ Запискахъ, что весьма удивилась этой встрѣчѣ съ Орловымъ, потому что не знала еще, что онъ получилъ уже *позволеніе путешествовать по Европѣ* [209]). Дашкова не позабыла старыхъ счетовъ съ Орловымъ, а потому поспѣшила уѣхать отъ доктора, но въ тотъ-же день, она не успѣла еще сѣсть за обѣдъ, какъ вдругъ отворилась дверь, и въ ея комнату вошелъ Григорій Григорьевичъ. Эта предупредительность была принята Дашковой враждебно. Она сама говоритъ, что холодно поклонилась гостю и сдѣлала вопросительную мину; въ концѣ концовъ, Дашкова оставила потомству разсказъ самой сомнительной достовѣрности относительно предложеній, сдѣланныхъ будто бы Орловымъ устроить судьбу ея сына, молодаго князя Павла Михайловича Дашкова, которому стоило будто бы только появиться въ Петербургѣ, и онъ уже занялъ бы у Императрицы мѣсто Потемкина.

Въ другой разъ Дашкова встрѣтилась съ Орловымъ въ Брюсселѣ. Въ одно прекрасное утро, какъ разсказываетъ она въ своихъ воспоминаніяхъ о Брюсселѣ, явились къ ней: князь Орловъ съ женою, Мелиссино, также съ женою, фрейлина Протасова и дѣвица Каменская. Среди общаго разговора, Орловъ опять намекнулъ будто бы на то, что онъ не прочь предложить свои услуги устроить при дворѣ молодаго князя Дашкова.

Оставимъ княгиню Дашкову злобствовать на свои неудачи при дворѣ и вымещать безсильную злобу на людяхъ, которыхъ она несправедливо заподозривала виновниками этихъ неудачь. Гораздо пріятнѣе остановиться на другой заграничной встрѣчѣ Орлова, а именно съ докторомъ-философомъ Циммерманомъ, авторомъ извѣстнаго трактата объ уединеніи [210]). Объ этой встрѣчѣ сохранилось свидѣтельство самого Циммермана въ его письмѣ къ Екатеринѣ, написанномъ уже послѣ смерти князя Орлова, именно 29 Марта 1785 года.

„Не успѣлъ я (писалъ Циммерманъ) видѣться съ Орловымъ четверть часа, какъ уже сердце мое было ему предано. Его откровенность, дружелюбіе, простосердечіе, проницательность, сила и кротость заставили меня забыть существовавшее между обоими нами различіе. Я былъ его другомъ, прежде нежели онъ оставилъ Ганноверъ, а въ Эмсѣ, гдѣ былъ я у него съ утра до вечера цѣлыя четыре недѣли, онъ сдѣлался моимъ. Я видѣлъ, какъ сей великій человѣкъ плакалъ, обнимая меня, когда я ему

[209]) Въ прошломъ вѣкѣ, преимущественно въ царствованіе Екатерины, это выраженіе имѣло особенное значеніе, по отношенію къ лицамъ высокопоставленнымъ. Оно имѣло значеніе почетнаго удаленія отъ дѣлъ.

[210]) Георгъ Циммерманъ (1728—1795) велъ довольно большую переписку съ Императрицей Екатериной, начиная съ 1785 г. и до 1792. Просвѣщенная Государыня отзывалась съ похвалою объ его сочиненіи: „Essai sur la solitude“, усматривая, что въ этой „драгоцѣнной книгѣ есть сила и величіе и красота души“. (Переписка Екатерины съ Циммерманомъ, въ Русск. переводѣ, Спб. 1803, стр. 3). Циммерманъ, впослѣдствіи, впалъ въ ипохондрію, отравившую послѣдніе годы его жизни, окончившейся сумасшествіемъ (Dictionnaire Bouillet, стр. 2036).

сказалъ, что не могу, по его желанію, препроводить съ нимъ жизнь мою" [211]).

Орловъ уговаривалъ Циммермана, точно также какъ нѣсколько лѣтъ тому назадъ Руссо, переселиться въ его помѣстье.

Онъ плакалъ когда получилъ отказъ, какъ бы предчувствуя, что ему необходимо запастись новымъ другомъ и что ему скоро придется вернуться въ Россію уже одинокимъ скитальцемъ, потерявшимъ послѣднюю усладу жизни — нѣжно любимую имъ супругу.

Теплый климатъ не исцѣлилъ недуга княгини Е. Н. Орловой. Она тихо угасла 16 Іюня 1782 года въ гор. Лозаннѣ, на живописномъ берегу Женевскаго озера. Въ Лозанскомъ каѳедральномъ соборѣ до сихъ поръ сохранился ея надгробный памятникъ

Семь лѣтъ спустя, Карамзинъ посѣтилъ Лозанну и записалъ въ своемъ дневникѣ, между прочимъ, слѣдующее: „Сію минуту пришелъ я изъ каѳедральной церкви. Тамъ изъ чернаго мрамора сооруженъ памятникъ княгини Орловой, которая въ цвѣтущей молодости скончала дни свои въ Лозаннѣ, въ объятіяхъ нѣжнаго, неутѣшнаго супруга. Сказываютъ, что она была прекрасна — прекрасна и чувствительна!... Я благословилъ память ея". [212]) Вскорѣ послѣ кончины Орловой, Державинъ сдѣлалъ слѣдующую надпись къ ея портрету:

Какъ ангелъ красоты, являемый съ небесъ,
Пріятностьми она и разумомъ блистала,
Съ нѣжнѣйшею душой геройски умирала,
Супруга и друзей повергла въ море слезъ. [213])

Эти стихи были напечатаны въ 1792 году въ *Московскомъ Журналѣ*, издаваемомъ Карамзинымъ. Они были доставлены издателю не самимъ Державинымъ, но кѣмъ-то другимъ, при письмѣ, въ которомъ Орловой были посвящены слѣдующія строки:

„Путешественникъ вашъ, будучи въ Лозаннѣ, благословилъ память покойной княгини Екатерины Николаевны Орловой надъ воздвигнутымъ ей монументомъ; а я, читая письмо его, оросилъ оное слезою, извлеченною чувствованіемъ благодарности и безпредѣльнаго почтенія къ покойной. *Она была прекрасна — прекрасна и чувствительна*! Правда, красота ея изображала прекрасную ея душу" [214]).

Смерть супруги сильно подѣйствовала на Орлова. Онъ совсѣмъ помѣшался въ разсудкѣ и, не отдавая себѣ отчета въ желаніяхъ и намѣреніяхъ, устремился въ Петербургъ. Екатерина, предупрежденная объ этомъ, писала къ Вел. Кн. Павлу Петровичу [215]), въ письмѣ отъ 25 Октября 1782 года слѣдующее: „... Я буду имѣть предъ глазами весьма грустное явленіе въ лицѣ князя Орлова, который пріѣдетъ сегодня. Графъ Алексѣй опередилъ его, чтобы увѣдомить меня, что его братья не выпускали его изъ виду, по причинѣ разстройства или точнѣе ослабленія умственныхъ способностей, которое они замѣтили у него; но онъ таки ускользнулъ отъ нихъ. Генералъ Чернышевъ извѣщаетъ меня о томъ же, такъ что, какъ бы мнѣ ни было

---

[211]) Въ 1785 г. Екатерина, съ своей стороны, также приглашала Циммермана пріѣхать въ Россію, но тотъ опять уклонился отъ лестнаго предложенія, оправдываясь слабостью здоровья и разстройствомъ нервовъ.

[212]) Письма Русскаго путешественника. (Сочиненія Карамзина, изд. Смирдина, Т. II. Спб. 1848, стр. 301).

[213]) Сочиненія Державина. Изданія Я. К. Грота, т. I, стр. 152.

[214]) Тамъ-же.

[215]) Въ это время Павелъ Петровичъ путешествовалъ за границею со второю своей супругою Маріей Ѳеодоровной.

больно, это происшествіе все таки нужно будетъ разсматривать какъ дѣйствительное (?); признаюсь, что это меня истинно огорчаетъ" [216]).

1 Ноября 1782 года Екатерина опять извѣщала Павла Петровича, что „князь Орловъ прибылъ, и разумъ его до того ослабленъ, что онъ не знаетъ, что̀ говоритъ или дѣлаетъ" [217]). Нѣкоторое время Императрица не теряла надежды на его выздоровленіе, успокоиваясь тѣмъ, что онъ находился въ рукахъ такого доктора, „которому удавались здѣсь всѣ леченія" [218]). Однако надежды ея не сбылись. Письмо, отъ 13 Ноября, она оканчивала извѣстіемъ:

„Болѣзнь князя Орлова продолжается: уже два дня онъ лежитъ и находится въ ребячествѣ. Сегодня созовутъ консультацію врачей. Поэтому вы можете судить о томъ, естьли надежда на поправленіе его умственныхъ способностей" [219]).

По приведеннымъ отрывкамъ изъ писемъ Екатерины, читатель можетъ судить, въ какомъ положеніи вернулся Орловъ изъ за границы, послѣ смерти своей жены и конечно согласится, что несчастному уже не приходилось думать ни о Потемкинѣ, ни объ утраченномъ вліяніи на дѣла. А если что и срывалось у него съ языка во время припадковъ умопомѣшательства, то можно ли было придавать этому какое нибудь серьезное значеніе? Какая была надобность угощать его ядомъ? и т. п. Вообще говоря, разсказы Гельбига [220]) о послѣднемъ пребываніи Орлова въ Петербургѣ, по нашему мнѣнію, не имѣетъ основанія.

Результатъ консультаціи врачей о болѣзни Орлова остается неизвѣстнымъ, но можно догадываться, что вскорѣ послѣ нея, князь Орловъ былъ отвезенъ братьями въ Москву и помѣщенъ тамъ въ ихъ хоромахъ подъ Донскимъ, въ знаменитомъ *Нескучномъ*.

Орловъ умеръ въ томъ городѣ, который видѣлъ его геройскіе подвиги въ страшную годину моровой язвы.

10 Апрѣля 1783 г., почувствовавъ себя особенно дурно, онъ пожелалъ исповѣдываться и причаститься Святыхъ Таинъ. Самъ владыка Московскій Платонъ поспѣшилъ исполнить послѣднее желаніе страдальца. Орловъ повторялъ за Платономъ всѣ молитвы съ истиннымъ христіанскимъ благоговѣніемъ [221]). Въ ночь на 13 Апрѣля уже не стало Орлова.......

„Прости, великій мужъ! Мы помнимъ, кто ты былъ [222]).

Послѣ полудня, тѣло усопшаго было перенесено въ траурную комнату, положено на столъ и покрыто богатымъ парчевымъ покрываломъ, обшитымъ золотымъ галуномъ. У изголовія священникъ читалъ псалтирь, а по сторонамъ стояли на часахъ двѣнадцать артиллерійскихъ офицеровъ.

На другой день послѣ литіи, которую отправлялъ преосвященный митрополитъ Николай Грузинскій, покойникъ, одѣтый въ парадный генералъ-фельдцейгмейстерскій мундиръ, былъ положенъ въ гробъ, обитый малиновымъ бархатомъ.

---

216) Бумаги изъ архива дворца въ г. Павловскѣ. Спб. 1872, стр. 188.
217) Тамъ-же, стр. 189.
218) Кто этотъ докторъ, мы не знаемъ.
219) Бумаги изъ архива дворца въ г. Павловскѣ. Спб. 1872 г., стр. 192.
220) Russ. Günstlinge, стр. 278—280.

221) Московскія Вѣдомости, 1783 г. № 32.
222) Изъ стиховъ неизвѣстнаго автора, написанныхъ по случаю погребенія Орлова. См. Тамъ-же.

16-го Апрѣля явилось множество желавшихъ отдать послѣднее цѣлованіе покойнику, а 17 Апрѣля былъ торжественно исполненъ обрядъ погребенія.

По окончаніи установленнаго при выносахъ усопшихъ пѣнія, совершеннаго высокопреосвященнымъ Платономъ, вмѣстѣ съ епископомъ Крутицкимъ Амвросіемъ, гробъ былъ вынесенъ изъ дома четырьмя братьями Орловыми, графами: Иваномъ, Алексѣемъ, Ѳедоромъ и Владиміромъ, при помощи „многихъ знатныхъ персонъ"... То были все пособники и сотоварищи покойнаго по незабвенному 1762 году, какъ-то: Всеволожскіе (Всеволодъ и Сергій Алексѣевичи), П. И. Вырубовъ, И. В. Ступишинъ, А. И. Ржевскій, Обуховъ и друг. Гробъ хотѣли было поставить на парадный одръ, но конногвардейскіе офицеры [223]) выпросили позволеніе донести на своихъ плечахъ тѣло любимаго ими шефа до мѣста послѣдняго его пристанища.

Блестящая погребальная процессія „при великомъ стеченіи народа" длинной вереницей потянулась къ Донскому монастырю. У самыхъ воротъ монастырскихъ, братья покойнаго опять приняли гробъ отъ конногвардейцевъ и внесли въ церковь. Божественную литургію и панихиду служилъ Платонъ со всѣми находившимися въ Москвѣ архіереями, а надгробное слово сказалъ іеромонахъ Моисей [224]). По свидѣтельству очевидца, когда наступило время прощаться съ покойнымъ, всѣ присуствовавшіе „проливали слезы объ оставившемъ сей свѣтъ героѣ и называли его великимъ патріотомъ, споспѣшествовавшимъ всѣми силами своими блаженству Россіи" [225]).

Послѣ панихиды, гробъ былъ положенъ въ нарочно приготовленный ящикъ и за тѣмъ перевезенъ въ подмосковное село Орловыхъ *Отраду* (Серпуховскаго уѣзда). Тамъ покоилось тѣло уснувшаго Русскаго богатыря до 1832 года, когда, по высочайшему соизволенію, испрошенному графиней Анной Алексѣевной Орловой-Чесменской, оно было перенесено въ Новгородскій Юрьевъ монастырь и погребено на сѣверной сторонѣ Георгіевскаго храма, у западной стѣны, подъ притворомъ, рядомъ съ братьями его Алексѣемъ и Ѳедоромъ [226]), героями Чесмы и Мореи.

А. Барсуковъ.

24 Іюля 1872 г.
С. Петербургъ.

АНЕКДОТЪ О СУВОРОВѢ ВЪ БЫТНОСТЬ ЕГО ВЪ АСТРАХАНИ.

Разсказываютъ, что послѣ размолвки Суворова съ супругою, случившейся въ Декабрѣ мѣсяцѣ 1783 года, въ 2 часа по полуночи Суворовъ посылаетъ въ городъ просить къ себѣ

[223]) Ротмистръ Давыдовъ, секундъ-ротмистры: Сабуровъ, Князевъ, Мухановъ; поручики: Бибиковъ, Корсаковъ, Анненковъ; полковой обозный Новиковъ; подпоручики: князь Волконскій, Давыдовъ, князь Оболенскій и корнетъ Мухановъ.

[224]) Моисей Гумилевскій, бывшій въ то время учителемъ риторическаго класса Славяно-Греко-Латинской Академіи, впослѣдствіи назначенъ викаріемъ Ѳеодосійскимъ. Онъ убитъ въ Крыму въ 1792 году. (Списки Архіереевъ, составл. Ю. В. Толстымъ, Спб. 1872 г.).

[225]) Всѣ подробности о кончинѣ и погребеніи Орлова взяты изъ Московскихъ Вѣдомостей за 1783 годъ №№ 31 и 32.

[226]) Описаніе Новгородскаго Юрьева монастыря, архимандрита Макарія (Чтенія въ Императорск. Обществѣ Исторіи и Древн. Россійск., 1852 г., кн. 2, Смѣсь, стр. 19).

въ село Началово (гдѣ онъ проживалъ) каѳедральнаго протоіерея Памфилова, игуменью Маргариту и жену одного гражданскаго чиновника. Къ пріѣзжимъ на утро гостямъ герой является на встрѣчу самъ въ солдатскомъ мундирѣ, а супруга его въ сарафанѣ. Ничего не говоря о причинѣ такого необыкновеннаго поступка, Суворовъ вмѣстѣ съ своими гостями отправляется въ церковь, гдѣ напередъ уже ожидалъ ихъ протоіерей. Въ минуту, когда растворились царскіе врата, Суворовъ палъ на колѣни и долго, заливаясь слезами, молился Богу. Послѣ, вошедши въ алтарь и троекратно поклонившись въ ноги протоіерею, просилъ примирить его съ женою и совѣстью. Памфиловъ, по окончаніи съ нимъ краткой наставительной бесѣды, выходитъ изъ алтаря, ставитъ его рядомъ съ супругою, читаетъ разрѣшительныя молитвы и наконецъ приказываетъ пріобщиться Св. Тайнъ.

Въ чемъ заключалось неудовольствіе у героя съ его супругою, осталось тайною; извѣстно только, что на другой же день отправленъ нарочный въ Санктъ-Петербургъ къ императрицѣ, а съ нимъ и протоіерей Панфиловъ. Суворовъ послѣ этого обстоятельства въ Астрахани пробылъ еще одинъ годъ. Въ Декабрѣ 1784 года съ полками своими онъ выступилъ на Кавказъ, а супруга его оставила городъ 26 Февраля 1785 года.

Такъ разсказываетъ этотъ анекдотъ г. Н. М. въ Астраханскихъ Губернскихъ Вѣдомостяхъ 1838 г. № 45. По всей вѣроятности анекдотъ этотъ заимствованъ авторомъ изъ давно ходящей въ Астрахани по рукамъ такъ называемой „Ключаревской" рукописи, гдѣ вышеразсказанный случай переданъ въ такихъ словахъ.

..„Во время сего преосвященнаго (Антонія Румовскаго) былъ въ Асстрахани графъ Александръ Васильевичъ Суворовъ около трехъ лѣтъ. Лѣтнее время проводилъ онъ на Черепахѣ въ селѣ Началовѣ и около онаго въ Татарскихъ садахъ, Апрѣль, Май, Іюнь; а Іюль и до половины Августа въ городѣ, въ Спасскомъ монастырѣ; съ половины Августа до половины Декабря въ Николаевской Чуркинской пустынѣ, какъ онъ, такъ и супруга его Варвара Ивановна, и при нихъ былъ протоіерей, членъ Синода. Между графомъ и графинею какія были распри, это они только знаютъ. 1783 года Декабря 12 дня въ 2 часа пополуночи каѳедральному протоіерею Василію Панфилову, игуменьѣ Маргаритѣ, статскаго совѣтника женѣ Аннѣ Панкратіевой Барановой, велѣно въ 9 часовъ явиться въ село Началово, по пріѣздѣ коихъ Суворовъ пошелъ въ простомъ солдатскомъ мундирѣ и супруга его въ самомъ простомъ также платьѣ, каѳедральный же протоіерей Василій Панфиловъ, облачась во все облаченіе, взошедъ въ алтарь, отворилъ царскія двери. Графъ и графиня позади діаконскаго амвона и всѣ приближенные, какъ мужескій, такъ и женскій полъ, стояли на колѣняхъ, обливаясь слезами; игуменья и Баранова вышеозначенная стояли около графа и графини, всѣ обливаясь слезами. Графъ встаетъ и идетъ въ алтарь къ престолу, полагаетъ три земныхъ поклона, ставъ на колѣняхъ, воздѣваетъ руки, вставъ прикладывается къ престолу, упадаетъ къ протоіерею въ ноги и говоритъ: „прости меня съ моею женою, разрѣши отъ томительства моей совѣсти!" Протоіерей выво-

дитъ его изъ царскихъ вратъ, ставитъ на прежнемъ мѣстѣ на колѣна, жену графа подымаетъ съ колѣнъ и ведетъ для прикладыванія къ мѣстнымъ образамъ, подводитъ къ графу, которая кланяется ему въ ноги, также и графъ; протопопъ читаетъ разрѣшительную молитву, и тотчасъ начинается литургія, во время которой оба причастились Святыхъ Тайнъ. 13 числа отправленъ курьеръ къ государынѣ императрицѣ Екатеринѣ Алексѣевнѣ, а 15 дня и протопопъ въ С. Петербургъ, который былъ къ нимъ присланъ. 1784 года Генваря 18 дня и самъ съ полками: Курильскимъ, Тамбовскимъ, Астраханскимъ и Селенгинскимъ отправился къ гордому Кавказу. Супруга его Варвара Ивановна выѣхала изъ Астрахани Февраля 26 числа".

ВОСПОМИНАНІЕ О П. М. САДОВСКОМЪ.

Незабвенному Прову Михаиловичу Садовскому было суждено пройти тяжелую житейскую школу. Съ самой ранней юности, крайняя нужда и ежедневныя лишенія долго были его неразлучными спутниками; жить ему было и холодно, и голодно, и непривѣтно. Одна только горячая любовь къ искусству поддерживала молодаго артиста и давала ему силу переносить суровую жизнь. По своей доброй, благородной натурѣ, онъ не могъ сочувствовать грубымъ инстинктамъ своихъ постоянныхъ товарищей, провинціальныхъ актеровъ, людей большею частію не развитыхъ, грязныхъ и почти всегда пьяныхъ. Не раздѣляя же ихъ удовольствій, П. М. Садовскій понималъ, что онъ дѣлался для нихъ лишнимъ и непріятнымъ; потому онъ постоянно старался отъ нихъ удаляться и жить особнякомъ. Но человѣку нельзя жить безъ человѣка, сказалъ одинъ писатель, и Садовскій искалъ человѣка, съ которымъ бы можно было подѣлиться мыслію, чувствомъ, мечтою, искалъ и, къ сожалѣнію, не находилъ. На его мысль отвѣчали тупымъ молчаніемъ, на чувство—холоднымъ равнодушіемъ, на мечту—насмѣшкою. Тогда онъ окончательно отстранился отъ людей и сосредоточился въ самомъ себѣ, такъ сказать, спрятался въ себя, какъ улитка въ раковину. Эта рѣзкая черта въ его характерѣ не изгладилась до самой могилы. Въ этотъ нравственный міръ своего прошлаго ввелъ меня самъ П. М. Садовскій въ откровенныя бесѣды со мною. Опредѣлясь на службу въ Императорскій Московскій театръ, Садовскій принесъ съ собою и сюда свою несообщительность и замкнутость; и здѣсь, какъ въ провинціи, онъ удалялся отъ своихъ новыхъ товарищей, всегда и вездѣ держался въ сторонѣ и постоянно молчалъ. Не знаю почему, но относительно меня онъ былъ доступнѣе и не избѣгалъ разговора со мною. Въ послѣдствіи это перешло въ пріятельскія отношенія, но совершилось это не скоро: онъ очень долго наблюдалъ за мною, такъ сказать, ощупывалъ меня съ разныхъ сторонъ и потомъ уже протянулъ мнѣ руку.

Была репетиція. Садовскій, окончивъ свои сцены, по обыкновенію усѣлся за кулисами, гдѣ потемнѣе и, задумчиво опустивъ голову, вертѣлъ въ рукахъ свою палку. Я шелъ мимо. „Послушай"! остановилъ онъ меня, „На теплыя воды пойдемъ?" Конечно, отвѣчалъ я. „Ну, такъ я подожду", сказалъ Садовскій и по прежнему занялся своею палкою. Идти *на те-*

плыя воды значило у насъ идти въ ближайшій къ театру трактиръ, куда обыкновенно приходили артисты пить чай и читать журналы. Мы отправились; но на этотъ разъ Садовскій, сидя за стаканомъ чаю, былъ особенно задумчивъ и печаленъ. Отъ чего, мой другъ, такъ закручинился? спросилъ я его, оставляя читать газету. „Веселиться-то не отъ чего", отвѣчалъ онъ, не подымая головы.—А печалиться есть отчего? спросилъ я его. Онъ молчалъ. Я повторилъ вопросъ. „Работать хочется, а работы нѣтъ! Вотъ что!" проговорилъ онъ наконецъ съ какимъ-то ожесточеніемъ, прямо взглянувъ мнѣ въ лицо, что̀ случалось съ нимъ весьма рѣдко. Проговоривъ это, онъ снова опустилъ голову и началъ пить чай. Но вѣдь ты играешь и довольно часто, сказалъ я. „Играю!" тихо проговорилъ онъ, „хороши роли я играю! *Здравствуйте! Прощайте! и уходить въ среднія двери!* съ этимъ, братъ, далеко не уѣдешь". Ну, это не совсѣмъ справедливо, возразилъ я. Кто тебѣ мѣшаетъ выбрать нѣсколько ролей и попросить, чтобы дали ихъ тебѣ съиграть. „Нечего и просить, не дадутъ". Это отчего? „*Самъ* меня не жалуетъ, значитъ и не дадутъ". Подъ словомъ *самъ* онъ разумѣлъ А. Н. Верстовскаго, бывшаго въ то время инспекторомъ репертуара Московскихъ театровъ. Мнѣ кажется, ты ошибаешься, сказалъ я. „Да ошибаюсь..... а вотъ я посмотрю, посмотрю, да и махну опять въ провинцію. Тамъ, по крайней мѣрѣ, мнѣ случалось играть хорошія роли". Такой ропотъ артиста, жаждущаго дѣятельности, мнѣ не разъ приходилось слышать отъ Садовскаго.

Садовскій получилъ отъ природы очень хорошія умственныя способности, доброе, впечатлительное сердце и довольно сильное воображеніе; но, къ сожалѣнію, этотъ богатый матеріалъ остался въ сыромъ, необработанномъ видѣ. Садовскій не получилъ никакого образованія; въ послѣдствіи онъ могъ бы нѣсколько пополнить этотъ важный недостатокъ чтеніемъ и, такъ сказать, самообразоваться; но на это ему уже не было времени: надо было думать и заботиться о насущномъ кускѣ хлѣба. Сверхъ того, щедрая природа дала ему въ обладаніе рѣдкую способность наблюдать и подмѣчать смѣшное; этому очевиднымъ доказательствомъ служатъ его юмористическіе разсказы, мастерски имъ составленные и художественно разсказываемые. Эти разсказы пользовались большою извѣстностью. Многіе Московскіе аристократы, чтобы имѣть удовольствіе ихъ послушать, сближались съ Провомъ Михайловичемъ и часто приглашали его къ себѣ съ особенною ласкою. Такъ знаменитый герой Кавказа, Алексѣй Петровичъ Ермоловъ, очень любя его разсказы*), часто присылалъ за нимъ свой экипажъ, называлъ П. М. Садовскаго своимъ другомъ-утѣшителемъ и всегда радушно принималъ его. Не рѣдко эти разсказы оканчивались тѣмъ, что маститый ветеранъ своими богатырскими руками крѣпко обнималъ таланливаго разсказчика. Въ знакъ своего особеннаго къ нему расположенія, Ермоловъ подарилъ ему свой портретъ съ собственноручною подписью. Этотъ подарокъ цѣлъ и сохраняется въ семействѣ П. М. Садовскаго, какъ драгоцѣнность.

Въ сороковыхъ годахъ, перевелъ я съ Французкаго одну драму (*Пре-*

*) Одинъ изъ этихъ разсказовъ напечатанъ ниже. *И. Б.*

ступленіе или восемь лѣтъ старше), въ которой, между прочимъ, были роли для П. М. Садовскаго, И. В. Самарина и М. С. Щепкина. Послѣднему очень понравилась его роль, и онъ прочиталъ ее Грановскому, съ которымъ, какъ извѣстно, былъ очень друженъ. Въ это время у Грановскаго былъ Герценъ, жившій тогда еще въ Россіи. Герценъ очень пожелалъ прослушать всю піесу, для чего и пригласилъ къ себѣ М. С. Щепкина, П. М. Садовскаго, И. В. Самарина и меня. Здѣсь я первый разъ имѣлъ случай лично познакомится съ этимъ человѣкомъ, сдѣлавшимся въ послѣдствіи политическимъ агитаторомъ и получившимъ такую печальную извѣстность. У Герцена, при нашемъ приходѣ, уже было нѣсколько человѣкъ, въ числѣ которыхъ были Грановскій и Огаревъ, которыхъ я зналъ; прочіе же были мнѣ неизвѣстны. За обѣдомъ П. М. Садовскій сидѣлъ со мною рядомъ, по обыкновенію опустивъ голову и сохраняя самое строгое молчаніе, какъ бы по обѣщанію. Шелъ общій, разнообразный разговоръ, надъ которымъ господствовалъ Герценъ. Послѣ обѣда всѣ обратились съ просьбою къ П. М. Садовскому прочитать что нибудь изъ его разсказовъ. Онъ долго отказывался, наконецъ, съ чрезвычайно серьезной физіономіей, началъ разсказывать. Всѣ смѣялись до слезъ, а восторженный Огаревъ бросился къ письменному столу и записалъ что могъ упомнить, сказавъ потомъ, что это будетъ навсегда его радикальнымъ средствомъ отъ хандры. Гостепріемный хозяинъ былъ ко всѣмъ намъ очень внимателенъ, мнѣ наговорилъ много лестнаго насчетъ драмы и моего перевода и въ заключеніе сказалъ, что напишетъ о ней статью. Впослѣдствіи статья точно была написана и напечатана въ Отечественныхъ Запискахъ, подъ названіемъ *По поводу одной драмы*. Собираясь домой, Садовскій спросилъ у меня: Вѣдь мы отравимся съ тобою вмѣстѣ и, разумѣется, по образу пѣшаго хожденія? Я отвѣчалъ утвердительно. Простясь съ хозяиномъ, мы отправились. Дорогой я спросилъ у Садовскаго, понравился ли ему Герценъ? Онъ отвѣчалъ: „Что же, ничего; парень умный, только ужъ больно говорить любитъ, да чтобъ его всѣ слушали, какъ пророка какого, а попробуй кто сказать ему противное, такъ онъ сейчасъ и въ амбицію вломится; говоритъ красно, да не всегда правду. Опять и это (продолжалъ Садовскій послѣ нѣкотораго молчанія) зачѣмъ онъ всѣмъ кричитъ, что не вѣруетъ въ Бога? Не вѣруетъ, ну и передъ нимъ. Зачѣмъ же кричать-то объ этомъ? Уменъ онъ, да неразуменъ. Нѣтъ я больше къ нему не пойду.“ Отчего такъ? спросилъ я. „Да такъ, скучно, говоритъ-говоритъ, а въ умѣ послѣ ничего не остается.“ Уже смеркалось. Мы шли по боковой дорожкѣ Тверскаго бульвара. Подайте, батюшки, Христа ради! Слѣпой старухѣ! раздался около насъ разбитый старушечій голосъ: это была маленькая сгорбленная старушка, бѣдно, но опрятно одѣтая; ее вела лѣтъ восьми дѣвочка. „У тебя есть деньги?“ спросилъ у меня въ полголоса Садовскій. Ни копѣйки!, отвѣчалъ я, шаря въ пустыхъ карманахъ. „Эхъ, какъ же быть!“ проговорилъ онъ съ какой-то тоской. „Ну, да все равно, все что нибудь дадутъ.“ И онъ быстро сунулъ старухѣ свой шелковый носовой платокъ и, схвативъ меня за руку, быстро пошелъ впередъ. „Послушай, сказалъ онъ послѣ нѣкотораго молчанія,—ты, пожалуйста, ни-

кому не говори объ этомъ........ а то, знаешь, у насъ какой народишко въ театрѣ, пожалуй смѣяться станутъ.“ Я зналъ, что П. М. Садовскій отдалъ послѣдній платокъ: другаго онъ не имѣлъ. „Знаешь, что я тебѣ скажу (началъ онъ потомъ) у Герцена я пробылъ часа четыре, а можетъ и больше, а ни въ головѣ, ни въ сердцѣ ровно ничего не осталось, а вотъ теперь, простая старушенка, а ничего, пріятно.“

До настоящей минуты я никому не говорилъ объ этомъ благородномъ поступкѣ покойнаго Садовскаго, теперь рѣшился я измѣнить этой тайнѣ съ единственною цѣлью охарактеризовать его доброе сердце.

С. Соловьевъ [1]).

РАЗСКАЗЪ П. М. САДОВСКАГО О ФРАНЦУЗСКОЙ РЕВОЛЮЦІИ 1848 ГОДА. [2])

Жалостное дѣло, Иванъ Парамоновичъ, и, примѣрно сказать, самое невѣроятное: иже на сердце человѣку не взыде, во очью свершается. Небось вы и слушать не хотите, а послушать можно и, съ позволенія сказать, поучиться: яко всякъ человѣкъ суета и сѣно сельное, еже заутро въ печь вметается. И начинаю я, еже отъ начала, какъ всякимъ художествамъ преданный народъ Франція, не усматривая единомыслія въ выборномъ дѣлѣ, учинилъ промежъ себя соглашеніе: какъ бы, то есть, перепрокинуть установленный порядокъ;—да и гдѣ же имъ соблюдать установленный порядокъ? Такъ, аль нѣтъ, Иванъ Парамоновичъ? По нашему расположенію—такъ, а по ихнему-самой-то порядокъ дѣло неподходящее. И, чтобы это все добрымъ порядкомъ порѣшить, собрали банкетикъ или т. е. вечеринку. На это господа министера и разсуждаютъ, какъ бы такому неустройству препятствіе положить. Доложили Королевскому Величеству, что такъ молъ и такъ, надо молъ запретъ исполнить. На эту самую оказію и собрали передъ иностранной министеріей множество многое, примѣрно сказать, полицейскихъ. (Ужь не въ домёкъ сказать, такіе ли у нихъ полицейскіе, какъ у насъ случаются?) Настоящее дѣло-съ. Сволочь-то и соберись туда-же, и пошло у нихъ въ рукопашную! Тутъ же, съ позволенія вашего сказать, иной не захотѣлъ при себѣ вооруженіе имѣть и лишенію всякихъ членовъ подвергаться,—„мы де не хотимъ своихъ бить, они-де молъ такого же роду и такіе же“; вѣстимо, что такіе же бездомовные и праздношатающіе. И прогнали, примѣрно, и побили тутъ, какъ должно, войско королевское, яко множество злобы превозможе! И видитъ Людвигъ Филиповичъ, человѣкъ ума палатнаго, что оборониться линія не подходитъ; и взявши съ собою супружницу да енараловъ совѣстливыхъ, Демина да Рюмина, и сѣвши на извощика, совершилъ бѣгствіе, къ приморью, сирѣчь къ Агличанамъ. Глядь съ берега, (какъ и мы-съ въ ростопель съ Каменнаго на рѣку посматриваемъ) а на волнахъ бѣда неминучая, расходилось море глубокое, вѣтромъ, яко пыль, возметаемое! Ну, Ваше Королевское Величество, дѣлать нечего-съ, пройдитесь-ка подальше по бережку, оно невзначай и наткнетесь на кораблик. И вотъ-съ, ходивши по пу-

[1]) С. П. Соловьевъ—господинъ наблюдатель за сценою Московскаго Малаго театра. *П. Б.*

[2]) Доставленъ въ Р. Архивъ, равно какъ и нижеслѣдующія письма А. П. Ермолова Михаиломъ Прововичемъ, сыномъ Садовскаго, при любезномъ посредствѣ В. И. Родиславскаго. *П. Б.*

стопорожью, дошли-съ до мельницы; тутъ-съ Людвигъ Филиповичь, сбримши бакенбардцы, надѣмши блузію и сѣмши на такъ называемую перошкафію, плаваніе предприняль. Такъ, только къ слову сказать, будто Людвигъ Филиповичъ, путемъ дорогою, поговаривалъ: „Какъ Карлу? Какъ Карлу?" и должно разумѣніе учинить, что былъ какой ни на есть Карла, проштрафился и ему абшидъ дали изъ придворной службицы; а ужъ только къ этому ли разсужденію клонилось, я завѣрять не могу; а это больше въ разсужденіи къ догадливости нашей. Такъ, Иванъ Парамоновичъ, какъ королевская-то особа по бережку въ блузіи прохаживался и, такъ сказать, какъ и нашъ братъ простой человѣкъ у моря погодки дожидалъ; и какъ никакого онъ прохлажденія себѣ не имѣлъ, такъ и въ жалость кидало. Онъ и сказывалъ: кабы еще денекъ - другой не нашлось средствія переправу имѣть, то хоть народу-то безпутному Парижанскому въ руки отдаться. — Вотъ онъ, Людвигъ Филиповичь и переѣхалъ, какъ слѣдственно, въ Англію, говорятъ — въ гостинницу, а оно по просту сказать — постояльщина. Въ тѣ поры ему народъ Агличанскій хотѣлъ почесть разную оказать и всякое усердствіе изобразить; только онъ имъ и говоритъ: „я-де, молъ, продрогъ и изъ силъ выбился; вы бы мнѣ лучше постелю, а почестевъ не надо-ть; дайте постелю". Оно аккуратнѣе усталому человѣку. Дали ему постелю, обогрѣли Людвига Филиповича; а на утріе съ хлѣбомъ и солью отпустили во градъ, нарицаемый Лондонъ; и приняла его государыня того града Лондона ласково и сожалѣтельно. И живетъ онъ тамъ, коли не припѣваючи, такъ отдыхаючи послѣ странствія и властвованія въ сторонѣ невѣрующей и разумѣнію не преданной. Да еще повѣщу я вамъ про господина иностраннаго министера, что и онъ прибылъ къ Агличанамъ и только малую портфелю уберегъ; съ нею вотъ и шатается, сердечный, а народъ-то на него, чай, глядитъ да посмѣивается.—Жалостное дѣло, Иванъ Парамоновичь, очен но жалостное!.... Такъ, аль нѣтъ-съ?...

16-го Марта 1848 г.

ШЕСТЬ ЗАПИСОКЪ А. П. ЕРМОЛОВА КЪ П. М. САДОВСКОМУ.

I.

Провъ Михайловичь Садовскій, желая имѣть подпись на портретѣ, вызываетъ вопросъ: зачѣмъ нужна ему мрачная фигура, когда превосходнымъ искусствомъ своимъ разливая между всѣми удовольствіе, онъ не встрѣчаетъ лица иначе какъ веселаго. Ермоловъ.

Портретъ этотъ былъ присланъ при слѣдующей собственноручной запискѣ А. П. Ермолова.

II.

По желанію вашему, любезный Провъ Михайловичъ, обращаю портретъ съ моею надписью, которая совершенно согласна съ чувствами уваженія моего къ превосходному вашему таланту. Посмѣйте сказать, что вы когда нибудь видали рожу мою такъ пасмурною, какъ она на портретѣ. Теперь она еще хуже, раздраженная тѣмъ, что ожидалъ субботы съ нетерпѣніемъ, и досадныя обстоятельства мѣшаютъ мнѣ сегодня принять васъ. Ермоловъ

III.

Сколько вчера пріятно было видѣть васъ, любезный Провъ Михайловичъ, столько не менѣе жалѣю, что болѣзнь препятствуетъ мнѣ видѣть васъ сегодня. Но я доставлю неоцѣненное это удовольствіе одному пріѣзжему, желая показать ему талантъ, который насъ, здѣшнихъ жителей, восхищаетъ. Прошу датъ одинъ билетъ вручителю моей записки. Остаюсь уважающій Ермоловъ.

IV.

Хочу любоваться Провомъ Михайловичемъ и хоть давно уже нигдѣ не появляюсь, сегодня умножу единицею число восхищающихся искусствомъ любимаго художника. Ермоловъ.

Прошу билета въ кресло.

V.

Любезный Провъ Михайловичь конечно не сумнѣвается, съ какимъ удовольствіемъ ожидаетъ на среду билета въ кресло Ермоловъ.

VI.

Больному болѣе двухъ мѣсяцовъ рѣдко случалось быть веселымъ; хочу начать съ понедѣльника и тѣмъ съ бо̀льшимъ удовольствіемъ, что буду обязанъ любезному Прову Михайловичу, если не откажетъ мнѣ билета въ кресла, который прошу дать посланному отъ меня. Ермоловъ.

ЗАМѢТКА О ТОРГОВЛѢ РУССКИМИ КНИГАМИ МЕЖДУ АВСТРІЙСКИМИ СЕРБАМИ ВЪ НАЧАЛѢ СЕГО СТОЛѢТІЯ.

Въ старые годы, до преобразованія Сербскаго правописанія Вукомъ Караджичемъ, до замѣны языка и письменности, называвшихся Славяно-сербскими, языкомъ и литературою Ново-сербскими, книги, изданныя въ Россіи, имѣли болѣе обширный кругъ читателей между Сербами, легче распространялись въ народной массѣ, чѣмъ нынѣ, когда Русская книга, встрѣчающаяся въ кабинетѣ Серба, уже даетъ знать, что ея владѣлецъ принадлежитъ или къ классу образованному, или къ числу учившихся въ Россіи. И пока Сербы писали на такъ называемомъ Славяно-сербскомъ языкѣ, т. е. языкѣ книжномъ, державшемся до тридцатыхъ годовъ и исчезнувшемъ только въ сороковыхъ годахъ, пока учились по книгамъ, отличавшимся отъ Русскихъ не болѣе, чѣмъ различались въ старину между чобой рукописи Русской и Сербской редакціи одного и того же памятника, книги наши находили болѣе радушный пріемъ въ Сербскомъ читающемъ людѣ и вывозились изъ Россіи даже на продажу. Тогда впрочемъ собственная литература Сербовъ была лишь въ началѣ своего развитія и не могла еще совершенно вытѣснить изъ обращенія въ Сербскихъ областяхъ Русскія книги.

Доказательствомъ тому служитъ: «Каталогъ разныхъ церковныхъ, молитвенныхъ, историческихъ и школьскихъ Славяно-сербскихъ и Славянскихъ (т. е. Русскихъ) книгъ, которыя находятся у г. Даміана Каулици, книгопродавца въ Новомъ Садѣ» (въ Будинѣ, 1804, стр. 1—39.

На первыхъ восьми страницахъ обозначено 136 книгъ, печатанныхъ Кирилицей; изъ нихъ только 5 были изданы въ Вѣнѣ, 12 въ Будинѣ, всѣ же остальныя въ Россіи. Въ этотъ отдѣлъ включены были книги: церковно-служебныя, догматическія, церковно-историческія и полемическія,

а также календари. Изъ нихъ: 12 книгъ Мѣсячной Минеи съ 4 частями Пролога стоили 200 флориновъ, Кормчая 50, Обѣдъ Душевный и Вечеря Душевная по 30 фл., Камень Вѣры, Мечъ Духовный и Проповѣди Гедеона по 25 фл., Пращица 20, Розыскъ о Брынской вѣрѣ 10, Жезлъ Правленія 8, Увѣтъ Духовный 6, Регламентъ Духовный 2, Иѳика-Іерополитика 1 флоринъ, Алексій человѣкъ Божій 15 крейцеровъ и т. п.

На стр. 9 — 37 помѣщены книги, печатанныя въ Россіи гражданскимъ шрифтомъ, числомъ 307. Тутъ были: азбуки, алфавиты, ариѳметики, алгебры, апофегматы, Бюшингова географія въ трехъ главахъ, ботаническій подробный словарь или травникъ цвѣтовъ и деревъ (12 флориновъ), Богословія малая Платонова, Врачебное Веществословіе въ 18 книгахъ, Варнавія Бриссонія о Персидскомъ царствѣ (6 фл. 30 крейц.), Вечерняя Заря въ 3 частяхъ (6 фл. 30 кр.), Введеніе къ Астраханской топографіи, Городской и деревенскій коновалъ, Городская и деревенская вивліоѳика въ 6 частяхъ (16 фл. 30 кр.), Городской и деревенскій садовникъ, Древняя Россійская вивліоѳика въ 10 частяхъ (25 флориновъ), Другъ женъ, Достопамятности натуры, Экономическій магазинъ въ 12 частяхъ (25 флориновъ), Живописецъ (3 флорина), Женская уборная комната, Журналъ путешествія графа Фалькенштейна, Златое зерцало, повѣсть въ 3 частяхъ (6 фл. 30 кр.), Золотой Оселъ въ 2 частяхъ (4 фл.), Золотой прутъ, восточная повѣсть, Инки или разрушеніе Перуанской имперіи въ 2-хъ частяхъ (5 фл. 40 кр.), Истолкованіе Англійскихъ законовъ (5 фл.), Игрокъ ломбера, поэма Василія Майкова, Избіеніе младенцевъ, поэма въ 4 пѣсняхъ, Исторія Бранденбургская; Іоанна Арндта 4 книги о истинномъ христіанствѣ (6 фл.), Историческія и топографическія извѣстія о Россіи и въ частности о городѣ Вологдѣ и его уѣздѣ, Исторія о раззореніи Трои (5 фл.), Исторія Болгаровъ, Исторія Великаго Петра съ картами и медалями въ 2 частяхъ (30 фл.), Исторія о Словенскомъ рыцарѣ Златыхъ Ключей, Картина глупостей нынѣшняго вѣка или стражъ различнаго возраста, Крата Репоа или посвященіе въ древнее таинство Египетскихъ жрецовъ; нѣсколько лексиконовъ, восемь романовъ на тему «любовь», много комедій, драмъ, трагедій и оперъ, какъ переводныхъ, такъ и оригинальныхъ; лѣчитися отъ угрызенія бѣшеныя собаки и отъ уязвленія змѣй, Московское ежемѣсячное изданіе въ 3 частяхъ (7 фл. 30 кр.), Модное ежемѣсячное изданіе (7 фл. 30 кр.), Наставленіе политическое барона Билфельда (10 фл. 30 кр.), Невинное препровожденіе празднаго времени, разные наставники, Опытъ трудовъ вольнаго Россійскаго при Императорскомъ Московскомъ университетѣ собранія въ 6 частяхъ (9 фл. 30 кр.), о воспитаніи дѣтей Локка, въ 2 частяхъ (4 фл. 30 кр.), Описаніе торжества бракосочетанія великаго князя Павла Петровича съ Натальей Алексѣевной 1773 г, 29 Сентября; о Нѣмецкихъ и Словенскихъ наукахъ и ихъ недостаткахъ, тому причинахъ, какими способами оныя исправлены быть могутъ (40 кр.), Описаніе Екатерининскихъ водъ въ Астраханской губерніи между города Царицина и селенія Евангелическаго братства Сарепты, О пришествіяхъ Петра Великаго въ Архангельскъ; различные опыты, повѣсти, путешествія, приключенія, похожденія, пѣс-

ни, поэмы, поученія, прописи, правила, рѣчи, разсужденія, разговоры, ручныя книги, разсказы (болѣе 50 книгъ); Повседневныя дворцовыя записки въ двухъ частяхъ (4 фл. 30 кр.), Россійскій лексиконъ историческій и географическій, Смѣющійся Демокритъ или поле честныхъ увеселеній съ поруганіемъ меланхоліи, Собраніе древнихъ Россійскихъ пословицъ, Сочиненія Сумарокова въ 10 частяхъ (25 фл.), Сова-ночная птица, повѣствующая Русскія сказки, Тактика Вольтера въ переводѣ Кострова (15 кр.), Торжество добронравія надъ красотою, Торжество благодѣянія, Тысяча и одна ночь (10 фл.); нѣсколько похвальныхъ словъ, словарей, увеселительныхъ книгъ, философскихъ сочиненій, христіанскихъ школъ и нравоученій, церковныхъ словарей, чувствованій, Ѳеатръ для для пользы юношества, Ѳеатръ Россійскій и т. д.

На стр. 38 и 39 помѣщенъ былъ списокъ иконъ, портретовъ и ландкартъ, изданныхъ въ Россіи.

Все это продавалось въ Новомъ Садѣ, у Каулиція «на фронту піаце, гди се рыба продае, у нѣговомъ собственномъ дому».

Этотъ каталогъ достаточно показываетъ, какой широкій ходъ имѣли Русскія книги и изданія въ то время между Сербами, чего нынѣ не видимъ.

Нилъ Поповъ.

ПОЛВѢКА ОБЫКНОВЕННОЙ ЖИЗНИ.

ВОСПОМИНАНІЯ ИВАНА АЛЕКСѢЕВИЧА ШЕСТАКОВА.

Предлагаемыя здѣсь главы составляютъ начало весьма любопытныхъ и занимательныхъ записокъ въ нѣсколько томовъ, озаглавленныхъ: **Полвѣка обыкновенной жизни, воспоминанія И. А. Шестакова**. Недавность передаваемыхъ въ нихъ событій, имена дѣйствовавшихъ лицъ, или еще живыхъ, или оставившихъ представителями своего имени ближайшихъ родственниковъ, и то и другое не позволяетъ печатать эти записки вполнѣ. Но ознакомившись съ ними и испытавъ удовольствіе ихъ слушать, я уговорилъ автора позволить мнѣ напечатать изъ нихъ нѣсколько отдѣльныхъ главъ. Онъ далъ мнѣ право на печатаніе подъ условіемъ: не искажать ихъ никакими измѣненіями. Подчиняясь со всею строгостію предложенному мнѣ условію, я взялъ изъ нихъ самое отдаленное время и тутъ долженъ былъ пропустить всѣ тѣ мѣста, которыя, по вышеизложеннымъ причинамъ, могли бы попрепятствовать ихъ печатанію. Не могу не сказать, что для обрисовки времени, общественнаго положенія, бытовой жизни людей различныхъ слоевъ, наконецъ для отысканія начальныхъ нитей многихъ значительныхъ событій, сдѣланные мною пропуски лишили предлагаемыя здѣсь читателямъ главы многаго весьма занимательнаго, мѣтко подмѣченнаго и живо разсказаннаго; но я не могъ выходить изъ предѣловъ возможности, а между тѣмъ мнѣ непремѣнно хотѣлось познакомить соотечественниковъ съ этими записками. Вотъ между прочимъ причина, заставившая меня настойчиво просить позволенія у автора напечатать хотя нѣсколько главъ, хотя бы и съ пропусками. Мнѣ удавалось слышать много

современныхъ записокъ весьма занимательныхъ, каждыя въ своемъ родѣ. Нѣкоторыя изъ нихъ писаны мастерски, и въ нихъ какъ въ зеркалѣ, со всею живостію и яркостію, изображено прожитое и проживаемое нами время; другія замѣчательны психологическою искренностію писавшаго, поучительны и часто увлекательны, особенно когда приходилось передавать въ нихъ неожиданныя трудности жизни; третія передаютъ болѣе общественный порядокъ не такъ еще давняго времени (пожалуй даже и не порядокъ, а бытъ, потому что большею частію въ немъ не было и помину о какомъ нибудь порядкѣ). Во многихъ изъ нихъ пишущіе останавливаются на половинѣ своего труда съ вопросомъ, весьма естественнымъ въ современной, исключительно-счетолюбивой жизни: „Къ чему это?" Авось либо примѣръ другихъ и удовольствіе, доставляемое имъ чтеніемъ чужихъ записокъ, уничтожитъ сомнѣніе и поддержитъ рѣшимость довести начатое до конца. Записки современниковъ далеко не праздное развлеченіе, какъ думаютъ многіе; значеніе ихъ гораздо выше и обширнѣе. Историческое повѣтствованіе, какъ бы оно ни было подробно, передаетъ и можетъ передать только внѣшность всѣхъ сторонъ жизни; записки современниковъ вливаютъ въ него душу и воскрешаютъ жизнь давно былаго. Прочтите множество исторій среднихъ вѣковъ, вы узнаете всѣ событія, внутреннія ихъ причины и послѣдствія; но если вы не читали автобіографіи Бенвенуто Челлини, вы не войдете въ обиходную жизнь того времени такъ, какъ будто вы въ ней росли и жили, а между тѣмъ въ этой автобіографіи вы не находите ничего новаго противъ того, что́ уже извѣстно изъ разсказовъ историческихъ.

Ѳ. Чижовъ.

ВОСПОМИНАНІЯ И. А. ШЕСТАКОВА.

Ty early thoughts of good outstriped the truth,
And troubled manhood followed batled youth.
Байронъ (Гяуръ) [1]).

ТОМЪ I.

„Моимъ семьямъ: кровной и къ кровопролитію человѣчно меня готовившей".

ГЛАВА I.

Нѣсколько словъ о моихъ родителяхъ.—Эпизоды изъ военной и гражданской службъ во времена Александра I.—Домашнее воспитаніе въ провинціи въ тридцатыхъ годахъ.—Публичное воспитаніе въ тотъ же періодъ времени,

Едва ли бы могъ я прибрать эпиграфъ болѣе подходящій къ моимъ воспоминаніямъ. Челнъ мой, прихотливо носившійся по волнамъ жизни въ молодости, нынѣ, на шестомъ десяткѣ, отрепанный противными вѣтрами, помятый [2]) подводными скалами, потертый столкновеніями съ различными препятствіями, достигъ наконецъ порта отдохновенія. На сколько самъ я неискусно правилъ собственнымъ кораблемъ и какъ часто налетали на меня противники, судья-читатель.

Пишу не романъ, а быль, подъ часъ лишенную всякой занимательности. Не моя вина, если жизнь сложилась безъ поражающихъ обстоятельствъ, и кто вздумаетъ искать въ моихъ сказаніяхъ увлекающихъ случайностей, не удовлетворитъ себя и не пойметъ моей цѣли. При убѣжденіи, что въ каждую эпоху, даже наиболѣе богатую событіями, все-

---

[1]) Мечты дней раннихъ о добрѣ дѣйствительность опередили,
И бурной зрѣлостью лишенную покоя юность замѣнили.

[2]) Морское выраженіе.

го занимательнѣе сами люди, на нихъ преимущественно я обращаю вниманіе и упоминаю факты для того только, чтобъ выставить причастныхъ къ нимъ дѣятелей.

Родъ мой происходитъ изъ дворянъ... Это, впрочемъ, не представляетъ никакого интереса. Нельзя однакожъ, избѣжать совершенно отчета о моемъ происхожденіи. Ближайшихъ виновниковъ его очертить необходимо: отъ нихъ зависѣла непосредственно моя природа и первоначальное воспитаніе. За тѣмъ нужно поговорить о собственныхъ юношескихъ дняхъ. Читатель увидитъ тогда, достигнута ли цѣль моего возращенія; могъ ли я стать инымъ, чѣмъ оказался впослѣдствіи и чья вина, если дѣйствительность не отвѣтила предположеніямъ. Впрочемъ, въ этомъ отношеніи, вѣроятно всѣхъ виновнѣе судьба: я родился въ 1820 году *1-го Апрѣля*. Какой же православный рѣшится повѣрить самому рожденію моему, не только допустить, чтобъ изъ него вышло путное?

Первое мѣсто въ моихъ воспоминаніяхъ принадлежитъ матери. Святая тѣнь ея проститъ дерзновенныя странствованія мечты моей въ дальнемъ прошломъ. Отрадно и теперь, по истеченіи 35-ти лѣтъ, перенестись ожесточенною опытомъ мыслію къ чистому сосуду любви и самоотверженія. Съ 18-ти лѣтъ она промѣняла Москву, начинавшую веселиться на своемъ великомъ пепелищѣ со всею яростію Славянскаго веселья, на убогую хату въ Смоленской губерніи, и 18 другихъ лѣтъ провела безвыѣздно въ деревнѣ, вскармливая 12 дѣтей, заботясь о нихъ до одичалости. Дѣйствительно, мать одичала въ свѣтскомъ смыслѣ, чувствовала себя неловкою въ обществѣ и едвали что-нибудь шила себѣ послѣ приданаго. За то въ семействѣ, въ кружкѣ истинныхъ друзей, сіяніе радости не сходило съ ея чуднаго, томнаго образа. Спокойное, самодовольное лицо говорило окружающимъ: „смотрите, какъ я счастлива, никому не завидую, ничего не желаю, не возбуждаю ни чьей злобы и ни на кого не ношу ея въ своемъ сердцѣ". Всѣ ея помыслы сосредоточивались на воспитаніи дѣтей. Я росъ съ склонностію заикаться, нѣсколько вислоухимъ и близорукимъ. Первыя десять лѣтъ моей жизни таже неустанно-нѣжная рука подвязывала лентою мои уши и удерживала книгу, постепенно отдаляя ее отъ моихъ глазъ для изощренія зрѣнія; тотъ же преисполненный доброты голосъ безпрестанно повторялъ мнѣ говорить медленно, и мать находила наслажденіе въ моихъ усиліяхъ замѣнить обыкновенный трескъ слова пѣвучими, растянутыми звуками, которые, мало по малу, вытѣснили безобразные *staccato*. Теперь, на шестомъ десяткѣ, мнѣ чужды всякіе хроническіе недуги; пукъ волосъ еще щетинится при раздраженіи, а въ минуты радости не стыдятся выказаться зубы готовые преодолѣть всякое препятствіе. Ушные мускулы окрѣпли еще въ дѣтствѣ такъ, что въ корпусѣ никто не билъ меня ребромъ ладони по ушамъ, чему подвергались вислоухіе. Близорукость не помѣшала мнѣ прослужить 30 лѣтъ во всѣхъ званіяхъ и обязанностяхъ въ морской службѣ; относительно же недостатка слова, послѣдующая жизнь выказала, можетъ быть, что я перешелъ къ другой крайности. Всѣ эти перемѣны произвела мягкая рука женщины. Растеніе, окрещенное моимъ именемъ, поливалось непрерываемою струею материнской любви. Ея ангельскій лепетъ училъ меня всѣхъ прощать, зла не помнить и всегда говорить правду; но я лишился 16-ти лѣтъ охранявшаго меня духа любви и истины, и жесткая щетка жизни соскребла съ меня, вмѣстѣ съ нѣкоторыми неправильными наростами, и мягкорунную ворсу материнской ткани. Матушкѣ приходилось бороться съ своенравною природою. Въ замѣчаніяхъ отца, озаглавленныхъ *О дѣтяхъ*, вижу слѣдующія подробности, доставляющія ключь къ выясненію моего будущаго: „Сложенія довольно крѣпкаго. Упрямъ и вспыльчивъ; на второмъ году былъ наказанъ за упрямство. Понятія и память хороши,

но не такъ быстры какъ у старшаго брата (Николая); за то въ характерѣ болѣе твердости. Къ наукамъ способенъ".

Выраженіе *убогая хижина*, которое я употребилъ, коснувшись перехода матери изъ Москвы въ деревню, буквально точно. До-сихъ-поръ еще въ Смиловскомъ домѣ можно видѣть три комнаты съ маленькими окнами и неподшитыми балками свидѣтельствующія о его первоначальномъ назначеніи. Въ нихъ жилъ до нашествія староста *Григорій*, а барской домъ стоялъ на противоположномъ краѣ большаго двора. Былъ ли онъ каменный вполнѣ, или только по второй этажъ, не знаю. Высота кирпичныхъ стѣнъ, оставшихся по превращеніи дома въ хозяйственныя службы, несомнѣнно указываетъ на прочную постройку по крайней мѣрѣ нижней его части. Настоящіе господскіе хоромы разрослись неправильно изъ избы старосты по мѣрѣ размноженія семейства и образовали издѣвающуюся надъ законами архитектуры уродливость, которую покойный М. П. Лазаревъ, до страсти чтившій классическую правильность въ зодчествѣ, прозвалъ *мыльнымъ заводомъ*. Неуклюжій заводъ этотъ давалъ, однакожъ, нерѣдко ночлегъ 40—60 гостямъ; правда не затѣйливый, какъ все касавшееся жизни въ деревнѣ въ то незатѣйливое время, но безъ непріятныхъ излишествъ и вполнѣ удовлетворявшій нравственнымъ требованіямъ. Прежній домъ былъ сожженъ корпусомъ Нея, или тѣмъ что̀ отъ него осталось, когда онъ ударился о Милорадовича на рѣчкѣ Лосминѣ, подъ Краснымъ, и пробирался на правый берегъ Днѣпра, къ Гусиному, чрезъ нашу усадьбу.

Въ памяти моей осталась старая, сухая какъ вылежалая кость, несомнѣнная дѣва, Надежда Семеновна, бывшая въ двѣнадцатомъ году и до конца своей жизни нашей вѣрной ключницей. Упоминаю о ней не только по поводу нашего разоренія въ отечественную войну, но потому, что эта почтенная вѣтла была *alter ego* матушки, хотя не существовало двухъ женщинъ такъ мало между собою схожихъ. Надежда Семеновна, въ моемъ дѣтствѣ, представляла вѣчно-грозное существо пергаментнаго колорита, прямое какъ верстовой столбъ и съ муравьиною неутомимостію. Надежда Семеновна ни на что не смотрѣла и все видѣла, совсѣмъ не ступала, а постоянно двигалась. Что-то усталое виднѣлось на ея неизмѣнно-строгомъ лицѣ, и едва ли она спала когда-нибудь, считая обязанностью, кромѣ требованій хозяйственнаго присмотра, лично видѣть матушку успокоившеюся послѣ тяжкихъ головныхъ болей, весьма часто мучившихъ ее ночью, и встрѣтить утромъ отца, встававшаго лѣтомъ съ солнцемъ, а зимою въ пять часовъ. Матушка никогда не слыхала отъ нея жалобъ. Смиловская вираго отличалась собственной иниціативой и царила надъ дворнею самодержавно. Матушка сама постоянно снискивала ея расположеніе и сносила ея короткія, безъ всякихъ прикрасъ высказываемыя нравоученія, просто воркотню. Какъ умная, опытная женщина, Надежда Семеновна знала, однакожъ, „предѣлъ его же не прейдеши", никогда не мѣшалась ни единымъ словомъ въ наше дѣтское существованіе и даже не позволяла себѣ отвѣчать матушкѣ, когда та спрашивала ея совѣтовъ касательно дѣтей. Къ отцу она всегда относилась почтительно, подходила къ нему, если возможно, съ большею нежели обычно серіозностію, выслушивала приказанія, даже выговоры (хотя рѣдкіе), съ совершеннымъ безмолвіемъ и отходила ровнымъ, неслышнымъ шагомъ, съ тѣмъ же упорнымъ молчаніемъ. Всѣ въ домѣ ея боялись и уважали, и не только въ домѣ, но на деревнѣ и во всемъ околодкѣ Надежда Семеновна была въ большомъ почетѣ, хотя, какъ говорится, не касалась деревни и околодка пальцемъ, едва ли выходивши когда-либо за рѣшетку двора. Легенда ея была извѣстна старому и малому. Она до того озлилась на Французовъ, поджигавшихъ нашъ домъ, что разсерженные въ свою очередь мародеры хо-

тѣли лишить ее будущей извѣстности. Вираго́ освирѣпѣла и вступила въ звѣрскій бой; противники бѣжали, и слава ея осталась обезпеченною. Вѣроятно бездѣльники были остановлены прибытіемъ начальника или страхомъ быть перенятыми нашими отрядами; но народъ, склонный приписывать успѣхъ единственно силѣ, возвелъ Надежду Семеновну въ богатыри, и съ ней никто не спорилъ.

Староста Григорій пользовался такимъ же почетомъ, но, какъ патріарху, почетъ ему и подобалъ. Во время печальнаго начала моего самосознанія, къ которому веду рѣчь, Григорій былъ величественный 80-ти лѣтній старецъ саженнаго роста, горбившійся развѣ только въ минуты забытья. На мощныхъ, безъ малѣйшаго скоса, плечахъ бодро высилась изукрашенная львиною гривою голова; густая борода сочеталась съ гривою въ библейской гармоніи и окаймляла еще свѣжія румяныя щеки, подступавшія съ чисто-славянскою особенностію къ сѣренькимъ глазамъ. Огонь ихъ потухъ уже и замѣнился преисполненною мысли пытливою томностію. Вѣчный работникъ, три четверти вѣка поднимавшійся ранѣе дня, Григорій представлялъ собою величавый образецъ чувства долга. Несуетное повышеніе (уже 50 лѣтъ онъ былъ на высшей ступени крестьянской іерархіи), не слава или извѣстность (онъ родился и умеръ рабомъ), не расчеты личнаго благосостоянія (онъ отказалъ все церкви) побуждали вѣтхозавѣтнаго старца къ всегдашней дѣятельности. Барская земля, амбары, луга и стада были собственнымъ его достояніемъ. Раскладывая удобреніе, онъ лелѣялъ ниву будто живое существо, самодовольно гладилъ свою шелковую бороду, любуясь бороздами измельчившими пашню въ порошокъ способный принять малѣйшую влагу, и гордо высился, опираясь правою рукою на длинный посохъ и заложивши лѣвую за кушакъ, когда ссыпали въ амбары благодатную жатву. Особенно любилъ Григорій пропускать мимо себя стадо, когда въ золотистый, лобызающій душу вечеръ его загоняли домой. Дѣтская душа старца видимо тонула въ благоговѣніи и признательности къ Виновнику всякаго блага; медленно обнажалъ онъ голову и творилъ крестное знаменіе, восторженно лепеча чистыми устами: „благодареніе Господу“. Простосердечіе и ревность къ обязанности, обыкновенно растущая только при постепенномъ расширеніи круга дѣятельности, тѣмъ болѣе были поразительны въ Григоріѣ, что голова у него была ума палата и память дивная. Во всемъ что̀ относилось къ жизни, онъ былъ истинный мудрецъ, указывалъ на причины встрѣчавшихся ему фактовъ съ поразительною вѣрностію и не менѣе точно угадывалъ послѣдствія различныхъ дѣйствій и случайностей. Онъ часто бралъ меня съ собою на поля, гдѣ встрѣчались еще остатки жертвъ гигантскаго безумія. Разговоръ заходилъ о памятномъ нашествіи, и еслибъ историкъ-философъ подслушалъ выводы Григорія, почему принялъ въ войнѣ дѣятельное участіе народъ, онъ отрекся бы отъ скептицизма, приписывающаго возстаніе помѣщичьей власти, и убѣдился бы, что въ двѣнадцатомъ году поднялась на врага земля. Бойкая память Григорія указывала лысинки, полянки и рвы, гдѣ было особенно густо устлано трупами такого-то Октября; а сжатая, ясная какъ азбука рѣчь, переносила къ памятному дню безъ всякихъ усилій воображенія. И съ виду и умомъ богатырь былъ Григорій Ѳедоровичъ. Все что̀ жило кругомъ низко ему кланялось: да и самъ баринъ ломалъ ему шапку, хотя не любилъ кланяться. Свято чтилъ Божьи праздники Смиловскій староста, и всѣ сторонились въ приходскомъ храмѣ, когда онъ шелъ ставить свое приношеніе святымъ иконамъ. Нельзя было и не сторониться: съ перваго шага старца вѣтхая, безпрерывно поправляемая церковь ходила ходуномъ.

Я распространился о Григоріѣ Ѳедоровичѣ и Надеждѣ Семеновнѣ, потому что сроднился съ ними въ горькій часъ

смерти матушки. Печальное обстоятельство привело меня несовсѣмъ ожиданно къ страдальческому одру ея изъ Петербурга. Въ 16 лѣтъ, среди слишкомъ еще юныхъ братьевъ и сестеръ, я одинъ могъ понимать всю важность нашей потери и нравственное состояніе отца. Насталъ предназначенный мигъ! Утомленные многодневнымъ тяжелымъ ожиданіемъ, мы вышли съ отцомъ на чистый воздухъ, крѣпко сжавши другъ другу руки. Крестьяне и дворовые, съ Григоріемъ Ѳедоровичемъ и Надеждою Семеновною во главѣ, стояли, притаивъ дыханіе, и всѣ перекрестились, завидя насъ на крыльцѣ. Сердитая, изсохшая Надежда Семеновна разлилась слезами, не проронивши ни слова и на долго осталась какъ нѣмая. Святительскій ликъ Григорія Ѳедоровича озарился неземнымъ выраженіемъ. Тихо подошелъ старецъ къ отцу, задушевно обнялъ его, потомъ поднесъ меня къ своимъ губамъ и, поднявши выше головы, какъ бы поручая Невидимому Покровителю, опустилъ благоговѣйно въ объятія земнаго отца. Сладки чрезъ 35 лѣтъ такія воспоминанія! На минуту, покрайней мѣрѣ, становишься лучше, совершеннѣе, улавливаешь въ себѣ нравственное достоинство; а что можетъ сравниться съ ощущеніемъ, что, несмотря на черствость жизни, остался еще человѣкомъ. Говорятъ, и на солнцѣ пріятно замѣчать пятна. Можетъ быть и такъ; но свѣтлый огонекъ въ темной безотрадной ночи имѣетъ, по моему, еще бо́льшую прелесть. Съ духовною радостію я вспоминаю и заношу въ мою лѣтопись этотъ эпизодъ крѣпостнаго права, или точнѣе безправія, благодаря Бога, уже не существующаго.

Отецъ имѣлъ вліяніе на всю мою жизнь; съ нимъ, до 36-ти лѣтняго возраста, я былъ постоянно въ умственномъ общеніи, дѣлилъ чувства и впечатлѣнія. Наше существованіе, хотя раздвоенное разстояніемъ, текло болѣе или менѣе сообща, и потому я долженъ поговорить о немъ нѣсколько подробнѣе.

У дѣда моего было трое дѣтей: два сына и дочь, замѣнившая моимъ малолѣтнымъ сестрамъ мать. Почему дѣдъ, отставной кавалеристъ, помѣстилъ обоихъ сыновей въ морской шляхетный корпусъ, мнѣ неизвѣстно. Знаю только, что старшій Александръ, дѣлалъ съ Сенявинымъ кампанію въ Средиземномъ морѣ и въ 1811-мъ году возвратился съ командою проданнаго Французамъ въ Венеціи фрегата Автроля, чрезъ Вѣну, въ Петербургъ и Кронштадтъ. Вступая въ послѣдній городъ, команда проходила мостъ, подъ нею обрушившійся. Дядя былъ единственною жертвою происшествія и умеръ морскою смертію въ Петровскомъ каналѣ. Отецъ, по окончаніи курса въ корпусѣ, былъ посланъ усовершенствоваться въ морскихъ познаніяхъ въ Англію, гдѣ пробылъ до разрыва съ тамошнимъ правительствомъ, послѣдовавшаго за Тильзитскимъ миромъ. Изъ сохранившихся атестатовъ различныхъ Англійскихъ командировъ видно, что его величали изъ вѣжливости волонтеромъ, но считали *able scaman*, по нашему матросомъ первой статьи. Школа была суровая, какъ видно изъ его вседневныхъ записокъ. Онъ возвратился въ отечество черезъ Швецію и Финляндію, позднѣе другихъ товарищей, вмѣстѣ съ М. П. Лазаревымъ. Оба подоспѣли къ постыдной Ханыковской кампаніи, были взяты на *Благодать*, какъ ретивые молодые офицеры, и посланы буксировать *Всеволодъ*, ставшій на мель у входа въ Балтійскій Портъ. Корабль былъ взятъ непріятелемъ, но подробности случая далеко еще не исчерпаны, и простой незатѣйливый разсказъ участника, можетъ быть, послужитъ матеріаломъ для будущаго историка Ханыковскихъ подвиговъ. Очевидецъ-свидѣтель только что оставилъ прежнихъ друзей, сдѣлавшихся врагами, и сохранилъ пріобрѣтенную на Англійскомъ флотѣ привычку вести журналъ плаванія по часамъ *)....

*) Мы опускаемъ выдержку изъ морскаго журнала, веденнаго отцемъ автора. *П. Б.*

22-го Сентября 1808 года „Благодать" вбѣжала на Кронштадтскій рейдъ безъ парусовъ (такъ свирѣпо дулъ западный вѣтеръ) и застала тамъ всю эскадру, не замедлившую втянуться въ гавань.

Удачное бѣгство отъ значительно превосходныхъ уже непріятельскихъ силъ не возстановило конечно утерянной чести. Всѣхъ виновнѣе былъ избранный начальникъ. На него обрушился справедливый, хотя не въ свойственной обычной мягкости Государя формѣ, гнѣвъ покойнаго Александра Павловича.

Отецъ продолжалъ служить и скоро пріобрѣлъ имя отличнаго офицера. Командиры брали его на расхватъ, видя въ немъ познанія, необыкновенную ревность и строгость къ собственнымъ поступкамъ. Его зналъ весь флотъ по лихимъ, на искусствѣ основаннымъ, выходкамъ. Одна изъ нихъ знакома читателямъ Морскаго Сборника изъ статьи „Трех-дечнаго". Долго, послѣ отставки даже, отецъ былъ популяренъ между сослуживцами, и уваженіе къ нему высказывалось прежними товарищами вниманіемъ ко мнѣ, хотя служба моя отдѣлялась отъ его службы 25-ю годами времени.

Въ 1813 году, при осадѣ Данцига, отецъ получилъ мучительную рану. Ядро оторвало у него пятку, раздробивши кость, и операція очистки раны отъ множества костяныхъ обломковъ была мучительнѣе самой раны. Непріятная случайность привела его въ Кенигсбергскій госпиталь, гдѣ онъ пробылъ болѣе года. Здѣсь онъ приступилъ къ подневнымъ запискамъ, которыхъ не прекращалъ до самой смерти. Велъ онъ записки и прежде, даже въ Англійскомъ флотѣ; но тѣ ограничивались подробностями служебными. По временамъ однакожъ, и въ нихъ встрѣчаются разсужденія вслѣдствіе чтенія различныхъ философическихъ сочиненій, выказывающія, что морякъ не довольствовался познаніемъ моря только; но въ Кенигсбергѣ чтенія и разсужденія его стали серьезнѣе, дѣльнѣе и въ особенности приняли религіозно-философическій характеръ. Вѣроятно жизнь на чужбинѣ, лишенная согрѣвающаго вліянія всего роднаго и въ добавокъ сопровождавшаяся страданіями, расположила отца къ сосредоточенности. Это преимущественно видно изъ оставленныхъ имъ сравненій Вольтера съ Златоустомъ, набросанныхъ втеченіи параллельно-веденнаго чтенія обоихъ философовъ. Съ самыхъ молодыхъ лѣтъ отецъ отличался религіозностію, и направленіе это, само собою, усилилось съ годами. Несомнѣнно, для меня покрайней мѣрѣ, читавшаго его впечатлѣнія и умствованія, что чувство это было въ немъ въ высшей степени сознательно.

По излеченіи раны, отецъ переѣхалъ въ Петербургъ и явился къ замѣнившему П. В. Чичагова Французскому эмигранту маркизу де Траверсе. Политически убитый на Березинѣ, нѣкогда сильный въ совѣтахъ имп. Александра, Чичаговъ очень цѣнилъ отца и обѣщалъ ему передъ кампаніею начальническое положеніе. Инвалидъ рѣшился высказать это маркизу, прибавя, что и несчастная случайность дѣлаетъ его неспособнымъ къ побѣгушкамъ и посылкамъ. Маркизъ, авантюристъ какихъ немало дала намъ эмиграція или лучше собственная слѣпая ненависть къ Французской революціи, мало думалъ о пользѣ флота: напротивъ, былъ очень радъ видѣть равнодушіе къ нему Государя, такъ какъ у самого не лежала къ морю придворная душа. Обратитесь къ моему предшественнику", отвѣчалъ маркизъ съ ироническою вѣжливостію, и отецъ отправился въ долговременный отпускъ. Конечно, дѣду не трудно было склонить его къ отставкѣ. Единственный отпрыскъ семейства, разоренныя нашествіемъ имѣнія, начинавшія слабѣть собственныя силы и наконецъ необходимость избрать товарища жизни—все это сѣялось дѣдомъ на почвѣ, взъерошенной негодованіемъ. Въ добавокъ, уѣздное дворянство захотѣло имѣть отца судьею. Дѣло было

рѣшено, и связь съ коронною службою на всегда порвана.

Черезъ два года отецъ привезъ въ хижину старосты Григорія 19 лѣтнюю жену, какъ я упоминалъ прежде. Съ небольшимъ годъ привелъ въ спокойное дотолѣ убѣжище большаго сорванца, старшаго брата моего Николая; а еще черезъ полтора года родился пишущій эти строки. Читатель вѣроятно приберетъ мнѣ приличную кличку: самъ же замѣчу, что мнѣ будто съ рожденія суждено было кричать:

Мнѣ душно здѣсь....

Отъ меня начинается перестройка избы въ барской домъ.

Съ отцомъ и матерью я провелъ десять лѣтъ. Прежде нежели коснусь домашняго моего воспитанія, познакомлю читателя нѣсколько ближе съ его верховнымъ распорядителемъ. Начну съ общественной дѣятельности отца. Красинскій уѣздный судъ достался ему со множествомъ не только неконченныхъ, но даже неначатыхъ дѣлъ и былъ сущій *гальюнъ*, какъ выражался отецъ на морскомъ нарѣчіи. Ежедневно новый судья пріѣзжалъ раннимъ утромъ изъ деревни, за семь верстъ, и учился, какъ говорилъ, у секретаря и членовъ. Чрезъ нѣкоторое время роли измѣнились. Видя, что уроки наставниковъ въ дѣлѣ правосудія не сходятся съ дѣйствіями, отецъ объявилъ, что слѣдуетъ и имъ отъ него позаимствовать. Поздно вечеромъ, возвращаясь къ молодой женѣ, онъ давалъ каждому члену, покорабельному, свою долю труда на слѣдующій день, а секретаря, послѣ тщетныхъ увѣщаній, запиралъ въ судѣ на замокъ. Къ исходу трехлѣтія въ судѣ не оказалось болѣе дѣлъ: возникавшія кончались неизмѣнно миромъ или по личному рѣшенію судьи. Въ основаніе усилій отца мирить тяжущихся легъ презабавный случай, точь въ точь напоминающій ссору Ивана Ивановича съ Иваномъ Никифоровичемъ. Богатый помѣщикъ Краевскій жилъ въ сосѣдствѣ и на одной рѣчкѣ съ другимъ, кажется, Азанчеевымъ, тоже имущимъ. Сосѣди жили дружно до того гибельнаго дня, въ который одному вздумалось прислать другому свѣжей рыбы въ знакъ дружескаго вниманія. Рыба оказалась уснувшею. Вознегодовалъ обиженный, и началась война Гвельфовъ съ Гибеллинами, въ которую родные обѣихъ сторонъ и тѣхъ родныхъ родные ударились со всѣмъ ожесточеніемъ ничѣмъ неодолѣваемой провинціяльной скуки. Ставъ у одного оказался на нѣсколько вершковъ выше положенія и затопилъ луга другаго. Поскакалъ гонецъ съ грознымъ предложеніемъ срубить ставъ, былъ принятъ въ плети, и разлилась убогая рѣченка моремъ кляузъ и сутяжническихъ придирокъ, процѣдила сквозь каверзы тысячу душъ богача и все достояніе имущаго, занесла тиною ябеды оранжереи, образцовые птичники, сады и парки, и пустила одного изъ противниковъ по міру. Тамъ гдѣ прежде было приволье и довольство, гдѣ весело лилась пріятельская бесѣда и царилъ миръ, все обернулось вверхъ дномъ. Сгнившій ставъ рухнулъ, зажурчала освобожденная отъ сцѣпленія рѣчка и стала неумолкно хохотать надъ людскимъ безуміемъ. Отецъ засталъ это Гоголевское дѣло и личнымъ вліяніемъ склонилъ враговъ къ миру, а то дошло бы до уголовщины.

Но прежде нежели Красинскій уѣздный судъ пришелъ въ такое благополучное положеніе, губернаторъ, баронъ Ашъ, прислалъ зятя своего, вице-губернатора, обревизовать дѣло. Современники помнятъ, что творилось въ тѣ времена княженія въ Смоленскѣ кичливаго барона. Вице-губернаторъ, какъ помощникъ всемогущаго Нѣмца, оффиціально освѣщался его сіяніемъ, а будучи въ добавокъ зятемъ начальника, считался костью отъ костей его. Онъ началъ ревизію тѣмъ, что приказалъ докладывать при себѣ какое то дѣло и сѣлъ на предсѣдательское мѣсто. Судья приказалъ придвинуть другое кресло и попросилъ вице-губернатора пересѣсть на него. Послѣ нѣкотораго сопротивле-

нія, прекращеннаго указаніемъ на уложеніе о судахъ, вице-губернаторъ долженъ былъ согласиться. Ревизія кончилась благодарностію начальства. Прошелъ годъ. До губернатора дошли слухи о какихъ-то новыхъ порядкахъ въ Красинскомъ судѣ, заведенныхъ безъ его вѣдома. Снова ревизія, и на этотъ разъ оказалось, что отецъ простеръ жажду примиренія далѣе законныхъ предѣловъ: въ случаѣ обвиненія одной изъ сторонъ, казна выиграла бы 140 рублей ассигнаціями. Судья былъ преданъ суду, а еслибъ оказалось невозможнымъ донять его этимъ способомъ (какъ дѣйствительно и оказалось), мщеніе, единовременно съ личною атакою на отца, обезпечило успѣхъ нападеніемъ на дѣда.

Дѣдъ, предоставя часть имѣнія отцу, проживалъ самъ въ одной изъ деревень, часть которой была въ Смоленской губерніи, а другая въ Витебской, т. е. не только въ этнографической, но по тогдашнимъ разбойничьимъ откупнымъ правиламъ и въ *вольной* Бѣлоруссіи. Обѣ части раздѣляла грязная рѣчка Смолиговка въ которой лѣтомъ нельзя было утопить мухи. Дѣдъ счелъ выгоднымъ устроить на свободной отъ вицегубернаторскаго вліянія и налоговъ сторонѣ винокуренный заводъ, на что занялъ у добрыхъ людей значительную сумму денегъ. Единовременно съ ревизіей Красинскаго суда, обнаружившею преждевременное стремленіе судьи къ мировому разбирательству, на Велико-русской сторонѣ дѣдовскаго имѣнія нашли въ нѣсколькихъ хатахъ корчемное вино. Заводъ былъ запертъ; на дѣдѣ остались обязательства кредиторамъ, которыя по смерти его перешли къ отцу; да освобожденіе нѣсколькихъ семействъ отъ ссылки стòило немало денегъ. Короче, вся жизнь отца прошла въ уплатѣ долговъ Опекунскому Совѣту, куда онъ заложилъ достояніе для немедленнаго расчета съ частными долгами. Только въ послѣдній годъ жизни онъ избавился отъ тягостной для него мысли передать сыну запутанное имѣніе, но пріятели нерѣдко надъ нимъ подшучивали, въ особенности отецъ жены моей, добродѣтельнѣйшій А. И. Михайловской, тогда еще блестящій офицеръ генеральнаго штаба. Толкуютъ ли о цѣнѣ продающагося имѣнія, многимъ она кажется дорогою. Что за цѣна́, возражаетъ Алексѣй Ивановичъ съ добродушною своею улыбкою. Братъ Алексѣй! (такъ называлъ онъ отца) не помнишь, чтò заплатилъ ты за кресло? Въ нашей гостиной стоялъ твердый, обитый сафьяномъ мучитель. Пріѣзжіе, не зная, что отецъ особенно любилъ сидѣть на немъ въ рѣдкія минуты относительнаго успокоенія, иногда, по какой-то причудѣ, предпочитали его другимъ кресламъ. „Что вы“? шепталъ съ таинственною важностію Алексѣй Ивановичъ: за это кресло братъ Алексѣй и теперь еще платитъ; оно его по праву, и шуткамъ о креслѣ не было конца. Но дорогое кресло отца стало смертнымъ одромъ его гонителю. Исторія надѣлала въ свое время много шума и, пристегнутая къ многимъ другимъ, составила дюжій обвинительный протоколъ. Доблестный Сергій Ивановичъ Лесли, тогдашній губернскій предводитель, написалъ Государю слѣдующее письмо, достойное сохраниться въ памяти потомства:

„Опустошенная непріятелемъ Смоленская губернія воздвигнута всемилостивѣйшимъ воззрѣніемъ и щедротами В. И. Величества. Раны страданій закрыты, но страдать не престаютъ кроткій народъ и здѣшнее военное дворянство отъ жестокости и гоненія здѣшняго губернскаго начальства. Страсти господствуютъ, и тѣмъ колеблятся въ подчиненныхъ благонравіе и къ службѣ ревность. Дворянскимъ собраніемъ выбираемые уничижены, не закономъ, своевластіемъ. У сего начальства ничего не значитъ обрѣтенная честь въ полѣ и на морѣ. Едвали въ которой губерніи столько убитыхъ и раненыхъ изъ дворянскаго сословія, даже цѣлыми семействами. Въ иномъ три брата, всѣ убиты на сраженіяхъ: въ другомъ два брата убиты, третій раненъ; тамъ ранены че-

тыре брата, не считая истребленныхъ, замученныхъ въ самой губерніи. Изъ бѣднаго только дворянства болѣе ста чиновниковъ представлено раненныхъ отъ здѣшней губерніи въ учрежденный комитетъ на благоусмотрѣніе. Но сіе военное дворянство здѣсь подъ командою тѣхъ, кои никогда непріятеля въ полѣ не встрѣчали. По представленіямъ г. губернатора, совѣтники и ассесоръ, оные члены Губернскаго Правленія, вышедшіе изъ приказныхъ и подобнаго званія, безъ имѣній, когда своевластіемъ чье имѣніе разстроятъ, нечего взыскать; а важнѣе всего, честь зависитъ отъ нихъ же. Съ ними-то г. губернаторъ угнетаетъ военное дворянство, по выборамъ служащее, тягостію многочисленныхъ пеней, предаетъ во множествѣ сужденію Уголовной Палаты. Къ вящщему же сомнѣнію возникъ тройной союзъ: губернаторъ тесть, вице-губернаторъ его зять; другой зять, полковникъ Гернгроссъ, вѣдаетъ продажею водки; а тѣ, касательно продажи вина злоупотребленія попуская, во вредъ казны и народа, самовластно и безъ суда отрѣшаютъ отъ должности, оскорбляя честь выбранныхъ для службы и тѣмъ самымъ разрушая дворянскаго собранія выборы къ жестокой обидѣ всего сословія".

„Красинскаго и Еленскаго Земскихъ Судовъ члены отрѣшены Губернскимъ Правленіемъ, волею губернатора, по одному только увѣдомленію зятя его, вице-губернатора, что будто бы Красинскаго Земскаго Суда члены оказываютъ притязанія къ питейному сбору въ подрывъ казнѣ, а Еленскаго за неправильное слѣдствіе къ закрытію корчемства. Сіе безъ суда отрѣшеніе дозволяетъ будто Губернскому Правленію указъ 1794-го года Августа 22-го, генералъ-прокурору Самойлову данный; но въ немъ сказано о высочайшей власти, что при малѣйшемъ подозрѣніи, а наипаче при доказательствѣ о попущеніи корчемства, земскіе и прочіе чиновники будутъ отрѣшены и преданы суду, а начальники губерній подпадутъ подъ строгій отвѣтъ предъ Ея Импер. Величествомъ. Но Смоленское начальство присвоило себѣ власть безъ суда отрѣшать и тогда уже предавать уголовному суду. Но и сужденію подлежали ли, когда изъ нихъ два члена Еленскаго Земскаго Суда, спустя полтора мѣсяца, опредѣлены въ Земской Судъ опять, и сужденіе отмѣнено тѣмъ же Губернскимъ Правленіемъ, а чиновники вмѣсто ихъ назначенные уничтожены. И при семъ случаѣ отступлено отъ закона перемѣною своего опредѣленія, какъ бы для того, что они пріѣзжали въ Смоленскъ у тѣхъ же съ поклонами искать правосудія, коими обижены. Красинскаго Земскаго Суда членовъ въ отрѣшенія поводомъ было отрытіе онымъ злоупотребленій питейнаго сбора продажею вина изъ Красинскаго правленія во вредъ казны, пойманною исправникомъ; тогожъ правленія надзирателя Декирхова и помощниковъ его побои уѣзднымъ жителямъ, отниманіе лошадей и вещей, выемка у крестьянъ удѣльныхъ, экономическихъ, помѣщичьихъ и отставныхъ солдатъ будто корчемнаго, но купленнаго въ казенно питейныхъ домахъ вина (что̀ и слѣдствіями доказано), забраніе владѣльческихъ крестьянъ зимою стеречь по границѣ Бѣлорусской, съ опасностію отморозить члены, не провезутъ ли вина, а экономическихъ лѣтомъ, на лошадяхъ, по росписанію г. вице-губернатора съ г. губернаторомъ, отъемля чрезъ то руки отъ полевыхъ работъ, возможность снискивать пропитаніе семейству и на платежъ податей. За тѣмъ означеннаго надзирателя Декирхова, извѣстнаго по дерзости, приняты выдумки изъ мести на членовъ Красинскаго Земскаго Суда и, не требуя отвѣтовъ, отрѣшены они и преданы сужденію Уголовной Палаты. Но какъ Декирховъ простеръ свою дерзость въ самомъ городѣ Красномъ, высѣкъ мѣщанина столь тирански, что едва живъ остался, и замкнулъ въ амбаръ; стонъ его доведенъ къ правящему должность городничаго уѣздному судьѣ капитанъ-лейтенанту Шестакову, который съ помощію военныхъ взялъ страдальца

оттуда и отрапортовалъ. Тогда вице-губернаторъ, прибывъ на мѣсто, долженъ былъ Декирхова смѣнить, но суду едва ли преданъ; только счетъ снимаютъ. За всѣмъ тѣмъ Шестакова рѣшимость по видимому непріятна, и вскорѣ велѣно править должность городничаго засѣдателю Уѣзднаго Суда, который весьма уступчивъ и голосу не имѣетъ; а такіе для здѣшняго начальства нужны. И дабы имѣть во всей губерніи подобныхъ исправниковъ, представлялъ г. губернаторъ, скрытно отъ меня, управляющему министерствомъ полиціи; и какъ бы предваряя высшее начальство о столь великомъ числѣ оставляющихъ по выборамъ службу, приводитъ причину частыхъ перемѣнъ кандидатами, что при семъ будто нѣкоторые сознавались ему, что отъ угрозъ дворянства опятнать ихъ черными шарами при выборахъ за исполненіе должности, а для того проситъ опредѣлять исправниковъ по его избранію отъ короны".

„Объяснять не смѣю недостатокъ истины во всемъ томъ; но выше доказано, чѣмъ выгоняютъ изъ службы, какъ и новый опытъ безъ суда отрѣшенія, въ нарушеніе грамоты, отъ должности Еленскаго Земскаго Суда членовъ Іюня 25-го, а на другой день, 26-го числа, представилъ о великомъ числѣ оставляющихъ службу, и для того дозволить исправниковъ ему избирать. Слѣдовательно, вмѣсто истины, такъ нужно было написать подъ стать въ надеждѣ имѣть исправниковъ отъ короны, по назначеніямъ г. губернатора, какъ онъ проситъ, домогаясь нарушенія дворянской грамоты, высочайше пожалованной отъ безпримѣрной благости В. И. Величества. Но онъ желаетъ новыхъ исправниковъ, дабы все согласовало упомянутымъ членамъ Губернскаго Правленія и дабы чрезъ сихъ, безъ имѣній и голоса людей, распоряжать обывателями всѣхъ уѣздовъ".

„А сей наборъ исправниковъ, совмѣстно съ чиновниками питейнаго сбора, также безъ имѣній, составитъ крѣпкій союзъ для пріобрѣтенія имѣній отъ владѣльцевъ и народа: поколику извѣстно, что какъ прошедшій вѣкъ былъ вѣкъ безбожія, такъ сей вѣкъ есть вѣкъ корыстолюбія. Такіе ли чиновники не дозволятъ себѣ всѣхъ способовъ обогатиться на счетъ обывателей? Какое избавленіе невинному отъ изощреннаго искусства къ привязкамъ и клеветамъ? Кто оправдаться можетъ, когда слѣдствія отъ сихъ питейнаго сбора надзирателей съ такими исправниками должны зависѣть? Находятся уже при всѣхъ судахъ опредѣляемые отъ короны уѣздные стряпчіе, изъ бѣдныхъ, а живутъ не бѣдно".

„Городъ Смоленскъ, до сего губернатора весьма веселый и пріятный, обратился въ унылый и скучный. Благородныхъ проживаетъ мало. Изъ уѣздовъ бываютъ по дѣламъ или отданные въ Уголовную Палату. Между прочимъ г. губернаторъ предложеніями изволитъ мнѣ относиться на умноженіе расходовъ изъ суммы на повинности собираемой, съ прибавкой отъ меня согласія моего на расходы и для повинностей неузаконенныхъ, о надзорѣ уѣзднымъ предводителямъ за продажею соли; а Еленскому Земскому Суду, съ уѣзднымъ стряпчимъ, предписалъ прочесть ослушнымъ своему владѣльцу крестьянамъ увѣщаніе, съ тѣмъ чтобъ поклялись предъ святымъ крестомъ въ повиновеніи помѣщику. Примѣровъ такой присяги не бывало; законъ не позволяетъ. Подъ конецъ написано: затвердить крестьянамъ, что онъ, какъ намѣстникъ, двѣнадцатый годъ управляетъ губерніею".

„Къ стопамъ правосуднѣйшаго Монарха, всемилостивѣйшаго Государя, повергаю сіе всеподданнѣйшее донесеніе съ краткою выпискою".

Прислана была комиссія, поразившая барона Аша своевременнымъ ударомъ, а отецъ былъ впо..ѣ оправданъ „по частному дѣлу, навлекшему на него преслѣдованіе мѣстной власти", а по судейской его дѣятельности вообще, поставленъ въ „достойный подражанія примѣръ."

Такой исходъ имѣла полвѣка назадъ *честная покорность* въ Россіи.

Въ жизни не рѣдко повторяются тѣ же случайности. Черезъ двадцать почти лѣтъ злодѣйское кресло снова намѣтило въ существованіи отца рѣзкую мѣтку. Въ половинѣ тридцатыхъ годовъ вели изъ Смоленска на Москву шоссе. Часть расхода была отнесена на губернскій земской сборъ. Ассигнованная сумма потрачена на первыя 40 верстъ, до Соловьевой переправы. Смоленское дворянство всегда было готово на возможныя жертвы, но „жертвовать можно только тѣмъ, что имѣешь", какъ выразился одинъ изъ нашихъ предводителей по поводу какой-то новой жертвы, требовавшейся правительствомъ, „а денегъ у насъ нѣтъ". Дворянство жаловалось, и покойный Николай Павловичъ велѣлъ выбрать депутатовъ въ комиссію для повѣрки работъ. Отецъ былъ въ числѣ избранныхъ. Губернаторъ, Н. И. Хмѣльницкій, попросилъ его къ себѣ и выразилъ желаніе, чтобъ грѣхи строителя, полковника Шванебаха, были по возможности покрыты. Онъ убѣждалъ отца употребить его вліяніе на товарищей и пожалѣть семью виновнаго. Отецъ возразилъ, что жалѣетъ невинныхъ дѣтей, но преслѣдовать виновнаго отца велитъ ему законъ. „Законъ, у васъ все законъ, Алексѣй Антиповичъ: вѣдь вы дѣйствовали по закону, и законъ васъ оправдалъ, а кресло-то дорого вамъ далось!" Отецъ охотно шутилъ съ друзьями но не жаловалъ шутокъ, если ими надѣляли въ видѣ милости. „Какъ же вы такъ легко смотрите на законъ, Николай Ивановичъ?" возразилъ онъ; „не укажи мнѣ законъ, что вы мѣстный губернаторъ, я не имѣлъ бы чести теперь съ вами говорить". Шванебахъ былъ лишенъ званія, да и поэтъ-губернаторъ ослѣпъ въ крѣпости. Упорно охраняя порядокъ, которому подобныя безобразія были присущи, думали уничтожить свойственное системѣ зло неимовѣрными строгостями и карами.

Жизнь отца, какъ я говорилъ уже, была связана нравственно и умственно съ моею до самой его кончины; но чтобъ избѣжать повтореній, сдѣлаю здѣсь же общій очеркъ этого проникнутаго борьбою и трудомъ существованія. До 60-ти слишкомъ лѣтъ онъ несъ бремя общественной службы, никогда не отказываясь отъ выборовъ и въ обязанностяхъ лишенныхъ вознагражденія. Послѣднія шесть лѣтъ его общественной дѣятельности проведены въ званіи совѣстнаго судьи. Дѣло требовало постоянной жизни въ губернскомъ городѣ, отстоявшемъ отъ нашей усадьбы на 40 верстъ. Поздно вечеромъ, каждую пятницу, труженникъ возвращался въ семейство и въ понедѣльникъ снова былъ въ присутствіи. Онъ любилъ ѣздить по ночамъ, чтобъ не терять времени и постоянно употреблялъ туже четверку вороныхъ, прозванныхъ *безсмертными*. Въ рѣдкіе наѣзды мои домой мнѣ случалось дѣлить съ нимъ эти ночныя странствованія. Безсмертные трогались съ мѣста бойкой рысью. Отецъ немедленно засыпалъ; за нимъ упокоивались лакей и кучеръ — и колесница сама собою двигалась по большой Смоленско-красинской дорогѣ, столь же исторической, сколько гористой. Разумныя животныя пріостанавливали бѣгъ передъ каждымъ пригоркомъ, бережно ввозили насъ на вершины и снова спускались рѣзвой рысью, по временамъ всхрапывая, почуявъ волка. Безсмертные, также по собственному побужденію, входили шагомъ въ узкіе Молоховскіе ворота и городской рысцой подкатывали насъ къ крыльцу, гдѣ содержащее останавливалось съ обычнымъ пріятнымъ путнику скрипомъ, а содержимое просыпалось; при этомъ кучеръ Михайло обыкновенно приговаривалъ „славно докатили", напоминая муху на возу.

Приступая къ воспоминаніямъ о собственной моей личности, коснусь бѣгло всего нашего семейства. Изъ двѣнадцати дѣтей шестеро достигли сознательнаго возраста—четыре сына и двѣ дочери. Всѣ сыновья служили во флотѣ; два меньшіе продолжали домашнее воспитаніе

до 15-ти лѣтняго возраста, а старшіе, т. е. братъ Николай и я, оставались дома только до 11-ти и 10-ти лѣтъ. Сестры вышли въ свое время замужъ, и старшая умерла вслѣдствіе первыхъ родовъ; младшая составляетъ со мною остатокъ довольно многочисленнаго рода, значущагося въ Россійскомъ гербовникѣ. Но едвали кому-либо изъ членовъ этого рода приходило въ голову рыться въ своихъ пергаментахъ. Но подлежитъ сомнѣнію, что Ѳедоръ Шестаковъ сопровождалъ княжну Елену въ Вильну, какъ невѣсту Ольгерда. Братъ Николай, даровитый малый, безвременно сложилъ кости на Кавказѣ: злая Черноморская горячка сломила его удалую, беззаботную натуру. Слѣдовавшій за мною, Дмитрій, умеръ отъ холеры въ Петербургѣ, куда только что прибылъ, поступивши по смерти М. П. Лазарева, у котораго былъ адъютантомъ, адъютантомъ же къ князю А. С. Меншикову. Младшій братъ, Петръ, состоялъ адъютантомъ при В. А. Корниловѣ по день его геройской смерти, а потомъ командовалъ Волынскимъ и Селенгинскимъ редутами, съ которыми погибъ 26-го мая 1855 года. Товарищемъ моимъ въ дѣтствѣ былъ сынъ родной сестры матери, К. И. Скюдери, Александръ, также павшій въ главѣ своего Одесскаго полка въ битвѣ на Черной рѣчкѣ. Какъ видно, многіе кровные мои заплатили долгъ Россіи какъ слѣдуетъ.

И такъ, до десяти лѣтъ, я росъ дома подъ непосредственнымъ наблюденіемъ отца, очерченнаго выше въ служебномъ отношеніи. Мое воспитаніе зависѣло преимущественно отъ частной жизни его. Отецъ происходилъ отъ здороваго сильнаго корня и разцвѣлъ болѣе въ ширину, нежели въ высоту. При тучности и весьма короткой шеѣ, природа назначила ему кратковременную жизнь, но не даромъ носилъ онъ большую голову. Разумъ привилъ къ нему необыкновенную силу воли и настойчивость. Всю жизнь онъ вставалъ рано, былъ ежеминутно занятъ или двигался. Задавши себѣ цѣль привести въ порядокъ и очистить имѣніе, онъ сдѣлался извѣстнымъ хозяиномъ, поднимался съ солнцемъ и отправлялся по полямъ верхомъ или пѣшкомъ; вечеромъ, въ рабочую пору, онъ не кончалъ дня, не убѣдившись лично, что заданная работа сдѣлана. Зимою, въ шесть часовъ утра, онъ отправлялся, какъ говорилъ, по *адмиралтейству*, т. е. по различнымъ мастерскимъ имъ устроеннымъ и въ заведенную имъ крестьянскую школу. Продажа продуктовъ и издѣлій, нарядъ подводъ и различныя хозяйственныя распоряженія всегда производились имъ самимъ, и всякое приказаніе записывалось въ особый, нарочно приспособленный къ постоянному наблюденію за ходомъ дѣла *нетогандит*. Безпрестанно ѣздилъ онъ по имѣніямъ, разбросаннымъ на 40 верстномъ разстояніи, не останавливаясь передъ знаменитыми нашими проселочными дорогами и еще болѣе знаменитыми мостами и переправами. Короче, хозяйскій глазъ былъ всюду. Кромѣ воды ничего не пилъ, жестко постилъ въ постные дни и вообще мало давалъ себѣ покоя. Отъ вечерняго чая до полночи онъ обыкновенно бесѣдовалъ съ родными или пріѣзжими и днемъ регулярно отдыхалъ пять шесть минутъ на кожанномъ диванѣ. Помню, какъ въ отпуску, съ часами въ рукахъ, я наблюдалъ за его сіестой, и едва ли когда-либо она продолжалась до четверти часа. Въ такомъ необыкновенномъ случаѣ онъ вскакивалъ на ноги, раскаявался какъ въ смертномъ грѣхѣ и похрамывалъ скорехонько раненою ногою на гумно, въ амбаръ или въ большой садъ, содержимый въ безупречномъ порядкѣ. Тотъ же А. И. Михайловской любилъ повторять: „говорятъ, глупая голова ногамъ не покой, а вотъ и разумная голова, а ногъ не жалѣетъ“. Только такою жизнію отецъ и могъ прожить 70 лѣтъ и сойти въ могилу съ густою сѣдою головою безъ преждевременныхъ недуговъ. Какъ всѣ мыслящіе люди, обреченные обстоятельствами не дѣлиться мыслями, отецъ писалъ очень много, всегда стóя; онъ

оставилъ десятки томовъ выписокъ, мнѣній, замѣтокъ и за 43 года дневникъ. Разбирая эту лѣтопись съ любопытствомъ, усиленнымъ единокровіемъ, я дивлюсь мощи его соображенія, оригинальности и вѣрности взгляда, прилежанію и начитанности; но..... что за страна, гдѣ въ столицѣ теряется достоинство, а въ провинціи тухнетъ всякая искра благодатной мысли? Послѣднія десять лѣтъ отцовской жизни все болѣе и болѣе стынутъ, и концу свѣтлаго разума и упорной воли предшествуетъ безучастіе ко всему творящемуся кругомъ, апатія. Періодъ этотъ, къ счастію, былъ не продолжителенъ; но грустная тѣнь его ложится все гуще и гуще на замѣтки послѣднихъ дней жизни.

Покойникъ былъ не менѣе строгъ къ другимъ; его считали суровымъ хозяиномъ, любившимъ, чтобъ его слушали. Въ распущенную деревенскую сферу онъ ввелъ корабельный порядокъ и крѣпко держалъ бразды власти почти до самаго исхода жизни. Туже строгость онъ внесъ въ семейныя отношенія. Съ дѣтьми онъ игрывалъ подчасъ какъ ребенокъ, но до пяти-лѣтняго только возраста; тамъ начиналось ученье и ломка природы, безъ пыла или гнѣва, но съ неослабнымъ постоянствомъ и почти педантскою точностію. Въ настоящее время отца сочли бы человѣкомъ жесткимъ; и мнѣ, въ молодости, онъ казался суровымъ. Помню, какъ 25-и лѣтъ, будучи командиромъ, я получилъ отъ него весьма сильныя наставленія, хотя восемь лѣтъ уже находился внѣ родительской опеки. Въ отвѣтѣ моемъ заключалось первое мое сопротивленіе. Старикъ тотчасъ понялъ, что пора слѣпаго повиненія прошла, написалъ ко мнѣ дружеское письмо, прибавилъ, что между нами нѣтъ судьи кромѣ взаимной любви и довѣрія, и съ тѣхъ поръ отношенія наши уравнялись, души уловили одна другую и держались въ тѣсныхъ объятіяхъ до самой его смерти въ 1856 году. Вообще, при рѣдкомъ благоразуміи, онъ по природѣ былъ нѣженъ, впечатлителенъ; но два рода крѣпостнаго права учерствили внѣшнюю его оболочку: одно, служебное, прошлось по его молодости; другое, не имѣвшее логической причины существованія, крестьянское, оплело зрѣлый возрастъ своими зловредными путами.

Насъ начали учить рано и учили много. Въ 8 часовъ утра мы занимались уже съ Русскимъ учителемъ, проходившимъ съ нами грамматику, исторію и географію; отъ него переходили къ какому-то землемѣру, преподававшему математику; впрочемъ на этотъ предметъ, къ несказанному нашему горю, отецъ всегда находилъ самъ время и прошелъ съ нами геометрію, часть тригонометріи и алгебры. Вмѣсто отдыха, насъ придвигали къ фортепіано, гдѣ меня немилосердно билъ по пальцамъ какой-то *Худобá*, вполнѣ стоившій своего имени, или отдавали въ распоряженіе пана *Садовскаго*, весьма безцеремонно выкручивавшаго мнѣ ноги. Послѣ обѣда, до шести часовъ, шли иностранные языки – Французскій и Нѣмецкій; Англійскому учили шутя. Французскій преподавалъ нашъ строгій гувернёръ *m-eur Delattre*, а въ Нѣмецкомъ упражнялась съ нами коварная *Фрау Вернеръ*, узкая щепетильная Нѣмка, будто не замѣчавшая нашихъ проказъ и дивившая насъ своимъ терпѣніемъ. На другой день только, въ часъ обѣда, мы познавали ея коварство, облекаясь въ колпакъ съ надписью „грубіянъ", „лѣнтяй" и т. п., и садясь въ уголъ за особый столъ. *Delattre*, въ качествѣ гувернёра присутствовавшій на всѣхъ урокахъ учителей мужскаго пола, былъ совершенно инаго склада. Онъ требовалъ вниманія не только къ преподавателю, но и къ самому себѣ, не дозволялъ ни малѣйшей свободы въ позахъ, никакого развлеченія и, убѣжденный въ необходимости кого-либо изъ насъ выйти изъ класса, звалъ соотечественника своего *Collet*, нашего дядьку, и приказывалъ ему возвратить тотчасъ отлучившагося. Но *Delattre* рѣшалъ все самъ, иногда даже очень больно. Зимою онъ обыкновенно старался дѣйствовать убѣжденіемъ, но лѣтомъ,

когда начинались правильныя прогулки, становился настоящимъ школьнымъ учителемъ, ломалъ первый прутъ и наказывалъ. Садъ нашъ раздѣлялся двумя прудами, на фруктовый и такъ называемый Англійскій. Послѣдній служилъ лобнымъ мѣстомъ. Въ одинъ изъ пріѣздовъ домой со службы, я какъ-то гулялъ по немъ съ отцомъ и высказалъ, что мѣсто будитъ во мнѣ не совсѣмъ пріятныя воспоминанія. Выслушавши отчетъ о нихъ, отецъ усомнился въ справедливости словъ моихъ и спросилъ, отчего же мы никогда не жаловались. Я не могъ конечно представить вещественныхъ доказательствъ по истеченіи многихъ лѣтъ; а что̀ касается жалобъ, мы не слыхали ихъ ни отъ кого въ домѣ и сами заразились примѣромъ. Впрочемъ намъ безпрестанно твердили не жаловаться и не приказывать. То и другое врядъ ли могло случаться, такъ какъ система отца требовала личнаго удовлетворенія всѣхъ нуждъ и полнѣйшей независимости отъ чужой помощи: мы сами готовили и убирали наши кровати, прибирали спальню, чистили платье, три раза въ недѣлю башмаки (чтобъ умѣть и это дѣлать) и даже носили каждый свой приборъ, чтобъ зашить прорѣху въ курткѣ или на штанахъ. Кто считалъ себя не въ состояніи этого сдѣлать, обыкновенно являлся къ обѣду разорваннымъ; отецъ говорилъ, что Василій-портной очень занятъ и обыкновенно продолжалъ неблагообразную выставку нѣсколько дней. Въ часы свободы мы бѣгали, ѣздили верхомъ, ловили рыбу и ходили на охоту, все сопровождаемые аргусомъ-Делятромъ и его преданнымъ помощникомъ Коле. Иногда, но весьма рѣдко, отецъ бралъ насъ съ собою, что̀ было истиннымъ праздникомъ. Делятръ, до фанатизма ревностный къ своему дѣлу, не довольствовался дневнымъ наблюденіемъ. Ложась вмѣстѣ съ нами, для примѣра, онъ конечно не могъ засыпать невиннымъ сномъ усталой юности и наблюдалъ за нашимъ поведеніемъ въ самомъ снѣ. Заскрипитъ ли кровать отъ судорожнаго движенія: „Alongez les jambes, m-eur Nicolas'. „M-eur Delattre, j'ai une crampe'.— „Une fable de Lafontaine demain, et des plus longues; ça Vous fera passer la crampe". „Pourquoi ne dormez-vous pas, m-eur Jean? Qu'est-ce qui vous trotte par la tête? Vous avez trop de temps à Vous; apprenez pour demain soir à conjuguer le verbe *dormir*", и т. д. Не отдѣлаешься, бывало, отъ несноснаго Француза никакою уловкою. Самъ живо помнилъ свою молодость и не ловился ни на какія дѣтскія штуки.

Съ такого-то шнура пустили насъ съ братомъ въ 1830 году въ среду̀ 500 воспитанниковъ морскаго кадетскаго корпуса. Вступительный экзаменъ, конечно весьма нестрогій, такъ какъ возрастъ указывалъ для насъ малолѣтное отдѣленіе, вполнѣ удовлетворилъ отцовское самолюбіе. Почтенный директоръ, И. Ф. Крузенштернъ, наговорилъ отцу много пріятнаго и впослѣдствіи долгое время хвалилъ насъ въ своихъ письмахъ къ нему. Между корпусными офицерами отецъ нашелъ прежнихъ товарищей, въ томъ числѣ всѣмъ воспитанникамъ памятнаго, достойнѣйшаго инспектора классовъ М. Ф. Горковенко. Ему особенно поручилъ насъ родитель, помолился вмѣстѣ съ нами въ Казанскомъ соборѣ и отправился радѣть о птенцахъ, оставшихся дома, съ надеждою, что дальнѣйшее образованіе наше пойдетъ успѣшно и приведетъ къ должному результату. Этой основательной, какъ казалось, надеждѣ не суждено было осуществиться, въ отношеніи меня по крайней мѣрѣ.

Происшествія 1825 года, имѣвшія вліяніе на складъ общественной жизни вообще во всей Россіи, отразились преимущественно въ воззрѣніи правительства на воспитаніе юношества. „Пагубныя идеи хотѣли отсѣкать въ самомъ зародышѣ, или точнѣе въ такомъ возрастѣ, гдѣ едвали заражаются какія-либо идеи. Сборища молодыхъ людей въ учебныхъ заведеніяхъ представляли удобное поле для новыхъ экспериментовъ. Тамъ легко было прилагать новый методъ *en grand*. Прежде въ школахъ были

жестки по невѣжеству, грубости; съ начала этой эпохи стали жестоки по убѣжденію, изъ фанатизма. Въ этомъ-то переходѣ отъ одного уродства къ другому, еще болѣе безобразному, судьба предоставила меня попеченію корпуснаго начальства. Во всѣ государственныя заведенія, не въ одни военныя только, назначили безсердыхъ муштровщиковъ, извѣстныхъ способностію выбивать вздоръ изъ головы, и стали учить „по нашему: разъ! два! а книги сохранять лишь для большихъ оказій". Потому ли что флотъ не могъ быть страшенъ, или по противорѣчію въ дѣйствіяхъ, морской корпусъ отдали И. Ф. Крузенштерну, едвали не единственному представителю гуманности въ то желѣзное время, придавши ему, однако, въ помощники контръ-адмирала Качалова. 14-го Декабря Качаловъ догадался подмочить часть патроновъ возмутившагося гвардейскаго экипажа; педагогическія же его достоинства ограничивались знаніемъ великой науки шагистики и необыкновенною пѣвучестію голоса въ командованіи на плацѣ. Не помогли, впрочемъ, Крузенштерну ни его личныя убѣжденія и качества, ни Европейская извѣстность. Подчиненные воспитатели очень скоро поняли, что дѣло не въ директорѣ, издѣвались надъ воззрѣніями ученаго старца, на полвѣка опередившаго свое время, и сообща, варварскимъ скопомъ, безпрестанно доказывали ему несостоятельность его мечтаній. Прикащичье самолюбіе ихъ оскорбилось положительнымъ запретомъ новаго хозяина бить и сѣчь безъ его вѣдома. До Крузенштерна каждый офицеръ имѣлъ неограниченное право на тѣло воспитанника; сѣкли съ проигрыша, съ перепоя, послѣ ссоры между собою, въ восторгѣ отъ какой нибудь актрисы или въ досадѣ на лакея; короче, царилъ *прутовой произволъ*. Въ мое время, несмотря на человѣчныя стремленія директора, встрѣчавшаго, какъ я сказалъ, расчитанное сопротивленіе, ввелась *прутовая система*. До физическихъ наказаній Крузенштернъ требовалъ опытовъ убѣжденія, вліянія средствъ нравственныхъ; но подчиненные его были рѣшительно неспособны къ тому и выводили старика изъ терпѣнія, подробно излагая ему каждый разъ употребленныя ими якобы педагогическія усилія. Въ самомъ же дѣлѣ усилія эти ограничивались бранью и толчками, и доклады о нихъ дѣлались единственно съ цѣлью приблизить виновниковъ къ юдоли плача и страданій. Сѣченіе раздѣлялось на три разряда: келейное, при ротѣ и при собраніи цѣлаго корпуса. Въ приказахъ директора не означалось число ударовъ: какъ Богъ на душу положитъ, такъ и били. Повѣрятъ ли, что мнѣ, 11-ти лѣтнему, дали 200 ударовъ за грубость; но моя доля „не столь еще была плачевна". Были аматёры, сѣкшіе безъ счета, съ циническими приговорками, а мудрый Качаловъ, исполнявшій обязанность главнаго заплечнаго мастера и завѣдывавшій экзекуціями генеральными, давалъ до 600 ударовъ, вѣроятно для поддержки достоинства своего адмиральскаго званія. Исполнители были подобающимъ образомъ дресированы, и мнѣ не довелось никогда видѣть впослѣдствіи чего либо подобнаго употреблявшимся орудіямъ пытки. Всѣмъ памятенъ барабанщикъ Дубаковъ, истязавшій не только больно, но и красиво. Однимъ словомъ, сѣченіе, доведенное до степени искусства, вошло въ програму морскаго корпуса, даже заняло въ ней почетное мѣсто. Конечно нужно принять въ расчетъ время и трудность вести 500 юношей, у которыхъ кровь вращается быстро; но все же, разбирая подробности системы, продумывая ея градаціи, наконецъ недоумѣвая передъ чудовищностію масштаба, трудно прибрать извинительныя причины, хотя время было дѣйствительно безсмысленное. Добро бы думали вгонять нравственные принципы чрезъ накожный процессъ, или смирять униженіемъ, или наконецъ дѣйствовать на другихъ, еще не испытавшихъ героическаго лѣ-

карства, но нуждающихся въ немъ; нѣтъ: сѣкли вовсе не соображаясь ни съ физическими силами паціента, ни съ его психологическими условіями; просто совсѣмъ не думали, и досада на лишеніе произвола прохаживалась по нашимъ спинамъ безъ зазрѣнія. Такимъ своеволіемъ въ наказаніяхъ и недобросовѣстностію въ средствахъ привести къ нимъ думали вкоренить въ насъ понятія о дисциплинѣ!

Публичныя наказанія имѣли на присутствовавшихъ различныя дѣйствія. Одни, сохранившіе еще стыдъ и врожденныя чувства, плакали изъ состраданія къ несчастному, другіе скрежетали зубами отъ злобы на его мучителей; третіи, потерявши уже всякую человѣчность, любовались выхлестами Дубакова и судорогами страдавшаго; наконецъ между самими истязаемыми весьма много было такихъ, которые скрывали упорно всякое чувство боли. Не двигаться какъ трупъ, не испускать ни малѣйшаго стона, такъ чтобъ при всеобщемъ безмолвіи раздавался единственно свистъ лозы, считалось молодечествомъ и давало право на нѣкоторое уваженіе товарищей. Мудрено ли, что при безсердіи воспитателей воспитанники скоро теряли растворяющій душу огонекъ семейной нѣжности и сами превращались въ юныхъ Спартанцевъ? Побои и колотушки раздавались неумолчно въ часы досуга, и бо̀льшая или меньшая степень выносливости, безъ жалобъ, служила мѣриломъ нравственной силы и вела къ повышенію, въ той же разумѣется сферѣ, т. е. избитый избивалъ въ свою очередь другихъ. Такъ дѣйствовалъ въ корпусѣ законъ возмездія.

Учили насъ многому и, какъ выборъ профессоровъ зависѣлъ единственно отъ умнаго и ученаго директора, учили толково. Образовательная сторона корпуса оставила во мнѣ самыя благодарныя воспоминанія, которыя едвали могутъ питать непосредственно за мною слѣдовавшіе. Крузенштернъ сошелъ въ могилу, и преемники его стали набирать учителей

„Числомъ поболѣе, цѣною подешевле“.

Въ мое время немало было преподавателей достойныхъ, извѣстныхъ: Устряловъ, Максимовичъ, Шульгинъ, Джонсъ и другіе. Они-то мирили насъ съ горькою долею, не только радѣя по долгу о нашемъ умственномъ развитіи, но смягчая нашу ожесточенность отвлеченными бесѣдами, которыя по временамъ дозволяли себѣ какъ минутное развлеченіе отъ сосредоточенности, требовавшейся преподаваніемъ. Отъ ихъ благотворнаго вліянія мы переходили безпромежуточно въ фельдфебельскія рукавицы велемудраго Качалова. Наука ремешковъ тогда вводилась со всѣмъ рвеніемъ неофитства, со всею силою убогаго самолюбія, удовлетворяющагося движеніемъ массъ по одному слову, даже по отрывистому звуку тупаго барабана. Обыкновенно насъ занимали фронтомъ тотчасъ послѣ классовъ, на тощій желудокъ, для легкости движеній, и здѣсь-то эксгвардеецъ Качаловъ, довольствовавшійся, не смотря на адмиральскій чинъ, званіемъ нашего баталіоннаго командира, выказывалъ свои Наполеоновскія способности. Водили насъ взводами и цѣлыми колоннами по огромной корпусной залѣ въ ногу, вовсе не думая о законахъ механики и требованіяхъ архитектуры. Пѣвецъ параднаго плаца и Михайловскаго манежа одушевлялся воинственнымъ огнемъ, безъ сомнѣнія мечталъ о сраженіяхъ, въ которыхъ не бывалъ и о которыхъ не слыхалъ и, приходя въ ярость отъ ошибокъ, вдругъ останавливалъ массы и впадалъ въ краснорѣчіе. Ни мы, ни офицеры, къ которымъ толкованія преимущественно обращались, ничего не понимали; да и самъ профессоръ сознавалъ, кажется, неудобопонятность своей фразеологіи, запинался, повторялъ нѣсколько разъ любимое „коль скоро“ и затѣмъ давалъ знакъ рукою. Барабанщики принимали, профессоръ продолжалъ шевелить губами, но до насъ до-

ходила только барабанная трескотня. Все это ничему не мѣшало бы, еслибы держалось въ предѣлахъ умѣренности; но, повѣрятъ ли, отъ этой кукольной комедіи зависѣла будущность? Вниманіе высокопоставленныхъ лицъ къ подобнаго рода бирюлькамъ искажало юношескія понятія и направляло соревнованіе наше въ самые пустые каналы. Сведутъ, бывало, всѣхъ кадетъ на плацъ или въ манежъ, и каждый разъ возвратимся оттуда съ смѣшными или печальными разсказами, на долго остававшими ися въ памяти молодежи и никакъ не поддерживавшими въ ней уваженіе къ воспитателямъ.

Въ 1830 году кадеты вышли изъ терпѣнія: такъ скверно кормили насъ. Сначала кричали изъ за угла эконому различныя плоскости; помню, что самая любимая была слово „говядка", само по себѣ ничего не значущее, не менѣе того бѣсившее разжирѣвшаго на нашъ счетъ кормителя нашего. Отъ „говядки", вовсе не улучшившей говядины, перешли къ шиканью, шарканью при входѣ въ обѣденный залъ, общему хохоту по условному сигналу, и наконецъ подошвообразное вещество, котораго не могли переварить даже кадетскіе желудки, полетѣло въ виновника нашего бѣдствія. Вотъ надѣлавшій столько шуму бунтъ морскаго корпуса....

Въ другой разъ, по поводу какой-то ошибки на разводѣ, къ намъ были присланы флигель-адъютанты Назимовъ, Астафьевъ и Гогель учить насъ денно и нощно фронтовому дѣлу. Вѣстники грозной воли старались по возможности смягчить исполненіе ея; не менѣе того въ теченіи нѣсколькихъ недѣль классы были заперты, и насъ всецѣло предали муштру.

Такими эпизодами знаменовалось шести-лѣтнее пребываніе мое въ корпусѣ. По прошествіи четырехъ лѣтъ я экзаменовался въ офицеры, выдержалъ экзаменъ блистательно. Въ наукахъ, сколько помню, со мною соперничалъ по баламъ только Горковенко, племянникъ инспектора, и хотя мнѣ сулили эполеты, если окажусь довольно развитымъ, однакожъ оставили въ корпусѣ по недостатку лѣтъ съ производствомъ, въ утѣшеніе, въ фельдфебели гардемаринской роты. Мнѣ было 14 лѣтъ и девять мѣсяцовъ отъ роду, и не знаю, на какихъ соображеніяхъ основалось начальство, радѣвшее о дисциплинѣ, назначая фельдфебелемъ ребенка, когда въ ротѣ были слишкомъ 20-ти лѣтніе. Серебрянный темлякъ не избавилъ меня отъ грубаго обращенія. Именно тогда преобразовывали зазнавшуюся гардемаринскую роту. Реформа привела къ тому, что изъ 114-ти воспитанниковъ уже готовыхъ стяжать плоды ученія, 60 разосланы рядовыми или унтерофицерами на Кавказъ и въ другіе полки арміи, или отданы на попеченіе родителей. Столькихъ жертвъ не стоила, кажется, сама Іюльская революція, отъ которой не въ одной Франціи, но и въ морскомъ корпусѣ началась новая эра.

Въ періодъ повторенія твердо выученныхъ задовъ, обратилъ на меня вниманіе свѣтлѣйшій князь Меншиковъ, тогда всесильный по флоту, обновлявшій его не съ плебейскою грубостію, а аристократо-макіавелическими пріемами, сѣявшими съ сплоченномъ дотолѣ сословіи раздоры, взаимное недовѣріе и подозрительность. Описаніе Александровской мануфактуры, представленное мною послѣ осмотра ея, удостоилось вниманія свѣтлѣйшаго. Князь сталъ звать меня къ себѣ, ласкалъ, развивалъ зародившуюся любознательность, позволялъ рыться въ своей библіотекѣ и вообще пріятно удивлялъ меня человѣческимъ обращеніемъ. При всемъ умѣ, трудолюбіи и начитанности, князь Меншиковъ тогда уже поражалъ меня какимъ-то Потемкинскимъ *sans façon* въ разговорахъ и страстью къ балагурству. Англійская набережная, на которой стоялъ домъ впослѣдствіи ему подаренный, была въ то время фашіонабельнымъ гуляньемъ. Князь устроилъ вы-

ступное окно и изъ него караулилъ появленіе Императора. Въ часы ожиданія двигались по набережной различныя личности, и острый на слово князь не пропускалъ никого безъ колкихъ, иногда несовсѣмъ нравственныхъ, замѣчаній. Но тѣхъ, къ которымъ особенно лежала его сатирическая душа, свѣтлѣйшій бралъ на языкъ у самаго Исакіевскаго моста и не спускалъ до будки въ другомъ концѣ набережной. Онъ нисколько не стѣснялся окружавшею его молодежью, утверждалъ, что Чернышевъ взялъ Кассель мошенническимъ образомъ, или, завидя Воронцова, начиналъ повѣствовать о своей осадѣ Варны, потомъ переходилъ къ продолженію ея и рисовалъ преемника такими чертами, какъ будто послѣ него, свѣтлѣйшаго, одолѣвалъ Варну какой-нибудь мастеровой саперпаго баталіона. Но какою мѣрою мѣрите. такою воздастся вамъ. Послѣ предсмертныхъ неудачъ не щадили въ свою очередь и зоила Англійской набережной. Не разъ, чрезъ много лѣтъ, случалось мнѣ слышать, проходя памятное окно, замѣчанія не менѣе ѣдкія на обвѣтшавшаго критика и нелестные намеки на безсильную уже его злобу.

Страсть къ балагурству подмѣтили усердные подчиненные. Всѣхъ услужливѣе и искуснѣе въ шутовскомъ отношеніи былъ неукъ-мичманъ N. Къ нему развлекавшійся князь всегда обращался съ просьбою представить какую-либо извѣстную личность. Повѣса отнекивался, выставлялъ свою скромность, молодость лѣтъ и незначительность положенія, а между тѣмъ тономъ голоса, движеніемъ глазъ и положеніемъ тѣла карикатурилъ указаннаго субъекта. Талантъ этотъ N. сохранилъ тщательно, не смотря на лѣта, положеніе и лѣность тучнаго тѣла.

Не спасло меня и покровительство свѣтлѣйшаго. На грубости я отвѣчалъ дерзостями, остался еще на годъ отъ выпуска и наконецъ, на третій годъ, былъ возвращенъ домой униженный, но не смиренный. Горькая судьба привела меня къ еще болѣе горькому факту—ко гробу матери.

Когда утомленный полвѣкомъ взглядъ смотритъ сквозь призму опытности на это хаотическое, безрадостное и безсознательное для мучителей и мучениковъ прошедшее, тщетно силится разумъ дойти до причинъ существовавшаго порядка. Тлѣющая еще искра человѣчества вспыхиваетъ пламенемъ негодованія. Отвращается самая пытливость отъ поражающихъ безобразіемъ представленій, и скорбная мысль съ быстротою переносится ко времени болѣе близкому. Но и здѣсь, въ сіяніи новой жизни, тьма прошлаго преслѣдуетъ своею мрачною тѣнью; и при новыхъ радостяхъ боль грустно стучитъ въ сердце. Дорого достается намъ всякое улучшеніе, медленно движется наше усовершенствованіе! Потребовалось тридцать лѣтъ безпримѣрнаго гнета, сотни тысячъ жертвъ и великое національное униженіе, чтобъ мы додумались до аксіомы, на которой зиждется человѣческая жизнь съ начала міра, чтобъ убѣдились, что дѣйствія основанныя на тупой вѣрѣ въ традиціи или авторитеты несвойственны природѣ человѣка; что всѣ такъ называемыя непреложныя истины служатъ средствомъ тлетворнымъ, разлагающимъ, если рядомъ нѣтъ умственной оцѣнки причинъ и послѣдствій.

ЗАМѢТКА НА СТАТЬЮ С.-ПЕТЕРБУРГСКИХЪ ВѢДОМОСТЕЙ О ПОЛЬСКОМЪ КАТЕХИЗИСѢ.

Въ 294 нумерѣ Санктпетербургскихъ Вѣдомостей 1872 года, по поводу Польскаго катехизиса, напечатана статья, все содержаніе которой сводится къ слѣдующему:

„Такъ какъ Польскій катехизисъ, по разсказамъ Нѣмецкихъ и Русскихъ газетъ, найденъ на одномъ убитомъ повстанцѣ, а между тѣмъ не доказано, кто именно былъ убитый, и гдѣ онъ убитъ, и кто снялъ съ него бумагу, и гдѣ эта бумага находится? — то, слѣдовательно,

ничего подобнаго Польскому катехизису не существовало, а это сказки Нѣмецкихъ и Русскихъ газетъ"!?

Такое жалкое словоизвитіе разведено на трехъ столбцахъ академической газеты, украшено ссылками на Монтэня, на 81 и 366 статьи Устава гражданскаго судопроизводства и цѣлымъ букетомъ выраженій въ родѣ „j'ai compté sans mon hôte" и „какъ говорятъ Французы ставить точки надъ *i*" и „les beaux esprits se rencontrent", „onus probandi", „corpus delicti", „febris recurrens", „argumentum crucis", „sic", „situations", діагностика, элоквенція и пр. и пр. и пр.

Въ заключеніе, Русская публика, мало чѣмъ отличающаяся „отъ дикарей Тасманіи или Новаго Южнаго Валлиса", объявляется лишенною всякихъ *врожденныхъ* доблестей, и получаетъ назиданіе пріобрѣсти ихъ себѣ на будущее время хоть со стороны... взявъ въ образецъ, конечно, того самаго публициста, которому хорошія манеры свойственны отъ рожденія и который еще ихъ усовершенствовалъ въ себѣ навыкомъ Французскихъ поговорокъ.

Отмѣтивъ дурной тонъ этой статьи, скажемъ два-три слова относительно содержанія.

Пресловутый Польскій катехизисъ, этотъ „katechizm rycerski", несомнѣнно существуетъ. Онъ составляетъ такой-же историческій фактъ, какъ самъ жондъ народовой, какъ учрежденіе кинжальщиковъ, какъ Орсиніевы бомбы. Было бы дѣльнѣе, быть можетъ, возразить, что этотъ „katechizm rycerski" не есть собственно творческій продуктъ Magnae Poloniae, а скорѣе можетъ почитаться произведеніемъ интернаціоналки. Но кому-же неизвѣстно, что именно Поляки служатъ главнымъ контингентомъ для самой интернаціоналки?

Пресловутый Польскій катехизисъ, повторяемъ, есть несомнѣнный историческій фактъ. Его литографическихъ оттисковъ на Польскомъ языкѣ не отрицаютъ сами Поляки. Такъ какъ, съ одной стороны, онъ принадлежалъ именно къ числу тѣхъ изданій, которыя читались въ 60-тыхъ годахъ обыкновенно стоя у камина; а съ другой стороны, такъ какъ онъ во всякомъ случаѣ не составлялъ литературной драгоцѣнности или по крайней мѣрѣ не принадлежалъ къ тѣмъ перламъ отечественной литературы, которыми бываетъ пріятно на вѣки украсить свою библіотеку, то весьма вѣроятно, что литографическихъ брошюрокъ этого „katechizm rycerski" въ настоящую минуту сыщется немного. Но въ 60-тыхъ годахъ, по всей Польско-русской украйнѣ (укажемъ для примѣра на Каменецъ-Подольскъ) этотъ „katechizm rycerski" не составлялъ библіографической рѣдкости. Въ нѣкоторыхъ кружкахъ его приписывали Людовику Мѣрославскому. Молодежъ хвалилась, что не только по общему духу катехизиса, но еще и по самому стилю, по его бойкому, энергическому Польскому языку, именно въ Мѣрославскомъ она угадываетъ катехизатора. И такъ, подлинникъ самимъ Полякамъ не представлялся неловкимъ переводомъ съ Нѣмецкаго; это отнюдь не былъ

...разыгранный Фрейшицъ
Перстами робкихъ учениць.

Притомъ, зачѣмъ забираться къ дикарямъ „Тасманія или Новаго Южнаго Валлиса"? Въ самой Польской печати найдется кое-что объ этомъ „katechizm rycerski". Въ тѣ-же 60-ые годы, въ тѣхъ-же мѣстностяхъ, была распространена еще другая брошюра, также на Польскомъ языкѣ, но уже не литографированная, а печатная, и — если не измѣняетъ память — изданная въ Парижѣ. Эта другая, печатная Польская брошюра составляетъ почти отъ слова до слова отвѣтъ на статьи того „катехизиса рыцерскаго"; она перечисляетъ пунктъ за пунктомъ все, что „катехизисъ рыцерскій" предписываетъ для житейскаго обихода и, какъ бы въ параллель тому, предлагаетъ съ своей стороны для руководства пункты иные.

Какъ „katechizm rycerski“ молодежъ приписывала (справедливо или несправедливо) Мѣрославскому; такъ этотъ второй катехизисъ, служившій отвѣтомъ на первый, приписывали въ тѣхъ же кружкахъ—Юліану Клячкѣ (Juljan Klaczko). Кто-бы ни былъ ея авторомъ, но ужъ эта Польская брошюра существуетъ на глазахъ цѣлой Европы, хоть и не пользуется Европейскою извѣстностью.

Она озаглавлена: „Katechizm nierycerski“. На мѣстѣ авторской подписи поставлены начальныя буквы: *J. K.*

Н. Бицынъ.

АНТИ-ЦИПРИНУСЪ.

Воспоминаніе о Н. Н. Новосильцевѣ *).

Я зналъ гр. Николая Николаевича Новосильцева болѣе 30 лѣтъ, а съ 1825 года, по прибытіи моемъ въ Вильну (гдѣ я занялъ каѳедру исторіи въ университетѣ) я находился въ безпрерывныхъ съ нимъ сношеніяхъ почти до самой кончины его. Я неоднократно посѣщалъ его въ Слонимѣ и жилъ по нѣскольку дней въ его домѣ. Въ 1831 году многія семейства, въ томъ числѣ и наше, укрылись подъ его защиту въ Слонимѣ, гдѣ мы нѣсколько недѣль сряду каждый день видѣли его съ утра до ночи. Въ 1835 году, проѣзжая изъ Слонима въ Петербургъ, онъ остановился на нѣсколько дней въ Вильнѣ и все это время жилъ въ моей квартирѣ. Сверхъ того, встрѣчался я съ нимъ нерѣдко на оффиціальныхъ и частныхъ обѣдахъ, балахъ и вечерахъ. Но во всѣхъ моихъ встрѣчахъ, въ продолженіи всего этого времени, я никогда не видѣлъ его въ томъ безобразномъ видѣ, въ какомъ изображаетъ его г. Ципринусъ. По естественному теченію дѣлъ, эта несчастная страсть къ крѣпкимъ напиткамъ съ лѣтами должна бы усиливаться, а не ослабѣвать; между тѣмъ я вошелъ въ сношенія съ Н. Н. позже г. Ципринуса, и въ продолженіи всего періода знакомства моего съ нимъ и при столь частыхъ свиданіяхъ, ни я, никто либо иной изъ находившихся въ нашемъ сообществѣ, не видали въ немъ и тѣни того что̀ могло бы подать поводъ къ соблазну по этой части. Онъ ѣлъ и пилъ столько же, сколько и другіе, и не напивался до того, чтобы не имѣть возможности удержаться на ногахъ безъ чужой помощи. Я разсказывалъ о статьѣ г. Ципринуса многимъ изъ жителей Вильны, кои имѣли случай видѣть Новосильцева во время управленія его Виленскимъ учебнымъ округомъ, и спрашивалъ ихъ по совѣсти, видѣли-ль они когда нибудь его въ такомъ состояніи, въ какомъ описываетъ его авторъ статьи. Всѣ съ негодованіемъ отреклись и единогласно отвѣчали, что никогда его въ такомъ безобразіи не видали.

Взглянемъ же теперь на другія стороны этой замѣчательной личности, о которыхъ воспоминаніе такъ отрадно для знавшихъ Новосильцева, а еще болѣе для имѣвшихъ съ нимъ ближайшія сношенія. Въ этомъ случаѣ приходитъ мнѣ на умъ заключеніе одного знатока, описывавшаго картину Рафаэля, изображающую Юдиѳь съ головою Олоѳерна. Исчисляя достоинства этой картины, онъ заключаетъ сужденіе свое слѣдующими словами: „Можно бы нѣсколько

---

*) Мы искренно благодарны П. В. Кукольнику за то, что онъ отозвался на приглашеніе наше, выраженное въ послѣсловіи къ статьѣ о Новосильцевѣ г-на Ципринуса (Р. Архивъ 1872, стр. 1760). *П. Б.*

„упрекнуть художника въ сухости „пейзажа и въ разбросанномъ платьѣ, „но великій характеръ Юдиѳи и го„лова, лежащая у ногъ ея, не дозво„ляютъ обращать на то вниманія.“ Вотъ какъ должно судить и о каждомъ необыкновенномъ человѣкѣ. Я не буду говорить о его дѣятельности и подвигахъ на поприщѣ государственной службы; они описаны подробно другими благомыслящими людьми, имѣвшими для этого подъ рукою болѣе матеріяловъ; представлю только то, что въ немъ такъ отрадно дѣйствовало на умы и сердца приближавшихся къ нему и чему я самъ такъ часто былъ очевиднымъ свидѣтелемъ. Каждый пріѣздъ его изъ Варшавы въ Вильну составлялъ праздникъ для цѣлаго Университета, съ тѣхъ поръ какъ это заведеніе перешло подъ его начальство. Въ многочисленныхъ собраніяхъ членовъ Университета, являвшихся къ нему по его пріѣздѣ, онъ не пропускалъ ни одного, чтобъ не войти во всѣ подробности его занятій, разспрашивалъ о пособіяхъ и недостаткахъ, успѣхахъ и препятствіяхъ по службѣ, и все это сопровождалъ такою кротостію, ласкою и любознательностію, что вопрошаемый могъ объясниться свободно и искренно и разставался съ нимъ съ уваженіемъ и благодарностію. Посѣщая прилежно лекціи преподавателей въ Университетѣ, Главной Семинаріи и даже въ Гимназіи, присутствуя на экзаменахъ въ этихъ заведеніяхъ, ободряя своимъ искреннимъ сочувствіемъ и ласковымъ обращеніемъ учащихъ и обучающихся, онъ придавалъ новую жизнь ихъ дѣятельности. Во время пребыванія своего въ Вильнѣ, каждый день приглашалъ онъ къ своему обѣду профессоровъ, а послѣ обѣда велъ съ ними продолжительные диспуты по части преподаваемыхъ ими предметовъ, а людей спеціально занимавшихся какой либо наукой приводилъ въ удивленіе обширными въ ней свѣдѣніями, здравыми и основательными заключеніями, а вмѣстѣ съ тѣмъ радовалъ свободнымъ, кроткимъ и ласковымъ съ ними обхожденіемъ. Приглашенные всегда разставались съ нимъ очарованные его привѣтливостію и добротою сердца. Никогда не видно было въ немъ ни спѣси, ни угрюмости, ни нетерпѣнія. Никогда, въ ученыхъ спорахъ, сопротивленіе его не ожесточало. Онъ не обнаруживалъ неудовольствія, когда кто защищалъ свое мнѣніе въ противность его мнѣнію, но велъ разговоръ такъ искусно что противникъ его всегда долженъ былъ съ нимъ согласиться, не изъ подобострастія, а по убѣдительности его доказательствъ. Всякій кто только нуждался въ его помощи или совѣтѣ, имѣлъ свободный къ нему доступъ и никогда не жалѣлъ о томъ, что именно къ нему обратился.

Въ 1831 году, въ разгаръ мятежа въ Царствѣ Польскомъ и Сѣверозападномъ краѣ, нѣсколько Русскихъ семействъ считало не безопаснымъ пребываніе въ Вильнѣ, отъ мятежныхъ шаекъ, появившихся въ уѣздахъ Виленской губерніи. Н. Н. предложилъ имъ убѣжище въ Слонимѣ, куда и самъ отправился въ началѣ Марта, такъ какъ въ этомъ городѣ находился сильный отрядъ Русскихъ войскъ подъ командою генер.-маіора Станковича. Вскорѣ подъ его охрану укрылись жена и дѣти тогдашняго ректора Университета, и семейства: спасшагося отъ Варшавскаго мятежа тамошняго коменданта генерала Левицкаго, профессора Вашкевича, бывшаго члена Радзивиловской коммис-

сіи Пузыревскаго, мое, полковницы Тимирязевой и другія, размѣстившіяся частію у предводителя Бронскаго, частію въ наемныхъ квартирахъ. Въ продолженіи нѣсколькихъ недѣль, всѣ эти семейства пользовались особенною его благосклонностію и покровительствомъ. Мы у него обѣдывали и проводили съ нимъ вечера до поздней ночи въ искреннихъ бесѣдахъ; а когда умеръ отъ холеры генералъ Левицкій, Н. Н. помѣстилъ въ своемъ домѣ его вдову и дѣтей и окружилъ ихъ такимъ вниманіемъ и удобствами, какихъ не доставляютъ иногда самыя близкія и родственныя связи. Этихъ событій, кажется, было бы достаточно для того, чтобъ навсегда утвердить въ сердцахъ нашихъ память и благодарность, а вмѣстѣ съ тѣмъ и уваженіе къ имени благодѣтельнаго сановника. Между тѣмъ это не былъ единственный примѣръ въ продолженіи жизни Новосильцева. Я одинъ могъ бы представить ихъ не мало, а что сказать о другихъ испытавшихъ его помощь и благосклонность?

Теперь слѣдуетъ намъ разъяснить дѣло о тайныхъ обществахъ, *Лучезарныхъ, Филаретовъ и Филоматовъ*. Открытіе и разоблаченіе этихъ обществъ вызвало множество толковъ, жалобъ и обвиненій отъ злонамѣренныхъ или несвѣдущихъ людей, кои старались представить Н. Н. въ самомъ отвратительномъ видѣ передъ публикою и правительствомъ, утверждая, что дѣло самое благонамѣренное и справедливое (!!), покровительствуемое учебнымъ начальствомъ, онъ представилъ „въ видѣ злоумышленія или „какого-то заговора, и воспользовался „съ жадностію случаемъ къ обвине„нію Чарторійскаго, и къ тому на„правилъ все производство слѣдствія."

Г. Ципринусъ говоритъ между прочимъ, что появленіе карбонаризма въ Италіи и тугенбунда въ Германіи послужило поводомъ къ принятію строгихъ мѣръ въ Вильнѣ.

Во первыхъ, не для чего было Н. Н-чу прибѣгать къ этому средству для разоблаченія Чарторійскаго и открытія тайныхъ намѣреній его. Случаевъ къ тому онъ имѣлъ довольно и прежде того и пользовался ими добросовѣстно и дѣятельно. Онъ давно проникъ его совершенно, ставилъ преграды его кознямъ въ Царствѣ Польскомъ, сколько могъ, и увѣдомлялъ обо всемъ Цесаревича, который къ сожалѣнію не вполнѣ довѣрялъ ему, не желая допустить мысли, чтобы Поляки за его къ нимъ любовь и благодѣянія, оказанныя Царству Польскому, могли отплатить гнусною неблагодарностію. Послѣдствія оправдали предусмотрительность Н. Н-ча. Во вторыхъ, не за чѣмъ ссылаться на карбонаризмъ и тугенбундъ, кои якобы послужили поводомъ къ принятію строгихъ мѣръ въ Вильнѣ. Въ Царствѣ Польскомъ возникъ своего рода карбонаризмъ, не имѣвшій ничего общаго съ Италіянскимъ и Нѣмецкимъ.

Въ 1819 году составилось въ Варшавѣ тайное общество, имѣвшее цѣлію возстановленіе независимости Польши. Учредителями его были маіоръ Лукасинскій, подполковникъ Вѣржболовичь, судья Мохнацкій и адвокатъ Шредеръ. Число членовъ умножалось безпрерывно. Вскорѣ въ Варшавѣ учрежденъ Центральный Комитетъ, разсылавшій своихъ агентовъ по Царству Польскому и западнымъ губерніямъ Россіи. Агенты эти учреждали частные кружки, набирали новыхъ членовъ, и дѣйствія ихъ были столь успѣшны, что въ 1822 году число злоумышленниковъ

возросло до 5 т. человѣкъ. Бдительность и проницательность Новосильцева открыли слѣды этого сборища. Не выпуская ихъ изъ виду, онъ наконецъ успѣлъ обнаружить ихъ тайну. Виновные отданы были подъ судъ и получили достойное воздаяніе.

Розысканія, произведенныя надъ заговорщиками въ Царствѣ Польскомъ, открыли слѣды составленія тайныхъ обществъ въ западныхъ губерніяхъ Россіи. Этотъ-то предметъ нужно намъ разъяснить подробнѣе, чтобы убѣдиться въ чистотѣ намѣреній Н. Н-ча и правильности его дѣйствій. Г. Ципринусъ, описывая это происшествіе, присовокупляетъ: „Я это говорю по слухамъ и на основаніи того, что̀ по показанію Слѣдственной Коммиссіи было ею обнаружено". Я находился въ Вильнѣ именно тогда, когда производилось слѣдствіе, а послѣ вступленія моего въ службу въ этомъ городѣ былъ въ самыхъ близкихъ сношеніяхъ не только съ членами Слѣдственной Коммиссіи, но и со многими членами упомянутыхъ обществъ, и получалъ самыя вѣрныя свѣдѣнія о намѣреніи и цѣли принадлежавшихъ къ нимъ лицъ. Но не хочу представлять себя одного въ доказательство вѣрности моихъ показаній, а буду руководствоваться показаніемъ такого писателя, который самъ былъ членомъ одного изъ такихъ обществъ, принималъ дѣятельное участіе въ мятежѣ 1831 года, вышелъ съ остатками мятежной арміи за границу, и тамъ уже обнародованы его Записки, сначала въ Парижѣ, а потомъ въ Познани *). Описывая возстаніе Поляковъ въ 1830 и 1831 годахъ, онъ, не стѣсняясь ничѣмъ, представляетъ всѣ обстоятельства, служившія подготовленіемъ къ этому возстанію, слѣдственно изображаетъ въ настоящемъ свѣтѣ намѣренія основателей и членовъ общества, побудительныя причины и цѣль ихъ существованія. Если бы дѣйствія Н. Н-ча были несправедливы, если бы онъ доискивался чего нибудь несуществовавшаго, то такой писатель какъ Мохнацкій не упустилъ бы случая обнаружить это обстоятельство передъ публикою въ своемъ сочиненіи, наполненномъ желчію и дышащимъ ненавистію противу всего Русскаго. Но онъ не говоритъ объ этомъ ни слова. Напротивъ того, онъ изображаетъ намѣренія и цѣль составленія обществъ именно въ такомъ видѣ, какъ понялъ и обнаружилъ ихъ Николай Николаевичь. Приведемъ отрывокъ его повѣствованія объ этомъ предметѣ въ переводѣ. Авторъ говоритъ о Занѣ, учредителѣ тайныхъ обществъ въ Виленскомъ Университетѣ *). „Изучивши Физику и Математику, „онъ постоянно посѣщалъ лекціи „профессоровъ за тѣмъ только, чтобы „быть въ Университетѣ; а быть въ „Университетѣ хотѣлъ за тѣмъ, чтобы чему нибудь болѣе нежели Физикѣ и Математикѣ научить юношество, котораго, какъ самый старшій „студентъ, зналъ почти цѣлыя два „поколѣнія. Когда должно совершиться чему нибудь важному въ Исторіи, Провидѣніе народовъ обыкновенно высылаетъ такихъ людей какъ „Занъ (?!), чтобы они были предтечами „необыкновенныхъ событій, распространителями великихъ идей, дѣйствователями великихъ преобразованій (!!?) По мнѣнію Зана, Университетъ не былъ святилищемъ од-

*) Mochnacki. Powstanie Narodu Polskiego. T. II.

*) Тамъ же, стр. 218.

„нихъ наукъ, а Алгебра не составляла послѣдняго предѣла, за которымъ не остается уже никакаго дѣла. Неужели изъ этихъ жизненныхъ силъ студентовъ невозможно было вывести ничего для Польши? „Занъ крѣпко ухватился за эту мысль, „рѣшился привести ее въ исполненіе „и исполнилъ такъ счастливо, что „пока будетъ существовать Литва, „пока не угаснутъ въ этомъ краѣ мужество и любовь къ отечеству, будутъ существовать и плоды стараній Зана."

Эти нѣсколько строкъ уже явственно обнаруживаютъ, какія были намѣренія Зана, когда онъ приступалъ къ составленію предполагаемаго общества. Но послушаемъ далѣе разсказъ, и настоящіе виды Зана будутъ для насъ еще яснѣе.

„Въ 1819 году Занъ составилъ между студентами нравственное, патріотическое и ученое общество, котораго „членамъ далъ названіе *Лучезарныхъ* „(promienistych). Семь классовъ общества представляли семь лучей, „составляющихъ солнечный свѣтъ. „Таково начало революціи не только въ нравахъ, но и въ самой новѣйшей Польской литературѣ, которую „одинъ изъ *Лучезарныхъ* (Мицкевичь) „сдѣлалъ поэтическою, оригинальною „и великою, какою она никогда не „была, и въ которой также одинъ „изъ пріятелей Зана (Лелевель), историкъ и историческій критикъ, пріобрѣлъ имя, вліяніе и силу, столь „громкія потомъ въ народномъ возстаніи".

Кто же, прочитавъ эти строки, не увидитъ главнаго намѣренія Зана и его сообщниковъ? А между тѣмъ открытіе этого общества и неизбѣжное изслѣдованіе его дѣйствій вызвало объ Н. Н-чѣ въ публикѣ самые несправедливые и даже обидные отзывы. Дальнѣйшее описаніе этого событія будетъ составлять извлеченіе изъ Записокъ Мохнацкаго. Его разсказъ, или лучше сказать сознаніе, будетъ лучше свидѣтельствовать о дѣйствительности преступныхъ намѣреній Зана и его сообщниковъ, нежели догадки и заключенія, основанныя на слухахъ и даже на открытіяхъ Слѣдственной Коммиссіи.

Видимая цѣль этого общества состояла яко бы въ томъ, чтобы утвердить между членами правила нравственности, возбудить въ нихъ любовь къ наукамъ, оживить ихъ прилежаніе и умственную дѣятельность и оказывать бѣднымъ и неимѣющимъ особенныхъ способностей ученикамъ какъ матеріальную, такъ и умственную помощь „Занъ", говоритъ Мохнацкій, „разумомъ бѣдныхъ поддерживалъ богатыхъ, а имуществомъ богатыхъ поддерживалъ бѣдныхъ." Но это была только одна сторона медали. Она одна только показываема была учебному начальству, которое, не видя въ ней ничего предосудительнаго, не препятствовало распространенію и успѣхамъ Общества. Другая, тайная цѣль, скрытая отъ начальства, извѣстна была Зану и его тайному совѣту, состоявшему изъ такъ называемыхъ *Филаретовъ*. Впрочемъ, если не всѣ, то большая часть Лучезарныхъ легко могли догадаться, въ чемъ состояло дѣло. У многихъ изъ нихъ появились маленькія библіотеки, состоявшія изъ невиданныхъ дотолѣ Польскихъ книгъ, переходившихъ безпрерывно изъ рукъ въ руки и которыя они читали съ увлеченіемъ. Встрѣчались между ними такіе, кои собственноручно и цѣликомъ переписывали сочиненія: *о составленіи конституціи 3-го Мая и упадкѣ*

ея, и т. п. Появились во множествѣ патріотическія стихотворенія, какъ новыя, такъ и старыя, выведенныя изъ забвенія. Студенты переписывали ихъ безпрестанно и заучивали наизустъ. Все это направляла невидимая рука Зана.

Движеніе и дѣятельность Лучезарныхъ, а вмѣстѣ съ тѣмъ возбужденный Заномъ энтузіазмъ, примѣтно усилились съ 1821 года, когда каѳедру Исторіи занялъ Лелевель, а Философіи—Голуховскій. Оба приняты были обучавшимся юношествомъ съ величайшимъ восторгомъ. Безчисленное множество слушателей, въ числѣ коихъ находились и дамы, наполняли аудиторіи. Въ особенности Лелевель, излагая событія, относящіяся къ судьбѣ Польши, увлекалъ слушателей до такой степени, что они, забывая о мѣстѣ и приличіи, неоднократно отвѣчали ему громкими рукоплесканіями, какъ въ театрѣ. Популярность Лелевеля въ частныхъ сношеніяхъ со студентами содѣйствовала еще болѣе намѣреніямъ Зана, нежели громкія его лекціи. При такомъ состояніи можно было легко предвидѣть, какой исходъ будутъ имѣть намѣренія Зана и учрежденнаго имъ Общества. Тотъ же Мохнацкій, который съ такою откровенностію описываетъ всѣ приготовленія къ вспыхнувшему потомъ возстанію, говоритъ между прочимъ: „Со времени вступленія (въ Университетъ) „Лелевеля и Голуховскаго, новый духъ „въ Университетѣ былъ нѣкоторымъ „образомъ теоретическимъ выраженіемъ нравственнаго и патріотическаго „стремленія Лучезарныхъ, которые „предугадывали его въ своемъ сердцѣ и приготовили умы къ этому „перевороту".

Горячка, привитая Заномъ Виленскому обучающемуся юношеству, не могла обойтись безъ припадковъ, кои обнаружили ея существованіе даже предъ такими людьми, которые вовсе не имѣли намѣренія участвовать въ безразсудныхъ замыслахъ. Между профессорами Виленскаго Университета находились благонамѣренные люди, кои, не смотря на Польское свое происхожденіе, были вѣрными долгу службы и не терпѣли сумазбродныхъ затѣй, угрожавшихъ не только чести заведенія, но даже спокойствію края. У нетерпѣливой молодежи, руководимой Заномъ, вырывались иногда вовсе недвусмысленныя выраженія, которыя могли внушать справедливыя подозрѣнія и не весьма дальновиднымъ. Основательные люди тотчасъ это замѣтили и рѣшились истребить зло въ самомъ его началѣ. Въ 1822 году профессоръ Математики Вырвичь подалъ Чарторійскому донесеніе, въ которомъ убѣдительно доказывалъ, что составленное Заномъ Общество имѣетъ вовсе не ту цѣль, какую имѣло въ виду учебное начальство, но что члены его имѣютъ другое тайное, противузаконное стремленіе, которое непремѣнно должно открыть и изслѣдовать. Между прочимъ въ донесеніи своемъ онъ упомянулъ, что кромѣ общества *Лучезарныхъ*, извѣстнаго учебному начальству, составилось отдѣленіе тайное, политическое, подъ названіемъ *Филаретовъ*, и что этимъ отдѣленіемъ управляло нѣсколько лицъ подъ именемъ *Филоматовъ*. Чарторійскій очень хорошо зналъ это стремленіе и цѣль общества; но какъ донесеніе Вырвича подано ему было офиціяльно, то онъ и не могъ оставить его безъ вниманія. А потому, чтобы съ одной стороны удовле-

творить долгу службы, а съ другой укрыть Зана и его сообщниковъ отъ взысканія, и чрезъ то не остановить ихъ дѣйствій (столь согласныхъ съ тайными его замыслами) онъ поручилъ изслѣдованіе этого дѣла профессору ветиринарнаго искусства Боянусу. Послѣдствіе его рѣшенія Чарторійскій очень хорошо предвидѣлъ. Боянусъ, какъ иноземецъ, мало интересовался судьбою Польши, а какъ человѣкъ преданный своей наукѣ мало имѣлъ способностей для произведенія судебнаго изслѣдованія; а потому онъ довольствовался только поверхностнымъ изслѣдованіемъ дѣла и единогласными показаніями студентовъ, приготовленныхъ къ тому Заномъ, и представилъ Чарторійскому, что обстоятельство это не заслуживаетъ никакого вниманія. Это рѣшеніе вполнѣ удовлетворило Чарторійскаго, а Зану и его сообщникамъ придало новыя силы и бодрость къ продолженію ихъ затѣй. Однакожъ Занъ, опасаясь дальнѣйшихъ изслѣдованій, которыя могли бы произвести люди опытнѣе Боянуса и болѣе свѣдущіе въ слѣдственныхъ дѣлахъ, созвалъ чрезвычайное засѣданіе, распустилъ Филаретовъ и Филоматовъ, сжегъ всѣ бумаги, могущія дать какую нибудь идею объ ихъ существованіи и цѣли, и обязалъ всѣхъ членовъ присягою въ сохраненіи тайны.

Отсюда выходитъ самый естественный вопросъ: зачѣмъ жечь бумаги, если въ нихъ не было ничего предосудительнаго? Зачѣмъ обязывать присягою къ сохраненію тайны, если не было злаго намѣренія? Однакожъ сдѣлано то и другое, какъ свидѣтельствуетъ Мохнацкій.

Вѣсти, полученныя Новосильцевымъ изъ Вильны о слѣдствіи, произведенномъ Боянусомъ, заставили его вытребовать все дѣлопроизводство по этому предмету къ себѣ. Разсмотрѣвъ внимательно бумаги, относящіяся къ дѣлу, онъ тотчасъ проникъ всю небрежность и недостатки изслѣдованія и рѣшился самъ возобновить его. Вскорѣ представился къ тому и случай.

Не смотря на предосторожность Зана, университетское юношество, послѣ неудачнаго изслѣдованія Боянуса, сдѣлалось смѣлѣе и не скрывало своихъ задушевныхъ идей. Въ громкихъ ихъ разговорахъ, даже въ присутствіи постороннихъ лицъ, не принадлежавшихъ къ ихъ кругу, вырывались такія выраженія, которыя могли бы возбудить подозрѣніе и не въ дальновидныхъ людяхъ. Наконецъ 3-го Маія 1823 г., ученикъ гимназіи Михаилъ Плятеръ написалъ въ классѣ мѣломъ на доскѣ: „Да здравствуетъ конституція 3-го Маія.“ Такъ пишетъ объ этомъ событіи Мохнацкій. По свидѣтельству же очевидцевъ, Плятеръ написалъ на доскѣ слѣдующія слова: „Сегодня день конституціи „3-го Маія. Поляки! Возстаньте для „защиты великаго вашего дѣла.“ Учитель Русскаго языка Островскій донесъ о томъ военному губернатору Римскому-Корсакову, а тотъ увѣдомилъ Великаго Князя, который для изслѣдованія этого дѣла послалъ въ Вильну Новосильцева.

Нѣтъ сомнѣнія, что не поступокъ несовершеннолѣтняго ученика заставилъ Островскаго обратиться съ донесеніемъ къ военному губернатору. Учебное начальство могло бы легко на мѣстѣ обуздать своеволіе мальчика и не оставить никакихъ слѣдовъ его неумѣстной выходки, еслибъ это былъ только случайный примѣръ обыкновенной шалости и вѣтренности. Но поступокъ этотъ былъ проявле-

ніемъ общаго духа всего тогдашняго обучающагося юношества. Островскій имѣлъ случай многократно видѣть примѣры своевольства и дерзости между обучавшимися и слышать вовсе недвусмысленныя выраженія на счетъ ихъ намѣреній и надеждъ. Направленіе умовъ юношества было слишкомъ явственно; но нельзя же было идти съ донесеніемъ, основываясь на нѣсколькихъ словахъ, произнесенныхъ, какъ сказали бы тогда, безъ умысла и отъ которыхъ очень легко могъ бы отказаться виновный. А потому онъ воспользовался первымъ случаемъ, когда эти чувства выразились публично, въ классѣ, въ глазахъ учебнаго начальства, не опасаясь его надзора и взысканія. Голосъ большей части Виленской публики осуждалъ Островскаго, но послѣдствія оправдали его совершенно.

Новосильцевъ, по прибытіи въ Вильну, скоро обнаружилъ источникъ существовавшаго между учениками духа. Слѣдствіемъ его розысковъ было то, что пятеро взрослыхъ гимназистовъ исключены были изъ заведенія. Великій Князь простеръ свою строгость далѣе, приказавъ записать ихъ въ солдаты. Потомъ Новосильцевъ занялся дѣломъ Филаретовъ. Въ квартирѣ университетскаго студента Янковскаго найденъ списокъ членовъ какого-то якобы литературнаго и нравственнаго общества. Подозрѣніе пало на многихъ. Они были арестованы, а въ числѣ ихъ Янковскій и Занъ. Послѣдній сначала упорно отвергалъ явныя обличенія и увѣрялъ, что ничего объ этомъ не знаетъ. Но Янковскій открылъ все, что̀ ему было извѣстно о Филаретахъ. Арестованы были Чечотъ, Іежовскій и Мицкевичь, а потомъ, вслѣдствіе показаній Янковскаго, взяты подъ стражу всѣ Филареты и Филоматы и заключены въ Базиліянскомъ монастырѣ. Занъ, видя, что нѣтъ надежды воспрепятствовать открытію истины, вздумалъ сыграть роль героя, рѣшился принять на себя одного всю отвѣтственность и принести себя въ жертву за всѣхъ. Онъ объявилъ откровенно передъ Новосильцевымъ всѣ предначертанія и дѣйствія Филаретовъ, но къ этому прибавилъ, что онъ одинъ только былъ изобрѣтателемъ этого намѣренія и главою Общества, а потому просилъ, чтобы на него одного обращено было взысканіе. Несвоевременное признаніе и мнимое великодушіе Зана не воспрепятствовали обратить взысканіе на тѣхъ, кои особенно раздѣляли съ нимъ чувства и идеи и ревностно содѣйствовали успѣхамъ въ его предпріятіи. Одинадцать Филоматовъ и девять Филаретовъ разосланы были въ разныя внутреннія губерніи. Въ числѣ ихъ находились Мицкѣвичь и Чечотъ.

Эти изслѣдованія и осужденіе виновныхъ возбудили противу Новосильцева жесточайшую ненависть между Поляками, наполнявшими западный край. По случаю производства этого дѣла, клевета приписывала ему самыя адскія предначертанія. Всѣ его поступки представлены въ отвратительномъ видѣ, съ примѣсью непростительной лжи. Къ этому Поляки присоединяли несмысленное заключеніе, что своею хитростію и несправедливостію противъ *невинныхъ* дѣтей, онъ хотѣлъ только выслужиться (!!) передъ нашимъ правительствомъ и похвастать своею смѣтливостію и дальновидностію, какъ будто успѣхъ въ этомъ изслѣдованіи могъ что нибудь прибавить къ его власти, значенію и вліянію на госу-

дарственныя дѣла, которыя онъ давно уже пріобрѣлъ своимъ широкимъ умомъ, многолѣтнею службою, великимъ характеромъ, безчисленными и важными услугами Отечеству. Чтобы доказать неосновательность такого заключенія, нужно разрѣшить одинъ вопросъ, а именно: справедливы ли были показанія студентовъ во время производимаго надъ ними слѣдствія? Шляхта западнаго края утверждала, что эти показанія были вынуждены слишкомъ строгими мѣрами, употребленными Новосильцевымъ при слѣдствіи. Но прошло не болѣе 10 лѣтъ, какъ за границею появились брошюры, составленныя Польскими выходцами по усмиреніи мятежа 1831 года и напечатанныя въ Лейпцигѣ, Парижѣ, Познани и другихъ мѣстахъ. Сочинители ихъ, участвововавшіе сами въ составленіи тайныхъ обществъ, описываютъ со всѣми подробностями и откровенностію всѣ тѣ событія, которыя служили подготовленіемъ къ мятежу. Между прочимъ, упоминая о дѣйствіяхъ Зана и его сообщникахъ, они представляютъ ихъ совершенно согласно съ показаніями Виленскихъ студентовъ на допросахъ во время слѣдствія. Изъ этого нельзя не вывести самаго естественнаго заключенія, что эти показанія были справедливы. А если были справедливы, то въ чемъ же тутъ обвинять Новосильцева? Развѣ только въ томъ, что онъ открылъ истину? Если существовало злоумышленіе, то открытіе его ни въ какомъ случаѣ не можетъ подлежать осужденію.

Поляки отвѣчали ненавистью, клеветами и сарказмами на дѣйствія Новосильцева, котораго дальновидный умъ угадывалъ ихъ замыслы и предупреждалъ ихъ исполненіе. И это естественно: они не могли любить человѣка, который, на всякомъ шагу, ставилъ преграды къ исполненію ихъ намѣреній. Но оскорбительно для сердца Русскаго то, что эти клеветы и эти сарказмы повторяемы были нѣкоторыми изъ Русскихъ, такъ какъ будто бы они имѣли самыя подробныя и вѣрныя свѣдѣнія о состояніи западнаго края. Конечно Поляки имѣли агентовъ своихъ во всей Россіи, въ особенности въ двухъ столицахъ. Многіе изъ нихъ, находясь долго въ Русской службѣ, успѣли войти въ ближайшія сношенія съ Русскими, вкрались къ нимъ въ дружбу и, передавая имъ вѣсти полученныя изъ западнаго края, легко могли увѣрить ихъ, что Поляки не могли дойти до такого ослѣпленія, чтобы въ такомъ важномъ дѣлѣ искать содѣйствія и поддержки въ ограниченномъ числѣ недоученыхъ и даже несовершеннолѣтнихъ мальчиковъ. Довѣренность сердецъ чуждыхъ лукавства могла согласиться съ мнѣніемъ обольстителей. Во всякомъ случаѣ это была важная обида для государственнаго мужа, котораго намѣренія были чисты, а дѣйствія безукоризненны.

Чтобы справедливо оцѣнить важность этихъ дѣйствій, довольно обратить вниманіе на послѣдствія появленія Зана въ Университетѣ. По примѣру Лучезарныхъ начали составляться тайныя общества и въ другихъ училищахъ Виленскаго округа. Члены этихъ обществъ, не имѣя руководителей, кои могли бы сравниться въ хитрости и осторожности съ Заномъ, слишкомъ рано обнаружили свои стремленія и чрезъ то подвергали себя заслуженному взысканію. Наконецъ въ Кейданскомъ училищѣ составленъ заговоръ на жизнь Великаго Князя. Одинъ изъ учениковъ взялъ на себя исполненіе этого пре-

ступнаго замысла. Онъ хотѣлъ подать просьбу Великому Князю во время проѣзда его въ Петербургъ и, во время чтенія этой просьбы, застрѣлить его. Намѣреніе это было открыто. Виновный, будучи допрашиваемъ самимъ Великимъ Княземъ, сознался передъ нимъ во всемъ безъ всякаго принужденія, даже съ дерзостію отъявленнаго злодѣя. Онъ сосланъ былъ въ каторжную работу, а Кейданское училище закрыто.

Но что меня болѣе всего удивило въ статьѣ г. Ципринуса, это важный хронологическій промахъ, который, въ строгомъ и свѣдущемъ читателѣ могъ бы возбудить подозрѣніе въ незнаніи авторомъ статьи дѣла, за которое онъ взялся. Г. Ципринусъ, описавъ по своему дѣло о тайныхъ обществахъ въ Университетѣ, вдругъ послѣ этого говоритъ: „Виленскій Университетъ былъ закрытъ и потомъ преобразованъ въ Медицинскую Академію". Между тѣмъ именно съ того времени начался самый блистательный періодъ существованія Виленскаго Университета. Новосильцевъ, принявъ въ свои сильныя руки это заведеніе, приступилъ къ преобразованію его во всѣхъ частяхъ: учебной, нравственной, административной, даже до обновленія и украшенія зданій Университета. Эти преобразованія могли бы составить отдѣльную обширную статью, а потому я не буду подробно исчислять ихъ. Скажу только, что они имѣли благотворное вліяніе на порядокъ въ управленіи заведеніемъ, на успѣхи по части учебной, и на нравственность юношества. Доказательствомъ, что сама публика убѣдилась въ пользѣ этихъ преобразованій, неоспоримо служитъ то, что въ продолженіи попечительства Новосильцева число поступавшихъ въ Университетъ безпрестанно увеличивалось, а въ послѣдніе годы доходило до 1800 человѣкъ. 25-го Іюня 1828 года празднованъ былъ въ Вильнѣ 250-ти лѣтній юбилей со времени основанія Академіи, съ такимъ торжествомъ, какого заведеніе это никогда не видало. Весь этотъ періодъ со времени назначенія Н. Н. Новосильцева попечителемъ Виленскаго учебнаго округа до закрытія Университета, выпущенъ г-мъ Ципринусомъ, вѣроятно съ умысломъ, чтобы не сказать чего нибудь въ пользу Н. Н., котораго проницательный умъ, необыкновенныя способности и твердость характера, именно въ это время обнаружились со всею силою. Бдительное его око не выпускало изъ виду обучавшагося юношества, какъ бы предвидя тѣ грустныя событія, которыя могли бы подвергнуть его опасности, еслибъ система Зана существовала, кольми паче, еслибъ утвердилась въ Университетѣ. Въ смутное время, въ концѣ 1830 и началѣ 1831 года, когда находились въ сильномъ броженіи умы жителей западнаго края, онъ сохранилъ обучавшееся юношество въ такой сдержанности, что злоумышленники не имѣли никакой возможности расчитывать на его содѣйствіе.

Не могу не упомянуть объ одномъ его распоряженіи, которое обратило на себя милостивое вниманіе Государя Императора и вмѣстѣ съ тѣмъ убѣдительно свидѣтельствуетъ о той любви и преданности, какія питали члены Университетскаго Совѣта къ своему достойному начальнику. Это случилось ввечеру 5-го Декабря 1830 года. Деканы, профессоры и адъюнкты Университета собрались къ нему для поздравленія его съ наступающимъ днемъ ангела. Н. Н. принялъ ихъ,

какъ всегда, благосклонно и обратился къ нимъ съ слѣдующими словами: „Вы пришли поздравить меня съ днемъ ангела. Я вамъ очень благодаренъ. Но вы ошиблись: день моихъ имянинъ не завтра, а въ Маѣ мѣсяцѣ. Но я очень радъ, что вижу васъ всѣхъ вмѣстѣ и хочу посовѣтоваться съ вами на счетъ одного обстоятельства, которое васъ, какъ ближайшихъ руководителей университетскаго юношества, должно занимать столько же, сколько и меня. Въ городѣ носятся слухи, что ученики вооружаются, въ намѣреніи содѣйствовать видамъ злоумышленниковъ. На насъ лежитъ обязанность предупредить зло, если оно дѣйствительно существуетъ, или увѣрить жителей города въ неосновательности этихъ слуховъ. Я полагаю, что лучше всего вамъ самимъ заняться этимъ дѣломъ. Возмите съ собой университетскую полицію. Она укажетъ вамъ мѣсто жительства каждаго студента. Отберите отъ нихъ оружіе, какое найдете. Если распространившіеся слухи имѣютъ основаніе, вы упредите безразсудное покушеніе, которое имъ самимъ предвѣщаетъ одни горестныя послѣдствія, и они будутъ знать, что намѣренія ихъ извѣстны начальству, которое не выпускаетъ ихъ изъ виду и слѣдитъ за ихъ дѣйствіями. Если же не найдете ничего, или какую нибудь бездѣлицу, тогда жители города убѣдятся въ неосновательности разнесшихся слуховъ.“

Всѣ присутствовавшіе отвѣчали изъявленіемъ готовности своей исполнить предложеніе Н. Н-ча. Тотчасъ, въ этомъ же собраніи, раздѣлили городъ на кварталы, и каждый изъ профессоровъ, выбравъ такую часть города, которая была для него удобнѣе по мѣсту его жительства, отправился на поиски въ сопровожденіи подъ-инспектора. 80-ти лѣтній старецъ Малевскій, бывшій ректоръ, а въ то время деканъ юридическаго факультета, посвятившій 44 года жизни служенію Университету, не хотѣлъ отстать отъ прочихъ и, несмотря на свои лѣта и слабосиліе, съ усердіемъ участвовалъ въ этомъ дѣлѣ вмѣстѣ съ другими. Н. Н., въ сопровожденіи ректора Университета, инспектора и экзекутора, ходилъ также въ эту ночь по городу и, встрѣчая своихъ подчиненныхъ, исполнявшихъ съ такимъ усердіемъ его распоряженіе, ободрялъ ихъ и распрашивалъ объ успѣхахъ въ ихъ поискахъ. На другой день принесены были въ его помѣщеніе отобранныя 280 штукъ разнаго оружія, какъ то ружей, пистолетовъ, сабель и т. п. Все это отослано было тотчасъ въ Виленскій арсеналъ *). Государь Императоръ одобрилъ всѣ распоряженія Н. Н. и высочайше повелѣть соизволилъ всѣхъ участвовавшихъ въ этой экспедиціи представить къ наградѣ. Старецъ Малевскій пожалованъ былъ въ дѣйствительные статскіе совѣтники.

Въ Вильнѣ усилилась холера. Тогдашніе врачи сочли ее заразительною и полагали опасными собранія студентовъ въ аудиторіяхъ. По предложенію военнаго губернатора Храповицкаго, аудиторіи были закрыты, а студенты, будучи распущены, вышли изъ подъ надзора университетской полиціи. Большая часть изъ нихъ возвратилась на мѣста жительства, и многіе изъ нихъ, увлекшись примѣромъ своихъ родственниковъ, отправились въ мятежныя шайки.

---

*) Студенты по первому требованію профессоровъ выдали безпрекословно все находившееся при нихъ оружіе, а потому происшествіе это не имѣло для нихъ никакихъ неблагопріятныхъ послѣдствій.

Разсказъ Ципринуса о романѣ Новосильцева съ молодою вдовою по моему мнѣнію, составляетъ предметъ столь мелочный и неважный для печати, что я не хочу даже брать на себя труда къ его разъясненію. Спрошу только автора статьи, что̀ онъ нашелъ страннаго и неестественнаго въ томъ, что старому человѣку могла понравиться молодая прекрасная женщина? Какая могла быть отъ того бѣда государственная и даже частная? И стоило ли помрачать имя заслуженнаго человѣка за то, въ чемъ каждый изъ насъ, можетъ быть, виновнѣе передъ Богомъ и своею совѣстію? Я находился тогда въ Вильнѣ въ продолженіи всего этого (какъ говорили тогда) сватовства, видѣлъ Н. Н-ча многократно вмѣстѣ съ княгинею въ публичныхъ и частныхъ собраніяхъ, и никогда не примѣтилъ въ его поведеніи ничего неприличнаго и могущаго подать поводъ къ соблазну. Что́ же касается до обвиненія его по этому поводу въ апатіи и пренебреженіи дѣлъ по службѣ, съ присовокупленіемъ, что *онъ былъ подъ туфлей Коммиссіи*, что *ему было тогда не до того*,—это клевета. Никакое развлеченіе не препятствовало ему заниматься дѣлами по службѣ. Именно дѣло о тайныхъ обществахъ онъ велъ самъ, вникая во всѣ его подробности до самаго его окончанія.

Впрочемъ Н. Н. подвергся общей участи великихъ людей, на которыхъ люди ничтожные, не имѣвшіе ни дарованій, ни заслугъ, бросали грязью по внушенію самыхъ низкихъ страстей. Никогда не сыпалось на него столько клеветы, упрековъ, обвиненій, какъ по усмиреніи мятежа 1831 года. Прибывшіе въ Вильну новые Русскіе чиновники по разнымъ частямъ управленія, слушая сплетни бабъ и отъявленныхъ непріятелей всего Русскаго, кои видѣли неудачу въ преступныхъ своихъ замыслахъ и хотѣли покрайней мѣрѣ излить свою злость на того, кто на всякомъ шагу ставилъ преграды ихъ коварству и вѣроломству, передавали собранныя этимъ путемъ вѣсти своему начальству и даже осмѣливались помѣщать ихъ въ своихъ всеподданическихъ рапортахъ Государю Императору Николаю I. Но этотъ дальновидный и проницательный монархъ не дозволилъ обольстить себя лживыми доносами. Принятыя имъ мѣры къ открытію истины, а еще болѣе заграничныя газеты и брошюры обнаружили дѣла̀ въ настоящемъ ихъ свѣтѣ и убѣдили его въ правильности и безукоризненности дѣйствій Новосильцева. Онъ удостоилъ его своей довѣренности и вниманія и, по кончинѣ князя Кочубея, назначилъ его предсѣдателемъ Государственнаго Совѣта и Комитета Министровъ, а спустя годъ возвелъ въ графское достоинство.

Г. Ципринусъ, въ своей статьѣ, вспоминаетъ о *безвѣріи* Новосильцева. Правда, что Новосильцевъ не показывалъ той наружной набожности, подъ которой часто скрываются лукавство и другіе пороки; но я бывалъ неоднократно свидѣтелемъ изліянія задушевныхъ его идей не только въ откровенной бесѣдѣ его съ приближенными лицами, но въ диспутахъ съ Рим.-Католическимъ духовенствомъ, когда онъ убѣдительно обнаруживалъ глубокое уваженіе къ имени и подвигу Іисуса Христа, вѣру въ правосудіе Божіе и въ искупительную жертву Сына Божія. Въ этомъ еще болѣе увѣрили меня его здравыя и умныя сужденія о Гельвеціѣ, Спинозѣ, Вольтерѣ, Вольнеѣ и имъ подоб-

ныхъ, и торжественныя опроверженія ихъ богопротивныхъ идей. Никогда не дозволялъ онъ себѣ не только кощунства, но даже шутки надъ священными предметами. А что онъ не пренебрегалъ и наружнымъ богопочитаніемъ, въ этомъ служитъ убѣдительнымъ доказательствомъ то, что, будучи въ Слонимѣ, гдѣ тогда не было Православной церкви, онъ по воскресеньямъ ходилъ въ Уніятскую, чтобы (какъ онъ самъ говорилъ) слушать прославленіе имени Божія на роднóмъ языкѣ.

Относительно Еврейской рекрутчины и взятыхъ якобы Н. Н-чемъ 20000 червонцевъ, я не могу сказать ничего опредѣлительнаго, потому что я никогда не былъ въ близкихъ сношеніяхъ съ Жидами; но я жилъ во все это время, когда составлялся этотъ проэктъ и послѣдовалъ указъ, въ Вильнѣ, въ самомъ средоточіи жидовства, и еслибъ существовало что нибудь подобное, то невозможно, чтобы кто нибудь изъ нихъ о томъ не проговорился. Но ни я, никто либо изъ жителей здѣшняго края и намека на это обстоятельство не слышалъ. Недоброжелателей у Н. Н-ча въ здѣшнемъ краѣ было довольно, и извѣстно по какой причинѣ, и еслибъ передъ ними хоть одинъ Жидъ проговорился, то поспѣшили бы тотчасъ передать эту вѣсть цѣлому краю. А этого не было. А потому, какъ г. Ципринусъ представляетъ въ этомъ случаѣ въ доказательство себя, приводя разговоръ свой съ Мордухомъ, то и я представляю въ такое же доказательство себя, утверждая по совѣсти, что объ этомъ происшествіи до появленія статьи г. Ципринуса я ничего не слышалъ.

Теперь остается намъ разъяснить послѣднее обстоятельство, помѣщенное въ статьѣ г. Ципринуса, о порубкѣ казеннаго лѣса въ Слонимской экономіи. Считаю нужнымъ войти въ этомъ случаѣ въ нѣкоторыя подробности, потому что это обстоятельство изложено г. Ципринусомъ вполнѣ невѣрно. Мнѣ лучше, нежели кому либо, извѣстны всѣ подробности этого дѣла, потому что стрѣлы противной стороны обращены были не противу Н. Н., а противъ брата моего Платона, которому дана была довѣренность привести распоряженіе о томъ въ исполненіе. Вотъ по какому случаю возникло это дѣло.

Вскорѣ послѣ пожалованія Н. Н-чу Слонимской экономіи, состоялся высочайшій указъ, коимъ Государь Императоръ Александръ I-й подарилъ Н. Н-чу 50000 корней, которые позволилъ вырубить въ казенныхъ лѣсахъ. Что такой высочайшій даръ пожалованъ былъ ему не для построекъ, доказывается тѣмъ, что въ Слонимской экономіи онъ возводилъ вездѣ каменныя строенія, слѣдственно не имѣлъ нужды въ лѣсѣ, развѣ только на балки и стропила, на что не нужно было такого громаднаго количества бревенъ. Такъ какъ такого количества деревъ невозможно было вырубить одновременно, то рубили исподоволь и въ продолженіи нѣсколькихъ лѣтъ, по ассигновкамъ Казенной Палаты; вырублено было 35.000 корней. Дерево это отдаваемо было въ полное распоряженіе экономіи, и никто не думалъ о томъ, чтобы препятствовать этой порубкѣ или возбуждать какое либо подозрѣніе. Всѣмъ было извѣстно, что это производилось съ высочайшаго разрѣшенія и что Н. Н. имѣлъ на то неотъемлемое право. Оставалось еще вырубить 15.000 корней. А потому въ 1836 году братъ мой, по до-

вѣренности Н. Н-ча, подалъ прошеніе въ Гродненскую Казенную Палату о дозволеніи вырубить 6000 корней, и Палата немедленно дала на то ассигновку. Поэтому и приступлено было зимою того же года къ порубкѣ. Но въ этомъ же году случилось обстоятельство, которое, не имѣя сначала никакой связи съ дѣломъ о порубкѣ, послужило въ послѣдствіи времени основаніемъ этого дѣла и источникомъ множества недоразумѣній, непріятностей и несправедливостей. Въ Слонимѣ проживалъ тогда трактирщикъ Володковичь, человѣкъ безпокойный, дерзкій, надменный и злопамятный. Будучи въ томъ же 1836 году выбранъ городскимъ головою, онъ началъ свою новую службу дѣйствіями самовластія и насилія. Обиженные имъ подавали жалобы начальству, но не получали удовлетворенія, потому что Володковичь упреждалъ вездѣ ихъ старанія и умѣлъ сдѣлать ихъ недѣйствительными. Тогра они обратились съ просьбою о защитѣ къ брату моему, находившемуся въ то время въ Слонимѣ. По ходатайству его, тогдашній Гродненскій губернаторъ Доппельмейеръ, убѣдясь въ противузаконныхъ поступкахъ Володковича, отрѣшилъ его отъ службы. Пользуясь покровительствомъ окружнаго начальника жандармовъ генерала Дребуша, Володковичь поклялся отомстить моему брату. Онъ-то первый послалъ г. Дребушу доносъ, что въ Слонимской экономіи самовольно вырублено не шесть, а десять тысячь *мачтъ* (!!). Доносъ этотъ отправленъ былъ къ высшему начальству, и предписано было Казенной Палатѣ произвести изслѣдованіе. Н. Н. ни мало не отказывался отъ этого дѣла и представлялъ неоспоримыя доказательства, что этотъ лѣсъ составляетъ неотъемлемую его принадлежность. Ему отвѣчали, что онъ ни въ какомъ сучаѣ не лишится дара, пожалованнаго ему по высочайшей волѣ; но что вѣроятно при исполненіи его распоряженій могли возникнуть злоупотребленія, которыя должны обнаружиться слѣдствіемъ. Не желая нарушать порядка, предписаннаго законами въ такихъ дѣлахъ, онъ рѣшился ждать окончанія слѣдствія. Казенная Палата во всемъ составѣ своемъ прибыла въ Слонимъ и по тщательномъ изслѣдованіи нашла, что порубка учинена на основаніи ея ассигновки и что доносъ Володковича оказался вполнѣ ложнымъ, о чемъ и донесла военному губернатору. Володковичъ не пришелъ отъ того въ уныніе. Онъ послалъ новый доносъ генералу Дребушу, и тутъ уже обвинялъ членовъ Казенной Палаты въ пристрастіи, а можетъ быть и въ подкупѣ (!!). Вмѣстѣ съ ними дѣйствовали два Слонимскіе Жида, братья Гольдберги, пользовавшіеся также довѣренностію г-на Дребуша. Происки ихъ было столь сильны, что наряжено было другое слѣдствіе въ 1837 году. Министръ государственныхъ имуществъ прислалъ своего чиновника Штрандмана, а г. Дребушъ командировалъ для совмѣстнаго съ нимъ дѣйствія подполковника жандармскаго корпуса Быкова. Оба эти лица, по окончаніи слѣдствія, признались, что они прибыли въ Слонимъ съ *злымъ намѣреніемъ*, а именно, чтобы найти злоупотребленіе, *во чтобы то ни стало*. И дѣйствительно, по прибытіи туда, они, безъ всякаго изслѣдованія, заарестовали вырубленный лѣсъ. Но, производя болѣе трехъ мѣсяцевъ изслѣдованіе, они не могли найти ничего противузаконнаго, убѣдились въ ложности из-

вѣтовъ Володковича и, признавъ офиціянтовъ экономіи вполнѣ невинными, выдали имъ заарестованный лѣсъ.

Новыя усилія и извѣты Володкевича и Гольдберговъ сдѣлали ничтожнымъ и это второе слѣдствіе и даже были причиною опалы самыхъ слѣдователей. Штрандманъ навлекъ на себя негодованіе министра, Быковъ принужденъ выйти въ отставку.

Наряжено было третье слѣдствіе въ 1838 году. Новый слѣдователь уже не обращалъ вниманія на законность или незаконность порубки, а началъ доискиваться только несоблюденія формальностей, которое въ такомъ громадномъ дѣлѣ конечно могло встрѣтиться. Во всякомъ случаѣ не было возможности обличить экономію въ самоуправствѣ при порубкѣ. Тогда одинъ изъ личныхъ враговъ моего брата подалъ совѣтъ, сообщившій окончательный толчекъ этому дѣлу. Призвали въ Коммиссію нѣкоего Гинца, бывшаго нѣкогда однимъ изъ офиціянтовъ экономіи, но за злоупотребленія удаленнаго отъ должности, сняли съ него допросъ и на его показаніи основали заключеніе Коммиссіи, которое вполнѣ обвинило экономію въ злоупотребленіи. Такимъ образомъ показаніе лица, которое не только не принадлежало къ экономіи, но даже не было въ Слонимѣ въ продолженіи всего времени этого дѣлопроизводства, послужило основаніемъ къ заключенію новой Коммиссіи.

Всѣ эти три слѣдствія производились *при жизни* Н. Н-ча, а не такъ, какъ увѣряетъ г. Ципринусъ, что покуда Новосильцевъ жилъ, дѣло оставалось „въ бездѣйствіи.“ Напротивъ того, именно во время его жизни оно находилось въ сильнѣйшемъ разгарѣ; но этотъ благородный человѣкъ не хотѣлъ употреблять своего вліянія и значенія на то, чтобъ останавливать законный ходъ дѣла, а дожидался окончанія слѣдствія за тѣмъ, чтобы установленнымъ порядкомъ обличить передъ судомъ неправильность его. И когда братъ мой увѣдомилъ его, какой оборотъ получило послѣднее изслѣдованіе, онъ сказалъ: „Теперь моя очередь. Теперь я начну дѣйствовать“. И точно началъ, но не успѣлъ кончить: въ 1839 году, въ вербную субботу, прогуливаясь по гостинному двору, онъ сильно простудился и послѣ кратковременной болѣзни скончался.

Изъ вышесказаннаго, извѣстнаго мнѣ не по слухамъ, а изъ самыхъ достовѣрныхъ источниковъ, ясно видно, что Н. Н. вовсе не „отзывался незнаніемъ дѣла“, а будучи увѣренъ въ своихъ правахъ и чистотѣ своего дѣла, не отставалъ отъ справедливыхъ своихъ требованій и наконецъ хотѣлъ положительно изобличить пристрастіе слѣдователей судебнымъ порядкомъ; но смерть воспрепятствовала ему исполнить его намѣреніе. Кончина его обнаружила ясно, куда направлены были стрѣлы его противниковъ.

Заключаю эту статью нѣсколькими словами. Пока останется на землѣ хотя одинъ изъ тѣхъ, кои знали ближе Николая Николаевича, а тѣмъ паче тѣхъ, кои имѣли счастіе служить подъ его начальствомъ, имя его будетъ воспоминаемо съ уваженіемъ и признательностію. Многолѣтняя опытность и тщательныя наблюденія убѣдили многихъ, что Виленскій учебный округъ, въ продолженіи всего текущаго столѣтія, не имѣлъ столь достойнаго начальника.

Павелъ Кукольникъ.

Вильна. Ноябрь 1872.

ОТВѢТНОЕ СЛОВО Г-НУ ПРЖЕЦЛАВСКОМУ.

Въ № 7—8 Русскаго Архива 1872 года помѣщена статья г. Пржецлавскаго, служащая продолженіемъ полемики между нимъ и г. Бергомъ, по поводу Записокъ послѣдняго о Польскихъ заговорахъ и возстаніяхъ. Какъ вообще въ своихъ отвѣтахъ на эти Записки, такъ и въ этой статьѣ, авторъ силится ослабить отвѣтственность своихъ соплеменниковъ, старается стушевать часть этой отвѣтственности даже съ такихъ личностей, какъ Огрызко, а, главное, старается между строками поддержать догматъ шляхетской исторической непогрѣшимости. Впрочемъ, справедливость требуетъ сказать, что не всѣ Поляки признаютъ этотъ догматъ: ихъ лучшіе историки и нѣкоторые серьёзные умы ясно понимаютъ весь вредъ, происходившій и происходящій отъ шляхетскаго самопоклоненія. Я помню, какъ, въ нашихъ откровенныхъ бесѣдахъ, горько жаловался на эту черту Польскаго характера покойный Михаилъ Грабовскій и какъ, бывало, завидовалъ способности Русскихъ къ самоосужденію. Но я сказалъ всё это мимоходомъ, имѣя въ виду, для моей отповѣди, только два примѣчанія, которыя г. Пржецлавскій добавилъ къ упомянутой статьѣ.

Въ первомъ изъ этихъ примѣчаній, авторъ, съ сдержанностью опытнаго діалектика, нападаетъ на одного изъ главныхъ Русскихъ дѣятелей въ Царствѣ Польскомъ, на Павла Александровича Муханова. Такъ какъ покойному нельзя отвѣчать съ того свѣта, то я считаю долгомъ сказать нѣсколько словъ въ защиту этого достойнаго человѣка, котораго я зналъ лично и память о которомъ должна быть дорога для всѣхъ Русскихъ людей. Во второмъ примѣчаніи г-нъ Пржецлавскій отрицаетъ подлинность извѣстнаго Польскаго катехизиса и обвиняетъ Русскую администрацію, т. е. графа Муравьева, изъ рукъ котораго этотъ документъ явился въ свѣтъ, въ подлогѣ, а Русское общество въ легковѣріи, свойственномъ Панургову стаду.

Начнемъ съ Муханова. Скажу, не обинуясь, что, во время намѣстничества князя Варшавскаго, онъ былъ едва ли не лучшимъ его помощникомъ: едва ли не одинъ онъ, вмѣстѣ съ фельдмаршаломъ, ясно и вѣрно понималъ Поляковъ, дѣйствуя, до самаго конца своего поприща, умно и сообразно дѣйствительнымъ требованіямъ и условіямъ края. Онъ былъ, при томъ, человѣкомъ безкорыстнымъ и справедливымъ, какимъ ловко признаетъ его и самъ г. Пржецлавскій.

Но авторъ тѣмъ свободнѣе обвиняетъ его въ неспособности *управлять*, такъ какъ, по его мнѣнію, въ наше время, правители должны, по возможности, отрѣшаться отъ устарѣлыхъ взглядовъ, отъ *исключительностей* и предубѣжденій: имъ нужно непремѣнно запастись эклектизмомъ.

А что такое этотъ эклектизмъ, по мнѣнію г. Пржецлавскаго?

Онъ состоитъ въ предоставленіи Польскому прогрессу свободнаго развитія во всѣхъ тѣхъ случаяхъ, когда это развитіе не противорѣчитъ общимъ пользамъ Имперіи. Тутъ-то и была слабая сторона Муханова, говоритъ авторъ. Озабоченный постоянно одною и тою же мыслью о выгодахъ Имперіи, онъ былъ всегда подъ вліяніемъ опасенія, чтобы то, что̀ дѣлается въ Царствѣ въ разныхъ

отрасляхъ развитія, не повредило этимъ выгодамъ. Но для основательнаго сужденія объ этомъ нужны разныя условія, продолжаетъ г. Пржецлавскій: нужно хорошо уяснить себѣ, въ чемъ состоятъ истинные обоюдные интересы, оцѣнить степень и самую возможность взаимнаго ихъ на себя вліянія, умѣть различить дѣйствительные выгоды и ущербы съ ихъ оттѣнками отъ кажущихся, наконецъ предусматривать, въ отдаленной перспективѣ, послѣдствія мѣропріятій.

Мухановъ, по приговору автора, не находился на высотѣ условій, требуемыхъ для удовлетворительнаго разрѣшенія этой задачи и, потому онъ счелъ за лучшее, за безопаснѣйшее, останавливать въ Царствѣ всякое развитіе. Хотя онъ не могъ отвергать видимой полезности разныхъ прежнихъ учрежденій, которыя засталъ на мѣстѣ и которыхъ еще не было въ Россіи, каковы: гласный судъ, ипотека, земское кредитное общество, общественное страхованіе, эмеритура служащихъ и т. п. и хотя онъ не уничтожилъ того, что̀ уже было, но, по крайней мѣрѣ, не соглашался на введеніе ничего такого, что̀ не введено было еще въ Россіи.

Въ подтвержденіе своихъ словъ, г. Пржецлавскій приводитъ отвѣтъ Муханова какому-то непоименованному Варшавскому сенатору (хотя и названному Европейскою знаменитостью) по поводу представленнаго имъ какого-то проэкта касательно существеннаго улучшенія учебной части. Мухановъ, не соглашаясь на принятіе этого проэкта, сказалъ таинственному сенатору: „Я не могу дозволить, чтобы Царство Польское указывало что нибудь Имперіи, чтобы оно опережало ее“.

Изъ всего этого, въ послѣднемъ выводѣ, г. Пржецлавскій приходитъ къ заключенію, что въ складѣ ума Муханова не доставало существенной стихіи, необходимой въ такихъ правителяхъ, какіе требуются для нашего времени: не доставало эклектизма, этого качества пчелы, которая собираетъ мёдъ со всякихъ цвѣтовъ, не справляясь о ихъ народности и Линнеевыхъ названіяхъ. Безъ этого живаго качества, дѣятельность всякаго „власть имѣющаго“ должна сойти на простую рутину и повлечь за собою невозмутимый застой.

Мы передали эти положенія г. Пржецлавскаго съ буквальною точностью, почти его словами; но, съ нашей стороны, приходимъ къ выводамъ совершенно противоположнымъ.

Мы думаемъ, что въ странѣ, гдѣ господствуетъ непримиримый и своевольный элементъ, вѣками воспитанный въ духѣ безусловной исключительности, необходимы и исключительныя мѣры. Мы думаемъ, что здоровая и разумная политика требуетъ отъ правителей такой страны, прежде всего, приведенія этого элемента въ полное безсиліе дѣйствовать вредоносно и допущеніе свободы развитія, т. е. прогресса, лишь въ мѣру приниженія его до общаго гражданскаго уровня. Такого приниженія шляхетской касты во время Муханова еще не было, и оно началось только съ освобожденіемъ въ Царствѣ Польскомъ такъ называемыхъ хлоповъ, т. е. массы народной. И вотъ только съ этой поры сталъ возможнымъ въ Польшѣ тотъ прогрессъ, за недопущеніе котораго такъ сѣтуетъ на Муханова г. Пржецлавскій, тотъ прогрессъ, преждевременныя уступки которому привели насъ къ страшному кровопролитію и невозвратной потерѣ Русскихъ миліоновъ.

Мы напомнимъ автору только о Земледѣльческомъ Обществѣ, о которомъ онъ умолчалъ при исчисленіи полезныхъ Польскихъ учрежденій. Чтò казалось невиннѣе и чтò изъ него вышло? — Гнѣздо мятежа. Такимъ образомъ и въ допущеніи этого невиннаго, какъ казалось, учрежденія Русскому правительству пришлось потомъ горько раскаяваться.

Нѣтъ, г. Пржецлавскій! Въ Царствѣ Польскомъ возможный прогрессъ не только не останавливался подъ Русской державой, но на миліоны, ежегодно отпускавшіеся изъ Русскаго казначейства, благодаря твердому управленію князя Варшавскаго, такой прогрессъ шелъ безостановочно и, при Мухановѣ, матеріальное благоустройство края далеко опережало Имперію.

Чтò же касается до отрицанія авторомъ способности у Муханова пчелинаго эклектизма, то было бы вѣрнѣе сказать, что онъ принадлежалъ къ числу Русскихъ, которые были одарены замѣчательно-вѣрнымъ и тонкимъ пониманіемъ тѣхъ условій и свойствъ, съ какими намъ приходилось имѣть дѣло въ Польшѣ: онъ, въ числѣ очень немногихъ нашихъ государственныхъ людей, хорошо понималъ, что на Польской почвѣ не росли еще цвѣты, дающіе мёдъ, а росли только плевела, заключавшія въ себѣ одни одуряющіе соки.

Перехожу, за тѣмъ, ко второму примѣчанію о Польскомъ катехизисѣ.

Я не стану входить въ словопренія съ г. Пржецлавскимъ относительно подлинности этого документа, отвергаемой имъ на основаніи однихъ внѣшнихъ доказательствъ и діалектическихъ заключеній, такъ какъ, въ настоящемъ случаѣ, подобный споръ не ведетъ ни къ чему и совершенно безполезенъ. Въ нынѣшнемъ положеніи вопроса, при отсутствіи необходимыхъ данныхъ, нельзя съ одной формальной стороны ни доказать, ни опровергнуть эту подлинность. Къ сожалѣнію обстоятельства, сопровождавшія появленіе катехизиса, доселѣ остаются у насъ нераскрытою тайною.

Но у него есть другая сторона, его содержаніе, въ которомъ и заключается вся сущность дѣла. Вѣдь и г. Пржецлавскій весь вопросъ ставитъ въ клеветѣ; слѣдовательно, весь вопросъ состоитъ въ томъ, оправдывается или нѣтъ ученіе катехизиса шляхетскою житейскою практикою? При такой постановкѣ вопроса, мнѣ кажется, что почтенный юристъ напрасно ссылается на нашъ новый судъ, какъ на надежную опору своей защиты: судъ присяжныхъ, т. е. по совѣсти, произноситъ свои приговоры не по внѣшнимъ только, формальнымъ признакамъ, а по нравственному убѣжденію; а для такого убѣжденія самый важный признакъ дѣйствительности или подложности катехизиса заключается въ томъ, истинно или ложно его содержаніе.

Вотъ на эту-то его сторону я и намѣренъ обратить вниманіе и надѣюсь доказать, что вся Россія и, вопреки мнѣнію г. Пржецлавскаго, по преимуществу люди, живущіе не въ подвалахъ, а знакомые съ внутренними элементами шляхетской жизни, могутъ, не впадая въ бабье легковѣріе, съ полнымъ основаніемъ довѣрять подлинности этого вѣрнаго списка съ натуры, имѣющаго одинъ развѣ недостатокъ: неполноту изображаемой имъ дѣйствительности.

Обратимся сперва къ исторіи.

Никто, конечно, не можетъ думать серьезно, что исторія проходитъ безслѣдно сквозь нравственный міръ че-

ловѣчества. Посмотримъ же, что такое Польская исторія? Это жизнь одной касты, въ государствѣ безъ народа и безъ правительства: съ королевскою куклою сверху и съ порабощеннымъ до абсолютнаго безправія народомъ подъ ногами. Сочетавъ Славянскій демократизмъ съ Германскимъ аристократизмомъ, эта каста произвела на свѣтъ ту безпримѣрную политическую аномалію, которая называлась Рѣчью Посполитою (самозванной республикой), гдѣ законы существовали безъ исполнительной власти, гдѣ судебные приговоры приводились въ исполненеіе такъ называемыми юридическими вооруженными наѣздами самихъ тяжущихся, гдѣ государственная жизнь, въ своихъ рѣшеніяхъ, предоставлялась узаконенному вооруженному мятежу (конфедераціямъ), гдѣ каждый оборванный шляхтичь, за бутылку водки, могъ однимъ словомъ „не позволямъ" срывать сеймы, т. е. уничтожать приговоры государственныхъ собраній, гдѣ, наконецъ, всѣмъ распоряжалось и всѣмъ управляло одно кулачное право! Въ этой республикѣ, народъ, въ собственномъ смыслѣ, всею своею массою, былъ погруженъ въ глубочайшее рабство: онъ представлялъ бозотвѣтную рабочую силу, разумѣлся и прозывался быдломъ, надъ которымъ владѣльцы имѣли безусловное право жизни и смерти, и имѣли не только сами, но могли передавать это право, по формальнымъ контрактамъ, даже арендаторамъ своихъ имѣній, Жидамъ. Бѣдныхъ крестьянъ, за самый ничтожный проступокъ, за малѣйшее ослушаніе или противорѣчіе, деспоты-владѣльцы или ихъ сатрапы, смотря по прихоти минуты, вѣшали, сажали на колъ, четвертовали и жгли живьемъ, обматывая ихъ паклею и обмазывая смолою. Было время, когда Поляки съ негодованіемъ отрицали эти ужасы и обвиняли Кіевскую Археографическую Коммиссію въ подлогѣ такихъ актовъ, точно такъ же, какъ теперь отрицается катехизисъ и взводится подлогъ на Русскую администрацію. Тогда было открыто нами еще только два такихъ обличительныхъ акта; въ настоящее же время ихъ уже множество собрано въ Кіевскомъ Центральномъ Архивѣ, и такъ какъ отрицать ихъ уже нельзя, то Поляки стали ссылаться на общее варварство тогдашняго времени. Но увы! и эта ссылка не удалась имъ. Нашелся подлинный документъ, неопровержимо доказывающій, что всѣ упомянутые ужасы существовали въ шляхетскомъ государствѣ не какъ эпизодъ средневѣковаго варварства, а продолжались какъ прочно усвоенный въ немъ порядокъ, до послѣдняго дня его бытія. Въ Русскомъ Архивѣ 1869 года, стр. 920, напечатанъ „Ордеръ" князя Потемкина-Таврическаго своему управляющему Бржозовскому, повелѣвающій, во всѣхъ селахъ и деревняхъ, пріобрѣтенныхъ княземъ отъ Любомірскаго, въ нынѣшней Кіевской губерніи, „сломать *висѣлицы*, не оставляя и слѣда оныхъ". Это распоряженіе послѣдовало въ 1787 году!

Одного рабовладѣльчества достаточно, чтобы поколебать нравственныя основы человѣческой природы. Каково же должно быть воспитательное вліяніе на человѣческій духъ этой вѣковой школы безправія и разнузданности? Могли ли въ шляхетскомъ духѣ удержаться твердо и прочно какія нибудь начала, стѣсняющія волю и мѣшающія произволу, т. е. начала нравственныхъ и гражданскихъ обязанностей? Могли ли не

развиться въ немъ, до крайнихъ проявленій, та нетерпящая чужаго права исключительность и тѣ самоуправные инстинкты, которые дѣлаютъ людей врагами всякаго закона, всякаго порядка? За отвѣтами на эти вопросы не нужно прибѣгать къ умозрѣніямъ. Ихъ даютъ въ изобиліи практическіе результаты: всѣ Европейскіе заговоры и революціи, всѣ шайки посягателей на чужое добро, отъ комунистовъ до фальшивыхъ монетчиковъ. Ихъ далъ намъ, въ самыхъ опредѣленныхъ выраженіяхъ, подпольный Варшавскій ржондъ, въ лицѣ вѣшателей, кинжальщиковъ, отравителей, поджигателей, съ своимъ признаннымъ всею шляхетскою массою авторитетомъ. Даже Мицкевича не спасла геніальная натура отъ вліянія всерастлѣвающей школы: и онъ въ своей „конституціи повстанцевъ" узаконялъ убійство Москалей!

Тѣ же отвѣты давала намъ постоянно и вся окружающая насъ въ западномъ краѣ Польская дѣйствительность. Вспомнимъ балъ, данный въ Вильнѣ, передъ нашествіемъ Наполеона, генералъ-губернатору, гдѣ шла рѣчь, ни болѣе ни менѣе, какъ объ убійствѣ всѣхъ Русскихъ гостей. Вспомнимъ всѣ недавнія манифестаціи о преданности, о вѣрноподданствѣ наканунѣ измѣны. Я могу привести нѣсколько примѣровъ шляхетскаго нравственнаго склада изъ моего личнаго мѣстнаго опыта. Такъ напримѣръ, послѣ покушенія на жизнь Великаго Князя Константина Николаевича, одинъ изъ *вѣрныхъ* пановъ, въ то время очень смѣлыхъ и дерзкихъ, съ наглою усмѣшкою замѣтилъ мнѣ, что это не болѣе какъ средство сдѣлать Русское правительство въ Польшѣ невозможнымъ. Другой, еще *вѣрнѣйшій* панъ, облеченный особымъ довѣріемъ правительства, пріѣхалъ ко мнѣ, послѣ подавленія мятежа, съ просьбою помочь ему возстановить между Польскимъ и Русскимъ обществомъ добрыя отношенія, нарушенныя прискорбными обстоятельствами. На мой рѣзкій отказъ отъ такого предложенія, панъ сталъ упрекать меня въ жестокости сердца (il faut avoir le coeur bien dur pour parler ainsi [1]) и потомъ пустился въ протестаціи о невинности какъ своей собственной, такъ всей своей крупной братіи, взваливая всю отвѣтственность на мелкую шляхту, да на сумазбродную молодежъ, которыя и должны нести заслуженную кару. Такое лицемѣріе возмутило меня, и я сказалъ пану напрямикъ, что не тѣхъ несчастныхъ, которые сидятъ въ тюрьмахъ, какъ жертвы соблазна и обмана, мы считаемъ настоящими измѣнниками, а тѣхъ, что̀ теперь спокойно жгутъ свои сигары и, въ ряду ихъ, первымъ измѣнникомъ я считаю его. Озадаченный панъ потребовалъ отъ меня доказательствъ. Вотъ буквально послѣднія слова нашего разговора:

—„Eh bien, si l'honneur n'est pas un jeu de mots pour Vous, je vous prie de me dire, si ce n'est pas par vos mains qu' ont passé toutes les quêtes d'abord à Mieroslavsky à Paris, et puis au rgeonde de Varsovie? Parlez sans crainte, car je ne suis pas de la police [2]).

Вотъ что я получилъ въ отвѣтъ: Ah, monsieur, entrez donc dans notre

[1]) Надо имѣть слишкомъ жесткое сердце, чтобы такъ говорить.

[2]) И такъ, милостивый государь, если честь не есть для васъ лишь игра словъ, я прошу васъ сказать мнѣ, развѣ не черезъ ваши руки шли пособія сначала къ Мѣрославскому въ Парижъ, а потомъ къ Варшавскому ржонду? Говорите смѣло: я не принадлежу къ полиціи.

position! Qu'avions nous à faire, quand nous avions le couteau sur la gorge!“ [3])

Вскорѣ послѣ этого разговора, тогдашній генералъ-губернаторъ показывалъ мнѣ захваченныя знамена, приготовленныя къ торжеству мятежа и великолѣпно вышитыя по бархату золотомъ и серебромъ. При каждомъ экземплярѣ (ихъ было, помнится, пять) онъ называлъ швею, коей принадлежала работа. Всѣ эти швеи были супруги почетныхъ пановъ, въ томъ числѣ и моихъ двухъ упомянутыхъ собесѣдниковъ; а всѣ эти паны, въ одно и тоже время, подписывали вѣрноподданнѣйшіе адресы и снаряжали піонеровъ для проложенія себѣ пути къ даровому тріумфу. Но бѣдные піонеры проложили дорогу не имъ, а себѣ, на далекій Сѣверъ. Панамъ же, разумѣется, ничего не оставалось, какъ прибѣгнуть къ своей прославленной душевной и тѣлесной гибкости, съ помощью которой имъ всегда удавалось напускать туманъ на прошедшее и нетолько примиряться съ нами, но, увы! въ извѣстныхъ сферахъ и совсѣмъ одурачивать насъ. Съ этою цѣлью многіе магнаты съѣхались въ Кіевъ. Патріотическій трауръ смѣнился блестящими нарядами; Польскія дамы пустились съ визитами по всѣмъ закоулкамъ чиновничьяго міра, гдѣ и намъ, городскимъ старожиламъ, бывать не случалось; открылись Польскіе салоны, начались обѣды и балы, и вкусный этотъ манёвръ чуть было не удался, чуть было нашихъ Европейцевъ „не сманили, не плѣнили“ эти шляхетскіе пиры. Но благодаря твердости генерала Безака и той энергіи, какую онъ придалъ движенію крестьянскаго дѣла, паны скоро почувствовали себя дурно, убѣдились, что тратятся по напрасну и разъѣхались, оставляя насъ и до сихъ поръ въ покоѣ. Чтò же касается до непосредственнаго отношенія Польской шляхты къ служебному долгу, то всѣмъ извѣстно, что въ западномъ краѣ не осталось почти ни одной канцеляріи, ни одного судебнаго мѣста, ни одного учебнаго заведенія и вообще правительственнаго вѣдомства, откуда,

Двойной присягою играя,

не были бы высланы контингенты въ шайки повстанцевъ.

Спрашивается: чтò же такого невѣроятнаго въ подлинности катехизиса, ученіе котораго было такъ далеко опережено живою дѣйствительностью? Вѣдь этимъ ученіемъ не требуется ни убійствъ, ни поджоговъ, а разрѣшаются только обманъ и мошенничество. И съ какой стати навязывать это ученіе изобрѣтательности хотя бы и Нѣмецкой администраціи, какъ утверждаетъ г. Пржецлавскій, оставляя администраціи Русской не болѣе, какъ воспроизведеніе стараго подлога, когда тѣ же самыя правила давнымъ давно, открыто и печатно, внесены въ нравственный кодексъ іезуитами, этими исконными наставниками и воспитателями Польско-шляхетской націи, которымъ, по преимуществу, она обязана самыми коренными основами своего образовательнаго развитія? Такая старина не должна бы быть неизвѣстна ученому знатоку шляхетской книги бытія.

Вотъ на эти-то высказанныя нами положенія мы просили бы у г. Пржецлавскаго прямыхъ возраженій, и ежели наши заключенія будутъ имъ опровергнуты, мы охотно согласимся, что были, относительно подлинности катехизиса, непростительно лег-

[3]) Ахъ, милостивый государь, войдите же въ наше положеніе. Чтó намъ было дѣлать, когда насъ преневоливали ножемъ къ горлу!

ковѣрны; а до тѣхъ поръ мы будемъ вѣрить въ его подлинность, какъ въ фактъ, не подлежащій сомнѣнію.

На этомъ я кончаю свою рѣчь о немъ; но мнѣ остается еще отклонить, во первыхъ, даваемую намъ г. Пржецлавскимъ Панургову кличку, а, во вторыхъ, взводимую имъ на насъ напраслину, будто бы мы распространяемъ позоръ катехизиса на все Польское племя.

Почтенный Польскій адвокатъ, обзывая насъ *большимъ* Панурговымъ стадомъ, ясно имѣлъ въ виду обозначить этимъ словомъ общее всему Русскому народу свойство. Но мы утверждаемъ, ссылаясь на всю нашу исторію, что Русскій народъ никогда не обнаруживалъ свойствъ, принадлежащихъ Панурговымъ стадамъ. Поляки больше всѣхъ другихъ народовъ испытали и знаютъ, легко ли, возможно ли Панургамъ, какой бы ни было породы, въ лисьей, въ волчьей ли шкурѣ, обратить Русскій народъ въ покорное стадо. Русскій человѣкъ благодушенъ, но благодушенъ не овечьимъ благодушіемъ, а тѣмъ, которое не мѣшаетъ ему быть крѣпкимъ въ бою; онъ чуждается мести и не бьетъ лежачаго, и для него всякій побѣжденный (карою ли правосудія или боевымъ оружіемъ) перестаетъ быть и преступникомъ, и врагомъ, а является несчастнымъ [4]). У Русскаго народа есть дѣйствительно табунныя свойства, но опять таки не тѣ, которыми обусловливаются Панурговы стада, а тѣ, которые почерпаются имъ изъ общиннаго быта, освящаются соборною церковью и содержатъ общій народный строй въ нерушимомъ единеніи, подъ водительствомъ единоличной власти, не навязанной ему, а свободно поставленной надъ собою, съ глубокимъ здравомысліемъ. Мы надѣемся, что г. Пржецлавскій, поразмысливъ безпристрастно, самъ сниметъ съ насъ Панургову кличку, которая вовсе намъ не по шерсти. Вотъ если бы онъ укорилъ насъ не *большимъ* а *маленькимъ* Панурговымъ стадомъ,— тѣмъ стадомъ, которое образовалось у насъ подъ хворостиной разныхъ Огрызокъ и остатки котораго долго еще существовали, въ лицѣ Русскихъ Ляхомановъ и Москофобовъ, мы бы не стали и защищаться. Хотя эти уродцы выросли и прозябали у насъ, какъ негодные грибы на корѣ вѣковаго дуба, не проникая далѣе коры и питаясь наносною грязью на его поверхности, но все таки эти живые грибы пятнали нашу современность. Но г. Пржецлавскій не въ ту цѣль навелъ выстрѣлъ и, какъ намъ кажется, просто обмишулился.

Чтó же касается до того, будто бы мы отожествляемъ Польское племя, т. е. народъ, съ шляхетскою кастою, то, въ настоящее время, такая ошибочная мысль едва ли можетъ войти въ голову кому нибудь изъ мыслящихъ Русскихъ людей. Мы уже достаточно ознакомились съ Польскою исторіею не на одной ея поверхности,

[4]) Это доказали, между прочимъ, наши крестьяне, подавившіе послѣдній шляхетскій мятежъ въ Юго-западномъ краѣ, почти безъ участія войскъ: хотя имъ никто не могъ помѣшать расправляться съ ненавистными повстанцами, какъ съ вооруженными врагами, по полной своей волѣ, но они не убивали ихъ, а забирали въ плѣнъ и сотнями представляли властямъ не только невредимыми, но со всѣми отобранными у нихъ деньгами и вещами, позволяя себѣ удерживать въ добычу только коней и оружіе. Тогдашній Кіевскій комендантъ сказывалъ мнѣ, что у него собралось нѣсколько сотъ кошельковъ, часовъ и другихъ цѣнныхъ вещей, представленныхъ крестьянами, вмѣстѣ со взятыми ими повстанцами.

но и во внутреннемъ ея содержаніи, чтобы не смѣшивать въ одно понятіе такихъ разнородныхъ стихій, какъ Польскій народъ, еще не существовавшій, въ смыслѣ историческаго фактора, и какъ шляхетская каста, жившая паразитомъ на счетъ его и поглощавшая всѣ его соки исключительно для себя одной [5]). Нынѣшній Польскій народъ есть новорожденный младенецъ, принятый Россіею отъ купели и духовно усыновленный ею. Съ какой же намъ стати дѣлать его солидарнымъ съ шляхтою, въ какомъ бы ни было отношеніи? Въ нашемъ представленіи онъ стоитъ особнякомъ, и вотъ почему мы смотримъ на него, какъ братья на братьевъ и надѣемся, съ Божіею помощью, идти съ нимъ, рука объ руку, широкимъ путемъ свободнаго развитія за общимъ Вождемъ, живущимъ у насъ въ народѣ, съ народомъ и для народа.

Но этого мало. Мы далеки и отъ мысли допускать обобщеніе въ самой шляхетской средѣ. Человѣчество, слава Богу, никогда и ни при какихъ условіяхъ, не падало еще такъ низко, чтобъ доходить до поголовнаго растлѣнія, въ какихъ бы ни было своихъ группахъ. Каждый изъ насъ, жителей западнаго края, знаетъ Польскія личности, которыя пріобрѣли полное право на наше уваженіе и которыхъ пріязнію мы дорожимъ. Какъ бы ни было ограничено число ихъ, мы обязаны признать ихъ существованіе, и чѣмъ ихъ число ограниченнѣе, тѣмъ ярче выдаются представляемыя ими исключенія. Намъ извѣстны въ шляхетской средѣ фактическіе примѣры замѣчательнаго гражданскаго мужества и самоотверженія, безкорыстнаго отношенія къ долгу и непоколебимой крѣпости здравыхъ убѣжденій. Я могу съ удовольствіемъ засвидѣтельствовать, что лично знаю нѣкоторыхъ, которые сильно боролись съ затѣвателями мятежа и не боялись никакихъ угрозъ, чтобъ высказывать имъ рѣзкую правду. Я самъ видѣлъ у одного изъ нихъ длинный списокъ значительныхъ мѣстныхъ помѣщиковъ, которыхъ онъ считалъ необходимымъ выслать, на нѣкоторое время, вонъ изъ края, чтобъ спасти страну и ихъ самихъ; но этотъ приготовленный списокъ такъ и остался у него, потому что тогдашній генералъ-губернаторъ не счелъ возможнымъ рѣшиться на такую мѣру, безъ юридическихъ основаній, т. е. безъ формальнаго доноса! Мнѣ этотъ случай извѣстенъ положительно, потому что генералъ-губернаторъ самъ говорилъ мнѣ о немъ. Другое лицо, наканунѣ самаго мятежа, сообщало также генералъ-губернатору (но не тому уже), что студенты, въ чамаркахъ, разъѣзжаютъ по Кіеву ночными конными патрулями, а рано по утрамъ занимаются, на отдаленной городской площади, кавалерійскими экзерциціями. Оно умоляло воздержать эту молодежъ отечески и получилъ въ отвѣтъ, что все это извѣстно ему, генералъ-губернатору, но онъ хочетъ видѣть, что̀ изъ этого выйдетъ. Я мо-

---

[5]) Эту исключительность принуждены признавать и сами современные Поляки; но чтобъ не повредить своей исторической непогрѣшимости, они придумали слѣдующій изворотъ (въ чемъ не разъ и серьозно старались увѣрять меня даже нѣкоторые умные изъ нихъ): задача шляхетской цивилизаціи состояла въ постепенномъ ошляхтованіи всего народа, т. е. въ уравненіи привилегій путемъ поднятія низшихъ слоевъ до уровня высшихъ. Но на дѣлѣ, однакожъ, оказалось, что такой идеалъ былъ дальше звѣздъ небесныхъ и что уравненіе народа съ шляхтою, посредствомъ пониженія привилегій до общаго уровня гражданскихъ правъ, могло совершиться гораздо проще и скорѣе.

гу поручиться за достовѣрность этого факта, потому что мнѣ самому былъ данъ, слово въ слово, такой же отвѣтъ, по тому же самому вопросу.

Здѣсь кстати, въ интересѣ исторіи, отмѣтить слѣдующую черту тогдашняго времени: судя по тому, какъ тогда относились наши административныя власти къ вызывающему, самому дерзкому задору Польской шляхты, можно было бы думать, что эти власти имѣли какую нибудь заднюю мысль и опредѣленную задачу; но, увы! мы были свидѣтелями въ Кіевѣ страшнаго переполоха и сумятицы въ тотъ день, какъ стало извѣстно, что Польская кавалерія, состоявшая изъ сорока съ чѣмъ-то студентовъ, собирается ночью сѣсть на коней и открыть дѣйствія. Дѣйствія эти и начались, но въ началѣ самымъ безобиднымъ образомъ для обѣихъ сторонъ. Мальчишекъ никто не тронулъ; они, разумѣется, никого тоже не трогая, ночью, въ потемкахъ, притаивъ дыханіе, пробрались благополучно изъ города въ поле и, за тѣмъ уже, черезъ день или два, были накрыты во время отдыха отъ геройскихъ трудовъ, послѣ усыпительнаго завтрака, и, перевязанные, доставлены обратно, подъ конвоемъ бабъ.

Есть у насъ, безъ сомнѣнія, благомыслящіе Поляки, хорошо понимающіе свое историческое положеніе и есть, можетъ быть, въ достаточномъ числѣ, для образованія центра благодѣтельной реакціи. Но будучи разсѣяны, ничѣмъ между собою не связаны, да, при томъ, скажемъ прямо, и нисколько не обезпечены съ нашей стороны твердою послѣдовательностью и безповоротностью дѣйствій, эти люди, считая себя въ ничтожномъ меньшинствѣ, не смѣютъ выдѣляться изъ своей среды и открыто заявлять себя. Вотъ о чемъ слѣдовало бы позаботиться благонамѣренпымъ и вліятельнымъ Полякамъ и, вмѣсто того, чтобы оправдать неоправдываемое и стараться сваливать вину съ больной головы на здоровую, слѣдовало бы попытаться образовать центръ для здравомыслящихъ людей, основать органъ для ободренія ихъ и указать имъ примирительный путь, проложенію котораго мы, Русскіе, готовы будемъ содѣйствовать всѣми нашими силами и средствами. Програма этой задачи не сложна: гласное и открытое признаніе *каждымъ*, во первыхъ, Россіи своимъ отечествомъ, а не однимъ житейскимъ или служебнымъ поприщемъ и, во вторыхъ, той простой истины, что, принимая отъ какой нибудь страны права гражданства, честные люди должны добросовѣстно принимать на себя и обязанности, этими правами налагаемыя. Вотъ и все!

М. Юзефовичъ.

ИЗЪ ПИСЬМА КЪ ИЗДАТЕЛЮ.

Въ объясненіе ссылки на меня покойнаго ген. адъютанта Ростовцева, въ письмѣ его къ кн. Оболенскому *), нахожу нужнымъ сообщить вамъ слѣдующее. Въ руководствѣ Законовѣдѣнія, изданномъ для 1-го спеціальнаго класса Военно-учебныхъ Заведеній въ 1853 году покойнымъ Семеномъ Михайловичемъ Добровольскимъ, мною написана часть Введенія, именно начало (I, стр. 17—27). Черновой рукописи своей я не сохранилъ, и потому не знаю, въ какой мѣрѣ то что̀ напечатано въ этой части Введенія принадлежитъ мнѣ и въ какой мѣрѣ ген. адъютанту Ростовцеву, которому рукопись

*) См. выше, стр. 490. *П. Б.*

моя была представлена. Судя по нѣкоторымъ оборотамъ рѣчи, я имѣю основаніе предполагать, что онъ исправлялъ мою рукопись, что̀ онъ почти всегда дѣлалъ, когда предметъ его интересовалъ или казался ему особенно важнымъ. Оговорку эту я признаю необходимою, не считая себя въ правѣ присвоивать то, что̀ не принадлежитъ исключительно моему перу.

Въ той же перепискѣ сказано (стр. 505): „Всѣ эти статьи присланы Герцену изъ Петербурга; всѣ онѣ писаны, какъ мнѣ извѣстно, *однимъ и тѣмъ же лицемъ*. Лице это состояло нѣсколько лѣтъ подъ моимъ непосредственнымъ начальствомъ. Всѣ выдумки на меня суть произведеніе его ко мнѣ непріязни. Чѣмъ заслужилъ я эту непріязнь или, правильнѣе сказать, ненависть, не знаю; я всегда былъ съ нимъ ласковъ и довѣрчивъ. *Послѣднее* свиданіе мое съ нимъ состояло въ томъ, что онъ приходилъ благодарить меня за доставленіе ему значительнаго (высшаго противу прежняго) мѣста, внѣ моего управленія". Кто сколько нибудь знаетъ обстоятельства того времени, когда эти строки были написаны, въ томъ не останется ни малѣйшей тѣни сомнѣнія въ томъ, что писавшій ихъ говоритъ здѣсь обо мнѣ. На это я, съ своей стороны, имѣю одинъ отвѣтъ: я не посылалъ о генер. адъют. Ростовцевѣ ни Герцену, ни вообще кому бы то ни было, *ни одной* статьи; *никому* я не внушалъ такихъ статей; *никого* не подговаривалъ писать ихъ; мнѣ до сихъ поръ *совершенно неизвѣстны* имена тѣхъ, кто ихъ писалъ и доставлялъ за границу.

Совершенной правдивости моей настоящей замѣтки повѣрятъ безусловно всѣ знающіе меня лично.

К. Кавелинъ.

Спб. 11 Января 1873.

О ГРАФѢ МИЛОРАДОВИЧѢ.

Въ Сентябрьской книгѣ Вѣстника Европы 1872 года, въ статьѣ „Изъ Записокъ Сергѣя Николаевича Глинки, 1825—1829", прочиталъ я нѣсколько страницъ о графѣ Михаилѣ Андреевичѣ Милорадовичѣ. Русскій нашъ Баярдъ, представляемый доселѣ какъ одна изъ самыхъ свѣтлыхъ и славныхъ личностей, въ Запискахъ Глинки изображенъ въ свѣтѣ вовсе не привлекательномъ. Опроверженія этихъ (по нашему убѣжденію) напраслинъ читатели вправѣ ожидать отъ брата авторова, Ѳедора Николаевича Глинки, какъ отъ человѣка близкаго къ гр. Милорадовичу и неоднократно изображавшаго его съ наилучшихъ сторонъ. Надѣемся, что безпристрастный ветеранъ скажетъ свое слово. Мы же ограничимся лишь нѣсколькими замѣчаніями. С. Н. Глинка, пріѣхавъ въ Петербургъ, явился къ гр. Милорадовичу. Адъютантъ, доложивъ о немъ, возвратился съ отвѣтомъ, что онъ будетъ принятъ, а минутъ черезъ пять пришелъ сказать, что графъ уѣхалъ. „Не уѣхалъ, онъ убѣжалъ другимъ выходомъ на канаву". Такъ говоритъ С. Н. Глинка. Не проще ли было графу Милорадовичу, къ которому Глинка пришелъ просителемъ, не принять его. Ему не зачѣмъ было бѣгать отъ Глинки. Что̀ же касается до того, что онъ выѣхалъ съ подъѣзда на канаву, то это объясняется тѣмъ, что домъ Спбургскаго генералъ-губернатора, нынѣ занимаемый оберъ полицеймейстеромъ генералъ-адъютантомъ Треповымъ, выходитъ на Морскую и на Мойку. Въ пріемную гр. Милорадовича былъ входъ съ Морской, его же собственная квартира была съ Мойки. Раз-

сказъ С. Н. Глинки о томъ, что графъ Аракчеевъ заставлялъ ждать пополучасу гр. Милорадовича въ пріемной очень вѣроятенъ: вспомнимъ, что и гораздо выше поставленнымъ лицамъ приходилось ожидать гр. Аракчеева. Сомнѣваюсь, чтобы приводимый С. Н. Глинкою разговоръ былъ допущенъ графомъ; правильнѣе думать, что конецъ разговора дѣйствительно имѣлъ мѣсто, а именно Глинка заговорилъ о лаврахъ его, пожатыхъ имъ на поляхъ Италіи, о тѣхъ дивныхъ дняхъ, когда графъ Милорадовичъ завидовалъ славной смерти храбраго Кульнева, и пр.

Но вотъ стихи того же Глинки, помѣщенные имъ въ Московскомъ Альманахѣ 1826 г. и написанные 16 Ноября 1825, незадолго до смерти графа Милорадовича:

Забуду ль ласку, угощенье
И прелесть сладостныхъ рѣчей?
Нѣтъ каждое твое рѣченье,
Герой, храню въ душѣ моей.
Слеза въ очахъ твоихъ блистала,
Когда душа воспоминала
О подвигахъ Царя-отца.
Герой изображалъ героя...
Твое ко мнѣ благоволенье
Отрада мнѣ въ судьбѣ моей и проч.

Предоставляемъ послѣ этого читателю судить, какой вѣсъ могутъ имѣть отзывы С. Н. Глинки.

Григорій Милорадовичъ.

Спб. 19 Ноября 1872 г.

ЗАЯВЛЕНІЕ.

Съ нѣкотораго времени стали доходить до меня довольно-странные слухи о моемъ яко бы сотрудничествѣ въ Петербургскихъ и заграничныхъ Нѣмецкихъ газетахъ, сопровождаемые вопросами о причинахъ, побудившихъ меня сдѣлаться Нѣмецкимъ литераторомъ. Такъ-какъ на подобные вопросы я могъ отвѣчать только вопросомъ, то мнѣ тогда же было сообщено, что съ нѣкотораго времени, какъ въ Петербургскихъ, такъ и иностранныхъ Нѣмецкихъ газетахъ стали появляться статьи, подписанныя моимъ именемъ и фамиліею. Я подивился сообщенному мнѣ факту, въ справедливости котораго не имѣлъ причины сомнѣваться, но не обратилъ на него должнаго вниманія, тѣмъ болѣе, что характеръ названныхъ корреспонденцій мнѣ не былъ извѣстенъ въ то время. На дняхъ, просматривая „Русскій Архивъ" за 1871 годъ (стр. 0979), я наткнулся, совершенно-случайно, въ указателѣ, на слѣдующія слова: „Нѣмецкій писатель Николай Гербель". Это меня заинтересовало. Я нашелъ соотвѣтствовавшую страницу въ текстѣ и, къ крайнему моему изумленію, прочелъ слѣдующее: „Статьи о Россіи, довольно часто появляющіяся въ Нѣмецкихъ журналахъ, отличаются, въ послѣднее время, *особенно-враждебнымъ тономъ*. Такова статья Гербеля въ „Unsere Zeit" (6-я тетрадь, 1870) и его же статья: „Жизнь въ Петербургскихъ салонахъ" („Das Ausland", 1871, №10).

Не желая, чтобы даже тѣнь подозрѣнія въ написаніи названныхъ выше статей могла пасть на мое имя или на имя кого-нибудь изъ моихъ родныхъ, я спѣшу заявить, что не только ни я и никто изъ моихъ родственниковъ не писалъ поименованныхъ выше статей, но что и самая мысль о томъ—ни мнѣ, ни имъ, какъ Русскимъ, не могла даже прійдти въ голову. Мало этого: никто изъ насъ, Русскихъ Гербелей, даже не подозрѣвалъ до сихъ поръ о самомъ существованіи Нѣмецкаго литератора Гер-

беля, такъ-какъ та отрасль нашего рода, которая переселилась изъ Швейцаріи въ Россію, слишкомъ 150 лѣтъ тому назадъ, не имѣла и не имѣетъ ничего общаго съ какими бы то ни было Гербелями, существующими, вѣроятно, гдѣ-нибудь за границей. Нашъ родоначальникъ и мой пра-прадѣдъ, Николай Гербель, извѣстный инженеръ и архитекторъ своего времени, былъ вызванъ самимъ Петромъ Великимъ въ строившійся тогда Петербургъ, куда онъ и прибылъ сто пятьдесятъ два года тому назадъ. Не какъ наёмникъ явился онъ въ Россію, новое свое отечество, но какъ честный труженикъ и энергическій исполнитель предначертаній величайшаго изъ государей въ созиданіи новой столицы, на сооруженіе и украшеніе которой онъ положилъ всѣ свои силы. Сооруженіе многихъ лучшихъ въ столицѣ зданій, укрѣпленіе береговъ Невы набережными и проведеніе главныхъ улицъ Петербурга — дали ему мѣсто въ исторіи этого города. (Пол. Соб. Зак. Р. И. т. V, ст. 3427). Сынъ его, герой Кольберга и Бендеръ (Военный Журналъ, изд. Рахмановымъ, 1811, кн. XVII, Воен. Энц. Лексик. т. II, стр. 248 и Справ. Энц. Слов., 1855, т. III, стр. 401), инженеръ-генералъ-поручикъ Гербель и всѣ остальные его потомки, до послѣдняго колѣна, всегда и вездѣ вѣрно служили Россіи, при чемъ нѣкоторые изъ нихъ оставили свое имя въ исторіи войнъ нынѣшняго столѣтія, или пали смертью храбрыхъ. (Исторія Польской Войны Шмита и Справ. Энц. Слов. 1855, т. III, стр. 400 и 401).

Изъ всего этого каждый можетъ видѣть, что какъ для меня, такъ и для моихъ родственниковъ Россія — есть отечество, и потому сочиненіе статей, подобныхъ выше-сказаннымъ, для насъ немыслимо.

Въ заключеніе, считаю не лишнимъ выразить мое искреннее сожалѣніе, что съ нѣкотораго времени въ средѣ проживающихъ въ Петербургѣ Нѣмцевъ сталъ выработываться далеко не привлекательный типъ ненавистника всего Русскаго. Эти жалкіе люди, пріѣзжающіе въ Россію съ единственной цѣлью наживы, послѣ разнаго рода неудачныхъ попытокъ въ осуществленіи своихъ замысловъ къ обогащенію, обыкновенно оканчиваютъ тѣмъ, что дѣлаются озлобленными порицателями всего Русскаго, норовя, такимъ образомъ, укусить кормящую ихъ руку.

Николай Гербель.

11 Декабря 1872 года.
С. Петербургъ.

ПОПРАВКИ.

(Къ 1-й тетради Р. Архива 1873).

I) Стран. XLI, строки 28—37. Должно вовсе выпустить не уничтоженныя по недосмотру слова: „Петръ II по возвращеніи своемъ жилъ въ этомъ дворцѣ только нѣсколько дней, послѣ чего Меншиковъ перевезъ его въ свой домъ на Васильевскій островъ, а послѣ паденія князя (7 Сентября 1727) Петръ уже въ него вовсе, кажется, не переѣзжалъ, и съ тѣхъ поръ лица Императорскаго Дома уже въ немъ не жили“.

На мѣстѣ этихъ словъ должны находится слѣдующія, ихъ исправляющія и напечатанныя по ошибкѣ на *стран. XLVII, строки 14—20*: „Въ этомъ дворцѣ жилъ Петръ II нѣсколько дней по своемъ воцареніи и затѣмъ, съ 7 Сентября 1727, кажется, по самое 9 Января 1728, то есть съ паденія Меньшикова по отъѣздѣ Государя на коронацію въ Москву“.

II) Стран. L, строка 30. Напеч: „прежніе.“ Чит: „разные“.

III) Стран. XLVII, строка 27. Напеч. „генеральное.“ Чит.: „генералитета“.



РУССКІЙ АРХИВЪ

1873

(ОДИНАДЦАТЫЙ ГОДЪ ИЗДАНІЯ.)

ВЫХОДИТЪ ЕЖЕМѢСЯЧНО.

ДВѢНАДЦАТЬ ТЕТРАДЕЙ ГОДОВАГО ИЗДАНІЯ СОСТАВЛЯЮТЪ ДВѢ КНИГИ, СЪ АЗБУЧНЫМЪ ОБЩИМЪ УКАЗАТЕЛЕМЪ ВЪ КОНЦѢ ВТОРОЙ КНИГИ.

Цѣна годовому изданію Русскаго Архива 1873 года, какъ въ Москвѣ и Петербургѣ, съ доставкою на домъ, такъ и съ пересылкою гг. иногороднымъ подписчикамъ

СЕМЬ РУБЛЕЙ.

Желающіе получать Русскій Архивъ въ 1873 году доставляютъ или высылаютъ эти семь рублей, съ приложеніемъ четко написаннаго мѣста своего жительства, *въ Москву: на Берсеневку, въ домъ Московскаго Археологическаго Общества, издателю Русскаго Архива Петру Ивановичу Бартеневу*, или въ Контору Русскаго Архива при *книжномъ магазинѣ И. Г. Соловьева*, на Страстномъ бульварѣ.

Въ С.-Петербургѣ подписка на Русскій Архивъ принимается въ конторѣ Русскаго Архива при книжномъ магазинѣ *А. Ѳ. Базунова*, на Невскомъ проспектѣ.

Заграничные подписчики къ вышеозначенной цѣнѣ прибавляютъ: для Германіи и Бельгіи — **2** р., для Франціи и Англіи — **2** р. **50** к., для Швейцаріи и Италіи — **3** р.

Тетради Русскаго Архива отдѣльно не продаются; но двѣ книги годоваго изданія можно получать отдѣльно, по **4** р., съ пересылкою за каждую книгу.

Русскій Архивъ 1871 и 1872 годовъ (съ полнымъ азбучнымъ указателемъ и Общею Росписью статей Русскаго Архива за 1863—1872 г.) въ полномъ изданіи можно получать по семи рублей за годъ (вмѣстѣ съ пересылкою).

Составитель и издатель Русскаго Архива **Петръ Бартеневъ.**

РУССКІЙ АРХИВЪ

3. 1873.

ИЗДАВАЕМЫЙ

ПЕТРОМЪ БАРТЕНЕВЫМЪ.

СОДЕРЖАНІЕ.

МОСКВА.

Въ Университетской типографіи (Катковъ и К°), на Страстномъ бульварѣ.

1873.

Цѣна годовому изданію Русскаго Архива въ 1873 году съ доставкою и пересылкою семь рублей.

(*См. на обороть.*)

СОДЕРЖАНІЕ ПЯТИ ПЕРВЫХЪ КНИГЪ АРХИВА КНЯЗЯ ВОРОНЦОВА.

КНИГА ПЕРВАЯ.

Письмо св. Димитрія Ростовскаго къ Ярославскому воеводѣ Л. Г. Воронцову.

Прошеніе цесаревны Елисаветы Петровны къ императр. Аннѣ.

XI императрицы писемъ Елисаветы Петровны къ графу М. Л. Воронцову.

Акростихъ Елисаветы Петровны.

Дворцовое хозяйство цесаревны Елисаветы Петровны.

Прошенія и письма родственниковъ Елисаветы Петровны.

Прошенія и жалобы разныхъ лицъ, поданныя цесаревнѣ Елисаветѣ Петровнѣ.

Письма Шуваловыхъ къ цесаревнѣ Елисаветѣ Петровнѣ.

Указъ цесаревны Елисаветы Петровны въ ея вотчинную канцелярію.

Дневная записка Государственной коллегіи иностранныхъ дѣлъ 1742.

34 письма князя Кантемира къ графу М. Л. Воронцову.

26 писемъ принцессы Цербской Іоанны Елисаветы (матери императрицы Екатерины II-й) къ графу М. Л. Воронцову, съ приложеніями.

Дѣло о маркизѣ Шетарди и объ его высылкѣ изъ Россіи 1744 года (Перлюстрація его депешъ и писемъ съ ремарками вице-канцлера графа А. П. Бестужева-Рюмина).

Снимки съ писемъ Елисаветы Петровны, Іоанны Елисаветы и князя Кантемира.

Цѣна 2 рубля 50 коп.

КНИГА ВТОРАЯ.

Письма графа А. П. Бестужева-Рюмина къ графу М. Л. Воронцову.

Письма графа М. П. Бестужева-Рюмина къ графу М. Л. Воронцову.

Отвѣтныя письма графа М. Л. Воронцова къ графу А. П. Бестужеву-Рюмину.

Сказка о службѣ графа М. П. Бестужева-Рюмина.

Перлюстрація писемъ, касающихся заговора маркиза Ботты.

Изъ бумагъ обергофмейстера барона фонъ-Миниха.

Прошенія и письма фельдмаршала Миниха.

Прошенія и письма Бирона и его сыновей.

Изъ дневника князя Кантемира.

Письма С. К. Нарышкина къ графу М. Л. Воронцову.

Переписка генерала Кейта.

Письма и прошенія графа М. Л. Воронцова къ императрицѣ Елисаветѣ.

Бумага о побѣгѣ въ чужіе края Д. В. Волкова.

Записка о состояніи здоровья императрицы Елисаветы.

Цѣна 2 рубля.

КНИГА ТРЕТЬЯ.

Собственноручный служебный журналъ вице-канцлера графа М. Л. Воронцова за 1749 годъ

Письма Ѳ. Д. Бехтѣева къ графу М. Л. Воронцову, 1756 и 1757.

Коржавины, вольнодумцы XVIII-го столѣтія.

Объ арестѣ Лестока.

1) Письмо графа Кейзерлинга къ графу А. П. Бестужеву-Рюмину.

2) Extrait des dépèches du comte de Bernis.

Изъ бумагъ Елисаветинской Конференціи. 1756-й годъ.

Изъ писемъ графа А. П. Бестужева-Рюмина къ барону І. А. Корфу въ Копенгагенъ и Стокгольмъ.

Донесеніе императрицѣ Елисаветѣ Петровнѣ объ Аллипрандіи.

О вербовщикѣ Штакельбергѣ.

О Голштинскихъ дѣлахъ великаго князя Петра Ѳеодоровича.

Выписки изъ иностранныхъ газетъ для императрицы Елисаветы Петровны.

Извѣтъ Голландца Шварца о Лестокѣ.

Письмо графа А. П. Бестужева-Рюмина къ графу А. Г. Разумовскому.

Бумаги, касающіяся покушенія на жизнь императрицы Елисаветы Петровны.

О желаніи великаго князя Петра Ѳеодоровича участвовать въ конференціяхъ.

Цѣна 2 рубля.

КНИГА ЧЕТВЕРТАЯ.

Мнѣнія канцлера графа Бестужева и другихъ членовъ коллегіи иностранныхъ дѣлъ о принятіи Англійскихъ субсидій 1747.

О Московскихъ пожарахъ.

Всеподданнѣйшій докладъ о тарифѣ 1750.

Дѣло о студентѣ Маріамскомъ и его политическихъ похожденіяхъ 1751.

Секретная посылка Веймарна и Шпрингера по поводу политическихъ происковъ князя Рудольфа Кантакузена 1752.

Записка полковника Лейтрума о разговорѣ съ Фридрихомъ Великимъ 1754.

Записка графа М. Л. Воронцова о конференціи его съ Цесарскимъ посломъ графомъ Эстергази 1757.

Переписка канцлера графа Бестужева съ фельдмаршаломъ Апраксинымъ 1757.

Записки Николая Ивановича Греча.

ГЛАВА ПЕРВАЯ.

31 Мая 1849 г. *

Введеніе. Происхожденіе моей фамиліи.

Нѣсколько разъ сбирался я писать Записки о видѣнномъ и слышанномъ мною въ жизни, какъ по совѣтамъ другихъ, такъ и по собственному влеченію. Раза два и принимался, но не имѣлъ силы продолжать. Самый длинный изъ сихъ опытовъ началъ я въ 1821 году, именно 21 Мая, но написалъ не болѣе пяти страницъ и остановился. Я прочиталъ ихъ Булгарину: онѣ ему очень понравились, и онъ поощрялъ меня продолжать; но я, самъ не зная почему, не могъ рѣшиться. Теперь думаю я, что эта нерѣшительность произошла отъ чувствъ тогдашней моей молодости: впечатлѣнія были свѣжи, но не глубоки; мнѣнія рѣшительны, но односторонни; опытъ тяжелою рукою своею еще не подавилъ тогда души кипучей и отважной, не охолодилъ студеною водою мечтаній самолюбія и самонадѣянности. Къ тому же многія изъ существенныхъ лицъ біографической моей драмы были живы: слѣдовало бы писать портреты, а не воспоминанія; приходилось бы пожать руку иному, а чрезъ полчаса прижать всего его, только не къ сердцу. Я написалъ потомъ нѣсколько отрывковъ изъ моихъ воспоминаній: письмо къ графу Толстому, въ 1-й книжкѣ Новоселья (1832), другую статью въ Новогодникѣ Кукольника (1839), о началѣ Сына Отечества, въ Сѣверной Пчелѣ 1840-хъ г. Эти статьи, кажется, были не безъ достоинства: доказательствомъ тому были съ одной стороны вниманіе къ нимъ бо̀льшей, благонамѣренной публики, съ другой безусловная брань враждебныхъ мнѣ журналовъ.

Возобновляю, на шестьдесятъ второмъ году жизни безуспѣшно начатое на тридцать четвертомъ. Двадцать восемь лѣтъ и десять дней—почти размѣръ поколѣнія человѣческаго! Авось либо теперь буду счастливѣе. Какая цѣль моихъ Записокъ? Оставить моимъ дѣтямъ, внучатамъ, друзьямъ и пріятелямъ воспоминанія о жизни не слишкомъ разнообразной, не богатой важными происшествіями, но довольно замѣчательной въ кругу, который былъ ея поприщемъ. Постараюсь писать какъ можно проще, безъ всякихъ затѣй, прикрасъ и авторскихъ требованій. Буду писать обо всемъ, что̀ видѣлъ, слышалъ, испыталъ, о дѣлахъ

* Этою помѣтою начата подлинная тетрадь Записокъ, съ которой мы печатаемъ и которую авторъ диктовалъ, дѣлая потомъ своеручно поправки и дополненія; нѣкоторыя изъ сихъ послѣднихъ относятся и къ гораздо позднѣйшему времени, напр. къ 1865 году. (Гречь ум. 12 янв. 1867) *П. Б.*

важныхъ и о бездѣлицахъ. Постараюсь объ одномъ, чтобъ въ моихъ запискахъ было сколь можно болѣе правды. Безусловной правды не обѣщаю и обѣщать не могу: она не далась никакому человѣку въ этой жизни страданій, искушеній, разочарованій; довольно того, если онъ желаетъ и старается быть правдивымъ. Буду щадить своихъ ближнихъ, сколько возможно, но пощада эта будетъ ограниченная. Слабости людей, невольныя ихъ прегрѣшенія, свойственныя всякому человѣку, имѣютъ право на умолчаніе ихъ; но пороки гласные и вредные, подлость, коварство, злоба, лицемѣріе, неблагодарность, мстительность, должны быть изобличены и тѣмъ самымъ наказаны. Мнѣ возразятъ: объ умершихъ должно говорить только—только правду! прерву я вашу рѣчь. Выставляя и карая порокъ, чту и возвышаю добродѣтель. Не одинъ нынѣшній или будущій мерзавецъ (а на таковыхъ всегда и вездѣ большой урожай), читая описаніе душевныхъ качествъ и дѣлъ подобнаго себѣ во время оно, призадумается и, можетъ быть, сдѣлаетъ одною подлостью менѣе. Довольно будетъ и этой пользы отъ моихъ Записокъ. Еслибъ слѣдовало говорить о людяхъ, по смерти ихъ, только добро, то оставалось бы или не писать исторіи, или сжечь всѣ историческія книги *. Въ этомъ случаѣ является достойно вниманія преимущество людей мелкихъ и слабыхъ предъ великими и сильными. Умретъ мелкій негодяй, его похоронятъ съ тою же молитвою, какъ добраго человѣка; упокой, Господи, душу усопшаго раба Твоего! — и потомъ забудутъ. Брань на него при жизни обращается по смерти въ безмолвіе, а иногда и въ похвалу съ пожеланіемъ ему царства небеснаго. Другое достается на долю царей и великихъ міра сего. При жизни ихъ хвалятъ, имъ удивляются, раболѣпствуютъ, не только писать и говорить, даже думать дурно о нихъ не смѣютъ. Но едва лишь они сойдутъ съ позорища, является неумолимая исторія и разитъ ихъ обоюдоострымъ мечемъ своимъ. Надъ могилою простаго человѣка легкій зеленый холмикъ, трупъ вельможи тяготитъ мраморная гробница. И не одна исторія терзаетъ ихъ память. Ближайшее потомство чернитъ ихъ, какъ бы желая нынѣшнею неблагодарностью загладить вчерашнюю свою подлость.(Это было написано въ 1849 году и блистательно оправдалось въ 1855 г., по кончинѣ Николая I. Облагодѣтельствованные, возвеличенные имъ люди возстали на него безсовѣстно и безстыдно)... Всего лучше въ этомъ отношеніи писателямъ, артистамъ и т. п. творцамъ: при жизни судятъ о нихъ по самому плохому изъ ихъ твореній, по смерти по самому лучшему. Кто, напримѣръ, бранитъ теперь стихи графа Хвостова, и кто не отдаетъ справедливости единственному четверостишію Рубана!

Не пора ли мнѣ приступить къ дѣлу? Вижу, что мнѣ идетъ седьмой деся-

* Покойный Хомяковъ говаривалъ, что Латинская пословица de mortuis aut bene aut nihil (о мертвыхъ или хорошее или ничего) имѣла насмѣшливый смыслъ и относилась къ надгробіямъ, на которыхъ пишутся только похвалы покойникамъ, и что осмотрительная воздержность въ отзывахъ обязательна лишь по отношенію къ лицамъ живымъ. Правда, покойникъ лицо безотвѣтное, возразить и опровергнуть не можетъ, за то и быть къ нему пристрастнымъ есть явная нелѣпость. Похвалы же, расточаемыя умершимъ, нерѣдко напоминаютъ стихъ Баратынскаго о Зоилѣ, „кадящемъ мертвецу, чтобы другихъ задѣть кадиломъ“. *П. Б.*

токъ: старость болтлива! И такъ съ Богомъ!

Родъ мой происходитъ изъ Германіи, а именно, сколько мнѣ извѣстно, изъ Богеміи. Въ Вѣнѣ жилъ и умеръ знаменитый въ свое время католическій проповѣдникъ, докторъ богословія, профессоръ университета, Бенедиктинецъ Адріанъ Гречъ, род. въ 1753 году. Нѣкоторыя отрасли пресловутаго рода занесены были и за Рейнъ: въ Крейцнахѣ жилъ бѣдный ремесленникъ этого прозвища; но я, къ сожалѣнію моему, въ 1845 г., бывши тамъ, не нашелъ уже его въ живыхъ. Въ половинѣ XVII столѣтія нѣсколько тысячъ семействъ протестантскихъ, преслѣдуемыхъ католическими изувѣрами, бѣжали большею частію въ сѣверную Германію и въ Пруссію. Въ числѣ ихъ былъ и прапрадѣдъ мой. Кто онъ былъ, мнѣ неизвѣстно. Булгаринъ отрылъ въ какой-то старинной Польской метрикѣ, что король Польскій Стефанъ Баторій даровалъ Чеху Гречу дворянское достоинство за услуги, оказанныя Польшѣ; но былъ ли этотъ Чехъ изъ нашихъ предковъ, не знаю. Сомнѣваюсь даже: ибо, въ случаѣ дѣйствительнаго облагороженія его фамиліи, онъ непремѣнно прибавилъ бы, въ Германіи, къ своей фамиліи частичку *фонъ*, а таковой прибавки ни въ одномъ изъ нашихъ фамильныхъ актовъ не значится. Если мнѣ удастся побывать въ Стокгольмѣ, я справлюсь объ этомъ обстоятельствѣ въ тамошнемъ архивѣ, гдѣ хранятся именно свидѣтельства о дворянскихъ родахъ Польши. Всего ближе поведетъ къ открытію фамильный гербъ, о которомъ упомяну ниже.

Въ фамиліи нашей сохранилось темное преданіе, что уже прадѣдъ мой жилъ въ Россіи, но выѣхалъ оттуда обратно въ Пруссію. Достовѣрно знаемъ только, что сынъ выходца изъ Богеміи, Михаилъ Гречъ, въ 1696 году былъ камернымъ совѣтникомъ въ Прусской службѣ и умеръ въ Кенигсбергѣ, около 1725 года, въ крайней бѣдности.

Дѣдъ мой Иванъ Михайловичъ (Ioh. Ernst), родившійся въ Кенигсбергѣ 19 Октября 1709 года, съ самыхъ молодыхъ лѣтъ чувствовалъ страстную охоту къ наукамъ и особенно любилъ поэзію. Онъ учился сначала въ Кенигсбергской, а потомъ въ Данцигской гимназіи, съ большими успѣхами. При всякомъ достопамятномъ случаѣ брался онъ за лиру и воспѣвалъ счастіе или несчастіе своихъ знакомцевъ и благодѣтелей, особенно членовъ Данцигской Ратуши. Они обратили вниманіе на благонравнаго и краснорѣчиваго юношу и помѣстили его, въ 1732 году, на городскую стипендію студента въ Лейпцигскомъ университетѣ. Тамъ пріобрѣлъ онъ особенную благосклонность знаменитаго историка *Маскова* и помогалъ ему въ сочиненіи Нѣмецкой его Исторіи. Масковъ рекомендовалъ его въ репетиторы къ знаменитымъ молодымъ людямъ, учившимся въ Лейпцигѣ. Нѣсколько времени провелъ онъ и въ Марбургѣ. Въ обоихъ городахъ познакомился онъ съ Русскими студентами и сталъ заниматься Русскимъ языкомъ, какъ будто предчувствуя свое будущее назначеніе. Дѣйствительно судьба неожиданно переселила его въ Россію. Находившійся при Курляндской герцогинѣ Аннѣ Ивановнѣ, знаменитый Биронъ желалъ имѣть при себѣ секретаря, который бы имѣлъ основательныя познанія въ исторіи и образѣ правленія Польши, съ которою тѣсно связано было Курляндское герцогство, и поручилъ Русскому посланнику въ Варшавѣ, графу Кайзерлингу отыскать ему способнаго къ такой должности человѣка. Кай-

зерлингъ обратился съ этимъ порученіемъ къ Маскову, и онъ рекомендовалъ моего дѣда. Иванъ Гречъ прибылъ въ тридцатыхъ годахъ въ Митаву. Герцогъ принялъ его благосклонно, но вскорѣ увидѣлъ, что имѣетъ дѣло съ дѣйствительно-ученымъ человѣкомъ и что секретарское мѣсто ему не прилично. Онъ далъ Гречу мѣсто профессора въ Митавской гимназіи. Чрезъ нѣсколько лѣтъ, когда надлежало устроить верхніе классы въ Сухопутномъ Кадетскомъ корпусѣ (учрежденномъ въ 1732 г.) главный начальникъ корпуса графъ Минихъ спросилъ у Бирона, не можетъ ли онъ рекомендовалъ ему хорошаго профессора. Биронъ назвалъ Греча, вызвалъ его изъ Митавы и представилъ графу. Въ началѣ 1738 года магистръ философіи Iohann Ernst Gretsch, переименованный Иваномъ Михайловичемъ Гречемъ, поступилъ профессоромъ исторіи, нравоученія и такъ называемыхъ humaniorum, въ верхніе классы Сухопутнаго Шляхетнаго Кадетскаго Корпуса, называвшіеся тогда Рыцарскою Академіею. У меня есть акты, относящіеся къ опредѣленію въ службу моего дѣда: прошеніе его, 21 Февраля 1738 г., докладъ о томъ директора Корпуса, полковника фонъ-Теттау Высокому Кабинету Ея Императорскаго Величества, на которомъ значится и резолюція Кабинета: „Ежели по штату профессору быть положено, то онаго магистра философіи принять позволяется. *Андрей Остерманъ. К. Алексѣй Черкасскій.*“ Потомъ приказаніе директора маіору Корпуса фонъ-Радену о приведеніи его къ присягѣ, присяжный листъ на Русскомъ языкѣ, засвидѣтельствованный понѣмецки маіоромъ фонъ-Раденомъ, что смыслъ присяги объясненъ былъ новому профессору, и онъ принесъ оную на Нѣмецкомъ языкѣ. Вообще достойно замѣчанія, что всѣ эти акты написаны по-русски, стариннымъ подъяческимъ почеркомъ, подъ титлами и съ крюками, а подписи Нѣмецкія: von Tettau, von Rhaden, и т. д. Любопытнѣе всего контрактъ (капитуляція), заключенный съ профессоромъ; онъ написанъ понѣмецки съ слѣдующимъ Русскимъ переводомъ: „Ея Императорскаго Величества опредѣленный Шляхетнаго Кадетскаго Корпуса директоръ и при арміи полковникъ, я, Абель Фридрихъ фонъ-Теттау, объявляю симъ. Понеже нѣкоторые при Рыцарской Академіи къ цивильному этату опредѣленные кадеты, при обученіи потребныхъ имъ языковъ, въ обученіи философіи и юриспруденціи толико профитировали, что они нынѣ при политикѣ и государственную Нѣмецкую исторію, также юсъ публикумъ и феодале обучаться могутъ, а къ обученію такихъ наукъ за нѣсколько время прибывшій сюда изъ Лейпцига господинъ магистеръ Іоаннъ Эрнстъ Гречъ представленъ, который, по нѣкоторымъ заданнымъ ему пробамъ и отъ него поданнымъ шпецименамъ, науку и искусство свое довольно показалъ, и по всемилостивѣйшей Высокаго Кабинета резолюціи на порожжее въ регламентѣ мѣсто профессоромъ гуманіорумъ, въ Корпусъ опредѣленъ: того ради, съ предоставленіемъ сіятельнѣйшаго Рыцарской Академіи шефа и генералъ-фельдмаршала, Государственной Военной Коллегіи президента, генералъ-директора всѣхъ крѣпостей Россійской Имперіи и кавалера Россійскихъ и Польскаго Бѣлаго Орла орденовъ, графа фонъ-Миниха, ожидаемой ратификаціи, съ нимъ господиномъ магистеромъ Гречемъ, какъ для исполненія его должности, такъ и для опредѣленія годоваго ему жалованья, слѣдующую капитуляцію учи-

нилъ, а именно: 1) Долженъ онъ г. профессоръ I. Э. Гречъ по учиняемой своей присягѣ въ обученіи шляхетныхъ кадетовъ такъ поступать, какъ предъ Богомъ, предъ Ея Императорскаго Величества и предъ начальствующими своими, отвѣтствовать надѣется. 2) Позволяются ему при Рыцарской Академіи профессорскія преимущества, въ которомъ дѣлѣ онъ, по требованію и по цивильному этату, опредѣленныхъ кадетовъ, по 22 часа въ недѣлю, въ философіи, политикѣ, государственной исторіи, юсъ публике и феодале, коллегіи читать имѣетъ, и въ Латинскомъ, а особливо въ Нѣмецкомъ штилѣ опредѣленныхъ къ нему въ томъ кадетовъ по возможности понатвердить обязанъ. 3) Долженъ онъ г. профессоръ Гречъ въ такой своей службѣ по апробованному генеральному штату (статуту) корпуса и по ожидаемой отъ опредѣленнаго господина оберъ-профессора апробованной же инструкціи и окладному табелю поступать. 4) Онъ же въ такомъ состояніи обязанъ три года съ нижепоказаннаго числа при Рыцарской Академіи пробыть, а когда, по прошествіи трехъ лѣтъ, впредь капитуляцію соключить не пожелаетъ, долженъ онъ, за полгода напередъ, пристойнымъ образомъ о томъ объявить, чего и ему, ежели, по прошествіи означенныхъ лѣтъ, онъ впредь ненадобенъ будетъ, равномѣрно учинено быть имѣетъ. 5) А за его, по 2-му № назначенную службу опредѣляется ему, г. профессору Гречу, годовое жалованье по 500 рублей на годъ и свободная въ корпусѣ квартира, которое жалованье съ того времени, какъ въ службу вступитъ, какъ прочимъ служителямъ Корпуса, по третямъ безъ задержанія ему выдано быть имѣетъ. 6) Впрочемъ можетъ г. профессоръ всякой надлежащей протекціи и склонности наилучше всегда обнадеженъ быть, чего ради сію капитуляцію своею рукою подписалъ и природною моею печатью подкрѣпилъ. Въ С.-Петербургѣ, Марта 20 дня 1738 года. *Фонъ-Теттау*, директоръ. Что вышепредъявленная копія господина профессора Греча съ подлинной капитуляціею сходствуетъ, свидѣтельствую съ подписаніемъ руки своей. Апрѣля 29 дня 1738 года. Оберъ-профессоръ фонъ-*Зиггеймъ* (Siegheim).“

Въ этой должности дѣдъ мой прослужилъ около двадцати лѣтъ, и 22 Мая 1757 года былъ назначенъ директоромъ учебной части (инспекторомъ классовъ) Корпуса съ производствомъ въ чинъ юстицъ-рата 5-го класса. Сверхъ сей должности былъ онъ лекторомъ при Великой Княгинѣ Екатеринѣ Алексѣевнѣ, выбиралъ книги для ея библіотеки и преподавалъ ей исторію и политику. Блистательные успѣхи ученицы даютъ его познаніямъ и способностямъ самый лестный аттестатъ. Достойно замѣчанія, что онъ въ тоже время пользовался вниманіемъ и милостью Великаго Князя Петра Ѳеодоровича, бывшаго главнымъ директоромъ Корпуса: это свидѣтельствуетъ о его благоразуміи и умѣньѣ жить въ свѣтѣ. Дѣдъ мой нѣсколько лѣтъ страдалъ головокруженіемъ, сопровождаемымъ обмороками, и 4 Марта 1760 года, на экзаменѣ въ Корпусѣ, въ присутствіи Великаго Князя, пораженъ былъ апоплексическимъ ударомъ: упалъ безъ памяти на полъ. Великій Князь поднялъ его, посадилъ въ кресла, и какъ въ немъ были еще знаки жизни, приказалъ бережно отнести домой, въ квартиру его, въ 1-й линіи. Тогда протекала между Кадетскою и 1-ю линіями канавка, и противъ дома, въ которомъ жилъ И. М. Гречъ, былъ пѣшеходный мостикъ, но такой узкій, что

нельзя было пронести кресел. Великій Князь, увидѣвъ это изъ окна, приказалъ сломать перила по сторонамъ мостика, чтобъ пронести больнаго. Потомъ мостикъ этотъ починили, и онъ съ тѣхъ поръ, до упраздненія своего вмѣстѣ съ канавкою, слылъ Гречевымъ. Бѣдный дѣдъ мой томился на одрѣ болѣзни до осени, и скончался 13 Сентября того же года. Изъ сочиненій его извѣстны мнѣ печатные Нѣмецкіе стихи, написанные имъ въ Митавѣ въ 1738 году по случаю переселенія одного патриція, покровителя его, въ новый домъ.

Въ Петербургѣ сочинилъ онъ книгу: „*Политическая географія*, сочиненная въ Сухопутномъ Шляхетномъ Кадетскомъ корпусѣ. С.-П.Б. 1758, въ типографіи корпуса.“ Книга эта издана на Русскомъ языкѣ, но вѣроятно написана понѣмецки, и переведена кѣмъ нибудь изъ его помощниковъ.

Изъ учениковъ его я зналъ генер. прокурора Александра Андреевича Беклешова, тайнаго совѣтника Карла Ѳедоровича Модераха и знаменитаго нашего актера Дмитревскаго; всѣ они хранили о немъ благодарную память. На экзаменѣ въ юнкерской школѣ (въ Іюлѣ 1801 года), происходившемъ въ присутствіи генералъ-прокурора, инспекторъ вызвалъ меня къ доскѣ. Фамилія Греча поразила Беклешова. „Не родня ли ты профессору Гречу, моему учителю, душенька?“ спросилъ онъ ласково.—„Я внукъ ему.“—„Такъ ты сынъ Ивана Ивановича?“ — „Точно такъ, в. впр.“—„Очень хорошо учится,“ прибавилъ директоръ нашъ А. Н. Оленинъ.—„Не диво,“ сказалъ Б.; „и отецъ его и дяди хорошо учились, а дѣдъ былъ преученый человѣкъ. Ну, душенька, скажи мнѣ, по какимъ губерніямъ протекаетъ Волга!“—Въ 1819 году поручено мнѣ было устроить ланкастерскіе классы въ Воспитательномъ Домѣ, гдѣ тогда почетнымъ опекуномъ былъ почтенный Модерахъ. Государыня Марія Ѳедоровна, слышавъ, что я привезъ эту методу изъ за границы, вообразила, что я долженъ быть иностранецъ, и при первомъ посѣщеніи новоустроеннаго класса говорила со мною по французски. Когда начались упражненія, я громко скомандовалъ: „Смирно! старшіе по мѣстамъ!“ — „Какъ вы хорошо говорите порусски,“ сказала Государыня съ удовольствіемъ. Я не зналъ что̀ отвѣчать. „Это не удивительно,“ замѣтилъ К. Ѳ.: „дѣдъ г. Греча былъ моимъ учителемъ въ кадетскомъ корпусѣ.“—Третій изъ извѣстныхъ мнѣ учениковъ, какъ я сказалъ, былъ Дмитревскій. Я познакомился съ нимъ у Гнѣдича и, имѣя надобность въ свѣдѣніяхъ о началахъ Русскаго Театра (для моей Исторіи Литературы) отправился къ почтенному старцу (это было лѣтомъ въ 1821 году). Дмитревскій жилъ тогда у сына своего, служившаго въ Почтамтѣ. Я нашелъ его за утреннимъ завтракомъ: онъ сидѣлъ на лежанкѣ и ѣлъ салакушку. Тогда онъ былъ уже совершенно слѣпъ, и когда я объявилъ ему, кто я и зачѣмъ пришелъ, онъ сообщилъ мнѣ всѣ нужныя свѣдѣнія и наконецъ спросилъ, не родня ли я профессору Гречу. Я сказалъ: точно, я внукъ ему, и просилъ И. А. дать мнѣ какое нибудь понятіе о моемъ дѣдѣ. Дмитр. отвѣчалъ мнѣ, что учился у него, съ товарищами своими, по средамъ, всеобщей исторіи, что дѣдъ мой былъ человѣкъ высокаго роста, важный, глубомысленный, строгій. Никогда не забуду этой бесѣды съ осьмидесятилѣтнимъ Дмитревскимъ: въ голосѣ его было что-то торжественное, трагическое; голова его дрожала отъ старости, но была удиви-

тельно прекрасна. У Н. И. Гнѣдича былъ несравненный портретъ его, слегка набросанный Кипренскимъ: не знаю, куда онъ дѣвался..... Въ послѣдствіи узналъ я, что у покойнаго дѣда моего на дому учился историческимъ и политическимъ наукамъ знаменитый въ послѣдствіи государственный мужъ, графъ Яковъ Ефимовичъ Сиверсъ (ум. 1808), благоволившій отцу моему, вѣроятно, въ благодарность за уроки дѣда. Строгъ былъ мой дѣдъ, по свидѣтельству его ученика, но видно только въ классахъ: о томъ, что сердце его доступно было нѣжнымъ чувствамъ, свидѣтельствуетъ письмо, полученное уже послѣ его смерти, отъ сынка его Iohann Ernst Gretsch, котораго онъ, занимаясь въ Лейпцигѣ науками, прижилъ съ дочерью своего хозяина. Почтенный мой дядюшка пишетъ къ родителю своему, что матушка воспитала его въ страхѣ Божіемъ, а дѣдушка наставлялъ въ наукахъ, что онъ служилъ писаремъ у какого-то уголовнаго судьи, и нерѣдко переписывалъ набѣло смертные приговоры (письмо было написано четкимъ красивымъ почеркомъ), проситъ батюшку своего о позволеніи пріѣхать въ Петербургъ, съ тѣмъ, чтобъ, при его ходатайствѣ, получить какое нибудь, хотя бы лакейское, мѣсто, обѣщая при томъ быть скромнымъ и никому не открывать тайны своего происхожденія. Жаль мнѣ крайне, что я затерялъ этотъ драгоцѣнный документъ.

Законная родня моего дѣда была многочисленнѣе и чище. У него было нѣсколько братьевъ. Изъ нихъ извѣстенъ мнѣ только одинъ Өедоръ Гречъ (Theodorus Gretch). Онъ, какъ кажется, былъ въ размолвкѣ съ моимъ дѣдомъ, и они никогда не переписывались. Өедоръ Гречъ былъ Анспахскимъ надворнымъ совѣтникомъ и резидентомъ Ганзейскихъ городовъ въ Берлинѣ. Онъ участвовалъ въ построеніи Богемской церкви въ Берлинѣ, сооруженной изгнанными изъ Богеміи протестантами, но въ церковь и къ причастію не ходилъ, прилежно читая однако Библію и душеспасительныя сочиненія Рейнбека. Онъ былъ холостъ и жилъ уединенно въ Фридрихсштадтѣ. Умеръ онъ скоропостижно, въ 1757 году, отказавъ все свое имѣніе одному пріятелю, какому-то господину Шахъ-фонъ Виттенау, слугѣ своему и кухаркѣ, которая, какъ кажется, служила ему и по другой части. Родственникамъ своимъ отказалъ онъ двѣсти талеровъ, которые дѣдъ мой уступилъ сестрѣ своей, бывшей за мужемъ за какимъ-то Геннингомъ, въ Линденау, близъ Браунсберга, въ Пруссіи. Въ 1771 году покойная бабка моя получила отъ г. Шахъ-фонъ-Виттенау фамильную печать нашего рода: на ней изображено писчее перо.

Упомяну еще о двухъ любопытныхъ (по крайней мѣрѣ для меня) обстоятельствахъ. Въ 1812 г. познакомился я съ однимъ изъ достойнѣйшихъ и искреннѣйшихъ Петербургскихъ врачей, Иваномъ Яковлевичемъ Геннингомъ, который пользовалъ меня и весь домъ мой до кончины своей, послѣдовавшей въ 1831 году. Однажды, узнавъ, что онъ родомъ изъ окрестностей Данцига, я вздумалъ спросить, изъ какой фамиліи была его мать, какъ говоритъ Грибоѣдовъ: „позвольте намъ родными счесться.“ Но добрый, однако же разсчетливый, Геннингъ не почелъ нужнымъ объяснять это обстоятельство и отвѣчалъ мнѣ уклончиво: „Всѣ люди родня другъ съ другомъ.“ Вѣроятно онъ опасался, что я, добившись съ нимъ родства, перестану платить за визиты. Другой случай. Внучатный мой племянникъ, сынъ

двоюродной моей племянницы Маріи Павловны, урожденной Безакъ, Николай Андреевичъ Крыжановскій, нынѣ (1861 г.) директоръ Артиллерійскаго Михайловскаго училища, посыланный въ 1840—41 годахъ изъ Артиллерійскаго училища въ Берлинъ для окончанія наукъ, познакомился съ однимъ капитаномъ Шахъ-фонъ-Виттенау, который, угощая, его, не догадывался, что подчиваетъ человѣка, котораго прапрадѣдъ ограбленъ его предкомъ!

Дѣдъ мой, около 1740 года, женился на купеческой дочери Катеринѣ Мартыновнѣ Паули, бывшей каммеръюнгферою у какой-то герцогини, вѣроятно у Курляндской. Она была женщина кроткая и добрая, но ума не дальняго: она привила къ роду Гречеву какое-то педантство, какую-то ограниченность взглядовъ, качества, изглаженныя въ нѣкоторыхъ его отрасляхъ новыми прививками. Скончалась она въ семидесятыхъ годахъ. У нея были двѣ сестры Елена и Анна. Елена была замужемъ за прапорщикомъ Копорскаго полка Гуромъ Арбузовымъ. Единственнымъ памятникомъ ея существованія остался слѣдующій актъ, данный ея мужемъ: „1752 году Мая 23 дня, я нижеподписавшійся далъ сіе обязательное письмо женѣ моей Еленѣ Мартыновой дочери Арбузовой въ томъ, что взялъ я отъ ней жены пожалованныхъ ей отъ Всемилостивѣйшей Государыни денегъ четыреста рублевъ для выкупу недвижимаго дяди моего ассесора Евтифея Арбузова Новгородскаго имѣнія, которыя деньги платить мнѣ, Гуру Арбузову, кому оная жена моя по смерти своей по сему или своеручному письму прикажетъ: или сестрѣ ея, дѣвицѣ Аннѣ Мартыновой Паулиновой, или зятю ея, кадетскаго корпуса профессору Ивану Гречу и женѣ его Катеринѣ съ дѣтьми, кому что̀ въ томъ своеручномъ письмѣ ея написано будетъ. Въ чемъ своеручно и подписуюсь, мужъ ея, Санктпетербургскаго гарнизона Копорскаго полку прапорщикъ Гуръ Арбузовъ.“ На оборотѣ написано: „Obererwähntes Geld muss meine Schwester Anna Pauli nach meinem Tode haben. Helena Pauli *.“

Анна Мартыновна Паули была дѣва чувствительная и анекдотическая. Она помолвлена была, въ молодости своей, съ Нѣмцемъ, аптекаремъ, человѣкомъ весьма хорошимъ. Вдругъ подвернулся къ ней какой-то Французикъ: тара-бара, бонъ-журъ, команъ-ву порте-ву? Она изволила въ него влюбиться и, однажды, сидя съ женихомъ своимъ, нѣжнымъ аптекаремъ, у открытаго окна (въ домѣ на берегу Мойки), попросила у него шутя обручальнаго кольца и, когда онъ согласился, бросила кольце, съ своимъ кольцемъ, въ рѣку. Аптекарь изумился, испугался, просилъ ее одуматься. Она не соглашалась, разбранила его, утверждая, что отъ него несетъ ревенемъ и асса-фетидою, принудила уйти и объявила домашнимъ, что выходитъ за Француза. Назначенъ былъ день свадьбы. Невѣсту разрядили, готовились ѣхать къ вѣнцу. Вдругъ, вмѣсто жениха, явился католическій священникъ и объявилъ, что женихъ вѣнчаться не можетъ, потому что въ тотъ самый день пріѣхала къ нему законная жена изъ Франціи. Огорченная досаднымъ происшествіемъ, пристыженная предъ всѣми родными и знакомыми, рѣшилась она оставить Петербургъ и поѣхала съ однимъ богатымъ помѣщикомъ въ от-

* Помянутыя деньги должна получить по моей кончинѣ сестра моя Анна Паули. Елена Паули.

даленную провинцію для воспитанія его дѣтей. Дворянинъ вздумалъ обратить молодую и, какъ гласитъ преданіе, хорошенькую лютеранку въ православіе, сталъ ее уговаривать, убѣждать, стращать: ничто не помогало. Раздраженный неожиданнымъ упрямствомъ, онъ наконецъ объявилъ ей, что уморитъ ее съ голоду, повелъ въ пустой погребъ и замкнулъ. Она просидѣла въ темномъ погребу нѣсколько дней безъ пищи и уже готовилась къ голодной смерти. Вдругъ отворились двери ея темницы. Жена мучителя ея пришла освободить ее и разсказала, что мужъ ея, отправившись на охоту, упалъ съ лошади, ушибся смертельно и предъ концемъ объявилъ, что это несчастіе конечно есть кара Божія за терзаніе бѣдной Нѣмки, сказалъ, гдѣ заперъ ее, просилъ освободить несчастную и скончался. Анна Мартыновна воротилась въ Петербургъ и неоднократно ѣзжала въ Москву къ бывшему жениху своему, который, между тѣмъ женился на другой и жилъ припѣваючи. Ей не было суждено умереть обыкновенною смертью. По кончинѣ сестры своей, моей бабки, она не хотѣла жить съ племянниками, наняла себѣ квартиру на Васильевскомъ острову и гостила по роднымъ и домашнимъ. Въ одно утро нашли ее дома убитою; все ея имущество было расхищено, въ разныхъ мѣстахъ комнаты, особенно подлѣ шкаповъ и сундуковъ, видны были слѣды крови. Вѣроятно, злодѣи терзали ее, чтобъ она показала имъ мнимое свое богатство. Жизнь и кончина Анны Мартыновны были самою романтическою легендою въ нашемъ семействѣ.

Бабушка моя получила отъ императора Петра III тысячу рублей пенсіи, которую оставила за нею и Екатерина. Сыновьямъ повелѣно было производить сію пенсію до повышенія въ офицерскій чинъ, дочерямъ до замужства. Сверхъ того пользовалась она по смерть казенною квартирою въ Корпусѣ.

У дѣда моего Греча было три сына: Карлъ, Логинъ или Лудвигъ и Иванъ (отецъ мой) и три дочери: Анна, Вѣра и Елена. Оба старшіе сына были воспитаны въ Кадетскомъ Корпусѣ, выпущены офицерами въ армію, и въ 1771 году оба были капитанами.

Карлъ Ивановичъ Гречъ, бывшій отличнымъ въ свое время молодцомъ, служилъ въ гвардіи и былъ адъютантомъ генерала Мансурова и другомъ Державина. Онъ вышелъ въ отставку, отправился въ Пензу, женился тамъ на достаточной дворянкѣ и оставилъ дочь Елисавету. О ней, какъ и о времени кончины старшаго моего дяди, не имѣю я никакихъ свѣдѣній. Покойникъ Ф. Ф. Вигель говорилъ мнѣ, что зналъ Елисавету Карловну въ Пензѣ. Она скончалась въ старости дѣвицей, принявъ православіе. *(Прим. 1861)*.

Логинъ Гречъ жилъ не долго, но оставилъ монументъ своего существованія. Когда, въ началѣ царствованія императора Николая Павловича, повелѣно было выставлять на мраморныхъ доскахъ имена отличившихся кадетъ, справедливый Государь вспомнилъ о предмѣстникахъ ихъ и приказалъ изобразить, такимъ же образомъ, имена кадетъ, получившихъ большія золотыя медали съ начала учрежденія Корпуса. Въ числѣ ихъ красуется имя моего дяди. Усладительная мысль, что по прошествіи полувѣка благонравіе и успѣхи получаютъ признаніе и награду! Поприще его было короткое. Вскорѣ по выпускѣ въ офицеры, онъ отправился къ арміи, дѣйствовавшей противъ Турокъ, былъ въ сраженіяхъ при

Ларгѣ и Кагулѣ и въ 1772 году умеръ отъ моровой язвы въ Яссахъ. Онъ былъ любимцемъ своей матери и, какъ говоритъ семейное преданіе, явился ей въ минуту своей смерти. Бабушка однажды, послѣ обѣда, легла отдохнуть; вскорѣ выбѣжала она изъ своей спальни, встревоженная, и спрашивала у домашнихъ: „Гдѣ-жъ онъ? Что-жъ онъ не вошелъ ко мнѣ? Я еще не спала.“ — Кто? — „Какъ кто! Сынъ мой, Логинъ Ивановичъ. Я начала было засыпать, вдругъ услышала шорохъ, открыла глаза и вижу, онъ проходитъ бережно, съ остановкой, мимо дверей спальни, чтобъ не разбудить меня! Гдѣ онъ! Не прячьте его“. Ее увѣрили, что Л. И. не пріѣзжалъ, что это ей такъ пригрезилось, и она со слезами убѣдилась въ своей ошибкѣ. Въ это время вошелъ въ комнату зять ея Безакъ; узнавъ о случившемся, онъ призадумался, вынулъ изъ кармана записную книжку и записалъ день и часъ этого случая. Чрезъ двѣ недѣли получено было письмо, что въ этотъ самый часъ Логинъ Ивановичъ скончался.

Кстати о Безакѣ. Дѣдъ мой, чувствуя ослабленіе силъ своихъ отъ возобновлявшихся часто припадковъ головокруженія, принужденъ былъ искать себѣ помощника и обратился съ просьбою къ пріятелямъ и корреспондентамъ своимъ въ Лейпцигѣ о присылкѣ ему надежнаго человѣка. 17 Сентября 1760 года вошелъ въ квартиру его молодой человѣкъ, и спросилъ понѣмецки, можетъ ли видѣть господина юстицрата. А дѣда моего въ этотъ день хоронили. Оказалось, что этотъ молодой человѣкъ (тогда ему было двадцать шесть) магистръ философіи Христіанъ Безакъ, родомъ изъ Лузаціи, одинъ изъ отличнѣйшихъ молодыхъ доцентовъ Лейпцига, рекомендованъ моему дѣду, и лишь только прибылъ на кораблѣ изъ Любека. Начальство Корпуса тотчасъ приняло его на мѣсто умершаго и, какъ холостому, отвело ему половину квартиры покойнаго, оставивъ другую его вдовѣ. Безакъ, чрезъ нѣсколько лѣтъ, женился на теткѣ моей, Аннѣ Ивановнѣ. Онъ былъ человѣкъ необыкновенныхъ достоинствъ, умный, ученый, кроткій нравомъ и строгій только къ самому себѣ, добросовѣстный въ исполненіи своихъ обязанностей, пріятный въ обращеніи. Немногіе оставшіеся ученики его воспоминаютъ о немъ съ искреннею благодарностью. Вскорѣ по прибытіи въ Россію, онъ выучился Русскому языку и въ послѣдствіи написалъ книгу: *Краткое введеніе въ бытописаніе Всероссійской Имперіи* (С.-Пб. 1785 г.). На Нѣмецкомъ языкѣ напечаталъ онъ нѣсколько философскихъ диссертацій. Важнѣйшіе труды его остались въ рукописяхъ. Сынъ его хотѣлъ издать ихъ, но развлекаемый службою и дѣлами не успѣлъ. Одинъ изъ его учениковъ, кажется, князь Путятинъ, напечаталъ въ двадцатыхъ годахъ въ Дрезденѣ, гдѣ онъ жилъ, его уроки философіи, на Французскомъ языкѣ, не указавъ источника. Безакъ умеръ лѣтомъ 1800 года, прослуживъ безъ малаго сорокъ лѣтъ въ одной должности. Онъ имѣлъ чинъ коллежскаго совѣтника и былъ однимъ изъ первопожалованныхъ кавалеровъ ордена св. Владиміра. Государыня Екатерина II лично знала и уважала его. Въ семействѣ своемъ пользовался онъ безусловнымъ авторитетомъ. Своячины, невѣстки и другія крикливыя дамы умолкали предъ изреченіемъ: „Это сказалъ Безакъ“. Мнѣ дорога его память тѣмъ, что онъ любилъ и уважалъ мою матушку. Онъ имѣлъ одну дочь, Дарью,

бывшую въ замужствѣ за д. ст. сов. Вирстомъ (Würst † 1831) и сына Павла Христіановича, о которомъ не разъ будетъ говориться въ моихъ Запискахъ. Овдовѣвъ, онъ чрезъ нѣсколько лѣтъ женился на какой-то Ксантиппѣ, безобразной и скупой, которая памятна мнѣ только по ужасной вони отъ ея собакъ въ ихъ квартирѣ. И теперь вижу эту квартиру. Она была въ узкомъ флигелѣ корпуснаго зданія, выдающемся къ Невѣ, подлѣ церкви. Въ большой комнатѣ стоялъ билліардъ, на которомъ онъ постоянно игралъ для моціона.

Другая тектка моя, Вѣра Ивановна († 1815) была также за корпуснымъ профессоромъ, но по другой части, за ротмистромъ Петромъ Ивановичемъ Штёберомъ (Stöber, извѣстная Эльзасская фамилія) служившимъ при корпусѣ берейторомъ. Онъ умеръ, въ исходѣ 1797 года, шталмейстеромъ Конной Гвардіи, въ чинѣ полковника. Сынъ его, Александръ, выпущенный изъ 1-го Корпуса въ 1804 году, убитъ въ 1813 году подъ Бауценомъ, въ чинѣ маіора. Имя его начертано на мраморной доскѣ въ корпусной церкви.

Третья тетка моя, Елена Ивановна, скончалась дѣвицею, въ 1797 году. Она была женщина очень умная и добрая, но рѣшительная и своенравная и слушалась только Безака; съ Вѣрою же Ивановною и отцемъ моимъ была въ безпрерывной войнѣ, прерывавшейся рѣдкими и кратковременными перемиріями. Съ матушкою моею она всегда была дружна и согласна. На нее удивительно похожа, и наружностью, и отчасти нравственными свойствами, сестра моя Катерина Ивановна.

Отецъ мой, Иванъ Ивановичь (Johann Ernst) родился 31 Марта 1754 года. Лишившись отца въ младенчествѣ, онъ былъ воспитанъ въ домѣ своей матери (сколько могу заключить изъ его характера и основныхъ понятій), весьма не педагогическомъ. Предразсудки, причуды, нелѣпыя повѣрья и преданія безтолковой Нѣмецкой старины, приправленные примѣтами Русскихъ и Чухонскихъ кухарокъ, составляли атмосферу, въ которой возникли и выросли дѣти этого семейства. Старшіе сыновья, повидимому, сбросили съ себя эту кору въ Корпусѣ. Въ остальныхъ превратное воспитаніе нѣсколько умѣрялось вліяніемъ Безака, но недовольно: оно отразилось и въ родномъ его сынѣ. Женская партія имѣетъ большое вліяніе на воспитаніе дѣтей; умный мужъ, занятый службою и другими дѣлами, не можетъ перевѣсить тяжести, налагаемой на вѣсы глупыми и злыми бабами, которыя считаютъ самихъ себя умными и добродѣтельными. Отецъ мой сначала учился подъ руководствомъ Безака, къ которому сохранилъ до конца его жизни сыновнюю привязанность и благодарность, и лѣтъ тринадцати отданъ былъ въ единственную тогда порядочную школу въ С.-Петербургѣ, Петровскую, учрежденную въ 1762 году знаменитымъ географомъ Бюшингомъ, въ то время пасторомъ Лютеранской церкви св. Петра. Главнымъ своимъ образованіемъ обязанъ онъ былъ старшему учителю доктору Фаусту, который, по странному стеченію обстоятельствъ, былъ чрезъ пятнадцать лѣтъ учителемъ матушки моей въ Кіевѣ. Въ 1769 г. отецъ мой произнесъ на публичномъ экзаменѣ Латинскую рѣчь и поступилъ на службу писцомъ въ Коммиссію о составленіи проекта Новаго Уложенія: почеркъ у него былъ прекрасный. Потомъ онъ служилъ въ канцеляріи генералъ-прокурора князя Вяземскаго,

состоявшей изъ трехъ чиновниковъ: старшимъ былъ Александръ Васильевичъ Храповицкій; младшими Иванъ Ивановичъ Хмельницкій и отецъ мой. Онъ отличался по службѣ умомъ и дѣятельностью и былъ употребляемъ во многихъ важныхъ дѣлахъ. Въ 1775 году былъ онъ въ командировкѣ въ Москвѣ, при коммиссіи, судившей Пугачева и его товарищей; въ 1777 году посылали его съ важными порученіями (по финансовой части) въ Гамбургъ и въ Амстердамъ, въ 1789 дважды въ Геную. Достойно замѣчанія, что онъ долгое время служилъ въ чинѣ канцеляриста, для того, чтобъ не лишиться пенсіи послѣ отца, прекращавшейся съ офицерскимъ чиномъ. Въ чужіе края ѣздилъ онъ въ рангѣ арміи поручика. Вдругъ изъ канцеляристовъ произведенъ онъ былъ прямо въ титулярные совѣтники. Это обстоятельство повредило ему въ послѣдствіи: онъ не могъ получить слѣдовавшей ему пенсіи, не прослуживъ урочнаго времени въ оберъ-офицерскомъ чинѣ. Въ началѣ осьмидесятыхъ годовъ переведенъ онъ былъ секретаремъ въ экспедицію о государственныхъ доходахъ, дослужился до надворныхъ совѣтниковъ, но, повздоривъ съ управляющимъ Василіемъ Михайловичемъ Хлѣбниковымъ (который впрочемъ его искренно любилъ и въ послѣдствіи дѣлалъ ему добро), вышелъ въ 1792 г. въ отставку. Обстоятельства этой отставки будутъ мною описаны въ послѣдствіи. Въ 1794 году поступилъ онъ вновь на службу секретаремъ въ 3-й департаментъ Сената; въ 1798 опредѣленъ былъ оберъ-секретаремъ во временный апелляціонный департаментъ. Въ Сентябрѣ 1800 года отставленъ отъ службы безъ всякой причины: въ то время раскасированъ былъ весь этотъ департаментъ Сената за рѣшеніе какого-то процесса вопреки просьбы какой-то родственницы Кутайсова. Скончался, послѣ тяжкой болѣзни, 5 Марта 1803 года. Онъ былъ человѣкъ умный, по тогдашнему времени весьма образованный, свѣтскій, при томъ честный и добродушный; но рьяность и неровность его характера и самые странные капризы причиняли несчастіе и ему и тѣмъ, кто его окружали. Сердце имѣлъ онъ самое доброе, но буйная голова одолѣвала благія его внушенія, и къ тому присоединялось упрямство. Съ сестрами своими онъ ссорился безпрерывно, но люди умные и твердые могли владѣть имъ: такъ, напримѣръ, онъ уважалъ шурина своего Александ. Яковл. Фрейгольда и слушался его охотно, не смотря на то, что тотъ былъ гораздо моложе его. Хозяинъ онъ былъ самый плохой, и когда имѣлъ въ карманѣ копѣйку, думалъ, что ей исхода не будетъ: въ этомъ онъ остался не безъ наслѣдниковъ. Подчиненные любили и уважали его. Многіе облагодѣтельствованные имъ, послѣ его смерти, являлись къ матушкѣ, 24 Ноября, для поздравленія ея съ имянинами. Въ 1831 году имѣлъ я дѣло въ Сенатѣ. Оберъ-секретари, бывшіе при отцѣ моемъ писцами, старались всячески услужить и помочь мнѣ.

23 Августа 1786 года женился онъ на моей матери, дѣвицѣ Катеринѣ Яковлевнѣ Фрейгольдъ. При этомъ имени, священномъ и незабвенномъ, уныніе возникаетъ въ моемъ сердцѣ, и глаза наполняются слезами любви, благодарности и благоговѣнія. Если во мнѣ было что-либо хорошее, если я прожилъ въ свѣтѣ не даромъ, если принесъ пользу моимъ ближнимъ, — всѣмъ этимъ обязанъ я Провидѣнію, сподобившему меня родиться отъ та-

кой матери, которой и дѣти мои, а чрезъ нихъ и внуки, обязаны своимъ умственнымъ и нравственнымъ образованіемъ. Для послѣднихъ она божество невидимое.

Въ исторіи фамиліи матери моей несравненно болѣе поэзіи, нежели въ отцовской. Начну издалека, доколѣ восходятъ семейныя преданія.

Въ началѣ XVIII вѣка у Прусскаго генерала фонъ Зауэрбрей-фонъ Зауэрбруннъ (Sauerbrey von Sauerbrunn) была хорошенькая дочка, обращавшая на себя вниманіе всѣхъ любителей изящнаго. Полкъ его стоялъ въ какомъ-то неважномъ городкѣ. Всѣ холостые молодые люди хорошихъ фамилій, всѣ сыновья богатыхъ помѣщиковъ, всѣ полковые офицеры дивизіи вздыхали кто по красавицѣ, кто по приданому, кто по важнымъ связямъ; но красавица была равнодушна ко всѣмъ баронамъ и фонамъ, обративъ нѣжный взоръ свой на молодаго полковаго пастора Филиппа Фрейгольда (Freyhold). Наперсный крестъ на зеленой лентѣ (отличительный знакъ армейскихъ пасторовъ въ Пруссіи) былъ для нея привлекательнѣе чернаго орла; кусокъ ржанаго хлѣба съ милымъ сердцу предпочтительнѣе роскоши въ бракѣ съ постылымъ.... Вы смѣетесь, читатели мои? Вы сомнѣваетесь въ истинѣ этого описанія, читательницы? Могу васъ увѣрить, что это сущая правда, но правда XVIII вѣка. Теперь не то. Разумѣется, что подъ чернымъ кафтаномъ сердце вторило сердцу въ тѣсной шнуровкѣ, но не было надежды получить согласіе родителей. Пасторъ и генеральская дочка рѣшились втайнѣ обвѣнчаться и бѣжать. Обвѣнчались, но бѣжать куда? Разумѣется, nach Russland.* Они счастливо ускользнули отъ преслѣдованій и прибыли въ Москву. Тамъ Фрейгольдъ получилъ мѣсто пастора и въ послѣдствіи былъ генералъ-суперинтендентомъ. Болѣе не знаю о нихъ ничего. Слыхалъ потомъ, что при одномъ ужасномъ пожарѣ въ Москвѣ они лишились всего своего имущества, и полунагіе съ дѣтьми сидѣли на курящихся развалинахъ. Вѣроятно, что пасторъ помирился въ послѣдствіи съ своимъ тестемъ, потому что пользовался вниманіемъ и покровительствомъ сильныхъ людей и что дворянское званіе его жены не было выпущено изъ виду. Сынъ ихъ, Яковъ Фрейгольдъ (род. въ 1728 году, ум. 1786 Дек. 6) былъ принятъ въ Сухопутный Кадетскій Корпусъ, получилъ тамъ хорошее, по тогдашнему времени, образованіе и выпущенъ былъ въ Елецкій пѣхотный полкъ. Въ корпусѣ подружился онъ съ графомъ Петромъ Александровичемъ Румянцовымъ и, когда графъ, по связямъ своимъ и происхожденію (тайная исторія XVIII вѣка гласитъ, и очень правдоподобно, что онъ былъ сынъ Петра Великаго) вышелъ въ чины, онъ вспомнилъ о корпусномъ своемъ товарищѣ, вызвалъ его изъ арміи и опредѣлилъ къ себѣ адъютантомъ. Фрейгольдъ служилъ съ нимъ въ Семилѣтнюю войну, но не до конца: въ сраженіи при Цорндорфѣ (25 Августа 1758) онъ былъ раненъ двумя пулями, одною въ ногу, другою въ голову, упалъ навзничь, ударился объ пень и переломилъ себѣ крестецъ. Онъ остался живъ, но страдалъ всю жизнь, особенно подъ конецъ: чрезъ тридцать лѣтъ еще вынимали у него косточки изъ черепа. Получивъ облегченіе отъ ранъ, Фрейгольдъ, бывшій тогда въ чинѣ маіора, пріѣхалъ, для окончанія леченія сво-

---

* Въ Россію.

его въ Петербургъ. Отъ Императрицы Елисаветы Петровны скрывали число убитыхъ и раненыхъ на этой войнѣ, и никто изъ послѣднихъ не смѣлъ предъ нею показываться. Подъ симъ условіемъ позволили Фрейгольду жить въ Петербургѣ. Онъ прятался цѣлую зиму, но весною не могъ не погрѣться на солнышкѣ, пробрался въ лѣтній садъ и сѣлъ на скамью. Вдругъ услышалъ онъ: "идетъ Государыня!" вскочилъ, схватился за костыли, хотѣлъ бѣжать и не могъ. Императрица завидѣла его, ласково подозвала къ себѣ и спросила съ участіемъ, кто онъ, гдѣ раненъ и т. д. Узнавъ же, что онъ адъютантъ Румянцова, пригласила къ обѣду и разъ навсегда на всѣ придворныя собранія. Осчастливленный сынъ Нѣмецкаго пастора, получившій въ публикѣ названіе *хромаго маіора*, воспользовался царскою милостью, за которою послѣдовало и благоволеніе всѣхъ знатныхъ и придворныхъ, вѣроятно съ поговоркою: il gagne à être connu *), сдѣлался свѣтскимъ человѣкомъ, сталъ разъѣзжать по первымъ домамъ и играть въ карты очень счастливо. Тогда играли въ азартныя игры не только въ частныхъ домахъ, но и на придворныхъ балахъ и маскарадахъ. Это продолжалось и въ первые годы царствованія Екатерины II. Однажды, на придворномъ маскарадѣ, Фрейгольдъ держалъ банкъ. Подходитъ женская маска, одѣтая очень просто и не очень опрятно и ставитъ на карту серебряный рубль. Банкометъ возразилъ сухо: „Нельзя ставить меньше червонца." Маска, не говоря ни слова, указала на изображеніе Государыни на рублѣ. „Къ ней всякое почтеніе," сказалъ Фрейгольдъ, поцѣловавши портретъ, „но на ставку этого мало." Маска вдругъ вскричала: va banque! Банкометъ разсердился, бросилъ въ нее колодою картъ, которую держалъ въ рукѣ и, подавая другой рубль, сказалъ съ досадою: "Лучше купи себѣ новыя перчатки вмѣсто этихъ дырявыхъ." Маска захохотала и отошла. На другой день Фрейгольдъ узналъ, что это была в. кн. Екатерина. „Хорошъ вашъ хромой маіоръ!" сказала она одному изъ царедворцевъ: чуть не приколотилъ меня!" И маіоръ послѣ этого вошелъ въ большую моду *. Въ 1764 году онъ женился.... Позвольте еще воспользоваться правомъ *скобокъ*.

Въ это время жилъ-былъ бригадиръ Михайлъ Ивановичъ Шне (Schnee), комендантъ крѣпости Кексгольма. Онъ женатъ былъ на красавицѣ Польскѣ, Терезѣ Ивановнѣ, урожденной Шенгофъ. Тереза Ивановна, дочь Польскаго генерала, бывшаго комендантомъ въ Лембергѣ—моя прабабушка, умершая въ 1802 году лѣтъ девяноста отъ роду, оставила по себѣ память въ фамильныхъ преданіяхъ. Ребенкомъ она сиживала на колѣняхъ у Карла XII и у Петра Великаго, и чуть ли не была крестницею послѣдняго. Ее назначали въ монахини, какъ вторую дочь; но, по веселости и рѣзвости нрава, она отъ того всячески отрекалась, и наконецъ вмѣсто ея, постриглась старшая сестра, чувствовавшая склонность къ отшельнической жизни. Тереза, при веселомъ характерѣ, одарена была вторымъ зрѣніемъ: нерѣдко предчувствовала и предвидѣла что̀ случится. Однажды умеръ въ Лембергѣ какой-то генералъ. Сбираясь на похороны, Тереза стояла

* Ему выгодно, что его знаютъ.

* Сличи въ Р. Архивѣ 1870, стр. 1155 разсказъ самой Екатерины, какъ она любила маскарадныя шутки. *П. Б.*

передъ зеркаломъ и забавлялась гримасами и кривляньями. Вдругъ видитъ, стоитъ позади ея блѣдная высокая фигура, въ зеленомъ халатѣ, и строго грозитъ ей пальцемъ. Тереза обернулась—нѣтъ никого; ей такъ причудилось. Но каковъ былъ ея испугъ, когда она въ тотъ же вечеръ увидѣла въ гробу эту самую неизвѣстную ей дотолѣ фигуру въ зеленомъ халатѣ! У ней было еще нѣсколько такихъ похожденій, которыхъ не помню. Она вышла за капитана Шне и дослужилась въ бракѣ до бригадирскаго чина. У ней были сыновья, которыхъ я не зналъ, и три дочери: Катерина, Марія и Христина, всѣ красавицы. Катерина Михайловна вышла замужъ за богатаго маіора Ренкевича, который подарилъ ей пятьсотъ душъ въ С.-Петербургской губерніи (имѣніе это называется Пятая Гора, оно принадлежитъ теперь г. Волкову). Катерина Михайловна была женщина благороднаго образа мыслей, строгихъ правилъ, но добродушная и сострадательная. Лѣтомъ живала она въ своей деревнѣ, а зимою въ Петербургѣ. Домъ ея, деревянный, ветхій, вросшій до половины въ землю, еще существуетъ на Сергіевской улицѣ, подъ № 58, и теперь принадлежитъ Голубцову. Подъ конецъ жизни, она была разбита параличемъ и жила безвыѣздно въ Пятой Горѣ, гдѣ и скончалась въ 1802 году. У ней не было дѣтей, и прекрасное, хотя и разстроенное, ея имѣніе перешло къ сестрамъ, какъ увидимъ далѣе. — Другая дѣвица Шне, Марія Михайловна, вышла замужъ за Лифляндскаго помѣщика Врангеля. Онъ происходилъ изъ старинной и богатой фамиліи; но эта фамилія, вопреки обыкновенному теченію дѣлъ, теряя богатство, уменьшала и титулы свои. При продажѣ половины имѣнія, графъ Врангель сталъ называться барономъ, а проживъ и остальное, простымъ фономъ. Сынъ его, отъ второй жены, Борисъ Карловичъ былъ лѣтъ сорокъ плацъ-маіоромъ въ Смоленскѣ и умеръ года за два предъ симъ. Дочь его, Анжелика Борисовна замужемъ за полковникомъ Августиновичемъ. Марія Михайловна скончалась рано, оставивъ одну дочь, Катерину Карловну, выданную потомъ за доктора медицины Карла Борна, Прусскаго уроженца, бывшаго профессоромъ въ здѣшней медицинской школѣ и главнымъ докторомъ въ Кронштадтѣ; умеръ потомъ въ Новѣгородѣ (1799). Изъ учениковъ его я зналъ Ивана Ѳедоровича Буша, который признавался, что многимъ обязанъ Борну и старался выразить свою благодарность сыну его. Докторъ Борнъ имѣлъ всѣ добродѣтели и пороки щираго Нѣмца: былъ трудолюбивъ, честенъ, вѣренъ своему слову, аккуратенъ въ исполненіи своихъ обязанностей, но притомъ упрямъ, своенравенъ, скупъ, грубіянъ и т. д. Онъ самъ страдалъ грудью, сообщилъ эту болѣзнь женѣ, и дѣтямъ предсказалъ недолгую жизнь. Дѣйствительно, двѣ дочери его, лѣтъ тринадцати и одиннадцати, умерли въ одинъ день. Сынъ прожилъ долѣе, но жилъ какъ приговоренный къ смерти. Иванъ Карловичъ Борнъ, внучатный мой братъ (род. 10 Февр. 1790, ум. 11 Янв. 1821) былъ человѣкъ необыкновенно благородный и добродѣтельный, какихъ я мало знавалъ въ жизни. О немъ не разъ упоминаемо будетъ въ этихъ Запискахъ.

Третья дѣвица Шне, Христина Михайловна (род. 7 Апр. 1747 г.) вышла по семнадцатому году за Якова Филипповича Фрейгольда, извѣстнаго вамъ хромаго маіора. Она, какъ гласитъ преданіе, была необыкновен-

ная красавица что видно было по чертамъ лица ея и въ старости. Она была одарена большимъ природнымъ умомъ и наслѣдовала хитрость, общій удѣлъ всѣхъ дщерей праматери нашей Еввы. Родившись и получивъ воспитаніе въ Кексгольмѣ, она не могла пріобрѣсть большихъ познаній, говорила только по русски и понѣмецки; писала съ умомъ и краснорѣчіемъ, съ наблюденіемъ всѣхъ формъ, но безъ всякой ороографіи. Счастье, что она не умѣла говорить пофранцузски: тогда не было бы конца ея подвигамъ; такъ она спотыкалась, къ благу рода человѣческаго, на первомъ бонжурѣ. Дѣвицею играла она на домашнихъ театрахъ, въ Петербургѣ, съ Мелиссино, Шуваловымъ и т. д., въ трагедіяхъ Сумарокова, и приводила въ восторгъ всю публику. Въ преклонныхъ лѣтахъ твердила она еще тирады изъ Синава и Трувора, во которыхъ было все кромѣ смыслу, напримѣръ: „Лишенный вольностей, надежды и покою, пролей, о Государь, кровь винну предъ тобою.“ Вышедши замужъ, въ 1764 г., она какъ и всѣ змѣйки, сбросила съ себя блестящую дѣвичью шкурку и заставила своего мужа чувствовать всю тягость брака. Властолюбіемъ, упрямствомъ, прихотливостью, злостью, она имѣла бѣдственное вліяніе на судьбу всѣхъ ея родныхъ, и особенно дѣтей. Я старался схватить нѣкоторыя черты ея характера въ лицѣ Алевтины Михайловны (въ Черной Женщинѣ); но, признаюсь, далеко отсталъ отъ оригинала. Сверхъ этого несноснаго нрава, который дѣлалъ ее бичемъ и страшищемъ всѣхъ приближенныхъ, были въ ней и другія слабости, непріятныя особенно мужу. О нихъ долго сохранялось преданіе и въ прозѣ и въ стихахъ. У ней было человѣкъ шесть дѣтей: изъ нихъ достигли до совершенныхъ лѣтъ: Александра (род. 7 Сент. 1767), Катерина (род. 29 Іюня 1769) и Елисавета (род. 21 Апр. 1777).

Яковъ Филип. Фрейгольдъ, покинувъ военную службу за ранами, оставался при фельдмаршалѣ графѣ Румянцовѣ, котораго главная квартира до начатія Турецкой войны (1768) была въ Глуховѣ; потомъ былъ опредѣленъ начальникомъ Скарбовой Канцеляріи (Казенной Палаты) въ Глуховѣ и при учрежденіи намѣстничества переведенъ въ Кіевъ экономіи директоромъ. Всѣ дѣти родились въ Глуховѣ. Христина Михайловна любила изъ нихъ только вторую дочь, а старшихъ ненавидѣла и гнала, вѣроятно, потому, что они возрастомъ своимъ напоминали ей о ея лѣтахъ. Лишь подросъ сынъ Александръ, его отдали въ Инженерный Кадетскій (нынѣ 2-й) Корпусъ. Въ корпусѣ былъ онъ большимъ шалуномъ и особенно преслѣдовалъ кадета Аракчеева, который уже въ дѣтствѣ надоѣдалъ всѣмъ и каждому. Исполнителемъ приговоровъ кадетскаго суда надъ благонравнымъ въ послѣдствіи другомъ Настасьи былъ Костенецкій, Василій Григорьевичъ, извѣстный своею физическою силою и разными, въ послѣдствіи, причудами († 1831). Фрейгольдъ, въ послѣдніе годы пребыванія въ Корпусѣ, образумился, сталъ учиться и былъ выпущенъ, по экзамену, инженеръ-прапорщикомъ, а потомъ перешелъ штыкъюнкеромъ въ артиллерію. Онъ отличился въ Шведскую войну (1788—1789 гг.) необыкновенною храбростью и въ одну кампанію получилъ два чина за отличіе, но дорого за то поплатился: на бивакахъ простудился онъ жестоко и впалъ въ болѣзнь, которая терзала его почти до самой кончины. По окончаніи Шведской войны отко-

мандированъ онъ былъ въ Польшу, въ корпусъ Ферзена и вскорѣ успѣлъ обратить на себя вниманіе этого знаменитаго генерала. Вдругъ, противъ всякаго ожиданія, перевели его офицеромъ въ Инженерный Кадетскій Корпусъ, и вотъ по какому поводу. Мать его, Христина Михайловна, овдовѣвъ (въ Декабрѣ 1786), вышла въ 1791 г. замужъ за капитана артиллеріи Ивана Егоровича Фока и, опасаясь, что сынъ ея вскорѣ сравняется чиномъ съ ея мужемъ, вздумала перевесть его въ такое мѣсто, гдѣ онъ могъ преблагополучно прослужить въ одномъ рангѣ лѣтъ десять. Она отправилась къ директору Инженернаго Корпуса, генералу Петру Ивановичу Мелиссино, давнишнему другу и товарищу ея по игрѣ въ трагедіяхъ Сумарокова, упала въ обморокъ въ его пріемной залѣ и, очнувшись, умоляла его вызвать единственнаго сына ея изъ арміи, ибо она ежедневно опасается его лишиться. Онъ исполнилъ ея просьбу, дивясь силѣ материнской любви, и Фрейгольдъ былъ остановленъ на своемъ поприщѣ. Въ 1796 г. вышелъ онъ опять въ полевую артиллерію, ибо тогда не было войны и онъ не угрожалъ матери ни производствомъ, ни смертью; но въ 1797 возобновилась въ немъ съ большею силою Шведская лихорадка, и онъ не могъ сносить тяжелой службы при императорѣ Павлѣ. Онъ вышелъ въ отставку капитанъ-поручикомъ и отправился съ другомъ и товарищемъ своимъ, Павломъ Ивановичемъ Мерлинымъ, въ Тамбовскую его деревню. Тамъ влюбился онъ въ одну дѣвицу (Варвару Сергѣевну Чубарову) и надѣялся на ней жениться, но на бѣду, написалъ къ матери своей письмо (съ просьбою о позволеніи вступить въ бракъ) порусски. Лютеранская святоша на это разгнѣвалась и изорвала письмо. Это было при мнѣ, и я очень хорошо помню злобное выраженіе лица ея въ эту минуту. Въ 1800 г. Александръ Яковлевичъ воротился въ Петербургъ, и какъ въ то время Христина Михайловна получила въ наслѣдство часто упоминаемую Пятую Гору, онъ отправился для управленія имѣніемъ. Въ концѣ 1803 года имѣнье продали; онъ воротился въ Петербургъ и поселился у сестры своей, Елисаветы Яковлевны. Въ это время опредѣлялся онъ архитекторомъ при Конюшенной Конторѣ, замысливъ жениться на дочери сосѣда по деревнямъ Даріи Мартыновнѣ Буцковской, бывшей въ послѣдствіи замужемъ за Романомъ Ив. Ребиндеромъ (сынъ ея, Николай Р. теперь, 1861, директоръ департамента министра просвѣщенія, нынѣ сенаторъ), но вдругъ занемогъ и умеръ 4 Августа 1804. Сорокъ пять лѣтъ прошлю со времени его кончины, и я еще теперь не могу вспомнить о немъ безъ сердечнаго волненія. Онъ былъ красавецъ собою, добрый, благородный, умный, рисовальщикъ, пѣвецъ, актеръ, математикъ и воинъ. Еслибъ онъ получилъ образованіе ученое, еслибъ, по крайней мѣрѣ, учился не въ Инженерномъ, а въ Сухопутномъ Корпусѣ, то сдѣлался бы примѣчательнымъ человѣкомъ, какое бы поприще ни избралъ. Главная слабость его, какъ и почти всѣхъ членовъ фамиліи нашей, была излишняя любовь къ прекрасному полу. Я слышалъ разсказы о многихъ его авантюрахъ. Непостижимая ненависть матери преслѣдовала его до могилы въ точномъ смыслѣ сего слова: при положеніи тѣла его въ гробъ, она прочла надъ нимъ, для формы, благословеніе, а потомъ осыпала лице его негашеною известью, чтобъ оно скорѣе истлѣло. Онъ сносилъ ея несправедливости и обиды съ

истинно-христіанскимъ смиреніемъ, иногда выходилъ изъ себя, но никогда не забывался. Я обязанъ ему многимъ и по гробъ не забуду его. Читатели сихъ строкъ видѣли, что я по всѣмъ линіямъ происходилъ отъ Нѣмецкихъ корней. Онъ научилъ меня быть Русскимъ, потому что самъ былъ истинно Русскій человѣкъ душею и сердцемъ. Если ты, незабвенный мой благодѣтель, видишь, что̀ происходитъ въ мірѣ, тобою оставленномъ, прими слезу, орошающую слабѣющія мои рѣсницы въ сіе мгновеніе, данью неизгладимаго благоговѣнія къ твоей памяти! (7 Окт. 1850, 23 Марта 1861, 5 Окт. 1865).

Елисавета Яковлевна Фрейгольдъ, младшая сестра, была женщина умная, любезная, добрая, но наслѣдовала нѣсколько женскаго притворства своей родительницы. Она вышла замужъ (5 Февр. 1800) за барона Карла Ѳедоровича Клодта фонъ-Юргенсбурга, скончавшагося генералъ-маіоромъ и начальникомъ штаба Сибирскаго Корпуса, въ 1823 г. Онъ былъ человѣкъ образованный, умный и благородный. Въ свое время коснусь его жизни и кончины. Она оставила нѣсколько человѣкъ дѣтей. Старшій изъ сыновей, генералъ-маіоръ Владиміръ Карловичъ; второй—знаменитый скульпторъ Петръ Карловичъ.

Катерина Яковлевна Фрейгольдъ *, родилась за пять недѣль до рожденія Наполеона Бонапарте, а именно 29 Іюня 1769 года, какъ я сказалъ, въ Глуховѣ. Рожденіе ея, по преданію, возвѣщено было пушечною пальбою, но о поводахъ къ пальбѣ толки различествуютъ. Одни говорятъ, что палили по случаю тезоименитства Наслѣдника престола Павла Петровича; другіе утверждаютъ, что пальба произведена была по приказанію фельдмаршала графа Румянцова, по случаю разрѣшенія отъ бремени жены друга его, полковника Фрейгольда. Поводъ къ этой клеветѣ былъ очень понятный. Христина Михайловна была писанная красавица, а герой Задунайскій славился побѣдами не надъ одними Пруссаками и Турками. Живыя тому доказательства остались въ Умянцовыхъ, Теть-Румянцовыхъ и т. п., которые рождались въ главной его квартирѣ. Катерина Яковлевна, какъ продолжаютъ злоязычники, ни мало не походила на Фрейгольдовъ: у нихъ былъ фамильный, длинный носъ, какъ отвислая губа у Австрійской династіи, а носикъ ея былъ небольшой, благообразный, нѣжный. Говорятъ даже, что она смахивала жестоко на покойнаго графа Сергія Петровича, сына фельдмаршала. Въ 1812 году графъ С. П., пригласивъ меня къ себѣ, просилъ, чтобъ я согласился давать уроки дочери его, дѣвицѣ Кагульской. Я не могъ принять его предложенія, потому что слишкомъ былъ занятъ редакціею Сына Отечества и рекомендовалъ ему преемника моего въ Петровской Школѣ, А. И. Булановскаго. Графъ, при этомъ случаѣ, тщательно допрашивался о моемъ родѣ и племени. Я разсказалъ ему все что̀ зналъ и упомянулъ, что дѣдъ мой, Фрейгольдъ, служилъ при его отцѣ и пользовался его милостями. Графъ улыбнулся, хотѣлъ что-то сказать, но удержался. Очень видно было, что ему совѣстно стало объявить внуку о *пруссахъ* его почтенной бабушки. Катерина Яковлевна о томъ не догадывалась и не знала вовсе до кончины отца и до своего замужества. Супругъ ея, человѣкъ не самый деликатный, въ частые періоды размолвки своей съ тещею, не щадилъ старухи и говорилъ все что̀ зналъ о ней и чего не зналъ.

* Мать автора. *П. Б.*

Жена, изумленная, огорченная мыслію, что почтенный, добрый Фрейгольдъ не отецъ ей, сначала не вѣрила, потомъ сердилась и плакала, но въ зрѣлыхъ лѣтахъ и подъ конецъ жизни признавалась, что, припоминая разныя обстоятельства младенческихъ и дѣвическихъ лѣтъ, должна признаться въ правдоподобіи этихъ догадокъ. Замѣчательно, что мать не любила, можно сказать, ненавидѣла ее. Я замѣчалъ неоднократно, что женщины не терпятъ дѣтей, которыя напоминаютъ имъ о минувшихъ слабостяхъ, а любятъ уродовъ, прижитыхъ съ постылымъ, но законнымъ мужемъ и преслѣдуютъ милыхъ, любезныхъ дѣтей, плодъ страсти и преступленія. Напротивъ того, онѣ любятъ дѣтей своихъ любовниковъ, прижитыхъ съ другими женщинами, ихъ соперницами. „Какой прекрасный ребенокъ!“ говорятъ онѣ про себя: „*онъ* конечно думалъ обо мнѣ!...“ Еще одна пріурочка. Христина Михайловна кончила тѣмъ, что поссорила мужа своего съ графомъ. Фрейгольдъ имѣлъ мѣсто, которое въ то время обогатило бы всякаго, но, по необыкновенной честности, не нажилъ ничего и вышелъ изъ службы чистъ и бѣденъ. Его представили къ пенсіону. Государыня отозвалась, что онъ конечно сберегъ что нибудь изъ своихъ экстра-ординарныхъ доходовъ. Ей доложили, что онъ формально ничего не имѣетъ. „Или онъ дуракъ,“ отвѣчала она, „или честнѣйшій человѣкъ, и въ обоихъ случаяхъ имѣетъ надобность въ пособіи“, и подписала указъ. Слухъ о его крайности дошелъ до Румянцова: онъ прислалъ бывшему своему товарищу значительную, по тогдашнему времени, сумму съ надписью: Tribut der Freundschaft. (Дань дружбы). Извѣстно, что графъ П. А. Румянцовъ, воспитанный въ чужихъ краяхъ, говорилъ и писалъ на иностранныхъ языкахъ гораздо лучше, нежели порусски.

Какъ бы то ни было, Катерина Яковлевна Фрейгольдъ, внука ли она Нѣмецкаго пастора, или кого-нибудь повыше, была существо необыкновенное. Она не была записною красавицею, но привлекательна и мила до крайности. Ростъ небольшой, волосы свѣтлорусые, прекрасные голубые глаза, правильное лице, игра вокругъ маленькаго ротика, пріятнѣйшая улыбка, тонкая талія, стройная осанка, ручки нѣжненькія, ножки точеныя, очаровательный звукъ голоса — были отличительными чертами ея наружности. Прибавьте къ тому умъ свѣтлый, пылкое воображеніе, любовь къ изящнымъ искусствамъ, добрѣйшее сердце, самый кроткій нравъ и неподдѣльное благочестіе. Качества души и сердца сохранила она до кончины, и еще удивительную осанку: на осьмомъ десяткѣ держалась прямо и не имѣла ни одного сѣдаго волоса. Она получила хорошее, по времени, воспитаніе: знала языки Нѣмецкій и Французскій въ совершенствѣ. Поиталіянски она говорила въ дѣтствѣ и потомъ забыла. Она страстно любила литературу и безпрерывно читала, но со вкусомъ и разборомъ. Читанное передавала, чрезъ долгое время, съ удивительною отчетливостью. За два дня до кончины, читала она молитвенникъ свой и, почувствовавъ отягощеніе, вложила закладку, закрыла книгу, легла и болѣе не вставала. Не взыщите съ меня, любезныя дѣти, что я такъ много о ней распространился: я могъ бы исписать цѣлыя стопы бумаги и не высказалъ бы всего, чтò чувствую и воспоминаю при ея имени. Повторяю и еще сто разъ повторять буду: если во мнѣ было чтò хорошее, если я не безъ пользы для ближнихъ прошелъ поприще жи-

зни, я этимъ былъ обязанъ несравненной моей матери. Но, по слабости и высокомѣрію молодыхъ лѣтъ, я не слушался всѣхъ ея уроковъ....

Матушка моя выросла въ Кіевѣ, въ кругу отборномъ и образованномъ. Помню изъ разсказовъ ея имена Андрея Степановича Милорадовича (отца графа Михаила Андреевича), оберъ-коменданта Кохіуса, Александра Ѳедоровича Башилова. Безбородко и Завадовскій были секретарями Румянцова, подъ начальствомъ моего дѣда, и частенько являлись въ его передней съ бумагами. Еще не рѣдко вспоминала она объ Итальянскомъ графѣ Капуани, старичкѣ - забавникѣ и шутѣ, который училъ ее музыкѣ и Италіанскому языку и называлъ: „Mein Engel-Amour!“ Искреннею пріятельницею ея была дѣвица Анна Семеновна Алферова, вышедшая потомъ за князя Дашкова. Христина Михайловна, освобождясь отъ улики въ возрастѣ сына, отправленнаго въ корпусъ, старалась сбыть съ рукъ и старшую дочь. Въ то время проѣзжала чрезъ Кіевъ извѣстная въ свое время бой-баба, Настасья Андреевна Бороздина. Она познакомилась съ Христиною Михайловною, полюбила ея старшую дочь и выпросила ее у матери, обѣщая дать ей воспитаніе и ввести въ свѣтъ въ Петербургѣ. Нѣжная мать съ удовольствіемъ согласилась. Бороздина привезла ее съ собою въ столицу, и нѣсколько мѣсяцевъ матушка жила у нея, но вскорѣ соскучилась безалаберною жизнію въ барскомъ домѣ, переѣхала къ теткѣ и крестной матери своей, Катеринѣ Михайловнѣ Ренкевичъ, и жила у ней, то въ городѣ, то въ деревнѣ, съ бабушкою своею Терезою Карловною. Въ домѣ Бороздиной всѣ ее любили и уважали. Чрезъ пятьдесятъ лѣтъ послѣ того, Андрей Михайловичъ Бороздинъ, познакомившись со мною, освѣдомлялся о ней и, узнавъ, что она живетъ у меня, навѣстилъ ее. Любопытно было послѣ полувѣка свиданіе двухъ стариковъ, которые разстались, когда одна изъ нихъ была четырнадцатилѣтнею красавицею, а онъ блистательнымъ гвардейскимъ офицеромъ! Въ домѣ Катерины Михайловны узналъ ее покойный мой отецъ и задумалъ на ней жениться. Не онъ одинъ искалъ руки ея. Лѣтъ за десять предъ симъ, обѣдалъ я у покойнаго Андрея Ивановича Абакумова. За столомъ сидѣлъ не подалеку отъ меня старичекъ, артиллерійскій генералъ, какъ я узналъ потомъ, баронъ Карлъ Ѳедоровичъ Левенштернъ. Въ продолженіе обѣда посматривалъ онъ на меня часто и пристально, и когда всталъ изъ-за стола, подошелъ ко мнѣ и спросилъ учтиво, не сынъ ли я Катерины Яковлевны, урожденной Фрейгольдъ. Когда я отвѣчалъ ему: да, глаза его засверкали, лице слишкомъ шестидесятилѣтняго старца покрылось юношескою краскою, и онъ сказалъ мнѣ съ глубокимъ чувствомъ: „Какъ я счастливъ, что вижу сына той, которую въ молодости моей любилъ пламенно. Я былъ вхожъ въ домъ госпожи Ренкевичъ, увидѣлъ племянницу ея, прибывшую изъ Кіева, узналъ рѣдкія ея качества, прельстился ея привлекательною наружностью и уже хотѣлъ было посвататься; но, узнавъ, что сватается на ней Иванъ Ивановичъ Гречъ, надворный совѣтникъ, любимецъ генералъ-прокурора князя Вяземскаго, я, бѣдный подпоручикъ, скрѣпивъ сердце, отретировался. Но образъ ея запечатлѣлся въ моемъ сердцѣ навѣки, и я съ невыразимымъ удовольствіемъ принялъ сегодня приглашеніе Андрея Ивановича, узнавъ, что увижу ея сына“.

Отецъ мой, увидѣвъ будущую жену свою на тринадцатомъ году отъ ея рожденія, задумалъ уже на ней жениться; между тѣмъ онъ повздорилъ съ ея тетушкою Катериною Михайловною, которая дотолѣ его очень жаловала, но теперь на него прогнѣвалась, и не безъ причины. Онъ принужденъ былъ оставить ея домъ, но не оставлялъ надежды. Въ 1786 году Яковъ Филиповичъ, изнуренный болѣзнями и трудами, вышелъ въ отставку и переселился въ Петербургъ. Отецъ мой познакомился съ нимъ и вскорѣ пришелъ въ милость у Христины Михайловны, которая горѣла желаніемъ сбыть съ рукъ взрослую дочь. Онъ посватался и получилъ обѣщаніе матери. Умирающаго отца убаюкали радостною вѣстью, что Катенька будетъ хорошо пристроена, а Катенькѣ объявили, что она должна выйти за Ивана Ивановича. Объявленіе это ее сразило. Она уважала И. И., какъ человѣка умнаго и честнаго, но не могла любить его и особенно не расположена была къ нему за ссору его съ Катериною Михайловною. Матери ея это было на руку: насолить сестрѣ своей, хотя бы это стоило счастья ея дочери. И все это прикрывалось громкими фразами о материнской нѣжности и христіанскомъ долгѣ устроить судьбу своей дочери. Отецъ мой былъ влюбленъ смертельно и въ пылу страсти не видалъ, что нѣтъ счастья без взаимной любви. Бѣдственное заблужденіе! 23 Августа 1786 года ихъ обвѣнчали, по лютеранскому обряду, не въ церкви, а на дому. Утромъ того дня матушка еще надѣялась, что дѣло это какъ-нибудь передѣлается, но въ десять часовъ мать объявила ей, что ее обвѣнчаютъ послѣ обѣда. Она лишилась чувствъ, но ее оттерли, и послѣ обѣда пасторъ Рейнботъ обвѣнчалъ ихъ. Матушка не могла стоять на ногахъ: должно было, при вѣнчаніи, поставить новобрачныхъ къ стѣнѣ. Сестры моего отца, бывшія при томъ, не могли скрыть своего сожалѣнія и негодованія. Онѣ потомъ горько выговаривали отцу моему, что онъ рѣшился воспользоваться властью безсовѣстной матери, чтобъ обладать дочерью. Бракъ этотъ не былъ счастливъ. Отецъ мой съ честностью и природнымъ умомъ, съ школьнымъ образованіемъ и навыкомъ къ службѣ, соединялъ понятія, предразсудки, привычки, внушенные ему нелѣпымъ бабьимъ воспитаніемъ, былъ отнюдь не золъ, а напротивъ любилъ дѣлать добро и помогать ближнимъ, но притомъ своенравенъ, упрямъ, вспыльчивъ и не очень разборчивъ въ выраженіяхъ своего гнѣва. Въ немъ являлась олицетворенная проза: изящныя искусства, музыка, живопись, поэзія для него не существовали. Онъ, думаю, по выходѣ изъ школы, не читалъ ни одной книги. Передъ концемъ жизни, матушка случайно прочла ему какую-то повѣсть; онъ восхитился ею до крайности и просилъ, чтобъ она чаще радовала его чтеніемъ. Но самое тяжелое свойство въ немъ было — капризы. Вдругъ, бывало, отъ какой-нибудь бездѣлицы, надуется, перестанетъ говорить съ кѣмъ бы то ни было и по цѣлымъ недѣлямъ не выходитъ изъ кабинета, а потомъ вдругъ развеселится, также безъ причины, и сдѣлается уже слишкомъ любезнымъ и угодливымъ. Насъ, дѣтей, онъ или баловалъ безъ мѣры, или терзалъ безъ вины. И съ нимъ должно было жить это неземное, поэтическое, ангельское существо! Ангельское — въ точномъ смыслѣ этого слова: матушка сдѣлала все въ мірѣ для исполненія своихъ обязанностей. Мужъ это ви-

дѣлъ, чувствовалъ, признавалъ и вдругъ оскорблялъ, обижалъ жену самымъ чувствительнымъ образомъ, а потомъ, образумившись, просилъ прощенія и разными угожденіями старался задобрить обиженную. Можно разсудить послѣ этого, долго ли онъ оставался въ мирѣ съ своею тещею. Мѣсяца черезъ два послѣ свадьбы, онъ обѣдалъ одинъ у сестры своей Вѣры Ивановны. Въ тотъ день былъ у нея Нѣмецкій осенній праздникъ: рѣзали капусту (это сѣверное собираніе винограда описалъ я въ моемъ романѣ: *Поѣздка въ Германію*). Сестра пеняла ему, что онъ пріѣхалъ одинъ, и послѣ обѣда послали за матушкою карету съ запискою, въ которой мужъ приглашалъ ее на семейный вечеръ. Матушка получила записку эту, когда была у Христины Михайловны (онѣ жили не въ далекомъ разстояніи между собою), показала ее своей матери, и на вопросъ ея: „неужели ты поѣдешь?“ отвѣчала: „Мужъ мой желаетъ этого“, и отправилась. На другой день послѣ обѣда, Христина Михайловна явилась къ намъ. Отецъ мой, увидѣвъ, что она идетъ, отложилъ въ сторону свою трубку, встрѣтилъ ее и поцѣловалъ у ней руку. „Я пришла къ вамъ“, сказала Хр. М., задыхаясь отъ злобы, „чтобъ объясниться и требовать удовлетворенія. Для того ли выдала я за васъ дочь мою, чтобъ она рѣзала капусту у вашихъ сестеръ?“ Отецъ мой остолбенѣлъ. Матушка старалась образумить фурію, увѣряя, что капуста вовсе дѣло постороннее, что ее пригласили въ семейный кругъ, гдѣ она провела вечеръ съ удовольствіемъ. Хр. М. стала браниться еще болѣе; но, видя, что ея слова не дѣйствуютъ, замахнулась на дочь свою. Тутъ лопнуло терпѣніе моего отца: онъ удержалъ руку бѣснующейся и съ словами: „маршъ, мадамъ!“ вывелъ ее въ переднюю и захлопнулъ двери. Можно вообразить себѣ ужасное положеніе жены! Чрезъ нѣсколько времени произошло примиреніе, причемъ, какъ и всегда бывало въ послѣдствіи, ссора была приписана недоразумѣнію. На этотъ разъ отецъ мой былъ правъ совершенно, но иногда отплачивалъ своей тещѣ слишкомъ жестоко.

Вскорѣ по выходѣ въ замужство моей матери, скончался отецъ ея, Яковъ Филипповичъ Фрейгольдъ (17 Дек. 1786). Этотъ печальный случай ознаменованъ былъ удивительнымъ вѣщимъ сномъ матушки, которая дѣйствительно одарена была какимъ-то Шотландскимъ вторымъ зрѣніемъ. Она провела цѣлый день у больнаго отца, читала ему книгу, подавала ему лекарство, радовалась облегченію его страданій и оставила его поздно вечеромъ. Ночью снится ей, что она видитъ отца на томъ же болѣзненномъ одрѣ. Подлѣ него стоятъ жена, сынъ и младшая дочь; передъ нимъ на столикѣ три чашки. Онъ беретъ одну и велитъ выпить ее сыну; другую выпиваетъ дочь. Взявъ третью чашку, больной оглядывается. „Гдѣ же другая дочь моя, гдѣ Катенька?“ — „Она дома“, возражаетъ жена: „она не очень здорова и, какъ я думаю, беременна. Дай, я выпью за нее“. — „Нѣтъ!“ сказалъ онъ: „у меня есть сынъ. Выпей, Александръ, эту чашку, за мать и за младенца“. Сынъ исполнилъ это приказаніе; больной опустился на подушку и закрылъ глаза. Матушка въ ужасѣ проснулась.

Било три часа. Движеніе ея разбудило мужа. „Что съ тобою?“ — „Ничего, такъ что-то пригрезилось“. Онъ вскорѣ захрапѣлъ вновь, а она долго не могла заснуть. Онъ, по обыкнове-

нію своему, всталъ рано, не будя ея, и отправился къ должности. Подкрѣпивъ силы свои утреннимъ сномъ, она проснулась, одѣлась и сѣла за чай съ золовкою, которая жила или гостила у нихъ. Вспомнивъ видѣнный ею сонъ, она пересказала его Еленѣ Ивановнѣ. — „Катерина Яковлевна“, спросила изумленная Елена Ив., выпустивъ изъ рукъ чайникъ: „да кто это могъ сказать вамъ, что батюшка вашъ скончался?“ За этимъ послѣдовала сцена, которую всякъ вообразить себѣ можетъ. Довольно того, что Я. Ф. Фрейгольдъ дѣйствительно умеръ ровно въ три часа. Чувствуя приближеніе кончины, онъ велѣлъ позвать жену и дѣтей, благословилъ ихъ и требовалъ, чтобъ послали за старшею дочерью. Христина Михайловна возразила ему, что Катенька нездорова, объявила, что она чувствуетъ себя беременною и бралась передать ей благословеніе отца. — „Нѣтъ! сказалъ онъ (точно такъ, какъ въ сновидѣніи) у меня есть сынъ. Подойди, Александръ, и прими благословеніе для сестры и для ея младенца!“ Александръ Яковлевичъ свято исполнилъ это порученіе, былъ другомъ и руководителемъ этого младенца, но, къ несчастью, не довольно долго.

Матушка часто имѣла и вѣщія сновидѣнія, и необыкновенныя предчувствія. Разскажу случай ничтожный, но не менѣе того замѣчательный, бывшій уже на седьмомъ десяткѣ ея жизни. Воротились съ дачи осенью въ городъ, она спросила у горничной теплыхъ башмаковъ, а та не знала, куда заложила ихъ весною. Долго искали напрасно по всѣмъ угламъ. Вотъ матушка однажды заснула послѣ обѣда; ей чудится, что она подходитъ къ шкафу, сдѣланному въ заколоченныхъ дверяхъ, видитъ высокую круглую корзинку (какія употребляются для бутылей), въ корзинкѣ до верху разный хламъ; она вынимаетъ все и на днѣ находитъ свои теплые башмаки. Проснувшись, видитъ она, что въ той комнатѣ сидитъ дочь ея, Катерина Ивановна и, боясь насмѣшки, не говоритъ о своемъ видѣніи; но лишь только К. И. вышла, она встала съ постели, отперла шкафъ, нашла корзину и въ ней, подъ тряпками и обломками, искомые башмаки.

Не разъ еще прійдется мнѣ говорить о матушкѣ, благодѣтельницѣ моей и всего моего рода, безъ которой не знаю что̀ было бы изъ меня и изъ всѣхъ насъ.

Въ фамиліи Гречей былъ какой-то зародышъ своенравія и упрямства, который въ умныхъ называли твердостью характера, а въ прочихъ злобою и жестокостью. Примѣромъ умнаго упрямства старшей линіи представляла тетушка Елена Ивановна; образецъ другаго — Вѣра Ивановна. Отецъ мой былъ въ срединѣ: дѣйствовалъ вообще умно, а по внушенію капризовъ — очень глупо. Упрямство это въ разныхъ отливахъ раздѣлялось и братьями моими, Александромъ и Павломъ, и сестрою Катериною Ивановною. О себѣ не знаю что̀ сказать: я, кажется, вовсе не упрямъ, но за то вспыльчивъ до крайности, и въ минуты страсти не помню что̀ говорю и дѣлаю. Этотъ элементъ упрямства и капризовъ выразился и по женской линіи: Павелъ Христіановичъ Безакъ былъ несносенъ своимъ своенравіемъ; бо̀льшая часть сыновей его наслѣдовали это свойство, вредящее самому лучшему сердцу и свѣтлому уму.... Признаюсь, что если во мнѣ этого было менѣе нежели въ другихъ, я тѣмъ обязанъ моей матери.

Довольно толковалъ я о моей знаменитой династіи. Пора приступить и къ самому себѣ.

ГЛАВА ВТОРАЯ.

Рожденіе и первое мое дѣтство.

Я родился во вторникъ, $^{3}/_{14}$ Августа 1787 года, въ десятомъ часу до полудня. Въ этотъ день церковь празднуетъ память преподобнаго Исаакія. Когда, по совершеніи родовъ, довольно благополучныхъ, при произведеніи на свѣтъ первенца, отецъ мой вышелъ въ залу, онъ нашелъ въ ней сторожа своей экспедиціи Исака, съ тарелкою, на которой лежали три хлѣбца. „Имѣю честь поздравить, ваше высокоблагородіе: я имянинникъ; примите, батюшка, хлѣбъ-соль". — „Да что это ты принесъ три хлѣба?" — „Да какъ же, батюшка? Одинъ для вашей милости, другой для Катерины Яковлевны". — „А третій?" — „Для того, кого Богъ дастъ!" — „Онъ уже далъ его", сказалъ отецъ мой, тронутый этимъ случаемъ, одарилъ Исака, понесъ хлѣбъ въ спальню и сказалъ матушкѣ: „Вотъ, Катенька, и хлѣбъ нашему Николаю. Видно, Богъ его не оставитъ безъ хлѣба!" Мѣстомъ моего рожденія былъ деревянный домъ Колачевой, на Сергіевской улицѣ. Помню этотъ домъ потому, что въ немъ въ послѣдствіи жила бабушка Христина Михайловна, и матушка не разъ говорила мнѣ, что я тамъ родился. Она хотѣла кормить меня сама, но занемогла и должна была отказаться отъ этого услажденія материнскаго сердца: мнѣ наняли кормилицу, женщину здоровую, но придерживавшуюся чарочки. Дивлюсь послѣ этого, что я не пьяница. — Меня окрестили. Вѣроятно, батюшка былъ въ то время въ войнѣ съ бабушкою, потому что она не была моею воспріемницею. Крестнымъ моимъ отцемъ былъ мужъ тетки моей Вѣры Ивановны, полковникъ Петръ Ивановичъ Штеберъ, а воспріемницею дочь его Анна Петровна. Крестный отецъ, вмѣсто подарка, привезъ на крестины паспортъ, по которому я, опредѣленный капраломъ Конной Гвардіи, отпускался въ домовый отпускъ до окончанія наукъ. Теперь обычай этотъ можетъ казаться страннымъ, но въ то время казался понятнымъ и справедливымъ. Чрезъ нѣсколько лѣтъ получилъ бы я чинъ вахмистра, а потомъ былъ бы выпущенъ изъ полка въ армію капитаномъ, а въ гражданскую службу титулярнымъ совѣтникомъ. Такихъ малолѣтныхъ капраловъ и сержантовъ считалось въ гвардіи до десяти тысячъ. Императоръ Павелъ приказалъ взрослымъ изъ нихъ явиться на службу, а прочихъ, въ томъ числѣ и меня, исключилъ. Дѣльно!

Въ 1789 г. 21 Марта родился братъ мой Александръ. Вскорѣ потомъ отецъ мой съѣздилъ курьеромъ въ Италію, именно въ Геную, для исполненія займа, заключеннаго нашимъ правительствомъ съ тамошними банкирами. Разскажу любопытный эпизодъ изъ его жизни. Когда онъ, за нѣсколько лѣтъ предъ тѣмъ, былъ въ Голландіи, познакомился съ однимъ прелюбезнымъ Италіянцемъ, полковникомъ Пеллегрини, который путешествовалъ съ своею женою и, замѣтивъ, что хозяинъ гостинницы намѣренъ обмануть отца моего, неопытнаго молодаго иностранца, предупредилъ его. Это обстоятельство сблизило ихъ; они были неразлучны; разставаясь, Пеллегрини подарилъ отцу моему трость съ золотымъ набалдашникомъ, взявъ съ него слово, что онъ посѣтитъ его, въ помѣстьѣ его близь Генуи, еслибъ ему случилось быть въ Италіи. Пріѣхавъ въ Геную, отецъ мой сталъ освѣдомляться, гдѣ именно помѣстье полковника Пелле-

грини. Ему дали адресъ и спросили, почему онъ его знаетъ. „Я видался съ нимъ за десять лѣтъ предъ симъ въ Голландіи“. — „Это невозможно, отвѣчали ему: полковникъ Пеллегрини ослѣпъ за тридцать лѣтъ предъ симъ и съ тѣхъ поръ не выѣзжалъ изъ своей деревни. Вѣроятно, кто-нибудь назвался его именемъ“. Человѣкъ, давшій это извѣстіе, говорилъ такъ опредѣлительно, что отецъ мой не счелъ за нужное удостовѣряться лично въ истинѣ его словъ. Что же? Вскорѣ потомъ вышло въ свѣтъ описаніе жизни и подвиговъ Каліостро, и оказалось, что онъ странствовалъ подъ именемъ полковника Пеллегрини. Странное было тогда время. Просвѣщеніе распространялось повсюду, а между тѣмъ вѣрованіе въ алхимію, въ призываніе духовъ, въ предсказанія, въ ворожбу, занимало серіозно людей умныхъ и образованныхъ. Разскажу еще анекдотъ. У отца моего былъ добрый пріятель, нѣкто Штольцъ, служившій при театрѣ и нерѣдко снабжавшій матушку билетами на ложи. У него была сестра, помнится, Елисавета Петровна, старая, высокая, сухая, но умная и рѣшительная дѣва, знаменитая въ свое время ворожея. Не имѣя долго извѣстій о мужѣ, матушка начала было безпокоиться и попросила Елисавету Петровну поворожить ей. Елисавета Петровна, разложивъ карты, въ туже минуту сказала: „Не тревожьтесь: Иванъ Ивановичъ здоровъ и пріѣдетъ сегодня.“ Матушка засмѣялась. „Не вѣрите, Катерина Яковлевна?“ возразила ворожея. „Я останусь у васъ, чтобъ быть свидѣтельницею его пріѣзда.“ Онѣ поужинали и, готовясь идти спать, матушка стала смѣяться надъ ея предсказаніемъ. — „Не смѣйтесь, К. Я., еще день не прошелъ: только половина двѣнадцатаго“. Въ эту самую минуту послышался конскій топотъ, стукъ колесъ и звонъ колокольчика. Дорожная повозка остановилась у крыльца. Онѣ выбѣжали навстрѣчу — это былъ ихъ путешественникъ! — Елисавета Петровна Штольцъ уже въ утробѣ матери испытала цѣлый романъ. Отецъ ея былъ портной и жилъ съ женою, гдѣ-то въ глуши, въ Коломнѣ, въ улицѣ не совсѣмъ еще застроенной. По смерти одного родственника въ Москвѣ, ему досталось наслѣдство. Жена умершаго стала защищать свои права, и портной Штольцъ принужденъ былъ самъ ѣхать въ Москву. Это было зимою въ пятидесятыхъ годахъ. Беременная жена осталась одна съ молодымъ его племянникомъ и съ крѣпостнымъ его человѣкомъ. Въ это время отпустила она свою кухарку и наняла въ работницы молодую матросскую жену. Въ самый первый день, ухватки, рѣчи и отвѣты этой бабы возбудили ея досаду, и она рѣшилась отпустить ее на другой же день. Вечеромъ были у нея гости. Провожая ихъ, она увидѣла, что племянникъ и слуга спятъ въ прихожей, облокотясь на столъ; хотѣла разбудить ихъ, но не могла. „Ихъ теперь хоть ножемъ рѣжь,“ сказала служанка, „не добудемся.“ Это замѣчаніе поразило ее. Гости ушли. Мадамъ Штольцъ отправилась въ спальню и, объявивъ работницѣ, что она должна лечь съ нею въ одной комнатѣ, легла въ постелю и начала читать Библію. Въ это время вспомнила она, что у ней есть пистолетъ порохъ и пули, отправилась въ другую комнату, зарядила пистолетъ и, воротясь, положила его на ночной столикъ. Вдругъ слышитъ она, что на улицѣ раздаются шаги; снѣгъ хруститъ подъ лаптями и сапогами, и баба, приподнявшись, крадется къ ней.

„Куда ты? Ложись!“—„Матушка, выпустите меня: крайняя нужда!“—„Оставайся! нужду исправишь и здѣсь.“—„Ахъ, матушка, что̀ вы!“ Въ это время хозяйка увидѣла у нея за пазухою кухонный ножъ. „Это что? На что у тебя ножъ?“—„Лучину колоть, матушка!“ Хозяйка рѣшилась ее выпустить и тотчасъ заперла за нею двери. Слышитъ, отворяется дверь съ надворья въ кухню, входятъ какіе-то люди, приближаются къ дверямъ спальни и требуютъ, чтобъ ихъ отворили. Хозяйка не отвѣчаетъ. Начинаютъ стучаться въ дверь, усиливаются ее выломать и, не успѣвъ въ томъ, уходятъ съ угрозами и ругательствами. Въ кухнѣ утихло, но голоса раздаются на улицѣ; слышно, что подставляютъ лѣстницу къ окну, кто-то влѣзъ и сталъ бить стекла въ окошкѣ. Хозяйка, взявъ пистолетъ, встала съ постели и стала въ углу, прицѣлившись въ окно. Стекло вылетѣло. Разбойникъ, перекрестясь и сказавъ „благослови, Господи,“ просунулъ голову. Въ то самое мгновеніе раздался выстрѣлъ, и разбойникъ съ раздробленнымъ черепомъ упалъ навзничь съ лѣстницы. Прочіе разбѣжались. Мадамъ Штольцъ, запихнувъ отверстіе въ окнѣ подушкою, стала ждать что̀ будетъ. Выстрѣлъ разбудилъ сосѣдей. Сбѣжались испуганные и любопытные. Подняли разбойника; онъ былъ еще живъ и объявилъ имена своихъ соумышленниковъ. Она не отворяла дверей до пріѣзда полицеймейстера. Племянникъ и слуга приведены были въ чувство: злодѣйка опоила ихъ чѣмъ-то въ квасѣ, и если бъ ихъ оставили еще нѣсколько времени въ этомъ опьянѣніи, они лишились бы жизни. Императрица Елисавета Петровна, узнавъ о храбромъ подвигѣ портнихи, пожелала ее видѣть, обласкала ее и, узнавъ о причинѣ поѣздки мужа ея въ Москву, приказала оказать ему въ его искѣ всякое содѣйствіе. У ребенка же, которымъ была портниха беременна, была она воспріемницею. Ребенокъ этотъ былъ знаменитая впослѣдствіи ворожея Елисавета Петровна, которую я помню очень хорошо.

О дѣтствѣ своемъ знаю я немного. Самое замѣчательное приключеніе со мною было слѣдующее. Когда мнѣ было года полтора отъ роду, я игралъ на полу, хотѣлъ встать, оступился и упалъ съ ужаснымъ крикомъ—не понятно какъ вывихнулъ я себѣ правую ногу. Призваны были лучшіе хирурги и костоправы. Ногу вправили, но не совершенно: она осталась навѣкъ вывороченною, и до сихъ поръ я чувствую, что она слабѣе лѣвой. Отъ этого я не могъ танцовать, но ходить могъ и могу безъ устали очень долго, только на горы взбираться я не мастеръ.—Говорятъ, что я съ первыхъ лѣтъ своей жизни оказывалъ большую понятливость и любознательность. До сихъ поръ помню первый свой подвигъ. Родители мои жили тогда на Невскомъ проспектѣ за Аничковымъ мостомъ, въ зеленомъ деревянномъ домѣ Русскаго серебряника, насупротивъ Троицкаго переулка. Теперь на этомъ мѣстѣ домъ Сухозанета. Въ квартирѣ нашей была комната съ однимъ выходомъ. Братъ Саша, лѣтъ двухъ отъ роду, забрался туда, заперъ дверь задвижкою и, не зная, какъ выйти, сталъ плакать и кричать. Напрасно учили его, какъ онъ можетъ отодвинуть задвижку: онъ не понималъ. Рѣшились впустить меня въ комнату чрезъ форточку (въ окнахъ были и двойныя рамы); я опустился, подошелъ къ запертой двери и отодвинулъ задвижку, какъ помню, съ большимъ торжествомъ. — Припоминаю при этомъ

случаѣ, что въ каменномъ флигелѣ этого дома жили небогатые Русскіе купцы, хорошіе, честные люди, и именно Чаплины, составившіе себѣ большое состояніе мѣховою торговлею. Одна ихъ родственница, Марѳа, была у насъ нянькою и потомъ часто насъ навѣщала.

Говоря о жизни отца (стр. 247), упомянулъ я, что въ 1792 году онъ вышелъ въ отставку по какимъ-то пустякамъ и очутился съ семействомъ своимъ въ крайней бѣдности. Тогда жили мы въ домѣ Кострецова, который выходитъ окнами въ ограду церкви Симеона и Анны и, при перемѣнѣ обстоятельствъ, принуждены были переселиться изъ бель-этажа въ нижній. Бѣдственно было положеніе наше, особенно матушкино. Дядя, Александръ Яковлевичъ, былъ въ походѣ. Съ Христиною Михайловною были въ ссорѣ. Не могу не упомянуть при этомъ случаѣ о тѣхъ, которые помогали намъ въ этой крайности. Первымъ былъ сосѣдъ нашъ надв. сов. Иванъ Густавовичъ Нордбергъ, строгій и упрямый Шведъ, но благородный и добродѣтельный человѣкъ, и жена его Марья Акимовна. Вторымъ, служившій подъ начальствомъ отца моего въ экспедиціи о государственныхъ доходахъ, Александръ Григорьевичъ Парадовскій. Они дѣлали намъ всевозможное добро. Отецъ мой, виновникъ горя всего семейства, былъ совершенно равнодушенъ, курилъ съ утра до ночи трубку, расхаживая по комнатѣ и ни о чемъ не заботился, а когда случалось, что въ домѣ нѣтъ ни копѣйки денегъ, ни куска хлѣба, онъ уходилъ со двора, проводилъ день и обѣдалъ у пріятелей и возвращался домой къ ночи. Когда матушка ему выговаривала за то, онъ отвѣчалъ: „Что̀ жъ мнѣ было дѣлать? Вѣдь вы не умерли же съ голоду.“ Къ довершенію бѣдствія нашего, у насъ открылась оспа,—натуральная, другой тогда не было. Первый заболѣлъ я: это было въ Январѣ 1794 года. Началось бредомъ: мнѣ чудилось, что предо мною стоитъ какой-то великанъ и опутываетъ себя веревками. Моя болѣзнь была довольно сильная, но кончилась благополучно, не оставивъ никакихъ слѣдовъ. У Александра еще менѣе: на лицѣ всего три оспины. У третьяго, Павла, оспа была сильнѣе и вскорѣ скрылась; полагаютъ, что это было причиною его смерти, послѣдовавшей чрезъ годъ послѣ того. Болѣе всѣхъ страдала семимѣсячная Катя: все лице ея покрыто было какъ бы макомъ, и тѣло также. Она долго не могла поправиться, и слѣды оспы остались на лицѣ ея на всю жизнь. При этомъ случаѣ не лишнимъ будетъ исчислить всѣхъ моихъ братьевъ и сестеръ: Александръ, род. 21 Марта 1789 г., ум. 22 Окт. 1812 въ Москвѣ, отъ ранъ, полученныхъ при Бородинѣ. Павелъ род. 21 Мая 1791 г., ум. въ Февралѣ 1795. Павелъ (другой), род. 9 Мая 1797 г., ум. 16 Марта 1850. Катерина здравствуетъ понынѣ. Елисавета род. 23 Іюня 1795 г., вышла въ 1819 г. замужъ за Андрея Яковлевича Ваксмута († 1849), скончалась 21 Марта 1832 г.

Въ самое то время, когда крайность и страданія матушки достигли высшей степени — явилось пособіе. Неожиданно пріѣхала сестра ея, Елисавета Яковлевна и привезла, помнится, сто рублей отъ тетушки Катерины Михайловны. Это было истинною манною въ пустынѣ! Я упоминалъ уже, что Катерина Михайловна была въ ссорѣ съ отцемъ моимъ еще до женитьбы его и негодовала на этотъ бракъ. Христина Михайловна,

своими продѣлками, возбудила гнѣвъ ея и къ матушкѣ, ея крестницѣ и любимицѣ. Катерина Михайловна не хотѣла ее видѣть, но, узнавъ о ея крайности, поспѣшила ей помочь. Родная же мать отвѣчала, на просьбу матушки о пособіи, изреченіемъ Библіи: „Ищите и обрящете, толцыте и отверзется вамъ, просите и дастся вамъ.“ Отецъ мой раздувалъ это пламя злости своимъ упорствомъ и выстрѣлами въ слабую сторону бабушки. Въ заглавіи отвѣта на одно письмо ея къ матушкѣ, онъ написалъ: „Надворная совѣтница Гречъ капитаншѣ Фокъ“. Прекрасное средство жить въ ладу съ родными!—Бѣдственное наше положеніе прекратилось опредѣленіемъ отца моего на службу секретаремъ въ 3 департаментъ Сената. Въ этомъ способствовалъ ему оберъ-прокуроръ этого департамента, Александръ Ѳеодоровичъ Башиловъ, другъ покойнаго дѣдушки Фрейгольда. Сенаторами были, между прочими, графъ Александръ Сергѣевичъ Строгановъ и Петръ Александровичъ Соймоновъ. Товарищемъ отца моего былъ Сергѣй Ивановичъ Подобѣдовъ, братъ митрополита Амвросія. — Получивъ мѣсто, отецъ мой переселился опять въ верхній ярусъ того же дома и чрезъ нѣсколько времени переѣхалъ въ домъ Баскова (что̀ нынѣ Краевскаго на Большой Литейной, на углу девятой роты). За квартиру, въ одиннадцать оконъ на улицу, со всѣми угодьями, платили тогда въ годъ 360 рублей.—Описавъ обращеніе семейства къ лучшей участи, скажу что̀ могу припомнить о себѣ въ то время.

Чтенію началъ учить меня добрый Александръ Григорьевичъ Парадовскій 3 Августа 1792 года, лишь только мнѣ исполнилось пять лѣтъ. Буква *у* была первою, которую я узналъ. Читать выучился я очень скоро, потому что это интересовало мой умишко и дѣтское воображеніе. Началъ и писать, но это шло не такъ хорошо: тутъ нужны были физическіе пріемы, положеніе руки, держаніе пера, и я никакъ не могъ къ тому привыкнуть. Меня не принуждали, и теперь держу перо, какъ шестилѣтній мальчикъ, и пишу прескверно, неровно и нечетко. Сколько разъ впослѣдствіи жалѣлъ я и раскаявался, что не умѣю писать четко и красиво! Это большое пособіе въ жизни и службѣ. — Выучившись читать, старался я прочитать все возможное: ярлыкъ на бутылкѣ вина, клокъ афишки, все возбуждало мое любопытство. Это продолжается и понынѣ: не могу видѣть ничего печатнаго, чтобъ не прочесть. Врагъ чистописанія, я началъ, на первыхъ порахъ, употреблять грамоту на сочиненіе, и первою написанною мною фразою были слова: „Бѣги, Николай, въ избушку!“ Почему я именно написалъ это, не знаю; но, написавши, радовался отъ души. Матушка питала эту любознательность разсказами басень и повѣстей, заставляла меня читать по-русски, по-нѣмецки и по-французски, но отнюдь не принуждала. Жаль! Я и былъ слишкомъ снисходителенъ къ своимъ дѣтямъ. Отецъ мой забавлялся нами, то ласкалъ, то бранилъ насъ, но ничему не училъ, предоставляя это грамотной и начитанной женѣ своей. Слухъ о страсти моей къ чтенію распространился по всей фамиліи, и самый грамотный представитель ея, Павелъ Хр. Безакъ подарилъ мнѣ нѣсколько дѣтскихъ книгъ, и сверхъ того получилъ я переведенное имъ „Описаніе Санктпетербурга,“ профес. Георги, которое много способствовало къ возбужденію дѣтскаго моего любопытства и во мно-

гомъ его удовлетворило. Въ концѣ 1793 года отецъ мой купилъ мнѣ календарь на 1794 годъ (за 30 коп. мѣдью): это было основаніе моихъ политическихъ и статистическихъ познаній. Я читалъ его такъ часто, что затвердилъ имена всѣхъ владѣтельныхъ особъ въ Европѣ. Отецъ мой очень этимъ любовался, и не разъ, толкуя, бывало, съ пріятелями о политикѣ, обращался ко мнѣ съ вопросомъ, напримѣръ: „Какъ бишь, Николя, зовутъ нынѣшняго Датскаго короля?“ — „Христіанъ Седьмой!“ восклицалъ я съ удовольствіемъ и гордостью. Я читалъ внимательно перечень политическихъ извѣстій и, странное дѣло, досадовалъ, когда находилъ торжество Французовъ и радовался успѣхамъ союзниковъ.—Помню, какъ сквозь сонъ, грохотъ и трескъ, раздавшіеся въ городѣ, когда взлетѣла на воздухъ пороховая лабораторія на Выборгской сторонѣ: чиненыя бомбы и гранаты поднимались и лопались въ воздухѣ. Однажды, подавая отцу моему умываться (это было 31 Марта 1794 г.), услышалъ я пушечные выстрѣлы. Рукомойникъ задрожалъ у меня въ рукахъ, и я со страхомъ вскричалъ: „Шведы или лабораторія!“ — „Ни то, ни другое,“ сказалъ отецъ мой, смѣючись: „палятъ потому, что прошла Нева.“ Еще помню одно политическое событіе. Шелъ процессъ несчастнаго Людовика XVI. Мнѣ былъ тогда шестой годъ отъ роду, и я не могъ понять, въ чемъ дѣло. Вдругъ приходитъ къ намъ однажды вечеромъ Александръ Григорьевичъ Парадовскій и говоритъ: „Ну, матушка, Катерина Яковлевна! Злодѣи Французы королю своему голову таки *отчесали!*“ Матушка горько заплакала, съ нею сдѣлалось дурно. Отчесали, (думалъ я) видно, гребнемъ. На другой день нянька стала расчесывать мнѣ волосы и какъ-то задѣла неосторожно. „Что ты, нянюшка, сказалъ я: да ты мнѣ этакъ голову отчешешь, какъ Французскому королю.“—Чрезъ нѣсколько дней послѣ того, явился къ намъ квартальный надзиратель, какъ теперь вижу, человѣкъ высокаго роста, въ тогдашнемъ губернскомъ мундирѣ (свѣтлосинемъ, съ черными бархатными лацканами). Батюшки не было дома. Матушка приняла его. Въ то время приказано было отыскать всѣхъ Французскихъ подданныхъ въ Россіи и привести ихъ къ присягѣ королю Людовику XVII. Такъ какъ фамилія наша оканчивалась не на *овъ* или *инъ*, то и слѣдовало узнать, какого мы племени. Матушка разсказала полицейскому офицеру всю генеалогію обѣихъ линій, Гречевой и Фрейгольдовой и, объявивъ, что въ жилахъ нашихъ течетъ кровь, смѣшанная изъ Нѣмецкой, Богемской, Польской, увѣрила его, что въ ней нѣтъ ни капли Французской. — За неимѣніемъ воспоминаній о самомъ себѣ, напишу здѣсь нѣсколько портретовъ тогдашнихъ нашихъ знакомыхъ.

1. Нордбергъ.

Нордбергъ (Nordberg), Иванъ Густавовичъ, точно сѣверная гора, твердая, честная, непреклонная. Онъ былъ по происхожденію Шведъ, родился въ старой Финляндіи, но съ самыхъ лѣтъ былъ ревностнымъ приверженцемъ Россіи. Во время Шведской войны (1789—1790) онъ набралъ отрядъ волонтеровъ и дѣйствовалъ съ нимъ противъ Шведовъ, въ окрестностяхъ Нейшлота, который въ то время былъ защищаемъ храбрымъ маіоромъ Кузьминымъ. Это возбудило ненависть и злобу къ Нордбергу всѣхъ Финскихъ патріотовъ: какъ волка ни корми, а онъ все въ лѣсъ глядитъ. Онъ не могъ

оставаться въ Финляндіи, переселился въ Петербургъ и служилъ въ разныхъ присутственныхъ мѣстахъ; наконецъ (1800—1802) совѣтникомъ здѣшняго губернскаго правленія, отличался строгимъ исполненіемъ своихъ обязанностей и примѣрною честностью, но съ тѣмъ вмѣстѣ и самымъ несноснымъ упрямствомъ. Наскучивъ безпрерывною войною съ начальниками и товарищами, онъ вышелъ въ отставку и занялся управленіемъ частными имуществами. Лѣтъ десять управлялъ онъ въ Зарайскомъ уѣздѣ деревнями графини Мамоновой, привелъ ихъ въ цвѣтущее состояніе, удвоилъ ея доходы. Она, въ благодарность, подарила ему домъ въ Москвѣ. Онъ было зажилъ тамъ съ семействомъ; вдругъ наступилъ 1812 годъ. Нордбергъ устроилъ въ своемъ домѣ больницу, написалъ на воротахъ: *военный госпиталь*, пригласилъ врача, самъ себя назначилъ смотрителемъ госпиталя, а жену и двухъ дочерей прислужницами и сидѣлками. Непріятель подступалъ. Всѣ совѣтовали ему бѣжать. Онъ оставался непреклоненъ. Москва загорѣлась. Жена его и дочери ушли пѣшкомъ, куда глаза глядятъ. Мать умерла отъ усталости и грусти; дочери, по изгнаніи непріятеля, воротились въ Москву, нашли вмѣсто дома кучи угля и пепла, а отца отыскали въ какомъ-то погребу. Оправившись кое-какъ, онъ занимался частными дѣлами и наконецъ принялъ управленіе помѣстьями Веневитинова въ Воронежской губерніи. Тамъ онъ поссорился съ помѣщикомъ и другимъ управляющимъ до того, что у него вынули въ домѣ оконныя рамы зимою, чтобъ принудить его выѣхать. Онъ закутался въ шубу и легъ въ постель. Не знаю, какъ его выпроводила полиція, и онъ очутился въ 1823 году въ Петербургѣ. Здѣсь онъ написалъ сильное письмо къ графу Аракчееву, начинавшееся словами: „У насъ, въ Россіи, нѣтъ правосудія.“ Графъ, изумленный этою смѣлостью, пригласилъ его къ себѣ въ Грузино и распросилъ обо всѣхъ обстоятельствахъ дѣла. Оказалось, что форма была на сторонѣ его противниковъ, и онъ не получилъ ничего. Тогда рѣшился онъ переселиться въ Финляндію, гдѣ у него былъ хуторъ (Heimat), отданный имъ, по выѣздѣ оттуда, во временное владѣніе зятю его (мужу сестры) пастору Горнборгу. Пріѣхавъ въ помѣстье и объявивъ желаніе вступить въ обладаніе имъ, онъ получилъ въ отвѣтъ отъ своего зятя, что это имѣніе уже не принадлежитъ ему. По выѣздѣ Нордберга за границу (то есть въ Россію!) его вызывали трижды чрезъ газеты, потомъ же, по истеченіи земской давности, ввели во владѣніе сестру его и зятя; потому что его дѣти, находившіяся также въ *чужихъ* краяхъ, чрезъ то лишились правъ своихъ. Онъ воротился въ С.-Петербургъ. Я выросъ и былъ друженъ съ дѣтьми его. Первымъ другомъ отрочества моего былъ старшій сынъ его Ефимъ Ивановичъ, воспитывавшійся въ Кадетскомъ Корпусѣ, съ нынѣшнимъ оберъ-шталмейстеромъ П. А. Фредериксомъ, и умершій въ молодыхъ лѣтахъ. Дочь его, ровесницу мою, Анну Ивановну, называли моею невѣстою, и я, начитавшись романовъ, въ самомъ дѣлѣ вообразилъ себѣ, что влюбленъ въ нее. Она выѣхала изъ Петербурга въ 1802 году. Въ 1824 г. входитъ въ мой кабинетъ неизвѣстный мнѣ пожилой человѣкъ, съ лицемъ, на которомъ изображались умъ и твердость характера, и спрашиваетъ меня: „Вы ли Н. И. Гречъ?“—„А вы Иванъ Густавовичъ Нордбергъ“, возразилъ я,

узнавъ его чрезъ двадцать два года. Онъ разсказалъ мнѣ вкратцѣ о своихъ приключеніяхъ и далъ свой адресъ. На другой день я къ нему явился и нашелъ у него двухъ дочерей его. Моя бывшая невѣста явилась дѣвою уже перезрѣлою, но имѣла лице умное и интересное, съ выраженіемъ грусти и рѣшимости. Вторая казалась нездоровою. Я старался всячески быть полезнымъ старику, употреблялъ всѣ средства, чтобъ принимать его какъ можно лучше и учтивѣе. Казалось, онъ чувствовалъ мое вниманіе, и вдругъ пропалъ. Я отправился къ нему на квартиру и узналъ, что онъ съѣхалъ, неизвѣстно куда, вѣроятно выѣхалъ изъ Петербурга. Конечно, дѣло его въ Финляндіи рѣшилось въ его пользу, подумалъ я; но страннымъ показалось мнѣ, что онъ не зашелъ ко мнѣ проститься. Года чрезъ три вхожу въ комнату матушки и вижу у ней даму въ глубокомъ траурѣ. Это была Анна Ивановна Нордбергъ. Она объявила мнѣ, что отецъ ея умеръ за нѣсколько времени до того. „Гдѣ?“ —„Здѣсь въ Петербургѣ.“—„Помилуйте, какъ же это онъ скрылся отъ меня?“ Она замялась и объявила, что отцу ея показалось, будто я не хочу принимать его. Когда, сказала она, я говорила ему: подите къ Н. И., онъ покачивалъ головою и утверждалъ, что вы не хотите его видѣть. Да изъ чего вы это заключаете?—„А вотъ изъ чего: всякій разъ, когда я его посѣщаю, онъ, при уходѣ моемъ, провожаетъ меня до самыхъ дверей: не явный ли это знакъ, что онъ не желаетъ, чтобъ я приходилъ впредь?“ Вѣжливость моя къ старцу, къ человѣку истинно почтенному и благородному, къ другу моего отца, была перетолкована такимъ страннымъ образомъ! Съ тѣхъ поръ я смотрю, какъ бы не провожать слишкомъ далеко людей мнительныхъ. Я помѣстилъ Анну Ивановну въ домъ родственницы моей М. П. Крыжановской, для смотрѣнія за домомъ. По отъѣздѣ Крыжановской изъ Петербурга, я предложилъ ей и сестрѣ ея квартиру и содержаніе въ моемъ домѣ. Онѣ жили у меня десять лѣтъ (1834—1844), и въ это время Анна Ивановна оказала мнѣ и роднымъ моимъ самыя усердныя, неоцѣненныя услуги, особенно въ попеченіи о больныхъ. На ея рукахъ скончались сынъ мой Николай и Елисавета Павловна Борнъ. По отъѣздѣ нашемъ въ чужіе краи (1843) она оставалась въ моемъ домѣ, при малолѣтной воспитанницѣ моей дочери и потомъ отправилась въ Малороссію, къ младшему брату своему Андрею, овдовѣвшему въ то время и пригласившему къ себѣ обѣихъ сестеръ. Съ тѣхъ поръ я ничего не слыхалъ о нихъ. Дай имъ Богъ всякаго благополучія! — Анна Ивановна могла бы составить счастіе благороднаго человѣка; но отецъ ея, по непостижимому своенравію, отталкивалъ всѣхъ жениховъ и, можно сказать, *заѣлъ* вѣкъ дочерей своихъ, а притомъ былъ человѣкъ самый честный и благородный. И сколько въ свѣтѣ такихъ домашнихъ тирановъ!

2. Фамилія Безакъ.

О родоначальникѣ Христіанѣ Безакѣ говорилъ я выше (стр. 243). У него былъ сынъ Павелъ Христіановичъ, род. 28 Сент. 1769 г. Отецъ приложилъ все стараніе свое о воспитаніи сына, но не могъ внушить ему своей кротости и смиренія. Павелъ Христіановичъ былъ одаренъ необыкновенными способностями: умомъ быстрымъ, необыкновенною памятью, примѣрнымъ трудолюбіемъ и рѣдкою способностью къ дѣламъ. Къ сожалѣнію, эти бли-

стательныя качества затемнялись въ немъ большимъ тщеславіемъ и такою же страстью къ пріобрѣтенію: то и другое въ немъ спорило, но тщеславіе одерживало верхъ. Отъ этой борьбы происходила шаткость его характера, неровность обращенія и удивительное въ умномъ человѣкѣ неумѣнье обращаться съ людьми: къ людямъ честнымъ и надежнымъ питалъ онъ часто недовѣріе и подозрительность, и въ то же время слѣпо предавался льстецамъ и негодяямъ, ласкавшимъ его слабую сторону. Онъ не былъ зо̀лъ въ сердцѣ, но какъ бы стыдился быть добрымъ. Странная смѣсь добра и зла, упрямства и слабости, ума и безразсудства! Отецъ помѣстилъ его въ корпусъ не кадетомъ и не пансіонеромъ, а вольнымъ слушателемъ, въ чинѣ сержанта Преображенскаго полка; но какъ тогда въ классы ходили не въ мундирахъ, то онъ, изъ экономіи, и не шилъ сыну мундира. Отецъ мой подарилъ молодому человѣку полную обмундировку, и за это, ровно какъ и за другія родственныя услуги, П. Хр. питалъ къ нему уваженіе и дружбу и, не смотря на причуды дяди, дѣлалъ ему всякое добро. Въ корпусѣ, между товарищами и сверстниками, онъ не имѣлъ друзей и въ послѣдствіи не былъ знако̀мъ ни съ однимъ изъ нихъ: видно, они его не любили. По производствѣ въ офицеры, онъ оставался въ корпусѣ, и я помню еще въ 1794 году, какъ онъ, на ученьѣ кадетъ въ саду Корпуса, командовалъ взводомъ и равнялъ рядовыхъ шпагою. Это былъ день важный въ моей жизни, и я о немъ упомяну въ послѣдствіи. Въ 1797 году Безакъ перешелъ въ Сенатъ секретаремъ въ герольдію, а потомъ въ 1 й департаментъ, и обратилъ на себя вниманіе своего начальства трудолюбіемъ, умомъ и искусствомъ изложенія дѣлъ, какъ на письмѣ, такъ и изустно. Старики сенаторы радовались, когда очередь доклада была за Безакомъ, и не удивительно. Въ канцеляріи Сената было въ то время мало людей, свѣтски образованныхъ: появленіе человѣка умнаго, просвѣщеннаго, краснорѣчиваго изумило всѣхъ. Императору Павлу Безакъ сдѣлался извѣстнымъ въ Москвѣ, куда былъ отправленъ на коронацію съ 1-мъ департаментомъ Сената. Онъ былъ въ числѣ сенатскихъ секретарей, которые разъѣзжали съ эскортомъ по городу и возглашали о предстоящемъ торжествѣ. Павелъ встрѣтился съ такимъ разъѣздомъ на перекресткѣ. Безакъ прочиталъ прокламацію смѣлымъ, громкимъ голосомъ, ударяя на слова: державнѣйшаго, великаго Государя Императора и т. п. Это понравилось Государю: онъ приказалъ узнать и записать имя молодаго чтеца и съ тѣхъ поръ былъ всегда къ нему благосклоненъ. Открылось мѣсто правителя канцеляріи въ новосоставленной коммиссіи опекунства иностранцевъ. Безакъ былъ помѣщенъ. Вскорѣ переведенъ онъ былъ правителемъ въ канцелярію генералъ-прокурора, въ чинѣ коллежскаге совѣтника, въ 1800 году. Въ то время генералъ-прокуроръ былъ родъ верховнаго визиря: ему подчинены были юстиція, полиція и финансы. Во всѣхъ прочихъ вѣдомствахъ были прокуроры, ему подчиненные. Безака стало на эту должность. У него были два экспедитора, ст. совѣтники Сперанскій и Клементій Гавриловичъ Голиковъ, преданный безсмертію Ильинымъ въ лицѣ подъячаго Клима Гавриловича Поборина, въ драмѣ его: „Великодушіе или Рекрутскій Наборъ.“ Разскажу анекдотъ, который покажетъ, какъ дѣлались тогда важныя дѣла и составлялись законы. Однажды, во время пре-

быванія Двора въ Гатчинѣ, генералъ-прокуроръ (Петръ Хрисанѳовичъ Обольяниновъ), воротясь отъ Императора съ докладомъ, объявилъ Безаку, что Государь скучаетъ, за невозможностью маневрировать въ дурную осеннюю погоду, и желалъ бы имѣть какое-либо занятіе по дѣламъ гражданскимъ. „Чтобъ было завтра!“ прибавилъ Обольяниновъ строгимъ голосомъ. Положительный Безакъ не зналъ что̀ дѣлать, пришелъ въ канцелярію и сообщилъ свое горе Сперанскому. Этотъ тотчасъ нашелъ средство помочь бѣдѣ. „Нѣтъ ли здѣсь какой-нибудь библіотеки?“ спросилъ онъ у одного придворнаго служителя.—„Есть, сударь, какая-то куча книгъ на чердакѣ, оставшихся еще послѣ свѣтлѣйшаго князя Григорія Григорьевича Орлова.“ — „Веди меня туда!“ сказалъ Сперанскій, отыскалъ на чердакѣ какія-то старыя Французскія книги и въ остальной день и въ слѣдующую ночь написалъ набѣло: „Коммерческій уставъ Россійской Имперіи.“ Обольяниновъ прочиталъ его Императору. Павелъ подмахнулъ: „Быть по сему“ и наградилъ всю канцелярію. Разумѣется, что этотъ уставъ не былъ приведенъ въ дѣйствіе, даже не былъ публикованъ. Обнародовали только присоединенный къ нему штатъ Коммерцъ-Коллегіи (15 Сент. 1800 г.). Павелъ училъ войска, выдумывалъ новыя формы, подписывалъ всякіе законы и постановленія, только бы они противорѣчили Екатерининымъ, сажалъ подъ арестъ, ссылалъ въ Сибирь, производилъ въ генералы, дарилъ души сотнями и тысячами.... Ужасное время! Я былъ тогда ребенкомъ, въ томъ возрастѣ, когда все кажется намъ въ розовомъ цвѣтѣ, когда живешь годы, о которыхъ потомъ вспоминаешь съ удовольствіемъ, съ сожалѣніемъ, что они прошли, а не могу и теперь, въ старости, вспомнить безъ страха и злобы о тогдашнемъ времени, когда самый честный и благородный человѣкъ подвергался ежедневно, безъ всякой вины, лишенію чести, жизни, даже тѣлесному наказанію; когда владычествовали злодѣи и мерзавцы, и всякій квартальный былъ тираномъ своего округа. Буду еще не разъ имѣть случай говорить объ этомъ царствованіи. Хорошо теперь заочно хвалить времена Павла! Пожили бы при немъ, такъ вспомнили бы!...

Безакъ былъ одинъ изъ немногихъ людей, которые удержались на мѣстѣ по смерти Павла. Вотъ что онъ разсказывалъ. 11 Марта 1801 года пріѣхалъ онъ къ Обольянинову, жившему тогда на Мойкѣ, на углу Почтамтскаго переулка, въ домѣ нынѣшнемъ Карамзина. Въ передней встрѣтилъ онъ Зубовыхъ, князя Платона и графа Валеріана: они надѣвали шубы и ѣхали домой. „Il est temps, mon frère,“ сказалъ Валеріанъ.—„Je le crois aussi,“ отвѣчалъ Платонъ. Они вышли и поѣхали......... Сигналъ поданъ былъ пробитіемъ зари четвертью часа ранѣе обыкновеннаго, по приказанію военнаго губернатора Палена, сообщенному плацъ-маіоромъ Иваномъ Савичемъ Горголи, нынѣшнимъ вѣрноподданнымъ и святошею. Безакъ вошелъ въ гостинную. За нѣсколькими столами играли въ карты разные бары и вельможи. Онъ подошелъ къ Обольянинову и подалъ ему бумагу съ словами: „Извѣстная вашему в.-пр. бумага, полученная отъ князя Александра Борисовича Куракина!“ — „А! знаю!“ сказалъ Обольяниновъ, взялъ бумагу, положилъ ее подъ подсвѣчникъ на столѣ и, вынувъ изъ-за пазухи дру-

гую, отдалъ Безаку съ словами: „тотчасъ исполнить!“ Что-жъ было въ этихъ бумагахъ?.... Въ одной изъ бумагъ написанъ былъ *новый титулъ Императора,* съ прибавленіемъ: Царь Грузинскій. Безакъ отправился съ нимъ въ Сенатскую типографію, взялъ двухъ наборщиковъ и печатниковъ въ особую комнату, приставилъ къ ней военный караулъ, велѣлъ набрать титулъ, прочиталъ самъ корректуру, велѣлъ выправить, сжегъ коррекурные листы, приказалъ оттиснуть три экземпляра и разобрать наборъ. Затѣмъ запечаталъ онъ оттиски и, надписавъ: „въ собственныя комнаты Е. И. В.,“ отправилъ съ фельдъегеремъ къ дежурному каммердинеру, съ приказаніемъ разложить ихъ на письменномъ столѣ Государя, такъ чтобъ они бросились ему въ глаза, лишь только онъ поутру подойдетъ къ столу. Было уже поздно, когда операція кончилась. Безакъ воротился домой и легъ спать съ женою, когда была она беременна старшимъ его сыномъ Александромъ (нынѣшнимъ генералъ-адъютантомъ и генералъ - губернаторомъ Оренбургскимъ). Въ первомъ часу входитъ въ комнату горничная дѣвушка и будитъ его: пріѣхалъ-де генералъ Рязановъ. Безакъ вскочилъ и хотѣлъ одѣваться. Рязановъ (оберъ-прокуроръ 1-го департамента) закричалъ сквозь двери: „Сусанна Яковлевна, позвольте мнѣ войти къ вамъ: дѣло преважное, мѣшкать нельзя.“ Съ сими словами вошелъ онъ въ комнату, приблизился къ постели и съ низкимъ поклономъ сказалъ: „Имѣю честь поздравить съ новымъ Императоромъ Александромъ Павловичемъ.“—„Какъ! что̀! ахъ!“ возопили и мужъ и жена.—„*Какъ* и *что̀,* узнаете послѣ,“ продолжалъ Рязановъ, а теперь извольте ѣхать къ Государю: онъ васъ требуетъ.“ Безакъ накинулъ халатъ и вскочилъ съ постели. „Эй, чесаться!„ — „Какое тутъ чесаться: надѣвайте мундиръ и спѣшите. Я довезу васъ до дворца.“ Безакъ надѣлъ красный Мальтійскій мундиръ и поѣхалъ. „Да что генералъ - прокуроръ?“—„Онъ подъ арестомъ: я исправляю его должность.“ Тутъ разсказалъ Разановъ всю исторію въ главныхъ чертахъ. Пріѣхали въ Зимній Дворецъ, совершенно освѣщенный и вошли въ аванъ-залу, наполненную народомъ, т. е. народомъ придворнымъ, въ числѣ которыхъ было нѣсколько человѣкъ весьма навеселѣ. „Herzens Bruder!“ закричалъ Паленъ Безаку: Wie kommst du her? * — „Государь приказалъ мнѣ явиться.“—„Такъ ступай. Да присягалъ ли ты?“—„Нѣтъ еще.“—„Вотъ тебѣ присяжный листъ.“ Актъ былъ рукописный. Всѣ важнѣйшіе сановники подписали его. Осторожный Безакъ не могъ не прочитать и сказалъ Палену, отдавая листъ: „Я его не подписываю. Въ немъ нѣтъ существенной статьи по генеральному регламенту.“—„А какой?“—„И Высочайшаго Престола Его Наслѣднику, который отъ Его Величества назначенъ будетъ.“—„Правда, отвѣчалъ Паленъ: а мы всѣ подписали. Хороши же мы!“ Онъ отнесъ въ кабинетъ, и Государь своеручно вписалъ пропущенныя слова между строками. Безакъ, подписавъ присягу, вошелъ въ комнату Государя. Александръ, блѣдный, съ красными на лицѣ пятнами, съ опухшими отъ слезъ глазами, ходилъ въ раздумьѣ по комнатѣ. „Сколько у васъ неисполненныхъ именныхъ указовъ?“ спросилъ онъ.—„Два,“ отвѣчалъ Безакъ, „состоявшіеся вчера о томъ и о томъ-то.“—„Сколько на лицо сенаторовъ?“—„Столько-то.„ —

* Сердечный другъ! Какъ ты здѣсь?

„Привезите мнѣ списокъ ихъ. Я поручилъ должность генералъ-прокурора оберъ-прокурору Рязанову. Такъ ли я сдѣлалъ?“—„Рязановъ оберъ-прокуроръ 1-го деп., но старшій по чину Оленинъ, оберъ-прок. 3-го департам.“—„Такъ объявите ему, чтобъ онъ принялъ должность. Поѣзжайте скорѣе за спискомъ.“ Безакъ отправился въ канцелярію генералъ-прокурора, но домъ окруженъ былъ ротою Семеновскаго полка, и его не хотѣли впустить. Съ трудомъ объяснилъ онъ, что идетъ въ канцелярію по Высочайшему устному повелѣнію новаго Государя....

Чрезъ нѣсколько дней прибылъ въ Петербургъ Александръ Андреевичъ Беклешовъ и вступилъ въ должность генералъ-прокурора. Онъ былъ воспитанъ въ Сухопутномъ Корпусѣ, зналъ Безака, уважалъ отца его, и Павелъ Хр. остался при немъ во всей силѣ. При всѣмъ умѣ своемъ, онъ не имѣлъ одного необходимаго качества въ жизни, ровности въ характерѣ и умѣнья обращаться съ людьми: былъ то учтивъ, то грубъ, то гордъ, то снисходителенъ по внушенію минутнаго каприза, пріобрѣлъ уваженіе многихъ, но ни чьей искренней дружбы и любви, надоѣдалъ тяжестью своего характера, оскорблялъ высокомѣріемъ и составилъ себѣ легіонъ враговъ, не сдѣлавъ, сколько мнѣ извѣстно, формальнаго зла никому и сдѣлавъ добро многимъ. Его обнесли хищникомъ, грабителемъ, взяточникомъ, выдумывали на него всякіе скандалёзные анекдоты. Между тѣмъ исполнялъ онъ свои обязанности въ точности, умно, догадливо и снискалъ благоволеніе своихъ способниковъ, которые, сблизившись съ нимъ, души въ немъ не слышали. Брать-то онъ конечно бралъ, ибо однимъ жалованьемъ не могъ бы не только составить себѣ состояніе, но и жить, какъ онъ жилъ, но низостей и несправедливостей никогда не дѣлалъ. Въ то время брали *всѣ*, и въ этомъ не было ничего предосудительнаго, по общему мнѣнію. Теперь берутъ также и больше, да не говорятъ о томъ. Въ Сентябрѣ 1802 года послѣдовало учрежденіе министерствъ, мѣра полезная и благодѣтельная, но такъ какъ она нарушала многія личныя выгоды, искореняла старинныя злоупотребленія, оскорбляла господствовавшіе издавна предразсудки, то и была встрѣчена общимъ порицаніемъ и ропотомъ. Беклешовъ, приверженецъ старины, вышелъ въ отставку, съ нимъ и Безакъ, не имѣвшій опоры у новыхъ министровъ. Безакъ поселился въ Кіевѣ, въ домѣ подаренномъ ему Беклешовымъ, занимался коммерческими дѣлами съ Польскими панами, игралъ съ ними въ карты, любезничалъ съ Польками, къ досадѣ своей жены. Вдругъ объявлено было учрежденіе милиціи (въ концѣ 1806 г.), и Безакъ былъ избранъ на одно изъ важнѣйшихъ мѣстъ. Главнымъ начальникомъ ея назначенъ былъ генералъ-фельдмаршалъ князь Александръ Александровичъ Прозоровскій, имѣвшій тогда отъ роду семьдесятъ четыре года, дряхлый, безпамятный. Онъ взялъ къ себѣ помощникомъ статскаго совѣтника Безака, который вскорѣ сдѣлался главнымъ начальникомъ штаба и всего, что̀ относилось къ службѣ. Видя, что дѣла идутъ скоро и исправно, князь полагался на него совершенно. Въ 1808 году Прозоровскій былъ назначенъ главнокомандующимъ Дунайской арміей, дѣйствовавшей противъ Турокъ, и Безакъ остался его правою рукою. Тогда время было критическое, затруднительное. Наполеонъ соглашался, на словахъ, на уступку намъ Молдавіи

и Валахіи, а между тѣмъ предписывалъ своему послу въ Константинополѣ препятствовать и заключенію мира и уступкѣ намъ княжествъ. Въ нашей главной квартирѣ знали объ этомъ и доносили въ Петербургъ; но тогдашній канцлеръ графъ Румянцовъ, опутанный Наполеономъ, не хотѣлъ тому вѣрить и увѣрялъ, что все это выдумка Англійскихъ агентовъ. Безакъ успѣлъ перехватить депеши Талейрана, выкравъ (при помощи убитаго въ 1813 г. маіора графа Мусина-Пушкина) секретную инструкцію у Французскаго консула Леду (въ Бухарестѣ). Румянцовъ возненавидѣлъ Безака, который раздавалъ Александровскія ленты, а самъ получилъ два раза бриліантовые знаки къ Аннѣ второй степени, чтобъ не дать ему чего повыше. Чинъ д. ст. сов. получилъ онъ во время пребыванія Румянцова на конгресѣ въ Фридрихсгамѣ.

Въ Августѣ 1809 умеръ Прозоровскій, и на мѣсто его поступилъ князь Багратіонъ, другъ и пріятель Безака, который при немъ еще болѣе усилился. Всѣ части военнаго управленія и гражданское вѣдомство княжества лежали на его отвѣтѣ, и все шло какъ нельзя лучше. Князь Багратіонъ занимался только собственно веденіемъ войны. У него было не болѣе 19,000 войска, и онъ дѣйствовалъ очень успѣшно, надѣясь въ слѣдующемъ году, пополнивъ армію, усилить и успѣхи. Наступала осень. Надлежало перейти обратно на лѣвый берегъ Дуная; но въ Петербургѣ требовали, чтобъ армія непремѣнно зимовала на правомъ берегу. Багратіонъ не могъ этого исполнить и впалъ въ немилость. Къ паденію его споспѣшествовали Милорадовичъ, Ланжеронъ и другіе, съ которыми онъ не ладилъ. Они не могли прямо охуждать Багратіона, извѣстнаго и Государю и Россіи, и сваливали всю вину на Безака, заставлявшаго ихъ, Александровскихъ кавалеровъ, стоять по часамъ въ своей передней, между тѣмъ какъ онъ пировалъ и любезничалъ съ молодыми вельможами, Воронцовымъ, Бенкендорфомъ и другими. Къ началу похода 1810 года сформирована была армія въ 160,000 чел.; но въ Мартѣ, на мѣсто Багратіона главнокомандующимъ назначенъ былъ графъ Каменскій. Отпуская его, Государь сказалъ, что въ арміи находится любимецъ Багратіона, Безакъ, котораго должно выслать оттуда до пріѣзда новаго главнокомандующаго, чтобъ Безакъ не успѣлъ опутать и его, какъ Прозоровскаго и Багратіона. И дѣйствительно Каменскій, остановившись въ Яссахъ, послалъ одного изъ своихъ адъютантовъ въ Бухарестъ, гдѣ царствовалъ Безакъ надъ главною квартирою, сидя въ богатой диванной на Турецкихъ коврахъ. Янтарь въ устахъ его дымился. Докладываютъ: пріѣхалъ адъютантъ главнокомандующаго. „Проси!“ Входитъ молодой маіоръ съ Георгіевскимъ крестомъ. „Кто вы, сударь?“ спрашиваетъ Безакъ, не двигаясь съ мѣста. „Маіоръ Закревскій, адъютантъ главнокомандующаго графа Каменскаго.“—„Что вамъ, сударь, угодно?“—„Я пришелъ, чтобъ принять у в. пр. канцелярію и дѣла.“—„Если вы, м. г., имѣете понятіе о порядкѣ службы, вамъ должно знать, что мнѣ съ вами имѣть дѣло вовсе не прилично.“ Съ этимъ словомъ онъ позвонилъ. Вошелъ секретарь его Саражиновичъ *. Позовите

* Павелъ Григорьевичъ Саражиновичъ, бывшій потомъ правителемъ канцеляріи графа Ланжерона въ Одессѣ, а наконецъ директоромъ департамента врачебныхъ заготовленій министерства внутреннихъ дѣлъ,

Омельяненку * и Сорокунскаго!" ** Явились. „Сдайте всѣ дѣла этому господину офицеру." — „Позвольте доложить, ваше прев.," сказалъ Закревскій, что главнокомандующій требуетъ сдать бумаги и суммы въ двадцать четыре часа." — „А такъ я могу еще командовать здѣсь цѣлыя сутки! Знайте же, господа если вы не сдадите дѣлъ въ два часа, я васъ предамъ военному суду. Саражиновичъ! Скажите женѣ, что я сегодня же отправляюсь въ Петербургъ, да велите изготовить экипажи и все что̀ нужно." — „Къ в. пр. еще присланъ кто-то," сказалъ Саражиновичъ. — „Кто это?" — „Надворный совѣтникъ Блудовъ," отвѣчалъ Саражиновичъ: онъ присланъ для принятія дѣлъ по дипломатической части." — „Съ этимъ господиномъ я вовсе говорить не хочу. Саражиновичъ, сдай ему дѣла! Прощайте, господинъ офицеръ! А вы, господа, исполните мои приказанія въ точности." Омельяненко и Сорокунскій исполнили приказанное имъ sans phrases, но Саражиновичъ жестоко подтрунилъ надъ пріемщикомъ. Блудовъ прибылъ въ Молдавію съ Каменскимъ изъ Карамзинскаго теплаго гнѣзда, чувствительнымъ птенцомъ, напутствуемый томными стихами Жуковскаго. Изъ первыхъ его словъ Саражиновичъ увидѣлъ, что новопріѣзжій не имѣетъ понятія о дѣлахъ и о порядкѣ службы, и порядочно *подурачилъ его*, толкуя что̀ входящія и исходящія бумаги, что̀ отпуски и заголовки. Блудовъ обидѣлся насмѣшками подъячаго, но затаилъ свою досаду. Чрезъ двадцать два года тайный совѣтникъ Дмитрій Николаевичъ Блудовъ вступалъ въ должность министра внутреннихъ дѣлъ и вдругъ, въ числѣ своихъ директоровъ, увидѣлъ Саражиновича. Блудовъ человѣкъ добрый и благородный, но irritabile genus vatum, и чѣмъ менѣе писатель извѣстенъ, тѣмъ болѣе онъ дорожитъ собою. Онъ не обижалъ Саражиновича, былъ съ нимъ учтивъ, хотя и холоденъ. Но вдругъ возникла ошибка по части Саражиновича: въ подрядахъ на поставку лекарствъ выставлена была не та сумма, которую выставить слѣдовало. Пошелъ судъ. Блудовъ не отягчалъ вины его, но и не вступался. Саражиновичъ лишился мѣста и пропитанія *. Воротимся къ Безаку.

Проживъ года два въ Кіевѣ, онъ прибылъ со всѣмъ своимъ семействомъ въ Петербургъ и обратился къ старому пріятелю и подчиненному

умеръ въ С. Пб. въ 1849 г. отъ холеры, въ отставкѣ и крайней бѣдности.

*Омельяненко, бывшій въ послѣдствіи губернаторомъ въ Калугѣ и тайнымъ совѣтникомъ.

** Акинѳій Ивановичъ Сорокунскій, въ 1806 г., былъ мелкимъ чиновникомъ въ Дубосарской почтовой конторѣ. Онъ послалъ въ Москву къ пріятелю своему голову сахару съ отправившеюся туда эстафетою. За это государственное преступленіе былъ онъ судимъ и отрѣшенъ отъ службы, съ тѣмъ, чтобъ его никуда не опредѣлять. Безакъ, проходя съ арміею кн. Прозоровскаго чрезъ Дубосары, пріискивалъ въ штатъ свой писцовъ, и главнокомандующій, по силѣ данной ему власти, опредѣлилъ къ себѣ Сорокунскаго, о которомъ всѣ жители Дубосаръ отзывались съ выгодной стороны. При первомъ представленіи къ наградѣ, сняли съ него опалу, потомъ произвели въ слѣдующій чинъ. Онъ оказался человѣкомъ способнымъ. Умеръ въ званіи Бессарабскаго гражданскаго губернатора и былъ оплакиваемъ всею областью. Къ Безаку сохранилъ онъ душевное почтеніе и благодарность.

* Онъ жилъ въ крайности, и наконецъ по приглашенію сына моего, въ 1847 г. читалъ корректуру Сѣверной Пчелы, получая за листъ по рублю. Умеръ отъ холеры въ 1848 г.

своему Сперанскому, который былъ тогда въ апогеѣ славы и силы. Въ то время занимались преобразованіемъ Сената. Предполагалось изъ 1-го департамента составить Правительствующій Сенатъ, съ особыми правами, въ Петербургѣ. Прочіе департаменты намѣревались размѣстить, подъ именемъ Судебнаго Сената, по важнѣйшимъ городамъ губернскимъ. Я самъ читалъ *печатные* проекты этихъ преобразованій, не состоявшихся по встрѣтившимся тогда препятствіямъ. Въ правительствующемъ Сенатѣ полагались статсъ-секретари, и одно изъ этихъ мѣстъ Сперанскій обѣщалъ Безаку. Они долго занимались этимъ дѣломъ. Безакъ приходилъ къ Сперанскому по вечерамъ и работалъ съ нимъ до глубокой ночи. 19 Марта 1812 г. приходитъ онъ къ нему и видитъ на дворѣ карету министра полиціи Балашова, кибитку съ тройкою лошадей и нѣсколько полицейскихъ. Безакъ догадался что̀ случилось, поспѣшно ушелъ домой и на другой день узналъ, что Сперанскій и Магницкій сосланы, неизвѣстно за что и куда. Опасаясь той же участи, онъ цѣлый мѣсяцъ носилъ въ бумажникѣ двѣ тысячи рублей, чтобы, въ случаѣ нужды, не остаться безъ денегъ. Но буря миновала. Онъ остался невредимъ, но лишился надежды получить мѣсто. Зажилъ онъ въ Петербургѣ бариномъ, имѣлъ большое семейство и, принадлежа къ числу людей, которые, имѣя хорошій достатокъ, безпрерывно боятся умереть съ голоду, впалъ въ большое недоумѣніе. Въ это время богатый откупщикъ Перецъ, Жидъ, но человѣкъ добрый и истинно благородный, зная умъ, способности и опытность Безака, предложилъ ему мѣсто помощника по конторѣ съ жалованьемъ по 20 т. р. въ годъ и сверхъ того подарилъ ему каменный домъ. Безакъ рѣшился принять эту должность, поправилъ свое состояніе и испортилъ всю каріеру званіемъ Жидовскаго прикащика. Подумаешь, какъ несправедливы сужденія свѣта! Что̀ тутъ дурнаго и предосудительнаго? Но это не принято, и дѣло конченное. Онъ пробылъ у Переца года три, и потомъ они разошлись. Безакъ купилъ домъ у Сампсонія на Выборгской сторонѣ, занимался частными дѣлами, посредствомъ одного знакомаго ему купца торговалъ на биржѣ и въ 1824 г. былъ членомъ комиссіи о пособіи послѣ наводненія. Тутъ оказалъ онъ всѣ свои способности и удивилъ временныхъ губернаторовъ Выборгской стороны, Депрерадовича, Паскевича и гр. Комаровскаго. Ему дали 3-го Владиміра. Но до *звѣзды* онъ не дожилъ, и это мучило его несказанно. Бывшіе его писцы представляли твердь небесную, Станислава, Анны, Владиміра, иные и Александра. Онъ скончался въ Петербургѣ 10 Іюля 1831 г. въ первую холеру, запрятавъ неизвѣстно куда свои деньги, документы и т. п., которыхъ, какъ можно было заключать изъ словъ его, было на 600 т. р. асс. Объ этомъ скажу въ своемъ мѣстѣ, если доберусь до того времени. Теперь исчислю его семейственныя отношенія, мнѣ во многихъ отношеніяхъ важныя и близкія. Онъ женился, лѣтъ 24 отъ роду, на Сусаннѣ Яковлевнѣ Рашетъ, дочери знаменитаго скульптора, воспѣтаго Державинымъ, бывшаго директоромъ казеннаго фарфороваго завода. Странное дѣло: Рашетъ былъ Французъ, жена его Датчанка, а дѣти вышли совершенные Нѣмцы и Нѣмки отъ сношеній съ Петербургскими Нѣмцами Васильевскаго Острова. Еще замѣчаніе: дочери Рашета, не красавицы, не умницы, а умѣли найти себѣ хорошихъ мужей. Стар-

шая была за д. ст. сов. Ѳедоромъ Христіановичемъ Вирстомъ († 1831), и умерла рано, оставивъ сына. Вирстъ женился на сестрѣ Павла Христофоровича Безака, и та умерла вскорѣ; потомъ вступилъ онъ въ бракъ съ дѣвицею Шульцъ, женщиною умною и почтенною: она жива понынѣ. Вторая изъ дочерей Рашета была Сусанна, жена Безака, безобразная, неуклюжая, грубая, глупая, капризная и при случаѣ злая; она командовала своимъ умнымъ и своенравнымъ мужемъ: онъ слушался ея безусловно, хотя частенько съ нею бранился. Она умерла въ слѣдствіе удара, въ 1825 г., и мужъ оросилъ ея останки искренними, горячими слезами. Третья, Эмилія, была за Французскимъ эмигрантомъ Дореромъ (d'Horrer), о которомъ скажу, можетъ быть, со временемъ. Четвертая, Юлія за славнымъ химикомъ и добрѣйшимъ человѣкомъ Петромъ Григорьевичемъ Соболевскимъ († 1841); пятая, Елисавета, за неважнымъ г. Гофманомъ, братомъ ст.-секретаря, жива понынѣ. Сыновья Рашета также не пропали: Антонъ Яковлевичъ, ст. сов., былъ директоромъ таможни въ Ригѣ, женатъ на умной женѣ, и дѣти у него вышли прекрасныя, Павелъ и Владиміръ, оба военные; дочь за генераломъ барономъ Зальца (всѣ они умерли). Эмануилъ Як., храбрый солдатъ, умеръ генералъ-маіоромъ. Карлъ Як., женатый на Елисаветѣ Ив. Фрейгангъ, отецъ Евгенія Карловича и Ивана Карл., людей посредственныхъ, но честныхъ и трудолюбивыхъ. Они теперь въ чинахъ и звѣздахъ. У Павла Христіанов. Безака были дѣти: 1) Елисавета Павловна (род. 6 Сент. 1795, † 23 Февр. 1842), вышедшая замужъ за внучатнаго брата и друга моего Ив. Карл. Борна († 11 Янв. 1821), краса женскаго пола, образецъ и вмѣстилище всѣхъ добродѣтелей. Бывъ связанъ съ нею въ продолженіе многихъ лѣтъ самою тѣсною и искреннею дружбою, буду говорить о ней въ послѣдствіи подробно. Милый ликъ ея проводитъ меня до могилы. Сподоблюсь ли, чтобъ онъ встрѣтилъ меня и *тамъ*! 2) Марія Павловна (род. 8 Іюня 1798), здравствующая нынѣ, вдова д. ст. сов. Андрея Константинов. Крыжановскаго, мать многочисленнаго семейства. О ней прійдется мнѣ говорить не мало. 3) Ольга Павловна (род. въ 1800 г. † 1820) была замужемъ за арт. генераломъ Никол. Як. Зварковскимъ († 1848), умерла во вторыхъ родахъ, любезная женщина и красавица. Дѣти ея сынъ Александръ и дочь Марія, замужемъ за Михайломъ Никифоровичемъ Чичаговымъ. Достойная и примѣрная жена и дочь семейства, воспитанная теткою своею Елисаветою Павловною. 4) Александръ Павловичъ (род. 24 Апр. 1801), генералъ-адъютантъ, Оренбургскій генералъ губернаторъ, человѣкъ большаго ума и способностей, но, по примѣру отца, тщеславенъ. 5) Константинъ Павловичъ (род. въ 1802 † 4 Апр. 1845), женившійся на моей дочери Софіи, человѣкъ честный, умный, но своенравный, тщеславный и ужасный эгоистъ, наконецъ помѣшался въ умѣ отъ неудовлетвореннаго честолюбія. 6) Николай Павловичъ (род. въ 1804 г.), д. ст. сов., лучшій изъ Безаковъ душею и сердцемъ. 7) Михаилъ Павл. (род. въ 1810 г.), артилл. генералъ, большой чудакъ, и 8) Павелъ Павловичъ (род. въ 1815), тоже полковникъ артиллеріи, человѣкъ неглупый, честный, строгій въ исполненіи своихъ обязанностей, но притомъ односторонній педантъ. Еще была у нихъ 9) сестра Елена Павловна, больная нервами, ум. дѣвицею въ 1846 г. Исчисляю всѣхъ ихъ по-

тому, что они часто будутъ встрѣчаться въ моихъ Запискахъ.—О Павлѣ Христіановичѣ долженъ я еще прибавить, что онъ, по возвращеніи изъ Кіева въ Петербургъ, примкнулъ было къ сильной тогда партіи богомоловъ и гернгутеровъ, при посредствѣ стараго своего пріятеля, Карла Ив. Габлица, но не успѣлъ добиться ничего. Онъ переводилъ проповѣди полу-католическаго пастора Линдля; помогалъ Александру Максимовичу Брискорну въ изданіи толкованій на Новый Завѣтъ Госнера, за что̀ порядочно поплатился, какъ видно будетъ въ послѣдствіи.

3. Фамилія Шванебахъ.

Не знаю точно, откуда она происходитъ. Кажется, прямо изъ Германіи. Отецъ двоихъ Шванебаховъ былъ щирый Нѣмецъ. Христіанъ Θедоровичъ и Антонъ Θедоровичъ Шванебахи воспитаны были во второмъ (инженерномъ) Кадетскомъ корпусѣ, и познакомились въ нашемъ домѣ чрезъ дядю Александра Яковлевича. Христіанъ Θедоровичъ, человѣкъ серіозный и умный, служилъ по инженерной части и занимался формированіемъ инженерной команды, причемъ у него какъ-то выросъ прекрасный каменный домъ. Женатъ онъ былъ на Русской дѣвицѣ, Варварѣ Ивановнѣ Пашковской. Она была въ молодости красавицею и сохранила самую пріятную наружность до старости. Съ матушкою моею она была въ самой тѣсной дружбѣ. Мужа своего она любила страстно и при одномъ припадкѣ его ревнивости чуть не лишила себя жизни. По смерти его, она жила тихо, въ одномъ изъ переулковъ Знаменской улицы и благотворила всякому, кто прибѣгалъ къ ней съ просьбою о помощи. Я посѣщалъ ее непремѣнно 4 Декабря, въ день ея именинъ и находилъ добрую, умную, миловидную старушку, въ кругу бывшихъ подчиненныхъ ея мужа, являвшихся къ ней съ поздравленіемъ, какъ будто бы она была ихъ начальницею. Разумѣется, являлись не всѣ. Нѣкоторые люди, обязанные ея мужу, чуждались ея и не обращали вниманія на ея просьбы, когда она вступалась за несчастныхъ. Она скончалась въ сороковыхъ годахъ, во время моего пребыванія за границею. Не знаю, исполнена ли была ея просьба—быть похороненной на иновѣрческомъ кладбищѣ подлѣ мужа. Митрополитъ Серафимъ положилъ резолюцію: „Что̀ она вретъ! Я и старѣе ея, а умирать не думаю.“

Антонъ Θедоровичъ Шванебахъ, служившій въ артиллеріи, былъ женатъ на дочери биржеваго маклера Шпальдинга. Шванебахъ былъ человѣкъ пріятный, веселый и любимый всѣми; жилъ у тестя своего, котораго всѣ считали человѣкомъ достаточнымъ и честнымъ. Въ 1795 году у Шванебаха крестили сына. Батюшка и матушка были на крестинахъ, данныхъ очень пышно; они, какъ и всѣ гости, были обижены дерзкимъ обращеніемъ и спѣсью кассира Заемнаго Банка Кельберга и жены его, осыпанной кружевами и бриллiантами. Кельбергъ грубилъ всѣмъ и каждому. Батюшка сказалъ Антону Θедоровичу: „Ну, братецъ, если ты станешь принимать и впредь такихъ наглецовъ, то меня не зови.“ Шванебахъ извинился тѣмъ, что принимаетъ Кельберга изъ уваженія къ своему тестю, который имѣетъ съ нимъ дѣла. На другой день утромъ батюшка получаетъ записку отъ Швачебаха: „Пріѣзжайте, ради Бога, поскорѣе: тесть мой опасно занемогъ.“ Батюшка поспѣшилъ къ нимъ. Входитъ въ комнату, здоровается съ Шва-

небахомъ и видитъ, что идетъ къ нему навстрѣчу Шпальдингъ, причесаный, какъ тогда водилось, въ утреннемъ сюртукѣ. „Вѣрно, онъ съ ума сошелъ!“ подумалъ мой отецъ, „лѣзетъ цѣловаться; не откусилъ бы онъ мнѣ носу.“ Этого не случилось, но Шпальдингъ, поздоровавшись съ нимъ, сказалъ ему: „Вообразите, Кельбергъ бѣжалъ въ эту ночь съ женою!“—„Да мнѣ до того какое дѣло! вскричалъ отецъ мой: чортъ его побери и съ нею.“ —„Но вы знаете, что онъ кассиръ Заемнаго Банка, и у меня съ нимъ были денежныя дѣла. Что̀ мнѣ посовѣтуете сдѣлать?“ — „Совѣтую вамъ отправиться сію минуту къ полицмейстеру, и объявить все что̀ знаете,“ проговорилъ отецъ мой, взялъ за руку Шванебаха и вывелъ въ переднюю. „Увольте меня, Антонъ Ѳедоровичъ, отъ подаванія совѣтовъ вашему тестю: дѣло это плохое и пахнетъ Сибирью. Ему я не помогу, а себя могу сгубить.“ Съ симъ словомъ онъ вышелъ изъ дому. Кельберга съ женою поймали. Оказалось, что въ кассѣ недостаетъ важныхъ суммъ. Куда онѣ дѣвались? Кельбергъ давалъ ихъ Шпальдингу, а тотъ дѣйствовалъ ими на биржѣ. Поднялось ужасное дѣло. Многія лица были въ немъ замѣшаны. Кончилось оно уже при императорѣ Павлѣ: Кельберга, его жену, Шпальдинга лишили правъ состоянія и честнаго имени, ошельмовали публично и сослали въ Сибирь. Менѣе виновныхъ наказали легче, а недостающую въ кассѣ сумму взыскали со *всѣхъ* чиновниковъ Банка, съ виноватыхъ и съ правыхъ, *всѣхъ* отставили отъ службы. Вотъ тогдашнее правосудіе! Это дѣло, разумѣется, надѣлало много шуму. Въ день исполненія казни, когда все наше семейство сидѣло за ужиномъ и толковало объ этомъ странномъ событіи, батюшка сказалъ: „Ну теперь это дѣло кончено, и я разскажу вамъ, въ какой я былъ бѣдѣ. Слушайте. За нѣсколько мѣсяцевъ предъ симъ (это было еще при Екатеринѣ) приглашаетъ меня къ себѣ генералъ-прокуроръ (графъ Самойловъ), проводитъ въ свой кабинетъ, гдѣ въ то время былъ управляющій тайною канцеляріею Макаровъ и говоритъ: „Въ такомъ-то мѣсяцѣ вы совѣтовали женѣ одного государственнаго преступника искать пособія у какого-то господина, живущаго на Петербургской Сторонѣ и имѣющаго орденъ. Спрашиваю васъ, именемъ Государыни, кто этотъ господинъ. Подумайте и отвѣчайте.“ Я началъ ломать себѣ голову и называть всѣхъ знакомыхъ мнѣ кавалеровъ, живущихъ на Петербургской Сторонѣ. „Петръ Ивановичъ Мелисино?“ — „Нѣтъ!“ — „Алексѣй Ивановичъ Корсаковъ?“ — „Нѣтъ!“—„Болѣе не знаю тамъ никого, ваше сіятельство!“ — „Постарайтесь вспомнить. Оставайтесь здѣсь въ кабинетѣ. Я ѣду къ Государынѣ и возвращусь черезъ часъ. Если вы до того времени не вспомните, то отдамъ васъ на руки его превосходительства!“ Съ сими словами указалъ онъ на Макарова, вышелъ съ нимъ и замкнулъ за собою кабинетъ. Я остался въ недоумѣніи и страхѣ. Совѣсть моя была чиста, но память измѣняла. Вижу, часовая стрѣлка приближается къ роковой минутѣ. Вдругъ раздался въ воротахъ стукъ кареты графа. Это подѣйствовало на меня какъ громовой ударъ, и въ ту же секунду вспомнилъ я все дѣло, сѣлъ за столъ и сталъ писать. Отворилась дверь и вошелъ графъ: „Ну что же, г. Гречъ?“—„Вспомнилъ, вспомнилъ!“ закричалъ я: „дайте дописать.“ Графъ оставилъ меня. Я написалъ что̀ зналъ, вышелъ къ графу въ другую комнату

и подалъ ему записку. Прочитавъ ее, онъ сказалъ: „Хорошо. Узнаю, правда ли и потомъ дамъ вамъ знать. Извольте идти.“ Съ тѣхъ поръ я ждалъ каждый день, что меня призовутъ къ суду и допросу, но нынѣ все кончилось, и я могу сообщить вамъ мой страхъ и теперешнее успокоеніе. Записка же моя была слѣдующаго содержанія: „Жена находящагося подъ судомъ биржеваго маклера Шпальдинга, котораго я знаю по пріязни съ зятемъ его, артиллеріи капитаномъ Шванебахомъ, пріѣзжала ко мнѣ тогда-то и, объявивъ, что дѣло ея мужа поступило въ Сенатъ, умоляла меня помочь ему, такъ какъ я служу въ Сенатѣ. Я объявилъ ей, что это дѣло не по тому департаменту, въ которомъ я служу.—А по которому? спросила она.—По первому.—А кто оное производитъ?—Оберъ-секретарь и *кавалеръ* Иванъ Ивановичъ Богаевскій, живущій на Петербургской Сторонѣ въ своемъ домѣ.“ „Вотъ вамъ, дѣти, урокъ!“ сказалъ мой отецъ: „какъ должно быть осторожнымъ въ дѣлахъ судебныхъ. Сообщеніе простаго адреса показалось признакомъ преступленія и, если бъ я не вспомнилъ, въ чемъ дѣло, то подвергся бы розыску въ тайной канцеляріи.“ Тайная канцелярія! Ужасное слово, ужасное дѣло! Если бы Александръ Первый не сдѣлалъ ничего во всю свою жизнь, кромѣ уничтоженія тайной канцеляріи, и тогда имя его было бы безсмертно и благословляемо. Люди не ангелы, и чертей между ними много; слѣдственно полиція и строгая полиція необходима и для государства и для всѣхъ честныхъ людей, но дѣйствія ея должны быть справедливы, разборчивы, должны внушать довѣренность людямъ честнымъ и невиннымъ. Въ послѣдніе годы царствованія Александрова опять было зашевелилась старая *застѣночная* политика; но, слава Богу, нынѣ не то. Николай Павловичъ строгъ и взыскателенъ, но благороденъ и откровененъ. Употребляя такихъ людей, какъ графъ Бенкендорфъ, графъ Орловъ, Максимъ Яковлевичъ Фонъ-Фокъ, Леонтій Васильевичъ Дубельтъ, онъ отнялъ у высшей полиціи все злобное, коварное, мстительное. Дай Богъ ему много лѣтъ здравствовать!

Возвращусь къ Шванебаху. Онъ умеръ лѣтъ за двадцать предъ симъ. Одинъ сынъ его, Христіанъ Антоновичъ, служитъ съ честью у принца Ольденбургскаго. Я съ удовольствіемъ увидѣлся и познакомился съ нимъ на обѣдѣ у профессора Якоби. Онъ напомнилъ мнѣ, чертами лица своего, добраго и умнаго отца. Другой сынъ Антона Ѳедоровича, видно, родился въ дѣдушку: былъ подполковникомъ Инженеровъ Путей Сообщенія и обворовалъ ужаснымъ образомъ Смоленское шоссе. Отъ него пострадалъ Смоленскій губернаторъ, Ник. Ив. Хмѣльницкій; самъ же Шванебахъ умеръ на гауптвахтѣ на Сѣнной.— Дѣдъ его Шпальдингъ, въ царствованіе Александра, былъ возвращенъ изъ Сибири и умеръ въ Смоленскѣ, въ домѣ одной изъ дочерей своихъ, бывшей замужемъ за тамошнимъ аптекаремъ.

4. Фамилія Брискорнъ.

Родоначальникомъ ея придворный аптекарь Максимъ Брискорнъ. Дѣтей у него было какъ склянокъ въ аптекѣ, и всѣ они процвѣли и распространились. Такъ какъ они были въ дружбѣ съ моимъ отцемъ, а нѣкоторыя изъ нихъ и на меня имѣли непосредственное вліяніе, то я и опишу всю эту фамилію. Иванъ Максимовичъ

былъ Финляндскій помѣщикъ, человѣкъ очень добрый и умный, часто пріѣзжалъ къ отцу моему съ своего геймата, расхваливалъ тамошнюю свою жизнь и совѣтовалъ намъ туда переселиться. Карлъ Максимовичъ былъ прокуроромъ въ Ригѣ; Яковъ Максимовичъ вице-губернаторомъ въ Митавѣ, а потомъ въ Тифлисѣ: жена племянника его, В. И. Фрейганга, описала его кончину въ изданномъ ею путешествіи на Кавказъ. Максимъ Максимовичъ (отецъ нынѣшняго тайн. сов. Максима Максимовича) былъ въ военной службѣ и въ началѣ царствованія Павла служилъ маіоромъ въ Перновскомъ гарнизонѣ. Жена его, Лифляндка, связала изъ доморощенной овечьей шерсти пару перчатокъ и послала ихъ при Нѣмецкомъ письмѣ къ Императору Павлу, прося его употреблять эти варежки въ холодную погоду на вахтпарадѣ. Это наивное предложеніе понравилось Павлу. Онъ приказалъ послать ей богатыя серьги изъ Кабинета при письмѣ на Нѣмецкомъ языкѣ. Оказалось, что ни одинъ изъ статсъ-секретарей его не зналъ Нѣмецкаго языка. Вытребовали для этого чиновника изъ Иностранной Коллегіи, и присланъ былъ кол. сов Өедоръ Максимовичъ Брискорнъ. Воспитаніе его сопряжено съ любопытнымъ эпизодомъ.... Родился сынъ. Его, не знаю почему, прозвали Семеномъ Ивановичемъ Великимъ и воспитали рачительно. Когда минуло ему лѣтъ восемь, его помѣстили въ Петровскую школу, съ приказаніемъ дать ему наилучшее воспитаніе и чтобъ онъ не догадался о причинѣ сего предпочтенія, дали ему въ товарищи дѣтей неважныхъ лицъ. Съ нимъ наравнѣ обучались: Яковъ Александровичъ Дружининъ, сынъ придворнаго камердинера; Өедоръ Максимовичъ Брискорнъ, сынъ придворнаго аптекаря; Григорій Ивановичъ Вилламовъ, сымъ умершаго инспектора классовъ Петровской школы [1];

---

[1] Вилламовъ знаменитъ въ Нѣмецкой литературѣ, какъ поэтъ и эллинистъ. Онъ возстановилъ изъ разныхъ обрывковъ древніе диөирамбы, не дошедшіе до насъ въ цѣлости. Въ Германіи идетъ повѣрье, что онъ умеръ съ голоду. Это неправда: онъ умеръ въ бѣдности, въ нечистотѣ, среди ученаго и поэтическаго безпорядка, но не съ голоду. Оставшіяся послѣ него дѣти, сынъ Григорій, и дочь Елисавета, взяты были на попеченіе пасторами Петровской церкви. Не знаю, по какому случаю Елисавета Ивановна Вилламова получила самое блистательное воспитаніе. Она была воспитательницею великой княжны Александры Павловны. Екатерина II ее жаловала, а Марія Өеодоровна не любила. Она была замужемъ за тайн. сов. Сергіемъ Сергіевичемъ Ланскимъ; овдовѣвъ, вдалась въ разныя спекуляціи и разорилась. Потомъ занималась она литературою и издавала дѣтскія книги на Французскомъ языкѣ. Я узналъ ее въ старости и не могъ надивиться ея уму, образованію и любезности.— Григорій Ивановичъ былъ человѣкъ необыкновеннаго ума и дарованій. Онъ былъ опредѣленъ въ Иностранную Коллегію и вскорѣ отправленъ секретаремъ посольства въ Стокгольмъ. Тамъ женился онъ на дочери жившаго издавна въ Швеціи Русскаго купца Артемія Семенова Свербихина. Жена его была воспитаніемъ и образованіемъ Шведка, а по религіи православная; онъ совершенно Русскій человѣкъ, а лютеранинъ. Государыня Марія Өеодоровна искала себѣ въ 1801 году секретаря. Вилламовъ въ то время случился въ Петербургѣ, былъ рекомендованъ Государынѣ, понравился ей, поступилъ къ ней на службу, остался при ея особѣ до ея кончины, да и послѣ, до своей смерти, завѣдывалъ ея учрежденіями. Я не зналъ человѣка умнѣе, смѣтливѣе, любезнѣе его. Дарованія онъ имѣлъ удивительныя, особенно по секретарской должности: онъ писалъ правильно и красновѣчиво по русски, по нѣмецки и по французски, безъ приготовленія, все прямо набѣло: потомъ снимали съ писаній его отпуски въ канцеляріи. Почеркъ у него былъ прекрасный, и работалъ онъ съ удивительною легкостью. Однажды, пріятели побились съ нимъ объ закладъ, заставивъ его въ одно

Христіанъ Ивановичъ Миллеръ, сынъ портнаго, и Илья Карловичъ Вестманъ, не знаю чей сынъ. По окончаніи курса наукъ въ школѣ, Госуда-

---

и тоже время писать дѣльную бумагу по русски, разговаривать по нѣмецки и пѣть Французскій водевиль. Въ бытность мою въ Гатчинѣ (въ 1820—21 гг.) видѣлъ я образъ его жизни. Онъ помѣщался въ тѣсной квартирѣ изъ двухъ комнатъ во флигелѣ дворца: одна комната завалена была бумагами, въ другой онъ спалъ. Поутру едва могли его добудиться. Государыня каждыя четверть часа присылала за нимъ то каммердинера, то скорохода. Слуга его отсылалъ ихъ съ словами: „Григ. Ив. почиваетъ", а между тѣмъ пытался разбудить его. Наконецъ, часу въ десятомъ, онъ вставалъ, умывался и одѣвался на скоро, посыпалъ голову пудрою (къ Императрицѣ иначе нельзя было являться) и выпивалъ чашку простывшаго сквернаго придворнаго кофе, закусывая длиннымъ сухаремъ, забиралъ бумаги и уходилъ къ Государынѣ. Проработавъ у ней часу до перваго, возвращался домой, бросалъ бумаги, надѣвалъ сертукъ (осенью и зимою) и длинные сапоги и уходилъ бродить по саду и по лѣсу. Возвращался часу въ третьемъ и садился за работу: въ это время онъ обыкновенно отправлялъ пустую корреспонденцію Государыни съ Нѣмецкими королевами и принцессами на Нѣмецкомъ и на Французскомъ языкахъ. Потомъ отправлялся къ обѣду Императрицы, за которымъ былъ душею бесѣды. Послѣ обѣда игралъ съ внукомъ Государыни, нынѣшнимъ Цесаревичемъ, нянчилъ Марію Николаевну и уходилъ домой; до семи часовъ работалъ, а въ это время, явясь въ гостинной, наслаждался бесѣдою. Ужиналъ весело и, воротившись домой, работалъ до трехъ и до четырехъ часовъ утра. Во время пребыванія Государыни (въ 1812—1815 годахъ) въ Гатчинѣ и зимою, онъ писалъ еще, въ заключеніе ночныхъ трудовъ, на Французскомъ языкѣ Гатчинскую газету, наполняя ее всякими умными вздорами и городскими сплетнями и читалъ ее Государынѣ послѣ доклада; потомъ повторялъ чтеніе на вечерней бесѣдѣ. Память у него была удивительная, и вообще преисполненъ онъ былъ рѣдкими дарованіями. Въ началѣ 1847 года сдѣлался съ нимъ параличъ, и онъ лишился употребленія языка. Знаками выразилъ онъ желаніе пріобщиться по обряду Греческой церкви, что̀ и было исполнено. На другой день онъ умеръ и былъ погребенъ, какъ православный бояринъ Григорій. Онъ всегда изъявлялъ желаніе перейти, предъ кончиною, въ Русскую вѣру, чтобъ быть погребеннымъ подлѣ любимой его дочери Анны Григорьевны Гецъ. Всѣ дѣти его люди почтенные и достойные. Одинъ изъ нихъ былъ поэтъ и переводилъ на Русскій языкъ стихотворенія дѣда. Онъ утонулъ въ Дерптѣ, гдѣ учился.

Дружининъ оставался секретаремъ при императорской комнатѣ, не только до кончины Императрицы, но во все царствованіе Императора Павла, который весьма благоволилъ къ нему. Падали вельможи, смѣнялись министры, начинались войны, заключались мирные трактаты: весь міръ перемѣнялъ нѣсколько разъ свое положеніе — Дружининъ оставался на своемъ мѣстѣ. Любопытно было сказаніе его о послѣднемъ днѣ царствованія Павла. Окончивъ дѣла свои по комнатѣ царской, Дружининъ весь день 11 Марта 1801 г. хлопоталъ по дѣлу какой-то вдовы и пріѣхалъ домой поздно вечеромъ, утомленный дневною работою. Онъ уже готовился раздѣваться, какъ ему объявили, что пришелъ одинъ отставной истопникъ, служившій при отцѣ его и, заливаясь слезами, объявляетъ, что непремѣнно хочетъ его видѣть.—Вѣрно, пьянъ? спросилъ Я. А.—„Да кажется, что такъ, но никакъ не отстаетъ, а утверждаетъ, что долженъ вамъ объявить что-то важное," отвѣчалъ слуга. Я. А. вышелъ въ кухню, гдѣ сидѣлъ истопникъ и съ досадою спросилъ его: „Что̀ тебѣ надо, Васильичъ? Поди домой, да выспись."—„Нѣтъ, батюшка Яковъ Александровичъ," сказалъ тотъ, рыдая, „не пьянъ я, а бѣда большая случилась. Онъ, сударь, скончался....—„Кто?"— „Да онъ, батюшка, Императоръ Павелъ Петровичъ." — „Что ты, глупый пьяница, врешь! Еще доберешься до бѣды." — „Нѣтъ, батюшка, отнюдь не вру. Точно сердечный померъ."—„Перестань!" сказалъ Я. А., далъ человѣку своему полтинникъ и велѣлъ нанять извощика, чтобъ отвезъ Васильича домой, а тотъ все твердилъ свое. — Дружининъ легъ спать, всталъ, по обыкновенію, въ пять часовъ утра, причесался, одѣлся и поѣхалъ въ каретѣ во дворецъ. Подъѣхавъ къ Михайловскому Замку, видитъ большое стеченіе войска, слышитъ шумъ и бѣготню, и думаетъ, что это какіе-нибудь маневры. Внизу у крыльца видитъ знакомца своего кара-

рыня Екатерина II повелѣла помѣстить молодыхъ людей въ Иностранную Коллегію, только одного изъ нихъ, Дружинина взяла секретаремъ при своей собственной комнатѣ. Семенъ Великій объявилъ, что онъ желаетъ служить во флотѣ, поступилъ для окончанія наукъ въ Морской Кадетскій Корпусъ, былъ выпущенъ мичманомъ, получилъ чинъ лейтенанта и сбирался идти съ капитаномъ Муравьевымъ въ кругосвѣтную экспедицію. Вдругъ (въ 1793 г.) заболѣлъ и умеръ въ Кронштадтѣ. Въ Запискахъ Храповицкаго сказано: „Получено извѣстіе о смерти Сенюшки Великаго.“ Когда онъ былъ еще въ Петровской школѣ, напечатанъ былъ переводъ его съ Нѣмецкимъ подлинникомъ, подъ заглавіемъ: „Обидагъ, восточная повѣсть, переведенная Семеномъ Великимъ, прилежнымъ къ наукамъ юношею.“ Андрей Андреевичъ Жандръ, въ дѣтствѣ своемъ видалъ Великаго въ Кронштадтѣ, гдѣ тотъ каталъ *ребенка* на шлюпкѣ, сидя у руля....

Обратимся къ Брискорнамъ. Послѣдній изъ совоспитанниковъ Великаго былъ Ѳедоръ Максимовичъ Брискорнъ; онъ, наравнѣ съ другими, поступилъ въ Иностранную Коллегію, былъ секретаремъ посольства въ Голландіи и, какъ я сказалъ выше, попалъ въ секретари къ Императору Павлу. Государь иногда жестоко журилъ его, но однажды, въ жару благоволенія, подарилъ ему богатое помѣстье въ Курляндіи. При вступленіи на престолъ Императора Александра, Брискорнъ былъ назначенъ сенаторомъ. Онъ былъ человѣкъ умный и дѣльный, но притомъ странный, скрыт-

---

ульнаго офицера Семеновскаго полка, Николаева, здоровается съ нимъ и идетъ въ верхъ. Лишь только онъ хочетъ войти въ двери, двое Семеновскихъ часовыхъ ставятъ предъ нимъ ружья на-крестъ: „Не велѣно пускать!“ Дружининъ, вообразивъ, что это шутка Николаева, закричалъ ему сверху: „Вели же пропустить меня!“ — Пропустить! сказалъ Николаевъ, и Друж. вошелъ въ длинную анфиладу комнатъ: видитъ изъ четвертой комнаты, идетъ къ нему навстрѣчу камердинеръ государевъ въ глубокомъ траурѣ. Тутъ вспомнилъ онъ слова истопника, движеніе на улицѣ, строгость часовыхъ и догадался, въ чемъ дѣло. „Что, Яковъ Александровичъ,“ сказалъ каммердинеръ, подошедши къ нему: „конечно вы пришли проститься съ тѣломъ?“—„Точно такъ NN,“ отвѣчалъ Дружининъ.—„Такъ пойдемъ-те,“ сказалъ каммердинеръ: „царство ему небесное!“

Дружининъ поступилъ въ канцелярію статсъ-секретаря Н. Н. Новосильцова и былъ употребляемъ при многихъ тогдашнихъ преобразованіяхъ, потомъ перешелъ въ министерство финансовъ, былъ директоромъ канцеляріи министра, а потомъ мануфактурнаго департамента. Онъ былъ человѣкъ очень способный къ дѣламъ, мастеръ писать и отписываться, притомъ до чрезвычайности добръ, снисходителенъ и услужливъ. По утрамъ передняя его была наполнена нищими и—заимодавцами. Его срѣзала любовь къ женскому полу и плоды ея. Гр. Канкринъ сказалъ мнѣ о немъ однажды: „Я. А. добрый и способный человѣкъ; шаль только, что у него *мноко тѣтей*.“ Для поддержанія и содержанія всего своего исчадія, законнаго и беззаконнаго, издерживалъ онъ всѣ свои доходы, достаточные для инаго; кромѣ того принужденъ былъ не отказываться отъ благодарности и занималъ деньги гдѣ могъ. Когда онъ умеръ (въ той самой комнатѣ, гдѣ родился) едва было чѣмъ его похоронить. Ко мнѣ онъ всегда былъ очень добръ, и я никогда его не забуду. Такихъ людей *нынче* немного.

Илья Карловичъ Вестманъ служилъ весь вѣкъ въ Иностр. Коллегіи и былъ наконецъ оберъ-секретаремъ ея, въ чинѣ тайнаго совѣтника; былъ человѣкъ умный и дѣловой. Теперь сынъ его, Владиміръ Ильичъ, занимаетъ мѣсто отца съ честью и уваженіемъ.

Христіанъ Ив. Миллеръ служилъ при немъ, и дослужился до чина д. ст. сов. († 1823). Онъ былъ человѣкъ честный и добрый, но занимался только чиненьемъ перьевъ для Государя Александра Павловича.

ный, недовѣрчивый, мнительный и имѣлъ одного друга, нѣкоего надв. сов. Кнорре. Это былъ человѣкъ тоже умный, но хитрый, лиса въ медвѣжьей шкурѣ, словомъ большой плутъ. Брискорнъ жаловался ему однажды, что получаетъ мало дохода съ пожалованнаго ему Курляндскаго имѣнія, въ соразмѣрности съ капиталомъ, котораго оно стоитъ. „Послушайтесь моего совѣта,“ сказалъ Кнорре: „продайте это имѣніе и употребите капиталъ на извороты: я знаю людей, и вѣрныхъ людей, которые дадутъ десять процентовъ и болѣе. А между тѣмъ стерегите, не продается ли гдѣ имѣніе въ Россіи по дешевой цѣнѣ. Вы его купите и будете имѣть вдвое болѣе дохода противъ Курляндскаго.“ Брискорнъ послушался, продалъ имѣніе, а деньги отдалъ другу Кнорре, чтобъ пустить ихъ въ оборотъ. Между тѣмъ приглянулось ему наше родовое помѣстье Пятая Гора, которое бабушка непремѣнно хотѣла сбыть съ рукъ, и онъ, согласившись въ цѣнѣ (155 т. р. асс.), далъ 15 т. р. въ задатокъ. Родственники его давно негодовали на тѣсную связь его съ Кнорре, и одинъ изъ его зятьевъ, ст. сов. Ѳедоръ Ѳедоровичъ Шауфусъ, долго слѣдивъ за подвигами и продѣлками Кнорре, объявилъ Брискорну, что другъ его обманываетъ. Брискорнъ перепугался и вмѣсто того, чтобъ обслѣдовать дѣло осторожно, накинулся на Кнорре и сталъ требовать у него своихъ денегъ. Кнорре не оробѣлъ: оскорбленный этою недовѣрчивостью, онъ объявилъ, что у него денегъ никакихъ нѣтъ, ибо онъ дѣйствительно не давалъ Брискорну росписокъ въ полученіи ихъ. Брискорнъ поднялъ тревогу, обратился къ Государю и просилъ, чтобъ дѣло разсмотрѣли. Кнорре былъ схваченъ и объявилъ, что сенаторъ Брискорнъ употреблялъ его агентомъ для лихоимства, отдачею денегъ взаймы за большіе сверхъ-законные проценты и вмѣсто денегъ представилъ векселя разныхъ промотавшихся, несостоятельныхъ лицъ. Его стали судить, но и господинъ сенаторъ былъ обвиненъ въ растовщичествѣ и лихоимствѣ. Брискорнъ получилъ часть своихъ денегъ съ большимъ трудомъ и, войдя въ споръ съ вдовою Струковою, на которую имѣлъ претензію, для рѣшенія дѣла, женился на ней. Двѣ его дочери замужемъ за б. Мейендорфомъ и за Алексѣемъ Ираклієвичемъ Левшинымъ. Брискорнъ умеръ около 1824 г. въ имѣніи жены своей, которая, говорятъ, соорудила надъ его прахомъ великолѣпную церковь.

Младшій изъ Брискорновъ былъ Александръ Максимовичъ. Онъ лежалъ въ оспѣ, когда хотѣли привить ее Великому Князю Александру Павловичу. У него взяли изъ руки матерію для прививки и, когда Великій Князь благополучно перенесъ болѣзнь (тогда была оспа не коровья, а натуральная, ужасная, смертельная), мальчика записали въ Инженерный Корпусъ, хотя онъ былъ и не *фонъ*. Онъ подружился съ дядюшкою Александромъ Яковлевичемъ Фрейгольдомъ и былъ у насъ вхожъ въ домѣ. Онъ былъ въ молодости человѣкъ умный, пріятный, хорошій актеръ, большой забавникъ. Это было въ 1795—1800 годахъ. Потомъ видѣлъ я его, въ 1804 году, у Ѳедора Максимовича. Живъ нѣсколько лѣтъ, по службѣ, въ Ригѣ, онъ огерманился, толковалъ о Нѣмецкой литературѣ, о Шиллерѣ, о Гёте, и т. п. Потомъ сталъ онъ придерживаться чарочки и въ тоже время обратился въ гернгутеры, вышелъ въ отставку и поселился въ домѣ, купленномъ имъ у

шурина своего Шауфуса, на Выборгской сторонѣ, подлѣ Самсоніевскаго кладбища. Шауфусъ выпросилъ себѣ это мѣсто по упраздненіи кладбища. Однажды (въ 1822 г.) пошелъ я, изъ любопытства, въ Мальтійскую католическую церковь на проповѣдь славившагося тогда пастора Линдля. Вижу, сидитъ старичокъ въ запачканномъ сюртукѣ, съ грязною въ рукахъ военною фуражкою и внимательно слушаетъ проповѣдь. Лицо что-то знакомое. Нѣтъ! не можетъ быть; это какой-то красноносый пьяница, а Брискорнъ былъ молодецъ, даже франтъ. При выходѣ изъ церкви, онъ подошелъ ко мнѣ и сказалъ: „Такъ-то узнаютъ старыхъ пріятелей!“ Боже мой! Это дѣйствительно былъ Александръ Максимовичъ. О дальнѣйшихъ его похожденіяхъ, имѣвшихъ косвенное вліяніе и на мою участь, разскажу въ своемъ мѣстѣ. Написавъ столько страницъ о братьяхъ Брискорнахъ, упомяну, для полноты, и о сестрахъ. Катерина Максимовна Фрейгангъ, скончавшаяся въ 1850 году лѣтъ девяноста отъ роду, мать оригинальнаго поколѣнія. Мужъ ея, сынъ знаменитаго колбасника, учился медицинѣ въ Германіи и былъ лейбъ-медикомъ Императора Павла, въ бытность его Великимъ Княземъ; но, къ счастію Россіи, за нѣсколько времени до вступленія его на престолъ, поссорился съ нимъ и былъ выгнанъ. Онъ умеръ въ 1814 г., пользуясь славою хорошаго и ученаго медика. Софья Максимовна, жена академика Кёлера, славнаго антикварія и тяжелаго педанта. Марія Максимовна Леманъ, жена бывшаго управителя или каммердинера князя Потемкина. Анна Максимовна Шауфусъ, милая и любезная дама. Мужъ ея былъ не глупый, но безпокойный Нѣмецъ. Я слышалъ, что подъ конецъ своей жизни она была очень несчастлива. Сущая живая икра всѣ эти поколѣнія Брискорновъ, Рашетовъ, Фрейганговъ, разнородные, странные, умные, глупые, добрые, злые.

Полагаю, что эти предварительныя свѣдѣнія о лицахъ, которыя будутъ встрѣчаться въ продолженіи моихъ Записокъ, совсѣмъ не лишнія: это исчисленіе дѣйствующихъ лицъ драмы, съ показаніемъ ихъ характеровъ и костюма. Дѣйствія и рѣчи ихъ впереди.

Обращаюсь вновь къ самому себѣ и напишу нѣсколько воспоминаній о дѣтствѣ моемъ, не въ хронологическомъ порядкѣ; ибо, право, теперь не помню, что̀ прежде чего происходило.

У матушки моей была пріятельница Катерина Игнатьевна Кудлай, у которой три сына, Николай, Дмитрій и Иванъ, были придворными пѣвчими, а дочь, отъ перваго брака, Аксинья Никитична, замужемъ за коллежскимъ ассессоромъ Костенскимъ, служившимъ при Царскосельской ассигнаціонной бумажной фабрикѣ. Матушка съ нами переселялась на лѣто въ Царское Село и жила у нихъ. Домъ, въ которомъ они жили, каменный, въ два этажа, на берегу пруда, подлѣ бумажной фабрики, еще существуетъ. Въ моемъ романѣ: „Поѣздка въ Германію“ описалъ я чувства, которыя волновали меня, когда я, лѣтъ чрезъ двадцать, вновь вошелъ въ этотъ домъ. Въ тогдашнее время переселялись на лѣто въ Царское Село, изъ экономіи: съѣстные припасы съ царской кухни продавались за безцѣнокъ. Батюшка часто навѣщалъ насъ и иногда приходилъ изъ Петербурга пѣшкомъ, куря неоцѣненную свою трубку. Я помню это пребываніе въ Царскомъ Селѣ, какъ сквозь сонъ. Помню устроенную для игры маленькихъ Великихъ Князей

бесѣдку, обитую внутри сукномъ на ватѣ, чтобъ дѣти не могли ушибиться. Не разъ игралъ я тамъ съ братомъ Александромъ. Дѣти Катерины Игнатьевны всегда были преданы нашему дому и фамиліи, какъ увидите въ послѣдствіи. Всѣ они перемерли; не знаю, остались ли у нихъ наслѣдники ихъ имени. Николай Михайловичъ умеръ въ 1823 г. въ клиникѣ Медико-Хирургической Академіи отъ чахотки. Елисавета Павловна Борнъ, по моей просьбѣ, снабжала его кушаньемъ, по близости своего жительства. Дмитрій Михайловичъ въ молодости былъ франтомъ и чувствительнымъ мечтателемъ и женился на дочери начальника своего (по бумажной фабрикѣ) Крейтора. Жена его помѣшалась на святости. Онъ бывалъ у меня въ 1825 г.; умеръ, какъ я слышалъ, отъ невоздержанія. Иванъ Михайловичъ былъ странствующій Жилблазъ. По выпускѣ изъ пѣвческаго корпуса не хотѣлъ нигдѣ служить, а поживальничалъ въ Петербургѣ, въ Царскомъ Селѣ, въ Павловскѣ, въ Петергофѣ и пр. Съ нимъ сдѣлалось удивительное дѣло. Въ дѣтствѣ у него былъ необыкновенный дискантъ, потомъ пропалъ, а на двадцатомъ году возобновился и держался очень долго. Однажды братья долго не видали его послѣ сильной ссоры, причиненной его лѣностью и распутствомъ. Дмитрій Михайловичъ, великимъ постомъ, входитъ въ кабинетскую церковь (въ нынѣшнемъ Аничковскомъ дворцѣ) и вдругъ слышитъ кантъ: „Да исправится молитва моя,“ исполняемый несравненнымъ, чистымъ, свѣжимъ дискантомъ; протѣсняется сквозь толпу и видитъ на клиросѣ не мальчика, не дѣвицу, а дюжаго брата Ивана. Это дарованіе открывало ему входъ повсюду: его кормили, поили, одѣвали, ласкали.... Помнится, онъ наконецъ пропалъ безъ вѣсти.

Важною эпохою въ пробужденіи моего ума и воображенія было первое посѣщеніе театра, въ концѣ 1794 года. Давали на деревянномъ театрѣ, бывшемъ на Царицыномъ лугу, Русскую комедію: „Поскорѣй, пока люди не провѣдали,“ и за нею балетъ: „Арлекинъ, покровительствуемый Феею.“ Это зрѣлище произвело на меня сильное дѣйствіе, возродивъ въ душѣ моей міръ мечтаній и фантазіи. Только при фейерверкѣ, которымъ оканчивался балетъ, я спрятался подъ скамью ложи. Второю видѣнною мною піесою была комедія же: „Честное слово,“ въ которой понравилась мнѣ сцена, какъ охотникъ въ лѣсу развязываетъ узелъ, стелетъ на землѣ салфетку, вынимаетъ ножъ, вилку и дорожный запасъ и начинаетъ завтракать. Эту сцену повторялъ я неоднократно самъ. Потомъ вижу я Начальное Правленіе Олега, великолѣпную драму, сочиненную Екатериною II, бывалъ нѣсколько разъ въ Италіянской оперѣ и теперь еще очень хорошо помню пѣвцовъ Ненчини (друга тетки Булгарина), Мандини, пѣвицъ Сапоренти и Гаспарини; помню представленіе Севильскаго Цирюльника, съ музыкою Паизіелло; очень помню романсъ Альмавивы, удержанный и въ оперѣ Россини; видѣлъ Французскую оперетку: Les deux petits Savoyards; помню арію: sachez, que Jeannette. Все это питало мое воображеніе, переселяло въ міръ чудесный, небывалый и возбуждало любовь и страсть къ музыкѣ и литературѣ. Къ упомянутымъ выше сего книгамъ, занимавшимъ меня въ дѣтствѣ, долженъ я съ благодарностью прибавить дѣтскую библіотеку Кампе, переведенную Шишковымъ; я выучилъ ее на-

изусть, но долженъ сказать, къ чести моего дѣтскаго чутья: я чувствовалъ неравенство слога въ разныхъ ея частяхъ и заключалъ, что она написана не однимъ, а многими. Иногда прислушивался я, когда Парадовскій, чтецъ искусный и умный, читалъ матушкѣ моей поэмы и романы, переведенные на Русскій языкъ: Іосифа Битобе, перев. Фонъ-Визина, Біанку Капелло и повѣсти Мейснера, пер. Подшивалова. Въ это время проявилась во мнѣ охота и способность разсказывать и импровизировать. Я имѣлъ даръ возбуждать вниманіе сверстниковъ своими разсказами. Объ этомъ узналъ я очень поздно. Однажды, въ 1814 году, въ полной пріемной залѣ военнаго генералъ - губернатора Вязмитинова, разсказывалъ я о какомъ-то происшествіи тогдашней войны, кажется, о обстоятельствахъ покоренія Парижа. Всѣ слушали меня съ напряженнымъ вниманіемъ. По окончаніи разсказа подошелъ ко мнѣ одинъ полковникъ и сказалъ: „не знаю, кто вы; но вы должны быть Николаша Гречъ: тому назадъ двадцать лѣтъ вы разсказывали точно такъ.“ — „А вы—Костенька Васильевъ“, возразилъ я ему. Точно это былъ Константинъ..... Васильевъ, внукъ Кострецовой хозяйки дома у Симіона, гдѣ мы жили.

Матушка видѣла мою внимательность, радовалась ей и всячески старалась удовлетворить моей жаждѣ къ познаніямъ. Лучше было бы отдать меня въ какую-нибудь хорошую школу, напримѣръ въ Петровскую, но это не сбылось. Батюшка, замѣчая мою охоту къ ученью, также радовался этому, соглашался, что нужно дать мнѣ надлежащее обученіе, но все отлагалъ до новаго года, до Святой, до Сентября, опять до новаго года, и т. д. Когда дѣла отца моего поправились вступленіемъ въ службу, жизнь въ домѣ нашемъ сдѣлалась пріятною и веселою. Добрые пріятели у насъ обѣдали, играли въ карты, танцовали. Въ числѣ ихъ не могу пройти молчаніемъ товарища моего отца, по службѣ въ экспедиціи казначейства, Данила Ивановича Кюля (Kühl): онъ былъ умный и пріятный собесѣдникъ и предалъ въ нашемъ домѣ имя свое безсмертію тѣмъ, что первый ввелъ у насъ *бостонъ*, вмѣсто прежнихъ виста и ломбера. Помню, какъ пламенно любители картъ въ то время восхищались новою игрою. Теперь она забыта. Вистъ, преданный тогда остракизму, опять вступилъ въ свои права и уже вновь трепещетъ предъ преферансомъ, ералашью и тому подобными великими изобрѣтеніями. Кюль приводилъ къ намъ иногда сына своего Андрея; онъ былъ постарше меня, не глупъ, но очень рѣзвъ, лѣнивъ и дерзокъ. Добру мы отъ него не научились. Близкими намъ пріятелями были А. М. Брискорнъ и Егоръ Астафьевичъ Бриммеръ, другъ и товарищъ дядюшки Александра Яковлевича, любимый имъ, могу сказать, страстно. Я писалъ выше, какимъ образомъ бабушка Христина Михайловна испортила службу и всю судьбу своего сына. Не кончивъ еще Польскаг похода, въ 1794 году онъ прибылъ въ Петербургъ и остановился въ домѣ моего отца, въ отдѣльной квартирѣ, которая принадлежала къ нащей. Онъ занялся мною и сталъ учить меня тому, что зналъ самъ—ариѳметикѣ, по старымъ своимъ корпуснымъ тетрадямъ. Онъ толковалъ мнѣ правила математическія ясно и основательно. Я учился охотно и съ успѣхомъ, но не могъ пристраститься къ точнымъ наукамъ. Все бы читать что-нибудь и составлять самому. Дѣйствительно, у меня заня-

тія сочиненіями предупредили грамоту. Величайшимъ удовольствіемъ моимъ было, проснувшись рано утромъ, разсказывать брату Александру не минувшія, а будущія приключенія наши. Мы служили съ нимъ то въ статской, то въ военной службѣ, воевали, страдали отъ ранъ, получали награды, возвышались чинами; я женился на Аннѣ Ивановнѣ Нордбергъ, а онъ на другой красавицѣ, и т. д. Онъ слушалъ меня съ восторгомъ и иногда смягчалъ или усиливалъ вымышляемые мною удары судьбы, но вообще имъ покорялся. Онъ былъ очень рѣзовъ и не любилъ занятій, но слушанье этихъ сказокъ его укрощало. Видя, что я расположенъ сочинять, онъ вызывалъ меня словами: *давай говорить*. Скудное, одностороннее воспитаніе, скажете вы; но оно не мѣшало свободному развитію понятій, не стѣсняло ихъ формами. Неужели полезнѣе было бы склонять *mensa*, *mensae*? Не должно однако думать, чтобы Александръ Яковлевичъ былъ только сухой математикъ: нѣтъ, онъ любилъ чтеніе книгъ и самъ писалъ очень умно, хотя и не совсѣмъ правильно. Еслибъ онъ получилъ порядочное, классическое образованіе, то непремѣнно сдѣлался бы хорошимъ литераторомъ. Онъ писалъ и стихи въ шуточномъ и сатирическомъ родѣ, но они оставались въ тѣсномъ кругу его друзей. Однажды, при возвращеніи друга его Брюммера изъ какой-то командировки, прождавъ его цѣлый день, онъ вышелъ изъ терпѣнія и написалъ экспромтомъ на *рябаго* своего друга:

Скверна Брюммерова рожа!
Никуда она не гожа,
Словно, словно какъ рогожа
И на дьявола похожа.
Вся источена червями
Исцарапана когтями;
Сердясь морщитъ онъ бровями,
Что изрытъ онъ такъ свиньями.
Это шутка, всеконечно;
Ты, пріятель, это знай,
И отъ любящихъ сердечно
Ты хвалу днесь принимай.
Хоть наружностью ты скверенъ,
Но душа въ тебѣ добра;
Ты друзьямъ своимъ всѣмъ вѣренъ,
Никому не сдѣлалъ зла.
Чти, пріятель, добродѣтель,
Такъ какъ должно ее чтить:
Добрыхъ дѣлъ твоихъ свидѣтель
Не оставитъ наградить.

Стихи эти теперь кажутся очень плохими; они и тогда были не слишкомъ хороши; но я не могъ не привести ихъ: всякая строчка, всякое слово, напоминающія мнѣ о благородномъ, незабвенномъ Александрѣ Яковлевичѣ, для меня неоцѣненны. Жаль, что я не помню стиховъ его на куріозную коллекцію бывшаго въ послѣдствіи вотчимомъ его, Ивана Егоровича Фока:

Какъ комодикъ свой откроетъ
И бумажки всѣ разроетъ,
Сколько, сколько тамъ вещей,
Молотковъ разныхъ, клещей.
Тамъ старинные антики,
Хоть цѣною не велики, и т. д.

Подумаешь и посравнишь вѣкъ нынѣшній и вѣкъ минувшій! Свѣжо преданіе, а вѣрится съ трудомъ.

Нынче не повѣрятъ, какъ отправлялась военная служба въ тотъ громкій славою Екатерининъ вѣкъ.

Александръ Яковлевичъ раза два въ мѣсяцъ ходилъ въ караулъ, на арсенальную гауптвахту. Этотъ день былъ для насъ, дѣтей, праздникомъ. Утромъ дядюшка надѣвалъ мундиръ, красный съ черными бархатными отворотами и отправлялся на службу. Обѣденное кушанье носили къ нему на гауптвахту, а послѣ обѣда вся фамилія съ гостями, какіе случались, отправлялась къ нему на вечеръ. Онъ принималъ

гостей въ утреннемъ сюртукѣ, похожемъ на халатъ, въ красныхъ сафьяныхъ сапогахъ. Раскрывались ломберные столы, и бостонъ вступалъ въ свои права. Николай Михайловичъ Кудлай приносилъ скрипку и игралъ въ антрактахъ; братья его пѣли стихи Державина на свадьбу вел. кн. Александра Павловича:

Амуру вздумалось Психею,
Рѣзвяся, поимать, и пр.

За круглымъ столомъ маменька разливала чай, а мы бѣгали по комнатѣ и рѣзвились. Въ девятомъ часу являлся сержантъ, рапортовалъ, что все обстоитъ благополучно и получалъ приказаніе бить зорю. Часу въ одиннадцатомъ подавали холодный ужинъ, потомъ гости расходились, и деньщикъ сталъ постелю караульному офицеру. Солдатами помыкали офицеры какъ крѣпостными людьми и наряжали ихъ въ частную службу. У насъ случилась покража. Что жъ? Въ продолженіе цѣлой зимы, изъ роты Александра Яковлевича наряжали къ намъ на каждую ночь двоихъ часовыхъ. Солдаты были очень рады этой службѣ: ихъ кормили и поили вдоволь и, подъ предлогомъ охраненія дома, они спали преспокойно всю ночь. Намъ, дѣтямъ, этотъ постой былъ очень пріятенъ: мы заставляли солдатъ разсказывать о походахъ и слушали ихъ со вниманіемъ и восторгомъ. Въ числѣ ихъ случались и барабанщики; отъ нихъ мы выучились мастерски бить въ барабанъ, и я впослѣдствіи однажды изумилъ до чрезвычайности дѣтей моихъ, ударивъ дробь на барабанѣ съ большимъ искусствомъ. Они не подозрѣвали во мнѣ этого военнаго художества и не такъ бы удивились, еслибъ я заговорилъ по-китайски.

Дома для насъ праздничнымъ днемъ была середа. И почему? Батюшка въ этотъ день обыкновенно обѣдалъ не дома, а у нѣкоей мадамъ Михельцъ, богатой, умной, образованной вдовы Нѣмецкаго купца, жившей въ довольствѣ и добрѣ на Невскомъ проспектѣ, въ домѣ Петровской церкви. Она собирала у себя по средамъ хорошую компанію, преимущественно мужчинъ, подчивала ихъ хорошимъ обѣдомъ и находила удовольствіе въ ихъ бесѣдѣ. Всѣ старались ей угождать, прислушивались къ ея желаніямъ и т. п., особенно по той причинѣ, что она, не имѣя ни дѣтей, ни другихъ родственниковъ, давала знать, что раздастъ послѣ смерти свое имѣніе своимъ пріятелямъ и знакомымъ. Она скончалась въ исходѣ девяностыхъ годовъ, распредѣливъ дѣйствительно *всѣмъ* своимъ середовымъ гостямъ имѣніе свое по равной части, такъ что каждому досталось понемногу. Наслѣдство раздѣлили не вскорѣ послѣ смерти, потому что должно было списываться съ чужими краями. Доля моего отца была ему выплачена въ 1802 году, когда онъ былъ въ крайности, и это обрадовало матушку и всѣхъ насъ. Нравъ моего отца былъ такъ неровенъ, что мы считали тотъ день счастливымь, когда обѣдали безъ него. Матушка была строже его, но она была справедлива и всегда одна и таже: мы и любили ее больше, и боялись. Его же только опасались.

На осьмомъ году отъ рожденія испыталъ я первое сильное горе: въ Февралѣ 1795 г. умеръ братъ мой Павелъ на пятомъ году жизни, какъ полагаютъ, въ слѣдствіе застуды бывшей на немъ оспы. Всѣ мы были до крайности огорчены его потерею. До сихъ поръ не могу я сносить запаху мускуса, которымъ пахло послѣднее

данное ему лекарство. Въ искренней печали моей я написалъ на этотъ случай стихи, безъ мѣры, безъ грамматическаго толку, но съ риѳмами и — съ чувствомъ, которое глубоко тронуло матушку.

Не понимаю, какъ отецъ мой не употребилъ всѣхъ средствъ, чтобъ дать мнѣ воспитанiе литературное. Меня всѣ въ домѣ звали профессоромъ, но отнюдь не въ похвалу, а въ насмѣшку, разумѣя подъ этими словами тяжелаго педанта, горбатаго и безобразнаго.

Нѣкоторые тогдашнiе связи и примѣры имѣли неблагопрiятное влiянiе на нравственность нашу. У сестры Кати была няня, офицерская вдова, обѣдавшая съ нами за столомъ, Пелагея Тихоновна Верещагина. Съ нею жилъ у насъ и сынъ ея, дѣтина лѣтъ двадцати, служившiй въ экспедицiи о доходахъ, человѣкъ очень шаткой нравственности и вредный своимъ образомъ жизни. Еще невыгоднѣе было для насъ обращенiе съ негоднымъ мальчишкою, сыномъ жившаго въ одномъ съ нами домѣ булочника. Впрочемъ трудно уберечь мальчиковъ отъ дурныхъ знакомствъ; да и можетъ быть было бы безполезно: обращенiе съ людьми разныхъ характеровъ заставляетъ узнавать людей и развиваетъ понятiя о общежитiи. Люди, которые обходятся только съ честными и благородными людьми, становятся односторонними и привыкаютъ считать всѣхъ людей или ангелами, или чертями.

Разсулокъ и память мои укрѣплялись. Очень памятенъ мнѣ 1796 годъ. У отца моего былъ близкiй прiятель, инженеръ-полковникъ Самуилъ Ивановичъ Крейцъ, родомъ Голландецъ, поступившiй въ Русскую службу съ Сухteленомъ, де-Волантомъ, де-Виттомъ и другими Нидерландскими инженерами, человѣкъ очень умный и образованный. Онъ былъ вдовъ, имѣлъ одного сына, большаго болвана и намѣренъ былъ жениться на тетушкѣ Еленѣ Ивановнѣ. Вдругъ, въ Мартѣ 1796, онъ заболѣлъ и неожиданно умеръ. Опеку надъ сыномъ ввѣрили моему отцу, который отъ того имѣлъ много заботъ и досадъ. По этому случаю мы, т. е. я и братъ Александръ, ѣздили съ нимъ въ Царское Село, къ генералу Сухтелену, который жилъ въ Софiи, въ домѣ, занимавшемся потомъ Александровскимъ Кадетскимъ Корпусомъ. У Сухтелена видѣлъ я Барклая де-Толли, бывшаго, помнится, въ то время подполковникомъ: онъ произвелъ сильное во мнѣ впечатлѣнiе строгою и умною своею физiономiею и Георгiевскимъ крестомъ, который я увидѣлъ на немъ въ первый разъ въ жизни.—Гуляя по саду, встрѣтились мы съ прогуливающеюся Императрицею. Ее велъ подъ руку какой-то генералъ. Великiе Князья, Александръ и Константинъ, шли подлѣ нея. За ними толпа придворныхъ и народа. Музыка играла польскiй. Зрѣлище это затаилось въ моей памяти, вмѣстѣ съ сопровождавшими его звуками. Лѣтъ черезъ двадцать, И. К. Борнъ заигралъ этотъ польскiй (Козловскаго, изъ оперы Adele et Dorsan), и знакомые тоны вызвали изъ глубины души моей зрѣлище, видѣнное мною въ дѣтствѣ.

25 Мая все наше семейство отправилось на острова. Помню Каменный Островъ съ каменною тонею, садъ Строганова.... Мы прошли на Черную Рѣчку. Нынѣ тамъ рядъ великолѣпныхъ и изящныхъ домовъ. Тогда это была простая деревня, къ тому еще до половины выгорѣвшая. Мы расположились въ одномъ крестьянскомъ

домѣ, чтобъ напиться чаю. Хозяйка предложила отдать его намъ внаймы. „А что цѣна?“ спросилъ батюшка.— „Двадцать пять рублей, сударь; ни копѣйки менѣе,“ отвѣчала она. Ей дали въ задатокъ пять рублей, и чрезъ недѣлю мы переѣхали. Кромѣ насъ, никого не жило въ деревнѣ. Всѣ помѣщались въ одной избѣ. Кухня устроена была на берегу, въ ямѣ, обведенной рогожами на шестахъ. Скудно, бѣдно, неловко, а весело. Этотъ годъ кажется мнѣ самымъ счастливымъ въ моемъ дѣтствѣ. Дядюшка Александръ Яковлевичъ пріѣзжалъ къ намъ частенько и привозилъ другихъ гостей. Мы ходили гулять по окрестностямъ, катались на яликахъ, при чемъ я выучился мастерски дѣйствовать весломъ. Въ Воскресенье бывала музыка въ саду Строганова. Туда стекалась многочисленная публика. Самъ старикъ, графъ Александръ Сергѣевичъ, сидѣлъ съ своею компаніею на крыльцѣ и любовался картиною движущагося народа. Батюшка служилъ секретаремъ департамента, въ которомъ Строгановъ былъ сенаторомъ, слѣдственно былъ ему знакомъ; къ тому же онъ пользовался большимъ съ его стороны благоволеніемъ. Графъ крестилъ сестру Лизу и брата Павла (меньшаго). Графъ жаловался однажды, что ни одинъ изъ посѣтителей не вздумаетъ пить чай на пригоркѣ, за озеромъ, передъ его домомъ. Батюшка сдѣлалъ ему это удовольствіе: въ одно воскресенье принесли туда столикъ, самоваръ и чайный приборъ, и мы расположились на пригоркѣ. —Въ саду не было ни кофейни, ни трактира. Графскіе люди продавали все съѣстное и питейное, и очень дешево, потому что запасались провизіею изъ графскихъ кладовыхъ. Въ одной сторонѣ сада устроена была галлерея для танцевъ; въ ней играла музыка. Вокругъ ея разбиты были палатки, въ которыхъ можно было имѣть кушанье и напитки. Разъ проходили мы мимо графа, сидѣвшаго на крыльцѣ. „Что твои Нѣмцы, спросилъ онъ у батюшки, веселятся ли?“—„Нѣтъ, в. с., ждутъ васъ, чтобъ открыть балъ.“ И почтенный старичекъ самъ отправился въ галлерею, велѣлъ играть польскій и, поднявъ первую Нѣмку, пошелъ танцовать съ нею. За нимъ послѣдовали прочіе, и балъ закипѣлъ.

Въ послѣдніе годы жизни Екатерины уже не было тѣхъ празднествъ, турнировъ и т. п., которыми блистали первые годы, но все еще веселье было большое и искреннее. Однажды Государыня приказала князю Зубову привезть къ ней графа Строганова. Онъ отправился на большомъ катерѣ съ пушками, аттаковалъ его дачу, сдѣлалъ дессантъ. Графъ отпаливался своими пушками, наконецъ спустилъ флагъ, былъ взятъ въ плѣнъ и отвезенъ во дворецъ. Строгановъ, Нарышкинъ и т. д. были представителями забавъ аристократіи благородной и чувствующей свое достоинство. Но Безбородки, Завадовскіе, Храповицкіе и проч. выскочки тѣшились не самымъ приличнымъ образомъ. Безбородко былъ тоже, что нынѣ Врончeнко, только въ большомъ размѣрѣ. Каждую субботу послѣ обѣда надѣвалъ онъ синій сертукъ, круглую шляпу, бралъ трость съ золотымъ набалдашникомъ и клалъ сто рублей въ карманъ. Вооруженный такимъ образомъ, посѣщалъ онъ самые неблагопристойные домы. Зимою по Воскресеньямъ бывалъ онъ всегда въ маскарадахъ у Ліона (въ нынѣшнемъ Энгельгардтовомъ домѣ гдѣ магазинъ Русскихъ издѣлій) и проводилъ время среди прелестницъ часовъ до пяти утра.

Въ восемь часовъ его будили, окачивали холодною водою, одѣвали, причесывали, и полусонный онъ ѣздилъ во дворецъ съ докладомъ; но, передъ входомъ въ кабинетъ Государыни, онъ стряхивалъ съ себя ветхаго человѣка и становился умнымъ, серіознымъ, дѣльнымъ министромъ. Однажды Государыня прислала за нимъ изъ Царскаго Села. Гонецъ засталъ его среди пламенной оргіи. Безбородко приказалъ пустить себѣ кровь изъ обѣихъ рукъ, протрезвился и отправился. Государыня спросила у него: готова ли такая-то бумага?—„Готова, в. в., отвѣчалъ онъ и, вынувъ изъ-за пазухи другую какую-то бумагу, прочиталъ чего требовала Государыня. „Хорошо,“ сказала она: „только мнѣ хотѣлось бы пройти самой эту бумагу съ перомъ. Подай ее!“ Онъ упалъ на колѣна и признался въ обманѣ. Наконецъ Государынѣ надоѣла эта геніяльная Lüderlichkeit *, и она очень деликатно дала графу Безбородкѣ чувствовать, что онъ старѣетъ, что ему трудно вставать рано и просила его присылать къ ней, вмѣсто себя, кого нибудь изъ своихъ секретарей. Графъ выбралъ колл. сов. Дмитрія Прокофьевича Трощинскаго. Онъ ѣздилъ съ докладами къ Государынѣ и вскорѣ заслужилъ ея благоволеніе. Она пожаловала ему (въ этомъ чинѣ) втораго Владиміра, подъ предлогомъ, что не привыкла работать съ секретаремъ безъ звѣзды, и потомъ, узнавъ, что онъ небогатъ, пожаловала ему три тысячи душъ. Трощинскій былъ человѣкъ умный, смѣтливый, трудолюбивый и очень добрый. Наружность его была самая пріятная. Онъ сгубилъ себя связью съ какою-то гадкою бабою, извѣстною подъ именемъ Матрёшки, на которой въ послѣдствіи женился. Тогдашніе министры были не ангелы: высокомѣрны, не очень доступны, иногда пристрастны, но въ нихъ было болѣе добродушія и простоты, болѣе человѣколюбія и снисхожденія къ слабостямъ людскимъ. Въ то время не было этихъ монархическихъ Робеспіеровъ, которые готовы, на основаніи законовъ, казнить отца роднаго, только бы не прослыть человѣкомъ слабымъ и подкупнымъ. Они хотятъ быть справедливыми, но справедливъ одинъ Богъ; а мы, люди, должны быть терпѣливы и снисходительны.—Другіе новоиспеченые вельможи были таковы же. Завадовскій былъ пьяница и умеръ (въ Янв. 1812), *вспомнивъ старинку*, какъ говорили, съ старымъ другомъ своимъ княземъ П. В. Лопухинымъ. Храповицкій, человѣкъ большаго ума и дарованій, былъ большой гуляка. Однажды пріѣхалъ въ Петербургъ одинъ степнякъ по дѣламъ своимъ и, имѣя письмо къ Храповицкому отъ одного важнаго человѣка въ провинціи, отправился къ нему, но не засталъ дома. Оттуда поѣхалъ онъ на Крестовскій Островъ, вошелъ въ трактиръ и, видя накрытый столъ, сѣлъ и велѣлъ подавать обѣдать. Прислужники, полагая, что онъ принадлежитъ къ компаніи, заказавшей обѣдъ, исполнили его требованіе. Въ это время вошла эта компанія и расположилась за столомъ. Одинъ изъ ея членовъ, увидѣвъ чужаго и замѣтивъ по его пріемамъ, что онъ пріѣзжій провинціялъ, сталъ надъ ними подтрунивать. Странникъ сначала отшучивался, но потомъ, когда нападенія усилились, сталъ браниться, а наконецъ отвѣчалъ за дерзость пощечиною. Завязалась драка, изъ которой степной герой вышелъ побѣдителемъ, оставивъ подъ глазами краснорожихъ своихъ супостатовъ баг-

* Распущенность.

ровые слѣды своей храбрости. Выспавшись на другой день, онъ поспѣшилъ поранѣе отправиться къ Храповицкому. „Баринъ дома,“ сказали ему, „но не очень здоровъ и никого не принимаетъ.“ Пріѣзжій приказалъ однако доложить о себѣ и сказать, что привезъ письмо отъ такого лица, которому Храповицкій ни въ чемъ не откажетъ. И дѣйствительно, онъ былъ потомъ принятъ. Его ввели въ спальню, завѣшенную со всѣхъ сторонъ. Приблизившись къ постели, онъ съ низкимъ поклономъ отдалъ письмо и прибавилъ комплементъ отъ себя; но лишь только раздались звуки его голоса, Храповицкій сказалъ ему: „Вашъ голосъ мнѣ что-то знакомъ. Я васъ видѣлъ, а гдѣ не помню.“—„Быть не можетъ,“ отвѣчалъ тотъ, чтобъ я имѣлъ это счастіе. Я только вчера пріѣхалъ въ Петербургъ.“—„Нѣтъ, точно я васъ знаю,“ сказалъ Храповицкій, и велѣлъ поднять стору. Степнякъ, взглянувъ на него, обмеръ: это былъ тотъ самый человѣкъ, котораго онъ приколотилъ наканунѣ. Храповицкій, позабавившись его смущеніемъ, подалъ ему руку и сказалъ: „Ну полно, помиримся. Сдѣлаю для васъ что могу, а кто старое помянетъ, тому глазъ вонъ.“ Онъ не только сдѣлалъ все что̀ могъ для посѣтителя, но и принималъ его съ тѣхъ поръ какъ друга....

Все это разсказываю я вамъ на лугу передъ домомъ гр. Строганова. Жизнь на Черной Рѣчкѣ до того понравилась всему нашему семейству, что отецъ мой рѣшился провести тамъ и слѣдующій годъ: наняли другой, просторный домъ съ садикомъ, пристроили къ нему галерею, подлѣ соорудили кухню и, въ ожиданіи будущихъ благъ, отправились осенью въ городъ.

L'homme propose *. 6 Ноября скончалась Екатерина, воцарился Павелъ, и не только нашъ домъ на Черной Рѣчкѣ, но и весь Петербургъ и вся Россія опрокинулись вверхъ дномъ. Кромѣ того, что надлежало быть всегда наготовѣ въ городѣ, должно было, для проѣзда чрезъ воздвигнутые тогда шлагбаумы, предъявлять паспортъ; въ послѣдствіи всякій, кто выѣзжалъ за городъ, обязанъ былъ трижды публиковаться въ газетахъ, какъ отъѣзжающій за границу. Это называлось порядкомъ и благоустройствомъ.

Кончиною Екатерины прекратился славный, счастливый вѣкъ Россіи; но и этотъ вѣкъ былъ не безъ пятенъ, не безъ страданій общихъ и частныхъ.

Главною помѣхою совершенному успѣху царствованія Екатерины была несправедливость и противозаконность вступленія ея на престолъ. Вѣнецъ царскій принадлежалъ ея сыну. Она должна была тяжкимъ трудомъ, великими услугами и пожертвованіями, дѣйствіями, противными ея сердцу и нраву, искупать то, что̀ цари законные имѣютъ безъ труда. Между тѣмъ, можетъ быть, эта самая необходимость и была отчасти пружиною великихъ и блистательныхъ дѣлъ ея. Мнѣ кажется, что она, успѣвъ во многомъ, ошиблась въ одномъ: она жила слишкомъ долго. Умри она по совершеніи двадцати-пяти-лѣтія царствованія ея, въ началѣ 1787 года: тогда не имѣли бы мы второй войны Турецкой, войны Шведской; можетъ быть не послѣдовало бы окончательнаго раздѣла Польши, вреднаго и пагубнаго для Россіи. Сынъ ея вступилъ бы на престолъ не на 43, а на 32 году отъ рожденія, еще несовершенно раздраженный и выведенный изъ терпѣнія ея любим-

* Человѣкъ предполагаетъ.

цами. Но судьбы Божіи неисповѣдимы *. Не хочу писать здѣсь исторію Екатерины, но упомяну о нѣкоторыхъ чертахъ ея жизни и характера, не всѣмъ извѣстныхъ. Царствованіе ея было не только славное и громкое: оно было вполнѣ народное. Нѣмецкая принцесса..... Отецъ ея былъ комендантомъ въ Штетинѣ (какъ въ послѣдствіи и отецъ Маріи Θеодоровны). Мать ея, ур. принцесса Гольстинская, проводила большую часть времени за границею, въ забавахъ и въ развлеченіяхъ всякаго рода. Во время пребыванія ея въ Парижѣ, въ 1728 году, сдѣлался ей извѣстнымъ молодой человѣкъ бывшій изъ Русскомъ посольствѣ, Иванъ Ивановичъ Бецкій, сынъ плѣнника въ Швеціи, князя Трубецкаго, прекрасный собою, умный, образованный.. Екатерина была лицомъ на Бецкаго очень похожа (ссылаюсь на прекрасный его портретъ, выгравированный Радигомъ). Государыня обращалась съ нимъ, какъ съ отцемъ, поручила ему всѣ благотворительныя и воспитательныя заведенія. Онъ основалъ Воспитательные Домы, Смольный Монастырь, былъ президентомъ Академіи Художествъ и т. п. Воспитанницы первыхъ выпусковъ Смольнаго монастыря, набитыя ученостью, вовсе не знали свѣта и забавляли публику своими наивностями, спрашивая, напримѣръ: гдѣ то дерево, на которомъ растетъ бѣлый хлѣбъ? По этому случаю сочинены были къ портрету Бецкаго вирши:

Иванъ Иванычъ Бецкій,
Человѣкъ Нѣмецкій,
Носилъ мундиръ Шведскій,
Воспитатель дѣтскій,
Въ двѣнадцать лѣтъ
Выпустилъ въ свѣтъ
Шестьдесятъ куръ,
Набитыхъ дуръ.

Извѣстно, что онъ дожилъ до глубокой старости. Екатерина была при немъ въ послѣднія минуты его жизни. Продолжаю: Нѣмецкая принцесса, прибывши въ Россію, вела жизнь незавидную, но умѣла побѣдить всѣ препятствія. Графъ Николай Петровичъ Румянцевъ, бывшій при ней статсъ-секретаремъ и докладывавшій ей ежедневно по дѣламъ иностранной политики, разсказалъ мнѣ о ней слѣдующій анекдотъ. „Дивятся всѣ (сказала она однажды) какимъ образомъ я, бѣдная Нѣмецкая принцесса, такъ скоро обрусѣла и пріобрѣла вниманіе и довѣренность Русскихъ. Приписываютъ это глубокому уму и долгому изученію моего положенія. Совсѣмъ нѣтъ! Я этимъ обязана Русскимъ старушкамъ. Не повѣришь, Николай Петровичъ, какое вліяніе онѣ имѣютъ при всякомъ дворѣ. Я пріѣхала въ Россію, страну мнѣ вовсе неизвѣстную, не зная что меня тамъ ожидаетъ. Мужъ мой не терпѣлъ меня и самъ не могъ внушить мнѣ ни любви, ни уваженія; тетка, Елисавета Петровна, обходилась со мною довольно ласково, но чуждалась сблизиться со мною и мало мнѣ довѣряла. Всѣ глядѣли на меня съ досадою и даже съ презрѣніемъ. Дочь Прусскаго генералъ-маіора собирается быть Россійскою императрицею! Однажды, въ большомъ домѣ, въ многолюдномъ обществѣ, когда рѣчь

* Это написанно въ 1851 году, за четыре года до кончины императора Николая Павловича и заключаетъ въ себѣ что-то пророческое. умри Николай въ 1850 году, онъ недожилъ бы до пагубной войны съ Французами и Англичанами, которая прекратила жизнь его и набросила на его царствованіе мрачную тѣнь. Но тѣнь эта существуетъ только для современниковъ. При свѣтѣ безпристрастной исторіи она исчезнетъ, и Николай станетъ на ряду самыхъ знаменитыхъ и доблестныхъ царей въ исторіи.

зашла обо мнѣ, стали меня осмѣивать, унижать, только что не бранить. Вдругъ бабушка хозяина, современница Петра Великаго, за меня вступилась, стала увѣрять, что при дворѣ еще не бывало подобной мнѣ принцессы и что я предназначена судьбою составить счастіе и славу Россіи. Всѣ пріутихли, всѣ безмолвно согласились со старушкой, и съ тѣхъ поръ ни одно оскорбительное слово не было произнесено на мой счетъ въ этомъ домѣ. Я замѣтила это обстоятельство и вознамѣрилась имъ воспользоваться. И въ торжественныхъ собраніяхъ, и на простыхъ сходбищахъ и вечеринкахъ, я подходила къ старушкамъ, садилась подлѣ нихъ, спрашивала о ихъ здоровьѣ, совѣтовала, какія употреблять имъ средства въ случаѣ болѣзни, терпѣливо слушала безконечные ихъ разсказы о ихъ юныхъ лѣтахъ, о нынѣшней скукѣ, о вѣтренности молодыхъ людей; сама спрашивала ихъ совѣта въ разныхъ дѣлахъ и потомъ искренно ихъ благодарила. Я знала, какъ зовутъ ихъ мосекъ, болонокъ, попугаевъ, дуръ; знала, когда которая изъ этихъ барынь имянинница. Въ этотъ день являлся къ ней мой камердинеръ, поздравлялъ ее отъ моего имени и подносилъ цвѣты и плоды изъ Ораніенбаумскихъ оранжерей. Не прошло двухъ лѣтъ, какъ самая жаркая хвала моему уму и сердцу послышалась со всѣхъ сторонъ и разнеслась по всей Россіи. Этимъ простымъ и невиннымъ образомъ составила я себѣ громкую славу и, когда зашла рѣчь о занятіи Русскаго престола, очутилось на моей сторонѣ значительное большинство.“—„Въ другой разъ (говорилъ Николай Петровичъ) Государыня, подписавъ, въ веселомъ расположеніи духа, нѣсколько поднесенныхъ ей бумагъ, одну за другую, спросила у него: „Какъ ты думаешь, Н. П., трудное ли дѣло управлять людьми?“ „Думаю, Государыня, что труднѣе этого дѣла нѣтъ на свѣтѣ.“—„И! Пустое, возразила она: для этого нужно наблюдать два-три правила, не больше.“—„Согласенъ, В. В., но эти правила составляютъ достояніе и тайну великихъ и геніяльныхъ людей.“—„Ни мало. Эти правила довольно извѣстны. Хочешь ли, я сообщу ихъ тебѣ?“—„Какъ не хотѣть, В. В.!“—„Слушай же; первое правило: дѣлать такъ, чтобъ люди думали, будто они сами именно хотятъ этого.....“—„Довольно, Государыня,“ сказалъ тонкій царедворецъ: если успѣю употребить это правило на дѣлѣ, мнѣ прочія уже не нужны.“ И дѣйствительно Екатерина умѣла употреблять это правило въ совершенствѣ. Вся Россія увѣрена была, что императрица, во всѣхъ своихъ дѣлахъ, только исполняетъ желанія народа.—Сообщу еще два истинные случая изъ ея царствованія.

Въ девяностыхъ годахъ произошла въ одномъ Петербургскомъ трактирѣ драка между армейскими офицерами и мастеровыми, при чемъ нѣсколько послѣднихъ были изувѣчены и одинъ убитъ. Произвели слѣдствіе и судъ. По мнѣнію всѣхъ инстанцій, трое изъ подсудимыхъ были виноваты кругомъ, а одинъ въ меньшей степени. На докладѣ Сената Государыня смягчила наказаніе, къ которому присуждены были три первые, но приговоръ надъ послѣднимъ приказала исполнить. Генералъ-прокуроръ, полагая, что эта резолюція положена по ошибкѣ, доложилъ о томъ Государынѣ и получилъ въ отвѣтъ: „Нѣтъ, я не ошиблась. Трое не такъ виноваты, а послѣдній злодѣй.“ Его сослали въ Сибирь. Лѣтъ черезъ двадцать обратился онъ къ Императору Александру Павловичу

съ просьбою о облегченіи судьбы его. Дѣло пересмотрѣли въ Совѣтѣ, донесли Государю, что люди, болѣе виновные, давно получили прощеніе, и испрашивали помилованія остальному. Государь согласился. Помилованный прибылъ въ Петербургъ и съ жаромъ благодарилъ государственнаго секретаря А. Н. Оленина за его предстательство. И чтожъ! Чрезъ полгода онъ оказался сущимъ извергомъ и опять былъ сосланъ въ Сибирь. Екатерина, изъ производства дѣла, увидѣла, что трое виновныхъ поступали въ жару гнѣва и страсти, а этотъ дѣйствовалъ хладнокровно. Это ускользнуло изъ виду всѣхъ слѣдователей и судей.— Теперь другой анекдотъ. Одинъ повытчикъ 1-го депертамента Сената, запечатывая и подписывая пакеты съ Высочайшими подписными указами, рвалъ въ тоже время негодныя бумаги и въ разсѣяніи разорвалъ одинъ подписной указъ. Это считалось въ то время преступленіемъ уголовнымъ и государственнымъ. Чтожъ! Онъ переписалъ изорванный указъ вновь, нанялъ извощика, отправился въ Царское Село и остановился въ аллеѣ, по которой Государыня обыкновенно гуляла по вечерамъ. Завидѣвъ ее, онъ бросился на колѣни и вскричалъ: „Матушка Государыня! Спасите меня!“ Она подошла къ нему и выслушала разсказъ о его несчастіи. „Вотъ, Ваше Величество,“ сказалъ онъ, „изорванный указъ, а вотъ и вновь переписанный. Потрудитесь подписать, а то оберъ-секретарь меня сгубитъ.“—„Да какъ и чѣмъ подписать?“ спросила она въ недоумѣніи.—„Вотъ перо и чернила, сказалъ онъ, вынимая изъ кармана стклянку: „Вотъ на этой скамейкѣ.“ Государыня исполнила его просьбу. Онъ поцѣловалъ полу ея платья и ударился бѣжать къ своему извощику. — Чрезъ нѣсколько дней, при докладѣ генералъ-прокурора кн. Вяземскаго, Екатерина, спросила у него: „Есть ли въ канцеляріи 1-го департамента чиновникъ такой-то?“— „Есть, В. В.“—„Чтò онъ за человѣкъ.“—„Честный и прилежный, но какъ онъ сдѣлался извѣстенъ В. В-ву?“—Она разсказала о случившемся.—„Ахъ, онъ негодяй, дерзкій! закричалъ князь: да какъ онъ смѣлъ! Вотъ я его!“—„Не горячись, возразила Екатерина, и не дѣлай ему ничего; не показывай даже, что знаешь объ этомъ. Ты не повѣришь, какъ меня порадовала и утѣшила довѣренность этого человѣка: онъ трепеталъ предъ оберъ-секретаремъ, а на меня надѣялся! Любовь и довѣріе народа мнѣ всего дороже!“

Большою помѣхою славѣ Екатерины и совершенію ея великихъ плановъ была любовь ея къ фаворитамъ. Масонъ сохранилъ намъ имена этихъ баловней счастія. Теперь это кажется безнравственнымъ и едва возможнымъ, а тогда находили такой образъ жизни весьма обыкновеннымъ и не требующимъ извиненія. При томъ Екатерина умѣла и слабости свои облекать изяществомъ и величіемъ. Не менѣе того Россія страдала отъ ея фаворитовъ, и еще болѣе отъ тѣхъ людей, которыхъ вывели эти фавориты. По артиллеріи, напримѣрь, былъ у князя Зубова правитель канцеляріи Овечкинъ, который дѣлалъ величайшія несправедливости и мерзости. Особенно тѣснилъ онъ завѣдывавшаго постройками по артиллерійскому вѣдомству вотчима матушкина, Ивана Егоровича Фока, который былъ человѣкъ не дальній, но честный и безкорыстный. При вступленіи на престолъ Павла, Овечкинъ былъ преданъ суду за разныя злоупотребленія, и Фокъ былъ въ числѣ

членовъ коммисіи, судившей его. Узнавъ объ этомъ назначеніи, Овечкинъ сказалъ: „Члены коммиссіи были мною облагодѣтельствованы, но они подлецы, и я отъ нихъ ничего не ожидаю. Ивана Егоровича я обижалъ, но онъ человѣкъ благородный: на него вся моя надежда.“ И дѣйствительно онъ употреблялъ всѣ средства, чтобъ спасти прежняго своего гонителя, но это было невозможно: злоупотребленія были слишкомъ велики и очевидны, да и свыше *велѣно* было осудить. Овечкина разжаловали въ солдаты. Многіе другіе подобные злоупотребители власти были изобличены и наказаны, но самые хитрые уцѣлѣли и еще усилились.

Продолженіе будетъ.

Очерки изъ быта Маллороссіи въ XVIII вѣкѣ. *

III. СОТНИКИ.

Административное устройство Малороссіи было не сложное: правителемъ цѣлаго края былъ гетманъ, соединяя въ себѣ власть военную и гражданскую. Въ качествѣ помощниковъ его, при немъ находилась генеральная старшина: обозный, судья, писарь, есаулъ, хорунжій и бунчучный; но званія эти не соединяли съ собою завѣдыванія какими-нибудь опредѣленными частями, кромѣ развѣ писаря. Каждому изъ этихъ чиновъ гетманъ назначалъ дѣло по своему усмотрѣнію; каждый изъ нихъ исполнялъ всякую нужную службу. Затѣмъ, край дѣлился на полки, которыми завѣдывали полковники, на томъ же основаніи, на какомъ гетманъ правилъ цѣлымъ краемъ; около полковника стояла полковая старшина, тѣ же: обозный, судья, писарь, есаулъ и хорунжій (бунчучнаго не было, потому что *бунчукъ* былъ только у гетмана). Полковая старшина была въ полной зависимости полковника и служила службу преимущественно по его указаніямъ и распоряженіямъ. Полки дѣлились на сотни; ими управляли сотники, имѣя при себѣ атамана (вѣдавшаго казаковъ), войта (вѣдавшаго мѣщанъ), писаря и хорунжаго. Сотня заключала въ себѣ сотенный городокъ и нѣсколько селъ; казачье населеніе каждаго изъ этихъ селъ составляло — курень, подъ завѣдываніемъ куреннаго атамана.

Въ этомъ перечнѣ чиновъ наибольшею властью и значеніемъ пользовались — гетманъ, полковники и сотники; эти три чина были главными властителями въ Малороссіи, имѣвшими почти неограниченное вліяніе на подначальный народъ, который другихъ властей, кромѣ гетмана, полковника и сотника, не зналъ, такъ какъ остальные чиновники непосредственнаго вліянія на народъ не имѣли. Сила власти этихъ трехъ чиновъ была такова, что каждый изъ нихъ, видѣлъ въ себѣ перваго «пана» въ своемъ округѣ: ясневельможный панъ гетманъ, вельможный панъ полковникъ и панъ сотникъ — всѣ они представлялись и народу не иначе, какъ «панами», потому что они дѣйствительно пановали, т. е. господствовали надъ населеніемъ своего округа.

Формы административнаго устройства Малороссіи взяты были изъ Запорожской Сѣчи, которая, до конца XVII в., оставалась для козацкой Малороссіи образцомъ не только военнаго, но и гражданскаго устройства; правитель Малороссіи и писался не иначе какъ гетманомъ «Войска Запорожскаго», которое управлялось «вольностями и правами Запорожскими». Основаніемъ «вольностей и правъ войска Запорожскаго» было выборное на-

* Двѣ первыя главы (о приходскомъ духовенствѣ и о монахахъ) помѣщены въ Р. Архивѣ 1871, стр. 1884—1905. *П. Б.*

чало, въ силу котораго всѣ войсковые уряды, т. е. всѣ должности, должны были замѣщаться не иначе какъ по выбору самого «войска»; т. е. народа. Всѣ гетманы, отъ Хмѣльницкаго до Мазепы, всѣ они, строго говоря, были выбраны самимъ народомъ, хотя и при помощи разныхъ интригъ, безъ которыхъ выборное начало нигдѣ пройти не можетъ. Полковники тоже выбирались, но уже подъ сильнымъ вліяніемъ гетмановъ, изъ которыхъ Самойловичъ и Мазепа полковничьими урядами открыто надѣляли своихъ родичей и приближенныхъ. Сотничій урядъ долѣе оставался выборною привиллегіею народа, собственно потому, что урядовъ этихъ было много.

Правомъ выбора себѣ сотниковъ народъ въ особенности дорожилъ: сотникъ былъ ближайшею къ нему властью, къ защитѣ которой, при тогдашнемъ смутномъ понятіи о правѣ вообще, народу приходилось постоянно обращаться.

О положеніи сотничьей власти въ XVII в., мы знаемъ не много; но во всякомъ случаѣ, положеніе сотника въ XVII в. было не то, какимъ оно стало въ слѣдующемъ вѣкѣ. Сотникъ XVII в. болѣе чувствовалъ свою зависимость отъ выборщиковъ и въ отношеніяхъ своихъ съ послѣдними личные интересы не смѣлъ ставить на первомъ планѣ. Но къ началу XVIII в., Мазепа успѣлъ на столько деморализировать войсковыхъ урядниковъ, что съ этого времени и сотничья власть является уже въ такомъ положеніи, которое не могло не привлекать къ себѣ всѣхъ тѣхъ, кто хотѣлъ, съ помощью этой власти, устроивать свое личное благосостояніе. Сотники вышли изъ прежней своей роли, стали «пановать» и оставили намъ, въ архивахъ, цѣлую массу интересныхъ свѣдѣній для изученія народнаго быта того времени.

Какою властью могъ пользоваться сотникъ при Мазепѣ, видимъ въ лицѣ Кролевецкаго сотника Маковскаго, для характеристики общественной дѣятельности котораго достаточно разсказать о разграбленіи имъ слободки козака Голуба. Подъ Кролевцомъ, Захарій Голубъ, шуринъ гетмана Самойловича, поселилъ около своей гуты [1] слободку. Мазепа, ставши гетманомъ, хотя и преслѣдовалъ родню своего предшественника, но Голубовъ оставилъ не только въ покоѣ, но и выдалъ еще Захарію такъ-называемый оборонный универсалъ («маючи мы въ респектѣ нашомъ невинность и. Захарія Ивановича, беремо его подъ нашу оборону, хотячи мѣти, абы онъ въ дому своемъ жилъ и хуторами своими власными владѣлъ, безпечне»). По смерти Захарія, слободка его съ гутою перешли къ сыну, Евстафію Голубу. Около Голубовой гуты, Маковскій, тогдашній Кролевецкій сотникъ, сталъ садить другую, свою слободку (теперешнее с. Грузскую) и, расширяя для нея земли, выгналъ молодаго Голуба изъ его наслѣдства, которое затѣмъ цѣликомъ и присоединилъ къ своей слободѣ. Какъ Маковскій это сдѣлалъ, — разсказывали впослѣдствіи Голубовскіе слобожане, при разбирательствѣ спора за гуту между наслѣдниками Маковскаго и Голуба. Семенъ Грукъ, козакъ с. Дубовичъ, разсказалъ, что гутою подъ Кролевцемъ владѣлъ Захарій Голубъ до своей смерти, а потомъ сталъ ею владѣть сынъ его Евстафій; Маковскому захотѣлось эту гуту присвоить, по близости ея къ Грузской. Для этого онъ послалъ къ Голубу своихъ слугъ, чтобъ подговорить его—выѣхать изъ гуты, будто для указанія границъ его земель; и какъ только Голубъ выѣхалъ изъ гуты, Маковскаго слуги его схватили, привезли къ шинкаркѣ Моргункѣ и здѣсь, избивши, привязали подъ лавкою. «Услыхавъ объ этомъ, отецъ мой, бывшій тогда дозорцею Голубовой гуты, взялъ меня еще съ однимъ человѣкомъ и побѣжалъ къ Моргункѣ и, развязавши здѣсь Голуба, взялъ его къ себѣ въ Дубовичи. И затѣмъ Маковскій, не чиня Голубу уже никакой пакости, грунты его при-

[1] Стеклянный заводъ.

соединилъ къ своимъ, а людей, жившихъ въ гутѣ, перегналъ къ себѣ въ Грузскую; и съ тѣхъ поръ Голубъ гутою уже не владѣлъ». Другой Дубовицкій житель, Иванъ Моргунъ, разсказалъ, что хотя онъ былъ недоросткомъ, но хорошо помнитъ, какъ слуги Маковскаго, Карпѣка и Ѳедорецъ, привезли связаннаго Голуба въ шинокъ его матери, били его здѣсь и мордовали, приговаривая, что гутою станетъ уже владѣть ихъ панъ, а не Голубъ. Потомъ прибѣжалъ старый Грукъ съ сыновьями и, отнявши у Карпѣки Голуба, повезъ его въ Дубовичи. Третій свидѣтель, Войченко, крестьянинъ изъ Грузской, еще подробнѣе описывалъ грабежъ Маковскаго: зашедши сюда изъ-за Днѣпра и прослыхавъ, что Голубъ (Захарій) садитъ слободу около своей гуты, осѣли и мы съ отцемъ въ этой слободѣ; а какъ умеръ Голубъ, такъ Маковскій, покумившись съ Мазепою, набравъ подводъ, разорилъ всю эту слободу, печи поразбивалъ, хаты пораскидалъ и перевезъ ихъ къ себѣ въ Грузскую; а люди больше разошлись по другимъ мѣстамъ. Свидѣтель Каптанъ изъ Быстрика тоже подтвердилъ, что гута издавна была Голубовъ, пока Маковскій не покумился съ Мазепою и, «взявши власть», не завладѣлъ всѣми тѣми Голубовскими грунтами [2]

Хотя народъ и объяснялъ себѣ, что Маковскій могъ заграбить Голубовскія земли только будучи кумомъ гетмана, но размѣры этого насилія, сдѣланнаго хотя бы и при помощи кумовства, доказываютъ, что съ началомъ XVIII в., сотничья власть настолько усилилась, что ограбленный Голубъ, не имѣя вліятельныхъ родичей, не посмѣлъ спорить съ этою властью за отцовское наслѣдство, пока не умеръ Маковскій. Еще большему усиленію сотничьей власти помогли порядки, наставшіе въ Малороссіи послѣ Мазепы.

Петръ 1-й на измѣну Мазепы смотрѣлъ, какъ на протестъ всего края, тогда какъ въ Мазепинскомъ дѣлѣ выразилась интрига лишь незначительной части Малороссійской старшины, имѣвшей при этомъ въ виду одни личные свои интересы. Народъ не принималъ въ Мазепиной измѣнѣ никакого участія: масса хорошо понимала, что у нея не можетъ быть общихъ интересовъ съ тою старшиною, которая, пользуясь своею властью, уже съ конца XVII в. стала эксплуатировать народное благосостояніе, въ личную свою выгоду [3].

Заподозривъ край въ враждебныхъ отношеніяхъ къ правительству, Петръ думалъ обезопасить послѣднее, съузивши у народа право свободнаго выбора урядниковъ. Съ этою цѣлью изданъ былъ въ 1715 г., законъ, по которому на свободные уряды полковой старшины и сотниковъ, полковая рада (полковникъ, его старшина и сотники) выбирала двухъ или трехъ кандидатовъ «изъ людей заслуженныхъ и неподозрительныхъ въ вѣрности» и посылала ихъ къ гетману, который и избиралъ достойнѣйшаго [4].

---

[2] Арх. Млрс. Кол., № 1360.

[3] Приводимъ примѣръ какъ смотрѣлъ въ то время народъ на свои отношенія къ старшинѣ. Въ 1700 г., при спорѣ между наслѣдниками Полтавскихъ полковниковъ Черняка и Герцика, за мельницы на р. Ворсклѣ, прежній хозяинъ одной изъ спорныхъ мельницъ, козакъ Демченко, поясняя какъ эти мельницы перешли къ Черняку и Герцику, разсказывалъ, что Черн якъ, имѣя по сосѣдству мельницу, сталъ запрещать ему и другимъ мельникамъ-хозяевамъ подгачивать плотину, на которой стояли ихъ мельницы, что они жаловались на Черняка гетману и получили было отъ него „декретъ", воспрещавшій Черняку мѣшаться къ ихъ плотинѣ, „лечъ (однако) и потомъ п. Чернякъ, яко панъ можный, тому декретови чинити не схотѣлъ досить (какъ слѣдуетъ) и саги (рѣчки) оной по прежнему не допустилъ гатити; що мы видячи, ижъ не наша ровня и правоватися (судиться) о томъ намъ, людемъ убогимъ, съ нимъ трудно, мусѣлисмо (принуждены были) едни ему п. Черняковн, а другіе п. Павлу Семеновичу (Герцику) свои млины попродати...." Сборникъ постановленій Полтавскаго полковаго суда, въ нашей б—кѣ.

[4] См. прилож. къ Записк. Як. Марковича, I, 497.

Этимъ закономъ назначенiе урядниковъ поставлено было въ полную зависимость отъ милости гетмана и его приближенныхъ. Установивъ этотъ законъ, Петръ, кромѣ того, сталъ иногда самъ назначать, на влiятельные уряды, чиновниковъ, которые, получивъ власть изъ рукъ самого царя, не признавали надъ собою контроля мѣстной старшины и гетмана; а какъ другаго контроля на мѣстѣ не было, то назначенные чиновники стали злоупотреблять своею властью, какъ хотѣли.

Такимъ образомъ явилось при Петрѣ и нѣсколько сотниковъ, получившихъ свои уряды по его собственному назначенiю. На сколько правительство могло удовлетвориться ихъ дѣятельностью и сколько терпѣлъ отъ нихъ народъ, увидимъ изъ слѣдующихъ разсказовъ.

Вслѣдъ за поставленiемъ въ гетманы Скоропадскаго, Петръ отправился въ Лебединъ (Харьк. губ.) и здѣсь, вмѣстѣ съ Меньшиковымъ, судилъ тѣхъ, кто замѣшался или кого замѣшивали въ Мазепинское дѣло. Здѣсь между другими, отрѣшенъ былъ отъ уряда Новомлинскiй (Сосницк. у.) сотникъ Самуйленко, «явившись причиненъ къ измѣнѣ Мазепиной». Вмѣсто выбора сотнянами, на мѣсто Самуйленка, новаго сотника, царь назначилъ его самъ: «наше царское величество пожаловали нашего Запорожскаго Нѣжинскаго полку, прежде бывшаго козака, Григорiя Шишкевича, за его къ намъ вѣрныя службы, а особливо за пересторогу, которую онъ учинилъ генералу нашему князю Меньшикову, въ случаѣ измѣны бывшаго гетмана Мазепы; велѣли ему, Григорiю, быть сотникомъ Новомлинскимъ и надъ козаками той сотнѣ имѣть ему, Григорiю, начальство во всемъ, противъ преже бывшихъ тамъ сотниковъ [5]».

Шишкевичъ былъ едва ли не первый *назначенный* сотникъ въ Малороссiи. Исключительное свое положенiе онъ понялъ сразу и потому сталъ распоряжаться своею властью, не думая ни о какомъ контролѣ. Слѣдующая сцена, взятая изъ одной на Шишкевича жалобы, довольно полно обрисовываетъ это новое положенiе сотника.

Шишкевичъ выѣхалъ на встрѣчу Стефану Яворскому въ с. Кнуты и сталъ здѣсь квартирою, у сельскаго атамана. Узнавъ о прiѣздѣ сотника, Кнутовское товариство стало сходиться къ нему — на поклонъ. Вмѣстѣ съ другими, пришелъ и столѣтнiй козакъ Гахъ. Увидѣвъ его, Шишкевичъ сейчасъ же обратился къ нему:

— «Чому ты, скурвый сыну, псяя бородо, не буваешь у меня и кто бунтуется, — не перестерегаешь?»

— «У мене, пане сотнику, такiе сыны, чтò служатъ тебѣ; а я старъ и больше служить и бѣгать уже не въ силахъ и въ «мѣстѣ» (сотенномъ городкѣ) никогда не бываю». Послѣ этого отвѣта, обиженный Гахъ пошелъ было изъ хаты; но Шишкевичъ, вернувши его, продолжалъ ругаться.... Потерявъ терпѣнiе, Гахъ сказалъ: «Уже я, пане сотнику, девять сотниковъ перебылъ и семерыхъ гетмановъ знаю!»

— А меня, десятаго, не перебудешь, какъ велю тебя кiями бить! На кого ты уповаешь?

— Есть у насъ «зверхнѣйшая» власть— гетманъ, такъ мы на него уже будемъ «укладаться», отвѣчалъ Гахъ.

— Не оборонитъ тебя отъ меня гетманъ, скурвый сынъ! Вотъ ему дуля! Не по его ласкѣ я сотникую, а съ ласки свѣтлѣйшаго князя (Меньшикова). Пусть гетманъ знаетъ то, что своихъ родичей — одного генеральнымъ судьею (Чарныша), а другаго Лубенскимъ полковникомъ (Марковича) — наставилъ.... У моего хлопца больше въ головѣ, чѣмъ у нихъ [6]!

Разговоръ этотъ, записанный, какъ видно, довольно точно, показываетъ, что Шишкевичь открыто не признавалъ власти гетмана. Положенiе сотнянъ при

[5] Арх. Мпрс. Кол.,№ 1 444.

[6] Т. же, № 410.

такомъ сотникѣ, само собою, было безвыходно; поэтому вмѣсто всякихъ жалобъ на него, въ архивѣ Млрск. Кол., найденъ только слѣдующій «реестръ о дѣлѣхъ и дѣйствахъ Григорія Шишкевича», составленный для гетмана, однимъ изъ Новомлинскихъ священниковъ [7].—«Василій Желѣзнякъ, атаманъ, всѣ дѣла сотника и секреты его хорошо знаетъ.—Иванъ Тиховскій, войтъ, всѣ расходы и приходы сотеннаго мѣстечка, гдѣ дѣваются, и прочія многія секретныя дѣла сотника, тоже хорошо знаетъ.—Иванъ, писарь Новомлинскій, о всѣхъ дѣлахъ сотника малыхъ и великихъ, также хорошо знаетъ; знаетъ и о секретныхъ письмахъ, куда пишетъ, въ Петербургъ и проч. Есаульчики Святко и Дедюкъ многое знаютъ, какъ о мерзкомъ поведеніи сотника, такъ и о чародѣйствахъ, также и о чужеложствахъ; только нужно истязать ихъ посильнѣе, то все откроютъ.—Павелъ Пиндикъ, комнатникъ и есаульчикъ сотниковъ, знаетъ, какія бабы въ сотничьемъ домѣ чары отправуютъ; знаетъ также и о «подложеницахъ», которыхъ бывало приводятъ къ сотнику.—Марья, горничная сотниковая, знаетъ, какія бабы чары и «характеръ» отправляютъ, для чего и какимъ способомъ, то все она хорошо знаетъ. — Иванъ Тротченко на томъ стоитъ, что докажетъ о чародѣйствахъ и «характерствѣ» сотника: какъ онъ, набравъ сабачьихъ ногтей и церковныхъ углей, отправлялъ чары, «касуючи права генеральныя»; какъ разныя травы, принесенныя бабами-волшебницами, туда мѣшалъ и, забывъ страхъ Божій, постоянно только тѣмъ и занимается, вмѣстѣ съ своею женою».

Реестръ этотъ представляетъ, самъ по себѣ, документъ очень любопытный для исторіи нравовъ и вѣрованій; для характеристики же Шишкевича онъ важенъ потому, что взводитъ на него всякія преступленія, о которыхъ сотняне боялись заявлять открыто и доводили ихъ до свѣдѣнія гетмана лишь тайкомъ.

Какъ велъ себя Шишкевичъ въ частныхъ сношеніяхъ, съ своими сотнянами, видно изъ слѣдующей жалобы Новомлинца Перекреста. «Панъ сотникъ сталъ преслѣдовать насъ, еще съ 1715 г. (пишетъ жалобщикъ) часто приходитъ съ ратушными гайдуками, перелѣзетъ черезъ заборъ, выломаетъ двери, войдетъ въ хату и прикажетъ себя «частовать»—и до тѣхъ поръ пьетъ, пока тутъ же не свалится спать; а мы должны сидѣть надъ нимъ, пока проснется. И такъ мы терпѣли, рѣдко когда ночь имѣя покойную. А то заставитъ дочь на гусляхъ играть, передъ собой.... Наконецъ сталъ подговаривать дочь нашу на богопротивное дѣло: будь ты мнѣ, говоритъ, какъ жена мужу, тогда всѣ вы будете въ большой чести отъ меня!—Да онъ, сотникъ, прійдя разъ къ намъ въ домъ, на рождественскихъ праздникахъ, засталъ у насъ честныхъ гостей; мы почтили его первымъ мѣстомъ, но онъ сейчасъ же напалъ на одного гостя, будто тотъ не поздравилъ его съ праздниками. Оставивъ гостя, сталъ кричать на зятя: «Будешь ты знать, скурвый сыну, меня сотника! Это вамъ не Сосница! Какъ велю тебя бросить въ тюрьму, а изъ тюрьмы выведя кіями бить, такъ ты будешь меня знать!» На что ему никто и слова не сказалъ; только гости, одинъ по ѳдному, изъ хаты поуходили. А сотникъ, оставшись съ Коропскимъ попомъ, котораго онъ привелъ безъ шапки и безъ «реверенцы», сталъ пить и гулять [8]»....

Такъ самовластвовалъ Шишкевичъ до самой смерти, въ 1722 г. По смерти его, Новомлинцы просили Полуботка, въ то время наказнаго гетмана, назначить имъ сотника Кирилла Троцкаго: «Слышимъ мы, что сынъ покойнаго Шишкевича, Иванъ, старается получить въ нашемъ городкѣ сотничій урядъ; но довольно и того, что его отецъ починилъ намъ; столько было

[7] Т. же, № 347. Бумага надписана такъ: „сей реестръ належитъ самому ясневельможному пану отдати, а некому иному не выявляючи.“

[8] Т. же, № 4721.

обидъ и разореній, что много козаковъ изъ нашего городка въ другія сотни порасходились отъ его несказанныхъ напастей; все это хорошо было извѣстно и самому покойному ясневельможному.... Этотъ Шишкевичъ (Иванъ) хотя и молодъ лѣтами, однако въ отца пошолъ и уже «фуріи» не малыя строитъ[9]». Желаніе Новомлинцовъ было удовлетворено: Троцкій утвержденъ былъ на сотничьемъ урядѣ. Но примѣръ Шишкевича не могъ не дѣйствовать уже и на его преемниковъ, и Троцкій, выбранный самими сотнянами, велъ себя съ послѣдними также какъ и Шишкевичъ. Очень скоро послѣ его утвержденія, Новомлинцы уже жаловались на насилія Троцкаго. По жалобѣ, присланы были слѣдователи и раскрыли, что Троцкій въ сотнѣ «многія починилъ обиды заборами, взятками, побоями и другими непорядками и налогами». Открылось между прочимъ, что сотникъ сгонялъ на панщину козаковъ, наравнѣ съ посполитыми, и обиралъ ихъ немилосердно; такъ онъ взялъ съ двухъ козаковъ с. Пекарева, 80 золотыхъ, «за тую причину, что, *отъ вѣтру ихъ хутора*, сгорѣлъ Троцкаго лѣсъ». Не смотря на эти злоупотребленія, городовая старшина подала слѣдователямъ просьбу, что Новомлинцы желаютъ «по прежнему быть сотникомъ Троцкому». Слѣдователи удивились такой просьбѣ и спросили всю сотенную громаду, дѣйствительно ли они всѣ желаютъ, чтобъ Троцкій по прежнему оставался сотникомъ? Но тутъ сотняне, товариство (козаки) и посполиты (мѣщане), отвѣтили: «воля ясневельможнаго пана гетмана, а мы Кирилла Троцкаго сотникомъ имѣть не хочемъ. Онъ намъ чинитъ, вмѣстѣ съ сыномъ своимъ[10], великія здирства, поборы, *невинные* побои и тюремное заключеніе, и работами отягощаетъ!» И по общему согласію, подали «суплику за-руками» (просьбу съ рукоприкладствомъ) за Ивана Шишкевича, того самаго, котораго такъ боялись въ 1722 г. По этой просьбѣ, Троцкій замѣненъ былъ Шишкевичемъ[11]».

Одновременно съ Григоріемъ Шишкевичемъ былъ также *назначенъ* и другой сотникъ, Потапъ Назаренко, въ Воронежъ (Черниг. губ.) «за вѣрную службу, подъ часъ нашествія Шведскаго». Опираясь на свое назначеніе, Назаренко, какъ и Шишкевичъ, не признавалъ надъ собою гетманской власти. Одинъ изъ куренныхъ атамановъ Воронежской сотни приводитъ въ своей жалобѣ на Назаренку слѣдующій разсказъ: «Подъ часъ войсковой дороги (похода) подъ Чигринъ-Дубраву, пришелъ разъ панъ сотникъ со многими Локотчанами (с. Локотки, Глуховск. у.) и слугами своими, ко мнѣ въ курень, и сказалъ — купить водки и меду. Я не ослушался и купилъ тѣхъ напитковъ, сколько нужно было; а потомъ, не стерпѣвъ, что Локотчане и сотниковы слуги всѣ тѣ напитки выпиваютъ, сказалъ ему, что въ походѣ—подъ часъ и самому приходится терпѣть нужду; а ты, пане сотнику, не знать кого частуешь! Не успѣлъ я вымолвить это, какъ сотникъ крикнулъ: Развѣ ты нэ знаешь, кто я такой?

— Знаю, что ты сотникъ, такой же какъ и другіе сотники,

— Нѣтъ! не такой я, скурвый сыну! Знаешь, что меня самъ царь поставилъ, а не вашъ гетманъ! Я васъ всѣхъ запроважу въ Сибирь! Я теперь, что захочу, то съ вами и сдѣлаю!

---

[10] Сынъ Троцкаго, Николай, пользуясь властью отца, безнаказанно безчинствовалъ въ сотнѣ; между прочимъ, бунчук. товар. Александръ Шишкевичъ жаловался, что на поминкахъ у одной своей родственницы, гдѣ Шишкевичъ былъ съ женою, Николай Троцкій велѣлъ привести музыку и звалъ въ танецъ жену Александрову, а когда она не пошла, такъ Николай обозвалъ ее: „бестіею и декретованною курвою и ударилъ по щекѣ такъ, что у нея и кибалка слетѣла съ головы.“

[11] Арх. Млрс. Кол., № 240. Много бѣдъ натерпѣлись Новомлинцы и отъ Ивана Шишкевича; разсказывать о его насиліяхъ—значило бы повторять дѣянія его отца и предшественника. Троцкаго,

— Не правду ты говоришь, пане сотнику! Ясневельможный его милость панъ гетманъ—не чей какъ его царскаго величества, и старше онъ тебя!

— Что мнѣ вашъ гетманъ! Я прежде его старшинство принялъ [12]! крикнулъ сотникъ и ударилъ меня по лицу; а потомъ, оборотясь къ пьянымъ козакамъ, приказалъ: «бейте его, скурваго сына!» И били меня всѣ гуртомъ, продолжаетъ куренный атаманъ, и если бы Глуховская сотня не оборонила меня, то вѣрно тамъ бы и смерть мнѣ приключилась. А за то что били меня, сотникъ на другой день поилъ тѣхъ козаковъ, похваляя ихъ [13].

Послѣ этого разсказа, неудивительны тѣ насилія Назаренка, о которыхъ мы сейчасъ скажемъ.

Воронежцы были посмѣлѣе Новомлинцовъ: потерпѣвъ нѣсколько лѣтъ, они пожаловались на Назаренка гетману. Вотъ нѣсколько отрывковъ изъ ихъ «жалобливыхъ пунктовъ».

«Когда приходятъ приказы идти въ походъ, тогда онъ, п. сотникъ, съ богатыхъ козаковъ беретъ взятки, копъ по восемь и талеровъ по десять; и за то увольняетъ ихъ отъ походовъ, а случается, что и изъ похода отпускаетъ, за хорошіе «датки».

Недовольствуясь тѣмъ, онъ же, сотникъ, съ каждаго двора, козачьяго и крестьянскаго, беретъ по шостаку, «на ралецъ;» и набралъ уже такимъ образомъ золотыхъ двѣстѣ. Да еще и мѣскихъ (городскихъ, общественныхъ) денегъ беретъ, каждыя святки, ѣдучи въ Глуховъ, талеровъ по тридцать [14]).

«Всѣ наши ремесленники, сколько ихъ ни есть въ городѣ, всегда даромъ работаютъ на него. Знатныхъ мѣщанъ ежедневно призываетъ къ себѣ, во дворъ, и тамъ они досматриваютъ за его коньми, а иногда и печи топятъ».

Бывшаго атамана городоваго, Михайловича, безъ всякой причины облаявши, отставилъ отъ уряда и приказалъ посадить на армату (пушку), оковавши за шею цѣпью и грозя, что я, мовитъ, всѣмъ вамъ, скурвымъ сынамъ, такъ учиню, какъ Коропкой сотникъ (?) и всѣхъ васъ въ Сибирь запроважу, чтобъ вы знали, что я за сотникъ!»

Прибавлять къ этому нечего; замѣтимъ только, что, по словамъ Воронежцовъ, здѣсь исчислены далеко не всѣ Назаренковы насилія; они писали гетману: «Когда благоизволите, вельможность ваша, приказать отъ сотника корогву (знамя) отобрать, хотя на короткое время, о чемъ слезно просимъ,—тогда только можно будетъ подробно разсказать, какія бѣды терпимъ мы отъ Назаренка». Просьба Воронежцовъ объ отобраніи у сотника корогвы требуетъ поясненія. Власть сотника, по старинному козачьему обычаю, тогда только была дѣйствительна, когда сотенное знамя было при немъ; если, бывало, выбранный сотникъ и утвержденъ уже гетманомъ въ этомъ урядѣ, но дѣйствительной власти онъ все таки не получалъ, пока не передана была ему корогва. Также точно, когда надъ сотникомъ назначалось слѣдствіе, то судъ надъ нимъ, по обнаруженному преступленію, могъ чиниться тогда только, когда, по гетманскому приказу, у сотника отбирали знамя, которое, въ такихъ случаяхъ, помѣщалось въ церкви. Словомъ, власть сотника находилась въ тѣснѣйшей связи съ нахожденіемъ сотеннаго знамени у него въ домѣ; какъ только знамя отбиралось, то сотникъ, не теряя еще своего уряда, лишался всякой власти, которая на это время переходила къ сотнику «наказному,» временному. По этому Воронежцы и просили Скоропадскаго отобрать у Назаренка корогву, чтобы затѣмъ уже безбоязненно высказать свои жалобы.

[12] Этимъ Назаренко, вѣроятно, хотѣлъ сказать, что онъ былъ назначенъ сотникомъ прежде поставленія Скоропадскаго.

[13] Арх. Мирс. Кол., № 361.

[14] Шостакъ-монета, кажется въ шесть шаговъ, т. е. грошей. *Ралецъ*-подарокъ, приносившійся обыкновенно при поздравленіяхъ на праздникахъ.

Но Скоропадскій былъ безсиленъ надъ сотникомъ, котораго назначилъ самъ царь. Только при помощи Протасьева (бывшаго, при Скоропадскомъ, министромъ-резидентомъ) Воронежцы могли избавиться отъ Назаренка; это видно изъ слѣдующаго ихъ прошенія, поданнаго Скоропадскому въ 1715 году: «Мы всѣ обще, козаки и посполитые люди всей сотни Воронежской, прослыхали, что Потапъ Назаренко, бывшій нашъ сотникъ, будучи теперь въ Нѣжинѣ, подалъ свѣтлѣйшему князю Александру Даниловичу Меншикову, доношеніе съ особеннымъ своимъ намѣреніемъ—снова втиснуться на урядъ Воронежскаго сотничества. Мы и прежде просили ясновельможность вашу освободить насъ отъ его немилостиваго здирства и непорядочнаго, на томъ урядѣ, управленія; и тогда благоволилъ ваша ясновельможность не отставлять Назаренка отъ уряда, ожидая отъ него исправленія; но онъ, возвративши себѣ власть, снова началъ было насъ мучить и когда, по нашимъ жалобамъ, произведено было новое слѣдствіе, то ясневельможность ваша, *съ согласія Өедора Ивановича Протасьева*, отставилъ Назаренка отъ уряда и позволилъ намъ по прежнимъ войсковымъ порядкамъ, вольными голосами, избрать себѣ сотника. И выбрали мы тогда, по общему согласію и съ Божьею помощью, за сотника себѣ пана Ивана Холодовича, которымъ и теперь довольны. По этому просимъ ясневельможность вашу, не допусти Назаренка къ новому надъ нами господству».

Наконецъ самый рѣзкій примѣръ, до какихъ размѣровъ могли простираться насилія и самовластіе назначеннаго сотника, представляетъ собою Новгородсѣверскій сотникъ Өедоръ Лисовскій. Лисовскій выходитъ уже изъ уровня Шишкевичей и Назаренковъ и дѣлается, въ этомъ отношеніи, личностью историческою. Архивы сохранили о немъ столько подробностей, что, пользуясь этими свѣдѣніями, мы можемъ разсказать довольно полную и весьма интересную, для характеристики того времени, повѣсть объ этомъ протопопѣ-сотникѣ [15].

Өедоръ Лисовскій, по происхожденію, былъ Стародубскій козакъ. Оставшись сиротою, онъ взятъ былъ на воспитаніе Черниговскимъ есауломъ Красовскимъ, и первую молодость прожилъ у него. Здѣсь Лисовскій укралъ у своего воспитателя 50 талеровъ и присужденъ былъ къ лишенію всего своего имущества въ пользу Красовскаго. Оставшись затѣмъ не причемъ, Лисовскій поправить свои дѣла задумалъ женитьбою на дочери богатаго Стародубскаго козака Степана Улизка, имѣвшаго двухъ дочерей невѣстъ, Катерину и Пелагею; по достаткамъ отца, онѣ были завидными, на всю Малороссію, невѣстами. Къ старшей изъ нихъ Лисовскій и сталъ было присватываться; но Улизки отказали ему, какъ «нецнотливому сыну.» Лисовскій повелъ дѣло иначе: свелъ знакомство съ младшею—Пелагеею и подговорилъ ее бѣжать съ нимъ и обвѣнчаться гдѣ нибудь, тайно. Ночью Лисовскій подошелъ къ окну Пелагеи; та подала ему сначала пожитки свои, очень цѣнные, а потомъ вышла и сама. Это было въ 1704 г. Лисовскій разсказываетъ, что они долго ходили по селамъ и монастырямъ, отыскивая священника, который бы согласился повѣнчать ихъ; но всѣ они, зная суровый нравъ стараго Улизка, отказывались. Наконецъ священникъ с. Крапивны (Новозыбк. у.) повѣнчалъ Лисовскаго, за штуку штамету. Послѣ вѣнца, молодые отправились въ Стародубъ, къ сестрѣ Лисовскаго; дочь Крапивинскаго священника, провожавшая ихъ, разсказываетъ, что сестра молодаго сварила имъ вечерять, а по вечерѣ, Лисовскій просилъ сестру—приготовить имъ постель въ клѣть, что та сдѣлавши, сама и спать ихъ уложила.

Старый Улизко на другой же день узналъ, что дочь его вернулась уже обвѣнчанная, и пошелъ въ Магистратъ просить суда. Силевичъ, тогдашній Старо-

[15] Дѣло о Лисовскомъ, Ар. Млрс. Кол. №342.

дубскій судья, сейчасъ же приказалъ Лисовскаго взять «на армату,» а молодая арестована была дома [16]. Затѣмъ начался судъ, при духовныхъ депутатахъ. Лисовскій утверждалъ, что бракъ его недѣйствителенъ, разъ потому что попъ, будучи пьянъ, не докончилъ вѣнчальнаго обряда, и другое, что Пелагея осталась «безгрѣшною». И не могли въ магистратскомъ судѣ (говоритъ Лисовскій) насъ разсудить; а забивши меня въ колодку, послали вмѣстѣ съ Улизкомъ, въ Черниговъ, къ преосвященному Іоанну Максимовичу; преосвященный, по челобитью Улизка, не позволилъ мнѣ взять Пелагею за жену, а уволилъ меня, давши свой листъ очистительный, чтобъ я вездѣ былъ отъ того непороченъ; да наложилъ на меня епитимью, которую и держалъ я чрезъ весь постъ, въ Почепскомъ монастырѣ.

Такъ разсказываетъ Лисовскій, но дѣло было иначе, какъ увидимъ ниже; между прочимъ, бракъ его признанъ былъ дѣйствительнымъ, и Лисовскій бросилъ Пелагею только потому, что Улизко отобралъ у него захваченное приданое.

«Затѣмъ (продолжаетъ Лисовскій) возвратившись изъ монастыря въ Стародубъ и явившись въ судъ и къ о. протопопу, я получилъ свободу и пошелъ въ Украинскіе города [17], пробавляясь дьяконствомъ и другими службами. А когда я присталъ въ мѣст. Варвѣ сотеннымъ писаремъ, то, судьбами Божьими, сочетался законнымъ бракомъ съ Ксеніею Лисеневичевною. А вскорѣ затѣмъ и въ священство былъ поставленъ архіереемъ Ясинскимъ. А потомъ, за вѣрность мою къ царскому величеству, пожалованъ въ Гадячъ протопопомъ....»

Вотъ разсказъ самаго Лисовскаго, какія мытарства имъ пройдены.—Онъ не поясняетъ, въ чемъ заключалась его «вѣрность», за которую получилъ онъ отъ самого царя Гадяцкое протопопство, а прибавляетъ только, что это случилось «въ измѣну Мазепину.»

Получивъ власть въ свои руки, Лисовскій сейчасъ же показалъ Гадячанамъ, что за пастыря они нажили въ немъ. Лѣтомъ 1709 г., Лисовскій былъ назначенъ протопопомъ, а въ Декабрѣ всѣ девять священниковъ Гадяцкой протопопіи писали Кіевскому митрополиту, что «пречестный отецъ Ѳеодоръ скоро (только что) наѣхавши въ Гадячъ, сталъ мыслить не о управленіи церквей Божіихъ и не о священнодѣйствіи, ниже порученныя ему овцы началъ пасти кротостью, добрымъ пастыремъ свойственною; но какъ волкъ, сталъ разгонять собранное стадо, лютостью и злостью, тиранствомъ и грабительствомъ: инымъ власы одирающе, инымъ кровопролитіе многое творяще и заключеніемъ темничнымъ язвяще; иныхъ, свѣтскихъ, нещадно біюще розгами, обнаженныхъ весьма (чего неудобно здѣсь и объяснять); духовнымъ тія же розги предуготовляюще, безъ малѣйшаго, по истинѣ, преступленія... Многимъ и тяжкимъ соблазнемъ подаде образъ: первое, заводя споры со многими, другое, посредѣ градовъ, подъ часъ ярмарковъ, драками, какъ съ духовными, такъ и со свѣтскими, третье, всѣхъ вывѣшать похваляется; всѣхъ измѣнниками блядословитъ, говоря при этомъ: что съ Батуриномъ сталось, то сотворю и вашимъ городамъ! [18] Каковыя его тиранства и похвалки претяжкою болѣзнью ложатся на нашъ народъ; ибо еще каждый, по Шведской руинѣ ограбленный, оборванный, запуганный и въ

[16] Вскорѣ затѣмъ, Пелагея отправлена была отцомъ на житье „за Польскую границу, въ Ханчинъ, въ Вѣтку, къ теткѣ ея, жившей тамъ въ раскольничьей вѣрѣ.“

[17] Подъ „Украинскими городами,“ разумѣется южная Малороссія, въ отличіе отъ сѣверной, называемой еще теперь—Литвою.

[18] Извѣстно, что Батуринъ 1 Ноября 1708 г., обращенъ былъ Меншиковымъ въ груду развалинъ. По преданію, въ немъ остались тогда въ цѣлости только три дома. Изъ нихъ одинъ, Кочубея, сохранился въ прежнемъ видѣ до настоящаго времени.

здоровьи зараженный [19] не можетъ въ себя прійти; а онъ хуже непріятеля погибель вѣщаетъ.... А при этомъ еще хвалится: какъ бы я не былъ посвященъ, то конечно, за мои заслуги, былъ бы уже гетманствомъ или княжествомъ пожалованъ! Или—еслибы не имѣлъ жены, то и Кіевскую митрополію вскорѣ бы получилъ; а теперь—имѣя жену, нечѣмъ мнѣ быть инымъ, какъ только протопопомъ не только Гадяцкимъ, но и Зеньковскимъ, и Опошанскимъ, ибо мнѣ давано протопопство въ Москвѣ, въ соборѣ, да я не захотѣлъ.—А съ вами я буду поступать, какъ захочу, ибо на то я и поставленъ»! Далѣе священники говорятъ, что у нихъ нѣтъ болѣе силъ терпѣть насилія Лисовскаго; что всѣ они, оставивъ приходы, принуждены будутъ бѣжать, «ибо ежели за четверть года много уже настроилъ золъ, то какъ же имъ дальше съ нимъ жить?» —«Изми насъ отъ человѣка лукава и отъ мужа неправедна и льстива—избави насъ! Яви милосердіе отъ благоутробія твоего надъ нами и не подаждь насъ въ лютѣйшее Фараоновой работы плѣненіе отца протопопа!» Такъ заключаютъ записку свою Гадяцкіе священники, обращаясь къ тому же митрополиту. Записка эта, такъ живо обрисовывающая личность Лисовскаго, осталась гласомъ вопіявшихъ въ пустынѣ: митрополитъ могъ только передать ее Скоропадскому, а Скоропадскій тоже ничего не могъ сдѣлать человѣку, который хвалился, что онъ «не ради протопопства единаго въ Гадячъ присланъ, но ради всѣхъ управленій и постереганья и преслѣдованія измѣны». Записка сдана была въ архивъ, а Лисовскій продолжалъ своевольничать по прежнему.

Пробовалъ было писать къ гетману и Чарнышъ, бывшій тогда Гадяцкимъ полковникомъ, что не только Гадячу, но и окрестностямъ его нѣтъ житья отъ Лисовскаго, но письма эти оставались безъ отвѣта. Вотъ одно изъ нихъ писанное въ 1712 г.—«Не разъ уже передъ симъ доносилъ я вашей ясневельможности, и письменно, и словесно, по требованію всей Гадяцкой громады, что богомолецъ нашъ не только не пересталъ мучить людей всяческими истязаніями, но ясно, явно безъ стыда и страха Божія, въ горшая преуспѣваетъ, никому не даючи пощады: одинъ бичъ надъ людьми невинными, аки во Израили Фараона себе поставляетъ! Не имѣя уже силъ терпѣть дальше, ибо за три года натерпѣлись довольно, подъ благоразумный панскій влагаемъ разсудокъ и покорно просимъ всемощную рейментарскую власть ходатайствовать у кого слѣдуетъ «дабы свободилися мы такого бодраго до коней и воловъ чужихъ богомольца, воспѣли градъ со людьми: лютыя работы избывъ Гадячъ и безмолвенъ поживе!» [20] Но тщетно было краспорѣчіе хитраго полковника... [21] Убѣдившись, что всемощная рейментарская власть оказывается предъ Лисовскимъ безсильною, Чарнышъ сталъ дѣйствовать иными путями: онъ поднялъ вопросъ о незаконности втораго брака Лисовскаго съ Ксеніею. Эта уловка такъ хорошо удалась, что въ 1714 г. Лисовскаго потребовали въ Петербургъ, для разслѣдованія вопроса о двоеженствѣ. Не сказавъ ничего о законности втораго брака Лисовскаго, тамъ только рѣшили, что онъ не можетъ имѣть духовнаго сана.

Сложивъ съ Лисовскаго протопопскій чинъ, царь пожаловалъ его Новгородсѣверскимъ сотникомъ, при чемъ подарилъ ему саблю [22]. Въ Мартѣ 1715 г.,

---

[19] Вслѣдъ за нашествіемъ Шведовъ въ Малороссіи появилась чума.

[20] Арх. Млрс. Кол., № 211.

[21] Чарнышъ былъ одинъ изъ замѣчательныхъ Малороссійскихъ старшинъ перв. полов. XVIII в., по своему уму и по той ловкости, съ которою онъ обдѣлывалъ свои дѣла. Воспитанный въ школѣ Мазепы (въ молодости онъ былъ „господаремъ Батуринскаго замка") онъ въ послѣдствіи сталъ извѣстенъ своею стяжательностью.

[22] Конисскій разсказываетъ, что при вступленіи Карла XII въ Малороссію, Лисов-

Лисовскій явился въ Новгородсѣверскъ, безъ бороды [23] и при саблѣ, на удивленіе всей Малороссіи: тогдашніе лѣтописцы небывалое дѣло — назначенія разстриженнаго протопопа сотникомъ — занесли въ свои «кроники.» Гетманъ, не менѣе удивленный [24], поспѣшилъ отставить прежняго сотника Гаращенка, и знамя вручено было Лисовскому, нарочно для того ѣздившимъ въ Новгородсѣверскъ, генеральнымъ есауломъ. — Вмѣстѣ съ сотничьимъ урядомъ, Лисовскому отданы, повидимому, въ собственность два села подъ Новгородсѣверскомъ, Бугриновка и Голубовка.

Перемѣнивъ рясу на саблю, Лисовскій сталъ дѣйствовать еще рѣзче. Черезъ два года послѣ его назначенія сотникомъ, Новгородчане подали гетману: «пункта немилосердныхъ дѣйствъ Ѳедора Лисовскаго, сотника Новгородскаго, безчеловѣчныхъ мученій и грабительствъ, въ Малой Россіи неслыханныхъ», изъ которыхъ слѣдующіе отрывки краснорѣчиво характеризуютъ и Лисовскаго и его время.

1715 г., Марта 10, когда пріѣхалъ Лисовскій на сотничество, то взялъ городскихъ денегъ 20 битыхъ талеровъ, будто для его милости пана генеральнаго есаула, за врученіе корогвы, но денегъ этихъ есаулъ не взялъ, а Лисовскій такъ ихъ у себя и оставилъ [25].

Марта 12, какъ отъѣзжалъ въ Гадячъ за женой своею, «въ самую весняную резолюцію», тогда забралъ съ собою въ Гадячъ нѣсколько паръ лошадей обывательскихъ и войсковыхъ арматныхъ, а тѣхъ лошадей войсковыхъ не только сотники, но и полковники «на свою оказію» никогда не трогали. Тогда же, «для гордой своей ассистенціи», много взялъ съ собою козаковъ знатныхъ и всѣхъ ихъ цѣлый постъ держалъ тамъ въ Гадячѣ.

Вымогая у знатнаго мѣщанина Ситника нѣсколько тысячъ денегъ (требовалъ рѣшето грошей) истязалъ его въ тюрьмѣ, но тотъ далъ ему только два червонца, и за то наслалъ Лисовскій на дворъ Ситника есаула Пашинскаго вмѣстѣ съ своей челядью и взялъ еще двѣ бочки водки.

Ѣдучи въ Кролевецъ на ярмарку и не имѣя денегъ «для справованья неприличныхъ своей сотницкой особѣ четверныхъ поѣздовъ и дорогихъ суконъ» (платья), вынулъ у ктитора — церковныхъ 180 золотыхъ, за что обѣщалъ дать на церковь извести, но и до сихъ поръ не далъ.

Когда Назаренко, Воронежскій сотникъ, бралъ «въ станъ малженскій,» за своего сына, дочь Новгородскаго войта, тогда онъ Лисовскій не только многихъ на той свадьбѣ гостей чествовалъ не полюдски, но еще приказалъ насиліемъ взять изъ подъ жениха лошадь, и саблю жениховну, въ сребро оправленую, отвязалъ, требуя себѣ 10 талеровъ, за «куницу» [26]. Царское пресвѣтлое величество

скій, будучи тогда Новгородсѣверскимъ протопопомъ, помогъ вмѣстѣ съ сотникомъ Журавкомъ Петру В. взять этотъ городъ, за что произведенъ былъ тамошнимъ сотникомъ, „и сей, съ приписью протопопъ, по воскресеньямъ служилъ въ церкви въ епитрахили, а въ прочіе дни присутствовалъ въ сотенномъ правленіи, при саблѣ, но бороды однако не брилъ и, судя людей тяжущихся, вмѣстѣ ихъ и благословлялъ." Стр. 208. Вотъ одно изъ доказательствъ, какъ осторожно нужно пользоваться фактами, приводимыми Исторіею Руссовъ. Маркевичъ повторилъ эту сказку, прикрасивъ ее еще и отъ себя (Ист. Малор., т. II); у Ригельмана (III, 113) коротко, но вѣрно.

[23] Сбривъ бороду, Лисовскій почему-то хранилъ ее; она показана въ описи его имущества, составленной уже послѣ его смерти.

[24] Скоропадскій до того удивленъ былъ этимъ назначеніемъ, что нарочно посылалъ въ Петербургъ, разузнать, какъ это случилось.

[25] Обычай дарить за врученіе знамени былъ весьма обыкновененъ; но Жураховскій (есаулъ) для Лисовскаго, видно, и отъ обычая отказался.

[26] „Куницу" брали обыкновенно державцы отъ каждой свадьбы своихъ крестьянъ, гро-

государь нашъ, милосердуя надъ народомъ Малороссійскимъ, во время Мазепиной измѣны, указалъ, дабы арендъ отнюдь болѣе въ Малой Россіи не было; а Лисовскій устроилъ во всѣхъ ратушныхъ селахъ тягчайшія аренды, *паче древнихъ Мазепинскихъ* [27]; для этого онъ раздаетъ по шинкамъ свою водку, назначая при этомъ еще и цѣну высокую; также во многихъ селахъ устроилъ Жидовъ, которые не только въ домахъ крестьянъ, но и у козаковъ запечатывали водку. Въ прошломъ 1715 г. послѣдовалъ монаршій указъ о высылкѣ козаковъ для строенія Кіевопечерской крѣпости; изъ Новгородсѣверской сотни слѣдовало выслать 120 козаковъ; но Лисовскій, желая воспользоваться этимъ случаемъ для извлеченія выгодъ, показалъ, что требуется большее число козаковъ и съ многихъ бралъ большіе «окупы», деньгами, водкою и овсомъ, увольняя ихъ отъ похода, будто по своей ласкѣ.

По смерти Лѣсконожскаго священника, тамошніе (с. Лѣсконогъ) прихожане, по давнему обыкновенію, выбрали одного изъ своихъ селянъ и хотѣли просить архіерея о его посвященіи; но Лисовскій, взявши «мзду довольную» отъ другаго, силовалъ Лѣсконожцевъ дать голосъ за своего кандидата; а когда тѣ не соглашались, то онъ тяжко избилъ знатнаго и заслуженнаго козака, Сыченка». Выписокъ этихъ достаточно, чтобы получить понятіе о насиліяхъ Лисовскаго, который, какъ видимъ, ничѣмъ не стѣснялся, опираясь на свое *назначеніе*.

Въ отвѣтъ «на пункта», Скоропадскій могъ только написать Лисовскому, что такъ дѣлать не годится.... А сотняне, увидѣвъ, что отъ гетмана помощи имъ не дождаться, рѣшились жаловаться самому царю. Мѣра эта имѣла большій успѣхъ, хотя и не такъ скоро. Въ Августѣ 1718 г., пришелъ царскій указъ Протасьеву такого содержанія: «Били челомъ войска нашего Малороссійскаго знатные войсковые товарищи Данило Кутневскій да Пароенъ Пекальницкій, что сотникъ Новгородскій Өедоръ Лисовскій не токмо протопопу тамошнему, но и имъ, многимъ той сотни козакамъ и посполитымъ людямъ, чинитъ великія и неудобосносимыя обиды, разоренія, грабительства, побои и мучительства; и хотя по многимъ людскимъ жалобамъ, были ему, сотнику, отъ гетмана Ивана Ильича Скоропадскаго и отъ полковника Стародубскаго претительныя письма, однакожъ Лисовскій не токмо Стародубскаго полковника, но и самого гетмана, заочно честь испражнялъ и испражняетъ» [28]. Далѣе, указъ предписывалъ Протасьеву произвести обо всемъ этомъ слѣдствіе и на то время выслать Лисовскаго въ другой городъ. Протасьевъ прислалъ для слѣдствія капитана Глуховскаго гарнизона Хрипунова; но что оказалось по слѣдствію,—мы не знаемъ, потому что оно отослано было въ Петербургъ. На мѣстѣ осталась одна только «ассекурація», данная при этомъ Лисовскимъ, что на будущее время онъ

шей по 10 и по 20. Требуя куницу, Лисовскій смотрѣлъ на своихъ сотнянъ, какъ на подвластное посполъство.

[27] Села, по зависимости крестьянскаго ихъ населенія, дѣлились на державческія, ранговыя и ратушныя; первыя (Малороссійская *вотчина*) большею частью принадлежали въ собственность державцамъ (а иногда—только, „до ласки войсковой,“ т. е. пока милость гетмана); ранговыми—пользовалась старшина, пока занимала тотъ или другой „рангъ“, т. е. должность (это были—*помѣстья*). Ратушныя села—„прислухали“, какъ тогда говорилось, къ ратушѣ полковаго или сотеннаго города (ратуша — тогдашній земскій центръ) и отбывали всѣ земскія повинности. Какъ смотрѣлъ народъ на упоминаемыя въ „пунктахъ“ *аренды*, см. примѣч. 37.

[28] Народъ, между прочимъ, разсказывалъ, что Лисовскій производилъ разныя чары, чтобъ извести Скоропадскаго; и для этого, „рѣзалъ антиминсъ въ церкви с. Рыкова, чаруючи гетмана“, что подтверждалъ и Рыковскій священникъ. Скоропадскій объ этомъ зналъ и конечно еще больше боялся Лисовскаго....

обязывается «Новгородскимъ обывателямъ, безъ проступства и винности, обидъ самовольныхъ, здирствъ и всякаго озлобленія не чинить.» Кромѣ этой ассекураціи, другихъ результатовъ розыскъ Хрипунова не имѣлъ.

Вслѣдъ затѣмъ, Лисовскій писалъ гетману: «Слѣдствіе уже кончилось; а когда оно началось,—у меня отобрана была корогва и помѣщена въ церковь, а сотня Новгородская поручена была—наказному сотнику. И вотъ уже семь мѣсяцевъ, какъ я остаюсь внѣ уряда, а въ грамотѣ царскаго величества, которая передана была мною вамъ, написано, *чтобъ безъ его царскаго величества указу, меня изъ той сотни не перемѣнять»*, почему и просилъ гетмана возвратить ему знамя.—Скоропадскій немедленно же выдалъ универсалъ, по которому Лисовскій снова вступилъ въ управленіе сотнею.—Чрезъ нѣсколько мѣсяцевъ, гетманъ снова сталъ получать жалобы на Лисовскаго. На этотъ разъ Скоропадскій, вѣроятно на основаніи ассекураціи, рѣшился самъ назначить слѣдствіе надъ Лисовскимъ, которое и поручилъ произвести (въ Іюлѣ 1719 г.) бунчук. товарищу Полоницкому. Отъ Лисовскаго снова отобрали корогву, а самъ онъ выѣхалъ въ свое село.

Слѣдствіе Полоницкаго раскрыло множество всяческихъ злоупотребленій Лисовскаго, между прочимъ, что ратушный судъ былъ почти уничтоженъ имъ; что онъ запрещалъ мѣщанамъ собираться въ ратушу для обсужденія общественныхъ дѣлъ и постоянно приказывалъ, чтобы судиться приходили къ нему, во дворъ. Жестокости Лисовскаго, открытыя слѣдствіемъ, по однообразному ихъ характеру, нечего и перечислять; большею частью, онъ расправлялся собственными кулаками; а когда не надѣялся на свою физическую силу, то мучилъ людей пытками. Одного заслуженнаго козака, Лисовскій обвинилъ въ покражѣ кунтуша своей жены (который та потеряла, идучи пьяная домой) и когда обвиняемый не сознавался, то сотникъ рѣшилъ—повѣсить его.... и повѣсилъ бы, еслибы не былъ остановленъ, квартировавшими въ Новгородкѣ, солдатами [29].

На всѣ эти обвиненія Лисовскій отвѣчалъ, что *онъ гетманомъ не судимъ*, почему и розыскъ Полоницкаго не признаетъ дѣйствительнымъ.—Однакоже по возвращеніи ему корогвы, Лисовскій, точно смѣясь надъ гетманомъ и его слѣдствіемъ, заставилъ своихъ сотнянъ послать Скоропадскому такое заявленіе: «За возвращеніе на власть Ѳедора Лисовскаго, *отъ которого мы и прежде, во время его сотничества, не терпѣли никакихъ насилій, благодарствуемъ*; для предупрежденія же смятенія въ народѣ на будущее время, просимъ ясневельможность вашу не давать болѣе за симъ никакой вѣры доносамъ на нашего сотника.....» А Полоницкій, остававшійся еще въ Новгородкѣ, вслѣдъ за этимъ заявленіемъ (подписаннымъ всѣми болѣе почет-

---

[29] Мы здѣсь и не говоримъ уже о тѣхъ жестокостяхъ, которыя чинилъ Лисовскій, какъ „державца“, въ своихъ селахъ; чтобы дать понятіе что терпѣли его „подданные“, приводимъ „супплику“ Голубовскихъ крестьянъ: „Мы, громада села Голубовки, съ кровавыми слезами, падши подъ стопы ногъ вашей милости пана и добродѣя (писано Полоницкому) крайнюю нужду, неудобоносимые утиски и остатное разореніе, намъ учиненные отъ немилосерднаго Лисовскаго объявляемъ; который яко волкъ, похитивши насъ бѣдныхъ подъ свою державу, не яко иные державцы, отечески, но яко немилосердный тиранъ съ нами поступаетъ, битьемъ смертнымъ, что иного отъ побоевъ и черви съѣли; или грабежемъ нищитъ насъ, въ работу другимъ людямъ запродаетъ, какъ и теперь запродалъ насъ за четыреста золотыхъ. А тѣ арендаторы, по данному Лисовскимъ позволенію, тяжкими работами насъ утѣсняютъ; такого малослыханнаго немилосердія не могучи понести, всѣ почти изъ села порасходились, дома и грунта свои покидая и такъ, уже изъ тридцати дворовъ слишкомъ, какъ Лисовскому мы достались, остается насъ только шесть дворовъ, изъ „можнѣйшихъ.“ Да и мы „житія мѣсто все оставивши, мѣкаемъ утекати къ иншимъ державцамъ.“

ными сотнянами) писалъ гетману, 27 Іюля, что какъ только Лисовскій возвратился въ городъ (27 Іюля), то снова «великія людямъ починилъ обиды и разоренія»: шлетъ козаковъ на свои сѣнокосы грабить съ чужихъ полей сжатый хлѣбъ, атамана наказнаго сотника грозитъ на смерть убить....

Гетманъ послалъ универсалъ, требуя Лисовскаго въ Глуховъ; Полоницкій увѣдомлялъ, что тотъ и не думаетъ ѣхать. А Новгородчане, вслѣдъ за благодарностью, послали гетману новую жалобу, заключая ее такъ: Дальше Богъ вѣдаетъ, что съ нами будетъ! боимся на «мѣсто» (рынокъ) выходить, всегда въ печали будучи, не безпечны здоровья своего пребываемъ и одного часу отраднаго не имѣя; должно быть пріійдется не одному смертью пострадать; а умаленіе здоровья своего, отъ рукъ его, многіе уже узнали....

Скоропадскій рѣшительно не зналъ, что ему дѣлать. Но въ это время (въ нач. 1720 г.) пріѣхалъ въ Малороссію Меншиковъ; гетманъ встрѣтилъ его въ своемъ с. Шептакахъ, подъ Новгородкомъ; сюда же явились и Новгородчане— просить милости еще у свѣтлѣйшаго. Вѣроятно, по разрѣшенію послѣдняго, у Лисовскаго снова отобрали знамя; а онъ, на этотъ разъ, написалъ царю длиннѣйшій доносъ на Скоропадскаго [30].

[30] Въ этомъ доносѣ Лисовскій между прочимъ писалъ, что Скоропадскій обвинялъ его вмѣстѣ съ сотниками Новомлинскимъ (Шишкевичемъ) и Воронежскимъ (Назаренкомъ) въ чародѣяніяхъ, вслѣдствіе чего всѣ они трое хотѣли ѣхать въ Петербургъ жаловаться; что пріѣхавъ за подорожною для этого въ Глуховъ, онъ Лисовскій былъ схваченъ по приказанію гетмана и запертъ въ его покои; „и велѣлъ Скоропадскій, продолжаетъ Лисовскій, меня обухами бить смертельно, въ якомъ бою претерпѣлъ великія раны; и такъ немилостиво бьючи меня, приговаривалъ господарь ясневельможнаго, перекрестъ-жидъ (Даровскій) да швагеръ его гетманскій Конзеровскій (женатый на сестрѣ гетманши), который былъ у Мазепы за хлопца,—„вотъ тебѣ Московская вѣрность и подорожная до Санкпитербурху!“ И мордовали меня не по-христіански, восемь человѣкъ и, убивши меня, не помню, какъ отнесли подъ караулъ...“

Не въ характерѣ Скоропадскаго, вообще, были такія крутыя мѣры; а Лисовскаго онъ просто боялся, можетъ быть не меньше Меншикова... Видно, что Лисовскій всю эту сказку выдумалъ, разсчитывая, что слова о „Московской вѣрности“, произведутъ свое дѣйствіе.

Между тѣмъ, совершенно неожиданно для Лисовскаго, явилась въ Глуховъ первобрачная его жена—Пелагея, и подала жалобы гетману и Протасьеву, что Лисовскій вызвалъ ее къ себѣ въ хуторъ, подъ Новгородкомъ, жилъ тамъ съ нею, какъ мужъ съ женою, а потомъ прогналъ. Узнавъ объ этихъ жалобахъ, Лисовскій испугался и писалъ гетману, что онъ спѣшитъ въ Глуховъ объяснить дѣло; однакоже не ѣхалъ. Тогда брошенная жена, вѣроятно наученная Скоропадскимъ, поѣхала бить челомъ на мужа, въ Москву. Въ нач. 1721 г., вызванъ былъ туда и Лисовскій. Подняли вопросъ о его двоеженствѣ. По произведенному слѣдствію Черниговскимъ епископомъ Антоніемъ Стаховскимъ, оказалось, что бракъ Лисовскаго съ Пелагеей былъ признанъ Максимовичемъ дѣйствительнымъ; но что Лисовскій скрылъ это обстоятельство и на Ксеніи женился противозаконно.

Въ 1722 г., Иродіонъ Жураховскій, преемникъ Стаховскаго, писалъ въ генеральную канцелярію, что по рѣшенію Синода, второбрачную жену Лисовскаго, Ксенію, повелѣно было съ нимъ разлучить, оставивъ сыновей у отца, а дочерей отдать матери, «котораго указу, за скорою того Лисовскаго смертью, немощно было въ дѣйство привести, ибо онъ, при выслушаніи того указу, при упорѣ ставши, второбрачной жены своей не хотѣлъ отъ себя отпустить, а первой—принять; за что отданъ былъ, тамъ въ Москвѣ, въ Святѣйшій Синодъ, подъ крѣпкій караулъ, и оттоль отосланъ, въ нѣкоторыхъ важныхъ причинахъ, къ слѣдованію въ Преображенскій Приказъ, гдѣ вскорѣ и животъ свой

окончилъ».... Такъ неожиданно Скоропадскій и Новгородокъ избавились отъ Лисовскаго; но память о немъ долго еще жила въ Малороссіи, облекаясь въ разныя сказки.

Приведенные здѣсь факты изъ общественной дѣятельности трехъ сотниковъ не оставались исключительными даже во время Скоропадскаго, при которомъ старые порядки кое-какъ еще держались, и сотники, если и назначались помимо воли сотнянъ, то все таки больше изъ среды ихъ же, сотнянъ, т. е. изъ людей нечужихъ, имѣвшихъ слѣдовательно кое-какіе и общіе съ сотнею интересы. Мы указали на Шишкевича, Назаренка и Лисовскаго, желая лишь уяснить причины упадка выборнаго начала и произшедшей затѣмъ безурядицы въ томъ кругу Малороссійской администраціи, которая, вліяя непосредственно на матеріальный бытъ селянъ, имѣла печальные результаты въ послѣдующей ихъ судьбѣ.

Фактовъ о насиліяхъ другихъ сотниковъ времени Скоропадскаго у насъ такъ много подъ руками, что мы утомили бы читателя, перечисляя ихъ... Упомянемъ о нѣкоторыхъ чтобы показать, до какихъ размѣровъ достигали иногда эти насилія.

Въ 1719 г., Кролевецкая сотня жаловалась гетману на своего сотника Генваровскаго, что онъ «всей сотни козаковъ и мужиковъ въ подданство обернулъ». По слѣдствію дѣйствительно оказалось, что всякую работу отбываютъ козаки и посполитые, не только самому Генваровскому, но и тещѣ его Дьяковской: сѣно косили, дерево изъ лѣсовъ возили, глину на горшки за нѣсколько миль привозили... И всякій разъ, когда сотнику нужны бывали подводы,—онъ прямо разсылалъ указы атаманамъ, что нужно столько то подводъ и—высылали. Дрался и истязалъ сотнянъ Генваровскій безмѣрно, такъ что, убѣгая отъ его истязаній, множество семей поуходило на слободы. А дворами и землями уходившихъ завладѣвалъ сотникъ, отъ чего онъ и при слѣдствіи не отказывался [31].

Изъ жалобъ на Конотопскаго сотника Андрея Лизогуба, составилось «дѣло» въ 556 листовъ. [32] Конотопскіе сотняне болѣе всего на него жаловались за отнятіе грунтовъ (усадебъ) и полей; Лизогубъ, какъ прозорливый хозяинъ, особенно заботился о пріумноженіи поземельнаго богатства. Козаки с. Сосновки терпѣли болѣе другихъ, такъ какъ это село составляло одну изъ маетностей сотника, и захватами здѣсь, не только земель, но и самыхъ владѣльцевъ ихъ, козаковъ, себѣ въ подданство,— Лизогубъ сильно обезкозачилъ Сосновку. Вотъ записка Сосновскаго атамана, наглядно описывающая эти насилія: «Премного терпѣлъ я отъ него, п. Лизогуба, какъ въ здоровьѣ своемъ, такъ и отнятіемъ земель моихъ; не терпѣлъ я такой муки, будучи и въ неволѣ Турецкой, какая досталась мнѣ отъ сотника: приковалъ онъ меня, за шею, къ печной трубѣ и мучилъ дымомъ, недѣль семь, да еще въ самое рабочее время, во время жатвы. А все за то, что какъ сталъ онъ сотникомъ, такъ началъ сейчасъ же заманивать козаковъ себѣ въ подданство; а я, будучи въ то время атаманомъ, не допускалъ козаковъ къ тому, жаловался покойному гетману (Скоропадскому), и гетманъ защитилъ козаковъ. Держа меня окованнаго, Лизогубъ позахватывалъ весь хлѣбъ съ моихъ полей; а потомъ сталъ похваляться, что застрѣлитъ меня и я, мизерный, принужденъ былъ бѣжать въ Полтавскій полкъ, и скитался тамъ лѣтъ тринадцать. Теперь, о Вознесеніи, я возвратился было домой и сталъ жить въ своемъ дворѣ, но Лизогубъ прислалъ ко мнѣ старосту своего, и тотъ выгналъ меня изъ хаты моей; и снова принужденъ я буду скитаться по чужимъ хатамъ...»

Интересно прошеніе Конотопцевъ, поданное Апостолу, когда Лизогубъ на-

---

[31] Арх. Млрск. кол., № 385.
[32] Т. же, № 362.

конецъ былъ скинутъ съ уряда: «Мы, какъ граждане, такъ и сотняне Конотопскіе, чрезъ много лѣтъ отъ п. Лизогуба, сотника бывшаго, обижаемые и многіе едва ли не совсѣмъ разоренные, какъ о томъ изъ розыска вѣдсмо и вашей ясневельможности, наконецъ, по особливой рейментарской милости, отъ него, слава Богу, освобождены; но теперь не имѣемъ въ сотнѣ своей настоящаго начальника, а городъ нашъ стоитъ на всегдашнемъ трактѣ, и частыя отъ переѣзжающихъ Великороссійскихъ людей узнаетъ трудности: ибо всякій, не видя цѣлаго сотника, что̀ хочетъ, то и чинитъ. Съ тѣхъ причинъ, боясь, чтобы въ городѣ нашемъ не сталося какое разореніе, всѣ мы, упадая до ногъ вельможности вашей, со слезами просимъ такую явить намъ милость свою, чтобы обрать намъ, за сотника себѣ, вольными голосами, кого изъ своихъ, ласково и по христіански съ нами обходящагося; а отъ посторонняго, насланнаго изъ другаго мѣста, котораго мы отнюдь не хочемъ, увольни насъ вельможный пане, бо вже намъ и такъ бѣда Лизогубова докучила. Не борони намъ, ясневельможный добродѣй, поставить сотника себѣ такого, который бы и Богу, и ясневельможности вашей, и намъ, всему товариществу, былъ угоденъ и любимъ! Ты же позволяешь другимъ сотнянамъ, по ихъ волѣ, сотниковъ выбирать!»

Народъ понималъ, что онъ терялъ съ умаленіемъ своего права на свободный выборъ сотниковъ; но протесты его въ этихъ случаяхъ, иногда и рѣзкіе, не вели уже ни къ какимъ результатамъ, потому что въ новыхъ порядкахъ, старшина, окружавшая гетмана, видѣла лучшія противъ прежнихъ средства—наживать себѣ богатство.

Характерный примѣръ народнаго протеста противъ уничтоженія выборнаго права встрѣчаемъ въ исторіи Носовской сотни.

Носовскою сотнею (м. Носовка, Черниг. губ.) за Скоропадскаго, правилъ Семенъ Шадла, отъ котораго Носовчане натерпѣлись довольно, пока не рѣшились пожаловаться гетману. Въ своей жалобѣ, под. въ 1719 г., сотня обвиняла Шадлу «въ общихъ градскихъ долегливостяхъ», заключавшихся въ присвоеніи общественныхъ сборовъ, разныхъ обидахъ и кривдахъ, грабежѣ, худобѣ и истязаніи «кіевымъ боемъ немилостивымъ» народа.—Скоропадскій выслалъ, для розыска, знатнаго товарища Александра Чуйкевича. Слѣдователь открылъ, что Шадла распоряжался ратушнымъ сборомъ, какъ своимъ, захватывалъ и отбиралъ у Носовчанъ пашни и сѣножати, грабилъ скотъ и вообще не стѣснялся никакими насиліями. Уличенный сотникъ долженъ былъ возвратить тутъ же заграбленное имущество, и Чуйкевичъ вернулся въ Глуховъ. За нимъ поѣхалъ и Шадла—жаловаться, что Чуйкевичъ розыскивалъ пристрастно и заставилъ его возвращать разные «заборы», не имѣя на то никакого права. Гетманъ передалъ дѣло въ генеральный судъ «для фундаментальной и доскональной того розыску апробаціи».

За Шадлою поспѣшили, изъ Носовки въ Глуховъ, и атаманъ съ войтомъ, Бородавка и Бровко, боясь, чтобъ дѣло ихъ не повернули какъ нибудь назадъ. Пріѣздъ ихъ пришелся очень кстати: когда генеральный судъ нашелъ слѣдствіе Чуйкевича правильнымъ, то Шадла «просилъ, чрезъ апеляцію, ясневельможнаго, чтобы тая его, сотника, заводная (спорная съ Носовчанами) справа отдана была на поразсужденіе и окончаніе особамъ генеральнымъ (т. е. генеральной старшинѣ) на что склонившись его панская милость, полѣцилъ (поручилъ) онымъ тутъ же Носовскій розыскъ, надлежаще и со всею подробностью, еще инквировать и апробовать.» Подобный примѣръ аппеляціи мы встрѣтили здѣсь въ первый разъ, и можно думать, что Шадла право это получилъ недаромъ. [33] Но дѣло его уже разобъ-

[33] Впослѣдствіи, начиная съ Апостола, жалобы на рѣшенія генеральнаго суда узаконено было обычаемъ приносить въ гене-

ясненo было до такой очевидности, что схоронить концы было очень трудно; кромѣ того, Носовскій войтъ въ Глуховъ пріѣхалъ тоже не съ пустымъ карманомъ. Генеральная старшина, какъ и генеральный судъ, обвинили Шадлу; въ слѣдствіе чего, «при достойномъ войсковомъ наказаніи, ясневельможный гетманъ отдалилъ его, Шадлу, отъ уряда Носовскаго сотничества, съ такою особъ генеральныхъ, за докладомъ его панской вельможности, ферованою дицизіею, дабы онъ, бывшій сотникъ, за прибытіемъ въ Носовку, всѣмъ заграбленное, что̀ могъ, возвратилъ, а остальное поплатилъ.» [34] Обо всемъ этомъ Бородавкѣ и Бровку, выданъ былъ «декретъ,» съ которымъ они и поспѣшили въ Носовку,—обрадовать сотнянъ. [35]

Вслѣдъ за смѣщеніемъ Шадлы, одинъ изъ Носовскихъ козаковъ, Былина, отправился въ Глуховъ и успѣлъ выхлопотать себѣ—наказное сотничество. Возвратившись въ Носовку съ универсаломъ на наказнаго, Былина въ первый торговый день собралъ сотнянъ и объявилъ рейментарскій приказъ о порученіи ему сотничьяго уряда, до утвержденія «цѣлаго» сотника изъ кандидатовъ, «которыхъ вольно будетъ обрать самимъ сотнянамъ.» Собравшаяся громада, понявъ послѣднія слова универсала за разрѣшеніе—самой выбрать сотника, крикнула: Ястрембовскаго! и «окрыла онаго шапками, мовячи сырно!» [36]

Началось волненіе, которое однакожъ скоро успокоилъ самъ Ястрембовскій: онъ объяснилъ громадѣ, что гетманъ дозволяетъ имъ выбрать только кандидатовъ (по указу 1715 г.); а если громада желаетъ имѣть сотникомъ именно его, то предложилъ просить представительства у полковника.

Ястрембовскій былъ однимъ изъ тѣхъ бездомныхъ скитальцевъ, какихъ тогда въ Малороссіи было много; онъ исходилъ въ своей молодости все поднѣпровье, гоняясь за приключеніями и наконецъ, подъ старость, осѣлся въ Носовкѣ. Здѣсь онъ успѣлъ въ короткое время заслужить общую любовь Носовчанъ и выбранъ былъ атаманомъ. О «житіи своемъ прежнемъ,» Ястрембовскій далъ слѣдующую небезъинтересную по своимъ подробностямъ сказку. Родившись въ Борзнѣ, онъ въ 20 лѣтъ, пошелъ служить въ «компанію» полковника Новицкаго (въ одинъ изъ «охотныхъ» полковъ) и тамъ служилъ лѣтъ шесть; потомъ, отставши, «удался» до Сѣчи Запорожской и тамъ служилъ, конно, лѣтъ восемь; а оттуда, пойдя на низовья Дона, когда царь взялъ Азовъ, служилъ тамъ года три, на полевой сторожѣ. На четвертый годъ, пришелъ къ Палію служить, при которомъ мало побывши, ибо того-жъ году его взято па Сибирь, остался при компаніи (Палія), которою сталъ начальствовать Михайло (Танскій), бывшій полковникъ Бѣ-

---

ральную канцелярію, въ качествѣ гетманскаго суда; а канцелярію эту вѣдалъ одинъ генеральный писарь.......

[34] Арх. Млрс. Кол., № 633.

[35] Бровко, отдавая отчетъ Носовскому посольству о своей поѣздкѣ въ Глуховъ, представилъ ему и слѣдующій счетъ издержекъ на „датки.“: „Року 1719, Мая 16. Реестръ списанный Семену Бровку, войту Носовскому съ мѣщанами, якъ много выложили за декретъ и правные наклады, правуючись въ Глуховѣ съ п. Семеномъ Шадлою. П. асаулу генеральному за декретъ дали 5 талярей битыхъ, п. бунчучному за декретъ, дали 3 таляри битыхъ; п. Максимовичу, канцеляристи, что̀ писалъ декретъ, дали 50 копійками и червоного и 4 таляри битыхъ. Ильѣ, подписку судейскому, дали коню; осавулѣ судейскому дали золотый, пана асаулиной челяди—золотыхъ 4; пана бунчучнаго челяди—золот. 4. А особливо что̀ суплѣки писали, выдали золотыхъ 4. На калачи, за все время, на поклонъ, выдали золотыхъ 4. На челядь канцелярскую—золот. 2. (Арх. Млрс. К., № 619).

[36] Мы не умѣемъ объяснить слово сырно; думаемъ, что оно принадлежитъ къ изначальнымъ козачьимъ идіотизмамъ, въ родѣ дуванъ, дуванить и друг. и выражаетъ, быть можетъ, окончательное рѣшеніе громадскаго дѣла.

лоцерковскій; и при той компаніи оставался до возвращенія Палія изъ Сибири. А когда п. Антонъ Танскій сталъ полковникомъ Бѣлоцерковскимъ, Ястрембовскій былъ при немъ сотникомъ въ Ковшоватой. Когда же, по царскому указу, жители праваго берега Днѣпра на эту (лѣвую) сторону переходили, тогда и онъ сюда перебрался; поживши нѣсколько лѣтъ въ Моровскѣ, переселился въ Носовку, гдѣ и атаманомъ съ полгода былъ, пока не былъ отставленъ по проискамъ Шадлы.

Должно быть очень полюбился Носовчанамъ этотъ скиталецъ, потому что они положились всѣми средствами стараться о назначеніи въ сотники Ястрембовскаго, за то, говорилъ народъ, что «онъ, будучи въ Носовкѣ атаманомъ, *гораздъ со всѣми обходился»*. Съ этою цѣлью, сотня прежде всего послала депутацію въ Козелецъ, къ полковнику, просить его ходатайства. Танскій отвѣчалъ, что пусть пишутъ «суплику» за Ястрембовскаго и ѣдутъ прямо къ гетману, а онъ — мѣшать не будетъ. Но прежде чѣмъ Ястрембовскаго партія собралась въ Глуховъ, Былина съ своими сторонниками былъ уже тамъ; хотя число послѣднихъ было совсѣмъ не значительно, но Глуховскія власти стали на ихъ сторону: генеральный есаулъ (Жураховскій) положительно сказалъ Ястрембовцамъ, что нечего и хлопотать,— сотникомъ будетъ Былина!

Дѣйствительно, Былина вернулся въ Носовку, съ универсаломъ на «цѣлаго» сотника. — Изъ Козельца (полковаго города Кіевскаго полка) пріѣхалъ полковой есаулъ Ханенко и собралъ раду для всенароднаго оглашенія Былины сотникомъ и для врученія ему знамени. Вынесли на площадь это знамя, которое поставили въ особо для того назначенное «коло», и писарь прочелъ гетманскій универсалъ; за тѣмъ Ханенко «окрылъ» Былину шапкою, «*на знакъ сырна*» и сталъ передавать ему знамя, какъ заключительный знакъ новой и полной его власти... При этомъ изъ толпы вдругъ вызвался голосъ: «бреднясе! ты пріѣхалъ червоные брать и насъ запродавать Былинѣ!» Есаулъ, замѣтивъ, что слова эти были сказаны козакомъ Шишею, позвалъ его къ себѣ; но тотъ, не двигаясь съ мѣста, крикнулъ: «бывали предъ симъ аренды на горѣлку, [37] *а вы теперь живыхъ людей, насъ арендуете!*» Слова эти подѣйствовали на громаду: бросились къ Ханенку за корогвою... Произошло общее смятеніе: кто силился вырвать корогву, чтобъ передать ее Ястрембовскому, кто топталъ гетманскій универсалъ; многіе кинулись къ Былинѣ, котораго за «закарваши (рукавные отвороты) держали, поты волокли, пока ажъ закарвашъ не оторвался.» [38] — Ханенко, видя, что ему уже не унять народнаго волненія, выѣхалъ изъ Носовки, спѣша донести о случившемся гетману. — Носовскій «случай» сильно смутилъ Скоропадскаго: подобный протестъ противъ рейментарской власти выходилъ изъ ряду вонъ, и онъ не медля донесъ объ этомъ дѣлѣ Головкину [39], а въ Носовку послалъ Жураховскаго изслѣ-

---

[37] Объ этихъ арендахъ ст. Лѣтоп. Величка, II, 544. Онѣ установлены были для сбора денегъ на жалованье компанейскимъ полкамъ и вскорѣ стали невыносимы для народа по возникшимъ злоупотребленіямъ. Въ 1692 г., Мазепа писалъ царю, что по поводу этихъ арендъ, „происходятъ межъ народомъ посполитымъ вопль и пререканія." Далѣе онъ прибавляетъ, что та аренда здѣсь, въ Малороссійскихъ городахъ,—есть полна безчестія и хулы." Чтен. въ Моск. Общ. Ист. и Др., 1859, I, 5. А народъ приписывалъ установленіе этихъ арендъ никому, какъ Мазепѣ. См. примѣч. 27.

[38] Арх Млрс. Кол. № 656.

[39] „Доношу вашей сіятельнѣйшей вельможности о противопакостномъ случаѣ, здѣсь въ полку Кіевскомъ, мѣстечка Носовки чрезъ обывателей ставшемся, которые на исходѣ прошлой весны, бывши у меня тутъ въ Глуховѣ, и за оставленіемъ сотника своего отъ того уряду, ради его немощи и нѣкоторыхъ чрезъ него показавшихся тамошнимъ людямъ обидъ, избравши себѣ вмѣсто его, единогласными вотами, Трофима Былину на урядъ сотничества, просили и моего на то соизво-

довать причины бунта. Но причины тутъ были очевидны, и генеральный есаулъ могъ только донести гетману, что онъ «бунтовщиковъ, велѣвши въ кайданы позаковывать, отправилъ съ капитаномъ Унковскимъ и съ есауломъ Ханенкомъ, на ихъ же бунтовщичьихъ подводахъ, въ Глуховъ [40]. Что сдѣлали съ ними въ Глуховѣ — не знаемъ; но въ Носовкѣ сотникомъ остался Былина, правившій этимъ урядомъ до своей смерти, въ 1727 г. [41]

При преемникѣ Скоропадскаго, выборное начало поддержано было новымъ закономъ 22 Августа 1728 г., который въ сущности былъ повтореніемъ указа 1715 г. Въ Апостолѣ сохранялся еще типъ козака XVII в., и онъ, пользуясь довѣріемъ правительства, былъ всегдашнимъ защитникомъ старыхъ войсковыхъ порядковъ; но со смертью его (1734 г.) генеральная канцелярія подъ именемъ правителей Малороссіи (Шаховскаго, Барятинскаго, А. И. Румянцева и друг.) почти совсѣмъ уничтожила и тѣ права, которыя давалъ народу указъ 1715 г. Съ этого времени и сотниковъ стали назначать уже помимо всякаго вѣдома сотнянъ. Такія распоряженія шли, конечно, отъ имени правителей; но въ сущности, порядки эти поддерживала сама старшина, преслѣдуя при этомъ личные, и большею частью, корыстные свои интересы. — При правителяхъ (1734 — 1750 г. г.) особенное вліяніе на дѣла управленія имѣлъ генеральный писарь Андрей Безбородко (отецъ извѣстнаго князя Безбородка), способности котораго замѣчены были еще Апостоломъ, назначившимъ его въ 1733 г., старшимъ канцеляристомъ генеральной канцеляріи, т. е. помощникомъ генеральнаго писаря. Пользуясь хилостью Турковскаго, Безбородко скоро сталъ самъ заправлять канцеляріею; а по смерти Турковскаго (1739 г.) будучи уже любимцемъ Румянцева, онъ безъ труда, занялъ урядъ генеральнаго писаря, едвали не важнѣйшій въ кругу генеральной старшины.

Практическій умъ и въ особенности ловкость, съ которою онъ умѣлъ приноравливаться къ характеру каждаго изъ правителей, дали возможность Безбородку забрать въ руки всю мѣстную администрацію Малороссіи. Пользуясь своимъ положеніемъ, Безбородко преслѣдовалъ преимущественно свои личныя выгоды и много способствовалъ окончательной деморализаціи низшей старшины, которая мѣста свои получала почти исключительно изъ его рукъ.

Интересныя свѣдѣнія о способѣ веденія Безбородкомъ дѣлъ сохранились въ слѣдственныхъ бумагахъ по доносу Яготинскаго сотника, Купчинскаго, на Безбородка, за взятки и другія злоупотребленія [41]. Изъ этихъ бумагъ видно, что генеральный писарь, съ помощью своего помощника Холодовича, полковые и сотничьи уряды почти открыто держалъ на откупѣ. О выборѣ самимъ народомъ хотя кандидатовъ на эти должности не было уже и рѣчи. Купчинскій утверждалъ, и нѣтъ основаній не дать ему вѣры въ виду приводимыхъ доказательствъ, что Безбородко, не довольствуясь наличными урядами, для извлеченія раздачею ихъ выгодъ, увеличилъ число этихъ урядовъ образованіемъ бо́льшаго противъ прежняго числа сотенъ и изобрѣтеніемъ небывалыхъ чиновъ—«вакансовыхъ» полковниковъ и сотниковъ; послѣднимъ, за неимѣніемъ свободныхъ мѣстъ, выдавали универсалы на «вакансовыя» должности, т. е. на право полученія перваго открывшагося мѣста. Фак-

---

ленія; я просто, знаючи его, Былины, къ тому згодность, же и передъ тѣмъ былъ у нихъ сотникомъ, велѣлемъ обыкновеннымъ порядкомъ, подлугъ царскаго указу, по согласію съ г. Протасьевымъ, на вѣрную его величеству службу, выконати присягу. „Затѣмъ слѣдуетъ описаніе самаго происшествія. Изъ этого донесенія видно, что гетманъ самъ чувствовалъ свою неправоту, и едва ли Былина не „датками" устроилъ свое утвержденіе....

[41] Арх. Млрс. Кол., № 11242.

ты, приводимые Купчинскимъ, показываютъ, что Безбородко дѣлалъ, что хотѣлъ. Козакъ Стародубскаго полка Пилатовичъ, находясь въ 1738 г. въ Крымскомъ походѣ, выхлопоталъ тамъ «рекомендацію» себѣ отъ Ласси и Густава Бирона, которою оба они указывали Румянцеву на Пилатовича, какъ на человѣка вполнѣ достойнаго занять первое свободное мѣсто сотника. Пилатовичъ явился съ этою рекомендаціей къ Румянцеву, прося о назначеніи сотникомъ въ Новгородокъ, гдѣ урядъ этотъ былъ свободенъ; Безбородко, отъ имени Румянцева, отвѣчалъ, что «въ силу монаршихъ указовъ», *безъ выбора сотнянъ*—нельзя получить мѣсто сотника. Пилатовичъ отправился въ Новгородокъ и, какъ самъ разсказываетъ, издержалъ до 500 рублей, пока добился согласія сотнянъ на свое назначеніе. Но Безбородко хитрилъ: у него уже былъ свой кандидатъ на этотъ богатый урядъ, Степанъ Судіенко, который, заплативъ и Новгородской старшинѣ, вмѣстѣ съ тѣмъ далъ и старшему канцеляристу (Турковскій еще не умиралъ) 600 р. деньгами, соболій мѣхъ въ нѣсколько сотъ рублей, да четыре куфы (бочки) водки. Пилатовичъ долженъ былъ уступить такому сопернику: Судіенко сдѣланъ былъ Новгородскимъ сотникомъ, а Пилатовичу дали *первый* универсалъ на «вакансоваго сотника», съ которымъ онъ и черезъ пять лѣтъ послѣ этого (1743 г.) все еще ничего не получалъ, пожаловавшись на Безбородка.....

Уличаемый въ самовластіи, Безбородко отговаривался, что самъ по себѣ онъ ничего не значилъ и все дѣлалъ, какъ приказывали ему правители и что правители, а не онъ, стали назначать и сотниковъ безъ выборовъ. На это Купчинскій между прочимъ приводилъ слѣдующее возраженіе: Безбородко говоритъ, что, по силѣ монаршихъ указовъ, никто ни въ какіе чины безъ выбора не производился, пока не назначенъ былъ правителемъ князь Барятинскій; но при кн. Барятинскомъ, Безбородко, пользуясь постоянными болѣзнями Турковскаго, самъ уже правилъ генеральною канцеляріею и, находясь поэтому безотлучно, сначала при Барятинскомъ, а потомъ при Румянцевѣ, началъ, именно въ это время, самъ раздавать сотничьи и другіе уряды, безъ выборовъ, а «по единой своей страсти и со взятковъ». Назначены же были имъ за это время, продолжаетъ Купчинскій, слѣдующія лица: Григорій Штепа—сотникомъ второй Полтавской сотни, давъ Безбородку 100 р.; Яковъ Козельскій—Полтавскимъ есауломъ, за 100 р.; Никита Козельскій—Келебердянскимъ сотникомъ, за 100 р.; Григорій Пселъ (бывшій «хлопецъ» полковника Кочубея)—Орлянскимъ сотникомъ, за 100 р.; Бобанскій—Царычанскимъ сотникомъ, за 60 р.; Каленикъ Прокопьевъ (Слоновскій)—Нехворощанскимъ сотникомъ, за 30 р.; Шкляревичъ — Хмѣловскимъ сотникомъ, за два серебряныхъ кубка; Журба—Бобровицкимъ сотникомъ, за алмазный дорогой перстень и т. д. Такой же приведенъ и другой списокъ сотниковъ, назначенныхъ Безбородкомъ «со взятковъ», съ объясненіемъ, что по скольку именно платили эти лица генеральному писарю, онъ, Купчинскій достовѣрно не знаетъ [42]....

---

[42] Въ числѣ доказательствъ, Купчинскій приводитъ интересное письмо Черниговскаго казака Плохуты, который въ нач. 1739 г. писалъ Безбородку (въ то время еще старшему канцеляристу): „Прошу не оставить меня, въ чемъ я васъ словесно просилъ, а нынѣ письменно прошу, чтобъ мнѣ, по указу войсковой генеральной канцеляріи, въ полку Черниговскомъ, въ сотнѣ Ронской, правленіе сотенное содержать; ибо я, за крайнимъ убожествомъ, весьма не могу въ походъ идти. Такожъ и нынѣ, и впредь прошу, въ своемъ панскомъ милостивомъ респектѣ меня бѣднаго человѣка имѣть; и ежели гдѣ мѣсто вакансовое сыщется на настоящее сотничество или другой какой чинъ, за что вамъ обѣщаю двѣстѣ рублей денегъ дать. А за правленіе сотни Ронской, ежели чрезъ милость вашу получу, обѣщаю куфу горѣлки, въ чемъ и надежду имѣю....“

Объ окончаніи слѣдствія надъ Безбородкомъ, см. Зап. Як. Марковича, II, 297.

Безбородко назначалъ сотниками преимущественно своихъ канцеляристовъ, число которыхъ (простиравшееся при Апостолѣ до 30) онъ увеличилъ до двухъ сотъ, опредѣляя ихъ какъ въ генеральную канцелярію, такъ и въ генеральный судъ. Увеличеніе это послѣдовало по объясненію Купчинскаго, въ особенности отъ того, что Безбородко сталъ принимать въ канцелярію и людей «посполитой породы», желавшихъ выбиться въ чиновники и поэтому хорошо платившихъ ему за полученіе званія канцеляриста. Дѣйствительно, въ этотъ періодъ времени, встрѣчается нѣсколько сотниковъ, вышедшихъ изъ мѣщанства и крестьянства, которые, посидѣвъ нѣсколько лѣтъ въ Глуховскихъ канцеляріяхъ, могли добиваться и до сотничьихъ урядовъ. Назначаемые на сотничьи уряды канцеляристы иногда успѣвали заручаться при этомъ и выборомъ самой сотни; но такіе выборы были уже только формою, которую старались не обходить, можетъ быть въ виду нареканій отъ людей, подобныхъ Купчинскому; въ сущности, участіе сотнянъ при такихъ выборахъ было совершенно устраняемо и замѣнялось согласіемъ одной сотенной старшины, большею частью подкупленной.

При увеличеніи числа сотенъ въ 1739 г., образована была, между прочими, новая сотня—Корибутовская, отдѣленіемъ части Красноколядинской (Конотоп. у.); сюда назначены были сотниками, послѣдовательно, три канцеляриста изъ Глухова, Ясликовскій, Левандовскій и Дембовскій. Послѣдній былъ Стародубскій мѣщанинъ, просидѣвшій въ Глуховскихъ канцеляріяхъ четырнадцать лѣтъ, пока не добился этого уряда въ 1751 г. Прилуцкій полковникъ, представляя гетману объ утвержденіи Дембовскаго, доносилъ между прочимъ, что онъ былъ выбранъ первымъ кандидатомъ, «вольными голосами атамановъ и козаковъ Корибутовской сотни», какъ слѣдовало по силѣ указовъ. Но вслѣдъ за представленіемъ Галагана, Корибутовцы объяснили, насколько въ этомъ избраніи участвовали ихъ «вольные голоса», разсказавъ въ жалобѣ, поданной Разумовскому, слѣдующее: «Канцеляристъ генеральнаго суда Дембовскій, прибывъ въ нашу сотню съ позволительнымъ ордеромъ в. ясневельможности на выборъ намъ сотника, ордера того вовсе не объявлялъ; а, соглася съ нашею старшиною и «обнадеживъ ихъ быть по прежнему сотенными старшинами и содержать въ особливой своей милости», уговорилъ одну только эту старшину «подписать за себя руки», а мы подписаться отказались. Съ такимъ «выборомъ» и рекомендаціей полковника, Дембовскій, ѣдучи уже въ Глуховъ за утвержденіемъ, останавливался въ селѣ нашемъ Голенкѣ и «немало насъ нижайшихъ браня, называлъ свинарями и бражниками, грозя, что я-де вамъ за неподписаніе рукъ вашихъ на моемъ выборѣ не только кожу кругомъ опорю, но инаго и въ живыхъ не оставлю!» «Чего же намъ ждать отъ такого сотника? (продолжаютъ Корибутовцы); мы уже видѣли сотниковъ, присланныхъ изъ генеральной канцеляріи, Ясликовскаго и Левандовскаго, которые, будучи чужими и не имѣя здѣсь поэтому никакихъ грунтовъ, немало потомъ пограбили ихъ тутъ, отъ насъ же. А какъ пріѣдетъ къ намъ еще Дембовскій, у котораго тоже нѣтъ здѣсь ни клочка земли, то прійдется отдавать ему уже послѣдніе свои грунты». Въ виду такихъ справедливыхъ основаній, Корибутовцы просили Разумовскаго не утверждать Дембовскаго, а назначить имъ въ сотники бунчуковаго товарища Петра Лащинскаго, который въ Гирявкѣ, одномъ изъ селъ ихъ сотни, имѣетъ и осѣдлость и достаточные грунты. Разумѣется, просьба осталась неуваженною, а Дембовскій, наѣхавъ сотникомъ, вполнѣ исполнилъ свои угрозы и отчасти оправдалъ ожиданія Корибутовцевъ: своими насиліями и жестокостями, продолжавшимися восемь лѣтъ, Дембовскій повторялъ собою Лисовскаго, въ малыхъ размѣрахъ [43].

---

[43] Арх. Мирс. Кол., № 15750.

При Разумовскомъ сотничья власть получаетъ еще бо́льшую силу, потому что новый гетманъ, пользуясь своимъ значеніемъ въ Петербургѣ, могъ не стѣсняться и тѣми формами, которыми его предшественники замѣняли указы 1715 и 1728 гг. Вообще управленіе Разумовскаго было для Малороссіи тягостнѣе всѣхъ его предшественниковъ, хотя, быть можетъ, послѣдній гетманъ былъ лучшимъ человѣкомъ изъ всего ряда ея правителей XVIII в. Не смотря на свое происхожденіе, Разумовскій не зналъ больныхъ мѣстъ своей родины и непосредственное завѣдываніе краемъ ввѣрилъ той самой старшинѣ, которую, въ стремленіяхъ ея къ окончательному порабощенію народа, могъ сдерживать только суровый надзоръ Великорусскихъ чиновниковъ. При Разумовскомъ, старшина окончательно взяла верхъ и, пользуясь родственными связями съ гетманомъ [44], спѣшила забирать оставшіяся еще свободными села, «въ вѣчное и потомственное свое и наслѣдниковъ своихъ владѣніе [45]». Закрѣпощеніе крестьянъ, узаконенное чрезъ двадцать лѣтъ послѣ гетманства Разумовскаго, было логическимъ послѣдствіемъ тѣхъ отношеній старшины къ народу, которыя окончательно установились при Разумовскомъ.

При такомъ порядкѣ, выборное начало уже не могло держаться; назначеніемъ урядниковъ стала распоряжаться старшина, окружавшая гетмана, замѣщая полковые и сотничьи уряды людьми ей преданными, служившими ея цѣлямъ....

По смерти Дембовскаго въ 1759 г., преемникомъ ему въ Корибутовскую сотню назначенъ былъ тоже канцеляристъ, Рудковскій, безъ соблюденія уже и тѣхъ формъ, которыхъ не считали еще возможнымъ обходить, восемь лѣтъ назадъ, при назначеніи Дембовскаго: въ универсалѣ было сказано, что такъ какъ Корибутовская сотня остается на вакансѣ, то опредѣляется туда сотникомъ Рудковскій за то, что поручаемыя ему до того службы онъ исправлялъ всегда добропорядочно. Такимъ же порядкомъ замѣщались при Разумовскомъ и другіе сотничьи уряды.

Тѣ мѣры, которыя сталъ было принимать замѣнившій Разумовскаго Румянцевъ (П. А.) къ облегченію народа отъ притѣсненій старшины, не могли достигнуть желаемыхъ результатовъ, такъ какъ порядки Разумовскаго стали поддерживать уже люди, получившіе государственное значеніе: тотъ же самый Кирилло Разумовскій, Александръ Безбородко и выведенные ими въ высшіе чины Малороссіяне.

Вслѣдъ за вступленіемъ своимъ въ управленіе Малороссіею, Румянцевъ

---

[44] См. Зап. Черниг. Губ. Стат. Комит. 1868 г., кн. 2, стр. 224 и слѣд.

Въ 1742 г., родня Разумовскихъ была выдвинута изъ рядоваго козачества: родные ихъ дядья, Өедоръ, Герасимъ и Демьянъ Демешки (позднѣе стали они зваться—Стрѣшенцами) и зятья ихъ, Закревскій, Климовичъ (позднѣе—Будлянскій) и Дараганъ, всѣ получили чины бунчуковыхъ товарищей. Получивъ кромѣ того богатыя маетности (имъ роздали, большею частью, сотенные городки, которые до того всегда были свободны), вся эта родня заняла въ Малороссійскомъ обществѣ видное положеніе, вслѣдствіе котораго мѣстная аристократія поспѣшила вступить съ нею въ тѣснѣйшія отношенія, посредствомъ браковъ: Прилуцкій полковникъ Григорій Галаганъ женилъ сына своего на дочери Дарагана (принесшей мужу 5156 д. крестьянъ); Семенъ Кочубей женился на дочери Герасима Стрѣшенца; сынъ Будлянскаго взялъ за себя дочь генер. есаула Валькевича и т. д. Посредствомъ одного брака съ Кочубеемъ, почти вся остальная старшина становилась роднею гетмана, такъ какъ Кочубеи были близкими свойственниками Апостоламъ, Скоропадскимъ, а чрезъ нихъ и всей остальной высшей старшинѣ.

[45] Такая формула при раздачѣ маетностей изобрѣтена была при Разумовскомъ; прежде маетности давались просто „во владѣніе,“ безъ всякаго опредѣленія его размѣровъ, и только та маетность становилась крѣпкою державцу, которую подтверждалъ царь своею грамотою. При Разумовскомъ о грамотахъ уже не заботились.

подтвердилъ, между прочимъ, непремѣнное, при замѣщеніи полковыхъ и сотничьихъ урядовъ, соблюденіе законовъ 22 Января 1715 и 22 Августа 1728 гг. Распоряженія объ этомъ разосланы были Малороссійскою Коллегіею (возстановленною при Румянцевѣ) по всѣмъ полкамъ.

Въ силу этого распоряженія, и въ Корибутовской сотнѣ, на мѣсто выбывшаго Рудковскаго, были выбраны опять «вольными голосами» узаконенные два кандидата изъ тамошней старшины, возный Ѳедоровичъ и писарь Гирманъ. Объ утвержденіи одного изъ нихъ полковая Прилуцкая канцелярія представила Румянцеву. Вмѣстѣ съ этимъ представленіемъ, Румянцевъ получилъ отъ нѣсколькихъ куренныхъ атамановъ Корибутовской сотни и описаніе той обстановки, при которой состоялся выборъ Ѳедоровича и Гирмана. «Когда пришелъ изъ полка указъ (писали атаманы) о выборѣ сотника, то старшина наша назначила сборъ выборщиковъ на 22 Іюля (1767 г.), а между тѣмъ таже старшина, принадлежащая по своему жительству къ куренямъ Голенскому и Гайворонскому, подговорила казаковъ этихъ двухъ куреней, не дожидаясь сбора остальныхъ, выбрать сотникомъ—вознаго Ѳедоровича. Такъ они и сдѣлали. Не успѣли всѣ курени собраться, какъ объявлено было избраніе Ѳедоровича въ первые кандидаты. И не дала намъ старшина времени учинить совѣтъ, а стала присуждать подписывать руки за Ѳедоровича; когда же мы на то не согласились, то старшина повела курени Голенскій и Гайворонскій къ Ѳедоровичу «могоричи пить». Вечеромъ стали было снова дѣлать намъ перекличку, но когда мы заявили, что хочемъ Соколовскаго, живущаго въ Дептовкѣ и *имѣющаго тамъ свою осѣдлость* (Ѳедоровичъ былъ родомъ изъ сосѣдней сотни) и стали было за него подписываться, то старшина, не учиня никакого порядка, велѣла намъ разъѣзжаться по домамъ». Такимъ образомъ выборъ Ѳедоровича послѣдовалъ по желанію только двухъ куреней, да и то съ наущенія сотенной старшины, которая, зная, что Ѳедоровичъ «по грубости своего корпуса, къ понесенію войсковой службы отнюдь не надеженъ, разсчитываетъ сама чинить всякіе случающіеся въ сотнѣ суды и расправы.» Поэтому курени Гирявскій, Дептовскій и Фесевскій просили Румянцева утвердить Соколовскаго.

Просьба эта Румянцеву была подана при объѣздѣ имъ нѣкоторыхъ полковъ, передъ предстоявшими тогда выборами депутатовъ въ извѣстную «Коммиссію для составленія Новаго Уложенія [46]»; въ это время онъ былъ не далеко отъ Корибутовской сотни и самъ обслѣдовалъ справедливость разсказа о томъ, какъ произведены были въ Малороссіи *послѣдніе выборы сотника* «вольными голосами». Убѣдившись, что выборы Ѳедоровича сдѣланы были именно въ той обстановкѣ, которую куренные атаманы описывали ему гораздо подробнѣе нашего, Румянцевъ рѣшилъ, что народъ не можетъ долѣе пользоваться тѣми привиллегіями, которымъ противорѣчили твердо установившіеся въ краѣ другіе порядки....

Вслѣдствіе такого рѣшенія, Румянцевъ далъ Малороссійской Коллегіи слѣдующее предложеніе [47]: «Познавши изъ многихъ примѣровъ предосудительный обычай, который въ нынѣшнее время ведется при выборѣ въ сотняхъ сотенныхъ старшинъ, что ищущіе быть оными стараются преклонять голосы казаковъ, употребляя къ тому средствомъ угожденія излишество вина, которымъ напоеваютъ даже до потерянія всякаго чувства собирающихся при томъ козаковъ; злоупотребленіе сіе столь уже общимъ здѣсь пріемлется, что, во время моихъ проѣздовъ въ Малороссіи, не устыдились и ко мнѣ самому на разныхъ мѣстахъ являться толпы пьяныхъ казаковъ съ просьбами, чтобъ я имъ опре-

[46] Зап. Як. Марковича, II, 408.

[47] Арх. Мал. Кол., дѣло 1767 г., № 628.

дѣлилъ сотника, въ такомъ состояніи ими одобряемаго. Съ крайнимъ негодованіемъ смотря я на сіи неблагопристойности, снисходилъ однако же до сего времени полуневѣжеству; но въ послѣднюю бытность мою на Бѣловѣжской степи (Борзенск. у.) поданы мнѣ уже и формальныя о томъ просьбы, что при настоящей въ сотнѣ Корибутовской сотничьей вакансіи, возный Ѳедоровичъ, ища быть на тотъ чинъ кандидатомъ, прельстилъ по обыкновенію казаковъ также однимъ пьянствомъ, отвлекая отъ стороны войсковаго канцеляриста Соколовскаго согласовавшихъ на его избраніе; и словомъ, они одинъ другаго, какъ я сверхъ того слыхалъ, старались превзойтить присовокупленіемъ за себя одобрителей, покупая ихъ усердіе достаткомъ вина. Въ такомъ состояніи дѣлъ, гдѣ столь подлая страсть превозмогаетъ надъ всѣмъ, не видно ли каждому, коль терпятъ правда, честность и заслуги лучшихъ людей, которыхъ достоинства всегда останутся безъ награжденія, если оставить власть произвожденія на произволеніе невѣжеству, которые рады всегда командира имѣть себѣ подобнаго? Неустройство сіе потребно удержать съ сего жъ времени и отмѣнить обычай, поводомъ до сего бывшій, къ возвышенію худыхъ и ко упослѣжденію достойныхъ людей, когда степени здѣшнихъ чиновъ, кои принадлежатъ однимъ только достойнымъ, можно иному получить за цѣну пьянства.»[48]

«Предлагаю потому изъ полученія сего, *не дозволять нигдѣ сотенныхъ старшинъ выбирать самимъ сельскимъ казакамъ,* какъ до сего чинилось, понеже они дѣлаютъ изъ сего обычая столь вредное злоупотребленіе; но при случающихся вакансіяхъ, полковникамъ съ полковыми старшинами и сотниками удостоевать въ чины изъ людей доброй славы, на основаніи указа 1715 года, и объ нихъ представить ко мнѣ, напомянувъ при томъ сотничьимъ командирамъ, чтобы они, всякъ въ своей сотнѣ, взяли первое попеченіе, при случающихся собраніяхъ, истреблять въ казакахъ привычку пьянствовать.»

Это была одна изъ переходныхъ мѣръ, пока Екатерина готовила свое Учрежденіе для Управленія Губерній....

А. Лазаревскій.

[48] Читаешь, какъ будто въ современной намъ газетѣ. П. *Б.*

ПИСЬМО
Евгенія Болховитинова къ Г. А. Петрову *.

От 12 Марта 1800 г. С.-Петербургъ.

Вотъ вамъ, любезные друзья Григорій Андреевичъ [1], два Ивана Никитичи [2] и Гаврила Петровичъ [3], другая

* Съ подлинника, сообщеннаго сыномъ Г. А. Петрова, Александромъ Григорьевичемъ Петровымъ, г-мъ предсѣдателемъ С.-Петербургскаго Цензурнаго Комитета, коему принадлежатъ и объяснительныя примѣчанія. *П. Б.*

[1] *Григорій Андреевичъ Петровъ,* къ которому писано это письмо, былъ съ 1796 по 1820 годъ директоромъ училищъ Воронежской губерніи. По времени онъ былъ первый въ ряду Воронежскихъ директоровъ.

[2] *Два Ивана Никитича:* одинъ *Еллинскій,* медикъ, отецъ бывшаго въ послѣдствіи профессора хирургіи и ректора Харьковскаго университета *Николая Ив. Еллинскаго;* другой *Черенковъ,* помѣщикъ Старобѣльскаго уѣзда. *Черенковъ* изготовилъ въ рукописи переводъ съ Французскаго Исторіи Мальтійскаго ордена (о чемъ и упоминается въ письмѣ) и предполагалъ его напечатать и поднести императору Павлу; но за его кончиною предположеніе не состоялось.

[3] *Гаврило Петровичъ Успенскій,* учитель главнаго народнаго училища, въ послѣдствіи профессоръ Русской исторіи и правъ въ Харьковскомъ университетѣ, авторъ *Опыта повѣствованія о древностяхъ Русскихъ.* Онъ былъ наставникомъ извѣстнаго библіофила, историческаго изслѣдователя и нумизмата Александра Дмитріевича Черткова и, можетъ быть, первый вселилъ въ него такъ счастливо раз-

булла отъ папы и при томъ въ отвѣтъ уже на вашу граммату, которую мнѣ вчера привезъ Данила Осиповичъ [4]. Сердечно благодарю васъ за дружескую ко мнѣ привязанность, и вѣрьте, что и моя душа вамъ предана.

Теперь время уже васъ, друзей моихъ, увѣдомить и о себѣ. Марта 1-го пріѣхалъ я въ Петербургъ. 2-е число употребилъ на то, чтобы инкогнито потаскаться по Петербургу, 3-го явился я въ Невской и того же числа опредѣленъ Академіи префектомъ и учителемъ философіи и краснорѣчія; а 4-го переселился я въ монастырь и вступилъ въ должность. Четыре дня только я погулялъ бѣльцомъ, а 9 Марта монахи, какъ пауки, въ утреню опутали меня въ черную рясу, мантію и клобукъ. Имя я себѣ выбралъ *Евгеній*. 11-го, владыка нашъ [5] въ обѣдню возложилъ на меня митру, крестъ и палицію. И такъ я теперь *Евгеній, архимандритъ Зеленецкаго монастыря*. Вотъ что̀ сдѣлали изъ вашего друга *Евѳима*. Онъ теперь законопаченъ въ монастырѣ и рѣдко, рѣдко выѣзжаетъ вонъ; ибо на извощикѣ стыдно, а карету нанимать дорого, своей же нѣтъ. Въ монастырѣ обходиться кромѣ ректора не съ кѣмъ: всѣ скрытны и не очень сговорчивы, не такъ какъ въ Воронежѣ или въ матушкѣ-Москвѣ. Данила Осиповичъ обѣщался меня провѣдывать, ибо онъ недалеко отъ меня живетъ. Пуншу по вашему здѣсь пить нельзя, ибо его здѣсь не очень почитаютъ; да и водка дорога. Сахаръ только одинъ дешевле Воронежскаго. Такъ я буду пить чай за васъ, а вы за меня пуншъ. Моденскій герцогъ клялся, проводивъ меня, не пить; но видно повадился кувшинъ по воду ходить. Развѣ Тосканской и Венеціанской за него повоздержатся.—О Мальтѣ я еще не справлялся здѣсь, ибо только 12 дней живу въ Петербургѣ. Постараюсь узнать поподробнѣе и все опишу. — Сердечно я радъ, что съ Ѳомою Филимоновичемъ васъ познакомилъ. Онъ человѣкъ такой, что вы всегда имъ будете довольны. Отягощайте какъ можно больше его всякими коммиссіями: онъ это любитъ. Поспѣшите, Григорій Андреевичъ, печатаніемъ Воронежской Исторіи и присылайте ко мнѣ отпечатанные листы въ Петербургъ. Одинъ экземпляръ также посылайте къ Бантышу-Каменскому, а другой къ Пономареву [6], ибо я имъ по экземпляру оставилъ. Къ Каменскому пусть посылаетъ Александръ Борисовичъ [7], при письмахъ, а къ Пономареву вы, для препровожденія листовъ ко мнѣ. Адресуйте ихъ къ Ѳомѣ Филимоновичу, онъ пересылать ихъ будетъ. Онъ также можетъ доставлять и Пономареву. Не знаю, получили ли вы купленные мною вамъ инструменты и вымѣненныя книги. Остальныя книги въ Петербургъ ко мнѣ еще не пришли, а за покупкою инструментовъ въ лавки еще съѣздить мнѣ не удалось. Денегъ теперь вашихъ у меня осталось 64 р. 75 к. На Иннокентіевы проповѣди въ Москвѣ великъ расходъ; тоже, думаю, будетъ и въ Петербургѣ. И такъ не худо бы въ Москву къ Ѳомѣ Филимоновичу препроводить вамъ еще экземпляровъ 100, а изъ оныхъ я отъ него

вившуюся въ немъ въ послѣдствіи любовь къ изученію отечественной старины и къ собранію извѣстной (нынѣ городской Московской) Чертковской библіотеки.

[4] *Данило Осиповичъ Снѣжковъ*, пріятель Петрова. Не принадлежалъ къ литературному кружку.

[5] Митрополитъ Амвросій.

[6] Московскій книгопродавецъ.

[7] *Александръ Борисовичъ Сонцовъ*, Воронежскій губернаторъ, дѣдъ Дмитрія Петровича Сонцова, извѣстнаго нумизмата.

выпишу до 30. Этою книгою можно поправить типографскіе ваши убытки посредствомъ вымѣна книгъ для Училища и на продажу, а больше всѣхъ поправитъ васъ Исторія Воронежская. Ея также въ Москвѣ и Петербургѣ выйдетъ до 150 экземпляровъ. Вы между тѣмъ настройте Александра Борисовича, чтобъ онъ уговорилъ преосвященнаго Арсенія разослать ее по всѣмъ Воронежской епархіи церквамъ, для того, что тамъ есть Исторія Воронежской епархіи; а вмѣстѣ съ симъ прибавкомъ изъ церквей заплатятъ деньги и за весь экземпляръ. И такъ вы въ полгода сбудете всѣ экземпляры съ рукъ. Тоже можно сдѣлать и съ Словаремъ Россійскихъ Государей. Кажется можно вывесть типографію изъ долгу. Только смотрите внимательнѣе за мастеровыми, чтобы не гуляли. Отъ нихъ больше всего можетъ быть подрывъ типографіи. — Поклонитесь отъ меня Петру Васильевичу, Алексѣю Павловичу и Степану Васильевичу [8]. Увѣдомьте, кого конклавъ вашъ выбралъ на ваканцію въ папы. Видно, не меньше и у васъ затрудненія, какъ въ Римѣ нынѣ.

Будьте благополучны, а я навсегда вамъ преданный

Евгеній, архимандритъ Зеленецкій.

Видно изъ самаго письма и извѣстно мнѣ по разсказамъ отца, что всѣ упомянутыя лица (кромѣ Сонцова, Снѣжкова и Ѳомы Филимон.) составляли въ Воронежѣ литературный кружокъ, котораго душою и вдохновителемъ былъ Евфимъ Алексѣевичъ Болховитиновъ, въ послѣдствіи знаменитый Русскій іерархъ Евгеній. Ему же обязана была Воронежская губернская типографія развитіемъ своей дѣятельности. Изъ письма видно, съ какими заботами сопряжено было въ то время печатаніе и изданіе книгъ въ губернскомъ городѣ.

Кромѣ Петрова (воспитывавшагося въ училищѣ Петропавловской Лютеранской церкви) и Черенкова, всѣ участники кружка были лица духовнаго происхожденія, начавшія свое образованіе въ духовныхъ училищахъ. Нѣкоторые довершили его въ Учительской Семинаріи въ Петербургѣ.

Нельзя при этомъ не помянуть добрымъ словомъ главныхъ народныхъ и малыхъ народныхъ училищъ, учрежденныхъ въ послѣднее десятилѣтіе царствованія Императрицы Екатерины II-й въ губернскихъ и уѣздныхъ городахъ. Они, при самомъ учрежденіи, получили хорошо приготовленныхъ наставниковъ, прекрасныя учебныя руководства и пособія; вообще они были превосходно примѣнены къ потребностямъ общества и вслѣдствіе того пользовались полнымъ его сочувствіемъ.

[8] *Петръ Васильевичъ Соколовскій*, *Алексѣй Павловичъ Зиновьевъ*, *Степанъ Васильевичъ Юшковъ* — были учителями Главнаго Народнаго Училища.

ПИСЬМА

князя А. В. Куракина (посла въ Парижѣ) къ государственному канцлеру графу Н. П. Румянцеву *).

I.

Au château de Clichy. Ce $^{5}/_{17}$ Juin 1810.

Aucune expédition de vos courriers ne m'a fait plus de plaisir, mon cher cousin, que celle du lieutenant Artémoff, puisque j'ai reçu avec lui non une, mais plusieurs de vos lettres particulières, confidentielles et de main propre. Leur vue seule m'a déjà réjoui, et je ne puis assez vous exprimer la satisfaction que j'ai eu à les lire. Recevez ma plus vive reconnais-

*) Съ черновыхъ подлинниковъ, сохранившихся у С. Н. Шёнига. Письма эти служатъ дополненіемъ къ тѣмъ письмамъ и донесеніемъ князя Александра Борисовича Куракина, которыя уже напечатаны въ Р. Архивѣ 1870 года. *П. Б.*

sance pour les preuves d'amitié et de confiance, que très heureusement pour moi vous avez eu le temps et le désir de me donner cette fois. Je vais vous y repondre, article par article.

Il est impossible que je vous envoye à mon tour des courriers plus fréquement et que je mette dans ma correspondence avec vous plus d'activité, que je ne le fais. Le nombre des numeros de mes dépêches indique seul le soin et l'empressement que j'y employe. Je vous parle de tout ce que je sais, et je tâche d'apprendre tout ce qu'il est possible de savoir. S'il m'arrive de ne pas vous entretenir plus souvent encore d'objets qui auraient à vous intéresser, c'est qu'ils ne sont pas à pénetrer et que je ne veux pas avoir à contredire ce que j'ai pû porter à votre connaissance.

On ne parle plus de l'histoire de Valençay. Jamais il n'a été question de l'adoption du prince des Asturies. L'opinion générale est qu'on a voulu l'avilir, le rendre méprisable aux yeux des Espagnols, leur prouver qu'il ne méritait pas tous les sacrifices auxquels ils s'exposaient pour lui, et qu'on a crû ne pouvoir y réussir mieux qu'en forgeant les récits et les lettres, publiées dans le Moniteur et qui l'avaient pour objet; mais on n'a trouvé que des incrédules, et cette mesure n'a été que blamée et tournée en ridicule.

Le retour de l'Empereur ne l'a pas rendu plus favorable à notre convention sur les affaires de l'ancienne Pologne. Il paraît qu'on n'a voulu que nous leurrer, en nous la proposant, et qu'intérieurement on ne songe qu'à la mettre de côté. Mes deux dernières conférences avec le duc de Cadore, dont je vous ai rendu un compte très détaillé, doivent vous en persuader. De toute manière, on ne s'agit pas envers nous comme on le devrait. Je ne trouve que réticence et mauvaise volonté là, où je n'aurais dû m'attendre qu'à des dispositions contraires. La loyauté de notre Maitre, sa fidélité à remplir le moindre de ses engagements envers la France, ne sont pas payés avec cette réciprocité qui leur est due. Tous mes rapports doivent vous engager à partager cette conviction de ma part; mais en vous la répétant encore (parceque mon devoir et ma conscience me le commandent) je ne le fais cependant que pour vous prouver, combien nous ne devons pas nous abuser au point de voir et de croire ce qui n'éxiste pas. Je ne suis pas du tout pour la destruction d'un édifice, que j'ai toujours désiré, et qui était fait pour nous donner des espérances fondées; mais le bonheur dans la guerre, l'affaiblissement de l'Autriche et le genre de la nouvelle alliance contractée avec elle à la suite de ses énormes pertes, sont des circonstances, qui diminuent ici à présent de beaucoup le prix de notre alliance. Ce n'est plus le Rhin, c'est maintenant la Vistule, qui forme les limites de la France. C'est donc vers ce point, que nous devons diriger toutes nos mesures de précaution et de défense. Ne sommes nous pas la seule des grandes puissances du continent, restée encore intacte avec son territoire et toutes ses forces..? C'est en développant et en faisant craindre celles-là, que nous réussirons mieux, que par toutes nos complaisances, à faire rechercher notre amitié. Mais quelques grandes que soyent nos forces, elles ne vont plus de pair avec celles de la France, depuis l'accroissement de la puissance réelle et relative, qu'elle doit à ses trois dernières paix, de Presbourg, de Tilsit et de Vienne. Je résume donc:

soyons ses amis, sans être sa dupe; marchons d'un pas égal avec elle en tout, et ne mettons pas plus de chaleur qu'elle dans nos relations mutuelles! Le refus de la garantie de notre emprunt, la ratification toujours retardée de notre convention, sont des faits clairs, persuasifs et qui n'exigent plus d'explications et de preuves. Ce que nous avons à disirer de plus à présent, c'est de nous entendre avec la Perse et surtout de finir au plutôt notre guerre avec la Turquie pour faire servir la plus grande partie des troupes qui sont dans le Caucase et sur les bords du Danube, à garnir cette grande frontière ouverte, que nous avons depuis le Dniestre jusqu'au Nieman. Alors on songerait à deux fois pour réaliser des vues hostiles contre nous; nous serions en attitude, et notre voix, soutenue par une pareille assistance, produirait effet. Mr de Champagny n'a pû s'aperçevoir ni rien deviner de l'impression que faisaient sur moi ses réponses nulles et évasives, toutes les fois que je suis revenu près de lui à la charge au sujet de notre convention; mais ce que je puis vous dire et vous assurer, c'est que je ne me rappelle pas d'avoir jamais été en traitant d'affaires plus humilié et plus fâché. Mais on dit qu'il faut savoir *faire bonne mine à mauvais jeu*. Je soutiens que dans cette circonstance nous ne devons pas nous départir de cette règle et je l'ai strictement observée vis-à-vis du ministre timoré avec lequel je traitais.

Vous n'avez pas oublié, que j'ai écrit au duc de Cadore, pour l'interroger sur l'officier que l'empereur Napoleon voulait envoyer de Compiègne avec une lettre autographe à l'Empereur notre Maitre. Eh bien, je n'ai reçu aucune réponse sur cet office, comme sur plusieurs *autres*, *et tout mon but*, *en faisant ainsi cette* question, était de forcer le ministre à me répondre aussi par écrit; mais il se garde de le faire. Ne supposeriez vous pas, qu'on voudrait nous faire considérer l'envoi de l'aide de camp expédié d'Anvers avec des dépêches du ministre de la marine, comme devant remplacer celui de cet officier qui m'avait été annoncé?

Je suis aussi fort étonné que m. Prévôt n'a pas été chargé pour Pétersbourg d'aucune communication plus positive, que celle que j'ai pû donner sur mes différentes réclamations près du gouvernement d'ici. C'est une grande imprudence, une gaucherie impardonable d'Adair, d'avoir voulu faire passer par d'autres mains que par les votres les dernières propositions que l'Angleterre a tenté de nous faire. L'Angleterre n'est pas heureuse dans toutes ses entreprises, car elle manque souvent dans l'exécution comme dans la conception, et c'est bien vis-à-vis d'elle que nous devons tirer le voile sur le passé; car elle a de grands reproches à se faire envers nous. Si l'assistance qu'elle nous devait eut été plus active, Danzick ne se serait pas rendu, et les événements sanglants dans la Prusse en 1807, qui rendirent la paix de Tilsit si nécessaire, n'auraient pû exister; mais nous ne devons pas oublier *ces considérations de l'avenir* auxquelles le présent nous force de songer malgré nous.

Le bût du voyage de m. de Metternich est toujours un mystère impénetrable, mais comme il a depuis quelque temps l'air fort soucieux, il est très probable qu'il n'a pas réussi, et il ne parle pas encore de son départ. Je lui ai communiqué tout ce que vous m'avez écrit d'obligeant sur son compte.

Il y a été fort sensible et, en me chargeant de vous en remercier, il m'a renouvellé ses assurances sur les dispositions de l'empereur d'Autriche de vivre toujours en paix et en bonne harmonie avec nous. C'est à m. Gustave de Stakelberg, qui y sera le très bien venu, à les cultiver, si ce n'est avec sa plume, ce sera au moins avec son air docte et boutonné.

L'idée que vous avez eu, mon cher cousin, de m'écrire cette lettre ostensible sur les reproches que vous semblez vouloir m'endosser sur les délais, qui sont toujours existants pour l'affaire de notre convention, est excellente et m'a donné pour mes nouvelles instances une grande marge. J'ai abondé dans le même sens que vous. Je n'ai rien négligé pour démontrer le poids de ma responsabilité et tout ce que ma situation avait de facheux pour moi. Je me suis flatté vainement d'ébranler la conscience des gens, qui ne se guident que par leur propre intérêt; mais après tout ce que j'ai fait, il est de mon devoir de croire, que rien ne doit plus être fait de notre côté. Notre dignité l'exige; bornons nous à rassembler des forces imposantes sur notre frontière occidentale et ne songeons plus qu'à tirer de notre propre fond les moyens nécessaires pour établir la considération qu'on nous doit, en contenant les têtes folles des anciens Polonais qui veulent toujours se remuer et se ruiner.

Le refus de la garantie que j'avais demandé pour notre emprunt qui vous a été déclaré pas l'ambassadeur de France, ne m'est pas encore annoncé officiellement. En attendant, je me conforme aux ordres de S. M. I. et j'oublie cette démarche, que mon zèle m'avait dictée pour ne plus en parler, pour la considérer entièrement comme non avenue! Certainement je n'en parlerai plus au duc de Cadore, de même que sur la proposition également faite par moi, que la France achette chez nous pour une somme considérable des munitions navales. Il faudra que le ministre des relations extérieures et celui de la marine me reparlent d'eux mêmes de ces achats, qui dans le fond seraient encore plus avantageux à la France qu'à nous; mais si mr. de Gourieff croit pouvoir remplacer cet emprunt, que nous voulions faire en France par un emprunt ouvert dans l'intérieur de notre empire, je demande à mains jointes que celui-là ne se réalise qu'en numéraire et non en papier monnaye; car par l'état désastreux de notre change actuel les capitalistes étrangers s'empresseront d'en profiter à notre détriment, pour y placer leurs fonds, mais à la hausse de notre change, qui en est pourtant le but, ils se sauraient restituer leurs capitaux à une valeur double et triple de celle qu'ils avaient, quand ils y furent placés. La perte que causerait cette opération à la Russie serait incalculable.

Rien n'est plus désirable que la conservation de la paix sur le continent, qu'une intimité parfaite entre trois cours impériales; mais je ne sais pas si les événements de l'année passée peuvent encore la rendre telle qu'elle devait être. J'avais concu l'idée de cette triple alliance, étant a Vienne, et je crois vous en avoir entretenu; alors il eut été beaucoup plus facile de la former. Elle sauvait l' Autriche, en l'arrachant à ses derniers malheurs; mais les circonstantes ont changé, et l'Autriche n'est plus ce qu'elle était, ni envers la France, dont elle va dépendre, ni envers nous, qui ne pouvons plus la considérer comme une digue heureusement placée pour arrêter le torrent,

qui peut aussi se diriger sur nous. Mes propres sentimens me portent à cultiver l'amitié de mr. de Metternich. Il me parait avoir conservé un souvenir reconnaissant de celle que j'ai eu pour lui pendant les quatre mois qu'il a été ici mon collègue; mais je ne vous cacherai pas, que la place qu'il occupe à présent, la différence de l'acceuil qu'il reçoit de l'empereur Napoléon, et les nouveaux rapports qui se sont établis entre la France et l'Autriche, ont produits aussi un changement assez marquant dans sa manière d'être. Sa froideur et ses distractions ont augmentés, et il me semble pas éloigné de prendre l'habitude de ce qu'on nomme généralement le tic autrichien; mais pour aller à mon but, je ne fais pas semblant de m'en appercevoir.

Mon frère vous écrit lui même sur tout ce qui le regarde. Je n'ai rien à y ajouter, sinon qu'il se plait infiniment à Paris et que je songe déjà avec une grande peine au moment de son départ, qui s'approche.

Vous m'avez tellement électrisé, mon cher cousin, par vos lettres et vos questions, qu'en me mettant à dicter pour vous y répondre, j'ai donné à ma réponse plus d'étendue que je ne le voulais. Tout ce que je viens de vous dire part du coeur. Agréez etc.

Переводъ. Замокъ Клиши, 5 (17) Іюня 1810. Никогда пріѣздъ курьеровъ вашихъ не доставлялъ мнѣ, любезный братецъ [1], такого удовольствія, какъ пріѣздъ поручика Артемова; потому что съ нимъ получилъ я отъ васъ не одно, а нѣсколько частныхъ, довѣрительныхъ и собственноручныхъ писемъ. Одинъ взглядъ на эти письма уже обрадовалъ меня, и я не могу довольно вамъ выразить, какъ мнѣ было отрадно читать ихъ. Примите мою живѣйшую признательность за эти знаки дружбы и довѣрія, кои, къ великому счастію моему, вы удосужились на этотъ разъ и захотѣли оказать мнѣ. Буду вамъ отвѣтствовать, статья за статьею.

Мнѣ невозможно посылать къ вамъ курьеровъ чаще того, какъ они посылаются, равно и писать къ вамъ чаще того, какъ я пишу. Въ этомъ отношеніи самое число нумеровъ на депешахъ моихъ служитъ указаніемъ моего усердія и ревности. Я говорю вамъ обо всемъ что̀ знаю и стараюсь узнать все, о чемъ только можно освѣдомиться; а если мнѣ приходится не такъ часто извѣщать васъ о предметахъ, могущихъ занять васъ, то это отъ того, что ихъ не вывѣдаешь, я же не хочу сообщать вамъ такія извѣстія, которыя пришлось бы опровергать.

Дѣло о Валансѣ [2] замолкло. Объ усыновленіи принца Астурійскаго никогда не было рѣчи. По общему мнѣнію, его хотѣли унизить, содѣлать презрительнымъ въ глазахъ Испанцевъ, доказать имъ, что онъ не заслуживалъ тѣхъ бѣдъ, коимъ они изъ за него подвергались. Дабы лучше достигнуть этой цѣли, про него сочинены были въ этомъ смыслѣ разсказы и письма, которые напечатаны въ Монитерѣ, но которымъ однако никто не повѣрилъ, и такой способъ дѣйствій былъ порицаемъ и вызвалъ насмѣшки.

По возвращеніи своемъ [3], Императоръ, какъ и прежде, не обнаружива-

---

[1] Дѣдъ князя Куракина (князь Александръ же Борисовичъ) имѣлъ сестру Татьяну Борисовну, въ замужествѣ за княземъ Мих. Мих. Голицынымъ, отъ дочери котораго, кн. Екатерины Михайловны, произошелъ канцлеръ графъ Румянцовъ: посланникъ канцлеру приходился внучатнымъ братомъ.

[2] Французскій замокъ, куда Наполеонъ помѣстилъ принца Астурійскаго, впослѣдствіи короля Фердинанда VII.

[3] Изъ Испаніи.

етъ склонности къ нашей конвенціи [4] по дѣламъ бывшей Польши. Кажется, что, предлагая ее намъ, они хотѣли лишь поманить насъ, и въ сущности думаютъ отложить ее въ сторону. Въ этомъ вы должны убѣдиться по двумъ послѣднимъ моимъ совѣщаніямъ съ герцогомъ Кадорскимъ [5], о которыхъ я вамъ отдалъ весьма подробный отчетъ. Во всякомъ случаѣ, съ нами поступаютъ не такъ, какъ бы слѣдовало. Я нахожу сдержанность и неблагорасположеніе тамъ, гдѣ мнѣ надо бы встрѣчать совсѣмъ иное. Правдивость нашего Государя, его точность въ исполненіи малѣйшихъ обязательствъ относительно Франціи, не оплачиваются подобающею взаимностію. Всѣ мои донесенія склоняютъ васъ раздѣлить таковое мое убѣжденіе. Выражаю его еще разъ, повинуясь предписанію моего долга и моей совѣсти и съ единственною цѣлію показать вамъ, до какой степени не слѣдуетъ намъ обольщать себя тѣмъ, чего не существуетъ. Я веду рѣчь вовсе не къ тому, чтобы разрушать дѣло, котораго я всегда желалъ и которое устроивалось съ цѣлью имѣть надежды основательныя; но счастіе въ войнѣ, ослабленіе Австріи и то, какъ заключенъ съ нею новый союзъ, вслѣдствіе чрезвычайныхъ ея утратъ, суть обстоятельства, которыя въ настоящее время значительно умалили здѣсь цѣну нашего союза. Теперь не Рейнъ, а Висла составляетъ границу Франціи. И такъ къ этому предѣлу должны быть съ нашей стороны направлены всѣ мѣры предосторожности и обороны. Изъ большихъ державъ материка не мы ли одни остались неприкосновенными въ поземельномъ владѣніи и во всѣхъ силахъ? Развивая эти силы и устрашая ими, мы достигнемъ скорѣе, чѣмъ всякаго рода снисходительностью, того, что станутъ искать нашей дружбы. Но какъ ни велики наши силы, они уже не равняются болѣе съ силами Франціи съ тѣхъ поръ, какъ могущество ея, дѣйствительное и относительное, умножилось вслѣдствіе трехъ послѣднихъ мирныхъ трактатовъ, Пресбургскаго, Тильзитскаго и Вѣнскаго. Однимъ словомъ, будемъ ея друзьями, но такъ чтобы она не обманывала насъ; ни въ чемъ отъ нея не отстанемъ и во взаимныхъ сношеніяхъ нашихъ не уступимъ ей въ хладнокровіи. Отказъ въ поручительствѣ за нашъ заемъ и постоянное отсрочиваніе въ ратификаціи нашей конвенціи суть факты ясные, убѣдительные, не требующіе разъясненій и доказательствъ. Въ настоящее время намъ всего нужнѣе войти въ соглашеніе съ Персіею и въ особенности кончить какъ можно скорѣе нашу войну съ Турціею, дабы употребить большую часть войскъ, находящихся на Кавказѣ и на берегахъ Дуная, для обез-

---

[4] Секретная и доселѣ неизданная конвенція эта заключена была 23 Дек. 1809 (ст. стиля) и состояла въ томъ, чтобы никогда не возстановлять Польшу и чтобы герцогство Варшавское оставалось только частію Саксонскаго королевства и не было управляемо отдѣльно отъ него, при чемъ прекратилось бы существованіе такъ называемыхъ смѣшанныхъ подданныхъ (sujets mixtes), т. е. чтобы каждый Полякъ считался подданнымъ того государства, гдѣ онъ жилъ, а не вмѣстѣ и того, въ которомъ онъ владѣлъ помѣстьями. Этимъ смѣшаннымъ подданствомъ проживавшіе въ чужихъ краяхъ Поляки пользовались для всякаго рода хитросплетеній. Кромѣ того, въ войну 1809 года, когда мы должны были помогать Наполеону противъ Австріи, Польскіе легіоны герцогства Варшавскаго едва не нападали открытою силою на Русскіе отряды. Конвенція была заключена; но когда надлежало ее ратификовать, т. е. подписать окончательно, Наполеонъ началъ дѣлать затрудненія, возбудилъ переписку, отсрочивалъ, и подписаніе ея такъ и не состоялось.

[5] Министръ иностранныхъ дѣлъ.

печенія великой незащищенной границы, которая простирается отъ Днѣстра до Нѣмана. Тогда удвоятся заботы для осуществленія враждебныхъ противъ насъ намѣреній; мы будемъ на готовѣ, и голосъ нашъ, въ виду подобнаго рода опоры, пріобрѣтетъ значеніе. Всякій разъ какъ мнѣ приходилось возобновлять рѣчь по поводу нашей конвенціи, я не давалъ г-у Шампаньи [6] почувствовать и малѣйше догадаться о томъ впечатлѣніи, какое производили на меня его безсодержательные и уклончивые отвѣты; но могу вамъ сказать и васъ завѣрить, что не помню, когда бы въ совѣщаніяхъ о дѣлахъ мнѣ приходилось испытывать болѣе уничиженія и раздраженія. Говорятъ, что надо быть веселымъ, когда игра идетъ дурно. Я убѣжденъ, что въ данномъ случаѣ мы не должны уклоняться отъ сего правила, и я его держался въ точности по отношенію къ боязливому министру, съ которымъ велъ переговоры.

Вы помните, что я письменно освѣдомлялся у герцога Кадорскаго объ офицерѣ, котораго императоръ Наполеонъ хотѣлъ послать изъ Компіена съ своеручнымъ письмомъ къ нашему Государю Императору. И однако мнѣ ничего не отвѣчаютъ объ этомъ офицерѣ, какъ и о многихъ другихъ предметахъ. Единственною моею цѣлью было понудить министра къ письменному же отвѣту, но онъ остерегается отъ того. Ужъ не хотятъ ли, чтобы вмѣсто офицера, о которомъ было мнѣ заявлено, мы удовольствовались прибытіемъ адъютанта, отправляемаго изъ Антверпена съ депешами морскаго министра?

Меня удивляетъ также, отчего г-нъ Прево [7] не повезъ въ Петербургъ разъясненій положительнѣе тѣхъ, какихъ я могъ достигнуть на разныя домогательства отъ здѣшняго правительства. Адаиръ [8] поступилъ крайне неблагоразумно и съ непростительною неловкостью, минуя васъ въ сообщеніи предложеній, которыя Англія недавно покусилась намъ сдѣлать. Англія неудачлива во всѣхъ своихъ предпріятіяхъ; она часто дѣлаетъ ошибки и въ начинаніи и въ исполненіи, и по отношенію къ ней намъ приходится опускать завѣсу на прошедшее, ибо она во многомъ виновна передъ нами. Помоги намъ она дѣятельнѣе, согласно своимъ обязательствамъ,—Данцигъ не былъ бы сданъ, и не произошло бы кровавыхъ событій 1807 года въ Пруссіи, вызвавшихъ необходимость Тильзитскаго мира. Но мы не должны забывать этихъ соображеній о будущемъ, ибо настоящее заставляетъ насъ поневолѣ помышлять о томъ.

Цѣль прибытія г-на Меттерниха по прежнему остается непроницаемою тайною; съ нѣкотораго времени онъ имѣетъ весьма озабоченный видъ, и очень вѣроятно, что онъ потерпѣлъ неудачу. О своемъ отъѣздѣ онъ еще не говоритъ. Я ему сообщилъ все что̀ вы мнѣ писали объ немъ лестнаго [1]. Онъ весьма это чувствуетъ, поручилъ мнѣ благодарить васъ и возобновилъ увѣренія въ томъ, что императоръ Австрійскій расположенъ жить съ нами въ постоянномъ мирѣ и добромъ

[6] Онъ же герцогъ Кадорскій.

[7] Чиновникъ при Французскомъ посольствѣ въ Петербургѣ.

[8] Англійскій посолъ въ Вѣнѣ, ѣздившій оттуда въ Константинополь и заключившій тамъ мирный договоръ между Англіею и Турціею.

[9] Меттернихъ, тогда еще начинавшій дипломатическое свое поприще, ѣздилъ съ порученіемъ въ Петербургъ въ 1805 году. См. Р. Архивъ 1871, стр. 73.

единомысліи. Г. Густавъ Штакельбергъ [10] будетъ тамъ хорошо принятъ, и ему предстоитъ пользоваться этимъ расположеніемъ, если не посредствомъ пера, то своимъ ученымъ и сдержаннымъ видомъ.

Вы превосходно придумали, любезный братецъ, написать мнѣ письмо, которое я могу показывать, съ упреками, яко бы обращенными ко мнѣ за то, что дѣло о нашей конвенціи постоянно откладывается. Этимъ письмомъ открылся большой просторъ для моихъ новыхъ настояній. Я упорствовалъ въ томъ же смыслѣ, какъ и вы. Я ничѣмъ не пренебрегъ, чтобы предъявить тяготу моей отвѣтственности и всю непріятность моего положенія. Напрасно надѣялся я тронуть совѣсть людей, руководствующихся лишь собственною выгодою; но послѣ всего что̀ мною сдѣлано, я почитаю своею обязанностью думать, что съ нашей стороны больше ничего не слѣдуетъ дѣлать. Того требуетъ наше достоинство. Будемъ только собирать внушительныя силы на западной нашей границѣ и, обуздывая глупыя головы бывшихъ Поляковъ, всегда готовыхъ волноваться и губить себя, позаботимся исключительно о томъ, чтобы извлечь изъ собственныхъ источниковъ тѣ средства, которыя необходимы для утвержденія подобающаго намъ значенія.

Я еще не получилъ оффиціальнаго увѣдомленія объ отказѣ въ поручительствѣ за нашъ заемъ, о чемъ объявилъ вамъ Французскій посланникъ; но согласно повелѣнію Его Императорскаго Величества, я предаю забвенію это дѣло, вызванное моимъ усердіемъ, прекращаю о немъ рѣчь и считаю, какъ бы его вовсе не было. Конечно я не заговорю о немъ болѣе съ герцогомъ Кадорскимъ, равно какъ и о другомъ моемъ же предложеніи, чтобы Франція купила у насъ на значительную сумму морскихъ военныхъ запасовъ; развѣ министры морской и иностранныхъ дѣлъ сами возобновятъ рѣчь объ этой покупкѣ, которая въ сущности принесла бы даже больше выгодъ Франціи, нежели намъ. Но если г. Гурьевъ полагаетъ возможнымъ возмѣстить этотъ заемъ, который мы хотѣли сдѣлать во Франціи, открытымъ займомъ внутри нашей Имперіи, то я умоляю произвести заемъ звонкою монетою, а не бумажками; потому что при настоящемъ бѣдственномъ состояніи нашего курса иностранные капиталисты воспользуются тѣмъ къ нашему ущербу и помѣстятъ у насъ свои деньги, а при возвышеніи нашего курса, для коего и дѣлается заемъ, они возьмутъ свои капиталы назадъ по цѣнѣ двойной и тройной противъ первоначальнаго помѣщенія. Убытокъ Россіи отъ такого оборота былъ бы неисчислимъ.

Сохраненіе мира на материкѣ и совершенная дружба между тремя императорскими дворами крайне желательны; но я не знаю, можно ли еще тому быть, какъ подобаетъ, послѣ событій прошедшаго года. Находясь въ Вѣнѣ, я возымѣлъ мысль объ этомъ тройномъ союзѣ и, кажется, сообщалъ вамъ ее; тогда было гораздо легче устроить его. Союзъ этотъ спасалъ Австрію и устранилъ бы послѣднія бѣдствія ея. Но обстоятельства перемѣнились. Австрія уже не то чѣмъ она была и для Франціи, отъ которой она будетъ зависѣть, и для насъ: мы не можемъ болѣе считать ее благодѣтельнымъ оплотомъ противъ потока, могущаго направиться въ своемъ разливѣ и на насъ. По личнымъ моимъ чувствамъ я готовъ под-

[10] Нашъ посланникъ въ Вѣнѣ, назначенный туда послѣ войны 1809 года.

держивать дружбу съ г. Меттернихомъ. Мнѣ кажется, что онъ сохраняетъ благодарное воспоминаніе о дружбѣ, которую я ему оказывалъ въ тѣ четыре мѣсяца, когда онъ былъ здѣсь моимъ товарищемъ; но не скрою отъ васъ, что, мѣсто нынѣ занимаемое имъ, разница въ томъ какъ его принимаетъ императоръ Наполеонъ, и новыя отношенія, образовавшіяся между Франціей и Австріей, произвели въ его обращеніи довольно замѣтную перемѣну. Онъ сдѣлался холоднѣе и небрежнѣе, и мнѣ кажется, что въ скоромъ времени онъ пріучится къ такъ называемому Австрійскому подергиванью. Для моихъ цѣлей я показываю видъ, что не замѣчаю этого.

Братъ мой самъ пишетъ къ вамъ обо всемъ, что̀ до него относится. Мнѣ нечего къ тому прибавить, развѣ то, что Парижъ чрезвычайно ему нравится и что я съ горестью помышляю уже объ его приближающемся отъѣздѣ.

Вы такъ наэлектризовали меня, любезный братецъ, вашими письмами и вопросами, что, диктуя мой отвѣтъ, я распространился болѣе, чѣмъ желалъ. Все мною вамъ сказанное идетъ отъ сердца. Примите и пр.

II.

Au château Clichy, 5 Сент. (24 Авг.) 1810.

Un courier Suédois arrivé ici avant hier apporte à M. Lagerbielke la nouvelle que ses intrigues et celles de son adhérant Wrede ont été couronnées d'un complet succès. Malgré tout ce que l'Empereur Napoleon en a dit à mon frère, il a vu avec plaisir l'élection du pr. Ponte-Corvo et en témoigne hautement sa joie. J'ignore si elle peut faire la même impression chez nous. Pour moi je ne saurais l'envisager que comme infiniment préjudiciable aux intérêts de la Russie. Quand même cemaréchal ne poursuiverait pointaveuglement ceux de la France et qu'il eût assez d'énergie dans le caractère pour ne pas être sur le trône de Suède un simple instrument des volontés de l'Empereur des Français, la circonstance dans laquelle il est appelé à y regner fera qu'il servira sa cause, peut-être, malgré lui même. Il ne saurait se rendre populaire que par le recouvrement de la Finlande, et ce projet mis en exécution dans le cas d'une rupture entre nous et la France offrirait a celle-ci une diversion bien utile. Ce n'est que par cette arrière-pensée que l'Empereur des Français peut avoir été guidé, en favorisant secrêtement le choix d'un de ses ennemis le plus prononcé, tout en ayant l'air de le désaprouver. Sa conduite dans cette circonstance présente un nouvel exemple de sa profonde dissimulation; elle prouverait jusqu'à l'évidence quelles sont ses véritables dispositions envers nous, si leur peu de sincérité pouvait encore être révoqué en doute. M-me Tischkewicz a eu la semaine dernière un entretien particulier avec l'Empereur qui a duré pendant plusieurs heures. Elle a été chargé par son frère le pr. Poniatowski de réprésenter la position pénible dans laquelle se trouve le duché de Varsovie sous le rapport des finances et l'impossibilité de se soutenir, si la France n'obligeait point le roi de Saxe de venir à son secours. Ce souverain se refuse d'employer les revenus de la Saxe pour ce duché. Il exige qu'il s'entretienne de ses propres moyens. M-me Tischkewicz a réclamé contre ce refus, portant à la connaissance de l'Empereur Napoléon que les troupes du Duché n'etaient point payés depuis longtemps et que son frère avait sacrifié à leur solde une grande par-

tie de sa fortune particulière et une dotation do 150 mille florins de Pologne de rente que l'Empereur des Français lui avait accordée l'année dernière. Il est de fait qu'il existe dans ce pays beaucoup de mécontents contre la France; mais nul doute que cette disposition ne disparaisse du moment où elle pourra de nouveau travailler ouvertement à la restauration de l'ancien royaume de Pologne.

Переводъ. Замокъ Клиши, 24 Авг. (5 Сент.) 1810. Вчера прибывшій сюда Шведскій курьеръ привезъ г-ну Лагербіельке извѣстіе о томъ, что интриги его и сообщника его Вреде увѣнчались полнымъ успѣхомъ. Императоръ Наполеонъ, вопреки всему, что̀ сказано имъ моему брату, узналъ съ удовольствіемъ объ избраніи принца Понте-Корво и громко выражалъ свою радость. Не знаю, такое ли впечатлѣніе произведетъ это избраніе у насъ. * По моему личному мнѣнію, оно сопряжено съ неисчислимыми невыгодами для Россіи. Если даже этотъ маршалъ не подчинится вполнѣ интересамъ Франціи и будетъ имѣть довольно силы въ характерѣ, чтобы занимать Шведскій престолъ не для исполненія только воли императора Французовъ, все-таки обстоятельства, въ которыхъ онъ призванъ на этотъ престолъ, побудятъ его, можетъ быть и противъ его желанія, дѣйствовать въ указанномъ смыслѣ. Любви народной ему не снискать иначе, какъ возсоединеніемъ Финляндіи, и въ случаѣ разрыва между нами и Франціею, осуществленіе этой мысли послужитъ для сей послѣдней весьма полезнымъ отвлеченіемъ нашихъ силъ. Конечно въ этомъ соображеніи, императоръ Наполеонъ и покровительствовалъ тайно избранію одного изъ самыхъ отъявленныхъ враговъ своихъ, наружно показывая, что онъ его не одобряетъ. Образъ его дѣйствій въ этомъ случаѣ служитъ новымъ примѣромъ его тончайшей скрытности и могъ бы явно обозначить, каковы настоящія его отношенія къ намъ, еслибы искренность ихъ еще составляла предметъ сомнѣнія. На прошлой недѣлѣ г-жа Тышкевичь имѣла съ императоромъ частный разговоръ, продолжавшійся нѣсколько часовъ. По порученію своего брата, князя Понятовскаго, она говорила о тягостномъ положеніи Варшавскаго герцогства, о тамошнемъ безденежьи и о томъ, что герцогство дойдетъ до крайности, коль скоро Франція не обяжетъ короля Саксонскаго къ оказанію помощи. Государь этотъ не соглашается тратить на герцогство доходы своего королевства и настаиваетъ, чтобы оно пробавлялось собственными средствами. Требуя, чтобы ему приказано было согласиться, г-жа Тышкевичь предъявляла императору, что войска герцогства съ давнихъ поръ не получаютъ жалованья, что братъ ея пожертвовалъ на этотъ предметъ большую долю своего частнаго имущества и аренду въ 150 тысячъ Польскихъ флориновъ, данную ему прошлаго года императоромъ Французовъ. Правда, что въ этой странѣ есть много недовольныхъ Франціей; но нѣтъ сомнѣнія, что недовольство это исчезнетъ, какъ скоро возникнетъ снова возможность дѣйствовать явно для возстановленія бывшаго Польскаго королевства.

* Событія показали, что князь Куракинъ ошибался, опасаясь для Россіи Бернадотова воцаренія въ Швеціи.

ЗАГРОБНОЕ ОПРОВЕРЖЕНІЕ.

Воспитанникъ Сухопутнаго Кадетскаго Корпуса, ученикъ великаго Суворова, Русскій по сердцу и привычкамъ, графъ Карлъ Өедоровичъ Толь (1777—1842) былъ, какъ извѣстно, однимъ изъ усердныхъ и даровитѣйшихъ дѣятелей въ войну противъ Французовъ 1812—1815 годовъ. Къ сожалѣнію, покойный Данилевскій въ сочиненіяхъ своихъ (по самой близости предмета ихъ ко времени обнародованія, не довольно безпристрастныхъ и точныхъ) не выставилъ въ надлежащемъ свѣтѣ великихъ воинскихъ заслугъ графа Толя, и это самое дало поводъ Нѣмецкимъ историкамъ не только вопіять о несправедливости историческаго суда въ Россіи, но и дойти до крайности въ восхваленіи графа Толя и вообще Нѣмцевъ Русской службы за то время. Даже люди строгой повидимому науки не спаслись отъ увлеченія. Знаменитый архивистъ Перцъ, въ офиціальномъ сочиненіи своемъ о жизни барона Штейна, начинаетъ третій томъ увѣреніемъ, что Русскіе вовсе не освобождали Германіи отъ Наполеонова ига, что правда-де, грубая Русская сила была тутъ, но сама она не представляла значенія, а ее направляли Нѣмецкія руки. Нѣкто Бернгарди, исполнявшій, сколько намъ извѣстно, въ домѣ графа Толя должность дѣтскаго учителя, пошелъ еще далѣе. Слыша отъ покойнаго графа разсказы о великихъ событіяхъ, записывая ихъ по своему, можетъ быть допущенный и къ сохранившимся бумагамъ той эпохи, онъ составилъ цѣлое сочиненіе и *по смерти графа* напечаталъ его въ чужихъ краяхъ подъ громкимъ, но не соотвѣтствующимъ содержанію заглавіемъ *Записокъ графа Толя*. Книги эти пошли въ ходъ не только между людьми учеными, но въ особомъ сокращенномъ изданіи сдѣлались достояніемъ большинства публики, имѣютъ читателей и въ Россіи и, къ несчастію, остались не безъ вліянія даже на Русскихъ историковъ. (Многіе отзывы г. Бернгарди легли въ основу исторіи 1812 года г-на Богдановича). Между тѣмъ сущность и направленіе этихъ книгъ (не говоримъ о подробностяхъ) вполнѣ противны истинѣ.

Вскорѣ по изданіи мнимыхъ Записокъ графа Толя, графъ Константинъ Карловичъ Толь, сынъ покойнаго генерала, передавалъ намъ и *дозволилъ объявить во всеобщее свѣдѣніе*, что сочиненіе Бернгарди по духу своему не имѣетъ ничего общаго съ настоящими Записками его родителя, что книги эти глубоко огорчили оставшуюся въ живыхъ семью графа Карла Өедоровича, содержа въ себѣ совершенно превратное изображеніе его личности и дѣятельности и заставляя его играть въ исторіи такую роль, которая вовсе не соотвѣтствовала его характеру и противна была его честной природѣ и благодарному сердцу.

Еще при жизни графа Толя была сдѣлана подобная же попытка умалить и даже совершенно отвергнуть заслуги князя Кутузова и приписать весь успѣхъ Русскаго оружія графу Толю, яко бы иноземцу (какимъ онъ отнюдь не былъ), въ рукахъ котораго Русская сила была лишь слѣпымъ орудіемъ. Такое мнѣніе выразилъ въ печати, если не ошибаемся, генералъ Водонкуръ, по поводу изданной на Французскомъ языкѣ книги Д. П. Бутурлина о войнѣ 1812 года. Вотъ какъ отвѣчалъ на такіе навѣты самъ благородный, прямодушный и искренно преданный своему отечеству графъ Карлъ Өедоровичъ Толь:

ПИСЬМО

графа Толя къ Д. П. Бутурлину *.

„Любезный генералъ! Мнѣ попался подъ руку листокъ Парижскаго журнала (Journal de Paris) отъ 25 Марта сего года № 85, гдѣ я встрѣтилъ статью съ разборомъ сочиненія вашего о войнѣ 1812 года. Съ неудовольствіемъ увидалъ я, что авторъ этой статьи, вполнѣ оцѣнивая ваше благоразуміе и вѣрность военныхъ вашихъ наблюденій, не менѣе того обвиняетъ васъ въ пристрастіи къ фельдмаршалу Кутузову и оканчиваетъ упреки, обращаемые къ вамъ по этому поводу, слѣдующимъ выраженіемъ: *Все что̀ при немъ было сдѣлано лучшаго, принадлежитъ начальнику его штаба Толю.*"

„Личная моя честь, прямота, свойственная порядочному человѣку и чувство благодарности къ памяти покойнаго фельдмаршала, которое я почитаю священнымъ сердечнымъ долгомъ сохранять и за предѣлами гроба, возлагаютъ на меня обязанность отвергнуть похвалу, которая, не будучи основана на истинѣ, изобрѣтена плодовитымъ воображеніемъ автора статьи. Имѣвъ счастіе служить въ достопамятную войну 1812 года въ должности генералъ-квартирмейстера, подъ начальствомъ фельдмаршала, я конечно могу похвалиться тѣмъ, что раздѣлялъ съ нимъ труды и занятія сей славной войны, что былъ его главнымъ сотрудникомъ и первымъ орудіемъ во всемъ томъ, что̀ онъ обдумывалъ для погубленія непріятеля, и наконецъ что я пользовался въ высшей степени его уваженіемъ и довѣріемъ. Честь эта конечно не малая, и я не уступлю ея никому; но съ другой стороны было бы недостойно меня хранить молчаніе, какъ скоро до меня дошло сужденіе иностранца, оскорбляющее истину и выставляющее въ неблагопріятномъ свѣтѣ заслуги великаго человѣка. И такъ я долженъ объявить, что дѣйствія князя Кутузова и мои въ эту войну, хотя и направленныя къ одной цѣли, не менѣе того разнились существенно и зависѣли отъ обязанностей, которыя мы несли каждый по службѣ. Онъ, съ твердостію и постоянствомъ слѣдуя наставленіямъ, получаемымъ отъ августѣйшаго нашего Государя и предводительствуя всѣми нашими арміями, при свѣтѣ обширнаго и опытнаго ума своего, придумывалъ общіе планы дѣйствій, долженствовавшихъ неминуемо привести непріятеля къ погибели, и назначалъ время и мѣсто для исполненія сихъ плановъ. Я же ограничивался кругомъ мнѣ принадлежавшимъ, довольствовался разработкою его мыслей и составлялъ подробныя распредѣленія, необходимыя для всякаго военнаго дѣйствія. Соединяя въ себѣ всѣ пружины нашей воинской силы, онъ руководилъ ею такъ, чтобы она наносила непріятелю наиболѣе гибельные удары; а я только направлялъ эту силу къ тѣмъ мѣстамъ, которыя были указываемы его мудростью. Будучи первымъ двигателемъ всего въ арміи, онъ поддерживалъ во всѣхъ чинахъ терпѣніе, самоотверженіе, неустрашимость и вѣру въ успѣхъ; я, въ свою очередь, заимствовалъ отъ него одушевленіе и наполнялся усердіемъ для вѣрнаго исполненія приказаній, которыя онъ мнѣ отдавалъ."

„Сограждане и сослуживцы по всей справедливости назвали его *спасителемъ Отечества*, и вотъ завистники

* Письмо это появилось въ Journal des Débats 1825 года, въ листѣ отъ 24 Января. Указаніемъ этимъ мы обязаны А. Н. Попову. *П. Б.*

его славы думаютъ прикрыться моимъ именемъ, дабы ослабить ея сіяніе. Могу ли, долженъ ли я это стерпѣть?"

„Конечно, мнѣніе безымяннаго автора упомянутой статьи о Кутузовѣ не можетъ имѣть достаточно вѣса, чтобы поколебать то, которое составилось вообще о заслугахъ сего великаго генерала; но для моего собственнаго удовлетворенія, я долженъ повторить, что отвергаю рѣшительно во всемъ до меня относящемся сужденія, выраженныя въ этой статьѣ; и также точно поступлю я, если кто-либо станетъ писать въ подобномъ смыслѣ."

„Согласно съ этимъ, ожидаю отъ дружбы вашей, любезный генералъ, что вы дадите настоящему письму моему елико возможно бо́льшую гласность. Примите и пр. Баронъ Карлъ Толь *."

„Главная квартира въ Могилевѣ на Днѣпрѣ, 12 Августа 1824."

*

Этотъ загробный голосъ человѣка, котораго Россія вполнѣ себѣ усвоила и котораго именемъ мы имѣемъ полное право гордиться, служитъ наилучшимъ отвѣтомъ г-ну Бернгарди съ братіею, умышленно сѣящимъ вражду въ великомъ Русскомъ семействѣ, недостойно дѣлающимъ исторіографію орудіемъ цѣлей, ей несоотвѣтственныхъ и, по выраженію поэта,

Кадящихъ мертвецу,
Чтобы другихъ задѣть кадиломъ.

* Пожалованъ графскимъ достоинствомъ Россійской Имперіи за побѣду подъ Кулевчею 1829 года. *П. Б.*

ИЗЪ ПАМЯТНЫХЪ ЗАПИСОКЪ графа Павла Христофоровича Граббе *.

1812-й годъ.

... Въ концѣ лѣта 1811 года, ѣздилъ я въ Баденъ подъ Вѣной, на свиданіе съ Александромъ Борисовичемъ Фокомъ, дежурнымъ генераломъ. Открытая Гейльсбергская рана привела его туда для леченія. Съ радостію обнялъ я благороднаго ветерана и пріятно провелъ съ нимъ нѣсколько недѣль. Изъ Русскихъ, въ Баденѣ въ одно время съ нами бывшихъ, помню графа Витта, Влодека; изъ дамъ Анну Андреевну Комбурлей съ сестрою, теперь вдовою В. В. Кочубея и дочерью Лизой, теперь Бутурлиной. Прогулки съ этой любезной дамой, донынѣ сохранившей равенство и кротость нрава, въ прекрасной долинѣ, если не ошибаюсь, Елениной (de St. Helène) остались у меня въ памяти. Въ особенности помню одну изъ нихъ, въ которой испыталъ степень усталости, съ трудомъ передъ дамами скрытой.

На одной изъ высотъ образующихъ долину возвышалась тогда (можетъ быть и донынѣ) треугольная башня, названія не помню, любопытная по древности, по странной своей архитектурѣ и обѣщавшая оттуда прекрасный видъ на живописную окрестность.

* Маститый воинъ, бывшій дѣятельнымъ участникомъ всѣхъ нашихъ кампаній нынѣшняго столѣтія (кромѣ Персидской 1827 года) почтилъ насъ дозволеніемъ огласить въ печати эту выдержку изъ его Записокъ, въ которыхъ изложены событія его долголѣтней и славной жизни и которыя первоначально писаны съ единственною цѣлью передать семейству и друзьямъ живую память о прошедшемъ. Испрошенная нами и здѣсь помѣщаемая глава написана въ 1846 и 1847 годахъ. П. *Б.*

Я предложилъ взойти туда. Анна Андреевна приняла съ удовольствіемъ предложеніе, но затруднялась что дѣлать съ Лизою, семи или восьми-лѣтнимъ ребенкомъ; слугъ съ нами не было. Я вызвался нести ее на рукахъ. Прекрасное и легкое дитя не должно было показаться тяжелымъ бременемъ; но тропа, ведущая на гору, очень крута. Гора на этотъ разъ показалась очень высока и, когда я наконецъ взошелъ на нее съ ребенкомъ, не останавливаясь, чтобы скрыть отъ матери усталость, то всѣ жилки бились во мнѣ съ такою силою, что казалось должны были лопнуть. Съ трудомъ перевелъ я духъ, но все скрылъ отъ женщинъ, даже отъ ребенка. Всѣ три еще живы: это рѣдко въ моихъ разсказахъ о встрѣчахъ того времени.

Въ Баденѣ, и еще ближе въ Шёнау, извѣстномъ по своему саду, видѣлъ я эрцгерцога Карла: средняго, почти малаго росту, съ длинноватымъ династическимъ Австрійскимъ лицемъ болѣзненнаго цвѣта, ранними морщинами, красноватыми вѣками, взглядомъ проницательнымъ и кроткимъ. Не легко было угадать побѣдителя Жордана, Моро и Наполеона въ Асплернѣ. Военное поприще его было кончено, вѣроятно происками зависти и недовѣрчивости, и въ послѣдствіи передано собственнымъ его перомъ, съ искусствомъ истиннаго полководца и съ скромностью рѣдкаго человѣка. Ему принадлежитъ одно изъ первыхъ мѣстъ въ исторіи того героическаго времени и постоянное по благороднымъ его свойствамъ, въ исторіи человѣчества.

Мнѣ хотѣлось съѣздить въ Пресбургъ на Венгерскую діэту или сеймъ, но Русскому трудно было отъ Австрійскаго правительства получить туда паспортъ. Неудовольствіе и ропотъ въ Венгріи казались опасны, и Россія была подозрѣваема въ возбужденіи ихъ; дѣйствительно, не мало было Венгерцовъ, смотрѣвшихъ тогда на Россію какъ на прибѣжище не только отъ Наполеона, но и отъ утѣсненій и теперь малолюбимаго ими Австрійскаго управленія. За Русскими замѣтно наблюдали и въ Баденѣ.

Наступилъ 1812 годъ: Онъ засталъ меня въ Мюнхенѣ. Баварскія войска готовились къ выступленію. Всѣ дороги Германіи покрылись войсками, со всѣхъ концевъ Европы къ границамъ Россіи направленными. Объявленія войны ни съ которой стороны не было. Посольства оставались на своихъ мѣстахъ и вблизи могли видѣть огромность тучи, собиравшейся надъ Россіею. Не было нужды въ тайнѣ. Напротивъ, лучшимъ средствомъ принудить Россію безъ борьбы покориться всѣмъ уничижительнымъ условіямъ поработительнаго союза съ Наполеономъ, казалось показать ей это неслыханное ополченіе противъ нея всей Европы, въ стройныхъ массахъ, предводимыхъ вождями, въ безпрерывныхъ войнахъ съ побѣдой свыкшихся, и въ головѣ ихъ — завоевателя, затмившаго тогда всѣхъ завоевателей, исторіею прославленныхъ: Наполеонъ былъ тогда на высшей точкѣ своей славы и своего могущества. Безнадежность предстоявшей неровной борьбы произвела между прочимъ въ нашемъ Кабинетѣ странное дѣйствіе. Были многіе и между ними канцлеръ Румянцевъ, которые до послѣдней минуты полагали, что войны не будетъ и что все кончится угрозою и смягченіемъ предложенныхъ съ обѣихъ сторонъ условій. Еще не кончена была война съ Турціей, наши и безъ того недостаточныя силы развлекавшей. Къ тому же сама Россія и ея правительство не прежде узнали свои настоящія средства, какъ

уже послѣ исполинской, кратковременной, безсмертной борьбы съ Наполеономъ. Мы, при торопливыхъ усиліяхъ въ бояхъ, которые долженствовали рѣшить судьбы Россіи, съ трудомъ и рѣдко успѣвали соединить до ста тысячъ на одномъ полѣ сраженія, между тѣмъ какъ позже и донынѣ на потѣшныя военныя торжества собирается безъ труда столько же и болѣе. Россія, возставши, измѣрила себя.

Наступило и для меня время оставить дипломатическое поприще, чтобы занять опять свое мѣсто въ рядахъ арміи [1]. Простясь при выступленіи Баварцевъ со многими изъ знакомыхъ офицеровъ, отъ которыхъ не скрывалъ, что встрѣтимся скоро съ оружіемъ въ рукахъ, я получилъ отъ посланника [2] желаемое отправленіе. Обстоятельства не позволяли откланяться королевской фамиліи; но король и королева, въ особенности кронъ-принцъ, нынѣшній король, чрезъ адъютанта своего Фельдерндорфа, приказали изъявить мнѣ благосклонное ихъ участіе.

Пріѣхавъ въ Берлинъ, я нашелъ посла нашего г. Ливена въ затрудненіи, съ кѣмъ надежно доставить два письма Императора Александра къ Маріи Павловнѣ въ Веймаръ и къ Аннѣ Ѳеодоровнѣ въ Кобургъ. Я вызвался это исполнить. Эта поѣздка мною гдѣ-то описана и очень давно, потому не буду повторять ее. Вы ее, можетъ быть, отыщите въ прежнихъ Запискахъ. Васъ тронетъ пріемъ, сдѣланный мнѣ Маріей Павловной, въ качествѣ Русскаго, пренебрегшаго опасностію (впрочемъ мнимою) встрѣчи съ Французами, покрывавшими всѣ дороги. Себастіяни занималъ уже герцогскій замокъ въ Веймарнѣ, и я изъ оконъ Великой Княгини могъ видѣть проходящія Французскія войска. Въ Кобургѣ былъ я принятъ Леопольдомъ, нынѣшнимъ королемъ Бельгіи, и подъ предлогомъ болѣзни не допущенъ до В. К. Анны Ѳеодоровны, къ великому негодованію Маріи Павловны, узнавшей отъ меня на возвратномъ пути чрезъ Веймаръ это обстоятельство. Съ письмомъ къ Государю отъ Маріи Павловны я поспѣшилъ въ Берлинъ и оттуда съ депешами Ливена и съ массою извѣстій (и между прочимъ о близкомъ туда вступленіи Французовъ) отправился курьеромъ въ Петербургъ. Не доѣзжая нѣсколько станцій, я встрѣтилъ военнаго министра Барклая-де-Толли на дорогѣ, ѣхавшаго въ арміи въ Вильну, и рѣшился остановить его. Онъ дремалъ, и благородное его лицо показывало глубокое утомленіе. Онъ принялъ отъ меня депеши на его имя; въ обязательныхъ выраженіяхъ благодарилъ за оправданіе его довѣренности въ данныхъ мнѣ порученіяхъ и, узнавъ, что я везу письмо и депеши къ Государю, приказалъ мнѣ спѣшить въ Петербургъ, а оттуда возвратиться въ Вильну, чтобы состоять при его особѣ.

Въ томъ же описаніи, на которое я выше сослался, найдете вы, какою вѣстью я былъ пораженъ съ пріѣздомъ въ Петербургъ [3]; узнаете дѣйствіе, на меня этимъ произведенное, пріемъ канцлера Румянцева мнѣ сдѣланный,

[1] Авторъ, будучи поручикомъ конной артиллеріи и адъютантомъ Ермолова, былъ посыланъ въ Мюнхенъ, въ качествѣ военнаго агента. *П. Б.*

[2] Князь Иванъ Ивановичъ Барятинскій, отецъ фельдмаршала князя Александра Ивановича. *П. Б.*

[3] Смерть Андерса, убитаго при штурмѣ Ловчи въ Турціи. Батарейный командиръ, Ѳедоръ Самойловичъ Андерсъ, человѣкъ высокихъ нравственныхъ качествъ, былъ другомъ автора. Ермоловъ называлъ Андерса своимъ младшимъ братомъ. *П. Б.*

представленіе Императрицѣ Маріи Ѳеодоровнѣ. Я былъ, и теперь помню, какъ въ туманѣ, и долженъ былъ показаться очень страннымъ.

Послѣ кратковременнаго пребыванія въ Петербургѣ, я отправился въ Вильну, гдѣ была главная квартира военнаго министра и потомъ Государя.—Мало осталось у меня воспоминаній отъ тогдашняго времени. Живѣе всего сближеніе съ графомъ Кутайсовымъ, 28-ми лѣтнимъ начальникомъ артиллеріи. Думаю, что никто изъ встрѣчавшихъ его въ жизни не забылъ его. Малаго росту, но прекрасно-сложенный въ силу и красоту, съ пріятнымъ лицемъ и значительнымъ взглядомъ, въ веселыя свои минуты онъ былъ обворожителенъ. Но почти всегда онъ былъ грустенъ, будто предчувствуя близкій конецъ, его ожидавшій. Онъ почтилъ меня своею пріязнію; еще теперь чувствую на себѣ выразительный, кроткій взглядъ прекрасныхъ его черныхъ глазъ, съ которымъ онъ повторялъ мнѣ: учись учись, одно спасеніе въ ученіи.

А. П. Ермоловъ, тогда начальникъ гвардейской дивизіи, въ Свенцянахъ расположенной, также пріѣхалъ въ Вильну. У него проводилъ я почти все мое время. Рѣже гораздо бывалъ я у Барклая-де-Толли, хотя состоялъ при немъ и благосклонно былъ имъ принятъ. Присутствіе жены его не придавало пріятности его дому, и собственный характеръ этого достойнаго и благороднаго человѣка мало былъ, по наружнымъ изъявленіямъ, привлекателенъ. Обреченный на строгія судьбы, на всѣхъ степеняхъ пути имъ пройденнаго, мужъ труда, самоотверженія, лишенный блистательныхъ качествъ кромѣ храбрости, онъ молчаливо, по одному вынужденному къ себѣ уваженію, восшелъ на первую степень. Мало дѣйствуя на другихъ своею личностію, онъ за то мало былъ доступенъ дѣйствію другихъ на себя. Мужъ провидѣнія Россіи, назначенный на трудную роль необходимаго отступленія, въ первомъ періодѣ борьбы съ исполиномъ! Никто лучше и непреклоннѣе его не выполнилъ бы этого неблагодарнаго назначенія.

Послѣ недолгаго пребыванія моего въ Вильнѣ, Барклай-де-Толли призвалъ меня къ себѣ и поручилъ мнѣ съѣздить въ Мозырь освидѣтельствовать значительный провіантскій магазинъ, гдѣ мука сохранялась для опыта въ бочкахъ съ давняго времени. Тамошняя коммиссія доносила, что мука, такимъ способомъ сохраняемая, пришла въ негодность. Я нашелъ ее всю безъ изъятія годною. Не знаю, что̀ сдѣлали съ преступными чиновниками. (Эта поѣздка также гдѣ-то мною описана). Я забылъ въ своемъ мѣстѣ сказать, что въ это время я переведенъ въ гвардейскую артиллерію изъ полевой, тѣмъ же чиномъ, т. е. поручикомъ

Изъ адъютантовъ Барклая-де-Толли я болѣе всѣхъ сблизился съ Сеславинымъ, столь справедливо пріобрѣтшимъ впослѣдствіи общую извѣстность. Намъ казалось, что лица, которыми окружилъ себя военный министръ, не отвѣчали грозному положенію, въ которомъ армія и Россія находились. Мы оскорблялись (конечно несправедливо) порученіями въ родѣ вышеописаннаго, которыя на насъ возлагались, и положили при

[4] Онъ былъ поэтъ въ душѣ и по образованію, на Русскомъ и Французскомъ языкахъ. Остался у меня въ памяти refrain одного изъ его романсовъ въ концѣ каждаго куплета (обращеніе къ женщинѣ).

Tu n'auras jamais d'autre rivale
Qu'un peu de gloire au champ d'honneur.

первомъ случаѣ оставить его. Я къ тому же продолжалъ носить званіе адьютанта Ермолова, по изъявленному имъ на то письменно дружескому желанію. Скоро однако Барклай-де-Толли доказалъ мнѣ свою особенную довѣренность.

14 Апрѣля пріѣхалъ Государь Александръ Павловичъ въ Вильну. Вмѣсто праздниковъ начались смотры войскамъ, впрочемъ тихо, какъ передъ бурею. Наполеонъ съ 4-го Мая диктаторствовалъ надъ остальной Европой въ Дрезденѣ. Посланый отъ него къ Государю въ Вильну для послѣднихъ объясненій Нарбонъ не произвелъ большаго впечатлѣнія.

Между тѣмъ 4-го Мая подписаны были въ Букарестѣ первыя условія мира съ Турками, столь необходимаго.

12-го Іюня, на балѣ въ Закретѣ у графа Беннигсена, на которомъ присутствовалъ Императоръ, получено было извѣстіе о переправѣ Французовъ чрезъ Нѣманъ. Государь скрылъ впечатлѣніе на него сдѣланное, и оставался недолгое время еще на балѣ. 13-го вѣсть эта пронеслась повсюду. 14-го на зарѣ Государь оставилъ Вильну. 16-го началось отступленіе, сначала изъ города съ нѣкоторымъ безпорядкомъ, послѣ продолжительнаго пребыванія неизбѣжнымъ. Арріергардъ подъ начальствомъ князя И. Л. Шаховскаго, близко навелъ преслѣдовавшихъ Французовъ на армію. Я остался съ арріергардомъ и былъ свидѣтелемъ аттаки графа Орлова-Денисова съ лейбъ-казачьимъ полкомъ на передовую Французскую цѣпь, въ которой графъ Сегюръ, израненный пикою, былъ взятъ въ плѣнъ. Эта аттака и расположенія гр. Кутайсова артилеріею замедлили наступленіе непріятеля.

Такъ начался страшный смертный пиръ, коего шумный отголосокъ долженъ былъ передаться изъ вѣка въ вѣкъ, рушить царства, почитавшіяся непоколебимыми, утвердить могущество полагавшихъ себя на краю гибели и поставить порабощенную Европу на новыхъ основаніяхъ.

На первомъ переходѣ, въ Нѣменчинѣ, я былъ позванъ къ военному министру, котораго засталъ на открытомъ воздухѣ. Объяснивъ мнѣ отступательное движеніе нашей арміи, на Свенцяны и Дриссу, предполагаемое по свѣдѣніямъ направленіе непріятельскихъ силъ, и опасеніе, что не только вслѣдствіе этого первая армія отрѣзана будетъ отъ второй, но что корпусъ Дохтурова, кавалерія гр. Палена, отрядъ Дорохова и атаманъ Платовъ со всѣми Донскими казаками могутъ отрѣзаны быть отъ первой арміи, онъ поручилъ мнѣ кратчайшимъ путемъ (избѣгая только попасть въ руки непріятеля) ѣхать на встрѣчу этимъ войскамъ, извѣстить о движеніи главной арміи и передать волю военнаго министра, чтобы они усиленными переходами старались соединиться съ нею, не допуская себя отрѣзать. Такъ важна была поспѣшность въ этомъ порученіи, что некогда было письменно дать мнѣ къ начальникамъ повелѣнія, и Барклай-де-Толли заключилъ только обязательнымъ прибавленіемъ, что онъ видитъ, что я постигаю всю важность возлагаемаго на меня довѣрія и увѣренъ, что оправдаю его. Никакой бумаги мнѣ не было дано.

Въ туже минуту сѣлъ я на готовую повозку одинъ, не взявъ даже съ собою человѣка. Въ Мигалишкахъ переправился я черезъ Вилію, направился на Ошмяны и Сморгони, гдѣ засталъ Дохтурова, передалъ ему приказанія

и тотчасъ отправился къ Ольшанамъ, на пути встрѣтивъ Петра Петровича Палена съ его кавалеріей. Одушевленіе войскъ, гордившихся своимъ начальникомъ, отражалось на всѣхъ лицахъ, несмотря на утомленіе отъ чрезвычайно-усиленныхъ переходовъ, по 60-ти и 70-ти верстъ, и безпрерывный холодный дождь, испортившій дороги. Узнавъ, что я ѣду одинъ, онъ пожурилъ меня за неосторожность и далъ мнѣ въ помощь гусара. Я не зналъ тогда ни усталости, ни опасности. Подъѣзжая къ Солешникамъ, я услышалъ вь право перестрѣлку, велѣлъ ударить по лошадямъ и скоро потомъ встрѣтилъ Дорохова съ его отрядомъ. Его положеніе было уже опасно. Свѣдѣнія мною привезенныя, разрѣшавшія его отступить на 2-ю армію, въ случаѣ невозможности соединиться съ первою, расширили его соображенія. Я оставилъ его въ перестрѣлкѣ, поспѣшая къ Платову, и удачно наѣхалъ на его биваки въ Бакштахъ. Палатка его разбита была на высокомъ курганѣ, среди обширной равнины, на которой вокругъ него расположены были всѣ шестнадцать Донскихъ его полковъ. Платовъ былъ въ духѣ, принялъ меня привѣтливо и рѣшился сдѣлать переходъ къ Воложину, куда Дороховъ обѣщалъ мнѣ направить свое отступленіе и тамъ ожидать Платова. Передъ выступленіемъ партія Донцовъ захватила офицера и нѣсколько Польскихъ улановъ. Они показали, что посланы въ разъѣздъ отъ авангарда маршала Даву́, подъ начальствомъ г-ла Пажоля, идущаго на Минскъ. Не смотря на это извѣстіе, Платовъ пошелъ на Воложинъ; но, подходя уже близко, вмѣсто отряда Дорохова, увидѣли мы передъ собою Французскія батареи. Не оставалось средствъ соединиться съ 1-ю арміей, и Платовъ рѣшился отступить на 2-ю. Онъ показалъ мнѣ отношеніе князя Багратіона, извѣщавшаго, что тотъ почитаетъ движеніе 2-й арміи на Минскъ слишкомъ опаснымъ и полагаетъ идти на Бобруйскъ и Могилевъ и искать соединенія съ 1-ю арміею. Чтобы болѣе удостовѣриться въ этомъ, я оставилъ Платова и отправился въ Николаевъ на Нѣманѣ, гдѣ нашелъ графа Сиверса съ авангардомъ. Князь Багратіонъ былъ въ Новогрудкѣ. Не желая потерять минуты для доставленія столь важнаго для общихъ соображеній извѣстія, графомъ Сиверсомъ подтвержденнаго, я не поѣхалъ къ князю Багратіону, а прямо на Минскъ, вовсе не увѣренный, проѣду ли. Пріѣхавъ туда подъ вечеръ, нашелъ я городъ Русскимъ начальствомъ уже оставленный; не помню, какъ досталъ лошадей и отправился далѣе по дорогѣ въ Борисовъ, объѣхавъ множество экипажей и обозовъ. Изъ одной кареты, мимо которой я проѣзжалъ, просили меня пофранцузски остановиться. Это былъ графъ Огинскій изъ Молодечни. Онъ просилъ меня доложить Государю, что ушелъ отъ Французовъ и никогда не измѣнитъ своей преданности. Въ Борисовъ я пріѣхалъ ночью. Комендантъ Грессеръ пришелъ ко мнѣ на почту, встревоженный получаемыми со всѣхъ сторонъ извѣстіями о близкомъ непріятелѣ. Я подтвердилъ, что Даву идетъ на Борисовъ и что непріятелю должно казаться невѣроятнымъ, какъ такой важный постъ, какъ Борисовъ, на пути къ сердцу Имперіи, могъ слабо быть занимаемъ, и потому я убѣждалъ его не торопиться отступленіемъ.

Пріѣхавъ въ Дриссу, я былъ тотчасъ потребованъ къ Государю. На дворѣ мызы, имъ занимаемой, я нашелъ Барклая-де-Толли, Беннигсена,

Ермолова, множество генераловъ. Вошедши въ комнату Государя, стоявшаго близь стола, на которомъ разложена была часть столистовой карты Россіи, я увидѣлъ графа Аракчеева и князя Волконскаго! Извѣстія, мною привезенныя, были новы и неожиданны. Когда я сказалъ, что кн. Багратіонъ отказался отъ направленія на Минскъ и пошелъ на Бобруйскъ и Могилевъ, а Даву съ 60-ю тысячами идетъ на Борисовъ, въ перерѣзъ обѣихъ нашихъ армій, Государь прервалъ меня. „Это не правда, быть не можетъ: Даву здѣсь противъ меня, а кн. Багратіонъ имѣетъ отъ меня другія приказанія.“ Я отвѣчалъ Государю, что за точность этихъ свѣдѣній отвѣчаю головой, что дѣйствительно часть войскъ корпуса Даву у него взята и направлена къ Дриссѣ; но ему даны другія войска изъ арміи короля Вестфальскаго и другихъ корпусовъ. Потомъ, указавъ пальцемъ на карту Борисова, дерзнулъ я прибавить, что если бы возможность была отправить туда летучій отрядъ въ нѣкоторой силѣ, то непріятель, по важности этой точки, на главномъ пути къ сердцу Россіи, почелъ бы его гораздо сильнѣе и дѣйствовалъ бы съ осторожною медленностію, могущею принести пользу для нашихъ общихъ дѣйствій. Государь съ выраженіемъ нетерпѣнія возразилъ однимъ словомъ: „не перелетѣть же,“ и отпустилъ меня.

Оберъ-гофмаршалъ графъ Толстой при выходѣ пригласилъ меня въ палатку на дворѣ разбитую, къ хорошему завтраку, куда пришли Алексѣй Орловъ и Киселевъ, что̀ нынѣ графы, и одинъ изъ нихъ замѣтилъ мнѣ шутя, что я вѣрно привезъ очень дурныя вѣсти, что меня такъ хорошо принимаютъ.

Не успѣлъ я отдохнуть нѣсколько часовъ, какъ потребованъ былъ къ Барклаю-де-Толли. Съ привѣтливымъ своимъ лицемъ поблагодаривъ меня за исполненное порученіе и вручивъ мнѣ конвертъ на имя Бертье, князя Невшательскаго, онъ сказалъ, что содержаніе его есть отвѣтъ на депешу его, въ которой Наполеонъ просилъ свѣдѣнія о Лористонѣ, послѣ его при нашемъ дворѣ; но что доставленіе этого конверта служитъ болѣе предлогомъ, для открытія, гдѣ главная квартира Наполеона, какія силы направляются на Дриссу, въ какомъ положеніи войска Французскія, которыхъ стараться увидѣть сколько возможно будетъ; какіе тамъ носятся слухи и надежды, и потому стараться мнѣ не отдавать депеши на аванпостахъ, а подъ благовидными предлогами проникнуть, сколько можно, въ глубь арміи, предоставляя моему благоразумію и изобрѣтательности избѣжать опасности быть задержаннымъ. Подробности этого порученія были мною уже гдѣ-то описаны, но вѣроятно въ одинъ изъ черныхъ дней моей жизни, вмѣстѣ съ другими бумагами, истреблены. Теперь коснусь ихъ вкратцѣ.

Съ конвоемъ изъ семи Маріупольскихъ гусаръ, одного козака и съ трубачемъ выѣхалъ я по направленію къ Глубокому. Никого не встрѣтилъ я на пространствѣ болѣе 20 верстъ. Потомъ, когда я никого еще не видѣлъ, послышались въ разныхъ мѣстахъ крики, вопли. Рожь, высоко уже стоявшая, безъ вѣтра шевелилась въ разныхъ мѣстахъ. Не трудно было догадаться, что Французскіе мародеры хозяйничаютъ уже на пустомъ между арміями пространствѣ и уходятъ отъ насъ. Приближаясь къ мызѣ графа Юнзеля, замѣтилъ я тамъ еще издали большую суматоху. Скоро потомъ выбѣжалъ къ намъ изъ густой ржи кресть-

янинъ и объявилъ, что Французы, въ томъ числѣ офицеры, забираютъ фуражъ и все съѣстное на мызѣ. Я отправился прямо туда рысью; но, замѣченный уже Французами, я увидѣлъ ихъ уходящихъ во всю прыть по дорогѣ. На дворѣ стояли нагруженные возы, и несчастный мызникъ объявилъ, что это были адъютанты генерала Русселя съ командой и что насъ приняли за партію. Приказавъ кормить, я остался на обширномъ дворѣ. Скоро увидѣлъ я эскадронъ гусаръ, несшихся по дорогѣ прямо на мызу. Своимъ велѣлъ я остаться пѣшкомъ и продолжать кормить. Я вышелъ пѣшкомъ же на встрѣчу эскадрону. Это были Нѣмцы. Мы объяснились. Они проводили меня до Шарковщизны, гдѣ расположенъ былъ авангардъ подъ начальствомъ Брюйера. Я замѣтилъ, съ какою небрежностью и въ какомъ безпорядкѣ стояла Французская конница: лошади, уже изнуренныя, привязаны были къ плетнямъ, безъ присмотра.

Генералъ Брюйеръ, племянникъ Бертье, красивый мужчина не болѣе 30 лѣтъ, привѣтливо встрѣтилъ меня и, узнавъ, что я пріѣхалъ парламентеромъ, замѣтилъ мнѣ однако, за чѣмъ со мною команда гусаръ. Я отвѣчалъ ему шутя, что не имѣю вовсе намѣреніе напасть на Французскую армію, но что это была не безполезная предосторожность противъ ихъ мародёровъ, опередившихъ уже ихъ армію. Онъ вызвался принять отъ меня депешу, если не имѣю другаго порученія. Я удачно отклонилъ этотъ вызовъ, давая темно уразумѣть, что имѣю особое порученіе. Тогда онъ согласился дать мнѣ конвой и отправить далѣе, къ г-лу Нансути. Между тѣмъ вошли еще два генерала, Пире и Руссель. (Послѣдній чрезъ нѣсколько дней былъ убитъ своими, по ошибкѣ ночью. Брюйеръ также въ слѣдующемъ, подъ Гайнау. Некрологъ наполнялся тогда быстро.) Руссель былъ молчаливъ. Пирс, видный и щеголевато одѣтый мужчина, былъ любезенъ и разговорчивъ также, какъ и Брюйеръ.

Проѣхавъ еще большое пространство, поздно вечеромъ, пріѣхали мы въ деревню, гдѣ расположенъ былъ штабъ Нансути. Вошедши къ нему, я увидѣлъ передъ собою человѣка лѣтъ сорока и болѣе, роста средняго, съ широкою грудью и лицемъ угрюмымъ. Онъ принялъ меня сухо. Узнавъ, что я имѣю депешу къ Бертье, спросилъ, за чѣмъ не отдалъ ее на аванпостахъ. Я отвѣчалъ, что не встрѣтилъ ихъ и прямо приведенъ былъ въ авангардъ, а теперь прошу принять ее отъ меня для доставленія далѣе. Я рѣшился на это дорогою, отъ опасенія быть задержаннымъ въ главной квартирѣ Наполеона и получивъ въ разговорахъ свѣдѣнія, уже достаточныя. Нансути почти грубо отвѣчалъ мнѣ, что я, какъ военный, долженъ разумѣть, что мнѣ слѣдовало или отдать депешу на аванпостѣ, или самому ее доставить, и середины тутъ нѣтъ. На это я возразилъ ему, что имѣю основательную причину не ѣхать далѣе, потому что усталъ, а лошадь моя еще болѣе, послѣ огромнаго переѣзда изъ Дриссы; а скорое доставленіе депеши необходимо. Потомъ вынулъ я ее и, положивъ передъ нимъ на столъ, вышелъ. Адъютантъ его Талейранъ - Перигоръ пошелъ со мною и привелъ въ свой бивакъ, гдѣ я повалился на солому и заснулъ мертвымъ сномъ. Проснувшись до разсвѣта, съ обновленными силами, я увидѣлъ надъ собою пріятное и смѣющееся лице Талейрана, который объявилъ мнѣ, что давно стараются и не могли разбудить меня: подымали за ноги и за руки, но все было напрас-

но (такъ крѣпокъ былъ мой сонъ), что депеша отправлена ночью въ Глубокое, и что Нансути требуетъ меня къ себѣ. Встрепенувшись, я замѣтилъ общее на бивакахъ движеніе.

Нансути встрѣтилъ меня также сухо, какъ и наканунѣ, объявилъ, что сію же минуту я долженъ отправиться назадъ и, обратясь къ ожидавшему у дверей офицеру, сталъ ему объяснять, по какой дорогѣ вести меня до авангарда г—ла Брюйера, и это немедленно. Конвой Французскій и мой стояли уже готовые.

Ясно для меня было, что это раннее и торопливое отправленіе и проселочные пути, по которымъ отчасти велѣно было меня вести, имѣли цѣлью удалить меня отъ большой дороги, по которой пойдутъ Французскія войска, и опередить ихъ. Я рѣшился обмануть офицера, котораго довольно глупая наружность подавала къ тому основательный вызовъ и надежду.

Проѣхавъ нѣкоторое разстояніе, я замѣтилъ ему, что лошадь его изнурена и что онъ самъ, кажется, усталъ. Онъ подтвердилъ то и другое, говоря что наканунѣ далеко былъ посыланъ. И я, съ своей стороны, жаловался на усталость, особливо на усталость лошади послѣ огромнаго вчерашняго переѣзда и прибавилъ, что хорошо было бы гдѣ нибудь отдохнуть и выпить чего нибудь горячаго. Въ то же время невдалекѣ показались Іоды, помѣстье графа Лопатинскаго, и дымъ, изо всѣхъ трубъ дома выходившій, показывалъ присутствіе живущихъ и приглашалъ обогрѣться отъ свѣжаго утра. Офицеръ не отвѣчалъ и, казалось, припоминалъ себѣ содержаніе изустной инструкціи своего генерала; но, не нашедши въ ней запрещенія останавливаться, согласился на мое предложеніе, и мы поворотили къ дому.

Графъ Лопатинскій встрѣтилъ меня въ глубокомъ траурѣ, грустно, но привѣтливо. Двѣ прекрасныя его дочери вышли тоже всѣ въ черномъ и съ выраженіемъ горести на лицахъ. Домъ его былъ уже ограбленъ Французами, и я послѣ узналъ, что неистовство грабителей не ограничилось одною хищностію. Я попросилъ у него чего нибудь горячаго, сдѣлавъ ему привѣтливый знакъ, что это необходимо нужно. Онъ понялъ меня и, послѣ горькаго опыта, доволенъ былъ, кажется, видѣть Русскаго офицера. Въ пріемной нашелъ я человѣкъ десять Французскихъ офицеровъ разныхъ оружій. Они вѣжливо меня приняли; но когда мнѣ и моему конвойному офицеру принесли по стакану кофе, одинъ изъ нихъ громко и грубо сказалъ графу Лопатинскому, что по требованію Русскаго офицера тотчасъ нашелся кофе, когда они ничего не могли отъ него добиться. Выпивъ мой кофе какъ можно медленнѣе и стараясь занять моего Француза разговоромъ, я протянулъ время какъ можно долѣе.

Наконецъ мы отправились, и когда выѣхали на большую дорогу, она была вся покрыта Французскими войсками всѣхъ оружій. Офицеры и солдаты съ любопытствомъ смотрѣли на меня, объѣзжавшаго колонны ихъ. Они много уже перетерпѣли до того, и видъ Русскаго офицера могъ давать надежду переговоровъ и пріязненныхъ сношеній. Объѣхавъ пѣхоту и артиллерію, я увидѣлъ въ головѣ близь дороги кирасирскую дивизію, строившуюся на привалъ. Нѣсколько саженъ далѣе, передъ корчмой на дорогѣ, узналъ я самаго Нансути, ходившаго съ заложенными за широкою спиною руками взадъ и впередъ. Увидѣвъ меня, онъ остановился въ изумленіи. Par quel hasard vous trouvez-vous ici. Monsieur? —

Demandez votre officier, général. — Mais il y des heures que vous deviez avoir passer par ici.—Encore une fois, général, veuillez adresser vos questions à l'officier qui est chargé de me conduire [5].

Нансути съ негодованіемъ молча смотрѣлъ нѣсколько времени то на меня, то на конвойнаго офицера и вѣроятно взвѣшивалъ въ умѣ, не задержать ли меня вовсе. Наконецъ гнѣвъ его обратился весь на несчастнаго офицера. Онъ приказалъ его арестовать, нарядить другаго въ конвой и вести меня безостановочно въ авангардъ.

Я засталъ авангардъ на походѣ. Брюйеръ принялъ меня съ прежнею привѣтливостію, Пире также, и мы ѣхали въ головѣ колонны до привала. Тутъ былъ довольно забавный случай. Въ разговорѣ, мы довольно далеко опередили войска, слѣзли съ лошадей и видя, что Брюйеръ разспрашиваетъ проводника, я сталъ ходить поодаль. Голоса становились все громче и громче. Брюйеръ и другіе генералы казались въ нетерпѣніи. Они звали переводчика, который остался назади. Я рѣшился подойти къ нимъ и спросить, въ чемъ дѣло. Брюйеръ мнѣ отвѣчалъ, что глупый проводникъ не знаетъ названія мѣста, куда имъ идти и которое не можетъ быть далеко. Я вызвался пособить недоразумѣнію. Брюйеръ замѣтилъ, qu'il sera assez piquant d'avoir un officier Russe pour guide [6], на что̀ я отвѣчалъ ему, qu'il n'y a rien de plus naturel et que l'armée Russe ne demande rien tant que de se trouver face en face avec leurs braves ennemis [7]. На Французской картѣ означено было мѣстечко Мёры, Mioroui: съ Французскимъ выговоромъ для бѣднаго проводника это было вовсе не понятно. Объяснить было не трудно.

Наши передовые посты не могли быть далеко. Я простился съ Брюйеромъ и, получивъ взводъ конныхъ егерей съ офицеромъ въ конвой, отправился по дорогѣ въ Дрисскій лагерь. Проѣхавъ довольно большое разстояніе, я увидѣлъ сильную партію козаковъ у корчмы. Они также замѣтили насъ и къ стыду и негодованію моему, не смотря на то, что втрое или вчетверо были сильнѣе Французовъ, во весь опоръ поскакали назадъ. Напрасно я приказалъ трубить аппель, кричалъ вслѣдъ имъ всѣ возможныя и самыя народныя ругательства: никто изъ нихъ не оглядывался. Тогда я попросилъ Французскаго офицера продолжать ѣхать шагомъ и, оставивъ при немъ свой Русскій конвой, взялъ трубача и поскакалъ вслѣдъ за козаками. Наконецъ они оглянулись и, видя только двоихъ скачущихъ за ними, остановились. Это были Тептярцы. Между тѣмъ подошелъ и мой конвой. Козаки подчивали Французовъ водкою и напослѣдокъ мирно разстались. Въ туже ночь я прибылъ въ лагерь, кажется 2 Іюля.

Совокупность полученныхъ свѣдѣній достаточно убѣдила во первыхъ, что приготовленныя для отраженія нашествія на Россію средства далеко не

[5] Какими судьбами вы здѣсь, милостивый государь. — Спросите у вашего офицера, генералъ?—Но уже нѣсколько часовъ какъ вы должны были проѣхать эти мѣста.—Еще разъ, генералъ, благоволите обратиться съ вашими вопросами къ офицеру, которому поручено меня сопроводить.

[6] Довольно будетъ забавно имѣть провожатымъ Русскаго офицера.

[7] Нѣтъ ничего естественнѣе, и Русская армія только того и желаетъ, чтобы очутиться лицемъ къ лицу съ храбрыми своими непріятелями.

сразмѣрны съ огромными силами, введенными въ нее Наполеономъ; во вторыхъ, что отступленіе 1-й арміи въ Дриссу, удалившіе ее отъ 2-й, была важная ошибка, требующая немедленнаго исправленія, тѣмъ болѣе, что и позиція, избранная и укрѣпленная при Дриссѣ, оказалась вовсе не надежною, а главное и безполезною, потому что не была бы и атакована, а каждый потерянный въ ней день удалялъ бы возможность и безъ того едва вѣроятнаго соединенія разлученныхъ эксцентрическимъ отступленіемъ армій, между тѣмъ какъ непріятель своими главными силами устремлялся между ими въ сердце Имперіи.

И такъ, 4 Іюля, 1-я армія оставила свой лагерь и тронулась къ Полоцку. Государь выѣхалъ въ Смоленскъ и въ Москву для приготовленія новыхъ средствъ къ усиленію армій и провозглашенія войны непримиримою, народною. Алексѣй Петровичъ Ермоловъ назначенъ былъ начальникомъ штаба въ 1-ю армію на мѣсто Паулуччи, носившаго нѣсколько дней это званіе.

Такимъ образомъ почти незамѣтно я могъ опять возвратиться къ Ермолову, оставаясь на виду у Барклаяде-Толли.

*

11-го Іюля 1-я армія подошла къ Витебску, 13-го первая жаркая схватка съ Французами подъ Островной, гдѣ потерпѣли лейбъ-гусары и Нѣжинскіе драгуны, и потеряно 6 орудій роты Кандибы, неосторожно за ними скакавшей. Остерманъ остановилъ первый успѣхъ непріятеля, и въ лѣсу загорѣлось и до ночи продолжалось горячее дѣло. На другой день Коновницынъ смѣнилъ Остермана. Онъ также до ночи отражалъ удачно всѣ усилія непріятеля и тогда только присоединился къ арміи.

Изъ этихъ частныхъ дѣлъ Французы могли уже убѣдиться, что время легкихъ успѣховъ для нихъ прошло.

Я ѣздилъ оба дня въ дѣло, безъ порученія. Нѣсколько разъ слышавъ отъ офицеровъ, даже отъ солдатъ въ цѣпи стрѣлковъ, что желали бы видѣть Ермолова, особливо въ сомнительныя минуты, часто повторявшіяся, я возвратился къ нему и сообщилъ ему это лестное желаніе войскъ. Ему невозможно было исполнить этого, по странной причинѣ, о которой только для того и упоминаю, что это для всякаго, какъ бы ни велики были его дарованія, должно послужить урокомъ. Этотъ замѣчательный человѣкъ, въ надеждѣ на свою необыкновенную память, на способность скоро, четко и красивымъ почеркомъ излагать свои мысли, писалъ почти всѣ свои распоряженія самъ на бѣло, не рѣдко самъ дѣлалъ конверты, запечатывалъ и надписывалъ, такъ что иногда въ журналѣ не оставалось списка съ его бумагъ. Особенно въ Витебскѣ, гдѣ по направленію силъ непріятельскихъ и новымъ военнымъ соображеніямъ съ нашей стороны, нужно было безотлагательно дать артиллерійскимъ паркамъ, провіантскимъ транспортамъ и разнымъ командамъ и обозамъ другія направленія въ отмѣну прежнихъ, онъ уже осужденъ былъ, имѣя все это въ своею головѣ, болѣе чѣмъ въ журналахъ своей канцеляріи, самъ заняться всей этою работою. Никогда не былъ я столько пораженъ необходимостью предварительнаго порядка, благоразумнаго распредѣленія предметовъ занятій, словомъ канцелярскаго устройства, гдѣ для соображеній начальника ежеминутно готовы всѣ необходимыя свѣдѣнія и подробности предшествовавшихъ распоряженій.

Все готовилось къ сраженію. Арміи

были въ присутствіи. Рѣка Лучеса раздѣляла ихъ. Графъ Петръ Петровичъ Паленъ съ авангардомъ стоялъ на правомъ берегу и удерживалъ Французовъ съ совершеннымъ успѣхомъ. Это былъ его день. — Непріятель напиралъ несильно, занятый постепенньмъ сосредоточеніемъ подходившихъ корпусовъ и рекогносцировкою. Наша армія съ безстрашіемъ смотрѣла на движеніе и аттаки своего авангарда подъ начальствомъ одного изъ самыхъ любимыхъ своихъ генераловъ, особливо когда началось отступленіе арміи среди бѣла дня, въ виду Наполеона и когда всякій чувствовалъ, сколько успѣхъ отступленія необходимаго, но чрезвычайно опаснаго, зависѣлъ отъ судьбы авангарда.

Отступленіе арміи было рѣшено въ слѣдствіе полученныхъ съ курьеромъ отъ князя Багратіона свѣдѣній о направленіи его на Смоленскъ, съ твердою надеждою соединиться съ 1-ю арміею. Вообще вѣроятія успѣха отъ сраженія не могло быть и не было, какъ по невыгодѣ позиціи, такъ и по превосходству въ силахъ непріятеля. Это было бы дѣло отчаянія, а не разсчета благоразумнаго.

Такъ трудно военное дѣло, что даже Наполеонъ, видя ясно съ возвышеннаго берега Лучесы общее движеніе Русскихъ войскъ, не угадалъ цѣли ихъ, не атаковалъ и допустилъ въ виду своемъ окончить, безъ малѣйшей потери и безпорядка, одно изъ самыхъ опасныхъ движеній всей войны. Даже авангардъ, сдѣлавшійся аріергардомъ, отступилъ ночью вслѣдъ за арміей спокойно.

Я почитаю этотъ день однимъ изъ роковыхъ для Наполеона, гдѣ потерянъ для него былъ послѣдній случай разбить отдѣльно главную нашу армію, такъ сказать застигнутую въ расплохъ, въ слѣдствіе ошибочнаго расположенія войскъ передъ началомъ военныхъ дѣйствій, потомъ еще болѣе ошибочнаго отступленія на Дриссу и наконецъ опаснаго флангового движенія для соединенія со 2-ю арміей. Мы дрались бы хорошо, но безъ увѣренности въ успѣхѣ. Мы были бы непремѣнно побѣждены, и послѣдствія неисчислимы. Хвала Барклаю, что послѣ нѣкотораго колебанія рѣшился онъ на спасительное отступленіе; Ермолову, что способствовалъ тому доводами и убѣжденіями и настоялъ не дожидаться ночи, а тотчасъ. Этотъ день 15-го Іюля 1812 года многими и Данилевскимъ въ его описаніи этой кампаніи оцѣненъ недостаточно.

Для меня лично онъ памятенъ между прочимъ тѣмъ, что, стоя пѣшкомъ на возвышеніи, опершись на сѣдло моей лошади, чтобы слѣдить за движеніями нашего арріергарда, въ слѣдствіе ли истощенія силъ послѣ всего случившагося со мною отъ самой Вильны, или отъ глубокаго чувства опаснаго положенія арміи, или сильнаго жару, или отъ всего этого вмѣстѣ, голова у меня внезапно закружилась, и я упалъ подъ лошадь въ обморокѣ.

17-го, главная квартира дошла въ Порѣчье, между тѣмъ какъ Дохтуровъ шелъ прямѣйшимъ путемъ на Лiозню и Рудню въ Смоленскъ, куда пришелъ 19-го. Со вступленіемъ арміи на старинную Русскую землю, война приняла, казалось, видъ болѣе мрачный: довѣренность войскъ къ своему главнокомандующему ослабѣла, замѣтили нерусскую его фамилію; ближайшіе его сотрудники усомнились въ его способностяхъ, и съ Петербургомъ началась переписка, враждебная для Барклая-де-Толли. Глаза всѣхъ обратились на князя Багратіона, съ кото-

рымъ соединеніе было уже несомнѣнно.

Походъ 2-й арміи отъ Нѣмана, отрѣзываемой съ фланга маршаломъ Даву, преслѣдуемой съ тыла королемъ Вестфальскимъ, покрылъ ее честію и возвысилъ еще болѣе въ глазахъ арміи и Россіи любимаго ими и прежде любимца Суворова. Между обѣими арміями въ нравственномъ ихъ отношеніи была та разница, что 1-я надѣялась на себя и на Русскаго Бога, 2-я же сверхъ того и на князя Багратіона. На Барклая сначала надѣялись и потомъ перестали. На Багратіонѣ сосредоточились надежды обѣихъ армій. Первый своею личностію невыгодно дѣйствовалъ на другихъ. Скромный, молчаливый, лишенный дара слова и въ Русской войнѣ съ нерусскимъ именемъ, осужденный съ главною арміею на отступленіе, и вторую къ тому же побудившее, отступленіе тогда еще немногими оцѣненное, онъ для примиренія съ собою, необходимо долженъ былъ имѣть важный успѣхъ, котораго не было; князь же Багратіонъ, съ орлиною наружностію, съ мѣткимъ въ душу солдата словомъ, веселымъ видомъ, съ готовой уже славой, присутствіемъ своимъ воспламенялъ войска.

20-го Іюля, главная армія пришла къ Смоленску, а 21-го пріѣхалъ туда князь Багратіонъ, опередивъ свои войска. Онъ поспѣшилъ къ Барклаю-де-Толли на свиданіе, важное для общаго дѣла, послѣ долгихъ и горькихъ между ними недоразумѣній въ продолженіе отдѣльныхъ каждаго дѣйствій, гдѣ одинъ отъ другаго желалъ невозможнаго, по всегда неполному издали знанію взаимнаго положенія.

Согласіе, свиданіемъ возстановленное, было непродолжительно. Право главнаго начальства было не ясно. Барклай-де-Толли былъ военный министръ. Багратіонъ старѣе чиномъ. Воля Государя по этому важнѣйшему предмету не выражена. Значительнѣйшія изъ лицъ 1-й арміи, даже изъ ближайшихъ къ Барклаю, холодному и непроницаемому, склонялись на сторону пылкаго и открытаго Багратіона, не отталкивавшаго, какъ первый, а привлекавшаго довѣренность.

Духъ опаснаго раздора поселился между главными квартирами. Большое число молодыхъ людей Нѣмецкихъ фамилій изъ Остзейскихъ провинцій, въ разныхъ званіяхъ и не съ выборомъ окружавшихъ Барклая, подавало поводъ къ язвительнымъ насмѣшкамъ, забавнымъ, но вреднымъ и часто несправедливымъ. Онѣ принимались съ жадностію, какъ выраженіе предразсудковъ народныхъ, и въ войну отечественную слѣдовало ихъ уважить. Вскорѣ самъ Барклай де-Толли принесенъ былъ имъ въ жертву. Чтобы заставить народъ и армію любить нерусское имя, необходимое условіе быть очень счастливымъ въ своихъ дѣйствіяхъ, счастливымъ какъ былъ г-лъ Витгенштейнъ. Кутузова не обвинятъ и за преданную Москву. Барклая обвинили бы въ измѣнѣ.

22-го Іюля присоединилась вторая армія при Смоленскѣ къ первой. Такимъ образомъ главный и мастерскій въ началѣ маневръ Наполеона—раскидать слишкомъ растянуто-расположенныя Русскія арміи при его наступленіи, врѣзавшись въ средину ихъ, хотя съ принесеніемъ большихъ пожертвованій, не удался.

Я вовсе не намѣренъ описывать подробно движенія разныхъ отдѣльныхъ корпусовъ, содѣйствовавшихъ главнымъ силамъ на широкомъ полѣ войны 1812 года. Описаніе это сдѣлано Данилевскимъ съ помощію лучшихъ матеріаловъ; иногда хорошо, по-

чти всегда гладко, часто пристрастно. Мы поговоримъ какъ о книгѣ, такъ и о сочинителѣ въ другомъ мѣстѣ. Я стараюсь только, дѣти мои, передать вамъ, что еще свѣжо въ моей памяти, изъ того, въ чемъ я лично участвовалъ, или что близко видѣлъ. Не пишу исторіи, а разсказываю въ кругу семейства.

Переносясь мыслію въ ту эпоху, помню, какое общее веселіе произвело во всѣхъ соединеніе армій. Труднѣйшее было съ успѣхомъ исполнено: хотя большее пространство уступлено, но честь оружія осталась неприкосновенна. Этого еще не испытывалъ въ прежнихъ войнахъ завоеватель.

Но тѣмъ затруднительнѣе стало положеніе Барклая-де-Толли. Отъ самаго Государя, какъ видно изъ его рескрипта, до послѣдняго солдата всѣ полагали, что съ соединеніемъ армій не только должно прекратиться отступленіе, но остается только наступать на непріятеля, столь далеко зашедшаго. Военный совѣтъ, къ которому прибѣгнулъ Барклай-де-Толли, рѣшилъ наступленіе. Я остаюсь при мысли, что главнокомандующій тогда же принялъ намѣреніе противное всеобщему, слѣпому увлеченію, подалъ видъ будто раздѣляетъ его; но остался при прежней системѣ выжиданія обстоятельствъ болѣе вѣрныхъ. Князь Багратіонъ, облегченный отъ отвѣтственности, говорилъ только о рѣшительномъ сраженіи. Теперь можно утвердительно сказать, что оно имѣло бы самыя гибельныя послѣдствія.

Однако 26-го Іюля обѣ арміи сдѣлали движеніе впередъ на Рудню. 27-го по утру Платовъ и графъ Паленъ имѣли счастливое дѣло подъ Инковомъ. Приведено нѣсколько сотъ плѣнныхъ. Но Барклай-де-Толли вдругъ остановилъ общее наступленіе. Причиною или предлогомъ было появленіе значительнаго отряда Французовъ въ Порѣчьѣ, на правомъ флангѣ арміи.

Князь Багратіонъ выразилъ свое неодобреніе за перемѣну и настаивалъ о продолженіи движенія на Рудню. Ясной мысли не было нигдѣ. Согласія еще менѣе.

Между тѣмъ какъ наши арміи въ несвязныхъ движеніяхъ переходили безъ нужды съ дороги на другую, Наполеонъ, безотвѣтственный властелинъ никѣмъ неоспариваемыхъ своихъ соображеній, быстро соединялъ свою армію, все еще далеко превосходную числомъ противъ нашей. 3-го Августа въ Расаснѣ, на лѣвомъ берегу Днѣпра, собралось до 200.000 готовыхъ кинуться на Смоленскъ, прикрытый тогда одною 27 дивизіей подъ начальствомъ ген.-маіора Невѣровскаго. День 2-го Августа принадлежитъ Невѣровскому. Онъ внесъ его въ Исторію. Атакованный авангардомъ подъ начальствомъ Мюрата, за которымъ слѣдовала вся огромная туча Французской арміи, не имѣя за собой до Смоленска ни малѣйшей опоры, Невѣровскій, окруженный, отрѣзанный, совершилъ свое львиное отступленіе, самими непріятелями такъ названное.

Между тѣмъ обѣ наши арміи, въ невѣдѣніи о непріятелѣ, удалялись болѣе и болѣе отъ угрожаемаго Смоленска, по направленію на Рудню. 2-я слѣдовала на Надву и услышала канонаду на лѣвомъ берегу; къ тому же, неохотно исполняемое движеніе дало поводъ къ медленности, на этотъ разъ счастливой. Раевскому, шедшему сзади, дано повелѣніе остановиться, а потомъ идти поспѣшно къ Смоленску. Изъ 1-й арміи, по полученному вскорѣ неясному извѣстію, Ермоловъ послалъ меня туда же впередъ развѣдать о происходившемъ.

Поутру 4-го числа я проѣхалъ улицами Смоленска прямо на баттарею за Малаховскими воротами, гдѣ нашелъ г-ла Раевскаго, въ зрительную трубу осматривавшаго окрестности, по которымъ двигался непріятель. У Паскевича, правѣе, шла живая перестрѣлка. Въ первый разъ видѣлъ я Раевскаго отдѣльно, въ замѣчательномъ положеніи. Первое впечатлѣніе, имъ производимое, особливо въ этотъ день, было совершенно въ его пользу. Позже узналъ я его короче. Благородная и умная наружность, разговоръ съ первыхъ словъ обличавшій образованіе, но вмѣстѣ съ тѣмъ холодность и пренебреженіе. Онъ безъ сомнѣнія былъ однимъ изъ главныхъ лицъ, и тогда обращавшихъ на себя общее вниманіе; но въ душѣ его были уже усталость и безнадежность, готовность къ осужденію, быть можетъ, зависть. Онъ былъ изъ тѣхъ, которые невольно возбуждаютъ во всякомъ великія ожиданія, но ихъ не сдерживаютъ. Послѣдствія моего разсказа объяснятъ причины этого строгаго объ немъ мнѣнія. Но 4-го Августа онъ былъ во всей своей славѣ.

Еще разъ, обреченный въ Россіи на погибель, Наполеонъ, совершивъ свой мастерскій маневръ, не извлекъ изъ него, какъ въ своихъ прежнихъ войнахъ, полнаго и рѣшительнаго успѣха. Онъ могъ съ войсками, уже бывшими у него подъ рукой, раздавить Раевскаго, взять Смоленскъ и застать въ расплохъ спѣшившія туда назадъ отъ Рудни разными путями наши арміи. Вмѣсто того, нападеніе было слабо; сильнѣе всѣхъ на Паскевича, важно и рѣшительно ихъ отразившаго.

Между тѣмъ подоспѣли къ Смоленску обѣ наши арміи, но съ тѣмъ, чтобы тотчасъ же разлучиться. Въ виду всѣхъ соединенныхъ силъ непріятеля, князь Багратіонъ пошелъ къ Дорогобужу.

Въ недоразумѣніяхъ неяснаго и неполнаго единоначалія, въ потерянномъ времени на изнурительные для обѣихъ армій, безконечные взадъ и впередъ переходы, забыли укрѣпить Смоленскъ. Это было не трудно при стѣнѣ съ башнями, окружавшей городъ.

Ночью Дохтуровъ съ корпусомъ смѣнилъ Раевскаго, я думаю потому только, что послѣдній принадлежалъ къ 2-й арміи: ибо полезнѣе, казалось бы, оставить на мѣстѣ войска и начальниковъ знакомыхъ уже съ мѣстностью и ободренныхъ удачнымъ первымъ отраженіемъ, усиливъ ихъ только по мѣрѣ надобности

Въ 8 часовъ утра загорѣлся бой вокругъ Смоленска. Въ два часа огонь затихъ, когда всѣ позиціи наши за городомъ оставались еще въ нашихъ рукахъ. Но когда Наполеонъ удостовѣрился собственными глазами въ удаленіи 2-й арміи, не скрывшей своего движенія (что было возможно), то всѣми силами кинулся на Смоленскъ.

Это было въ 4 часа по полудни. Наши войска, занимавшія еще предмѣстья, были оттуда вытѣснены и въ безпорядкѣ отступали къ городу. Въ эту минуту графъ Кутайсовъ, съ которымъ я пріѣхалъ въ Смоленскъ, поручилъ мнѣ скакать на встрѣчу артиллеріи, сбитой съ своихъ позицій и на рысяхъ искавшей, сквозь толпы бѣгущихъ, прорваться къ воротамъ. Встрѣтивъ роту Глухова и передавъ ему приказаніе отступать въ порядкѣ, несмотря на преслѣдовавшія его гранаты и ядра, я увидѣлъ толпу, стоявшую въ закрытіи за домомъ. Это былъ г-лъ Капцевичъ, начальникъ сражавшейся тутъ и опрокинутой дивизіи. Въ изумленіи въ такую минуту найти его здѣсь, безъ всякихъ распоряженій, я объявилъ

ему, что полки его отступаютъ въ безпорядкѣ и что нужно присутствіе начальника для приведенія ихъ въ устройство. Въ эту минуту, взорвало ящикъ проходившей роты Глухова. Упоминаю о томъ потому, что на этомъ ящикѣ, отъ котораго осталось одно днище, вывезенъ образъ Смоленской Божіей Матери, сопровождавшій потомъ армію до обратнаго занятія Смоленска. То что̀ я сказалъ о Капцевичѣ не должно возбуждать сомнѣнія въ его храбрости. Напротивъ, онъ во многихъ случаяхъ показалъ, что именно храбрость была его почти единственное военное достоинство. Но не равны дни военнаго человѣка. Молодой, пылкій, я тогда этого не понималъ.

Со всѣхъ сторонъ войска наши неодолимымъ напоромъ массъ непріятельскихъ были сбиты и тѣснимы къ городу. Возвратясь къ Малаховскимъ воротамъ, я увидѣлъ Дохтурова среди огромной свиты и долженъ сказать, что видъ его въ эту минуту не былъ ободрителенъ. Къ чести его спѣшу прибавить, что онъ принялъ это опасное начальство больной, по первому приглашенію Барклая. Онъ былъ безъ галстуха, потъ градомъ катилъ съ его круглаго, малозначительнаго лица; такое смущеніе выражалось какъ на немъ, такъ и въ его словахъ, что бывшій при немъ отличный офицеръ Лютцовъ, обратясь ко мнѣ, сказалъ: „Вы видите, что здѣсь надѣяться распоряженій нечего.“ Я передалъ это графу Кутайсову. Главное опасеніе было за мостъ на Днѣпрѣ и Никольскіе ворота, ближайшіе къ нему. Но тамъ командовалъ Невѣровскій.

Войска, въ страшномъ безпорядкѣ, тѣснимыя уже вблизи Французами, врывались подъ глазами Дохтурова въ Малаховскіе ворота, когда принцъ Евгеній Виртембергскій съ полками своей дивизіи, присланный по счастливому вдохновенію во̀ время Барклаемъ, предложилъ сдѣлать вылазку, чтобы осадить Французовъ отъ воротъ. Принцъ съ безстрашіемъ, сіявшимъ въ глазахъ и на молодомъ, кроткомъ его лицѣ, самъ сталъ въ головѣ войскъ и повелъ ихъ. Онъ отразилъ натискъ колоннъ Французскихъ, и полки его заняли покрытый путь [8] передъ воротами и стѣною.

Въ эту минуту я поѣхалъ съ гр. Кутайсовымъ къ Никольскимъ воротамъ. Подъѣзжая къ нимъ, мы встрѣтили полки Невѣровскаго въ поспѣшномъ отступленіи въ городъ, но не разсыпаясь однако, ружейный огонь почти уже въ воротахъ и минута критическая. Гр. Кутайсовъ сталъ останавливать отступающихъ, какъ вдругъ подскакалъ къ намъ изъ воротъ генералъ съ неустрашимымъ негодованіемъ на лицѣ, съ ругательствомъ на отступающихъ и, завидѣвъ Кутайсова, громко спросилъ: кто здѣсь мѣшается не въ свое дѣло? — Графъ Кутайсовъ гордо поднялъ свою прекрасную голову. — Я графъ Кутайсовъ, начальникъ артиллеріи, и мое мѣсто вездѣ. Вы кто? — Я Невѣровскій. Они молча, съ уваженіемъ взглянули, кажется впервыя, другъ на друга. Полки опять пошли впередъ, опрокинули все передъ собою, и обратно заняли ближайшіе къ воротамъ дома̀ предмѣстья. Гр. Кутайсовъ поручилъ мнѣ поставить артиллерію, и здѣсь дѣло было возстановлено. Героическая наружность Невѣровскаго осталась въ моей памяти. Онъ былъ одѣтъ какъ на праздникъ. Новые эполеты; изъ подъ растегнутаго мундира или сюртука, не помню, виднѣлась тонкая, бѣлая рубаха со

---

[8] Инженерное выраженіе. *П. Б.*

сборками; блестящая и готовая сталь въ сильной рукѣ. Онъ былъ красивъ и дѣйствовалъ могущественно на духъ солдата.

Съ баттареи передъ Малаховскими воротами дали знать, что снаряды приходятъ къ концу. Графъ Кутайсовъ поручилъ мнѣ взять изъ первой артиллерійской роты, которую встрѣчу, нѣсколько ящиковъ и вести на баттарею. Надобно было спѣшить, и некогда было обводить ихъ для безопасности около стѣнъ города. Я повелъ взятые ящики большою улицею. Она была любопытна. Городъ былъ окруженъ Французскими баттареями, послѣ отраженія отъ всѣхъ воротъ, открывшими на него убійственный огонь; гранаты разрывало во множествѣ на улицѣ, и осколки отражались отъ каменныхъ домовъ. Раненые шли, ползли, лѣпясь около стѣнъ, другихъ вели или несли, и ядра и гранаты нерѣдко ихъ догоняли. Въ разныхъ мѣстахъ загоралось. Счастливо провелъ я свои ящики и привелъ на баттарею. Она была въ страшномъ положеніи, осыпаемая вблизи ружейными пулями, картечью, гранатами и ядрами. Валъ, неисправленный и безъ того низкій, былъ разрытъ ядрами. Прислуга, уже нѣсколько разъ возобновленная, могла дѣйствовать только наклонившись. Заряды пришли кстати: ихъ уже не было, и хотѣли оставить баттарею. Тутъ, помнится, командовалъ Синельниковъ.

Не умолкаемо кипѣлъ бой вокругъ стѣнъ Смоленска. Пожаръ распространялся внутри его. Но защитники его не оставляли своихъ опасныхъ мѣстъ на стѣнахъ. Нигдѣ непріятель не пріобрѣлъ замѣтнаго успѣха. Дрались уже только, чтобы драться. Только Поляки, лѣвѣе отъ Никольскихъ воротъ, отчаянно кинулись и съ минуту заставили опасаться за мостъ, но штыками остановленные и съ большимъ урономъ, были разсыпаны. Ночь прекратила упорное сраженіе, не доставившее Наполеону ни малѣйшаго преимущества.

Послѣ полуночи, Дохтуровъ получилъ повелѣніе оставить городъ и отступить къ арміи на лѣвый берегъ Днѣпра, истребивъ мостъ и удерживая только Петербургское предмѣстье.

Возвращаясь послѣ замолкшей битвы въ лагерь арміи, уже ночью и поднимаясь на высоту, я увидѣлъ весь гребень ея покрытый генералами и офицерами, которыхъ лица, обращенныя къ Смоленску, страшно были освѣщены пожаромъ. Между ними было лице женщины, одѣтой амазонкой, нѣжныя черты которой легко было отличить среди суроваго выраженія опаленныхъ солнцемъ и биваками лицъ мужскихъ. Это была жена Храповицкаго. Взошедши на гору, я поворотилъ свою лошадь къ городу. Онъ весь уже казался въ огнѣ. Этотъ огромный костеръ церквей и домовъ былъ поразителенъ. Всѣ въ безмолвіи не могли свести съ него глазъ. Сквозь закрытыя вѣки проникалъ блескъ ослѣпительнаго пожара. Скоро намъ предстояло позорище еще гораздо обширнѣе этого; но это было вблизи, почти у ногъ нашихъ, а то отразилось для насъ на небѣ въ заревѣ необозримомъ.

Въ главной квартирѣ я нашелъ разныя группы генераловъ, судившихъ о происшествіи дня и предстоящихъ планахъ главнокомандующаго. Всѣ осуждали извѣстное уже намѣреніе его продолжать отступленіе. Одни желали сами атаковать Наполеона. Ближайшіе къ Барклаю-де-Толли были противъ отступленія. Онъ оставался непоколебимъ. Гр. Кутайсовъ, украшенный новою славою дня, любимый всѣми

и главнокомандующимъ, на даръ слова котораго надѣялись, принялъ на себя передать ему желаніе и надежды первыхъ лицъ арміи. Барклай-де-Толли выслушалъ его внимательно и съ кроткою ласкою отвѣчалъ ему: „пусть всякій дѣлаетъ свое дѣло, а я сдѣлаю свое“.

Теперь не трудно, сказать, что правъ былъ Барклай-де-Толли и что для одолѣнія такого завоевателя, каковъ былъ Наполеонъ, требовались отъ Россіи, для ея вѣчной славы, жертвы важнѣе Смоленска. Сами враждующіе главнокомандующіе оба должны были скоро померкнуть передъ кометою, опожигавшею и давившею Россію; одинъ заживо отъ несправедливаго негодованія и народнаго ропота временно, другой навсегда отъ смертельной раны на Бородинскомъ полѣ; а между тѣмъ сѣдой старикъ, судьбами Россіи отъ невѣроятной раны въ молодости чудно сохраненный, имя котораго было уже въ устахъ народа, предназначался довершить славную борьбу за честь опозореннаго Отечества и потомъ за порогомъ его умереть тихо, передавъ лѣтописямъ новое имя на вѣчное прославленіе.

Въ правилахъ военнаго искусства Смоленское сраженіе можетъ служить счастливымъ примѣненіемъ, какъ слабѣйшему въ оборонительной войнѣ съ пользою должно искать съ превосходнымъ въ числѣ непріятелемъ сраженія въ крѣпкихъ оборонительныхъ позиціяхъ, нанося ему тѣмъ потери гораздо чувствительнѣе собственныхъ и тѣмъ понижая самонадѣянность начальника и войскъ непріятельскихъ и возвышая духъ своихъ, продолжительнымъ отступленіемъ ослабленный. Такъ уравниваются наконецъ не только нравственныя, но и матеріальныя силы.

*

6 Августа 1-я армія оставалась на позиціи передъ Смоленскомъ. Наполеонъ занялъ оставленный городъ.

Ночью началось отступленіе проселочными дорогами, чтобы на 7-й верстѣ выдти на столбовую Московскую. До этого разстоянія большая дорога пролегала по лѣвому берегу Днѣпра, въ виду и не рѣдко на ружейный выстрѣлъ съ другаго берега, занятаго уже Французами.

Темнота ночи, узкія дороги, неточность приказаній были виною, что солнце было уже высоко, а наши корпуса пробирались еще и не достигли перекрестка; между тѣмъ Жюно наводилъ уже мостъ на Днѣпрѣ въ Прудищевѣ, Мюратъ съ массами кавалеріи спѣшилъ туда же, Ней послѣ нерѣшительнаго преслѣдованія на него аріергарда обращенъ также на Лубино. Наше положеніе сдѣлалось чрезвычайно опасно. Разъединенныя на большомъ пространствѣ по проселочнымъ путямъ войска наши, если бы непріятель занялъ перекрестокъ, могли быть отрѣзаны отъ войскъ, продолжавшихъ свое отступленіе къ Соловьеву. Барклай-де-Толли выѣхалъ самъ на большую дорогу. Къ счастію, Тучковъ 3-й, первый на нее вышедшій, понялъ опасность, угрожавшую арміи и, не смотря на совсѣмъ иное назначеніе, повернулъ направо, на встрѣчу непріятелю, и занялъ позицію впереди перекрестка. Братъ его, Тучковъ 1-й, сталъ у него въ резервѣ. Войска сзади спѣшили выходить на большую дорогу. Къ счастію, Наполеонъ оставался въ Смоленскѣ и хотя Ней и Мюратъ поняли всю важность обстоятельствъ, но не было единства и пылу дѣйствій, производимыхъ присутствіемъ Императора. Жюно не слушался и стоялъ на мѣстѣ у Днѣпра.

Наступила однако критическая минута. Ней съ бѣшенствомъ атаковалъ Тучкова, осадилъ его и войска, на дорогѣ стоявшія, картечнымъ огнемъ разсѣялъ. Барклай-де-Толли, въ нѣкоторомъ разстояніи слѣдившій за ходомъ дѣла, внезапно осыпанный картечью и не имѣя подъ рукою ни артиллеріи, ни другихъ войскъ, поскакалъ назадъ на встрѣчу имъ. Миновавъ вслѣдъ за нимъ роковой перекрестокъ, графъ Кутайсовъ увидѣлъ меня и въ короткихъ словахъ передалъ мнѣ свои опасенія, что моментъ наступилъ рѣшительный, такой, что каждому слѣдовало дѣлать что̀ внушитъ ему сердце. Ермоловъ шепнулъ мнѣ на ухо: „Аустерлицъ!"

Безсознательно поворотилъ я лошадь и поскакалъ по оставленной дорогѣ. По кустарникамъ съ обѣихъ сторонъ пробирались назадъ солдаты, укрываясь отъ ядеръ, прыгавшихъ по дорогѣ. Замѣтивъ между ними нѣсколько барабанщиковъ, я вызвалъ ихъ, приказалъ бить сборъ, и въ невѣроятно-короткое время сбѣжалось со всѣхъ сторонъ ко мнѣ нѣсколько сотъ унтеръ-офицеровъ и солдатъ разныхъ воротниковъ; изъ офицеровъ кавалергардскаго полка Башмаковъ и де-Юнкеръ. Мы двинулись впередъ, закрыли собою перекрестокъ и стали въ виду непріятеля на дорогѣ.

Скоро подошелъ съ дивизіею Коновницынъ, посланный главнокомандующимъ для возстановленія дѣла. Найдя уже войска тамъ, гдѣ ожидалъ скорѣе найти непріятеля, онъ въ самыхъ лестныхъ словахъ выразилъ мнѣ свое уваженіе и привѣтствовалъ навѣрное съ Георгіевскимъ крестомъ [9].

Между тѣмъ стало смеркаться. Графъ Орловъ-Денисовъ, лѣвѣе и въ виду нашемъ, отразилъ всѣ атаки Мюрата, угрожавшаго обойти оттуда нашъ лѣвый флангъ. Вновь подошедшія Французскія войска корпуса Даву, вправо отъ дороги, яростно атаковали шедшаго навстрѣчу имъ Тучкова. И тѣ и другіе въ нѣсколько минутъ понесли страшную потерю. Гюденъ, начальникъ дивизіи Французской, былъ убитъ; Тучковъ раненъ и взятъ въ плѣнъ. Позиція наша была удержана. Всѣ войска между тѣмъ вышли съ проселочныхъ на большую дорогу и стянулись. Ошибки дня были исправлены стойкостью войскъ и присутствіемъ главнокомандующаго. Наполеонъ поздно оцѣнилъ важность происходившаго и пріѣхалъ уже ночью, послѣ сраженія. Не сомнѣваюсь, что въ грустные часы островскаго своего заточенія, разбирая длинныя и кровавыя четки своихъ боевыхъ дней, онъ не разъ задумывался на Лубинскомъ дѣлѣ и проклиналъ часы отдыха, удержавшіе его въ Смоленскѣ.

*

У Данилевскаго, въ его описаніи войны 1812 года, вы найдете разговоръ Наполеона съ генераломъ Павломъ Алексѣевичемъ Тучковымъ, раненымъ и взятымъ въ плѣнъ поздно вечеромъ въ Лубинскомъ дѣлѣ [10]. Для

[9] Авторъ впослѣдствіи получилъ за участіе въ этомъ дѣлѣ Георгіевскій крестъ. *П. Б.*

[10] Описаніе Отечественной войны, изд. 1843 г. ч. II, стр. 145—150. Сраженіе подъ Лубинымъ (близь Смоленска) происходило 8-го Августа. Въ разговорѣ съ плѣннымъ Тучковымъ Наполеонъ поручалъ ему довести до свѣдѣнія Государя, что онъ ничего такъ не желаетъ, какъ заключить миръ, и между прочимъ говорилъ: „Я займу Москву, и какія бы я ни принялъ мѣры, чтобы избавить ее отъ разоренія, ничто не поможетъ. Занятая непріятелемъ столица похожа на женщину, потерявшую честь: что̀ ни давай послѣ, но чести не воротишь. Знаю: у васъ говорятъ, что Россія не въ Москвѣ. Тоже самое твердили и Австрійцы о Вѣнѣ; но

меня этотъ разговоръ весьма замѣчателенъ. Въ немъ живо отражается умственное и душевное состояніе завоевателя. Онъ глубоко чувствуетъ, что эта война не похожа на всѣ прежнія; что на всегдашнее послѣдствіе побѣды, на миръ, полагаться нечего. Никто лучше его не зналъ, что побѣды еще не было; были жаркія, кровавыя битвы, послѣ нихъ отступленіе твердое, неустрашимое, предвѣщающее что-то новое, необыкновенное. Города и селенія опустѣли, — грозное предвѣстіе народнаго участія. Въ смѣшныхъ угрозахъ Александру и Москвѣ, отзываются опасеніе, нерѣшительность, почти просьба, даже выраженная объ оставленіи земскихъ властей на мѣстахъ, занимаемыхъ Французами. Въ уподобленіи дѣйствія на Россію, армію и Государя, въ случаѣ потери Москвы, съ тѣмъ что̀ бывало съ Австріей по взятіи Вѣны, угадывается боязнь, что будетъ иначе, и что̀ тогда? Я увѣренъ, что всѣ соображенія (болѣе или мѣнѣе ясно), о томъ что̀ случиться могло и дѣйствительно съ нимъ случилось, молніями пролетали въ обширномъ его умѣ и потрясали его душу; увѣренъ, что мысль остановиться предстала ему, но недалекая уже Москва манила неодолимо, обольстительно. Въ ней возможенъ еще миръ; передъ ней побѣда въ неминуемомъ за нее сраженіи. Но невѣрное, неизвѣстное такъ грозно однако предстояло его душѣ, что, несмотря на огромность введенныхъ имъ въ Россію полчищъ, новыми распоряженіями изъ Смоленска двинуты новыя силы отъ береговъ Нѣмана, Вислы, Одера, Эльбы, Рейна и даже изъ предѣловъ Франціи, къ границамъ Россіи. Все это вмѣстѣ убѣждаетъ меня, что не ослѣпленіе, скрывшее отъ него опасность, но упорство, побуждавшее еще непобѣжденнаго все испытать прежде чѣмъ уступить, влекло его въ погибель.

когда я ее занялъ, они заговорили иначе. И съ вами тоже случится. Столица ваша Москва, а не Петербургъ, который не иное что, какъ мѣстопребываніе вашихъ Монарховъ.“ Данилевскій заимствовалъ этотъ разговоръ изъ Записокъ Тучкова. Нельзя не пожалѣть, что Записки эти доселѣ не изданы. *П. Б.*

Армія отступила спокойно; въ Соловьевѣ переправилась черезъ Днѣпръ; два дня преслѣдованія не было. Платовъ оставался на переправѣ. При приближеніи Французовъ въ силахъ, онъ отошелъ къ Михалевкѣ. Здѣсь, 10-го, послѣ полудня, было жаркое арріергардное дѣло; непріятель былъ отраженъ.

Отыскивали удобной позиціи для принятія генеральнаго сраженія. Генералъ-квартирмейстеръ Толь выбралъ передъ Дорогобужемъ казавшуюся ему выгодною. Оба главнокомандующіе и цесаревичъ Константинъ съ своими штабами выѣхали 12-го Августа осмотрѣть ее. Я поѣхалъ также. Барклай-де-Толли замѣтилъ разныя невыгоды этой позиціи, въ особенности на лѣвомъ ея флангѣ. Толь защищàлъ ее съ самонадѣянностію и безъ осторожности въ выраженіяхъ, наконецъ прибавилъ въ увлеченіи, что позиція имъ избранная не можетъ имѣть тѣхъ недостатковъ, какіе въ ней находятъ. Тутъ разразилась туча. Едва онъ выговорилъ это съ тономъ еще болѣе неприличнымъ, чѣмъ самыя слова, какъ князь Багратіонъ выѣхалъ впередъ: „Какъ смѣешь ты такъ говорить и передъ кѣмъ: взгляни, передъ братомъ Государя, передъ главнокомандующими, ты мальчишка! Знаешь чѣмъ это пахнетъ—бѣлой рубашкой.“ Все умолкло. Барклай-де-Толли сохранилъ непоколебимое хладнокровіе, цесаревичъ осадилъ свою лошадь въ толпу, у То-

ля пробились слезы и текли по суровому лицу. Позиція оставлена, и приказано было тотчасъ отступать. Канонада въ арріергардѣ слышалась уже близко. Отошли къ Вязьмѣ. Разногласіе между главнокомандующими не было уже тайною для арміи. Всѣ почти склонялись на сторону князя Багратіона. Духъ унынія и осужденія всего что̀ дѣлалось, изъ глухаго дѣлался громкимъ. Въ главной квартирѣ пѣли:

Vive l'état militaire
Qui promet à nos souhaits
Les retraites en temps de guerre,
Les parades en temps de paix [11].

Роль цесаревича стала затруднительна. Онъ послѣдовалъ общему увлеченію противъ Барклая-де-Толли. Этого было уже слишкомъ много для послѣдняго. Хладнокровный, безстрастный, онъ рѣшился однако выслать цесаревича изъ арміи. Это было въ Дорогобужѣ. Мнѣ случилось быть одному у Алексѣя Петровича Ермолова, когда цесаревичъ вошелъ, чтобы проститься съ нимъ и получить отправляемое съ нимъ донесеніе къ Государю. Онъ съ какою-то странною радостію оставлялъ армію, едва ли имъ понятую.

Въ Вязьмѣ я зашелъ къ графу Кутайсову подъ вечеръ. Онъ сидѣлъ при одной свѣчкѣ, задумчивый, грустный; разговоръ неодолимо отзывался уныніемъ. Передъ нимъ лежалъ Оссіанъ въ переводѣ Кострова. Онъ сталъ громко читать пѣснь Картона [12]. Пріятный его голосъ, даръ чтенія, грустное содержаніе пѣсни, созвучное настроенію душъ нашихъ, приковали мой слухъ и взглядъ къ нему. Я будто предчувствовалъ, что слышу послѣднюю пѣснь лебедя.

Есть въ жизни положенія, болѣе отмѣчающія нѣкоторые дни ея. Не особенною дѣятельностію памятны они; скорѣе можно, напротивъ, назвать ихъ страдательными. Это какое-то отраженіе внѣшняго міра въ душѣ вашей, полной обыкновеннаго, послѣ множества сильныхъ, послѣдовательныхъ впечатлѣній. Это кризисы нравственнаго образованія, на цѣлую жизнь дѣйствующіе. Таковы были для меня эти дни до Бородинскаго побоища.

Въ такомъ расположеніи духа, случилось со мною тогда что-то странное. Позицію подъ Дорогобужемъ нужно было оставить поспѣшно. Ермоловъ послалъ меня къ Дохтурову съ приказаніемъ немедленно подняться и выступить. Когда я проѣзжалъ по бивакамъ для отысканія его, нѣсколько знакомыхъ артиллеристовъ остановили меня, уговорили, стащили почти съ лошади, усадили съ собою на травѣ и подали мнѣ стаканъ чаю. Все это время я былъ въ какомъ-то забытьи, не размышляя, зачѣмъ я тутъ, не помня, куда посланъ. Не знаю, сколько времени прошло въ этомъ остолбенѣніи, какъ близкіе пушечные выстрѣлы тѣснимаго арріергарда вдругъ разсѣяли туманъ, на душѣ моей лежавшій; я кинулся опрометью къ лошади и передалъ что̀ было нужно Дохтурову, нѣсколько удивленному позднимъ полученіемъ приказанія, котораго, къ счастію, онъ ожидалъ совсѣмъ готовый къ выступленію. Проходя съ нимъ чрезъ селеніе, главною квартирою занимаемое, я увидѣлъ Ермолова на улицѣ, смотрѣвшаго съ недовольнымъ лицемъ на подходящія войска. Онъ быстро спросилъ меня: почему такъ позд-

[11] Да здравствуетъ военное состояніе, отъ котораго намъ ожидать отступленій въ боевое время и парадовъ во дни мира. *П. Б.*

[12] Картонъ, вождь Британцевъ, герой Оссіановой поэмы этого имени, погибшій на войнѣ въ ранней юности. *П. Б.*

но? Не зная что̀ отвѣчать, я только взглянулъ на него съ смущеніемъ. Проницательнымъ и быстрымъ своимъ взглядомъ онъ всмотрѣлся въ меня и не сказалъ болѣе ни слова, ни тогда, ни послѣ. Къ счастію арріергардъ не былъ нисколько задержанъ; иначе намѣреніе мое было принято загладить сдѣланную ошибку однимъ средствомъ, которое мнѣ оставалось.

17-го Августа армія пришла въ Царево-Займище, на избранную для принятія генеральнаго сраженія позицію, и начала укрѣпляться.

Между тѣмъ арріергардъ, наканунѣ подъ начальство Коновницына поступившій, мужественно несъ на плечахъ своихъ Мюрата и отбрасывалъ его всякій разъ, когда за нужное считалъ остановиться, сохраняя для себя выгоды позиціи и отражая бѣшеные натиски вѣнчаннаго наѣздника. Съ удовольствіемъ останавливаюсь надъ героическою памятью этого достойнаго мужа, Коновницына. Только въ отечественной войнѣ возвышаются явленія подобныя ему. Не столько, полагаю, отличали его военныя дарованія, сколько величіе самоотверженія всегда присутственнаго, неутомимаго, равнаго величію самой борьбы за честь и цѣлость Отечества, и кротостію нрава истинно умилительною украшеннаго.

18-го Августа, на бивакахъ Царево-Займища, внезапно разнесся слухъ, что новый главнокомандующій Кутузовъ назначенъ, уже прибылъ и въ лагерѣ. Тогда только, по всеобщей, восторженной радости, можно было убѣдиться, до какой степени дошли въ арміи уныніе, неудовольствіе и желаніе перемѣны. И такъ можно сказать, безъ тѣни осужденія благороднаго мужа (жертвы несправедливаго, но понятнаго народнаго ропота), что перемѣна въ эту минуту была нужна, была необходима. Россія стóила того и, благодарная въ упроченномъ своемъ могуществѣ, должна почтить огорченнаго тогда вождя своею безсмертною памятью, за успѣшное совершеніе половины, менѣе блистательной, но быть можетъ труднѣйшей, въ великомъ дѣлѣ спасенія Отечества.

Немногое прибавлю къ описанію Бородинской битвы Данилевскаго. Важнѣйшія, роковыя ея минуты довольно вѣрно отмѣчены. Ограничусь тѣмъ, чему былъ очевидецъ близкій. Я былъ уже совсѣмъ при Ермоловѣ. 23-го, еще при объѣздѣ позиціи, безошибочно можно было предвидѣть, что главныя усилія обращены будутъ противъ нашего лѣваго фланга, не представлявшаго на мѣстности естественныхъ препятствій и, главное, потому что старая Смоленская въ Москву дорога пролегала вблизи его. Несмотря на то, не было во 2-ю армію (лѣвый флангъ составлявшую) передано изъ первой хотя части шанцоваго инструмента и другихъ строительныхъ средствъ, безъ пользы употребленныхъ на укрѣпленіе праваго фланга и безъ того почти недоступнаго. Я позволилъ себѣ замѣтить это тогда же Алексѣю Петровичу Ермолову, начальнику штаба. Онъ видѣлъ это лучше меня, но въ то же время оцѣнивалъ и неудобство такого распоряженія, отъ раздѣленія войскъ и штабовъ на двѣ арміи происходящее. Оттого баттарея Раевскаго и флеши Семеновскія были профили слабой; укрѣпленій могло быть больше, и отдѣльный корпусъ Тучкова на старой Смоленской дорогѣ, отъ участи котораго могла зависѣть судьба всего сраженія, долженъ былъ, я полагаю, сильнѣе укрѣпить свою позицію при Утицѣ, связавъ ее редутами и флешами съ лѣвымъ флангомъ. Тамъ

не было почти ничего сдѣлано, по неимѣнію средствъ.

Слово, сказанное Наполеономъ при осмотрѣ поля и редута послѣ Шевардинскаго дѣла, было не то, какое приводитъ Данилевскій. На вопросъ Императора: почему нѣтъ плѣнныхъ, командовавшій тамъ генералъ отвѣчалъ: „Les Russes se font tuer plutôt et tiennent comme un mur.—Eh bien, nous le demolirons [13].“ Это лучше и согласно съ разсказами Французовъ.

На разсвѣтѣ 26-го Августа, князь Кутузовъ, окруженный большою свитою, стоялъ уже верхомъ на возвышеніи за правымъ флангомъ. Всѣ глаза были обращены на село Бородино, отстоявшее около версты отъ позиціи, отдѣленное отъ нея рѣчкой Колочею и занятое гвардейскимъ егерскимъ полкомъ. Барклай-де-Толли находилъ опаснымъ и безполезнымъ удерживать это село и полагалъ отозвать оттуда немедленно егерей. Герцогъ Александръ Виртембергскій защищалъ противное мнѣніе. Кутузовъ безмолвно выслушивалъ обоихъ. Вдругъ батальный ружейный огонь отъ множества Французскихъ колоннъ засыпалъ пулями Бородино и егерей, не замѣтившихъ за туманомъ приближенія непріятеля. Егеря были мгновенно выбиты съ большой потерей и бросились въ безпорядкѣ на мостъ къ Колочѣ; Французы за ними, не давъ времени сломать мостъ. Я былъ въ эту минуту посланъ къ конно-артиллерійской ротѣ полковника Ховена съ приказаніемъ скакать для занятія высоты, командовавшей мостомъ и окрестностію. Это было исполнено чрезвычайно быстро, и картечь осыпала преслѣдовавшихъ Французовъ. Егеря Вунча и Карпенка опрокинули и истребили ихъ. Мостъ сломали.

Еще этотъ вводный актъ Бородинской драммы не былъ совсѣмъ оконченъ, какъ весь лѣвый флангъ покрылся дымомъ и загремѣлъ выстрѣлами. Скоро все слилось въ одинъ непрерывный гулъ. Долго Кутузовъ не отпускалъ отъ себя Ермолова и графа Кутайсова, порывавшихся къ Багратіону. Но когда стали доходить одно за другимъ донесенія объ огромной потерѣ, 2-ю армiею понесенной при отраженіи яростныхъ атакъ непріятеля, о смерти и ранахъ одного начальника за другимъ, наконецъ и самаго князя Багратіона, князь Кутузовъ приказалъ Ермолову ѣхать туда для возстановленія дѣлъ. Графъ Кутайсовъ поѣхалъ съ нами. Здѣсь я видѣлъ его въ послѣдній разъ.

Едва поравнялись мы съ баттареей Раевскаго, направляясь прямѣйшимъ путемъ на правый флангъ, какъ увидѣли скачущіе на насъ передки артиллеріи съ этой баттареи и нашу пѣхоту, въ разстройствѣ отступающую. Баттарея Раевскаго была въ рукахъ Французовъ. Ермоловъ тотчасъ поворотилъ свою лошадь къ баттареѣ и, не останавливаясь, повелъ на нее эту же самую толпу отступавшихъ и Уфимскій полкъ. Французы штыками сброшены съ нея, покрывъ своими тѣлами все внутреннее пространство баттареи. Генералъ Бонами, тутъ командовавшій, исколотый, взятъ въ плѣнъ. Ермоловъ приказалъ мнѣ остановить пѣхоту, запальчиво слѣдовавшую за отступавшими Французами. Такъ возстановлено дѣло въ центрѣ.

Чтобы не допустить насъ воспользоваться одержаннымъ успѣхомъ, все пространство, непріятелемъ противъ насъ занимаемое, покрылось артилле-

[13] Русскіе предпочитаютъ давать убивать себя и держатся стѣною.—Ну такъ мы ее разрушимъ.

ріей и засыпало насъ картечью, гранатами и ядрами. Сто двадцать орудій подъ начальствомъ генерала Сорбье (какъ мы узнали изъ бюллетеня) составили одну огромную, неумолкающую баттарею. По выдавшейся угломъ нашей позиціи огонь непріятеля былъ перекрестный, и дѣйствіе его истребительно. Несмотря на то, пѣхота наша, въ грозномъ устройствѣ, стояла по обѣ стороны Раевскаго баттареи. Ермоловъ послалъ меня сказать пѣхотѣ, что она можетъ лечь, для уменьшенія дѣйствія огня. Всѣ оставались стоя и смыкались, когда вырывало ряды. Ни хвастовства, ни робости не было. Умирали молча. Когда я отдавалъ приказаніе Ермолова одному баталіонному командиру, верхомъ стоявшему передъ баталіономъ, онъ, чтобы лучше выслушать, наклонилъ ко мнѣ голову. Налетѣвшее ядро размозжило ее и обрызгало меня его кровью и мозгомъ.

Скоро по возвращеніи моемъ на баттарею, увидѣли скачущую полемъ лошадь графа Кутайсова. Ее поймали. Сѣдло и стремя были окровавлены. Его давно уже отыскивали офицеры съ разныхъ частей арміи, какъ начальника всей артиллеріи. Не осталось сомнѣнія въ судьбѣ его постигшей, но тѣло его не найдено, и обстоятельства послѣднихъ его минутъ остались неизвѣстны. Вѣрны только всеобщее объ немъ сожалѣніе и вредъ для общаго хода дѣлъ, отъ ранней его потери происшедшій. Ему шелъ 29-й годъ жизни и 11-й часъ Бородинской битвы, когда онъ палъ, не достигши полдня ни послѣдней, ни первой.

Почти въ эту же минуту выносили исходившаго кровью князя Багратіона, хотѣвшаго нѣсколько времени скрыть свою смертельную рану: послѣдняя жертва, героемъ Отечеству принесенная. Осиротѣвшая безъ него 2-я армія и сверхъ того лишенная смертію и ранами почти всѣхъ главныхъ своихъ начальниковъ, держалась однимъ отчаяннымъ мужествомъ войскъ, безъ общей связи въ распоряженіяхъ. Раевскій могъ бы, какъ старшій, принять главное надъ нею начальство, о чемъ посылалъ просить его Коновницынъ, однако остался при своемъ корпусѣ, подъ сильнымъ огнемъ, но въ бездѣйствіи.

По утвержденіи за нами возвращенной батареи Раевскаго, Ермоловъ послалъ меня донести о томъ Барклаю-де-Толли. Я нашелъ его подъ картечью, пѣшкомъ; онъ что-то ѣлъ. Съ улыбающимся, свѣтлымъ лицемъ онъ выслушалъ меня, велѣлъ привѣтствовать Ермолова съ знаменитымъ подвигомъ и увѣдомить, что Дохтурова корпусъ идетъ на подкрѣпленіе центру.

Скоро по возвращеніи моемъ къ Ермолову подошла къ намъ дивизія Лихачева. Поддерживаемый подъ руки офицерами, больной, разбитый, кажется, параличемъ, онъ былъ взведенъ на батарею. Можно было положиться въ защитѣ ея на генерала, который въ подобномъ положеніи тѣла, живой и бодрый одною душою, не оставляетъ своего мѣста. Ермоловъ, поручивъ ему начальство, намѣревался ѣхать на лѣвый флангъ, какъ осколокъ гранаты или картечь ударила его въ шею. Удаленіе Ермолова должно поставить въ число роковыхъ случаевъ этого дня, для него и для арміи. Передавъ его въ руки лейбъ-медика Вилліе, я хотѣлъ ѣхать къ Милорадовичу; но Ермоловъ просилъ меня отправиться къ Раевскому, по словамъ его съ выгодной стороны обо мнѣ предваренному. Исполняя волю его, я скоро отыскалъ Раевскаго. Онъ принялъ меня привѣтливо, но безнадежно прибавилъ, что жалѣетъ, что я пріѣхалъ въ такую минуту, гдѣ ему не

остается ничего инаго, какъ присутствовать при истребеніи его корпуса.

Центръ и лѣвый флангъ нашей арміи были опоясаны непрерывною цѣпью непріятельскихъ орудій, батальнымъ огнемъ и перекрестно дѣйствовавшимъ. Это было приготовленіе къ рѣшительной атакѣ центра. Было около четырехъ часовъ, когда массы пѣхоты и конницы двинулись на насъ. Тогда закипѣла сѣча, общая, ожесточенная, безпорядочная, гдѣ все смѣшалось, пѣхота, конница и артиллерія. Бились, какъ будто каждый собою отстаивалъ побѣду. Послѣдній конный резервъ, кавалергарды и конная гвардія, атаковали въ свою очередь и смѣшались съ конницею непріятеля. То была рѣшительная, грозная минута въ судьбѣ Россіи. Вѣсы побоища склонялись видимо въ пользу завоевателя. Центральная батарея и начальникъ ея, Лихачевъ, засыпавъ ровъ и поле тѣлами нападающихъ, стыла взятые, достались непріятелю. Конница его, какъ обезумѣвшая, носилась по нашему полю и вскакивала въ свиты генераловъ. Все казалось у насъ разстроеннымъ и открытымъ. Подъ рукой не было резерва, кромѣ Преображенцевъ и Семеновцевъ, стоявшихъ у опушки лѣса. Хотя и непріятель былъ также смѣшанъ и разстроенъ, но онъ былъ среди насъ, и сильный резервъ, ружье у ноги, цѣлый и въ дѣлѣ неучаствовавшій, гвардія Наполеона, стояла въ глазахъ нашихъ, какъ грозная туча, готовая разразиться и сокрушить всякій отпоръ. Барклай-де-Толли и Милорадовичь въ эти мунуты были путеводными звѣздами въ хаосѣ сраженія: все ободрялось, устроивалось ими и вокругъ нихъ. Скоро разбитые остатки полковъ составили новую стѣну, готовую на новый бой. Благопріятствовавшее, побѣдѣ мгновеніе невозвратно минуло для Императора, слѣдившаго, пѣшкомъ, передъ своею гвардію, безмолвно, за всѣми фазами побоища, и для него даже по ожесточенію своему необыкновеннаго. Онъ не рѣшился ввести въ убійственный проломъ послѣднюю свою надежду, для довершенія (по моему мнѣнію) несомнительной, ему столько знакомой, но на этотъ разъ не узнанной имъ, манившей его тогда, побѣды. Что это его въ послѣдствіи мучило, доказываютъ въ его запискахъ оправданія и причины, изъ общихъ мѣстъ военнаго искусства приводимыя, почему онъ не могъ поступить иначе. Я тогда же думалъ и сказалъ, что съ нимъ что-нибудь случилось или онъ долженъ быть боленъ. Сегюръ, въ своемъ описаніи воины 12-го года, подтвердилъ послѣднее.

Около пяти часовъ по полудни, атаки прекратились. Продолжались только кононада съ обѣихъ сторонъ и перестрѣлка между цѣпями застрѣльщиковъ. Ясно было, что арміи разшиблись одна объ другую, и ни та, ни другая не могутъ предпринять въ остальные часы дня ничего важнаго.

Увидѣвъ остановившагося позади центра Кутузова со свитою, я подъѣхалъ туда и, подозванный Толемъ, былъ представленъ ему. Онъ послалъ меня тогда поздравить начальниковъ войскъ съ отраженіемъ непріятеля и предварить о наступленіи на него на утро. Перваго нашелъ я на лѣвомъ флангѣ, сидѣвшаго среди войскъ на барабанѣ, генер. Дохтурова. Почтенный воинъ принялъ меня и вѣсть съ радостнымъ лицемъ, а множество знакомыхъ съ восторгомъ. Въ центрѣ Милорадовичь выслушалъ меня и приказалъ доложить, что онъ берется (если угодно будетъ главнокомандующему), отнять безъ большаго урону централь-

ную батарею (Раевскаго). Дѣйствительно, ничто столько не доказывало крайней степени изнеможенія непріятеля, какъ безполезное обладаніе этой важной точкой нашей позиціи, куда не были даже подвинуты ихъ батареи.

Наконецъ сумерки и потомъ давно желанная ночь спустились и покрыли мракомъ на всегда увѣковѣченныя поля, человѣческою жатвой покрытыя.

Размышляя, на разстояніи тридцати пяти протекшихъ съ того дня лѣтъ, о разныхъ видахъ, которые могло принять это сраженіе, нельзя безъ глубокаго чувства признательности не оцѣнить содѣйствія Промысла Божія, на спасеніе и прославленіе Россіи отдѣлившаго на ея долю столько, а не болѣе и не менѣе успѣха.

Побѣда оставалась нерѣшенная между обѣими арміями. Если съ одной стороны можно было считать перевѣсомъ успѣшное отраженіе всѣхъ усилій непріятеля, то сохраненный имъ резервъ, важный по числу и составу, при новой борьбѣ, обѣщалъ ему почти вѣрное преимущество. Если бы перевѣсъ съ нашей стороны былъ значительнѣе (рѣшительной побѣды надъ Наполеоновой арміей въ тогдашнемъ состояніи нельзя было надѣяться), Наполеонъ можетъ быть отступилъ бы до Днѣпра, куда подоспѣли бы къ нему корпуса Виктора, Ожеро и другіе, между тѣмъ какъ наша армія, кровавою побѣдою ослабленная, увлеклась бы вѣроятно въ преслѣдованіе, удаляясь отъ своихъ подкрѣпленій. Война, вмѣсто народной, приняла бы обыкновенные свои размѣры и, безъ сомнѣнія, не въ нашу пользу, несмотря на непреклонную твердость Александра и усердную готовность Россіи на всякую жертву.

А Москва?—Москва, изъ своего безсмертнаго пепла возставшая, прекрасная, богатая, новою, вѣчною славою великой жертвы озаренная, конечно всегда будетъ помнить, вмѣстѣ съ цѣлой Россіей, свои дни скорби и запустѣнія, но помнить съ тѣмъ, чтобы гордиться ими: ибо пожаръ ея, надъ головой вторгнувшагося въ нее врага зажженный, если былъ дѣломъ немногихъ, то былъ мыслію всѣхъ. И съ нею вмѣстѣ обратились въ прахъ и всѣ надежды завоевателя на миръ и на побѣду.

Но возвратимся на Бородинское поле. Ночь была темная, сырая. Обѣ арміи считали и осматривали свои раны. Французы оставили взятыя ими разныя точки нашей позиціи и отступили къ Колоцкому монастырю. Свѣдѣнія, наскоро отъ всѣхъ частей собранныя, показали, что у насъ половина арміи выбыла изъ строя. Однихъ генераловъ и офицеровъ болѣе двухъ тысячъ.

Французская артиллерія издержала 60 т. [14] зарядовъ. Наша только 20 т. Первая употребляема была всегда массами, наша большею частію разсѣяна на позиціи. Артиллерійскій резервъ нашъ не былъ вводимъ въ дѣло мыслію общаго начальника, но или по требованію разныхъ частныхъ начальниковъ или по увлеченію личной храбрости ротныхъ командировъ, она бросалась туда, гдѣ огонь непріятеля былъ опустошительнѣе, гдѣ еще неготовые, не успѣвъ еще сняться съ передковъ, находили противъ себя сотни орудій, на избранныхъ позиціяхъ большею частію перекрестно дѣйствовавшихъ. Нерѣдко случалось, что, вступая такимъ образомъ, въ дѣло, послѣдовательно, одна рота за другою, онѣ были разстроены и уничтожаемы

[14] Fain показываетъ 90 тысячь.

при самомъ началѣ [15]. Снабженіе дѣйствовавшихъ батарей своевременно снарядами было также неудовлетворительно: вотъ послѣдствіе ранней потери графа Кутайсова и продолжительной неизвѣстности объ ней. Тѣмъ болѣе чести для арміи, устоявшей противъ такого преимущества. Эта стойкость вырвала у Наполеона невольную похвалу, въ Бородинскомъ бюллетенѣ имъ выраженную: Les Russes n'osaient pas avancer, ne voulaient pas reculer et mouraient sur place [16]. Не имѣю подъ рукою бюллетеня; вы можете сами повѣрить, не ошибся ли я.

Я только что заснулъ, сидя у плетня, на дворѣ квартиры Ермолова, какъ услышалъ сквозь сонъ, что меня зовутъ. Я засталъ его печальнаго: онъ пожалѣлъ, что не можетъ мнѣ оставить ни минуты отдыха, что рѣшено отступленіе и что мнѣ надобно поспѣшно ѣхать съ этимъ приказаніемъ въ Горки къ Барклаю-де-Толли. Весь мой сонъ прошелъ отъ этой горестной вѣсти: всѣ были увѣрены, если не совсѣмъ въ побѣдѣ, то въ томъ, что заслужили ее.

Не легко было доѣхать до Горокъ. Темнота, разбросанныя тѣла, толпы раненыхъ, ящики артиллерійскіе и повозки за снарядами или съ ними шедшіе, ямы на изрытомъ полѣ, безпрестанно задерживали меня. Въ Горкахъ я нашелъ глубокое безмолвіе. Отыскавъ крестьянскій домъ, въ которомъ стоялъ Барклай-де-Толли, я насилу добился свѣчи и вошелъ въ избу, гдѣ онъ спалъ. Онъ лежалъ на полу въ глубокомъ снѣ, и кругомъ его спали адъютанты. Когда я разбудилъ его тихонько и, подавая записку, объявилъ, съ чѣмъ я пріѣхалъ, онъ вскочилъ на ноги, и въ первый разъ въ жизни я услышалъ изъ его устъ, всегда умѣренныхъ и кроткихъ, самыя жестокія выраженія противъ Бенингсена, котораго, не знаю почему, онъ почиталъ главнымъ виновникомъ рѣшеннаго отступленія.

Прежде чѣмъ оставимъ Бородинское поле, еще одно слово объ немъ. Слабѣйшая часть нашей позиціи былъ лѣвый флангъ; но всего для насъ опаснѣе была старая Смоленская дорога, занятая правда, но недостаточно, корпусомъ Тучкова и ведшая въ тылъ нашей арміи. Наполеонъ, искавшій нетерпѣливо генеральнаго сраженія, могъ быть сначала удержанъ отъ рѣшительнаго по этому направленію движенія, опасеніемъ, чтобы наша армія не отступила; но утромъ 26-го числа, удостовѣрившись въ твердой съ нашей стороны рѣшимости принять сраженіе, не понимаю почему, маскировавъ ложными атаками настоящую, онъ не палегъ всѣми силами на Тучкова, а отдѣлилъ противъ него одного Понятовскаго, не поддержавъ его первоначальныхъ успѣховъ. Если и можно привести противъ этаго замѣчанія доводы, въ правилахъ военнаго искусства почерпнутые, то болѣе, по моему мнѣнію, надобно искать причины тому въ тайнахъ нравственныхъ. Увѣренный въ своемъ превосходствѣ численномъ, Наполеонъ вѣроятно полагалъ свою армію и въ нравственномъ отношеніи гораздо выше насъ, и потому пренебреженіе къ указаніямъ науки, ему болѣе всѣхъ знакомой, считалъ иногда новымъ средствомъ рѣшительнаго успѣха. Это называлъ

[15] Въ то время артиллерія считалась поротно, и каждая батарея называлась въ тоже время и ротою.

П. Б.

[16] Русскіе не дерзали двинуться впередъ, не хотѣли податься назадъ и умирали на мѣстѣ.

онъ стать выше правилъ, и почти всѣ послѣднія его сраженія имѣли этотъ характеръ. Ему надобно было не побѣдить, а уничтожить Русскую армію, и прямыя атаки вѣрнѣе могли, казалось ему, вести къ этой цѣли.

Сколько живо и ясно предъ памятью моею предсталъ Бородинскій день, столько же смѣшанно, туманно, какъ томительный сонъ, припоминаю себѣ первые дни отступленія. Безконечный рядъ повозокъ заваленныхъ ранеными, огромная нить артиллеріи, вышедшей изъ соразмѣрности съ остатками арміи, отдѣльные люди разныхъ воротниковъ, отыскивавшіе свои полки, какое-то общее уныніе послѣ обманутыхъ надеждъ, оглушеніе послѣ такого громоваго дня, отупѣніе послѣ такихъ потрясающихъ и торжественныхъ ощущеній, все это вмѣстѣ навело на меня какое-то онѣмѣніе всѣхъ чувствъ, почти безсмысленность.

Не завидна въ подобные дни судьба главнокомандующаго, къ тому же обязаннаго скрывать подъ личиною безстрастія все, въ душѣ его происходящее! Кутузовъ, между Бородинымъ и Москвою, долженъ былъ выстрадать вѣка цѣлые.

1-е Сентября главная квартира была въ Филяхъ, армія на позиціи на Поклонной горѣ, надъ Москвою. На разныхъ точкахъ позиціи производились работы для ея укрѣпленія. Ермоловъ, съ иностранцемъ Кроссаромъ, посланный Кутузовымъ для подробнаго ея осмотра, взялъ меня съ собою. Позиція никуда не годилась. Мы навѣрное были бы не только разбиты, но, по чрезвычайной трудности путей отступленія и по глубокимъ оврагамъ раздѣлявшимъ корпуса, не избѣжали бы истребленія. На военномъ совѣтѣ, а главное въ мысли Кутузова, рѣшено было принести для спасенія Россіи новую, великую жертву—отдать Москву. Растопчинъ рѣшилъ въ душѣ своей отдать одинъ пепелъ ея. Говорю это по убѣжденію, а не по догадкамъ. Вопросъ о томъ, кто зажегъ Москву страннымъ образомъ затемненъ сперва самимъ Растопчинымъ (котораго брошюра, напечатанная имъ позже въ Парижѣ, принята за отреченіе имъ отъ своего подвига), а потомъ въ описаніи Данилевскаго въ сомнѣніи оставленъ. Вотъ что я самъ видѣлъ и слышалъ. Я ходилъ съ Ермоловымъ вдвоемъ, когда рѣшено было отступленіе. Графъ Ростопчинъ, пріѣхавшій для узнанія о судьбѣ Москвы, подошелъ къ Ермолову, а я отошелъ изъ приличія и продолжалъ ходить въ нѣсколькихъ шагахъ отъ нихъ. Разговоръ былъ живой, голоса возвышались и, наконецъ Растопчинъ, наклонясь къ уху Ермолова, сказалъ одноко вслухъ: Если вы Москву оставите, она запылаетъ за вами. Выраженія, быть можетъ, не совершенно тѣ самыя, но сущность ихъ, предвѣщаніе пожара Москвы, была высказана.

Не бывавъ до того никогда въ Москвѣ, разстилавшейся на необозримомъ пространствѣ предъ глазами, я возымѣлъ неодолимое желаніе взглянуть на прекрасную передъ концемъ ея. Я въѣхалъ въ нее верхомъ съ Петромъ Николаевичемъ Ермоловымъ чрезъ Дорогомиловскій мостъ. Улицы ея были уже пусты, безчисленные колокола безмолвны; кое-гдѣ въ окнахъ, на балконахъ, показывались любопытствующіе взглянуть на проѣзжія лица нерусскаго облика; мало по малу грусть тяжкая, свинцовая такъ тяжело налегла мнѣ на душу, что я почти ничего уже не видѣлъ или видѣлъ безсознательно, куда-то заѣзжалъ, вслѣдъ за товарищемъ, кажется, въ его домъ, какими улицами, какъ и когда воро-

тился въ лагерь, ничего не помнилъ и теперь не вспомню.

2-го Сентября наступилъ для Москвы въ продолженіе вѣковъ и для Кутузова на предѣлахъ жизни, самый страшный ихъ день. Кутузовъ оставлялъ Москву на жертву ослѣпленному завоевателю, на его гибель, и самъ въ слѣпотѣ человѣчества, въ глубокой горести, не видѣлъ парящаго надъ собою генія Россіи, съ вѣнкомъ безсмертія за подвигъ великой рѣшимости. Конечно легче было, уступая общему порыву, дать подъ Москвой сраженіе и погибнуть съ нею вмѣстѣ. И тутъ была слава!

Когда глядишь на это міровое событіе съ высоты протекшихъ послѣ того лѣтъ, сколько представляется думъ, указующихъ на Промыслъ Божій, непреложный въ своихъ вѣчныхъ законахъ, начертанныхъ отъ вѣка для народовъ и отдѣльныхъ лицъ, въ чертѣ свободы дѣйствій своихъ, болѣе или менѣе постигающихъ глубокій и неумолимый ихъ смыслъ. Какъ остороженъ и смиренъ долженъ быть человѣкъ въ радости и печали! Кто знаетъ, кто разберетъ, что̀ обѣщаютъ та и другая?

Когда Наполеонъ на восклицанія своихъ передовыхъ: Москва! Москва! выскакалъ на гребень Поклонной горы, и очарованному взгляду его представилась она въ панорамѣ необъятной, блистая золотомъ своихъ безчисленныхъ куполовъ, колоколенъ, башенъ и дворцовъ, духъ гордыни безъ сомнѣнія долженъ былъ ему шепнуть: Кто мнѣ равенъ теперь? Кто противустанетъ мнѣ? И въ самое это мгновеніе нога его невидимо стала на первую ступень той крутой лѣстницы, съ которой онъ такъ быстро, неудержимо, долженъ былъ обрушиться сперва на скалы Эльбы, а потомъ на одинокій утесъ св. Елены при громѣ распадавшейся Имперіи имъ воздвигнутой, въ удивленіе и урокъ вѣкамъ грядущимъ!

При выходѣ изъ Москвы, я остановился у Коломенской заставы; войска и обозы, пѣшіе всякихъ званій тянулись мимо, уходя за арміей. Наконецъ толпы стали рѣдѣть; потомъ дорога опустѣла. Сколько времени я простоялъ, бросивъ повода на шею лошади, какія мысли, какія ощущенія смѣнялись и смѣшивались одни съ другими, не могу сказать. Но если бы могли онѣ остаться на всегда присутственны, на всемъ пути жизни, то не только дурной или двусмысленный поступокъ, но даже помышленіе были бы невозможны.

Непріятнымъ образомъ былъ я пробужденъ отъ этихъ грезъ на яву голосомъ Фигнера, незамѣтно ко мнѣ подъѣхавшаго. Въ бурныя времена, каковы были въ нашей молодости, души обнажаются смѣлѣе, болѣе чѣмъ въ другія, спокойныя. Я не любилъ этого человѣка: въ немъ было что-то демонское. Онъ напротивъ привязывался къ мнѣ. „Я не переживу Москвы“, сказалъ онъ, „я возвращусь въ нее и убью Наполеона. Радуюсь, что тебя встрѣтилъ. Скажи это А. П. Ермолову и что судьбу моего семейства поручаю его предстательству.“ Не отвѣчая ни слова ему, я поворотилъ лошадь и оставилъ его у заставы. У Панковъ догналъ я армію и отыскалъ квартиру Ермолова, но подъ крышей не могъ остаться. Вышедши на дорогу, я не сводилъ глазъ съ Москвы; только тринадцать верстъ раздѣляли насъ отъ нея. День склонялся къ вечеру, когда первый клубъ дыму поднялся внезапно надъ нею. Нѣсколько другихъ послѣдовали одни за другими. Это были пороховые взрывы, неслыш-

ные для насъ, но возвѣстившіе начало истребленія Москвы. Будто прикованный къ одному мѣсту, до наступившей ночи слѣдилъ я за успѣхами пожара; зарево отъ него загорѣлось на ночномъ небѣ. Потомство не забудетъ этого завѣщанія нашего поколѣнія, какъ должно принимать зашедшаго въ нашу любимую столицу ослѣпленнаго Провидѣніемъ врага. На дорогѣ отъ Москвы показался передо мною конный офицеръ. Всмотрѣвшись въ него, я узналъ Фигнера. Молча я отвернулся отъ него и ушелъ. Этотъ человѣкъ, по примѣчательнымъ своимъ дарованіямъ и злодѣйствамъ, заслуживаетъ и вниманія и омерзѣнія. Хитрый до коварства, неустрашимый, вкрадчивый, умный, онъ скоро сдѣлался партизаномъ замѣчательнымъ и въ слѣдующемъ году кончилъ свою страшную жизнь въ волнахъ Эльбы отъ непріятельской пули. Его лучшею и частою забавою было, внушивъ ласковымъ разговоромъ съ плѣнными офицерами веселость и довѣріе къ себѣ, убивать ихъ неожиданно изъ пистолета и смотрѣть на предсмертныя ихъ мученія. Это дѣлалось вдали отъ арміи, куда доходили о томъ только темные слухи, которымъ не вѣрили или забывали въ шумѣ военномъ. Это былъ скорѣе разбойничій атаманъ, чѣмъ партизанъ благоустроенной арміи.

4-го Сентября армія прошла по Рязанской дорогѣ до Боровскаго перевоза и переправилась за Москву-рѣку.

5-го совершенъ переходъ до Подольска на Тульской дорогѣ, и вечеръ этого дня освѣтился кровавымъ заревомъ охваченной общимъ пожаромъ Москвы.

6-го армія перешла на старую Калужскую дорогу и стала при Красной Пахрѣ. Отсюда Дороховъ съ отрядомъ, отправленный на Можайскую дорогу (главный путь сообщенія непріятеля) захватилъ много плѣнныхъ; фуражиры нашей главной арміи также захватили много Французовъ на грабежѣ, не ожидавшихъ насъ съ этой стороны. Плоды этаго хорошо обдуманнаго, искуснаго и безпрепятственно исполненнаго движенія съ каждымъ днемъ стали обнаруживаться. 15-го наша армія отошла еще за переходъ до Мочи и закрылась рѣкою того же названія. Арріергардомъ начальствовалъ Михаилъ Андреевичъ Милорадовичъ. По желанію его, Ермоловъ отпустилъ меня къ нему, и до самаго Калиша состоялъ я безотлучно при немъ.

Въ день моего пріѣзда мы имѣли жаркое арріергардное дѣло съ Мюратомъ, подъ Чириковымъ, въ которомъ взятъ былъ начальникъ его штаба, генералъ Ферріе. Въ продолженіи сраженія, Милорадовичъ повернулся ко мнѣ съ намѣреніемъ что-то приказать, какъ въ то же мгновеніе пролетѣло мимо его ядро такъ, что если бы онъ остался въ прежнемъ положеніи, то былъ бы непремѣнно имъ пораженъ. „Je vois que Vous me portez bonheur"[17], было его первое ко мнѣ слово. Пріязнь и довѣренность его съ этой минуты меня не оставляли. Онъ отправилъ меня съ донесеніемъ къ Кутузову о счастливомъ дѣлѣ. Я засталъ его въ крестьянской избѣ въ Мочѣ съ Бенингсеномъ. Оба выслушали меня привѣтливо и ободрительно.

Мы продолжали отступленіе къ Тарутину, въ порядкѣ и отражая Мюрата. 22-го Сентября, подошедши къ Винкову, въ виду Тарутинской позиціи, надобно было вовсе оставить пре-

---

[17] Вижу, что вы мнѣ приносите счастіе.

слѣдованіе, и здѣсь загорѣлось дѣло, въ которомъ всѣ усилія Мюрата сдѣлать еще шагъ впередъ были побѣдительно уничтожены. Въ этотъ день я получилъ лестнѣйшія доказательства полной ко мнѣ довѣренности Милорадовича и молчаливое приказаніе дѣйствовать по волѣ его именемъ, гдѣ его самого не было. Благородный и признательный, онъ взялъ меня съ собою и привезъ къ Кутузову въ Леташевку; старикъ привѣтливо пригласилъ меня къ своему обѣду, въ числѣ пяти или шести его приближенныхъ, и почтилъ меня своей обворожительной лаской. Для поручика, въ тогдашнее время, это было большое отличіе, только въ послѣдствіи однако мною оцѣненное.

Здѣсь былъ переломъ войны. Всѣ успѣхи, слѣдствіе первоначальнаго преимущества непріятеля надъ нами, были имъ пріобрѣтены, но съ тѣмъ вмѣстѣ и истощены. Съ нашей стороны, всѣ неизбѣжныя жертвы были принесены; грозное и твердое отступленіе, безсмертными битвами ознаменованное, возвысило духъ арміи; новыя подкрѣпленія спѣшили къ ней, отовсюду подвозы всякаго рода водворяли и поддерживали изобиліе, даже самую роскошь, въ лагерѣ, доставившемъ давно желанный и надежный отдыхъ войскамъ. Тлѣвшая уже народная война вспыхнула и объяла истребительнымъ своимъ малымъ огнемъ Французскую армію. Партизаны начали свое дѣло. Каждый день стоилъ Французамъ не менѣе трехъ сотъ человѣкъ при фуражировкахъ, съ каждымъ днемъ болѣе трудныхъ и убійственныхъ. Цѣль предъ Наполеономъ убѣгала недостижимая. Миръ — было слово для насъ забытое и непроизносимое, непоколебима надежда на твердость Александра. Русскій Октябрь тѣшилъ и обманывалъ лучшими своими днями сыновъ Запада и Юга Европы, въ сердце раздраженной и поднявшейся Россіи проникшихъ. Попытки вступить съ Кутузовымъ въ переговоры обращены въ новую для врага сѣть хитрымъ полководцемъ-дипломатомъ, котораго, по слову Суворова, и Рибасъ не обманетъ.

Между тѣмъ отъ козачьихъ разъѣздовъ получены были свѣдѣнія, что Французскій авангардъ стоитъ оплошно, забывъ обычныя мѣры осторожности вблизи непріятеля. Рекогносцировки удостовѣрили въ справедливости этихъ донесеній. Бенингсенъ предложилъ сдѣлать на непріятеля внезапное нападеніе. Кутузовъ, сперва колебавшись, наконецъ далъ свое согласіе, и приказанія разосланы были войскамъ выступить съ вечера 4-го, для нападенія на разсвѣтѣ 5-го Октября. Бенингсену поручено было привести въ исполненіе атаку; армія не выступила однако въ назначенное время, и Кутузовъ, пріѣхавъ изъ Леташевки въ лагерь къ назначенному часу выступленія, засталъ войска на мѣстѣ, спокойно на бивакахъ. Приказанія изъ главной квартиры не были еще получены. Нападеніе отложено до слѣдующаго дня. Странно это обстоятельство, но не одно оно указывало уже на присутствіе новыхъ страстей и побужденій, недостойныхъ святости Отечественной войны. Планъ атаки былъ простъ, ясенъ и, при точномъ и усердномъ исполненіи, совершенное пораженіе Мюрата несомнѣнно. Начало было блистательно. Атака графа Орлова-Денисова на лагерь произвела въ немъ безпорядокъ и тревогу невыразимые: 35-ть орудій достались намъ съ первыхъ минутъ. Лѣвый флангъ непріятеля былъ обойденъ, даже съ тылу были наши козаки. Всѣ остальныя

дѣйствія, которыми этотъ важный успѣхъ должно было поддержать и сдѣлать рѣшительнымъ, были исполнены или безъ связи или непонятнымъ образомъ вовсе остановлены. Смерть достойнаго Багговута, въ началѣ дѣла ядромъ убитаго, конечно была одною изъ причинъ къ тому; но еще до его прибытія съ корпусомъ, слѣдованіе его было замедлено повелѣніями, одно другому противорѣчившими. Такъ шло все остальное. Милорадовичъ, составлявшій нашъ лѣвый флангъ, былъ назначенъ наступленіемъ съ фронта удерживать Мюрата на мѣстѣ, покуда обходные наши корпуса окончатъ свое движеніе. Многочисленная конница его, подъ начальствомъ Ларіона Васильевича Васильчикова, пошла на рысяхъ на лагерь, прогнавъ и отчасти захвативъ передовую цѣпь. Пѣхота спѣшила сзади. Въ эту минуту Милорадовичъ былъ отозванъ къ Кутузову, и все остановлено было отсутствіемъ начальника. Этимъ движеніемъ была однако отрѣзана колонна Польской пѣхоты, спѣшившей по большой дорогѣ, позади нашей конницы, по открытому мѣсту, достигнуть лѣса на берегу Нары. Не видя ниоткуда никакихъ приготовленій къ атакѣ этой колонны, я подъѣхалъ къ Васильчикову и сообщилъ ему это, какъ я полагалъ, незамѣченное имъ обстоятельство. „Il paraît que tout le monde commande ici,“ отвѣчалъ онъ мнѣ съ пренебреженіемъ. „Il paraît au contraire que personne ne commande ici [18],“ возразилъ я ему и, поворотивъ лошадь, поскакалъ къ Польской колоннѣ. Она продолжала идти поспѣшно, но въ порядкѣ, далеко впереди нашей пѣхоты, но все еще сзади нашей кавалеріи, преслѣдуемая картечью Донской конной артиллеріи, нанесшей ей вредъ, но недостаточный для ея истребленія. Счастливо дошедши не атакованная до лѣсу, она разсыпалась въ немъ. Возвратившись къ пѣхотѣ, я нашелъ ее на мѣстѣ, безъ главнаго начальника и безъ приказаній. Скоро подъѣхалъ Бенингсенъ съ выраженіемъ гнѣва и горести на лицѣ и сказалъ вслухъ: „J'espérai au moins que le brave Miloradowitsh aurait rempli la tâche [19].“ Видя, что никто не отвѣчаетъ, я подъѣхалъ къ нему и сказалъ: Il n'y a pas le moindre doute qu'il l'aurait fait, comme il en a toujours l'habitude; mais il est rappelé, et les troupes restent sans chef et sans ordres [20]. Бенингсенъ выслушалъ меня съ изумленіемъ и, ничего не отвѣчая, взглянулъ только на небо. Если прибавить ко всему этому все то что̀ дошло до меня по одному слуху, какимъ образомъ принимались въ главной квартирѣ въ эти минуты донесенія о взятыхъ трофеяхъ, объ одержанныхъ успѣхахъ, то трудно заглушить сомнѣніе, что по настоятельному только убѣжденію Бенингсена вынужденное согласіе на планъ нападенія, и ему же предоставленное исполненіе, не нашли полнаго и искренняго содѣйствія, слѣдствіемъ котораго было бы совершенное истребленіе Французскаго авангарда. Мюратъ отступилъ сначала съ большою потерею и въ безпорядкѣ (la déroute du matin, какъ говорили Французы); но, не довольно сильно и далеко преслѣдуемый, онъ

[18] Кажется, что здѣсь всѣ начальствуютъ.— Напротивъ, кажется, что здѣсь никто не начальствуетъ.

[19] Я надѣялся по крайней мѣрѣ, что храбрый Милорадовичъ исполнитъ задачу.

[20] Нѣтъ ни малѣйшаго сомнѣнія, что онъ исполнилъ бы ее, по своему всегдашнему обычаю; но онъ отозванъ, и войска остаются безъ начальника и безъ приказаній.

остановился въ семи верстахъ. Даже Данилевскій неположительно одобряетъ происшествія дня, хотя упоминаетъ въ оправданіе о донесеніи Кудашева, извѣщавшаго о перехваченномъ предписаніи Бертье какому-то генералу отправить тяжести на Можайскую дорогу. Будто это мѣшало уничтожить одну изъ значительныхъ частей Французской арміи, съ совершенною увѣренностію полнаго успѣха? Богъ судья въ этомъ дѣлѣ!

Кутузовъ былъ нестрогъ въ выборѣ своихъ приближенныхъ и въ слабую минуту могъ, какъ всякій человѣкъ, подвергнуться вредному ихъ вліянію.

Бенингсенъ, недовольный, оставилъ армію.

Въ числѣ убитыхъ въ этомъ сраженіи былъ Французскій генералъ Дери, котораго приняли за Понятовскаго и такъ донесли Кутузову. Чтобы удостовѣриться въ этомъ, онъ отправилъ, какъ знакомаго Понятовскому, графа NN осмотрѣть тѣло и приказать вынесть. Графъ скоро возвратился и донесъ Кутузову пофранцузски: Qu'il n'a pas pu arriver jusqu'à l'endroit où gisait le corps, parceque les balles sifflaient encore prodigieusement[21]. Едва онъ это выговорилъ, какъ Кутузовъ съ ласковымъ лицомъ остановился передъ нимъ: Eh pardon, cher comte, à quoi ai-je songé d'exposer une tête aussi précieuse aux balles! Mille fois pardon, comte. Vous dites que les balles sifflaient, n'est-ce-pas? Combien je vous suis reconnaissant de ne vous y être pas exposé![22]. — Графъ, понявшій всю важность своей ошибки, просился опять поѣхать. Oh non, cher comte, comment donc me hazarder de vous y exposer encore? Jamais[23]. И лукавый старикъ, прохаживаясь взадъ и впередъ, останавливался передъ нимъ и продолжалъ свою жестокую, но заслуженную шутку.

Пораженіе Мюрата разрушило всѣ мечты, прекратило всѣ недоумѣнія медлившаго въ Кремлевскихъ стѣнахъ Наполеона. Какъ бы въ отмщеніе имъ за тайныя свои страданія, за столько обманутыхъ надеждъ въ продолженіе своего въ нихъ пребыванія, онъ приказалъ подорвать ихъ — безсильное мщеніе, омрачившее еще однимъ пятномъ грозную драмму великой его жизни!

7-го Октября армія Французская оставила Москву и устремилась на Калугу, въ надеждѣ обойти слѣва нашъ Тарутинскій лагерь и успѣть прежде насъ занять ее. Но Кутузовъ, во-время извѣщенный, благодаря въ особенности безстрашному Сеславину, оставилъ 11-го Октября свой навсегда знаменитый лагерь при Тарутинѣ и 12-го пришелъ съ арміею къ Малоярославцу, гдѣ уже съ разсвѣта кипѣлъ кровавый бой у Дохтурова съ вице-королемъ Итальянскимъ. Этимъ уничтожено послѣднее покушеніе Наполеона приготовить себѣ отступленіе путемъ, отъ войны еще не потерпѣвшимъ. Геній Россіи строгимъ, неумолимымъ перстомъ указалъ ему на опустошенные, собственные слѣды его нашествія, гдѣ голодъ и отчаяніе ожидали его разстроенныя полчища; а зима, Русская зима, готовилась ско-

---

[21] Что онъ не могъ доѣхать до мѣста, гдѣ лежало тѣло, потому что пули еще страшно свистѣли.

[22] Ахъ, простите, любезный графъ. Какъ же могъ я подвергать пулямъ столь дорогую голову! Простите меня графъ. Вы говорите, что пули свистѣли. Не такъ ли? Какъ я вамъ благодаренъ, что вы туда не поѣхали!

[23] Ахъ, нѣтъ, любезный графъ. Какъ я смѣю еще разъ подвергать васъ опасности? Ни за что!

вать морозами и саваномъ снѣговъ окутать ихъ.

Съ новымъ ожесточеніемъ полилась кровь на улицахъ и въ домахъ Малоярославца, тѣмъ жесточѣе, что весь бой сосредоточенъ былъ на одной точкѣ необозримаго пространства обоихъ береговъ рѣки Лужи, болѣе и болѣе чернѣвшихъ отъ подходившихъ съ обѣихъ сторонъ армій. Кажется, что здѣсь для Наполеона сраженіе не имѣло уже никакихъ цѣлей, и онъ слѣдовалъ только одному увлеченію упорства и отчаянія. Съ той минуты что̀ у Малоярославца показались сперва значительныя силы и потомъ вся Русская армія, движеніе которой было совершенно видно Французамъ, ясно было, что планъ достигнуть Калуги разрушенъ, и занятіе Малоярославца безполезно, особливо цѣною такого страшнаго пролитія крови. Между тѣмъ какъ Наполеонъ употреблялъ новыя усилія, безцѣльныя, безнадежныя, вѣроятно душевныя тревоги только въ немъ заглушавшія и умомъ неоправдываемыя,—Кутузовъ, исполнивъ свой долгъ главнокомандующаго, поставивъ быстрымъ и искуснымъ переходомъ армію свою передъ нимъ какъ щитъ твердый, непроницаемый, самъ подъ шумомъ гремѣвшаго боя, почти подъ ядрами, спокойно заснулъ на буркѣ, подъ открытымъ небомъ. Я видѣлъ его, пріѣхавъ къ нему отъ Милорадовича за приказаніемъ, вмѣстѣ съ другими, почтительно ожидавшими его пробужденія. Старость взяла свое неодолимое право. Ему шелъ тяжкій семидесятый годъ. Сдѣлавъ свое главное дѣло, онъ смѣло могъ въ остальномъ положиться на своихъ сотрудниковъ. Эта сцена осталась у меня въ свѣжей памяти, никѣмъ не описанная.

*

Недѣли прошли послѣ написанныхъ выше строкъ, и всякій разъ, когда я хотѣлъ приняться за эту книгу, что-то отталкивало меня невольно отъ нея. Главныя тому причины, мною открытыя, состояли: первая въ томъ, что я мало-по-малу увлекся въ описаніе общихъ дѣйствій главной арміи, вовсе въ мои виды не входящее; для этого нужно было бы пребываніе не въ деревнѣ и матеріалы, какими пользовался Данилевскій, оффиціальные и частные, не говоря уже о дарованіи для составленія изъ нихъ памятника, великаго года достойнаго. Затѣмъ оставалось ограничиться описаніемъ того, чему я былъ личный свидѣтель и гдѣ самъ участвовалъ, но здѣсь-то и нашелъ я вторую сильнѣйшую причину отвращенія, теперь еще не побѣжденнаго, которое вѣроятно остановитъ меня вовсе отъ продолженія этихъ Записокъ. Говорить о себѣ, вообще, дѣло щекотливое, даже предъ своими дѣтьми. Легче разсказывать о своихъ поступкахъ, осужденія заслуживающихъ, въ урокъ для нихъ, нежели описывать тѣ, которые считались похвальными. Но тогда истины полной въ цѣломъ не будетъ. Знаю хитрыя уловки, которыми самолюбіе, будто умаляя, выставляетъ еще болѣе на показъ то, что̀ льститъ ему, но именно потому, что знаю, не довѣряю себѣ. Истина чистая, какъ ее разумѣю—цѣль моя. Она-то и щекотлива въ автобіографіи. Впрочемъ посмотримъ. Я пишу фамильный портретъ, не для дворцовой галлереи. Къ стати объ ней. Сколько ничтожныхъ рамъ тѣснитъ тамъ немногихъ, по справедливости достойныхъ перейти къ уваженію благодарнаго потомства! Глаза разбѣгаются, покуда отыщешь и остановишься на истинныхъ герояхъ этой народной эпопеи!

ПИСЬМО

Великаго Князя Михаила Павловича къ А. Я. Булгакову.

St.-Pétersbourg. Ce 20 Décembre 1833 (1 Janvier 1834)

Mon cher Boulgakoff!

Vous me trouvez, sans doute, bien mal-appris, pour le moins, d'avoir si longtemps tardé à répondre à vos trois aimables lettres du 4 Octobre, 3 et 30 Novembre; aussi n'ai-je point d'excuses à mettre en avant, si ce n'est de ces choses banales et si souvent répétées, du manque de temps, ou les occupations journalières. Tout cela peut-être vrai, mais vous pouvez me dire là-dessus que tout cela est bel et bon, mais qu'entre gens bien élevés il est d'usage du moins d'accuser réception des lettres. C'est tellement vrai, que je n'ai point d'excuses, et puis d'ailleurs dit le proverbe: qui s'excuse s'accuse. Donc повинную голову мечь не сѣчетъ.—Je tenais beaucoup à trouver le moment de vous répondre de ma propre main, car le fond de ma lettre doit avoir pour objet de vous entretenir d'un sujet qui vous intéresse trop personnellement, de même que toute votre famille, pour pouvoir le confier à des mains étrangères. C'est de votre fils que je veux vous entretenir.

Je commence par vous remercier sincèrement pour la confiance que vous me témoignez à son sujet, et c'est par cela même que vous m'encouragez à vous en parler avec toute franchise. C'est un jeune homme d'un naturel et avec un coeur excellent, de l'esprit et généralement bien doué par la nature; mais avec tout cela, je ne vous le cacherai pas, qu'ayant été lancé peut-être trop tôt dans le monde, en ayant trop joui de toutes les façons possibles depuis son âge le plus jeune, il est facile de concevoir quelle difficulté il a eu à surmonter pour se plaire à l'ordre que l'on a dû exiger de lui, à l'égal de tous ses camarades, une fois entré à l'école des porte-enseigne. Il faut avouer que la différence de la liberté pleine et peut-être beaucoup trop pleine, dont il avait joui auparavant, à une discipline militaire, devait lui paraître dure et surtout dans les commencements; cela a eu l'effet sur lui de le décourager et de lui faire accroire à lui-même d'être dénué de capacités, dont il ne l'est pas dans le fond, et qui n'a été qu'une espèce de paresse d'esprit, à laquelle il trouvait plus commode de s'abandonner en entier, au lieu de secouer son moral et de faire des efforts pour se vaincre. Ceci a été jusqu'à présent la seule et unique excuse de son retard, et qu'il n'a pas pu subir les examens pour son avancement; car, d'ailleurs sa conduite a été bonne, à quelques étourderies près, qui provinnent encore de la même cause dont j'ai parlé plus haut. — D'après sa lettre à vous, dont vous m'avez fait part et que je vous renvoie ci-jointe, je vois qu'il vous a parlé de la conversation sérieuse que j'ai eue avec lui, en présence de son chef immédiat, le général Schlippenbach. J'ai tâché de lui démontrer tout ce qu'il risquait de perdre en persistant de marcher dans la même voie, et ce qu'il avait à gagner en faisant des efforts sur lui-même et en changeant de ligne de conduite. Il me l'a promis sur sa parole, et je dois à la vérité de dire, que d'après tous les rapports de ses chefs, il y a un changement marqué en mieux depuis ce jour-là. Enfin, en définitive, son sort est entre ses propres mains; quant à nous, nous tâcherons de le guider par nos conseils et d'après notre devoir et

notre résponsabilité envers ses parents qui nous l'ont confié.

Voici, mon cher Boulgakoff, une bien longue épitre sans doute, mais je n'ai pas cru vous ennuyer en l'écrivant, car il est question d'un être qui vous est cher, et auquel je m'intéresse vivement, comme vous appartenant, et comme son chef.

Aggréez mes félicitations sur la marque de faveur que vous venez de recevoir de S. M. l'Empereur. Veuillez présenter mes hommages à madame votre épouse et à toute votre famille, de même que mes voeux pour votre bonheur à tous, à l'occasion des fêtes et du renouvellement de l'année. Recevez en même temps l'assurance de l'estime et de l'amitié sincère que je vous ai vouées. Michel.

Ma femme vous fait dire mille choses.

Переводъ

Спб. 20 Декабря 1833 (1 Января 1834).

Любезный Булгаковъ! Вы конечно сочтете меня, по меньшей мѣрѣ, человѣкомъ невѣжливымъ, потому что я такъ долго не отвѣчалъ на три вашихъ любезныхъ письма, отъ 4 Октября, 3 и 30 Ноября. И такъ мнѣ нечѣмъ оправдаться, развѣ пошлыми и столь часто повторяемыми словами о недостаткѣ времени и объ ежедневныхъ занятіяхъ. Можетъ быть, все это и такъ; но вы можете мнѣ возразить, что люди порядочно воспитанные держатся обычая извѣщать по крайней мѣрѣ о полученіи писемъ. Это такъ вѣрно, что я рѣшительно не могу извинить себя; впрочемъ пословица говоритъ: кто себя извиняетъ, тотъ себя и обвиняетъ. И такъ повинную голову мечь не сѣчетъ. Мнѣ непремѣнно хотѣлось улучить минуту, чтобы отвѣчать вамъ своеручно; потому что существеннымъ поводомъ письма моего есть необходимость поговорить съ вами о предметѣ, который слишкомъ близко касается васъ и всего вашего семейства, и слѣдовательно въ этомъ случаѣ я не могъ прибѣгнуть къ посредству чужой руки. Хочу поговорить съ вами о вашемъ сынѣ. — Начать съ того, что искренно благодарю васъ за довѣріе, которое по поводу его вы мнѣ оказываете. Этимъ самымъ вы даете мнѣ смѣлость говорить вамъ о немъ съ полною откровенностію. Это молодой человѣкъ прекраснаго сердца, умный и вообще богато одаренный природою. Но со всѣмъ тѣмъ я не скрою отъ васъ, что такъ какъ онъ брошенъ былъ въ свѣтъ, можетъ быть, слишкомъ рано и съ самаго ранняго возраста наслаждался имъ всячески, то весьма естественно, что ему стоило большаго труда освоиться съ тѣмъ порядкомъ, которому надлежало подчинить его наравнѣ со всѣми его товарищами, какъ скоро онъ поступилъ въ школу подпрапорщиковъ. Надо согласиться, что разница между полною и, быть можетъ, слишкомъ полною свободою, которою онъ наслаждался прежде, и военною дисциплиною, должна была ему показаться слишкомъ рѣзкою, особливо же въ началѣ. Отъ этого онъ пришелъ въ уныніе и вообразилъ себя ни къ чему негоднымъ, тогда какъ въ сущности имъ только овладѣла какая-то умственная лѣность, которой онъ предпочелъ предаться вполнѣ, вмѣсто того, чтобы сдѣлать надъ собою нравственное усиліе и преодолѣть себя. Вотъ до сихъ поръ единственная и исключительная причина того, что онъ отсталъ и не могъ выдержать испытаній для своего повышенія; ибо поведеніе его вообще было хорошо, кромѣ нѣкоторыхъ дурачествъ, которыя онъ еще позволяетъ себѣ и которыхъ источникъ указанъ мною выше. — По

письму его къ вамъ, вами мнѣ сообщенному и при семъ къ вамъ возвращаемому, я вижу, что онъ вамъ передалъ серьеозный разговоръ, который я имѣлъ съ нимъ въ присутствіи прямаго его начальника, генерала Шлиппенбаха. Я старался поставить ему на видъ, чему онъ подвергается, упорствуя въ своемъ направленіи и что̀ пріобрѣтетъ онъ, коль скоро будетъ дѣлать надъ собою усиліе и перемѣнитъ свое поведеніе. Онъ мнѣ далъ слово, и я долженъ по правдѣ сказать, что, по всѣмъ донесеніямъ его начальниковъ, онъ съ этого дня замѣтно перемѣнился къ лучшему. Въ концѣ концовъ, его судьба въ его рукахъ; что̀ же касается до насъ, то мы постараемся руководить его нашими совѣтами, согласно нашему долгу и нашей отвѣтственности передъ его родителями, которые поручили его намъ. Вотъ, любезный Булгаковъ, посланіе, безъ сомнѣнія долгое; но я не думалъ вамъ наскучить имъ, такъ какъ въ немъ рѣчь идетъ о существѣ, которое для васъ дорого, въ которомъ и я принимаю живое участіе, и потому что оно вамъ принадлежитъ, и какъ его начальникъ. Примите мои поздравленія съ полученнымъ вами знакомъ царской милости. Благоволите изъявить мое почтеніе супругѣ вашей и всему вашему семейству. Желаю всѣмъ вамъ счастія по случаю праздниковъ и новаго года. Примите вмѣстѣ съ тѣмъ увѣреніе въ моемъ уваженіи и въ искренной дружбѣ, которую я къ вамъ питаю. Михаилъ. Жена моя вамъ кланяется.

Письмо это печатается съ собственноручнаго подлинника, сообщеннаго намъ графомъ Б. А. Перовскимъ. Оно сохранилось въ бумагахъ бывшаго Московскаго почтдиректора Александра Яковлевича Булгакова, къ которому было писано и съ которымъ читатели наши знакомы по Воспоминанію о немъ князя П. А. Вяземскаго (Р. Архивъ 1868). Характеръ покойнаго Великаго Князя Михаила Павловича выразился въ этомъ письмѣ, и притомъ съ той стороны, которая мало извѣстна не только нашему, позднѣйшему поколѣнію, но и современникамъ его. Высокая и въ высшей степени примѣчательная личность этого человѣка почти неизвѣстна въ Русской исторической печати; да и въ обществѣ, благодаря нашему легкомыслію и всяческой небрежности, сохранились преданія не столько о нравственныхъ качествахъ его, достойныхъ подражанія и благодарной памяти потомства, сколько объ его острословіи и о неумолимой строгости въ соблюденіи воинскихъ формъ. Впрочемъ Великій Князь считалъ долгомъ скрывать лучшія стороны души своей, и большинству современниковъ казался человѣкомъ по преимуществу вспыльчивымъ, шероховатымъ, даже страшнымъ. А между тѣмъ онъ былъ прежде всего человѣкъ добрый, и сверхъ того необычайно-честный и правдивый, пламенно преданный своему брату-Государю и своему Отечеству. По природной горячности нрава, онъ иногда требовалъ того же *и въ той же степени* отъ другихъ. Вотъ почему знали его, какимъ онъ былъ, въ сущности немногіе, только близкіе къ нему люди, да тѣ, которые обращались къ нему съ просьбою въ своихъ трудахъ, и никогда не получали отказа. Въ семъ послѣднемъ отношеніи рука его была неоскудѣвающая. Десятки лѣтъ сряду благотворилъ онъ, и благотворилъ тайно, такъ что иногда совершенно разстраивалъ свои денежныя дѣла.

Молодой Булгаковъ, о которомъ идетъ рѣчь въ письмѣ Великаго Князя, есть извѣстный Костя, необычайно-талантливая, погибшая натура, огласившая своими шалостями Петербургъ и Москву. По закрытіи Лицейскаго Царскосельскаго пансіона, гдѣ онъ воспитывался (въ сосѣдствѣ съ лейбъ-гусарами), онъ переведенъ былъ въ Московскій Университетскій пансіонъ, а оттуда почему-то снова перевезли его въ Петербургъ и опредѣлили въ школу гвардейскихъ подпрапорщиковъ. Отецъ вѣроятно просилъ ему покровительства у Великаго Князя. И вотъ этотъ страшный для всей тогдашней молодежи человѣкъ дѣлается какъ бы ходатаемъ за шаловливаго мальчика, не выдержавшаго переводнаго экзамена и старается утѣшить отца, почти ручаясь, что сынъ его сдержитъ слово и перемѣнитъ къ лучшему свое поведеніе. Не даромъ поэтъ Пушкинъ такъ высоко цѣнилъ и любилъ Великаго Князя Михаила Павловича. *П. Б.*

ЗАМѢТКА
о Русскомъ изслѣдованіи изъ Византійской исторіи.

Византія и Печенѣги. Васильевскаго. (Журн. Мин. Нар. Пр. 1872. Ноябрь и Декабрь).

Нельзя не порадоваться тому явленію, что мы наконецъ встрѣчаемъ со стороны Русскихъ людей попытки самостоятельныхъ научныхъ изслѣдованій въ области Византійской исторіи. Излишне было бы распространяться о всемірно-историческомъ значеніи Византійской цивилизаціи; извѣстно, что для насъ Русскихъ она имѣетъ особую важность: отъ нея ведетъ происхожденіе и наша собственная образованность. Если именовать эпохи на основаніи преобладающаго вліянія, то первый періодъ нашей исторіи по справедливости долженъ быть названъ „Византійскимъ“. Г. Васильевскій, уже успѣвшій заявить себя нѣсколькими дѣльными трудами по исторіи, на этотъ разъ выбралъ для своей монографіи одну изъ самыхъ интересныхъ эпохъ: вторую половину XI вѣка, т.-е. время непосредственно предшествовавшее тому великому движенію, которое извѣстно подъ именемъ Крестовыхъ Походовъ. Въ его очеркѣ весьма живо рисуется бѣдственное положеніе Византійской имперіи, съ двухъ сторонъ тѣснимой Турками: изъ Азіи напирали Сельджуки, а въ Европѣ со стороны Дуная имперію громили Турецкія орды Печенѣговъ и Половцевъ. Г. Васильевскій изслѣдовалъ по преимуществу борьбу Алексѣя Комнена съ Печенѣгами и его отношенія къ Половцамъ. Наиболѣе интересную часть монографіи составляютъ ея послѣднія страницы, гдѣ изображается истребленіе главной Печенѣжской орды на берегахъ Гебра (Марицы) въ 1091 году. Это истребленіе замѣчательно въ особенности тѣмъ, что умный, изворотливый Алексѣй Комненъ совершилъ его съ помощью Половцевъ, т.-е. Печенѣжскихъ соплеменниковъ.

Отдавая полную справедливость добросовѣстному, многостороннему изученію источниковъ и ихъ критической обработкѣ, мы позволимъ себѣ сдѣлать два-три замѣчанія относительно нѣкоторыхъ пріемовъ и нѣкоторыхъ частностей.

Во первыхъ, мѣстами замѣтна наклонность усиливать значеніе факта— черта впрочемъ весьма обычная у молодыхъ изслѣдователей. Такъ, по поводу перехода Печенѣговъ за Дунай, авторъ говоритъ, что это событіе „имѣло *громадное* значеніе въ исторіи человѣчества“ и что „по своимъ послѣд-

ствіямъ оно *почти также важно*, какъ переходъ за Дунай западныхъ Готовъ." Признаемся, мы не видимъ громаднаго значенія въ переходѣ Печенѣговъ и никакъ не поставимъ его въ параллель съ движеніемъ Готовъ. Напротивъ, при подобномъ сравненіи и высказывается разница между народами: одни изъ нихъ выступаютъ на историческое поприще съ воспріимчивостію къ цивилизаціи и способностями организаторскими; а другіе появляются съ характеромъ по преимуществу хищнымъ, разбойничьимъ. Послѣдніе производятъ грабежи и опустошенія, но не создаютъ чего-либо прочнаго; обыкновенно они сами подвергаются истребленію и исчезаютъ потомъ съ исторической сцены: таковы именно Печенѣги, Половцы, Ятвяги и т. п. (Говорю собственно о нѣкоторыхъ народахъ, но не о цѣлыхъ расахъ, къ которымъ принадлежали эти народы). Печенѣги могли нѣкоторое время грабить и разорять Византійскія провинціи; но не видно, чтобы они угрожали самому существованію имперіи.

Въ связи съ этимъ усиленнымъ значеніемъ Печенѣжскаго движенія находится увеличенное представленіе о „грозныхъ и страшныхъ массахъ орды Печенѣжской." Авторъ повторяетъ извѣстіе Кедрена, будто Печенѣжская орда, перешедшая на правую сторону Дуная въ 1048 году, заключала въ себѣ 800.000 человѣкъ. Подобную цифру никакъ нельзя принимать на вѣру. Мы знаемъ, что Византійскіе историки выставляютъ иногда слишкомъ невѣроятныя числа относительно враговъ имперіи. Напримѣръ, тотъ же Кедренъ войско нашего Святослава во время борьбы съ Цимисхіемъ считаетъ въ нѣсколько сотъ тысячъ человѣкъ! Далѣе г. Васильевскій повторяетъ извѣстіе Атталіоты и Скилица объ Узахъ или Половцахъ, перешедшихъ въ предѣлы имперіи въ 1064 г. будто бы въ числѣ 600.000; онъ отрицаетъ достовѣрность Зонары, который это число уменьшаетъ въ десять разъ. По нашему мнѣнію и послѣднее едва-ли не преувеличено. Вообще подобныя данныя не могутъ быть голословно повторяемы въ историческомъ изслѣдованіи. Движеніе за Дунай и черезъ Балканы такихъ массъ какъ 800.000 Печенѣговъ и 600.000 Половцевъ — этотъ фактъ требуетъ размышленія. Задавшись такими числовыми данными, авторъ борьбу Византіи съ этими ордами неизбѣжно долженъ былъ поставить нѣсколько на ходули и не могъ избѣжать нѣкоторыхъ противорѣчій. Такъ Печенѣжская орда, явившаяся въ имперію въ числѣ 800.000 человѣкъ, потомъ подвергается истребленію въ одинъ день, одною рѣшительною битвою на берегахъ Гебра.

Далѣе, намъ кажется нѣсколько смѣлымъ предположеніе автора о манихействѣ Кумановъ или Половцевъ. Если они поклонялись звѣздамъ и вообще небеснымъ явленіямъ, то это такая общая черта въ религіи кочевниковъ, что нѣтъ нужды связывать съ нею „память объ ученіи Мани." Едва ли можно объяснять присутствіемъ манихейства и „ту легкость, съ какою заключались родственныя связи между христіанскими Русскими князьями и Половецкими ханами." Браки Русскихъ князей съ Половчанками обусловливались крещеніемъ послѣднихъ. А что̀ касается до имени Маніака, подъ которымъ, какъ думаетъ авторъ, въ сочиненіи Анны Комненъ разумѣется извѣстный по нашимъ лѣтописямъ Половецкій ханъ Бонякъ, то и тутъ вопросъ: должно ли это имя въ данномъ случаѣ означать послѣдователя Мани? А также: въ какомъ отношеніи къ

отношеніи рука его была неоскудѣвающая. Десятки лѣтъ сряду благотворилъ онъ, и благотворилъ тайно, такъ что иногда совершенно разстраивалъ свои денежныя дѣла.

Молодой Булгаковъ, о которомъ идетъ рѣчь въ письмѣ Великаго Князя, есть извѣстный Костя, необычайно талантливая, погибшая натура, огласившая своими шалостями Петербургъ и Москву. По закрытіи Лицейскаго Царскосельскаго пансіона, гдѣ онъ воспитывался (въ сосѣдствѣ съ лейбъ-гусарами), онъ переведенъ былъ въ Московскій Университетскій пансіонъ, а оттуда почему-то снова перевезли его въ Петербургъ и опредѣлили въ школу гвардейскихъ подпрапорщиковъ. Отецъ вѣроятно просилъ ему покровительства у Великаго Князя. И вотъ этотъ страшный для всей тогдашней молодежи человѣкъ дѣлается какъ бы ходатаемъ за шаловливаго мальчика, не выдержавшаго переводнаго экзамена и старается утѣшить отца, почти ручаясь, что сынъ его сдержитъ слово и перемѣнитъ къ лучшему свое поведеніе. Не даромъ поэтъ Пушкинъ любилъ Великаго Князя Михаила Павловича. — А у насъ нѣтъ даже его біографіи! *П. Б.*

ЗАМѢТКА.

Во 2-ой книгѣ XIX вѣка, на стр. 65-ой, въ 29-мъ письмѣ графа Ростопчина къ князю Циціанову, отъ 25-го Октября, изъ с. Воронова, сказано: «Посылаю тебѣ четыре портрета Емельянова; я нашелъ, что его подвигъ столь важенъ, что достоинъ быть спасенъ отъ времени. Прошу одинъ портретъ дать графу Воронцову и князю Козловскому, коего я какъ душу люблю, не зная совсѣмъ въ глаза».

По поводу имени Емельянова сдѣлана выноска въ примѣчаніи: «Пугачева?» что̀ подало поводъ одному изъ читателей 2-ой кн. XIX вѣка сдѣлать въ Русскомъ Архивѣ 1872 года на стр. 2252-ой, слѣдующее замѣчаніе: «Не можетъ быть, чтобы здѣсь шла рѣчь о портретахъ Пугачева. Могъ ли Ростопчинъ сказать: «Я нашелъ, что подвигъ его столь важенъ» и пр.? Къ тому же выраженіе «я нашелъ» указываетъ, что здѣсь говорится о событіи современномъ. Вѣроятно, это какая-нибудь описка. И съ какой стати Ростопчину разсылать портреты въ Кавказскую армію и между прочимъ къ князю Козловскому, котораго онъ и въ глаза не знаетъ?»

Вопросъ этотъ рѣшается вполнѣ такъ называемыми «Записками Современника» (С. П. Жихарева). Вотъ что говорится въ этихъ Запискахъ, въ I-й части, на стр. 308-ой, подъ числомъ 16-го Февраля 1806 года (по изданію Кожанчикова, 1859 г.): «Графъ Ростопчинъ даже въ отставкѣ не пропускаетъ ни одного случая, чтобы, словомъ или дѣломъ, не содѣйствовать славѣ Отечества. Теперь одаряетъ всѣхъ знакомыхъ своихъ выгравированными и отпечатанными, на счетъ его, портретами Емельянова, который въ 1799 году, будучи простымъ солдатомъ, въ сраженіи подъ Цюрихомъ былъ раненъ, взятъ въ плѣнъ и въ плѣну умѣлъ сохранить спасенное имъ знамя, которое послѣ и возвратилъ генералу Спренгпортену, по размѣнѣ имъ плѣнныхъ....»

Прибавимъ отъ себя, что такъ какъ вѣроятно Ростопчинъ, вскорѣ за оконча-

* В одном из экземпляров журнала сохранилось данное расположение материалов на этой странице и обороте. — (*Прим. ред.*).

ніемъ гравированія портрета Емельянова, дарилъ его своимъ знакомымъ и въ тоже время (или по крайней мѣрѣ около того времени) послалъ четыре его экземпляра къ князю Циціанову, то не должно ли заключить, что письмо графа Ростопчина отъ 25-го Октября (безъ означенія года), слѣдуетъ отнести къ 1805-му, а не къ 1804 году.

11-го Января 1873 года, г. Орелъ.

Н. Барышниковъ.

ЗАМѢТКИ

о русскомъ изслѣдованіи изъ Византійской исторіи.

Византія и Печенѣги. Васильевскаго. (Журн. Мин. Нар. Пр. 1872. Ноябрь и Декабрь).

Нельзя не порадоваться тому явленію, что мы наконецъ встрѣчаемъ со стороны русскихъ людей попытки самостоятельныхъ научныхъ изслѣдованій въ области Византійской исторіи. Излишне было бы распространяться о всемірно-историческомъ значеніи Византійской цивилизаціи. Извѣстно, что для насъ Русскихъ она имѣетъ особую важность: отъ нея ведетъ происхожденіе и наша собственная образованность; если именовать эпохи на основаніи преобладающаго вліянія, то первый періодъ нашей исторіи по справедливости долженъ быть названъ „Византійскимъ". Г. Васильевскій, уже успѣвшій заявить себя нѣсколькими дѣльными трудами по исторіи, на этотъ разъ выбралъ для своей монографіи одну изъ самыхъ интересныхъ эпохъ: вторую половину XI вѣка, т.-е. время не посредственно предшествовавшее тому великому движенію, которое извѣстно подъ именемъ Крестовыхъ походовъ. Въ его очеркѣ весьма живо рисуется бѣдственное положеніе Византійской имперіи, съ двухъ сторонъ тѣснимой Турками: изъ Азіи напирали Сельджуки, а въ Европѣ со стороны Дуная имперію громили турецкія орды Печенѣговъ и Половцевъ. Г. Васильевскій изслѣдовалъ по преимуществу борьбу Алексѣя Комнена съ Печенѣгами и его отношенія къ Половцамъ. Наиболѣе интересную часть монографіи составляютъ ея послѣднія страницы, гдѣ изображается истребленіе главной Печенѣжской орды на берегахъ Гебра (Марицы) въ 1091 году. Это истребленіе замѣчательно въ особенности тѣмъ, что умный, изворотливый Алексѣй Комненъ совершилъ его съ помощью Половцевъ, т.-е. печенѣжскихъ соплеменниковъ.

Отдавая полную справедливость добросовѣстному, многостороннему изученію источниковъ и ихъ критической обработкѣ, мы позволимъ себѣ сдѣлать два—три замѣчанія относительно нѣкоторыхъ пріемовъ и нѣкоторыхъ частностей.

Вопервыхъ, мѣстами замѣтна наклонность усиливать значеніе факта—черта впрочемъ весьма обычная у молодыхъ изслѣдователей. Такъ по поводу перехода Печенѣговъ за Дунай авторъ говоритъ, что это событіе „имѣло *громадное* значеніе въ исторіи человѣчества" и что „по своимъ послѣдствіямъ оно *почти также важно* какъ переходъ за Дунай западныхъ Готовъ." Признаемся, мы не видимъ громаднаго значенія въ переходѣ Печенѣговъ и никакъ не поставимъ его въ параллель съ движеніемъ Готовъ. Напротивъ, при подобномъ сравненіи и высказывается разница между народами: одни изъ нихъ выступаютъ на историческое поприще съ воспріимчиво-

этому имени находится Византійскій Маніакъ? Я говорю о мятежномъ полководцѣ временъ Константина Мономаха Георгіѣ Маніакѣ, о которомъ упоминаетъ таже Анна Комненъ.

Предполагаемое авторомъ манихейство Половцевъ имѣетъ за себя хотя какія-нибудь основанія, тогда какъ слѣдующая его догадка, какъ намъ кажется, основана на соображеніяхъ слишкомъ смѣлыхъ. Когда, на берегахъ Гебра, Алексѣй Комненъ и его союзники Половцы сошлись съ Печенѣжскою ордою, то наканунѣ рѣшительной битвы (расказываетъ Анна Комненъ) къ императору „по собственной охотѣ пришли изъ странъ болѣе горныхъ люди смѣлые и марсоподобные, и присоединились къ его войску въ числѣ 5000 человѣкъ“. Авторъ считаетъ этотъ отрядъ ни болѣе, ни менѣе какъ Русскою дружиною, которая подъ предводительствомъ своего князя, извѣстнаго Василька Ростиславича, будто бы прибыла вмѣстѣ съ Половцами на помощь Алексѣю Комнену и наканунѣ битвы перешла изъ стана Половецкаго въ лагерь Греческій. Основаніемъ для своей догадки авторъ выставилъ слѣдующія соображенія. Вопервыхъ, слово αὐτόμολοι, которымъ Анна отличила пришедшихъ людей, означаетъ перебѣжчиковъ и употреблено Анною въ этомъ смыслѣ страницею назадъ; отсюда слѣдуетъ, что означенные люди перешли изъ одного стана въ другой. Во вторыхъ, они названы смѣлыми и марсоподобными (τολμητίαι καί Αρειμανίοι); а такое выраженіе Анна употребляетъ преимущественно объ иностранцахъ. Въ третьихъ, они пришли изъ странъ болѣе горныхъ; а Константинъ Багрянородный говоритъ, что за Печенѣгами въ горахъ живутъ Хорваты, т.-е. Русь Прикарпатская. Въ четвертыхъ, Василько Ростиславичъ ходилъ съ Половцами на Угровъ въ 1092 г.; въ предыдущемъ году Половцы также нападали на Венгрію, побуждаемые Русскими. Въ пятыхъ, будто и „по ходу разсказа“ видно, что это были перебѣжчики изъ Половецкаго стана. Всѣ эти соображенія не выдерживаютъ критики, а особенно филологическія: слово αὐτόμολοι (даже помимо неисправныхъ рукописей Анны Комненъ) въ данномъ случаѣ могло быть употреблено въ смыслѣ людей пришедшихъ добровольно, т.-е. волонтеровъ; а эпитетъ „марсоподобные“ конечно не означаетъ никакой опредѣленной народности. Василько Ростиславичъ могъ въ 1092 году ходить съ наемными Половцами на Венгровъ; но отсюда никакъ не слѣдуетъ, что въ предыдущемъ году онъ въ качествѣ Половецкаго подручника ходилъ за Балканы въ глубь Византійской имперіи. Вообще нѣтъ никакихъ историческихъ свидѣтельствъ о томъ, чтобы Василько когда либо предпринималъ походы на помощь Грекамъ; да едва ли онъ питалъ къ нимъ особенно дружественныя чувства, если припомнимъ, что отецъ его, владѣвшій Тмутараканью, былъ отравленъ Греческимъ сановникомъ. Наконецъ именно „по ходу разсказа“ болѣе всего ясно, что рѣчь идетъ не о Русской дружинѣ, а просто о какихъ-то жителяхъ горной страны, лежащей не подалеку отъ мѣста дѣйствія: они пришли на помощь Византійскому императору въ качествѣ его подданныхъ или вассаловъ, въ родѣ того отряда новобранцевъ, о которомъ авторъ сообщаетъ на предыдущей страницѣ. Нѣтъ никакого вѣроятія, чтобы Анна Комненъ, довольно подробно излагающая переговоры своего отца съ Половецкими ханами и ихъ поведеніе въ виду Пе-

ченѣжской орды, совсѣмъ не упомянула о прибывшей вмѣстѣ съ ними пятитысячной Русской дружинѣ.

Послѣднее замѣчаніе наше будетъ относиться къ одному этнографическому термину, который употребляетъ авторъ. Въ своей статьѣ онъ нѣсколько разъ упоминаетъ о Варяго-Руссахъ, находившихся на Византійской службѣ, и притомъ со ссылкою на Византійскихъ историковъ. Но въ указанныхъ имъ сочиненіяхъ нигдѣ подобнаго термина нѣтъ. Въ нихъ говорится о Варягахъ и о Руси, но говорится раздѣльно и никогда слитно; при томъ наемные Варяги являются здѣсь, какъ и всегда, сухопутнымъ отрядомъ, а Русь по преимуществу морскимъ. По нашему мнѣнію въ ученомъ изслѣдованіи надобно повозможности избѣгать терминовъ, которые имѣютъ неопредѣленный, сбивчивый характеръ.

Наше разногласіе съ г. Васильевскимъ относительно подробностей, повторяемъ, весьма мало нарушаетъ общее впечатлѣніе, производимое его прекраснымъ изслѣдованіемъ. Мы желали только указать на требованія осторожности по отношенію къ нѣкоторымъ его догадкамъ. Авторъ даетъ читателямъ право ожидать отъ него и дальнѣйшихъ трудовъ въ той же исторической области.

*

По поводу слова Варягоруссы, кстати упомяну о моемъ достоуважаемомъ противникѣ по Варяжскому вопросу. Михаилъ Петровичъ Погодинъ, въ видахъ продолженія полемики, обратился къ формѣ эпистолярной и адресовалъ мнѣ *Вызовъ* (см. Рус. Вѣст. 1873. № 2). Онъ говоритъ, что прочелъ мои статьи и не нашелъ въ нихъ ничего кромѣ отрицаній и недоумѣній. Онъ угрожаетъ моему мнѣнію большими бѣдствіями, какъ скоро я оставлю отрицанія и попытаюсь перейти къ положительной сторонѣ. Такимъ образомъ мои выводы, что Русь и Варяги суть два разные народа, что Русь есть племя туземное и притомъ Славянское, что она искони обитала въ южной Россіи и была извѣстна у древнихъ писателей подъ именемъ Россаланъ, что 862 годъ и Рюрикъ съ братьями должны быть оставлены въ сторонѣ какъ легенда, и пр. и пр. — все это, по мнѣнію М. П. Погодина, оказываются выводы отнюдь не положительные, а только отрицательные. М. П. Погодинъ не можетъ себѣ представить Русской исторіи безъ трехъ братьевъ и 862 года; „вѣдь надо же какъ нибудь начать ее?“ — спрашиваетъ онъ. На это мы замѣтимъ, что исторія Польши, Чехіи, Франціи, Германіи и т. д. тоже не имѣетъ при своемъ началѣ ни опредѣленнаго года, ни опредѣленнаго лица; однако ихъ исторію *какъ нибудь* да начинаютъ. Не обращая вниманія ни на какія доказательства, М. П. Погодинъ прибавляетъ, что онъ первый согласится со мною, какъ скоро я докажу несостоятельность Норманской системы. Повидимому, тутъ вкралось маленькое недоразумѣніе: я не имѣлъ нисколько въ виду переубѣдить маститаго ученаго, и даже весьма сожалѣю, если мое мнѣніе, какъ самъ онъ заявилъ, нарушаетъ его спокойствіе. Я имѣлъ въ виду просто читающую публику и будущихъ дѣятелей нашей науки. М. П. Погодину угодно было почтить меня своими возраженіями, и я, признаюсь, между прочимъ воспользовался ими, чтобы показать сущность норманизма. Не спорю, что я, можетъ быть, отнесся къ нимъ съ излишнею строгостію: ибо М. П. Погодинъ принадлежитъ къ тѣмъ почтеннымъ и многопотрудившимся дѣятелямъ, съ которыми можно иногда быть діаметрально противоположнаго мнѣнія, даже вступать съ ними въ распрю, и все таки сохранять къ нимъ пристрастіе. (А слово *нетій* напрасно называете Норманскимъ; оно коренное Славянское: у Сербовъ и теперь *нетякъ* значитъ племянникъ, у Чеховъ *нети* племянница).

Д. Иловайскій.

Секретная посылка Веймарна и Ширингера по поводу политическихъ происковъ князя Рудольфа Кантакузена 1752.

Записка полковника Лейтрума о разговорѣ съ Фридрихомъ Великимъ 1754.

Записка графа М. Л. Воронцова о конференціи его съ Цесарскимъ посломъ графомъ Эстергази 1757.

Переписка канцлера графа Бестужева съ фельдмаршаломъ Апраксинымъ 1757.

Докладъ императрицѣ Елисаветѣ Петровнѣ о перлюстраціи писемъ и депешъ 1758.

Доклады графа М. Л. Воронцова 1758.

Письмо Саксонскаго принца Карла къ графу М. Л. Воронцову о состояніи Русской арміи 1758.

Изъ бумагъ о Семилѣтней войнѣ 1759.

Секретная записка по дѣламъ Курляндскимъ съ примѣчаніями графа М. Л. Воронцова 1757.

Записка М. Л. Воронцова о Семилѣтней войнѣ 1750.

Допросные пункты Ивану Лестоку.

Письмо Лестока къ графу М. Л. Воронцову 1762.

Письмо графа М. Л. Воронцова къ Лестоку 1762.

Разсужденіе графа М. Л. Воронцова о нынѣшнемъ состояніи воюющихъ державъ 1760.

Письмо С. Ѳ. Апраксина къ императрицѣ Елисаветѣ Петровнѣ 1757.

Письмо графа И. И. Шувалова къ императрицѣ Елисаветѣ Петровнѣ.

Письмо секретаря Веселицкаго о перлюстраціи съ примѣчаніями канцлера графа Бестужева.

Дневникъ всеподданнѣйшихъ докладовъ Коллегіи иностранныхъ Дѣлъ за 1742 и 1743 годы съ рѣшеніями и отзывами императрицы Елисаветы Петровны.

Всеподданнѣйшія прошенія графа А. П. Бестужева и тайнаго совѣтника фонъ-Бреверна по поводу французскихъ интригъ.

Письма гетмана графа К. Г. Разумовскаго къ графу М. Л. Воронцову, съ приложеніями о Малороссійскихъ дѣлахъ.

Письма графа М. Л. Воронцова къ гетману графу К. Г. Разумовскому, съ приложеніями.

Изъ писемъ графа М. Л. Воронцова и его супруги графини Анны Карловны къ дочери ихъ баронессе М. Строгановой за границу.

Письма М. В. Ломоносова къ графамъ М. Л. и Р. Л. Воронцовымъ.

Письма графа М. Л. Воронцова къ М. В. Ломоносову.

Проэкты указа, написанные М. В. Ломоносовымъ.

Два стихотворенія М. В. Ломоносова.

Письмо Е. А. Ломоносовой къ В. И. Крамаренкову.

Изъ всеподданнѣйшихъ черновыхъ докладовъ графа М. Л. Воронцова императрицѣ Елисаветѣ Петровнѣ.

Пункты къ разсужденію о вольности дворянства, сочиненіе графа М. Л. Воронцова.

Письмо герцога Голштинскаго Карла Фридриха къ Елисаветѣ Петровнѣ.

Цѣна 2 рубля.

КНИГА ПЯТАЯ.

Автобіографическія показанія графа Александра Романовича Воронцова.

Автобіографическая записка графа Александра Романовича Воронцова.

Письма графа М. Л. Воронцова къ племяннику его графу Александру Романовичу Воронцову.

Изъ отвѣтныхъ писемъ графа А. Р. Воронцова къ графу М. Л. Воронцову.

Два письма графини А. М. Строгановой къ графу А. Р. Воронцову.

Письма княгини Е. Р. Дашковой къ графу А. Р. Воронцову.

Письма Александра Николаевича Радищева къ графу А. Р. Воронцову.

Письма Елисаветы Васильевны Рубановской къ графу А. Р. Воронцову.

Разборъ сочиненія Радищева «Путешествіе изъ С.-Петербурга въ Москву», написанный Екатериною Второю.

Письма Вольтера къ графу А. Р. Воронцову.

Письмо князя Н. В. Репнина къ княгинѣ Дашковой во время ея ссылки.

Цѣна 2 рубля.

КО ВСѢМЪ ПЯТИ КНИГАМЪ ПРИЛОЖЕНЫ АЗБУЧНЫЕ УКАЗАТЕЛИ.

ОТКРЫТА ПОДПИСКА

НА

РУССКІЙ АРХИВЪ

1873

(ОДИНАДЦАТЫЙ ГОДЪ ИЗДАНІЯ)

ПИСЬМА, БУМАГИ, ВОСПОМИНАНІЯ И ЖИЗНЕОПИСАНІЯ ГЛАВНѢЙШИХЪ ДѢЯТЕЛЕЙ РУССКОЙ МЫСЛИ И РУССКОЙ ЖИЗНИ.—СТАТЬИ ПО РУССКОЙ ИСТОРІИ ВООБЩЕ.—КРИТИЧЕСКІЯ И БИБЛІОГРАФИЧЕСКІЯ ЗАМѢТКИ, НЕКРОЛОГИ, КНИЖНЫЯ ВѢСТИ, ИСТОРИЧЕСКІЕ АНЕКДОТЫ И МЕЛОЧИ.

ВЫХОДИТЪ ЕЖЕМѢСЯЧНО.

Цѣна годовому изданію Русскаго Архива 1873 года, какъ въ Москвѣ и Петербургѣ, съ доставкою на домъ, такъ и съ пересылкою гг. иногороднымъ подписчикамъ

СЕМЬ РУБЛЕЙ.

Желающіе получать Русскій Архивъ въ 1873 году доставляютъ или высылаютъ эти **семь** рублей, съ приложеніемъ четко написаннаго мѣста своего жительства, въ Москву: на Берсеневку, въ домъ Московскаго Археологическаго Общества, издателю Русскаго Архива Петру Ивановичу Бартеневу. Можно подписываться также въ Конторѣ Русскаго Архива при книжномъ магазинѣ И. Г. Соловьева, на Страстномъ бульварѣ.

Въ С.-Петербургѣ подписка на Русскій Архивъ принимается въ книжномъ магазинѣ А. Ѳ. Базунова, на Невскомъ.

Тетради Русскаго Архива отдѣльно не продаются.

Заграничные подписчики къ вышепоказанной цѣнѣ прибавляютъ: для Германіи и Бельгіи—**2** р., для Франціи и Англіи—**2** р. **50** к., для Швейцаріи и Италіи—**3** р.

Русскій Архивъ 1871 и 1872 годовъ (съ полнымъ азбучнымъ указателемъ и Общею Росписью статей Русскаго Архива за 1863 — 1872 г.) въ полномъ изданіи можно получать по семи рублей за годъ (вмѣстѣ съ пересылкою).

Составитель и издатель Русскаго Архива **Петръ Бартеневъ.**

ГОДЪ ОДИНАДЦАТЫЙ

РУССКІЙ АРХИВЪ

4. 1873.

ИЗДАВАЕМЫЙ

Петромъ Бартеневымъ.

(бывшимъ библіотекаремъ Чертковской Библіотеки).

СОДЕРЖАНІЕ.

МОСКВА.

ТИПОГРАФІЯ ГРАЧЕВА И КОМП. У ПРЕЧИСТ. ВОР., Д. ШИЛОВОЙ.

1873.

СОДЕРЖАНІЕ ПЯТИ ПЕРВЫХЪ КНИГЪ АРХИВА КНЯЗЯ ВОРОНЦОВА.

КНИГА ПЕРВАЯ.

Письмо св. Димитрія Ростовскаго къ Ярославскому воеводѣ Л. Г. Воронцову.

Прошеніе цесаревны Елисаветы Петровны къ императрицѣ Аннѣ.

XI писемъ императрицы Елисаветы Петровны къ графу М. Л. Воронцову.

Акростихъ Елисаветы Петровны.

Дворцовое хозяйство цесаревны Елисаветы Петровны.

Прошеніе и письма родственниковъ Елисаветы Петровны.

Прошенія и жалобы разныхъ лицъ, поданныя цесаревнѣ Елисаветѣ Петровнѣ.

Письма Шуваловыхъ къ цесаревнѣ Елисаветѣ Петровнѣ.

Указъ цесаревны Елисаветы Петровны въ ея вотчинную канцелярію.

Дневная записка Государственной Коллегіи Иностранныхъ Дѣлъ. 1752.

34 письма князя Кантемира къ графу М. Л. Воронцову.

26 писемъ принцессы Цербской Іоанны Елисаветы (матери императрицы Екатерины II-й) къ графу М. Л. Воронцову, съ приложеніями.

Дѣло о маркизѣ Шетарди и объ его высылкѣ изъ Россіи 1744 года (Перлюстрація его депешъ и писемъ съ ремарками вице-канцлера графа А. П. Бестужева-Рюмина).

Снимки съ писемъ Елисаветы Петровны, Іоанны Елисаветы и князя Кантемира.

Цѣна 2 рубля 50 коп.

КНИГА ВТОРАЯ.

Письма графа А. П. Бестужева-Рюмина къ графу М. Л. Воронцову.

Письма графа М. П. Бестужева-Рюмина къ графу М. Л. Воронцову.

Отвѣтныя письма графа М. Л. Воронцова къ графу А. П. Бестужеву-Рюмину.

Сказка о службѣ графа М. П. Бестужева-Рюмина.

Перлюстрація писемъ, касающихся заговора маркиза Ботты.

Изъ бумагъ обергофмейстера барона фонъ-Миниха.

Прошенія и письма фельдмаршала Миниха.

Прошенія и письма Бирона и его сыновей.

Изъ дневника князя Кантемира.

Письма С. К. Нарышкина къ графу М. Л. Воронцову.

Переписка генерала Кейта.

Письма и прошенія графа М. Л. Воронцова къ императрицѣ Елисаветѣ.

Бумага о побѣгѣ въ чужіе края Д. В. Волкова.

Записка о состояніи здоровья императрицы Елисаветы.

Цѣна 2 рубля.

КНИГА ТРЕТЬЯ.

Собственноручный служебный журналъ вице-канцлера графа М. Л. Воронцова за 1749 годъ.

Письма Ѳ. Д. Бехтѣева къ графу М. Л. Воронцову, 1756 и 1757.

Коржавины, вольнодумцы XVIII-го столѣтія.

Объ арестѣ Лестока.

1) Письмо графа Кейзерлинга къ графу А. П. Бестужеву-Рюмину.

2) Extrait des dépêches du comte de Bernis.

Изъ бумагъ Елисаветинской Конференціи. 1756-й годъ.

Изъ писемъ графа А. П. Бестужева-Рюмина къ барону І. А. Корфу въ Копенгагенъ и Стокгольмъ.

Донесеніе императрицѣ Елисаветѣ Петровнѣ объ Аллипрандіи.

О вербовщикѣ Штакельбергѣ.

О Голштинскихъ дѣлахъ великаго князя Петра Ѳеодоровича.

Выписки изъ иностранныхъ газетъ для императрицы Елисаветы Петровны.

Извѣтъ Голландца Шварца о Лестокѣ.

Письмо графа А. П. Бестужева-Рюмина къ графу А. Г. Разумовскому.

Бумаги, касающіяся покушенія на жизнь императрицы Елисаветы Петровны.

О желаніи великаго князя Петра Ѳеодоровича участвовать въ конференціяхъ.

Цѣна 2 рубля.

КНИГА ЧЕТВЕРТАЯ.

Мнѣнія канцлера графа Бестужева и другихъ членовъ Коллегіи Иностранныхъ дѣлъ о принятіи Англійскихъ субсидій 1747.

О Московскихъ пожарахъ.

Всеподданнѣйшій докладъ о тарифѣ 1750.

Дѣло о студентѣ Маріамскомъ и его политическихъ похожденіяхъ 1751.

ПИСЬМО ИМПЕРАТРИЦЫ ЕКАТЕРИНЫ КЪ ПОЛКОВНИКУ САТИНУ.

Господинъ Сатинъ! Хотѣлось тебѣ полкъ свой притравливать; теперича случай есть. Богъ да будетъ тебѣ помощникомъ. Племянника твоего приказала пожаловать прапорщикомъ. Прощай, желаю увидѣться въ добромъ здравіи. Екатерина.

2 Апрѣля 1769 г.

Подлинное письмо писано и подписано собственноручно.

Сатинъ (Іосифъ), въ чинѣ полковника, командовалъ Острогожскимъ гусарскимъ полкомъ и участвовалъ въ первой Турецкой войнѣ. Племянникъ его, упоминаемый Государынею, Иванъ Сатинъ, служилъ въ 1769 г. вахмистромъ въ названномъ полку. Онъ, въ Сентябрѣ того же года, находясь при генералѣ князѣ Александрѣ Михайловичѣ Голицынѣ, по донесенію сего послѣдняго, оказалъ отличія, за кои произведенъ въ поручики.

Подлинникъ письма хранится въ Московскомъ Отдѣленіи Общаго Архива Главнаго Штаба, въ дѣлѣ 109, кн. 69, стр. 84. *Г. Александровъ.*

ПИСЬМО ИМПЕРАТРИЦЫ ЕКАТЕРИНЫ КЪ ГРАФУ З. Г. ЧЕРНЫШОВУ.

Сдѣлайте губернатору выговоръ, для чего онъ по сію пору самозванца кнутомъ не высѣкъ; а о попѣ велите изслѣдовать, по какой причинѣ онъ повѣщалъ бунтъ. Казака, который на Донъ ушелъ въ намѣреніи подговорить бунтовщиковъ, ловить какъ-нибудь надо и для того публиковать на Дону, чтобъ казаки его сами привели какъ мошенника.

Получено 25 Іюля 1772 года.

Письмо это писано собственноручно къ вице-президенту Военной Коллегіи графу Захару Григорьевичу Чернышеву, на лоскуткѣ бумаги неправильной формы. Самозванецъ, о которомъ упоминается въ письмѣ, былъ *Ѳедотъ Богомоловъ*, бѣглый человѣкъ помѣщика графа Романа Ларіоновича Воронцова, 25 лѣтъ отъ роду. Онъ, бродяжничая въ разныхъ мѣстахъ, назывался казачьимъ сыномъ войска Донскаго, записанъ былъ по найму Московскаго легіона въ казачью команду въ казаки и, въ пьянствѣ, объявилъ себя Императоромъ Петромъ Третьимъ. За это, опредѣленіемъ Военной Коллегія 1-го Мая 1772 года, онъ присужденъ къ наказанію кнутомъ, съ вырѣзаніемъ ноздрей и къ ссылкѣ въ каторжную работу. Но прежде приведенія этого рѣшенія въ исполненіе, онъ, содержась въ Царицынѣ подъ карауломъ, принималъ, по слабости караула, къ себѣ посѣтителей, выдавая себя за Императора Петра Ѳеодоровича. Чрезъ это произошли безпорядки, во время которыхъ собралась къ нему казачья рота съ цѣлію освобожденія его и ухода съ нимъ въ Дубовку, при чемъ бунтовщики арестовали своихъ офицеровъ. Но одинъ изъ сихъ послѣднихъ, старшинскій сынъ *Степанъ Савельевъ*, какъ-то освободился изъ подъ караула мятежниковъ, ворвался въ избу, гдѣ былъ Богомоловъ, ударилъ сего послѣдняго по лицу и, начавъ бить, закричалъ, чтобъ самозванца взяли подъ караулъ. Отъ этого бунтовщики оробѣли и остались въ послушаніи своимъ начальникамъ; а Богомолова, заковавъ въ желѣза, взяли подъ строгій караулъ и сообщниковъ его арестовали. Савельевъ за его смѣлый и похвальный поступокъ произведенъ въ ротмистры. Губернаторомъ Астрахани, которому предписано сдѣлать выговоръ, былъ генералъ-поручикъ Бекетовъ. Попъ помогавшій безпорядкамъ, былъ при Царицынской соборной церкви, Никифоръ Григорьевъ. Онъ и пойманный впослѣдствіи казакъ, ушедшій на Донъ для возбужденія бунта, Серединкинъ и другія замѣшанныя въ это дѣло лица, понесли достойное наказаніе. Подлинникъ письма хранится въ Моск. Отд. Общаго Архива Главнаго Штаба, въ дѣлѣ 94, св. 10, № 1).

Г. Александровъ.

ИЗЪ АРХИВА САРАТОВСКАГО ГУБЕРНСКАГО ПРАВЛЕНІЯ.

I.

МАНИФЕСТЪ ПУГАЧЕВА.

Божіею милостію Мы Петръ Третій Императоръ и Самодержецъ Всероссійскій и проч. и проч. и проч.

Объявляется города Царицына Донскаго войска казачьимъ старшинамъ и всему Донскому войску во всенародное извѣстіе.

Вы уже довольно и обстоятельно знаете, что подъ скипетръ и корону нашу почти уже вся Россія добропорядочнымъ образомъ по прежней своей присягѣ склонилась. Сверхъ того нѣсколько Донскаго и Вольскаго войска оказываютъ къ службѣ нашей, во искорененіе противниковъ, разорителей и возмутителей Имперіи, дворянъ, ревность и усердіе и получили себѣ свободную вольность и нашу монаршую милость и награжденіемъ древняго Святыхъ Отецъ преданія, крестомъ и молитвою, головами и бородами. Того ради какъ мы есть всемилостивѣйшій монархъ и попечитель обо всѣхъ вѣрноподданныхъ рабахъ, желаемъ преклонить въ единственное вѣрноподданство всѣхъ и васъ и видѣть доказательство къ службѣ нашей ревности отъ васъ. Вы жъ нынѣ помрачены и ослѣплены прельщеніемъ тѣхъ проклятаго рода дворянъ, которые, не насытясь Россіею, но и природныя казачьи войска хотѣли раздѣлить въ крестьянство и истребить казачій родъ. Мы однако, по власти Всевышней Десницы, надѣемся, что вы, признавъ оказанныя противъ нашей монаршей власти и своего государя противности и звѣрскія стремленія, которыя вамъ всегда будутъ въ погибель и повелителямъ вашимъ, раскаетесь и пріидете въ чувство покаянія, за что можете получить монаршее наше прощеніе и сверхъ того награжденіе также, каково получили отъ насъ склонившіеся вѣрноподданные раби. Во свидѣтельство того мы собственною рукою подписать соизволили. Августа 23 дня 1774 года. **ПЕТРЪ.**

(Этотъ манифестъ сохранился въ современномъ спискѣ).

II.

ПИСЬМО АСТРАХАНСКАГО ГУБЕРНАТОРА КРЕЧЕТНИКОВА КЪ ЦАРИЦЫНСКОМУ КОМЕНДАНТУ ЦЫПЛЕТЕВУ.

По секрету.

Высокоблагородный и высокопочтенный господинъ полковникъ и Царицынской комендантъ.

Репортъ вашъ отъ 9-го сего Августа съ возвратившимся здѣшнимъ курьеромъ солдатомъ Петромъ Гавриловымъ о приключеніи города Саратова отъ злодѣевъ, я получилъ и что вы по такой опасности отправили отъ себя нарочнаго къ господину генералъ-маіору князю Багратіону, прося его о скорѣйшемъ поспѣшеніи прямо на Царицынъ къ соединенію съ Калмыцкими войсками, сіе мною весьма апробуется. Вслѣдствіе чего вашему высокоблагородію предписую, чтобы какъ наискорѣе велѣть господину полковнику князю Дондукову съ Калмыцкимъ войскомъ и казаками поспѣшить къ Царицыну, также изъ Дербетевыхъ Калмыкъ въ самоскорѣйшемъ времени къ себѣ призвать и, совокупясь съ нимъ генералъ-маіоромъ Багратіономъ, общими силами дѣйствовать въ отпорѣ и недопущеніи злодѣевъ и всѣми мѣрами стараться ихъ разбить и

искоренить по вѣрноподданнической должности вашей съ крайнимъ усердіемъ, какъ прежде посланными ордерами моими предписано. При томъ особо рекомендую вамъ развѣдать обстоятельства при произшествіи нападенія на городъ Саратовъ и гдѣ нынѣ находится бывшая при Опекунской Конторѣ артиллерійская команда съ ея орудіями, также тамошній гарнизонъ и казаки, да и самъ комендантъ и Волское войско въ какомъ состояніи и тѣ злодѣи гдѣ-жъ нынѣ имѣются. О семъ поскорѣе дать мнѣ знать, да и о всѣхъ движеніяхъ злодѣевъ ежедневно чрезъ нарочныхъ курьеровъ меня репортовать, и городъ Царицынъ привесть въ надежное укрѣпленіе, и за собою его удержать, и до злодѣйскихъ рукъ не допустить, и во время ихъ приближенія всѣ суда и лодки сжечь или, отведя на другой берегъ, затопить, равнымъ образомъ и проѣзжающихъ изъ верховыхъ городовъ къ тойже сторонѣ удалить и отъ захвата и переправы туда злодѣевъ крайне предостеречь, о чемъ отъ меня и полковнику Дондукову ордеръ посланъ.

Вашего высокоблагородія
охотный слуга
Петръ Кречетниковъ.

„Затѣмъ весьма мнѣ нужно знать, гдѣ находятся и что̀ дѣлаютъ наши войска, отъ стороны Казани посланныя, о чемъ вы наиприлежнѣйше имѣете развѣдать и меня поскорѣе репортовать. Также увѣдомьте, посланный отъ меня маіоръ Звѣревъ отъ васъ куда поѣхалъ на Новохоперскую крѣпость или у вашей линіи, чрезъ Донъ переправясь, на Воронежъ поѣхалъ. Весьма нужно, чтобъ на Волгѣ ватаги были очищены, людей и лодокъ всѣхъ бы не было. Того для имѣете ихъ или въ Астрахань отправить или же лодки прорубя затопить, а людей къ себѣ на оборону взять“ *).

Ч. 12 Августа
1774 года
Астрахань.

III.

РАПОРТЪ ХАРИТОНОВА ЦЫПЛЕТЕВУ.

Высокоблагородному и высокопочтенному господину полковнику и Царицынскому коменданту Ивану Еремеевичу Цыплетеву.
Артиллеріи отъ маіора Харитонова
Репортъ.

Сего Августа въ 21 день, во время происшествія атаки сей крѣпости города Царицына сухимъ путемъ злодѣемъ и варваромъ Емелькою Пугачевымъ, которая производима была сильною пушечною, единорожною и мортирною пальбою, ядрами разныхъ калибровъ, гранатами десяти фунтовыми и одного пуда бомбами, съ втораго по седьмой часъ пополудни, и для отраженія сего злодѣя и сбиванія его злодѣйскихъ батарей съ крѣпости изъ разныхъ орудій, а болѣе изъ двѣнадцати и шести фунтовыхъ пушекъ и трехъ пудъ мортиръ, выпалено зарядовъ съ ядрами до шести сотъ, бомбъ брошено двадцать пять, коими съ мѣстъ злодѣйскихъ батарей шесть было сбито. И непріятель, видя сильную крѣпостную оборону, отступя, ретировался чрезъ линію, внизъ по рѣкѣ Волгѣ. При оной пальбѣ изъ здѣшней крѣпостной артиллеріи у одной двѣнадцати фунтовой пушки, съ двадцать четвертаго выстрѣла, тарель съ фризою и съ винградомъ оторвало и лафетъ раз-

*) Означенное вносными знаками, здѣсь и ниже, писано своеручно. *П. Б.*

било; отъ коего удара раненъ и опаленъ бомбандиръ одинъ, да отъ непріятельскихъ гранатъ взорвало зарядовъ съ ядрами и картечью трехъ фунтовыхъ десять, да въ копнармусѣ пороху пушечнаго одинъ пудъ, но отъ сего артиллерійскимъ и прочимъ служителямъ вреда не приключилось; подъ мортирами чугунными трехъ пудовыми подъ двумя лафеты (какъ оные были старые) повредились, и подъ одною мортирою платформа изломалась. А какъ сего злодѣя партія слѣдовала и водою, по рѣкѣ Волгѣ на судахъ, то оныя изъ поставленныхъ на нашихъ судахъ пушекъ малыхъ калибровъ были разбиты, по коимъ въ двадцать второй и двадцать третій день выстрѣлено двѣсти пятьдесятъ зарядовъ.

При оной же оборонѣ крѣпости опредѣленные по батареямъ артиллейрійскіе оберъ-офицеры по должности своей поступали весьма рачительно, а паче съ праваго фаса артиллеріи господинъ капитанъ Ельчинъ, съ лѣваго штыкъ-юнкеръ Харковъ, а изъ средины, противъ коего первая атака начата была, съ трехъ бастіоновъ съ линейнаго штыкъ-юнкеръ Ушаковъ, съ Московскаго сержантъ Ярцовъ, а съ Донскаго цейгшрейберъ Власовъ, кои стрѣляли весьма цѣльно, такъ что почти ни одинъ изъ выстрѣловъ безъ дѣйствія не былъ. Да и подпоручикъ Ильинъ, какъ онъ, состоя на береговой батареѣ и хотя до его орудія очереди не доходило, однако онъ при комплектованіи праваго фаса артиллеріи оказывалъ себя исправнымъ и денно и ночно при своемъ постѣ былъ неотлученъ. А и прочіе на сей случай опредѣленные по батареямъ, какъ то баталіонные господа офицеры, о коихъ вашему высокоблагородію извѣстно, такъ и шелковаго завода господинъ капитанъ Свербеевъ, *) равно ихній же подпоручикъ Слухановъ съ своимъ кондукторомъ Духанинымъ при оной же канонадѣ поступали неустрашимо и артиллерійскихъ и прочихъ служителей своимъ примѣромъ ободряли. А къ тому и здѣшній воеводской товарищъ господинъ секундъ-маіоръ Фатьяновъ, получа отъ меня позволеніе, при нѣкоторыхъ батареяхъ находясь, не только военнослужащихъ, но и жителей здѣшнихъ къ подвозамъ орудій умножалъ и ободрялъ, показывая собою примѣръ неустрашимости, кои всѣ съ добрымъ духомъ готовились къ сильнѣйшему отраженію непріятеля. О чемъ вашему высокоблагородію репортую. Сколько жъ именно снарядовъ и пороху, такъ и матеріаловъ ко отраженію показаннаго злодѣя Пугачева было изготовлено къ употребленію, впредъ по повѣркѣ цейхвартерской донесено будетъ.

Артиллеріи маіоръ Григорій Харитоновъ.

Августа 24 дня.
1774 года.

IV.

ПИСЬМО МИХЕЛЬСОНА КЪ ЦЫПЛЕТЕВУ.

Высокоблагородный и высокопочтенный господинъ полковникъ и Царицынскій комендантъ.

Милостивый государь мой.

При семъ къ вашему высокоблагородію отправляю за конвоемъ капитана Абшеронова съ ротою гранадиръ и съ командою Мещеряковъ и Башкиръ 92, казаковъ 50, разнаго

*) Николай Яковлевичъ Свербеевъ, р. 1740, ум. 1814. Онъ былъ посыланъ своимъ начальствомъ устроить шелковичный заводъ на Ахтубѣ. Впослѣдствіи онъ былъ первымъ экономіи директоромъ въ Крыму, гдѣ принималъ въ 1787 году императрицу Екатерину. *П. Б.*

званія взятыхъ изъ злодѣйской толпы около пяти тысячь человѣкъ или болѣе, пушекъ 19-ть, единороговъ 2, мортира пудовая одна, ящиковъ, снастей, ядеръ, снарядовъ 22, и немалое число дворянскихъ дѣвицъ и дворянъ, коимъ прошу дѣлать всякое вспомоществованіе въ квартирахъ до отправленія въ ихъ дома. Арестантовъ прошу разобрать и сумнительныхъ содержать подъ крѣпкимъ карауломъ, а о прочихъ требовать наставленія отъ главнокомандующаго господина генерала аншефа и разныхъ орденовъ кавалера графа Петра Ивановича Панина, равномѣрножъ о сумнительныхъ кто оказался представить къ его сіятельству именной списокъ. О злодѣѣ имѣю извѣстіе, что перебѣжалъ чрезъ Волгу человѣкахъ въ тридцати, да еще въ разныхъ мѣстахъ человѣкъ со сто, о чемъ вашему высокоблагородію ко взятію своей предосторожности и дѣланію всевозможнаго поиска по той сторонѣ Волги сообщаю, и объ отправленіи прилагаемаго при семъ конверта покорно прошу. Впрочемъ съ почтеніемъ моимъ имѣю честь именоваться вашего высокоблагородія милостиваго государя моего покорный слуга

Полковникъ Михельсонъ.

Августа 26 дня 1774 года.

„Пожалуй, батюшка, прикажите сколько возможно набрать людей и пошлите на ту сторону Волги примѣчать Пугачева верстахъ во сто внутрь земли и увѣдомляйте меня обо всемъ“.

V.

ПИСЬМО МИХЕЛЬСОНА КЪ ЦЫПЛЕТЕВУ.

Высокоблагородный и высокопочтенный господинъ полковникъ и Царицынскій комендантъ.

Милостивый государь мой.

Сего числа на разсвѣтѣ я злодѣя Пугачева атаковалъ, съ небольшимъ урономъ съ нашей стороны совершенно разбилъ, всѣ пушки числомъ девятнадцать, единороговъ четыре, мортиру пудовую одну и весь обозъ отнялъ на мѣстѣ; побитыхъ болѣе двухъ тысячь, живыхъ взято тысячь шесть, въ числѣ коихъ вся Саратовская и оставшая легкая полевая команда. Злодѣй съ малымъ числомъ бѣжитъ. Вся моя конница онаго преслѣдуетъ, о чемъ вашему высокоблагородію сообщаю, дабы вы могли взять свои мѣры къ предосторожности, когда въ случаѣ злодѣй захочетъ пробраться въ близости вашей крѣпости; арестантовъ сего числа къ вашему высокоблагородію отправляя, прошу изготовить для нихъ провіанта. Судно съ овсомъ и сѣномъ ко мнѣ прибыло. Впрочемъ съ почтеніемъ моимъ имѣю честь именоваться вашего высокоблагородія милостиваго государя моего покорный слуга

Полковникъ Михельсонъ.

(*безъ числа*)

VI.

ОРДЕРЪ

господину полковнику и Царицынскому коменданту Цыплетеву.

Вступая сей день въ Николаевскую слободу, выправляюсь отсель къ рѣкѣ Узени, съ деташементомъ господина маіора графа Мелина, куда по извѣстіямъ мнѣ дошедшимъ разбойникъ Емелька ушелъ.

„Александръ Суворовъ“.

Сентября дня 1774 года. Слобода Никольская.

VII.

ОРДЕРЪ

господину полковнику и Царицынскому комендванту Цыплетеву.

По полученному изъ Саратова извѣстію увѣдомленъ я, что разбойникъ Пугачевъ частію бѣгъ свой наклоняетъ на рѣчки Узени, куда я съ деташементомъ графа Мелина слѣдую; а чтобъ оной Пугачевъ, опередовавъ команду преслѣдующую его, какого не сдѣлалъ обороту, а потому ваше высокоблагородіе имѣете изъ Царицына какъ отъ своей команды, равно господина генералъ-маіора князя Багратіона, когда прибудетъ отъ своего деташемента, изъ предупрежденія могущихъ отъ злодѣя произойти покушеній, съ содѣйствованіемъ отряда къ озеру Елтонъ надлежащія команды *).

„Хотябы и не случилось, но весьма поворотъ Емелькинъ наблюдать, какъ отъ меня предписано его сіятельству князю Багратіону, которому о семъ ордеръ за знамо и объявленъ“.

„Александръ Суворовъ“

9-го Сентября 1774 года
Лагерь въ степи, при рѣкѣ Еруслаиѣ.

VIII.

РАПОРТЪ САВЕЛЬЕВА ЦЫПЛЕТЕВУ.

Высокоблагородному и высокопочтенному господину полковнику и Царицынскому коменданту Ивану Еремеевичу Цыплетеву.

Отставнаго поручика Савельева

Рапортъ.

Во время проѣзда нашего судномъ изъ Астрахани при урочищѣ Солениновой ватагѣ, на плацу разбитія господиномъ полковникомъ Михельсономъ злодѣя Пугачева, вышли мы на берегъ для любопытства съ поручикомъ Шлихеузомъ, Конторы Опекунства иностраннымъ казначеемъ, и между побитыми злодѣями поднятъ мною листъ бумаги, на которомъ написанъ его же злодѣями списокъ казакамъ вольнаго войска, которые въ ономъ и названы Дубовскимъ полкомъ, съ произведеніемъ каждому по разному числу нападеній денежнаго жалованья, который я тогожъ почти часа объявилъ ѣдущему изъ Астрахани сухопутно господину статскому совѣтнику Михаилѣ Михайловичу Ладыженскому и состоящему на той Солениновой ватагѣ Ростовскаго карабинернаго полка господину ротмистру Мажарову и за нужное почелъ оный списокъ для разсмотрѣнія представить вашему высокоблагородію, который при семъ и подношу *).

Поручикъ Илья Савельевъ.

1-го Октября 1774 году.

(Сообщено Михаиломъ Николаевичемъ Галкинымъ-Враскимъ)

---

*) Такъ въ подлинной бумагѣ.

*) Этого списка, къ сожалѣнію, при подлинномъ рапортѣ не оказалось. *П. Б.*

ДВА ПИСЬМА ВЕЛИКАГО КНЯЗЯ ПАВЛА ПЕТРОВИЧА КЪ ГРАФУ П. А. РУМЯНЦЕВУ-ЗАДУНАЙСКОМУ.

1.

С. Петербургъ. Генваря 19 дня 1776.

Графъ Петръ Александровичъ!

Отправляю къ вашему сіятельству ротмистра Камарашева съ тѣмъ, чтобъ вы его пожаловали снабдили всѣмъ нужнымъ по разсужденію вашему для наложенной на него коммиссіи отъ полку, которая состоитъ въ слѣдующемъ. Онъ ѣдетъ въ Украину, съ вѣдома Военной Коллегіи, для вербованія вольныхъ людей для моего полку. Коммисія не безъ трудности; но притчина, побудившая меня къ тому, какъ и вамъ самимъ извѣстно, неспособность нашихъ людей къ верховой ѣздѣ. Я бы желалъ, если бы можно было, навербовать человѣкъ до 60. Мнѣ извѣстно, что гусарскіе полки имѣютъ тамъ свои вербунки, и такъ помыслилъ, что со стороны людей недостатка быть не можетъ, развѣ какія другія препятствія случатся. Я прошу ваше сіятельство мнѣ на сіе мысли свои открыть и между тѣмъ помянутаго офицера отправить на мѣсто. Я весьма благодарю васъ за письмо ваше, присланное ко мнѣ чрезъ графа Михайла Петровича [1]; я съ своей стороны желаю, чтобъ вы препроводили нынѣшній годъ здоровѣе прошлаго. Пребываю навсегда вашего сіятельства вѣрнымъ Павелъ.

2.

Петербургъ, Марта 1-го дня 1776.

Графъ Петръ Александровичъ!

Благодарю ваше сіятельство за повелѣнія, данныя вами для вербованія въ мой полкъ [2]. Я сожалѣю, что имущество собственное мое не позволяетъ мнѣ никакой прибавки сдѣлать симъ людямъ, но стараться буду экономическими деньгами полковыми ихъ довольствовать сверхъ обыкновенной кирасирской платы. Сердечно сожалѣю, что здоровье ваше не поправляется, но надѣюсь, что спокойная жизнь сколько нибудь оное поправитъ.

Пребываю вашимъ благосклоннымъ

Павелъ.

(*Сообщено, съ современныхъ списковъ, А. М. Лазаревскимъ*).

---

[1] Сынъ Задунайскаго, впослѣдствіи отличившійся въ сраженіяхъ. Онъ пользовался особенною милостью императора Павла и императрицы Маріи Ѳеодоровны. Общее нерасположеніе къ Потемкину и общая страсть къ Прусскому военному строю соединяли Наслѣдника Престола съ славнымъ полководцемъ. Они познакомились въ Москвѣ въ 1775 году, во время празднованія Турецкаго мира. Черезъ годъ, Румянцовъ ѣздилъ съ Цесаревичемъ въ Берлинъ на знаменитые Кагульскіе маневры; и фельдмаршальша, графиня Екатерина Михаиловна, привезла изъ Берлина въ Петербургъ Марію Ѳеодоровну. *П. Б.*

[2] Это былъ лейбъ-кирасирскій полкъ. *П. Б.*

О ПАМЯТНИКѢ КАГУЛЬСКОЙ БИТВЫ.

Въ Русскомъ Архивѣ 1872 года (на стр. 1276-1278) изложены черты нѣкогда храбраго война, потомъ опытнаго дипломата, графа Семена Романовича Воронцова, родителя незабвеннаго графа (съ 1845 года князя) Михаила Семеновича. Считаю долгомъ присоединить къ прочимъ воспоминаніямъ еще одно свѣдѣніе о примѣрной почтительности, которую питалъ къ своему заботливому родителю фельдмаршалъ Воронцовъ.

Князю Михаилу Семеновичу, послѣ одного изъ обыкновенныхъ служебныхъ объѣздовъ по Бессарабіи, именно въ 1845 году, пришла основательная мысль увѣковѣчить память Кагульскаго сраженія, гдѣ горсть Русскихъ одолѣла многочисленную Турецкую армію, постановленіемъ скромнаго памятника. Полемъ достопамятной битвы была ровная мѣстность, расположенная у такъ называемаго (неизвѣстно почему) „нижняго Троянова вала", неподалеку отъ Молдаво-болгарской колоніи Волконешти и у высокаго кургана, извѣстнаго подъ именемъ Везирскаго. На этой мѣстности князь Михаилъ Семеновичъ предположилъ, съ высочайшаго соизволенія, поставить памятникъ въ память славнаго событія, и тутъ же другой, въ воспоминаніе подвига, совершеннаго здѣсь же его родителемъ. Желанный памятникъ Одесскимъ архитекторомъ К. Боффа составленъ былъ такъ: каменная колонна дорическаго ордена, вышиною 12 саженъ, съ тремя уступами, на широкомъ основаніи, завершалась крестомъ, водруженнымъ надъ луною. Мысль такой колонны архитекторъ заимствовалъ у Англичанъ, которые открыли подобную въ Азіи и которую будтобы Александръ Македонскій (разумѣется, безъ креста и луны) поставилъ на предѣлѣ совершеннаго имъ дальняго Индійскаго похода. На подножіи колонны предполагались надписи. Такими надписями князь Михаилъ Семеновичь былъ занятъ нѣкоторое время. Составивши проэктъ ихъ *), свѣтлѣйшій князь благоволилъ сообщить его мнѣ (съ 1835 года по самую его смерть пользовавшемуся его довѣріемъ и благосклонностью). Обоюдныя совѣщанія продолжались въ теченіе трехъ утръ (которыя у князя начинались съ 6-ти часовъ) и затѣмъ по взаимномъ соглашеніи были изложены нижеслѣдующія пять надписей: двѣ въ память побѣды графа Румянцева и времени воздвиженія памятника, двѣ въ память подвига графа Семена Романовича **), и одна общая. Изъ нихъ три послѣднія были окончательно одобрены, и впослѣдствіи изображены на колоннѣ въ память Кагульской битвы и на усѣченномъ небольшомъ обелискѣ въ память подвига, совершеннаго графомъ Семе-

*) Проэктъ, писанный М. П. Щербининымъ, съ поправками князя, хранится у меня.

**) Вотъ что сказано въ Журналѣ военныхъ дѣйствій армій Ея Императорскаго Величества 1770 года: „Подполковникъ графъ Воронцовъ съ своимъ баталіономъ, съ лѣвой стороны, взошелъ въ непріятельской траншаментъ и сопротивлявшихся въ немъ Янычаръ истребилъ, занявъ въ той части батареи и нѣсколько отбивъ у Турокъ знаменъ". Далѣе: „Остатокъ древнихъ Янычаръ и Спаговъ, таковыми казавшихся по виду и лѣтамъ своимъ, которые всю свою опрометчивость истощили надъ нашимъ фронтомъ, тутъ совершенно погибъ, какъ и тѣхъ, кои надъ мѣру твердо держались въ ретраншаментѣ, не ушла ни одна нога: ибо отдѣленный впередъ отъ корпуса генералъ-квартирмейстера Буора съ своими баталіонами графъ Воронцовъ, зашедъ съ тылу, тутъ ихъ остатки перекололь и овладѣлъ батареями".

номъ Романовичемъ. Въ 1849 году колонна и обелискъ были торжественно открыты.

Н. Мурзакевичъ.

Вотъ самыя надписи:

I. *)

Памятникъ сей воздвигнутъ съ соизволенія Николая I Императора Всероссійскаго при Новороссійскомъ и Бессарабскомъ генералъ-губернаторѣ графѣ Воронцовѣ и при Бессарабскомъ военномъ губернаторѣ Ѳедоровѣ. На главной сторонѣ: *1770 года Іюля 21 дня графъ Петръ Александровичъ Румянцевъ на семъ мѣстѣ съ 17000 Русскихъ воиновъ разбилъ сто пятидесяти-тысячную Турецкую армію.*

II. **)

На главной сторонѣ. *Вблизи сего мѣста 1770 года Іюля 21 дня въ день Кагульской битвы подполковникъ графъ Семенъ Воронцовъ, ведя сводный гренадерскій баталіонъ, изъ полковъ 1 и 3 гренадерскихъ составленный, первый вступилъ въ Турецкій ретраншаментъ.*

На оборотной.

Памятникъ сей обожаемому родителю поставилъ благодарный сынъ, Новороссійскій и Бессарабскій генералъ-губернаторъ графъ Михаилъ Воронцовъ.

1845.

III.

1770 года Іюля 21 дня графъ Петръ Александровичъ Румянцевъ на семъ мѣстѣ съ семнадцатью тысячами разбилъ стопятидесятитысячную армію подъ начальствомъ верховнаго визиря Халиля-паши. Оборотная. *Памятникъ сей незабвенной битвы, въ которой пали навсегда свирѣпые Янычары, нѣсколько столѣтій страшившіе Европу, Азію, Африку, поставленъ по велѣнію Николая императора самодержца всея Россіи, при Новороссійскомъ и Бесарабскомъ генералъ-губернаторѣ графѣ Воронцовѣ и при Бессарабскомъ военномъ губернаторѣ Ѳедоровѣ.*

IV.

Вблизи сего мѣста 21 Іюля 1770 года въ день Кагульской битвы подполковникъ графъ Семенъ Воронцовъ, ведя сводный гренадерскій баталіонъ изъ полковъ 1 и 3 гренадерскихъ составленный, первый вступилъ въ Турецкій ретраншаментъ. Оборотная: *Памятникъ сей обожаемому родителю поставилъ благодарный сынъ Новороссійскій и Бессарабскій генералъ-губернаторъ графъ Михаилъ Воронцовъ. 1845.*

V.

На доскѣ, положенной въ основаніе Кагульской колонны. *Пораженіе Турокъ Русскими войсками подъ предводительствомъ графа Румянцева при Кагулѣ совершилось 21 Іюля, въ царствованіе императрицы Екатерины II. А памятникъ въ ознаменованіе битвы сей сооруженъ по повелѣнію самодержца Всероссійскаго императора Николая I въ лѣто отъ Рождества Христова 1845-е на томъ самомъ мѣстѣ, гдѣ начальствующій надъ Турками визирь имѣлъ свою палатку. Воздвигнутъ по проекту Новороссійскаго и Бессарабскаго генералъ-губернатора графа Михаила Семеновича Воронцова.*

*) Надъ надписью 1-ю предполагалось поставить гербъ фамиліи графовъ Румянцевыхъ, надъ оборотною гербъ Московскій.

**) На главной сторонѣ проэктировался гербъ фамиліи графовъ Воронцовыхъ, на оборотной—соединенный гербъ губерній Херсонской, Екатеринославской, Таврической и Бессарабской области.

ПИСЬМО ГРАФА К. Г. РАЗУМОВСКАГО КЪ ЗЯТЮ ЕГО И. В. ГУДОВИЧУ ВЪ РЯЗАНЬ.

Любезный другъ мой Иванъ Васильевичь.

Письмо ваше черезъ господина губернатора Алексѣя Андреевича Волкова получилъ. Подателя онаго я нашелъ также, какъ вы описываете, человѣкомъ знающимъ и достойнымъ дружбы вашей. По причинѣ его здѣшнихъ заботъ и короткаго пребыванія, мало мнѣ досталося времени пользоваться его обществомъ и разговорами. Дворъ завтра переѣзжаетъ въ Царское Село, а совсѣмъ въ походъ [1]) пустятся 7-го сего мѣсяца. Я же получилъ, по всеподданнѣйшему моему прошенію, милостивый отпускъ, которой меня дѣлаетъ свободнымъ пребывать во всѣхъ четырехъ частяхъ свѣта: для усмотрѣнія вашего копію прилагаю. И какъ отъ меня зависитъ продолжить оной, сколько я захочу, то можете понять, что спѣшить не буду кончить оной. Жестокій кашель, который сильно меня мѣсяцей (*sic*) около трехъ безпокоилъ, прошелъ; но по обыкновенію зимнему, а особливо въ здѣшнемъ климатѣ, всякое утро больше или меньше безпокоитъ меня заложеніе въ груди, а иногда и головная болѣзнь, отъ которыхъ частію кофеемъ, а частію терпѣніемъ отдѣлавшись утромъ, прочее время дня сносно провождаю, а потому мало куда и выѣзжаю. Равно по сей причинѣ и зимою выѣхать отсюда не въ состояніи, то и дожидаться буду весны: въ исходѣ Апрѣля или въ началѣ Маія пущусь въ Москву черезъ Псковъ и Смоленскъ, буде что не воспрепятствуетъ. Въ Москвѣ прямо въѣду въ Петровское, гдѣ и буду дожидаться Ея Величества на возвратномъ пути. Я ласкаю себя пріятною надеждою видѣться съ вами въ Москвѣ. А теперь, желая вамъ въ сей новой годъ и въ послѣдующіе всѣ всякаго благополучія и совершеннаго здоровья со всею любезною вашею семьею, остаюсь вашъ усердный слуга

графъ К. Разумовскій.

P. S. Вы знаете, что Петръ Васильевичь Завадовскій обѣщался жениться на Вѣрѣ Николаевнѣ [2]); годъ все обходился какъ женихъ съ невѣстою, откладывая публичное оглашеніе сего акта съ мѣсяца на мѣсяцъ, а наконецъ черезъ мѣсяцъ положилъ быть рѣшительнымъ. Генварь пришелъ, Дворъ отъѣзжаетъ; онъ не рѣшился, но увѣряетъ. Мать и дочь въ крайнемъ безпокойствѣ. Публика твердитъ негативу, я же не знаю еще что̀ изо всего сего выдетъ; но кажется, что для обѣихъ сторонъ не только непохвально, но и поносно, ежели ни во что обратится.

Генваря 1-го дня.
1787 года.
Санктпетербургъ.

ПИСЬМО ГРАФА А. Г. ОРЛОВА-ЧЕСМЕНСКАГО КЪ ПРИЗЕДЕНТУ ВОЕННОЙ КОЛЛЕГІИ ГРАФУ Н. И. САЛТЫКОВУ.

Сіятельнѣйшій графъ, милостивый государь мой. Я уже ваше сіятельство просилъ о бригадирѣ Александрѣ Чесменскомъ, чтобъ по болѣз

---

[1]) Путешествіе Екатерины въ Крымъ.

[2]) Графинѣ Апраксиной, которая была дочь графа Николая Ѳедоровича и Софьи Осиповны (ур. Закревской; сія послѣдняя была въ то время ближайшимъ другомъ гр. К. Г. Разумовскаго). Бракъ гр. Завадовскаго, о которомъ такъ заботился старикъ-гетманъ, впослѣдствіи состоялся *П. Б.*

ни его исходатайствовать ему отставку; а какъ вы мнѣ говорили, чтобы я васъ въ словѣ не оставилъ, то при семъ челобитную его и препровождаю и прошу васъ сдѣлать ему милость по оной исходатайствовать рѣшеніе. Онъ бы и самъ напомнилъ вашего сіятельства къ нему милости, но никакъ по болѣзни его ноги онаго учинить не можетъ. Если же челобитная написана не по формѣ, то покорнѣйше прошу въ ономъ его милостію своею наставить, чѣмъ меня одолжите, и рѣшеніе, каковое бъ ни воспослѣдовало, онъ и я примемъ за совершеннѣйшую милость. Я же съ истиннымъ моимъ почтеніемъ остаюсь вашего сіятельства, милостиваго государя моего, покорный и вѣрный слуга „Графъ Алексѣй Орловъ-Чесменской".

Ноября 27 дня 1796 года.

Къ сей надписи графомъ А. Орловымъ Чесменскимъ собственноручно прибавлено:

„Прошу мое искреннее почтеніе „засвидѣтельствовать милостивой го„сударынѣ моей графинѣ; я бы и „самъ къ вашему сіятельству прі„ѣхалъ, но по истиннѣ моей скажу, „что слабость здоровья моего недоз„воляетъ, въ чемъ прошу извинить".

(*Московское Отдѣленіе Архива Главнаго Штаба, опись 20, св. 42, № 86*).

Изъ приложенной къ этому письму челобитной (на высочайшее имя) бригадира Александра Алексѣевича Чесменскаго видно, что онъ родился въ 1762 г. т. е. въ самый годъ возвышенія своего отца, графа Алексѣя Григорьевича (когда и у старшаго его брата графа Григорія тоже родился такой же сынъ). Чесменскій причисленъ былъ къ Россійскому дворянству, служилъ лейбъ-гвардіи въ конномъ полку, участвовалъ въ Шведской и Турецкой войнахъ, находился между прочимъ дежурнымъ полковникомъ при князѣ Потемкинѣ и особенно отличился на боевомъ поприщѣ въ Литвѣ, командуя Спбурскимъ драгунскимъ полкомъ, за что получилъ Георгіевскій крестъ. Дальнѣйшая судьба его намъ неизвѣстна.

(*Сообщено Г. Н. Александровымъ*).

ДВА ПИСЬМА КНЯЗЯ А. А. ШАХОВСКАГО КЪ С. Т. АКСАКОВУ.

I.

С.-Петербургъ, 8 Января 1830 года.

Съ самаго пріѣзда моего сюда, закруженный разными разностями, я удосужился написать только два письма, которыя однако просилъ сообщить вамъ, почтеннѣйшій и любезнѣйшій Сергѣй Тимоѳеевичъ, и по предположенной очереди въ моей душевной перепискѣ съ Московскими собесѣдниками, я пользуюсь флюсомъ, который меня и здѣсь посѣтилъ, и насилу нашелъ время писать прямо къ вамъ, надѣясь, что мое посланіе сдѣлаетъ вамъ нѣкоторое удовольствіе: ибо я увѣренъ, что Русская поговорка „сердце сердцу вѣсть подаетъ" справедлива. Изъ писемъ моихъ къ Мих. Михаил.[1]) и Мих. Николаев.[2]) вы должны знать, какъ и съ кѣмъ я провелъ прощальные дни прошлаго года; теперь слѣдуетъ повѣствованіе о на-

---

[1]) Бакунину, въ семействѣ котораго и скончался князь Шаховской (въ Москвѣ 22 Янв. 1846) 69-ти лѣтъ отъ роду. У дочерей М. М. Бакунина должны сохраняться и бумаги нашего замѣчательнаго драматурга, коего жизнь, исполненная (сколько слышно) разнообразныхъ случайностей, еще не написана. Мать его была Анастасія Ивановна Пассекъ (племянница извѣстнаго Екатерининскаго Пассека). *П. Б.*

[2]) Загоскину.

ступившемъ, который я встрѣтилъ у графа Пушкина, и точно какъ будто не существовало четырехъ прошедшихъ: ибо, бывши съ тѣми людьми, съ которыми привыкъ встрѣчать многіе годы, мнѣ казалось, что я не выѣзжалъ изъ Петербурга. И дѣйствительно, кромѣ безцѣнной для меня пріязни вашей, которую я, какъ кажется, пріобрѣлъ во время моего отсутствія, ничто для меня не перемѣнилось; но за обѣдомъ у Бенкендорфа я примѣтилъ, что многое и многое перемѣнилось, и слава Богу, по большей части къ лучшему. Однако я узналъ тутъ одно, чтò меня огорчило, это отставка маркиза Паулучи, который думалъ, что все идетъ по старинному: подавъ просьбу, въ надеждѣ, что ея не примутъ, крайне ошибся и доказалъ тѣмъ, что и въ умныхъ людяхъ не безъ глупости и что лучше предаться, какъ я, совершенно волѣ судьбы, чѣмъ ее переумничивать. Убѣжденный еще болѣе прежняго въ сей истинѣ, я ничего не предпринимаю, ничего не добиваюсь и, признаться откровенно, самъ еще не знаю, чего долженъ желать и боюсь, чтобъ не попасть изъ огня въ полымя. Хотя и Русскій человѣкъ, а не смѣю пуститься на *авось*, а сижу у моря и жду погоды. Да вотъ моя бѣда: съ одной стороны вдругъ какъ будто повѣетъ попутный вѣтеръ, а съ другой тотчасъ нахмурится небо, и барометръ мой минуты не стоитъ на одной точкѣ.

На другой день новаго года я долженъ былъ обѣдать съ Бенкендорфомъ у графа Пушкина, однако онъ по какимъ-то дѣламъ не пріѣхалъ, и я провелъ цѣлый день съ нашими извѣстными литераторами, о чемъ вы должны знать изъ письма моего къ Мих. Никол., котораго романъ [3]) превозносится до небесъ всѣми читавшими его, кромѣ Греча и товарищей. Но на нихъ возстаетъ большая гроза: два новыхъ журнала издаются съ намѣреніемъ укротить ихъ самохвальство и наглость, и оба издателя были у меня. 1-ый и опаснѣйшій для тріумвирата журнальныхъ шишиморъ, Алекс. Пушкинъ: онъ до пріѣзда сюда Дельвига надзираетъ за изданіемъ Литературной газеты; а другой—бѣдный Олинъ, который нарахтится пощипать Польско-нѣмецкихъ торгашей совѣстью и просилъ моей помощи. Однако я, обѣщавъ дать ему нѣсколько стиховъ, вступилъ въ союзъ съ Пушкинымъ и прочими, хотя и не думаю, чтобы у нихъ, не смотря на извѣстность именъ, достало терпѣнія и настойчивости для совершеннаго очищенія нашей словесности отъ пакостниковъ [4]).

Вчера я провелъ вечеръ у Жуковскаго съ Крыловымъ, Пушкинымъ, Гнѣдичемъ и еще съ какимъ-то молодымъ человѣкомъ, котораго не знаю и забылъ спросить о его имени. Предметомъ нашего собранія были мои Смольяне. Ихъ слушали съ большимъ вниманіемъ, кромѣ Крылова, который, объѣвшись поросенка, дремалъ до начала чтенія, заснулъ въ 1-мъ дѣйствіи и выспался къ четвертому. Уваженіе слушателей къ хозяину не дозволяло имъ дѣлать замѣчаній прежде его, а онъ дѣлалъ ихъ общими сужденіями, какъ напр., что онъ почитаетъ хоры лишними въ драматическихъ сочиненіяхъ, что ему кажется, будто всѣ мои герои говорятъ однимъ языкомъ до третьяго дѣйствія, что то или другое трудно представить на сценѣ нашимъ

[3]) Юрій Милославскій.
[4]) Сличи Р. Архивъ 1872, стр. 1933.

актерамъ, хотя уже нѣсколько лѣтъ онъ ихъ не видитъ, да и видѣть не хочетъ, и тому подобное. Молодой незнакомецъ опровергалъ кое въ чемъ эти замѣчанія. Пушкинъ говорилъ, что онъ лиризмъ вездѣ любитъ. Гнѣдичъ въ полголоса одобрялъ мои возраженія, а Крыловъ прихрапывалъ. Наконецъ, при пробужденіи его, слушатели мои пооживились, и начали вырываться похвалы. Четвертое дѣйствіе одушевило всѣхъ; пятое уже очень хвалили и по прочтеніи піесы рѣшили, что она должна произвести сильное впечатлѣніе надъ зрителями, и въ ней много хорошихъ мѣстъ, которымъ понравиться слушателямъ не совсѣмъ помѣшало даже мое бормотанье. Жуковскій спрашивалъ меня о чинѣ Мих. Ник. и его адресѣ, чтобы сообщить его секретарю Императрицы, которой онъ представилъ Юрія Милославскаго, и она его читаетъ съ удовольствіемъ. Судя по словамъ хозяина, который не хотѣлъ вполнѣ открыть тайны, нашъ другъ долженъ получить на этихъ дняхъ благодарность и, кажется, съ очевиднымъ доказательствомъ. Послѣ чтенія и во время ужина начались сужденія о Булгаринѣ и новомъ журналѣ. Иванъ Выжигинъ былъ выжженъ единогласно изъ Русской словесности, а сочинитель его объявленъ мерзавцемъ со всѣми своими собутыльниками и сидѣльниками. Его мерзости противъ меня и еще болѣе возстаніе на Карамзина, вооружили противъ него всѣхъ, и онъ признанъ большимъ свѣтомъ человѣкомъ безъ воспитанія и кабацкимъ писателемъ, а нашъ Мих. Ник. старшинствомъ голосовъ поставленъ выше Купера. Жуковскій очень однако жалѣетъ, что онъ началъ романъ нашего времени [5]), ибо въ немъ трудно будетъ вывести и заставить говорить людей, которые еще живы; однако Пушкинъ и я нѣсколько убѣдили его думать, что кто сверхъ ожиданія могъ сдѣлать прелестный романъ изъ эпохи, которой лица до него были для насъ какъ въ туманѣ, найдетъ средство въ дарованіи своемъ преодолѣть и новое затрудненіе и, кажется, что наши слова подѣйствовали надъ его предубѣжденіемъ, которое могло бы повредить новому роману. Разставаясь, мы уговорились назначить день еженедѣльнаго свиданія у меня, какъ скоро я переѣду на новую квартиру.

Я обѣщалъ Пушкину прислать рѣчь Лизецкаго изъ моей піесы въ Литературную Газету. Кажется, по всему писанному, что друзья Вяземскаго подали мнѣ дружелюбно руку; однако я замѣтилъ, что они все-таки корчили пальцы, чтобы не слишкомъ плотно прижать мою ладонь, которую я, какъ вы должны замѣтить, никогда не простираю безъ искренняго участія сердца моего. Старыя дрязги и, можетъ быть, новыя сплетни по клеветѣ проглядывали сквозь ласки и привѣтствія, кромѣ однакожъ Гнѣдича, который или лучше умѣетъ притворяться, или точно отъ сердца заключилъ миръ; но и самъ онъ, какъ мнѣ кажется, не въ тѣсныхъ связяхъ съ бывшими противниками моими. Впрочемъ, время докажетъ или сдѣлаетъ многое, въ чемъ я еще не увѣренъ.

Встрѣча моя со всѣми театральными людьми не оставила мнѣ ни малѣйшаго сомнѣнія въ ихъ искренней привязанности и благодарности ко мнѣ, и я къ счастію нашелъ здѣсь актрису для роли Елены. Семенова молодая щедро одарена природой, ея наружность и душевныя способности, если я не ошибаюсь, могутъ украсить нашъ бѣдный театръ; я съ

[5]) Рославлева.

нею читалъ роль Реббеки и очень доволенъ ея понятіемъ и чувствительностью. Но хотя и хотѣлъ бы я еще многое написать, да на все есть мѣра, и всему положенъ конецъ. Меня зовутъ обѣдать, я долженъ кончить мое письмо, прося не лишить на него отвѣта истинно и вѣчно преданнаго вамъ

Шаховскаго.

Послѣ обѣда. Я забылъ написать, что Крыловъ третьяго дня, въ домашнемъ маскарадѣ, который давала Великая Княгиня Государынѣ Императрицѣ, представлялъ музу Талію и говорилъ прелестные стихи, имъ сочиненные, которые я къ вамъ пришлю и прислалъ бы теперь, но забылъ взять у Жуковскаго; въ нихъ много остроты, веселости и очень милой, потому что безъ лестной похвалы домашняго быта высокихъ хозяевъ. Я читалъ вчера, сверхъ всякаго ожиданія, сильные и благозвучные стихи къ Бородинскому полю, присланные Давыдовымъ; въ немъ негодованіе замѣнило высокость поэтическаго дара, и вы ихъ съ удовольствіемъ прочтете въ Литературныхъ листкахъ [6]). Я не знаю, какъ мнѣ поступить, чтобы получать Московскіе журналы, которые, какъ вы мнѣ говорили, будутъ мнѣ сюда высылать; но къ кому, я не спросилъ. Билетъ на Галатею я забылъ взять изъ дома Мих. Мих., а другихъ, по милости моего пьяницы камердинера, не могу отыскать. Нельзя ли мнѣ доставить дубликатъ отъ издателей и записку, у кого брать номера? Сдѣлайте одолженіе, засвидѣтельствуйте мое почтеніе всему любезному и почтеннѣйшему семейству Мих. Михайловича, къ которому я скоро буду писать и ожидаю только нѣкоторыхъ объясненій. Обнимите покрѣпче Мих. Никол. и вашихъ малютокъ. Поклонитесь всей честной компаніи и попросите благородныхъ шутниковъ и милыхъ собесѣдниковъ не забывать душевно любящаго ихъ сошутника и собесѣдника. Нѣкоторая прелестная особа, которую зовутъ Нимфодорой [7]), просила меня написать отъ нея поклонъ къ нѣкоторому воспѣвателю ея прелестей, котораго зовутъ Ник. Фил. Павловымъ.

Лиза вамъ почтеніе свидѣтельствуетъ.

II.

С.-Петербургъ, 25 Декабря 1830.

Обстоятельства мои, благодаря Бога, не худы, однакоже благодаря моей лѣности выѣзжать, не таковы, какъ бы я желалъ. Я весь теперь въ моемъ романѣ, котораго первый томъ кончилъ. Разнообразность и необыкновенность въ слогѣ, кажется, нравятся тѣмъ, кому читалъ нѣкоторыя главы. Форма его совершенно Вальтеръ-Скотта, даже до эпиграфовъ къ каждой главѣ, которые набираются гораздо легче, чѣмъ я думалъ. Въ должности предисловія будетъ письмо и послѣднее мое Михаилу Николаевичу, какъ проложителю новаго пути, по которому я, не хотя имѣть дѣла съ театромъ, принужденъ былъ пуститься, чтобы не отстать отъ грамоты и выпустилъ изъ себя авторскій бредъ, давящій мою голову и сердце; но это пока секретъ ото всѣхъ. Съ Милославскимъ моимъ [8]) происходили разныя разности. Вы уже должны знать, что его дали пять разъ, меньше чѣмъ въ мѣсяцъ [9]). Наконецъ министръ на-

[6]) Т. е. въ Литературной Газетѣ.

[7]) Актриса Семенова.

[8]) Кн. Шаховской переложилъ въ драмму романъ своего пріятеля.

[9]) Катерина Ивановна собрала больше пяти тысячъ, что, по притѣсненіямъ бенефисовъ, удивительно, и никто еще нынче столько не сбиралъ. *Примѣч. кн. Шаховскаго.* Екатерина

значилъ его, по приказанію Государя; но въ этотъ день онъ не былъ въ театрѣ, и піеса по Польскимъ сумазбродствамъ [10]) была пріостановлена. Нынѣ вышло повелѣніе дать въ воскресенье, и Государь изволилъ смотрѣть изъ бенуара Великаго Князя и, какъ я слышалъ, изъявилъ директору свое удовольствіе. Въ этомъ представленіи я, идя въ кресло, встрѣтился съ Ѳаддеемъ, который меня поздравилъ съ торжествомъ. Я ему сухо отвѣчалъ, что оно больше принадлежитъ сочинителю романа, чѣмъ мнѣ, и пошелъ въ свое мѣсто; пакостникъ за мною сѣлъ, задиралъ въ разговоръ, но я ничего не отвѣчалъ. Наконецъ сказалъ, что придетъ ко мнѣ; я отвѣчалъ, что это будетъ очень удивительно, а онъ увѣрялъ меня, что я его приму и разцѣлую. Чтобъ избавиться отъ его докуки, я ему объявилъ, что тѣхъ, кто пишетъ такія мерзости какъ онъ, честные люди не принимаютъ, и этимъ кончилъ разговоръ. Только я слышалъ его голосъ, говорящій кому-то и чуть ли не Ротчеву, что онъ напишетъ еще лучше прежняго. Разумѣется, что я и не откликнулся; когда же кончился актъ, гостя моего уже не было на прежнемъ мѣстѣ. Не говорилъ ли я вамъ, что этотъ безстыдный придетъ ко мнѣ, какъ ни въ чемъ не бывалъ? Каковъ молодецъ! Да чертъ съ нимъ; онъ, говорятъ, очень неловко поступилъ съ Пезаровіусомъ который будто употребилъ убѣдительныя средства для доказанія, что у него мѣдный лобъ.

Вы мнѣ ничего не пишете о піесѣ, которую уже давно долженъ былъ получить Щепкинъ отъ Брянскаго, взявшагося ее доставить. Я ужасно испугался, чтобы удержаніе ея представленія не помѣшало бенефису; но слава Богу оно разрѣшено, въ присутствіи Государя, котораго, однакожъ, никто не видалъ въ театрѣ. Чувство Русское при всѣхъ отечественныхъ воспоминаніяхъ, а особливо при питьѣ Милославскаго за законнаго Русскаго царя и за гибель измѣнниковъ, обнаружилось во всей силѣ. Ура, браво и даже фора гремѣли больше 10 минутъ, и Каратыгинъ долженъ былъ повторить. Для сокращенія піесы къ приказанному представленію, я долженъ былъ убавить нѣчто изъ начала 4-го дѣйствія и явленій 5 акта между Шелонскимъ, Митей и потомъ Киршей. Надобно отдать справедливость здѣшней труппѣ, изъ 40 актеровъ ни одинъ не былъ дуренъ; а многія роли были играны очень хорошо. Жаль, что за болѣзнію Хотяинцева игралъ больной Григорьевъ, и характеръ Истомы много потерялъ. Я очень радъ, что нашъ другъ М. П. соединился съ Надеждинымъ, на котораго я очень надѣюсь и хочу поглядѣть въ ихъ Телескопъ на нашихъ пчелъ, бабочекъ и прочихъ насѣкомыхъ...

Переѣздъ мой въ Москву не можетъ быть скоро; ибо отъ того, что я живу въ Петербургѣ, по счету, сдѣланному мною, въ нынѣшнемъ году, балансъ моихъ расходовъ и приходовъ слишкомъ 10000 рублями оказался въ мою пользу, и я не только не сдѣлалъ долговъ, но поуплатилъ, не умаляя капитала.

Сдѣлайте одолженіе, дайте мнѣ знать, когда идетъ вторая эдиція Мило-

---

Ивановна Ежова, актриса и памятная всему театральному міру наперсница князя Шаховскаго. Во дни извѣстной бурной полемики его съ Арзамасцами, одинъ изъ сихъ послѣднихъ писалъ про князя Шаховскаго:

Онъ злой Каразина гонитель,
Гроза баллад;
Онъ маленькихъ ежей родитель
И имъ не радъ.

[10]) Въ Ноябрѣ этого года начался Польскій мятежъ.

славскаго; мнѣ предлагаютъ печатать піесу, но я отказалъ и не стану печатать, пока 2-ая эдиція совершенно не выйдетъ и пока М. Н. самъ не найдетъ, что это не сдѣлаетъ вреда роману. А представленія, по словамъ книгопродавцевъ, были ему полезны.

(*Сообщено И. С. Аксаковымъ*).

О ЕГИПТОЛОГѢ ГУЛЬЯНОВѢ.

ИЗЪ ПИСЬМА Т. Н. ГРАНОВСКАГО КЪ Н. В. СТАНКЕВИЧУ.

16 Апрѣля 1838 г. (Дрезденъ).

На другой день послѣ моего пріѣзда сюда, я отправился къ Гульянову. У дверей надпись: „Essuyez vos pieds“ [1]). Слуга-французъ говоритъ, что Monsieur de G. n'est visible qu'à une heure [2]). Я отдалъ карточку и пошелъ назадъ, только меня воротили. Фе [3]) сказалъ Гульянову обо мнѣ, и онъ ожидалъ моего пріѣзда. Прекрасная квартира, паркетъ такъ гладокъ, что я, раскланиваясь, едва не палъ къ ногамъ хозяина. Удержался за стулъ. Самъ Гульяновъ мнѣ чрезвычайно понравился. Странности его, немного мелкое самолюбіе и уваженіе къ чинамъ замѣтны тотчасъ; но за этимъ столько любви къ наукѣ, столько свѣдѣній, что можно бы извинить гораздо большіе недостатки. Онъ жаловался на Уварова, который безпрестанно пишетъ къ нему, чтобы онъ торопился окончаніемъ своихъ работъ и ѣхалъ въ Россію. „Mais c'est vouloir me tuer“ [4]), говоритъ онъ. Въ самомъ дѣлѣ, у него такъ раздражены нервы, что всякая бездѣлица заставляетъ его рыдать. Я сказалъ ему откровенно, что ничего не читалъ изъ писаннаго имъ и что даже не знаю, что̀ онъ сдѣлалъ. Онъ началъ мнѣ разсказывать о своихъ трудахъ и планахъ, которыхъ достало бы на жизнь десяти трудолюбивыхъ ученыхъ. „Болѣе всего мучитъ меня мысль, что все это пропадетъ, когда я умру; въ моихъ бумагахъ найдутся матеріалы, но привести ихъ въ порядокъ могу я одинъ“. Я едва не засмѣялся, когда онъ сказалъ мнѣ, что у него объясненіе встрѣчающейся въ гіероглифахъ тростниковой корзинки занимаетъ болѣе 300 печатныхъ страницъ. „Сколько же томовъ будетъ имѣть вся ваша книга?“ J'achève l'introduction seulement; cela fera 5 gros volumes [5]). Пять томовъ введенія! Онъ замѣтилъ мое удивленіе. Cela peut paraître ridicule, mais c'est une science nouvelle, que j'ai crée, et pour lui donner des fondements solides, j'ai du renverser l'une après l'autre toutes les théories précédentes [6]). Въ самомъ дѣлѣ, статья о тростниковой корзинкѣ заключаетъ въ себѣ всю демонологію Египта и объясняетъ весьма многое въ Вѣтхомъ Завѣтѣ. То что̀ я слышалъ очень умно и просто. Онъ взялъ съ меня слово ежедневно бывать у него, и на другой день пришелъ самъ. Опять длинный и занимательный разговоръ. Обѣщалъ сказать мнѣ свои идеи о физіологіи языковъ. Слышанное мною до сихъ поръ было для меня совершенно ново и очень хорошо. Сегодня я буду съ нимъ въ театрѣ, а теперь иду слушать лекціи его, потому что наши разговоры похожи на лекціи.

(*Сообщено А. В. Станкевичемъ*).

[1]) Оботрите ваши ноги.

[2]) Что г. Гурьянова можно видѣть только въ часъ.

[3]) Впослѣдствіи одинъ изъ Московскихъ медиковъ? *П. Б.*

[4]) Это значитъ лишить меня жизни.

[5]) Я оканчиваю только предисловіе: изъ него выйдетъ пять большихъ томовъ.

[6]) Это можетъ показаться страннымъ; но я созидаю новую науку, и дабы установить ее на твердыхъ началахъ, я долженъ былъ уничтожить одну за другою всѣ предъидущія теоріи.

Судьба Гульянова и трудовъ его, о которыхъ съ такимъ уваженіемъ и сочувствіемъ отзывался Грановскій, намъ неизвѣстна. Кажется, что рукописи его такъ и погибли; то что̀ было напечатано, не признано позднѣйшими Египтологами.

Мы слышали по преданію, что Гульяновъ былъ сыномъ проживавшаго подъ Москвою (въ селѣ Всесвятскомъ) князя Маврокордато, находившагося въ родственныхъ связяхъ съ княгинею Е. Р. Дашковою.

П. Б.

ИЗЪ ЗАПИСОКЪ В. А. ИНСАРСКАГО *.

I.

Департаментъ стараго времени.—Первыя мои впечатлѣнія.—Сенаторъ Дубенскій, типъ начальника прежняго времени.—Мои работы и успѣхи.—Радость при полученіи штатнаго мѣста.—Первая награда.—Поѣздка на родину.—Возведеніе меня въ столоначальники и шутка по этому случаю Дубенскаго.—Мое знакомство съ Лермонтовымъ.—Разрушеніе Департамента Государственныхъ Имуществъ и паденіе Дубенскаго.—Переворотъ въ моей служебной карьерѣ.

Мнѣ было около 18 лѣтъ, когда я прибылъ въ Петербургъ и поступилъ въ составъ Департамента Государственныхъ Имуществъ, помѣщавшагося тогда въ зданіи Главнаго Штаба. Это было въ концѣ 1832 года.

Описывать первыя впечатлѣнія мои при вступленіи въ столицу я не стану. Многіе сами испытали эти впечатлѣнія; остальные же не разъ имѣли случай и возможность читать изображеніе этихъ впечатлѣній въ многоразличныхъ произведеніяхъ нашей литературы. Кромѣ того я не имѣю рѣшительно никакой претензіи придать моимъ разсказамъ какое либо литературное достоинство: единственная моя претензія заключается въ томъ, чтобы вѣрно и просто передать то, что̀ на мои глаза было замѣчательнаго въ моей жизни.

Замѣчательнымъ я считаю то, что когда я вступилъ въ широкія и высокія палаты Департамента, наполненныя Петербургскими чиновниками, мною овладѣло чувство великаго счастія. Надобно замѣтить, что въ мой родной городъ пріѣзжали иногда чиновники изъ Петербурга и, разумѣется, дѣлались предметомъ изумленія и изученія всѣхъ мѣстныхъ чиновниковъ. Такъ, я помню, пріѣзжалъ туда сенаторъ Горголи съ толпою чиновниковъ для ревизіи. Боже милосердый! Сколько было толковъ и разсужденій относительно фасоновъ платья, которые они вывезли изъ столицы, ихъ причесокъ, ихъ манеръ. Это были идеалы чистѣйшаго совершенства, которымъ, во что бы то ни стало, всѣ старались подражать. Понятно, что я не могъ не выррости въ собственныхъ глазахъ, становясь самъ Петербургскимъ чиновникомъ и тотчасъ задумывая, въ свою очередь, самъ задать шику брошеннымъ провинціальнымъ моимъ товарищамъ. Что̀ ни говори, а стремленіе отличиться, чѣмъ бы то ни было предъ другими, стать какъ нибудь повыше

*) Читатели наши помнятъ мастерскіе разсказы, появившіеся въ Русскомъ Архивѣ 1868 и 1869 годовъ (Поѣздка въ Баку, Кавказскіе праздники, Походъ 1859 года, Общество посѣщенія бѣдныхъ въ С. Петербургѣ). Нынѣ мы убѣдили автора подѣлиться съ любителями историческихъ воспоминаній еще нѣсколькими главами его Записокъ, касающимися первыхъ лѣтъ его службы. Главы эти, кромѣ талантливаго и живаго изображенія протекшихъ лѣтъ, важны для насъ еще и тѣмъ, что въ нихъ разсказано возникновеніе многознаменательнаго въ исторіи Русской внутренней жизни Министерства Государственныхъ Имуществъ. Къ сожалѣнію, исторія не любитъ живыхъ, и потому цѣлыя страницы этихъ главъ не могли появиться въ печати. *П. Б.*

своего ближняго, такъ присуще человѣчеству, что едвали кто нибудь не испытываетъ его подъ тою или другою формою. Это стремленіе, направленное на первый разъ исключительно на среду, которую я оставилъ въ Пензѣ, не ограничивалось одною внѣшнею стороною. Я испытывалъ великое наслажденіе, занимаясь въ высокихъ, свѣтлыхъ, чистыхъ комнатахъ, въ которыя я входилъ какъ свой человѣкъ, среди серьезныхъ, благоприличныхъ, увѣшанныхъ крестами чиновниковъ, тогда какъ мои прежніе товарищи служили или должны были служить въ грязныхъ комнатахъ и съ грязноватыми товарищами мѣстныхъ присутственныхъ мѣстъ.

Припоминая, однакожъ, первыя мои впечатлѣнія Петербургской жизни и службы, я долженъ сказать, что надъ всѣми этими тщеславными ощущеніями рѣшительно и могущественно господствовала надежда, своими успѣхами, рано или поздно, возвеселить сердце родительское. Безъ преувеличенія, со всею искренностію, утверждаю, что эта надежда была главнымъ и сильнѣйшимъ двигателемъ моимъ въ новой средѣ...

Весьма понятно, что мальчикъ, полуобразованный, безъ всякихъ связей и знакомствъ, безъ всякаго покровительства, я и не могъ ничего другаго ожидать, какъ зачисленія меня въ многочисленную касту департаментскихъ писцовъ. Жалованія мнѣ было назначено 300 р. ассигнаціями. Здѣсь кстати замѣтить, что Дубенскій, управлявшій Департаментомъ, имѣлъ свою особую систему распредѣленія жалованія чиновникамъ. Ни писцамъ, ни штатнымъ чиновникамъ онъ никогда не давалъ сразу всего жалованія, слѣдующаго по штату, а назначая сначала сколько можно меньшую сумму, потомъ, постепенно и въ нѣсколько пріемовъ, увеличивалъ ее и такимъ образомъ въ годъ или два только доводилъ ее до окладнаго размѣра. Этимъ способомъ онъ достигалъ двухъ цѣлей: образованія значительныхъ остатковъ отъ штатныхъ суммъ, изъ которыхъ, по большимъ торжественнымъ днямъ, онъ давалъ награды наиболѣе достойнымъ и отличившимся чиновникамъ и въ тоже время самаго дѣйствительнаго способа поощренія: ибо какой бы ни былъ чиновникъ, трудолюбивый или нетрудолюбивый, для него равно было необходимо стремиться къ достиженію полнаго оклада. Еще болѣе понятно, что мое жалованье составляло ничтожную часть той суммы, какая требовалась на мое содержаніе, и отцу моему, не смотря на ограниченныя его средства, приходилось дѣлать значительныя дополненія, хотя, подъ вліяніемъ того же сильнаго стремленія доставлять моей семьѣ всевозможныя радости своею службою и своимъ поведеніемъ, я старался быть экономнымъ до крайней степени, и требованія мои денежныхъ пособій основаны были на самой неотвратимой необходимости.

Департаментъ всецѣло привязалъ меня къ себѣ. Я съ наслажденіемъ ожидалъ времени отправленія туда и приходилъ едвали не ранѣе всѣхъ, оставаясь тамъ такъ долго, какъ только можно. Этому способствовало и то обстоятельство, что Дубенскій, пріѣзжая и уѣзжая изъ Департамента, проходилъ мимо того стола, за которымъ я сидѣлъ и иногда молчаливо заглядывалъ въ лежавшія предо мною бумаги. Первымъ моимъ начальникомъ былъ правитель канцеляріи Департамента И. И. Ш., бывшій въ послѣдствіи,

по образованіи Министерства Государственныхъ Имуществъ, директоромъ втораго департамента этаго министерства. Ш. былъ человѣкъ дѣловой, но съ застарѣлыми пріемами и топорной, такъ сказать, формы. Репутація его была весьма сомнительна. Завѣдуя дѣлами о замѣщеніи должностей, о наградахъ и т. п. и пользуясь довѣріемъ Дубенскаго, онъ имѣлъ большое значеніе въ вѣдомствѣ и, какъ говорили, порядкомъ нагрѣвалъ себѣ руки. Поведеніе его тоже не было безукоризненно потому, во первыхъ, что онъ имѣлъ связь съ какою-то, отбитою имъ у мужа, женою матроса, сдѣлавшеюся въ послѣдствіи его женою, а во вторыхъ потому, что любилъ разныя питія, такъ что люди съ тонкимъ обоняніемъ постоянно замѣчали у него запахъ извѣстнаго рода. Впрочемъ, по отношенію ко мнѣ, онъ былъ вполнѣ добрый начальникъ и, вѣроятно во вниманіе къ моей молодости, любилъ приласкать меня. Часто, проходя мимо, осѣненный Владиміромъ, котораго никто не умѣлъ носить такъ блестяще и эффектно, какъ онъ, бывало остановится, посмотритъ на мою работу и, потрепавъ меня по плечу, скажетъ: „хорошо, трудись!“

Каллиграфическое искусство страшно поглотило меня. Я старался подражать всѣмъ извѣстнымъ въ этомъ отношеніи мастерамъ и достигъ весьма удовлетворительныхъ результатовъ, что̀ и было причиною, что меня скоро засадили въ какую-то отдѣльную коммисію, занимавшуюся составленіемъ обширнаго труда, подъ названіемъ Статистическаго Обозрѣнія Государственныхъ Имуществъ съ планами и другими многообразными и затѣйливыми приложеніями. Въ этой коммисіи я такъ усердно занимался, что у меня кровь стала показываться горломъ; но въ тоже время начала у меня образовываться репутація хорошаго и усерднаго чиновника. Заправлялъ этимъ дѣломъ начальникъ чертежной Вестенрикъ, не блестящій Нѣмецъ, но хорошій спеціалистъ по своему дѣлу, подъ главнымъ впрочемъ наблюденіемъ другаго Нѣмца, вице-директора 1-го депар-та, Э...льма бывшаго потомъ членомъ Коммисіи Прошеній и отличавшагося не столько дѣловитостію, сколько любовью къ прекрасному полу и разными разсказами по этой части. Трудъ, которымъ они занимались, сколько могу припомнить, былъ трудъ весьма почтенный, состоявшій изъ нѣсколькихъ большихъ томовъ, отдѣлывался весьма тщательно лучшими писцами и чертежниками и былъ представленъ Государю. Ожидали, по обыкновенію, большихъ наградъ; но эти ожиданія, кажется, не исполнились. По крайней мѣрѣ я ничего не получилъ, кромѣ порядочной репутаціи, которую себѣ тамъ заслужилъ.

По окончаніи этой работы, меня прямо сдѣлали писцомъ перваго разряда (мимо втораго), съ окладомъ 750 р., назначеннымъ, по обычаю Дубенскаго, не вдругъ, а въ нѣсколько пріемовъ, и перевели въ отдѣленіе, вновь образованное для завѣдыванія конфискованными тогда у Поляковъ имѣніями. Здѣсь я съ благодарностію долженъ вспомнить о двухъ ближайшихъ моихъ начальникахъ: столоначальникѣ Ждановѣ, бывшемъ потомъ долгое время Харьковскимъ вице-губернаторомъ и начальникѣ отдѣленія Голубевѣ, заключившемъ свою карьеру должностію члена Совѣта Министерства Финансовъ и чиномъ тайнаго совѣтника. Замѣтивъ мою ретивость и смышленость, они стали за-

нимать меня дѣлопроизводствомъ и этимъ самымъ первые, такъ сказать, открыли мнѣ дорогу къ той будущности, которую многіе признавали весьма счастливою. Труды мои на этомъ пробномъ полѣ, вѣроятно, не отличались бездарностію, потому что, при первой открывшейся вакансіи помощника столоначальника, Ждановъ и Голубевъ завоевали ее мнѣ, не смотря на страшное упорство Дубенскаго, упорство, основанное единственно на моей молодости.

Здѣсь я долженъ остановиться. Какъ ни ничтожно это обстоятельство само по себѣ, но я не помню въ моей жизни другаго момента, столь блестящаго, столь полнаго самыхъ отрадныхъ ощущеній, хотя Богу угодно было даровать мнѣ много успѣховъ и много счастія. Восторгъ мой не имѣлъ предѣловъ. Мнѣ казалось, всѣ на меня смотрятъ и всѣ мнѣ удивляются. Здѣсь можно бы привести множество сравненій; но я полагаю болѣе вѣрнымъ уподобить мои ощущенія упоенію кадета, надѣвшаго новый красивый офицерскій мундиръ. Но меня радовала не внѣшняя перемѣна, которой и не было: я гордился тѣмъ, что изъ массы механическихъ тружениковъ я переходилъ въ ряды умственныхъ дѣятелей, что выдвинулся въ то положеніе, гдѣ буду не переписывать ужѐ, а сочинять бумаги, вышелъ на ту дорогу, которая можетъ вести далеко, далеко...

И дѣйствительно: на этой дорогѣ мнѣ тотчасъ выпали труды страшные, которые уже положительно утвердили за мною репутацію человѣка способнаго. Въ ряду задачъ новаго отдѣленія было производство люстраціи конфискованнымъ у Польскихъ мятежниковъ имѣніямъ. Люстраціей называлось подробное, во всѣхъ отношеніяхъ, описаніе имѣній, установленіе повинностей крестьянъ къ такъ называемой экономіи, замѣнившей владѣльца и опредѣленіе дохода, какой долженъ былъ поступать въ казну. Часто имѣніе, принадлежавшее какому нибудь знаменитому Польскому владѣльцу, Сапѣгѣ, Чарторижскому, Потоцкому, состояло изъ нѣсколькихъ деревень и фольварковъ. Понятно, что въ Д-тъ поступали, подъ названіемъ люстраціи, горы огромныхъ кипъ съ планами и разнообразными приложеніями. Разсмотрѣніе и критическій разборъ этихъ книгъ и плановъ составляли главнѣйшій трудъ Отдѣленія, трудъ, требовавшій большаго вниманія и соображенія. Дѣлопроизводитель, на долю котораго доставалась какая либо люстрація, большею частію скрывался, со всѣмъ скарбомъ, къ ней относящимся, изъ Департамента, на недѣлю или на двѣ, зарывался дома въ этой работѣ и вновь появлялся тогда только, когда окончательно одолѣвалъ ее. Въ этой-то именно работѣ, которая рѣшительно подавляла многихъ изъ моихъ товарищей, мнѣ Богъ послалъ какое-то особенное разумѣніе, такъ что я скоро сдѣлался истиннымъ художникомъ по этой части. Какъ бы ни были громадны матеріалы, какъ бы ни были сложны данныя, опредѣляющія повинности, доходы и т. п., я быстро узнавалъ свѣтлую дорогу, по которой и приходилъ къ самымъ существеннымъ результатамъ. Достаточно было одной или двухъ ночей, чтобъ одолѣть самую сложную люстрацію самаго огромнаго имѣнія и составить ясный, полный и отчетливый докладъ. Труды эти рѣшительно прославили меня въ Д-тѣ, такъ что Голубевъ, мой начальникъ Отдѣленія, носилъ представлямые мною до-

клады самому Дубенскому, какъ нѣчто поражающее.

Въ воздаяніе этихъ подвиговъ, я скоро былъ представленъ къ высочайшей наградѣ и получилъ полугодовой окладъ жалованія, составлявшій, за вычетомъ, 540 рубл. Деньги эти я тотчасъ убилъ на сооруженіе себѣ щегольскаго гардероба, что̀ было весьма кстати, потому что вслѣдъ за тѣмъ я получилъ неожиданно радостную возможность отправиться на родину. Обстоятельство это такъ рельефно выдается въ моей молодости, что я не могу не посвятить ему нѣсколькихъ строкъ.

Между молодыми и недостаточными чиновниками того времени былъ въ большомъ употребленіи слѣдующій экономическій способъ: нѣсколько человѣкъ, двое, трое, иногда четверо, отдѣльно скудные въ средствахъ, соединяли эти средства во едино и гуртомъ нанимали квартиру, держали столъ и имѣли прислугу. Понятно, какъ этотъ способъ былъ дѣйствителенъ по своей выгодности. Такъ точно и я жилъ вмѣстѣ съ двумя братьями Юркевичами, изъ которыхъ одинъ скоро умеръ а другой закопался въ своей Малороссіи. Жили мы не роскошно, но чрезвычайно весело. Не проходило дня, чтобъ у насъ не собиралась толпа пріятелей, или мы сами не были бы у знакомыхъ. Домъ, въ который входилъ одинъ изъ насъ, дѣлался доступнымъ для всѣхъ. Время рождественскихъ праздниковъ, масляницы и т. п. представляло цѣпь безконечныхъ пировъ, съ которыхъ мы прямо, безъ сна, отправлялись къ должности... Я помню, однажды, возвратившись съ какого-то бала, я долженъ былъ выслушать несвязный докладъ нашего пьянаго слуги, что ко мнѣ кто-то присылалъ, меня кто-то приглашалъ... Не добившись отъ него толку и сочтя все это произведеніемъ пьянаго его воображенія, я преспокойно улегся спать и на другой день столь же спокойно отправился въ Д-тъ. Едва я появился туда, какъ одинъ изъ курьеровъ тотчасъ спросилъ меня: былъ ли я у Дубенскаго, который вчера посылалъ ко мнѣ? Ошеломленный этимъ вопросомъ и смутно начиная понимать безсвязную болтовню нашего лакея, я рѣшительно сталъ въ тупикъ и не зналъ, что̀ дѣлать? Надобно сказать, что Дубенскій былъ по истинѣ грозою своего Департамента. Его трепетали начальники Отдѣленій, не смотря на то, что были ежедневно въ личныхъ съ нимъ сношеніяхъ. До нашего брата онъ никогда не снисходилъ и если случалось, что кто нибудь изъ незначительныхъ чиновниковъ удостоивался его слова, то это было предметомъ толковъ на цѣлую недѣлю. Мысль, что я не исполнилъ его приказанія, неизвѣстность, зачѣмъ онъ меня требуетъ, сознаніе, наконецъ, что въ ту минуту я одѣтъ былъ далеко не по формѣ, а съ признаками несомнѣннаго франтовства, которое скрыть и уничтожить было невозможно, все это до такой степени перепуталось въ моей головѣ, что я стоялъ, какъ полоумный и не знаю, что̀ бы изъ этаго вышло, еслибы тотъ же курьеръ, видя мою растерянность, не сказалъ тономъ почти повелительнымъ: „ступайте же сейчасъ, а то бѣды наживете.“ Бросившись на перваго извощика, я полетѣлъ къ Таврическому саду, гдѣ жилъ Дубенскій въ своемъ домѣ. Нечего и говорить, что мысли одна другой мрачнѣе, одна другой тревожнѣе, преслѣдовали меня. Вопросъ: зачѣмъ я потребованъ, страшно и неотступно му-

чилъ меня. Робкими шагами вступилъ я въ переднюю и голосомъ, до крайности мягкимъ и заискивающимъ, объяснилъ камердинеру свое положеніе. Какъ преступникъ, съ трепетомъ ожидалъ я въ пріемной появленія грозной фигуры Дубенскаго. Когда онъ вышелъ, у меня въ глазахъ потемнѣло; но въ туже минуту по тону его голоса,—я убѣдился, что бѣдственнаго ничего не предстоитъ. Своеобразный, съ пріемами истиннаго барина, онъ ласково подошелъ ко мнѣ съ словами: „Я очень доволенъ тобою и хочу сдѣлать тебѣ пріятное. Сынъ Порфирій ѣдетъ въ Пензу; если хочешь, можешь отправиться съ нимъ и повидаться съ отцомъ." Трудно объяснить переходъ мой изъ положенія, страшно томительнаго, въ положеніе, полное надеждъ и радостей. Я пустился было въ изъясненіе благодарныхъ чувствъ; но Дубенскій, полуласково, полушутливо сказалъ: „Хорошо, хорошо, только такимъ франтомъ въ другой разъ мнѣ не попадайся." Нечего говорить, что чувства, съ которыми я возвращался отъ Дубенскаго, были далеко не тѣ, съ которыми я ѣхалъ къ нему.

Порфирій Дубенскій, въ то время блестящій адъютантъ военнаго министра, сказалъ мнѣ, что онъ ѣдетъ на другой день, въ простой зимней повозкѣ, на курьерскихъ. Вмѣстѣ съ тѣмъ онъ пригласилъ меня не брать съ собою много вещей. Этому требованію для меня было нетрудно удовлетворить, потому что у меня и вообще не было много вещей. Сосредоточивъ все свое вниманіе на моихъ фракахъ и пальто, которыми я разсчитывалъ произвести эффектъ на родинѣ и запаковавъ ихъ въ небольшой чемоданъ, я вовсе не озаботился по части дорожнаго платья и, отправившись на легкѣ, испыталъ весьма горькія послѣдствія.

Зима тогда была самая суровая, морозы стояли выше 30°, дорога была убійственна по своимъ страшнымъ и безконечнымъ ухабамъ. Скоро я началъ положительно страдать, сколько отъ морозовъ, столько же и отъ дороги. Дни еще были сносны сколько нибудь, хотя и въ теченіи дня мы должны были поочередно оттирать безпрерывно-бѣлѣвшіе наши носы и уши. Великолѣпные обѣды, которые задавалъ ежедневно Дубенскій, значительно сдабривали дневной нашъ путь; но о безконечныхъ ночахъ я и теперь не могу вспомнить безъ ужаса. Быстрая ѣзда была невозможна, потому что при малѣйшемъ опытѣ насъ всѣхъ разбрасывало въ стороны; идти пѣшкомъ, чтобы сколько нибудь согрѣться, по глубокимъ выбоинамъ, тоже было нельзя. Мы должны были оставаться въ повозкѣ и медленно нырять изъ одного ухаба въ другой, окоченѣлые до полусмерти. Живо помню, что, какъ ни радостно было сознаніе, что я ѣду на родину, мною часто овладѣвало отчаяніе, и Богъ знаетъ, едвали не былъ бы я согласенъ возвратиться, если бы какой нибудь волшебникъ предложилъ мнѣ перенестись мгновенно опять въ Петербургъ.

Но все имѣетъ свой конецъ. Такъ точно кончилось и наше, можно сказать, ледяное путешествіе, и въ одну лунную ночь я укрылся подъ родительскимъ кровомъ. Говорить о радостяхъ свиданія съ моимъ семействомъ значило бы изображать вещи избитыя и едвали не всѣмъ извѣстныя. Меня просто на рукахъ носили, видя во мнѣ, вмѣсто недоученаго мальчика, отправленнаго въ Петербургъ, Петербургскаго чиновника, вполнѣ сформировавшагося, съ Пе-

тербургскими манерами, въ Петербургскомъ платьѣ. Разнообразныя удовольствія, въ которыхъ я буквально плавалъ, увеличились выходомъ старшей моей сестры замужъ и сопряженными съ тѣмъ свадебными церемоніями, которыя открывали мнѣ широкое поле для проявленія моихъ талантовъ, оправленныхъ въ Петербургскую форму...

По возвращеніи моемъ въ Петербургъ, я скоро былъ сдѣланъ столоначальникомъ. Надобно сказать, что въ мое время эти мѣста, теперь незначительныя, считались весьма достопочтенными, и я помню много сѣдыхъ головъ въ разрядѣ столоначальниковъ. Естественно, что мальчишка, возведенный въ этотъ разрядъ, долженъ былъ производить различные толки, какъ нѣчто небывалое. Я выше сказалъ, что Дубенскій имѣлъ обычай всѣ милости своимъ чиновникамъ: повышеніе въ должностяхъ, увеличеніе жалованія и т. п., разсыпать предъ большими праздниками или въ большіе и торжественные царскіе дни. 6-го Декабря, день имянинъ Государя и самаго Дубенскаго, былъ самымъ замѣчательнымъ въ этомъ отношеніи.

Мое опредѣленіе столоначальникомъ пришлось предъ Святой Пасхой. По обычаю, издавно заведенному, всѣ осчастливленные должны были въ извѣстный день являться къ Дубенскому и приносить ему свою благодарность. Когда мы явились, Дубенскій обошелъ всѣхъ и, поздравивъ ихъ, довольно сурово обратился ко мнѣ съ вопросомъ: „ты за чѣмъ?“ Вопросъ этотъ чрезвычайно смутилъ меня; тѣмъ не менѣе я отвѣчалъ: „благодарить в. пр-во за назначеніе столоначальникомъ.“ Дубенскій, сдѣлавъ изумленный видъ, спросилъ: „Что такое? Столоначальникомъ? Кого? Тебя столоначальникомъ? Съ ума, братъ, видно, сошелъ! Мальчишку, и молоко еще на губахъ не обсохло, столоначальникомъ! Далеко я уѣду съ такими столоначальниками! Да кто тебѣ сказалъ такую нелѣпость? Э, братъ, понимаю! Тебя просто кто нибудь вздумалъ обмануть и ввести въ просакъ! Вѣдь нынче Апрѣль. А ты и повѣрилъ! Ну вотъ спросимъ Ив. Ив. (правителя канцеляріи Ш., о которомъ я выше говорилъ): онъ долженъ на вѣрно знать. Ив. Ив! Чтò онъ тутъ толкуетъ? Говоритъ, что столоначальникомъ сдѣланъ. Кажись, у насъ еще и не бывало такихъ столоначальниковъ? Я полагаю, что его обманули, а онъ и повѣрилъ. Разувѣрь, братецъ, его“. Ш., вмѣстѣ со всѣми другими присутствовавшій при этой сценѣ, почтительно и полушутливо отвѣчалъ: „Дѣйствительно, ваше пр., онъ сдѣланъ столоначальникомъ. Министръ утвердилъ докладъ.“—„Чтò ты,“ возразилъ Дубенскій „можетъ ли это быть? Это, видно, какая нибудь ошибка! Ну нечего дѣлать. Не докладывать же министру, что промахъ сдѣлали. Нечего дѣлать. Поздравляю. Служи хорошенько!“...

Дубенскій былъ великой мастеръ на подобныя штуки, которыми онъ такъ умѣлъ возвышать цѣну своихъ милостей. Вообще, сколько самъ могу припомнить эту личность и безконечные толки и отзывы о ней, это былъ человѣкъ въ высшей степени замѣчательный, который умѣлъ держать власть въ рукахъ сильно и твердо. Богатый, гордый, истинный баринъ прежняго времени, онъ отличался совершенною независимостію. По общему мнѣнію, онъ самаго министра подчинялъ своему вліянію и при малѣйшимъ разногласіи тотчасъ

подавалъ въ отставку. Высокомѣріе его не знало предѣловъ и, разумѣется, произвело тысячи самыхъ ожесточенныхъ враговъ, которые, наконецъ, и свалили его... Состоя въ званіи сенатора, онъ держалъ себя такъ, что какъ будто дѣлалъ величайшее одолженіе правительству, что управлялъ государственными имуществами, въ несомнѣнномъ сознаніи, что замѣнить его невозможно. Мнѣ грустно припоминать, что этотъ колоссъ своего рода, сверженный разными интригами, долженъ былъ имѣть нужду въ томъ самомъ мальчикѣ, который для него былъ едва замѣтенъ въ огромной массѣ трепетавшихъ предъ нимъ департаменскихъ чиновниковъ. Но я не буду забѣгать впередъ...

Другимъ столоначальникомъ въ томъ же Отдѣленіи — былъ Раевскій, кажется самъ ничего не написавшій, но имѣвшій значительныя литературныя связи. Былъ-ли онъ родственникъ Лермонтову, или однокашникъ по мѣсту образованія или наконецъ просто землякъ, я не знаю; но только въ то время они жили вмѣстѣ съ Лермонтовымъ. Я весьма часто бывалъ у нихъ и конечно не могъ предвидѣть, что этотъ некрасивый, мало-симпатичный офицерикъ, такъ любившій распѣвать тогда не совсѣмъ скромную пѣсню, подъ названіемъ „поповны", сдѣлается впослѣдствіи знаменитымъ поэтомъ. Этотъ Раевскій постоянно приносилъ въ Департаментъ поэтическія издѣлія этаго офицерика. Я живо помню, что на меня навязали читать и вывѣрять „Маскарадъ," который предполагали еще тогда поставить на сцену. Точно также помню одинъ пріятельскій вечеръ, куда Раевскій принесъ только что написанные Лермонтовымъ стихи на смерть Пушкина, которые и переписывались на томъ же вечерѣ въ нѣсколько рукъ и за которые вскорѣ Лермонтовъ отправленъ на Кавказъ, а Раевскій, кажется, въ Саратовскія или Астраханскія степи, гдѣ и пріютился у какого-то хана въ качествѣ секретаря...

Въ періодъ моего столоначальничества, я сталъ уже окончательно на твердую ногу въ мірѣ чиновничьемъ и глядѣлъ на этотъ міръ самоувѣренно. Въ этомъ періодѣ, иногда, подобно громовымъ раскатамъ, раздавались какіе-то зловѣщіе толки относительно будущности нашего Департамента. Въ этихъ толкахъ и вѣстяхъ всегда произносилось имя Киселева и мало-по-малу онъ, таинственный и неизвѣстный, принялъ для насъ, небольшихъ чиновниковъ, значеніе Антихриста, который раззоритъ Д-тъ и насъ всѣхъ съѣстъ. Мы знали, не совсѣмъ впрочемъ ясно, что предъ тѣмъ образовано V Отдѣленіе Собственной Е. И. В. Канцеляріи *), что этому Отдѣленію отдана для образцоваго управленія Петербургская губернія (по части государственныхъ имуществъ) и что этимъ отдѣленіемъ командуетъ какой-то генералъ Киселевъ. Высшимъ чинамъ, и особенно Дубенскому, безъ сомнѣнія извѣстны были тѣ грозныя отношенія, въ которыя поставлено V Отдѣленіе къ нашему Департаменту и то значеніе, которое постоянно забиралъ Киселевъ. Мы просто ничего не знали по этой части, а если и прислушивались иногда къ нѣкоторымъ толкамъ, то мало тревожились ими и считали ихъ относящимися ко второму пришествію. Между тѣмъ буря приближалась и, внезапно разразившись, поколебала

*) См. замѣчательную статью г. Лебедева объ этомъ Пятомъ Отдѣленіи, въ 32 номерѣ «Гражданина» 1872 года. *П. Б.*

нашъ бѣдный Департаментъ отъ низу и до верху...

Событія открылись слѣдующимъ образомъ. Въ послѣднихъ числахъ Декабря 1836 г., когда мы, усиленно занимаясь дѣлами, работали при свѣчахъ, вдругъ разнеслась по Департаменту вѣсть, что Государь требуетъ всѣ заготовляемые по Департаменту доклады, помимо министра, прямо къ себѣ, на свое разсмотрѣніе. Можно представить, какъ радостна была эта вѣсть для всѣхъ, занимавшихся дѣлопроизводствомъ и, главное, для столоначальниковъ и начальниковъ отдѣленій. Но бѣда пришла съ той стороны, съ которой менѣе всего можно было ожидать ее. По закону, дѣйствительно каждый департаментъ долженъ представлять министру свои доклады съ изложеніемъ своихъ соображеній и мнѣній; когда министръ утвердитъ докладъ, тогда только должны быть заготовляемы исполнительныя бумаги. У насъ дѣлалось не такъ, и докладовъ вовсе не составлялось: при огромной массѣ дѣлъ эта процедура неизбѣжно замедляла бы движеніе ихъ и страшно обременяла бы дѣлопроизводителей. Дубенскій согласился съ министромъ не заготовлять особыхъ докладовъ, а прямо представлять ему исполнительныя бумаги, для чего, въ извѣстные докладные дни, вмѣстѣ съ Дубенскимъ, отправлялись къ министру и всѣ начальники отдѣленій, которые и могли объяснять ему и сущность дѣла, и всякія недоумѣнія, какія министръ могъ встрѣтить *). Такой порядокъ, въ слѣдствіе давности времени, до такой степени казался намъ правильнымъ и естественнымъ, что Департаментъ, нисколько не задумываясь, послалъ Государю проэкты исполнительныхъ бумагъ, т. е. то самое, что̀ представляли и посылали министру. Такое распоряженіе казалось намъ вполнѣ удовлетворительнымъ и отвѣчающимъ требованію Государя; но грозное его замѣчаніе, что онъ требуетъ не бумагъ, а докладовъ, которые, на основаніи закона, должны представляться министру, ошеломило насъ и повергло въ пучину мрачныхъ думъ. Разумѣется, составлено было объясненіе, почему дѣлается такъ, а не иначе; но событія пошли такъ быстро, что никакія объясненія не могли остановить ихъ напора, истекавшаго изъ другихъ и заранѣе предуготованныхъ соображеній и цѣлей. Кажется, на другой же день объявлено было высочайшее повелѣніе, что Дубенскій увольняется, для управленія Департаментомъ образуется особый Совѣтъ изъ нѣсколькихъ сенаторовъ, а Киселеву присвоено званіе докладывающаго Государю по дѣламъ этого Совѣта. Этотъ внезапный разгромъ вполнѣ оправдалъ священныя слова: „поражу пастыря, и разыдутся овцы!“ Дубенскій, дѣйствительно, былъ страшно пораженъ; свергнутый съ своего величія, онъ, естественно, не могъ ничего другаго ожидать, кромѣ еще болѣе тягостныхъ послѣдствій. Мы бродили въ какомъ-то туманѣ и тоскливо ожидали, что̀ будетъ дальше, въ какомъ-то безотчетномъ убѣжденіи, что чѣмъ дальше, тѣмъ будетъ хуже. Вообще мы имѣли видъ какихъ-то и почему-то осужденныхъ. Ш...., исполненный большихъ грѣховъ и бѣдный характеромъ, первое время скрылся вовсе изъ Департамента, подъ видомъ болѣзни.

Съ разсчетомъ или безъ разсчета, Временный Совѣтъ для управленія департаментомъ образованъ былъ

*) Министромъ былъ графъ Канкринъ, ибо Департаментъ Государств. Имуществъ принадлежалъ къ Министерству Финансовъ. *П. Б.*

(конечно не безъ участія Киселева) изъ людей самыхъ бездарныхъ. Тутъ былъ древній сенаторъ К., тутъ былъ извѣстный авторъ „Семейства Холмскихъ“ Бѣгичевъ, человѣкъ добрый, но ничтожный администраторъ; тутъ были и другіе господа, столько же капитальные. Нѣчто въ родѣ предсѣдательства было предоставлено тоже сенатору, Демьяну Кочубею, безспорно, разумнѣйшему изъ другихъ членовъ Совѣта. Киселевъ, присвоивъ себѣ скромное наименованіе простаго докладчика Государю по дѣламъ Совѣта, съ разу становился министромъ и повелителемъ этаго Совѣта, который положительно трепеталъ предъ нимъ. Это я могу сказать утвердительно, потому что, какъ послѣдствія покажутъ, въ этомъ періодѣ преобразованія управленія государственныхъ имуществъ я былъ не послѣднею спицею въ колесницѣ...

Не знаю, почему, но Киселеву захотѣлось, не смотря на значительный составъ подчиненнаго ему V Отдѣленія Собственной Е. В. Канцеляріи, пріобрѣсти, для веденія дѣлъ, которыя будутъ поступать къ нему изъ Временнаго Совѣта, особаго чиновника и именно изъ числа чиновниковъ прежняго управленія. Когда это намѣреніе сдѣлалось извѣстнымъ, всѣ мы напряженно слѣдили: кого именно пріобрѣтетъ Киселевъ? Мы знали, что этотъ счастливый избранникъ будетъ имѣть существенное вліяніе и на дѣла наши, и на лица и во всякомъ случаѣ составлять единственную связь между міромъ новымъ и міромъ старымъ. Надобно замѣтить, что въ Канцеляріи Министра Финансовъ состояли особые секретари, изъ которыхъ каждый занимался спеціально дѣлами того или другаго департамента. Такъ точно тамъ былъ и секретарь по Д-ту Государствен. Имуществъ, и къ нему-то, прежде всего, было обращено требованіе отъ имени Киселева. Я не помню личности этаго секретаря; но намъ тотчасъ сдѣлалось извѣстнымъ, что онъ, подъ вліяніемъ, какъ говорили тогда, трусливыхъ соображеній, уклонился отъ этаго приглашенія. Затѣмъ обратились къ секретарю, состоявшему при директорѣ д-та, князю Баратову. Это была милѣйшая, юная личность. Сынъ богатаго Казанскаго помѣщика, онъ просто былъ домашнимъ и любимымъ человѣкомъ Дубенскаго. О дѣлахъ онъ рѣшительно не имѣлъ никакого понятія и никогда ими не занимался. Требованіе Киселева до такой степени поразило его, что онъ тотчасъ вышелъ въ отставку подъ предлогомъ болѣзни, хотя былъ свѣжъ, юнъ и здоровъ, какъ персикъ. Нѣсколько дней прошло въ совершенной неизвѣстности, и въ этотъ промежутокъ мы, разумѣется, постоянно стремились прозрѣть и угадать, на кого падетъ выборъ. Общее убѣжденіе было таково, что выборъ будетъ сдѣланъ, во всякомъ случаѣ, между камеръ-юнкерами и вообще людьми, принадлежащими къ хорошимъ фамиліямъ, въ которыхъ у насъ въ Д-тѣ не было недостатка. Между тѣмъ въ этомъ вопросѣ, всѣхъ занимавшемъ, мы умѣли открыть и веселую сторону. Нѣсколько товарищей, сговорившись, объявляли вдругъ кому нибудь изъ нашихъ незнатныхъ и рядовыхъ тружениковъ, что Киселевъ требуетъ его къ себѣ, и наслаждались блѣдностію, которая мгновенно разливалась по его лицу. Разумѣется, шутка эта, удавшись два-три раза, скоро избилась и никого уже не вводила въ заблужденіе. Въ такомъ положеніи было дѣло, когда однажды

вечеромъ пришелъ ко мнѣ одинъ изъ моихъ товарищей, Вольватьевъ (сдѣлавшійся впослѣдствіи богатымъ и извѣстнымъ агрономомъ въ Петербургской губерніи) и засталъ меня спящимъ. Надобно сказать, что въ то молодое время сонъ мой былъ истинно-богатырскимъ, и разбудить меня было дѣломъ очень нелегкимъ и даже небезопаснымъ. Люди, которые служили у меня, хорошо знали и испытывали это. Привычка спать послѣ обѣда истекала изъ моихъ огромныхъ и трудныхъ занятій. Возвратившись изъ департамента, утомленный морально и физически, съ портфелемъ, набитымъ бумагами, я долженъ былъ спать, чтобъ снова сидѣть цѣлую ночь за работою. Обыкновенно, ложась спать послѣ обѣда, я приказывалъ человѣку разбудить меня чрезъ два часа. Когда начиналась операція этаго разбужденія, между мною и человѣкомъ завязывались сначала нѣжные переговоры; но они скоро переходили въ борьбу, которую справедливо можно назвать вѣроломною. При первыхъ атакахъ моего врага, я кротко просилъ дать мнѣ еще полчаса поспать. Слуга, зная, что за подобныя снисхожденія ему же доставалось потомъ, когда я вставалъ и видѣлъ, что вмѣсто двухъ я проспалъ три, а иногда и четыре часа, разумѣется, былъ неумолимъ, продолжая неотступно и жалобно выть надъ ухомъ: „да вставайте, баринъ, что это такое, Господи!“ Тогда я, на рубежѣ сна и пробужденія, начиналъ придумывать, куда бы его отправить съ какимъ либо порученіемъ, чтобъ только отвязаться отъ него. Но и эти хитрые планы, удавшись разъ или два, скоро теряли свою силу, и слуга, несмотря ни на какія мои приказанія, не отходилъ отъ меня съ своимъ вытьемъ. Тогда во мнѣ являлась злоба, и я старался или поймать его и, притянувъ къ себѣ, надавать ему тумаковъ, или пустить въ него чѣмъ ни попало. Но слуга хорошо зналъ этотъ опасный для него періодъ; при наступленіи его онъ скрывался въ другую комнату и продолжалъ оттуда тревожить меня какимъ нибудь длиннымъ орудіемъ: палкою, зонтикомъ, а иногда и кочергою и готовый, при малѣйшемъ моемъ движеніи, обратиться въ постыдное бѣгство... Часто случалось, что, пробудившись окончательно, я узнавалъ, что приходилъ тотъ или другой изъ товарищей, что у насъ въ карты играли, пѣли... для меня все это оставалось чуждымъ, хотя товарищи, гуртомъ и по одиночкѣ, принимались меня будить... Придя въ одинъ изъ такихъ вечеровъ, Вольватьевъ, съ помощію моего слуги, старался тоже меня разбудить, но встрѣтилъ тоже самое упорство, о которомъ я сейчасъ говорилъ... Въ просонкахъ я слышалъ увѣренія Вольватьева, что меня Киселевъ требуетъ; но я зналъ, что это избитая шутка и продолжалъ спать.

Слова Вольватьева не были, однакоже, шуткою. Когда на другой день я пришелъ въ Департаментъ, мнѣ торжественно объявили, что, по требованію Киселева, изложенному въ оффиціальной бумагѣ, я долженъ явиться немедленно въ V Отдѣленіе Собственной Е. В. Канцеляріи, къ управляющему имъ В. И. К-ву. Изъ какихъ соображеній и основаній образовалось новое мое назначеніе, для меня доселѣ осталось совершенно неизвѣстнымъ. Другіе полагали, что оно истекало единственно изъ моей репутаціи дѣльнаго чиновника. Нѣтъ нужды говорить, что я тотчасъ и страшно выросъ въ глазахъ всего Департамен-

та. Старики, заслуженные и поглядывавшіе доселѣ на меня съ высока, окружили меня и снабжали разными совѣтами. Я тотчасъ отправился въ V Отдѣленіе и явился къ В. И. К.

II.

V-е Отдѣленіе Собственной Его Величества Канцеляріи и генералъ Киселевъ. Дѣятели этого учрежденія: К—въ, Клоковъ, Калашниковъ. Мое первое знакомство съ генераломъ Киселевымъ. Мои занятія при генералѣ Киселевѣ. Поразительная быстрота въ работахъ. К—въ, какъ идеалъ чиновника прежняго времени. Полезное вліяніе этого періода на развитіе моихъ дѣловыхъ способностей. Положеніе павшаго Дубенскаго.—Дѣятельность V Отдѣленія. Пріуготовительныя Коммисіи, какъ рычагъ, чтобъ повалить старое и создать новое. Комическія отношенія К—ва къ толпѣ чиновниковъ, жаждущихъ мѣстъ. Губернаторскій комитетъ, созванный для разсмотрѣнія проэктовъ новаго управленія государственными имуществами. Муравьевъ (М. Н.) и Гамалея, лучшіе ратоборцы этого комитета. Мое участіе въ законодательныхъ работахъ. Финансовый споръ генерала Киселева съ графомъ Канкринымъ. Выговоръ Государя за ошибки въ проэктахъ.

В. И. К. былъ личностію весьма замѣчательною. Невысокаго происхожденія, онъ былъ первоначально мелкимъ чиновникомъ какого-то присутственнаго мѣста въ Казани или Саратовѣ. Въ тоже время, владѣя великолѣпнымъ почеркомъ, онъ былъ учителемъ чистописанія въ одномъ изъ знатныхъ домовъ роднаго его города. Случилось такъ, что извѣстный Желтухинъ проѣзжалъ чрезъ этотъ городъ на пути къ своему назначенію въ Молдавію и Валахію и обѣдалъ въ томъ самомъ домѣ, гдѣ училъ К — въ и хозяинъ котораго былъ старинный пріятель Желтухину. По рекомендаціи ли хозяина, или просто случайно, Желтухинъ обратилъ вниманіе на К — ва и предложилъ ему служить у себя. К—въ тотчасъ согласился и отправился за счастіемъ въ новую и неизвѣстную страну. Здѣсь должно кстати замѣтить, что въ этомъ отношеніи я говорю то, что̀ слышалъ въ различныхъ разсказахъ, а повѣрять эти разсказы по дѣйствительнымъ источникамъ я не имѣлъ ни охоты, ни времени. Одаренный безпримѣрными способностями чиновника, К—ъ быстро пошелъ тамъ по пути успѣховъ и скоро сдѣлался правителемъ канцеляріи своего главнаго начальника. Въ этой должности засталъ его Киселевъ, назначенный послѣ Желтухина. Съ умомъ Киселева не трудно было понять, какое пріобрѣтеніе онъ находитъ въ В. И. К-вѣ и, разумѣется, онъ держалъ его при себѣ все время, до того момента, пока по политическимъ обстоятельствамъ наше управленіе Молдавіею и Валахіею упразднилось, и самъ Киселевъ былъ отозванъ. Когда К-въ прибылъ въ Петербургъ, Киселевъ, своимъ покровительствомъ, предоставилъ ему мѣсто директора Хоз. Д-та въ Министерствѣ Внутреннихъ Дѣлъ. Затѣмъ, когда Государь предоставилъ Киселеву образовать V-е Отдѣленіе и заняться преобразованіемъ государственныхъ имуществъ, Киселевъ назначилъ его управляющимъ этимъ отдѣленіемъ, хотя въ то время К. былъ только въ чинѣ статскаго совѣтника.

У К—ва въ то время было, въ составѣ V Отдѣленія, два главныхъ помощника, которые носили названіе дѣлопроизводителей: Клоковъ и Калашниковъ. Клоковъ происходилъ изъ купеческаго званія Саратовской губерніи, получилъ прочное образованіе, кажется, въ Педагогическомъ Институтѣ и былъ человѣкомъ умнымъ и замѣчательнымъ. Онъ долго служилъ по государственнымъ имуществамъ и, до перехода въ V Отдѣле-

ніе, былъ самымъ капитальнымъ и уважаемымъ начальникомъ Отдѣленія въ нашемъ Д-тѣ. Независимо отъ этой должности, онъ состоялъ при II Отдѣленіи Собственной Е. В. Канцеляріи, и едва ли не всѣ узаконенія, внесенныя въ Сводъ по части государственныхъ имуществъ, принадлежали его перу. Когда приступили къ образованію V Отдѣленія, онъ первый, вслѣдствіе своей знаменитости, приглашенъ въ составъ его, и я могу сказать, какъ свидѣтель и очевидецъ, что онъ былъ тамъ главнымъ строителемъ новаго зданія. Самъ Киселевъ называлъ его своимъ учителемъ, хотя въ послѣдствіи, съ образованіемъ Министерства Государственныхъ Имуществъ, когда Клокову данъ былъ въ управленіе 2-й д-тъ, этотъ милый ученикъ дѣлалъ ему много горя...

Калашниковъ былъ Сибирякъ, случайно ставшій, еще на родинѣ, въ весьма близкія отношенія съ пріятелемъ Сперанскаго Словцевымъ. Объ отношеніяхъ этихъ Калашниковъ всегда вспоминалъ съ глубокимъ благоговѣніемъ. Они дали ему образованіе и проложили дорогу въ Петербургской службѣ. По прибытіи сюда, онъ скоро женился на дочери Масальскаго, сестрѣ извѣстнаго автора романовъ. Самъ Калашниковъ тоже былъ авторомъ „Дочери Купца Жолобова", „Камчадалки" и другихъ произведеній съ Сибирскимъ характеромъ, которые въ свое время имѣли значительный успѣхъ. Калашниковъ былъ типомъ Русскаго человѣка съ большимъ запасомъ природнаго ума и совершенно-безпечнымъ характеромъ. Находясь съ нимъ въ близкихъ отношеніяхъ, я не помню времени, когда-бы Калашниковъ, съ своею обширною и милою семьею, не нуждался въ деньгахъ и не искалъ бы случая и возможности занять ихъ. Но какъ скоро являлась такая возможность, Калашниковъ бралъ деньги и тотчасъ задавалъ пиръ на весь міръ. Отъ этого произошло, что хотя впослѣдствіи онъ занималъ значительныя должности, но на старости лѣтъ сильно нуждался и умеръ въ крайной бѣдности, облеченный впрочемъ чиномъ тайнаго совѣтника.

Говорить о другихъ личностяхъ, принадлежавшихъ тогда къ составу V Отдѣленія, я не считаю нужнымъ, потому что это, не представляя большаго интереса, утомило бы только вниманіе того, кто вздумаетъ читать мои Записки. Тамъ былъ, впрочемъ, въ качествѣ помощника дѣлопроизводителя, нѣкто Б., который, углубившись въ составленіе проэкта уголовнаго кодекса для крестьянъ, сошелъ съ ума. Онъ вообразилъ, что старшая изъ дочерей К—ва, дѣвушка весьма красивая, страстно влюблена въ него и что дѣло пришло бы къ удовлетворительному окончанію, если бы не препятствовали тому совокупныя интриги нѣкоторыхъ высокихъ лицъ и артистовъ Итальянской оперы. Онъ утверждалъ, что когда бывалъ въ оперѣ, то ясно видѣлъ, какъ пѣвцы перемигивались съ N. N. и насмѣшливо глядѣли на него. Подъ вліяніемъ этого убѣжденія онъ послалъ жалобу Государю, въ слѣдствіе чего по высочайшему повелѣнію былъ освидѣтельствованъ и, разумѣется, найденъ сумашедшимъ. Ему дали хорошую пенсію и уволили отъ службы.. Былъ еще тамъ Ш., замѣчательный типъ промышленниковъ своего рода. Изъ формуляра его видно было, что онъ былъ во всевозможныхъ университетахъ и проходилъ всевозможные факультеты. Дѣйствительно онъ имѣлъ

видъ человѣка умнаго и образованнаго, съ даромъ слова и вкрадчивымъ обращеніемъ. Къ сожалѣнію, всѣ эти дарованія обращены были на дѣятельность самую позорную. Онъ объявилъ себя, разумѣется не печатно, поставщикомъ всевозможныхъ мѣстъ и, какъ паукъ, ловилъ въ свои сѣти довѣрчивыхъ мухъ, въ такомъ обиліи слетающихся въ Петербургъ за счастіемъ, въ видѣ хорошихъ мѣстъ. Жилъ онъ роскошно, безъ сомнѣнія для того, чтобъ ослѣплять своимъ положеніемъ правинціальныхъ простаковъ. На каждомъ балѣ его всегда можно было отыскать жертву, на счетъ которой этотъ балъ давался, гдѣ нибудь въ углу, съ провинціальными манерами, въ костюмѣ произведенія какого нибудь туземнаго Иванова изъ Парижа. Отыскиваніе на балахъ Ш-ва этихъ личностей и постоянное наблюденіе за ними было для насъ съ Калашниковымъ любимымъ и забавнымъ дѣломъ. Ш. брался доставлять всевозможныя мѣста, начиная съ губернаторскихъ; все различіе заключалось въ цѣнѣ, какая за каждое мѣсто имъ опредѣлялась. Впрочемъ это главное его занятіе не препятствовало ему входить въ другія темныя дѣла, такъ что конецъ его оригинальной дѣятельности былъ самый печальный: замѣшанный во множествѣ гнусныхъ дѣлъ, онъ попалъ въ тюрьму и скоро умеръ...

Когда я явился въ V-е Отдѣленіе, К — въ объявилъ мнѣ, что по волѣ Киселева я долженъ вести дѣла по Временному Совѣту, учрежденному для управленія Д-томъ Государственныхъ Имуществъ. Прежде, чѣмъ я успѣлъ оглядѣться въ новомъ положеніи, въ тотъ же день пріѣхалъ въ V Отдѣленіе самъ Киселевъ, прямо отъ доклада Государю. Пройдя въ кабинетъ К — ва, онъ скоро потребовалъ меня, и я очутился лицомъ къ лицу съ тѣмъ страшнымъ человѣкомъ, котораго пугливое воображеніе моихъ департаментскихъ сослуживцевъ представляло какимъ-то чудовищемъ. Первое впечатлѣніе, которое Киселевъ производилъ на другихъ, всегда было выгодно. Красивый, статный, съ прекрасными глазами, онъ былъ типомъ блестящаго царедворца. Принялъ онъ меня весьма любезно и ласково, говорилъ, что имѣетъ обо мнѣ отличные отзывы и въ заключеніе *просилъ* помогать Василію Ивановичу К. по дѣламъ Совѣта. Это первое свиданіе мое съ государственнымъ человѣкомъ, только что возвратившимся отъ Государя, не могло не поднять меня въ собственныхъ моихъ глазахъ. Киселевъ скоро уѣхалъ, и вслѣдъ за тѣмъ К-въ, пригласивъ меня, поручилъ мнѣ отправиться къ нему въ домъ съ высочайшими указами, на которыхъ Киселевъ позабылъ выставить день и мѣсто высочайшаго подписанія. Съ портфелемъ, въ которомъ заключались такія государственныя бумаги, я отправился къ Киселеву. Онъ жилъ тогда на Мойкѣ, близь Почтамта, въ небольшомъ одноэтажномъ домѣ Зурова. Вся обстановка его квартиры отличалась большою скромностію и не имѣла въ себѣ ничего блестящаго. У него было два кабинета: большой и малый. Въ большомъ онъ принималъ доклады, и я очень хорошо изучилъ эту, для многихъ страшную, комнату, потому что впослѣдствіи я еженедѣльно являлся туда съ своими докладами. Въ маломъ, вѣроятно, онъ занимался, когда былъ одинъ. Когда камердинеръ доложилъ обо мнѣ, я былъ введенъ въ малый кабинетъ, въ которомъ, прежде всего, броси-

лись мнѣ въ глаза красныя обои и обиліе зеркалъ. При моемъ входѣ Киселевъ удивленно взглянулъ на меня; я тотчасъ объявилъ ему, въ чемъ дѣло. „Скажите, забылъ совсѣмъ!“ сказалъ Киселевъ. Потомъ началъ очень привѣтливо и продолжительно распрашивать меня о моемъ происхожденіи: кто мой отецъ, гдѣ учился и т. д. Мои ясные отвѣты очевидно нравились ему. Сначала онъ говорилъ мнѣ „вы“, но потомъ скоро и незамѣтно перешелъ на „ты“, что̀ служило хорошимъ признакомъ, потому что всѣмъ близкимъ людямъ, начиная съ К-ва, онъ говорилъ „ты“. Сѣвъ за письменный столъ, заваленный бумагами и не отличавшійся большимъ порядкомъ, онъ началъ изъ кучи перьевъ, лежавшихъ на столѣ, перебирать и пробовать одно за другимъ, съ улыбкою замѣтивъ мнѣ: „видишь, какой я бѣдный по части канцелярской“. Помѣтивъ указы, онъ ласково кивнулъ мнѣ головой, въ знакъ прощанья, и я бросился къ двери; но къ несказанному удивленію моему— дверь изчезла. Растерявшись, я быстро окинулъ глазами всю комнату, отыскивая выхода, но не находилъ ни одной двери. Киселевъ съ улыбкою смотрѣлъ на мое замѣшательство и, сказавъ „что, братъ, попался!“ указалъ мнѣ на одно изъ зеркалъ, ко̀торое совершенно маскировало дверь.

Войдя, такимъ образомъ, въ составъ V Отдѣленія, я не могъ не обратить вниманія на его обстановку. Помѣщалось оно тогда близь Синяго моста, въ какомъ-то казенномъ домѣ, выходившемъ одною стороною на Мойку, а другою въ Новый переулокъ. Потомъ, когда образовалось Министерство, въ этомъ же домѣ, вмѣстѣ съ V Отдѣленіемъ, помѣщалась и Канцелярія Министра. Впослѣдствіи домъ этотъ проданъ съ публичнаго торга, разрушенъ, и на мѣстѣ его построенъ огромный домъ Якунчикова. Въ обстановкѣ V Отдѣленія меня, прежде всего, поразили прекрасные шкафы съ различными, затѣйливыми надписями. Такъ на одномъ было написано: „работы органическія“, на другомъ: „историческіе матеріалы“. Видя эти надписи и зная, что V Отдѣленіе имѣло главною цѣлью составить новые проэкты для управленія государственными имуществами, я тотчасъ выразилъ своимъ новымъ товарищамъ увѣренность, что эти великолѣпные шкафы, безъ сомнѣнія, заключаютъ въ себѣ много готовыхъ уже и драгоцѣнныхъ работъ. Оказалось, что въ ту минуту въ нихъ рѣшительно ничего не было: никакихъ работъ, ни органическихъ, ни другихъ, не было не только сдѣлано, но и начато, и что вся дѣятельность V Отдѣленія до того времени ограничивалась текущею перепиской по образцовому управленію Петербургскою губерніею.

Я выше сказалъ уже, что Киселевъ, со дня учрежденія временнаго Совѣта, становился министромъ. И дѣйствительно: съ одной стороны всѣ важнѣйшія дѣла по Совѣту приходили къ нему, большею частію въ видѣ всеподданнѣйшихъ докладовъ (тѣ изъ этихъ докладовъ, которые соотвѣтствовали воззрѣніямъ Киселева, представлялись имъ Государю; по другимъ, которыхъ онъ не раздѣлялъ, онъ давалъ предложенія Совѣту съ изложеніемъ своихъ соображеній); съ другой стороны какъ само правительство, такъ и общество, смотря на него, какъ на министра, обращались прямо къ нему въ дѣлахъ, относящихся къ государственнымъ имуществамъ, помимо Совѣта. Такъ напр.,

всѣ заключенія по важнѣйшимъ изъ этихъ дѣлъ, требовались Комитетомъ Министровъ и другими министерствами непосредственно отъ самаго Киселева. Точно также различныя просьбы частныхъ лицъ большею частію направлялись также къ нему. Одни изъ этихъ дѣлъ и просьбъ, смотря по сущности ихъ и степени важности, передавались просто въ Совѣтъ, для надлежащихъ распоряженій; по другимъ Киселевъ или давалъ тому же Совѣту отдѣльныя предложенія, указывая направленіе, какое онъ считаетъ нужнымъ дать дѣлу, или дѣлалъ прямо докладъ Государю и сообщалъ высочайшія повелѣнія по принадлежности. Люди, знакомые съ бытомъ чиновничьимъ, поймутъ, что тутъ было работы много и ста́ло-бы, по крайней-мѣрѣ, на цѣлое отдѣленіе. Все это, однакожъ, лежало исключительно на мнѣ одномъ, безъ всякихъ сотрудниковъ и помощниковъ. Но трудъ, какъ бы обширенъ онъ ни былъ, самъ по себѣ не подавлялъ бы меня, еслибы онъ не соединенъ былъ съ невѣроятною и почти безсмысленною быстротою, которою К . . . въ, самъ непостижимо быстрый въ работѣ, любилъ щеголять и которая отъ меня требовалась. Я разскажу, какъ шли наши занятія. Всѣ бумаги, адресованныя Киселеву, относились къ нему въ домъ, и онъ самъ распечатывалъ ихъ и читалъ. К . . . . въ отправлялся къ нему съ докладомъ ежедневно въ 12 часовъ. Возвращаясь отъ доклада, часа въ два или три, онъ приносилъ кучу полученныхъ имъ отъ Киселева бумагъ и тотчасъ сдавалъ мнѣ съ примѣчаніями, что̀ по каждой должно сдѣлать. Соображая массу этихъ бумагъ и краткость времени между возвращеніемъ его отъ доклада и объясненіемъ со мною, я рѣшительно не понималъ, когда К . . . . въ имѣлъ возможность прочитать ихъ и постепенно пришелъ къ убѣжденію, что онъ, большею частію, не читалъ ихъ внимательно, а передавалъ мнѣ то самое, что̀ ему приказывалъ Киселевъ. Моею непремѣнною обязанностію было въ тотъ-же день, разумѣется вечеромъ, разсмотрѣть всѣ эти бумаги, заготовить по нимъ проэкты исполнительныхъ бумагъ, показать эти проэкты К . . . . ву и вообще распорядиться такъ, чтобы всѣ они на другой день были готовы къ докладу и чтобы ни одной бумаги, какого-бы свойства, содержанія, объема она ни была, не оставалось не исполненною. Сначала я сильно страдалъ въ этомъ, страшно-тяжеломъ и натянутомъ, положеніи, которое грозило рѣшительно убить заслуженную мною добрую репутацію. Часто было рѣшительно невозможно, въ теченіи одного вечера, не только исполнить всѣ данныя мнѣ бумаги, въ числѣ которыхъ нерѣдко случались очень пространныя и полновѣсныя, но даже только прочитать ихъ съ тѣмъ толкомъ и вниманіемъ, которыя требуются отъ каждаго дѣльнаго производителя. Мнѣ предстояло или сознаться въ безсилии и тѣмъ уничтожить, вмѣстѣ съ прежнею репутаціею, и заманчивую будущность, которая предо мной открывалась, или, во что бы то ни было, побѣдить трудности, меня окружавшія.

Я съ благодарностію долженъ сказать, что занятія мои въ V Отдѣленіи, не смотря на страшную обременительность ихъ, принесли мнѣ пользу въ смыслѣ образованія моихъ дѣловыхъ способностей. V Отдѣленіе было для меня истинною школою, въ которой К . . . . въ былъ великолѣп-

нымъ учителемъ. Тамъ я научился не смущаться никакими задачами, какъ бы трудны они ни были, смѣло встрѣчать каждую работу и благополучно выходить изъ всевозможныхъ положеній. К . . . . въ былъ для меня такимъ же идеаломъ, какъ чиновникъ, какимъ потомъ былъ князь Барятинскій, какъ человѣкъ государственный. Поставленный въ самое безвыходное положеніе работами, превосходящими человѣческія средства, я сказалъ самъ себѣ, что лучше работать, пока могу и какъ умѣю, чѣмъ отступать, объявивъ во всеобщее извѣстіе свое безсиліе. Въ такомъ сознаніи я спокойно принималъ отъ К - ва бумаги и все вниманіе сосредоточивалъ на существѣ рѣшеній, данныхъ самимъ Киселевымъ и переходившихъ отъ него къ К - ву а отъ К-..ва ко мнѣ, стараясь удержать въ памяти главныя черты этихъ рѣшеній. Этого было достаточно. Тотчасъ послѣ обѣда, являясь снова въ V-е Отдѣленіе, я ближайшимъ образомъ обозрѣвалъ массу бумагъ, мнѣ переданныхъ. Если я находилъ, что у меня достанетъ времени на подробное ихъ разсмотрѣніе, я приступалъ къ этому разсмотрѣнію; если же я находилъ, что цѣлаго дня не достало бы на одно прочтеніе ихъ, то, обозрѣвъ ихъ самымъ поверхностнымъ образомъ, я прямо начиналъ писать отвѣтныя бумаги, варіируя цвѣтистыми фразами на заданную тему. Этому смѣлому пріему много способствовало, во первыхъ, то обстоятельство, что въ исполнительныхъ бумагахъ не излагалось содержаніе той бумаги, по которой дѣлалось исполненіе, а во вторыхъ пріобрѣтаемый каждымъ истинно-дѣловымъ человѣкомъ навыкъ по нѣсколькимъ отрывочнымъ фразамъ, взятымъ съ отдѣльныхъ страницъ, понимать тонъ и содержаніе бумаги. Бумаги, мною заготовляемыя, были, хоть и не столько дѣловиты, какъ бы слѣдовало, но всегда красивы и эффектны. Справедливость требуетъ сказать, что работать съ К - ымъ было чрезвычайно легко и пріятно. Когда, часовъ въ 9-ть или 10 вечера, я приносилъ ему кучу заготовленныхъ мною бумагъ, онъ тотчасъ садился за письменный столъ и разсматривалъ ихъ. Бумаги, которыя приходились по его вкусу, онъ молчаливо возвращалъ мнѣ; бумаги, въ которыхъ находилъ какія либо неполноты, онъ также молчаливо дополнялъ и поправлялъ самъ, не теряя времени ни на какія разсужденія, зачѣмъ это такъ, а не этакъ (большею частію, какъ опытъ убѣдилъ меня, совершенно безплодныя). Все это оканчивалось въ теченіи получаса или часа. За тѣмъ я раздавалъ бумаги писарямъ, а остатокъ вечера посвящалъ свѣтскимъ развлеченіямъ. Утромъ я читалъ переписанныя бумаги и часамъ къ 11-ти, передавая ихъ К - ву, уже для доклада Киселеву, ожидалъ новаго наплыва новыхъ бумагъ. Дѣло шло быстрымъ и великолѣпнымъ образомъ....

Само собою разумѣется, что занятія наши имѣли тѣсное соотношеніе съ дѣлами Временнаго Совѣта и состояли въ полнѣйшей зависимости отъ матеріаловъ, въ старомъ Д-тѣ находящихся. Мы или давали ему предложенія, или заимствовали у него различныя свѣдѣнія, необходимыя для сношеній съ другими мѣстами и лицами. Отношенія наши къ Д-ту, конечно, были отношеніями высшаго учрежденія къ низшему. Проводникомъ, или посредникомъ этихъ отношеній былъ я. Понятно, какъ много интереса приносилъ я съ собою, ког-

да приходилъ въ Д-тъ за какими нибудь справками, тѣмъ болѣе, что чиновники Д-та продолжали еще находиться въ ожиданіи различныхъ напастей. Весьма естественно, они жаждали новостей, а кто имъ могъ сообщить что нибудь новое, кромѣ меня? Старый мой начальникъ Ш., оправившійся отъ первыхъ ужасовъ и силою своихъ знаній и опытности пріобрѣвшій крѣпкое значеніе у членовъ Совѣта, не смотря на свои обычно-грубыя манеры, встрѣчалъ и провожалъ меня съ такою утонченною внимательностію, на какую только этотъ старый медвѣдь былъ способенъ. Вообще мое положеніе тогда представлялось до такой степени блестящимъ и высокимъ, что воображеніе моихъ прежнихъ сослуживцевъ и товарищей затруднялось даже опредѣлить: на какой ступени я буду поставленъ, когда создастся новое министерство, хотя, при этомъ созданіи, я остался, неожиданно для себя и для другихъ, совершенно на той-же ступени, на которой стоялъ и до этого переворота.

Нѣтъ нужды говорить, что всѣ распоряженія, исходившія отъ Киселева, представляли величайшій интересъ для Дубенскаго, и тутъ-то, какъ я выше замѣтилъ, для него дорогъ сталъ мальчикъ, который нѣкогда не дерзалъ возводить на него, какъ на солнце, своихъ взоровъ. Въ этотъ тяжелый для него періодъ, ходило множество самыхъ тревожныхъ для него слуховъ; но грознѣе всѣхъ былъ слухъ о неизбѣжной ревизіи его дѣйствій. И дѣйствительно: всѣмъ было извѣстно страшное негодованіе на него Государя и непремѣнная его воля назначить ревизію. Свергнутый, униженный, оскорбленный, Дубенскій томительно проводилъ дни въ своемъ домѣ и никуда не показывался. Весьма нерѣдко онъ приглашалъ меня къ себѣ самымъ обязательнымъ образомъ и тревожно распрашивалъ меня обо всемъ, что̀ дѣлается. Я велъ себя, въ отношеніи къ нему, такимъ образомъ, что потомъ, когда бури пронеслись и все улеглось въ обширныхъ берегахъ новаго министерства, я сдѣлался близкимъ человѣкомъ въ его семействѣ и постоянно являлся къ его хорошимъ обѣдамъ по Воскресеньямъ. Никакихъ услугъ, противныхъ моему долгу, я ему не дѣлалъ, потому что былъ исполнителемъ высшей воли и никакой самостоятельной силы не имѣлъ; никакихъ тайнъ я ему не открывалъ, потому что то, что̀ я сегодня зналъ, на другой день осуществлялось и дѣлалось извѣстнымъ всѣмъ. Но въ моментъ его паденія, когда всѣ его бросили, всѣ отъ него отвернулись, я чтилъ въ немъ падшее величіе и выражалъ это всѣми способами. Высочайшее повелѣніе о ревизіи, наконецъ, состоялось. Въ этомъ распоряженіи нельзя не предполагать сильнѣйшаго участія Киселева, для котораго главнѣйшею задачею было доказать, во что бы-то ни было, что прежній порядокъ былъ безпорядокъ и что истинный порядокъ изойдетъ изъ его головы. Ревизоромъ былъ назначенъ, если не ошибаюсь, сенаторъ Безобразовъ, слывшій свирѣпѣйшимъ изъ сенаторовъ. (Впрочемъ, какія бы ни были личныя его свойства, онъ не могъ, какъ и всякій другой на его мѣстѣ, плыть противъ теченія). Ревизія длилась долго и, разумѣется, въ результатахъ ея оказалось — обиліе матеріаловъ для окончательнаго осужденія Дубенскаго. Дѣйствительно, Государь настоятельно желалъ предать его суду; но Киселевъ, достигнувъ вполнѣ сво-

ей цѣли, сдержалъ гнѣвъ Государя, и судъ не состоялся....

Кромѣ дѣятельности, лично и непосредственно мнѣ принадлежащей, я долженъ коснуться занятій V Отдѣленія и по другимъ частямъ, тѣмъ болѣе, что въ этихъ занятіяхъ, пріуготовлявшихъ зданіе новаго министерства, я тоже принималъ немалое участіе. Занятія V Отдѣленія раздѣлялись на два рода: распорядительныя и законодательныя. Къ разряду распорядительныхъ главнѣйшимъ образомъ принадлежало образованіе особыхъ коммисій и отправленіе ихъ въ губерніи, для производства описанія государственныхъ имуществъ, или лучше сказать для изображенія настоящаго положенія, въ какомъ они находятся. Коммисіи эти составлялись, сколько помню, изъ пяти человѣкъ, изъ которыхъ одинъ назывался предсѣдателемъ, двое старшими, а двое младшими членами. Людей этихъ, которыхъ требовалось множество, набирали отовсюду, не исключая и Невскаго Проспекта. Киселевъ испросилъ высочайшее повелѣніе брать чиновниковъ изъ всѣхъ министерствъ, съ временнымъ откомандированіемъ къ V Отдѣленію. Многіе шли на эту службу охотно, увлекаемые распущенными слухами, что лица, участвующія въ коммисіяхъ, получатъ прочныя мѣста въ будущихъ Палатахъ Государственныхъ Имуществъ, что̀ и дѣйствительно имѣлось въ виду, хотя не было принято общимъ и непремѣннымъ правиломъ. Но такихъ желающихъ все-таки было мало для наполненія всѣхъ коммисій, и потому пришлось брать изъ отставныхъ, ищущихъ мѣстъ, чиновниковъ, всегда такъ обильно наводняющихъ Петербургъ. Сначала, разумѣется, придерживались сильныхъ протекцій, хорошихъ отзывовъ, добрыхъ слуховъ, а потомъ уже просто заботились, чтобы шли только люди, отлагая разборъ ихъ до будущаго времени, и тутъ-то я разумѣю участіе Невскаго Проспекта.

Коммисіи эти назывались пріуготовительными. Обнадеженные различными обѣщаніями, они отправлялись въ губерніи и изготовляли кипы писанной бумаги. Какъ ни слабъ былъ составъ этихъ коммисій, они хорошо понимали, что вся ихъ задача состоитъ въ томъ, чтобъ представить все въ самомъ отвратительномъ видѣ, обставивъ все это разными статистическими данными и другими письменными хитростями. Киселевъ отправилъ, первоначально и еще до переворота, пять коммисій въ нѣкоторыя, наиболѣе обильныя государственными имуществами, губерніи. Донесенія этихъ коммисій, сопровождаемыя краснорѣчивыми докладами Государю, произведеніями искуснаго пера К-ва, были для Киселева главнымъ и сильнымъ рычагомъ для того, чтобы повалить прежнее управленіе. Когда это было сдѣлано, въ дальнѣйшемъ отправленіи подобныхъ коммисій не предстояло существенной надобности; но Киселевъ не могъ уже отступить отъ проформы, дорого стоящей государству, въ пользѣ и необходимости которой онъ самъ увѣрилъ Государя. Многотомныя донесенія этихъ коммисій имѣли уже мало цѣны. Когда они представлялись, К..въ поручалъ самой-же коммисіи вообще, или кому нибудь изъ наиболѣе даровитыхъ членовъ ея, составить проэктъ всеподданнѣйшаго доклада, по тому образцу, какой на этотъ случай предлагался; докладъ этотъ великолѣпно отдѣлывался краснорѣчивымъ перомъ К-

ва, представлялся Государю, и дѣло тѣмъ оканчивалось.

Между тѣмъ все это, въ то время, производило страшный шумъ вообще, а въ мірѣ чиновниковъ въ особенности. Напоръ всевозможныхъ искательствъ былъ для В. И. К-ва самымъ мучительнымъ, по натурѣ его, дѣломъ. Сухой, непредставительный, страшно занятый, подавляемый разнообразными приказаніями Киселева, онъ долженъ былъ ежедневно выдерживать истинную осаду толпы чиновниковъ, жаждущихъ мѣстъ и назначеній. Тутъ было много и комическаго...... Обыкновенно дѣло происходило такъ. Всѣ знали, что до доклада К-ва видѣть было невозможно и что отъ доклада онъ возвращался часа въ два. Къ этому времени пріемная V Отдѣленія наполнялась алчущими и жаждущими. Какъ только дѣлалось извѣстнымъ, что К..-въ возвратился, весь этотъ людъ вставалъ, выравнивался, охорашивался и настроивалъ свои физіономіи на тотъ ладъ, какой каждый считалъ наиболѣе трогательнымъ и соотвѣтственнымъ грустному своему положенію. Худой, длинный, сутуловатый, К.....въ, при входѣ въ пріемную, прямо приближался къ тому изъ просителей, который стоялъ на флангѣ и наклонялъ ухо, какъ бы для того, чтобъ внимательнѣе выслушать его изъясненіе. Тотъ обыкновенно начиналъ: „ваше превосходительство, позвольте имѣть честь“.. или „осмѣливаюсь доложить вашему превосходительству“..... или „позвольте прибѣгнуть къ благосклонному вниманію вашему“...... и т. д.; но прежде, чѣмъ онъ выпутывался изъ этихъ вступительныхъ фразъ и переходилъ къ существу своей просьбы, какъ К-въ, съ тѣмъ же наклоненнымъ ухомъ, переходилъ уже къ другому, съ которымъ повторялась таже исторія. Такимъ образомъ выходило, что какъ будто К-въ всѣхъ выслушивалъ, а между тѣмъ не выслушалъ никого, и это убѣжденіе какъ-то неопредѣленно отражалось на лицахъ самихъ просителей. Въ слѣдствіе того, они являлись въ V Отдѣленіе на другой день, пріумноженные въ своемъ числѣ новыми мучениками и смѣшанные въ одной, безразличной для К-ва, массѣ; потомъ приходили на третій день, ходили недѣли и мѣсяцы до того времени, когда для какой нибудь коммисіи понадобится нѣсколько экземпляровъ: К-въ нахватаетъ ихъ изъ толпы и отправитъ въ губернію. Во всѣхъ этихъ дѣйствіяхъ К-ва было мало достоинства, но за то много ловкости и комизма, разумѣется невольнаго для него. Этою неопредѣленностью своихъ отношеній къ просителямъ онъ постоянно и весьма продолжительно удерживалъ у себя подъ рукою кучу личностей, изъ которой онъ всегда могъ черпать, сколько ему угодно. Были, впрочемъ, люди, которые возмущались такимъ положеніемъ и, видя невозможность объяснить К-ву свои желанія и цѣли, удалялись съ проклятіями съ этого поприща, поистинѣ исключительнаго по своей оригинальности. Они, впрочемъ, несовсѣмъ были правы. Всѣмъ, которымъ приходилось имѣть дѣло съ просителями, хорошо извѣстно, въ какой ужасающей степени они многословны. Они могутъ быть уподоблены больнымъ хроническими болѣзнями, которые нетолько своихъ докторовъ, но и всѣхъ своихъ знакомыхъ осаждаютъ малѣйшими подробностями своихъ недуговъ. Каждый чиновный проситель непремѣнно старается разъяснить, гдѣ онъ

служилъ, какъ онъ служилъ, какъ имъ былъ доволенъ его превосходительство и т. д. Нѣтъ сомнѣнія, что еслибы К-ву назначено было выслушивать каждаго просителя подробно и внимательно, у него на одно это не достало-бы времени. Онъ видѣлъ и зналъ это и потому нашелъ безполезнымъ терять на это время, столь необходимое для другихъ занятій. Онъ зналъ, что всѣ эти господа желаютъ мѣстъ, и для него этого было довольно. На этомъ желаніи, какъ на какомъ нибудь инструментѣ, онъ игралъ, какъ великій артистъ. Кромѣ того, подобно тому, какъ по нѣсколькимъ фразамъ онъ угадывалъ содержаніе самой обширной бумаги, К....въ, по нѣсколькимъ отрывочнымъ и несвязнымъ фразамъ просителя, довольно точно зналъ, чего именно ему хочется. Но все это извѣстно было людямъ, хорошо изучившимъ, какъ я и другіе мои товарищи, характеръ и пріемы К-ва. Просители, разумѣется, не могли знать этого и послѣ операціи прохожденія его предъ ихъ строемъ съ наклоненнымъ ухомъ, оставались изумленными и тоскливо смотрѣли другъ на друга. Здѣсь-то именно и являлся комизмъ, невольный для К-ва и просителей, но понятный мнѣ съ моими товарищами. Возвращенія К-ва отъ доклада и своеобразнаго его объясненія съ просителями мы всегда ожидали, какъ забавнаго представленія, интересъ котораго не могъ не увеличиваться оригинальностію многихъ провинціальныхъ личностей. Одна изъ этихъ личностей особенно увеселяла насъ разсказами о своихъ семейныхъ и хозяйственныхъ дѣлахъ и страшными сѣтованіями на К-ва, что онъ никакъ не даетъ возможности высказать ему положеніе этихъ дѣлъ. Выведенный изъ терпѣнія его невниманіемъ и равнодушіемъ, онъ рѣшился возвратиться восвояси и умолялъ только о томъ, чтобы ему дали свидѣтельство, что онъ желаетъ служить по новому управленію. Когда К-ву было доложено объ этихъ настояніяхъ, онъ велѣлъ удовлетворить имъ, и этому оригиналу, за печатью V-го Отдѣленія, выдали свидѣтельство, удостовѣряющее, что предъявитель его дѣйствительно желаетъ служить по новому управленію. Съ этимъ комическимъ свидѣтельствомъ, совершенно довольный, чудакъ скрылся изъ Петербурга......

Поглощаемый этими хлопотами К. мало или почти вовсе не занимался законодательными работами. Клоковъ дѣлалъ что-то, но такъ вяло и неопредѣленно, что ничего изъ его рукъ не выходило, и мы уже не знали положительно, что̀ именно онъ дѣлалъ. Б..въ возился съ своимъ судебнымъ уставомъ для крестьянъ, который онъ умѣлъ представить стольже почтеннымъ, сколько нескончаемымъ трудомъ и за которымъ, какъ за стѣною, онъ укрывался ото всѣхъ другихъ работъ, принадлежа вообще къ разряду тружениковъ, быть можетъ, полезныхъ, но тяжелыхъ и неповоротливыхъ и нисколько не отличаясь быстрыми способностями. Калашниковъ преимущественно занимался пріисканіемъ и займомъ денегъ. Впрочемъ по части займовъ и всѣ другія личности V Отдѣленія, были не безъ грѣха, такъ что касса этого учрежденія видѣла у себя деньги только въ день полученія ихъ изъ Государственнаго Казначейства, быстро опустошалась и въ такомъ видѣ оставалась до новаго полученія. Но въ этомъ отношеніи никто не мучилъ такъ себя и другихъ, какъ Калаш-

ников... Въ отношеніи дѣловомъ, онъ умѣлъ ловко изворачиваться и представлять, что будто чѣмъ-то постоянно занятъ: то пойдетъ объясняться съ К ымъ о чемъ нибудь, то прочтетъ какую нибудь переписанную бумагу, то покричитъ на писаря за какое нибудь вранье въ рукописи „Автомата" котораго онъ тогда сочинялъ.

Самымъ сильнымъ и трудолюбивымъ работникомъ былъ самъ Киселевъ, который почти каждое утро высылалъ кучу полулистовъ, исписанныхъ его крючковатымъ почеркомъ, на которыхъ онъ излагалъ различныя мысли и соображенія, относящіяся къ новому устройству государственныхъ имуществъ. Эти листы несомнѣнно свидѣтельствовали, что Киселевъ былъ дѣйствительно государственный человѣкъ; но такъ какъ они не требовали никакого поспѣшнаго исполненія, то и присоединялись, довольно небрежно, къ числу матеріаловъ для законодательныхъ работъ, до того времени, когда наступитъ моментъ для этихъ работъ.

Моментъ этотъ наступилъ неожиданно. Разнеслась вѣсть, что графъ Бенкендорфъ, этотъ любимецъ Государя, заболѣлъ серьезно въ своемъ имѣніи Фалль. Всѣ царедворцы опрометью бросились туда съ своимъ участіемъ. Киселевъ тоже предположилъ туда ѣхать. Предъ отъѣздомъ, за нѣсколько дней, онъ объявилъ К-ву, что, расчитывая провести тамъ нѣсколько дней, онъ желаетъ, чтобъ ему представили все, что сдѣлано V Отдѣленіемъ по части законодательной. К. былъ въ страшномъ положеніи. По части законодательной у него не было ничего рѣшительно приготовлено; а сказать объ этомъ грозному для него Киселеву онъ не смѣлъ. Но если съ одной стороны въ этотъ моментъ болѣе, чѣмъ когда либо, выразилась страшная его безпечность, то съ другой тутъ же проявилась вся сила его способностей и находчивости. Условившись съ Клоковымъ, они вдругъ изчезли, подъ видомъ болѣзни, изъ V Отдѣленія и заперлись дома. Въ нѣсколько дней, остававшихся до отъѣзда Киселева, они совершили гигантскій трудъ, изготовивъ двѣ первыя части новаго учрежденія: Сельское Управленіе и Волостное Управленіе. Какое впечатлѣніе произвелъ этотъ первый опытъ на Киселева, положительно мнѣ неизвѣстно; но есть поводъ предполагать, что онъ остался недовольнымъ, и имъ указаны многія измѣненія, потому что въ послѣдовавшихъ затѣмъ комитетахъ и главномъ изъ нихъ, губернаторскомъ, читались, и именно мною, подъ видомъ новаго учрежденія, черновые листы, вновь изготовляемые Клоковымъ. Какъ бы то ни было, но съ того времени законодательныя работы оживились и быстро пошли впередъ. Въ тоже время, какъ я сказалъ, стали учреждаться различные комитеты и приглашаться извѣстные спеціалисты по разнымъ частямъ. Такъ я помню въ особенности такъ называемый юридическій комитетъ, въ которомъ игралъ главную роль Карніолинъ-Пинскій, бывшій тогда оберъ-прокуроромъ Сената, а въ послѣдствіи сенаторомъ, столь извѣстный своими дарованіями (а преимущественно скандальнымъ процессомъ съ женою) и Плисовъ, служившій тогда во II Отдѣленіи Собственной Его И. В. Канцеляріи. Рекрутская часть поручена была мастеру по этой части Рѣпинскому, который тоже служилъ тогда во II Отдѣленіи, а въ послѣдствіи былъ также сенаторомъ. Наконецъ Киселевъ ис-

просилъ высочайшее повелѣніе вызвать, для разсмотрѣнія составляемыхъ V Отдѣленіемъ проэктовъ, губернаторовъ нѣкоторыхъ губерній и образовать изъ нихъ особый комитетъ. На этомъ основаніи вызваны были, сколько помню, губернаторы: Московской—Олсуфьевъ, Курской—Муравьевъ, Тамбовской — Гамалея, Витебской—Жиркевичъ, Псковской—Пещуровъ, Саратовской — Переверзевъ. Къ нимъ присоединенъ былъ и Петербургскій губернаторъ Жемчужниковъ. Докладывать и объяснять проэкты долженъ былъ Клоковъ. Клоковъ, какъ и всѣ другіе мои сослуживцы, зналъ, что я хорошо читаю и требовалъ, чтобы чтеніе проэктовъ въ этомъ комитетѣ было возложено на меня. Такимъ образомъ я былъ, не скажу участникомъ, но свидѣтелемъ замѣчательнаго момента въ періодѣ преобразованія. Тутъ-то я видѣлъ и зналъ положительно, что полнаго учрежденія составлено не было и что то начало его, которое (какъ я выше сказалъ) представлено было Киселеву, не пошло въ дѣло. Этого мало: Киселевъ очевидно не зналъ, что̀ будетъ представлено комитету и не хотѣлъ уронить своего достоинства, подвергая разбору губернаторовъ работы, имъ уже просмотрѣнныя и одобренныя. Онъ предавалъ имъ на жертву V Отдѣленіе, оставаясь холоднымъ зрителемъ и свидѣтелемъ. Этой демонстраціи не чужды и другіе государственные люди. Клоковъ каждое утро выносилъ и передавалъ мнѣ, для чтенія въ комитетѣ, кучу листовъ и полулистовъ, исписанныхъ его оригинальнымъ некрасивымъ почеркомъ. То, что̀ предстояло читать завтра, Клоковъ долженъ былъ изготовлять сегодня вечеромъ. Бѣдный Клоковъ! Едва-ли онъ имѣлъ болѣе трудныя и тяжелыя минуты въ своей жизни, какъ тѣ, въ которыя онъ возился съ этимъ комитетомъ. Съ одной стороны тяжкій, напряженный трудъ по срочному приготовленію матеріаловъ для комитета, которыхъ прежде, до того времени, заготовлено не было, покрайней мѣрѣ вполнѣ и отчетливо; съ другой самыя свирѣпыя атаки, которымъ подвергался онъ въ комитетѣ, дѣлали положеніе его въ высшей степени затруднительнымъ. Губернаторы: Олсуфьевъ, Пещуровъ, Жиркевичъ, Переверзевъ, были баластомъ комитета. Жемчужниковъ весьма остро разсказывалъ какія-то забавныя исторіи и былъ увеселителемъ комитета. Истинною и замѣчательною силою его были: Муравьевъ и Гамалея. Предъ ихъ замѣчаніями ничто не могло устоять. Приготовлялись ли они къ предстоящему имъ дѣлу, или оно ужъ давно и близко было имъ знакомо въ слѣдствіе необъятной опытности, пріобрѣтенной ими въ различныхъ должностяхъ, я не знаю; но помню хорошо, что могущество ихъ свѣдѣній и соображеній поражало меня. Они-то и были истинными мучителями Клокова, который, при всей спеціальности въ подобныхъ работахъ, не могъ бороться съ ними. Различіе ихъ силъ несомнѣнно происходило отъ того, что Клоковъ былъ сильный теоретикъ, а Муравьевъ и Гамалея были умными и великолѣпными практиками. Гамалея былъ умѣреннѣе; но Муравьевъ страшно и неумолимо разилъ новое произведеніе, приправляя свои замѣчанія ѣдкостью, ему одному свойственною. Никакихъ журналовъ и докладовъ по этому комитету не составлялось; но ясно было, что губернаторы находились съ Киселевымъ постоянно въ личныхъ сношеніяхъ, и воззрѣнія ихъ на новыя работы бы-

ли хорошо ему извѣстны. Нѣтъ сомнѣнія, что изъ этихъ личныхъ соотношеній истекало основаніе, по которому Киселевъ призвалъ Гамалея къ участію въ новомъ управленіи....

По мѣрѣ движенія впередъ законодательныхъ работъ, приближалось время составленія штатовъ для новаго министерства. Нечего и говорить, что это былъ вопросъ самый интересный, не только для чиновниковъ стараго Д-та и V Отдѣленія, но и для чиновниковъ всѣхъ другихъ министерствъ. Извѣстно уже было, что новое министерство будетъ состоять изъ нѣсколькихъ д-товъ и что наполнить ихъ чиновниками двухъ своихъ учрежденій невозможно. По этому почти весь чиновническій міръ Петербурга всколыхался различными видами и разсчетами. Извѣстно также было и то, что оклады новаго министерства будутъ богаче окладовъ другихъ вѣдомствъ, за исключеніемъ военнаго, въ которомъ они только предъ тѣмъ были подняты, тогда какъ повсюду оставались въ прежнихъ старинныхъ размѣрахъ. Дѣло составленія новыхъ штатовъ поручено А. П. Заблоцкому и мнѣ. А. П. Заблоцкій былъ тогда прикомандированъ къ V Отдѣленію, потомъ былъ начальникомъ отдѣленія въ министерствѣ, директоромъ Д-та Сельскаго Хозяйства и наконецъ исправляющимъ должность статсъ-секретаря въ Государств. Совѣтѣ. Заблоцкій былъ человѣкъ умный, образованный и извѣстный уже своими экономическими сочиненіями, что̀ и было причиною приглашенія его въ новое министерство, въ которомъ хозяйственныя нача̀ла долженствовали стоять на первомъ планѣ. По учрежденіи министерства, онъ долго былъ издателемъ Журнала Министерства Государственныхъ Имуществъ. Въ томъ же Д-тѣ, который первоначально носилъ названіе „Третьяго", а потомъ переименованъ въ Д-тъ Сельскаго Хозяйства, было двое молодыхъ людей: Гирсъ, въ послѣдствіи членъ Совѣта Министерства Финансовъ и Веселовскій, который, съ самаго начала своей службы, выказывалъ большую наклонность къ ученымъ и литературнымъ трудамъ и въ послѣдствіи сталъ непремѣннымъ секретаремъ Академіи Наукъ. Оба они были столоначальниками и нетолько сотрудниками, но главными работниками по Журналу Министерства Госуд. Имущ. Когда мы приступили къ составленію штатовъ новаго министерства, разумѣется мы старались быть щедрыми и тотчасъ взяли нормою великолѣпные штаты, данные военному министерству. Съ обычнымъ тактомъ, Киселевъ, чтобъ не дразнить другія вѣдомства, сдѣлалъ нѣкоторое, незначительное впрочемъ, уменьшеніе этой нормы, такъ что, представляясь умѣренными сравнительно съ военными, наши штаты все таки были лучше всѣхъ другихъ.....

Всѣхъ подробностей моего участія въ законодательныхъ работахъ V Отдѣленія, весьма естественно, я и припомнить не могу; но считаю не лишнимъ привести еще одно обстоятельство, важное не по моему участію въ немъ, но по борьбѣ, возникшей между Киселевымъ и Канкринымъ, бывшимъ въ то время министромъ финансовъ. Проводя ту мысль, что каждое разстроенное хозяйственное имѣніе, какимъ онъ считалъ государственныя имущества, требуетъ, для своего исправленія, денежныхъ пожертвованій, Киселевъ, повидимому, въ первоначальнымъ своихъ соображеніяхъ полагалъ возможнымъ сдѣлаться полнымъ распорядителемъ всѣхъ денеж-

ныхъ источниковъ, какіе государственныя имущества представляютъ. Когда министръ финансовъ далъ сильнѣйшій отпоръ этому странному предположенію, утверждая, что всѣ государственные доходы составляютъ принадлежность Государственнаго Казначейства и что всякій расходъ, за исключеніемъ опредѣленныхъ штатами и положеніями, долженъ находиться въ зависимости отъ министра финансовъ, Киселевъ, какъ бы не довѣряя этому утвержденію, приказалъ изслѣдовать вопросъ этотъ исторически. Трудъ этотъ первоначально возложенъ былъ на Калашникова; но онъ успѣлъ какъ то-перевалить его на меня, такъ что я долженъ былъ совершенно закопаться въ книгахъ Полнаго Собранія Законовъ для извлеченія нужныхъ данныхъ. Составленное мною изслѣдованіе К-въ и другіе признали блестящимъ. Но не въ томъ дѣло. Оно показало, что съ самаго начала нашего законодательства всѣ государственные доходы и расходы были поставлены въ полную зависимость отъ государственнаго казначея, т. е. министра финансовъ. Поэтому, отступивъ отъ первоначальной своей мысли, Киселевъ придумалъ другую комбинацію. Онъ вступилъ съ графомъ Канкринымъ въ слѣдующій оригинальный торгъ. Онъ предлагалъ изо всѣхъ прошедшихъ годовъ избрать самый лучшій и высшій по поступленію доходовъ съ государственныхъ имуществъ и сумму этого года опредѣлить обязательною нормою для новаго министерства, съ тѣмъ, чтобы все, что̀ будетъ выше, предоставлено было въ полное распоряженіе этого министерства, какъ результатъ его улучшенной администраціи. Онъ говорилъ, что Министерство Финансовъ, получая самый высшій изъ прежнихъ доходовъ, ничего не потеряетъ, а между тѣмъ Министерство Государственныхъ Имуществъ будетъ имѣть средства для многихъ матеріальныхъ улучшеній въ своемъ вѣдомствѣ. Разумѣется, и это предложеніе было разбито въ пухъ и прахъ на томъ простомъ основаніи, что вмѣстѣ съ развитіемъ государства не могутъ не развиваться и всѣ отрасли государственнаго быта; что будущее и постепенное возвышеніе доходовъ государственныхъ имуществъ, подобно возвышенію торговли, промышленности и т. п., должно составлять явленіе естественное, а никакъ не непреложное свидѣтельство мудрости новаго министерства. Споръ длился долго, но, по моимъ соображеніямъ, не въ слѣдствіе сущности его, а единственно потому, что Киселевъ, избранный Государемъ строителемъ новаго зданія, пользовался особеннымъ его благоволеніемъ и поддержкою, и потому какую бы странную затѣю ни предпринялъ Киселевъ, ее опасались называть по имени. Я помню, что предъ самымъ открытіемъ министерства, Киселевъ спросилъ министра финансовъ, не представится ли возможнымъ предоставить для его помѣщенія домъ, занимавшійся тогда Д-томъ Государственнаго Казначейства (въ Большой Садовой). Принадлежала ли эта мысль Государю или Киселеву, я положительно не знаю; но самый вопросъ сдѣланъ былъ несомнѣнно съ высочайшаго свѣдѣнія. Графъ Канкринъ отвѣчалъ, что этотъ домъ ему самому нуженъ и между прочимъ упомянулъ какъ-то, что тамъ помѣщается часть недостаточныхъ чиновниковъ. Государь, которому Киселевъ доложилъ эту бумагу, покрылъ ее обширными собственно-ручными

замѣчаніями. Эта резолюція произвела тогда большой шумъ въ Петербургѣ. Точныхъ словъ Государя, разумѣется, я не помню; но помню, что главнымъ содержаніемъ ея было сѣтованіе, что какъ онъ несчастенъ, встрѣчая постоянно (?) противудѣйствіе своей волѣ и что какъ ему непріятно обыкновеніе раздавать квартиры чиновникамъ и т. п. *) Нѣтъ сомнѣнія, что еслибы графъ Канкринъ могъ предугадать содержаніе этой резолюціи, содержаніе его отзыва, волею-не-волею, было бы иное. Такъ точно было и въ другихъ дѣлахъ. Въ глазахъ всѣхъ опытныхъ людей, стремленіе Киселева присвоить себѣ независимое распоряженіе доходами государственныхъ имуществъ не можетъ не казаться страннымъ; но съ этимъ капризомъ обходились деликатно, изъ опасенія грознаго защитника Киселева. Впрочемъ, бѣдный не умомъ, а опытностью, Киселевъ умѣлъ таки достигнуть своей цѣли имѣть въ своихъ рукахъ деньги, и при установленіи сборовъ съ государственныхъ имуществъ опредѣленъ былъ особый сборъ на образованіе такъ называемаго хозяйственнаго капитала, который и составилъ дѣйствительно сильное и ни отъ кого независимое средство для всѣхъ хозяйственныхъ улучшеній и операцій.....

Въ V Отдѣленіи, не столько отъ недостатка рабочихъ силъ, сколько отъ неумѣнья распоряжаться ими, ничто не дѣлалось тихо, спокойно и постепенно. Напротивъ, или в·все ничего не дѣлалось, или вдругъ закипала такая спѣшная, напряженная работа, которая рѣшительно всѣхъ съ ногъ сбивала. Такъ точно было и съ представленіемъ на окончательное утвержденіе всѣхъ составленныхъ проэктовъ. Пока они исправлялись и дополнялись довольно небрежно и апатически, незамѣтно приблизилось 1 Января 1838 г., т. е. тотъ срокъ, когда все новое должно было возъимѣть свою силу и дѣйствіе. Вдругъ всѣ чины V Отдѣленія изъ положенія, довольно спокойнаго, перешли въ состояніе, которое, по справедливости, можно назвать лихорадочнымъ. Собрали со всего Петербурга самыхъ отличныхъ писцовъ, началась переписка и прочитываніе. Всѣ суетились, какъ очумленные, тѣмъ болѣе, что многіе проводили ночи безъ сна. Но самое главное вниманіе обращено было на особое произведеніе, которое носило наименованіе: „Изложеніе главныхъ основаній преобразованія управленія государственныхъ имуществъ". Трудъ этотъ въ послѣдствіе Калашниковъ приписывалъ себѣ, но это было несправедливо. Онъ былъ совершенъ совокупными усиліями К-ва и Клокова. Калашникову, какъ литератору, предоставлено было только смотрѣть, чтобъ не вкралось въ него какого либо неправильнаго оборота и вообще грамматическихъ погрѣшностей. Всѣ были того убѣжденія, что это „только изложеніе" и будетъ предметомъ особаго вниманія какъ Государственнаго Совѣта, такъ и самаго Государя, и потому обширные томы, въ которыхъ излагались самыя учрежденія, были распредѣлены между второстепенными чиновниками и вообще не пользовались особымъ попеченіемъ, какъ балластъ, котораго читать не будутъ. И дѣйствительно, ни Клоковъ, ни К-въ,

*) Вотъ эти достопамятныя слова покойнаго Николая Павловича: «Расширять помѣщеніе и давать чиновникамъ квартиры есть всеобщая страсть, противъ которой я неотступно воюю, и потому заключаю, что не хотите уважить какъ мнѣ, такъ и новому моему учрежденію». (См. «Гражданинъ» 1872, № 32, стр. 499). *П. Б.*

ни Киселевъ вовсе не заглянули въ эти томы. Заглянулъ въ нихъ, сталъ читать и прочиталъ ихъ самъ Государь. Разумѣется, какъ и должно было ожидать, ошибокъ открылось множество; къ числу дѣйствительныхъ ошибокъ Государь причислилъ и такія вещи, которыя собственно не были ошибками, но составляли нововведенія въ правописаніи, какъ напр.: „вслѣдствіе того" и т. п. Государь страшно разсердился и готовился чуть ли не посадить подъ арестъ самаго К., бывшаго тогда государственнымъ секретаремъ; но Киселевъ, особымъ докладомъ, принялъ всю вину на себя, ссылаясь на чрезвычайную быстроту, съ которою изготовлялись всѣ эти работы.

III.

Открытіе новаго Министерства Государственныхъ Имуществъ. Первые директоры. Страданія Клокова. Неожиданное паденіе барона Деллинсгаузена. Жеребцовъ. Кеппенъ. Т. О. Мои несбывшіеся разсчеты. Княгиня Б. Канцелярскій чиновникъ—соперникъ своего министра. Мое постоянное дежурство при Киселевѣ. Неудавшаяся хитрость Энегольма. Жуковскій. Новое участіе мое въ дѣлахъ V Отдѣленія.

Новое министерство наконецъ образовалось. Директоромъ перваго д-та назначенъ былъ Тамбовскій губернаторъ Гамалея, бывшій потомъ товарищемъ министра. Но въ то время, возвратившись въ свою губернію, онъ долго оставался тамъ, и на первыхъ порахъ д-томъ долженъ былъ управлять вице-директоръ Энегольмъ. Во второй д-тъ позже назначенъ директоромъ Клоковъ, который, въ этомъ назначеніи, обрѣлъ истинное свое несчастіе, никакъ не умѣя угодить Киселеву. Впослѣдствіи, когда я снова поступилъ въ V-е Отдѣленіе, я часто видалъ тамъ Клокова, который, по окончаніи своего доклада, любилъ отъ Киселева заходить къ намъ. Онъ открыто проклиналъ Киселева и называлъ его „убійцею" на томъ основаніи, что Киселевъ, какъ у насъ говорили, имѣлъ когда-то дуель и застрѣлилъ кого-то *). Въ третій д-тъ назначенъ былъ директоромъ, уже не знаю по какимъ соображеніямъ, милѣйшій генералъ-адъютантъ баронъ Деллинсгаузенъ, печальная исторія котораго, въ свое время, возбуждала общее сочувствіе. Дѣло въ томъ, что около Пасхи, когда во дворцѣ былъ какой-то сборъ всѣхъ придворныхъ и знатныхъ лицъ, баронъ Деллинсгаузенъ вышелъ изъ дворца и ожидалъ своей кареты. Отысканная карета двинулась было впередъ, но жандармъ остановилъ ее и требовалъ, чтобъ она вошла въ очередь. Завязался споръ, во время котораго форейторъ барона Деллинсгаузена ударилъ кнутомъ жандарма. Когда баронъ возвратился домой, полицейскій чиновникъ тотчасъ явился требовать форейтора. Пылкій баронъ Деллинсгаузенъ завязалъ съ нимъ новый споръ, послѣдствіемъ котораго было весьма рѣзкое письмо его къ оберъ-полицеймейстеру. Кокошкинъ представилъ это письмо подлинникомъ Государю и, когда на свѣтлый день, въ числѣ другихъ, Деллинсгаузенъ, приблизился къ Государю христосоваться, грозный царь отстранилъ его и сказалъ, что съ ослушникомъ закона онъ христосоваться не желаетъ. Воспріимчивая натура барона Деллинсгаузена была глубоко поражена столь сильнымъ и неожиданнымъ гнѣвомъ Государя. Скоро онъ

*) Подробности см. въ 1-й книгѣ «Девятнадцатаго Вѣка», въ Запискахъ Басаргина. *П. Б.*

вышелъ въ отставку, сталъ болѣть, уѣхалъ за границу и умеръ. Здѣсь надо замѣтить, что этотъ третій д-тъ, переименованный потомъ въ Д-тъ Сельскаго Хозяйства, становился, по самому учрежденію своему, на совершенно-отдѣльное отъ другихъ положеніе, съ характеромъ ученымъ и прогрессивнымъ. Въ то время, когда другіе д-ты должны были идти обычнымъ путемъ всѣхъ другихъ д-товъ, пишущихъ бумаги и исполняющихъ существующіе законы, третьему д-ту предстояло чистое поле для иниціативы всевозможныхъ родовъ. Агрономія, во всѣхъ ея отрасляхъ, кадастръ, ирригація, артезіанскіе колодцы, и тому подобныя новыя или неразработанныя у насъ вещи были его задачею. Поэтому всѣ тѣ, которые считались у насъ мыслителями и прожектерами, тотчасъ примкнули къ этому д-ту. Такъ вице-директоромъ поступилъ туда Н. А. Жеребцовъ, сдѣлавшійся впослѣдствіи извѣстнымъ публицистомъ по крестьянскому вопросу и издателемъ разныхъ Французскихъ брошюръ, къ этому вопросу относящихся. Начальникомъ Статистическаго Отдѣленія въ тоже время, или немного позже, поступилъ туда А. П. Заблоцкій, о которомъ я говорилъ. Затѣмъ начальникомъ одного изъ другихъ отдѣленій былъ столь извѣстный академикъ Кеппенъ. Начальникомъ другаго—неменѣе извѣстный Т. О., неутомимый сочинитель и издатель всевозможныхъ экономическихъ брошюръ, личность, столь замѣчательная, что я буду имѣть случай обратиться къ ней не одинъ разъ. Директоромъ Канцеляріи, наконецъ, Киселевъ, ко всеобщему изумленію, назначилъ старца Т. . . . чева, бывшаго впослѣдствіи тоже сенаторомъ. Это назначеніе было старымъ виномъ, влитымъ въ новые мѣха. Онъ когда-то прежде служилъ у Киселева, который и цѣнилъ въ немъ, какъ говорили тогда, большую аккуратность. Я буду имѣть случай разсказать, какова была эта аккуратность. V-е Отдѣленіе хотя исполнило свою задачу, но было оставлено въ полномъ составѣ. Киселеву было полезно, въ лицѣ В. И. К - ва, удержать при себѣ, на первыхъ порахъ, столь славнаго въ чиновномъ мірѣ джигита, къ которому онъ такъ привыкъ и который, по мановенію его, могъ дѣлать чудеса своего рода. И дѣйствительно, большая часть департаментскихъ докладовъ Государю, проэктовъ, представленій въ Государственный Совѣтъ, Комитетъ Министровъ и тому п. обдѣлывались изящнымъ перомъ К - ва, въ чемъ главнѣйше и сосредоточивалась дѣятельность V От-ія. Въ тоже время Петербургская губернія, попрежнему, оставлена въ его завѣдываніи.

Для того, кто будетъ читать мой нескладный разсказъ, здѣсь именно представится вопросъ: какими же благостынями воспользовался при образованіи новаго министерства я самъ, примкнувшій къ нему съ такими блестящими надеждами, принимавшій въ немъ такое дѣятельное участіе? Увы! — рѣшительно никакими. Репутація моя оставалась во всей своей чистотѣ; ничего вреднаго для меня не случилось, и всѣ мои товарищи съ участіемъ ожидали, что произойдетъ со мною, въ полнѣйшемъ убѣжденіи, что произойдетъ что нибудь великолѣпное. Не тутъ-то было. Я остался совершенно тѣмъ, чѣмъ и пришелъ въ V-е Отдѣленіе. Нѣкоторые изъ вновь назначаемыхъ директоровъ, и преимущественно Клоковъ, такъ хорошо знавшій меня и

по старому департаменту, и по V-му Отдѣленію, дѣлали мнѣ лестныя предложенія, но ни одно изъ нихъ не могло осуществиться. Начальники Отдѣленій, разумѣется, положены были въ VI классѣ и по убѣжденію Киселева должны быть замѣщены полковниками, или равными гражданскими чинами, а я былъ только титулярнымъ совѣтникомъ. Киселевъ (какъ, мнѣ говорили К-въ и Клоковъ) самъ жалѣлъ, что не могъ повысить меня; но никакъ не хотѣлъ отступить отъ закона и требовалъ, чтобы я прежде выслужилъ штабъ-офицерскій чинъ. Дѣлать было нечего. Я долженъ былъ бросить мечты, связанныя съ моментомъ учрежденія новаго министерства и перенести ихъ вообще на будущее; но мнѣ не хотѣлось уже поступать въ который либо департаментъ. Во всѣхъ министерствахъ служба въ канцеляріи министра считалась всегда виднѣе и эффектнѣе службы въ департаментахъ, и я поступилъ въ Канцелярію Министра Госуд. Имуществъ, какъ ни тяжело мнѣ было, послѣ блестящихъ отношеній съ истинно-даровитыми людьми, поступить въ команду Т-ева. Въ то время Канцелярія эта состояла изъ двухъ Отдѣленій. Одно должно было завѣдывать дѣлами по Совѣту Министра, куда должны были поступать наиболѣе важные вопросы изъ департаментовъ, а другое называлось Распорядительнымъ и занималось опредѣленіемъ, формулярами, приказами и тому подобными предметами. Очевидно, что первое изъ этихъ Отдѣленій представлялось наиболѣе солиднымъ и капитальнымъ по своему назначенію и потому оно отдано было старому моему начальнику Ш-ву, который, во время существованія Временнаго Совѣта, сдѣлался извѣстнымъ, какъ человѣкъ дѣловой и чрезвычайно опытный. Я поступилъ въ это Отдѣленіе. Другимъ отдѣленіемъ завѣдывалъ Холодовскій, взятый предъ тѣмъ изъ Министерства Внутреннихъ Дѣлъ, человѣкъ въ высшей степени порядочный. Въ этомъ Отдѣленіи я много разъ, по разнымъ случаямъ, управлялъ столами, сохраняя и настоящую свою должность. Говорю это совсѣмъ не для того, чтобъ выставить свою дѣятельность (потому что во всей Канцеляріи, на первыхъ порахъ, дѣла было очень мало), но чтобъ показать, что меня всюду, такъ сказать, пихали, такъ какъ въ новомъ составѣ я былъ самый намётанный, самый знакомый съ новыми порядками человѣкъ. Все время, которое я провелъ въ Канцеляріи, было самымъ безцвѣтнымъ временемъ всей моей службы. Т-евъ умѣлъ наполнять свое время, лично распечатывая всѣ поступающія въ министерство бумаги и читая каждую съ начала до конца. Что̀ дѣлали Ш....въ и Холодовскій, я не знаю; но мы положительно ничего не дѣлали и отъ праздности сдѣлались рѣшительно школьниками. Нѣтъ шалости, которой бы мы не выдумывали и не исполняли. Собирались мы чрезвычайно поздно и прежде всего расспрашивали о разныхъ курьезахъ нашего директора, въ которыхъ никогда не было недостатка. Насъ болѣе всего забавляла столь обольстившая Киселева аккуратность Т-ева. Неизвѣстно, существуетъ ли въ другихъ министерствахъ обычай, чтобъ самъ директоръ канцеляріи распечатывалъ всѣ безъ исключенія бумаги, поступающія въ министерство. Впослѣдствіи я самъ былъ директоромъ и считалъ постыднымъ заниматься этою чисто-матеріальною

работою: пакеты вскрывались при мнѣ чиновникомъ. Но для Т.-ва это было главнымъ занятіемъ. Вскрывъ пакетъ, онъ прежде всего повѣрялъ нумеръ, выставленный на пакетѣ, съ нумеромъ, выставленнымъ на бумагѣ и, если видѣлъ какое нибудь различіе, тотчасъ гналъ чиновника въ то мѣсто, откуда пришла бумага, за справками и разъясненіями. Если случалось, что вскорѣ послѣ новаго года попадались бумаги съ полновѣсными нумерами, онъ посылалъ справляться, нѣтъ ли тутъ ошибки: ибо, по его мнѣнію, съ 1 Генваря не могло быть выпущено столько нумеровъ. Онъ во всемъ сомнѣвался и при малѣйшемъ сомнѣніи посылалъ за справками. Читая поступившія бумаги, онъ исправлялъ въ нихъ карандашомъ всѣ описки, какъ будто онъ за нихъ отвѣчалъ и испещрялъ ихъ различными замѣтками чисто-внѣшняго содержанія. Эта мнительность, однажды, впрочемъ была весьма кстати, хотя проявилась въ одномъ изъ тѣхъ случаевъ, въ которомъ рѣшительно только Т.-въ могъ усумниться и потребовать справокъ. Извѣстенъ обычай, по которому бѣднымъ чиновникамъ всегда дѣлаются пособія по случаю свадьбы, крестинъ, смерти и другихъ экстренныхъ происшествій въ ихъ частной жизни. Одинъ изъ нашихъ мелкихъ чиновниковъ представилъ записку, въ которой просилъ пособія на погребеніе умершаго отца. По своему обычаю, Т.....евъ велѣлъ предварительно справиться: дѣйствительно ли у него есть отецъ и дѣйствительно ли онъ умеръ? Всѣ были изумлены, когда оказалось, что у этого господина отецъ дѣйствительно есть, но что умирать и не думалъ, а напротивъ здравъ и невредимъ! — Холодовскій, только въ другой формѣ, но былъ совершенно подъ стать Т-еву и точно также мучилъ своихъ сотрудниковъ безпрерывными недоумѣніями и справками. Разъ, это было при мнѣ, онъ спрашиваетъ чиновника, съ которымъ онъ работалъ: „который часъ?“ Вынувъ свои часы, чиновникъ отвѣчалъ: „четверть пятаго“. Тогда Холодовскій вынимаетъ свои часы и, взглянувъ на нихъ, съ удивленіемъ говоритъ: „А у меня только четыре! Отчего это?“ Чиновникъ прехладнокровно говоритъ: „Вѣроятно оттого, что или мои часы впереди, или ваши назади“. Холодовскій совершенно удовлетворился этимъ отвѣтомъ и, положивъ часы въ карманъ, продолжалъ свою работу.

Послѣ разспросовъ и разсказовъ о директорѣ мы принимались за шалости. Одною изъ нихъ было переглядываться съ княгинею Б., которая жила въ частномъ домѣ напротивъ Канцеляріи. Не знаю, какое удовольствіе находила княгиня въ нашихъ мимическихъ аттакахъ, но что они нравились ей или забавляли ее, — это не подлежало ни малѣйшему сомнѣнію. Она или безпрестанно перебѣгала въ виду нашемъ по комнатамъ, противуположнымъ нашимъ комнатамъ, или садилась у котораго нибудь окна и бросала на насъ взоры. У женщинъ, привыкшихъ къ кокетству и особенно у женщинъ немолодыхъ, бываютъ странные и необъяснимые капризы. Какъ бы то ни было, но нашимъ милымъ и вполнѣ невиннымъ отношеніямъ къ княгинѣ былъ скоро и неожиданно положенъ конецъ самимъ Киселевымъ. Случилось это такимъ образомъ. Одинъ изъ нашихъ молодыхъ и незначительныхъ чиновниковъ былъ дежурнымъ и по обыкновенію оставался въ Канцеляріи и

послѣ обѣда, когда никого изъ другихъ чиновниковъ тамъ не было. Это время онъ нашелъ самымъ лучшимъ и удобнымъ для своихъ демонстрацій съ княгинею: ибо въ другое время, въ теченіи утра, онъ совершенно затушовывался другими, болѣе комъ-ильфотными, господами. Былъ прекрасный лѣтній день. Послѣ предварительныхъ мимическихъ перестрѣлокъ, чиновникъ беретъ листъ бумаги и огромными буквами выводитъ на немъ: „Я васъ люблю“ подобно тому, какъ пишутъ: „Сія квартира отдается“ и приставляетъ листъ къ стекламъ окна. Княгиня не смутилась ни этою смѣлостію, ни этимъ чистосердечіемъ. Она беретъ сама листъ и точно также пишетъ на немъ: „не вѣрю“. Чиновникъ тѣмъ же порядкомъ отвѣчаетъ: „Клянусь небомъ“. Но небо разгнѣвалось на него. Въ тотъ моментъ, когда чиновникъ опять приставилъ свой листъ къ стекламъ, въ противоположномъ окнѣ явилась во всей цѣлости фигура Киселева и погрозила нашему Донъ-Жуану указательнымъ перстомъ. Разумѣется, чиновникъ обомлѣлъ и скрылся въ заднихъ комнатахъ. Происшествіе это тотчасъ сдѣлалось извѣстнымъ и всѣ ждали, что̀ будетъ? На другой, или на третій день Станкаръ, нѣкогда адъютантъ Киселева, а въ то время, о которомъ говорю, казначей и экзекуторъ Канцеляріи, объявилъ приказаніе Киселева, чтобъ чиновники вели себя скромнѣе.

Такъ тянулось это безцвѣтное время. Впрочемъ, въ началѣ учрежденія министерства, у меня была одна исключительная обязанность, въ нѣкоторой степени льстившая моему самолюбію. Я былъ въ теченіи довольно продолжительнаго времени постояннымъ и безсмѣннымъ дежурнымъ у Киселева, пока постепенно образовался сонмъ чиновниковъ-порученій, секретарей и другихъ лицъ, принадлежащихъ къ свитѣ министра. Сначала обязанность эта нравилась мнѣ, составляя особую печать отличія и доставляя мнѣ возможность видѣть многія интересныя личности. Кромѣ того, никто изъ смертныхъ, по общечеловѣческой слабости, не прочь поболтаться на глазахъ у большаго человѣка, и этого наслажденія у меня такъ было много, что оно наконецъ потеряло для меня и цѣну. Киселевъ постоянно былъ любезенъ со мною; случались иногда недоумѣнія, но онъ всегда былъ снисходителенъ. Только разъ, или два, сколько помню, онъ выразилъ свое неудовольствіе. Одинъ изъ этихъ случаевъ былъ слѣдующаго содержанія. Однажды, въ день, назначенный для доклада перваго департамента, Киселевъ, выйдя въ свой большой кабинетъ, потребовалъ меня и спросилъ: „здѣсь ли Энегольмъ“? Энегольмъ, какъ я говорилъ уже, управлялъ сначала первымъ департаментомъ до пріѣзда Гамалея. Я отвѣчалъ, что нѣтъ еще. Чрезъ нѣсколько минутъ Киселевъ снова звонитъ и опять спрашиваетъ Энегольма. Я повторяю свой отвѣтъ. Вскорѣ послѣ этого втораго вопроса пріѣзжаетъ Энегольмъ съ своими докладами. Когда я объявилъ ему, что Киселевъ спрашивалъ его два раза, Энегольмъ сильно поблѣднѣлъ и, когда я бросился докладывать, онъ упросилъ меня обождать, пока Киселевъ снова спроситъ и тогда сказать, что онъ, Энегольмъ, здѣсь. Не знаю, почему, но этому Нѣмецкому человѣку казалось, что такъ будетъ лучше и что вина его, въ глазахъ Киселева, значительно облегчится. И дѣйствительно, скоро раздался сильный звонъ

колокольчика, знаменующій бурю. Когда я вбѣжалъ въ кабинетъ, Киселевъ, уже суровый, спросилъ: „здѣсь Энегольмъ"? Едва я сказалъ „здѣсь", Киселевъ топнулъ ногою и громко вскричалъ: „что жъ ты не докладываешь"? Я бросился назадъ, чтобъ пригласить несчастнаго Энегольма и, вводя его въ кабинетъ, сказалъ Киселеву: „я не докладывалъ потому, что такъ желалъ его пр-во" и съ этими словами вышелъ. Притворяя дверь кабинета, я слышалъ начало грозной рѣчи, обращенной къ Энегольму. Въ другой разъ дѣло было такъ. Киселевъ приказалъ мнѣ не принимать рѣшительно никого. Подобное приказаніе исполнялось потомъ всѣми дежурными самымъ непреклоннымъ образомъ. Едва я получилъ это приказаніе, входитъ Жуковскій, котораго дотолѣ я никогда невидалъ. Исполненный благоговѣнія къ его имени, (лишь только было оно произнесено), я опрометью бросился въ кабинетъ въ какомъ-то смутномъ убѣжденіи, что предъ знаменитымъ поэтомъ всѣ возможные министры должны быть почтительны. Когда я доложилъ о Жуковскомъ, Киселевъ молчаливо погрозилъ мнѣ пальцемъ и велѣлъ просить его. Въ числѣ посѣтителей были, впрочемъ, и такіе, которые мало обращали вниманія на дежурнаго и прямо ломились въ кабинетъ. Изъ нихъ особенно безцеремонны были князь Орловъ, тогда еще графъ, князь Меншиковъ, графъ Левашевъ, которые, посѣщая Киселева почти ежедневно, казались задушевными его пріятелями. На этихъ же дежурствахъ я нерѣдко видалъ племянника Киселева, молодаго, весьма скромнаго и симпатичнаго молодаго человѣка, въ которомъ готовился Россіи великій государственный дѣятель, Николай Алексѣевичъ Милютинъ.

Но дежурить и вообще дѣйствовать на подобномъ поприщѣ не было моимъ назначеніемъ и, когда накопилось достаточно другихъ личностей подъ видомъ чиновниковъ-порученій, я незамѣтно уклонился отъ дежурства и сталъ искать серьезныхъ занятій. Когда я не нашелъ ихъ въ Канцеляріи, я сильно сталъ жаловаться на бездѣятельность, и жалобы эти сдѣлались извѣстны К-ву. Однажды, обратившись ко мнѣ, онъ сказалъ: „Я слышалъ, что вы скучаете безъ дѣла. Не хотите ли опять мнѣ помочь? Я былъ бы очень благодаренъ, если бы вы взяли на себя дѣла С. Петербургской губерніи, по правдѣ сказать, сильно у насъ запутанныя". Я согласился. Сдѣланъ былъ докладъ Киселеву, и я снова сталъ работать въ V Отдѣленіи, сохраняя свое мѣсто и обязанности по Канцеляріи.

Подъ видомъ дѣлъ С.-Петербургской губерніи мнѣ указали просто уголъ, заваленный бумагами, въ самомъ хаотическомъ видѣ. Дѣла эти мало уже интересовали лично Киселева, и потому на нихъ, во всемъ блескѣ, отразилось равнодушіе К-ва.... На долгомъ пути своей служебной дѣятельности я встрѣчалъ не разъ подобныя натуры. При всей ихъ талантливости, они не имѣли успѣховъ, а иногда совсѣмъ затирались, именно вслѣдствіе своей безпечности. Напротивъ я зналъ и знаю много людей, несравненно менѣе способныхъ, которые выдвигались собственно потому, что были точны и отчетливы и съ яростью брасались на дѣло, которое къ нимъ подходило. Не мнѣ судить о моихъ способностяхъ, но по натурѣ я всегда принадлежалъ къ послѣднему разряду: я не могъ быть покоенъ, я не могъ спать, пока за мною стояло какое нибудь дѣло;

я всѣми силами старался одолѣть и сбыть его, и отъ этого образовалась у меня репутація дѣятельнаго и быстраго дѣловаго человѣка. Впослѣдствіи, когда иныя обстоятельства поставили мени въ соотношенія съ Краевскимъ и мы должны были вмѣстѣ и много работать, онъ назвалъ это свойство высшимъ выраженіемъ лѣни, стремящейся отбиться отъ всякаго дѣла, и въ этомъ оригинальномъ объясненіи я не могъ не признавать значительной доли истины...

IV.

Модный департаментъ новаго министерства: Сельско-хозяйственный. Директоръ его-фонъ Брадке. Мое поступленіе туда начальникомъ Отдѣленія. Незнакомая мнѣ дѣятельность и затруднительныя минуты, мною испытанныя. Уставы для фермъ и образцовыхъ садовыхъ заведеній. Пріемы въ законодательныхъ работахъ. Отсутствіе спеціальныхъ знаній въ административномъ мірѣ. Мои доклады министру. Ш. и его промышленные вечера.

Между тѣмъ въ то время, пока я занимался въ V Отдѣленіи дѣлами С. Петербургской губерніи, въ министерствѣ начались уже значительныя измѣненія по личному составу. Я не говорю уже объ управляющихъ палатами, которые переставлялись и смѣщались, какъ шашки; но уже и по департаментамъ новыя личности стали появляться вмѣсто старыхъ. Такъ точно изящный и ученый 3-й департаментъ перешелъ уже въ руки Е. Ѳ. ф. Брадке, бывшаго предъ тѣмъ попечителемъ Кіевскаго Учебнаго Округа. Самое это назначеніе свидѣтельствовало, что д-тъ этотъ именно ученый и что въ высшемъ его управленіи должны лежать не общія правила чиновничества, но начала науки и просвѣщенія. Но какъ никакой д-тъ не можетъ быть свободенъ отъ примѣси чиновничества или формалистики, то для этой части данъ ему былъ, въ качествѣ вице-директора, Холодовскій, который на ней, какъ говорится, зубы съѣлъ. Фонъ Брадке, какъ человѣкъ, былъ ангелъ доброты, кротости, и всѣ подчиненные дѣйствительно, въ буквальномъ смыслѣ слова, любили его, какъ отца; но увы! какъ директоръ, онъ оказался несостоятельнымъ и скоро сталъ въ самыя дурныя отношенія съ Киселевымъ.

Я не могъ не слѣдить за всѣми этими измѣненіями, и чѣмъ болѣе происходило перестановокъ, тѣмъ болѣе я досадывалъ на установленіе чиновныхъ разрядовъ, которые отнимали у меня возможность двинуться впередъ. Поэтому, когда въ V Отдѣленіи наступило время представленія къ наградамъ, я требовалъ чина и затѣмъ рѣшительно ото всего отказывался. Хотя срокъ, установленный для производства за отличіе, у меня еще не выходилъ, но высочайшее повелѣніе о производствѣ меня состоялось съ такимъ условіемъ, чтобы оно было объявлено тогда, когда срокъ этотъ кончится. Это былъ, кажется, первый примѣръ подобнаго производства и принадлежитъ безспорно изобрѣтательному уму К-а; но въ послѣдствіи этотъ примѣръ подхватили и ввели въ общее употребленіе. Въ чиновномъ мірѣ, какъ и во всѣхъ другихъ сферахъ человѣческой дѣятельности, ученой, торговой, промышленной и т. п., стоитъ только одному выдумать и пустить въ ходъ какую либо хорошую и полезную штуку, какъ тотчасъ она сдѣлается общимъ достояніемъ. Съ штабъ-офицерскимъ чиномъ, котораго такъ упорно требовалъ отъ меня Киселевъ, какъ непремѣннаго условія для моего повышенія, я самоувѣренно сталъ ждать, какъ Гоголев-

скій ревизоръ, когда и откуда придетъ курьеръ звать меня управлять, если не министерствомъ, то отдѣленіемъ. Надобно здѣсь замѣтить, что тѣ дѣла, которыми я занимался въ старомъ д-тѣ, по новому распредѣленію отошли ко 2 д-ту министерства. Занятія мои по V Отдѣленію и по Канцеляріи Министра сближали меня съ дѣлами 1 д-та. Слѣдовательно, отъ этихъ двухъ д-товъ съ наибольшею вѣроятностію могъ я ожидать предложеній, тѣмъ болѣе, что Клоковъ, намѣревавшійся пріобрѣсти меня при самомъ образованіи министерства, не оставлялъ увѣрять меня, при каждой встрѣчѣ, что это намѣреніе сохраняетъ онъ во всей твердости и рано или поздно непремѣнно исполнитъ его. Но предложеніе явилось съ другой стороны. Оно явилось со стороны 3 департамента, на который я, по его исключительному устройству, никогда не могъ и расчитывать. Случилось это слѣдующимъ образомъ. Брадке, по вступленіи въ директоры этого д-та, скоро отправился въ губерніи, для обзора различныхъ сельско-хозяйственныхъ учрежденій, и управленіе д-томъ перешло къ Холодовскому, какъ вице-директору. Холодовскій, всмотрѣвшись въ личный составъ д-та, убѣдился, что въ этомъ составѣ есть много прожектёровъ и ученыхъ, но собственно дѣловыхъ людей очень мало. Особенно страдало 1 отдѣленіе, въ которомъ сосредочено было завѣдываніе агрономическими учрежденіями и которое переходило уже много разъ изъ рукъ въ руки съ одинаковымъ успѣхомъ. Холодовскій, въ борьбѣ съ неопытностью завѣдывающихъ этимъ отдѣленіемъ, съ безпрерывными промахами, которые въ немъ совершались, предложилъ мнѣ взять это отдѣленіе. Предложеніе это не могло не погрузить меня въ страшныя недоумѣнія: если, съ одной стороны тщеславное желаніе поступить скорѣе въ разрядъ начальниковъ отдѣленія (что въ мои лѣта представлялось очень эффектнымъ, не говоря о матеріальныхъ выгодахъ) и увлекало меня, то съ другой сознаніе въ себѣ полнѣйшаго отсутствія малѣйшей подготовки къ занятіямъ, мнѣ предлежащимъ и опасеніе, какъ говорится, срѣзаться на новомъ поприщѣ, значительно смущало меня. Но V Отдѣленіе и особенно доблестный начальникъ его научили меня (какъ я говорилъ уже) ни предъ чѣмъ не отступать и смѣло аттаковать затрудненія, какъ бы обширны они ни представлялись. Я принялъ предложеніе, и поступилъ начальникомъ отдѣленія въ 3 д-тъ. Покамѣстъ шли переговоры, письменныя сношенія и другія формальности, возвратился и Брадке изъ своего путешествія. Само собою разумѣется, что предварительныя сношенія съ нимъ исполнены были величайшей съ его стороны деликатности и привѣтливости. Я намекалъ на свою неопытность и требовалъ снисхожденія. Онъ увѣрялъ, что д-тъ счастливъ, пріобрѣтая чиновника съ такою репутаціею. Однимъ словомъ, пройденъ весь тотъ церемоніалъ, который обыкновенно совершается въ подобныхъ случаяхъ. Личностью своею Брадке не могъ не произвести на меня самаго отраднаго впечатлѣнія. Крошечный, сѣдой, лысый, горбатый, онъ былъ не красивъ; но въ тоже время онъ былъ выше всякаго красавца, силою великолѣпной души, которая отражалась во всѣхъ его словахъ, поступкахъ и даже манерахъ. Его нельзя было не любить и не почитать, и всѣ, кого судьба ставила въ какія либо соотношенія съ нимъ, его любили и почитали. Послѣ любезностей, имъ сказанныхъ, мои опасенія еще

болѣе усилились. Я сильно боялся не угодить ему.

Какъ теперь помню день, когда формально и окончательно явился я въ д-тъ и обратилъ на себя глаза всѣхъ. Директоръ тотчасъ повелъ меня въ отдѣленіе и представилъ мнѣ чиновниковъ, къ нему принадлежащихъ. Вслѣдъ затѣмъ и прежде чѣмъ я успѣлъперемолвить слово съ новыми моими сотрудниками, онъ выноситъ какія-то бумаги и проситъ разсмотрѣть ихъ и составить, для представленія завтра министру, соображенія, какъ разрѣшить вопросъ. Признаюсь, такого порученія я и ожидать не могъ. Человѣку, только что вступившему въ д-тъ, не имѣющему ни малѣйшаго понятія о новыхъ дѣлахъ, которыми онъ долженъ заниматься, поручить немедленно составить какія-то и о чемъ-то соображенія для представленія завтра же министру—было въ высшей степени оригинально со стороны Брадке. Былъ ли то опытъ моихъ способностей, я не знаю; но знаю, что для меня это былъ моментъ тяжелый и непріятный. Кровь ударила въ голову, и я съ минуту колебался: приняться ли за составленіе требуемыхъ соображеній или просить необходимаго и весьма естественнаго дозволенія предварительно ознакомиться съ дѣлами. Но я тотчасъ сообразилъ, что отступленіе было бы постыдно и произвело бы, на первыхъ же порахъ, невыгодное впечатлѣніе. Въ переданныхъ бумагахъ я нашелъ какое-то представленіе и справки, составленныя д-томъ. Дѣло было въ томъ, что изъ Кизлярскаго училища винодѣлія отправлено было куда-то, кажется въ Нижній Новгородъ, для продажи, вино, но осталось непроданнымъ и начало портиться. Вопросъ былъ въ томъ, что съ нимъ дѣлать? Я схватилъ бумагу, перо и мгновенно написалъ красивымъ почеркомъ (какимъ я владѣлъ тогда) докладъ министру, съ такимъ мнѣніемъ, чтобы поручить это несчастное вино покровительству мѣстнаго губернатора и просить его продать его немедленно, какимъ бы то средствомъ и по какимъ бы то цѣнамъ ни было. Соглашаюсь вполнѣ, что никакого мудренаго изобрѣтенія тутъ не было, хотя и теперь, чрезъ десятки лѣтъ, я бы ничего другаго, въ данномъ случаѣ, придумать не могъ; но быстрота и бойкость, съ которыми я взялся за дѣло и сдѣлалъ его, спасли мою репутацію. Потомъ я возами сталъ отправлять къ себѣ на квартиру дѣла отдѣленія и, просиживая за ними ночи, быстро и исторически ознакомился со всѣмъ, что̀ каждый дѣльный начальникъ отдѣленія знать долженъ.

Составъ моего отдѣленія, какъ и всѣхъ отдѣленій въ мірѣ, только въ самой незначительной части, былъ хорошъ, а въ общемъ видѣ далеко неудовлетворителенъ и имѣлъ много такъ называемаго между чиновниками балласта. На бѣду, самый капитальный изъ моихъ столоначальниковъ, С. самъ расчитывалъ быть начальникомъ отдѣленія и, когда меня назначили, сталъ, на первыхъ порахъ, въ непріязненныя ко мнѣ отношенія и, разумѣется, былъ самымъ дурнымъ помощникомъ. Личность эта слишкомъ замѣчательна, чтобъ не посвятить ей нѣсколькихъ словъ. Огромнаго роста, съ формами Геркулеса, онъ былъ оригиналъ въ высшей степени. Онъ или вовсе не ходилъ въ продолженіи нѣсколькихъ недѣль, или предъ тѣмъ, какъ идти въ д-тъ, дѣлалъ прогулку въ Парголово и обратно. Такъ точно онъ или держалъ самую строжайшую діету, или вдругъ съѣдалъ десять порцій бифстек-

са. Все это онъ дѣлалъ по какимъ-то своимъ исключительнымъ умозаключеніямъ и объяснялъ самыми серьезными доводами. Будучи вообще человѣкомъ очень образованнымъ, онъ былъ одолѣваемъ любознательностью безпримѣрною. Нѣтъ знанія, нѣтъ искусства, съ которымъ бы онъ, хоть немного, не познакомился. Онъ игралъ на нѣсколькихъ инструментахъ, разумѣется очень дурно; рисовалъ, конечно еще хуже. Достаточно сказать, что въ мое время, при ограниченныхъ средствахъ столоначальника, онъ продолжалъ учиться фехтовать и ѣздить верхомъ, что̀ немало забавляло его сослуживцевъ. Женщинъ онъ терпѣть не могъ и не могъ даже выносить ихъ присутствія, а когда впослѣдствіи мы командировали его въ Горыгорѣцкій Институтъ по какому-то дѣлу, онъ мгновенно и неожиданно тамъ женился. Когда, наконецъ, у него родился первый ребенокъ, онъ нашелъ почему-то нужнымъ объявить объ этомъ въ газетахъ. Впослѣдствіи онъ служилъ въ инженерномъ вѣдомствѣ военнаго вѣдомства и, какъ слышно было, знаменитый Тотлебенъ былъ отъ него въ восхищеніи. Я лично смотрѣлъ на него съ уваженіемъ; ибо, не смотря на всѣ его странности, онъ вообще былъ порядочный человѣкъ. Съ теченіемъ времени я старался измѣнить составъ отдѣленія и наполнилъ его молодыми людьми изъ числа первыхъ кандидатовъ Университета, которые охотно вступали въ нашъ модный д-тъ и еще охотнѣе прикомандировывались къ моему отдѣленію.

Вскорѣ послѣ вступленія моего въ 3-й департаментъ, я долженъ былъ приступить къ огромному и капитальному труду—составленію новыхъ уставовъ для агрономическихъ нашихъ заведеній. Началось съ учебныхъ фермъ. Жеребцовъ, который особенно умѣлъ, на первыхъ порахъ, составить себѣ репутацію всевозможнаго знатока, раздѣлилъ всю Россію на нѣсколько полосъ, сходныхъ по почвѣ, климату, роду хозяйства и другимъ мѣстнымъ условіямъ. Въ каждой изъ этихъ полосъ предназначено устроить образцовую ферму, которая, примѣняясь къ мѣстности, показывала бы, какъ должно хозяйничать и распространяла бы усовершенствованные способы по всѣмъ отраслямъ хозяйства. Для этихъ фермъ надлежало составить положеніе и инструкціи, на основаніи которыхъ они должны были дѣйствовать. Какъ ни затрудняло меня незнакомство съ дѣятельностью подобнаго рода, но дѣло шло отлично, и Брадке постоянно былъ доволенъ и моею быстротою, и моими соображеніями. Подкрѣпляемый его одобреніемъ, я съ положительнымъ успѣхомъ защищалъ свои произведенія въ Ученомъ Комитетѣ, состоящемъ при д-тѣ и, несмотря на аттаки милѣйшаго изъ его членовъ и вообще изъ числа людей, князя Одоевскаго, скоро пріобрѣлъ тамъ, по отношенію къ своимъ дѣламъ, вѣсъ силою практическаго знанія дѣла. Потомъ, когда воротились изъ заграницы молодые люди, посланные туда собственно для агрономическаго образованія, надлежало распоряжаться самымъ учрежденіемъ учебныхъ фермъ, что̀ не могло не представлять тысячи самыхъ сложныхъ и разнородныхъ вопросовъ. Принесли ли эти фермы какую либо практическую пользу отечественному сельскому хозяйству, не знаю; но въ то время учрежденія эти казались намъ имѣющими громадное значеніе.

За тѣмъ очередь дошла до образ-

цовыхъ садовыхъ заведеній. Составленіе для нихъ новаго подробнаго устава съ различными историческими и статистическими выводами, не представляло, по крайней мѣрѣ для меня, вышедшаго изъ школы V Отдѣленія, большихъ затрудненій; потому что согласно пріемамъ, оттуда заимствованнымъ и пріемамъ, безспорно разумнымъ, всѣ уставы, какіе въ теченіи моей служебной и неслужебной дѣятельности выпадали на мою долю, я писалъ широкими чертами, относя всѣ подробности къ инструкціямъ, сколько для того, что не могъ большею частію опредѣлить этихъ подробностей, столько же и потому, что дѣйствительно считалъ, въ своемъ убѣжденіи, нелѣпымъ представлять на высочайшее утвержденіе частности, подобныя тѣмъ, которыми такъ обильно наполненъ нашъ Сводъ Законовъ. Впослѣдствіи взглядъ этотъ сильно распространился и едва ли, не перекинулъ, въ послѣднее время, нашихъ законодателей въ противуположную крайность. Я видѣлъ много новыхъ законоположеній въ высшей степени серьезнаго значенія, но облеченныхъ въ такое изложеніе, которое было, какъ говорится, короче утинаго носа. Если, въ такомъ видѣ, они и имѣли то достоинство, что открывали министрамъ и ближайшимъ дѣятелямъ большую свободу въ ихъ дѣйствіяхъ, то съ другой представляли уже опасеніе произвола въ такихъ предметахъ, которые должны имѣть прочное основаніе. Въ особенности такихъ краткихъ чрезъ чуръ законовъ было нѣкогда много, какъ я припоминаю, по Министерству Народнаго Просвѣщенія: цѣлыя и обширныя части преобразовывались на основаніи нѣсколькихъ параграфовъ. Но въ то время, о которомъ говорю, я имѣлъ еще то побужденіе избѣгать въ моихъ уставахъ подробностей, что у насъ былъ Ученый Комитетъ, который я считалъ величайшимъ мастеромъ для установленія всевозможныхъ техническихъ подробностей. Но увы! мое убѣжденіе было ложно, мои соображенія были невѣрны. Приведу одинъ примѣръ. Едва было утверждено положеніе о садовыхъ заведеніяхъ, какъ Брадке пригласилъ меня поспѣшить составленіемъ для нихъ технической инструкціи. Удивленный такимъ неожиданнымъ порученіемъ, я замѣтилъ, что это должно быть, по моему мнѣнію, предоставлено Ученому Комитету, гдѣ есть спеціалисты, начиная съ того же Кеппена, о которомъ я выше говорилъ. Брадке отвѣчалъ, что отъ комитета нѣтъ надежды и дождаться инструкціи и вновь просилъ меня заняться этимъ дѣломъ. Отказываться долѣе было невозможно, и я, не имѣющій понятія о садоводствѣ и съ трудомъ отличающій яблоню отъ груши, долженъ былъ изложить для самыхъ опытныхъ и глубокихъ садоводовъ наставленіе, какъ они должны разводить сады. Разумѣется, въ самомъ д-тѣ, при текущихъ дѣлахъ, я не могъ этого сдѣлать и потому, зайдя въ библіотеку и набравъ тамъ нѣсколько подходящихъ къ моему дѣлу книгъ, я пробѣжалъ ихъ дома, а на другой день была уже готова инструкція. Удивительно здѣсь не то, что я написалъ инструкцію по предмету, о которомъ не имѣлъ понятія, но то, что инструкція эта, внесенная на разсмотрѣніе Ученаго Комитета, найдена была вполнѣ удовлетворительною и соотвѣтственною цѣли, что конечно не могло не изумить меня самаго, болѣе чѣмъ кого либо... Обстоятельство это показываетъ, во первыхъ, что при

недостаткѣ у насъ въ то время спеціальныхъ людей, обязанность ихъ исполнялась просто способными людьми, а во вторыхъ, что если у насъ и были спеціальные люди, то они были очень плохи. Никто болѣе меня не сознавалъ, что такой порядокъ неестественъ и вреденъ; никто болѣе меня не желалъ, чтобъ этотъ порядокъ замѣнился правильнымъ, полезнымъ. Къ сожалѣнію я видѣлъ и впослѣдствіи, что многихъ, просто способныхъ и смѣлыхъ людей смѣшивали съ людьми знающими. Впрочемъ, разнородный опытъ показалъ мнѣ, что спеціальныхъ людей надо держать въ сторонѣ отъ текущихъ дѣлъ и, не отрывая ихъ отъ ихъ спеціальности, спрашивать только ихъ мнѣнія въ тѣхъ случаяхъ, когда это представится нужнымъ. Спеціальные люди, внѣ ихъ сферы, самые плохіе дѣятели. Умственныя ихъ силы, сосредоточиваясь на ихъ спеціальности, какъ будто не способны уже воспринимать другихъ впечатлѣній и примѣняться къ другой дѣятельности. Въ этомъ же департаментѣ были начальниками отдѣленій: академикъ Кеппенъ, о которомъ я говорилъ и Шопенъ, также извѣстный своими статистическими трудами, преимущественно по части Кавказа. Они были самыми плохими, до смѣшнаго, распорядителями и скоро были замѣнены другими. Кеппенъ, который управлялъ 2 отдѣленіемъ, замѣненъ былъ Струковымъ, бывшимъ впослѣдствіи инспекторомъ сельскаго хозяйства Южной Россіи. Струковъ былъ сильнымъ моимъ соперникомъ. Владѣя большимъ образованіемъ и безпримѣрною дѣятельностью, онъ имѣлъ также большое значеніе въ д-тѣ, хотя во всѣхъ своихъ проэктахъ онъ былъ несчастливъ и именно потому, что не имѣлъ той практической дѣловой опытности, которой у меня было такъ много. Отношенія мои съ Струковымъ были впрочемъ самыя дружескія, и впослѣдствіи я былъ глубоко пораженъ, когда узналъ, что онъ заключилъ свою карьеру также, какъ и другой мой пріятель Д. П. Хрущевъ, т. е. сошелъ съ ума.... Только мы одни съ Струковымъ и ходили съ докладомъ къ министру.

Въ докладахъ этихъ былъ такой порядокъ: каждый д-тъ имѣлъ свой день, въ который директоръ этого департамента, сопровождаемый начальниками отдѣленій, являлся къ министру. Докладъ нашего департамента былъ по средамъ. Въ эти дни самъ Брадке и всѣ чиновники чрезвычайно рано собирались въ д-тъ для окончательныхъ приготовленій къ докладу. По другимъ д-тамъ первоначально ходили къ докладу всѣ начальники отдѣленій, которыхъ дѣла докладывались; но Киселевъ скоро забраковалъ многихъ, боязливыхъ и не имѣющихъ дара слова. Брадке, вслѣдствіе ли этого опыта или по собственнымъ соображеніямъ, бралъ съ собою только двухъ нач. отдѣленій, меня и Струкова, и между нами распредѣлялись, независимо отъ нашихъ собственныхъ дѣлъ, дѣла другихъ отдѣленій, подлежащихъ докладу. Предпочтеніе это, безъ сомнѣнія, основывалось на томъ, что мы были смѣлы и рѣчисты. И дѣйствительно: не смотря на то, что всѣ трепетали Киселева, я любилъ ходить въ докладъ и смѣло смотрѣть въ огромные его глаза, которые онъ любилъ устремлять упорно на того, съ кѣмъ говорилъ... При этихъ докладахъ мы могли видѣть замѣчательную самостоятельность Брадке. Я не имѣлъ случая лично видѣть формуляра Брадке, но мнѣ говорили, что въ немъ есть замѣчательная и характеризирующая его отмѣтка Арак-

чеева, слѣдующаго содержанія: „способенъ и достоинъ, но жаль, что часто забываетъ свой малый чинъ предъ старшими". И дѣйствительно, кроткій и тихій съ подчиненными, онъ совершенно перерождался въ объясненіяхъ съ Киселевымъ и никакъ не покорялся предъ его величіемъ. Послѣ сильныхъ споровъ и столкновеній съ министромъ, онъ мгновенно утихалъ и по прежнему становился самымъ добрѣйшимъ начальникомъ. Я живо помню, какъ почти ежедневно, по окончаніи присутствія, его маленькая фигурка катилась между мною и Струковымъ на Васильевскій островъ, гдѣ всѣ мы тогда жили. Вообще это было пріятнѣйшимъ періодомъ моей службы, и я не думалъ нисколько о какой либо перемѣнѣ своего положенія, если бы вновь и опять совершенно неожиданно не явились обстоятельства, которыя вызвали эту перемѣну.

Служа въ 3 д-тѣ, я поддерживалъ крѣпко мои отношенія съ лицами V Отдѣленія и постоянно былъ знакомъ съ ними самымъ близкимъ образомъ. Никакой балъ въ этой средѣ не обходился безъ моего сильнаго участія, тѣмъ болѣе, что мои серьезныя занятія не мѣшали мнѣ быть записнымъ франтомъ и отчаяннымъ танцоромъ. Клоковъ, когда приходилось ему сочинить какой нибудь праздникъ, начиналъ съ того, что всю власть и всѣ распоряженія передавалъ въ мои руки. Также точно я постоянно присутствовалъ на тѣхъ балахъ и вечерахъ Ш-а, о которыхъ я уже выше говорилъ. Балы эти совершенно оправдывали то убѣжденіе, что Петербургское общество всегда радо веселиться, кто бы ни предлагалъ ему это удовольствіе. Несмотря на сомнительную свою репутацію, Ш. успѣвалъ сосредоточивать на своихъ вечерахъ довольно порядочное общество, придавая имъ полу-художественный, полулитературный характеръ и выкидывая съ своей стороны всевозможныя штуки, начиная съ огненныхъ фейерверковъ, которые всѣхъ забавляли и всѣмъ нравились. Помѣщеніе у него, было весьма эффектное и обставлено различными минералогическими, зоологическими и другими собраніями, которыя свидѣтельствовали о его обширной учености и вообще внушали достодолжное уваженіе, особенно людямъ непривычнымъ. Постояннымъ и наиболѣе почетнымъ гостемъ въ эти дни у Ш-а былъ извѣстный графъ Ѳедоръ Петровичъ Толстой, бывшій въ то время вице-предсѣдателемъ Академіи Художествъ и привлекавшій всѣхъ своимъ кроткимъ обращеніемъ и прекраснымъ лицомъ добраго старца. Тамъ я видѣлъ дочь его, только что вышедшую за Каменскаго, извѣстнаго въ свое время литератора и удивлялся рѣдкому соединенію красоты въ этой парѣ. Объ этомъ бракѣ въ то время ходило много поэтическихъ разсказовъ.

У Ш-а я видѣлъ постоянно нѣкогда влюбленнаго въ Толстую, Нестора Кукольника, которому было суждено потомъ жениться на Нѣмкѣ. Судьба этого человѣка замѣчательна. Я помню, что вскорѣ послѣ прибытія моего въ Петербургъ всѣ граждане его были объяты самымъ неистовымъ восторгомъ отъ Торквато-Тассо. Всѣ на перерывъ читали звучные стихи этого произведенія, и трудно представить для поэта й вообще для литератора славу блестящѣе той, какою въ то время пользовался Кукольникъ. О личности его ходили самые разнообразные слухи и всегда съ примѣсью чего нибудь поэтическаго. Говорили

что онъ красавецъ собой, что многія женщины и дѣвы заочно влюблялись въ него и что онъ былъ героемъ самыхъ романическихъ приключеній. Увы! судьба скоро свела меня съ тѣмъ кружкомъ, главою котораго былъ Кукольникъ, а самыми дѣйствительными членами: Брюловъ, Глинка, Яненко, и др. Кто бывалъ въ этомъ кружкѣ, тотъ зналъ, что всякое поэтическое обаяніе тамъ исчезало и что главнымъ занятіемъ его были оргіи довольно дурнаго тона. Придумывалась напр. какая нибудь лоттерея-томбола, что̀ въ то время было еще новизною, и задавался пиръ. Когда винные запасы истощались, Кукольникъ говорилъ рѣчь и собиралъ съ присутствующихъ деньги на подкрѣпленіе или возобновленіе этихъ запасовъ. Пѣсни преобладали. Въ большомъ ходу была: „рюмочки по столику похаживаютъ", а еще болѣе „ходитъ вѣтеръ у воротъ" изъ извѣстной драмы Кукольника. Въ этой пѣснѣ Яненко производилъ страшный фуроръ, выдѣлывая языкомъ скрипичное пиччикато. Кукольникъ, несмотря на то, что писалъ и ставилъ на сцену драмму за драммою, быстро падалъ, какъ литераторъ и какъ человѣкъ. Скоро онъ вовсе оставилъ литтературу и обратился въ довольно плохаго чиновника военнаго министерства.

Также постояннымъ посѣтителемъ Ш. въ извѣстные дни былъ знаменитый Ѳадей Булгаринъ и своимъ глухимъ голосомъ и отрывочною рѣчью велъ неистощимые разсказы изъ всего, что̀ онъ видѣлъ и слышалъ въ своей разнообразной и продолжительной жизни.

Тамъ же я встрѣчался постоянно съ Т.-О. Кто не знаетъ Т.-О?. Есть личности, которыя, неизвѣстно какъ и почему, дѣлаются извѣстными всему міру. Къ числу подобныхъ личностей принадлежитъ и Т.-О. Спросить кого нибудь въ Петербургѣ: знаетъ ли онъ Т.-О., все тоже, что̀ спросить, гдѣ Казанскій соборъ?

Тамъ было много другихъ личностей, замѣчательныхъ въ томъ или другомъ отношеніи. Но перечисленіе и изображеніе ихъ завело бы меня слишкомъ далеко....

КРАТКОЕ ПРИМѢЧАНІЕ О ПОЛУОСТРОВѢ ТАВРИЧЕСКОМЪ И ОСТРОВѢ ТАМАНѢ.

Эта замѣчательная записка составлена вскорѣ послѣ присоединенія къ Россіи Крыма и была препровождена однимъ изъ подручниковъ князя Потемкина Таврическаго, генералъ-аншефомъ (впослѣдствіи графомъ) М. В. Каховскимъ президенту Военной Коллегіи графу Н. И. Салтыкову, въ Маѣ 1792 года. Подлинная рукопись находится въ Московскомъ Отдѣленіи Общаго Архива Главнаго Штаба. Читатели наши за сообщеніе этой записки обязаны неутомимому изыскателю и хранителю историческихъ сокровищъ этого архива, Григорію Николаевичу Александрову. *П. Б.*

По новѣйшимъ астрономическимъ примѣчаніямъ:

Широта Перекопа 45 град., 59 минутъ, 31 секунда.

Широта Козлова 45 град., 13 минутъ, 10 секундъ.

Долгота Козлова выходитъ по сношенію таблицъ, на Парижскій меридіанъ сдѣланныхъ, отъ острова Ферро, 51 град., 6 минутъ.

Широта Севастополя 44 град., 40 мин., 35 секундъ.

Долгота Севастополя выходитъ, по сношенію таблицъ, на Парижскій меридіанъ сдѣланныхъ, отъ острова Ферро, 51 град., 40 минутъ, 45 секундъ.

Склоненіе магнитной въ компасѣ

иглы отъ сѣвера къ западу 11 град., 13½ минутъ.

Широта Ѳеодосіи 45 град., 3 мин., 18 секундъ.

Широта Яникаля 45 град., 20 минутъ, 23 секунды.

Долгота Яникаля выходитъ, по сношенію таблицъ, на Парижскій меридіанъ сдѣланныхъ, отъ острова Ферро, 54 град., 12 минутъ, 7½ секундъ.

Склоненіе магнитной въ компасѣ иглы отъ сѣвера къ западу, 7 град., 15 минутъ.

Сей полуостровъ въ окружности имѣетъ 1021 версту, квадратныхъ 22,435 верстъ. Подъ лѣсами 364,064 десятины *), а всей вообще во всемъ полуостровѣ 2,464,002 десятины земли. По раздѣленіи-жъ сей полуостровъ на владѣльческія дачи, можетъ быть тогда по исчисленію окажется нѣсколько больше или меньше окружныхъ и квадратныхъ верстъ противъ сего показанія.

Рѣдко сыскаться можетъ въ Европѣ часть земли подобная полуострову Таврическому, такъ глазамъ прелестная, способная къ разведенію хлѣбопашества, скотоводства, птицъ и всякаго произрастенія, по причинѣ земли плодородной и времени способнаго чрезъ всю почти зиму къ пріуготовленію оной для посѣва разнаго хлѣба и къ насажденію разныхъ деревъ; ибо, если представить себѣ картину открытаго мѣста отъ Перекопа къ рѣкѣ Салгиру, простирающуюся на сто верстъ, окруженную съ западной стороны Чернымъ, а съ сѣверовосточной Сивашемъ и Азовскимъ морями, и когда въ будущія времена пространная сія равнина будетъ наполнена селеніями, украсится церквами, замками и другими хозяйственными строеніями, а около ихъ садами, и наконецъ когда между селеніями вся земля будетъ обработана и вся равнина, не далѣе одно отъ другаго разстоянія пяти, шести и десяти верстъ населена будетъ (такъ какъ уже къ тому изстари на такомъ разстояніи глубокіе и камнемъ одѣтые колодези приготовлены), а всѣ таковыя селенія будутъ связаны дорогами, деревьями усаженными для двойной народной пользы: тогда въ своемъ видѣ представится въ глаза каждому теперь воображаемая картина однимъ пространнѣйшимъ въ свѣтѣ городомъ, простирающимся отъ Перекопа до рѣки Салгира на сто, а поперечнику на 150 верстъ.

Отъ рѣки-жъ Салгира представляютъ величественный видъ лежащія на полдень горы, простирающіяся отъ Ѳеодосіи до Балаклавы и Севастополя длиною на 150, а поперечнику отъ 30 до 35 верстъ, кои большею частію всѣ покрыты крупнымъ и мелкимъ разнаго рода лѣсомъ, между коимъ множество разныхъ фруктовыхъ деревьевъ.

Прелестныя между горъ долины наполнены всѣ виноградными лозами и разныхъ сортовъ садовыми фруктовыми деревьями.

Водометы, падающіе съ высокихъ горъ, составляющіе быстрые ручьи и рѣчьки, протекающія по камнямъ, чрезъ пріятныя долины, испещренныя различнаго рода цвѣтами и прекраснаго вида деревьями, а всѣ полугорья усыпанныя разными цвѣтами, дѣлаютъ видъ, какъ-бы нарочно устланы были разнаго цвѣта сукнами. Около-жъ дорогъ, ручьевъ и рѣчекъ большіе кусты дикихъ розъ. Все сіе представляетъ такую глазамъ пріятность, что всякаго зрителя приводитъ въ восхищеніе.

*) ! *П. Б.*

Чрезъ цѣлый годъ нѣтъ почти того дня, чтобъ весь полуостровъ не освѣщало солнце; рѣдко однакожъ и такихъ дней, чтобъ не собирались облака надъ горами, коихъ поверхность бываетъ отъ того чрезъ цѣлое лѣто влажна, и потому на нѣкоторыхъ и самыхъ вершинахъ горъ, лучшая чрезъ все лѣто бываетъ трава.... Въ первыхъ-же числахъ Октября, самыя высокія горы, хотя и начинаютъ покрываться снѣгомъ, но исчезаетъ онъ скоро отъ часто собирающихся въ горахъ тумановъ, отъ полуденныхъ вѣтровъ и солнечнаго сіянія.

Зимы настоящей въ полуостровѣ Таврическомъ полагать не можно, ибо чрезъ всѣ зимніе мѣсяцы рѣдко бываютъ морозы и снѣгъ. Хотя и случаются таковые при сильномъ сѣверномъ вѣтрѣ, но не долѣе трехъ, четырехъ, а наидолѣе десяти дней продолжаются, отъ коихъ однакожъ замерзаетъ проливъ изъ Азовскаго въ Черное море, что̀ и бываетъ въ началѣ Декабря и Февраля мѣсяцевъ, а между тѣмъ всегда продолжается весьма теплая погода, такъ что въ Генварѣ мѣсяцѣ нѣкоторыя деревья начинаютъ показывать цвѣтъ, а поля убираться цвѣтами; но случающіеся морозы все то вдругъ уничтожаютъ. И такъ чрезъ всѣ зимніе мѣсяцы бываетъ такая перемѣна до Марта мѣсяца, въ коемъ настоящая весна начинаясь, украшаетъ всѣ поля и деревья зеленью и цвѣтами.

Что въ свое время полуостровъ сей былъ многолюденъ, то ясно доказываютъ вышеобъявленные по всей равнинѣ отъ Перекопа къ рѣкѣ Салгиру вырытые частые, глубокіе колодези и пашни, не только по всѣмъ равнинамъ, но и по высочайшимъ горамъ, кои означаются теперь заросшими только бороздами лѣсомъ.

Воздухъ въ полуостровѣ Таврическомъ здоровъ и людей много долговѣчныхъ. Нѣтъ почти ни одной деревни, въ которой бы не было отъ 90 до 100 лѣтъ, обоего пола, старыхъ людей, кои бодры, крѣпки и цвѣтъ въ лицѣ имѣютъ самаго здороваго, тридцатилѣтняго человѣка. Но въ нѣкоторыхъ мѣстахъ сего полуострова свирѣпствуютъ горячки и лихорадки; первыя по большей части гнилыя, а лихорадки разныя, отъ коихъ нѣкоторые скоро освобождаются, а другіе весьма долго страдая, а особливо при употребленіи безъ надлежащаго присмотра лѣкарствъ, впадаютъ въ разныя неизлѣчимыя болѣзни, которыя большею частію приключаются при мѣстахъ болотистыхъ и низкихъ, кои какъ отъ дождей, такъ и отъ наводненія при выступленіи рѣкъ изъ береговъ, наполняясь водою, а наипаче между великою и густою травою, производятъ наконецъ пары заразительные, которые начинаютъ свое дѣйствіе въ началѣ Іюля и продолжаются до Ноября мѣсяца.

Рѣдко кто избѣгнетъ изъ вновь прибывшихъ и старожиловъ отъ объявленныхъ болѣзней, кто хотя нѣкоторое время близъ таковыхъ мѣстъ, въ палаткѣ или построенномъ домѣ, проживать будетъ, а особливо при Ташлыкѣ, лежащемъ близъ Ѳеодосіи и вершинахъ рѣкъ Большаго Карасу и Туниса, протекающихъ чрезъ городъ Карасубазаръ, да при впаденіи рѣкъ Узена при Инкерманѣ въ Севастопольскую гавань и рѣки Кабарды въ Черное море при Бельбекѣ. Сіи два послѣднія мѣста столь заразительны, что съ Іюля по Ноябрь мѣсяцъ, изъ тысячи, отъ пяти до шести сотъ человѣкъ занемогаютъ лихорадками и горячками; изъ заболѣвшихъ-же, если не половина, то третья часть лишает-

ся жизни. Но къ отвращенію сего зла, прежде нежели искусные физики приступятъ къ изысканію причинъ, рождающихъ сіи болѣзни и къ отвращенію оныхъ, кажется между тѣмъ приступить можно къ самолегчайшимъ способамъ и весьма мало стоящимъ кошта, чрезъ осушеніе мокрыхъ и низкихъ мѣстъ каналами, и потомъ засѣваніемъ ихъ ячменемъ, а особливо изъ смертоносныхъ двухъ мѣстъ Инкермана и Бельбека, сдѣлать здоровыя и полезныя мѣста. Да и весьма нужно; ибо безъ того по обѣимъ сторонамъ береговъ Севастопольской гавани, трудно будетъ избѣгать болѣзней и населять оныя народомъ, особливо при ежегодномъ умноженіи Черноморскаго флота и прибавленіи въ ономъ морскихъ служителей. И какъ видно, что при впаденіи рѣки Кабарды въ море при Белебекѣ, не бывало близко изстари тамъ никакого жила̀, по причинѣ нездороваго сего мѣста и за неимѣніемъ хорошей воды, къ чему время или обстоятельства давнихъ жителей не дозволили приступить къ изысканію причинъ болѣзней и къ отвращенію оныхъ, по крайней мѣрѣ осушеніемъ вышеупомянутыхъ и прочихъ мѣстъ каналами и проведеніемъ къ нимъ изъ горъ воды здоровой.

Всѣ прежніе и теперешніе жители испытали, сколь вредно и нездорово въ горахъ по низкимъ мѣстамъ селиться, и потому весьма рѣдко при таковыхъ находятся селенія, а по большой части селятся на полугорьяхъ и косогорахъ, или сколько нибудь на возвышенныхъ мѣстахъ. А для того, не только нужно избѣгать селиться на таковыхъ мѣстахъ, пока онѣ не будутъ осушены каналами, а особливо гдѣ вѣтеръ не можетъ проходить и разбивать происходящіе отъ мокроты пары, но и временныхъ отдохновеній, а больше ночлеговъ въ лѣтнее время, оберегаться должно.

Самые большіе жары начинаются въ семъ полуостровѣ съ половины Іюня и продолжаются иногда до Сентября мѣсяца. Въ сіе-то время долженъ остерегаться каждый отъ жару и сильнаго движенія, который нечувствительнымъ образомъ разстроиваетъ весь корпусъ и причиняетъ наконецъ долговременную и вовсе неизлѣчимую болѣзнь, по причинѣ ослабленія нервъ. А какъ нерѣдко бываютъ и въ самые жары сильные дожди, отъ коихъ если у кого промокнетъ насквозь одежда, тотъ долженъ опасаться горячки или лихорадки; равно и ежедневно бывающіе въ жаркіе дни по нѣскольку разъ въ день сильные сѣверные вѣтры, кои у запотѣвшаго весьма скоро закрывая отверстыя скважины, причиняютъ опасныя болѣзни. Земля отъ большихъ жаровъ весьма скоро нагрѣвается; дожди-жъ бываютъ въ жаркіе дни иногда по два и по три раза въ день, кои, выпадая съ сильнымъ вѣтромъ, продолжаются не болѣе одной четверти часа; но послѣ тотчасъ всегда освѣщаетъ солнце. Сіи пары, отъ измоченія земли дождемъ, также вредны. И для того, кто хочетъ себя сберегать, не долженъ скоро выходить изъ палатки, или изъ дома на дворъ, пока солнце совсѣмъ не вытянетъ паровъ и вѣтръ не разгонитъ оныхъ, на что не болѣе требуется времени одной четверти часа, ибо сильное солнечное дѣйствіе съ обыкновенными всегда вѣтрами весьма скоро осушаетъ землю.

Во всѣхъ протекающихъ рѣчкахъ въ полуостровѣ Таврическомъ, вода нездорова, а особливо въ 30-ти и 40 верстахъ отъ ихъ вершинъ начинаетъ она быть хуже. Выходя изъ горъ

на равнину, уменьшая быстроту теченія своего и всходя на иловатое дно, дѣлается мутною и вредною, которую здѣшніе жители никогда не употребляютъ, да и нужды въ томъ не имѣютъ: ибо отъ самаго Перекопа до рѣки Салгира, какъ и выше упомято, вся равнина изобильна колодезною водою, а гористыя мѣста ключевою.

Отъ Перекопа по берегу Чернаго моря до рѣки Качи и по берегу Сиваша до Арабата, берегомъ же Азовскаго моря отъ Арабата до Керчи, а отъ Керчи берегомъ Чернаго моря до Ташлыка близъ Ѳеодосіи, по всѣмъ симъ береговымъ и внутреннимъ мѣстамъ, непримѣтно, чтобъ жители и вновь прибывшіе подвержены были горячкамъ и лихорадкамъ, потому что происходящіе изъ земли пары всегда бываютъ, если не съ одной, то съ другой стороны разбиваемы вѣтромъ. Въ гористыхъ же мѣстахъ, во время вѣтровъ, скопляются они еще больше, и особливо въ тѣхъ мѣстахъ, гдѣ вѣтръ не можетъ проходить.

Къ тому-жъ ежедневно бывающіе въ горахъ туманы, совокупляясь съ происходящими отъ мокроты въ низкихъ мѣстахъ между горами парами, дѣлаютъ воздухъ нездоровымъ. Сверхъ того по утрамъ и вечерамъ бываемая всегда между горами непримѣтная влажность, а съ восхожденіемъ солнца начинающійся жаръ, продолжающійся до захожденія онаго, съ коимъ вдругъ начинаясь чувствительный холодъ, причиняетъ болѣзни тѣмъ, кои во время тумановъ и по вечерамъ бываютъ на открытомъ воздухѣ, а особливо кто ночью спитъ на открытомъ мѣстѣ.

Жители здѣшніе, какъ бы по узаконеннымъ правиламъ, во время жаровъ, тумановъ, дождей, сильныхъ вѣтровъ и холода, никто безъ самокрайнѣйшихъ нуждъ не выходятъ изъ ихъ жилищъ. Строенія по деревнямъ у всѣхъ почти одинакія: изъ сѣней въ обѣ стороны по одной комнатѣ, каждая по двѣ сажени во всѣ стороны, вышиной до потолка въ три и три съ половиною аршина, а многіе и безъ потолковъ съ одной кровлей. Съ трехъ сторонъ, восточной, сѣверной и западной, кладутъ они каменныя или изъ землянаго нежженаго кирпича стѣны, всегда толщиною въ одинъ аршинъ, а четвертую на полдень дѣлаютъ изъ плетня, обмазывая весьма тонко глиною, дабы она могла скорѣе простывать отъ согрѣнія чрезъ день солнцемъ, и чрезъ то не причинять ночью безпокойства и духоты. Такимъ образомъ во всѣхъ деревняхъ и городахъ всѣ домы на полдень построены, полы устланы войлоками; печи у нихъ не въ употребленіи, а у всѣхъ камины.

Въ степныхъ мѣстахъ, вмѣсто дровъ, употребляютъ для огня кизикъ, изъ навоза сдѣланный. Въ необширныхъ ихъ строеніяхъ, при многочисленныхъ семействахъ, воздухъ всегда чистъ, по причинѣ каминовъ. Безпрерывный въ каминахъ огонь очищаетъ всегдашнюю непримѣтную во всѣхъ жилищахъ влажность. Предосторожность отъ болѣзней чрезъ то весьма велика; къ тому-жъ умѣренная пища, теплая во всякое время одежда, дѣлаетъ ихъ долговѣчными и здоровыми.

Порты Козловскій, Севастопольскій, Ѳеодосіевскій и Керченскій, и Арабатской береговой, яко внутренній, безъ сомнѣнія въ короткое время притянутъ множество со всѣхъ сторонъ народа Города непримѣтно выростутъ, а всѣ равнины и въ гористыхъ мѣстахъ косогоры покроются селеніями по причинѣ умѣреннаго климата и земли плодородной; а особливо воль-

ная торговля, ласковое привѣтствіе, некорыстолюбіе и правосудіе, оказываемое всѣмъ прибывающимъ въ сей полуостровъ, могутъ оный чрезъ пять лѣтъ наполнить разныхъ націй народами.

Отъ пріумноженія-же въ немъ людей, коихъ кромѣ городовъ, можетъ поселиться до 800,000 человѣкъ, исчезнутъ тогда происходящіе нынѣ въ мокрыхъ мѣстахъ пары заразительные, а съ ними вообще и болѣзни. Но между тѣмъ какъ Медицинская Коллегія имѣла всѣ способы чрезъ двадцать лѣтъ весьма коротко познакомиться съ Таврическимъ полуостровомъ, а особливо по обязанности своей стараться о сохраненіи здоровья человѣческаго и предостерегать заблаговременно отъ могущихъ послѣдовать болѣзней; уповать должно, что, вмѣстѣ съ вступленіемъ войскъ въ сей полуостровъ съ 1771-го года, не упустила опредѣлять къ войскамъ искусныхъ и практикованныхъ физиковъ, медиковъ и ботаниковъ съ предписаніемъ каждому особенно о доставленіи ей о своей части вѣрнѣйшихъ описаній съ примѣчаніями, для сочиненія изъ оныхъ вообще предосторожностей отъ приключающихся болѣзней въ семъ новомъ для Россіянъ климатѣ, которая вскорѣ можетъ быть уже выдастъ въ свѣтъ такъ нужное и полезное для насъ предостереженіе. Но по сіе время примѣчено въ семъ полуостровѣ, что жители, занемогая лихорадками, не употребляя лѣкарствъ, скоро или поздо совсѣмъ выздоравливаютъ. Равно и пріѣзжіе, также не употребляя лѣкарствъ, освобождаются отъ оныхъ, и весьма рѣдко, чтобъ кто либо изъ нихъ отъ лихорадки умеръ. Но всѣ тѣ, кои ищутъ себѣ чрезъ лѣкарей помощи, весьма скоро достаютъ разныя неизлѣчимыя болѣзни. Изъ чего заключать вольно, что сіе происходитъ или отъ неизслѣдованія у заболѣвшихъ болѣзней или отъ несоблюденія больными при употребленіи лѣкарствъ надлежащаго воздержанія. А какъ весьма трудно имѣть неотступный присмотръ во многомъ числѣ за принимающими лѣкарства, то и позволяется судить, что лучше отдать на волю самой натурѣ у заболѣвшаго дѣйствовать. Сверхъ того при написаніи множества рецептовъ и скоро требующагося по онымъ составленія лѣкарствъ, а особливо въ гошпиталяхъ во время умноженія болѣзней, частыя ошибки при прописаніи лѣкарствъ и раздачѣ оныхъ больнымъ рѣшатъ весьма скоро ихъ судьбу. Легкой экзаменъ даетъ право умножать хроническія болѣзни, а тѣлохранителямъ—доходы. И по сему за полезнѣйше признается, чтобъ въ полуостровѣ Таврическомъ, при построеніи для полковъ и командъ казармъ, строить при нихъ и полковые лазареты, такъ какъ полковой командиръ больше имѣетъ способовъ доставлять всѣ выгоды больнымъ и обязанъ по долгу своему имѣть прилежное за ними надзираніе.

Внутренняя торговля въ семъ полуостровѣ не составляла важныхъ артикуловъ, да и нельзя было до сего приступить къ тому партикулярнымъ людямъ, которая теперь производима быть можетъ каперсами, сушенымъ черносливомъ и другими симъ подобными фруктами, кои требуютъ однакожъ людей искусныхъ къ пріуготовленію ихъ къ тому.

Виноградныхъ садовъ весьма много. По размноженіи ихъ и еще болѣе, составятъ знатное количество виноградного вина, которымъ на первый разъ Екатеринославское и Кіевское намѣстничества довольствовать-

ся могутъ. Сверхъ того, немалое количество можно имѣть Французской водки и разныхъ ликеровъ. Тутовыхъ деревьевъ много. Съ пріумноженіемъ народа сыщутся охочіе къ разведенію шелку.

Въ проливѣ Керченскомъ знатный ловъ осетровъ, бѣлугъ, сельдей, снятковъ и камбалъ, морскихъ свиней и котовъ. Сихъ послѣднихъ жиръ способенъ на разныя надобности. При Арабатѣ въ Азовскомъ морѣ судаковъ и камбалъ, при Ѳеодосіи кефалъ и устрицъ; при Балаклавѣ кефалъ и скумбри. Всё сіе партикулярнымъ людямъ немалую прибыль и выгоды доставитъ, а особливо выпускъ за море пшеницы и ячменю.

Соли до нѣсколько милліоновъ пудъ ежегодно выпускать можно въ Россію, Польшу и Анадолію: изъ озеръ Керченскихъ водою въ Таганрогъ и Черкаскъ; Ѳеодосіевскихъ, Арабатскихъ и Козловскаго въ Анадолію, а изъ Перекопскихъ въ Польшу и Россію слѣдующимъ образомъ. Учредить одинъ магазинъ на лѣвомъ берегу Днѣпра противъ Бериславля, въ который изъ Перекопскихъ озеръ разстояніемъ 92 версты, должно перевозить сухимъ путемъ. Тутъ нагружать на нарочно подѣланныя судна, въ которыя-бъ могло входить по десяти тысячь пудовъ соли, и на нихъ разстояніемъ двѣсти верстъ доставлять Днѣпромъ къ урочищу Кичкасъ, гдѣ и складывать въ магазинъ. Отъ Кичкасъ перевозить сухимъ путемъ разстояніемъ 70 верстъ къ Екатеринославу и складывать въ магазинъ. Изъ сего магазина перевозить опять водою на подобно первымъ судахъ къ Кременчугу, въ которыя нагружать также по десяти тысячь пудовъ соли. Тутъ должно устроить главный магазинъ такой, въ которомъ бы всегда находилось десять милліоновъ пудовъ соли. Сей послѣдній магазинъ покроетъ весь Днѣпръ отъ Смоленска до Кременчуга небольшими лодками, въ коихъ не болѣе двухъ сотъ пудовъ соли полагается, такъ какъ таковыми способно доставлять соль въ верхъ по Днѣпру. Всѣ таковые охочіе изъ Смоленска, Бѣлоруссіи, Малороссіи и Польши, могутъ отправлять за солью въ Кременчугъ и брать по установленной цѣнѣ, сколько кому надобно для собственнаго употребленія.

Таковые, пріѣзжая за солью въ Кременчугъ, могутъ привозить пеньку, смолу, уголье, такъ какъ все сіе нужно для флота Черноморскаго, и сверхъ того разный лѣсъ для строенія совсѣмъ уже обдѣланный, по мѣрѣ какое строеніе въ степныхъ мѣстахъ строится.

По множеству скота въ полуостровѣ и по сосѣдству съ нимъ, знатная торговля быть можетъ соленымъ мясомъ; но къ сему также нужно имѣть людей знающихъ, кои бъ могли пріуготовлять его хорошо и прочно.

Золотыя и серебряныя деньги, входящія въ полуостровъ Таврическій изъ Россіи, всѣ тотъ же часъ вывозятся въ Турцію для передѣлки тамъ на Турецкія деньги. И для того нужно умножить пограничныя мѣста ассигнаціями и мѣдными деньгами, а золотыхъ и серебряныхъ впускать самую малую пропорцію.

Пограничныя крѣпости: Кинбурнъ, Каланчакъ, Перекопъ, Арабатъ, Керчь и Яникале, нужно нѣсколько поправить и снабдить каждую двумя гарнизонными ротами. Всѣ сіи крѣпости служатъ для содержанія внутренняго порядка, а болѣе для поклажи военныхъ припасовъ.

Перекопская линія также немного стоитъ кошта приведеніемъ ея въ по-

рядокъ; а особливо на случай вольной торговли нужно будетъ её исправить, дабы въ семъ полуостровѣ мимо таможенъ ничто проходить не могло.

Севастопольская гавань укрѣплена на скорую руку возвышенными и горизонтальными батареями, которыя должно теперь устроить по правиламъ и заложить другія въ пристойныхъ мѣстахъ. Но прежде всего нужно привесть къ Севастополю здоровую воду.

Съ умноженіемъ въ полуостровѣ народа нельзя, чтобъ не было и людей своевольныхъ, коимъ въ горахъ весьма способное убѣжище. Для пресѣченія таковыхъ скопищъ нужно устроить въ Алуштѣ небольшое полевое укрѣпленіе на одну роту съ восемью чугунными большаго калибра и двумя трехфунтовыми полевыми мѣдными пушками, сдѣлать для того-жъ отъ Симферополя чрезъ горы къ Алуштѣ дорогу. Небольшой такой гарнизонъ будетъ содержать въ порядкѣ береговыя стражи и спасать людей съ часто-разбиваемыхъ штурмами при семъ мѣстѣ судовъ.

Счастливое положеніе сего полуострова натура не только всѣмъ полезнымъ одарила и украсила, но и укрѣпила такъ, что съ весьма малымъ числомъ войскъ прикрываетъ онъ немалую часть полуденныхъ границъ Россійской Имперіи. Приступъ же для покушающагося завладѣть сею обширною крѣпостію, самой натурой устроенною, столько для него труденъ, сколько невозможно подобную ей руками человѣческими сдѣлать. Сверхъ того парусной и гребной флотъ, не только ограждаютъ теперь сей полуостровъ и еще больше, но и открываютъ легчайшій путь къ важнѣйшимъ предпріятіямъ. Со всѣмъ тѣмъ однакожъ нужно береговыя стражи противу военнаго времени умножить, и такъ одинъ разъ учредить ихъ навсегда, дабы ничто никогда не могло въ сей полуостровъ и во вновь пріобрѣтенную землю входить мимо карантиновъ, и чрезъ то предохранить себя отъ часто открывающейся въ Турецкихъ земляхъ болѣзни: ибо въ сей странѣ и есть одинъ только сей страшный непріятель, противъ котораго должно вооружаться скорымъ устроеніемъ выгодныхъ при всѣхъ портахъ и границахъ съ Бессарабіею и Молдавіею карантиновъ, опредѣленіемъ къ нимъ благоразумныхъ, трудолюбивыхъ, попечительныхъ и некорыстолюбивыхъ надзирателей.

Островъ Тамань въ окружности имѣетъ 451 версту. Онъ отдѣляется отъ полуострова Таврическаго узкимъ проливомъ, впадающимъ изъ Азовскаго въ Черное море, и отъ Копыла Чернымъ протокомъ, впадающимъ въ Азовское море при Ачуевѣ и рѣкою Кубанью впадающею въ Черное море.

Сей островъ раздѣляется на двѣ части. Первая часть здорова, хлѣбородна, превосходитъ полуостровъ Таврическій добротою, хлѣбомъ, всѣми огородными произрастеніями, дынями, арбузами, хорошею травою, а наипаче знатною рыбною ловлею. Въ сей-же части острова находится озеро Цыкоревское, которое весьма узкимъ протокомъ впадаетъ въ Кубань. На немъ можно содержать болѣе тысячи гребныхъ лодокъ, вооруженныхъ и столько-жъ для береговой торговли съ побережными горскими народами и всею Анадоліею.

Вторая часть сего острова нездорова, по причинѣ мокраго мѣста, заросшаго большею частію камышемъ; но вся сія часть изобильна также

знатною рыбною ловлею, множествомъ дикихъ кабановъ, фазановъ, гусей и разнаго рода утокъ.

Отъ Копыла вверхъ по Кубани къ Темшибеку весь правый берегъ весьма удобенъ къ заселенію и къ размноженію хлѣбопашества и скотоводства, такъ какъ и по всей границѣ до Каспійскаго моря.

Мая 11 дня
1792 года
Могилевъ.

О ЦЕНЗУРѢ ВЪ РОССІИ.

ПИСЬМО Ѳ. И. ТЮТЧЕВА

къ одному изъ членовъ государственнаго совѣта *).

(1857).

Je profite de l'autorisation que vous avez bien voulu me donner, pour vous soumettre quelques réflexions, qui se rattachent à l'objet de notre dernier entretien. Je n'ai assurément pas besoin de vous exprimer encore une fois ma sympathique adhésion à l'idée, que vous avez eu la bonté de me communiquer et, dans le cas où on tenterait de la réaliser, de vous assurer de ma sérieuse bonne volonté de la servir, de tous mes moyens. Mais c'est précisément pour être mieux à même de le faire, que je crois devoir, avant toute chose, m'expliquer franchement vis à vis de vous sur ma manière d'envisager la question. Il ne s'agit pas ici, bien entendu, de faire une profession de foi politique. Ce serait une puérilité: de nos jours, en fait d'opinions politiques, tous les gens raisonnables sont à peu près du même avis; on ne diffère les uns des autres, que par le plus ou le moins d'intelligence que l'on apporte à bien reconnaître ce qui est et à bien apprécier ce qui devrait être. C'est sur le plus ou le moins de vérité qui se trouve dans ces appréciations qu'il s'agirait avant tout de s'entendre. Car, s'il est vrai (comme vous l'avez dit, mon prince) qu'un esprit pratique ne saurait vouloir dans une situation donnée que ce qui est réalisable eu égard aux personnes, il est tout aussi vrai, qu'il serait peu digne d'un esprit réellement pratique de vouloir une chose quelconque en dehors des conditions naturelles de son existence. Mais, venons au fait. S'il est une vérité, parmi beaucoup d'autres, qui soit sortie, entourée d'une grande évidence, de la sévère expérience des dernières années, c'est assurément celle-ci: il nous a été rudement prouvé, qu'on ne saurait imposer aux intelligences une contrainte, une compression trop absolue, trop prolongée, sans qu'il en résulte des dommages graves pour l'organisme social tout entier. Il paraît que tout affaiblissement, toute diminution notable de la vie intellectuelle dans une société tourne nécessairement au profit des appétits matériels et des instincts sordidement égoistes. Le Pouvoir lui-même n'échappe pas à la longue aux inconvénients

*) Сообщено многоуважаемымъ авторомъ и печатается нами какъ произведеніе, знаменующее собою важную минуту въ исторіи Русскаго умственнаго развитія. Кому неизвѣстно, что благія пожеланія автора исполнились, къ славѣ возлюбленнаго нашего Государя и Его царствованія и что Русская печать пользуется широкими и многосторонними льготами? Въ тѣ пятнадцать лѣтъ, которыя протекли со времени написанія этого письма, какой разбѣгъ приняла Русская мысль, сколько сдѣлано по всѣмъ отраслямъ истиннаго знанія! Къ сожалѣнію, мы не имѣемъ права объявить имени лица, къ которому писано это письмо и которое дѣятельно потрудилось на водвореніе и преуспѣяніе въ нашемъ Отечествѣ началъ здравой свободы. *П. Б.*

d'un pareil régime. Un désert, un vide intellectuel immense se fait autour de la sphère où il réside, et la pensée dirigeante, ne trouvant en dehors d'elle même ni contrôle, ni indication, ni un point d'appui quelconque, finit par se troubler et par s'affaisser sous son propre poids, avant même que de succomber sous la fatalité des événements. Heureusement cette rude leçon n'a pas été perdue. Le sens droit et la nature bienveillante de l'Empereur régnant ont compris qu'il y avait lieu à se relâcher de la rigueur excessive du système précédent et à rendre aux intelligences l'air qui leur manquait.... Eh bien (je le dis avec une entière conviction) pour qui a suivi depuis lors dans son ensemble le travail des esprits, tel qu'il s'est produit dans le mouvement littéraire du pays, il est impossible de ne pas se féliciter des heureux effets de ce changement de système. Je ne me dissimule pas, plus qu'un autre, les côtés faibles et parfois même les écarts de la littérature du jour; mais il y a un mérite qu'on ne saurait lui refuser sans injustice, et ce mérite-là est bien réel: c'est que du jour où la liberté de la parole lui a été rendue dans une certaine mesure, elle s'est constamment appliquée à exprimer de son mieux et le plus fidèlement possible la pensée même du pays. A un sentiment très vif de la réalité contemporaine et à un talent souvent très fort remarquable de la reproduire, elle a joint une sollicitude non moins vive pour tous les besoins réels, pour tous les intérêts, pour toutes les plaies de la société Russe. Comme le pays lui même, en fait d'améliorations à accomplir, elle ne s'est préoccupée que de celles qui étaient possibles, pratiques et clairements indiquées, sans se laisser envahir par l'utopie, cette maladie, si éminemment littéraire. Si dans la guerre qu'elle a faite aux abus elle s'est laissée parfois entraîner à d'évidentes exagérations, on peut dire en son honneur, que dans son zèle à les combattre elle n'a jamais séparé dans sa pensée les intérêts de l'Autorité Suprême d'avec ceux du pays: tant elle était pénétrée de cette sérieuse et loyale conviction, que faire la guerre aux abus, c'etait la faire aux ennemis personnels de l'Empereur.... Souvent de nos jours, de pareils dehors de zèle ont, je le sais bien, recouvert de très mauvais sentiments et servi à dissimuler des tendances qui n'étaient rien moins que loyales; mais, grâce à l'expérience, que les hommes de notre âge doivent avoir nécessairement acquise, rien de plus facile que de reconnaître, à la première vue, ces ruses du métier, et le faux dans ce genre ne trompe plus personne.

On peut affirmer qu'à l'heure qu'il est, en Russie il y a deux sentiments dominants et qui se retrouvent presque toujours étroitement associés l'un à l'autre: c'est l'irritation et le dégôut que soulève la persistance des abus, et une religieuse confiance dans les intentions pures, droites et bienveillantes du Souverain.

On est généralement convaincu que personne plus que Lui ne souffre de ces plaies de la Russie et n'en désire plus énergiquement la guérison; mais nulle part peut-être cette conviction n'est aussi vive et aussi entière que précisément dans la classe des hommes de lettres, et c'est remplir le devoir d'un homme d'honneur, que de saisir toutes les occasions pour proclamer bien haut, qu'il n'y a pas peut-être en ce moment de classe de la société qui

soit plus pieusement dévoueé que celle-ci à la Personne de l'Empereur.

Ces appréciations (je ne le cache pas) pourraient bien rencontrer plus d'un incrédule dans quelques régions de notre monde officiel. C'est que de tout temps il y a eu dans ce monde-là comme un parti pris de défiance et de mauvaise humeur, et cela s'explique fort bien par la spécialité du point de vue. Il y a des hommes qui ne connaissent de la littérature, que ce que la police des grandes villes connait du peuple qu'elle surveille, c. a. d. les incongruités et les désordres, aux quels le bon peuple se laisse parfois entraîner.

Non, quoiqu'on en dise, le gouvernement jusqu'à présent n'a pas eu lieu de se repentir d'avoir mitigé en faveur de la presse les rigueurs du régime que pesait sur elle. Mais dans cette question de la presse, était-ce-là tout ce qu'il y avait à faire, et en présence de ce travail des esprits plus libre et à mesure que le mouvement littéraire ira grandissant, l'utilité et la nécessité d'une direction supérieure ne se fera-t-elle pas sentir tous les jours davantage? La censure à elle seule, de quelque manière qu'elle s'exerce, est loin de suffire aux exigences de cette situation nouvelle. La censure est une borne et n'est pas une direction. Or, chez nous en littérature comme en toute chose il s'agit bien moins de réprimer que de diriger. La direction, une direction forte, intelligente, sûre d'elle même, voilà le cri du pays, voilà le mot d'ordre de notre situation tout entière.

On se plaint souvent de l'esprit d'indocilité et d'insubordination qui caractérise les hommes de la génération nouvelle. Il y a beaucoup de malentendu dans cette accusation. Ce qui est certain c'est qu'à aucune autre époque il n'y a eu autant d'intelligences actives à l'état de disponibilité et rongeant comme un frein l'inertie qui leur est imposée. Mais ces mêmes intelligences, parmi les quelles se recrutent les ennemis du Pouvoir, bien souvent ne demandent pas mieux que de le suivre, du moment qu'il veut bien se prêter à les associer à son action et à marcher résolument à leur tête. C'est cette vérité d'expérience, enfin reconnue, qui, depuis les dernières crises révolutionnaires en Europe, a beaucoup contribué dans les différents pays à modifier sensiblement les rapports du Pouvoir avec la presse. Et ici, mon prince, je me permettrai de rappeler, à l'appui de ma thèse, le témoignage de vos propres souvenirs.

Vous, qui avez connu comme moi l'Allemagne d'avant 1848, vous devez vous rappeler, quelle était l'attitude de la presse d'alors, vis à vis des gouvernements allemands, quelle aigreur, quelle hostilité caractérisait ses rapports avec eux, que de tracas et de soucis elle leur suscitait.

Eh bien, comment se fait-il, que maintenant ces dispositions haineuses aient en grande partie disparu et aient fait place à des dispositions essentiellement différentes?

C'est qu'aujourd'hui ces mêmes gouvernements, qui considéraient la presse comme un mal nécessaire qu'ils étaient obligés de subir tout en le détestant, ont pris le parti de chercher en elle une force auxiliaire et de s'en servir comme d'un instrument approprié à leur usage. Je ne cite cet exemple, que pour prouver que dans des pays déjà fortement entamés par la révolution, une direction intelligente et énergique trouve toujours des esprits disposés à l'accepter et à la suivre. Car d'ailleurs

autant que qui que ce soit, je hais, quand il s'agit de nos intérêts, toutes ces prétendues analogies que l'on va chercher à l'étranger: presque toujours comprises à demi, elles nous ont fait trop de mal pour que je sois disposé à invoquer leur autorité.

Chez nous, grâce au Ciel, ce ne sont pas absolument les mêmes instincts, les mêmes exigences qu'il s'agirait de satisfaire; ce sont d'autres convictions, des convictions moins entamées et plus désintéressées qui répondraient à l'appel du Pouvoir.

En effet, malgré les infirmités qui nous affligent et les vices qui nous déforment, il y a encore chez nous dans les âmes (on ne saurait assez le redire) des trésors de bonne volonté intelligente et d'activité d'esprit dévouée qui n'attendent pour se livrer que des mains sympathiques, qui sachent les reconnaître et les recueillir. En un mot, s'il est vrai, comme on l'a si souvent dit, que l'état a charge d'âmes aussi bien que l'église, nulle part cette vérité n'est plus évidente qu'en Russie, et nulle part aussi (il faut bien le reconnaître) cette mission de l'état n'a été plus facile à exercer et à accomplir. C'est donc avec une satisfaction, une adhésion unanimes, que l'on verrait chez nous le Pouvoir, dans ses rapports avec la presse, assumer sur lui la direction de l'esprit public, sérieusement et loyalement comprise, et revendiquer comme son droit le gouvernement des intelligences.

Mais, mon prince, comme ce n'est pas un article semi-officiel que j'écris en ce moment, et que dans une lettre toute de confiance et de sincérité, rien ne serait plus ridiculement déplacé, que les circonlocutions et les réticences, je tâcherai d'expliquer de mon mieux, quelles seraient à mon avis les conditions auxquelles le Pouvoir pourrait prétendre à exercer une pareille action sur les esprits.

D'abord, il faut prendre le pays tel qu'il est dans le moment donné, livré à de très pénibles et de très légitimes préoccupations d'esprit, entre un passé rempli d'enseignements (il est vrai), mais aussi de bien décourageantes expériences, et un avenir tout rempli de problèmes.

Il faudrait ensuite, par rapport à ce pays, se décider à reconnaître ce que les parents, qui voient leurs enfants grandir sous leurs yeux, ont tant de peine à s'avouer, c'est qu'il vient un âge où la pensée aussi est adulte et veut être traitée comme telle. Or, pour conquérir, sur des intelligences arrivées à l'âge de raison, cet ascendant moral, sans lequel on ne saurait prétendre à les diriger, il faudrait avant tout leur donner la certitude, que sur toutes les grandes questions, qui préoccupent et passionnent le pays en ce moment, il y a dans les hautes régions du Pouvoir, sinon des solutions toutes prêtes, au moins des convictions fortement arrêtées et un corps de doctrine lié dans toutes ses parties et conséquent à lui même.

Non certes, il ne s'agit pas d'autoriser le public à intervenir dans les délibérations du conseil de l'Empire, ou d'arrêter de compte à demi avec la presse le programme des mesures du gouvernement. Mais ce qui serait bien essentiel, c'est que le pouvoir fut lui même assez convaincu de ses propres idées, assez pénétré de ses propres convictions pour qu'il éprouvât le besoin d'en répandre l'influence au dehors, et de la faire pénétrer, comme un élément de régénération, comme une vie nouvelle, dans l'intimité de la conscience nationale. Ce qui serait essentiel en présence des écrasantes difficultés qui

pesent sur nous, c'est qu'il comprît, que sans cette communication intime avec l'âme même du pays, sans le réveil plein et entier de toutes ces énergies morales et intellectuelles, sans leur concours spontané et unanime à l'oeuvre commune, le gouvernement, réduit à ses propres forces, ne peut rien, pas plus au dehors, qu'au dedans, pas plus pour son salut, que pour le nôtre.

En un mot, il faudrait, que tous, public et gouvernement, nous ne cessassions de nous dire et de nous répéter, que les destinées de la Russie sont comme un vaisseau échoué, que tous les efforts de l'équipage ne réussiront jamais à dégager et que seule la marée montante de la vie nationale parviendra à soulever et à mettre à flot.

Voilà, selon moi, au nom de quel principe et de quel sentiment le Pouvoir pourrait en ce moment avoir prise sur les âmes et sur les intelligences, qu'il pourrait pour ainsi dire les mettre dans sa main et les emporter où bon lui semblerait. Cette bannière-là elles la suivraient partout.

Inutile de dire, que je ne prétends nullement pour cela ériger le gouvernement en prédicateur, le faire monter en chaire et lui faire débiter des sermons devant une assistance silencieuse. C'est son esprit et non sa parole qu'il devrait mettre dans la propagande loyale qui se ferait sous ses auspices.

Et même, comme la première condition de succès dès qu'on veut persuader les gens, c'est de se faire écouter d'eux, il est bien entendu, que cette propagande de salut, pour se faire accueillir, bien loin de limiter la liberté de discussion, la suppose au contraire aussi franche et aussi sérieuse, que les circonstances du pays peuvent la permettre.

Car est-il nécessaire d'insister pour la millième fois sur un fait d'une évidence aussi flagrante que celui-ci: c'est que de nos jours partout où la liberté de discussion n'existe pas dans une mesure suffisante, là rien n'est possible, mais absolument rien, moralement et intellectuellement parlant. Je sais combien dans ces matières il est difficile (pour ne pas dire impossible) de donner à sa pensée le degré de précision nécessaire. Comment définir par exemple ce que l'on entend par une mesure suffisante de liberté en matière de discussion? Cette mesure, essentiellement flottante et arbitraire, n'est bien souvent déterminée que par ce qu'il y a de plus intime et de plus individuel dans nos convictions, et il faudrait pour ainsi dire connaître tout l'homme pour savoir au juste le sens qu'il attache aux mots en parlant sur ces questions. Pour ma part, j'ai depuis plus de trente ans suivi comme tous d'autres, cette insoluble question de la presse dans toutes les vicissitudes de sa destinée, et vous me rendrez la justice de croire, mon prince, qu'après un aussi long temps d'études et d'observations cette question ne saurait être pour moi que l'objet de la plus impartiale et de la plus froide appréciation. Je n'ai donc ni parti pris, ni préventions sur rien de ce qui y a rapport; je n'ai pas même d'animosité exagérée contre la censure, bien que dans ces dernières années elle ait pesée sur la Russie comme une véritable calamité publique. Tout en admettant son opportunité et son utilité relative, mon principal grief contre elle, c'est qu'elle est selon moi profondément insuffisante dans le moment actuel dans le sens de nos vrais besoins et de nos vrais intérêts. Au reste

la question n'est pas là, elle n'est pas dans la lettre morte des réglements et des instructions qui n'ont de valeur que par l'esprit qui les anime. La question est tout entière dans la manière dont le gouvernement lui-même dans son for intérieur considère ses rapports avec la presse; elle est, pour tout dire, dans la part plus ou moins grande de légitimité qu'il reconnaît au droit de la pensée individuelle.

Et maintenant, pour sortir une bonne fois des généralités et pour serrer de plus près la situation du moment, permettez moi, mon prince, de vous dire avec toute la franchise d'une lettre entièrement confidentielle, que tant que le gouvernement chez nous n'aura pas, dans les habitudes de sa pensée, essentiellement modifié sa manière d'envisager les rapports de la presse vis à vis de lui,—tant qu'il n'aura pas, pour ainsi dire, coupé court à tout cela, rien de sérieux, rien de réellement efficace, ne saurait être tenté avec quelque chance de succès; et l'espoir d'acquérir de l'ascendent sur les esprits au moyen d'une presse ainsi administrée, ne serait jamais qu'une illusion.

Et cependant il faudrait avoir le courage d'envisager la question telle qu'elle est, telle que les circonstances l'ont faite. Il est impossible que le gouvernement ne se préoccupe très sérieusement d'un fait qui s'est produit depuis quelques années et qui tend à prendre des développements, dont personne ne saurait dès à présent prévoir la portée et les conséquences. Vous comprenez, mon prince, que je veux parler de l'établissement des presses russes à l'étranger, hors de tout contrôle de notre gouvernement. Le fait assurément est grave, et très grave, et mérite sa plus sérieuse attention. Il serait inutile de chercher à dissimuler les progrès déjà réalisés par cette propagande littéraire. Nous savons qu'à l'heure qu'il est, la Russie est inondée de ces publications, qu'elles sont avidement recherchées, qu'elles passent de main en main, avec une grande facilité de circulation et qu'elles ont déjà pénetré si non dans les masses qui ne lisent pas, au moins dans les couches trés inférieures de la société. D'autre part, il faut bien s'avouer, qu'à moins d'avoir recours à des mesures positivement vexatoires et tyranniques, il sera bien difficile d'entraver efficacement, soit l'importation et le débit de ces imprimés, soit l'envoi à l'étranger des manuscrits destinés à les alimenter. Eh bien, ayons le courage de reconnaître la vraie portée, la vraie signification de ce fait: c'est tout bonnement la suppression de la censure, mais la suppression de la censure au profit d'une influence mauvaise et ennemie; et pour être plus en mesure de la combattre, tâchons de nous rendre compte de ce qui fait sa force et de ce qui lui vaut ses succés.

Jusqu'à présent, en fait de presse russe à l'étranger, il ne peut, comme de raison, être question que du journal de Herzen. Quelle est donc la signification de Herzen pour la Russie? Qui le lit? Sont-ce par hasard ses utopies socialistes et ses menées révolutionnaires qui le recommandent à son attention? Mais parmi les hommes de quelque valeur intellectuelle qui le lisent, croit-on qu'il y en ait 2 sur 100, qui prennent au sérieux ses doctrines et ne les considèrent comme une monomanie plus ou moins involontaire, dont il s'est l'aissé envahir. Il m'a même été assuré, ces jours-ci, que des hommes qui s'intéressent à son succés l'avaient très sérieusement ex-

horté à rejeter loin de lui toute cette défroque revolutionnaire, pour ne pas affaiblir l'influence qu'ils voudraient voir acquise à son journal. Cela ne prouve-t-il pas, que le journal de Herzen représente pour la Russie toute autre chose que les doctrines professées par l'éditeur. Or, comment se dissimuler, que ce que ce qui fait sa force et lui vaut son influence, c'est qu'il représente pour nous la discussion libre dans des conditions mauvaises (il est vrai), dans des conditions de haine et de partialité, mais assez libres néanmoins (pourquoi le nier?) pour admettre au concours d'autres opinions, plus réfléchies, plus modérées et quelques unes même décidément raisonnables. Et maintenant que nous nous sommes assurés ou gît le secret de sa force et de son influence, nous ne serons pas en peine, de quelle nature sont les armes que nous devons employer pour le combattre. Il est évident que le journal qui accepteroit une pareille mission ne pourroit rencontrer des chances de succès, que dans des conditions d'existence quelque peu analogue à celles de son adversaire. C'est à vous, mon prince, de décider dans votre bienveillante sagesse, si dans la situation donnée et que vous connoissez mieux que moi, de pareilles conditions sont réalisables, et jusqu'à quel point elles le sont. Assurément ni les talents, ni le zèle, ni les convictions sincères ne manqueroient à cette publication; mais en accourant à l'appel qui leur seroit adressé ils voudroient, avant toute chose, avoir la certitude qu'ils s'associent non pas à une oeuvre de police, mais à une oeuvre de conscience; et c'est pourquoi ils se croiroient en droit de réclamer toute la mesure de liberté que suppose et nécessite une discussion vraiment sérieuse et efficace.

Voyez, mon prince, si les influences qui auroient présidé à l'établissement de ce journal et qui protégeroient son existence, s'entendroient à lui assurer la mesure de liberté dont il auroit besoin, si peut-être elles ne se persuaderoient pas que, par une sorte de reconnoissance pour le patronage qui lui seroit accordé et par une sorte de déférence pour sa position privilégiée, le journal qu'ils considéreroient en partie comme le leur, ne seroit pas tenu à plus de réserve encore et à plus de discrétion que tous les autres journaux du pays.

Mais cette lettre est trop longue, et j'ai hâte de la finir. Permettez-moi seulement, mon prince, d'y ajouter en terminant ce peu de mots qui résument ma pensée tout entière. Le projet que vous avez eu la bonté de me communiquer me paroîtroit d'une réalisation sinon facile, du moins possible, si toutes les opinions, toutes les convictions honnêtes et éclairées avoient le droit de se constituer librement et ouvertement en une milice intelligente et devouée des inspirations personnelles de l'Empereur. Recevez etc.

Novembe 1857.

ПЕРЕВОДЪ.

Пользуюсь дозволеніемъ, которое вамъ угодно было мнѣ дать, чтобы повергнуть на ваше благоусмотрѣніе нѣсколько замѣчаній, находящихся въ связи съ предметомъ нашей послѣдней бесѣды. Считаю излишнимъ еще разъ выражать мое сердечное сочувствіе къ той мысли, которую вы соблаговолили мнѣ высказать и (въ случаѣ, если будетъ сдѣлана попытка осуществить ее) увѣрять васъ въ моей твердой готовности содѣйствовать ей, по мѣрѣ моихъ силъ. Но именно въ видахъ удобнѣйшаго достиженія этой цѣли, я считаю себя обязаннымъ прежде всего откровенно объяс-

ниться передъ вами относительно моего взгляда на этотъ предметъ. Весьма понятно, что здѣсь вопросъ не въ изложеніи моихъ политическихъ убѣжденій: это было-бы ребячествомъ. Въ наше время всѣ здравомыслящіе люди одинаковаго мнѣнія на счетъ политическихъ взглядовъ: одни отъ другихъ разнятся въ мнѣніяхъ только вслѣдствіе бо̀льшей или мѐньшей проницательности при сознаніи того, что̀ есть и при оцѣнкѣ того, чему-бы слѣдовало быть. Надлежитъ прежде всего прійти къ соглашенію на счетъ бо̀льшей или мѐньшей доли истины, заключающейся въ этой оцѣнкѣ. И если дѣйствительно (какъ вамъ угодно было выразиться) практическій умъ можетъ желать въ извѣстномъ случаѣ только того, что̀ осуществимо по отношенію къ личностямъ: то не менѣе достовѣрно и то, что было-бы недостойно истинно-практическаго ума желать чего нибудь, выступающаго изъ предѣловъ естественныхъ условій существованія. Но приступимъ къ дѣлу.

Если, среди многихъ другихъ, существуетъ истина, которая опирается на полнѣйшей очевидности и на тяжеломъ опытѣ послѣднихъ годовъ, то эта истина есть несомнѣнно слѣдующая: намъ было жестоко доказано, что нельзя налагать на умы безусловное и слишкомъ продолжительное стѣсненіе и гнетъ, безъ существеннаго вреда для всего общественнаго организма. Видно, всякое ослабленіе и замѣтное умаленіе умственной жизни въ обществѣ неизбѣжно влечетъ за собою усиленіе матеріальныхъ наклонностей и гнусно-эгоистическихъ инстинктовъ. Даже сама Власть съ теченіемъ времени не можетъ уклониться отъ неудобствъ подобной системы. Вокругъ той сферы, гдѣ она присутствуетъ, образуется пустыня и громадная умственная пустота, и правительственная мысль, не встрѣчая извнѣ ни контроля, ни указанія, ни малѣйшей точки опоры, кончаетъ тѣмъ, что приходитъ въ смущеніе и изнемогаетъ подъ собственнымъ бременемъ еще прежде, чѣмъ бы ей суждено пасть подъ ударами злополучныхъ событій. Къ счастью, этотъ жестокій урокъ не пропалъ да̀ромъ. Здравый смыслъ и благодушная природа царствующаго Императора уразумѣли, что наступила пора ослабить чрезвычайную суровость предшествующей системы и вновь даровать умамъ недостававшій имъ просторъ. И такъ (я это говорю съ полнѣйшимъ убѣжденіемъ), для всякаго, кто съ той минуты слѣдилъ въ общихъ чертахъ за умственною дѣятельностью въ томъ видѣ, какъ она выразилась въ литературномъ движеніи страны, оказывается невозможнымъ не радоваться счастливымъ послѣдствіямъ этой новой системы. Не болѣе другихъ и я нисколько не желаю скрывать слабыя стороны и подчасъ даже уклоненія современной литературы; но нельзя по справедливости отказать ей въ одномъ достоинствѣ, весьма существенномъ, а именно: что съ той минуты, когда ей была дарована нѣкоторая свобода слова, она постоянно стремилась сколь возможно лучше и вѣрнѣе выражать мнѣніе страны. Къ живому сознанію современной дѣйствительности и часто къ весьма замѣчательному таланту въ ея изображеніи, она присоединяла не менѣе искреннюю заботливость о всѣхъ положительныхъ нуждахъ, о всѣхъ интересахъ, о всѣхъ язвахъ Русскаго общества. Въ смыслѣ предстоящихъ улучшеній она, какъ и сама страна, озабочивалась только тѣми, которыя были возможны, практичны и ясно указаны, не дозволяя себѣ увлекаться утопіей—этимъ недугомъ, столь присущимъ литературѣ. Если въ борьбѣ ею предпринятой противъ злоупотребленій, она иногда доходила до очевидныхъ преувеличеній, то слѣдуетъ отнести къ ея чести, что въ пылу преслѣдованія ихъ она въ своихъ мысляхъ никогда не отдѣляла интересовъ Верховной Власти отъ интересовъ страны, проникнутая твердымъ и честнымъ убѣжденіемъ, что вести войну противъ злоупотребленій значило вести ее въ тоже время противъ личныхъ вра-

говъ Государя. Мнѣ хорошо извѣстно, что въ наше время весьма часто подобная внѣшняя личина усердія прикрываетъ весьма дурныя чувства и служитъ къ сокрытію стремленій далеко нечестныхъ; но благодаря той опытности, которую люди нашихъ лѣтъ не могутъ не имѣть, ничего нѣтъ легче какъ распознать съ перваго взгляда эти грубыя уловки, и въ этомъ смыслѣ коварство никого не обманетъ.

Можно положительно утверждать, что въ настоящую минуту въ Россіи преобладаютъ два господствующія чувства, всегда почти тѣсно связанныя другъ съ другомъ, а именно: раздраженіе и отвращеніе при видѣ закоснѣлости злоупотребленій и священное довѣріе къ чистымъ, благороднымъ и доброжелательнымъ намѣреніямъ Монарха.

Всѣ вообще убѣждены, что никто сильнѣе Его не страдаетъ отъ этихъ язвъ Россіи и никто живѣе Его не желаетъ ихъ исцѣленія; но нигдѣ, быть можетъ, это убѣжденіе не существуетъ такъ живо, такъ цѣльно, какъ именно среди сословія писателей, и обязанность всякаго благороднаго человѣка состоитъ въ томъ, чтобы громко провозглашать, что въ настоящую минуту едва-ли въ обществѣ можно найти другой разрядъ людей, болѣе благоговѣйно преданныхъ Особѣ Государя!

Не скрываю отъ себя, что подобная оцѣнка вѣроятно можетъ встрѣтить недовѣріе со стороны многихъ лицъ въ нѣкоторыхъ слояхъ нашего оффиціальнаго міра. Во всѣ времена существовало въ этихъ слояхъ какое-то предвзятое чувство сомнѣнія и нерасположенія, и это весьма легко объясняется спеціальностью ихъ точки зрѣнія. Есть люди, которые знаютъ литературу на столько, на сколько полиція въ большихъ городахъ знаетъ народъ ею охраняемый, т. е. лишь тѣ несообразности и тѣ безпорядки, которымъ иногда предается нашъ добрый народъ.

Нѣтъ, что̀ бы не говорили, но правительству не приходилось до сихъ поръ раскаяваться въ томъ, что оно смягчило въ пользу печати тотъ гнетъ, который тяготѣлъ надъ нею. Но въ этомъ вопросѣ о печати достаточно-ли того, что̀ сдѣлано; и, въ виду болѣе свободнаго умственнаго труда и по мѣрѣ того какъ успѣхи литературы возростали, — не ощущается ли все сильнѣе ежедневная польза и необходимость высшаго руководства или направленія? Одна цензура, какъ-бы она ни дѣйствовала, далеко не удовлетворяетъ требованіямъ этого новаго порядка вещей. Цензура служитъ предѣломъ, но не руководствомъ. А у насъ въ литературѣ, какъ и во всемъ остальномъ, вопросъ не столько въ томъ, чтобы подавлять, сколько въ томъ, чтобы направлять. Направленіе, мощное, разумное, въ себѣ увѣренное направленіе—вотъ чего требуетъ страна, вотъ въ чемъ заключается лозунгъ всего настоящаго положенія нашего.

Часто жалуются на тотъ духъ непокорности и неповиновенія, который отличаетъ людей нынѣшняго поколѣнія. Въ этомъ обвиненіи заключается значительная доля недоразумѣнія. Можно съ достовѣрностью сказать, что ни въ какую другую эпоху не было столько дѣятельныхъ умственныхъ силъ *„не у дѣлъ“* и тяготящихся бездѣйствіемъ, на которое онѣ обречены. Но эти-же самыя силы, среди которыхъ возникаютъ противники Власти, весьма часто были-бы готовы ей содѣйствовать, если-бы она выразила расположеніе пріобщить ихъ къ своей дѣятельности и рѣшительно двинуться впередъ во главѣ ихъ. Именно эта истина, опытомъ дознанная, во многихъ государствахъ Европы способствовала, со времени послѣднихъ революціонныхъ переворотовъ, къ тому, чтобы измѣнить значительно отношенія правительства къ печати. И здѣсь я позволяю себѣ, въ подкрѣпленіе моей теоріи, сдѣлать ссылку на свидѣтельство вашихъ собственныхъ воспоминаній.

Германія до 1848 года была столь-же знакома вамъ, какъ и мнѣ, и вы не можете не помнить, каково было положе-

ніе тогдашней печати относительно Германскихъ правительствъ, какою горечью, какою непріязнью отличались ея отношенія къ нимъ, сколько тревоги и заботъ она имъ причиняла. И чтоже! По чему это враждебное расположеніе нынѣ бо́льшею частью исчезло и замѣнилось настроеніемъ совершенно инымъ? Потому, что тѣже правительства, смотрѣвшія на печать, какъ на неизбѣжное зло, которому они ненавидя покорялись, стали искать въ ней вспомогательную силу и употреблять ее какъ орудіе, приспособленное къ ихъ требованіямъ.

Я привожу этотъ примѣръ лишь для того, чтобы доказать, что въ странахъ уже сильно зараженныхъ революціоннымъ духомъ, просвѣщенное и энергическое направленіе всегда найдетъ умы, готовые признать его и слѣдовать за нимъ, хотя вообще я не менѣе всякаго другаго ненавижу, въ примѣненіи къ нашимъ интересамъ, всѣ эти мнимыя сближенія съ тѣмъ, что̀ совершается за границею: почти всегда по̀нятыя лишь на половину, они причинили намъ слишкомъ много вреда, чтобы внушить мнѣ желаніе ссылаться на ихъ авторитетъ.

У насъ, благодаря Бога, пришлось-бы удовлетворять не совсѣмъ такимъ стремленіямъ и требованіямъ; другія убѣжденія, менѣе отжившія и болѣе безкорыстныя отозвались-бы на призывъ правительства. И подлинно, не взирая на недуги насъ удручающіе и пороки насъ искажающіе, въ нашихъ душахъ еще сохраняются (нельзя не повторять этого безустанно) сокровища разумной готовности и преданной, умственной дѣятельности, расположенныя ввѣриться сочувственному руководству, способному ихъ оцѣнить и пріютить. Однимъ словомъ, если справедливо то (что̀ уже утверждалось такъ часто) что правительству не менѣе церкви ввѣрено попеченіе о душахъ, то нигдѣ эта истина столь не очевидна, какъ въ Россіи и нигдѣ также (нельзя въ этомъ не сознаться) подобное призваніе правительства не могло быть такъ легко выполняемо. И потому у насъ встрѣчено было бы съ единодушнымъ удовольствіемъ и одобреніемъ намѣреніе Власти принять на себя, въ ея сношеніяхъ съ печатью, серіозно и честно-сознанное управленіе общественныхъ умовъ и сохранить за собою право руководить умами.

Но въ настоящую минуту я пишу не полуоффиціальную статью, а письмо, исполненное довѣрія и откровенности, и странно бы мнѣ было прибѣгать къ оговоркамъ и недомолвкамъ. Поэтому я постараюсь выяснить какъ съумѣю, на какихъ условіяхъ, по моему мнѣнію, правительство могло бы считать себя въ правѣ проявлять подобное вліяніе на умы.

Прежде всего слѣдуетъ взять страну, какъ она есть въ настоящую минуту, погруженную въ весьма тягостныя и законныя умственныя заботы, между своимъ прошлымъ (правда, изобилующимъ указаніями, но и многими опытами, приводящими въ уныніе) и своимъ будущимъ, преисполненнымъ загадочности.

Затѣмъ слѣдовало-бы, по отношенію къ государству, прійти къ тому сознанію, къ которому обыкновенно приходятъ съ такимъ трудомъ родители относительно выростающихъ на ихъ глазахъ дѣтей, а именно: что настаетъ возрастъ, когда мысль тоже мужаетъ и желаетъ, чтобы ее признавали таковою. Такимъ образомъ, для того, чтобы пріобрѣсти надъ умами, достигшими зрѣлости, то нравственное вліяніе, безъ котораго нельзя помышлять о возможности руководить ими, слѣдовало-бы прежде всего вселить въ нихъ увѣренность, что по всѣмъ великимъ вопросамъ, которые озабочиваютъ и волнуютъ нынѣ страну, въ высшихъ слояхъ правительства существуютъ если и не совсѣмъ готовыя рѣшенія, то по крайней мѣрѣ строго-сознанныя убѣжденія и сводъ правилъ, во всѣхъ своихъ частяхъ согласный и послѣдовательный.

Понятно, что не слѣдуетъ дозволять обществу вмѣшиваться въ обсужденія Государственнаго Совѣта или опредѣ-

лять, совмѣстно съ печатью, программу дѣйствій правительства. Но было-бы весьма существенно, если-бы правительство было само на столько убѣждено въ своихъ идеяхъ, на столько проникнуто своими собственными убѣжденіями, чтобы ощущать потребность проявить ихъ вліяніе и дать имъ проникнуть какъ элементу возрожденія, какъ новой жизни, въ самую глубь народнаго сознанія. Было-бы необходимо, въ виду тяжкихъ затрудненій насъ удручающихъ, чтобы правительство со́знало, что безъ этой искренней связи съ дѣйствительною душею страны, безъ полнаго и совершеннаго пробужденія всѣхъ ея нравственныхъ и умственныхъ силъ, безъ ихъ добровольнаго и единодушнаго содѣйствія при разрѣшеніи общей задачи,—правительство, предоставленное собственнымъ своимъ силамъ, не можетъ совершить ничего, столько-же извнѣ, какъ и внутри, столько-же для своего блага, какъ и для нашего.

Однимъ словомъ, слѣдовало-бы всѣмъ, какъ обществу, такъ и правительству, постоянно говорить и повторять себѣ, что судьба Россіи уподобляется кораблю, сѣвшему на мель, который никакими усиліями экипажа не можетъ быть сдвинутъ съ мѣста, и лишь только одна приливающая волна народной жизни въ состояніи поднять его и пустить въ ходъ.

Вотъ, по моему мнѣнію, во имя какого принципа и какого чувства правительство могло-бы овладѣть умами и сердцами и, такъ сказать, принять ихъ въ свои руки и вести куда ему угодно. За этимъ знаменемъ они послѣдовали-бы всюду.

Считаю излишнимъ говорить, что я вовсе не желаю для этого обратить правительство въ проповѣдника, возводить его на каѳедру и заставлять его произносить поученія передъ безмолвною толпою. Ему слѣдовало-бы сообщить свой духъ, а не свое слово, той прямодушной пропагандѣ, которая творилась-бы подъ его сѣнью. И такъ какъ, если желаешь убѣдить людей, первымъ условіемъ успѣха служитъ умѣнье возбудить ихъ вниманіе къ вашимъ словамъ, то весьма понятно, что эта спасительная пропаганда, для своего успѣха, должна не только не стѣснять свободу преній, но напротивъ стремиться къ тому, чтобы свобода эта была на столько искренна и серіозна, на сколько состояніе страны можетъ это дозволить. Притомъ нужно-ли въ сотый разъ повторять слѣдующее столь очевидное положеніе: что въ наше время вездѣ, гдѣ свобода преній не существуетъ въ довольно обширныхъ размѣрахъ, ничто не возможно, рѣшительно ничто въ нравственномъ и умственномъ смыслѣ? Я знаю, въ какой степени въ вопросахъ подобнаго рода трудно (чтобы не сказать невозможно) придать своей мысли требуемую степень опредѣленности. Такъ напримѣръ, какимъ образомъ опредѣлить, что̀ слѣдуетъ разумѣть подъ достаточною мѣрою свободы относительно преній? Эта мѣра, безусловно колеблющаяся и произвольная, весьма часто можетъ опредѣлиться лишь тѣмъ, что̀ составляетъ самую сокровенную, индивидуальную долю нашихъ убѣжденій, и надлежало-бы, такъ сказать, узнать сперва всего человѣка, чтобы опредѣлить истинное значеніе придаваемое имъ словамъ при обсужденіи этихъ предметовъ. Что̀ до меня касается, то я, подобно многимъ другимъ, слѣдилъ, въ продолженіи болѣе чѣмъ тридцати лѣтъ, за этимъ неразрѣшимымъ вопросомъ о печати, за всѣми превратностями его судьбы, и вы конечно согласитесь, что послѣ столь долгаго изученія и наблюденія, этотъ вопросъ не можетъ быть для меня ничѣмъ инымъ, какъ предметомъ самой холодной и самой безпристрастной оцѣнки. И потому я не ощущаю ни предубѣжденія, ни непріязни ко всему до него относящемуся; я даже не питаю особенно враждебнаго чувства къ цензурѣ, хотя она въ эти послѣдніе годы тяготѣла надъ Россіею, какъ истинное общественное бѣдствіе. Признавая ея своевременность и

относительную пользу, я главнымъ образомъ обвиняю ее въ томъ, что она, по моему мнѣнію, вполнѣ неудовлетворительна для настоящей минуты, въ смыслѣ нашихъ дѣйствительныхъ нуждъ и дѣйствительныхъ интересовъ. Впрочемъ вопросъ не въ томъ; онъ не заключается въ мертвой буквѣ регламентацій и инструкцій, которыя могутъ имѣть значеніе только для мысли, ихъ оживляющей. Весь вопросъ зиждется на томъ, какимъ образомъ само правительство въ собственномъ сознаніи смотритъ на свои отношенія къ печати. Чтобы выразиться точнѣе, онъ состоитъ въ той бо̀льшей или мѐньшей долѣ законности, признаваемой за каждою индидуальною мыслью.

А теперь, чтобы выйти наконецъ изъ общихъ положеній и коснуться поближе настоящаго порядка вещей, позвольте мнѣ сказать вамъ со всею откровенностью письма вполнѣ конфиденціальнаго, что до тѣхъ поръ, покуда правительство у насъ не измѣнитъ совершенно, во всемъ складѣ своихъ мыслей, своего взгляда на отношенія къ нему печати, покуда оно, такъ сказать, не отрѣшится отъ этого окончательно, до тѣхъ поръ ничто по истинѣ дѣйствительное не можетъ быть предпринято съ нѣкоторыми основаніями успѣха; и надежда пріобрѣсти вліяніе на умы съ помощью печати, такимъ образомъ направляемой, оставалась-бы постояннымъ заблужденіемъ.

А между тѣмъ слѣдовало-бы принять на себя рѣшимость взглянуть на вопросъ, каковъ онъ есть, какимъ сдѣлали его обстоятельства. Нельзя предполагать, чтобы правительство не озабочивалось весьма искренно явленіемъ, возникшимъ нѣсколько лѣтъ тому назадъ и стремящимся къ такому развитію, котораго значеніе и послѣдствія никто въ настоящую минуту предвидѣть не можетъ. Вы понимаете, что я разумѣю подъ этимъ основаніе Русской печати за границею, внѣ всякаго контроля нашего правительства. Это явленіе безспорно важное, и даже весьма важное, заслуживающее самаго глубокаго вниманія. Было-бы безполезно скрывать уже осуществившіеся успѣхи этой литературной пропаганды. Намъ извѣстно, что въ настоящую минуту Россія наводнена этими изданіями, что они переходятъ изъ рукъ въ руки съ величайшею быстротою въ обращеніи, что ихъ съ жадностью домогаются и что они уже проникли если и не въ народныя массы, которыя не читаютъ, то по крайней мѣрѣ въ весьма низкіе слои общества. Съ другой стороны нельзя не сознаться, что за исключеніемъ мѣръ положительно-стѣснительныхъ и тиранническихъ, было-бы весьма трудно существеннымъ образомъ воспрепятствовать какъ привозу и распространенію этихъ изданій, такъ равно и высылкѣ за границу рукописей, предназначаемыхъ къ ихъ поддержкѣ. И такъ, рѣшимся признать истинные размѣры, истинное назначеніе этого явленія: это просто отмѣна цензуры, но отмѣна ея во имя вреднаго и враждебнаго вліянія и, чтобы лучше быть въ состояніи бороться съ нимъ, постараемся уяснить себѣ, въ чемъ заключается его сила и чему оно обязано своими успѣхами. До сихъ поръ, по поводу рѣчи о заграничной Русской печати, разумѣются только изданія Герцена. Какое значеніе имѣетъ Герценъ для Россіи? Кто его читаетъ? Ужели его соціальныя утопіи и его революціонныя происки привлекаютъ къ нему ея вниманіе? Но среди читающихъ его людей съ нѣкоторымъ умственнымъ развитіемъ найдутся-ли двое на сто, которые-бы относились серіозно къ его ученію и не считали оное болѣе или менѣе невольною мономаніею, имъ овладѣвшею? На дняхъ меня даже увѣряли, что нѣкоторыя личности, заинтересованныя въ его успѣхѣ, очень искренно убѣждали его откинуть подальше эту революціонную оболочку, чтобы не ослабить вліянія, которое они желали-бы упрочить за его изданіемъ. Не доказываетъ-ли это, что газета Герцена служитъ для Россіи выраженіемъ чего-то совер-

шенно иного, чѣмъ исповѣдуемыя ея издателемъ доктрины? Для чего-же скрывать отъ себя, что именно ему даетъ значеніе и доставляетъ вліяніе именно то, что онъ служитъ для насъ представителемъ свободы сужденія, правда на предосудительныхъ основаніяхъ, исполненныхъ непріязни и пристрастія, но тѣмъ не менѣе на столько свободныхъ, (отчего въ томъ не сознаться?) чтобы вызывать на состязаніе и другія мнѣнія, болѣе разсудительныя, болѣе умѣренныя и нѣкоторыя изъ нихъ даже положительно разумныя. И теперь, какъ скоро мы убѣдились, въ чемъ заключается тайна его силы и вліянія, намъ не трудно опредѣлить, какого свойства должно быть оружіе, которое мы должны употребить для противодѣйствія ему. Очевидно, что газета, готовая принять на себя подобную задачу, могла-бы расчитывать на извѣстную долю успѣха лишь при условіяхъ своего существованія, нѣсколько подходящихъ къ условіямъ своего противника. Вашему доброжелательному благоразумію предстоитъ рѣшить, возможны-ли подобныя условія въ данномъ положеніи, вамъ лучше меня извѣстномъ, и въ какой именно мѣрѣ они осуществимы.

Безъ малѣйшаго сомнѣнія издатели не имѣли-бы недостатка ни въ талантахъ, ни въ усердіи, ни въ искреннихъ убѣжденіяхъ; но стекаясь на призывъ къ нимъ обращенный, они пожелали-бы прежде всего быть убѣжденными, что они призываются не къ полицейскому труду, а къ дѣлу, основанному на довѣріи, и потому они сочли-бы себя въ правѣ требовать для себя той доли свободы, которую предполагаетъ и вынуждаетъ всякое дѣйствительно-серіозное и существенное прѣніе.

Благоволите взвѣсить, въ какой мѣрѣ тѣ вліятельныя лица, которыя приняли-бы на себя основаніе подобнаго изданія и покровительство его успѣхамъ, согласились-бы закрѣпить за нимъ извѣстную долю свободы ему необходимую; и не пришли-ли бы они быть можетъ къ убѣжденію, что изъ благодарности за оказанную поддержку и изъ особеннаго чувства уваженія къ своему привиллегированному положенію, это изданіе, на которое они отчасти смотрѣли-бы какъ на свое собственное, было-бы обязано соблюдать еще бо́льшую сдержанность и умѣренность, чѣмъ всѣ другія изданія въ государствѣ.

Но это письмо слишкомъ длинно, и я спѣшу его окончить. Позвольте мнѣ только присовокупить въ заключеніе нѣсколько словъ, выражающихъ вкратцѣ всю мою мысль: приведеніе въ дѣйствіе того проэкта, который вамъ угодно было сообщить мнѣ, казалось-бы хотя и не легкимъ, но возможнымъ, если-бы всѣ мнѣнія, всѣ честныя и просвѣщенныя убѣжденія имѣли право образовать изъ себя, открыто и свободно, умственную и преданную дружину, на служеніе личнымъ вдохновеніямъ Государя! Примите пр.

Ноябрь 1857 года.

СЕНКОВСКІЙ И МИЦКЕВИЧЪ.

ЗАМѢТКА.

Воспоминанія Ципринуса, напечатанныя въ Р. Архивѣ, имѣютъ то общее съ калейдоскопомъ, что интересныя событія и лица перебрасываются въ нихъ легко и пестро; но въ получаемыхъ изображеніяхъ, къ сожалѣнію, не всегда замѣтны главныя свойства калейдоскопической трубы—вѣрность и симетрическая отчетливость. Въ настоящей замѣткѣ я намѣренъ исправить нѣкоторые факты, сообщаемые авторомъ Калейдоскопа о моемъ профессорѣ О. И. Сенковскомъ. Не полагаясь на память, я буду вездѣ ссылаться на оффиціальные документы, опубликованные въ трудахъ

професс. В. В. Григорьева [1]) и А. С. Воронова [2]). Считаю не лишнимъ заявить, что я не принадлежу къ завзятымъ почитателямъ Сенковскаго и далеко не раздѣляю восторженныхъ похвалъ, которыя разсыпаны щедрою рукою въ книгѣ г. Григорьева, его признательнаго ученика. Не спорю, можетъ быть во время студенства гг. Григорьева и Савельева, Сенковскій и былъ образцовымъ преподавателемъ, но въ томъ періодѣ (съ 1835 до 1847) когда я знавалъ его, характеристика г. Григорьева („и между товарищами-профессорами стоялъ Сенковскій совершенно особнякомъ: на нихъ смотрѣлъ онъ съ высоты своего величія; они боялись его и не любили") обусловливала, какъ нельзя вѣрнѣе, и отношенія между гордымъ профессоромъ и его слушателями. Могли ли студенты любить того, кто ихъ не любилъ, кто не входилъ въ ихъ учебныя нужды, не былъ ихъ предстателемъ и защитникомъ? Всегда недоступный, онъ и на лекціяхъ весьма неохотно, съ гримасою, отвѣчалъ на вопросы своихъ слушателей. Можетъ быть и разстроенное здоровье, послѣ 12 лѣт. профессорства (а вѣрнѣе отъ усиленныхъ трудовъ по редакціи Биб. д. Чтенія) не дозволяло Сенковскому, по прежнему, приводить своихъ слушателей въ восторгъ; но въ мое время какъ ему самому, такъ и студентамъ были его лекціи въ тягость: онъ часто манкировалъ или, пришедъ на лекцію, черезъ 5, 10 минутъ, корча гримасы и проговаривая сквозь зубы слово мигрень, уѣзжалъ домой; а студенты, завидя его, часто скрывались на лекціи другихъ преподавателей. Тѣ же самые студенты никогда не пропускали лекцій прочихъ восточныхъ профессоровъ: Мухлинскаго, Топчибашева и другихъ.

Понятно, что этотъ человѣкъ, нелюбимый товарищами и учениками, не могъ возбуждать къ себѣ сочувствія и въ Полякахъ, тѣмъ болѣе, что онъ, по словамъ Ципринуса (Р. Арх. 1872, стр. 1894) „ѣдко надсмѣхался надъ образомъ правленія бывшей Р. Посполитой, надъ Польскою арміею и ея вождями". Но все это не даетъ права ни намъ Русскимъ, ни его земляку, автору „Калейдоскопа", искажать факты, касающіеся служебной дѣятельности профессора.

Основываясь на своихъ сбивчивыхъ воспоминаніяхъ, Ципринусъ говоритъ, на стр. 1894, что Сенковскій *еще до возвращенія* изъ своего вояжа на Востокъ издалъ на Польскомъ языкѣ Сборникъ (Collectanea z dziējopisow Tureckich rzeczy do hystoryi Polskiey` służacych), тогда какъ Сенковскій, отправившійся въ 1819 г., возвратился въ 1822 г. (опредѣлился въ университетъ 29 Іюля 1822 г.) и издалъ этотъ Сборникъ только въ 1824-1825 въ Варшавѣ [3]). Извѣстіе Ципринуса о томъ, что у Сенковскаго на курсѣ не было *ни одного слушателя*, можетъ быть, весьма забавно; но опять таки оно противорѣчитъ факту окончанія курса 4 студентами Восточнаго Отдѣленія въ 1823 году [4]) Мы видимъ изъ исторіи университета, что Сенковскій замѣнилъ про-

[1]) Исторія С. П. Универс. въ теченіи первыхъ 50 лѣтъ его существованія. Историческая записка составл. по порученію Совѣта Университета орд. проф. В. В. Григорьевымъ. Спб. 1870.

[2]) Историческо-статистическое обозрѣніе учебныхъ заведеній С. П. учебнаго округа съ 1829 по 1853 г., составленное по порученію попечителя С. П. учебнаго округа А. Вороновымъ. Спб. 1854.

[3]) В. Григорьева, стр. 41 и 65.

[4]) Ibid. Приложеніе LXVIII.

фессоровъ Шармуа и Деманжа и преподавалъ не только Арабскій, но и Турецкій языки въ послѣднемъ курсѣ; а потому студенты выпуска 1823 года едва ли могли обойтись безъ его лекцій.

Въ примѣчаніяхъ къ Калейдоскопу (на стр. 1934) находимъ мы описаніе какого-то курьознаго акта 50-ыхъ годовъ, при чемъ у г. Ципринуса одна ошибка слѣдуетъ за другой. Во первыхъ, торжественные акты совершались въ 50-хъ годахъ, какъ и теперь, не передъ каникулами (въ Іюнѣ), а въ Февралѣ мѣсяцѣ, и Сенковскій, оставившій университетъ въ 1847 году [5]) не обязанъ былъ писать прощальныхъ „диссертацій" для акта 50-хъ годовъ и не могъ получить „эмеритальной" пенсіи, прослуживъ только 25, а не 30 лѣтъ, какъ увѣряетъ Ципринусъ. Во вторыхъ, если скандалезная диссертація „о древности имени Русскаго" была и читана, въ чемъ, по неправдоподобному описанію всей обстановки, позволено усомниться [6]) — и читана г. Диттелемъ (такъ какъ другаго Нѣмца адъюнктъ-профессора около этаго времени на Восточномъ Отдѣленіи не было) то она была читана не иначе какъ въ 1847 или 1848 годахъ, ибо Диттель умеръ въ этомъ послѣднемъ году [7]). Но съ этимъ предположеніемъ опять не вяжется присутствіе на злополучномъ актѣ *министра* Народ. Просвѣщенія князя Ширинскаго-Шахматова, такъ какъ послѣдній сдѣлался министромъ только въ Октябрѣ 1849 года [8]). Всѣ эти неточности „Калейдоскопа" даютъ поводъ предполагать, что въ воспоминаніяхъ Ципринуса перемѣшаны событія, которымъ онъ былъ самъ свидѣтелемъ, съ легендарными сказаніями другихъ.

Можно ли послѣ всего этого отнестись съ довѣрчивостію къ тому, что г. Ципринусъ повѣствуетъ намъ о своемъ любимцѣ А. Мицкевичѣ, изъ рѣчей котораго онъ сообщаетъ даже цѣлыя тирады съ вносными знаками? Увлекаться геніальностію своего національнаго поэта весьма естественно, но для возвеличенія Мицкевича не было надобности унижать нашего Пушкина. Въ этомъ возвеличеніи Ципринусъ однакожъ тоже увлекся за предѣлы благоразумія; ибо, желая почему-то доказать любовь Мицкевича къ Русскимъ, онъ, подобно г. Бергу (Р. Архивъ, стр. 432) оказалъ своему идолу плохую услугу, надѣливъ его свойствомъ *двуличности*. Боязнь не угодить своимъ землякамъ, женившись на Русской („чтобы сказали мои земляки, еслибы я женился на Русской боярышнѣ, дочери сенатора, родственницѣ великаго Кутузова и одного изъ министровъ?" Р. А. стр. 1901) и трусость представить передъ ними судьбы Русскаго народа въ истинномъ свѣтѣ исторіи (на лекціяхъ въ Парижѣ, описанныхъ въ Русскомъ же Архивѣ Чумиковымъ)—все это черты, служащія скорѣе къ униженію, чѣмъ къ возвеличенію нравственнаго характера Мицкевича. Не таковы были Байронъ и другіе великіе поэты: отличительною чертою ихъ характеровъ были самостоятельность убѣжденій и дѣйствій, и они не только не льстили грубымъ предразсудкамъ своей націи, но всю жизнь боролись съ ними. Замѣтимъ, что слава и величіе Польскаго поэта ни

5) Ibid., стр. 250.
6) Въ сочиненіяхъ гг. Григорьева и Воронова, гдѣ приведены всѣ ученые труды гг. профессоровъ; нѣтъ и слѣда этой диссертаціи.
7) Ibid., стр. 262.
8) Ibid., стр. 294.

чуть бы не умалились отъ его несочувствія къ Русскому народу. Я убѣжденъ, что ни г. Чумикову [9]), ни кому другому изъ здравомыслящихъ Русскихъ никогда не приходила мысль „*требовать*“ (Р. Арх. стр. 1922) отъ Мицкевича „заявленій симпатіи къ Россіи и Русскимъ“. Всякій пойметъ, что трудно было сохранить пріятныя воспоминанія о странѣ и народѣ, посреди котораго Мицкевичъ жилъ не по своей доброй волѣ, а подъ надзоромъ полиціи. Но отъ несочувствія къ Русскому правительству до искаженія исторіи народа и глумленія надъ нимъ—шагъ огромный и не дѣлающій чести ни поэту, ни профессору; а именно это обстоятельство, сколько я понялъ изъ статьи г. Чумикова о лекціяхъ Мицкевича, и послужило Русскимъ слушателямъ поводомъ къ протесту.

Мнѣ кажется, со стороны доказывающихъ руссофильство Мицкевича, grand même, было бы гораздо логичнѣе не дробить индивидульность поэта на двѣ различныя личности, а отнести его общественную дѣятельность къ двумъ разнымъ періодамъ жизни. Мицкевичемъ перваго періода, какъ Поляки, такъ и Русскіе, будутъ всегда восхищаться; дѣятельность же его во второмъ періодѣ, его товіянизмъ, мессіянизмъ и пагубное желаніе играть роль политическаго агитатора, мы сообща будемъ оплакивать, какъ признакъ паденія геніальнаго человѣка...

***

Допустивъ г. Ципринуса съ его Калейдоскопомъ въ Русскій Архивъ, мы желали засвидѣтельствовать готовность нашу содѣйствовать талантливому писателю-Поляку въ обнародованіи его историческихъ воспоминаній. Было время, когда Поляки жаловались на свою отчужденность отъ Русскихъ, на то, что Русская цензура не даетъ имъ вполнѣ высказываться. Намъ хотѣлось доказать, что подобныя жалобы и упреки болѣе не имѣютъ мѣста. Кажется, какой еще свободы мнѣнія? Въ какомъ видѣ изобразилъ г. Ципринусъ графа Н. Н. Новосильцова? Какъ описалъ онъ другую знаменитость нашу, поэта Пушкина? И гдѣ же? — въ Рускомъ Архивѣ. Мы не сочли нужнымъ даже и опровергать его разсказовъ о Пушкинѣ; ибо каждый Русскій читатель хорошо понимаетъ, что при всей учености Мицкевича, въ большинствѣ произведеній своихъ онъ относится къ Пушкину, какъ горячечный бредъ къ трезвой дѣйствительности. *П. Б.*

[9]) Г. Чумиковъ имѣлъ дерзость усумниться лишь въ *постоянствѣ* сочувствія Мицкевича къ Русскимъ.

ВЫКУПЪ ИЗЪ КРѢПОСТНАГО СОСТОЯНІЯ СТИХОТВОРЦА ИВАНА СИБИРЯКОВА.

Иванъ Сибиряковъ, нынѣ крѣпостной человѣкъ Рязанской губерніи дворянскаго предводителя Дмитрія Николаевича М., можетъ по справедливости назваться *природнымъ стихотворцемъ*. Музы посѣтили его еще въ ранней юности, и взысканный ими пребылъ вѣренъ имъ во всѣхъ превратностяхъ жизни своей. Въ народныхъ Московскихъ школахъ (гдѣ обучался грамотѣ), въ людскихъ избахъ (гдѣ терялся въ толпѣ дворовыхъ барскихъ людей) и въ кондитерской лавкѣ (куда отданъ былъ для обученья) Сибиряковъ считалъ первымъ сокровищемъ книги, лучшимъ наслажденіемъ—поэзію. Поэзія раскрыла необыкновенное благородство чувствъ въ душѣ униженнаго судьбою человѣка. Ни труды походные, ни шумъ войны не препятствовали мирной бесѣдѣ Сибирякова съ его уединенною Музою.

Сопровождая господина своего, служившаго въ ополченіи въ походахъ 1812, 13 и 14-го годовъ, онъ писалъ стихи, заслужившіе вниманіе многихъ просвѣщенныхъ воиновъ. Нѣмецкому языку научился онъ въ нѣсколько мѣсяцевъ почти самъ собою. Вотъ черта природныхъ его дарованій! А вотъ и другая его благороднаго характера: въ разныхъ мѣстахъ сильно убѣждали его остаться за границею; ему предлагали прекрасныхъ невѣстъ и самые лестные виды въ будущемъ..... Сибиряковъ устоялъ непоколебимо противу всѣхъ обольщеній: любовь къ Отечеству превозмогла любовь къ независимости, и онъ возвратился честнымъ, но *крѣпостнымъ человѣкомъ*... Наконецъ состояніе его сдѣлалось, такъ сказать, тѣсно для его чувства и воображенія. Дарованіе его просило вниманія и поприща, душа дѣятельности и свободы.

Слѣдующіе стихи излились, безъ сомнѣнія, прямо изъ сердца, и сердца *нерабскаго*.

Могу ли жизнь еще сносить
Съ растерзанной душою?
Ужасна бѣдность, но сто кратъ
Презрѣнье тяжелѣе:
Съ нимъ жизнь—не благо, лютый адъ,
И ада мнѣ страшнѣе!

Многіе почтенные литераторы (въ особенности Василій Андреевичъ Жуковскій) приняли живѣйшее участіе въ положеніи Сибирякова. Стихи его напечатаны въ Вѣстн. Европы [1]) и въ Трудахъ Московскаго Общества Любителей Словесности, гдѣ къ удовольствію публики помѣщено и подробное описаніе жизни природнаго Русскаго поэта. Наконецъ въ недавнемъ времени нынѣшній военный генералъ - губернаторъ, графъ Михаилъ Андреевичъ Милорадовичъ написалъ прилагаемое подъ литерою А. письмо къ помѣщику Сибирякова. Съ нетерпѣніемъ ожидали отвѣта, и онъ полученъ, и копія съ него находится здѣсь подъ литерою Б... Г-нъ М. требуетъ за свободу Сибирякова 10,000 руб. (!!!) Намъ остается только благодарить усердно г. М-ва за откровенность и довѣріе его къ щедрости и великодушію соотечественниковъ; ибо всякій, кто знаетъ Русскихъ, не посмѣетъ даже усумниться, чтобы 10 т. рублей показались для нихъ суммою чрезмѣрною, когда дѣло идетъ о счастіи человѣка [2]). Искупленіе маіора *Швецова* (изъ плѣна у Чеченцовъ) и семейства бѣднаго Грузинца *Джуджи* (плѣненнаго Турецкими разбойниками) достаточны къ оправданію заключенія нашего....

Многія знаменитыя особы изъявили уже предварительно согласіе свое содѣйствовать предполагаемому искупленію. Каждое пожертвованіе будетъ принято и приведено въ извѣстность съ отличною благодарностью. Всякій умѣющій чувствовать легко можетъ повѣрить, что нынѣшнее положеніе Сибирякова достойно самаго нѣжнѣйшаго состраданія, самаго искренняго участія. Свободная душа раба-поэта испытываетъ все бремя глубокой, медленной, продолжительной грусти, не растворенной надеждою, тоскуя съ каждымъ днемъ болѣе о томъ, что вмѣстѣ съ молодыми годами жизни исчезаютъ и лучшія надежды ея. Четыре слѣдующихъ стиха Сибирякова прекрасно живописуютъ унылое сѣтованіе его о грустной долѣ своей:

Увы, и я, и я рожденъ
Въ послѣдней смертныхъ долѣ.
Природой чувствомъ надѣленъ,
Столь гибельнымъ въ неволѣ!..

Нѣтъ! Неволя его не можетъ быть вѣчною. Состраданіе великодушныхъ готовитъ уже свободу и счастіе печальному любимцу Музъ.

[1]) Въ 1818 г., № 24-й, чѣмъ и опредѣляется время написанія печатаемой статьи (неизвѣстнаго намъ автора): то было время самаго разгара толковъ о личной свободѣ. Изъ статьи о Сибиряковѣ въ В. Европы 1818, № 23, видно, что г. М. купилъ его у другаго помѣщика, бывшаго директоромъ театра въ Рязани и что Сибиряковъ былъ и актеромъ. *П. Б.*

[2]) Не знаемъ, оправдалась ли увѣренность автора. *П. Б.*

ПРИЛОЖЕНІЯ.

А. Письмо графа Милорадовича къ владѣльцу Сибирякова.

Милостивый государь Дмитрій Николаевичъ!

Принадлежащій вамъ крѣпостной человѣкъ Иванъ Сибиряковъ прислалъ на имя Государя Императора въ честь Его Величества стихи своего сочиненія. Стихотвореніе сіе показываетъ, что сочинитель имѣетъ дарованія и способности достойныя одобренія. Многіе почтенные любители отечественной словесности пріемлютъ живѣйшее участіе въ положеніи Сибирякова, и я съ своей стороны почелъ пріятною обязанностію узнать мнѣніе ваше на счетъ судьбы сего человѣка: не расположены ли вы продать его и за какую именно цѣну? Въ такомъ случаѣ онъ купленъ будетъ для того только, чтобъ получить въ тоже самое время свободу, которой онъ столько достоинъ. Не думаю, чтобы Сибиряковъ въ нынѣшнемъ его званіи могъ быть вамъ необходимъ; ибо человѣкъ, котораго дарованія вывели изъ круга подобныхъ ему и который по чувствамъ и мыслямъ своимъ выше своего состоянія, не можетъ уже быть полезенъ въ ономъ. Дарованіе свободы ее заслуживающему есть подвигъ пріятный для всякаго благороднаго сердца. Сей подвигъ пріобрѣтетъ конечно похвалу и одобреніе соотечественниковъ и въ особенности искреннюю благодарность вамъ всѣхъ принимающихъ участіе въ положеніи Сибирякова. Мнѣ пріятно надѣяться, что, занимая почетное званіе губернскаго предводителя, вы сами первый захотите освободить возникающее дарованіе, которое можетъ принести большую пользу обществу, будучи на свободѣ, и напротивъ совершенно будетъ для онаго потеряно въ состояніи рабства. Во всякомъ случаѣ, какія бы вы ни приняли мѣры касательно судьбы Сибирякова въ слѣдствіе сего письма, прошу почтить меня о томъ увѣдомленіемъ вашимъ.

Съ истиннымъ почтеніемъ имѣю честь быть вашимъ, милостивый государь, покорнымъ слугою.

Подлинное подписалъ: Графъ Милорадовичь.

Б. Отвѣтъ графу Милорадовичу.

Сіятельнѣйшій графъ, милостивый государь!

Письмо вашего сіятельства о крѣпостномъ моемъ человѣкѣ Иванѣ Сибиряковѣ, удостоившемся вашего вниманія стихами его сочиненія, присланными на имя Государя Императора въ честь Его Величества, я имѣлъ честь получить. Долгомъ поставляю увѣдомить ваше сіятельство, что означенный Сибиряковъ по всей справедливости дарованіями заслуживаетъ одобреніе. Онъ, съ немалыми издержками будучи воспитанъ въ Московскихъ училищахъ, приспособленъ мною къ письмоводству, и теперь прекраснымъ отправленіемъ онаго и честнымъ поведеніемъ заслуживаетъ совершенно мое довѣріе; почему я не рѣшился бы ни за какую цѣну его продать опять въ крѣпостное право. Но почитая священною обязанностію способствовать счастію человѣка, своими достоинствами умѣвшаго въ почтенныхъ любителяхъ отечественной словесности снискать участіе къ его освобожденію, я поставляю пріятнымъ долгомъ содѣйствовать къ общему ихъ удовольствію; въ особенности лестно для меня исполнить угодное вашему сіятельству. Но какъ Сибиряковъ обученъ еще кондитерству, почему для занятія должностей, нынѣ имъ отправляемыхъ, должно заплатить значительную сумму, каковой расходъ при неизбыточномъ моемъ состояніи очень чувствительный, то по всей справедливости считаю непревосходною цѣну получить за него 10,000 рублей, дабы процентами съ оной могъ

платить занимаемую услугу вмѣсто Сибирякова, не стѣсняя издержекъ на воспитаніе малолѣтнихъ дѣтей моихъ. Я увѣренъ, что проницаніе вашего сіятельства, исполненное справедливости, оправдаетъ мое предложеніе, не корыстью, а необходимостью вынуждаемое.

Съ глубочайшимъ высокопочитаніемъ и совершенною преданностью честь имѣю быть, милостивый государь, вашего сіятельства покорнѣйшій слуга.

Подписалъ: Дмитрій М.

(Сообщено А. А. Красильниковымъ).

ПИСЬМО ГРАФА Ю. Ю. БРОУНА КЪ ГРАФУ Н. И. САЛТЫКОВУ.

Милостивый государь мой
Николай Ивановичъ!

Въ препровождаемыхъ при семъ трехъ ящикахъ подъ лит. *А. Б. и В.* находятся 1300 сливъ, кои я прошу ваше высокопревосходительство приказать поднести ихъ Высочествамъ Великимъ Князьямъ и Великимъ Княжнамъ: подъ лит. *А.*—500 Государю Цесаревичу Павлу Петровичу съ Великою Княгинею Маріею Ѳеодоровною; подъ лит. *Б.*—Великимъ Князьямъ Александру Павловичу и Констанину Павловичу пятьсотъ же, а подъ лит. *В.* — Великимъ Княжнамъ 300. Въ пяти стахъ сливахъ подъ лит. *Б.* находится одна, въ моемъ саду родившаяся, отмѣнной величины и одна въ своемъ родѣ, которую прошу ваше высокопревосходительство употребить ходатайство, дабы оная чрезъ Его Высочество Александра Павловича поднесена была вселюбезнѣйшей Его Бабушкѣ. Впрочемъ желаю я наиусерднѣйше, дабы сіе малое мое всеподданнѣйшее поднесеніе угодно было Ихъ Высочествамъ; о чемъ, равно и о полученіи оныхъ въ надлежащее время, прошу вашего высокопревосходительства благосклоннаго увѣдомленія и пребываю впрочемъ съ совершеннымъ почтеніемъ и истинною преданностію, милостивый государь мой, вашего высокопревосходительства покорнѣйшій слуга.

Г. Броунъ.

P. S. Въ двухъ ящикахъ подъ лит. *А. и Б.* по 300 красныхъ и по 200 зеленыхъ сливъ въ каждомъ находится; въ третьемъ же, подъ лит. В., триста сливъ маленькія желтыя.

Въ Ригѣ
15 Сентября 1790 года.

(Сообщено Г. Н. Александровымъ).

ИЗЪ ВРЕМЕНЪ ИМПЕРАТОРА ПАВЛА ПЕТРОВИЧА.

Въ послѣднихъ годахъ прошлаго столѣтія проживалъ въ Петербургѣ нѣкто Лузинъ, отставной кригсъ-коммиссаръ. Это былъ человѣкъ несчастный, полупомѣшанный. Онъ постоянно являлся къ разнымъ начальствующимъ лицамъ, прося себя или мѣста, или просто пособія. Разумѣется, что ему вездѣ почти отказывали. Выведенный изъ терпѣнія постоянными неудачами, онъ отважился на послѣднее средство и, выждавъ Государя на прогулкѣ, подалъ прямо его величеству прошеніе. Полиція, издали слѣдившая, на всякій случай, за прогуливавшимся Государемъ, поспѣшила немедленно арестовать Лузина, такъ-какъ подавать прошенія прямо самому Государю было строжайше запрещено, и для этого существовалъ другой порядокъ, именно: у дворцоваго крыльца стоялъ извѣстной зеленый ящикъ, куда всякій свободно могъ опускать свое прошеніе; каждое утро ящикъ приносился въ кабинетъ Государя, и въ его присутствіи вынимались прошенія и

тутъ же разбирались. Въ послѣдствіи ящикъ этотъ былъ уничтоженъ, такъ-какъ между прошеніями часто попадались сочиненія самаго неприличнаго характера, что естественно не могло не огорчать и не раздражать Государя, искренно желавшаго по возможности искоренять злоупотребленія и дать своимъ подданнымъ прямой и вѣрный путь заявлять ему о своихъ нуждахъ и вмѣсто признательности встрѣчавшаго самую черную неблагодарность, самую вопіющую несправедливость. Прошенія съ тѣхъ поръ принимались дежурнымъ генераломъ-адъютантомъ, который, разумѣется, предварительно ихъ прочитывалъ. Несмотря на то, что Лузинъ нарушилъ этотъ порядокъ, Государь милостиво принялъ отъ него прошеніе и, придя въ дворецъ, сей часъ же приказалъ прочесть его себѣ. Прошеніе это было слѣдующаго содержанія:

Уму Умовичу,
Павлу Петровичу!
Твой кригсъ-коммисаръ,
Лузинъ Иванъ
Бьетъ въ барабанъ—
Трамъ-тамъ-тамъ-тамъ!
Не по правиламъ фортификаціи,
Ниже по ситуаціи,
Но по Божеской власти
Петербургъ раздѣленъ на части;
Сирѣчь въ крѣпости комендантъ,
А въ городѣ другой.
Сіе доноситъ тебѣ Лузинъ,
Яко мужъ неискусенъ,
Истощая ума своего крошки,
Проситъ отъ щедротъ твоихъ трошки.

Когда чтеніе кончилось, Государь взялъ прошеніе и написалъ на немъ слѣдующую резолюцію: „Выдать ему, дураку, двѣ тысячи рублей“.

(*Сообщено Николаемъ Петровичемъ Степановымъ*).

ПИСЬМО ГРАФА А. А. АРАКЧЕЕВА КЪ КНЯЗЮ Д. В. ГОЛИЦЫНУ.

Милостивый государь мой, князь Дмитрій Владиміровичъ!

Государь Императоръ, прочитывая X № Земледѣльческаго Журнала, издаваемаго Императорскимъ Московскимъ Обществомъ Сельскаго Хозяйства и разсматривая приложенный къ проэкту г. Мосолова, о превращеніи крестьянскихъ хижинъ въ каменныя избы, рисунокъ прожектированной имъ избы, изволилъ замѣтить, что въ ней предлагаются окна неровно, но однѣ выше, другія ниже, что несообразно ни съ какими правилами строеній, какъ то увидите изъ прилагаемой здѣсь копіи того рисунка.

Его Императорское Величество изволитъ полагать, что нужно, кажется, обратить вашему сіятельству вниманіе, дабы проэкты сего рода выходили въ публику не иначе какъ съ надлежащимъ ихъ разсмотрѣніемъ, потому что правительство нѣсколько уже лѣтъ прилагаетъ попеченіе о наблюденіи правильности въ строеніяхъ вообще, руководствуя на сей конецъ чрезъ Министерство Внутреннихъ Дѣлъ извѣстными вашему сіятельству наставленіями и чертежами и что предполагаемый г. Мосоловымъ рисунокъ противурѣчитъ сему правилу.

Объявляя вашему сіятельству Монаршую волю сію, имѣю честь быть съ совершеннымъ почтеніемъ.

Вашего сіятельства покорный слуга

Графъ Аракчеевъ.

№ 835.
Село Грузино.
10 Іюля 1824.
Его сіятельству князю Д. В. Голицыну.

ЧЕРНОВЫЙ ОТВѢТЪ КНЯЗЯ Д. В. ГОЛИЦЫНА ГРАФУ А. А. АРАКЧЕЕВУ.

Милостивый государь графъ Алексѣй Андреевичъ!

На отношеніе вашего сіятельства присланное за № 835, честь имѣю отвѣчать, что въ Земледѣльческомъ Журналѣ, издаваемомъ Императорскимъ Московскимъ Обществомъ Сельскаго Хозяйства, назначено отдѣленіе для опытовъ и наблюденій, присылаемыхъ въ Общество членами и помѣщиками, занимающимися хозяйствомъ въ деревняхъ своихъ. Опыты и наблюденія сіи, буде они не противны правиламъ цензуры, печатаются въ томъ видѣ, въ какомъ бываютъ доставляемы Обществу для того, чтобы во первыхъ пріохотить частныхъ людей сообщать свои практическія наблюденія, нерѣдко весьма полезныя; хотя и недостаточныя, во вторыхъ, чтобы самимъ читателямъ дать случай дѣлать на оныя свои замѣчанія и тѣмъ пріохотить ихъ къ сообщенію своихъ мыслей о предметахъ Сельскаго Хозяйства. Таковъ проэктъ г. Мосолова, напечатанный въ X № сего журнала. Рисунокъ, при ономъ приложенный, не есть собственно проэктъ, но фасадъ избъ, построенныхъ имъ у себя въ деревняхъ. Недостатокъ въ расположеніи оныхъ, замѣченный Государемъ Императоромъ и несогласный ни съ какими правилами архитектуры, ясно показываетъ, сколь необходимы наставленія, предписываемыя Правительствомъ для соблюденія правильности въ строеніяхъ. Общество Сельскаго Хозяйства обратитъ впредь на подобныя сочиненія свое особенное вниманіе и будетъ оныя печатать въ журналѣ съ своими замѣчаніями, а я исполню при семъ Монаршую волю Государя Императора, вашимъ сіятельствомъ мнѣ объявленную.

Съ совершеннымъ почтеніемъ и преданностію имѣю честь быть

милостивый государь
вашего сіятельства и пр.

№
Іюля дня
1824.
Москва.
Его сіятельству
Графу Алексѣю Андреевичу
Аракчееву.

(*Сообщено съ подлинниковъ Д. Ѳ. Самаринымъ*).

ПАМЯТЬ О ЦАРИЦѢ ЕВДОКІѢ ѲЕОДОРОВНѢ НА ЕЯ РОДИНѢ.

(Село Серебряное, близь Мещовскаго Георгіевскаго монастыря).

Исторія Мещовскаго Георгіевскаго монастыря *стараго* (на верховьяхъ рѣки Ресы, гдѣ нынѣ находится деревня Соболевка, въ 30 верстахъ отъ Мещовска, въ его уѣздѣ) и *новаго* („въ Мещовску на посадѣ", куда онъ перенесенъ въ 1620-хъ годахъ отъ Литовскаго разоренія) тѣсно соединена съ памятью двухъ Русскихъ одноименныхъ Царицъ: Евдокіи Лукьяновны, урожденной Стрѣшневой (для сродниковъ которой издавна служилъ мѣстомъ погребенія старый Георгіевской монастырь) и для Евдокіи Ѳеодоровны, урожденной Лопухиной, родовое помѣстье родителей которой, *село Серебреное*, находится въ виду нынѣшняго (новаго) Георгіевскаго Мещовскаго монастыря.

Судьба соименныхъ царицъ была весьма различна: первая (Стрѣшнева) скончалась, послѣ счастливаго су-

пружества, плодомъ коего было большое число дѣтей, окруженная уваженіемъ и любовію своего царственнаго супруга, Двора и всего народа; а вторая, послѣ недолгаго сожитія съ своимъ супругомъ, сдѣлалась невольною постриженицей и перенесла немало скорбей...... Но память несчастной царицы сохранилась чистою отъ всякаго укора на ея родинѣ, гдѣ она провела свои дѣвическіе, теремные годы, слившіеся въ поэтическомъ народномъ преданіи съ послѣдними годами ея страдальческой, тоже незримой для толпы, жизни.

Царица Евдокія Ѳеодоровна была дочь вотчинника Мещовскаго уѣзда, владѣльца села Серебренаго, стольника Ѳедора Авраамова Лопухина. Петръ сочетался съ нею бракомъ, будучи 16 лѣтъ 8 мѣсяцевъ, 27 Января 1689 года.

Плодомъ этаго брака были два сына: царевичь Алексѣй Петровичь, родившійся 18 Февраля 1690 года и царевичь Александръ Петровичь (родился 3 Октября 1691 года, скончался 7-ми мѣсяцевъ 14 Мая 1692 года).

Домъ Лопухиныхъ былъ не изъ знатныхъ. Дѣдъ молодой царицы, *Авраамъ Никитичь* (вотчинникъ села Серебрянаго) въ Польскую войну, при царѣ Алексѣѣ Михайловичѣ, долго служилъ головою Московскихъ стрѣльцовъ и сдѣлался извѣстенъ упорною защитою Могилева, гдѣ онъ, съ другимъ стрѣлецкимъ головою, Логиномъ Оничковымъ, болѣе 20 недѣль отбивался отъ Радзивила (въ 1658 году). Въ день бракосочетанія царя Алексѣя Михайловича съ Наталіею Кириловной онъ былъ уже при Дворѣ и сидѣлъ за поставцемъ царицы, а въ 1672 году, по случаю рожденія Петра, пожалованъ въ думные дворяне. Съ сего времени Авраамъ Никитичь постоянно находился при царицѣ: разсылалъ звары, коврижки, подачи съ кубками, мамамъ, боярынямъ и управлялъ Мастерскою Государыни Палатою.

У него было шесть сыновей: Петръ большой, Петръ меньшой, Иларіонъ, Козьма, Василій и Сергѣй. Всѣ они служили въ стрѣльцахъ. Петръ большой и Иларіонъ были стрѣлецкими головами въ то время, когда отецъ ихъ уже находился въ званіи думнаго дворянина. Петръ въ 1675 году ходилъ съ своимъ полкомъ въ Курскъ, а Иларіонъ стоялъ въ Кремлѣ на стѣнномъ караулѣ и года черезъ два былъ съ стрѣлецкими полками въ Кіевѣ. Въ послѣдній годъ царствованія Ѳеодора Алексѣевича, онъ служилъ воеводою въ Верхотурьѣ, въ званіи стольника (Акты Историч. V, 100, 104, 108). Дочь его Евдокія стала супругою царевича Петра, и съ тѣхъ поръ онъ принялъ имя *Ѳеодора*, по примѣру Александра Салтыкова, перемѣнившаго также свое имя, по случаю брака дочери его Прасковьи съ царевичемъ Іоанномъ Алексѣевичемъ. Въ первые три или четыре года послѣ брака, укрѣпленнаго рожденіемъ черезъ годъ съ небольшимъ сына-первенца, Петръ и Евдокія жили въ любви и согласіи, какъ свидѣтельствуютъ современники и удостовѣряютъ немногія уцѣлѣвшія письмы царицы. Но по смерти царицы Наталіи Кириловны, поддерживавшей согласіе между сыномъ и невѣсткою, Петръ замѣтно охладѣлъ къ своей супругѣ. Рѣшительный разрывъ послѣдовалъ, кажется, передъ отъѣздомъ царя за границу, по открытіи заговора Соковнина (1697), когда отецъ и братья царицы были удалены отъ Двора: „велѣно жить въ своей деревнѣ до указу", и вкладная книга Мещовскаго Георгіевскаго монастыря подтверж-

даетъ, что Лопухины въ это время проживали въ своемъ родовомъ Мещовскомъ помѣстьѣ, селѣ Серебряномъ.

А 23 Сентября 1698 года (по возвращеніи царя изъ за границы) Евдокія Θеодоровна волею и неволею отправилась въ Суздальской Покровскій дѣвичій монастырь и тамъ мѣсяцевъ черезъ 10-ть, по имянному царскому повелѣнію, была пострижена *келейно* въ монашество подъ именемъ инокини Елены.

Лопухины до 1718 года жили въ своемъ помѣстьи, а въ семъ году въ Февралѣ братъ царицы (отца уже тогда не было въ живыхъ) Авраамъ Θедоровичь былъ внезапно потребованъ въ Москву къ розыску по такъ называемому „Суздальскому дѣлу" о несчастной своей сестрѣ, бывшей царицѣ, былъ распрашиванъ и пытанъ, и поставлена ему въ вину главнымъ образомъ его тайная переписка съ сестрою. Письма его къ ней, а ея къ нему перенашивалъ нѣкто юродивый *Михаилъ босой*, Мещовскій уроженецъ, который, по его показанію, живалъ въ домѣ Лопухиныхъ въ селѣ Серебреромъ еще при отцѣ его Авраамовѣ. Послѣ распросовъ въ Москвѣ Авраамъ Лопухинъ былъ отправленъ въ С. Петербургъ въ Петропавловскую крѣпость для новыхъ розысковъ, тогда какъ участь прочихъ лицъ по Суздальскому дѣлу была рѣшена въ Москвѣ же въ Мартѣ мѣсяцѣ 1718 года. Царица-*инокиня Елена* 20 Марта 1718 года отправлена въ Ладогу, съ подпоручикомъ Преображенскаго полка Θедоромъ Новокщеновымъ, въ Ладожскій дѣвичій монастырь, гдѣ и жила она до воцаренія внука ея императора Петра II въ 1728 году.

Во время суда надъ царевичемъ Алексѣемъ Петровичемъ, въ Іюнѣ 1718 года, Авраамъ Лопухинъ вторично распрашиванъ по пунктамъ въ застѣнкѣ и 9-го Августа того же года приговоренъ, въ числѣ другихъ, къ смертной казни. Казнь эта совершилась 8 Декабря 1718 года у Троицы, на въѣздѣ въ Дворянскую Слободу. Отрублены головы: Аврааму Лопухину, дьяку Воронову, разстригѣ Якову Игнатьеву, Ивану Аθанасьеву большому, Θедору Дубровскому. Головы поставлены на каменномъ столбѣ на желѣзныхъ спицахъ, а тѣла на колесахъ близь самаго съѣстнаго рынка. Тутъ они пролежали до 21 Марта 1719 года, когда дозволено тѣла съ колесъ снять и отдать для погребенія родственникамъ.

Родная сестра царицы, Ксенія Θеодоровна (скончалась въ 1699 году) была за мужемъ за княземъ Борисомъ Ивановичемъ Куракинымъ.

Такъ несчастной царицѣ-инокинѣ суждено было пережить и оплакать кончину отца, преждевременную смерть сына и казнь роднаго брата. Сама же она скончалась въ 1731 году.

Жители села Серебрянаго, родины несчастной царицы, почтили память своей „доброй боярышни" *преданіемъ*, которое утверждаетъ, будто бы царица Евдокія, или точнѣе инокиня Елена, провела и послѣдніе годы своей жизни, какъ первые, въ глубокомъ уединеніи, въ своемъ родномъ селѣ, въ особенномъ, нарочито для сего яко бы выстроенномъ дворцѣ, изъ котораго-де вплоть до монастырской церкви (Мещовскаго Георгіевскаго монастыря) была устроена крытая стеклянная галлерея, черезъ которую она никѣмъ незримая и во всякое время года могла приходить въ храмъ Божій. Мѣсто дворца этаго указываютъ на $\frac{1}{4}$ версты разстоянія отъ мона-

стыря, на возвышеніи, слывущемъ доселѣ въ народѣ подъ именемъ „царицына кургана“.

Преданіе это заслуживаетъ тѣмъ бо̀льшаго вниманія, что послѣдніе годы жизни царицы-инокини покрыты неизвѣстностію, хотя и пишутъ, что она провела ихъ *безвисходно* въ стѣнахъ Московскаго Новодѣвичьяго монастыря, въ которомъ скончалась и погребена *). Стало быть Мещовское преданіе если не вполнѣ достовѣрно, то во всякомъ случаѣ не лишено основанія: если царица-инокиня и не жила здѣсь постоянно, то, пользуясь полною свободою въ царствованіе своего внука, она могла проживать на своей родинѣ временно, лѣтомъ. Дворцомъ же вѣроятно слыветъ въ народѣ бывшій домъ владѣльцевъ села Серебрянаго, Лопухиныхъ, гдѣ родилась и возрасла Евдокія Ѳеодоровна.

Могила ея находится внутри соборнаго храма Московскаго Новодѣвичьяго монастыря. Надгробная надпись гласитъ: „Лѣта 7239, а отъ Р. Х. 1731 году преставися Августа 27-го раба Божія, Благовѣрная Государыня Царица и Великая Княгиня Евдокія Ѳеодоровна, урожденная Лопухина, супруга Императора Петра Великаго, отъ коей родились Царевичь Алексѣй и Александръ Петровичи. Въ иноческій образъ пострижена она въ Покровскомъ дѣвичьемъ монастырѣ, что̀ въ Суздалѣ 1698 года, а въ 1727 году, по указу внука своего Императора Петра II, переведена въ сей монастырь, гдѣ и погребена въ 60-е лѣто отъ рожденія, а тезоименитство ея 4 Августа“.

А. Л-дз.

*) См. Любопытное и прекрасно составленное изслѣдованіе *П. Дубровскаго*: Послѣдніе годы жизни государыни-царицы Евдокіи Ѳеодоровны въ 3-й книгѣ Чтеній Моск. Общ. Ист. и Древн. за 1865 г. *П. Б.*

КЪ ВОПРОСУ О ЛѢТОПИСИ И НАЧАЛѢ РУСИ.

ПРЕДАНІЯ ПЕРВОНАЧАЛЬНОЙ РУССКОЙ ЛѢТОПИСИ.

Костомарова (Вѣст. Европы 1873. Янв., Февр. и Мартъ).

Нашъ талантливый историческій писатель, г. Костомаровъ взялъ на себя трудъ прослѣдить и по возможности объяснить почти весь легендарный элементъ Русской начальной лѣтописи до эпохи Св. Владиміра включительно. А этотъ элементъ является въ ней вполнѣ господствующимъ въ означенный періодъ времени, и онъ яснѣе всего доказываетъ, что записки о событіяхъ начались на Руси не ранѣе второй половины XI вѣка. Пора наконецъ смѣло, логично, безъ предубѣжденій, отнестись къ наивнымъ пріемамъ нашихъ старинныхъ бытописателей; а не прибѣгать ко всевозможнымъ натяжкамъ для того, чтобы подкрѣпить ихъ басни якобы научными изысканіями, въ чемъ именно погрѣшили Байеры, Шлёцеры и ихъ слишкомъ усердные послѣдователи. Но относительно изыскателей прошлаго столѣтія мы далеко не можемъ быть также строги, какъ относительно современныхъ намъ изслѣдователей; ибо историческая наука съ той поры все же сдѣлала кое-какіе успѣхи. Наше время въ правѣ требовать отъ историка прежде всего, чтобы онъ отличалъ грубый народный вымыселъ или книжный домыселъ отъ историческаго событія, подобно тому какъ глазъ опытнаго антикварія поддѣлку, хотя бы довольно искусную, отличаетъ отъ истинной древности.

Что̀ касается до объясненій, предложенныхъ г. Костомаровымъ, то отчасти

противъ нихъ конечно можно возражать; но съ другой стороны мы встрѣчаемъ у него много мѣткихъ, остроумныхъ соображеній, замѣчаній и сближеній. Таковы особенно его разсужденія: о словѣ *родъ*, которое весьма сбивчиво употреблялось лѣтописью и послужило основаніемъ для теоріи т. наз. родоваго быта; о Новгородѣ какъ южно-русской колоніи; о вплетеніи чертъ и событій изъ позднѣйшаго времени въ преданія объ эпохѣ древнѣйшей; о сказочномъ походѣ Олега подъ Царьградъ и таковомъ же второмъ походѣ Игоря; о связи вещественныхъ памятниковъ съ популярными историческими лицами, по поводу Ольги; объ иноземныхъ миссіонерахъ у Св. Владиміра; объ отношеніи правдоподобія въ разсказѣ къ фактической достовѣрности, и пр.

Изъ тѣхъ объясненій, противъ которыхъ можно возражать, я укажу преимущественно на слѣдующее. Не слишкомъ ли много мѣста почтенный авторъ отводитъ собственно народному творчеству, т. е. пѣснямъ, думамъ и сказкамъ народнымъ, при объясненіи нѣкоторыхъ лѣтописныхъ эпизодовъ? Напримѣръ, возмемъ извѣстный разсказъ объ осадѣ Бѣлгорода Печенѣгами; при чемъ жители, по совѣту мудраго старца, наливаютъ въ одну яму кисель, въ другую медовую сыту, и такимъ образомъ обманываютъ Печенѣговъ, которые надѣялись взять ихъ голодомъ. Г. Костомаровъ полагаетъ, что въ этомъ разсказѣ выразилось Русское мнѣніе о Печенѣгахъ какъ о глупомъ народѣ. Но подобный разсказъ принадлежитъ къ тѣмъ легендарнымъ мотивамъ, которые встрѣчаются не только у новыхъ, но и у древнихъ народовъ: такъ Геродотъ въ первой книгѣ разсказываетъ о войнѣ Лидійскаго царя Аліата съ городомъ Милетомъ; жители Милета, по совѣту Ѳразибула, собрали весь свой хлѣбъ на площадь и, когда въ городъ прибылъ Лидійскій посолъ, то нашелъ граждавъ предававшимися на площади пиршеству и веселію; слѣдствіе было тоже самое: потерявъ надежду взять Милетъ голодомъ, Аліатъ заключилъ миръ *). Были ли знакомы наши старинные книжники съ Геродотомъ, если не прямо, то посредственно, о томъ пока судить трудно. Но вообще мы приходимъ къ тому убѣжденію, что въ Русской лѣтописи можно отыскать заимствованія изъ Греческой или собственно Византійской письменности въ бо́льшей степени, чѣмъ до сихъ поръ полагалось.

Въ одной изъ своихъ статей по Варяжскому вопросу я указалъ на разсказъ Прокопія о Герулахъ, который представляетъ нѣчто сходное съ нашимъ призваніемъ князей. Я указалъ также на существовавшій у Византійцевъ разсказъ о Русскомъ посольствѣ въ Римъ и Константинополь для испытанія религіи. Тамъ это посольство отнесено къ тому Русскому князю, который нападалъ на Царьградъ въ 865 г.; а въ нашей лѣтописи оно приписано Владиміру. Очевидно эта легенда не туземнаго происхожденія, а заимствована у Византійцевъ, но съ передѣлкою на свой ладъ; замѣчательно, что конецъ ея, т. е. чудо съ Евангеліемъ, является только въ нѣкоторыхъ позднѣйшихъ лѣтописныхъ сводахъ и притомъ оставлено за Руссами не X-го, а IX-го вѣка. Теперь обращу вниманіе на сказочный походъ Олега подъ Константинополь на 2000 корабляхъ. Разсказъ о немъ по наружности имѣетъ всѣ признаки народнаго преданія. Г. Костомаровъ видитъ въ немъ даже слѣды пѣсеннаго склада; числа *сорокъ* (по 40 человѣкъ на кораблѣ) и *двѣнадцать* (по 12 гривенъ на ключъ) суть обычныя въ нашихъ пѣсняхъ и сказкахъ. Но откуда же взялось 2000 кораблей? Мы позволимъ себѣ сблизить эту легенду

*) Подобные легендарные пріемы иногда повторяются на практикѣ и въ наше время. Помнится, во время Парижской осады, мы читали въ газетахъ извѣстія, какъ Французскіе военачальники угощали Прусскихъ парламентёровъ. Только въ наше время трудно обмануть кого нибудь такими уловками.

съ Греко-латинскими извѣстіями о знаменитомъ походѣ Скиѳовъ изъ странъ Меотійскихъ въ Геллеспонтъ и Эгейское море, во второй половинѣ III вѣка (Зосимъ, Синкелъ, Амміанъ, Іорданъ). Варвары (по однимъ просто Скиѳы, по другимъ Готы, по третьимъ Герулы, а въ дѣйствительности вѣроятно тутъ участвовали я Руссы) разграбили многіе города Греціи, Ѳракіи и Малой Азіи и между прочимъ разрушили извѣстный храмъ Діаны Эфесской. Подробности этого нашествія передаются разнообразно; нѣкоторые писатели (напр. Зосимъ) даже говорятъ не объ одномъ, а объ нѣсколькихъ подобныхъ походахъ; но замѣчательно, что число Скиѳскихъ кораблей опредѣлялось именно въ 2000, о чемъ свидѣтельствуетъ Амміанъ. И такъ мы въ правѣ предположить, что въ нашемъ сказаніи о походѣ Олега скрывается историческая основа, занесенная путемъ книжнымъ и вплетенная въ народную легенду по поводу совершенно другой эпохи. Предположеніе свое мы можемъ подкрѣпить еще слѣдующимъ сближеніемъ. По словамъ лѣтописи, Греки, испуганные приготовленіями Олега къ приступу, предложили дань и вынесли ему брашно и вино; но Олегъ не принялъ послѣдняго, ибо оно было приготовлено съ отравою. „Это не Олегъ (сказали Греки), а самъ святой Димитрій, посланный на насъ отъ Бога.“ Что это за сравненіе Олега съ св. Димитріемъ? — спросимъ мы. Почему Димитрій, а не Георгій, или иной святой? Ключъ къ разгадкѣ даетъ намъ также Амміанъ Марцелинъ: онъ разсказываетъ, что, во время упомянутаго нашествія, Скиѳы между прочимъ осаждали и городъ Ѳессалонику, т. е. Солунь. А извѣстно, что въ Солуни мѣстно-чтимый святой былъ Димитрій. Очень можетъ быть, что составилась мѣстная Солунская легенда о нашествіи варваровъ „въ дву тысячахъ корабляхъ.“ Св. Димитрій также занесенъ въ легенду; ибо она конечно не затруднилась тѣмъ, что Димитрій жилъ нѣсколько позднѣе нашествія. А такъ какъ въ Солунской области, въ послѣдующую эпоху, обитало много Славянскихъ Болгаръ, то вѣроятно Солунская легенда вошла и въ Болгарскіе переводные сборники, откуда съ разными измѣненіями и передѣлками перешла и къ намъ.

Далѣе, бросается въ глаза извѣстіе нашей лѣтописи, что Святославъ взялъ на Дунаѣ 80 городовъ. Почему же восемьдесятъ, ни болѣе, ни менѣе? Я полагаю, это число нѣсколько объяснится, если сопоставимъ его съ извѣстіемъ Прокопія о томъ, что Юстиніанъ построилъ вдоль Дунайской границы 80 крѣпостей. Это число восьмидесяти Дунайскихъ городовъ конечно не разъ повторялось у Византійскихъ и Болгарскихъ писателей. До какой степени наша начальная лѣтопись была въ зависимости отъ Византійскихъ хронографовъ, показываютъ походы Руссовъ въ Каспійское море. О нихъ говорятъ Арабы, а Византійцы не упоминаютъ, и Русскіе лѣтописцы ровно ничего не знаютъ объ этихъ походахъ, хотя по времени они были ближе къ эпохѣ лѣтописцевъ, чѣмъ предпріятіе 865 года и сказочный походъ Олега. Такъ мало домашнихъ свѣденій имѣли наши лѣтописцы даже о X-мъ вѣкѣ! *) Мы конечно не отрицаемъ элемента народныхъ преданій въ Русской начальной лѣтописи о временахъ до-Ярославовыхъ; но думаемъ, что въ настоящее время очень трудно провести границу между этими преданіями и собственными измышленіями нашихъ

*) Преданіе объ Аварахъ или Обрахъ нашъ лѣтописецъ заключаетъ словами: «Есть притча въ Руси и до сего дне: *погибоша аки Обрѣ*». Я гдѣ-то встрѣтилъ, что у Византійцевъ была приблизительно такая поговорка: «погибли какъ Гунны» (Авары тоже Гунны); но въ настоящую минуту не могу припомнить, гдѣ именно, и замѣчаю о томъ мимоходомъ. Упомянутая притча отзывается скорѣе церковнославянскимъ или Болгарскимъ переводомъ, нежели народнымъ Русскимъ языкомъ. А выраженіе «до сего дня» повторяется въ лѣтописи кстати и не кстати и есть также заимствованная привычка.

старинныхъ книжниковъ, воспитавшихся подъ вліяніемъ Византійской письменности (переводной или оригинальной, это все равно).

Отъ лѣтописныхъ преданій перейду къ теоріи, которую г. Костомаровъ предлагаетъ для объясненія вопроса, какимъ образомъ возникло Русское государство. Прежде нежели въ достаточной степени были изучены и провѣрены источники, прежде нежели возстановлены и освѣщены факты дѣйствительно историческіе, Русская историческая литература уже была богата разными теоріями и системами для объясненія нашего древнѣйшаго періода. Рядомъ съ системами Норманской, Славяно-Балтійской, Угро-Хазарской и пр., возникали теоріи быта Родоваго, Дружиннаго, Общиннаго или Вѣчеваго, Вотчиннаго и т. п. Зачѣмъ прибавлять къ нимъ еще теорію (если можно такъ выразиться) Дружинно-разбойничью? Появленіе дикой, наѣзднической шайки въ средѣ осѣдлаго, земледѣльческаго населенія и развитіе изъ нея, какъ изъ зерна, государственной жизни—эта теорія была бы еще болѣе искусственна, чѣмъ предыдущія. Русское государство, также какъ и всѣ другія, произошло изъ борьбы племенъ и народовъ между собою. На данномъ пространствѣ изъ массы одноплеменныхъ и разноплеменныхъ элементовъ выдѣляется наиболѣе энергичный, наиболѣе способный къ единенію народъ, который постепенно подчиняетъ себѣ сосѣдей и распространяетъ свое господство обыкновенно до тѣхъ предѣловъ, гдѣ встрѣчаются или естественныя преграды, или не менѣе сильные народы. Подчиненіе племенъ господствующему народу или его вождямъ конечно выражалось данью; но эта дань есть ничто иное, какъ первобытная форма тѣхъ податей и повинностей, безъ которыхъ не существуетъ ни одно благоустроенное общество. Господствующее племя (изъ котораго главнымъ образомъ составлялись княжескія дружины) собирало дани не совсѣмъ даромъ: оно въ свою очередь сторожило, чтобы никакой посторонній народъ не грабилъ и не собиралъ даней въ тѣхъ же мѣстахъ; а вмѣстѣ съ тѣмъ оно вносило въ страну кое-какой судъ и кое-какой порядокъ, т. е. начала гражданской организаціи. Иногда господство одного народа вытѣснялось господствомъ другаго болѣе сильнаго сосѣда; а этотъ въ свою очередь бывалъ угнетенъ инымъ нашествіемъ, или побѣжденъ возставшимъ племенемъ, которое вновь усиливалось и опять брало верхъ надъ своими сосѣдями. Такъ именно и было на Руси въ теченіе цѣлаго ряда вѣковъ, которые предшествовали временамъ болѣе историческимъ.

Если всматриваться въ эту глубь прошедшихъ вѣковъ, то можно возвести ко временамъ довольно глубокой древности (хотя еще туманные) очерки той исторической мѣстности и той группы народовъ, изъ которыхъ развилось впослѣдствіи Русское государство. Во времена Геродота и нѣсколько столѣтій послѣ него, въ южной Россіи преобладаетъ племя т. наз. Царскихъ Скиѳовъ, жившихъ между Днѣпромъ и Дономъ *. Самая священная для нихъ мѣстность, Герросъ, гдѣ находились могильные курганы ихъ царей, лежала по всѣмъ признакамъ около Днѣп-

* Что *Скиѳы* составляли вѣтвь Арійской семьи—это положеніе въ настоящее время можетъ считаться уже доказаннымъ въ наукѣ, а Нибуровское мнѣніе объ ихъ Монгольствѣ опровергнутымъ (послѣ изслѣдованій Надеждина, Линденера, Укерта, Цейса, Бергмана, Куно, Григорьева, послѣ разсужденій о Скиѳскомъ языкѣ Шифнера, Мюлленгофа и особенно послѣ раскопокъ въ южной Россіи). Къ Скиѳамъ Восточной Европы принадлежали вообще народы Германо-Славяно-Литовскіе. Царскихъ Скиѳовъ, т. е. Скиѳовъ по преимуществу, по разнымъ соображеніямъ относятъ къ Славянамъ. Впрочемъ въ эпоху Геродотовскую, языки Готскій, Славянскій и Литовскій конечно были такъ близки другъ къ другу, что находились еще на степени разныхъ нарѣчій одного и того же языка. Подъ именемъ *Сарматъ* надобно разумѣть преимущественно Славяно-Литовскій отдѣлъ Скиѳовъ. (Все это относится къ эпохѣ до-Гуннской. Впослѣдствіи, названія Скиѳовъ и Сарматовъ переносились и на народы Угро-Тюркскіе, т. е. получили смыслъ еще болѣе географическій).

ровскихъ пороговъ (что́ подтверждается и раскопками могильныхъ кургановъ). Въ первомъ вѣкѣ до Р. Х. на тѣхъ мѣстахъ встрѣчаемъ Сармато-славянскій народъ Россаланъ; это были или потомки тѣхъ же Царскихъ Скиѳовъ, или ихъ побѣдители и близкіе соплеменники, распространившіеся изъ за Дона и Меотійскаго озера. Въ первые вѣка по Рожд. Христовѣ, въ странѣ между Днѣстромъ и Днѣпромъ, усиливается Западноскиѳское или восточно-германское племя Готы. Въ III вѣкѣ мы видимъ, что они господствуютъ въ Скиѳіи т. е. заставляютъ платить дань сосѣдніе народы, въ томъ числѣ и Россаланъ или *Рокасовъ* (какъ ихъ иначе называетъ Іорнандъ). Но очевидно, между этими двумя сильнѣйшими народами Скиѳіи, т. е. между Готами и Россами, идетъ упорная борьба за господство въ Восточной Европѣ. Рѣшался вопросъ: какое объединительное начало возметъ окончательный верхъ, т. е. кому будетъ принадлежать честь созиданія великаго Восточно-европейскаго государства, Нѣмецкому или Славянскому народу? * По всей вѣроятности, въ связи съ этою борьбою Нѣмцевъ и Славянъ является изъ за Волги Угорское племя Гунны, которое вмѣстѣ съ Аланами не только разрушаетъ владычество Готовъ въ южной Россіи, но и самые Готскіе народы вытѣсняетъ за Днѣстръ, а потомъ за Дунай и за Карпаты. Очевидно, толчекъ къ т. наз. Великому Переселенію народовъ данъ былъ движеніемъ Угро-Славянскимъ. Главная орда Гунновъ послѣ того уходитъ въ Паннонію. Доселѣ въ Скиѳіи шла борьба между народами хотя еще и варварскими, но воспріимчивыми къ цивилизаціи и долго обитавшими въ сосѣдствѣ съ Греческими Понтійскими колоніями. Все доказываетъ, что Скиѳская или Понтійская степь совсѣмъ не была такою однообразною пустынею, какою она явилась послѣ появленія Угорскихъ народовъ (т. е. Гунновъ, Аваръ, Мадьяръ, Хазаръ и т. п.). Эти дикари внесли въ нее опустошеніе и одичаніе.

Въ VI вѣкѣ Русское племя снова выплываетъ на поверхность. Въ этомъ вѣкѣ встрѣчаемъ его въ историческихъ извѣстіяхъ, кромѣ общихъ именъ Скиѳовъ и Сарматовъ, также подъ именами Роксаланъ, Антовъ и Тавроскиѳовъ (Іорнандъ, Прокопій, Маврикій). Временное Германское владычество уничтожено; но очевидно затѣмъ наступаетъ долгій періодъ трудной и упорной борьбы съ дикими

* Объединительныя стремленія того и другаго народа ясно выражаются въ извѣстіяхъ Амміана Марцелина и Іорнанда. Амміанъ, писатель IV вѣка, съ особою силою говоритъ о многочисленности и воинственности Аланскаго племени (котораго передовою западною вѣтвію были Россаланы). По его словамъ, Алане подчинили себѣ многіе народы и распространили на нихъ свое имя. Онъ даже перечисляетъ эти народы, но употребляетъ при томъ названія еще Геродотовскія, какъ то: Невры, Будины, Гелоны, Агатирсы, Меланхлены и Антропофаги. Въ этомъ перечисленіи конечно было преувеличеніе. Съ другой стороны Іорнандъ, писатель VI вѣка, съ явнымъ пристрастіемъ распространяется о могуществѣ Готовъ и говоритъ, будто Германриху подвластны были кромѣ Готовъ Скиѳы, Туиды (Чудь), Васинабронки (Весь?), Меренсы (Меря), Морденсимны (Мордва), Кары (Корсь или Куры?), Рокасы (Русь), Тадзаны, Атуаль, Навего, Бубегенты, Кольды, Герулы, Венеты (Вятичи?)— однимъ словомъ, чуть не всѣ народы Восточной Европы. Но интересно, что эти народы отчасти были ему извѣстны подъ ихъ живыми современными именами, а не подъ книжными названіями, повторявшимися со временъ Геродота. Іорнандъ какъ будто предупреждаетъ нашу лѣтопись, которая, перечисляя инородцевъ, «иже дань даютъ Руси», приводитъ тѣхъ же Чудь, Весь, Мерю, Мордву, Корсь и пр. Какъ ни преувеличены эти извѣстія Амміана и Іорнанда, но они даютъ понять, что уже въ тѣ отдаленныя времена исторія ясно намѣчивала объемъ и составъ будущаго Русскаго государства. Что между Готами и Руссами шла исконная вражда за господство въ Скиѳіи, подтверждаетъ преданіе, сообщенное тѣмъ же Іорнандомъ: когда Готы пришли на берега Чернаго моря, то должны были выдержать борьбу за свои новыя жилища съ сильнымъ народомъ Спалами. Послѣдніе были, конечно, тоже, что Палеи и Спалеи классическихъ писателей (Діодора и Плинія). Въ нихъ мы узнаемъ нашихъ Полянъ (отъ нихъ же и слова *сполинъ* или *исполинъ*), а слѣдовательно тѣхъ-же Россаланъ или Руссовъ.

Угорскими и Тюркскими народами. Въ нашей лѣтописи отголоски этой борьбы слышны въ преданіяхъ о насиліи Обровъ и Казарской дани. Въ тоже время Русь возвращается къ своей объединительной дѣятельности и собираетъ вокругъ себя соплеменные Славянскіе народы, которые конечно подчиняются ей не по доброй волѣ, а уступаютъ только силѣ оружія. Со второй половины IX вѣка начинается періодъ славы и могущества. Нападеніемъ на Царьградъ въ 865 году и походомъ на Каспійское море въ 913 Русь заставила говорить о себѣ Византійскихъ и Арабскихъ писателей *).

Въ X вѣкѣ, когда источники проливаютъ уже яркій свѣтъ на нашу исторію, мы видимъ Русь господствующею отъ Новгорода до Тамани, и все это пространство объединеннымъ подъ властію того княжескаго рода, который сидѣлъ въ Кіевѣ, т. е. въ землѣ Полянъ или Руси по преимуществу. Но и въ этотъ, вполнѣ-историческій періодъ, въ иноземныхъ источникахъ встрѣчаемъ прежнее разнообразіе по отношенію къ нашему народному имени. Арабы болѣе постоянны въ употребленіи имени Русь; но Византійцы наряду съ этимъ именемъ продолжаютъ называть ее Сарматами, Скиѳами и преимущественно Тавроскиѳами. Даже для писателей XII вѣка Кіевъ есть столица *Тавроскиѳіи*, Галиція страна *Тавроскиѳская* и т. п. (Киннамъ). Мы уже говорили прежде, что чрезвычайное множество народныхъ именъ въ средневѣковыхъ источникахъ по отношенію къ какой либо странѣ вносило большую запутанность въ исторіографію; но пора сознать, что мѣнялись и разнообразились имена, а народы по большей части оставались тѣже самые.

Итакъ, основателемъ Русскаго государства не была какая-то дикая, сбродная шайка, жившая на счетъ осѣдлаго населенія. Нѣтъ, это было энергичное могучее племя, выдѣлявшее изъ себя военныя дружины, которыя считались иногда десятками тысячъ человѣкъ. Мы уже сказали, что оно долго жило на Азовскихъ и Черноморскихъ предѣлахъ Грекоримскаго міра и конечно не безслѣдно для своего умственнаго развитія. Часть Сарматовъ-Роксаланъ даже завладѣла древнимъ Босфорскимъ царствомъ, и конечно опередила другихъ своихъ соплеменниковъ на пути гражданственности. Это такъ наз. Русь Тмутраканская, впослѣдствіи отрѣзанная и затертая новымъ приливомъ дикарей, каковы Печенѣги, Половцы и Татары. Во второй половинѣ IX-го вѣка, когда проясняется наша исторія, Руссы являются не только воинственнымъ, но и торговымъ народомъ, и притомъ смѣлыми, опытными моряками; Русскіе гости проживаютъ по долгу и въ Константинополѣ, и въ Хазарскомъ Итилѣ. Своею наружностію и суровою энергіею Руссы очевидно производили впечатлѣніе на южныхъ жителей. Высокіе, статные, свѣтлорусые съ острымъ взоромъ — вотъ какими чертами описываютъ ихъ Арабы (тѣми же чертами Аміанъ Марцеллинъ изображаетъ Аланъ); при бедрѣ широкій, обоюдуострый мечъ съ волнообразнымъ лезвеемъ; на лѣвое плечо наброшенъ плащъ, въ родѣ древне-греческой хламиды. Руссы остались Славянами; но очевидно у этихъ восточныхъ Славянъ выработался типъ нѣсколько отличный отъ западныхъ; что вполнѣ естественно, если возмемъ въ расчетъ различие географическихъ условій и перекрещеніе съ другими этнографическими элементами.

Никакая бродячая шайка—все равно домашняя или пришедшая изъ *заморя*— не могла объединить (да еще притомъ

---

* Для объясненія событія, записаннаго Византійцами, и сложились сказанія объ Оскольдѣ и Дирѣ и о призваніи князей въ 862 г. Всѣ подобныя басни совершенно соотвѣтствуютъ понятіямъ и средствамъ старинныхъ бытописателей и списателей. Но замѣчательно то, что онѣ находятъ усердныхъ защитниковъ и въ наше время, время научной критики, хотя русская пословица и гласитъ, что *Соловья баснями не кормятъ*. (См. въ Русс. Вѣст. № 3 въ уснащенномъ стилѣ повторенный г. Погодинымъ *вызовъ* на словопреніе. Неужели это учено-литературная полемика?).

въ короткое время) и крѣпко сплотить въ одно политическое тѣло многочисленныя племена, расселившіяся на равнинахъ Восточной Европы, дать имъ единство не только политическое, но и національное. Это не въ порядкѣ вещей. Для такого единства потребно было однородное и весьма прочное ядро. Его могъ совершить только сильный народъ. Болѣе критическое отношеніе къ источникамъ подтверждаетъ, что и наше прошедшее нисколько не отступало отъ историческихъ законовъ, дѣйствующихъ въ развитіи человѣческихъ обществъ.

Говоря о томъ, что̀ совершено было тѣмъ или другимъ *народомъ*, мы конечно должны подразумѣвать при этомъ его предводителей; ибо безъ нихъ немыслимы никакія дѣянія, а тѣмъ болѣе основаніе государства. Княжеская власть, по всѣмъ признакамъ, издревле существовала у Руссовъ, какъ и у прочихъ Славянъ. (Очевидно, не имѣлось никакой нужды призывать изъ заморя для порядка чужихъ князей, такъ какъ и въ своихъ недостатка не было). Эта власть была довольно сильно развита. (У Царскихъ Скиѳовъ, по извѣстію Геродота, она является даже съ характеромъ деспотизма). Достоинство князей было родовое, т. е. наслѣдственное въ извѣстныхъ княжескихъ родахъ. Борьба единодержавнаго порядка съ удѣльнымъ началась задолго до Святослава и Владиміра; ибо не они конечно придумали удѣльную систему. Безъ такой борьбы не возможно было бы и объединеніе самихъ Руссовъ подъ властію одного княжескаго рода. До насъ не дошли имена предшествовавшихъ князей-объединителей. Въ ряду Кіевскихъ князей первое достовѣрное имя, которое мы имѣемъ, это *Олегъ*. Его историческія дѣянія намъ неизвѣстны; надо̀бно полагать, что они не были особенно громки, ибо ни одинъ иноземный источникъ о немъ не упоминаетъ; но онъ несомнѣнно существовалъ и имѣлъ сношенія съ Греками: доказательствомъ тому служитъ дошедшій до насъ его договоръ (который конечно и подалъ поводъ къ лѣтописной легендѣ о походѣ Олега подъ Царьградъ). Въ договорѣ Олегъ говоритъ о себѣ, что онъ *отъ рода Русскаго*. Самое имя его нисколько не иноземное; оно туземное изъ туземныхъ. За нимъ выступаетъ *Игорь*. Это болѣе крупная историческая личность, нежели Олегъ; онъ предпринималъ не сказочный, а дѣйствительный походъ на Византію; о немъ говорятъ иноземцы. Такъ какъ отъ него идетъ непрерывное потомство Русскихъ государей до смерти Ѳеодора Іоанновича, то онъ (а не миѳическій Рюрикъ) и долженъ быть поставленъ во главѣ нашей старой династіи.

Вотъ въ немногихъ словахъ сущность нашего взгляда на происхожденіе Русскаго государства. Мы убѣждены въ томъ, что усилія изыскателей, направленныя не заморе, а именно въ южную Россію, со временемъ разработаютъ нашу древнѣйшую исторію до той степени ясности, которая только возможна при данномъ состояніи источниковъ. Запасъ послѣднихъ можетъ расшириться научными раскопками, особенно въ Приднѣпровскомъ краѣ, по примѣру кургановъ Чертомлыка и Перепетовой.

Относительно туземства Олегова имени г. Костомаровъ справедливо указываетъ на слова, происшедшія отъ того же корня, каковы *льгота*, *вольгота* и пр. Въ одной изъ предыдущихъ статей мы сближали личныя имена Олегъ и Ольга (которую лѣтопись иногда называетъ и *Волга*) съ названіями нѣкоторыхъ рѣкъ и преимущественно съ названіемъ главной Русской рѣки, т. е. Волги (и слѣдовательно съ словомъ *влага* или *волога*). Послѣ того въ интересномъ изданіи г. Барсова *Причитанья Сѣвернаго Края* я встрѣтилъ слово *ольга*, которое и доселѣ употребляется въ томъ краю въ смыслѣ болота (слѣдовательно заключаетъ въ себѣ понятіе воды или влаги). Лучшаго подтвержденія для своего сближенія я конечно и не желалъ.

Д. Иловайскій.

КНЯЗЬ МИХАИЛЪ АНДРЕЕВИЧЪ ОБОЛЕНСКІЙ.

Въ началѣ текущаго года, скончался князь Михаилъ Андреевичъ Оболенскій, директоръ Московскаго Главнаго Архива Министерства Иностранныхъ Дѣлъ.

Имя этого человѣка останется надолго памятнымъ въ лѣтописахъ отечественной науки. Пребывая при Архивѣ около сорока лѣтъ, онъ находился въ такомъ положеніи, что едва ли кто нибудь изъ занимавшихся Русской исторіей по источникамъ не былъ съ нимъ въ сношеніяхъ и не нуждался въ его содѣйствіи. Московскій Главный Архивъ Иностранныхъ Дѣлъ, заключая въ себѣ всѣ сношенія Россіи съ иностранными государствами до конца XVIII вѣка и кромѣ того содержа въ своихъ бумагахъ множество дѣлъ, касающихся прошлой внутренней жизни, представляетъ такую неисчерпаемую сокровищницу, изъ которой, при желаніи, умѣніи и усидчивости, ученые дѣятели по Русской исторіи могутъ выносить на свѣтъ неизвѣстные матеріалы, служащіе къ разрѣшенію возникающихъ вопросовъ и разъясненію темныхъ сторонъ нашей старины. Понятно, что человѣкъ, который управлялъ и завѣдывалъ этимъ учрежденіемъ, держалъ его въ порядкѣ, удѣлялъ изъ него матеріалы для ученыхъ работъ въ теченіи почти полувѣка, достоинъ доброй памяти, какъ равно и безпристрастной оцѣнки, по крайней мѣрѣ со стороны тѣхъ, которымъ по роду занятій приходилось къ нему обращаться.

Князь Михаилъ Андреевичъ Оболенскій родился въ 1805 году. Фамилія его принадлежитъ къ числу древнѣйшихъ и знатнѣйшихъ княжескихъ фамилій въ Россіи. Родъ князей Оболенскихъ происходитъ отъ Михаила Всеволодовича Черниговскаго, замученнаго въ Ордѣ въ 1246 году. Потомки Михаила Черниговскаго развѣтвились на многія линіи и дали начало нѣсколькимъ княжескимъ фамиліямъ и въ числѣ ихъ Оболенскимъ. Сколько извѣстно изъ исторіи, первый изъ князей, носившихъ это прозваніе, былъ Константинъ Ивановичъ Оболенскій, убитый Ольгердомъ въ 1368 году. Князья Оболенскіе въ свою очередь развѣтлялись на линіи съ придаточными названіями и выдѣляли изъ своего рода многихъ знаменитыхъ въ исторіи лицъ, прославившихся военными и государственными заслугами.

По обычаю времени, господствовавшему въ знатныхъ семействахъ, молодой князь былъ опредѣленъ пажемъ 13-ти лѣтъ отъ роду, а потомъ вступилъ въ военную службу въ л. гв. Финляндскій полкъ и на двадцатомъ году возраста былъ произведенъ въ офицерскій чинъ. Военная служба занимала его дѣятельность шесть лѣтъ. Князь Обленскій находился постоянно въ одномъ и томъ же полку; въ 1828 году онъ участвовалъ при осадѣ и взятіи Варны и былъ раненъ пулею въ ногу, въ сраженіи, происходившемъ 16 Сентября.

Военное поприще однако не удовлетворяло его. Дослужившись до капитана, въ 1831 году, князь Михаилъ Андреевичъ вышелъ въ отставку и вступилъ въ статскую службу. Въ началѣ своей статской карьеры онъ состоялъ при предсѣдателѣ Временнаго Правленія Царства Польскаго для особыхъ порученій. По закрытіи Временнаго Правленія, оставаясь въ прежнемъ званіи, князь Михаилъ Андреевичъ занимался по собственной канцеляріи Намѣстника Царства Польскаго, завѣдывая секретною частью.

Начальство цѣнило постоянное усердіе и дѣятельность князя Михаила Андреевича. Но этого рода чиновническая карьера также не удовлетворила его, какъ и военная служба. Его природа требовала сферы ученой. Въ 1833 году онъ перешелъ въ Министерство Иностранныхъ Дѣлъ и былъ причисленъ къ Московскому Главному Архиву.

Здѣсь-то собственно князь Оболенскій почувствовалъ себя на своемъ мѣстѣ. Сначала ему пришлось взять на себя должность переводчика, а затѣмъ главнаго смотрителя въ Коммиссіи Печатанія Государственныхъ Грамотъ и Договоровъ. Его сочувствіе къ археологіи, выразившееся въ изданіи такъ называемой Супрасльской лѣтописи въ 1837 году, обратило на него вниманіе ученыхъ обществъ. Въ 1834 году онъ былъ уже членомъ Московскаго Общества Исторіи и Древностей Россіи, а въ 1839 избранъ членомъ Археографической Коммиссіи. Наконецъ въ 1840 г. кн. Михаилъ Андреевичъ вступилъ въ управленіе Московскимъ Главнымъ Архивомъ Министерства Иностранныхъ Дѣлъ и находился въ этой должности до самой смерти: сначала былъ онъ исправляющимъ должность, съ 1848 г. утвержденъ управляющимъ Архивомъ, и только на основаніи Высочайше утвержденнаго 22 Мая 1868 г. штата центральныхъ установленій Министерства Иностранныхъ Дѣлъ, переименованъ директоромъ Архива. Въ продолженіи этого времени онъ получалъ и другія ученыя назначенія. Въ 1853 г. возложено было на него непосредственное завѣдываніе учрежденнымъ при Московской Оружейной Палатѣ Государственнымъ Древлехранилищемъ хартій, рукописей и печатей, а въ 1856 г., по Высочайшему повелѣнію, назначенъ предсѣдателемъ ученой Коммиссіи, Высочайше учрежденной по поводу возобновленія палатъ бояръ Романовыхъ въ Москвѣ близъ Знаменскаго монастыря, что на Государевомъ дворѣ.

Возобновленіе Романовскихъ палатъ, предпринятое по мысли князя Оболенскаго и главнымъ образомъ его стараніями, представляетъ важное явленіе въ исторіи Русской археологіи. Древній наслѣдственный дворъ бояръ Романовыхъ въ Москвѣ на Варваркѣ, по вступленіи Михаила Романова на престолъ, былъ отданъ Знаменскому монастырю и долго назывался „Старымъ Государевымъ Дворомъ.“ Въ продолженіи двухъ вѣковъ онъ подвергался пожарамъ, не разъ постигавшимъ Москву, отстраивался вновь съ передѣлками, а въ концѣ XVIII и въ началѣ XIX вв. совершенно потерялъ свое археологическое достоинство и подвергся тому, можно сказать, варварскому пренебреженію къ старинѣ, которое почти вездѣ истребило и до сихъ поръ не перестаетъ истреблять наши древніе памятники. Достаточно сказать, что начальство Знаменскаго монастыря отдало эту вѣковую историческую драгоцѣнность въ аренду на 26 лѣтъ одному Нѣжинскому Греку, который произвелъ передѣлки въ зданіи, сообразно своему вкусу и практическимъ потребностямъ, а послѣ Французскаго разоренія Знаменскій архимандритъ представилъ начальству проэктъ объ уничтоженіи этого зданія и замѣненіи его новымъ. Къ счастью, митрополитъ Филаретъ не допустилъ до этого. По восшествіи на престолъ Императора Александра II-го рѣшено было не только спасти и поддержать это зданіе, но и возобновить его по возможности въ старомъ видѣ, руководствуясь всѣми данными, какія для этого представляли археологія и сохранившіеся памятники старины. Явилась мысль создать наглядный образчикъ старинной Русской домашней жизни начала XVII вѣка, доступный всѣмъ и каждому. Не смотря на передѣлки, старое зданіе все еще представляло въ своемъ расположеніи черты, объясняющія какъ древнее жилье, такъ отчасти и пріемы старинной жизни, связанные съ устройствомъ жилья. Чего не доставало, то было возобновлено на основаніи дѣйствительно существующихъ вещественныхъ памятниковъ древности. Такъ напримѣръ, часть сводовъ была расписана узорами, которые были взяты цѣликомъ изъ орнаментовъ на подлинныхъ грамотахъ царя Михаила Ѳеодоровича. Чтобы показать подробности древняго жилья, старинную утварь, одежду, обувь и разныя принадлежности домашняго быта, собраны были, снесены и разставлены вещи, дѣйствительно принадлежавшія тому вѣку, который хо-

тѣли воскресить въ возобновленномъ домѣ Романовыхъ: нѣкоторыя изъ этихъ вещей на самомъ дѣлѣ были достояніемъ Романовыхъ, другія же взяты были изъ Оружейной Палаты, куда достались отъ разныхъ бояръ, современниковъ Романовыхъ, или же собраны изъ монастырей и церквей и пожертвованы разными частными лицами и въ томъ числѣ княземъ Оболенскимъ. Наконецъ, за невозможностью достать нѣкоторые подлинные образцы, дѣлали ихъ подобіе, держась строго старыхъ рисунковъ и описаній. Тѣми же правилами руководствовались и относительно наружнаго вида возобновленныхъ палатъ. Строгая критика можетъ найти недостатки и произволъ въ этомъ возстановленіи древняго быта, и такая критика была бы желательна и очень полезна въ видахъ науки; но во всякомъ случаѣ, мысль представить нагляднымъ бразомъ древнее жилье, со всѣми слѣдами угасшей жизни нашихъ предковъ, въ высокой степени заслуживаетъ уваженія. Эта мысль главнымъ образомъ принадлежала князю Михаилу Андреевичу.

Время долгаго пребыванія князя Михаила Андреевича въ Архивѣ ознаменовалось многими полезными изданіями матеріаловъ для Русской исторіи и археологіи. Имъ были изданы въ свѣтъ три лѣтописныхъ памятника: Супрасльская лѣтопись, Лѣтописецъ Переяславля Суздальскаго и Новый Лѣтописецъ.

„Супрасльская лѣтопись“, названная такъ потому, что она, по предположенію, принадлежала Супрасльскому монастырю близь Бѣлостока, заключаетъ въ себѣ двѣ сокращенныя лѣтописи: Новгородскую и Кіевскую, изъ которыхъ послѣдняя представляетъ важность по отношенію къ передаваемымъ событіямъ XV вѣка. Издатель, желая соблюдать возможнѣйшую точность, печаталъ ее Славянскими буквами, не выпуская ни одной черты сообразно рукописному тексту—мысль, которой впослѣдствіи держался г. Тихонравовъ въ изданіи Памятниковъ отреченной письменности и которой пользу сознавала Археографическая Коммиссія, издавая фотографическіе снимки Лаврентьевскаго и Ипатьевскаго списковъ.

„Лѣтописецъ Переяславля Суздальскаго,“ изданный также согласно рукописному тексту, заключаетъ въ себѣ варіантъ первоначальной лѣтописи съ важными отмѣнами и съ самобытнымъ продолженіемъ, касающимся дѣлъ восточной Руси, преимущественно Переяславскаго княженія, прерываясь между 1214 и 1219 годами. Лѣтопись эта заключаетъ въ себѣ нѣкоторыя единственныя и драгоцѣнныя черты древняго до-татарскаго строя. Замѣтимъ только, что почтенный издатель придавалъ ей слишкомъ большое значеніе, считая безусловно правильными всѣ встрѣчаемыя въ ней отмѣны противъ другихъ извѣстныхъ намъ списковъ первоначальной лѣтописи, тогда какъ, по нашему крайнему убѣжденію, въ ней видны искаженія, внесенныя позднѣйшими переписчиками.

Лѣтопись „Новый Лѣтописецъ“, составленная въ царствованіе Михаила Ѳеодоровича, представляетъ довольно подробное изложеніе событій царствованія Ѳеодора Іоанновича, Бориса, а болѣе всего Смутнаго Времени, и составляетъ варіантъ 8 тома Никоновой лѣтописи и такъ называемой Лѣтописи о мятежахъ, но болѣе правильной, полной и вѣроятно первоначальной редакціи.

Изъ собранія историческихъ актовъ, съ которыми князь Михаилъ Андреевичъ познакомилъ ученую публику, первое мѣсто занимаетъ Книга Посольская Метрики Великаго Княжества Литовскаго, заключающая дипломатическія сношенія Литвы въ XV вѣкѣ и содержащая важные источники для исторіи царствованія Іоанна Грознаго.

Въ 1838 году князь Михаилъ Андреевичъ началъ издавать сборникъ подъ названіемъ: „Сборникъ князя Оболенскаго“, котораго по 1840 годъ вышло одинадцать выпусковъ. „Часть актовъ, вошедшихъ въ мой сборникъ (объ-

ясняетъ издатель) хранится въ Глав-„номъ Московскомъ Архивѣ Министер-„ства Иностранныхъ дѣлъ; другая при-„надлежитъ собственно мнѣ и предна-„значена впослѣдствіи также поступить „въ Главный Московскій Архивъ Мини-„стерства Иностранныхъ Дѣлъ. Вооб-„ще, со всѣхъ означенныхъ актовъ не „было до сихъ поръ сдѣлано хорошихъ „списковъ. Я рѣшился принести пользу „мѣсту моего служенія, снабдивъ ихъ „оными, а потому и печатаю нынѣ каж-„дый актъ отдѣльно".

Въ первомъ выпускѣ помѣщены переговоры Литвы съ Польшею, по поводу избранія въ короли Сигизмунда I, и грамоты Менгли-Гирея, Крымскаго хана.

Во второмъ—розыскъ о побѣгѣ изъ Москвы князя Рязанскаго въ 1521 году, собственно показанія разныхъ лицъ, прикосновенныхъ къ этому дѣлу, представляющія черты древнихъ пріемовъ судопроизводства.

Въ третьемъ напечатано слѣдственное дѣло Максима Грека, любопытныя показанія Максима Грека, Берсеня-Беклемишева и Ѳеодора Жаренаго и ихъ очныя ставки между собою, показывающія настроеніе умовъ въ Москвѣ въ эпоху великаго князя Василія Ивановича.

Четвертый выпускъ заключаетъ въ себѣ небольшой отрывокъ о неплодіи великой княгини Соломоніи, съ оригинальными чертами старинныхъ суевѣрій.

Пятый и шестой посвящены двумъ Литовскимъ посольствамъ въ Москву, въ царствованіе Ивана Грознаго, 1556 и 1576 гг.

Седьмой и восьмой относятся къ царствованію Бориса Ѳеодоровича.

Въ седьмомъ на Польскомъ языкѣ инструкція, данная отъ Сигизмунда III Льву Сапѣгѣ съ товарищами, отправленному въ 1600 году къ царю Борису для поздравленія съ восшествіемъ его на престолъ; она заключаетъ въ себѣ любопытныя предположенія о возможности соединить Московское Государство съ Польско-Литовскою Рѣчью Посполитою, а также завести флоты на Черномъ и Балтійскомъ морѣ и укрѣпить предѣлы обоихъ государствъ.

Въ восьмомъ — посольство въ Польшу Постника Григорьевича Огарева въ 1605 году съ письмомъ Бориса къ королю, въ которомъ Московскій государь подробно излагаетъ исторію чернеца Гришки Отрепьева, считаетъ этимъ лицомъ явившагося въ Польшѣ самозванца, жалуется на Вишневецкихъ и другихъ пановъ, оказывающихъ ему покровительство и требуетъ казни Самозванца, угрожая въ противномъ случаѣ кровопролитіемъ, котораго вина должна пасть на Поляковъ. Этотъ выпускъ снабженъ примѣчаніями, съ выписками изъ разныхъ актовъ, касающихся явленія Самозванца и споровъ, возникавшихъ въ то время между Польшею и Московскимъ государствомъ.

Въ девятомъ выпускѣ помѣщена грамота Тушинскаго Вора въ Смоленскъ, съ убѣжденіями признать его законнымъ государемъ, гдѣ между прочимъ пересчитываются разные появившіеся въ то время самозванцы въ различныхъ мѣстахъ Руси и называющіе себя именами разныхъ царевичей. Самозванецъ, указывая на этотъ фактъ, какъ на великое несчастіе для Московскаго государства, приписываетъ его „еретичеству, вражьему совѣту, злокозненному умыслу," называетъ этихъ мнимыхъ царевичей бездѣльниками и ворами, приказываетъ ловить ихъ, бить кнутомъ и сажать въ тюрьму. Такъ какъ письмо это писано человѣкомъ, принадлежавшимъ къ разряду тѣхъ же лицъ, которыхъ онъ обвиняетъ, то оно невольно представляется крайне-комическимъ и вмѣстѣ характеристичнымъ для своей эпохи.

Въ десятомъ выпускѣ напечатаны два очень любопытные документа, относящіеся къ Смутному Времени. Первый изъ нихъ: Отвѣты Сигизмундовыхъ пословъ Николая Олѣсницкаго, Александра

Госѣвскаго, Станислава Витовскаго и князя Ивана Друцкаго-Соколинскаго, данные „на отвѣтѣ" въ Москвѣ, 1608 года, думнымъ боярамъ. Второй документъ — отвѣтъ Литовскихъ пословъ (князя Христофора Казимирскаго, Яна Карла Ходкевича съ товарищами) князю Ивану Михайловичу Воротынскому, данный во время переговоровъ на рѣкѣ Вапѣ въ 1615 году. Въ обоихъ документахъ излагаются подробно, съ Польской точки зрѣнія, событія предшествовавшихъ годовъ Смутнаго Времени, и потому они представляютъ особенно важный источникъ для исторіи этой эпохи.

Въ одиннадцатомъ помѣщены не матеріалы, но замѣчанія, сдѣланныя на первой страницѣ нашей первоначальной лѣтописи. Авторъ разбираетъ нѣкоторыя мнѣнія по вопросу о призваніи Варяговъ и сообщаетъ нѣсколько собственныхъ догадокъ относительно именъ и рѣченій, встрѣчающихся въ договорахъ Олега и Игоря.

Въ 1847 и 1848 годахъ князь Михаилъ Андреевичъ издалъ четыре брошюры подъ названіемъ: „Иностранные сочиненія и акты, относящіеся до Россіи", помѣщенные также въ Чтеніяхъ Имп. Московскаго Общества Исторіи и Древностей.

Въ брошюрѣ подъ № 2 помѣщено письмо Литовскаго гетмана Радзивилла, въ 1564 году, о пораженіи Московскихъ войскъ на рѣкѣ Улѣ, съ критическими примѣчаніями издателя, касающимися изслѣдованія подробностей этого событія. Къ этому письму приложены извлеченія изъ рукописей библіотеки Главнаго Московскаго Архива Министерства Иностранныхъ Дѣлъ, заключающія въ себѣ извѣстія о томъ же событіи другихъ современниковъ. Сверхъ того, въ томъ же выпускѣ помѣщена, на Нѣмецкомъ языкѣ, съ Русскимъ переводомъ напечатанная въ XVI вѣкѣ брошюра объ осадѣ города Вендена въ 1579 году. Это образчикъ одной изъ множества брошюръ въ такомъ родѣ, которыя печатались въ Европѣ о свѣжихъ событіяхъ и имѣли значеніе какъ бы газетныхъ извѣстій. Брошюра эта, кромѣ своего историческаго интереса по отношенію къ фактамъ, заслуживаетъ вниманія по тремъ изображеніямъ Московскихъ людей, объясняющимъ для насъ наружный видъ и одежду нашихъ предковъ. Первая картинка изображаетъ воина въ доспѣхахъ съ сѣкирою въ правой рукѣ, съ лукомъ и колчаномъ; вторая есть портретъ взятаго въ плѣнъ Московскаго дьяка Андрея Клобукова, а третья представляетъ грудное изображеніе князя въ парадной одеждѣ.

Остальныя три брошюры относятся къ Смутному Времени. Здѣсь, въ брошюрѣ подъ № 4, напечатанъ Итальянскій подлинникъ съ Русскимъ переводомъ извѣстной реляціи объ успѣхахъ перваго Самозванца противъ Бориса до вѣнчанія его на царство, составленной въ 1605 году еще до смерти Лжедимитрія. Эта брошюра извѣстна подъ именемъ реляціи „Бареццо Барецци". Ученый Чіампи приписываетъ ее знаменитому іезуиту, Антонію Поссевину, или по крайней мѣрѣ, что она написана и напечатана подъ его руководствомъ. — Въ брошюрѣ подъ № 1 напечатана въ Русскомъ переводѣ въ первый разъ очень рѣдкая книжка Шведа Матвѣя Шаума, составленная въ 1614 году, подъ названіемъ „Tragoedia Demetrio-Moscovitica". Авторъ, самъ служившій въ войскѣ Делагарди, излагаетъ исторію перваго Самозванца, кратко описываетъ царствованіе Шуйскаго и останавливается съ особенными подробностями на завоеваніи Новгорода и другихъ сѣверныхъ городовъ Шведами. — Въ брошюрѣ подъ № 3 издатель помѣстилъ съ рукописи, находящейся въ С. Петербургской Публичной Библіотекѣ, Польскій дневникъ 1609 года, заключающій въ себѣ день за днемъ походъ короля Сигизмунда подъ Смоленскъ и начало военныхъ дѣйствій подъ этимъ городомъ. Въ томъ же выпускѣ помѣщенъ Латинскій подлинникъ съ Русскимъ переводомъ инструкціи, данной придворному секре-

тарю короля Сигизмунда III Самуилу Груздецкому, отправленному въ посольствѣ къ Испанскому королю Филиппу III въ 1612 году. Этотъ документъ важенъ для нашей исторіи потому, что въ немъ излагается исторія Смутнаго Времени отъ появленія Самозванца, который здѣсь прямо признается обманщикомъ, до сведенія Шуйскаго съ престола. Польскій король обращаетъ вниманіе Испанскаго на то, что съ одной стороны Москвитяне, еще не сокрушенные многими пораженіями, при чрезвычайномъ изобиліи людей, воспротивляются всѣми силами, а съ другой стороны Турки, зная, что Польскій король сдѣлается для нихъ страшенъ, когда пріобрѣтаетъ огромное Московское государство, замышляютъ непріязненныя дѣйствія. На этомъ основаніи Польскій король убѣждаетъ Испанскаго короля, ради общаго Христіанскаго дѣла, угрожать Туркамъ и отвлекать ихъ силы отъ нападенія на Польшу. Достойно замѣчанія, что Польскій король считаетъ завоеваніе Московскаго государства дѣломъ, котораго требуетъ „польза Христіанскаго общества", но вмѣстѣ съ тѣмъ сознается, что довести до конца это дѣло очень трудно, такъ какъ Польское королевство не мало потерпѣло отъ внутреннихъ мятежей прошедшаго времени и собственная казна его величества отъ этого уменьшилась и совершенно истощилась. „Ваше королевское величество", говорится въ этой инструкціи къ Испанскому королю отъ короля Польскаго, „питая великое благоговѣніе къ Католической вѣрѣ и по „благорасположенію вашему къ Его Королевскому Величеству, сами разсмотрите, въ состояніи ли вы оказать какую-нибудь благовременную и необходимую помощь не только Его Королевскому Величеству, но и общему дѣлу Христіанскому. Все сіе свѣтлѣйшій король „мой отдаетъ на произволъ Вашего Королевскаго Величества. Если же что-либо въ этомъ родѣ Ваше Величество сдѣлаете безъ ущерба для себя, то не только онъ самъ и его потомки, связанные „узами крови съ дѣтьми Вашего Величества, но и все Христіанское общество „весьма много будетъ обязано Вашему „Величеству, и вы пріобрѣтаете себѣ „вѣчное имя за утвержденіе Христіанства". Такимъ образомъ этотъ документъ представляетъ намъ особенную важность съ той стороны, что показываетъ, въ какой степени Поляки старались представить въ глазахъ Европы дѣло завоеванія Московскаго Государства дѣломъ, касающимся не одной Польши, но интересовъ всего Католическаго міра.

Эпоха Смутнаго Времени, повидимому, возбуждала особенное къ себѣ участіе князя Михаила Андреевича. Кромѣ указанныхъ нами изданій, онъ перепечаталъ: „La légende de la vie et de la mort de Demetrius l'Imposteur". Это извѣстный разсказъ, составленный очевидцемъ, какимъ-то Голландскимъ купцомъ, и въ свое время переведенный на всѣ Европейскіе языки.

Къ матеріаламъ, объясняющимъ ту же замѣчательную эпоху, мы отнесемъ также современный портретъ перваго Самозванца, исполненный при жизни его художникомъ Лукою Кильяномъ и воспроизведенный въ гравюрѣ, по заказу князя Оболенскаго, въ 1838 году, въ Москвѣ, академикомъ Скотниковымъ. Прибавимъ наконецъ, что будучи лично знакомы съ покойнымъ княземъ, мы видѣли у него въ 1867 году толстую хорошо переписанную тетрадь разныхъ Русскихъ актовъ, относящихся преимущественно ко времени царствованія Шуйскаго и борьбы его съ Тушинскимъ воромъ. Тамъ помѣщено было между прочимъ большое количество нигдѣ ненапечатанныхъ отписокъ воеводъ, игуменовъ, городовъ и разныхъ вѣдомствъ и лицъ. Князь говорилъ намъ, что онъ готовилъ все переписанное къ печати; но, къ сожалѣнію, собраніе это не появилось въ свѣтъ.

Въ 1850 году князь Михаилъ Андреевичъ издалъ любопытный памятникъ, относящійся къ исторіи Ивана Васильевича Грознаго. Это соборная грамота

Константинопольскаго патріарха Іоасафа, утверждающая и благословляющая Московскаго государя въ царскомъ званіи. Оказывается, что хотя Иванъ Васильевичь принялъ царскій вѣнецъ отъ митрополита Макарія еще въ 1547 году, но для бо́льшаго блеска и значенія желалъ освященія новаго сана со стороны Восточной Церкви, съ которою Русская всегда находилась въ непрерывномъ единеніи. Воспользовавшись Греческимъ посольствомъ отъ патріарха Діонисія, пріѣхавшимъ въ 1557 году въ Москву за милостынею, царь съ патріаршимъ посланникомъ, митрополитомъ Евгрипскимъ и Кизическимъ, послалъ къ преемнику Діонисія Іоасафу Спасскаго архимандрита Ѳеодорита съ просьбою о благословеніи на царство. Вслѣдствіе этого патріархъ въ 1561 году собралъ восточное духовенство на соборъ, который отъ лица Вселенской Церкви утвердилъ Московскаго государя въ его царскомъ санѣ. Въ этомъ смыслѣ прислана была царю грамота, напечатанная княземъ Оболенскимъ погречески съ приложеніемъ старинныхъ переводовъ и съ объясненіями. Достойно замѣчанія, что Греческое духовенство въ подкрѣпленіе правъ Московскаго государя на царское достоинство приводило главнымъ образомъ древнія родственныя связи и союзы Русскихъ князей съ Греческими императорами, давая очень важное значеніе преданію о томъ, будто Владиміръ Мономахъ, вѣнчаяся на царство, получилъ царскія регаліи отъ дѣда своего Константина X-го Мономаха.

Въ 1856 году, по случаю коронаціи Императора Александра II-го, князь Оболенскій издалъ другой старинный памятникъ: „Вѣнчаніе на царство Михаила Ѳеодоровича"; но, къ сожалѣнію, это великолѣпное изданіе, съ превосходными рисунками, было отпечатано въ очень незначительномъ числѣ экземпляровъ и не составляетъ достоянія публики.

Изъ другихъ изданій мы упомянемъ: Ярлыкъ Тохтамыша-хана къ Ягайлу, изданный въ 1850 году въ Монгольскомъ подлинникѣ, съ старинымъ современнымъ переводомъ и новыми переводами нашихъ оріенталистовъ: Каземъ-Бека и Березина. Въ этомъ ярлыкѣ, писанномъ въ 1392 — 1393 г., ханъ Золотой Орды извѣщаетъ Польскаго короля Владислава Ягайла о нашествіи на него Тимура, объ измѣнѣ своихъ улановъ и бековъ и предлагаетъ по прежнему свободный ходъ торговымъ людямъ и союзъ съ цѣлью взаимной обороны. Замѣчательно, что содержаніе Монгольскаго подлинника, найденнаго въ Главномъ Архивѣ Министерства Иностранныхъ Дѣлъ въ числѣ бумагъ, нѣкогда находившихся въ Краковскомъ коронномъ архивѣ, не вполнѣ точно и въ распространенномъ видѣ передается въ современномъ старинномъ переводѣ, и проф. Каземъ-бекъ объясняетъ это тѣмъ, что вѣроятно переводчики руководствовались не однимъ только текстомъ присланной грамоты, но и изустными объясненіями ханскихъ пословъ. Во всякомъ случаѣ, документъ этотъ, сообщенный ученому свѣту княземъ Оболенскимъ, по приговору оріенталистовъ, былъ немаловажнымъ явленіемъ въ наукѣ.

Въ 1861—1862 гг. князь Оболенскій, въ качествѣ управляющаго Коммиссіею Печатанія Государственныхъ Грамотъ и Договоровъ, издалъ „Письма Русскихъ государей и другихъ особъ царскаго семейства", заключающія переписку Петра I съ Екатериною, любопытные матеріалы для біографіи Петра Великаго, переписку царицы Прасковьи Ѳеодоровны и дочерей ея Екатерины и Прасковьи, царевича Алексѣя и царицы Евдокіи Ѳеодоровны и герцогини Курляндской Анны Ивановны.

Кромѣ отдѣльныхъ изданій князь Михаилъ Андреевичъ помѣщалъ нѣсколько археологическихъ и историческихъ матеріаловъ и статей въ повременныхъ изданіяхъ: такъ въ Архивѣ Калачева, съ которымъ покойный князь былъ постоянно въ ученыхъ сношеніяхъ, былъ помѣщенъ проэктъ „устава о

служебномъ старшинствѣ бояръ, окольничихъ и думныхъ людей по тридцати четыремъ степенямъ, составленный при царѣ Ѳеодорѣ Алексѣевичѣ". Этотъ проэктъ, не вошедшій въ законъ, состоитъ въ связи съ уничтоженіемъ мѣстничества и любопытенъ въ томъ отношеніи, что можетъ отчасти назваться предвареніемъ того, что́ было сдѣлано Петромъ Великимъ въ его табели о рангахъ, съ тою разницею, что въ проэктѣ Ѳеодора Алексѣевича, при сохраненіи мѣстныхъ Русскихъ чиновъ, заимствовались новые, но не отъ Запада, какъ это было при Петрѣ Великомъ, а изъ угасшей Византійской Имперіи.

Въ „Архивѣ историческихъ и юридическихъ свѣдѣній" того-же г. Калачева" (книга 5, 1859 года) князь Оболенскій напечаталъ три акта, относящіеся къ слѣдственному дѣлу патріарха Никона, а въ 1-й книгѣ того же года представилъ свое мнѣніе по вопросу, сильно занимавшему тогда наше образованное общество, именно: о распространеніи грамотности въ народѣ. По мнѣнію князя, съ большею пользою могли служить для народнаго чтенія наши лѣтописи. „Если", говорилъ онъ, „въ лѣтописяхъ „встрѣчаются нѣкоторыя мѣста и сло„ва не совсѣмъ ясныя для простолюди„на, нѣтъ однако сомнѣнія, что боль„шая часть сказаннаго здѣсь для него „удобопонятно и должно сразу расширить „его мысли, заинтересовать его любопыт„ство провѣдать о томъ, что́ когда-то въ „старину дѣялось на родинѣ и, удовлет„воряя этому стремленію, усилить въ немъ „жажду узнать еще больше". Мысль эта была принята Археографической Коммиссіей; но способъ, съ какимъ было приступлено къ ея осуществленію, оказался непримѣнимымъ, и предпріятіе разстроилось. Въ „Русскомъ Архивѣ" 1868 г., № 1, князь Михаилъ Андреевичъ сообщилъ найденный имъ въ бумагахъ Москов. Гл. Архива М-ва Иностран. Дѣлъ любопытный приказъ Наполеона I, бывшаго еще генераломъ, отъ 13 Іюня 1798 г. о томъ, чтобы на островахъ Средиземнаго моря, населенныхъ Греками, Римско-Католическіе священники отнюдь не совершали богослуженія въ Греческихъ церквахъ. Въ „Извѣстіяхъ восточнаго отдѣленія И. Археологическаго Общества", кн. 1-я вып. 4 и „въ Извѣстіяхъ И. Археологическаго Общества" т. II вып. 1, князь Оболенскій сообщилъ свѣдѣнія о надписяхъ на старинныхъ Русскихъ грамотахъ XV вѣка на Татарскомъ языкѣ Монгольскими буквами, доказывающихъ, по мнѣнію князя, тотъ любопытный и доселѣ неизвѣстный фактъ въ древней нашей исторіи, что въ періодъ Монгольскаго владычества князья наши должны были представлять свои грамоты на утвержденіе хана и его чиновниковъ.

Въ Извѣстіяхъ Им. Ак. Наукъ 1855 г. т. IV (вып. 3.) князь Оболенскій помѣстилъ: „Новое свидѣтельство о родопочитаніи" — выписку изъ Славянскаго перевода хроники Іоанна Малалы, показывающую, что слово „рожденіе" или роженіе имѣло смыслъ судьбы. Въ „Библіографическихъ Запискахъ" за 1859 годъ мы встрѣчаемъ короткія статьи князя Оболенскаго: „Протоколы Тайнаго Совѣта" (Библ. Зап. 1858 г., т. I, № 23)— рефератъ о статьѣ подъ этимъ названіемъ, напечатанной въ Чт. Им. Общества Исторіи и Древностей 1858 года. Князь Оболенскій между прочимъ указываетъ неправильности и нарушенія смысла въ изданныхъ матеріалахъ и прилагаетъ образчикъ трехъ подлинныхъ протоколовъ Верховнаго Тайнаго совѣта 1726 г., извлеченныхъ изъ Архива Иностранныхъ Дѣлъ. Въ статьѣ: „Свѣдѣнія объ авторѣ Ядра Россійской Исторіи, А. И. Манкѣевѣ + 1723 г." (Библ. Зап. 1858 г., т. I, № 2) авторъ доказываетъ, что сочинитель извѣстной книги: „Ядро Россійской Исторіи", которую нѣкогда приписывали князю Хилкову, былъ служившій при князѣ Хилковѣ секретаремъ Алексѣй Ильичъ Манкѣевъ, подписывавшійся званіемъ переводчика.

„О переводѣ кн. Курбскаго сочиненій Іоанна Дамаскина“ (Библ. Зап. 1858 г., т. I, № 12) Здѣсь описывается рукопись XVI вѣка, принадлежащая Московскому торговцу Пискареву и содержащая переводъ на Славянскій языкъ сочиненій Іоанна Дамаскина, и доказывается, что переводчикомъ ихъ былъ никто иной, какъ знаменитый изгнанникъ князь Андрей Михайловичь Курбскій, причемъ цѣликомъ напечатано „Предословіе Андрея грѣхьми исполненнаго.“ Видно, что Курбскому помогалъ въ этомъ дѣлѣ князь Михаилъ Андреевичъ Оболенскій, одноименецъ и предокъ нашего князя: „И набыхъ книгу грецки по единой странѣ писанную, а на другую поприски, и къ тому дѣлу призвахъ и умолихъ въ помощь собѣ Михаила Андреева сына Оболенскаго (яже есть з'роду княжатъ Черниговскихъ) самъ бо сему недоволенъ быхъ; понеже во старости уже философскихъ искуствъ пріучахся, а онъ во младыхъ лѣтѣхъ прошелъ и ихъ научился“

„Русская типографія въ Парижѣ въ 1790 г“. (Биб. Зап. 1858 г., т. I, № 5). Изъ этой статьи мы узнаемъ, что Дубровскій, извѣстный собиратель рѣдкихъ книгъ, рукописей и миніатюръ, котораго собранія находятся въ Публичной Библіотекѣ, будучи секретаремъ посольства въ Парижѣ, заводилъ въ 1790 г. типографію въ этомъ городѣ съ цѣлью печатать себственныя сочиненія, которыхъ судьба однако неизвѣстна.

„Свѣдѣнія объ иноземцѣ Мартинѣ Нейгебауерѣ, бывшемъ наставникѣ царевича Алексѣя Петровича“ (Биб. Зап. 1859 г., т. II, № 20) Здѣсь излагается содержаніе хранящагося въ Гл. Московскомъ Архивѣ Иностранныхъ Дѣлъ слѣдственнаго дѣла о Нейгебауерѣ, высланномъ за границу за самовольное принятіе на себя званія гофмейстера и неуважительное обращеніе съ ближними царскими людьми. Оно заключаетъ очень любопытныя черты нравовъ того времени. Подробности всего этого дѣла вошли въ Исторію г. Соловьева.

„Свѣдѣнія о (гр. Локателли) авторѣ книги „Lettres Moscovites“ (Библ. Зап. 1859 г., т. II, № 18, отд. оттиски, М., 1859 г.) Нѣкто итальянецъ Локателли, явившись въ Россію съ фальшивымъ паспортомъ, былъ задержанъ по подозрѣнію въ шпіонствѣ, впродолженіи цѣлаго года находился подъ арестомъ и по недостатку уликъ высланъ за границу. Въ 1735 году онъ напечаталъ книгу „Lettres Moscovites“, въ которой изображалъ въ черныхъ краскахъ Россію и въ особенности проживающихъ тамъ Нѣмцевъ. Такъ какъ книгу эту собирались перевести на Англійскій языкъ, то посланникъ нашъ Антіохъ Кантемиръ жаловался канцлеру Остерману, что эта книга крайне вредна, такъ какъ она будетъ отбивать мастеровыхъ отъ поѣздки въ Россію. Русское правительство пыталось потребовать отъ Англійскаго, но безуспѣшно запрещенія этой книги и по настоянію Кантемира препоручило издать эту книгу съ возраженіями и съ каррикатурой на автора. Въ этой статьѣ помѣщены письма Кантемира и отвѣтъ Остермана.

Въ Журналѣ Землевладѣльцевъ напечатаны княземъ Оболенскимъ:

„Образцы старинныхъ записей вольныхъ людей въ крестьяне, въ бобыли и во дворъ въ холопи“. (1858 г., т. I, № 3). Сельскія инструкціи 1765—1766 гг. 1) Инструкція сотскому. 2) Докторское наставленіе. 3) Инструкція головѣ. Изъ Сборника князя М. А. Оболенскаго. (Журн. Землевлад. 1859 г. т. VI, № 24.) Въ первой заключаются полицейскія правила благочинія и благоустройства въ селѣ. Во второй заключаются правила о содержаніи и леченіи скота. Третья касается сельскаго управленія. „Инструкція 1763 г. тит. сов. А. Шетакову, какимъ образомъ поступать въ собственной ея императорскаго величества вотчинѣ, въ селѣ Бобр икахъ, съ деревнями, кн. С. Гагарина. Изъ Сборника кн. М. А. Оболенскаго“ (Журн. Землевлад. 1859 г. т. VI, № 23.) Ин-

струкція эта представляетъ тотъ интересъ, что знакомитъ насъ съ тогдашними повинностями крестьянъ и вообще съ системою тогдашняго сельскаго управленія.

„Проэктъ д. с. с. и члена дворцовой канцеляріи Ивана Елагина объ опредѣленіи въ неотъемленное владѣніе дворцовымъ крестьянамъ земли и о раздачѣ казенныхъ деревень, за извѣстную плату, на временное и опредѣленное владѣніе вольнымъ содержателямъ“ (Журн. Землевлад. 1859 г., т VI, №№ 21 и 22.

Въ „Чтеніяхъ Московскаго Общества Исторіи и Древностей Россійскихъ 1859, № 2, кн. Михаилъ Андреевичъ помѣстилъ очень любопытную статью: „Разсказъ Москвича о Москвѣ, во время пребыванія въ ней Французовъ, въ первыя три недѣли Сентября 1812 года“ *).

Въ послѣднее время своей жизни, князь Михаилъ Андреевичъ занимался вопросами, касающимися начала нашей исторіи, печаталъ въ небольшомъ числѣ экземпляровъ свои „Замѣчанія,“ имѣвшія цѣлью объясненіе первыхъ страницъ нашихъ лѣтописей и разсылалъ ихъ ученымъ и своимъ знакомымъ. Нѣсколько корректурныхъ листовъ въ продолженіи этихъ ученыхъ работъ остались памятникомъ его неутомимой и неоконченной дѣятельности. Пишущій эти строки имѣлъ честь также получить отъ князя Михаила Андреевича эти Замѣчанія и сообразно его желанію велъ съ нимъ ожесточенную письменную войну, такъ какъ мы, признавая извѣстія о событіяхъ X и IX вѣка у нашего лѣтописца не болѣе, какъ плодомъ преданій и изустныхъ разсказовъ, ходившихъ въ народѣ и безъ сомнѣнія носящихъ на себѣ слѣды вымысла и измѣненій, никакъ не могли стать на точку зрѣнія почтеннаго кн. Михаила Андреевича, который видѣлъ въ нихъ несомнѣнную фактическую правду. Основываясь на догадкахъ, онъ признавалъ древнимъ лѣтописцемъ нашимъ того священника Григорія, о которомъ упоминаетъ императоръ Константинъ Порфирородный въ своемъ сочиненіи о церемоніяхъ Византійскаго Двора, указывая его имя въ числѣ лицъ, составлявшихъ свиту княгини Ольги во время ея пріѣзда въ Константинополь. Наша горячая полемика не нарушила, однако, того добраго вниманія со стороны князя, которымъ мы пользовались много лѣтъ, находясь съ нимъ въ частыхъ сношеніяхъ по поводу нашихъ занятій въ Московскомъ Главномъ Архивѣ Иностранныхъ Дѣлъ, требовавшихъ неоднократныхъ поѣздокъ въ Москву и свиданій съ княземъ Оболенскимъ.

Мы слышали въ послѣднее время отъ самого Михаила Андреевича объ его желаніи издать собраніе старинныхъ печатей государей и частныхъ лицъ, а также собраніе портретовъ государственныхъ канцлеровъ и управлявшихъ Посольскимъ Приказомъ (стѣны зданія Главнаго Архива Иностранныхъ Дѣлъ увѣшены этими портретами); но смерть не допустила его исполнить эти намѣренія, какъ равно осуществить его мысль о перенесеніи Архива на новое мѣсто. До сихъ поръ Главный Московскій Архивъ Иностранныхъ Дѣлъ помѣщался въ старомъ казенномъ домѣ близь Ивановскаго монастыря. Помѣщеніе это не совсѣмъ удобно въ особенности потому, что дѣла хранились въ сыромъ подвалѣ. Князь Михаилъ Андреевичъ нѣсколько лѣтъ хлопоталъ, преодолѣвая всякаго рода препятствія, о перенесеніи Архива въ казенный домъ на Вздвиженкѣ, занимаемый нѣкогда упраздненнымъ Горнымъ Правленіемъ, домъ, принадлежавшій въ былыя времена Нарышкинымъ и бывшій мѣстомъ рожденія царицы Натальи Кириловны. Цѣль его была достигнута: зданіе это было отдано подъ Архивъ, но онъ не дожилъ до возможности трудиться въ новомъ помѣщеніи.

*) Здѣсь исчислены далеко не всѣ труды и ученыя сообщенія князя Оболенскаго. Изданіе наше обязано ему также многими вкладами, какъ видно по указателю къ Р. Архиву за 10 лѣтъ. *П. Б.*

Князь Михаилъ Андреевичъ постоянно жилъ въ Москвѣ въ собственномъ домѣ на Арбатѣ у Николы Явленнаго, отлучаясь часто лѣтомъ въ родовое свое имѣніе, въ село Глухово, Дмитровскаго уѣзда, въ 60 верстахъ отъ Москвы, уже около 300 л. состоящее въ родѣ кн. Оболенскихъ. Тамъ онъ и погребенъ.

Онъ оставилъ по себѣ дочь княгиню Анну Михайловну, въ замужествѣ за княземъ Георгіемъ Дмитріевичемъ Хилковымъ. Образъ жизни его былъ уединенный; но, удаляясь отъ свѣтскаго общества, онъ любилъ бесѣду съ учеными людьми, и очень много читалъ, проводя иногда цѣлыя ночи за старыми бумагами, что̀ вредно подѣйствовало на его здоровье. Кончина единственнаго сына сильно потрясла его, и съ тѣхъ поръ онъ сталъ жить еще уединеннѣе. Страдая тяжелою болѣзнію, въ началѣ 1873 г. князь Оболенскій рѣшился отправиться для излеченія за границу и, проѣздомъ черезъ Петербургъ, остановился въ помѣщеніи Археографической Коммиссіи, гдѣ и скончался 12 Генваря въ 2 часа по полудни. Бывъ всегда добрымъ христіаниномъ, онъ передъ кончиною своею исповѣдывался, пріобщился святыхъ таинъ и соборовался. Смерть постигла его среди старыхъ бумагъ и историческихъ матеріаловъ, съ которыми прожилъ онъ большую часть жизни и которыя такъ горячо любилъ во всю свою жизнь.

Н. Костомаровъ.

9 Марта 1873.

ПИСЬМО КЪ ИЗДАТЕЛЮ.

Вы желали, чтобы я сообщилъ вамъ подробности о выходѣ моемъ изъ службы по военно-учебному вѣдомству. Исполняю ваше желаніе.

Дѣло это происходило въ 1857 г. Въ фельетонѣ С. Петербургскихъ Вѣдомостей, № 171, помѣщено было обозрѣніе первыхъ книжекъ „Журнала для воспитанія“ (изданія г. Чумикова). Въ этомъ обозрѣніи нашли тайное намѣреніе бросить камень въ наши военно-учебныя заведенія и военныхъ воспитателей, и мнѣ, какъ автору такой статьи, предложено было оставить занятія, которыя я имѣлъ тогда во 2-мъ Московскомъ Кадетскомъ Корпусѣ.

Почему именно заподозрѣно было въ моей статьѣ такое намѣреніе, оставалось для меня загадкой.

Въ 1858 г., черезъ нѣсколько мѣсяцевъ послѣ моей отставки, въ бытность Іакова Ивановича Ростовцева (тогдашняго начальника военно-учебныхъ заведеній) въ Москвѣ, я имѣлъ случай объясняться съ нимъ лично. Поводомъ послужила денежная награда, которую я получилъ тогда по его же представленію. При этомъ свиданіи дѣло коснулось и причинъ моего удаленія. Отправляясь къ Іакову Ивановичу, я рѣшился болѣе слушать, нежели говорить. Но на нѣкоторыя замѣчанія, имъ высказанныя, я не отвѣчать не могъ. Сначала, въ тонѣ его рѣчи слышалось нѣкоторое раздраженіе; но мои, хотя и очень краткіе, отвѣты понемногу, казалось, успокоили его. По крайней мѣрѣ въ концѣ разговора онъ уже выражалъ только сожалѣніе: „за чѣмъ я неясно выразился въ своей статьѣ?“

Благодаря обязательной внимательности А. Д. Г., я могу сообщить вамъ даже подробности этого разговора: у него сохранилось письмо, въ которомъ я тогда же описалъ ему свое свиданіе съ Іаковомъ Ивановичемъ.

Вотъ выдержки изъ этого письма:

„Только что успѣлъ я отправить къ вамъ послѣднее письмо, какъ ко мнѣ пришелъ писарь изъ Корпуса съ извѣстіемъ, что получена бумага для выдачи мнѣ награды. На другой день утромъ (въ Субботу) я ѣздилъ благодарить директора Озерова и спросилъ его, какъ бы мнѣ выразить свою благодарность и Іакову Ивановичу. Онъ присовѣтовалъ мнѣ поѣхать къ нему [1]) вечеромъ, часу въ десятомъ. Такъ я и сдѣлалъ.

І. И. меня принялъ. Считаю за пріятный долгъ сообщить вамъ нашъ разговоръ, зная, что вы принимаете во мнѣ такое дружеское участіе.

Позвольте мнѣ, ваше превосходительство (такъ началъ я, когда мы вошли въ комнату, находившуюся передъ его кабинетомъ) выразить вамъ мою глубокую признательность...

—„За что̀ вы меня благодарите?"

— В. п. изволили назначить мнѣ награду.

—„Объ васъ были такіе прекрасные отзывы. Я не хотѣлъ отнимать у васъ должнаго, что̀ вы заслужили".

—Мнѣ больно только, что я имѣлъ несчастіе совершенно неожиданно огорчить такого человѣка, который...

—„Не будемъ объ этомъ говорить. Но что̀ именно меня огорчило, это я вамъ сказать обязанъ. Я поставилъ за правило, чтобы всѣ чиновники моего вѣдомства были въ союзѣ мира и дружбы и поддерживали бы другъ друга. Если бы такую статью написалъ военный противъ гражданскихъ чиновниковъ, я поступилъ бы съ нимъ точно также. Я обязанъ защищать военно-учебныя заведенія. Герценъ меня обругалъ, но я его презираю. Вы оскорбили цѣлое сословіе. Что вы, демагогъ, что-ли, что хотѣли вооружать сословіе на сословіе? Ужели вы думаете, что гражданскіе воспитатели лучше? Хуже! Гдѣ у насъ воспитатели?

—Я нисколько не отрицаю въ военныхъ способности быть хорошими воспитателями. Собственно сословіе не имѣетъ при этомъ никакого значенія. Въ моей статьѣ идетъ рѣчь не о сословіи, а о педагогическомъ образованіи, которое одинаково необходимо какъ для военныхъ, такъ и для гражданскихъ воспитателей.

—„Зачѣмъ же вы такъ выразились оскорбительно?"

Я молчалъ.

—„Согласны вы, что ваше выраженіе оскорбительно?" повторилъ Іаковъ Ивановичъ.

— Вы, вѣроятно, говорите не о моихъ выраженіяхъ, а о выраженіяхъ, которыя встрѣчаются въ сдѣланной мною выпискѣ? Быть можетъ, они нѣсколько рѣзки. Я отнесъ ихъ къ нашимъ воспитателямъ, не обративъ вниманія на ихъ рѣзкость. Я имѣлъ въ виду только смыслъ.

—„Остановитесь вы на выпискѣ—ничего бы не было. Скажите вы то, что̀ вы сказали, гдѣ-нибудь въ другомъ мѣстѣ—тоже ничего. Но сопоставленіемъ этихъ мѣстъ вы раздражили военныхъ".

— Моя мысль не могла бы показаться обидной, если бы она была растолкована.

—„И что вамъ за охота была писать это! Деньги, что ли? Какой-нибудь печатный листъ!.. Ваши товарищи тоже были оскорблены. Сергѣй Петровичъ [2]) — онъ вамъ этого не скажетъ — былъ также огорченъ. А вѣдь они васъ такъ любили"...

— Я и теперь ихъ также люблю. Мы остались до сихъ поръ въ дружественныхъ отношеніяхъ.

—„Мнѣ особенно жаль, что я потерялъ въ васъ отличнаго преподавателя. Я на васъ надѣялся".

[1]) Іаковъ Ивановичъ останавливался тогда на Моросейкѣ, въ домѣ Усачева (нынѣ Кау- лина).

[2]) С. П. Озеровъ, тогдашній директоръ 2-го Моск. Кад. Корпуса.

— Преподавателей вы найдете много хорошихъ...

—„Разочарованіе грустно".

За этимъ послѣдовала маленькая пауза. Потомъ онъ спросилъ меня, гдѣ я продолжаю службу; пожелалъ, чтобы мнѣ было хорошо и въ матеріальномъ отношеніи. Это было знакомъ окончанія нашего разговора, и я откланялся.

Разговоръ нашъ продолжался минутъ десять. Какъ видите, почтеннѣйшій А. Д., я съ своей стороны не сказалъ, въ продолженіе его, ничего путнаго. Не знаю, хорошо я это сдѣлалъ, или дурно. Мнѣ казалось, что пускаться въ объясненія было не мѣсто и не время, и что я долженъ былъ дать І. И-чу высказываться, не дѣлая никакихъ прямыхъ возраженій. Употребить наше свиданіе на разубѣжденіе его казалось мнѣ неловкимъ, и проч.

Москва 25 Февраля 1858. Вторникъ.

Такъ кончилась эта странная, хотя и грустная для меня, исторія, и я думалъ, что она попадетъ только въ тотъ архивъ, въ который обыкновенно сдаются всякія житейскія треволненія, касающіяся насъ, маленькихъ людей, — въ архивъ забвенія. Но черезъ 15 лѣтъ мое скромное имя является упомянутымъ въ другомъ Архивѣ, историческомъ: знаменитый государственный человѣкъ объясняетъ, почему онъ „обязанъ" былъ удалить одного учителя; онъ излагаетъ и мысли, которыя были прочитаны между строками (какъ вы увидите) въ одной газетной статьѣ этого учителя.

Если бы толкованіе, приданное моей статьѣ, было мнѣ извѣстно при жизни Іакова Ивановича, съ тою ясностію, съ какою оно, къ сожалѣнію, только теперь, изъ-за могилы, появляется въ одномъ изъ его писемъ, я пришелъ бы къ нему со статьею въ рукахъ и сказалъ бы ему такъ:

1. Вы говорите [3]), что въ моемъ фельетонѣ „было высказано мнѣніе, что учебныя заведенія не могутъ идти удовлетворительно, *если начальствованіе надъ ними и воспитательная часть поручаются людямъ военнымъ*".

Такого мнѣнія въ моей статьѣ нѣтъ. А сказано въ ней вотъ что:

„Въ 5-мъ № „Журнала для воспитанія" прежде всего обращаетъ на себя вниманіе статья *Три элемента школы*, представляющая *образцы различнаго соединенія* школьныхъ элементовъ (то есть: администраціи, воспитанія и особенно обученія) въ заграничныхъ учебныхъ заведеніяхъ. *Чѣмъ тѣснѣе соединены эти элементы* въ школѣ, тѣмъ, по мнѣнію автора, она вѣрнѣе и дѣйствительнѣе достигаетъ цѣли. Съ этимъ нельзя не согласиться, особенно, если посмотрѣть, какіе *печальные результаты производитъ ихъ разъединеніе* во Французскихъ учебныхъ заведеніяхъ. Еще больше *разрознены* администрація, воспитаніе и ученіе въ одной изъ военныхъ школъ въ Англіи, именно въ Сандгерстской." [4])

Очевидно, что здѣсь идетъ рѣчь не о томъ, хороши или не хороши военные воспитатели. Мысль автора состоитъ въ томъ, что администрація, преподаваніе и воспитаніе въ школѣ должны быть *соединены*, по возможности, въ одномъ лицѣ; что начальники и преподаватели учебныхъ заведеній (гражданскихъ, или военныхъ—это все равно) должны быть въ то же время *и воспитателями*, а воспитатели—имѣть достаточное образованіе, чтобы *преподавать* [5]). Эта же мысль видна и въ описаніи Сандгерстской школы, приведенномъ въ „Журналѣ для восп." и выписанномъ у меня.

2. Вы говорите, что въ моемъ фельетонѣ приведено описаніе безпорядочнаго состоянія одной Англійской военной школы, гдѣ административная и воспитательная часть находится въ рукахъ людей военныхъ, которые *„пріобрѣтаютъ*

[3]) «Р. Архивъ 1873, стр. 492, Переписка І. И. Ростовцова съ Е. П. Оболенскимъ.

[4]) См. «С. Петерб. Вѣд». отъ 9 Авг. 1857 г. № 171.

[5]) См. «Ж. для восп.» 1857. Статья: «Три элемента школы.» стр. 482, 484 и др.

свои педагогическія свѣдѣнія въ казармахъ и *конюшняхъ*,“ и непосредственно вслѣдъ за этой цитатой указано на сочувствіе правительственной мѣрѣ, которою *у насъ* отмѣнялось опредѣленіе военныхъ воспитателей въ гражданскія учебныя заведенія.

Отвѣчаю: дѣйствительно, въ моемъ фельетонѣ, о сочувствіи сказанной правительственной мѣрѣ упоминается непосредственно вслѣдъ за цитатой объ Англійской военной школѣ; дѣйствительно, недостаточность педагогическаго образованія у воспитателей этой школы выражена въ цитатѣ нѣсколько рѣзко. Но, во 1-хъ, слова „конюшни“ тамъ нѣтъ [6]); во 2-хъ, эта цитата приведена не въ доказательство того, что военные воспитатели не хороши, а въ примѣръ школы, гдѣ начальники только распоряжаются администраціей, а не воспитываютъ и не преподаютъ, гдѣ преподаватели только учатъ и тоже не воспитываютъ; а въ воспитатели опредѣляются люди, не получившіе педагогической подготовки и достаточнаго образованія, чтобы преподавать какой-либо учебный предметъ; въ 3-хъ, связь этой цитаты съ воспоминаніемъ о правительственной мѣрѣ, введенной *у насъ*, должна быть объясняема не изъ отдѣльныхъ выраженій, а изъ всего ея смысла (который я уже имѣлъ честь объяснить). Странно было бы отрицать для военнаго сословія вообще возможность получать педагогическую подготовку и высшее образованіе: но многіе ли изъ военныхъ, получившихъ такое образованіе, шли на должность воспитателей въ гражданскія учебныя заведенія?

Вотъ что сказалъ бы я Іакову Ивановичу, и *убѣжденъ*, что онъ выслушалъ бы меня съ обычнымъ своимъ благодушнымъ вниманіемъ.

[6]) Вотъ текстъ цитаты, какъ онъ напечатанъ въ «С. Петерб. Вѣдомостяхъ» 1857, № 171. «Есть два способа управленія общественною школою, а въ такой школѣ, которая, какъ Сандгертская военная коллегія, имѣетъ двѣ цѣли, оба эти способа должны быть приложены. Можно управлять школою или прямо посредствомъ учителей, или не прямо, но болѣе дѣйствительнымъ образомъ, возвышенностью чувства и нравственныхъ правилъ самихъ воспитанниковъ. Въ Сандгерстѣ, вдвойнѣ несчастномъ, нѣтъ ни того, ни другаго. Здѣсь нѣтъ главнаго учителя (head master). Правитель коллегіи есть главная власть и высшая инстанція всѣхъ дѣлахъ; *но онъ не преподаетъ самъ* и не принимаетъ никакого *личнаго* участія въ исполненіи обязанностей главы большаго воспитательнаго заведенія. Да и нельзя требовать исполненія обязанностей такого рода отъ пожилаго воина, который, съ большею пользою для отечества и честью для себя, провелъ всю свою жизнь въ занятіяхъ совершенно другаго рода. Помощникъ его также не имѣетъ претензіи на званіе главнаго *наставника*: онъ считаетъ должность свою совершенно выполненною, пробывши въ заведеніи отъ 10 до 1 часа. Что касается до настоящихъ учителей или профессоровъ, то они наполняютъ разсудокъ воспитанника различными отраслями науки, но *не воспитываютъ*—ни его тѣла, ни его души, ни его характера. Они учатъ математикѣ, Французскому или Нѣмецкому языкамъ; но имъ нѣтъ никакого дѣла до нравственности и привычекъ. Правда, при коллегіи есть капелланъ, но онъ почти не входитъ въ прямыя сношенія съ мальчиками. Церковная служба и религіозныя наставленія совершаются очень небрежно: нѣсколько общихъ молитвъ утромъ и вечеромъ, катехизація въ полгода разъ, наставленіе въ христіанскихъ обязанностяхъ и догматахъ христіанской религіи еженедѣльно—вотъ и все; такъ что капелланъ, находя, что у него остается много свободнаго времени отъ исполненія его пастырскихъ обязанностей, занимается и преподаваніемъ исторіи. Преподаватели не живутъ въ заведеніи и не имѣютъ наблюденія надъ образомъ жизни и привычками мальчиковъ. Положеніе преподавателей крайне зависимое и подчиненное; они должны прибѣгать къ военной власти даже для того, чтобы добиться вниманія къ своему преподаванію. Совѣтъ коллегіи, состоящій изъ 4 офицеровъ, можетъ удалять ихъ отъ должности во всякое время. Учители получаютъ плату по урокамъ, и этимъ ограничиваются всѣ ихъ сношенія съ коллегіей и все ихъ участіе въ ея интересахъ. *Самая важная часть воспитанія*—образованіе характера—находится въ Сандгерстѣ исключительно въ рукахъ военныхъ, которые пріобрѣли свои педагогическія свѣдѣнія въ казармахъ и *на ученьяхъ*; а прилагаютъ ихъ къ дѣтямъ 12 и 13-ти лѣтъ, когда образуется характеръ и рѣшается на всю жизнь выборъ доброй или дурной дороги».

Кстати разскажу вамъ одно событіе изъ моей служебной дѣятельности, которымъ подтверждается это убѣжденіе.

Не смотря на высокій постъ, который занималъ, не смотря на почести и громадное вліяніе, которыми пользовался, Іаковъ Ивановичъ Ростовцовъ былъ чрезвычайно доступенъ и снисходительно выслушивалъ всякія объясненія, хотя бы они шли отъ людей, далеко ниже его поставленныхъ на общественной лѣстницѣ. Однажды, во время моей службы во 2-мъ Московскомъ Кадетскомъ Корпусѣ, пришлось мнѣ—спорить съ І. И. Дѣло было такъ: въ III-мъ спеціальномъ классѣ (гдѣ я былъ преподавателемъ словесности) воспитанникамъ, въ началѣ каждаго года, назначались обширныя темы для самостоятельной разработки. Въ 1856 году, въ Сентябрѣ, я роздалъ темы. Іаковъ Ивановичъ былъ въ то время въ Москвѣ. Онъ зашелъ въ III спец. классъ и полюбопытствовалъ послушать, какія темы были мною предложены на этотъ годъ. Меня не было въ Корпусѣ. Ученики не могли растолковать значенія данныхъ темъ. І. И. остался недоволенъ и, выходя изъ класса, выразился такъ: „въ этотъ годъ темы выбраны весьма неудачно". Но я дорожилъ выбранными мною темами: я ихъ обдумывалъ и заботился, чтобы они были какъ можно полезнѣе для моихъ учениковъ. Не смущаясь сдѣланнымъ объ нихъ замѣчаніемъ, я иду самъ къ Іакову Ивановичу (онъ останавливался тогда въ зданіи 2-го Корпуса), прошу у него позволенія дать нѣкоторыя объясненія и, со спискомъ темъ въ рукѣ, по порядку, излагаю ему, какую пользу можетъ принести ученику разработка каждой темы: какія книги долженъ онъ будетъ для этого прочесть, какой умственной работы потребуетъ тема, какое можетъ она имѣть нравственное значеніе Іак. Иван. слегка мнѣ возражалъ и благосклонно, съ полнымъ вниманіемъ, выслушивалъ мои возраженія. Около часа продолжалась наша бесѣда. І. И. не только не выразилъ неудовольствія на мои возраженія, но *благодарилъ* меня и отпустилъ съ радушнымъ „благословеніемъ на добрый трудъ".

Это только одинъ изъ безчисленныхъ примѣровъ того, съ какой любовью и вниманіемъ относился Іаковъ Ивановичъ къ дѣлу воспитанія. Вообще, долженъ я прибавить, служба моя при немъ по военно-учебнымъ заведеніямъ составляетъ одно изъ пріятнѣйшихъ воспоминаній моей учительской жизни,—не смотря на прискорбную для меня исторію, которою она прекратилась. Но даже и въ этой исторіи сказалось, съ его стороны, тоже стояніе за интересы дорогихъ ему военно-учебныхъ заведеній, хотя на этотъ разъ онъ отстаивалъ ихъ противъ человѣка, у котораго и въ помышленіи не было нападать на нихъ. Изъ сличенія настоящаго текста моей статьи съ тѣмъ, что говорится объ ней въ письмѣ І. И. Ростовцова, очевидно, что она была представлена ему въ превратномъ освѣщеніи. Іаковъ Ивановичъ очень хорошо зналъ, какъ много у него недоброжелателей, и легко могъ склоняться—по самому ничтожному поводу — видѣть недоброжелательство и тамъ, гдѣ его вовсе не было. Притомъ же авторъ статьи былъ ему сначала неизвѣстенъ (она подписана только начальными буквами); да и самая статья, писанная къ сроку, наскоро (какъ обыкновенно пишутся газетныя статьи), своимъ слишкомъ сжатымъ изложеніемъ могла подать поводъ къ разнымъ толкованіямъ.

Исполняя выраженное вами желаніе имѣть отъ меня свѣдѣнія объ этой исторіи, прошу васъ напечатать мое письмо въ издаваемомъ вами „Русскомъ Архивѣ".

Примите и пр.

П. Басистовъ.

Москва. 18 Марта 1873 г.

ВОСПОМИНАНІЯ И. А. ШЕСТАКОВА. *)

ГЛАВА II.

Черноморскій флотъ. М. П. Лазаревъ. Гоненіе Грековъ. Честь и защита Россіи должны быть въ рукахъ Русскихъ. Нравственная сила Черноморскаго флота. Суровая школа Кавказскаго крейсерства. Занятіе Черноморской береговой линіи. Различные дѣятели того времени. Муравьевъ (Карскій), Раевскій, Анрепъ и другіе. Дѣйствительность и фикція (по поводу реляцій).

Педагогическое воспитаніе мое кончилось; началось воспитаніе жизни, и во всемъ, привившемся ко мнѣ съ тѣхъ поръ, дурномъ и хорошемъ, я уже болѣе или менѣе сознательно виновенъ. Горькое событіе, раздѣлившее эти важныя эпохи моей жизни, безъ всякаго сомнѣнія имѣло на меня благодѣтельное нравственное вліяніе. Озлобленіе, привитое примѣрами торжества насилія, фаворитизма и праздности, обильно представлявшимися въ корпусѣ, не могло устоять противъ удара судьбы, противъ невзгоды, выказавшей мнѣ сравнительную ничтожность прежнихъ неудачь. Послѣднія минуты любимаго существа разрыхляли почву и приготовили ее къ совершенно противоположнымъ вліяніямъ. Я сдѣлался способенъ усвоить разумную покорность власти, дѣйствовавшей разсудительно, какъ необходимая общественная функція, цѣнить справедливость, какъ главнѣйшую основу общественнаго зданія, и уважать трудъ, какъ первенствующее условіе междучеловѣческихъ обязательствъ и отношеній. Эти добрыя сѣмена начиналъ въ то время сѣять адмиралъ М. П. Лазаревъ, доведшій въ 18-ти лѣтнее управленіе бывшій Черноморскій флотъ до нравственной мощи, съ которою онъ такъ героически заключилъ свое существованіе въ 1855 году. По старымъ дружескимъ отношеніямъ, Михаилъ Петровичъ совѣтовалъ отцу прислать меня къ нему, не теряя времени, и въ исходѣ 1836 года я плавалъ уже по Черному морю гардемариномъ.

Будущему изслѣдователю Русской жизни въ эпоху, на которую я теперь указываю, предстоитъ достойная анализа задача: выяснить и сдѣлать доступнымъ для понятія каждаго, какимъ образомъ человѣкъ, не выходившій изъ ряда обыкновенныхъ по способностямъ и образованію, смогъ вѣрно схватить пригодныя средства, угадать схороненную подъ спудомъ священную искру, раздуть ее въ пламя и возжечь въ апатическомъ дотолѣ сословіи свѣточъ чувства долга, безкорыстнаго трудолюбія и самоличной оцѣнки, несравненно болѣе строгой, нежели воззрѣнія начальства; короче, создать многочисленную корпорацію чуждую двигателей тогдашней общественной среды, жившую особенною, можно сказать, республиканскою жизнію въ государствѣ. Въ самомъ дѣлѣ: чѣмъ дѣйствительнѣе можно воспитать, приготовить къ свободѣ, какъ воздаяніемъ только за истинныя заслуги, равенствомъ передъ высшимъ нравственнымъ закономъ справедливости и наконецъ строгою оцѣнкою той среды, въ которой человѣкъ дѣйствуетъ и вращается? Подобное воспитаніе не ведетъ конечно къ буйнымъ вспышкамъ, превращающимъ въ пепелъ все существующее, хорошее и высокое наравнѣ съ недостойнымъ и отвратительнымъ, вспышкамъ, за которыми неминуемо слѣдуетъ вновь ливень беззаконій произвола; но имъ внѣдряются догматы истинной свободы въ множество личностей, не задумывающихся предпочесть требованія человѣческаго достоинства собственнымъ выгодамъ; имъ, мало по малу, безъ переворотовъ и потрясеній, передѣлывается общественный строй такъ, что произволъ становится невозможнымъ не только въ настоящемъ, но и въ будущемъ. Прошедшіе подобную школу свободою не тѣшатся: они съ нею срастаются.

Лазаревъ, назначенный главнымъ начальникомъ флота, засталъ его отдыхав-

*) См. выше, стр. 166.

шимъ на лаврахъ послѣдней Турецкой кампаніи. На сколько отдыхъ этотъ былъ основателенъ, извѣстно уже изъ исторіи; что онъ былъ положительно вреденъ, какъ всякій продолжительный отдыхъ, доказала Босфорская экспедиція 1833 года. Его значеніе и цѣль нашихъ морскихъ силъ на Югѣ выказалась осязательно; но вмѣстѣ съ тѣмъ уяснилась необходимость всегдашней готовности, вѣчнаго бодрствованія, на которыя не дозволяли расчитывать тогдашній составъ, личности и состояніе матеріальной части. Опытъ въ подчиненномъ положеніи, гдѣ недостатки усматриваются легче и удобнѣе, въ особенности знакомство съ личностями не въ туманѣ канцелярской атмосферы, а на доступномъ безошибочной оцѣнкѣ полѣ живой дѣйствительности, пріобрѣтенныя адмираломъ во время командованія Босфорскою экспедиціею, утвердили его взглядъ и укрѣпили рѣшимость измѣнить существовавшій порядокъ. Онъ провелъ эту рѣшимость до конца, не останавливаясь передъ препятствіями, не колеблясь въ мѣрахъ и стоически вынося неудовольствія изъ Петербурга, на которыя не скупились въ началѣ предпринятой имъ реформы. Когда дѣло наладилось, когда убѣдились, что перемѣны не были безотчетнымъ взметомъ новой метлы, а указывались насущною надобностію, положеніе дѣятеля измѣнилось, и ему протягивали дружескую руку помощи; но въ началѣ тьма препятствій остановили бы человѣка иного закала.

Усовершенствованіе матеріальной части не представляло затрудненій. Познанія и ревность, при данныхъ правительствомъ средствахъ, скоро подвинули дѣло, въ которомъ адмиралъ находилъ истинное наслажденіе и отдохновеніе душѣ, болѣвшей отъ интендантскихъ и канцелярскихъ уязвленій. Не въ корабляхъ и адмиралтействахъ было главное и труднѣйшее дѣло. Въ величественныя массы, въ затѣйливые механизмы нужно было вдунуть дыханіе жизни, провести въ нихъ электрическій токъ, одарить ихъ силою мысли, духомъ ревности. Предстояло создать людей.

Прискорбно гоненіе вообще, въ особенности поднимаемое на цѣлыя общества или племена. Преслѣдованіе наповалъ, безъ разбора, вредно дѣйтсвуетъ и на не страдающихъ отъ него; но если крѣпко сплотившаяся ассоціація упорно держится привычекъ, вредящихъ общей пользѣ; если, слѣпая къ новымъ требованіямъ, она отвергаетъ всякій прогрессъ потому только, что онъ есть измѣненіе существующаго; если вдобавокъ, за упорство и неподвижность закоснѣлыхъ старовѣровъ можетъ въ будущемъ пострадать государство, — общественному дѣятелю, крѣпкому убѣжденіемъ и преданностію родинѣ, никто не можетъ вмѣнить въ преступленіе ожесточенной борьбы съ подобными элементами. Онъ не долженъ поступать иначе; грустная доля жертвовать многими, въ его положеніи, освѣтляется увѣренностію, что обезпечиваются польза и спокойствіе всѣхъ. Но рядy съ усиліями по возрожденію флота, вмѣстѣ съ приглашеніями прежнихъ сослуживцевъ придти помочь ему въ многотрудномъ дѣлѣ, Лазаревъ началъ преслѣдовать Греческій элементъ тѣмъ съ большею ревностію, что нестрогія начала мѣстнаго Греческаго общества возмущали его какъ человѣка.

Выходцы изъ Архипелага послѣ Чесменской кампаніи, основали, какъ извѣстно, колонію въ Балаклавѣ, у самыхъ водъ, омывающихъ Севастополь. Нѣтъ сомнѣнія, что они внесли въ мѣстность духъ морской предпріимчивости и даже торговли, мелочной, не оживляющей цѣлыя края, но все же распространяющей въ населеніи взаимныя сношенія, указывающей людямъ взаимную надобность, чего до нихъ въ Крыму не было при страхѣ ханскаго произвола. Мудрость состояла тогда въ умѣньи хоронить богатство отъ хищническихъ поползновеній власти. Колонія, съ влеченіями къ морю, скоро подмѣтила выгоды государственной службы въ далекомъ вновь

пріобрѣтенномъ Россіею краѣ. Когда, съ кончиною Екатерины, прошла Крымская горячка, и политика наша промѣняла восточный вопросъ на западный, плодородная Новороссія и чудный Крымъ, съ его дивною гаванью, перестали прельщать искателей положеній въ коренной Россіи, и выходцы, мало по малу, завладѣли всѣми отраслями государственной службы какъ своимъ достояніемъ. Балаклавская колонія, имѣя подъ рукою цѣлый флотъ, вползла въ него со всею ловкостію и хитростію свойственными племени, заняла всѣ мѣста и до того сохранила свою особенность, что еще въ 1836 году случалось слышать коментаріи Русскихъ командныхъ словъ на Греческомъ языкѣ, и я былъ свидѣтелемъ, какъ лейтенантъ Левшинъ обратился къ адмиралу съ просьбою перевести его съ корабля Анапа на другой, такъ какъ онъ не слыхалъ въ каютъ кампаніи Русскаго нарѣчія.

Было бы несправедливо отрицать пользу Греческаго элемента въ началѣ существованія Черноморскаго флота. Въ подчиненномъ положеніи, какъ помощники Русскихъ, водившихъ эскадры, Греки, въ ближайшихъ сношеніяхъ съ набранными отъ сохи матросами, передавали имъ свою морскую бойкость и предпріимчивость на стихіи для нашихъ крестьянъ чуждой. Въ развитіи и исторіи Черноморскаго флота имъ отходитъ важная доля, и конечно никто не станетъ винить ихъ въ усиліяхъ монополизировать сподручную отрасль службы при дремлющемъ или близорукомъ правительствѣ. Но еще менѣе можно отвергать у правительства право пробудиться, стать чуткимъ къ истиннымъ своимъ интересамъ и желать положить конецъ ненормальному, анти-національному порядку вещей, оскорбляющему народное самолюбіе въ настоящемъ и чреватому бѣдами въ будущемъ. Военная сила должна быть народная по преимуществу. Въ случаяхъ, для которыхъ она содержится съ огромнымъ бременемъ для страны, требуются не только познанія, но напряженіе всѣхъ нравственныхъ силъ: недостаточно мочь разить врага Отечества, нужно сильно желать того. Душа свободная, несвязанная никакими представленіями или обязательствами внѣ государства и народа обнимаетъ всю важность момента и предается всецѣло защитѣ Отечества. Такое независимое душевное состояніе требуется отъ защитника чести и цѣлости государства во всякой войнѣ, безразлично отъ племени, съ которымъ она ведется. Какимъ же образомъ допускать, чтобъ столь дорогіе интересы находились въ грозные историческіе моменты въ рукахъ людей, отдѣляющихъ подданство отъ племеннаго происхожденія? На какомъ политическомъ разсчетѣ можно дозволять неминуемо раздваивающемуся въ извѣстныхъ условіяхъ субъекту пользоваться выгодами военнаго учрежденія въ мирное время, при вѣроятности, что въ военное (для котораго учрежденіе исключительно существуетъ), совѣсть или крикъ души помѣшаютъ исполненію служебнаго долга? Бываютъ примѣры, что люди забываютъ свое чуждое происхожденіе. Это случается только тамъ, гдѣ очевидно выгоднѣе стать приверженцемъ новой національности, нежели сохранять старую; но эти примѣры указываютъ только на необходимость мудраго и настойчиваго правительственнаго участія въ подобныхъ вопросахъ. Поставленное между опасностію быть покинутымъ въ часъ нужды или необходимостію принять общую мѣру, всегда несправедливую и вдобавокъ оставляющую невосполнимые пробѣлы, и выгодою имѣть въ своемъ распоряженіи людей народныхъ душею, никакое правительство не задумается употребить возможныя мѣры и средства къ слитію различныхъ племенъ въ одну національную форму, и слово „обрусѣніе“, отданное на поруганіе злоумышленниками-консерваторами и простякамъ-либераламъ, имѣетъ глубокое значеніе. Это инстинктивный вопль государственнаго организма, полнаго средствъ и во-

ли жить и чующаго, какъ въ эти силы всачиваются по каплѣ губительные соки.

Массамъ, ищущимъ благосостоянія за предѣлами Отечества, свойственъ партикуляризмъ. Чрезъ многія только поколѣнія исчезаетъ мало по малу мысль о прежнемъ Отечествѣ, и зараждается привязанность къ новому; но въ промежуточный періодъ царствуетъ индеферентизмъ, при которомъ человѣкъ, считая себя свободнымъ отъ всякихъ политическихъ обязательствъ, прячется за наружною преданностію новому правительству, обезпечивающею его спокойствіе и преслѣдуетъ исключительно себялюбивыя цѣли. Такъ было съ Греками, едва полвѣка перемѣнившими свои жилища на новый мирный пріютъ, купленный Русскою кровью, пріобрѣтенный способностію, энергіею, стойкостію, готовностію къ жертвамъ, короче лучшими качествами кореннаго Русскаго люда.

Не только Русское сердце, но здравый Русскій умъ едва ли рѣшится относиться иначе какъ съ признательностію къ усиліямъ человѣка, радѣвшаго объ измѣненіи подобнаго положенія.

Была и другая, чисто нравственная причина, требовавшая измѣненія приросшихъ къ службѣ невыгодныхъ для нея условій. Большинство служившихъ были собственниками въ Севастополѣ или въ ближайшемъ съ городомъ сосѣдствѣ. Соблазнительная близость арсенала и адмиралтейства, доставлявшихъ огромныя средства, вмѣстѣ съ властію распоряжаться государственною рабочею силою, смѣшали понятія частной собственности съ казенною и ввели тотъ гибельный для Русскаго царства комунизмъ, противъ котораго и теперь еще какъ-то слабо ведутъ войну, увлекаясь преслѣдованіемъ комунизма соціальнаго (теоріи совершенно отвратной естеству человѣка, разбивающейся о самый обыкновенный здравый смыслъ и потому не. заслуживающей крестовыхъ противъ нея походовъ). Но вѣрно уже такъ въ судьбахъ Россіи начертано, что тамъ гдѣ необходимы просто честные люди, будутъ въ ней являться Годфриды и Ричарды съ львиными сердцами. Къ должной идеѣ о собственности не могли привыкнуть люди, всю жизнь не знавшіе въ отношеніи къ общественнымъ средствамъ различія между моимъ и твоимъ. Если новое вино требуетъ новыхъ мѣховъ, то какъ же пытаться прививать новыя идеи къ старымъ привычкамъ и воззрѣніямъ? Выписали людей другихъ взглядовъ, совпадавшихъ со взглядомъ начальника; поставили ихъ сразу въ значущее положеніе и поручили имъ проповѣдывать словомъ и дѣломъ новое ученіе. Нахимовъ, Корниловъ, Путятинъ и другіе сослуживцы адмирала съ давняго времени, люди совершенно различныхъ темпераментовъ и воззрѣній на многое, дружно сходились въ служебныхъ принципахъ, усвоенныхъ ими въ теченіи долгаго сотоварищества съ человѣкомъ, который исповѣдывалъ туже служебную вѣру, но вмѣстѣ понималъ, что одинъ въ полѣ не воинъ, въ какой бы сильной бронѣ власти ни выходилъ на борьбу. Скоро около каждаго собрались кружки, и пропаганда пошла весьма успѣшно среди молодежи, воспріимчивой къ добру, если только даютъ себѣ трудъ и умѣютъ проводить его, не пугаясь, какъ чумы, временныхъ увлеченій. Нравы были грубы, и въ прямой пропорціи грубости нравовъ, какъ всегда и вездѣ, стоялъ нравственный уровень, дѣйствовало или правильнѣе дремало спасительное чувство собственнаго достоинства. Мѣры, принятыя для привитія къ сословію болѣе строгихъ понятій о должномъ и недолжномъ, были различны, и секретъ умѣнья М. П. Лазарева вести сословіе (помимо личности, невольно вызывавшей уваженіе) состоялъ главнѣйше въ извѣданной опытомъ аксіомѣ: окружите человѣка порядочностію, и онъ сдѣлается порядочнымъ человѣкомъ. Корабли стали отдѣлывать щеголевато, допустили послабленія въ одеревеняющей фронтовой службѣ и формѣ, не дѣлавшей различія между грязнымъ и опрятнымъ человѣкомъ,

строго наблюдали дни отдохновенія, въ которые каждый работникъ періодически возвращается въ мыслящаго смертнаго, съ обычною душою жадною къ высшимъ нравственнымъ впечатлѣніямъ, и наконецъ ввели духъ критики, довольно свободной.

Главными средствами къ введенію порядочности были клубъ и библіотека. Въ предсмертной исторіи бывшаго Черноморскаго флота. эти общественныя удобства играли роль важныхъ законодательныхъ учрежденій. Свободное время, буйно разметываемое дотолѣ по грязнымъ притонамъ разврата, начали сносить въ великолѣпный клубъ. Нельзя было вносить грязь и грубость въ свѣтлыя, пышно убранныя комнаты; трудно было не воздержаться на глазахъ всего сословія, собиравшагося въ томъ же мѣстѣ. еще страннѣе было бы не посѣщать классической по архитектурѣ и современной по содержанію библіотеки, богатой спеціальными книгами, моделями, превосходными картами и всѣми инструментами. содержимой въ порядкѣ тогда еще новомъ для Русскихъ заведеній подобнаго рода. Архимедъ и Ксенофонтъ или Ѳукидидъ (не помню) изъ бѣлаго карарскаго мрамора, стоявшаго при входѣ, располагали къ сосредоточенности, и каждый изъ насъ входилъ въ храмъ мудрости, стоявшій на самой маковкѣ городской горы, съ нѣкоторымъ благоговѣніемъ. Живо помню впечатлѣніе, произведенное пожаромъ, почти истребившимъ библіотеку на третій годъ ея существованія. Молодежь, и даже не молодежь, выказали геройское самоотверженіе, спасая дорого стоившіе предметы. Это было общее бѣдствіе. Отъ адмирала до мичмана всѣ принимали въ немъ сердечное участіе; даже самъ М. П. Лазаревъ. считавшій собственныя чувства святымъ недѣлимымъ достояніемъ, написалъ такое исполненное горести и душевныхъ страданій представленіе, что Государь приказалъ тотчасъ возобновить библіотеку въ прежнемъ видѣ, и она снова поднялась, еще болѣе величественная, надъ живымъ еще тогда Севастополемъ.

Съ библіотекой и клубомъ связаны два обстоятельства, показывающія, какъ легко распоряжается произволъ чужою собственностію и теряетъ свою. Безконечная исторія Сенявинскихъ призовъ извѣстна всѣмъ служившимъ во флотѣ. Большинство участниковъ, имѣвшихъ на нихъ право, отошли въ описываемое время къ праотцамъ, нѣкоторые безъ прямыхъ наслѣдниковъ или съ такими, которымъ нелегко было доказать права свои. Нестѣснявшаяся закономъ и законностію власть порѣшила дѣло. Невыплаченныя призовыя деньги велѣно было присоединить къ суммамъ, образовавшимся изъ извѣстныхъ процентовъ нашего жалованья, которые удерживали каждую треть, и все употребить на воздвигавшіяся зданія. Съ другой стороны, различные предметы, необходимые для устроиваемыхъ сословныхъ учрежденій, выписывались изъ заграницы и подлежали таможеннымъ пошлинамъ. Какъ-то утромъ, проснувшись, Севастополь увидѣлъ на библіотекѣ мраморныя статуи и барельфы. Таможенное начальство удивилось внезапному явленію и донесло на Архимеда и Ксенофонта какъ на либръ-эшанжистовъ. Наслали цѣлую комиссію. Статуи оказались привезенными на возвращавшемся съ заграничной станціи бригѣ, были бережно выгружены и вознесены на мѣсто безъ малѣйшаго участія фиска.

Въ числѣ средствъ къ возвышенію сословія въ собственныхъ глазахъ, я указалъ на легкость, которая была допущена въ разборѣ дѣйствій и поступковъ сослуживцевъ, даже начальствующихъ, разумѣется внѣ службы. Служба велась весьма строго, и въ ея жесткіе часы не терпѣлось никакихъ проявленій самостоятельности. За то въ часы свободы языки развязывались на *мысъ свободныхъ размышленій*, какъ называли обрубъ бульвара, а преимущественно на Екатерининской (*vulgo* графской) пристани. Кто бывалъ въ Севастополѣ, ко-

нечно замѣтилъ входъ въ городъ со стороны гавани. Широкая каменная лѣстница ведетъ отъ воды къ площадкѣ, удачно окаймленной колонадою, представляющею снимокъ съ славныхъ Пропилей. Съ площадки движенія на корабляхъ и на шлюпкахъ были какъ на ладони. Къ пристани, послѣ дневныхъ работъ, причаливала освобождавшаяся съ флота молодежь; городъ, съ своей стороны, высылалъ туда представителей. Пропилеи и голубое небо напоминали древнюю Элладу, и мѣсто обращалось въ истинный форумъ. Сначала гордые лѣтами подсмѣивались надъ этимъ ареопагомъ, но впослѣдствіи, когда сужденія и критика пріобрѣли по своей серіозности права гражданства, старость стала прислушиваться къ мнѣніямъ молодости. Склонные по закону природы къ спокойствію и застою, невольно одушевлялись пыломъ новаго поколѣнія, которое вначалѣ вели къ развитію. На графской пристани совершался утѣшительный процессъ взаимнодѣйствія возрастовъ и понятій, отъ котораго не спасались, и (къ чести нхъ должно прибавить) не уклонялись и самые авторитеты, хотя ихъ честное, безкорыстное слово долго было закономъ. Читатель видитъ, что я недаромъ включилъ графскую пристань въ число соціяльныхъ учрежденій Севастополя и Черноморскаго флота.

Службою считалось только то, что̀ вело прямо къ цѣли—пребываніе въ морѣ, или, какъ выражались, въ походѣ. Необходимыя канцеляріи и береговыя мѣста вели свое обычное, неизмѣнное и несокрушимое существованіе, городили горы предписаній и отношеній; но на Черномъ морѣ въ самомъ дѣлѣ „администрація служила флоту, а не флотъ администраціи". Главное гнѣздо канцеляріи, Николаевъ, былъ запертъ для офицеровъ, какъ чумный кварталъ. Высылкою наплывавшихъ туда охотниковъ до окольныхъ путей, ревностно и подъ часъ оригинально занимался начальникъ штаба С. П. Хрущовъ. Его аргусовскій взглядъ *вымаргивалъ* безошибочно искателя канцелярскаго фаворитизма, и не рѣдко прикинувшагося больнымъ ловкаго пройдоху бережно, „въ тиши ночной", съ постельк переносили на пароходъ или транспортъ уходившій на разсвѣтѣ въ Севастополь Таланту, энергіи, страсти къ дѣятельности, открывалось широкое море; тамъ и только тамъ, можно было ожидать служебныхъ благъ и вниманія начальства. Не какъ на исключеніе, а какъ на фактъ, повторявшійся со многими укажу на первыя 12 лѣтъ собственной моей службы. Изъ нихъ семь въ положеніи подчиненнаго и пять командиромъ я провелъ въ морѣ, за исключеніемъ двѣнадцати мѣсяцевъ, употребленныхъ на печатаніе переведенной мною многотомной исторіи Англійскаго флота и на приготовленіе къ печати, вмѣстѣ съ товарищемъ Г. И. Бутаковымъ, составленныхъ нами наставленій для плаванія по Черному морю. Эти постоянныя плаванія, совершенно отвѣчая специяльнымъ требованіямъ дѣла, вовсе не мѣшали разнообразному развитію молодежи. Суровое Кавказское крейсерство учило только жесткому ремеслу: за то заграничныя станціи, которыя адмиралъ смогъ монополизировать для Черноморскаго флота, доставляли средства разнообразить и расширять кругозоръ, а посылки въ Англію для усовершенствованія, достававшіяся въ удѣлъ счастливцамъ, направляли способности къ многоразличнымъ отраслямъ познаній, необходимыхъ военному моряку, и устанавливали должный взглядъ на важность общественныхъ обязанностей.

Въ походахъ, какъ я сказалъ, царила большая строгость. Не разъ случалось мнѣ впослѣдствіи слышать (отъ людей въ походахъ не бывавшихъ) укоръ, что въ Черномъ морѣ матроса не жалѣли. Едвали въ какой-либо отрасли Русской службы заботились о нижнихъ чинахъ съ такою ревностію и безкорыстіемъ. Правда, на тѣлесныя наказанія не скупились; но гдѣ же тогда отвергали это звѣрское средство? Къ побужде-

ніямъ нашихъ руководителей, взросшихъ на Англійскихъ понятіяхъ о морской дисциплинѣ, присоединялись отечественныя заимствованія отъ сосѣдей въ видѣ шпицъ-рутиновъ и т. п., и наконецъ самихъ насъ не жалѣли въ школѣ. Все это не оправдываетъ, но должно быть включено въ число облегчающихъ приговоръ причинъ. Повторяю: были строги, очень строги, но вмѣстѣ старались быть, если не правыми, то справедливыми въ жестокости и, карая, ухватывались за всякій случай взлелѣять обреченнаго на суровую долю матроса. Лучшимъ доказательствомъ тому служило санитарное состояніе Кавказскихъ эскадръ, при условіяхъ чрезвычайно невыгодныхъ.

По Адріанопольскому трактату, Порта отказалась отъ всякаго покровительства горскимъ племенамъ, населяющимъ историческій перешеекъ между Каспіемъ и Чернымъ моремъ. Война за господство на перешейкѣ, перерѣзанномъ гигантскимъ хребтомъ, велась съ большею или меньшею дѣятельностію съ тѣхъ поръ, какъ могучій Петръ отодвинулъ Турецкое владычество отъ береговъ Азовскаго моря. Кавказскіе герои пріобрѣтали костьми и кровію заповѣдныя горскія трущобы. Самъ Кавказскій орелъ, быстрый и зоркій Ермоловъ. не охотно виталъ по недоступнымъ твердынямъ и, видя суетность случайныхъ набѣговъ и разгромовъ, положилъ основаніе системѣ постепеннаго сгнетенія горцевъ въ тѣсное пространство. Но пока берегъ представлялъ удобную окраину для сношеній чрезъ море съ Турціею, усилія смирить непокорныхъ не могли быть дѣйствительными. Кавказское населеніе получало моремъ все нужное, въ особенности соль, огнестрѣльные снаряды и даже предводителей изъ числа Польскихъ эмигрантовъ, дышавшихъ непримиримой къ намъ злобой. Не одни, впрочемъ, Поляки, а всякаго рода и племени авантюристы стекались на вершины Кавказа „преломить копье“ въ борьбѣ свободнаго народа съ алчнымъ деспотизмомъ, какъ представляли вопросъ Европейскіе глашатаи. Поборникамъ права не приходило въ голову, что на Кавказѣ, съ одной стороны, боролись дикари, не признававшіе у себя инаго права кромѣ права сильнаго, а съ другой стояло право самохраненія. Они не хотѣли уяснить себѣ, что историческими этапами Русскій людъ перешагнулъ за Донъ, разошелся по плодоноснымъ равнинамъ между Дономъ и Кубанью и уперся въ крѣпкій кряжъ, съ котораго туземцы не только мѣшали дальнѣйшимъ его успѣхамъ, но всякому мирному прогрессу на пространствѣ уже занятомъ. Весьма понятно, что при такомъ воззрѣніи, политики, которымъ не давалась политика дома и торгаши, не умѣвшіе вести честную торговлю, пользовались открытымъ прибрежьемъ, представлявшимъ множество пунктовъ для пристанища.

Тотчасъ послѣ Адріанопольскаго мира, правительство объявило восточный берегъ въ блокадѣ, которую Англичане не признавали до фактическаго доказательства ея дѣйствительности. Впрочемъ блокады не было, а была „собственныхъ береговъ стража“, какъ самимъ намъ накрѣпко приказано было называть наблюденіе за Кавказскимъ прибрежьемъ. Дѣло въ томъ, что при начальномъ учрежденіи наблюденія по всему берегу мы стояли только въ двухъ пунктахъ, въ Анапѣ и въRänграхъ, буквально не смѣя въ послѣднемъ, обращенномъ въ острогъ штрафованныхъ, выказать изъ казармъ носу. Промежутокъ, въ триста верстъ, несомнѣнно принадлежалъ горцамъ. Но Европу хотѣли отуманить, страшась возбудить щекотливость морскихъ державъ понятною для нихъ номенклатурою. Это одинъ изъ безчисленныхъ международныхъ вопросовъ, которые силятся разрѣшить казуистикой! Важныя власти и солидные умы входятъ въ разсужденія, шлютъ другъ другу гонцовъ, возращаютъ горы протоколовъ и наконецъ осыпаютъ участвовавшихъ почестями, все по поводу уси-

лій доказать, что дважды-два и два и два, хотя тѣже четыре, но не тоже: ибо въ одномъ случаѣ прилагается умноженіе, а въ другомъ сложеніе. Такъ сложили и объявленіе о недоступности Кавказскаго берега; объ умноженіи же нашего на немъ владычества стали заботиться только въ концѣ тридцатыхъ годовъ.

Отъ Черноморскаго флота содержалась у берега постоянная эскадра, располагавшаяся въ Сухумѣ, какъ безопасной гавани, на многихъ якоряхъ; она потихоньку гноила тамъ паруса и снасти и съ почестями предавала землѣ и водѣ безчисленныя жертвы горячекъ и лихорадокъ, зарождавшихся въ мѣстныхъ міазмахъ и широко разраставшихся въ грязномъ бездѣйствіи на корабляхъ.

Съ 1836 года Кавказское крейсерство приняло другой характеръ. Велѣно было держать подъ парусами постоянныхъ крейсеровъ на близкихъ дистанціяхъ, одинаково лѣтомъ и зимою. Новая эра началась удачно полоненіемъ, надѣлавшимъ столько шуму въ современной политической сферѣ, взятіемъ Англійской шкуны *Виксенъ*. Каковы бы ни были употребляемыя средства (и опытъ доказалъ ошибочность ихъ), покойный Императоръ крѣпко стоялъ за внѣшнее достоинство Россіи. Очень хорошо помню, съ какою Британскою наглостію шкиперъ шкуны и не только грубый шкиперъ, но и самъ хитростный *Бель*, раздѣлившій участь экипажа, утверждали, что вслѣдъ за объясненіями правительствъ шкуну немедленно отпустятъ. Случилось иначе, и Виксенъ, если не ошибаюсь до самаго Севастопольскаго побоища, перевозила, вмѣсто политическихъ агентовъ Запада къ горцамъ, масло и сало съ нашего дальняго Востока для надобностей нашихъ портовъ.

Крейсерство велось съ неуклонною точностію и хотя, конечно, не прекратило совершенно подвоза, но служило отличною школою мореплаванія, нигдѣ никогда не существовавшею. Сѣверныя моря, по условіямъ природы, недоступны плавателямъ въ зимнее время. Черное море представляетъ незамерзающій бассейнъ со всѣми суровыми особенностями сѣверныхъ морей. Къ бурямъ, постоянно мятущимъ море съ осени до весны, присоединяется въ Декабрѣ, Генварѣ и Февралѣ чисто-сѣверная стужа. Снасти и паруса коченѣютъ, и самыя суда обмерзаютъ до того, что при ослабленіи силъ экипажа, ускоряемомъ морозомъ, подвергаются гибели. Плачевная участь тендера *Скорый*, вдавленнаго въ пучину массою приставшаго къ нему льда, памятна всѣмъ намъ. Это случилось ночью, при такомъ ревѣ вѣтра, что стоявшіе вблизи суда не слышали выстрѣловъ, возвѣщавшихъ бѣдствіе и видѣли только пламя ихъ. Впослѣдствіи подняли изъ воды эту чудовищную гробницу сорока человѣкъ и по хронометру командира, остановившемуся въ роковой моментъ, узнали точное время небывалаго крушенія. Вообще крейсерство у Бреста Англійскихъ эскадръ, въ большую революціонную войну, считается самымъ великимъ подвигомъ изъ многихъ, выпадающихъ на долю моряка; но Англичане имѣли огромный флотъ, дозволявшій частыя смѣны и не подвергались такимъ жесткимъ климатическимъ условіямъ. Насъ же посылали на шесть или на семь мѣсяцевъ и раздѣляли на двѣ смѣны между негостепріимнымъ моремъ и портами, въ которыхъ свирѣпствовала злая лихорадка, влачилась самая унылая, безотрадная жизнь. О пароходныхъ сообщеніяхъ съ плодородными Новороссійскими окраинами тогда еще не думали; консервы только что начинали пробивать свой животворный путь къ обреченнымъ на соленую пищу желудкамъ и стоили весьма дорого. Кавказъ не прошелъ еще чрезъ производительныя руки князя М. С. Воронцова, и раскинутые по берегу форты не рѣдко жили нашею помощію, не только не могли удѣлять чего-нибудь намъ. Даже за офицерскимъ столомъ освѣжались чайками, катранами и считали за истинный пиръ, когда давалось тугое мясо буйволовъ. Прогулки никакой, и един-

ственное развлеченіе матросовъ состояло въ кратковременномъ съѣздѣ въ импровизованныя на зачумленномъ берегѣ парусинныя бани.

При такихъ физическихъ и нравственныхъ лишеніяхъ, только крѣпкіе духомъ могли выносить тяготѣвшую надъ ними судьбину. Вымирали цѣлыя команды, на прим. на фрегатѣ *Архипелагъ*, гдѣ меня посылали съ вахты ночью не наблюдать за исправностію часовыхъ у фонарей, согласно принятому порядку, а отбирать мертвыхъ отъ умиравшихъ въ рядахъ несчастныхъ, устилавшихъ всю палубу, и это при зловоніи трюма, не чищеннаго со времени постройки, и при такомъ положеніи, что фрегатъ едва не потонулъ въ виду берега отъ течи въ корпусѣ.

Съ 1837 года дѣла измѣнились. Дерзнули нарушить положенія: матросамъ стали отпускать теплую одежду, лимонный и инбирный соки, сбитень и другія предохраняющія или укрѣпляющія средства; офицерамъ назначили двойное жалованье и двойные порціоны, что при совершенномъ недостаткѣ мѣстной промышленности и внѣшнихъ сообщеній было крайне необходимо; главное же, держали экипажи въ непрерывной дѣятельности. Занятое до утомленія тѣло и вѣчно бодрствовавшій съ опредѣленною цѣлью духъ не были способны къ размышленіямъ, которыя, при отсутствіи развлеченій и единообразіи скуки, непремѣнно обратились бы къ безвыходности положенія и навели бы сплинъ, располагающій къ недугамъ.

Употребленныя средства, несмотря на сравнительную ихъ скудность, имѣли благотворные результаты при царствовавшемъ общемъ настроеніи. Скоро стали ходить на Кавказъ не одни enfants perdus; стало стыдно возвращаться въ Севастополь съ недочетомъ въ людяхъ, и командира, допускавшаго развитіе болѣзни, кромѣ начальническихъ изслѣдованій, отъ которыхъ ему не здоровилось, окончательно хоронили въ общемъ мнѣніи архонты Графской пристани. Кажется, во всемъ этомъ не было равнодушія къ матросу, въ которомъ упрекали насъ магнаты устланныхъ коврами и натопленныхъ Петербургскихъ канцелярій, являвшіеся въ свои чертоги послѣ легко производимаго и щедро вознаграждавшаго поклона начальству и проводившіе служебное время въ сатирическихъ выходкахъ противъ тогоже благодѣющаго имъ начальства, или въ розовыхъ мечтаніяхъ о вѣроятномъ результатѣ своихъ закулисныхъ походовъ. Впрочемъ въ Петербургѣ тогда шутили надъ всѣмъ и всякій часъ, весьма хорошо зная, что шутки отзывались стонами и плачемъ на концахъ обширнаго нашего Отечества: но пострадавшіе, въ понятіяхъ гордой своею пустотою бюрократіи, были смѣшены изъ инаго тѣста.

Нелегко давалась опытность на Кавказскомъ прибережьи; неудовольствіями прививалась любовь къ дѣлу на этихъ скалахъ, то манившихъ тропическою почти роскошью растительности, то отталкивавшихъ полярною угрюмостію. Много надеждъ, ожиданій и жизней разбилось объ ихъ измѣнническіе утесы. Но все относительно, и ничѣмъ несокрушаемая веселость безпечной молодости находила сладкую пищу даже за этою трапезою вѣчнаго труда и непрерывнаго унынія. Мнѣ особенно памятны семь осеннихъ и зимнихъ мѣсяцовъ изъ пятилѣтняго пребыванія на Кавказѣ, проведенныхъ въ отрядѣ ввѣренномъ мудрому адмиралу К.......ову. Не однихъ умниковъ заставляютъ Богу молиться, и въ лицѣ отряднаго начальника Кавказское Провидѣніе послало намъ соперника безрадостной зимней природы. О способностяхъ распространяться нечего; онѣ даются, не пріобрѣтаются; но пріобрѣтается жизнію умѣнье или навыкъ дѣйствовать на людей, и въ какой сферѣ слѣдуетъ вращаться, какими исковерканными злобою или устланными тупоуміемъ путями нужно пройти, чтобъ сотворить изъ нравственнаго страданія окружающихъ задачу соб-

ственнаго существованія, чтобъ терзать ихъ требованіями на переворъ природѣ и тѣшиться исключительно функціею тяжелой свинцовой гири, удерживающей эластичность разума и воли? Къ оправданію нашего начальника нужно сказать, что изъ двухъ путей, ведущихъ къ такимъ уродливымъ цѣлямъ, судьба назначила ему легчайшій; но намъ отъ того было не легче. Въ страшный холодъ велись лѣтніе порядки: палубы гладились и (какъ К.....овъ выражался) *подбривались* т. е. обрѣзались мохры взъерошенные мытьемъ съ камнемъ; всякая одежда кромѣ форменныхъ сюртуковъ (пальто тогда еще не существовало) строго воспрещалась, и адмиралъ показывалъ въ томъ легкій для него примѣръ. Увѣсистое туловище, пришедшее мнѣ на память, когда я въ первый разъ увидѣлъ гиппопотама въ Лондонскомъ зоологическомъ саду, было ограждено съ избыткомъ природою. Мудрецъ, до обморока боявшійся Михаила Петровича, держалъ насъ въ безсмѣнномъ крейсерствѣ. Бывало, подходишь къ скверному порту послѣ трехнедѣльной сатурналіи въ леденѣющихъ волнахъ: у входа встрѣчаютъ шлюпки съ адмиральскаго фрегата, съ водою и провизіею. Пошлешь про себя попечительному начальству пригоршню благословеній и снова отправляешься сновать вдоль берега, въ надеждѣ въ этотъ разъ встрѣтить бури по крайней мѣрѣ безъ мороза. На наше счастіе случались однакожъ поврежденія, требовавшія якорной стоянки, и такія случайности не подчинялись гнетущей способности и давящей волѣ начальника. Счастливый крейсеръ становился бокъ о бокъ съ *Флорою*, и здѣсь выказывалась осязательно заботливость мудраго Промысла, радѣющаго о человѣкѣ среди вздоховъ, печалей и страданій. Адмиралъ „слова умнаго не выговорилъ сроду". но былъ одержимъ бѣсомъ авторства, самъ сочинялъ приказы и дѣятельно переписывался съ различными мѣстными властями, неизмѣнно начиная свои посланія личнымъ мѣстоименіемъ *Я* и продолжая ихъ въ томъ же диктаторскомъ тонѣ, сквозь который однообразно тянулась негармоническая нота его пошлой личности. Иногда онъ впадалъ въ пафосъ и начиналъ свои произведенія риторическими умопредставленіями въ вопросительномъ смыслѣ. Вотъ образчики тѣхъ и другихъ, набросанные авторомъ лично, *au crayon*, во время топота по *выбритой* для него палубѣ.

Двое матросовъ съ Флоры бѣжали въ горы, и адмиралъ обратился съ просьбою къ начальнику Сухумскаго отдѣла, Н. Н. Муравьеву (впослѣдствіи графу Амурскому) способствовать отысканію бѣжавшихъ, а самъ отправился на сѣверную станцію, поручивши наблюденіе за южною старшему изъ командировъ. Прошло нѣсколько времени, и Сухумъ снова увидѣлъ флагъ начальника морскихъ силъ. Оставленный командиръ ушелъ въ море по неотложной надобности, и г. Ко.....овъ, воодушевясь путешествіемъ, сочинилъ на тему „о бѣжавшихъ" слѣдующую диссертацію: „Я, отношеніемъ моимъ отъ такого-то числа, просилъ в. п. о поимкѣ двухъ матросовъ, бѣжавшихъ съ фрегата Флора. Не получая соотвѣтственнаго извѣщенія, покорнѣйше прошу, чрезъ мѣстныхъ князей, возвратить бѣжавшихъ. Я не сомнѣваюсь, что при милости Государя Императора, они поспѣшатъ выполнить ваши требованія".—„Я" (отвѣчалъ Муравьевъ, подражая слогу диссертанта) при отношеніи моемъ къ остававшемуся вмѣсто в. п. командиру брига Персей капитану Иванову, прислалъ возвращенныхъ мѣстными князьями трехъ бѣглыхъ матросовъ. Три, какъ в. п. *вѣроятно* извѣстно больше двухъ, и я думалъ, что удовлетворилъ съ избыткомъ ваши ожиданія. Оставаясь при томъ же убѣжденіи и нынѣ, имѣю честь присовокупить, что входить въ офиціальную оцѣнку моихъ отношеній къ здѣшнимъ князьямъ никто, кромѣ прямаго моего начальства, не имѣетъ права". Ко.....овъ. безпрестанно повто-

рявшій въ разговорѣ—„это мнѣ удивительно!“ не могъ втеченіи мѣсяцевъ надивиться, чѣмъ Муравьевъ обидѣлся и со времени полученія смирительнаго отвѣта, обыкновенно называлъ Муравьева „этимъ 30-ти лѣтнимъ генераломъ“, „Напольономъ“, но никакъ не по имени. „Кто бы могъ подумать?“ такъ начиналось одно изъ посланій къ эскадрѣ, „что при нынѣшнемъ состояніи судовъ (*sic*) найдется командиръ, который обратилъ бы на себя вниманіе лѣностію, нерадѣніемъ и невниманіемъ начальства (буквально)?“ и далѣе съ тѣмъ же презрѣніемъ къ приличію и смыслу. Всѣ эти выходки вольнаго (по положенію пишущаго) пера тщательно заносились въ „сказанія о Ко.....овѣ офицерами фрегата и хранились для утѣшенія злополучныхъ крейсеровъ. Тотчасъ по приходѣ мы отправлялись въ „столицу“ за новостями. Послѣ устныхъ анекдотовъ о начальничьихъ выходкахъ, начиналась перлюстрація его произведеній, изданныхъ во всеобщее свѣдѣніе или добытыхъ вслѣдствіе нарушенія канцелярской тайны. Смѣху не было конца. Адмиралъ догадывался о причинѣ веселья и въ справедливомъ мщеніи выпроваживалъ насъ снова въ крейсерство, куда мы шли уже въ рѣзвомъ расположеніи духа. Все это Ко....овъ творилъ по невинности; но, повторяю, скрежеща зубами, мы дивились этой денщичьей натурѣ и когда впослѣдствіи несовременному, сложенному уже въ архивъ, бремени указанъ былъ внезапный конецъ въ водосточной Николаевской канавѣ, всѣ мы, съ неизвинительнымъ равнодушіемъ, повторяли вмѣсто обычнаго загробнаго напутствія: „Это мнѣ удивительно!“ „Кто бы могъ подумать?“

Но въ Кавказскихъ походахъ была и своя доля поэзіи, къ которой пора перейти отъ однообразной тоскливой прозы. Я сказалъ уже, что наша власть надъ прибрежьемъ была чисто номинальная. Турецкіе контрабандисты приставали въ долинахъ, перерѣзающихъ прибрежный кряжъ. Легко избѣгая преслѣдованія крейсеровъ, они вытаскивали свои суда на берегъ, и только изрѣдка случалось намъ подоспѣвать во время и помѣшать выгрузкѣ удачными выстрѣлами. Еще рѣже, вслѣдствіе настойчивыхъ предписаній не терять даромъ людей, рѣшались мы выбросить на берегъ кучку смѣльчаковъ съ зажигательнымъ снадобьемъ и жечь контрабандиста, уже считавшаго себя въ безопасности. Подобныя пальятивныя мѣры не имѣли иныхъ результатовъ кромѣ водворенія въ крейсерахъ привычки къ бдительности, собственно же войну нимало не подвигали. Занятіе удобныхъ для пристанища пунктовъ указывалось простымъ здравомъ смысломъ и вначалѣ производилось двумя способами. Изъвѣдавшій Кавказъ Вельяминовъ отправлялся съ сѣверной линіи на перевалъ къ поморью; въ тоже время Закавказскія войска подходили къ пунктамъ назначеннымъ для занятія моремъ, на судахъ. Такъ началось въ 1837 году систематическое занятіе берега. Впослѣдствіи, убѣдившись въ сравнительной легкости десантовъ, прибѣгали исключительно къ высадкамъ, и въ нихъ флотъ пріобрѣлъ нѣкоторую славу, не подвигами храбрости, а точностію и истиннопатріотическимъ рвеніемъ, съ которымъ помогалъ сухопутнымъ силамъ. Въ 1840 году восемь судовъ погибли на грозномъ берегу, съ значительною потерею въ людяхъ, не оставляя своихъ постовъ на флангахъ высаженныхъ отрядовъ или подвозя имъ все нужное. Въ этомъ повальномъ крушеніи было много эпизодовъ хладнокровнаго мужества, выставленныхъ адмираломъ Лазаревымъ столь живо и вѣрно, что Государь велѣлъ предать дѣло волѣ Божіей безъ всякихъ слѣдствій и благодарилъ моряковъ за самоотверженіе. Но не всѣ разбивались съ одинакимъ искусствомъ, хотя причина крушенія была таже, и ближайшее начальство, всегда строгое въ оцѣнкѣ дѣйствій подчиненныхъ, разобрало каждое разбитіе по щепочкѣ. Выказавшіе знаніе дѣла были награждены; остальные,

лишившись судовъ по несчастному обстоятельству, не встрѣтили уже случайности вновь командовать, и досталось имъ на Графской пристани.

И такъ съ 1837 года игривые звуки боевой тревоги начинаютъ разнообразить монотонный свистъ Кавказскаго крейсерства. Первымъ десантнымъ предпріятіемъ начальствовалъ самъ главнокомандующій Кавказскимъ корпусомъ, баронъ Розенъ. Къ 22-му Іюня на Сухумкальскомъ рейдѣ собрались фрегаты *Анна, Штандартъ* и *Агатополь*, бригъ *Аяксъ*, люгеръ *Глубокой*, тендера *Легкой* и *Струя*, транспорты *Ахіолло* и *Чапманъ* и нѣсколько купеческихъ судовъ, для принятія отрядовъ изъ полковъ Мингрельскаго, Тифлисскаго и Грузинскаго гренадерскаго. Полки были въ двухъбаталіонномъ составѣ, и при нихъ до 600 Закавказскихъ милиціонеровъ. Скоро перевозныя средства увеличились прибытіемъ фрегата *Архипелагъ*, корвета *Ифигенія*, брига *Полуксъ*, шкунъ *Гонецъ* и *Вѣстовой*; но съ приращеніемъ силъ не выросъ до уровня обстоятельствъ добрый старецъ Эсмантъ, командовавшій эскадрою; да кажется и другой старецъ, Розенъ, пугалъ себя воображаемыми затрудненіями. Начали тѣмъ, что адмиралъ, съ начальникомъ штаба Кавказскаго корпуса Вальховскимъ, отправились предварительно осмотрѣть мѣстность будущаго подвига, на которую взглянулъ уже своимъ смышленнымъ взглядомъ командиръ мой Е. В. Путятинъ (впослѣдствіи графъ), слѣдуя къ сборному пункту изъ Севастополя съ фрегатомъ Агатополь. Изъ моихъ вседневныхъ записокъ того времени вижу, что рекогносцировка убѣдила только въ своеобразности астрономическихъ познаній нашего адмирала. Вальховской, слѣдя за полярною звѣздою, замѣтилъ Эсманту, что судно перемѣнило направленіе пути, на что адмиралъ, вѣроятно сочтя замѣчаніе *армейца* неумѣстнымъ, возразилъ, что по звѣздѣ нельзя судить о направленіи пути, такъ какъ она можетъ случиться прямо надъ головою. 66 лѣтъ Эсмантъ думалъ, что подъ 42° широты полярная звѣзда можетъ быть въ зенитѣ, и едвали кратковременное сообщество Вальховскаго могло заставить его измѣнить понятіе; при томъ завоеваніе мыса Адлера отъ ученаго диспута адмирала съ генераломъ не подвинулось бы. Ко 2-му Іюля недоумѣнія и колебанія одолены, преимущественно ретивымъ Е. В. Путятинымъ, и мы отправились къ Адлеру, забравши войско. Всѣ суда, какъ выше сказано, были парусныя, и прихоти атмосферы задержали насъ до 7-го числа. Въ этотъ день мы подошли къ пункту атаки.

Мысъ Адлеръ образовался отъ наносовъ рѣки Мезымты, впадающей въ море пятью рукавами послѣ быстраго бѣга по самой широкой изъ прибрежныхъ Кавказскихъ долинъ. Мѣстность, еще не тронутая истребительнымъ взмахомъ Русскаго топора, была покрыта сравнительно мелкимъ лѣсомъ; но по сѣверной окраинѣ долины тянулся дѣвственный боръ, перевитый ползучими растеніями и представлявшій непроходимую чащу. Горцы очень хорошо поняли, что мы захотимъ стать твердою ногою у самой рѣчки, но не будемъ пытаться высадиться у нея; мелководіе около устья не дозволяло судамъ приблизиться на дѣйствительный выстрѣлъ для очищенія нужнаго войску пространства. Сѣверная окраина долины, поросшая вѣковымъ лѣсомъ, представляла наиболѣе удобную мѣстность для приближенія судовъ, хотя десанту предстояло здѣсь больше опасности. Извергаемые волною песокъ и голышъ, встрѣчая препятствіе въ тѣснившихся къ самому берегу сплоченныхъ дубахъ и гигантскомъ орѣшникѣ, образовали прочный валъ, за которымъ горцы засѣли въ ожиданіи непрошенныхъ гостей. Эскадра медленно приближалась къ берегу, и нашъ нетерпѣливый командиръ, вообще дорожившій временемъ, еще на ходу приготовилъ шлюбки для принятія войскъ. На другихъ судахъ поспѣшали тихо и предпочли совершить опе-

рацію уже на якорѣ. Эскадра вытянулась въ линію и открыла огонь. Мы стояли на правомъ флангѣ, очень близко берега и мѣтко били песчаное прикрытіе, поверхъ котораго сначала виднѣлись остроконечные башлыки. Но дѣйствіе тяжелыхъ снарядовъ, проводившихъ по лѣсу борозды опустошенія, заставило горцевъ отказаться отъ безполезнаго молодечества. Десантъ собрался, между тѣмъ, за кораблями, и когда берегъ былъ достаточно обстрѣленъ, двинулся къ нему, дѣйствуя изъ шлюпочныхъ орудій. Путятинъ распоряжался высадкою на быстрой гичкѣ и присталъ значительно прежде прочихъ. Удивительно, что горцы не наказали его за смѣлость, тѣмъ болѣе, что въ самый высаживавшійся отрядъ, состоявшій изъ 600 человѣкъ, сдѣлали залпъ, которымъ убили одного солдата.

Столько толковали о густотѣ населенія Адлера, о воинственности его, въ особенности о существованіи среди его отчаянныхъ абрековъ, что мы ожидали страшнаго отпора. Оказалось, что первая попытка стоила одного только человѣка. Шлюпки отвалили за новымъ войскомъ, а высаженное построилось въ колонну на узкой полосѣ щебня между лѣсомъ и моремъ. Его тотчасъ оградили цѣпью стрѣлковъ 4-го баталіона Мингрельскаго полка, подъ командою дежурнаго штабъ-офицера А. Л. Альбрандта, извѣстнаго Кавказскаго храбреца, не терявшаго въ дѣлѣ хладнокровія, не смотря на вулканическую натуру. Стрѣлки расползлись по лѣсу шагахъ въ пятидесяти отъ колонны, и скоро затрещала живая перестрѣлка. 4-я карабинерная рота того же полка выдѣлена изъ колонны на помощь стрѣлкамъ и послана въ лѣсъ подъ начальствомъ князя Туманова. Здѣсь представилось новое доказательство, къ какимъ важнымъ послѣдствіямъ ведутъ на войнѣ самыя ничтожныя ошибки. Вмѣсто того, чтобъ вести подкрѣпленіе кучею, Тумановъ тотчасъ за валомъ разсыпалъ его цѣпью и заигралъ „впередъ". Стрѣлки Альбрандта, принявши сигналъ, двинулись далѣе въ лѣсъ. Тумановскіе пробрались сквозь нихъ, торопясь помочь собратамъ; а Альбрандтовскіе, въ свою очередь, принимая выстрѣлы товарищей за горскіе, углублялись далѣе и далѣе. Лѣсъ, какъ я сказалъ, былъ перевитъ ползучими растеніями и представлялъ чащу, въ которой пары не могли видѣть одна другую. Не только линіи стрѣлковъ, но друзья и недруги перемѣшались между собою; горцы взлѣзли на деревья и оттуда низали нашихъ безпощадно. Александръ Бестужевъ шутилъ около г. м. Вальховскаго, потомъ обрывисто прекратилъ шутки и, сказавши: „Альбрандтъ безумствуетъ, пойду приведу его въ себя", или что-то въ этомъ родѣ (въ общемъ разговорѣ и трескотнѣ выстрѣловъ хорошенько я не могъ разслышать, хотя стоялъ близко), перескочилъ за валъ. Черезъ нѣкоторое время я услышалъ ясно, какъ Вальховскій посылалъ воротить цѣпь прапорщика Запольскаго, и не болѣе какъ по прошествіи пяти шести минутъ увидѣлъ этого даровитаго и симпатичнаго юношу стонавшимъ на рукахъ солдатъ отъ смертельной раны въ животъ. Между тѣмъ чисто физическое утомленіе пробиравшейся между пнями и колючками цѣпи остановило ее. Изъ посланныхъ въ лѣсъ воротилось 58 человѣкъ. Четыре офицера, въ томъ числѣ князь Тумановъ, разбившій вдребезги шашку о тугой головной уборъ Черкеса, выстрѣлившаго въ него въ упоръ, остались въ числѣ жертвъ. Бестужевъ также не возвращался. Солдаты разсказывали, будто двое несли его раненнаго и были застигнуты Черкесами, изрубившими одного изъ носильщиковъ; другой бѣжалъ, оставя еще дышавшее тѣло. Спасшагося даже указывали и слушали отъ него различныя подробности; но самое основаніе разсказа было невѣроятно. Какимъ образомъ человѣка довольно тучнаго, какъ Бестужевъ, могли нести двое въ сплетенномъ гибкими лозами лѣсѣ? Впослѣдствіи входили въ

сообщеніе съ горцами, сулили имъ деньги, но о Бестужевѣ не знаютъ ничего вѣрнаго до сей поры.

Вотъ мой простой, записанный въ тотъ же вечеръ на бивакѣ, разсказъ о преждевременномъ концѣ Марлинскаго. Если, вспоминая о подобной выдающейся личности, дозволительно не забыть себя, прибавлю мою надгробную пѣснь кипучему поэтическому существованію, столкнувшемуся съ препятствіями и разбившемуся о безотрадную дѣйствительность. „Радостно и шумно кочуемъ мы на быстрой Мезымтѣ (писалъ 35 лѣтъ назадъ 17-и лѣтній тогда повѣствователь); но старые солдаты едва участвуютъ въ общемъ весельи: вспоминается имъ Бестужевъ, такъ недавно одушевлявшій ихъ молодецкою пѣснею*). Думалъ ли кто-нибудь, чтобъ эта пѣсня была послѣднимъ его твореніемъ, что этотъ горный соловей не будетъ уже болѣе плѣнять насъ своею воинственною трелью?“ Но и я, хотя въ несравненно меньшей мѣрѣ, потерся о дѣйствительность и вынесъ изъ соприкосновенія къ ней нерасположеніе ко всему натянутому, неестественному: скоро прелесть слога Марлинскаго для меня исчезла, и его вычурныя тирады казались мнѣ произведеніемъ фата слова.

Собравшійся отрядъ двинулся по кромкѣ лѣса къ самому мысу подъ начальствомъ г. м. Симборскаго, и вечеромъ наши огни играли уже въ шумной рѣчкѣ. На другой день, съ обычною церемоніею, главнокомандующій заложилъ укрѣпленіе Св. Духа, перекрестилъ мысъ Адлеръ въ Константиновской, и Русскій доморощенный механикъ, прыгунъ-топоръ, скоро привелъ роскошную долину въ свойской порядокъ.

Прочія подробности объ укрѣпленіи занятаго пункта вѣроятно также мало интересуютъ въ настоящее время читающаго, какъ пишущаго, и я распространился нѣсколько о высадкѣ потому только, что она была первая и стоила таланта нуждающейся въ талантахъ Россіи.

Желая скорѣе получить эполеты, легче покупавшіеся военнымъ упорствомъ нежели мирнымъ трудолюбіемъ, я оставался при сухопутномъ отрядѣ два мѣсяца, видѣлъ не-кавказскія распоряженія гвардейскаго генерала, слышалъ воркотню не стѣснявшихся кровныхъ Кавказцевъ, дивился, какъ Аргутинскій чинилъ прорѣхи Симборскаго и горевалъ, вмѣстѣ съ Тифлисцами, надъ безполезною потереею сотни храбрыхъ, нанесенною намъ Черкесами 18-го Іюля, уже за Мезымтой, вслѣдствіе того, что начальство, ожидавшее прибытіе Государя, хотѣло показать ему воздвигнутое яко-бы волшебствомъ укрѣпленіе и посылало всѣхъ въ работу, ограждая самою жиденькою цѣпью.

За Мезымту мы перебрались способомъ, заслуживающимъ товарищескихъ моихъ воспоминаній. Нужно было, разумѣется, устроить мостъ; но дѣло оказывалось не легкимъ при быстринѣ рѣки и строчившихъ съ противоположнаго берега Черкескихъ пуляхъ. Мичманъ Безобразовъ переплылъ съ веревкою, сообщеніе установилось, и мостъ былъ наведенъ. Представили Безобразова къ Владиміру, но Владѣющій міромъ опредѣлилъ ему другой крестъ: жестокая горячка была слѣдствіемъ подвига; въ каютѣ, гдѣ лежалъ страдалецъ, разбило волною иллюминаторъ (окошко), и ворвавшееся море ускорило смерть храбраго. На Адлерѣ и не замѣтишь теперь послѣдняго его жилища.

Безжалостная лихорадка унесла болѣе тысячи жертвъ; но такія подробности въ реляціяхъ не писались, и насъ скоро отблагодарили наградами, въ томъ числѣ меня знакомъ отличія военнаго ордена. Вслѣдствіе воспитанія, всѣ мы мало думаемъ о жизни и напускаемъ на себя безотчетное звѣрство. Многіе утверждаютъ, будто это есть влеченіе къ подвигамъ мужества, сродное человѣческой природѣ. Трудно мыслящему христіанину усвоить подобный взглядъ. Оду-

*) «Плыветъ по морю флотъ кораблей», нарочно на экспедицію написанною.

реніе прививается искусственно, почти съ колыбели; представляется честію и славою то что вовсе недостойно подражанія и совершенно не мирится съ холоднымъ, свободнымъ отъ предубѣжденій, разсудкомъ. Насъ притравливаютъ къ крови на случай необходимости кровопусканія. Въ цѣпи или на отдыхѣ, схватишь бывало ружье и бѣжишь пострѣлять въ Черкеса; вотъ и всѣ мои подвиги. Признаюсь, однакожъ, впослѣдствіи, когда развернувшійся умъ началъ рисовать передо мною возможность успѣха, я не бѣгалъ уже на всякой дымокъ и даже прятался за пни и деревья, вовсе не желая, чтобъ мои надежды и ожиданія оборвались на мѣткой пулѣ невидимаго для меня варвара. Тѣмъ съ бо́льшимъ удовольствіемъ ношу я крестъ, напоминающій беззаботную, не зараженную никакими разсчетами, юношескую жизнь. Душа была тогда вполнѣ душею, эфиромъ легко пресыщаемымъ минутными впечатлѣніями: носилась въ настоящемъ, чистая, свободная отъ всякой мысли о будущемъ.

По поводу измѣненій, совершаемыхъ воспитаніемъ въ человѣческой природѣ, припоминаю эпизодъ тойже Кавказской войны. При занятіи одного изъ прибрежныхъ пунктовъ я участвовалъ, уже офицеромъ, въ морскомъ баталіонѣ, которому назначено было занять гору надъ долиною, гдѣ высадилось войско. На сколько мы отличились, не значится въ моихъ запискахъ. Стоитъ только въ нихъ, что были убитые и раненые и что Раевскій велѣлъ назвать гору *морскою*; но занесено подробно слѣдующее происшествіе. Отступавшіе Черкесы оставили нѣсколько раненыхъ. Пробѣгая мимо одного изъ нихъ, гардемаринъ......, безумный мальчикъ лѣтъ 15-ти, выстрѣлилъ въ несчастнаго изъ пистолета и былъ на мѣстѣ преступленія нами высѣченъ. Больно и грубо выказывала себя наша человѣчность, но присутствія ея были несомнѣнные признаки.

Осмотрѣть возникшее на костяхъ погребенныхъ жертвъ укрѣпленіе помѣшала Николаю Павловичу бурная погода, когда въ Сентябрѣ, сдѣлавши смотръ Черноморскому флоту, онъ проходилъ мѣсто нашихъ подвиговъ передъ путешествіемъ по Кавказу.

1840-й годъ былъ особенно памятенъ на Кавказскомъ берегѣ, уже уставленномъ многими укрѣпленіями. Образовалась Черноморская береговая линія, и для нея особенное управленіе въ Керчи, начальникомъ котораго былъ назначенъ Н. Н. Раевскій. Линія имѣла уже свои транспорты и пароходы, связанные съ флотомъ единственно персоналомъ, и тотъ флотомъ доставлялся по предложеніямъ линейскаго начальства. Охраняющая берегъ эскадра продолжала отдѣляться отъ флота, и положеніе ея значительно облегчилось, такъ какъ вся транспортировка отошла къ Кавказской флотиліи. Пріемы перевозочной службы совершенно иные, нежели чисто военной. На ряду съ случайностями, образующими хорошихъ моряковъ, усвоивается купеческая медленность и вкрадываются купеческія воззрѣнія. Скоро Кавказская флотилія приняла особенный характеръ, совершенно отчудившій ее отъ флота. Нѣсколько труженниковъ постоянно работали между укрѣпленіями; большинство же завелось въ Керчи хозяйствомъ, снискало расположеніе незнакомаго съ дѣломъ сухопутнаго начальства и открывало новую Колхиду въ древней Пантикапеѣ, забывая старую, для которой флотилія была создана. Самъ Раевскій женился, сталъ нуждаться въ обществѣ и охотно окружалъ себя моряками и семействами ихъ, оживлявшими его гостинныя. Керчь стала Капуей; но ей готовилось страшное пробужденіе.

Весною 1840 года Хаджи-Берзекъ сумѣлъ соединить горное населеніе и направить его къ одной цѣли. Прибрежныя укрѣпленія, которымъ сообщилась Керченская вялость, были большею частію забраны и раззорены. Подвиги частной храбрости навели блескъ на это мрачное обстоятельство; тѣмъ не

менѣе плоды трехлѣтнихъ усилій были уничтожены, и предстояло возобновить ихъ съ быстротою, доказать горцамъ ничтожность ихъ попытокъ и остановить успѣхи, которые могли повести къ общему на Кавказѣ взрыву. Всѣ силы флота и 16-я дивизія 5-го корпуса, стоявшая въ Крыму, были употреблены для возстановленія нашего пострадавшаго вліянія. Самъ главный командиръ, предоставлявшій дотолѣ легкія отличія подчиненнымъ адмираламъ, взялъ на этотъ разъ дѣло въ свои опытныя руки и, сглаживая личнымъ вліяніемъ шероховатости, возникшія вслѣдствіе неудачъ, въ дружномъ сообществѣ съ пробудившимся начальникомъ линіи, приступилъ къ поправкѣ обстоятельствъ. Отнятые пункты были снова заняты, и вмѣсто прежнихъ укрѣпленій воздвигнуты болѣе прочныя, способныя устоять противъ всякихъ покушеній горцевъ.

Въ этомъ вторичномъ занятіи берега участвовали исключительно Крымскіе полки, не привыкшіе къ мѣстности. Намъ приходилось осязать невыгоду такихъ сравнительныхъ новобранцовъ и не разъ вздыхать по бодрымъ Кавказцамъ, усвоившимъ уже море и его прихоти. Но мало по малу наловчились и Крымцы. Постоянныя перевозки на корабляхъ, для военныхъ дѣйствій и неизбѣжныхъ смотровъ, скоро ознакомили ихъ со всѣми подробностями десантныхъ экспедицій, такъ что дивизію забирали въ нѣсколько часовъ. Остряки-мичмана увѣряли, что для этого не требовалось никакихъ приготовленій: стоило только послать корабельныхъ боцмановъ по солдатскимъ казармамъ просвистать „по караблямъ маршъ“, и всякій обозный или амуничный ящикъ находилъ належалое уже мѣсто, каждый солдатъ занималъ знакомый кутокъ. Дѣйствительно, десантное дѣло въ Черноморскомъ флотѣ было доведено до той быстроты, чуждой суетливости, безъ которой успѣхъ подобныхъ предпріятій всегда гадателенъ.

Много лѣтъ мы братались съ 16-ю дивизіею, и она должна имѣть мѣсто въ моихъ воспоминаніяхъ. Хлѣбосолы-начальники немало оживляли гарнизонный бытъ, мирясь съ казачествомъ мѣстнаго морскаго общества и ослабляя нѣсколько фронтовую чопорность. Армейская *raideur* доставляла обильную пищу мичманскому остроумію, но шутки не носили характера язвительныхъ насмѣшекъ, сѣющихъ злобу; мнительность не вкрадывалась въ дружество, которому нечего было опасаться столкновенія интересовъ, и шутки повторялись охотно тѣми, на которыхъ были направлены. Правду сказать, нѣкоторые изъ друзей нашихъ удобно поддавались имъ. Помню, какъ въ сороковыхъ годахъ, по случаю войны Мегмеда-Али съ султаномъ, начали серіозно говорить о новой экспедиціи въ Константинополь. Дѣлались негласныя приготовленія, но на какомъ-то смотрѣ одинъ изъ бригадныхъ начальниковъ не выдержалъ, обратился къ солдатамъ съ возбудительною рѣчью и, дойдя до того, что воля Императора вновь направляетъ храбрыхъ въ...., запнулся. Отъискивая въ памяти, куда прежде направлялись храбрые, генералъ потерялъ терпѣніе и призвалъ на помощь адъютанта, постукивая рукою по ботфортамъ и приговаривая: „что это?“ „какъ это?“ Адъютантъ назвалъ ботфорты, и храбрые узнали съ удивленіемъ о необыкновенномъ полѣ предстоявшихъ имъ подвиговъ.

Но мы перестрѣливались шутками уже познакомившись. Въ началѣ моряки и сухопутные избѣгали другъ друга, отчасти глядя на начальства, пребывавшія въ холодной вѣжливости и натянутомъ положеніи.

Перунъ скоро пробилъ постоянно висѣвшую надъ слугами тогоже дѣла тучу. Это было въ томъ же 1837 году, когда покойный Императоръ положилъ пронестись по южнымъ предѣламъ своего царства. Шестымъ корпусомъ, въ составъ котораго входила 16-я дивизія, командовалъ тогда извѣстный Н. Н. Муравьевъ (Карской). Въ лицѣ его антич-

ныя достоинства и высокія способности приняли тугую форму. Неумолимо преслѣдуя всякое зло, онъ шелъ къ устраненію его прямо, съ поднятымъ забраломъ, не думая нисколько объ окольныхъ путяхъ и препятствіяхъ. Въ одно и тоже время случилось, что въ Севастополѣ, при выступленіи одного изъ полковъ въ лагерь, нашли въ обозныхъ фургонахъ листы клейменой адмиралтейской мѣди, а въ доставляемомъ Таврическою продовольственною комиссіею фуражѣ—снадобья, вовсе неназначенныя для лошадиныхъ желудковъ. Отъ нашего начальства пошла жалоба на подчиненнаго Муравьеву полковаго командира, а отъ Муравьева на подчиненнаго Воронцову губернатора. Случай, казалось бы, очень обыкновенный; но донесенія сошлись въ прихотливой Петербургской лабораторіи. Муравьевъ, не оправдывая своего командира, позволилъ себѣ написать, что въ Севастополѣ, какъ на рынкѣ, можно купить что угодно. Въ Вознесенскѣ уже Государь встрѣтилъ Муравьева замѣчаніемъ, что генералу слѣдуетъ встрѣчать его на своемъ мѣстѣ; въ Николаевѣ, гдѣ представлялся первый на пути Государя полкъ шестаго корпуса, найдено все не въ должномъ видѣ. Муравьевъ, не смотря на убѣжденія Цесаревича, сказался больнымъ и, къ сожалѣнію, на долго разстался съ дѣятельностію. Къ нему, какъ всегда къ талантамъ, обратились, когда ударилъ часъ невзгоды.

Совершенно инаго склада былъ Раевскій, которому впослѣдствіи пришлось дѣйствовать съ личностями бывшаго Муравьевскаго Корпуса. Пожиная легкія лавры въ прибрежной войнѣ, балуясь успѣхами послѣ долгаго бездѣйствія и не подозрѣвая возможности неудачь, Раевскій скоро облѣнился, сложилъ бремя заботъ на Г. И. Филипсона, а самъ выставлялъ свою личность въ сношеніяхъ съ Петербургомъ и съ людьми, расположеніе которыхъ могло быть для него полезно. Смѣнившій на Кавказѣ Розена, Головинъ, участвуя въ одной изъ первыхъ высадокъ Раевскаго, подвергся и первой его выходкѣ. Въ знойный Кавказскій день мѣсто было занято безъ потери. Головинъ весьма обрадовался и выражалъ свое удовольствіе. „Такъ в. в. довольны?“ спросилъ Раевскій, и на утвердительный отвѣтъ тотчасъ просилъ награды. „Какой“? возразилъ сконфуженный главнокомандующій. „Позвольте снять сюртукъ?“ И дѣйствительно я не могу себѣ представить видную, массивную фигуру Раевскаго иначе какъ въ рубахѣ, съ отложеннымъ воротомъ и длиннымъ чубукомъ въ зубахъ. Такъ онъ принималъ всѣхъ и пропускалъ мимо себя церемоніальнымъ маршомъ войска, подражая цинической простотѣ Суворова, но не героическимъ его подвигамъ. Въ другой разъ, получивши отъ Головина какіе-то совѣты по предстоявшимъ дѣйствіямъ на линіи, а отъ подчиненнаго ему начальника I-го отдѣленія К. А. Серебрякова предположенія о понадобившейся будто въ его отдѣлѣ сухопутной экспедиціи, Раевскій начиналъ донесеніе военному министру описаніемъ морскихъ соображеній генерала Головина и сухопутныхъ соображеній адмирала Серебрякова! Когда на возводимыя укрѣпленія нужны были лафеты, приготовлявшіеся артиллерійскимъ округомъ въ Севастополѣ, генералъ Бракеръ отвѣчалъ, что лафеты готовы и просилъ прислать за ними судно. Раевскій ухватился съ жадностію за случай къ каламбуру.... Вмѣстѣ съ наклонностію къ подобнымъ выходкамъ, Раевскій былъ весьма боекъ на языкъ и однажды, перорировавши за обѣдомъ на кораблѣ Силистрія, навлекъ замѣчаніе на самаго адмирала. Такими ничего не выказывавшими и ни къ чему не ведущими вылазками, Раевскій заставлялъ о себѣ говорить, пока факты открыли глаза снисходительныхъ къ нему властей, и онъ долженъ былъ удалиться въ неизвѣстность и уединеніе, гдѣ вскорѣ былъ совершенно забытъ. Наслѣдникъ славнаго имени, одаренный способностями и рыцарскими чувствами, раз-

нообразно образованный и счастливо созданный, Раевскій, казалось, долженъ былъ занять видное мѣсто въ ряду современныхъ дѣятелей. Условія, которыя вездѣ облегчили бы успѣхъ, въ Россіи вели въ то время къ страннымъ, трудно угадываемымъ, результатамъ. Баловень судьбы и общества, достойный ихъ милостей, искалъ извѣстности въ суетныхъ проблескахъ ума и кончилъ жизнь въ безславномъ отчужденіи, грызя свою богатую и богато надѣленную натуру.

Временная неудача повела къ прочному утвежденію нашей власти на берегѣ, и въ 1841 году, когда Раевскій былъ уже замѣненъ А....омъ, нужно было придумывать особыя комбинаціи, чтобъ напоминать о существованіи береговой линіи и притягивать къ ней милостивое монаршее воззрѣніе. Преимущественно съ этою (извинительною при существовавшей обстановкѣ) цѣлью, частію же съ намѣреніемъ уничтожить на Убыховъ вліяніе Хаджи-Берзека, въ исходѣ Сентября 1841 года, новый начальникъ линіи собралъ на Адлерѣ довольно значительный отрядъ. Экспедиція представляла особый способъ сочетанія сухопутныхъ дѣйствій съ морскими, и потому, передъ прощаньемъ съ моею Кавказскою службою, я обрисую ее нѣсколькими чертами.

Если предположить, что попытка А...а имѣла серіозную цѣль, то слѣдовало идти отъ Адлера къ Сочѣ горами: только на этомъ пути можно было наказать чувствительно дерзкихъ Убыховъ и вмѣстѣ съ тѣмъ проложить дорогу чрезъ населенныя непокорнымъ племенемъ мѣста. Такъ, вначалѣ, и рѣшили; но, забывши, что въ войнѣ, въ особенности горной, быстрота первое условіе успѣха, провели значительное время на Адлерѣ въ сборѣ и дали возможность горцамъ узнать о намѣреніи нашемъ и принять всѣ мѣры. Насталъ наконецъ моментъ движенія. До А...а дошли слухи, что избранный имъ путь укрѣпленъ и загороженъ препятствіями до такой степени, что отрядъ неминуемо сдѣлается жертвою. Объ экспедиціи были уже сдѣланы донесенія; отказаться отъ нея не допускало самохраненіе отъ своихъ, и генералъ рѣшился тянуться отъ Адлера къ Сочѣ окраиною берега, призвавши на помощь контрадмирала Станюковича съ крейсировавшею эскадрою.

До рѣчки Мытцы, отдѣлявшей округъ замирившихся уже съ нами Джигетовъ, отъ земли воинственныхъ Убыховъ, отрядъ двигался безъ всякой тревоги, встрѣчая препятствіе единственно въ узкости прибережья. Но за Мытцою дѣла приняли иной видъ. Гора не пошла къ Магомету, такъ Магометъ пошелъ къ ней. Хаджи-Берзекъ, оставя укрѣпленную имъ горную линію, сталъ на прибрежныхъ высотахъ и приготовился наказать противника, рѣшившагося бороться съ его вліяніемъ. Шествіе отряда, по узкой покрытой щебнемъ и пескомъ колеѣ, подъ крутыми скатами, съ *impedimento* въ видѣ стада рогатаго скота, представляло повисшимъ на смежныхъ вершинахъ Убыхамъ выборъ жертвъ, не только увѣренность въ нихъ. Безъ помощи эскадры (какъ самъ А...ъ сознадъ впослѣдствіи) Хаджи-Берзекъ поднялся бы въ глазахъ приверженцевъ на цѣлую громадную груду Русскихъ костей, и помощь эта оказана контрадмираломъ Станюковичемъ съ свойственнымъ ему знаніемъ дѣла и пыломъ возбужденнаго самолюбія. Корабли опережали войско на версту или полторы, метя прибрежныя вершины сокрушительными выстрѣлами. Часть эскадры слѣдовала позади войска и безпрерывнымъ огнемъ не дозволяла горцамъ собираться въ тылу его. Рядомъ съ авангардомъ шли шлюпки, устилавшія картечью путь непосредственно впереди войска, и въ такомъ же отношеніи къ аріергарду помѣщались другія шлюпки. У кордебаталіи выстраивались въ порядкѣ перевозочные баркасы, на которые складывали раненныхъ и убитыхъ. Прилѣпившись такимъ образомъ къ эскадрѣ, сухопутный отрядъ прошелъ въ двое сутокъ какихъ нибудь

14 верстъ, конечно съ потерею; но уронъ могъ казаться ничтожнымъ въ сравненіи съ тѣмъ, который имѣлъ бы мѣсто безъ распорядительности Станюковича, а главное безъ величія Русскаго Бога. Дивная погода дозволяла намъ расчитывать съ увѣренностію.

Временные привалы представляли зрѣлище, напоминавшее Іорданскіе караваны. Поморье было такъ узко, что многіе солдаты стояли въ водѣ; въ нихъ, черезъ цѣпь расположенную въ полгоры, строчили горцы изъ мѣткихъ своихъ винтовокъ. Скотъ, одурѣвшій отъ суматохи и безводья съ самой Мытцы, тискался между тѣмъ, что̀ должно было быть рядами, и шумная конная милиція давила живыхъ, раненныхъ и убитыхъ. Не досчитались болѣе 500 человѣкъ по приходѣ въ Сочу, въ томъ числѣ храбраго ротмистра Лауница, готовившагося принять начальство надъ вторымъ отдѣленіемъ линіи. Аріергардъ былъ ввѣренъ адмираломъ шлюпкамъ, порученнымъ мнѣ, какъ старшему офицеру брига *Ѳемистоклъ*. Не одно громкое спасибо посылалъ мнѣ командовавшій аріергардомъ К. К. Данзасъ, бывшій секундантъ Пушкина. Горцы особенно налегали, когда отрядъ проходилъ ущелья, пользуясь удобствомъ мѣстности, и противъ ущелій солдаты валились кучами. Въ послѣднемъ, передъ Сочею, Убыхи особенно больно тиснули. Данзасъ велъ колонну мѣрнымъ шагомъ, и я, въ свою очередь, закричалъ ему: „бѣгомъ!“ Солдаты послушались, и вслѣдъ за ними мы засыпали ущелье картечью изъ пяти коронадъ.

Дошло наконецъ до Сочи наше нерадостное шествіе. Видимымъ плодомъ экспедиціи было занятіе горы, командовавшей Сочею, съ которой Хаджи-Берзекъ бомбардировалъ укрѣпленіе; но результата этого гораздо проще и безопаснѣе можно было достичь, дѣйствуя изъ самой Сочи.

Въ представленіи М. П. Лазареву о заслугахъ Станюковича, генералъ А..-..ъ, изложивъ свой взглядъ на дѣйствія начальника эскадры втеченіи семимѣсячнаго крейсерства, такъ переходитъ къ спеціальному случаю, въ которомъ особенно выказалось усердіе Станюковича: „Рѣшивъ движеніе отряда изъ Адлера въ Сочу *по укрѣпленному 28-ми верстному дефиле* (генералъ перестроилъ фикцію въ фактъ и придумалъ номенклатуру, соотвѣтственную отложенному намѣренію, а не дѣйствительности), я зналъ, что оно возможно только при содѣйствіи флота; но въ этомъ я не могъ сомнѣваться и былъ увѣренъ, что въ случаѣ надобности контрадмиралъ Станюковичъ сдѣлаетъ невозможное. Событія оправдали мою увѣренность. При движеніи отряда 8, 9 и 10 Октября по прибрежью между укрѣпленіями Св. Духа и Навагинскимъ (Адлеромъ и Сочею), два парохода вели на бакштовѣ корабль *Трехъ-Іерарховъ* и фрегатъ *Агатополь* на ближній картечный, а иногда и на ружейный выстрѣлъ отъ берега; они обстрѣливали мѣстность впереди авангарда, очищали долины и сбивали прочные завалы, устроенные горцами по всему берегу. Мелкія суда эскадры, пользуясь легкимъ юго-восточнымъ вѣтромъ, слѣдовали за аріергардомъ и не допускали тамъ непріятеля собираться. Всѣ эти распоряженія дѣлались по условленнымъ сигналамъ съ точностію, которая не оставляла ничего желать лучшаго. Между тѣмъ Азовскія ладьи и вооруженные баркасы съ флота обстрѣливали картечью берегъ въ ближайжайшемъ разстояніи и перевозили на суда убитыхъ и раненныхъ; послѣдніе находили тамъ скорую помощь и истинно братское участіе. Однимъ словомъ, мнѣ не могло придти ни одного желанія, которое не было бы предупреждено достойнымъ начальникомъ эскадры, неусыпно слѣдившимъ за всѣми потребностями отряда. В. п-ву извѣстны дарованія, морская опытность и заслуги К. А. Станюковича; я, съ своей стороны, могу только доложить, что не въ силахъ человѣка было оказать болѣе усердія, готовности и искренняго уча-

стія. Ему принадлежитъ весьма важная доля успѣха въ этомъ трехдневномъ боѣ!“

Не было ни *дефиле*, ни успѣха, развѣ весьма относительнаго. Никто не ожидаетъ точности въ оффиціальныхъ реляціяхъ. Степень искаженія истины, по самолюбію или чувству самохраненія, зависитъ отъ правилъ пишущаго. Есть, однакожъ, предѣлы, полагаемые тѣмъ же чувствомъ самохраненія, напоминающимъ о возможности несогласія соучастниковъ со взглядами оправдывающагося дѣятеля.

Впослѣдствіи, коротáя время въ крейсерствѣ, я составилъ для Морскаго Сборника статейку „Короткій галсъ въ прошедшее“, въ которой правдиво, но весьма умѣренно, изложилъ обстоятельства перехода. А....ъ уже не командовалъ линіею. Сочли однакожъ нужнымъ послать статью на его рецензію, и она явилась преобразованная, съ милою шуткою въ цитатѣ. Редакція „была увѣрена, что исправленія, сдѣланныя въ статьѣ главнымъ участникомъ, увеличатъ ея занимательность“. Цензура—нѣмой ораторъ, поражающій весьма дѣйствительными, хотя и безсловесными, доводами.

ГЛАВА III.

Первые походы за границу. Босфоръ. Святыя мѣста. Подвиги католиковъ. Греція въ началѣ царствованія Баварской династіи. Представители Европейскаго разногласія: Катакази, Lagréné, Lyons, Lalande, Stopford, Непиръ, La Susse. Принцъ Жуанвильскій. Мой ребяческій взглядъ на тогдашнюю Грецію.

18 лѣтъ я отправился въ первое заграничное путешествіе. Еще два раза въ молодости пришлось мнѣ вкусить запрещеннаго въ то время плода; но прелести новаго, а главное розовости юности уже не было. Движеніе по службѣ породило надежды и расчеты, уменьшающіе наслажденіе; при первомъ же моемъ знакомствѣ съ поэтическими берегами Босфора и Средиземнаго моря, безпечное мичманство рыскало съ восторгомъ по славному прошедшему и прелестному настоящему, дотолѣ доступному только воображенію, а теперь представлявшемуся воочію, наполнявшему душу жадную еще къ впечатлѣніямъ.

Помимо молодости, мнѣ кажется, насъ, уроженцевъ страны, не привыкшей чтить прошедшее, гдѣ такъ мало слѣдовъ его, гдѣ все скоро и совершенно забывается, особенно поражаютъ памятники древности — этѣ несокрушимыя скрижали жизни, шумно текшей двадцать и болѣе вѣковъ до нашего прозаическаго существованія. Нравственныя истины, можетъ быть, съ той поры значительно подвинулись, и будущія поколѣнія найдутъ, что наше время выработало многое; но едва ли обыкновенный наблюдатель почувствуетъ черезъ двѣ тысячи лѣтъ наше прохожденіе по пути человѣчества также сильно, какъ мы чувствуемъ жизнь народовъ до-христіанскаго періода. Уже одно книгопечатаніе, уничтожившее надобность оставлять по себѣ вещественные памятники, облегчившее преданіе, устраняетъ вмѣстѣ съ тѣмъ осязательность величія прошедшаго, доступную каждому, и ведетъ къ изученію его по сухимъ документамъ, на что способны немногіе. Представьте, на примѣръ, что черезъ двѣ тысячи лѣтъ дилетантъ-путешественникъ, *flaneur* (а такіе не переведутся), станетъ отъискивать въ нынѣшнихъ нашихъ странахъ слѣды прежняго величія, признаки нашей жизни. Обрывокъ правильной насыпи, уцѣлѣвшій, можетъ быть, каменный столбъ безъ всякой архитектуры (единственные остатки просвѣщенія, придумавшаго желѣзныя дороги и электрическіе телеграфы) конечно не поразятъ его, не возбудятъ восторга. Понадобятся пожирающая любознательность и страсть къ изслѣдованію, чтобъ въ этихъ ничтожныхъ признакахъ уловить значеніе нашего быта. Мы не оставимъ по себѣ акрополисовъ, въ которыхъ несокрушимымъ матеріяломъ будутъ начертаны наши вѣрованія и наша исторія. Наша жизнь

будетъ проявляться развѣ терасами игорнаго учрежденія въ Монàко, т. е. своими слабостями; а великое и достойное познáется не иначе какъ томительнымъ странствованіемъ по книгохралищамъ, разборомъ пыльныхъ тиснѣній. Многіе ли будутъ способны на такіе подвиги?

Кромѣ поэзіи и прелести климата, не въ легкости ли изученія секретъ всего интереса, возбужденнаго въ насъ жизнію древнихъ? Увидишь въ лучахъ закатывающагося солнца устоявшіе противъ бурь времени великолѣпные остатки былой жизни, уловишь послѣдній блескъ заходящаго свѣтила на Пареенонѣ или на вершинѣ Олимпа, память и воображеніе невольно помчатся въ полное обаянія прошедшее, душа разложится восторгомъ, и облегченный такими ходулями умъ самъ собою начнетъ бродить по былому, изучая подробности съ наслажденіемъ, повѣряя то чтó видятъ глаза. Процессъ легкій, доступный каждому, удовольствіе, развлеченіе; нашимъ же потомкамъ предстоятъ трудъ и томительная усидчивость.

Не трудно было мнѣ, юношѣ, знакомиться съ поэтическимъ вѣкомъ. Требованія возраста, искавшаго наслажденій и въ настоящемъ, не мѣшали изучать прошедшее, и легко переходилъ я отъ утомляющаго наблюдательностію Анахарсиса, черезъ сплинознаго Байрона, къ настоящимъ выродившимся обитателямъ Эллады, находя одинаково занимательными разсказы пораженнаго Греческимъ строемъ пытливаго Скиөа, строфы причудливаго островитянина и суетность нынѣшнихъ Грековъ, питающихъ мельчайшія страсти на классической почвѣ предковъ.

Но чтобъ восхищаться мѣстами, на которыхъ древній міръ оставилъ величественные признаки своего существованія, Русскому моряку слѣдовало каждый разъ испрашивать разрѣшеніе новой власти, выкинутой теченіемъ историческихъ событій на живописные берега Босфора. Въ Екатерининское время мы безпрепятственно сообщались съ Средиземнымъ моремъ. Еслибъ мудрая правительница продолжала преслѣдовать восточный проэктъ, вѣроятно проливы еще при ней были бы навсегда объявлены свободными, и не пришлось бы намъ устилать трупами пространствъ отъ Дуная до Босфора. Къ сожалѣнію, въ послѣдніе годы царствованія, ясный умъ императрицы подернулся страхомъ Французской революціи, и политика наша совратилась съ естественнаго пути. Впослѣдствіи выдумали равновѣсіе, и мусульманская болячка упорно привилась къ христіанскому тѣлу Европы.

Въ описываемое мною время вліяніе наше на Босфорѣ, благодаря Адріанопольскому миру и позднѣйшей помощи оказанной султану противъ Мегмеда-Али, было весьма сильно. Махмудъ доживалъ въ убѣжденіи, что Русскій царь самый безкорыстный его союзникъ, и каждый, входившій въ Босфоръ со стороны Чернаго моря, могъ видѣть огромную глыбу, свидѣтельствовавшую о прочной дружбѣ двухъ монарховъ *). Какія перемѣны совершились въ самое короткое время! Друзья стали недругами, вліяніе наше замѣнилось господствомъ Запада, и самая сила, которая наряду съ дружбою упрочивала это вліяніе, исчезла въ странно предпринятой и еще страннѣе веденной войнѣ. Твердаго, свыкшагося съ Россіею въ борьбѣ и союзѣ Махмуда замѣнилъ неопытный 20-ти лѣтній Абдулъ-Меджидъ. Наши интересы ускользнули изъ ловкихъ рукъ А. П. Бутенева.... А казалось легко было справиться съ гаремнымъ юношею, заступившимъ твердаго Махмуда!

Много измѣнилось съ 24-го Іюля 1843 года, когда мягкій словомъ, но твердый волею Бутеневъ, послѣ 13-тилѣтняго господства на Босфорѣ, вручалъ новому султану свои отзывныя грамоты. Все-

*) Рисунокъ этого памятника находится въ книгѣ Н. Н. Муравьева (Карсскаго): «Русскіе на Босфорѣ. М. 1869. Изданіе Чертковской библіотеки».

сильный тогда Риза-Паша и товарищъ его Рифатъ принимали посла со всѣми восточными формами боязливаго почтенія. Насъ проводили залами Беглербейскаго дворца, уставленными подарками гиперборейскаго царя, и самъ братъ солнца, шуринъ луны, свѣтъ ниспосланный Аллахомъ на вселенную, неисчерпаемый кладязь мудрости, 20-ти лѣтній Абдулъ-Меджидъ, противно обычаю, трепетно привставалъ съ дивана, произнося имя своего сѣвернаго друга. Черезъ два года значеніе Русскаго императора выразилось еще разъ пріемомъ, сдѣланнымъ юному тогда Генералъ-Адмиралу. За тѣмъ безполезное требованіе выдачи Бема и товарищей послѣ нерасчетливой помощи оказанной Австріи, нанесло первый ударъ нашему вліянію, смягченный, правда, повинною, принесенною медоточивымъ Фуадомъ; но Порта изведала уже возможность быть виновною передъ Россіею, а въ такихъ случаяхъ труденъ первый только шагъ. Изъ дипломатической бравады 1849 года выросъ грозный бѣдами 1854-й годъ.

Тогдашніе дѣятели на Босфорѣ сошли уже въ могилу. Память о нихъ, не смотря на совершенно измѣнившіяся обстоятельства, не оставившія и слѣдовъ ихъ усилій, намѣчена на моемъ собственномъ существованіи утѣшительными чертами вниманія и дружбы, надрѣзавшимися глубже и глубже при послѣдующихъ встрѣчахъ и сношеніяхъ. Апол. Петр. Бутеневъ, уже слѣпой и глухой, вспоминалъ со мною черезъ 20 лѣтъ въ Парижѣ про былыя времена. Таже увлекательная улыбка шалила еще на лицѣ отжившаго старца; съ тѣмъ же изящнымъ, чисто маркизскимъ юморомъ онъ подшучивалъ надъ нашими неудачами; живо представился мнѣ тотъ же человѣкъ, который за двадцать лѣтъ плѣнялъ всѣхъ своею любезностію и умѣлъ говорить самымъ пріятнымъ образомъ глубоко западавшія въ душу колкости. Одинъ изъ нашихъ командировъ старой школы, посланный въ его распоряженіе, отпросился на нѣкоторое время въ Средиземное море и провелъ тамъ многіе мѣсяцы, истративъ значительныя суммы на исправленія. М. П. Лазаревъ просилъ прислать во свояси странствователя, и когда наконецъ скиталецъ возвратился въ Босфоръ, Бутеневъ выразилъ ему радость вновь видѣть передъ Буюкдерскимъ дворцомъ *Улисса*. Бригъ звали *Ахиллесомъ*.

Въ сороковыхъ годахъ подрастали еще Фуадъ и Али, такъ дѣйствительно освободившіе Турцію отъ единичнаго нашего вліянія и связавшіе ее коллективнымъ попечительствомъ великихъ державъ. Фуадъ уже бывалъ при разныхъ Европейскихъ дворахъ. Впослѣдствіи я познакомился съ нимъ ближе по поводу безпорядковъ въ Ливанѣ, куда привела насъ судьба въ иныхъ положеніяхъ; но помню, что въ первый разъ мы встрѣтились на балѣ, который В. П. Титовъ давалъ по случаю инвеституры новыхъ господарей Молдавіи и Валахіи. Въ пустомъ разговорѣ о Европейскихъ развлеченіяхъ, Фуадъ утверждалъ, что въ вопросѣ объ удовольствіяхъ все зависитъ отъ большей или меньшей свободы взгляда и въ доказательство предложилъ мнѣ плотно зажать уши, чтобъ вовсе не слышать музыки. Не кажутся ли вамъ всѣ участвующіе въ танцахъ сумашедшими, мало разнствующими съ нашими пляшущими дервишами? спросилъ Фуадъ. Независимость или лучше своеобразность его взгляда, чуждаго привычки, осталась у меня въ памяти, и черезъ 20 лѣтъ я напомнилъ о случаѣ полномочному комиссару. Свободный отъ всякихъ предразсудковъ, Фуадъ рубилъ тогда Турецкія головы для успокоенія взволнованной Дамасскою рѣзнею Европы.

Успѣхи магометанства поражаютъ мыслящаго христіанина. Новая, зародившаяся въ Аравійскихъ степяхъ религія охватила скоро Востокъ и Западъ. Тамъ вѣковые оплоты буддизма не могли устоять противъ ея обаянія; здѣсь сила папской власти, въ лицѣ Фердинанда и Изабеллы, дала ей отпоръ, и

послѣдователи Магомета избрали легчайшій сѣверный путь, насадили свое ученіе именно въ мѣстахъ прославленныхъ подвигами Спасителя и Его учениковъ и наконецъ водрузили свое знамя въ древней Византіи. Вещественный залогъ христіанства остался въ рукахъ ему враждебныхъ, и конечный предѣлъ распространенія Корана оказался столь важнымъ, что само христіанство упорно заботится о сохраненіи его за несогласною съ христіанскимъ ученіемъ расою. Странныя послѣдствія христіанскаго просвѣщенія, которымъ мы такъ гордимся и которое выставляемъ Магометанамъ какъ нѣчто неизмѣримо высшее ихъ чувственной жизни. Впрочемъ ревность Европы къ *statu quo* на Босфорѣ едвали имѣетъ причины продолжаться послѣ прорытія Суэцкаго канала и въ виду попытокъ соединить Средиземное море съ Индійскимъ океаномъ желѣзною дорогою. Для средне-азійскаго Востока, точно также какъ для Индійскаго, проложена новая легчайшая путина; а разъ, что рѣшенъ торговый вопросъ, политическая зависть скоро уляжется въ наше меркантильное время. Босфоръ будетъ важенъ исключительно для Россіи, и къ нему снова должны возвратиться всѣ усилія нашихъ дипломатовъ; на нихъ только не будутъ преступно тратиться средства и мощь Русскаго народа. Константинополь станетъ, по выраженію императора Александра I-го, только „дверью въ нашъ домъ“, и долго ли будетъ 80-ти милліонное населеніе терпѣть привратника противнаго его выгодамъ и волѣ?

Случилось мнѣ видѣть Турцію и во время самой оживленной борьбы за вліяніе на Босфорѣ. Всякій лечилъ „больнаго человѣка“ по своему. Гатти-шерифы и танзиматы высыпали наружу Турецкой Имперіи вслѣдствіе предписаній Европейскихъ докторовъ; но, выгнавши ихъ, медики не соглашались въ дальнѣйшемъ леченіи. Временно оставленный въ покоѣ, Турецкій организмъ снова втягивалъ худосочіе, разлагался болѣе и болѣе, опять подвергался чистительному режиму и наконецъ, починенный и пріободренный, впущенъ въ составъ обще-европейскаго организма. Найдетъ ли онъ въ немъ элементы сродства, или извергнется окончательно какъ заразительный, рѣшитъ время, которое въ нашъ вѣкъ стало особенно капризнымъ и не поддается никакимъ расчетамъ, смахивая сѣдою своею бородою усилія мудрости цѣлыхъ поколѣній.

Изъ похожденій моихъ по Турецкому кочевью, путешествіе къ святымъ мѣстамъ конечно болѣе другихъ случайностей осталось не только въ памяти, но и въ духовныхъ представленіяхъ прошлаго. Воспоминанія о немъ я заношу только для непрерывности нравственной нити, которая тянется чрезъ всю мою жизнь; въ нихъ нѣтъ мѣста лишнимъ подробностямъ нераздѣльнымъ съ впечатлѣніемъ, производимымъ видомъ предметовъ. Глубже врѣзавшіяся въ душу явленія и мысли, вотъ все что могу сообщить по прошествіи четверти вѣка.

Уготованная путешествіемъ отъ Яффы къ восторгу, душа была уже непріятно охвачена первымъ предметомъ, выказавшимъ мѣсто святаго града—мусульманскою мечетью. Но жалобно начало ныть умиленное сердце, когда, при входѣ въ храмъ гроба Господня, я увидѣлъ мусульманскую стражу, нисколько не стѣснявшуюся значеніемъ мѣста и цинически отправлявшую всѣ требованія жизни. Еще болѣе поразила меня причина, по которой присутствіе стражниковъ сдѣлалось печальною необходимостію Поклонники различныхъ христіанскихъ исповѣданій до того озлоблялись другъ противъ друга, что нерѣдко случались драки у самаго гроба, у мѣстъ, ознаменованныхъ послѣдними земными подвигами Того, Кто училъ милосердію и любви. Къ цинизму пришельцовъ присоединяется болтливость мѣстныхъ духовныхъ чичероне, считающихъ обязанностію дѣлать поясненія на факты, которые разъясняются несравненно понятнѣе божественною книгою Новаго Завѣта, и прибавляющихъ

собственные коментаріи на случайности новѣйшаго времени. Помню, какъ архимандритъ въ Виѳлеемѣ, указывая на 36 паникадилъ, висящихъ надъ яслями Спасителя, съ бойкостію гостинодворца утверждалъ, что паникадилы заходили сами собою, когда прикладывался къ яслямъ не за долго его прибытія въ Іерусалимъ, тогдашній адъютантъ графа Воронцова князь К. Суворовъ. Имя поклонника, въ особенности напоминавшее печальныя условія *міра сего*, примѣшанное къ воспоминаніямъ о неизмѣримой благости и миролюбіи начавшаго здѣсь земное Свое странствованіе, произнесенное по поводу обстоятельства ничего не прибавляющаго къ убѣжденіямъ и вѣрованіямъ,—это имя, дорогое каждому Русскому, привязывающее его къ своему земному царству, особенно болѣзненно ущемило душу, предрасположенную отдаться всецѣло благоговѣйнымъ мечтамъ о царствѣ небесномъ. Если Итальянскіе храмы, и въ особенности языческія поклоненія Папѣ, заставляютъ терять уваженіе къ католицизму какъ религіи, то жизнь въ святыхъ мѣстахъ ведетъ къ впечатлѣніямъ, которыя не должны были бы имѣть мѣста, когда слѣдишь по стопамъ общаго Примирителя. Хотѣлось бы уединиться, скрыться отъ посторонняго взгляда и въ прочувствованной бесѣдѣ съ самимъ собою хотя на минуту сблизиться съ Великимъ Учителемъ — нѣтъ: людская злоба и людское невѣжество и тутъ даже, на этой священной аренѣ, изъятой, казалось бы, отъ ихъ вожделѣній, нагло требуютъ себѣ мѣста въ вашей душѣ, притекшей искать кратковременнаго покоя, терзаютъ ее и рушатъ минутное ея блаженство.

30 лѣтъ назадъ, католицизмъ довольствовался въ святыхъ мѣстахъ убогимъ проявленіемъ. Портретъ Людовика-Филиппа, въ католической части храма, представлялъ едвали не единственное вещественное приношеніе католическаго міра. Съ тѣхъ поръ удобство сообщеній и политическія перемѣны возвысили Западную церковь въ ущербъ Восточной, и католики пріобрѣли громадное значеніе. Устроенныя ими школы, страннопріимные домы и воспитательныя заведенія, своею осязательною пользою и надобностію, привлекли многихъ туземцевъ, довольствовавшихся прежде дикою простотою, жившихъ только чувствами, вѣрованіемъ. Католицизмъ показалъ имъ, что земное благосостояніе не враждебно христіанскому ученію, и они жадно бросились на соблазнительный компромисъ, выясненный изворотливымъ и вкрадчивымъ Валергою.

Соединеніе всей Западной церкви въ рукахъ одного человѣка безспорно повело къ распространенію христіанства. Это одинъ изъ путей избранныхъ Провидѣніемъ для сокрушенія языческой неправды, путь засоренный человѣческою порочностію, но въ свое время ведшій къ великой цѣли. Въ искаженной человѣческимъ самолюбіемъ церкви теперь уже не настоитъ надобности, но когдато это самолюбіе служило божественнымъ предначертаніямъ и цѣлямъ. Въ массѣ незрѣлаго человѣчества назначалось ему вращаться и дѣйствовать, слѣдовательно обаяніе матеріяльной, осязательной власти было необходимо; а съ нею необходимы и неизмѣнныя ея условія—матеріяльный страхъ и матеріяльная дисциплина. На самыхъ святыхъ мѣстахъ видно доказательство пользы сильнаго мірскаго порядка въ церкви. Взгляните на Кармельскую обитель и подивитесь что̀ можетъ сдѣлать рвеніе, желаніе угодить власти, готовность къ жертвамъ по слову служителя алтаря ставшаго всемогущимъ. Монахъ безъ средствъ и значенія, ретивый *fra Giovanni Batista*, велѣніемъ Папы, переносится на дальній покрытый дебрями Кармель, съ приказаніемъ найти возможность возстановить Кармельскую обитель—и черезъ двадцать лѣтъ на мѣстѣ подвига Иліи совершается новый подвигъ. Не громы небесные, по мольбѣ пророка, поражаютъ язычниковъ, а воля простаго смертнаго творитъ тоже

мѣсто пристанищемъ странствующихъ, разсадникомъ просвѣщенія въ пустынѣ, пріютомъ страждущихъ. Все это совершила ревность и настойчивость бѣднаго скитальца, двинутаго всесильною рукою изъ Ватикана, обошедшаго вселенную съ страннической сумою и сложившаго собранныя лепты въ великолѣпное зданіе, далеко открывающееся плывущимъ въ Палестину, знакомящее ихъ съ колыбелью человѣческаго рода прежде, нежели они найдутъ на признаки его обновленія. Жанъ-Батиста самъ разсказывалъ мнѣ свои похожденія, и вѣроятно опасаясь, чтобъ я не приписалъ чудесные результаты его ревности исключительно желанію воздать Божіе Богови, подарилъ мнѣ свою эпопею, сложенную странствующимъ Жидомъ Дюма, легко слагавшимъ басеньки на всякій случай.

Что касается до обще-христіанскаго вопроса на Востокѣ, служащаго предлогомъ всѣхъ попытокъ измѣнить существующее тамъ положеніе дѣлъ, странно, какъ могли не согласиться христіанскія правительства въ случайностяхъ, представлявшихся вслѣдствіе соперничества Мегмеда-Али съ Султаномъ. Въ 1833 году главными дѣятелями были мы, въ 1840-мъ западная Европа за исключеніемъ Франціи. Политика и религіозное чувство были бы удовлетворены образованіемъ между противниками нейтральной полосы, за безопасностію которой Европа слѣдила бы тѣмъ болѣе зорко, что въ ней хранится залогъ вѣрованія ея народовъ. Въ особенности въ послѣднюю Турецко-египетскую войну предстоялъ къ тому удобный случай; но, участвуя въ ней только наградами, мы не могли имѣть рѣшающаго голоса въ окончательномъ устройствѣ Турецко-египетскихъ дѣлъ; а Англичанъ пугалъ тотъ же меркантильный призракъ, и они удовольствовались суетною славою сочетать имена Розовъ, Страфордовъ и Непировъ съ остатками Финикійской Исторіи. Легкое, но безплодное торжество, имѣвшее въ глазахъ людей даже посвященныхъ, шуточный характеръ! Каждый можетъ заключить, большихъ ли усилій стоило разгромить беззащитный Бейрутъ или взять приступомъ едва стоявшія стѣны Сидона. Самая Акра, Гибралтаръ Сиріи, нѣкогда остановившій Наполеона, была разрушена фокусомъ. Англійскій пароходъ, дѣлавшій рекогносировку, намѣтилъ *буями* мѣста для кораблей, назначенныхъ атаковать крѣпость. Египтяне, наведя заблаговременно орудія на положенные знаки, для избѣжанія лишняго урона, завалили нижнюю часть амбразуръ плотно убитымъ пескомъ и щебнемъ, въ увѣренности, что не придется понижать пушекъ; а союзники стали ближе, и всѣ снаряды крѣпости перелетали за нихъ. Подобныя удачныя хитрости удовлетворили самолюбію ополчившейся Европы и заставили забыть не только святое прошедшее, но и грозившую опасность общей Европейской войны въ настоящемъ.

Часть молодости моей прошла въ сношеніяхъ съ представителями Европейскаго разногласія на Востокѣ. Кромѣ дипломатическаго представительства, каждая нація держала въ водахъ Архипелага силы болѣе или менѣе значительныя, смотря по состоянію политическаго барометра. Соединеніе большихъ флотовъ въ Смирнѣ или Пиреѣ имѣло вліяніе на мѣстную жизнь и придавало обществу Европейскій оттѣнокъ. Въ Греціи, этой колыбели народнаго правленія, послѣ неудачной попытки возстановленія прерванныхъ древнихъ преданій въ лицѣ Каподистріи, сочли нужнымъ имѣть дворъ съ дорого-стоющею его внѣшностію и сокровенными интригами. Можетъ быть, подъ вліяніемъ монархической Европы, монархическое правленіе можетъ утвердиться и на свободной, съ начала историческихъ временъ, почвѣ Греціи, не смотря на воспоминанія, возбуждаемыя памятниками республики, которымъ всѣ дивятся; но выборъ перваго монарха едвали обѣщалъ подобный исходъ. Если покровительствующія державы желали доказать,

что въ политикѣ согласіе зависитъ отъ сочетанія самыхъ разнородныхъ, даже противоположныхъ, элементовъ, то такой экспериментъ указывалъ конечно на выборъ правителя изъ Германской расы. Поэтическій складъ народа, ухватывающагося за все чтó можетъ возбудить восторгъ и охотно ему предающагося, поставили лицомъ къ лицу съ натянутостію Нѣмецкаго феодализма, хранящаго связывающій этикетъ какъ догматъ, укрѣпляющаго имъ значеніе микроскопическихъ престоловъ. Раскидистый, граціозный въ своихъ дѣйствіяхъ и движеніяхъ Грекъ былъ обреченъ на ежечасныя отношенія съ вымуштрованнымъ, все взвѣшивающимъ Баварцомъ, принесшимъ вдобавокъ свою отечественную угрюмость въ край, гдѣ самое время, обливаемое лучами вѣчнаго солнца, все золотитъ, всему придаетъ радостный отблескъ. Стóило только сравнить живописный нарядъ паликара, въ особенности его рѣзвую фустанель, съ безсмысленнымъ, приросшимъ къ тѣлу, мундиромъ Европейскаго образца, чтобы убѣдиться наглядно въ странности придуманной политической комбинаціи и усомниться въ ея прочности. Но въ мое время только что сотворили для Греціи короля. Самолюбіе Грековъ было временно удовлетворено этимъ признакомъ равенства вновь созданной страны съ другими государствами Европы; къ тому же король былъ молодъ, а королева, не только какъ королева, но какъ женщина, желала нравиться. Не трудно было ей царить въ полномъ смыслѣ слова надъ народомъ, который по природѣ и преданіямъ привыкъ боготворить красоту. Къ сожалѣнію, въ наше время женщины, владѣя всѣми качествами и достоинствами, не имѣютъ миѳологическаго дара сохранять вѣчную юность. Отъ преходящей прелести молодости, отъ обаянія красоты, остается привычка къ почитанію, Олимпійская гордость, порожденная прежнимъ кажденіемъ. Такъ случилось и съ Греческимъ дворомъ, гдѣ красота, веселость и любезность королевы составляли преимущественную связь между властію и народомъ. Я былъ свидѣтелемъ восторга, съ которымъ встрѣчали царственную чету, въ особенности красавицу Амалію, въ первые годы ихъ царенія, и черезъ двадцать съ небольшимъ лѣтъ пришлось мнѣ видѣть тотъ же восторгъ по поводу отъѣзда царственной четы въ изгнаніе. Народъ остался тѣмъ же, чѣмъ былъ, тѣми же свободолюбивыми, впечатлительными Греками; но правителей подернуло угрюмостію власти и лѣтъ. За ними не оставалось наслѣдника, и Греко-баварская линія представляетъ съ трудомъ уловимое мгновеніе въ Греческой исторіи, имѣющей едва доступное изслѣдованію начало.

Я назвалъ прежде представителей Европейскихъ государствъ на Востокѣ представителями Европейскаго разногласія. Въ самомъ дѣлѣ, посланники покровительствующихъ правительствъ соединялись только ихъ поварами и заимствованною у туземнаго общества страстью къ необузданной игрѣ. Спеціяльное назначеніе ихъ состояло въ разложеніи населенія, соотвѣтственно видамъ ихъ правительствъ и собственнымъ взглядамъ, въ образованіи партій. Ни для кого не казалось страннымъ, говоря о выдающейся туземной личности, дѣлать прежде всего вопросъ, къ какой партіи она принадлежала? и получить въ отвѣтъ — Русской, Англійской или Французской. Грековъ будто не было, и туземцы чванились преданностію посланникамъ какъ гражданскою добродѣтелью. Нашему представителю, Г. А. К..... родомъ Греку, единовѣріе народовъ и собственное происхожденіе облегчали путь къ вліянію, которое могло быть весьма полезно для Россіи, пока любовь къ Греціи не перевѣшивала чувства долга; но происшествія 1843 года представили еще разъ доказательство неосторожности ввѣрять интересы государства людямъ чуждымъ его народности. К...... испилъ горькую чашу за свои дѣйствія въ пользу вытребованной

у Оттона конституціи. Всякій, кто зналъ его, конечно не припишетъ его поведенія къ самостоятельности, рѣшившейся не соглашаться во взглядахъ даже съ Николаемъ Павловичемъ. Во всякомъ случаѣ ему слѣдовало откровенно признать себя неспособнымъ жертвовать пользою Греціи для видовъ Русскаго правительства и удалиться, а не оставаться со всѣми выгодами Русскаго посланника и употреблять ихъ на цѣли, съ видами правительства не согласныя.

Единственными представителями Русской народности въ Греціи были мы-моряки. Нашъ офиціяльный защитникъ и покровитель былъ къ намъ равнодушенъ до того. что мы находили развлеченіе и встрѣчали принятое въ общественныхъ отношеніяхъ вниманіе преимущественно въ домахъ Французскаго посланника Лагрене *), женатаго на Русской, и Англійскаго Ляйонса, моряка, принимавшаго насъ какъ собратовъ по оружію. Причины холодности К..... крылись въ прежнихъ его сношеніяхъ съ флотомъ, именно съ эскадрою графа Гейдена, при которомъ онъ состоялъ въ качествѣ дипломатическаго чиновника. Видъ моряковъ живо напоминалъ ему Наваринъ и переходившее за предѣлы равнодушія участіе, принятое имъ въ сраженіи. Лагрене помнилъ Петербургское радушіе, и жена его не считала соотечественниковъ за невѣжъ недостойныхъ ея салона. Весьма естественно. мы платили имъ всею благодарностью, на которую способна не расчитывающая молодость. Чувство это граничило даже съ самоотверженіемъ, если вспомнить, что г-жа Лагрене. женщина способная доставлять самыя разнообразныя умственныя развлеченія, увлеклась тогда гомеопатіею не менѣе, нежели впослѣдствіи китаизмомъ и, живо высказываемыми убѣжденіями, требовала нашего полнаго вниманія нерѣдко по цѣлымъ вечерамъ.

Адмиралъ Ляйонсъ болѣе другихъ возбуждалъ въ насъ сочувствіе. Профессіональное сродство конечно играло въ нашихъ сношеніяхъ немаловажную роль; но и личность почтеннаго моряка немало усиливала къ нему наше уваженіе. Онъ держалъ себя совершенно отлично отъ прочихъ. Долгая служба на кораблѣ, гдѣ всѣ дѣйствія явны. откровенны не допустила привиться къ нему дипломатической недовѣрчивости, излишней осторожности, опасенія компрометировать себя, которыя такъ оскорбляютъ каждаго, находящагося въ общественныхъ отношеніяхъ съ дипломатами. Онъ остался радушнымъ, нетревожащимся страхами случайностей морякомъ. Почтеніе къ королевскому сану видимо и пріятно вязалось въ немъ съ уваженіемъ къ самому себѣ; а какъ уроженецъ страны, гдѣ мнѣніе допускается въ каждомъ. гдѣ съ дѣтства учатъ цѣнить его въ другихъ, Ляйонсъ искалъ взглядовъ для него новыхъ вездѣ, гдѣ могъ встрѣтить ихъ. Откровенность нравилась ему. и нерѣдко онъ съ терпѣніемъ выслушивалъ наши разсужденія о сравнительномъ положеніи Русскаго и Англійскаго флотовъ, очевидно загараясь самъ огнемъ, который подогрѣвалъ наши юныя умствованія. Иногда онъ снисходилъ даже до полу-политическихъ бесѣдъ съ нами, и по этому случаю помню диспутъ, который имѣлъ съ нимъ на счетъ Канады и вообще Англійскихъ колоній. Ляйонсъ утверждалъ, совершенно впрочемъ справедливо, что со времени войны за Американскую независимость система Англійскаго правительства состоитъ въ томъ. чтобъ допускать въ заморскихъ владѣніяхъ возможную самостоятельность и вовсе не противиться ихъ независимости. Разговоръ шелъ по случаю выказаннаго Канадою желанія отдѣлиться отъ Англіи. „Поэтому", возразилъ, я „всѣ ваши дѣйствія въ Индіи (и согласитесь, многія изъ нихъ подлежатъ осужденію) не имѣютъ изви-

*) На Дубянской. Не къ ней ли писано письмо Жуковскаго, помѣщенное въ Р. Архивѣ 1872, стр. 2367. Г. Лагрене былъ впослѣдствіи Французскимъ посланникомъ въ Китаѣ. *П. Б.*

ненія даже въ государственныхъ требованіяхъ".—„Ошибаетесь", отвѣчалъ Ляйонсъ, "Индія не колонія, а владѣніе": *that is a possession, not a colony.* Споръ врѣзался у меня въ памяти, какъ проявленіе условности Англійскаго либерализма; а въ послѣдующей жизни обстоятельства несравненно болѣе близкія мнѣ какъ Русскому, нежели состояніе Индіи, еще болѣе выяснили мнѣ разность между колоніею, произведеніемъ избытка силъ уже окрѣпшей страны, и владѣніемъ, необходимымъ для укрѣпленія страны и довершенія ея историческаго призванія.

Кромѣ общества въ домахъ посланниковъ, мы пользовались частыми приглашеніями на придворные вечера, дававшіеся тогда во временномъ помѣщеніи. Танцовали очень много, такъ какъ королева была молода и неутомима; но королевскія собранія интересовали болѣе разнообразіемъ общества и въ особенности присутствіемъ бойцовъ Греческой независимости. Колотрони, Канарисъ, Никита Туркоѣдъ и другіе, оканчивали славное свое поприще. Въ вихрѣ новаго, возникшаго наканунѣ, стояли еще эти твердые и величавые остатки доблестнаго минувшаго. Странны казались этимъ людямъ многотруднаго суроваго дѣла щепетильныя дворскія мелочи, которыя считали необходимыми для водворенія и укрѣпленія новаго порядка вещей. Никитѣ, упивавшемуся Турецкою кровью въ отчаянныхъ набѣгахъ, тщательно скрываемыхъ (до исполненія) отъ собственной подушки, не могла не представляться шутовствомъ сцена поднесенія стакана простой воды новому повелителю на потѣшномъ куртагѣ. Со всею важностію сценическаго комизма приближался къ монарху церемоніймейстеръ Суццо тремя этапами, раздѣляемыми униженными поклонами; за нимъ слѣдовалъ расшитый лакей, и церемонія по поводу глотка воды длилась въ безконечность на глазахъ присутствующихъ, обязанныхъ, въ силу этикета, сохранять самую серіозную наружность. Этимъ думали озадачить потомковъ героевъ Саламина и Мараѳона, поразить творцовъ Греческой независимости!

Въ сороковыхъ годахъ паръ не сообщилъ еще флотамъ подвижности, и морскія державы, какъ я прежде сказалъ, содержали въ Левантѣ, на самомъ мѣстѣ возможности разногласій, большія силы. Послѣдняя борьба Мегмеда-Али съ Портою заключила этотъ обычай. Вслѣдъ за нею корабли превратились въ пароходы и, въ случаѣ надобности, могли прибыть въ Архипелагъ чрезъ нѣсколько дней изъ Мальты и Тулона. Постоянное присутствіе значительныхъ силъ, готовыхъ поддержать требованія правительствъ, стало дорого стоющею роскошью; но въ мое время Пирей и Смирна были портами первенствующихъ державъ. Соперничество военныхъ судовъ различныхъ націй представляло для моряковъ обстоятельство весьма возбудительнаго свойства. Много удали разнообразило собственно-служебную жизнь нашу. Техническіе споры, кончавшіеся повѣркою мнѣній на дѣлѣ, гонки, пари́ и всякаго рода состязанія вводили въ дѣло жизненность и держали насъ въ вѣчномъ напряженіи, такъ что не только не замѣтно, но пріятно готовились мы къ строгому испытанію, ожидавшему насъ по возвращеніи. Тѣсная Аѳинская гавань, испещренная флагами всѣхъ націй, была ареною нашихъ Олимпійскихъ игръ, въ которыхъ, вспоминаю съ удовольствіемъ, мы нерѣдко бывали побѣдителями. Собраты по оружію, весьма хорошо понимавшіе, что всякое совершенство на морѣ достигается не проповѣдью, приписывали наши успѣхи ревности и любви къ профессіи; но праздные критики, а ихъ въ Греціи болѣе нежели гдѣ нибудь, относили все къ кнуту, единственному, по мнѣнію ихъ, двигателю Россіи. По этому случаю не могу забыть преоригинальнаго анекдота. Въ одномъ изъ Аѳинскихъ журналовъ, наблюдавшихъ за состязаніями на Пирейскомъ рейдѣ, объясняли побѣду нашей

шкуны звѣрскимъ обращеніемъ командира съ подчиненными, прибавляя, что отъ Русскихъ, этихъ впущенныхъ въ Европу Татаръ, инаго и ожидать не возможно. Командиръ шкуны, носившій Французское имя, отвѣчалъ статьею, въ которой ограничился однимъ только опроверженіемъ, именно, что фамилія явно указываетъ на Французское его происхожденіе. Это заставило смѣяться друзей и недруговъ, и своеобразнаго полемиста болѣе не задѣвали.

Достойно завершалась эра паруснаго мореплаванія въ водахъ классическаго Леванта. Англійскій флотъ, въ старческихъ рукахъ адмирала Стопфорда, вращался нравственно на помощникѣ его, шумномъ Непирѣ. Какъ всѣ Непиры, *Charles* соединялъ словолюбіе съ славолюбіемъ и способностію къ дѣйствительному дѣлу. Послѣдующее его бездѣйствіе передъ Кронштадтомъ показываетъ только силу рутины Англійскаго адмиралтейства, державшагося *старыхъ деревянныхъ стѣнъ* до того, что онѣ стали положительно негодны къ военнымъ предпріятіямъ, а никакъ не слабость духа начальника. Конечно, эти деревянныя стѣны долго охраняли Англію, за ними ютилась бездна славы; но можно было во-время одуматься и приготовить соотвѣтственныя борьбѣ въ иныхъ условіяхъ средства. Непиръ виноватъ въ томъ только, что самъ раздѣлялъ отчасти заблужденія адмиралтейства и, по фамильному недостатку, слишкомъ болтливо приступилъ къ дѣлу.

Французскимъ флотомъ командовалъ также старецъ, но съ привиллегированною старостію, свойственною націи, живой Лаландъ, сынъ знаменитаго астронома. Подобныхъ людей уже не встрѣчаешь болѣе въ расшатавшемся Французскомъ обществѣ. Революціонная пиротехника начинила какихъ-то шумихъ, прикрывающихъ рѣзкостію жаргона не менѣе рѣзкое невѣжество и готовность служить всѣмъ принципамъ, лишь бы служба оказывалась выгодною. Въ Лаландѣ съ скромностію, видимою мягкостію и любезностію старой Французской школы, соединялись основательныя знанія, твердость и уважительная неспособность мириться съ различными началами и знаменами. Нельзя было поручить лучшимъ рукамъ принца Жуанвильскаго, надежду Французскаго флота, тогда только возрождавшагося послѣ революціоннаго разгрома. Молодой великій адмиралъ командовалъ фрегатомъ *Belle-Poule* и вмѣстѣ исправлялъ должность начальника штаба. Судьба, особенно капризная въ причудливой Франціи, помѣшала принцу выполнить ожиданія сослуживцевъ; но кто не преклоняется исключительно предъ успѣхомъ, кто не судитъ о людяхъ только по удачѣ, согласится, что принцъ Жуанвильскій имѣлъ всѣ права на уваженіе и привязанность соотечественниковъ. Какъ всѣ члены Орлеанскаго дома, гдѣ по словамъ оратора, *tous les hommes sont braves et toutes les femmes sont chastes* *), принцъ, съ ранняго возраста, понялъ, что при всеобщемъ пробужденіи народовъ, при заманчивомъ ученіи свободнаго анализа, охватившемъ міръ съ конца прошлаго столѣтія, земная власть не можетъ уже прятаться въ крѣпости рода, тѣмъ менѣе въ облакахъ миѳическаго происхожденія. Гражданинъ-король воспитывалъ дѣтей на новомъ для королей началѣ. Онъ призналъ самъ, что короли суть необходимость, а не счастливая случайность, освященная временемъ, и передалъ тоже убѣжденіе дѣтямъ. Всѣ принцы Орлеанскаго дома старались доказать народу, что они для него *нужны* и подавали примѣръ истинной любви къ общему отечеству. Вниманіемъ своимъ они надѣляли истинно достойныхъ, и какъ бы ни правилъ отецъ на взволнованномъ морѣ Европейской политики норовистымъ кораблемъ великой націи, дѣти неустанно трудились каждый въ своей сферѣ и силились пріобрѣсти общую привязанность честнымъ исполненіемъ долга. На Тангерѣ

---

*) Всѣ мужчины храбры и всѣ женщины цѣломудренны.

и Могадорѣ кончилась политическая карьера Жуанвильскаго, обѣщавшаго изгладить горькія воспоминанія объ Абукирѣ и Трафалгарѣ. Обстоятельства осудили его на бездѣйствіе и неизвѣстность; но и въ этихъ враждебныхъ душевному спокойствію условіяхъ, принцъ-морякъ остался безкорыстнымъ слугою Франціи, чуждымъ всякой злобы и мести, не безучастнымъ, но спокойнымъ свидѣтелемъ новаго порядка. Буржуазная Франція его времени стала задорнымъ бретёромъ, кидавшимся устраивать судьбы всѣхъ народовъ и наконецъ безславно сложившимъ голову въ столкновеніи съ величествомъ труда и народности.

Въ эскадрѣ Лаланда были, впрочемъ, соединены обрывки всѣхъ эпохъ, такъ быстро слѣдовавшихъ одна за другою во Франціи. Помощникъ его, Ласюссъ (*La Susse*) впослѣдствіи его замѣнившій, былъ строгій муштровщикъ, но ничего болѣе. Не разъ говаривалъ онъ мнѣ очень наивно, что желалъ бы служить въ Россіи, гдѣ муштровать можно во всю охоту; во Франціи же встрѣчались иногда сопротивленія: на примѣръ, ему написали изъ Парижа довольно жестко, что не слѣдуетъ смѣшивать служебныя требованія съ вопросами личными и рекомендовали быть осторожнѣе. Убѣленный временемъ адмиралъ былъ большой почитатель прекраснаго пола, въ чемъ конечно нѣтъ ничего дурнаго; но офицеръ, и даже командиръ, становившійся его соперникомъ, тотчасъ удалялся подъ служебнымъ предлогомъ. Не знаю, имѣлъ ли Ласюссъ основаніе думать, что въ Россіи муштръ въѣдается въ человѣка до того, что рушитъ самыя сокровенныя и нѣжныя чувства; только *tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se brise* *). Новое правительство назначило его командовать флотомъ въ послѣднемъ восточномъ столкновеніи. Втянувши въ дѣло Англію, Наполеонъ естественно желалъ быть коновожатымъ, а Ласюссъ увлекся въ Аѳинахъ, на пути къ славѣ, коварною ея сестрою и соперницею, и опоздалъ придти къ Дарданелламъ, гдѣ не уклекающіеся Британцы опередили его. Нѣжно настроенный адмиралъ былъ замѣненъ Гамеленомъ и заснулъ на вѣки подъ Тюйлерійскими каштанами, въ виду гордаго еще флага, покаравшаго его Цесаря. Впрочемъ не ему было пенять на произволъ власти и силы. Въ своемъ рвеніи поддерживать дисциплину, Ласюссъ постоянно оскорблялъ душу дисциплины—законъ. Однажды, въ моемъ присутствіи, онъ велѣлъ наказать матроса. Командиръ корабля замѣтилъ, что законъ требуетъ обсужденія комиссіею изъ трехъ лицъ. Вотъ вамъ три лица, возразилъ безъ всякаго обсужденія Ласюссъ: я, вы и Ларонсьеръ. Послѣдній стоялъ около адмирала какъ его адъютантъ. Ласюссъ же доставилъ мнѣ случай видѣть наказаніе, которое я зналъ только изъ заплесненныхъ фоліантовъ Голландскихъ и Петровскихъ уставовъ—*купаніе съ райны*. Положимъ, у насъ наказывали тѣлесно, точно также какъ у Французовъ и несравненно менѣе, нежели у Англичанъ; но мы дѣлали это келейно. Мысль о томъ, что наказывать стыдно, тогда не могла придти намъ въ голову; но мы понимали, что непріятно постороннимъ лицамъ быть свидѣтелями наказанія. Граждане же націи, считающей себѣ колоновожатымъ человѣчества, прилагали драконовскій законъ, совершали отвратительную казнь и не давали себѣ труда предувѣдомить стоящихъ вокругъ, чтобъ тѣ, по крайней мѣрѣ, могли отвернуться.

Между служебными обязанностями и общественными развлеченіями, находилось время для оживленія классическихъ воспоминаній въ тѣхъ мѣстахъ, гдѣ зародились факты. Не довольствуясь средствами, которыя доставляла служба, мы скитались по Элладѣ всяческимъ образомъ: на лошакахъ, ослахъ и на прибрежныхъ ладьяхъ, въ которыхъ среди морскаго населенія не было недостатка. Въ одномъ изъ такихъ путешествій я едва не

*) Повадится кувшинъ по воду ходить, тамъ ему и голову сложить.

подвергся участи Ипполита на томъ же пути изъ Трезены въ Мессену. Къ счастію, вмѣсто колесницы и борзыхъ коней, меня влачилъ невозмутимый оселъ съ дамскимъ сѣдломъ. Насъ было трое: товарищъ Жерве, Англійскій лейтенантъ *West* и я. Выѣхавши изъ убогой нынѣ Трезены, мы пустились съ живою памятью молодости по Расину и Байрону, вознаграждая быстрыми скачками воображенія медленность движенія по тропѣ, усѣянной камнями и пнями. Въ одну изъ самыхъ восторженныхъ минутъ я зацѣпилъ ногами за обгорѣлый пень и поплатился довольно дорого за несоотвѣтственность мысли съ дѣломъ. Ничтожное обстоятельство это не заслуживало бы памяти, еслибъ для меня не была особенно пріятна связь его съ случайностію, представившеюся по прошествіи многихъ лѣтъ. Уваженіе къ подвигамъ людей, кѣмъ и гдѣ бы они ни совершались, привело меня, уже адмирала, на Мараѳонское поле. Я присталъ къ нему съ моря вмѣстѣ съ экипажемъ фрегата, носившаго мой флагъ. Мы обошли надгробные холмы при звукахъ музыки, и вмѣсто финала хоръ съигралъ погребальный маршъ герою, пожертвовавшему жизнію за счастіе быть первымъ вѣстникомъ побѣды. Въ двадцать лѣтъ шаршавой жизни не истерлась еще душа. Вполнѣ понимая ребячливость подобнаго настроенія, я горжусь сходствомъ 20-ти лѣтняго юноши съ 40-а лѣтнимъ мужемъ.

Юношеское мое знакомство съ отчизною Аристида и Ѳемистокла продолжалось восемьнадцать мѣсяцовъ и прервалось въ двадцать лѣтъ. Не могу отказать себѣ въ удовольствіи (пожалуй, въ тщеславіи) привести подлинныя слова неопытнаго наблюдателя, писанныя за тридцать лѣтъ до настоящихъ воспоминаній. Восторженность заставитъ улыбнуться читателя, но я готовъ купить насмѣшкою надо мною удовольствіе выказать себя слишкомъ за четверть вѣка назадъ, какъ бы въ фотографическомъ оттискѣ.

„......(4-го Марта 1840). Берега Аттики мелькнули въ послѣдній разъ передъ взоромъ сожалѣнія, направленнымъ на пустынныя ихъ скалы. Я глубоко вздохнулъ, сравнивши прежнее величіе Эллады съ нынѣшнимъ ея ничтожествомъ и старался дать себѣ отвѣтъ въ 18-ти мѣсячныхъ наблюденіяхъ надъ краемъ.

This Greece, but living Greece no more *) сказалъ Байронъ. Геній поэта обрѣлъ самый удачный образъ. Все въ Греціи умерло, покрайней мѣрѣ надолго уснуло. Самыя развалины, передавшія вѣкамъ послѣдующимъ смѣлость мысли и твердость воли вѣковъ предъидущихъ, уже не памятники величія, а памятники надгробные. Подъ ними погребено все, чѣмъ хитрый, воинственный и просвѣщенный Эллинъ могъ по справедливости гордиться, что̀ льстило его славолюбивой душѣ. Четырехъ-вѣковое рабство изгладило все доблестное и благородное. Ярмо тирановъ сдавило умъ и способности людей свободныхъ, втиснуло въ нихъ пороки и недостойныя наклонности неистовыхъ властелиновъ. Греки сохранили только хитрость.

Still to the neighbouring ports they waft
Proverbial wiles and ancient craft;
So this the subtle Greek is found,
For this and this alone renown'd
(Байрона, Гяуръ).

„Да и самая хитрость, употреблявшаяся прежде противъ враговъ и соперниковъ, измѣнила своему извинительному назначенію и направляется теперь противъ мирныхъ иностранцевъ, часто противъ соотечественниковъ, нерѣдко противъ друзей и родныхъ. Лѣнь, отвращая отъ трудныхъ работъ, заставляетъ прибѣгать къ болѣе легкимъ. Послѣднія недостаточны для пропитанія, а потому обманъ примѣшивается ко всѣмъ дѣйствіямъ. Народонаселенія мало, и ничтожная горсть еще раздѣлена на множество партій, такъ что въ Гре-

*) Эта Греція, но нѣтъ уже болѣе живой Греціи.

ціи нѣтъ ни одного Грека. Всякій имѣетъ собственные виды, хочетъ поправить скорѣе состояніе, приведенное въ разстройство борьбою за свободу. Для возстановленія Греціи нужны торговля и война".

„Восточный вопросъ, служащій главною задачею первенствующимъ Европейскимъ кабинетамъ, долженъ рѣшиться. Несомнѣнно пострадаетъ Турція, и Греція должна будетъ получить львиную добычу въ потеряхъ сосѣда. Лондонская конференція, устроившая судьбу Эллады, вовсе не удовлетворила потребностей созданнаго ею государства. Торговля должна была стать первымъ двигателемъ возрожденной Греціи. Для этого нужно было возвратить ей Кандію, съ которой проницательный и предприимчивый Грекъ смотрѣлъ бы на Средиземное море, какъ на поприще торговыхъ своихъ подвиговъ; съ нея онъ накинулъ бы сѣть комерческихъ сдѣлокъ на весь Востокъ и Египетъ, и продукты Азіи и Африки шли бы въ расточительныя руки Европейцевъ чрезъ посредство Грековъ. Іоническіе острова, вопіющіе теперь подъ желѣзною рукою замаскированнаго Англійскаго либерализма, должны были также перейти къ Греціи. Народъ, населяющій ихъ, имѣетъ тотъ же языкъ, туже вѣру и тѣже нравы что̀ обитатели матерой Греціи; для чего же раздѣлять ихъ? Въ отношеніи торговли, Іоническіе острова почти также нужны Греціи, какъ Кандія. Они были бы главной конторой всѣхъ товаровъ привозимыхъ съ Востока въ Европу, составляли бы ступень, по которой всякая отрасль Греческой промышленности переходила бы въ Италію, Австрію, а потомъ далѣе на Сѣверъ и Западъ".

„Война была бы полезна Греціи по многимъ причинамъ, и конечно она не можетъ имѣть мѣста съ иною державою кромѣ Турціи. Райя, обитающіе Турецкія области, страшась гоненія, перешли бы въ родственный край; духъ партій, раздирающій жителей, исчезъ бы, еслибъ каждый имѣлъ видимую цѣль, клонящуюся ко благу отчизны, и наконецъ страна могла бы распространить свои предѣлы къ Сѣверу. И такъ война увеличитъ населеніе, свяжетъ народъ единствомъ мнѣній и распространитъ самое государство. Конечно одно Греческое правительство не можетъ предпринять ее; оно должно выжидать удобнаго случая, именно нападенія на Турцію другой державы. Тогда весьма легко отнять у Турціи Ѳессалію. Не нужно двигать регулярныхъ войскъ, марши и снаряженіе которыхъ стоятъ дорого, а вести горную войну Клефтами и другими храбрыми племенами, въ которыхъ нѣтъ недостатка въ сѣверной Греціи. Они безъ труда вытѣснятъ Турокъ изъ Ѳессаліи и безбоязненно поселятся за горами, отдѣляющими Грецію отъ имперіи Отомановъ. Такимъ образомъ Греція можетъ сдѣлаться государствомъ значительнымъ, грознымъ для Турціи, уважительнымъ для Европы. Тогда только процвѣтутъ въ ней вновь промышленность и искусство; тогда только жители ея, чувствуя силу и достоинство края, облагородятся духомъ, сбросятъ все усвоенное ими во время рабства и пойдутъ по великой стезѣ предковъ. Талантовъ въ Греціи много; недостаетъ желанія и средствъ".

„Безспорно, твердое и мудрое правительство много улучшило бы судьбу Греціи. Это еще условіе, съ намѣреніемъ пренебреженное Лондонскою конференціею. Послѣ такихъ переворотовъ и безпокойствъ, должно было соединить въ рукахъ главы правительства всю власть и силу, дать ему на время волю державную. Главу должно было выбрать съ умомъ и твердостію, а не слабодушнаго Оттона, готовившагося въ папы по недостаткамъ умственнымъ и тѣлеснымъ. Вообще на Лондонской конференціи заботились только о достаточномъ ослабленіи Турціи, а не о возсозданіи Греціи. Коварство, чествуемое политикой, вмѣшалось, какъ всегда, въ устройство возникавшаго народа, и

Секретная посылка Веймарна и Ширингера по поводу политическихъ происковъ князя Рудольфа Кантакузена 1752.

Записка полковника Лейтрума о разговорѣ съ Фридрихомъ Великимъ 1754.

Записка графа М. Л. Воронцова о конференціи его съ Цесарскимъ посломъ графомъ Эстергази 1757.

Переписка канцлера графа Бестужева съ фельдмаршаломъ Апраксинымъ 1757.

Докладъ императрицѣ Елисаветѣ Петровнѣ о перлюстраціи писемъ и депешъ 1758.

Доклады графа М. Л. Воронцова 1758.

Письмо Саксонскаго принца Карла къ графу М. Л. Воронцову о состояніи Русской арміи 1758.

Изъ бумагъ о Семилѣтней войнѣ 1759.

Секретная записка по дѣламъ Курляндскимъ съ примѣчаніями графа М. Л. Воронцова 1757.

Записка М. Л. Воронцова о Семилѣтней войнѣ 1750.

Допросные пункты Ивану Лестоку.

Письмо Лестока къ графу М. Л. Воронцову 1762.

Письмо графа М. Л. Воронцова къ Лестоку 1762.

Разсужденіе графа М. Л. Воронцова о нынѣшнемъ состояніи воюющихъ державъ 1760.

Письмо С. Ѳ. Апраксина къ императрицѣ Елисаветѣ Петровнѣ 1757.

Письмо графа И. И. Шувалова къ императрицѣ Елисаветѣ Петровнѣ.

Письмо секретаря Веселицкаго о перлюстраціи съ примѣчаніемъ канцлера графа Бестужева.

Дневникъ всеподданнѣйшихъ докладовъ Коллегіи иностранныхъ Дѣлъ за 1742 и 1743 годы съ рѣшеніями и отзывами императрицы Елисаветы Петровны.

Всеподданнѣйшія прошенія графа А. П. Бестужева и тайнаго совѣтника фонъ-Бреверна по поводу французскихъ интригъ.

Письма гетмана графа К. Г. Разумовскаго къ графу М. Л. Воронцову, съ приложеніями о Малороссійскихъ дѣлахъ.

Письма графа М. Л. Воронцова къ гетману графу К. Г. Разумовскому, съ приложеніями.

Изъ писемъ графа М. Л. Воронцова и его супруги графини Анны Карловны къ дочери ихъ баронессе М. Строгановой за границу.

Письма М. В. Ломоносова къ графамъ М. Л. и Р. Л. Воронцовымъ.

Письма графа М. Л. Воронцова къ М. В. Ломоносову.

Проэкты указа, написанные М. В. Ломоносовымъ.

Два стихотворенія М. В. Ломоносова.

Письмо Е. А. Ломоносовой къ В. И. Крамаренкову.

Изъ всеподданнѣйшихъ черновыхъ докладовъ графа М. Л. Воронцова императрицѣ Елисаветѣ Петровнѣ.

Пункты къ разсужденію о вольности дворянства, сочиненіе графа М. Л. Воронцова.

Письмо герцога Голштинскаго Карла Фридриха къ Елисаветѣ Петровнѣ.

Цѣна 2 рубля.

КНИГА ПЯТАЯ.

Автобіографическія показанія графа Александра Романовича Воронцова.

Автобіографическая записка графа Александра Романовича Воронцова.

Письма графа М. Л. Воронцова къ племяннику его графу Александру Романовичу Воронцову.

Изъ отвѣтныхъ писемъ графа А. Р. Воронцова къ графу М. Л. Воронцову.

Два письма графини А. М. Строгановой къ графу А. Р. Воронцову.

Письма княгини Е. Р. Дашковой къ графу А. Р. Воронцову.

Письма Александра Николаевича Радищева къ графу А. Р. Воронцову.

Письма Елисаветы Васильевны Рубановской къ графу А. Р. Воронцову.

Разборъ сочиненія Радищева «Путешествіе изъ С.-Петербурга въ Москву», написанный Екатериною Второю.

Письма Вольтера къ графу А. Р. Воронцову.

Письмо князя Н. В. Репнина къ княгинѣ Дашковой во время ея ссылки.

Цѣна 2 рубля.

КО ВСѢМЪ ПЯТИ КНИГАМЪ ПРИЛОЖЕНЫ АЗБУЧНЫЕ УКАЗАТЕЛИ.

ОТКРЫТА ПОДПИСКА

НА

РУССКІЙ АРХИВЪ

1873

(ОДИНАДЦАТЫЙ ГОДЪ ИЗДАНІЯ)

ПИСЬМА, БУМАГИ, ВОСПОМИНАНІЯ И ЖИЗНЕОПИСАНІЯ ГЛАВНѢЙШИХЪ ДѢЯТЕЛЕЙ РУССКОЙ МЫСЛИ И РУССКОЙ ЖИЗНИ.—СТАТЬИ ПО РУССКОЙ ИСТОРІИ ВООБЩЕ.— КРИТИЧЕСКІЯ И БИБЛІОГРАФИЧЕСКІЯ ЗАМѢТКИ, НЕКРОЛОГИ, КНИЖНЫЯ ВѢСТИ, ИСТОРИЧЕСКІЕ АНЕКДОТЫ И МЕЛОЧИ.

ВЫХОДИТЪ ЕЖЕМѢСЯЧНО.

Цѣна годовому изданію Русскаго Архива 1873 года, какъ въ Москвѣ и Петербургѣ, съ доставкою на домъ, такъ и съ пересылкою гг. иногороднымъ подписчикамъ

СЕМЬ РУБЛЕЙ.

Желающіе получать Русскій Архивъ въ 1873 году доставляютъ или высылаютъ эти **семь** рублей, съ приложеніемъ четко написаннаго мѣста своего жительства, въ Москву: на Берсеневку, въ домъ Московскаго Археологическаго Общества, издателю Русскаго Архива Петру Ивановичу Бартеневу. Можно подписываться также въ Конторѣ Русскаго Архива при книжномъ магазинѣ И. Г. Соловьева, на Страстномъ бульварѣ.

Въ С.-Петербургѣ подписка на Русскій Архивъ принимается въ книжномъ магазинѣ А. Ѳ. Базунова, на Невскомъ.

Тетради Русскаго Архива отдѣльно не продаются.

Заграничные подписчики къ вышепоказанной цѣнѣ прибавляютъ: для Германіи и Бельгіи—**2** р., для Франціи и Англіи—**2** р. **50** к., для Швейцаріи и Италіи—**3** р.

Русскій Архивъ 1871 и 1872 годовъ (съ полнымъ азбучнымъ указателемъ и Общею Росписью статей Русскаго Архива за 1863 — 1872 г.) въ полномъ изданіи можно получать по семи рублей за годъ (вмѣстѣ съ пересылкою).

Составитель и издатель Русскаго Архива **Петръ Бартеневъ**.

ГОДЪ ОДИНАДЦАТЫЙ

РУССКІЙ АРХИВЪ

5. 1873.

ИЗДАВАЕМЫЙ

ПЕТРОМЪ БАРТЕНЕВЫМЪ

(бывшимъ библиотекаремъ Чертковской библиотеки).

СОДЕРЖАНІЕ.

МОСКВА.
Въ Университетской типографіи (Катковъ и К°),
на Страстномъ бульварѣ.
1873.

Цѣна годовому изданію Русскаго Архива въ 1873 году съ доставкою и пересылкою семь рублей.

(См. на оборотѣ).

СОДЕРЖАНІЕ ПЯТИ ПЕРВЫХЪ КНИГЪ АРХИВА КНЯЗЯ ВОРОНЦОВА.

КНИГА ПЕРВАЯ.

Письмо св. Димитрія Ростовскаго къ Ярославскому воеводѣ Л. Г. Воронцову.
Прошеніе цесаревны Елисаветы Петровны къ императр. Аннѣ.
XI императрицы писемъ Елисаветы Петровны къ графу М. Л. Воронцову.
Акростихъ Елисаветы Петровны.
Дворцовое хозяйство цесаревны Елисаветы Петровны.
Прошенія и письма родственниковъ Елисаветы Петровны.
Прошенія и жалобы разныхъ лицъ, поданныя цесаревнѣ Елисаветѣ Петровнѣ.
Письма Шуваловыхъ къ цесаревнѣ Елисаветѣ Петровнѣ.
Указъ цесаревны Елисаветы Петровны въ ея вотчинную канцелярію.
Дневная записка Государственной коллегіи иностранныхъ дѣлъ 1742.
34 письма князя Кантемира къ графу М. Л. Воронцову.
26 писемъ принцессы Цербской Іоанны Елисаветы (матери императрицы Екатерины II-й) къ графу М. Л. Воронцову, съ приложеніями.
Дѣло о маркизѣ Шетарди и объ его высылкѣ изъ Россіи 1744 года (Перлюстрація его депешъ и писемъ съ ремарками вице-канцлера графа А. П. Бестужева-Рюмина).
Снимки съ писемъ Елисаветы Петровны, Іоанны Елисаветы и князя Кантемира.

Цѣна 2 рубля 50 коп.

КНИГА ВТОРАЯ.

Письма графа А. П. Бестужева-Рюмина къ графу М. Л. Воронцову.
Письма графа М. П. Бестужева-Рюмина къ графу М. Л. Воронцову.
Отвѣтныя письма графа М. Л. Воронцова къ графу А. П. Бестужеву-Рюмину.
Сказка о службѣ графа М. П. Бестужева-Рюмина.
Перлюстрація писемъ, касающихся заговора маркиза Ботты.
Изъ бумагъ обергофмейстера барона фонъ-Миниха.
Прошенія и письма фельдмаршала Миниха.
Прошенія и письма Бирона и его сыновей.
Изъ дневника князя Кантемира.
Письма С. К. Нарышкина къ графу М. Л. Воронцову.
Переписка генерала Кейта.
Письма и прошенія графа М. Л. Воронцова къ императрицѣ Елисаветѣ.
Бумага о побѣгѣ въ чужіе края Д. В. Волкова.
Записка о состояніи здоровья императрицы Елисаветы.

Цѣна 2 рубля.

КНИГА ТРЕТЬЯ.

Собственноручный служебный журналъ вице-канцлера графа М. Л. Воронцова за 1749 годъ
Письма Ѳ. Д. Бехтѣева къ графу М. Л. Воронцову, 1756 и 1757.
Коржавины, вольнодумцы XVIII-го столѣтія.
Объ арестѣ Лестока.
1) Письмо графа Кейзерлинга къ графу А. П. Бестужеву-Рюмину.
2) Extrait des dépêches du comte de Bernis.
Изъ бумагъ Елисаветинской Конференціи. 1756-й годъ.
Изъ писемъ графа А. П. Бестужева-Рюмина къ барону І. А. Корфу въ Копенгагенъ и Стокгольмъ.
Донесеніе императрицѣ Елисаветѣ Петровнѣ объ Аллипрандіи.
О вербовщикѣ Штакельбергѣ.
О Голштинскихъ дѣлахъ великаго князя Петра Ѳеодоровича.
Выписки изъ иностранныхъ газетъ для императрицы Елисаветы Петровны.
Извѣтъ Голландца Шварца о Лестокѣ.
Письмо графа А. П. Бестужева-Рюмина къ графу А. Г. Разумовскому.
Бумаги, касающіяся покушенія на жизнь императрицы Елисаветы Петровны.
О желаніи великаго князя Петра Ѳеодоровича участвовать въ конференціяхъ.

Цѣна 2 рубля.

КНИГА ЧЕТВЕРТАЯ.

Мнѣнія канцлера графа Бестужева и другихъ членовъ коллегіи иностранныхъ дѣлъ о принятіи Англійскихъ субсидій 1747.
О Московскихъ пожарахъ.
Всеподданнѣйшій докладъ о тарифѣ 1750.
Дѣло о студентѣ Маріамскомъ и его политическихъ похожденіяхъ 1751.
Секретная посылка Веймарна и Шпрингера по поводу политическихъ происковъ князя Рудольфа Кантакузена 1752.
Записка полковника Лейтрума о разговорѣ съ Фридрихомъ Великимъ 1754.
Записка графа М. Л. Воронцова о конференціи его съ Цесарскимъ посломъ графомъ Эстергази 1757.
Переписка канцлера графа Бестужева съ фельдмаршаломъ Апраксинымъ 1757.

ЗАПИСКИ Н. И. ГРЕЧА.

Царствованіе Павла Петровича

и первые годы

царствованія Александра Павловича *.

Я помню день воцаренія Павла очень хорошо. Батюшка пріѣхалъ, по обыкновенію, изъ Сената къ обѣду часу въ третьемъ и, вошедши въ гостиную, гдѣ были матушка и всѣ домашніе, сказалъ съ поклономъ: „Поздравляю съ новымъ Императоромъ Павломъ. Государыня скончалась." Всѣ изумились и начали распрашивать, какъ это было. Я бросился въ дѣтскую и сообщилъ вѣсть эту Пелагеѣ Тихоновнѣ: „И, батинька, Николай Ивановичъ, отвѣчала она: съ утра знаемъ, да боимся говорить. Вѣдь и фалеторы пріутихли." Должно знать, что въ тѣ времена мальчики форрейторы кричали *пади* съ громкимъ продолжительнымъ визгомъ и старались выказать этимъ свое молодечество. Съ этого дня они утихли, и варварская мода болѣе не возобновлялась. Батюшка разсказывалъ о присягѣ въ Сенатѣ и о глубокой печали, въ которую погружены были сенаторы гр. Александръ Сергѣевичъ Строгановъ и Петръ Александровичъ Сойменовъ. „Нельзя было удержаться отъ слезъ, говорилъ онъ, видя искреннюю горесть этихъ почтенныхъ людей. Признаюсь, я старался сдерживать свои чувства, чтобъ ихъ не приписали лицемѣрію." Эти господа имѣли поводъ къ слезамъ. Съ Екатериною закатилось для нихъ блистательное и благотворное солнце XVIII вѣка. Наступилъ вѣкъ штиблетъ, косъ, и т. п. воинскихъ украшеній, вѣкъ безотчетнаго самовластія, варварства и произвола. Въ первыя минуты новаго царствованія заговорили было о благихъ намѣреніяхъ Государя, повторяли его счастливыя, утѣшительныя слова; изъявляли надежду, что долговременный опытъ и размышленіе научили его наукѣ царствовать; но вскорѣ все это исчезло, и истина явилась во всей своей, на этотъ случай непріятной, наготѣ. Дня чрезъ три собрались у насъ военные, дядюшка Александръ Яковлевичъ, Шванебахъ и др. Стали разсказывать о новой военной церемоніи, называемой вахтпарадомъ, о гнусномъ Аракчеевѣ, о Котлубицкомъ, о Капцевичѣ, о Купріяновѣ и о другихъ Гатчинцахъ, появившихся въ свитѣ Государя въ своихъ карикатурныхъ Прусскихъ костюмахъ, которые долженствовали сдѣлаться мундирами всей Русской арміи; смѣялись надъ нелѣпымъ *вонъ* (heraus), которое долж-

* См. выше, стр. 225 и слѣд. Гречь писалъ свои Записки въ глубокой старости и уже по одному этому могъ быть не всегда точенъ въ изложеніи и разсказѣ. Онъ и самъ не придавалъ этому послѣднему изъ многочисленныхъ литературныхъ трудовъ своихъ значенія строго историческаго. Записки писаны для семейства. Это собраніе болѣе или менѣе достовѣрныхъ анекдотовъ, набросанное на бумагу человѣкомъ умнымъ, наблюдательнымъ, но въ тоже время пылкимъ и способнымъ къ преувеличенію. Такимъ образомъ для исторіи, Записки Греча имѣютъ лишь значеніе любопытныхъ, иногда довольно важныхъ, но не всегда вполнѣ точныхъ указаній. *П. Б.*

но было вытѣснить прекрасное Русское: *къ ружью*! Разумѣется, къ этому примѣшивали выдумки и пуфы. Вотъ маленькій примѣръ. Всѣ офицеры должны были носить камышевыя трости съ костянымъ набалдашникомъ. У дядюшкиной трости отскочила верхняя крышка набалдашника. Онъ вздумалъ приклеить ее сургучемъ. Вдругъ входитъ къ нему Нѣмецкій педантъ, инженеръ-маіоръ Зеге-фонъ-Лауренбергъ и спрашиваетъ, не новая ли это форма. „Точно“, отвѣчаетъ дядюшка: „вышелъ приказъ, снявъ верхушки съ набалдашниковъ, наполнить пустоту ихъ сургучемъ и сверху отпечатать на немъ свой гербъ, и когда при представленіи Государю или другому начальнику, онъ спроситъ у офицера: изъ дворянъ ли вы, слѣдуетъ, не говоря ни слова, поднять трость и показать свой гербъ.“ Помню, какое сильное дѣйствіе произведено было въ военной публикѣ арестованіемъ двухъ офицеровъ за какую-то неисправность во фронтѣ. Дотолѣ подвергались аресту только отъявленные негодяи и преступники закона. Арестованные были въ отчаяніи и хотѣли застрѣлиться со стыда. Для нихъ арестъ былъ тоже, какъ еслибъ нынѣ раздѣли офицера предъ фронтомъ и высѣкли. Эти нелѣпости и оскорбленіе въ бездѣлицахъ заглушили и дѣйствительное добро новаго царствованія. Приведу примѣръ матеріяльный. Въ арсеналахъ стоятъ еще, вѣроятно, громоздкія пушки Екатерининскихъ временъ на уродливыхъ красныхъ лафетахъ. При самомъ началѣ царствованія Павла и пушки, и лафеты получили новую форму, сдѣлались легче и поворотливѣе прежнихъ. Старые артиллеристы, въ томъ числѣ люди умные и свѣдущіе въ своемъ дѣлѣ, возопили противъ нововведенія. Какъ-де отмѣнять пушки, которыми громили враговъ на берегахъ Кагула и Рымника! Это-де святотатство! Самый громкій ропотъ, смѣшанный съ презрительнымъ смѣхомъ раздался, когда вздумали стрѣлять изъ пушекъ въ цѣль: этого-де не видано и не слыхано! Между тѣмъ это было первымъ шагомъ къ преобразованію и усовершенію нашей артиллеріи, предъ которою пушки временъ Очаковскихъ и покоренья Крыма ничтожны и безсильны.

Скажу нѣсколько словъ объ императорѣ Павлѣ. Злоба и ненависть, возбужденныя не столько несправедливостью его, сколько мелкими притѣсненіями и требованіями, преслѣдуютъ его и за гробомъ и заставляютъ выдумывать на него всякія нелѣпости.

Павелъ I былъ воспитанъ рачительно, подъ попечительствомъ графа Н. И. Панина: это видимъ изъ любопытныхъ Записокъ Порошина. Но изъ этого же источника явствуетъ, что нравственная сторона была притомъ пренебрежена совершенно: одиннадцатилѣтняго отрока поощряли въ страсти его къ фрейлинѣ Чоглоковой. Хорошо ли это? Изъ тѣхъ же Записокъ видно доброе сердце Павла, видѣнъ умъ его и способности; но въ то же время проглядываетъ нравъ его, горячій, вспыльчивый, упрямый, вздорный. И этого человѣка лишили принадлежавшаго ему трона; до сорокалѣтняго возраста держали его въ удаленіи и заперти; дѣтей отнимали у него вскорѣ по рожденіи ихъ и воспитывали отдѣльно. Сама Екатерина осмѣяла его страсть къ вахтпарадной службѣ въ комедіи Горе-Богатырь *. Удивительно ли, что онъ сдѣлался таковымъ какимъ былъ?

---

* Обыкновенно думаютъ, что комическая опера эта имѣла цѣлію осмѣять Шведскаго короля Густава III въ его намѣреніи завла-

Сообщу исторію двухъ супружествъ его, почерпнутую мною изъ достовѣрнаго источника. Въ 1765 году пріѣзжалъ въ Россію посолъ Датскаго двора баронъ Ранцау-фонъ-Ассебургъ, Прусскій подданный, для рѣшенія дѣла о наслѣдствѣ Гольстинскомъ, которое принадлежало Павлу I. Извѣстно, что это дѣло кончено было къ обоюдному удовольствію трактатомъ между Россіею и Даніею въ 1773 году. Ассебургъ воротился въ Данію еще ранѣе этого времени, нашелъ тамъ владычество временщика Струэнзе, не согласился ему повиноваться, вышелъ изъ Датской службы, и поселился въ своемъ родовомъ помѣстьѣ. Екатерина, замѣтившая умъ и способности Ассебурга въ производствѣ дѣла о Гольстиніи, велѣла узнать, не желаетъ ли онъ вступить въ ея службу, и когда онъ съ радостью принялъ это предложеніе, она объявила, что жалуетъ ему чинъ тайнаго совѣтника и назначаетъ соотвѣтственное съ тѣмъ содержаніе, но желаетъ, чтобъ это поступленіе его въ Русскую службу оставалось до времени въ секретѣ. Въ тоже время поручила она ему предпринять путешествіе по Германіи, высмотрѣть тамошніе дворы и найти невѣсту Великому Князю. Ассебургъ принялъ и исполнилъ это порученіе. Чрезъ нѣсколько времени донесъ онъ Государынѣ, что изъ всѣхъ Нѣмецкихъ принцессъ нашелъ онъ достойными сего избранія только трехъ сестеръ принцессъ Гессенъ-Дармштадтскихъ, особенно среднюю изъ нихъ. Между тѣмъ изъявилъ онъ сожалѣніе, что Государыня торопится бракосочетаніемъ сына: въ Штеттинѣ видѣлъ онъ дочь тамошняго коменданта, герцога Виртембергскаго, Софію, которая красотою, умомъ и образованіемъ достойна была бы этого сана, но она слишкомъ молода: ей только одинадцатый годъ отъ роду. По донесенію Ассебурга, три Дармштадтскія принцессы были приглашены пріѣхать въ Петербургъ, и одна изъ нихъ, подъ именемъ Наталіи Алексѣевны, сдѣлалась Великою Княгинею. Бракъ совершенъ былъ съ торжествомъ невиданнымъ и неслыханнымъ, но онъ не былъ счастливъ: Великая Княгиня скончалась. Павелъ былъ неутѣшенъ, и Екатерина рѣшилась скорѣе женить его вторично. Вспомнивъ о принцессѣ Софіи, проживавшей въ Штеттинѣ, она отнеслась прямо къ другу и союзнику своему Фридриху II, съ просьбой совѣта и содѣйствія. Онъ далъ, въ Санъ-Суси, подъ какимъ-то предлогомъ придворный балъ, на которомъ *разъ въ жизни* быяъ въ башмакахъ, и пригласилъ Штеттинскаго коменданта съ женою и дочерью, которая между тѣмъ помолвлена была съ принцемъ Гессенъ-Дармштадтскимъ. На балѣ бесѣдовалъ онъ долго съ принцессою; потомъ поговорилъ съ принцемъ и, обратившись къ одному изъ своихъ генераловъ, сказалъ: der Kerl ist ein Narr; sie murs Kaiserinn von Russland werden *. Говорятъ, что принцъ, услышавъ это рѣшеніе, горько разревѣлся. Фридрихъ написалъ Государынѣ, что невѣста достойна ея сына, и просилъ прислать къ нему молодаго человѣка. Екатерина отправила цесаревича въ Берлинъ съ многочислен-

дѣть Петербургомъ въ 1788 году. Она издана въ Петербургѣ въ 1789 году съ нотами придворнаго капельмейстера Мартина; но написана въ Сент. 1788 года, когда цесаревичь находился въ Финляндіи; на него и его пребываніе въ войскахъ есть тутъ явные намеки. *П. Б.*

* Малый глупъ; ей слѣдуетъ быть Императрицею Россійской.

ною и блистательною свитою. Первымъ его ассистентомъ былъ Румянцевъ, увѣнчанный свѣжими лаврами Турецкой войны. Фридрихъ принялъ Павла съ большимъ уваженіемъ и въ честь фельдмаршалу представилъ въ маневрахъ Кагульскую битву. Въ Румянцевскомъ музеѣ есть картина, представляющая эти маневры. Фридрихъ II, въ синемъ Прусскомъ мундирѣ, съ Андреевскою лентою; Великій Князь въ бѣломъ мундирѣ генералъ-адмирала и въ лентѣ Чернаго Орла, а Румянцевъ въ тогдашнемъ артиллерійскомъ мундирѣ, красномъ съ чернымъ воротникомъ и лацканами. Всѣ они изображены верхами. Эти маневры знаменуютъ начало незавиднаго для Россіи періода. Павелъ пристрастился тамъ не къ генію Фридриха, не къ побѣдамъ и славѣ его, а къ фрунту, къ косамъ, къ пуклямъ, ботфортамъ и прочимъ мелочамъ военной или штиблетной службы (Kamaschendienst), какъ говорятъ Нѣмцы. Въ началѣ 1816 года нынѣшній король Виртембергскій, бывшій тогда кронпринцемъ и женихомъ Великой Княжны Екатерины Павловны, обѣдалъ съ императорскою фамиліею. Рѣчь зашла о Фридрихѣ II. Всѣ наперерывъ хвалили и превозносили его. Кронпринцъ вообще соглашался, но прибавилъ: „Жаль только, что онъ былъ пристрастенъ къ пустякамъ солдатской формы.“ Слова эти были тѣмъ разительнѣе, что принцъ, какъ извѣстно, былъ самъ умный и искусный полководецъ. Въ Павлѣ эта страсть доходила до крайнихъ предѣловъ. Малѣйшая ошибка противъ формы, слишкомъ короткая коса, кривая пукля и т. п. возбуждали его гнѣвъ и подвергали виновнаго строжайшему взысканію. Но у насъ гдѣ строгое, тамъ и смѣшное. Павелъ приказалъ всѣмъ статскимъ чиновникамъ ходить въ мундирахъ, въ ботфортахъ со шпорами. Однажды встрѣчается онъ съ какимъ-то регистраторомъ, который ботфорты надѣлъ, а о шпорахъ не позаботился. Павелъ подозвалъ его и спросилъ: „Что̀, сударь, нужно при ботфортахъ?“—„Вакса,“ отвѣчалъ регистраторъ.—„Дуракъ, сударь, нужны шпоры. Пошелъ!“ На этотъ разъ выговоръ этимъ и ограничился, но могло бы быть гораздо хуже. Я сказалъ, что статскіе должны были ходить въ мундирахъ. Должно знать, что фраки были запрещены: носили мундиръ или Французскій кафтанъ, какіе видимъ нынѣ на театральныхъ маркизахъ. Жесточайшую войну объявилъ Императоръ круглымъ шляпамъ, оставивъ ихъ только при крестьянскомъ и купеческомъ костюмѣ. И дѣти носили треугольныя шляпы, косы, букли, башмаки съ пряжками. Это конечно, бездѣлицы; но онѣ терзали и раздражали людей больше всякаго притѣсненія. Обременительно еще было предписаніе ѣдущимъ въ каретѣ, при встрѣчѣ особъ императорской фамиліи, останавливаться и выходить изъ кареты. Частенько дамы принуждены были ступать прямо въ грязь. Въ случаѣ неисполненія, карету и лошадей отбирали въ казну, а лакеевъ, кучеровъ, форрейторовъ, наказавъ тѣлесно, отдавали въ солдаты. Къ стыду тогдашнихъ придворныхъ и сановниковъ должно знать, что они, при исполненіи, не смягчали, а усиливали требованія и наказанія. Однажды Императоръ, стоя у окна, увидѣлъ идущаго мимо Зимняго Дворца пьянаго мужика и сказалъ, безъ всякаго умысла или приказанія: „Вотъ идетъ мимо царскаго дома, и шапки не ломаетъ!“ Лишь только узнали объ этомъ замѣчаніи Государя, послѣдовало приказаніе: всѣмъ ѣдущимъ и идущимъ

мимо дворца снимать шляпы. Пока Государь жилъ въ Зимнемъ Дворцѣ, должно было снимать шляпу при выходѣ на Адмиралтейскую площадь съ Вознесенской и Гороховой улицъ. Ни морозъ, ни дождь не освобождали отъ этого. Кучера, правя лошадьми, обыкновенно брали шляпу или шапку въ зубы. Переѣхавъ въ Михайловскій Зàмокъ, т.-е. незадолго до своей кончины, Павелъ замѣтилъ, что всѣ идущіе мимо дворца снимаютъ шляпы и спросилъ о причинѣ такой учтивости. „По Высочайшему В. И. В. повелѣнію,“ отвѣчали ему. „Никогда я этого не приказывалъ!“ вскричалъ онъ съ гнѣвомъ и приказалъ отмѣнить новый обычай. Это было также трудно, какъ и ввести его. Полицейскіе офицеры стояли на углахъ улицъ, ведущихъ къ Михайловскому Зàмку и убѣдительнѣйше просили прожихъ не снимать шляпъ, а простой народъ били за это выраженіе вѣроподданическаго почтенія.

Можно наполнить цѣлые томы описаніемъ тогдашнихъ порядковъ и приказаній. Люди, которые въ царствованіе Екатерины не только не оказывали уваженія къ Павлу, но и съ умысломъ его оскорбляли, сдѣлались теперь, разумѣется, подлѣйшими его рабами. Таковъ былъ въ особенности тогдашній генералъ-губернаторъ Петербургскій Николай Петровичъ Архаровъ, выставленный и въ запискѣ гр. Растопчина * съ дѣйствительной своей стороны. Онъ служилъ нѣсколько лѣтъ оберъ-полицеймейстеромъ и отличался расторопностью, смѣтливостью, угодливостью и подлостью. Всячески старался онъ узнавать всѣ желанія и причуды Павла, предупреждалъ выраженіе его воли, преувеличивалъ ее при исполненіи. Имя его будетъ житъ въ спискѣ изверговъ, вредящихъ государямъ болѣе самыхъ отъявленныхъ революціонеровъ, лишая ихъ любви и довѣренности народной, Бирона, Аракчеева. Но усердіе и сгубило его. Павелъ вскорѣ замѣтилъ истинную пружину его дѣйствій и уже въ 1797 году исключилъ изъ службы. Достойнымъ его помощникомъ былъ полицеймейстеръ Чулковъ, выслужившійся такими же дѣяніями изъ сдаточныхъ. Когда Павелъ, при вступленіи на престолъ, ввелъ безобразную Прусскую форму мундировъ и т. п., одинъ бывшій адъютантъ князя Зубова, Копьевъ *, посланъ былъ съ какими-то приказаніями въ Москву. Раздраженный перемѣною судьбы, онъ вздумалалъ посмѣяться надъ новою формою: сшилъ себѣ, передъ отъѣздомъ, мундиръ съ длинными, широкими полями, привязалъ шпагу къ поясу сзади, подвязалъ косу до колѣнъ, взбилъ себѣ преогромныя пукли, надѣлъ уродливую треугольную шляпу съ широкимъ золотымъ галуномъ и перчатки съ крагами, доходившими до локтя. Въ этомъ костюмѣ явился онъ въ Москвѣ и увѣрялъ всѣхъ, что такова дѣйствительно новая форма. Императоръ, узнавъ о томъ, приказалъ привезти его въ Петербургъ и представить его къ нему въ кабинетъ. „Хорошъ! милъ!“ сказалъ онъ, увидѣвъ его шутовской нарядъ: „въ солдаты его!“ Приказаніе было исполнено. Копьеву въ тотъ же день забрили

---

* О первомъ днѣ Павловскаго царствованія. *П. Б.*

* Алексѣй Даниловичъ Копьевъ, авторъ комедіи: „Лебедянская Ярмарка“, былъ очень уменъ и особенно остеръ, но большой циникъ въ словахъ и поступкахъ. Никто не уважалъ его. Онъ умеръ лѣтъ за десять предъ симъ. Въ послѣднее время жизни занимался онъ торгами и подрядами и отличался скупостью и неопрятностью.

лобъ и зачислили его въ одинъ изъ армейскихъ полковъ, стоявшихъ въ Петербургѣ. Чулковъ, прежде того, нерѣдко станвавшій у него въ передней, вздумалъ надъ нимъ потѣшиться, призвалъ его къ себѣ, осыпалъ ругательствами и насмѣшками и наконецъ сказалъ: „Да, говорятъ, братецъ, что ты пишешь стихи?"—„Точно такъ, писывалъ въ былое время, ваше высокородіе!"—„Такъ напиши теперь мнѣ похвальную оду, слышишь ли! Вотъ перо и бумага!"—„Слушаю, в. в.!" отвѣчалъ Коньевъ, подошелъ къ столу и написалъ: „Отецъ твой чулокъ, мать твоя тряпица, а ты самъ что̀ за птица!" Не знаю, что̀ сказалъ и сдѣлалъ Чулковъ, только эти стихи мигомъ разнеслись по городу. Чулковъ палъ вмѣстѣ съ Архаровымъ, за непомѣрное вздорожаніе сѣна въ Петербургѣ, вслѣдствіе его глупыхъ распоряженій. На общее ихъ паденіе сдѣлана была карикатура: Архаровъ былъ представленъ лежащимъ въ гробу, выкрашенномъ новою краскою полицейскихъ будокъ (черною и бѣлою полосою); вокругъ него стояли свѣчи въ новомодныхъ уличныхъ фонаряхъ. У ногъ стоялъ Чулковъ и утиралъ глаза сѣномъ. Архаровъ, съ исключеніемъ изъ службы, сосланъ былъ въ свои помѣстья, а въ 1800 г. получилъ позволеніе жить въ Москвѣ, гдѣ и умеръ въ началѣ 1814, сопровождаемый до гроба общимъ неуваженіемъ. Достойный внукъ его NN *, поставилъ ему монументъ на 248 стр. III тома Энциклопедическаго Лексикона. Съ Николаемъ Петровичемъ не должно смѣшивать брата его, Ивана Петровича († 1815), человѣка добраго и благороднаго, отца Александры Ивановны Васильчиковой и дѣда писателя графа Соллогуба.

Мало ли что предписывалось и исполнялось въ то время! Такъ напримѣръ, предписано было не употреблять нѣкоторыхъ словъ, напр. говорить и писать *государство* вмѣсто *отечество*; *мѣщанинъ* вм. *гражданинъ*; *исключить* вм. *выключить*. Вдругъ запретили *вальсовать* или, какъ сказано въ предписаніи полиціи, употребленіе пляски, называемой *вальсеномъ*. Вошло было въ дамскую моду носить на поясѣ и чрезъ плечо разноцвѣтныя ленты, вышитыя кружками изъ блестокъ. Вдругъ послѣдовало запрещеніе носить ихъ, ибо-де онѣ походили на орденскія. Можно вообразить, какова была цензура! Нынѣшняя Шихматовская глупа, но тогдашняя была уродлива и сопровождалась жестокостью. Особенно отличался Рижскій цензоръ Тумапскій, кажется, Ѳеодоръ Осиповичъ, о которомъ я буду говорить въ послѣдствіи. Одинъ сельскій пасторъ въ Лифляндіи, Зейдеръ, содержавшій лѣтъ за десять до того Нѣмецкую библіотеку для чтенія, просилъ, чрезъ газеты, бывшихъ своихъ подписчиковъ, чтобъ они возвратили ему находящіяся у нихъ книги, и между прочимъ повѣсть Лафонтена: Die Gewalt der Liebe. Туманскій донесъ Императору, что такой-то пасторъ, какъ явствуетъ изъ газетъ, содержитъ публичную библіотеку для чтенія, а о ней правительству неизвѣстно. Зей-

* Побочный сынъ незаконной дочери Архарова съ какою-то Француженкою. Эта дочка продолжала ремесло своей матери и, произведя на свѣтъ великаго дѣятеля, сама не знала, чей онъ сынъ, ибо имѣла, при редакціи его, много сотрудниковъ. Одинъ Бѣлорусскій подлецъ, далъ ему свою фамилію за благосклонность матушки. Она вышла потомъ за другаго подлеца, какого-то маіора фонъ-деръ-П. и, лишившись носа, завела въ Москвѣ дѣвичій пансіонъ (historique).

дера привезли въ Петербургъ и предали уголовному суду, какъ государственнаго преступника. Палатѣ оставалось только прибрать наказаніе, а именно приговорить его къ кнуту и къ каторгѣ. Это и было исполнено. Только генералъ-губернаторъ гр. Паленъ приказалъ, привязавъ преступника къ столбу, бить кнутомъ не по спинѣ его, а по столбу. При Александрѣ, Зейдеръ былъ возвращенъ изъ Сибири и получилъ пенсію. Императрица Марія Ѳеодоровна опредѣлила его приходскимъ пасторомъ въ Гатчинѣ. Я зналъ его тамъ въ двадцатыхъ годахъ. Онъ былъ человѣкъ кроткій и тихій и, кажется, подъ конецъ, попивалъ. Запьешь при такихъ воспоминаніяхъ! Кончилось тѣмъ, что всѣ иностранныя книги были запрещены къ привозу безъ изъятія. И по дѣломъ! А къ чему же все это послужило? Согласенъ, что есть книги, которыхъ распространенія правительство допускать не должно и не смѣетъ, но ихъ число не велико, да и тѣ слѣдуетъ запрещать, удерживать безъ шуму, а то онѣ найдутъ себѣ путь въ Россію въ бóльшемъ числѣ, нежели еслибъ были позволены: запрещенный плодъ вкуснѣе и приманчивѣе всякаго другаго. Нѣкоторая свобода тисненія бываетъ очень полезна правительству, показывая ему, кто его враги и друзья. Такимъ образомъ Отечественныя Записки, до 1848 года могли служить лучшимъ телеграфомъ къ обнаруженію, что̀ за люди Бѣлинскій, Достоевскій, Герценъ и т. п. Публика это видѣла, молодежь съ жадностью впивала въ себя ядъ невѣрія и неуваженія къ святынѣ и власти. Одинъ Уваровъ не видалъ и не слыхалъ ничего. Когда разразилась Февральская революція (1848), тогда только хватились. Я не называю NN въ числѣ людей опасныхъ: онъ возбуждалъ молодыхъ людей и распространялъ вредныя ученія вовсе не съ революціоннымъ намѣреніемъ, при всемъ радикализмѣ своего образа мыслей: онъ употреблялъ несчастныхъ вралей орудіями къ своему обогащенію, видя, что публика падка на смѣлыя вещи. Самъ же онъ конечно охотно потянулъ бы веревку, еслибъ ихъ стали вѣшать. Опять дисгресія—виноватъ! Сію минуту прочиталъ я брошюру Герцена-Искандера (Sur le développement des idées révolutionnaires en Russie), и подивился безсовѣстности, съ какою онъ предаетъ нашему правительству секреты своей партіи, оправдываетъ всѣ мѣры, которыя приняты противъ его друзей и собратій и доноситъ на Московскій университетъ въ распространеніи зловреднаго ученія въ Россіи. Возможно ли вообразить подобную гнусность! Вотъ люди, которые жалуются на Государя и хотятъ передѣлать Россію!

Я пишу не исторію того времени и не исторію моей жизни, только воспоминанія и замѣчанія. Потому и считаю неизлишнимъ сообщать подробности, можетъ быть, мелочныя, но которыя не пропадутъ такимъ образомъ совершенно....

Вотчимъ матушки, Иванъ Егоровичъ Фонъ-Фокъ, въ два года съ половиною выскочилъ изъ маіоровъ въ генералъ-маіоры и потомъ былъ всемилостивѣйше уволенъ съ мундиромъ. Видя, что число отставныхъ въ Петербургѣ усиливается, Императоръ вдругъ велѣлъ выслать всѣхъ ихъ изъ города, если они не имѣли недвижимости, процесса и т. п. Теперь легко это написать, а каково было тогда! Однажды ѣдемъ мы, съ семействомъ, ночью, отъ тетушки Елисаветы Яковлевны; дорогою встрѣчаются обозы легковыхъ

извощиковъ. Что̀бы это значило? Одинъ извощикъ нечаянно задавилъ кого-то. По донесенiи о томъ Государю, послѣдовалъ приказъ: выслать изъ города всѣхъ извощиковъ. Потомъ ихъ воротили, видя крайнюю необходимость, но запретили дрожки, а велѣли имъ имѣть коляски. Нѣтъ спора, что запрещенiе этого гнуснаго экипажа было бы очень полезно, но не вдругъ, не въ одинъ день. Что̀ сдѣлали извощики? Снявъ подушку съ дрожекъ, навязали на нихъ сверху сани — вотъ-де и коляска! — Павелъ обожалъ Генриха IV и старался подражать ему; удачно ли, пусть скажетъ исторія. —

Супругъ Анны Петровны, князь Гагаринъ былъ человѣкъ тихій, добрый, въ молодости пописывалъ стишки и женился изъ протекцiи. По смерти Анны Петровны, онъ надписалъ на ея гробницѣ: „Супругѣ моей и благодѣтельницѣ." Ужъ хоть бы промолчалъ! Онъ оставался генералъ-адъютантомъ при Александрѣ и былъ военнымъ посланникомъ при Наполеонѣ, въ 1809 году; въ 1810 и послѣдующихъ служилъ директоромъ одного изъ департаментовъ Военнаго Министерства, а потомъ вышелъ въ отставку и поселился въ помѣстьѣ своемъ, на берегу Невы, насупротивъ Рыбацкой Слободы, съ бывшею танцовщицею Спиридоновою, окруженною стаей гнусныхъ собакъ. Не знаю, что̀ сдѣлалось съ его имѣнiемъ. Домъ, доставшiйся ему послѣ жены умершей въ 1805 г., сгорѣлъ во время пребыванiя здѣсь Прусскаго короля и королевы, и онъ построилъ вмѣсто него нынѣшнюю безобразную галерею. Фаворитизмъ Кутайсова былъ еще удивительнѣе, хотя и имѣлъ примѣръ въ брадобреѣ Лудовика XI-го. Плѣнный Турченокъ мало по малу сдѣлался оберъ - шталмейстеромъ, графомъ, Андреевскимъ кавалеромъ, и не переставалъ брить Государя. Наскучивъ однажды этимъ ремесломъ, онъ сталъ утверждать, что у него дрожитъ рука и рекомендовалъ, вмѣсто себя одного гвардейскаго фершела, очень искуснаго въ этомъ дѣлѣ и исправлявшаго свою должность у многихъ генераловъ. Но у бѣднаго унтеръ-офицера, со страху, бритва вывалилась изъ руки, и онъ не могъ приступить къ дѣлу. „Иванъ! закричалъ Императоръ: брѣй ты!" Иванъ, снявъ Андреевскую ленту, засучилъ рукава и, вздохнувъ, принялся за прежнее ремесло. Кутайсову обязанъ своимъ счастiемъ другой грибъ, не Турецкій, а Шотландскій. Джемсъ Виллiе прибылъ въ Россiю въ званiи подлекаря и опредѣлился въ Семеновскій полкъ баталiоннымъ врачемъ. Онъ успѣлъ оказать важную услугу шефу полка, Александру Павловичу, который обѣщалъ ему свое покровительсто, но не могъ ничего въ то время ему сдѣлать. Вдругъ Кутайсовъ заболѣлъ нарывомъ въ горлѣ. Его лечили первые придворные медики, но не смѣли сдѣлать операцiи надрѣзомъ нарыва и ждали дѣйствiя натуры, а боли между тѣмъ усиливались. По ночамъ дежурили у него полковые лекаря. Виллiе явился въ свою очередь и за ужиномъ порядочно выпилъ даровой мадеры, сѣлъ въ кресла у постели и заснулъ. Среди ночи сильное храпѣнiе разбудило его. Онъ подошелъ къ больному и видитъ, что тотъ задыхается. Не думая долго, онъ вынулъ ланцетъ, и царапъ по нарыву. Гной брызнулъ изъ раны; больной мгновенно почувствовалъ облегченiе и пришелъ въ себя. Можно себѣ вообразить радость Павла: Виллiе немедленно пошелъ въ гору, былъ принятъ ко двору и сдѣлался любимцемъ

Александра. Предвидя ожидающую его фортуну, онъ выучился Латинскому языку и по секрету прошелъ курсъ медицины и хирургіи. Смѣлость, быстрый взглядъ и вѣрность руки много способствовали его успѣхамъ. Дальнѣйшее поприще его извѣстно: онъ сдѣлался лейбмедикомъ и любимцемъ Александра и, можетъ быть, своею отважностью и самонадѣянностью былъ причиною его преждевременной кончины. Онъ былъ начальникомъ военно-медицинской части въ Россіи и во многомъ ее поднялъ, возбудивъ въ Русскихъ врачахъ чувство собственнаго достоинства и даровавъ имъ права, обезпечивавшія ихъ отъ притѣсненій военныхъ начальствъ. Онъ проложилъ путь многимъ людямъ съ талантами, какъ скоро они ему покорялись и льстили. Всѣхъ непокорныхъ, кто бы они ни были, преслѣдовалъ онъ и терзалъ всячески. Эгоизмъ и скупость его невѣроятны. Богатый, бездѣтный, онъ бралъ ежедневно по двѣ восковыя свѣчи изъ дворца, слѣдовавшія дежурному лейбмедику, и во всемъ поступалъ по этой мѣрѣ. Ему теперь (въ Сент. 1851) болѣе осьмидесяти лѣтъ, и онъ проживетъ еще долго.

Вилліе завѣщалъ свое огромное состояніе въ Русскую казну, по медицинской части. Ему воздвигли за то монументъ передъ зданіемъ медико-хирургической академіи въ С. Петербургѣ, а родные его въ Шотландіи томятся въ нищетѣ. Но есть высшій судъ на небѣ!

Воротимся къ Кутайсову. По смерти Павла, поселился онъ въ Москвѣ и умеръ въ 1834 году. Сынъ его, Павелъ, былъ человѣкъ добрый и ординарный: онъ умеръ сенаторомъ въ 1840 году. Младшій сынъ его, бывшій 16 лѣтъ полковникомъ артиллеріи, убитъ въ чинѣ генералъ-маіора, при Бородинѣ. Онъ былъ человѣкъ геніальный и благородный. Россія много въ немъ потеряла.

Мы все еще, по порядку повѣствованія, въ началѣ царствованія Павла. Это время было ознаменовано нѣкоторыми подвигами ума и благородства, составлявшими основу характера Павла. Онъ почтилъ память отца своего Петра III, котораго, подъ тѣмъ предлогомъ, что онъ умеръ некоронованный, погребли не въ крѣпости, а въ Невскомъ монастырѣ. Павелъ отправился туда, велѣлъ вскрыть склепъ, въ которомъ погребенъ былъ Императоръ и оросилъ его останки горькими слезами. Говорятъ, что тѣла не было вовсе: оно истлѣло; остались только нѣкоторыя части одежды. Эти останки были вынуты изъ склепа и поставлены въ другой гробъ, царски украшенный. Сначала отвезли гробъ, со всею подобающею церемоніею, въ Зимній Дворецъ и поставили на катафалкѣ подлѣ тѣла Екатерины II. Я видѣлъ шествіе это изъ окна квартиры мадамъ Михелицъ, въ домѣ Петровской церкви. Гвардія стояла по обѣимъ сторонамъ Невскаго Проспекта. Между великанами-гренадерами, въ изящныхъ свѣтлозеленыхъ мундирахъ съ великолѣпными касками, тѣснились переведенные въ гвардію мелкіе Гатчинскіе солдаты въ смѣшномъ нарядѣ Прусаковъ Семилѣтней войны. Но общее вниманіе обращено было на трехъ человѣкъ, несшихъ концы покрова — это были графъ Алексѣй Орловъ, князь Барятинскій и Пассекъ. Они занимали мѣста, подобающія первымъ лицамъ имперіи. Потомъ видѣлъ я оба гроба на одномъ катафалкѣ; видѣлъ и шествіе обоихъ гробовъ по Милліонной и по наведенному на этотъ

случай мосту отъ Мраморнаго Дворца въ крѣпость. Достойны замѣчанія надписи на гробницахъ: „Императоръ Петръ III родился 10 Февраля 1728 г., погребенъ 18 Декабря 1796. Екатерина II родилась 21 Апрѣля 1729 г., погребена 18 Декабря 1796“. Подумаешь, говоритъ одинъ писатель, что эти супруги провели всю жизнь вмѣстѣ на тронѣ, умерли и погребены въ одинъ день. Пожалуй, это скажутъ будущіе историки, истолковывая уцѣлѣвшія надписи на неизвѣстномъ тогда Русскомъ языкѣ! Это въ исторіи бываетъ частенько.

Этими воспоминаніями видѣннаго принимаюсь вновь за нить моей собственной жизни. Мнѣ былъ отъ роду десятый годъ, брату Александру осьмой; надлежало подумать серіозно о нашемъ воспитаніи. Батюшка, къ большему моему, въ послѣдствіи, сожалѣнію, оставилъ мысль отдать меня въ Петровскую школу, гдѣ я могъ бы пріобрѣсть основательныя первоначальныя свѣдѣнія, привыкнуть къ труду и порядку. Вмѣсто того, по совѣту, кажется г. Дорезона, пріятеля его, онъ вздумалъ взять Французскаго гувернера изъ многочисленныхъ эмигрантовъ, наводнившихъ тогда Россію. И дѣйствительно взяли человѣка среднихъ лѣтъ, monsieur Delagarde, умнаго, любезнаго, образованнаго, но неопытнаго и несвѣдущаго въ дѣлѣ воспитанія и обученія. Онъ одѣвался и пудрился со вкусомъ, называлъ меня monsieur Nicolas и заставлялъ читать изъ азбуки, поправляя произношеніе. Тѣмъ уроки оканчивались. Механическое чтеніе надоѣдало мнѣ. На третьей страницѣ я начиналъ зѣвать и закрывалъ книгу. Мусіе Делагардъ не противорѣчилъ, и урокъ тѣмъ кончался. Его любили въ домѣ за любезность и веселость: онъ съ утра до вечера игралъ на фортепіанѣ и распѣвалъ Французскія аріи. Особенно любилъ онъ одну: o Richard, o mon roi! Вскорѣ однако увидѣли, что такое ученье не ведетъ ни къ чему. У него съ батюшкою была крупная экспликація, но вскорѣ потомъ онъ заболѣлъ отъ простуды и умеръ. Грустно и теперь вспомнить, какъ бѣдный Французъ умиралъ на чужбинѣ. Вмѣсто его взятъ былъ другой Французъ, mons. de Morencourt, уже обжившійся въ Россіи, тяжелый, лѣнивый, любитель чарочки и порядочный невѣжда. Всѣ уроки ограничивались механическимъ чтеніемъ и письмомъ; о языкѣ, о грамматикѣ ни слова. Онъ какъ-то повздорилъ съ батюшкою и получилъ увольненіе. Уроки дядюшки Александра Яковлевича прекратились. Только занимался нами Дмитрій Михайловичъ Кудлай, также не весьма грамотный, но по крайней мѣрѣ добрый и усердный къ дѣлу, съ неразвращенною нравственностью. Матушка дѣлала что могла, но она могла немного; притомъ же я выросталъ изъ гаремнаго воспитанія, и слѣдовало заняться мною серіознѣе.

Упомяну здѣсь о нѣкоторыхъ эпизодахъ. Въ 1797 году прибылъ къ намъ изъ Кронштадта докторъ Карлъ Ивановичъ Борнъ, по кончинѣ жены его Катерины Карловны, урожденной Врангель, о которой я упоминалъ выше, при исчисленіи родословной Фрейгольдовой фамиліи. Онъ остановился у насъ въ домѣ съ дѣтьми своими Иваномъ, Терезою и Катериною, на перепутьѣ въ Новгородъ, куда онъ былъ перемѣщенъ. Я говорилъ о немъ выше. Онъ очень любилъ и уважалъ мою матушку и первый замѣтилъ мои дарованія: понятливость, воображеніе, счастливую память. Забавляясь бесѣдой со мною на ломаномъ Русскомъ

языкѣ, онъ спрашивалъ у матушки, что она дѣлала тогда, когда была беременна мною. „Спала очень много", отвѣчала она.—„Вотъ и причина ума этого мальчика", говорилъ онъ: „вы спали, умъ вашъ покоился и безпрепятственно дѣйствовалъ на плодъ вашего чрева." Съ тѣхъ поръ онъ безпрерывно посылалъ спать жену свою, когда она была беременна. Борнъ отправился въ Новгородъ и умеръ въ 1799 г. Дѣти его были привезены въ Петербургъ и подпали опекѣ Христины Михайловны.

Другая, важнѣйшая перемѣна послѣдовала у насъ въ домѣ отъ сношеній отца моего съ барономъ Людвигомъ. Статскій совѣтникъ баронъ Иванъ Христофоровичъ Людвигъ, президентъ юстицъ-коллегіи Лифляндскихъ и Эстляндскихъ дѣлъ, былъ человѣкъ добрый, умный и почтенный, но большой колпакъ и флегма. Жена его, Софья Ивановна, урожденная Буше, женщина умная, ласковая и большая кокетка. У нихъ было пятеро сыновей (Петръ, Карлъ, Яковъ, Александръ и Алексѣй), изъ коихъ въ то время старшему было семнадцать лѣтъ, а младшему годъ, и четырнадцатилѣтняя дочь Александра Ивановна. Отецъ мой уважалъ барона и увлекался любезностью баронессы, которая, какъ было слышно, не отвергала ничьего ѳиміама; говорили даже, что только старшій сынъ былъ дѣйствительно сынъ ея мужа, а у остальныхъ были разные отцы, которыхъ называли по именамъ. По прозвищу Boucher можно бы было подумать, что она была Француженка. На дѣлѣ выходило противное. Отецъ ея былъ Нѣмецъ, по прозванію Флейшеръ. Не знаю, какимъ образомъ онъ попалъ во Францію и въ Вестъ-Индію. Только тамъ находитъ его исторія. Онъ былъ человѣкъ очень умный, добрый, любезный, но большой прожектеръ и вѣтреникъ. Въ молодыхъ лѣтахъ, на Мартиникѣ, влюбился онъ въ одну прекрасную Креолку и понравился ей, но она не хотѣла носить варварской фамиліи Флейшеръ. Онъ назвался Флейшеръ де Буше, а потомъ слылъ просто monsieur Boucher. Въ началѣ царствованія императрицы Екатерины прибылъ онъ въ Россію, вошелъ въ связи съ значительными людьми, получилъ привилегію на продажу изготовляемаго имъ табаку во всѣхъ городахъ Россіи (4 Авг. 1766, см. № 12 715 Полнаго Собран. Закон.), потомъ выдумалъ онъ способъ кормить лошадей не сѣномъ и овсомъ, а какими-то дешевыми катышками и т. п. Буше принадлежалъ къ особому роду людей, называемыхъ прожектерами: имѣя острый умъ и нѣкоторыя свѣдѣнія, они выдумываютъ, по внушенію своего воображенія, разныя штуки и средства, разсчитываютъ на милліоны барыша, принимаются за дѣло съ пламенною ревностью, но еще не кончивши, охладѣваютъ къ нему и бросаются на иное, иногда совершенно противоположное. Вся жизнь ихъ проходитъ въ такихъ обаяніяхъ и разочарованіяхъ; они находятся всегда наканунѣ несмѣтныхъ выигрышей, а въ настоящемъ нуждаются и голодаютъ. Таковы были въ послѣдствіи Гаттенбергеръ и Пуаде-баръ. О послѣднемъ, вѣроятно, буду говорить со временемъ. Вижу еще теперь предъ собою этого милаго, невысокаго ростомъ старичка, въ старомодномъ кафтанѣ, съ развѣвающимися сѣдыми волосами, съ пріятною на устахъ улыбкою, съ мечтательностью во взорѣ. Онъ былъ всегда веселъ и любезенъ, терпѣлъ нужду, не жалуясь на судьбу и былъ благодаренъ за всякое добро. Въ концѣ 1800 года

онъ затѣялъ добываніе кремней въ Подольской губерніи и, не имѣя нужнаго на то капитала, женился, имѣя около семидесяти лѣтъ, на какой-то зрѣлой дѣвѣ, мамзель Эльсонъ, чтобъ воспользоваться ея приданымъ для осуществленія своихъ предположеній. Онъ уѣхалъ съ нею въ Подолію и вскорѣ умеръ. Говорятъ, что милая супруга доколотила старика. И по дѣломъ! Дочь его Софія Ивановна была баронесса фонъ Лудвигъ. Не знаю, какъ наша фамилія съ ними познакомилась, кажется, чрезъ барона Клодта. Батюшка, какъ я говорилъ, увлеченъ былъ любезностью баронессы; но матушка ея не жаловала, хотя и принимала ее учтиво и ласково. Помню одну слабость баронессы: она не терпѣла кошекъ и, когда бывала у насъ, нашего добраго кота Ваську запирали въ чуланѣ. Однажды за ужиномъ, въ самомъ разгарѣ веселой и шумной бесѣды, баронесса вдругъ поблѣднѣла и задрожала. Что̀ съ вами? спросила у нея матушка съ участіемъ. Она съ трудомъ произнесла: un chat, il y a ici un chat! * Посмотрѣли: Васька ушелъ изъ-подъ ареста и сидѣлъ подъ столомъ. Она узнавала близость кошки чутьемъ. Въ жестокую зиму баронесса простудилась и впала въ чахотку. Употреблены были всѣ средства для излеченія ея, но безуспѣшно. Переѣхавъ весною на дачу, на Карповкѣ, она сказала, вошедши въ гостиную: „Кажется, довольно будетъ мѣста, чтобъ помѣстить мой гробъ!“ Но не ея гробъ слѣдовало помѣщать. Мужъ ея, человѣкъ толстый и сырой, вдругъ пораженъ былъ апоплексіею и въ нѣсколько минутъ умеръ. Умирающая вдова умоляла батюшку принять на себя опеку надъ дѣтьми, которыя вскорѣ сдѣлаются круглыми сиротами. Онъ имѣлъ неосторожность согласиться. Обремененный службою, онъ не имѣлъ ни досуга, ни охоты заниматься своими собственными дѣлами, которыя были въ безпрерывномъ разстройствѣ и, по влеченію добраго своего сердца, навязалъ на себя чужія дѣла съ тягостною отвѣтственностью. Не стану входить ближе въ эти непріятныя обстоятельства, прикрытыя временемъ и давностью; скажу только, что эти заботы и труды имѣли бѣдственное вліяніе на его физику и мораль, подкопали его здоровье и были отчасти виною его рановременной кончины. Опытъ опекунства надъ молодымъ Крейцомъ не научилъ его: онъ ринулся, очертя голову, въ другую пучину.

Мы жили, какъ я уже говорилъ, въ домѣ Баскова, на Литейной. Это было очень неудобно. Батюшка долженъ былъ ѣздить каждый день въ Сенатъ и нерѣдко попадался навстрѣчу Императору. Вотъ ужъ подлинно можно было сказать: „близь царя, близъ смерти!“ Въ Маѣ 1798 нанялъ онъ домъ барона Людвига, въ нынѣшней Ново-Исакіевской улицѣ, принадлежашій теперь Коростовцову. Тогда на мѣстѣ нынѣшнихъ конногвардейскихъ казармъ простиралась предъ этимъ домомъ площадь до самаго Крюкова канала, теперь засыпаннаго. Домъ этотъ былъ тогда въ одинъ этажъ съ погребомъ, въ которомъ помѣщались кухни. Часть его, выходившая на Почтамтскую улицу, занимаема была извощичьимъ дворомъ. Главнымъ достоинствомъ этого дома былъ садъ, разведенный на томъ мѣстѣ, гдѣ теперь Британская церковь. Уцѣлѣли еще два-три клена, подъ которыми я игралъ въ дѣтствѣ съ братомъ и сестрою. И дѣйствительно, одинъ этотъ

* Кошка! Здѣсь кошка!

садъ оставилъ во мнѣ пріятное впечатлѣніе о тогдашнемъ времени. Оно было тяжело вообще и въ частности; надлежало остерегаться не преступленія, не нарушенія законовъ, не ошибки какой либо, а только несчастія, слѣпаго случая: тогда жили точно съ такимъ чувствомъ, какъ въ послѣдствіи во времена холеры. Прожили день—и слава Богу! На дворѣ у насъ нанималъ квартиру квартальный коммиссаръ (такъ назывались тогда помощники надзирателей) 14-го класса, Сатаровъ, сынъ бывшаго сторожа въ экспедиціи о расходахъ. Онъ былъ тираномъ и страшилищемъ всего дома: его слушались со страхомъ и трепетомъ; отъ него убѣгали, какъ отъ самого Павла. Доносъ такого мерзавца, самый несправедливый и нелѣпый, могъ имѣть гибельныя слѣдствія. Впрочемъ доставалось и имъ, полицейскимъ. Въ 1798 году, въ жестокое зимнее время, Павелъ совершилъ панихиду по тестѣ своемъ, герцогѣ Виртембергскомъ. Служба происходила въ католической церкви. Вдоль Невскаго проспекта стояла фрунтомъ вся гвардія. Мы смотрѣли церемонію изъ квартиры Ниренбергскаго купца Себастіанна Гешта, выходившей на площадку предъ церковью. Въ ожиданіи окончанія службы въ церкви, Павелъ разъѣзжалъ верхомъ, надуваясь и пыхтя по своему обычаю. Великіе Князья Александръ и Константинъ, какъ теперь ихъ вижу, въ Семеновскомъ и Измайловскомъ мундирахъ, бѣгали на морозѣ предъ церковью, стараясь согрѣться. Одинъ полицейскій офицеръ стоялъ на краю площадки, во фронтѣ. Вдругъ подали сигналъ. Всѣ поспѣшили къ мѣстамъ. Раздались музыка, ружейные выстрѣлы, пушечная пальба. Потомъ войска прошли церемоніальнымъ маршемъ. Все утихло, площадь опустѣла. Одинъ только этотъ полицейскій стоялъ на мѣстѣ. Къ нему подошелъ другой, коснулся его, и онъ упалъ на снѣгъ: несчастный замерзъ!

Домашнія обстоятельства также не были утѣшительны. Состояніе наше поправилось. У насъ бывали обѣды, вечера, иногда ѣздили въ театръ; но истиннаго удовольствія и отрады не было, отъ перемѣнчиваго характера батюшки, отъ его капризовъ. Матушка удивляетъ меня, когда я теперь о ней подумаю. Одно ласковое слово со стороны мужа, два дня спокойствія—и она оживала, была весела, принимала участіе въ удовольствіяхъ. Въ это время услаждала ее своею дружбою Варвара Ивановна Шванебахъ. Въ домѣ были молодыя дѣвицы Людвигъ, племянницы барона, дочери умершаго брата его, Карла, обладателя секретомъ Шафгаузенскаго пластыря; и матушкина родственница по теткѣ Марьи Михайловны, Христина Виллимовна Шрейберъ. Умная, веселая, но безобразная собою, она внушила сильную страсть Карлу Карловичу Людвигу, брату упомянутыхъ дѣвицъ; онъ женился на ней въ послѣдствіи. Присутствіе дѣвицъ привлекало молодыхъ людей. У насъ часто бывали Измайловскаго полка поручикъ графъ Егоръ Карловичъ Сиверсъ *, артиллеріи офи-

* Сиверсъ получилъ графское достоинство при Павлѣ, въ лицѣ дяди ихъ, ученика моего дѣда (см. выше, стр. 18), знаменитаго генералъ-губернатора, начальника путей сообщенія, бывшаго посланникомъ въ Польшѣ, Якова Ефимовича († 1808). Павелъ далъ ему графство и, узнавъ потомъ, что у него только дочери (за Гюнцелемъ и Икскулемъ), распространилъ графскій титулъ на его братьевъ, Петра и Карла. Егоръ Карловичъ бывалъ у насъ еще пажемъ и за отличіе былъ выпущенъ изъ камеръ-пажей въ по-

церъ Василій Григорьевечъ Костенецкій, прославившійся въ послѣдствіи своими странностяти, плацъ-маіоръ Бревернъ и многіе др. Въ то ужасное время и самыя невинныя удовольствія приправлялись страхомъ и горечью. Однажды, у насъ, послѣ танцевъ, ужинало человѣкъ двѣнадцать. Вдругъ послышался звонокъ, и въ столовую комнату вошелъ плацъ-маіоръ Бревернъ. Одинъ изъ сидѣвшихъ за столомъ молодыхъ офицеровъ, не знавшій, что Бревернъ вхожъ у насъ въ домѣ, смутился и поблѣднѣлъ. Бревернъ замѣтилъ это и вздумалъ позабавиться: не здороваясь ни съ кѣмъ, подошелъ прямо къ нему и, потрепавъ его по спинѣ, сказалъ: „Неугодно ли, сударь, пожаловать со мною!“ Офицеръ едва не упалъ въ обморокъ. Матушка, догадавшись въ чемъ дѣло, съ негодованіемъ обратилась къ Бреверну и просила его оставить въ ея домѣ глупыя шутки. Онъ расхохотался, и дѣло кончилось общимъ смѣхомъ. Съ тѣхъ поръ почувствовалъ я отвращеніе къ такимъ глупымъ мистификаціямъ и самъ никогда не позволялъ ихъ себѣ. Еще ненавистнѣе мнѣ, когда кому либо сообщатъ пріятную новость и, обрадовавъ его, потомъ объявятъ: неправда, этого не было, я только пошутилъ! Глупо и безсовѣстно!

ручики Измайловскаго полка; при вступленіи на престолъ Александра, онъ вышелъ въ отставку полковникомъ, поѣхалъ въ Дерптъ, а потомъ въ Геттингенъ, чтобъ кончить свое образованіе и, воротившись, поступилъ въ службу по инженерной части, былъ командиромъ піонерныхъ полковъ, а потомъ директоромъ главнаго инженернаго училища († 1827). О немъ буду говорить въ послѣдствіи, когда допишусь до того. Онъ былъ человѣкъ не глупый, честный, благородный, но ужасный педантъ и мелоченъ до крайности. Я замѣчалъ неоднократно, что довершеніе ученія въ зрѣлыя лѣта рѣдко приноситъ пользу существенную: оно набиваетъ память, но не укрѣпляетъ разсудка, а это главное. Ребенокъ, юноша усвоиваютъ себѣ преподаваемые имъ предметы, переваривають ихъ въ своей головѣ и потомъ дѣйствуютъ ими, какъ благопріобрѣтенною собственностью. Люди взрослые всегда остаются чуждыми существу изучаемаго дѣла и теряются въ подробностяхъ. Представлю со временемъ еще нѣсколько тому примѣровъ.

Отъ этихъ эпизодовъ обращусь вновь къ самому себѣ. Батюшка все откладывалъ помѣщеніе насъ въ какое либо училище. Причиною тому были и безпечность его, и недостатокъ средствъ. Слѣдовало для этого одѣть и снарядить насъ вполнѣ и внести деньги за пансіонъ впередъ, а отъ доходовъ его, за исключеніемъ содержанія дома, оставалось очень немного. Къ счастью моему, рекомендовали ему одного частнаго учителя, Якова Михайловича Бородкина, который получилъ воспитаніе въ Сухопутномъ Корпусѣ; онъ былъ въ немъ гимназистомъ, т. е. воспитанникомъ изъ недворянъ, готовившихся въ учительскую должность. Повѣрятъ ли, что этому Русскому человѣку обязанъ я немногими свѣдѣніями о грамматикѣ Французской, о которой, при учителяхъ-Французахъ, и въ поминѣ не было! Онъ при томъ училъ насъ и рисовать. Я сначала оказалъ было хорошіе успѣхи въ рисованіи, но оно мнѣ вскорѣ надоѣло: словесность одна занимала мой умъ и воображеніе. Я читалъ все что только могъ найти. Самымъ пріятнымъ чтеніемъ того времени былъ для меня Жилблазъ въ старинномъ переводѣ. Изъ этой книги почерпнулъ я многія понятія о свѣтѣ и людяхъ; но не смотря на то, вообще былъ въ свѣтѣ и съ людьми, во всю мою жизнь, въ разладѣ. Французскій языкъ зналъ я очень плохо. Нѣмецкій слышалъ въ домѣ чаще, и къ тому матушка заставляла меня читать вслухъ Нѣмецкія книги. Однажды,

въ какомъ-то Нѣмецкомъ сборникѣ нашелъ я описаніе солнечной системы, солнца, планетъ, неподвижныхъ звѣздъ. Это меня чрезвычайно заняло, и я, для лучшаго впечатлѣнія этихъ предметовъ въ памяти, вздумалъ перевести всю статью на Русскій языкъ. Батюшка, видя, что я пишу что-то со вниманіемъ, спросилъ, что̀ я дѣлаю. „Перевожу съ Нѣмецкаго," отвѣчалъ я. Онъ не сказалъ ни слова, но позвалъ матушку. Она стала за мною и начала читать подлинникъ, а потомъ переводъ. Это ее восхитило. Со слезами на глазахъ (помню это очень живо) сказала она батюшкѣ: il traduit très bien *. Онъ улыбнулся и похвалилъ меня. Тѣмъ это и кончилось. Всѣ усилія мутушки къ доставленію мнѣ бо̀льшихъ средствъ образованія были напрасны. Мнѣ на роду было написано оставаться самоучкою. Литературныя познанія моего учителя, Дмитрія Михайловича Кудлая, франта и модника, были очень ограничены. Онъ читалъ съ восторгомъ *Бѣдную Лизу* и любилъ вездѣ ставить тире, въ подражаніе модному тогда Карамзину. Величайшимъ его стараніемъ было обвертывать себѣ шею безконечною косынкою: это была послѣдняя Парижская мода, наистрожайше запрещенная нашимъ правительствомъ; если бы онъ попался на глаза Павлу, сидѣть бы ему въ крѣпости. Батюшка крѣпко журилъ его за эти толстые галстухи, боясь, что и самъ попадется за него въ отвѣтъ, но ничто не помогало. Онъ ходилъ какъ страждущій жабою. Уроки его были ничтожные, и я ничему у него не научился; напротивъ, самъ чутьемъ поправлялъ его ошибки. Большимъ препятствіемъ къ образованію моихъ врожденныхъ способностей было то, что въ нашемъ семействѣ и кругу не было ни одного литератора, ни одного классически образованнаго человѣка. Я не имѣлъ склонности ни къ военной, ни къ гражданской службѣ. Какая-то непонятная сила влекла меня къ грамотѣ и литературѣ. На блистательныхъ генераловъ и офицеровъ смотрѣлъ я равнодушно. И звѣзды вельможъ не дѣйствовали на меня. На крестинахъ сестры Лизаньки были у насъ сенаторы графъ Александръ Сергѣевичъ Строгоновъ и Петръ Александровичъ Соймоновъ. Я смотрѣлъ на нихъ съ любопытствомъ, но довольно равнодушно. За то съ какимъ благоговѣніемъ глядѣлъ я на перваго, видѣннаго мною въ жизни писателя! Это былъ Ѳедоръ Осиповичъ Туманскій, авторъ исторіи Петра Великаго и издатель Россійскаго Магазина. Не знаю, зачѣмъ-то онъ пріѣзжалъ къ отцу моему. Оба они разговаривали, ходя по залѣ. Я глядѣлъ на Туманскаго, не спуская глазъ. „Вотъ писатель, сочинитель, думалъ я: что̀ онъ вымыслитъ, напишетъ, напечатаетъ, то читаетъ вся Россія. Умретъ онъ, и его имя будутъ съ благодарностью вспоминать поздніе потомки". И Павла Христіановича Безака уважалъ я болѣе всѣхъ, именно за то, что онъ занимался литературою. Еще достойна любопытства страсть моя къ книгопечатанію. Съ дѣтства разрѣзывалъ я афишки и другіе печатные листы и изъ отдѣльныхъ буквъ складывалъ слова и рѣчи. Въ концѣ 1799 г. пріѣхалъ въ Петербургъ какой-то Англичанинъ и сталъ продавать типографскія буквы, съ принадлежащими къ нимъ снадобьями, для помѣтки бѣлья. Батюшка купилъ у него такой ящичекъ и подарилъ мнѣ. Я былъ въ восторгѣ. Англичаннинъ, замѣтивъ это, предложилъ купить у него ручную типографію, то есть нѣсколько сотъ буквъ, съ ручными тисками. У батюш-

ки въ то время случились деньги, и онъ подарилъ мнѣ эту типографію. Англичанинъ выучилъ меня набирать и печатать. Но буквы были Французскія. Что жъ? Я взялъ *Треязычную книгу* (повѣсти, басни и т. п., на Русскомъ, Нѣмецкомъ и Французскомъ языкахъ), и сталъ печатать подъ заглавіемъ: Petites Historiettes. St. Pétersbourg, 1799, cher N. Gretsch. Въ то время выходила замужъ тетушка Елисавета Яковлевна. Старикъ Буше, по просьбѣ батюшки, промыслилъ мнѣ поздравительные стихи, и я напечаталъ ихъ чистенько и поднесъ не какъ сочинитель, а какъ типографщикъ! Типографія моя вскорѣ остановилась. Буквы засорились, а я не зналъ, какъ ихъ вычистить. Посѣщая лекціи въ Академіи Наукъ, заходилъ я нерѣдко въ типографію академическую, съ любопытствомъ смотрѣлъ на наборъ, выправку и печатаніе и думалъ: Ахъ, кабы мнѣ имѣть такую типографію и печатать что̀ хочу! Припомню при этомъ слова Гёте: Was man in der Jugend wünscht, hat man im Alter die Fülle *. Такъ; но нѣтъ того чувства, которое волнуетъ и радуетъ нашу юношескую душу. Впрочемъ Богъ устроилъ мудро, что не всѣ наши юношескія желанія и не тотчасъ исполняются. Человѣкъ, избалованный удачами и счастьемъ въ юности, привыкаетъ къ исполненію всѣхъ его желаній, притупляетъ чувства удовлетвореніемъ ихъ и въ зрѣлыя лѣта не умѣетъ равнодушно снести несчастія, не умѣетъ пользоваться тѣмъ, что̀ есть; неудачи, нужда, лишенія лучшая школа для образованія характера и души человѣка. Ужъ если терпѣть, такъ терпѣть въ молодыя лѣта, когда надежда радуетъ и подкрѣпляетъ человѣка. На старости же и безъ того будутъ страданія, съ нею неразлучныя, какъ напримѣръ, ужаснѣйшее изъ всѣхъ — потеря милыхъ нашему сердцу. Для этого нужно закалить душу мелкими страданіями и лишеніями молодыхъ лѣтъ.

Важною для меня эпохою былъ 1799 годъ—кампанія Суворова въ Италіи. Должно знать, что Суворовъ пользовался до того времени славою искуснаго и храбраго генерала; но большая часть утверждали, что онъ можетъ бить Турокъ и Поляковъ, а съ Французами не сладитъ. Матушка ненавидѣла его за варварства въ Измаилѣ и Прагѣ и выставляла предъ нимъ своего героя Румянцева. Другой порицатель его былъ человѣкъ умный, благородный, образованный, но большой чудакъ, нѣкто Алертъ (Ahlert), бывшій нѣкогда купцомъ, но оставившій торговлю по какимъ-то причудамъ. Онъ купилъ себѣ Польское дворянство и былъ прозванъ Алертъ де Венгоржевскій. Ahl (угорь) по-польски называется węgorz (венгоржъ). Находя, что женщины образованныхъ сословій слишкомъ вѣтрены и причудливы, онъ взумалъ сочетаться бракомъ съ дочерью природы и женился на какой-то глупой Эстляндской дѣвчонкѣ, которая преогорчила его жизнь. Дѣтямъ своимъ (у него были все дочери) давалъ онъ имена самыя странныя. При одной беременности жены своей онъ положилъ назвать дочь, которая родится, Идою и прибавить къ тому имя святаго Греческой церкви, по дню ея рожденія. Она родилась 17 Августа, въ день мученика Мирона, и онъ назвалъ ее *Ида Мирона*! Алертъ умеръ въ 1800 году, оставивъ женѣ и дѣтямъ небольшое состояніе. При всѣхъ этихъ причудахъ, былъ

* Чего желаешь въ юности, тѣмъ изобилуешь въ старости.

онъ, какъ я уже сказалъ, человѣкъ хорошій, умный и просвѣщенный. Родители мои любили и уважали его. Алертъ, какъ и всѣ порядочные люди, порицалъ тогдашнее время и въ досадѣ своей нерѣдко переходилъ за границы. Такимъ образомъ предсказывалъ онъ неминуемую бѣду нашей арміи въ борьбѣ съ Французами, предъ которыми падали воинства и царства. Во мнѣ, съ самыхъ дѣтскихъ лѣтъ, былъ врожденный патріотизмъ и оптимизмъ: я досадовалъ и горевалъ въ душѣ, слыша такіе толки и предсказанія. Вообразите, послѣ этого, восторгъ мой, когда раздался громъ побѣдъ Суворова въ Италіи! Я съ жадностью читалъ реляціи и газеты и торжествовалъ при Кассано, Требіи и Нови. Критики и порицатели умолкли и только говорили: счастье его, что молодой генералъ—какъ бишь его?—да, Бонапарте, въ Египтѣ, а то бы досталось Суворову. Да лихъ не досталось, думалъ я; и хотя бы и этотъ разбойникъ вступилъ съ нимъ въ бой, нашъ Суворовъ побѣдилъ бы его непремѣнно.—Наступила осень, и съ нею стали приходить тяжелыя, грустныя извѣстія о жалкомъ и бѣдственномъ окончаніи войны, начатой такъ блистательно. Съ досады я пересталъ читать газеты и не зналъ, что̀ дѣлается въ свѣтѣ. Весною 1800 года прибылъ въ Петербургъ Суворовъ больной, умирающій. Онъ остановился въ домѣ племянника своего, т. е. женатаго на его племянницѣ (княжнѣ Горчаковой) графа Хвостова, на Крюковомъ каналѣ, насупротивъ Никольской колокольни. 6 Мая онъ скончался. Не помню съ кѣмъ, помнится съ батюшкою, поѣхалъ я въ каретѣ, чтобъ проститься съ покойникомъ, но мы не могли добраться до его дома. Всѣ улицы были загромождены экипажами и народомъ. Не правительство, а Россія оплакивала Суворова. Извѣстно, что подлецы и завистники обнесли его у Павла. Пріѣхавъ въ Петербургъ, онъ хотѣлъ видѣть Государя, но не имѣлъ силъ ѣхать во дворецъ и просилъ, чтобъ Императоръ удостоилъ его посѣщеніемъ. Раздраженный Павелъ послалъ, вмѣсто себя —кого? Кутайсова. Суворовъ сильно этимъ обидѣлся. Доложили, что пріѣхалъ кто-то отъ Государя. „Просите", сказалъ Суворовъ, не имѣвшій силы встать, и принялъ его, лежа въ постелѣ. Кутайсовъ вошелъ въ красномъ Мальтійскомъ мундирѣ, съ голубою лентою чрезъ плечо. „Кто вы, сударь?" спросилъ у него Суворовъ. Графъ Кутайсовъ.—Графъ Кутайсовъ? Кутайсовъ? Не слыхалъ. Есть графъ Панинъ, графъ Воронцовъ, графъ Строгановъ, а о графѣ Кутайсовѣ я не слыхалъ. Да что вы такое по службѣ? — Оберъ-шталмейстеръ. — А прежде чѣмъ были? — Оберъ-егермейстеромъ.—А прежде?—Кутайсовъ запнулся.—Да говорите же!—Камердинеромъ.—То есть вы чесали и брили своего господина?—То... точно̀ такъ-съ. — Прошка! закричалъ Суворовъ знаменитому своему каммердинеру Прокофію: ступай сюда, вотъ посмотри на этого господина въ красномъ кафтанѣ съ голубою лентою. Онъ былъ такой же холопъ, фершелъ, какъ и ты; да онъ Турка, такъ онъ не пьяница! Вотъ видишь, куда залетѣлъ! И къ Суворову его посылаютъ. А ты, вѣчно пьянъ, и толку изъ тебя не будетъ. Возьми съ него примѣръ, и ты будешь большимъ бариномъ."—Кутайсовъ вышелъ отъ Суворова самъ не свой и, воротясь, доложилъ Императору, что князь въ безпамятствѣ и безъ умолку бредитъ.—Я видѣлъ похороны Суворова изъ дома на Нев-

скомъ проспектѣ, нынѣ принадлежащаго Д. Е. Бенардаки. Передъ нимъ несли двадцать орденовъ: нынѣ я думаю ихъ больше у добраго Ивана Матвѣевича Толстаго; а тогда это было отличіе неслыханное. За гробомъ шли три жалкіе гарнизонные баталіона. Гвардіи не нарядили, подъ предлогомъ усталости солдатъ послѣ парада. За то народъ всѣхъ сословій наполнялъ всѣ улицы, по которымъ везли его тѣло и воздавалъ честь великому генію Россіи. И въ Павлѣ доброе начало наконецъ взяло верхъ. Онъ выѣхалъ верхомъ на Невскій проспектъ и остановился на углу Императорской Библіотеки. Кортежъ шелъ по Большой Садовой. По приближеніи гроба, Императоръ снялъ шляпу, перекрестился и заплакалъ. Богъ да судитъ тѣхъ, которые въ этомъ добромъ, благородномъ человѣкѣ заглушили начала благости и зажгли буйныя страсти!

О несчастномъ окончаніи Голландской экспедиціи узнали мы потому, что главнокомандующій генералъ Германъ и другіе генералы, взятые въ плѣнъ Французами, были исключены изъ службы, а объ окончаніи кампаніи Швейцарской носились одни темные слухи.

Съ прекращеніемъ побѣдъ кончилась и страсть моя къ политикѣ. 1800 годъ былъ для меня и для всего нашего семейства самый грустный. Финансовыя дѣла отца моего приходили все болѣе и болѣе въ разстройство. Тщетно матушка убѣждала его посократить расходы. Онъ обѣщалъ и тутъ же измѣнялъ слову. Наступалъ день ея рожденія, 29 Іюня. Какъ не попировать? Но слово было дано. Что жъ? Онъ выдумалъ, что будто Буше даетъ этотъ обѣдъ. Въ то время было перемиріе съ бабушкою Христиною Михайловною. Она обѣдала у насъ въ пребольшой компаніи. Въ концѣ обѣда, Буше провозгласилъ ей тостъ: „Милостивая государыня! За тридцать одинъ годъ предъ симъ“.... Она прервала его рѣчь: „Мнѣ было семнадцать лѣтъ отъ роду!“ А матушка была третьимъ изъ дѣтей ея!

Этотъ обѣдъ былъ послѣднимъ въ нашемъ домѣ. Въ Сенатѣ было рѣшено какое-то дѣло, въ которомъ участвовала родственница Кутайсова, или какого-то другаго барина. По жалобѣ ея, отрѣшили отъ службы всѣхъ сенаторовъ того департамента и производителей дѣла. Отецъ мой былъ въ томъ числѣ. Это случилось 16 Сентября 1800. Помню, какъ вчера, съ какимъ удивительнымъ равнодушіемъ перенесъ онъ это несчастіе. Принесли пакетъ изъ канцеляріи департамента; я принялъ его отъ курьера и подалъ батюшкѣ, стоявшему съ трубкою подлѣ окна въ садъ. Онъ распечаталъ, прочиталъ и сказалъ: Хорошо! Потомъ опять устремилъ глаза въ зелень и, не измѣнясь въ лицѣ, только сталъ курить сильнѣе. Съ того дня все пошло подъ гору. Матушка отправилась, по приглашенію тетки ея, Катерины Михайловны, съ дочерьми и младшимъ сыномъ, въ деревню ея, Пятую Гору. Батюшка сдалъ опеку надъ фамиліею бар. Людвига и переѣхалъ со мною и съ братомъ на Фурштатскую улицу, въ домъ г. Крузе, подлѣ Фурштатскаго двора. Здѣсь мы съ братомъ вытерпѣли большую нужду и принуждены были слушать упреки слугъ, которые ее раздѣляли. Батюшка все питался надеждою, при посредствѣ Безака, получить новое мѣсто, именно президента одной изъ ратушъ, которыя вздумали тогда учредить въ губернскихъ городахъ. Давно ли, казалось, жили мы въ достаткѣ и обиліи? Въ Февралѣ 1800 года вышла

замужъ тетушка Елисавета Яковлевна. Мужъ ея не имѣлъ ничего кромѣ казеннаго жалованья. Христина Михайловна, смотрѣвшая на этотъ бракъ съ досадою, хотя Е. Я. и была любимою ея дочерью, не дала ей ничего на обзаведеніе, прибавивъ по-Нѣмецки: lass sie darben *. Батюшка, и по влеченію добраго своего сердца, и на зло тещѣ, снабдилъ молодыхъ всѣмъ, что нужно было для домашняго хозяйства и даже съѣстными припасами на нѣсколько мѣсяцевъ. Старикъ баронъ, отецъ Карла Ѳедоровича, объявилъ, что не можетъ явиться на свадьбу за неимѣніемъ невыразимой части одежды. Батюшка одѣлъ его съ ногъ до головы. А теперь самъ онъ былъ въ горькомъ положеніи. Я отнюдь не упрекаю въ томъ родныхъ: они всегда готовы были дѣлить съ нами послѣднее; только дѣлить было нечего.

Обученіе наше остановилось совершенно. Въ 1800 году посѣщалъ я публичныя лекціи Академіи Наукъ. Императрица Екатерина II пожаловала Академіи капиталъ въ 30.000 р.; изъ процентовъ его выдавалась награда четыремъ академикамъ (NB изъ Русскихъ), которые читали лѣтомъ публичныя лекціи о разныхъ предметахъ въ залахъ Академіи и въ Кунсткамерѣ. Въ 1800 году читали: Гурьевъ высшую математику, Захаровъ химію, Севергинъ минералогію, а Озерецковскій зоологію и ботанику. Я не могъ понимать лекціи Гурьева, не имѣвъ достаточныхъ для того приготовительныхъ познаній, но тѣмъ ревностнѣе слѣдилъ за другими, особенно за лекціями Озерецковскаго, который говорилъ грубо, не разбирая выраженій, но умно, ясно и увлекательно. Въ числѣ слушателей его были многіе морскіе и горные офицеры. Я былъ самымъ м адшимъ изъ посѣтителей, но вскорѣ обратилъ на себя вниманіе академика исправнымъ посѣщеніемъ лекцій и постояннымъ вниманіемъ. Вынувъ изъ шкафа чучело животнаго, онъ заставлялъ меня держать его и объяснялъ признаки. Однажды объяснялъ онъ свойства птицы щурка и никакъ не могъ вспомнить, какъ она называется по-французски. Я поглядѣлъ на подпись на подножкѣ и сказалъ, будто отъ себя и съ нѣкоторымъ сомнѣніемъ: „Кажется guêpier.“ —„Точно такъ (вскричалъ Озерецковскій): ай да молодецъ!“ Съ тѣхъ поръ вниманіе его ко мнѣ еще увеличилось. Съ чувствомъ искренней благодарности воспоминаю я объ этихъ лекціяхъ, доставившихъ мнѣ случай къ развитію моихъ понятій и къ пріобрѣтенію основательныхъ свѣдѣній о нѣкоторыхъ предметахъ. Чрезъ нѣсколько лѣтъ скажу, какъ помогли мнѣ эти уроки на экзаменѣ. Можетъ быть, что нынѣшняя Академія Наукъ блистательнѣе и славнѣе; но тогдашняя была, безспорно, полезнѣе. Подлѣ знаменитыхъ иностранцевъ, Эйлера, Эпинуса, Палласа, Шуберта, Ловица и т. д., были въ ней Русскіе: Румовскій, Лепехинъ, Озерецковскій, Севергинъ, Иноходцевъ, Захаровъ, Котельниковъ, Протасовъ, Зуевъ, Кононовъ, Севастьяновъ. Правда, что не всѣ изъ этихъ Русскихъ были люди великіе и геніальные, многіе изъ нихъ были люди не высокой нравственности, т. е. просто пьяницы; но они трудились и дѣйствовали для Россіи, и о нихъ можно сказать съ Крыловымъ:

По мнѣ такъ лучше пей,
Да дѣло разумѣй.

Первое мѣсто въ числѣ ихъ занималъ Озерецковскій, человѣкъ умный, основательно ученый, но вздорный,

* Пусть она потерпитъ нужду.

злоязычный, сквернословъ и горькій пьяница. О нихъ ходило въ то время множество анекдотовъ. Однажды всѣ члены Академіи были на свадьбѣ у одного изъ своихъ товарищей; это было лѣтомъ, на Васильевскомъ Острову. Часу въ шестомъ утра шли они домой, гурьбою, въ шитыхъ мундирахъ и орденахъ и дорогою присѣли на помостъ канавки, чтобъ отдохнуть и перевести духъ. Въ это время лавочникъ отворялъ свою лавочку. „Братцы! сказалъ Озерецковскій: зайдемъ въ лавочку и напьемся огуречнаго разсолу; славное дѣло послѣ попойки." Вся Академія согласилась съ нимъ и отправилась за нектаромъ. „Лавочникъ! закричалъ Озерецковскій: подавай разсолу огуречнаго!" — „Извольте, ваши превосходительствы и сіятельствы!" отвѣчалъ лавочникъ и, кланяясь, поднесъ разсолу въ ковшѣ. Напились, отрыгагались ученые.—„Хорошъ у тебя разсолъ, собака! сказалъ Озерецковскій: ну что же мы тебѣ должны?"—„Ничего, ваши сіятельствы!—„Какъ ничего!"—„Да такъ, ваши превосходительствы! Вѣдь и съ нашимъ братомъ это случается." Одинъ изъ членовъ Академіи, Левъ Васильевичъ Ваксель, воротившись изъ Англіи, задалъ попойку товарищамъ. Это было въ глубокую осень, когда уже выпадалъ снѣгъ. Жилъ онъ гдѣ-то за Владимірскою. Часу въ третьемъ ночи, гости его, сбираясь домой, потребовали, чтобъ онъ досталъ имъ извощиковъ. Послали искать ихъ, не нашли ни одного. „Ну, вези какъ хочешь, собака Нѣмецъ!" сказалъ Озерецковскій. — „Да у меня, Николай Яковлевичъ, одна лошадь да обшевни." — „Умѣстимся какъ-нибудь; вели закладывать, а мы выпьемъ еще по маленькой, на подковку лошадей!" — „И то дѣло," сказалъ хозяинъ и велѣлъ подать свѣжую миску пуншу. Гости посоловѣли; пошли сначала упреки и понасердки, потомъ примиренія, лобзанія и слезы. Миска осушена. Докладываютъ, что экипажъ готовъ. Гостей снесли одного за другимъ, уложили въ обшевни и наказали кучеру свезти господъ легонько на Васильевскій Островъ, въ домъ Академіи, постучаться у дверей каждаго и вызвать человѣка съ фонаремъ, чтобъ онъ отыскалъ своего барина и снесъ въ постель. Приказаніе было исполнено въ точности. Семерыхъ, кучеръ сдалъ въ академическомъ домѣ, а осьмаго свезъ въ его собственный домъ въ 3-й линіи, и когда человѣкъ вынулъ его превосходительство, кучеръ сказалъ: ну слава Богу, всѣхъ сдалъ счетомъ.—Какъ всѣхъ? спросилъ вернувшійся слуга: да тамъ никакъ еще одинъ.—Чтò ты, сказалъ кучеръ: я принялъ счетомъ восемь человѣкъ.—Нѣтъ, ей-ей, тамъ есть еще одинъ.—Одолжи, братъ, фонарика; посмотримъ, такъ ли? Слуга поднесъ фонарь, и кучеръ увидѣлъ на днѣ обшевней девятаго—это былъ самъ хозяинъ Ваксель: онъ улегся съ своими друзьями. „Ну этого знаю, куда везти," замѣтилъ кучеръ и поплелся домой. Еще много носилось въ свѣтѣ анекдотовъ о членахъ Академіи. Они куликàли не одни: къ ученымъ присоединялись и исполнительные члены Комитета Правленія Академіи. Въ числѣ ихъ былъ нѣкто Василій Ивановичъ Эмсъ, происхожденія Англійскаго, родившійся въ Архангельскѣ; онъ говорилъ *городскимъ* нарѣчіемъ, какъ гребецъ, пилъ на пропалую, ругался какъ подлѣйшій извощикъ и участвовалъ съ друзьями своими въ самыхъ развратныхъ оргіяхъ. Мнѣ случалось видѣть ихъ на обѣдѣ, который давала ежегодно Почтамтская Газетная Экспедиція Комитету Академіи за какую-то уступку при подпи-

скѣ на академическую газету. Экспедиціею управлялъ тогда ст. сов. Иванъ Васильевичъ Мейсманъ, человѣкъ добрый и любезный, служившій самъ прежде того въ Комитетѣ Академіи. И меня приглашали на этотъ обѣдъ, какъ издателя журнала, отъ котораго кормилась Экспедиція. Обѣдъ этотъ происходилъ обыкновенно въ ресторацiи Луи, насупротивъ Адмиралтейства и оканчивался жестокимъ пьянствомъ, иногда и дракою. Емсъ былъ первымъ во всѣхъ этихъ мерзостяхъ. Въ примѣръ скажу, что онъ однажды, послѣ обѣда, спросилъ у своихъ товарищей: „Ну, господа, куда теперь поѣдемъ: въ театръ или къ кому-нибудь?“ Не удивительно, что Емсъ существовалъ въ моихъ мысляхъ, какъ самый гнусный и низкій человѣкъ. Однажды, въ началѣ 1817 г., мнѣ случилась какая-то надобность до типографіи Академіи Наукъ, которою онъ управлялъ. Я отправился къ нему поутру въ десять часовъ, въ квартиру его, на Васильевскомъ Острову, въ домѣ Лютеранской церкви св. Екатерины. Я думалъ, что мнѣ укажутъ куда-нибудь на чердакъ, въ подвалъ, или по крайней мѣрѣ, на заднiй дворъ. Нѣтъ! Онъ жилъ въ нижнемъ этажѣ. У дверей колокольчикъ. Я позвонилъ. Отперли двери, и явилась чистенькая служанка. „Здѣсь ли живетъ В. И.? спросилъ я.“—„Здѣсь, сударь, пожалуйте.“ Она сняла съ меня шубу и, по чистымъ, хорошо убраннымъ комнатамъ, провела въ кабинетъ. Тамъ, предъ письменнымъ столомъ, сидѣлъ, въ креслахъ, въ парадномъ шлафрокѣ, Василій Ивановичъ Емсъ. Все вокругъ его было чисто и порядочно. Увидѣвъ меня и вспомнивъ, гдѣ и какъ мы встрѣчались съ нимъ дотолѣ, онъ смутился было, но вскорѣ оправился и принялъ меня очень учтиво. Между тѣмъ, какъ мы разговаривали, вошла въ комнату жена его, дородная, миловидная Англичанка и, поклонившись мнѣ учтиво, спросила у него о чемъ-то по-англійски. Онъ отвѣчалъ ей тихо и ласково, и она вышла. Кончивъ дѣло свое, я откланялся. Онъ проводилъ меня до передней. Мимоходомъ видѣлъ я дочерей его, хорошенькихъ, скромныхъ, чисто одѣтыхъ. Это зрѣлище изумило меня: неужели этотъ опрятный, благообразный отецъ прекраснаго семейства, и пьяница, развратникъ, сквернословъ Емсъ – одна и таже особа? Точно такъ! Дома онъ былъ порядочный Англичанинъ: съ пріятелями грубый и развратный мужикъ Архангелогородскій. На одной изъ пьяныхъ пирушекъ, пораженъ онъ былъ параличемъ. Его свезли домой. Изъ неблагопристойныхъ выраженій его въ разговорѣ съ призваннымъ къ нему врачемъ, изъ раздранной и загрязненной его одежды, дочери увидѣли его гнусное положеніе и догадались, что это случается съ нимъ не въ первый разъ. Онъ вскорѣ потомъ умеръ, а одна изъ дочерей его, съ отчаянія, сошла съ ума!

Повторяю, что эти пьяницы были гораздо общеполезнѣе нынѣшнихъ чопорныхъ всезнаекъ. Озерецковскій и Севергинъ написали Естественную Исторію, въ семи томахъ, изданную на счетъ казны въ 1789 — 1790 годахъ, которая до нынѣ сохраняетъ свое достоинство. Озерецковскій писалъ слогомъ тяжелымъ и грубымъ (о чемъ свидѣтельствуетъ его переводъ Саллюстія), но зналъ языки основательно и обогатилъ терминологію Естественной Исторіи. Въ 1800 году онъ продолжалъ свои лекціи до глубокой осени, потому что изъ Академической конторы не выдавали ему должной за то платы, а мнѣ это было на руку. Въ

послѣдніе годы своей жизни Озерецковскій забавлялся разными причудами. У него былъ племянникъ въ гимназіи. Однажды Оз. увидѣлъ у него казенный синій клѣтчатый носовой платокъ, отъ котораго у него посинѣлъ носъ. Онъ далъ ему другой платокъ, а этотъ повѣсилъ между рѣдкостями въ Кунсткамерѣ съ ярлыкомъ: „Платокъ С.-Пб. гимназіи, въ попечительство Уварова и директорство Тимковскаго!“ Наконецъ онъ впалъ въ совершенное разслабленіе. Грѣшно Уварову, что онъ, при праздновании столѣтія Академіи въ 1826 году, не далъ ему жалкой звѣзды Станислава за прежнія его великія заслуги. Онъ вскорѣ потомъ умеръ. Память его достойна жить въ лѣтописяхъ Русской науки. Тогда былъ иной вѣкъ: и Петръ Великій, и Ломоносовъ жили не по нынѣшнему.

Праздное время (а его у меня было довольно) употреблялъ я на чтеніе книгъ исключительно Русскихъ, потому что я не понималъ достаточно языковъ иностранныхъ. Ихъ доставлялъ мнѣ одинъ подчиненный батюшки, Николай Іевлевичъ Сковычевъ, сохранившій къ начальнику своему благодарность и по смерти его: ежегодно, 24 Ноября, являлся онъ съ поздравленіемъ къ матушкѣ. Я потерялъ его изъ виду въ концѣ двадцатыхъ годовъ. Я любилъ музыку, охотно слушалъ игру на инструментахъ и пѣніе, можетъ быть, оттого, что въ дѣтствѣ много водился съ пѣвчими. Рѣшено было учить меня играть на скрипкѣ. За это взялся Николай Михайловичъ Кудлай, мастеръ своего дѣла, ученикъ знаменитаго Скіати (отца извѣстной учительницы на фортепіано госпожи Мейеръ). Ученіе это продолжалось мѣсяца три и кончилось ничѣмъ. Мнѣ надоѣли экзерциціи безъ всякой мелодіи. Я немедленно хотѣлъ наслаждаться плодами ученія и, не видя ихъ, соскучился и, водя смычкомъ по струнамъ, думалъ объ иномъ; но и это кратковременное занятіе музыкою принесло мнѣ пользу: я познакомился съ главными основаніями нотнаго письма, узналъ размѣръ нотъ, мѣсто каждаго тона, что̀ такое тактъ, ключъ и т. д. Это мнѣ было полезно въ послѣдствіи, когда я занимался переводомъ оперъ.

Все это отрывочное и непостоянное образованіе прекратилось совершенно по удаленіи матушки въ деревню и по переселеніи нашемъ изъ дома Людвига на Фурштатскую. Батюшка выходилъ со двора поутру рано за своими дѣлами и возвращался домой, и то не всегда, къ обѣду. Иногда обѣдывали мы у тетушки Елисаветы Яковлевны. Все время проводили мы почти въ совершенной праздности, съ крѣпостными нашими людьми. О нихъ долженъ я сказать нѣсколько словъ. Самымъ древнимъ изъ этихъ лицъ была Эстляндка Елисавета, извѣстная въ домѣ подъ именемъ старой Лизы. Она принадлежала еще бабушкѣ Катеринѣ Мартыновнѣ, потомъ перешла къ теткамъ моимъ и наконецъ къ отцу. Въ молодости, говорятъ, она была красавицею. Она плѣнила сердце какого-то семинариста, и плодомъ этого плѣна была дочка Мавра, которая, на основаніи какого-то закона, была свободною и служила въ людяхъ, у богатыхъ Нѣмецкихъ купцовъ. Старая Лиза была преискусная кухарка и особенно славилась своими супами. Отъ оригинальныхъ капризовъ батюшки она терпѣла очень много. Однажды подали поросенка подъ хрѣномъ. Батюшка, большой охотникъ до этого блюда, съ неудовольствіемъ замѣтилъ, что у поросенка обрѣзаны уши. Призвали къ страшному суду бѣдную Лизу. Отчего обрѣзаны уши у поросенка? спросилъ

онъ.—Не знаю-съ.—Какъ не знаешь, ты старая!—Виновата! мыши отъѣли кончики ушей, такъ я ихъ срѣзала.—Мыши! вотъ я дамъ тебѣ мышей. Садись, старая... и съѣшь сама всего поросенка, а я послѣ мышей ѣсть не стану. Садись и ѣшь, а не то, я тебя..... Напрасно бѣдная старуха умоляла его, напрасно вступалась матушка. Лиза должна была сѣсть: ей подали приборъ, и она, отрѣзавъ кусочекъ, положила его въ ротъ. Вдругъ раздалось: „Прочь старая.... съ глазъ долой и съ проклятымъ поросенкомъ.“ Старуха съ трепетомъ взялась за блюдо и унесла на кухню. Всѣ мы сожалѣли о бѣдной Лизѣ, и я вечеромъ пробрался въ кухню, чтобъ увидѣть, какъ она перенесла эти истязанія. Что-жъ? Старуха сидѣла за поросенкомъ и съ аппетитомъ убирала его. „Дай Богъ здоровья Ивану Иванычу, говорила она: пожурилъ да и помиловалъ. Славное блюдо!“ По кончинѣ батюшки, когда я распустилъ всѣхъ нашихъ людей, она переселилась къ своей дочери, попала въ домъ доброй баронессы Раль, долго служила у нея и тамъ скончалась.

Батюшка привезъ изъ Италіи молоденькаго мальчика Франческо, но онъ оставался у насъ не долго и перешелъ къ извѣстному Италіянскому импрессаріо Казаси. Послѣ того пріятель батюшки, Кретовъ, прислалъ къ нему изъ Москвы, *въ подарокъ*, молодаго мальчика, по имени Аѳанасья. Это былъ человѣкъ смѣтливый, проворный, услужливый, добрый и довольно трезвый, но имѣлъ несчастную страсть къ игрѣ. Въ то время существовали въ трактирахъ и харчевняхъ азартныя игры, называвшіяся фортунками. Кажется, въ нихъ катали шариками въ отверстія, какъ на Китайскихъ билліардахъ. Аѳанасій пристрастился къ этой забавѣ и проигрывалъ все, что̀ могъ. Пошлютъ размѣнять синюю бумажку. Не идетъ домой часа два. Потомъ явится блѣдный, разстроенный: виноватъ, какъ-то обронилъ. Можно вообразить, какъ это сердило батюшку, огорчало матушку, особенно когда финансы домашніе были въ плохомъ состояніи. А впрочемъ Аѳанасій былъ слуга преисправный. Дядюшка Александръ Яковлевичъ любилъ этого человѣка и утверждалъ, что онъ шалитъ оттого, что батюшка обращается съ нимъ слишкомъ строго. „Строго?“ спросилъ батюшка: „такъ возьми его себѣ, любѐзный другъ: я дарю его тебѣ; напляшешься съ нимъ.“ Александръ Яковлевичъ отвѣчалъ, что подарка не принимаетъ; а беретъ къ себѣ Аѳанасья въ услуженіе, чтобъ доказать справедливость своего мнѣнія. Вскорѣ потомъ уѣхалъ онъ съ Павломъ Ив. Мерлинымъ въ Москву и взялъ Аѳанасья съ собою. Вотъ пишетъ изъ Москвы: „Аѳанасій чудо человѣкъ: честенъ, исправенъ, трезвъ и т. п.“ Вдругъ похвалы умолкли. Что̀-жъ случилось? Послѣ годичной, честной и безпорочной службы Аѳанасія, дядюшка и Мерлинъ отправились куда-то зимою на балъ, взявъ съ собою героя моего разсказа. Часу въ третьемъ ночью выходятъ въ переднюю, кличутъ Аѳанасья, нѣтъ его; ищутъ шубъ, и ихъ нѣтъ. Оказалось, что вѣрный слуга забралъ шубы своихъ господъ и еще сколько могъ захватить, отправился въ трактиръ и проигралъ ихъ. Аѳоньку воротили и отдали въ солдаты. Это было въ началѣ 1807 г. Онъ попалъ въ одинъ изъ армейскихъ полковъ, стоявшихъ въ Петербургѣ, помнится, въ Кексгольмскій, или, какъ его звали, Кемзольскій. Послѣ 1814 г. явился онъ ко мнѣ унтеръ-офицеромъ, съ Георгіевскимъ крестомъ и медалями и разсказывалъ о славныхъ своихъ

подвигахъ. Потомъ лѣтъ чрезъ пять пришелъ опять, но уже простымъ солдатомъ и безъ знаковъ отличія. Его разжаловали, какъ онъ самъ говорилъ за то, что полковой писарь выскоблилъ что-то въ его бумагахъ, для доставленія ему скорѣйшаго производства, но вѣроятно, за новый раздоръ его съ фортуною. Въ началѣ сороковыхъ годовъ явился онъ вновь отставнымъ, дряхлымъ инвалидомъ. Иванъ Никитичъ Скобелевъ, по просьбѣ моей, помѣстилъ его въ Чесменскую богадѣльню, гдѣ онъ и умеръ въ 1842 г. Я долженъ былъ почтить память человѣка, который пекся обо мнѣ въ младенчествѣ моемъ. Литературный монументъ поставилъ я Аѳанасью Силантьву въ Черной Женщинѣ.

По смерти Крейца остались у него крѣпостные люди, Эстляндцы, двѣ женщины Мари съ сыномъ Эвертомъ, и Кадри съ двумя дочерьми. Батюшка пріобрѣлъ ихъ покупкою; но они служили намъ не охотно, надѣявшись, что по смерти Крейца ихъ отпустятъ на волю. Они безпрерывно жаловались на горькую свою судьбу и повиновались только по принужденію. У отца моего не было никакихъ письменныхъ видовъ на обладаніе ими; по кончинѣ его, я объявилъ, что, по малолѣтству своему, не знаю, кому именно принадлежатъ эти люди, и такимъ образомъ сдѣлались они свободными, получая виды на жительство отъ полиціи. Нынѣ нельзя было бы этого сдѣлать, хотя и облегчены способы къ освобожденію людей изъ крѣпостнаго состоянія. Потомъ я потерялъ ихъ изъ виду.

И вотъ компанія, въ которой мы находились съ братомъ Александромъ! Нужду терпѣли мы порядочную, чаю не пили, а довольствовались сбитнемъ. Я не жалуюсь на эту бѣдность, на горькій опытъ молодыхъ лѣтъ. Чего не перенесешь въ молодости, въ надеждѣ будущихъ благъ! Я пріобрѣлъ этими лишеніями независимость въ жизненныхъ дѣлахъ. Обѣдать или не обѣдать, напиться чаю или холодной воды, для меня все равно, по крайней мѣрѣ было такъ, когда я былъ помоложе. За то и радовался я всякому счастливому случаю, доставлявшему мнѣ какое-либо удобство и наслажденіе. Лишеніе было для меня въ обыкновенномъ порядкѣ вещей; сытость и наслажденіе наградою, не всегдашнею. Оттого я донынѣ не пренебрегаю благами земными, не пресыщенъ ими, и благодарю Бога за все, что̀ Онъ ни пошлетъ мнѣ. За то я и болѣе сострадаю бѣднымъ, зная, каково терпѣть голодъ, стужу, униженіе, неразлучные съ бѣдностью.

Среди этого быта раздался надъ головами у насъ громовой ударъ— смерть императора Павла, но не устрашилъ насъ, а напротивъ оживилъ, возвѣстивъ, что воздухъ очистится отъ мглы и затхлости, которыми былъ преисполненъ въ теченіе слишкомъ четырехъ лѣтъ. 11 Марта пришли мы вечеромъ домой отъ тетушки Елисаветы Яковлевны. На Фурштатской, насупротивъ Аннинской кирки, жила сестра генералъ-прокурора Обольянинова. У воротъ стояло, какъ и всякій вечеръ, множество экипажей. На другой день, часу въ десятомъ утра, разбудили насъ съ братомъ громкія слова слуги: „А молодые господа спятъ и не знаютъ, что̀ дѣлается въ свѣтѣ.“— „Что̀ такое?“ спросилъ я, протирая глаза.—„Да у насъ, Ник. Ив., новый государь. Императоръ Павелъ Петровичъ приказалъ долго жить!“—„Да какъ ты это узналъ?“—„Баринъ, по обычаю, всталъ въ шестомъ часу и куда-то отправился. Вдругъ воротил-

ся онъ поспѣшно чрезъ полчаса и сказалъ: „Когда проснутся дѣти, скажи имъ, что Государь умеръ.“ Съ этими словами онъ опять пошелъ со двора. Мы съ братомъ просидѣли весь день дома, а вечеромъ пошли къ Елисаветѣ Яковлевнѣ. Тамъ было нѣсколько человѣкъ гостей: они разговаривали объ этомъ происшествіи въ полголоса... Часовъ въ девять пріѣхалъ старикъ баронъ Клодтъ, отецъ Карла Өедоровича, усердный вѣстовщикъ, и всѣ бросились къ нему съ вопросами, какъ было дѣло... Разослали приказаніе по заставамъ — никого не впускать въ городъ. Полагаютъ, что хотѣли удержать за шлагбаумомъ графа Аракчеева, за которымъ послалъ императоръ Павелъ. По всѣмъ дорогамъ остановились обозы, шедшіе въ городъ съ припасами, и послужили проводниками. Императоръ скончался въ первомъ часу ночи, а въ третьемъ часу разбудили съ извѣстіемъ о томъ дядюшку Александра Яковлевича въ Пятой Горѣ, въ семидесяти верстахъ отъ Петербурга, куда не могли поспѣвать ранѣе десяти часовъ, особенно въ тогдашнюю весеннюю распутицу.... Никто не думалъ притворяться. Справедливо сказалъ Карамзинъ въ своей запискѣ о состояніи Россіи: „Кто былъ несчастнѣе Павла! Слезы о кончинѣ его лились только въ его семействѣ“. Не только на словахъ, но и на письмѣ, въ печати, особенно въ стихотвореніяхъ, выражали радостныя чувства освобожденія. Карамзинъ, въ одѣ своей на восшествіе Александра I, сказалъ:

Сердца дышать тобой готовы:
Надеждой духъ нашъ оживленъ.
Такъ милыя весны явленье
Съ собой приноситъ намъ забвенье
Всѣхъ мрачныхъ ужасовъ зимы.

Державинъ выражается еще яснѣе: у него является Екатерина и говоритъ Русскимъ, что они терпѣли по заслугамъ, не послушавшись совѣта ея — взять въ цари внука ея, а не сына. Стихотворенія Державина представляютъ любопытную картину поэтическаго флюгерства. Онъ хвалилъ и Екатерину, и Павла, и Александра! Послѣдняя хвала, при вступленіи на престолъ А. II., была достойна замѣчанія тѣмъ, что Державинъ при этой перемѣнѣ палъ съ вершины честей: онъ лишился мѣста государственнаго казначея. Государь пожаловалъ ему за эту оду перстень въ пять тысячъ рублей. Державинъ подписалъ въ то время подъ портретомъ Александра:

Се видъ величія и ангельской души:
Ахъ, если бъ вкругъ него всѣ были хороши!

Князь Платонъ Зубовъ отвѣчалъ на это:

Конечно намъ Державина не надо:
Паршивая овца все перепортитъ стадо.

А чрезъ полтора года онъ былъ назначенъ министромъ юстиціи.

Тѣло покойнаго императора было выставлено въ длинной проходной комнатѣ, ногами къ окнамъ. Едва войдешь въ дверь, указывали на другую съ увѣщаніемъ: „извольте проходить!“ Я разъ десять, отъ нечего дѣлать, ходилъ въ Михайловскій Замокъ, и могъ видѣть только подошвы его ботфортовъ и поля широкой шляпы, надвинутой ему на лобъ. Въ томъ году Свѣтлое Воскресенье было очень рано, 24 Марта, и Павла похоронили наканунѣ. По обѣимъ сторонамъ улицъ, гдѣ везли его тѣло, стояли войска, но въ безпорядкѣ, съ большими интервалами. — Александръ былъ задачею для современниковъ: едва ли будетъ онъ разгаданъ и потомствомъ. При-

рода одарила его добрымъ сердцемъ, свѣтлымъ умомъ, но не дала ему самостоятельности характера, и слабость эта, по странному противорѣчію, превращалась въ упрямство. Онъ былъ добръ, но притомъ злопамятенъ; не казнилъ людей, а преслѣдовалъ ихъ медленно со всѣми наружными знаками благоволенія и милости. О немъ говорили, что онъ употреблялъ кнутъ на ватѣ. Скрытность и притворство внушены были ему—и кѣмъ? воспитателемъ его Лагарпомъ. Умный и строгій республиканецъ ненавидѣлъ сильныхъ и знатныхъ, съ негодованіемъ видѣлъ, какъ, при вступленіи его въ должность воспитателя будущаго императора, вся эта подлая Русская знать начала ему кланяться, какъ все предъ нимъ раболѣпствовало и пресмыкалось. „Видишь ли этихъ подлецовъ?" говорилъ онъ Александру. „Не вѣрь имъ, но старайся казаться къ нимъ благосклоннымъ, осыпай ихъ крестами, звѣздами и презрѣніемъ. Найди друга внѣ этой сферы, и ты будешь счастливъ". Уроки эти принесли плоды. Сохранилось письмо Александра къ графу Виктору Павловичу Кочубею, бывшему тогда въ Константинополѣ, писанное въ началѣ 1796 года. Александръ жалуется на свое положеніе, выражаетъ все свое презрѣніе къ царедворцамъ того времени, и говоритъ, что ужасается мысли царствовать надъ такими подлецами, что онъ охотно отказался бы отъ наслѣдства престола, чтобъ жить гдѣ нибудь въ глуши съ своею женою. И онъ чрезъ пять лѣтъ сдѣлался государемъ, и онъ выбралъ себѣ друга, и этотъ другъ былъ—Аракчеевъ. Исторія этого временщика любопытна и поучительна. Я зналъ его довольно коротко и со временемъ опишу въ точности. Александръ видѣлъ въ немъ одного изъ тѣхъ, которые были вѣрны его отцу, видѣлъ человѣка, по наружности, безкорыстнаго, преданнаго ему безусловно, и сдѣлалъ его козлищемъ, на котораго падали всѣ грѣхи правленія, всѣ проклятія народа...

Послѣднимъ памятникомъ дня 12 Марта 1801 года остался Иванъ Савичъ Горголи, нынѣшній дѣйствительный тайный совѣтникъ и сенаторъ. Въ молодости своей, служивъ въ гвардіи, онъ былъ образцемъ рыцаря и франта. Никто такъ не бился на шпагахъ, никто такъ не игралъ въ мячи, никто не одѣвался съ такимъ вкусомъ, какъ онъ. Ему теперь за семьдесять лѣтъ, а онъ въ этихъ упражненіяхъ одолѣетъ хоть кого. Онъ первый началъ носить высокіе тугіе галстухи (на щетинѣ), прозванные по немъ горголіями. Въ 1800 г. онъ былъ пл. маіоромъ и состоялъ въ полной командѣ графа Палена, слѣдственно долженъ былъ ему повиноваться и исполнять его приказанія безпрекословно. По этой причинѣ его отъ двора и изъ города не удаляли, а держали въ черномъ тѣлѣ: онъ былъ лѣтъ пятнадцать полковникомъ. Въ 1808 г. посылали его съ какимъ-то порученіемъ къ Наполеону, бывшему тогда въ Байоннѣ, и по пріѣздѣ оттуда, его назначили С.-Петербургскимъ оберъ-полицмейстеромъ. Онъ отъ природы добрый и на мѣстѣ этомъ зла не дѣлалъ, только давалъ много воли своимъ подчиненнымъ, видя въ каждомъ квартальномъ и его помощникѣ офицера. Ну ужъ офицеры! Въ 1823 году смѣнилъ его Гладковъ, о которомъ придется мнѣ говорить въ свое время. Горголи, пользуясь славою отличнаго полицейскаго, былъ употребленъ въ началѣ царствованія Николая Павловича для изслѣдованія злоупотребленій въ Кронштадтѣ; потомъ

поступилъ онъ, какъ и слѣдовало, въ сенаторы. Въ 1826 г. онъ спрашивалъ у меня, какова Исторія Карамзина, которой не случалось ему читать.

...Талызинъ умеръ въ Маѣ 1801 г., объѣвшись устрицъ. На памятникѣ его, въ Невскомъ монастырѣ, начертано было: „съ христіанскою *трезвостью* животъ свой скончавшаго.“ Потомъ замѣнили это слово *твердостью*, но очень неискусно... Служба военная освободилась отъ Прусскаго педантства [1]. Одежда офицеровъ и солдатъ сдѣлалась благородною и изящною. Сначала исчезла пудра, вскорѣ обрѣзали и косы. При дворѣ явился посланникъ Бонапарта, красавецъ Дюрокъ (которому было суждено чрезъ 12 лѣтъ пасть отъ Русскаго ядра) и прическа наподобіе Римской вошла въ моду подъ названіемъ à la Duroc. Появились вновь круглыя шляпы, фраки (принимавшіе въ началѣ разные забавные формы и цвѣта) и т. п. Нѣмецкая упряжь съ шорами осталась за придворными и архіерейскими экипажами. Свѣтская публика помчалась на ямскихъ. Лишь только миновалъ придворный трауръ, закипѣли забавы всякаго рода: вечеринки, балы, танцовальныя и музыкальныя собранія. Въ Петербургѣ возобновился Французскій театръ поступленіемъ на него двухъ сестеръ: Филисъ-Андріе и Филисъ-Бертенъ, Дюкруса, Деглиньи, и др. [2] Года чрезъ два возобновилась Италіянская опера, въ которой отличались мадамъ Каневасси-Гарніе, Ненчини, Ронкони (отецъ нынѣшняго), Паскуа и многіе др. Оживилась и Нѣмецкая труппа. Русская обогатилась новыми талантами Самойлова, Черниковой (въ послѣдствіи его жены), Семеновой и др. Петербургъ проснулся отъ тягостнаго сна и наслаждался свѣжимъ бытіемъ. Тоже можно сказать и обо всей Россіи. Блистательнѣйшимъ проявленіемъ радости и надеждъ Россіи было коронованіе Александра (15 Сент.), преданное без-

---

[1] Павелъ перенялъ не тогдашнюю Прусскую форму, а бывшую при Фридрихѣ II. Пріѣзжавшіе въ Петербургъ Прусскіе офицеры смѣялись надъ нашимъ военнымъ костюмомъ и утверждали, что у нихъ никто такъ не ходитъ.

[2] Французскій театръ процвѣталъ и при Павлѣ, не смотря на всѣ его предубѣжденія противъ тогдашней Франціи. Особенно отличалась мадамъ Шеваліе, рожденная Пуаро (сестра танцовщика Огюста). Мужъ ея былъ балетмейстеромъ и получилъ по этому мѣсту чинъ коллежскаго ассессора. Она занимала первыя амплуа въ операхъ и блистала своею игрою и пѣніемъ. Главное же въ томъ, что она была близка къ Кутайсову и дѣлала изъ него, что хотѣла. Къ ней прибѣгали за протекціею. И старикъ баронъ Клодтъ просилъ ее о пособіи. Мужъ ея сидѣлъ въ передней и докладывалъ о приходящихъ. Она принимала ихъ какъ королева. Одно слово ея Кутайсову, записочка Кутайсова къ генералу-прокурору или къ другому сановнику, и дѣло рѣшалось. Преданіе гласитъ, что этимъ темнымъ каналомъ Зубовы испросили себѣ позволеніе пріѣхать въ Петербургъ и были опредѣлены директорами 1-го и 2-го кадетскихъ корпусовъ; чрезъ годъ отплатили они и Павлу, и Кутайсову, и предстательницѣ своей. Мадамъ Шеваліе, вскорѣ по вступленіи на престолъ Александра, выѣхала за границу, съ дочкою, и съ того времени не выходила на сцену. Я видѣлъ ее случайно въ 1817 г., не зная, кто она. Съ троюроднымъ братомъ моимъ И. К. Борномъ, заѣхалъ я, на пути изъ Швейцаріи, въ Висбаденъ, гдѣ жила знакомая намъ (по Эмсу) премилая дама госпожа Гризаръ (мать нынѣшняго славнаго композитора). Мы отыскали гостинницу (Zur Rose), гдѣ она остановилась и вошли въ ея комнату; у дверей ея въ корридорѣ стоялъ лакей съ салопами, и на вопросъ чей онъ сказалъ какое-то обще армейское Французское прозвище. У госпожи Гризаръ нашли мы двухъ дамъ, одну пожилую, другую молоденькую. Послѣ первыхъ привѣтствій и изліянія радости, госпожа Гризаръ извинилась предъ

смертію, въ Русской литературѣ, рѣчью митрополита Платона. Съ этого времени началась служебная и политическая жизнь двухъ лицъ, весьма различныхъ между собою. Николай Николаевичъ Новосильцевъ, тогдашній первый любимецъ императора Александра, просилъ начальство Московскаго университета дать ему, на время пребыванія его въ Москвѣ, какого нибудь студента въ писцы. Къ нему прикомандировали Бѣлорусскаго поповича, Ѳедора Вронченко, нынѣшняго графа, министра финансовъ, дѣйствительнаго тайнаго совѣтника и Андреевскаго кавалера. О немъ непремѣнно буду говорить въ послѣдствіи. Другой былъ Александръ Ивановичъ Чернышевъ, нынѣшній (свѣтлѣйшій) князь и предсѣдатель Государственнаго Совѣта. Ему было тогда лѣтъ четырнадцать отъ роду. Какъ сынъ сенатора, былъ онъ на одномъ изъ баловъ, данныхъ Государю, и въ одномъ экоссезѣ очутился въ парѣ, стоявшей подлѣ танцовавшаго Александра. Веселая и пріятная его физіономія приглянулась Государю. Онъ сталъ разспрашивать юношу о разныхъ дамахъ, бывшихъ на балѣ, о ихъ свойствахъ, слабостяхъ и т. п. Юноша отвѣчалъ умно, смѣло и забавно и очень понравился. На другой день Государь велѣлъ спросить у отца, чего бы онъ желалъ для своего сына. „Опредѣлить его офицеромъ въ цію, если будетъ милость В. В.,“ отвѣчалъ отецъ.—„Этого нельзя сдѣлать,“ возразилъ Государь. „Жалую его въ камеръ-пажи.“ Черезъ полгода Черны-

---

старшею дамою въ томъ, что такъ гласно здоровается при ней и сказала: „Вотъ тѣ двое Русскихъ, съ которыми мы съ сестрою познакомились въ Эмсѣ, и о которыхъ я съ вами говорила.“ Мы поклонились имъ, и завязался общій разговоръ. Ужинать пошли за общимъ столомъ. Я сѣлъ съ одной стороны между м. Гризаръ и пожилою дамою, а Борнъ помѣстился, насупротивъ, съ молодою, и вскорѣ разговорился съ нею о музыкѣ. Я сказалъ ему что-то порусски. Сосѣдка моя улыбнувшись сказала: „Мнѣ пріятно слышать звуки вашего языка.“—„Такъ вы бывали въ Россіи?—„Была, и дочь моя родилась въ Петербургѣ.“ Тутъ я обратился съ Русскимъ вопросомъ къ дочери, но она посмотрѣла на меня, не понимая что̀ я говорю. „Дочь моя, сказала дама, выѣхала изъ Россіи на первомъ году отъ роду, и слѣдственно не можетъ знать по-русски, а я что̀ знала, то забыла.“ Потомъ начала она разспрашивать меня о Россіи, о нѣкоторыхъ лицахъ, о Французскомъ театрѣ и т. п. Я отвѣчалъ ей, не догадываясь, но и не смѣлъ спросить, кто она. На лицѣ ея видны были признаки красоты необыкновенной; умная улыбка, прекрасные глаза, пріятный голосъ, бѣленькія ручки—все говорило въ ея пользу. У дочери же ея былъ орлиный носъ и восточный обликъ лица, какъ у Турчанки. Отужинали и пошли въ комнаты госпожи Гризаръ. Незнакомка съ дочерью отправилась домой. „Кто эта дама?“ спросилъ я съ нетерпѣніемъ.—„Сама не знаю,“ отвѣчала г-жа Гризаръ. Я познакомилась съ нею какъ съ землячкою на прогулкахъ и за общимъ столомъ. Женщина она умная и очень пріятная. Только сегодня она меня изумила. Я зашла къ ней, чтобъ пойти вмѣстѣ на̀-воды. Замѣтивъ, что я одѣта слишкомъ легко по холодному времени, она предложила мнѣ надѣть шаль, выдвинула ящикъ комода, и я увидѣла въ немъ коллекцію драгоцѣннѣйшихъ шалей на милліоны: она должна быть знатнѣйшая дама. Не знаю, какъ ее зовутъ...“—„Мадамъ Шеваліе,“ сказалъ я.—„Не знаю,“ отвѣчала м-мъ Гризаръ: „а вы почемъ это знаете?“—„Мнѣ сказалъ это лакей ея, стоявшій у вашихъ дверей. И въ ту же минуту догадался я, что это должна быть недавняя владычица Россіи. Я сообщилъ мое открытіе пріятельницѣ моей и разсказалъ похожденія героини. Мы должны были отправиться далѣе въ четыре часа утра, и я не могъ продолжать начатаго знакомства, очень интереснаго. Братъ ея сказывалъ мнѣ въ послѣдствіи, что она постриглась и вела строгую жизнь въ одномъ Дрезденскомъ монастырѣ.

шевъ былъ выпущенъ въ офицеры въ кавалергардскій полкъ. Онъ отличился храбростью при Аустерлицѣ и при Фридландѣ и получилъ ордена Владимірскій и Георгіевскій. Государь всегда отличалъ его. Въ 1808 г. отправилъ онъ его курьеромъ къ послу нашему въ Парижъ, графу Петру Александровичу Толстому съ депешами и изустными приказаніями. Чернышевъ прибылъ въ Парижъ во вторникъ. Принимая депеши, графъ сказалъ ему, чтобъ онъ до воскресенья, пріемнаго дня у Наполеона, не выходилъ со двора. Молодому шалуну было очень досадно это затворничество въ Парижѣ. Вдругъ является адъютантъ Наполеона и объявляетъ, что императоръ, узнавъ о прибытіи чрезвычайнаго курьера изъ Петербурга, проситъ графа завтра же привезти его въ Тюльери. Чернышевъ ожилъ. Наполеонъ, увидѣвъ на немъ военные ордена́, сказалъ: „А, вы одинъ изъ недавнихъ моихъ враговъ! Гдѣ вы заслужили эти кресты?“ Чернышевъ отвѣчалъ: „При Аустерлицѣ и Фридландѣ.“ Тутъ Наполеонъ началъ толковать объ этихъ сраженіяхъ по своимъ бюллетенямъ и критиковать дѣйствія нашихъ генераловъ. Юный поручикъ, забывъ, что говоритъ съ первымъ полководцемъ въ мірѣ, началъ спорить и опровергать его показанія. Стоявшій за Наполеономъ Толстой напрасно подавалъ ему знаки, чтобъ онъ умѣрилъ свой жаръ. Чернышевъ, не замѣчая этого, продолжалъ отстаивать честь Русской арміи и принудилъ Наполеона съ нимъ согласиться. Эта смѣлость и самоувѣренность солдата понравились Наполеону, и онъ съ тѣхъ поръ видимо отличалъ Чернышева. Онъ находился при Наполеонѣ и въ Австрійской кампаніи 1809 г. Извѣстно, что Австрійцы одержали верхъ надъ Французами при Асперпѣ и отбросили ихъ за Дунай. Наполеонъ самъ едва не попался въ плѣнъ. Конвой его сабельными ударами очищалъ ему дорогу среди толпы бѣгущихъ Французовъ. Сѣвъ въ лодку, онъ замѣтилъ, что нѣтъ Чернышева и велѣлъ отыскать его. Ему доложили, что некогда медлить и должно отчаливать. „Нѣтъ, нѣтъ! возразилъ онъ: что̀ скажутъ, когда взятъ будетъ въ плѣнъ находившійся при мнѣ офицеръ Русскаго Императора!“ Чернышевъ былъ найденъ и вмѣстѣ съ Наполеономъ перевезенъ на правый берегъ Дуная. Поутру, на другой день, Наполеонъ пригласилъ его къ себѣ и просилъ съѣздить въ Вѣну и узнать о расположеніи тамошнихъ умовъ: предъ вами-де, Русскимъ офицеромъ, скрываться не будутъ. Чернышевъ отправился и нашелъ, что Вѣна въ восторгѣ и ликуетъ о нежданной и неслыханной побѣдѣ. „Ну что̀ говорятъ въ Вѣнѣ?“ спросилъ, по возвращеніи, Наполеонъ съ нетерпѣніемъ. „Говоря́тъ, В. В., что вамъ помѣшалъ одержать побѣду генералъ Дунай.“ Дѣйствительно, разлитіе Дуная очень помогло Австрійцамъ. „Прекрасная мысль! воскликнулъ Наполеонъ: Бертіе, внесите это въ бюллетень. Послушайте, Чернышевъ, Австрійцы именно раструбятъ свою побѣду, и до вашего Императора могутъ дойти разные ложные слухи. Сдѣлайте одолженіе напишите къ нему, какъ было, сущую правду. Подите къ Маре: тамъ вамъ удобно будетъ заняться.“ Нечего было дѣлать. Чернышевъ отправился въ избу статсъ-секретаря Маре (это было въ деревнѣ Энцерсдорфѣ) и нашелъ, что его ждали. Сначала думалъ онъ написать по-русски, но разсудилъ, что этимъ онъ огорчитъ Наполеона, который впрочемъ можетъ, при помощи какого-нибудь Поляка, разобрать его

писанье. И такъ онъ сѣлъ за столъ и написалъ полную и совершенно справедливую реляцію; только закончилъ ее слѣдующими словами: „Словомъ, Государь, Французская армія была такъ разбита, что она теперь не существовала бы, еслибъ Австрійскою командовалъ Наполеонъ.“ Запечатавъ пакетъ своею печатью, отдалъ онъ его статсъ-секретарю. Часа черезъ два Наполеонъ пригласилъ его къ обѣду и былъ къ нему отмѣнно ласковъ: видно, онъ прочиталъ письмо, и лесть ему понравилась. Это слышалъ я изъ устъ самого князя въ 1835 г. Послѣдовавшія приключенія его въ Парижѣ разскажу со временемъ, по инымъ источникамъ.

Александръ, вступивъ на престолъ, окружилъ себя людьми достойными, въ числѣ которыхъ первое мѣсто занимали Александръ Андреевичъ Беклешовъ и Алексѣй Ивановичъ Васильевъ. Первый былъ назначенъ генералъ-прокуроромъ, послѣдній государственнымъ казначеемъ, т. е. министромъ финансовъ. Бывъ еще Великимъ Княземъ, Александръ окружилъ себя молодыми людьми отличныхъ дарованій. Они были графъ Павелъ Александровичъ Строгановъ, Николай Николаевичъ Новосильцевъ, князь Адамъ Адамовичъ Чарторыжскій. Они, и по вступленіи его на престолъ, остались его друзьями и совѣтниками. Когда подумаешь, какъ непредвидѣнна и различна была судьба этихъ трехъ лицъ! Особенно они занимались съ нимъ изученіемъ политической экономіи и плоды трудовъ своихъ печатали въ С.-Петербургскомъ Журналѣ, котораго редакторами были Александръ Ѳедосѣевичъ Бестужевъ (отецъ Бестужевыхъ 14 Декабря 1825) и Иванъ Петровичъ Пнинъ, о которомъ буду говорить въ послѣдствіи. Этотъ журналъ издавался только въ теченіе одного 1798 года. Александръ, желая облегчить сношенія свои съ министрами и другими лицами, не жилъ лѣтомъ въ Царскомъ Селѣ, а поселился на Каменномъ Острову, гдѣ принималъ ихъ регулярно и занимался неослабно, но нѣжная и кроткая душа его не могла долго выносить тогдашней тяжелой службы. Къ нему привозили большія кипы дѣлъ. Надлежало помыслить о сокращеніи его работъ, объ упрощеніи дѣлъ вообще, и оттого возникла мысль объ учрежденіи министерствъ. Дотолѣ правленіе дѣлилось между тремя департаментами: иностранныхъ дѣлъ, военно-сухопутнымъ и морскимъ и генералъ-прокуроромъ. Послѣдній былъ точно верховный визирь: ему подчинены были юстиція, полиція, финансы, да и во всѣхъ прочихъ департаментахъ имѣлъ онъ прокуроровъ. Не постигаю, какъ могли тогда идти дѣла, особенно, когда вспомню, сколько чиновниковъ составляли канцелярію генералъ-прокурора. Теперь погрузились мы въ противную крайность: до учрежденія министерствъ, напримѣръ, всѣ медицинскія дѣла завѣдывались Медицинскою Коллегіею, въ которой президентомъ былъ достойный Алексѣй Ивановичъ Васильевъ; нынѣ раздѣлена она на нѣсколько разныхъ департаментовъ съ тысячами чиновниковъ. Управленіе медицинскою частію по арміи и флоту производилось однимъ столомъ, въ которомъ столоначальникомъ былъ Андрей Константиновичъ Крыжановскій. Теперь этотъ столъ раздвинулся на два многочисленные департамента. Болѣе всего выиграли оттого бумажныя фабрики.

Въ первые годы царствованія Александра два происшествія нарушили обыкновенный порядокъ и господствовавшую въ то время тишину. Одинъ

молодой офицеръ Семеновскаго полка, Шубинъ, вздумалъ выслужиться и получить награду за открытіе небывалаго заговора. Однажды лѣтомъ, въ вечернюю пору раздался пистолетный выстрѣлъ въ одной изъ куртинъ Лѣтняго Сада. Бросились на выстрѣлъ и нашли лежащаго на травѣ молодаго офицера, обагреннаго кровію: у него прострѣлена была лѣвая рука выше локтя; подлѣ него лежалъ пистолетъ. Его подняли, привезли домой, перевязали. На допросѣ о томъ, кѣмъ и за что онъ раненъ, Шубинъ отвѣчалъ, что давно уже приглашаютъ его, безъимяннымъ письмомъ, вступить въ тайное общество, имѣющее цѣлію убить Государя, но онъ пренебрегалъ этими приглашеніями. Вчера подошелъ къ нему въ Лѣтнемъ Саду неизвѣстный человѣкъ въ шинели, повторилъ эти приглашенія, и когда Шубинъ рѣшительно отказался отъ вступленія въ заговоръ, выстрѣлилъ въ него изъ пистолета, который держалъ подъ шинелью и скрылся. Стали искать этого человѣка, объявили, что за открытіе его дадутъ большую сумму; никто не являлся, и всѣ розыски были напрасны. Наконецъ открылось, что Шубинъ выдумалъ всю эту исторію и сыгралъ комедію, чтобъ получить награду за вѣрность къ Государю. Его лишили чиновъ, и сослали на жительство въ Сибирь.... *

Помню, въ концѣ 1804 года обѣдалъ я однажды у Θедора Максимовича Брискорна, который угощалъ Петра Степановича Молчанова, бывшаго тогда въ малыхъ чинахъ (помнится, чуть ли не коллежскимъ ассессоромъ) и занимавшаго важное мѣсто. Брискорнъ, по своему процессу, имѣлъ въ немъ надобность, и угостилъ его щедро. Обѣдали только четверо: Брискорнъ, Молчановъ, наложница Θедора Максимовича Анна Исаковна, о которой буду говорить въ свое время, и я, бѣдный семнадцати-лѣтній юноша, снискивавшій себѣ пропитаніе уроками въ темномъ пансіонѣ и переписываніемъ бумагъ Брискорна. Хозяинъ былъ въ числѣ недовольныхъ правительствомъ, и неудивительно, что отзывался о немъ неблагопріятно; но Молчановъ былъ въ большомъ ходу. Поразобравъ всѣ тогдашнія дѣла, онъ рѣшилъ, что Россія падаетъ, и Молчановъ сказалъ: „Прочтите въ Наказѣ Екатерины статью о примѣтахъ паденія государствъ: вы всѣ эти примѣты найдете въ нынѣшнемъ нашемъ положеніи.“ Брискорнъ придакнулъ съ удовольствіемъ. Я затвердилъ эти слова. Но вотъ прошло почти пятьдесятъ лѣтъ съ того времени, а Россія все еще держится на ногахъ и идетъ впередъ. Любопытно было бы узнать, такъ ли говорилъ, такъ ли думалъ Молчановъ, когда, въ послѣдствіи, былъ статсъ-секретаремъ Александра. Впрочемъ онъ былъ человѣкъ умный и благородный и сдѣлался жертвою зависти своихъ недоброжелателей и глупой, мнимой справедливости князя Дмитрія Ив. Лобанова-Ростовскаго. Вообще очень любопытно и поучительно сравнивать произведенія ума человѣка не стараго, не знатнаго, съ его образомъ мыслей и выраженій, когда онъ состарѣется и выйдетъ въ люди. Такимъ образомъ, кто подумаетъ, что Александръ Семеновичъ Шишковъ, котораго мы привыкли считать аристократомъ и отнюдь не фрондеромъ или либераломъ, въ 1801 или 1802 году написалъ стихи на тогдашнихъ министровъ, въ видѣ посланія къ Александру Семено-

* Подробнѣе о Семеновскомъ офицерѣ Шубинѣ разсказано въ Запискахъ графа Е. Θ. Комаровскаго, въ Русскомъ Архивѣ 1867, стр. 566 и слѣд. *П. Б.*

вичу Хвостову? Они начинались слѣдующими:

Рѣши, Хвостовъ, задачу,
Я шелъ гулять на дачу.

Онъ описываетъ всѣхъ тогдашнихъ министровъ и царедворцевъ самыми рѣзкими чертами. О Чарторыжскомъ говоритъ: „Вотъ Monsieur Bobo! Въ рукѣ massue d'Hercule (тогдашняя мода)." Хвостовъ отвѣчалъ ему новыми колкостями на людей, дерзнувшихъ, безъ его позволенія, занять первыя мѣста въ государствѣ, и заключалъ свои стихи замѣчаніемъ, что умный человѣкъ

Считаетъ дурака за тучу,
И радуется, какъ пройдетъ.

Тогдашніе люди скучали спокойствіемъ, довольствомъ, счастіемъ, словомъ бѣсились съ жиру. Вскорѣ миновали эти дни покоя и тишины. Поднялся вѣтеръ, забушевала буря, разразилась гроза. Тогда вспомнили о прежнемъ времени, да поздно было. Странно, подумаешь, какая судьба ожидаетъ людей въ свѣтѣ. Гдѣ любимцы Александровы, эти либералы и герои начала XIX вѣка, отказывавшіеся отъ наружныхъ почестей, чтобъ придать себѣ болѣе важности: Новосильцевъ имѣлъ въ петлицѣ Владимірскій крестъ, Чарторыжскій Анну на шеѣ, а сами раздавали Александровскія и Владимірскія ленты! Чарторыжскій, лишенный чиновъ и дворянства, влачитъ ветхую жизнь среди Парижа, потерявъ и тамъ все сочувствіе къ его дѣлу. Новосильцевъ.... Графъ Павелъ Александровичъ Строгановъ жилъ и умеръ съ честью.

Оканчиваю здѣсь первую часть моихъ Записокъ не политическимъ событіемъ, а перемѣною въ моей жизни— вступленіемъ въ публичное училище, что̀ составило для меня важную эпоху, богатую уроками и послѣдствіями.

7 Ноября 1851 года.

Письмо жениха-Пушкина къ его будущей тещѣ Натальѣ Ивановнѣ Гончаровой *.

(Весною 1830 года).

Maintenant, Madame, que vous m'avez accordé la permission de vous écrire, je suis aussi ému en prenant la plume, que si j'étais en votre présence. J'ai tant de choses à dire et plus j'y pense, plus les idées me viennent tristes et décourageantes. Je m'en vais vous les exposer toutes sincères et toutes diffuses, en implorant votre patience, votre indulgence surtout.

Lorsque je la vis pour la première fois, sa beauté venait d' être à peine apperçue dans le monde; je l'aimai, la tête me tourna, je la demandai. Votre réponse, toute vague qu'elle était, me donna un moment de délire: je partis la même nuit pour l'armée. Demandez-moi ce que j'allais y faire, je vous jure que je n'en sais rien; mais une angoisse involontaire me chassait de Moscou: je n'aurais pu y soutenir ni votre présence, ni la sienne. Je vous avais écrit; j'espérais, j'attendais une réponse; elle ne venait pas. Les torts de ma première jeunesse se présentèrent à mon imagination; ils n'ont été que trop violents, et la calomnie les a encore aggravés; le bruit en est devenu malheureusement populaire. Vous pouviez y ajouter foi; je n'osais m'en plaindre, mais j'étais au désespoir.

Que de tourments m'attendaient à mon retour! Votre silence, votre air froid, l'accueil de Mademoiselle N., si léger, si inattentif, je n'eus pas le courage de m'

---

* За сообщеніе этого письма, имѣющаго для біографіи поэта значеніе первой важности, читатели обязаны Никитѣ Осиповичу Эмину. Мы имѣли его въ подлинникѣ, полученномъ Н. О. Эминымъ отъ Сергѣя Николаевича Гончарова. *П. Б.*

expliquer. J'allais à Pétersbourg, la mort dans l'ame. Je sentais que j'avais joué un rôle bien ridicule; j'avais été timide pour la première fois de ma vie, et ce n'est pas la timidité qui dans un homme de mon âge puisse plaire à une jeune personne de l'âge de M-elle votre fille. Un de mes amis va à Moscou, m'en rapporte un mot de bienveillance qui me rend la vie, et maintenant, que quelques paroles gracieuses, que Vous avez daigné m'adresser, auraient du me combler de joie, — je suis plus maleureux que jamais. Je vais tâcher de m'expliquer.

L'habitude et une longue intimité pourraient seuls me faire gagner l'affection de M-lle votre fille. Je puis espérer me l'attacher à la longue, mais je n'ai rien pour lui plaire. Si elle consent à me donner sa main, je n'y verrai que la preuve de la tranquille indifférence de son coeur. Mais entourée d'admiration, d'hommages, de séductions, cette tranquillité lui durera-t-elle? On lui dira qu' un malheureux sort l'a seul empêché de former d'autres liens plus égaux, plus brillants, plus dignes d'elle. Peut-être, ces propos seront ils sincères; mais à coup sûr, elle les croira tels. N'aura-t-elle pas des regrets? Ne me regardera-t-elle pas comme un obstacle, comme un ravisseur frauduleux? Ne me prendra-t-elle pas en aversion? Dieu m'est témoin que je suis prêt à mourir pour elle, mais devoir mourir pour la laisser veuve brillante et libre de choisir demain un nouveau mari, cette idée — c'est l'enfer.

Parlons de la fortune. J'en fais peu de cas; la mienne m'a suffit jusqu'à présent. Me suffira-t-elle marié? Je ne souffrirai pour rien au monde, que ma femme connut des privations, qu'elle ne fut pas là, où elle est appelée à briller, à s'amuser. Elle a le droit de l'exiger. Pour la satisfaire, je suis prêt à lui sacrifier tous les gouts, toutes les passions de ma vie, une existence toute libre, et toute aventureuse. Toutefois ne murmurera-t-elle pas, si sa position dans le monde ne sera pas si brillante qu'elle le mérite et que je l'aurais désirée?

Tels sont en partie mes anxiétés; je tremble que Vous ne les trouviez trop raisonnables. Il y en a une que je ne puis me résoudre à confier au papier..........

Daignez agréer, Madame, l'hommage de mon entier dévouement et de ma haute considération.

A. Pouchkin.

Samedi.

ПЕРЕВОДЪ.

Милостивая государыня! Вы мнѣ дозволили писать къ вамъ и, взявшись за перо, я чувствую въ себѣ такое же волненіе, какъ бы находился въ присутствіи вашемъ. Мнѣ такъ много нужно высказать, и чѣмъ больше о томъ думаю, тѣмъ больше приходитъ мнѣ въ голову мыслей печальныхъ и разочаровывающихъ. Я изложу ихъ вамъ, во всей ихъ искренности и безсвязности, взывая къ вашему терпѣнію, а всего болѣе къ вашей снисходительности.

Когда я увидалъ *ее* въ первый разъ, красоту ея только что начинали замѣчать въ обществѣ. Я ее полюбилъ, голова моя помутилась; я просилъ руки ея. Отвѣтъ вашъ, при всей его неопредѣленности, едва не свелъ меня съ ума; въ ту же ночь я уѣхалъ въ армію *. Спросите, зачѣмъ? Клянусь, самъ не умѣю сказать; но тоска непроизвольная гнала меня изъ Москвы: я бы не могъ въ ней вынести присутствія вашего и ея. Я къ вамъ писалъ, надѣялся, ждалъ отвѣта. Отвѣта не приходило. Заблужденія перво-

* Мартъ 1829. *П. Б.*

начальной моей юности представлялись моему воображенію. Они были слишкомъ рѣзки, клевета придала имъ еще болѣе широкіе размѣры; по несчастію, молва о нихъ сдѣлалась всеобщею. Вы могли ей повѣрить; я не смѣлъ жаловаться на то, но я былъ въ отчаяніи.

Какія муки ожидали меня по моемъ возвращеніи! Ваше молчаніе, вашъ холодный видъ, пріемъ Натали, столь легкій, столь невнимательный! У меня не достало духу объясниться. Я уѣхалъ въ Петербургъ съ адомъ въ душѣ. Я чувствовалъ всю неловкость моего положенія; я былъ робокъ въ первый разъ въ жизни, а робость въ человѣкѣ моихъ лѣтъ конечно не можетъ понравиться молодой особѣ въ возрастѣ вашей дочери. Одинъ изъ друзей моихъ ѣдетъ въ Москву, передаетъ мнѣ оттуда слово надежды, возвращающее меня къ жизни, и теперь, когда нѣсколько благосклонныхъ выраженій, которыми вы меня удостоили, должны бы исполнить меня радостью,— я несчастнѣе нежели когда-либо. Постараюсь объясниться.

Привычка и продолжительное сближеніе одни могли бы доставить мнѣ расположеніе вашей дочери. Я могу надѣяться, что со временемъ она ко мнѣ привяжется; но во мнѣ нѣтъ ничего, что могло бы ей нравиться. Если она будетъ согласна отдать мнѣ свою руку, я увижу въ этомъ лишь доказательство того, что сердце ея остается въ спокойномъ равнодушіи. Но это спокойствіе долго ли продлится, среди восхищеній, поклоненій, соблазновъ? Ей станутъ говорить, что лишь несчастная судьба помѣшала ей заключить другой союзъ болѣе соотвѣтствующій, болѣе блистательный, болѣе достойный ея. Такія внушенія, если бы даже они и не были неискренни, ей навѣрно покажутся искренними. Не станетъ ли она раскаяваться? Не будетъ ли она смотрѣть на меня какъ на помѣху, какъ на обманщика и похитителя? Не почувствуетъ ли она ко мнѣ отвращенія? Богъ мнѣ свидѣтель, что я готовъ умереть за нее; но умереть, чтобы оставить ее блистательною вдовою, свободною въ выборѣ на завтра же другаго мужа: мысль эта—адъ.

Поговоримъ о состояніи. Я мало забочусь о немъ. Моего мнѣ было до сихъ поръ достаточно. Но достанетъ ли женатому? Я ни за что на свѣтѣ не допущу, чтобы жена моя терпѣла лишенія, чтобы она не являлась тамъ, гдѣ ей предназначено блистать, веселиться. Она въ правѣ требовать этого. Чтобы сдѣлать ей угодное, я готовъ пожертвовать всѣми вкусами, всею моею жизнью, вполнѣ свободною и обильною случайностями. Но во всякомъ случаѣ не станетъ ли она роптать, коль скоро положеніе ея въ свѣтѣ не будетъ такъ блестяще, какъ она заслуживаетъ и какъ бы я желалъ?

Таковы отчасти мои скорбныя опасенія. Трепещу при мысли, что вы найдете ихъ слишкомъ уважительными. Есть еще одно, но я не могъ рѣшиться повѣрить его бумагѣ....*

Примите, милостивая государыня, изъявленіе полной моей преданности и глубокаго уваженія.

А. Пушкинъ.

Суббота.

*

Читатели наши уже знакомы нѣсколько съ Пушкинымъ-женихомъ по письмамъ его къ Кривцову, Жуковскому и Плетневу (Р. Арх. 1864 и 1870), писаннымъ черезъ нѣсколько мѣсяцевъ послѣ этого письма, именно осенью 1830 г. и весною 1831 г. когда онъ, уже проще взглянувъ на свои отношенія, въ Нижегородской деревнѣ, запертой отовсюду холерою, отрезвился и занялся поэтическою работою. Не таковъ онъ былъ въ первые мѣсяцы 1830 года, во время своего вторичнаго сватовства къ Натальѣ Николаевнѣ Гончаровой (род. 27 Авг. 1812, сконч. 26 Ноября 1863). Подробное объясненіе этого письма можетъ быть и будетъ предметомъ особой главы въ жизнеописаніи поэта, приготовляемомъ къ изданію.

П. Б.

О кавказскихъ правителяхъ *

Представляя въ настоящемъ очеркѣ собранныя нами свѣдѣнія о Кавказскихъ правителяхъ, мы считаемъ долгомъ замѣтить, что цѣль нашей статьи познакомить публику съ тѣми собственно дѣятелями, которые имѣли только самостоятельное значеніе и вліяніе въ Подкавказьѣ, а не вообще на всемъ Кавказскомъ перешейкѣ. Но не приступая прямо къ очерку отдѣльныхъ личностей, посмотримъ сначала на состояніе Кавказскаго края до полученія имъ отдѣльнаго управленія, и на тѣхъ правителей, которые подготовили все необходимое для открытія, въ 1785 году, новой Кавказской губерніи и Кавказскаго намѣстничества.

Кавказскій край или нынѣшній Сѣверный Кавказъ, до раздѣленія Россіи въ 1781 году на генералъ-губернаторства, не имѣлъ никакого самостоятельнаго значенія. Всѣми дѣлами по гражданскому и военному управленію краемъ завѣдывала Астрахань, въ составъ которой, безъ номинальнаго опредѣленія границъ, входило Подкавказье. Болѣе прочнымъ и виднымъ значеніемъ Кавказскій край начинаетъ пользоваться съ 1776 года, и именно съ того времени, когда князь Григорій Александровичъ Потемкинъ принялъ на себя званіе Астраханскаго, Азовскаго и Новоросійскаго генералъ - губернатора или государева намѣстника. Хотя князь никогда не видалъ и не посѣщалъ Кавказа, но, управляя имъ въ Петербургѣ, все-таки много сдѣлалъ къ упроченію владычества Русскихъ между Дономъ, Терскомъ и Кубанью. Самое главное, князь умѣлъ выбрать людей, которые степное пространство обратили въ населенный край и вмѣстѣ съ тѣми обезопасили сколько нибудь границы его отъ непріязненныхъ тогда намъ горцевъ. Такіе дѣятели, какъ Астраханскій губернаторъ генералъ-поручикъ Иванъ Варѳоломеевичъ Якобій и командиръ Кубанскаго корпуса генералъ-поручикъ, впослѣдствіи князь Италійскій, графъ Рымникскій, Александръ Васильевичъ Суворовъ, навсегда останутся передовыми двигателями въ устройствѣ Кавказскаго края. И. В. Якобій связалъ степное пространство между Дономъ и Терекомъ укрѣпленною линіею, отъ Моздока до Средняго-Егорлыка, и потомъ далѣе до крѣпости Св. Димитрія (Ростова) и Азова; а А. В. Суворовъ усмирилъ Закубанцевъ и Ногайскую орду, преградилъ имъ свободный доступъ для грабежей и разбоевъ въ предѣлы нынѣшней Ставропольской губерніи и вмѣстѣ съ тѣмъ приготовилъ по Кубани мѣста для заселенія и устройства новой Кубанской линіи, которая впослѣдствіи рядомъ казачьихъ станицъ соединилась съ городомъ Моздокомъ и укрѣпленіями, существовавшими по Ново-моздокской линіи, или теперешнему главному почтовому тракту нашей губерніи, отъ станціи Прохладной до Средняго-Егорлыка. И. В. Якобій назначенъ Астраханскимъ губернаторомъ и командиромъ Кавказскаго корпуса бывшаго лѣваго крыла, по личному избранію князя Г. А. Потемкина; а А. В. Суворовъ попалъ на Кавказъ совсѣмъ случайно, вслѣдствіе непріятностей, возникшихъ между нимъ и генералъ-фельдмаршаломъ графомъ П. А. Румянцевымъ-Задунайскимъ. Мы

* Печатается съ рукописи, сохранившейся въ Владикавказѣ, въ богатомъ архивѣ просвѣщеннаго любителя старины, генералъ-адъютанта Михаила Таріеловича Лорисъ-Меликова. Доставленіемъ ея мы обязаны Семену Алексѣевичу Смирнову. *П. Б.*

хорошо знаемъ, что А. В. Суворовъ не терпѣлъ надъ собою начальства и хотя былъ подчиненный Румянцева, но всегда дѣйствовалъ вопреки его приказаніямъ. А потому когда въ 1777 г. Румянцевъ назначилъ Александра Васильевича въ Крымскій корпусъ, подчинивши его кн. Прозоровскому, для молодаго полководца было невыносимою обидою такое назначеніе и знакомъ нерасположенія къ нему графа. Предвидя еще большее неудовольствіе, А. В. Суворовъ, изъ Ахмечети (въ Іюлѣ 1777 г) писалъ къ князю Г. А. Потемкину: „Здѣсь мнѣ нечего ждать, и велика была бы милость, еслибы препоручили вы мнѣ отдѣльный корпусъ." Что на это отвѣчалъ князь, намъ неизвѣстно; между тѣмъ А. В. Суворовъ, во время пребыванія въ Опошнѣ (близь Полтавы), получивъ снова приказъ Румянцева отправиться въ Крымъ и не желая исполнить его, повторилъ свою просьбу князю Г. А. Потемкину (въ Ноябрѣ 1777 г.): „Въ службѣ благополучіе мое зависитъ отъ васъ. Графъ Петръ Александровичъ опять посылаетъ меня въ Крымъ; не оставьте покровительствомъ." Тогда Г. А. Потемкинъ перевелъ А. В. Суворова командиромъ Кубанскаго корпуса и такимъ образомъ устранилъ его отъ власти Румянцова [1].

По назначеніи И. В. Якобія Астраханскимъ губернаторомъ, въ предѣлахъ нынѣшней Ставропольской губерніи, кромѣ Кизляра и Моздока и казачьихъ станицъ Терскаго-Семейнаго и Гребенскаго войскъ [2], между этими двумя городами, не было никакихъ заселенныхъ мѣстъ и укрѣпленій. На всемъ пространствѣ между Дономъ и Терекомъ, по Кумѣ, Манычу и другимъ мелкимъ ручьямъ, свободно разгуливали Кабардинцы, Ногайскія орды и Калмыки. По Кучукъ-Кайнарджійскому трактату, въ 1774 году, хотя Оттоманскою Портою и признана границею рѣка Кубань, но граница эта существовала только въ трактатѣ, а не на самомъ дѣлѣ; потому что Закубанскія племена не входили въ тогдашнія дипломатическія сношенія между Портою и Россіею и не понимали взаимныхъ отношеній государствъ. Они знали одно только по религіознымъ убѣжденіямъ, что Турки должны быть ихъ друзьями, а Русскіе врагами. Князь Григорій Александровичъ Потемкинъ хорошо понялъ, что, сколько бы наши договоры съ Турціею, относительно Кавказа, ни обезпечивали наши границы, но все это будетъ непрочнымъ дѣломъ до тѣхъ поръ, пока Россія не подумаетъ о заведеніи укрѣпленныхъ линій, которыя могли бы сколько нибудь удержать горцевъ отъ права свободно переходить въ степное пространство, для своихъ обычныхъ поисковъ и грабежей, считающихся до сихъ поръ рыцарскими доблестями между Кавказскими племенами. На этомъ основаніи князь, назначивъ И. В. Якобія Астраханскимъ губернаторомъ, прежде всего поручилъ ему обозрѣть степное пространство между Дономъ и Терекомъ и немедленно приступить къ устройству новой линіи между Моздокомъ и Азовомъ, которая послужила

[1] Отечественныя Записки 1845. Томъ XXXIX, воспоминаніе о генералъ-фельдмаршалѣ графѣ П. А. Румянцовѣ-Задунайскомъ. Н. Кутузова, стр. 72 и 73. Свѣдѣнія о князѣ Потемкинѣ, статья вторая. Русскій Вѣстникъ 1841 г. томъ II.

[2] Станицы эти были слѣдующія: Бороздинская, Дубовская, Каргалинская, Курдюковская, Новогладковская, Старогладковская, Щедринская, Червленская, Калиновская, Мекенская, Наурская, Ищорская и Галюгаевская. Они существуютъ до сихъ поръ и сохранили свои названія.

бы надежнымъ оплотомъ отъ вторженій въ предѣлы Россіи Закубанцевъ и Кабардинцевъ. И. В. Якобій порученіе Г. А. Потемкина исполнилъ вполнѣ и оправдалъ совершенно довѣріе князя. Въ 1776 г. онъ лично проѣхалъ всю Ставропольскую степь, составилъ съ инженеромъ Германомъ планъ и проэктъ крѣпостямъ, побывалъ въ началѣ 1777 г. въ Петербургѣ, переговорилъ и объяснилъ все что зналъ о Кавказѣ князю; а по возвращеніи назадъ немедленно приступилъ къ задуманному дѣлу. Съ Сентября мѣсяца 1777 г. началось устройство крѣпостей и заселеніе новой линіи Волжскими и Хоперскими казаками [3]. Въ чернѣ всѣ крѣпости, означенныя въ проэктѣ, были готовы къ 1778 г. [4], а спустя два года линія устроилась уже какъ слѣдуетъ и служила хотя не совсѣмъ прочнымъ, но достаточнымъ оплотомъ для насъ отъ горцевъ. Такимъ образомъ Кавказскій край получилъ сколько нибудь самостоятельности, и владычество Русскихъ въ Подкавказьѣ, можно сказать, именно начинается только съ этаго времени. Положимъ, что и прежде того наша Терская линія отъ Кизляра до Моздока, съ такими молодцами, какъ Гребенскіе и Терскіе казаки, была надежною границею; но за то все остальное пространство до 1780 года совершенно было обнажено. Другими словами сказать, Подкавказье для Россіи походило на домъ, въ которомъ было три только стѣны съ плохою крышею.

Между тѣмъ какъ И. В. Якобій устроивалъ линію, западная сторона Подкавказья или нынѣшняя Кубанская область также подвигалась впередъ. Командиръ Кубанскаго корпуса, славный нашъ Александръ Васильевичъ Суворовъ тоже не дремалъ. Онъ также лично осмотрѣлъ, какъ и Якобій, всю западную границу Подкавказья, не стоялъ гдѣ либо въ спокойномъ безопасномъ мѣстечкѣ, но то и дѣло переходилъ съ своимъ лагеремъ съ одного мѣста на другое: 27 Февраля онъ находился съ корпусомъ при Гавриловскомъ шанцѣ, въ Мартѣ мѣсяцѣ уже былъ противъ Усть-Лабы въ Александровской крѣпости, потомъ въ Копылѣ, и принималъ самыя дѣятельныя мѣры къ устройству укрѣпленій и редутовъ по Кубани и отъ нея къ Азову съ тѣмъ, чтобы связать ихъ съ линіею, устраиваемою Якобіемъ. А. В. Суворовъ во все это время велъ переписку съ И. В. Якобіемъ, изъ которой легко можно видѣть, что мы не ошиблись во всемъ сказанномъ нами о передовыхъ двигателяхъ Русскаго владычества въ Подкавказьи [5]. Въ доказательство приводимъ здѣсь письмо Александра Васильевича къ И. В. Якобію, писанное имъ 10 Марта 1778 г., въ большемъ лагерѣ при Гавриловскомъ шанцѣ: „Милостивый государь мой! „Какъ я уповаю, что строеніе крѣпостей, воздвигшихся отъ Чернаго моря, прострится, ежели поможетъ „Богъ, на будущей недѣлѣ по сей сторонѣ за Усть-Лабу къ Темишбергу, „и по состоянію здѣшнихъ войскъ для „закрытія оныхъ остаются почти только у меня одни драгуны, но къ счастью и гусары, на мое же представленіе, его сіятельство, графъ Петръ

[3] Полное Собраніе Зак. Т. XX. 1775—1780 г. статья 14,464.

[4] См. Ставр. губ. вѣд. 1860 г. № 12—14. Свѣдѣніе о нѣкоторыхъ крѣпостяхъ, бывшихъ по линіи отъ Моздока до Средняго-Егорлыка, въ 1780 году. стр. 81 и слѣд.

[5] Дѣло стараго Ставр. губ. Архива. Переписка о требуемыхъ генералъ-поручикомъ и кавалеромъ Суворовымъ на Кубань полкахъ, изъ числа состоящихъ при Черкаскѣ. 1778 г. стр. 85.

„Александровичъ Румянцевъ-Задунайскій повелѣть изволилъ о прибавленіи войскъ сноситься съ вашимъ превосходительствомъ: чего ради „благоволите отъ перво-прибывшихъ „изъ Россіи пѣхотныхъ полковъ немедленно одному приказать слѣдовать способнѣйшимъ трактомъ къ Темишберху. А какъ отъ Темишберха „крѣпости я протяну въ смежность „до самой Моздокской линіи, то также „покорно прошу изъ означенныхъ прибывшихъ, чрезъ недѣлю послѣ перваго, отправить другой полкъ, и ему „на Моздокскую линію противъ средины разстоянія между оной и Темишберха слѣдовать приказать. Сверхъ „того одинъ прибывшій егерскій баталіонъ соизвольте отправить на пунктъ „Темишберха. По совершеніи всѣхъ „укрѣпленій сократится Моздокская „линія весьма, и Россійская граница „наиважно обезпечится. Дѣйствіе сего „уже на правомъ моемъ крылѣ видно „съ успѣхомъ, и воры весьма тихи; „здѣсь же въ лѣво, какъ еще то имъ „новое зрѣлище и они движеніе отрядовъ моихъ не проникаютъ, то случаются частыя схватки, и сіи отряды ихъ почти безуронно жестоко „бьютъ“ [6].

Настоящее письмо лучше всего можетъ свидѣтельствовать, что Закубанкія племена присмирѣли и что границы наши въ Подкавказьи стали опредѣлительнѣе становиться только съ 1778 г. Мы могли бы много наговорить здѣсь, по поводу переписки А. В. Суворова съ И. В. Якобіемъ; но какъ главная цѣль нашей статьи собственно очеркъ отдѣльныхъ правителей Кавказскаго края, то мы не станемъ входить въ подробности, не относящіяся существенно къ нашему дѣлу. Въ Апрѣлѣ мѣсяцѣ 1778 г. А. В. Суворовъ отправился въ Крымскую армію [7], поручивъ временное управленіе Кубанскимъ корпусомъ князю Одоевскому, который обязанъ былъ продолжать начатое Александромъ Васильевичемъ и сообщать непосредственно ему о всемъ происходящемъ на линіи. По отбытіи съ кавказа Суворова, князь Одоевскій просилъ Ив. В. Якобія о скорѣйшей высылкѣ къ нему двухъ полковъ, въ подкрѣпленіе корпуса, такъ какъ со стороны Закубанцевъ снова начали обнаруживаться непріязненныя отношенія [8]. Иванъ Варѳоломеевичъ Яко-

[6] Переписка генер.-пор. Суворова съ И В. Якобіемъ 1778 г. стр. 20.

[7] Вотъ письмо А. В. Суворова по этому поводу къ И. В. Якобію: „Милостивый государь мой! По повелѣнію его сіятельства, г. генерала-фельдмаршала и разныхъ орденовъ кавалера графа Петра Александровича Румянцова-Задунайскаго, имѣю я на сихъ дняхъ отправиться въ Крымъ къ командованію состоящихъ тамъ, такъ какъ и здѣшнихъ, войскъ; а потому, оставляя предположеніе мое касательно здѣшняго края на прежнемъ его основаніи, вашего превосходительства прошу, по сообщенію моему отъ 4 сего мѣсяца, поспѣшить отрядомъ требуемыхъ мною двухъ пѣхотныхъ полковъ и одного егерскаго баталіона, коль паче настоитъ нынѣ въ томъ надобность. Апрѣля 13 дня 1778 г. Большой лагерь при Копылѣ.“ Стр. 36.

[8] Письмо князя Одоевскаго по этому случаю къ Астраханскому губернатору И. В. Якобію, слѣдующаго содержанія: „Его высокопревосходительство, главнокомандующій въ Крыму и на Кубани войсками, господинъ генералъ-поручикъ и разныхъ орденовъ кавалеръ Александръ Васильевичъ Суворовъ, при отбытіи отсель въ Крымъ, припоручить мнѣ изволилъ здѣсь, на Кубани, начальство надъ всѣми войсками и страною, которая объемлема нашими постами; а между прочаго далъ мнѣ предписаніе, въ случаѣ какихъ либо внезапностей въ здѣшнемъ краѣ или горскихъ сильныхъ покушеній, просить, сходственно съ прошедшими его сношеніями, отъ вашего превосходительства прежде требованныхъ двухъ пѣхотныхъ полковъ и ба-

бій, по полученіи такого извѣстія, тотчасъ же распорядился о высылкѣ требуемыхъ полковъ, и они въ Маѣ мѣсяцѣ выступили къ Кубани въ назначенныя имъ мѣста. Между тѣмъ И. В. Якобій, продолжая устройство и укрѣпленіе линіи отъ Моздока къ Азову, также замѣтилъ, какъ и на Кубани, что Кабардинцы сильно остаются недовольными и готовы, при первомъ возможномъ случаѣ, возстать общими силами и остановить дальнѣйшее заселеніе Кавказскаго края. Дѣйствительно, съ началомъ 1779 года, Кабарда возстала, но скорое и мудрое распоряженіе командира Кавказскаго корпуса остановило это движеніе, и предводители возмущенія, князья Баксанской и Кашкатовской партій [9] смирились съ своимъ народомъ. Въ слѣдующемъ 1780 году попробовала также испытать свои силы и Малая Кабарда, но весь такъ называемый *черный* народъ (рабы, крестьяне) перешелъ на сторону Рускихъ, и возмутители поневолѣ оставили свои замыслы [10]. И. В. Якобій, принявъ подъ свое покровительство Кабардинскихъ рабовъ, еще болѣе связалъ руки ихъ владѣтелямъ, которые стали послѣ того весьма снисходительны и крайне боялись, чтобы крестьяне ихъ не переселились на нашу линію, такъ какъ по особому условію, заключенному при урочищѣ Татартупѣ, Кабардинскіе князья обязались не препятствовать своимъ рабамъ и свободному народу, если они пожелаютъ, переселиться въ предѣлы Россіи [11]. Дѣйствительно, послѣ этого много Кабардинцевъ переселилось въ

таліонъ егерей, для подкрѣпленія всей объемлемой здѣсь дистанціи до Ставропольской крѣпости, что на линіи Моздокской, и для учрежденія себя повсемѣстно въ оборонительное состояніе, такъ какъ и на безопасное закрытіе границъ. А какъ нынѣ, по послѣднимъ и вѣрнымъ извѣстіямъ, отовсюду здѣсь обстоятельства отъ времени на другое становятся немало сумнительными, послѣ чего начали появляться всечасныя, непріязненныя покушенія, на отраженіе которыхъ, какъ выше я сказалъ, въ подкрѣпленіе нашимъ крѣпостямъ и шанцамъ, учреждать корволанты и резервы, за неприбытіемъ до сего времени упоминаемыхъ войскъ, не изъ чего."

„Въ такомъ случаѣ, сходно съ предписаніеми главнокомандующаго и прежде посланнымъ троекратно къ вашему превосходительству требованіямъ, за нужность и необходимость ставлю поспѣшить симъ вашему превосходительству моимъ представленіемъ о самоскорѣйшемъ выступленія сихъ двухъ полковъ и баталіона съ мѣсячнымъ провіантомъ, и о слѣдованіи поспѣшнымъ маршемъ и прямѣйшимъ трактомъ отъ Черкаска на первоустроенные, въ верху по Кубани отъ Ставропольской крѣпости, фельдшанцы; а сколь скоро оные выступятъ съ теперешнихъ своихъ мѣстъ и на какія будутъ маршировать, не оставить меня свѣдѣніемъ, дабы я могъ потому, узнавъ ихъ приближеніе, опредительно сдѣлать должное по мѣстамъ распоряженіе. Въ другомъ же случаѣ, если они откомандированы не будутъ, то дабы причиною послѣ не быть въ какихъ либо непріятныхъ происшествіяхъ и избѣгнуть безпричиннаго отвѣта, ваше превосходительство прошу не оставить о томъ меня обстоятельнымъ отзывомъ, котораго я ожидать имѣю съ симъ отъ меня нарочно посланнымъ. При чемъ имѣю ваше превосходительство просить, ежели сему посылаемому прогонныхъ денегъ не станетъ, то снабдить его сколько потребно будетъ. Апрѣля 30 дня 1778 г. Благовѣщенская крѣпость, при Копылѣ." Переп. А. В. Суворова съ И. В. Якобіемъ. Стр. 46—47.

[9] Болѣе подробныя свѣдѣнія объ этихъ партіяхъ можно найти въ „Дневникѣ маіора Татарова, веденномъ въ Кабардѣ въ 1763 г." см. Ставр. губ. вѣд. 1856 г. № 3—27. стр. 23—215.

[10] См. Ставр. Губ. Вѣд. 1860 г. № 10—12. Стр. 68—80. О возмущеніи бывшемъ въ Малой-Кабардѣ въ 1780 году.

[11] См. обязательство, постановленное владѣльцами и узденями Малой-Кабарды, при Татартупѣ, въ 1780 году. Ставр. губ. вѣд. 1860 г. стр. 78—79.

Моздокъ и другія мѣста по линіи. Наконецъ желающихъ являлось столько, что помощники И. В. Якобія по линіи: генералъ-маіоръ Фабриціанъ, полковники Ладыженскій и Шульцъ не знали, гдѣ ихъ размѣстить и часто, по неимѣнію устроенныхъ мѣстъ, должны были отказывать въ желаніи. Но при такомъ всеобщемъ движеніи по линіямъ Терской и Новомоздокской, все внутреннее пространство по рѣкѣ Кумѣ оставалось еще пустымъ: на немъ бродили только изрѣдка Калмыки и Ногайскія орды.

Послѣ раздѣленія Россіи въ 1781 году на генералъ-губернаторства, князь Григорій Александровичъ Потемкинъ, оставшись по прежнему государевымъ намѣстникомъ Астраханской и Азовской губерній, началъ думать объ устройствѣ на Кавказѣ отдѣльнаго управленія; но какъ край не былъ еще къ тому совершенно приготовленъ, князь принялъ самыя энергическія мѣры. Не откладывая, какъ говорится, исполненія своего намѣренія въ дальній ящикъ, онъ поручилъ двоюродному своему брату, графу Павлу Сергѣевичу Потемкину составить предварительно проэктъ о заселеніи степнаго пространства нынѣшней Ставропольской губерніи однодворцами, государственными, удѣльными и другихъ вѣдомствъ крестьянами [12], и потомъ вмѣстѣ съ нимъ лично отправиться ему на Кавказъ, осмотрѣть новоучрежденныя линіи, назначить мѣста для поселеній и, приготовивъ на первый разъ все необходимое для устройства отдѣльнаго гражданскаго управленія въ Кавказскомъ краѣ, представить ему проэктъ для поднесенія на Высочайшее утвержденіе. Въ то время какъ П. С. Потемкинъ занятъ былъ составленіемъ предварительнаго проэкта о заселеніи Кавказскаго края, И. В. Якобій по Высочайшему повелѣнію открылъ Саратовское намѣстничество и въ награду за свои труды переведенъ генералъ-губернаторомъ Иркутской и Колыванской губерній [13].

По отбытіи въ 1780 году Ивана Варѳоломеича въ С.-Петербургъ, Кавказскій край оставался безъ самостоятельнаго правителя до 1782 года. Въ Астрахань на мѣсто И. В. Якобія назначенъ былъ гражданскимъ губернаторомъ дѣйствительный статскій совѣтникъ Михаилъ Михаиловичъ Жуковъ, который по своему званію могъ только распоряжаться въ краѣ въ отношеніи администраціи, не касаясь военнаго устройства. Такимъ образомъ на первый разъ Астрахань перестала вѣдать военными дѣлами Кавказа. На линіи въ это время должность командира Кавказскаго корпуса исправлялъ генералъ-маіоръ Фабриціанъ; но онъ, по прибытіи Жукова въ Астрахань, вскорѣ вызванъ былъ въ С.-Петербургъ

---

[12] О заселеніи Кавказскаго края князь Г. А. Потемкинъ думалъ еще въ 1779 г. Вотъ его ордеръ по этому предмету И. В. Якобію; „Нужно мнѣ имѣть свѣдѣніе, сколько при построенныхъ и еще строющихся на новой линіи крѣпостяхъ отведено земли для обывателей, колонистовъ и поселяющихся тамъ войскъ; а за тѣмъ сколько останется ея впустѣ, для раздачи желающимъ тамъ заводить свои селенія. Въ разсужденіи чего предлагаю вашему превосходительству, сдѣлавъ подробное исчисленіе, прислать ко мнѣ о каждой крѣпости порознь вѣдомость. При чемъ за нужное нахожу примѣтить вашему превосходительству, чтобъ при отводѣ земли не упущено было назначить для конныхъ и пѣхотныхъ полковъ пастьбищные луга и сѣнные покосы.“ Ордеръ этотъ найденъ въ дѣлахъ стараго Ставр. губ. Архива подъ № 366, листъ 2.

[13] Матеріалы для статистики Россійской имперіи. С.-Петербургъ 1839 г. Томъ 1, стр. 77.

и на дорогѣ умеръ. Корпусомъ тогда на линіи завѣдывалъ генералъ-маіоръ Шульцъ, помогавшій И. В. Якобію, какъ видѣли мы выше, также въ устройствѣ крѣпостей отъ Моздока къ Среднему-Егорлыку [14].

Наконецъ въ Сентябрѣ мѣсяцѣ 1782 г., по Высочайшему повелѣнію, начальникомъ обоихъ Кавказскихъ корпусовъ назначенъ былъ генералъ-поручикъ графъ П. С. Потемкинъ. На Кавказѣ до самаго прибытія графа на линію никто не зналъ объ этомъ назначеніи, и какъ видно графъ хотѣлъ нечаянно взглянуть на все, чтобы увидѣть предметы не подкрашенными, а такъ какъ они существовали на самомъ дѣлѣ. Когда именно Павелъ Сергѣевичъ прибылъ на линію, намъ пока неизвѣстно; но по нѣкоторымъ отрывочнымъ свѣдѣніямъ, сохранившимся въ дѣлахъ прошлаго столѣтія, видно, что 26 Окт. 1782 г. графъ находился уже въ крѣпости Георгіевской [15] и готовился къ поѣздкѣ въ Астрахань, по обозрѣніи ввѣреннаго ему края. Въ началѣ Декабря (9 числа) онъ посѣтилъ Астрахань, гдѣ пробылъ не болѣе семи дней, и снова отправился на линію, въ Георгіевскую крѣпость [16], не принимая пока на себя обязанности по гражданскому управленію въ краѣ. Доказательствомъ этому служитъ слѣдующее письмо графа къ Астраханскому губернатору: „Милостивый государь „Михаилъ Михаиловичъ! Грузинскій „дворянинъ Юсбаша, присланный ко мнѣ „отъ царя Ираклія, съ особливою ре„комендаціею, подалъ мнѣ прошеніе, по „которому рѣшеніе зависитъ отъ граж„данской власти. Я, препровождая оное „къ вашему превосходительству, яко „главному начальнику губерніи, по„корнѣйше прошу приказать: если сія „просьба справедлива, по оной испол„нить.“ [17]

При обозрѣніи линіи, устроенной И. В. Якобіемъ, графъ П. С. Потемкинъ нашелъ крѣпости, какъ онъ выражается, въ крайнемъ запущеніи; но мы не станемъ здѣсь входить въ сужденіе по настоящему предмету. Видно только по нѣкоторымъ свѣдѣніямъ, что графъ заботился о приведеніи укрѣпленій по линіи въ лучшій порядокъ и старался все исправить по своему усмотрѣнію и подъ своимъ наблюденіемъ. Изъ всѣхъ мѣстностей по линіи, Павелъ Сергѣевичъ болѣе всего обратилъ вниманіе на Екатериноградскую крѣпость, которую онъ совсѣмъ впослѣдствіи перестроилъ и приготовилъ, какъ мы увидимъ, для главнаго города Кавказскаго намѣстничества.

Дѣло стараго Ставр. губ. Архива, объ отпускѣ генералъ-маіору Шульцу на экстраординарные расходы по линіи 3 т. р.

[14] Дѣло 1782 г. изъ стараго Ставр. губ. Архива, по сообщенію генералъ-поручика Потемкина, о присылкѣ на линіи находящихся въ Астрахани и другихъ мѣстахъ въ работѣ или праздношатающихся женкахъ и дѣвкахъ.

[15] Дѣло 1782 г. изъ Стар. губ. Архива о прибавкѣ по Кизлярской дорогѣ по станціямъ лошадей, къ прибытію генер.-поручика Потемкина.

[16] Дѣло 1782 года изъ стараго Ставр. губ. Архива, объ отводѣ Кизлярскимъ жителямъ земель подъ поселеніе и хлѣбопашество. стр. 142.

[17] Вотъ подлинное письмо П. С. Потемкина по этому случаю къ Астраханскому губернатору М. М. Жукову: „Находя всѣ крѣпости, по новой линіи сооруженныя, въ крайнемъ запущеніи, имѣю необходимую надобность для исправленія оныхъ въ инженерахъ. Чего ради покорно прошу приказать предписать Астраханскому инженерному департаменту, дабы оный отрядилъ на линію одного расторопнаго офицера или кондуктора, которому бы я могъ препоручить исправленіе крѣпостей. А понеже нахожу я нужнымъ крѣпость Екатерининскую перемѣнить въ планѣ ея сооруженія, прошу покорно приказать прислать

Въ 1783 году графъ Павелъ Сергѣевичъ продолжалъ укрѣплять линіи по своему усмотрѣнію, побывалъ на Кумыкской плоскости и у Чеченцевъ, и взялъ отъ нѣкоторыхъ князей этихъ народовъ аманатовъ и подписки въ вѣрности Россіи. Пока на линіи было все спокойно, гр. П. С. Потемкинъ распорядился о вызовѣ изъ внутреннихъ губерній, чрезъ посредство главнаго своего руководителя, князя Григорія Александровича, однодворцевъ, крестьянъ и всякаго званія людей, къ переселенію на Кавказъ въ мѣста, находящіяся подъ прикрытіемъ укрѣпленій. Вызовъ этотъ увѣнчался полнымъ успѣхомъ: желающихъ явилось даже очень много, такъ что на первый разъ, при недостаткѣ землемѣровъ и другихъ необходимыхъ при этомъ дѣлѣ людей, трудно было успѣвать въ распредѣленіи мѣстъ подъ новое поселеніе, особенно же въ 1784 году. Очень жаль, что никто не оставилъ намъ точнаго и подробнаго описанія той картины, которая могла представиться глазамъ путешественника, при видѣ на линіи и въ глухой степи Русскихъ переселенцевъ, раскинутыхъ таборами по Кумѣ, Калаусу, Егорлыку и другимъ мелкимъ ручьямъ Ставропольской губерніи [18]. Степь, бывшая до сихъ поръ глухою, стала оживляться и превратилась скоро въ муравейникъ, гдѣ все бѣгало, суетилось, хлопотало объ устройствѣ какъ своей личности, такъ и общаго гнѣзда цѣлаго семейства. Тогда каждое село, при первоначальномъ устройствѣ своемъ, прежде всего дѣлало около своихъ жилищъ окопъ или канаву, чтобы какой либо отважный джигитъ, пробравшись за линію, не могъ свободно проскользнуть въ жилища мирныхъ хлѣбопашцевъ. Впрочемъ, не смотря на всѣ предосторожности, на первыхъ порахъ, нельзя было вполнѣ обезопасить Русскихъ переселенцевъ: Кабардинскія и Закубанскія партіи очень часто прорывались за наши редуты и посты, отгоняли скотъ у неустроившагося пахаря, брали часто въ плѣнъ захваченныхъ въ степи или на работѣ и увлекали къ себѣ въ горы; за что потомъ горцы требовали большаго выкупа или обмѣна за своихъ аманатовъ и плѣнниковъ, взятыхъ во время военныхъ дѣйствій. Лучшимъ доказательствомъ настоящему взгляду на состояніе Кавказскаго края служитъ множество мелочныхъ дѣлъ, сохранившихся въ архивѣ. Всѣ дѣла эти состоятъ изъ жалобъ, принесенныхъ крестьянами графу Павлу Сергѣевичу на воровство и грабежи горцевъ, или по случаю взятія кого либо изъ семейства въ плѣнъ. Съ другой стороны, переселенцы терпѣли частыя обиды еще отъ своихъ сосѣдей Калмыкъ, которые также были большіе мастера въ воровствахъ, сопровождавшихся нерѣдко убійствами и насиліями. Но несмотря на все это, графъ П. С. Потемкинъ продолжалъ начатое имъ дѣло: *составленіе проэкта объ открытіи на Кавказѣ самостоятельнаго управленія.* Въ концѣ 1784 г. какъ можно полагать, проэктъ былъ уже готовъ, потому что графъ отправился въ Декабрѣ мѣсяцѣ

ко мнѣ искуснаго офицера дней на пять, съ которымъ бы должно было положить прожектъ, для сооруженія сей крѣпости. Декабря 12 дня 1782 года."

[18] Въ 1784 г. на линіи было два Французскихъ путешественника: Баронъ де-Бартъ и Шевалье де-Булонъ. Они прибыли изъ Анапы въ Георгіевскъ и отсюда вверхъ по Кумѣ отправились въ Астрахань. Можетъ быть они и внесли въ свой дневникъ нѣсколько словъ о нашей линіи; но мы этого не знаемъ, такъ какъ не читали „Дневника путешествія" который въ настоящее время достать чрезвычайно трудно, потому что онъ давно уже составляетъ библіографическую рѣдкость.

къ своему покровителю, князю Григорію Александровичу, въ С.-Петербургъ, гдѣ 5-го Мая 1785 года данъ былъ имянной указъ Правительствующему Сенату: „о составленіи Кавказскаго намѣстничества изъ двухъ областей, Кавказской и Астраханской“, слѣдующаго содержанія: „Всемилостивѣйше повелѣваемъ нашему генералъ-поручику, правящему должность генералъ-губернатора Саратовскаго и Кавказскаго, Потемкину, въ нынѣшнемъ году исполнить по учрежденіямъ нашимъ отъ 7 Ноября 1775 года, и въ Кавказскомъ намѣстничествѣ, составя оное изъ двухъ областей, Кавказской и Астраханской, изъ коихъ къ первой принадлежать будутъ 6 уѣздовъ, а именно Екатериноградскій, Кизлярскій, Моздокскій, Георгіевскій, Александровскій и Ставропольскій, ко второй же 4: Астраханскій, Красноярскій, Енотаевскій и Черноярскій, причисля сей послѣдній отъ Саратовскаго намѣстничества. Городу Екатеринограду быть губернскимъ; Астрахань же до будущаго нашего соизволенія долженствуетъ остаться областнымъ городомъ. Въ прочемъ постановленіе о границахъ Кавказскаго намѣстничества, съ прикосновенными къ нему, возлагаемъ на соглашеніе нашихъ генералъ-губернаторовъ и правящихъ ту должность, о чемъ, равно какъ и о числѣ душъ, изъ коего губернія и въ ней области и уѣзды составлены будутъ, подать въ нашъ Сенатъ вѣдомости [19].“

Такимъ-то образомъ Кавказскій край получилъ самостоятельное гражданское управленіе, и Астрахань передала, на первый разъ, свои права Екатеринограду. Графъ П. С. Потемкинъ, по возвращеніи въ концѣ Августа мѣсяца 1785 года на линію, встрѣченъ былъ не какъ командиръ только корпусовъ, а настоящій правитель Кавказа и государевъ намѣстникъ. Замѣтимъ здѣсь еще кстати, что государевы намѣстники XVIII столѣтія были самые высокіе сановники въ Имперіи. Въ ихъ рукахъ сосредоточивались всѣ отрасли исполнительной власти. По всѣмъ подвѣдомымъ имъ правительственнымъ мѣстамъ губернскаго управленія, они могли предсѣдательствовать при совѣщаніи о дѣлахъ и рѣшенныя по законамъ немедленно приводить въ исполненіе. Имъ предоставлено было право, въ дѣлахъ особенно важныхъ, относиться прямо къ Императорскому Величеству. Чиновники, которые опредѣлялись прежде къ губернскимъ должностямъ властію коллегій, избираемы и опредѣляемы были непосредственно самими намѣстниками; имъ же во всемъ подчинялись начальственныя губернскія лица, не только назначавшіяся къ должностямъ указами Сената, но и тѣ, которыхъ опредѣленіе зависѣло отъ самодержавной власти. Равнымъ образомъ всѣ войска, расположенныя по губерніямъ, ввѣреннымъ намѣстнику, состояли въ его повелѣніяхъ; коменданты крѣпостей и главные начальники войскъ обязывались безпрекословно исполнять его предписанія, даже и въ томъ случаѣ, еслибы они были старше намѣстника по чину. Самыя наружныя преимущества или почести, дарованныя намѣстнику, являли въ немъ истиннаго представителя лица государева: во всѣхъ торжественныхъ выѣздахъ своихъ, онъ сопровождаемъ былъ отрядомъ легкой конницы, адъютантами и молодыми дворянами, которые, подъ его руководствомъ и при его наставленіяхъ, долженствовали образовать себя къ по-

---

[19] Полное Собр. Зак., томъ XXII. 1784—1788. Ст. 16,193.

лезному служенію Отечеству. Но чтобы такая огромная власть, доставляя намѣстнику всѣ способы къ произведенію возможнаго добра въ краѣ, ему порученномъ, не обратилась въ стѣснительный произволъ, источникъ неправды, лицепріятія, насилій и злоупотребленій всякаго рода, для того указаны были предѣлы, за которые намѣстникъ не дерзалъ выступать. Блюститель порядка, охранитель и исполнитель законовъ, онъ не могъ быть ни законодателемъ, ни судьею; не могъ собственно своимъ лицемъ издавать ни правилъ, ни новыхъ постановленій, не могъ никого наказывать безъ суда, а долженъ былъ предавать виновныхъ дѣйствію законовъ, по установленнымъ формамъ и въ учрежденныя судебныя мѣста. Слѣдственно намѣстникъ, имѣя великія полномочія, по всѣмъ отраслямъ власти исполнительной, былъ совершенно ограниченъ во всемъ, что относилось до законодательства и суда. Ему предоставлялось только входить съ представленіями объ улучшеніяхъ въ управленіи и о новыхъ мѣрахъ, нужныхъ къ преуспѣянію страны и жителей, и ходатайствовать за подсудимыхъ предъ верховною властію и Сенатомъ. Даже и по нѣкоторымъ частямъ въ порядкѣ исполнительномъ, намѣстникъ дѣйствовалъ не какъ полный распорядитель или хозяинъ, но только какъ оберегатель или блюститель: онъ не могъ произвольно налагать новыхъ налоговъ, сборовъ, податей или повинностей, даже собирать законами установленное было не его обязанностію: онъ только неослабно наблюдалъ за уравнительностію въ раскладкѣ, за точностію и необременительностію при сбираніи. Намѣстники государевы состояли подъ непосредственнымъ руководствомъ верховной власти и подъ наблюденіемъ Сената, котораго впрочемъ они были членами, по званію своему; а во время пріѣзда въ столицу присутствовали въ общемъ собраніи и подавали голоса наравнѣ съ другими. На этомъ основаніи подсудность намѣстниковъ Сенату была весьма не опредѣлительна и состояла только въ истребованіи отъ нихъ отчетовъ по управленію, которые генералъ-прокуроръ представлялъ обыкновенно на усмотрѣніе Императорскаго Величества. Жалобы, приносимыя на намѣстниковъ, разсматривалися и рѣшались или непосредственно самою Государынею, или, по ея повелѣнію, въ Совѣтѣ и въ Кабинетѣ, учрежденныхъ при Высочайшемъ дворѣ.

Приступая къ очерку дѣятельности отдѣльныхъ личностей, управлявшихъ съ 1785 года Кавказскимъ краемъ, считаемъ необходимымъ сказать нѣсколько словъ о томъ, что Кавказскіе правители, въ отношеніи къ Ставропольской губерніи, должны быть раздѣлены на пять отдѣльныхъ періодовъ:

Въ первый, съ 1785 по 1790 годъ, всѣми дѣлами по гражданскому и военному управленію краемъ вѣдаетъ государевъ намѣстникъ съ своими помощниками.

Во второй, съ 1790 по 1802 годъ, гражданское управленіе краемъ переведено въ Астрахань, правители носятъ званіе: намѣстниковъ, командующихъ войсками на Кавказской линіи и инспекторовъ войскъ, расположенныхъ на Кавказѣ.

Въ третій періодъ, съ 1802 по 1822 годъ, Кавказская губернія снова отдѣлена отъ Астрахани, и губернскимъ городомъ назначенъ Георгіевскъ. Административная дѣятельность сосредоточена въ рукахъ гражданскихъ губернаторовъ, подчинявшихся главнокоман-

дующимъ въ Грузіи и на Кавказской линіи.

Въ четвертый періодъ, съ 1822 по 1847 водъ, Кавказская губернія переименована въ область; губернскія присутственныя мѣста изъ Георгіевска переводятся въ Ставрополь, гдѣ всѣми дѣлами по военному и гражданскому управленію краемъ завѣдываютъ областные начальники, также подъ вѣдѣніемъ главнокомандующихъ въ Грузіи.

Въ пятомъ періодѣ, съ 1847 года, Кавказская область переименована въ Ставропольскую губернію, которая начинаетъ управляться на основаніи общаго губернскаго учрежденія Россійской Имперіи, съ нѣкоторыми измѣненіями.

I.

1785 — 1790.

Кавказскій намѣстникъ, генералъ-поручикъ, дѣйствительный камергеръ, шефъ С.-Петербургскаго драгунскаго полка, графъ Павелъ Сергѣевичъ Потемкинъ [20], какъ первый самостоятельный дѣятель и правитель Кавказа, всегда останется въ исторіи края личностію вполнѣ достойною воспоминанія и уваженія. Положимъ, что не всѣ дѣла графъ отличались безпристрастіемъ, справедливостію и полною отчетливостію; положимъ, были ошибки и промахи, даже значительные; но какъ всѣ люди подвержены слабостямъ, то и графъ Павелъ Сергѣевичъ также не могъ ихъ избѣгнуть, и ему нельзя ставить въ большую вину, если онъ въ нѣкоторыхъ случаяхъ при управленіи краемъ поступалъ опрометчиво. Онъ не могъ всего себя посвятить гражданскому устройству Кавказской губерніи и всѣ дѣла, по этому предмету, возлагалъ большею частію на своихъ помощниковъ, носившихъ званіе правителей Кавказскаго намѣстничества или губернаторовъ. Дипломатическія дѣла Крыма и особенно въ Персіи и Грузіи, гдѣ во все почти время правленія его происходили кровопролитныя войны и междуусобія, возбужденныя извѣстнымъ Ага - Мугамедъ - Шахомъ, — много отвлекали графа отъ занятій по администраціи Кавказскаго края; кромѣ того горцы часто заставляли намѣстника покидать свою резиденцію (Екатериноградъ) и дѣла мирныя смѣнять дѣломъ оружія. Если мы вспомнимъ только, въ какомъ сильномъ волненіи и броженіи находились всѣ Кавказскія племѣна, подъ обаяніямъ сладкихъ рѣчей извѣстнаго фанатика лжепророка Шейхъ-Мансура, подосланнаго Оттоманскою Портою въ концѣ 1784 года для возстановленія горцевъ противъ Россіи; то мы можемъ удивляться, какимъ образомъ графъ Павелъ Сергѣевичъ успѣвалъ останавливать напоры явившагося въ первый разъ мюридизма и отстоять свою новую губернію отъ вторженія горскихъ партій.

Вообще во все время пребыванія графа Павла Сергѣевича на Кавказѣ, съ 1782 по 1788 годъ, Русскіе успѣли многое сдѣлать между Дономъ, Терекомъ и Кубанью. Одно заселеніе этого пространства хлѣбопашцами составляетъ уже неотъемлемую заслугу графа въ устройствѣ Кавказскаго края,

[20] Въ нѣкоторыхъ старыхъ дѣлахъ и бумагахъ графа титуловали такимъ образомъ: „высокородный и высокопревосходительный господинъ, генералъ-губернаторъ Саратовскій и Кавказскій, генералъ-поручикъ, командующій корпусомъ, расположеннымъ отъ Дагестана въ Кавказскихъ горахъ и по новой линіи до Дона, на Каспійскомъ морѣ всѣми плавающими судами, Ея Императорскаго Величества дѣйствительный камергеръ, С.-Петербургскаго драгунскаго полка шефъ и разныхъ орденовъ кавалеръ, графъ Павелъ Сергѣевичъ Потемкинъ."

не говоря о другихъ разныхъ преобразованіяхъ, предпринятыхъ имъ во время его управленія.

По переводѣ присутственныхъ мѣстъ изъ Астрахани въ Екатериноградъ и по открытіи тамъ 21 Января 1786 г. главнаго управленія Кавказскаго намѣстничества [21]), П. С. Потемкинымъ, въ отношеніи устройства новооткрытой имъ губерніи, сдѣлано много распоряженій и преобразованій, изъ которыхъ особеннаго заслуживаютъ вниманія слѣдующія.

Опредѣлены съ точностію границы нашего Подкавказья, и губернія раздѣлена на уѣзды, по собственному усмотрѣнію графа [22].

Основаны или, лучше сказать, возникли изъ бывшихъ крѣпостей новыя города: Екатериноградъ, Ставрополь, Георгіевскъ и Александровъ. Цѣль открытія и заведенія этихъ городовъ состояла въ томъ болѣе, чтобы сблизиться съ горцами и стараться возбудить въ нихъ желаніе къ торговлѣ и промысламъ. Правительство наше, поручая графу Павлу Сергѣевичу управленіе Кавказскимъ намѣстничествомъ, надѣялось, что горцы, смотря на наши заведенія, сами въ короткое время почувствуютъ, какую пользу можетъ приносить правительственное устройство для благосостоянія ихъ жизни, и что такимъ образомъ Кавказскія племена станутъ, можетъ быть, по немногу переходить подъ управленіе, учрежденное графомъ [23].

Города Кавказской линіи, Кизляръ, Моздокъ, Екатериноградъ и другіе, состоявшіе прежде въ вѣдѣніи военнаго начальства, получили право пользоваться общимъ городовымъ положеніемъ, изданнымъ 21 Апрѣля 1785 года для городовъ Россійской Имперіи. Это введеніе много подвинуло край впередъ, въ отношеніи его гражданскаго устройства [24].

Сдѣлано было графомъ распоряженіе о приглашеніи въ Кавказскую губернію изъ Саратовскаго намѣстничества колонистовъ свободно селиться въ городахъ и селеніяхъ; но на первый разъ желающихъ было очень мало [25].

Въ отношеніи Армянъ, которымъ разрѣшено было, со стороны нашего правительства, переселяться въ Кавказскую губернію, графъ П. С. Потемкинъ принималъ дѣятельныя мѣры къ лучшему ихъ устройству, такъ какъ они, по своей смѣтливости въ торговлѣ, могли служить одними изъ лучшихъ проводниковъ для сближенія горцевъ съ нашими пограничными городами, въ промышленномъ и торговомъ отношеніяхъ.

Устроены въ Кавказской губерніи почтовыя дороги и станціи отъ линіи до Царицына и Черкаска. Положимъ, что они находились не въ отчетливомъ состояніи, но достаточно того, что положено начало болѣе правильному сообщенію по степямъ [26].

По ходатайству графа, дозволено было въ Кавказской губерніи селиться

---

[21] Полное Собр. Зак. томъ XXII, ст. 16366.

[22] Болѣе подробное свѣдѣніе о раздѣленіи Кавказской губерніи на уѣзды можно найти въ статьѣ: „Историческій очеркъ Кавказскаго края.“ Ставр. губ. Вѣд. 1860 г. № 28. Стр. 186.

[23] Тамъ же.

[24] Полное Собр. Зак. томъ XXII, 1784—1788. Ст. 16194.

[25] Дѣло стараго Ставр. губ. Арх. 1786. По рапорту капитана Добровольскаго, гдѣ прибывшихъ изъ Саратовскаго намѣстничества колонистовъ поселить назначитъ Казенная Палата мѣста.

[26] Полное Собр. Зак., томъ XXII. Ст. 16210.

всѣмъ вообще иностранцамъ, производить безпрепятственно въ ней торговлю и заниматься промыслами. Желающіе освобождались въ теченіи шести лѣтъ отъ всѣхъ государственныхъ повинностей; кромѣ того поселившемуся иностранцу по прошествіи льготнаго времени, предоставлено полное право выйти съ Кавказа, но въ такомъ случаѣ съ тѣмъ, чтобы онъ заплатилъ за три года повинности [27]. Главные виды графа заманить иностранцевъ въ губернію состояли въ томъ, чтобы дать сельскому хозяйству большее развитіе и устроить, съ помощію ихъ, нѣсколько заводовъ для шелководства, винодѣлія и другихъ предметовъ. На шелковичные заводы было обращено особенное вниманіе; для заведенія ихъ на первый разъ присланъ былъ даже изъ Петербурга искусный шелководъ [28]

Графъ сдѣлалъ также распоряженіе или, лучше сказать, попытку о поселеніи Калмыкъ; но предпріятіе это, какъ мы и теперь видимъ, не увѣнчалось успѣхомъ: Монгола трудно было отучить отъ кочевой жизни. По этому поводу Императрица Екатерина II писала Павлу Сергѣевичу: „Распоряженія ваши о поселеніи Калмыкъ, въ губерніи Кавказской пребывающихъ, и объ отводѣ имъ земли въ собственность мы пріемлемъ за благо [29],“ и хотя графъ принималъ дѣятельныя мѣры, чтобы оправдать себя предъ Государынею, но ни ласки, ни убѣжденія не подѣйствовали на Монгола. Во время этихъ распоряженій, 30 Апрѣля 1786 г. данъ былъ особый указъ на имя Павла Сергѣевича, чтобы Калмыцкіе Дербетовскіе улусы причислить въ казенное вѣдомство и распредѣлить ихъ по уѣздамъ губерніи [30]. Но всѣ старанія, выгоды и пособія, обѣщанныя П. С. Потемкинымъ Калмыки не приняли: жизнь въ кибиткѣ и въ степи имъ казалась свободнѣе и веселѣе, чѣмъ въ крестьянскомъ домѣ.

Для лучшаго обезпеченія отъ нападенія горцевъ поселеній и городовъ, устроенныхъ на линіи отъ Моздока до Средняго Егорлыка, Павелъ Сергѣевичъ положилъ поселить между нѣкоторыми мѣстами отставныхъ солдатъ, какъ людей уже знакомыхъ сколько нибудь съ оружіемъ. Дѣло это увѣнчалось успѣхомъ. На первый разъ поселенія эти разпредѣлены были такимъ образомъ: 268 человѣкъ отставныхъ солдатъ основали село Сергіевское, между Ставрополемъ и Сѣверною крѣпостію. Потомъ 100 человѣкъ поселились на Карамыкѣ, между Александровымъ и Георгіевскомъ, подъ именемъ слободы Сабли (нынѣшняя станица), а 208 человѣкъ на рѣкѣ Малкѣ, между Георгіевскомъ и Екатериноградомъ, образовавъ слободу Малку. Къ этимъ поселеніямъ скоро начали прибывать переселенцы изъ внутреннихъ губерній, и въ послѣдствіи изъ незначительныхъ слободъ образовались богатыя села [31]. Замѣтимъ здѣсь кстати, что въ переселенцахъ графъ принималъ самое живое участіе. Онъ вообще старался, чтобы желающіе селиться въ Кавказской губерніи, прибывъ на мѣста, находили все для себя готовымъ и прямо приступали къ домашнему обзаведенію. По распоряженію Павла Сергѣевича, каждый генералъ-губернаторъ предварительно былъ обязанъ сооб-

[27] Тамже. Ст. 16226.
[28] Полное Собр. Зак. томъ XXII. Ст. 16223.
[29] Тамъ же, ст. 16355.
[30] Полное Собр. Зак. томъ XXII. Ст. 16387.
[31] Полн. Собр. Зак. томъ XXII ст. 16401.

щать ему о числѣ семействъ, желающихъ переселиться на Кавказъ. Тогда для нихъ избираемо было директоромъ домоводства удобное мѣсто; а когда необходимое и главное было приготовлено, Павелъ Сергѣевичъ увѣдомлялъ чрезъ генералъ-губернатора желающихъ, что для принятія и поселенія ихъ на новыхъ мѣстахъ все нужное сдѣлано [32]. Въ пособіе переселенцамъ на каждый дворъ выдавалось по 20 руб.; [33] но часто случалось, что нѣкоторые изъ нихъ, по неимѣнію на первый разъ домовъ и запаснаго хлѣба, полученныя деньги издерживали на пропитаніе и потомъ дѣлались почти нищими. Графъ Павелъ Сергѣевичъ, чтобы предупредить это зло, распорядился устроить для переселенцевъ магазины съ зерновымъ хлѣбомъ и кромѣ того заготовлять для постройки ихъ лѣсъ, такъ что переселенецъ, по прибытіи на мѣсто, находилъ у себя все подъ руками [34].

Въ отношеніи примиренія Кавказскихъ племенъ, чтобы остановить ихъ отъ разбоевъ и привязать болѣе къ Русскому правительству, П. С. Потемкинъ исходатайствовалъ у Императрицы Екатерины II Высочайше повелѣніе объ обращеніи Большой и Малой Кабарды въ поселенное войско, съ тѣмъ, чтобы Кабардинцамъ, дѣйствительно вступившимъ въ нашу службу, производить жалованье, а именно: князьямъ по 120 руб., узденямъ по 50 и простому служащему 12 руб. [35]; но мѣра эта не принесла никакихъ особенныхъ выгодъ.

Въ слѣдующемъ 1787 году, вскорѣ по объявленіи манифеста о войнѣ съ Оттоманскою Портою [36], П. С. Потемкинъ оставилъ Кавказъ и отправился въ главную армію подъ Очаковъ, поручивъ завѣдываніе военными дѣлами края генералъ-аншефу Павлу Абрамовичу Текеллію, гражданское же управленіе Кавказскою губернію передано было правителю Кавказскаго намѣстничества статскому совѣтнику Ларіону Спиридоновичу Алексѣеву, съ тѣмъ, чтобы онъ по всѣмъ важнымъ дѣламъ относился непосредственно къ графу, въ главную армію.

Въ 1788 году П. С. Петемкинъ, занятый военными дѣлами, сложилъ съ себя званіе Саратовскаго генералъ-губернатора, но Кавказская губернія оставалась подъ его вѣдѣніемъ до 1791 года, то есть до смерти князя Таврическаго. Въ это время на Кавказъ назначенъ былъ графъ Гудовичь, и Павелъ Сергѣевичъ, находясь въ Яссахъ, хотѣлъ было оставить Россію и служить въ Австрійской арміи, чтобы пріобрѣсти, по его словамъ, новыя свѣдѣнія для пользы Отечества; но Императрица Екатерина II назначила его въ Польшу, гдѣ онъ участвовалъ въ побѣдахъ Суворова и за свои подвиги награжденъ былъ въ 1795 году чиномъ полнаго генерала и графскимъ достоинствомъ Россійской Имперіи. Въ 1796 году графъ П. С. Потемкинъ 29 Марта умеръ скоропостижно въ Москвѣ [37].

[32] Полн. Собр. Зак. томъ XXII. ст. 16428.

[33] Такія ничтожныя въ настоящее время деньги много значили въ 1785—1790 годахъ. По свѣдѣніямъ, сохранившимся въ нѣкоторыхъ архивныхъ дѣлахъ, видно, что въ Кавказской губерніи, во второй половинѣ прошлаго столѣтія, можно было порядочный домъ построить за 8 руб. асс. Ставр. губ. вѣд. 1860 № 12, стр. 83.

[34] Полн. Собр Зак. томъ XXII. ст. 16429.

[35] Тамъ же ст. 16432.

[36] Тамъ же ст. 16567.

[37] Словарь достопам. людей. Москва 1836. стр. 194—195.

Въ заключеніе долгомъ считаемъ упомянуть, что П. С. Потемкинъ, въ свободное время, любилъ заниматься также и литературой. Онъ написалъ нѣсколько поэмъ, двѣ драмы и трагедію Магометъ, передѣланную имъ изъ Вольтера. Всѣ эти труды были изданы. Но до сихъ поръ остаются еще намъ неизвѣстными два замѣчательныхъ сочиненія графа: это *Исторія о Пугачевѣ* и *Описаніе Кавказскихъ народовъ*, гдѣ, можно полагать, много заключается интересныхъ данныхъ о нашемъ Подкавказьѣ въ XVIII вѣкѣ, потому что описаніе писано очевидцемъ и лицомъ, которому болѣе всѣхъ было извѣстно состояніе Кавказскаго края.

*

Дѣйствительный статскій совѣтникъ **Михаилъ Михаиловичъ Жуковъ**, по открытіи въ Екатериноградѣ 21 Января 1786 года присутственныхъ мѣстъ, былъ первымъ правителемъ Кавказскаго намѣстничества, или гражданскимъ губернаторомъ Кавказской губерніи. М. М. Жуковъ вообще, можно сказать, въ преобразованіяхъ, предпринятыхъ въ Подкавказьѣ въ гражданскомъ отношеніи графомъ П. С. Потемкинымъ, составлялъ на первыхъ порахъ правую руку Павла Сергѣевича. Это можно видѣть изъ того, что когда М. М. Жуковъ назначенъ былъ, послѣ генералъ-поручика И. В. Якобія, Астраханскимъ губернаторомъ, графъ по прибытіи своемъ на Кавказъ, до самаго открытія намѣстничества, все административное управленіе ввѣреннымъ ему краемъ возложилъ на Михаила Михайловича, и что̀ касалось до гражданскаго устройства, какъ мы уже сказали выше, передавалъ Астраханскому губернатору. Замѣтимъ также, что переводъ присутственныхъ мѣстъ изъ Астрахани въ Екатериноградъ, открытіе и устройство ихъ въ новомъ городѣ, совершились подъ непосредственнымъ наблюденіемъ М. М. Жукова [38].

Въ отношеніи заселенія Кавказской губерніи М. М. Жуковъ, по открытіи намѣстничества, былъ однимъ изъ дѣятельныхъ сотрудниковъ графа, такъ какъ Павелъ Сергѣевичъ не могъ лично знать всѣ мелочныя дѣла переселенцевъ, а ими въ 1786 и 1787 годахъ завалено было Кавказское намѣстническое правленіе, состоявшее въ непосредственномъ вѣдѣніи правителя намѣстничества. Переселенцы очень часто, по прибытіи въ губернію, по недостатку хорошей воды или другимъ причинамъ, изъ отведенныхъ имъ мѣстъ просили о переводѣ въ другія; особенно было много затрудненій въ разборѣ и удовлетвореніи просьбъ отдѣльныхъ личностей изъ переселенцевъ, которые безпрестанно мѣняли свое мѣстопребываніе подъ разными предлогами: одни просили о переводѣ потому, что въ такомъ-то селеніи находятся ихъ родственники; другіе, что тамъ-то поселены прежніе ихъ односельцы и что они желали бы быть съ ними вмѣстѣ, и многое тому подобное. [39] Хотя все это были, казалось, мелочныя дѣла, но ихъ слѣдовало разсмотрѣть правителю намѣстничества и устроить бытъ переселенца такъ, что-

[38] Дѣло стараго Ставр. губ. Архива 1 Декабря 1785 г. о прибавкѣ по Кизлярскому тракту на почтовыхъ станціяхъ лошадей, для проѣзда Кавказскаго намѣстничества присутствующихъ и канцелярскихъ служителей.

[39] Всѣ эти свѣдѣнія можно найти въ мелкихъ дѣлахъ стараго Ставр. губ. Архива, состоящихъ изъ одного, двухъ, трехъ листовъ, съ просьбами и разрѣшеніями Кавказскаго намѣстническаго правленія или казенной палаты; не рѣдко попадаются между ними бумаги и за подписью самаго гр. Потемкина.

бы онъ сталъ не бродягой или пролетаріемъ, а человѣкомъ вполнѣ полезнымъ и необходимымъ для края. Какъ велики и значительны были труды въ этомъ отношеніи М. М. Жукова, по недостатку фактовъ, мы пока положительно ничего не скажемъ; но можно надѣяться, что дальнѣйшія розысканія въ Кавказскихъ архивахъ объяснятъ намъ лучше какъ самую личность, такъ и дѣятельность перваго правителя Кавказскаго намѣстничества. Неизвѣстно также намъ, когда именно сдалъ свою обязанность М. М. Жуковъ своему преемнику и куда потомъ былъ переведенъ съ Кавказа; есть только свѣдѣніе, что до отбытія гр. П. С. Потемкина въ главную армію, гражданскою частію въ Кавказской губерніи управлялъ Л. С. Алексѣевъ.

*

Статскій совѣтникъ Ларіонъ Спиридоновичъ Алексѣевъ управлялъ гражданскою частію въ Кавказской губерніи не болѣе полутора года, съ половины 1787 до начала 1789. Кромѣ обыкновенной служебной дѣятельности, Л. С. Алексѣевъ не оставилъ послѣ себя никакихъ особенныхъ памятниковъ, или такихъ распоряженій въ краѣ, которыя выходили бы изъ круга обыкновенныхъ. Можно съ увѣренностію сказать, что онъ также, какъ и М. М. Жуковъ, большею частію былъ занятъ дѣлами о переселенцахъ и объ устройствѣ ихъ жилищъ, которымъ безпрестанно угрожали горскія партіи. Для лучшаго отраженія подобныхъ партій, Л. С. Алексѣевъ распорядился о раздачѣ по нѣкоторымъ селамъ ружей, приказалъ купить пороху и свинцу; но былъ ли успѣхъ отъ настоящей мѣры, мы не знаемъ [40].

Вообще о личности и дѣятельности г. Алексѣева можно сказать, что онъ былъ человѣкъ мало самостоятельный и рѣшительный и тамъ, гдѣ слѣдовало бы принимать самыя энергическія мѣры, онъ вовлекался въ переписку и тѣмъ часто останавливалъ полезное дѣло. Такъ напримѣръ въ 1788 г., во время проѣзда его изъ Астрахани въ Екатериноградъ чрезъ Калмыцкія степи и кочевья, многіе зайсанги, въ числѣ 400 кибитокъ, обратились къ нему съ просьбою о поселеніи ихъ на удобныхъ мѣстахъ домами. Правителю Кавказскаго намѣстничества, какъ имѣвшему уже въ виду заботы нашего правительства о поощреніи Калмыковъ къ подобному поселенію,—слѣдовало тотчасъ же распорядиться о исполненіи просьбы зайсанговъ, чтобы они не передумали своихъ намѣреній, однимъ словомъ нужно было дѣйствовать по горячимъ слѣдамъ. Между тѣмъ Л. С. Алексѣевъ, принимая во вниманіе военныя обстоятельства въ Турціи, которыя вовсе не относились къ настоящему дѣлу, вошелъ съ представленіемъ въ Правительствующій Сенатъ, и

---

[40] Дѣло 1788 г. изъ стараго Ставр. губ. Архива, „о распредѣленіи по селеніямъ свинцу и пороха Кавказской губерніи, ко благости той же, близь линіи состоящимъ". Вотъ списокъ съ предложенія Л. С. Алексѣева Кавказскому намѣстническому правленію, по этому предмету: „По нынѣшнему военному времени и по пограничности губерніи Кавказской, для обороны въ селеніяхъ, въ случаѣ непріятельскихъ покушеній, для которыхъ селенія рвомъ укрѣплены и жители нѣкоторыя имѣютъ ружья, но пороха и свинца у нихъ нѣтъ, благоволитъ намѣстническое правленіе 60 пудъ купленный порохъ принять и распредѣлить, какъ оный по селеніямъ, кои близки къ линіи, такъ и свинецъ 200 пудъ, который прикажу я доставить изъ Кизлярской артиллерійской команды. Деньги, снесясь съ казенною палатою, изъ способной на поселеніе суммы заплатить за одинъ свинецъ, изъ коего 60 п. отпустить въ Кавказскій пѣхотный полкъ. Янв. 8 д. 1788 г. Екатериноградъ".

прозьбу зайсанговъ передалъ на его разсмотрѣніе. Но пока изъ С.-Петербурга прибыло разрѣшеніе, что „г. Алексѣеву, по силѣ Высочайшаго повелѣнія, даннаго 9-го Мая 1785 г. генералъ-поручику графу П. С. Потемкину, нисколько не слѣдовало сомнѣваться въ удовлетвореніи просьбы Калмыковъ, просящихъ о поселеніи,—большая часть зайсанговъ отмѣнила свое желаніе поселиться домами [41]. Въ хозяйственномъ отношеніи, по Кавказской губерніи Л. С. Алексѣевъ также не сдѣлалъ ничего особенно важнаго. Изъ всѣхъ его распоряженій по этому предмету, одно только, о рыбныхъ ловляхъ, обратило на себя вниманіе правительства и вызвало законодательную мѣру, чтобы рыбныя ловли на Кавказѣ отдавались въ оброчное содержаніе и чтобы никто въ оброчныхъ мѣстахъ, безъ платежа пошлинъ, рыбы не ловилъ [42].

*

Генералъ-маіоръ Сергѣй Аѳанасьевичъ Брянчаниновъ назначенъ правителемъ Кавказскаго намѣстничества въ 1789 г. и управлялъ Кавказскою губерніею, послѣ Алексѣева, около трехъ лѣтъ. При вступленіи С. А. Брянчанинова въ должность губернатора, военною частію на Кавказѣ завѣдывалъ генералъ-аншефъ графъ Иванъ Петровичъ Салтыковъ, находившійся въ дружескихъ отношеніяхъ съ Сергѣемъ Аѳанасьевичемъ. Графъ, по своему званію, не имѣлъ никакого вліянія на гражданское устройство края, и если случались какія дѣла въ предѣлахъ губерніи, то онъ предварительно сносился съ правителемъ Кавказскаго намѣстничества, или представлялъ Правительствующему Сенату.

[41] Полное Собраніе Зак. томъ XXII. 1784—1788, статья 16703.

[42] Тамъ же, ст. 16692.

По свѣдѣніямъ, сохранившимся въ дѣлахъ прошлаго столѣтія, легко можно замѣтить, что гражданское управленіе въ городѣ Екатериноградѣ, по отбытіи графа Потемкина въ главную армію, видимо начало клониться къ упадку. Хотя С. А. Брянчаниновъ принималъ въ началѣ мѣры къ возстановленію порядка; но запущенія были такъ велики, что правительство признало за лучшее губернскія присутственныя мѣста изъ Екатеринограда снова перевести въ Астрахань [43], и наконецъ уничтожить самый Екатериноградскій округъ, присоединивъ его къ другимъ уѣздамъ [44].

Въ теченіи 1789 года С. А. Брянчаниновъ, вмѣстѣ съ графомъ Салтыковымъ, старались продолжать начатое графомъ Потемкинымъ дѣло: о сближеніи Кавказской губерніи съ горскими племенами и исходатайствовали вслѣдствіе того у нашего правительства живущимъ близъ Кизляра горскимъ и Дагестантскимъ жителямъ право на свободную торговлю, какъ

[43] Полн. Собр. Зак. т. XXIII. ст. 16858.

[44] Кавказская губернія до 1790 года, или до перевода присутственныхъ мѣстъ въ Астрахань, состояла изъ 4-хъ уѣздовъ: Екатериноградскаго, Георгіевскаго, Ставропольскаго и Александровскаго. Въ составъ этихъ уѣздовъ входили слѣдующія села: 1. *Екатериноградскаго округа:* Незлобное, Прасковейское, слобода Курская, Государственное, Близкое, Покойное, Новогригорьевское, Отказное, Малка, Александровское и Прохладное; 2. *Георгіевскаго уѣзда:* Александрія, Новозаведенная, Подгорная и Обильная; 3. *Ставропольскаго уѣзда:* Михайловская, Пелагіада, Марьинская и Надежда, 4. *Александровскаго уѣзда:* Новоселица, Благодарная, Петровская, Калиновская, Сергіевская, Бѣлаго Колодезя, Бѣлаго Ручья, Высоцкая, Медвѣдская и Сабля. Извлечено изъ дѣла стараго губ. Архива 1789 г., „о имѣніи наблюденія надъ крестьянами коронного вѣдомства, до настоящаго опредѣленія директора экономіи, надворному совѣтнику Розину."

въ предѣлахъ губерніи, такъ и въ другихъ мѣстахъ. По этому же случаю С. А. Брянчанинову поручено было составить положеніе о переселеніи на Волгу Татарскихъ мурзъ; но за безпорядками, происшедшими въ Екатериноградѣ, положеніе это осталось, кажется, безъ исполненія. Кромѣ того въ этоже самое время возникло сильное неудовольствіе между Калмыками, жаловавшимися на своего пристава, обременявшаго ихъ непомѣрными поборами и дѣлавшаго разныя непростительныя обиды. Графъ Салтыковъ и С. А. Брянчаниновъ вступились въ это дѣло; доведено было о злоупотребленіяхъ пристава до свѣдѣнія Государыни, вслѣдствіе чего послѣдовало, на имя графа Ивана Петровича, 18-го Октября 1789 года, Высочайшее повелѣніе объ удаленіи пристава и о принятіи С. А. Брянчаниновымъ надлежащихъ мѣръ къ прекращенію возникшихъ по Калмыцкому управленію злоупотребленій [45]. Затѣмъ вскорѣ графъ Салтыковъ выѣхалъ съ Кавказа а Сергѣй Аѳанасьевичъ, хотя дѣятельно продолжалъ заниматься приведеніемъ въ порядокъ Кавказской губерніи, но, видя безуспѣшность, входилъ о томъ съ представленіемъ въ Правительствующій Сенатъ, которому вслѣдствіе сего 30 Апрѣля 1790 года данъ былъ имянной указъ: о перенесеніи правленія Кавказской губерніи съ палатами и прочими мѣстами изъ Екатеринограда въ Астрахань и о присоединеніи Екатериноградскаго уѣзда къ другимъ ближнимъ уѣздамъ“ [46].

Послѣ этого все Екатериноградское общество обратилось къ Брянчанинову съ просьбою, что оно не желаетъ болѣе оставаться въ Екатериноградѣ, и чтобы ему дозволено было перейти въ Астрахань и Черный-Яръ. С. А. Брянчаниновъ входилъ по этому съ представленіемъ въ Правительствующій Сенатъ, отъ котораго 14 Августа 1790 г. послѣдовало разрѣшеніе, съ тѣмъ, чтобы съ переходомъ общества нижняя расправа была переведена въ Георгіевскъ и проданы всѣ казенныя зданія, бывшія въ резиденціи Кавказскаго намѣстничества [47]. Такимъ образомъ Екатериноградъ окончательно потерялъ тогда свое значеніе и съ тѣхъ поръ не принималъ, въ судьбѣ другихъ городовъ Кавказскаго края, особенно замѣчательнаго участія. С. А. Брянчаниновъ за тѣмъ вскорѣ отправился въ Астрахань, гдѣ завѣдывалъ гражданскою частію Кавказской губерніи, до прибытіи туда, въ 1791 г., графа Гудовича.

Распоряженіе Сената относительно бумагъ Петра Великаго.

1-го Іюля 1751 года.

Въ собраніи Правительствующаго Сената по доношенію коммиссара Петра Крекшина, коимъ объявляетъ: въ походной-де канцеляріи прежде бывшаго фельдмаршала князя Меншикова имѣлись въ дѣлахъ многіе именные указы и о аттакахъ городовъ и полевыхъ баталіяхъ планы и чертежи собственныя руки святопочившаго родителя Ея Императорскаго Величества, великаго государя Петра I, самодержца Всероссійскаго, и подлинные репорты о всѣхъ баталіяхъ и о взятьи городовъ за руками генералитета, и репорты о разныхъ партіяхъ, кто куда посланъ и что сдѣлалъ, и отъ всѣхъ Его Императорскаго Величества пословъ и резидентовъ подлинныя письма, а съ иныхъ копіи. А по ссылкѣ Меншикова оныя дѣла положены въ С.-Петербург-

[45] Полное Соб. Зак. т. XXIII. ст. 16810.

[46] Полн. Собр. Зак. т. XXIII. ст. 16858.

[47] Полн. Собр. Зак. т. XXIII. ст. 16898.

ской крѣпости въ казармѣ, о которыхъ письменно доносилъ онъ (Крекшинъ) Академіи, что безъ призрѣнія въ самой мочи истлѣваютъ, которыхъ было нѣсколько возовъ. И потому его доношенію опредѣлено: тѣ дѣла описать профессоромъ и отъ гварнизону опредѣленъ прапорщикъ, которыхъ опись окончена еще въ 1750 году въ Апрѣлѣ мѣсяцѣ; въ Академію взято около 2000 писемъ и репортовъ, а прочіе за гнилостію и не надлежащіе въ Академію остались въ казармѣ. А какія дѣла отобраны и взяты въ Академію и какія остались, онъ понынѣ неизвѣстенъ. Яко онъ въ томъ доноситель, ему оныя подлежитъ видѣть, что онъ иныя дѣла еще при бытности Меншикова довольно зналъ и ежели не всѣ, то обѣщалъ трудиться, отыскавъ, что во оной въ С.-Петербургской крѣпости въ казармахъ, подъ № 18, въ верхнемъ казаматѣ такія жъ неизвѣстныя дѣла; подъ № 20 въ казармѣ лежатъ таковыя жъ дѣла; по куртинѣ св. Екатерины № 2, въ верхней казармѣ лежатъ дѣла таковыя жъ: барона Шафирова сундуковъ 5, одинъ коробъ и одинъ баулъ; вицъ-губернатора Курбатова сундукъ одинъ; генералъ-майора Порошина сундукъ одинъ, съ неизвѣстными дѣлами сундуковъ пять. И всѣ оные безъ описи и охраненія гніютъ занапрасно, въ которыхъ многія великія дѣйства и дѣла святопочившаго родителя Ея Императорскаго Величества едва не всего его блаженной жизни житія. Да таковыхъ же Его Императорскаго Величества дѣлъ привезено съ Воронежа 17 сундуковъ, которыя въ Адмиралтейской Коллегіи въ сундукахъ, и ежели не разставлены, то истлѣли. Да въ оной же канцеляріи Академіи доносилъ онъ, что во время Шведской войны взята въ Вольмарѣ Шведская библіотека, 27,000 книгъ, которыя привезены въ Псковъ и кладены на пушечномъ дворѣ въ пустой церкви, изъ которыхъ Ѳеофанъ архіепископъ, во время бытія во Псковѣ, взялъ нѣсколько тысячъ книгъ. Оной Академіи канцелярія о тѣхъ книгахъ спрашивала бывшаго Псковскаго воеводу Пущина, который объявилъ, что число великое книгъ лежитъ, и книги уже погнили; а по резолюціи оной канцеляріи опредѣлено во Псковъ послать профессора Крашенинникова для взятья оныхъ книгъ еще въ прошломъ 1750 году, а еще и нынѣ не посланъ. И по доношеніямъ его оная канцелярія никакого рѣшенія не учинила. И ежели оныя дѣла въ истлѣніе придутъ, то императора Петра I журнала, гисторіи житія его, обстоятельно и праведно, безъ тѣхъ дѣлъ никто не можетъ написать. *Приказали* 1) Въ канцелярію Академіи Наукъ послать указъ: ежели отъ оной канцеляріи для забранія изъ Пскова книгъ нарочнаго было не послано, то послать нынѣ немедленно и по привозѣ оныя книги разобрать и, учиня имъ реестръ, имѣть ихъ въ библіотекѣ; такожъ и какія въ 1750 году въ Апрѣлѣ мѣсяцѣ по доношенію онаго Крекшина изъ С.-Петербургской крѣпости въ Академію взяты, о томъ подать рапортъ. 2) Для разобранія лежащихъ въ С.-Петербургской крѣпости въ разныхъ мѣстахъ писемъ представить отъ герольдіи изъ обрѣтающихъ у дѣлъ людей достойныхъ дву человѣкъ, и какъ оные представлятся и къ тому дѣлу Прав. Сенатомъ опредѣлены будутъ, тогда имъ означенныя письма разобравъ, разсмотрѣть, и ежели между оными письмами найдутъ какія секретныя, то оныя собравъ и запечатавъ подать въ Правительствующій Сенатъ, а касающіяся письма до гисторіи отослать имъ съ описью въ Десьянсъ Академію, а кои до

Академіи не слѣдуютъ, тѣмъ учиня по мѣстамъ обстоятельные реестры, подать въ Правител. Сенатъ немедленно. 3) Адмиралтейской Коллегіи въ П. Сенатъ подать вѣдомость: привезенныя съ Воронежа дѣла въ той коллегіи разобраны ль и опись имъ учинена ль, и буде учинена, то со оной описи приложить въ Прав. Сенатъ точную копію; буде же оныя безъ описи, то тѣ сундуки со всѣми въ нихъ дѣлами отослать отъ Правит. Сената опредѣленнымъ для разобранія въ С.-Петербургской крѣпости писемъ, которымъ о разобраніи и разсмотрѣніи оныхъ учинить противъ вышеписаннаго.

Черезъ четыре года послѣ этого Сенатскаго опредѣленія, въ 1755 г., государственный вицеканцлеръ графъ М. Л. Воронцовъ приложилъ особенное стараніе о сохраненіи и приведеніи въ порядокъ писемъ и бумагъ Петра Великаго (см. письмо его къ И. И. Топильскому и реестръ самыхъ бумагъ въ IV книгѣ Архива Князя Воронцова, стр. 179—183). *П. Б.*

(Сообщено С. М. Соловьевымъ).

Стихотворная автобіографія графа Ѳ. В. Ростопчина.

Печатается по современному списку, найденному въ бумагахъ А. Ѳ. Брокера.

Сперва я родился,
Учился,
Трудился,
Скакалъ,
Искалъ,
Не зналъ
Покою.
Вышелъ самъ собою,
Дѣлами,
Чинами,
Орденами,
Мѣстами,
Въ вельможи.
Всѣ изъ кожи
Во мнѣ искали,
Кричали,
Забавляли,
Прославляли.
Но я, знавъ людей,
Не распускалъ ушей,
Не подымалъ носъ,
И самый ѳиміамъ
Считалъ за навозъ.
Потомъ
Съ позвонкомъ
Въ отставку пошелъ.
Счастье нашелъ,
Сталъ дворяниномъ,
Семьяниномъ,
Гордился женою-
Душою.
Имѣлъ малыхъ дѣтей,
Вѣрныхъ друзей.
Всѣмъ занимался,
Утѣшался.
Былъ христіанинъ,
Россіянинъ,
Бахарь,
Пахарь,
Язычникъ,
Птичникъ
Машинистъ
Флейтравеснстъ *,
Наѣздникъ,
Насмѣшникъ,
Читатель,
Писатель,
И весь вѣкъ
Честный человѣкъ.
Ростомъ великъ,
Лицемъ Калмыкъ,
Плѣшивъ,
Не спѣсивъ,
Сердцемъ прямъ,
Умомъ упрямъ,
На дѣлѣ молодецъ.
Но смерть—махъ!
Я сталъ прахъ,
Вотъ и конецъ!

---

* ? *П. Б.*

ИЗЪ ПАМЯТНЫХЪ ЗАПИСОКЪ

графа Павла Христофоровича Граббе. *

(Писано въ Ноябрѣ 1836 года).

Слѣды нашей жизни и предметовъ, впечатлѣніе на насъ оставившихъ, такъ быстро изглаживаются, что часы досуга, употребленные на переданіе нашихъ впечатлѣній бумагѣ, менѣе непрочной нежели память, нельзя назвать часами потерянными. Если ни важность происшествій, ни образъ взгляда на нихъ, ни самый способъ изложенія, не сдѣлаютъ эти записки достойными любопытства людей постороннихъ, для которыхъ онѣ вовсе и не назначены, то для меня довольно уже одной мысли, что если нѣкогда попадутъ онѣ въ руки дѣтей моихъ, (еще теперь малолѣтнихъ), то оживятъ въ нихъ память объ ихъ родителѣ, познакомятъ ихъ нѣсколько съ его жизнію и могутъ для нихъ быть даже полезными. И такъ, безъ всякаго порядка, отдаюсь на волю памяти, управляемой одною любовію къ истинѣ, какъ она мнѣ представляется и начну вовсе случайно съ поѣздки и трехъ недѣль пребыванія въ 1834-мъ году въ Январѣ въ Петербургѣ.

Какъ недавно и какъ уже мутно! Възъѣхалъ прямо къ старому пріятелю съ первой молодости, Викторову: мало, къ искреннему другу, въ важныхъ случаяхъ моей жизни доказавшему рѣдкую между людьми и во всѣ времена преданность. Онъ одинъ остался мнѣ изъ *немногихъ*, Провидѣніемъ дарованныхъ на мою долю, для пособія въ борьбѣ съ трудами жизни. Глубокая благодарность Небу за рѣдкое счастіе говорить, какъ я говорю, о другѣ и еще о *немногихъ!* Но это столькоже истинно, сколько и рѣдко. Не вознагражденіе ли это за тѣсное поприще, мною пройденное, обманувшее первый дальній, жаркій взглядъ мой на все его, (уже недоступное для меня), остальное пространство?

Пріятно, проѣхавъ зимой, по ужаснымъ ухабамъ, тысячу съ сотнями верстъ, пріѣхать въ домъ, въ которомъ чувствуешь себя, съ первой минуты, совершенно дома. Это было первое пріятное ощущеніе въ Петербургѣ. Государя не было: онъ былъ въ Кронштадтѣ. Цѣлый день свободный отъ представленій! Первый пріѣхалъ ко мнѣ толстый Шиллингъ - фонъ - Канштадтъ, извѣстный своимъ путешествіемъ въ Китай и нѣкоторыми изобрѣтеніями, ожидающими примѣненія, между прочими гальваническій телеграфъ и приводъ для взрыва минъ. Онъ повезъ меня на вечеръ къ Н. И. Гречу. Тамъ встрѣтилъ я многихъ извѣстныхъ литераторовъ: Сеньковскаго, Башуцкаго, Кукольника; видѣлъ домашній театръ. Все вмѣстѣ оставило какое-то несвязное впечатлѣніе.

На третій день представился Государю. Пріѣхалъ въ часъ пополудни по приказанію. Камердинеръ сказалъ мнѣ, что Государь уже спрашивалъ. Позванный въ кабинетъ, нашелъ Государя одного. Величественное и прекрасное лице его показалось мнѣ блѣдно и и разстроено. Послѣ милостиваго привѣтствія, разговоръ принялъ почти внезапно оборотъ для меня затруднительный. Государь, разбирая причины разстройства 1-й драгунской дивизіи, упомянулъ въ весьма строгихъ выраженіяхъ о бывшемъ ея начальникѣ Г. А. Загряжскомъ, при которомъ дивизія была, напротивъ, въ отличномъ состояніи. Увлеченный чувствомъ справедливости и признательности за бла-

---

* См. выше, стр. 416.

городное и полное достоинство поведеніе сего генерала противъ меня (когда въ трудное время моей жизни я посланъ былъ къ нему, извѣстному тогда врагу моему, въ одинъ изъ полковъ его дивизіи) я отвѣчалъ Государю, что, служивъ подъ начальствомъ этого генерала, я долженъ сказать, что характеръ его командованія былъ твердый, благородный, успѣшный и что дивизія упала послѣ него. Быстрый взглядъ окинулъ меня, однако безъ гнѣва. Прошедши нѣсколько разъ въ молчаніи по кабинету: „Такъ ты почитаешь его хорошимъ военнымъ человѣкомъ?" „Нѣтъ, Государь, но однимъ изъ лучшихъ организаторовъ по своей твердости, знанію и дѣятельности". Отвѣтъ казался Государю непротивнымъ. Черезъ нѣсколько мѣсяцевъ сей генералъ, отставленный безъ прошенія и съ однимъ пенсіономъ, получилъ аренду. У другаго взяли дивизію.....

Графа А. Ѳ. Орлова засталъ одного. Разговоръ сдѣлался скоро занимателенъ и довѣрчивъ. Онъ былъ посланъ въ 1829-мъ году, по занятіи Адріанополя, вмѣстѣ съ графомъ Ѳедоромъ Петровичемъ Паленомъ, для переговоровъ о мирѣ и былъ всегда въ пріязненныхъ сношеніяхъ съ графомъ Иваномъ Ивановичемъ Дибичемъ, тогда уже Забалканскимъ. Пребываніе вмѣстѣ съ нимъ въ Эски-Сараѣ, лестныя награды, благодарные отзывы Государя къ побѣдителю, которыхъ графъ Орловъ былъ ловкимъ передателемъ и органомъ, еще болѣе ихъ сблизили. По счастливомъ окончаніи переговоровъ (нерѣдко колебавшихся) и по полученіи отъ султана ратификаціи, графъ Орловъ, которому поручено было ѣхать чрезвычайнымъ посломъ въ Константинополь, пришелъ проститься съ Забалканскимъ. Онъ засталъ его одного. Поздравивъ его еще разъ съ безсмертнымъ окончаніемъ такой войны, онъ благодарилъ графа Дибича за всю лестную пріязнь, которою онъ удостоивалъ его во время безотлучнаго пребыванія его при его особѣ. Главнокомандующій отвѣчалъ ему съ чувствомъ, сколько ему пріятно было, что графу Орлову именно поручено было дѣло заключенія мира; что это время, проведенное вмѣстѣ и въ обстоятельствахъ столь важныхъ, утвердило еще болѣе то уваженіе и пріязнь, которыя онъ всегда питалъ къ нему. Графъ Орловъ, увлеченный всегдашними своими, близкими къ генералу Дибичу, отношеніями и искреннею признательностью, въ порывѣ чувствительности, прибавилъ, что если когда либо главнокомандующему, въ его дальнѣйшихъ отношеніяхъ ко двору, случится надобность въ человѣкѣ, совершенно ему преданномъ, то положился бы на него. При этихъ словахъ графъ Дибичъ всталъ и, обратившись съ торжественнымъ видомъ къ графу Орлову, отвѣчалъ ему: „Графъ Алексѣй Ѳедоровичъ! Теперь кромѣ Бога и Государя я не могу искать другаго покровителя". Смущенный такимъ неожиданнымъ и незаслуженнымъ отвѣтомъ, графъ Орловъ кротко возразилъ: „Какъ бы ни высоко поставило кого Провидѣніе, преданность признательнаго человѣка никогда отвергать не должно". Такъ мы разстались, кончилъ графъ Орловъ, и не позже какъ въ 1831-мъ году, я былъ присланъ къ нему же въ Пултускъ съ порученіями Государя и (какъ вамъ извѣстно) засталъ этого, такъ недавно превознесеннаго успѣхомъ побѣдителя въ глубокомъ уныніи отъ неудачнаго хода войны въ Польшѣ, имъ же самимъ выставленной шуточною, простою экспедиціею, недовольнаго собою, своимъ окруженіемъ и почти жа-

лости достойнаго *. Чрезъ нѣсколько дней онъ умеръ отъ холеры, вѣроятнѣе отъ совершеннаго упадка физическихъ и особливо нравственныхъ силъ. Примѣчательная страница въ исторіи гордости и судьбы человѣческой!

Въ Англійскомъ клубѣ за обѣдомъ увидѣлъ я въ первый разъ Крылова. Портреты его довольно похожи. Послѣ первыхъ двухъ блюдъ, онъ, по всегдашнему обыкновенію своему, всталъ изъ стола и вышелъ. Тутъ было въ этотъ день нѣсколько государственныхъ людей, любящихъ отдыхать въ клубѣ отъ настоящихъ или мнимыхъ своихъ занятій; но ни одинъ меня уже не занималъ: безсмертнаго между ними не было. Вышедши послѣ стола въ гостиную, я опять увидѣлъ Крылова, спокойно дремлющаго въ углу дивана, возлѣ камина. Всѣ почтительно проходили, стараясь не тревожить его; нѣкоторые осторожно сѣли на стулья, передъ огнемъ и тихо разговаривали. Онъ скоро открылъ глаза, и я съ нимъ, еще полусоннымъ, познакомился. Разговоръ, голосъ и выраженіе его лица пріятны. Этотъ день я счелъ непотеряннымъ.

Дня черезъ два потомъ, сидя въ Демутовомъ домѣ, у Н. Н. Раевскаго, я изъявилъ сожалѣніе, что не зналъ еще лично Пушкина. Онъ жилъ не подалеку. Раевскій послалъ его просить и, къ живому удовольствію моему, Пушкинъ пришелъ. Мы обѣдали и провели нѣсколько часовъ втроемъ. 12-й годъ былъ главнымъ предметомъ разговора. Къ досадѣ моей, Пушкинъ часто сбивался на Французскій языкъ, а мнѣ нужно было его чистое, поэтическое Русское слово. Русской плавной, свободной рѣчи отъ него я что-то не припомню; онъ какъ будто самъ въ себя вслушивался. Вообще, пылкаго, вдохновеннаго Пушкина уже не было. Какая-то грусть лежала на лицѣ его. Онъ занятъ былъ въ то время исторіею Пугачева и Стеньки Разина; послѣднимъ, казалось мнѣ, болѣе. Онъ принесъ даже съ собою брошюрку на Французскомъ языкѣ, переведенную съ Англійскаго и изданную въ тѣ времена однимъ капитаномъ Англійской службы, который по взятіи Разинымъ Астрахани представлялся къ нему и потомъ былъ очевидцемъ казни его *. Описаніе войска (ибо по многочисленности его шайкою назвать нельзя), обогащеннаго грабежемъ Персидскихъ сѣверныхъ областей, любопытно; также праздника, даннаго Разинымъ на Волгѣ, гдѣ онъ, стоя на своей лодкѣ, произнесъ къ этой первой изъ Русскихъ рѣкъ благодарственное воззваніе, приписывая ей главные свои успѣхи и обвиняя себя, что ничего достойнаго не принесъ еще ей въ жертву. При этихъ словахъ, къ удивленію и ужасу всѣхъ присутствовавшихъ, онъ схватилъ прекрасную плѣнную Черкешенку, любовницу свою, покрытую драгоцѣнными уборами и сбросилъ въ Волгу. Въ этомъ обращеніи разбойника къ Волгѣ много дикой поэзіи и, переложенное въ Пушкинскіе стихи съ описаніемъ происшествія, оно могло бы быть очень занимательно. Скоро потомъ Пушкинъ издалъ исторію Пугачева, трудъ почти потерянный и далеко отставшій отъ ожиданій общихъ, возбужденныхъ любопытствомъ читать

* Сличи Р. Архивъ 1871, стр. 0289. *П. Б.*

* Покойный С. А. Соболевскій передавалъ намъ, что Н. Н. Раевскій (сынъ) сбиралъ все что было писано о Разинѣ и намѣревался писать исторію его разбойническихъ подвиговъ. *П. Б.*

первую прозу поэта.—Пробужденіемъ Пушкина были въ нынѣшнемъ году стихи *Полководецъ,* въ которыхъ онъ отыскался весь, со всѣмъ своимъ высокимъ дарованіемъ. Стихи превосходные, не смотря на несправедливую строку:

Все въ жертву ты принесъ землѣ тебѣ *чужой.*

несправедливую противъ Барклая-де-Толли и всѣхъ его соотчичей, купившихъ усердіемъ и кровію въ продолженіе слишкомъ столѣтія полное право называться Русскими.

Вотъ какъ мнѣ случилось видѣться съ Пушкинымъ и Крыловымъ. Второй пріѣзжалъ ко мнѣ, первый у меня обѣдалъ. Не ранѣе какъ черезъ два года, въ Бѣлгородѣ, я вспомнилъ, что не былъ ни у того, ни у другаго съ визитомъ. Самъ пораженный этой странностью и отыскивая тому причины, я не открылъ другой, кромѣ привычки смотрѣть на обоихъ, какъ на историческія лица, противъ которыхъ соблюденіе общественныхъ приличій не приходило мнѣ и въ голову.

Государь приказалъ мнѣ съѣздить посмотрѣть конно - гренадерскій и гвардіи уланскій полки. Первая поѣздка въ Ораніенбаумъ изгладилась почти совершенно изъ моей памяти. Помню только смѣшную фигуру ген. адъют. К., тогда начальника штаба арміи, привезшаго въ нашъ многочисленный кругъ мужчинъ съ трубками и свою жену, чтобы обѣдать съ нами и составить для нея партію въ вистъ.—Вторая поѣздка туда же и въ Павловскъ была для меня гораздо замѣчательнѣе. Великій Князь Михаилъ Павловичъ пріѣхалъ самъ. Я нашелъ комнаты въ его дворцѣ. Въ 17-ть град. морозу, при сильномъ вѣтрѣ, онъ сдѣлалъ смотръ образцовому полку. Сейчасъ послѣ смотра, онъ приказалъ мнѣ ѣхать за собой и повезъ въ Царское Село, Александровскій корпусъ и Лицей. Это все я видѣлъ въ первый разъ, и этого было вдругъ слишкомъ много. Въ Лицеѣ я ничего не помню. Александровскій корпусъ, по удобству помѣщенія, по чрезвычайной опрятности, по тону надзирательницъ, по особенному устройству всегдашняго (денно и нощно) надзора, по здоровому, счастливому виду 300-тъ дѣтей и по откровенной смѣлости ихъ обращенія съ Великимъ Княземъ, показался мнѣ заведеніемъ превосходнымъ. Всѣ безъ изъятія дѣти походили на дѣтей одного хорошаго семейства. Воспоминанія, оставленныя во мнѣ истинно - царскимъ Царскосельскимъ дворцемъ, смѣшаны. Общая стройность въ великолѣпіи, янтарная зала, агатная комната, превосходные паркеты, терраса, съ которой видъ лѣтомъ долженъ быть изящный, гипсовые слѣпки съ лица Петра Великаго и Карла XII, спальня императора Александра, въ которой всѣ вещи остались, какъ были при его послѣднемъ выѣздѣ въ роковой Таганрогъ. Какое-то покрывало грусти, казалось, лежало на всемъ этомъ опустѣломъ великолѣпіи, гдѣ гремѣли такія торжества, гдѣ жили такія глубокія думы, гдѣ смолкли такія душевныя страданія, которыхъ свидѣтелемъ и утѣшителемъ могло быть одно Небо, одно выше вѣнценосцевъ. Это чувство грусти при обходѣ пустаго дворца, казалось, подѣйствовало и на Великаго Князя. Онъ сказалъ тихо, что не видитъ ни одной комнаты, которая въ исторіи дворца не напомнила бы ему чего нибудь печальнаго. Совсѣмъ въ иномъ видѣ должны эти мѣста являться лѣтомъ, въ присутствіи Государя. Теперь деревья стояли голыя и черныя, земля подъ снѣгомъ, превосходнаго сада не видно. Все это было осмотрѣно много, если въ три

часа времени и осталось какъ волшебный сонъ, какъ смутное воспоминаніе изъ чудныхъ сказокъ тысячи одной ночи. Обѣдъ въ Павловскѣ у Его Высочества заключилъ этотъ слишкомъ богатый впечатлѣніями день.

Гораздо явственнѣе подымается передо мной царская мыза (cottage), въ первую поѣздку осмотрѣнная, къ сожалѣнію, тоже среди снѣжной пустыни, вмѣсто прелестнаго сада и видовъ, еслибы лѣтомъ. Но слѣды тѣсной семейной жизни Государя, эти двѣ дѣтскія кроватки въ одной комнаткѣ, кабинетъ, спальня Императрицы, все это такъ близко, такъ вмѣстѣ; этотъ вкусъ, какъ бы отдыхающій отъ пышности и во всемъ проглядывающій; нѣсколько картинъ, изображающихъ сцены изъ послѣдней Турецкой и Польской войны; въ верху кабинетъ Государя съ телескопомъ, въ который онъ обозрѣваетъ свое подвластное море, Кронштадтомъ и всегда бодрствующимъ флотомъ загражденное; все это вмѣстѣ производитъ впечатлѣніе какого - то кроткаго величія, для души умилительное.

Пріемъ князя Меншикова былъ пріязненный. Всѣ формы нашихъ въ молодости отношеній были соблюдены. Мы усѣлись въ прекрасномъ его кабинетѣ, на креслахъ, одинъ противъ другаго, глазъ къ глазу, закуривъ сигарки; разговоръ не прерывался и казался занимателенъ. Но сейчасъ по отъѣздѣ моемъ, еще въ каретѣ, искавъ припомнить, о чемъ мы разговаривали, я не нашелъ въ памяти моей ни малѣйшаго слѣда ни одного предмета. Какъ легкая морщинка на водѣ, все, слегка тронутое, тутъ же изглаживалось. Вотъ все что̀ могу припомнить объ этой дипломатически - дружеской бесѣдѣ.

А. И. Нейгардта засталъ я въ Главномъ Штабѣ. Когда я поздравилъ его съ видомъ здоровымъ, послѣ утомительныхъ трудовъ минувшей Польской кампаніи, въ которой онъ занималъ должность генералъ-квартирмейстера весьма дѣятельно, онъ живо прервалъ меня увѣреніемъ, что труды далеко не столько мучили и изнуряли его, какъ непріятное его отношеніе къ главнокомандующему, съ которымъ, почти съ начала кампаніи, онъ былъ противнаго мнѣнія на счетъ почти всѣхъ военныхъ его соображеній. Это, быть можетъ, истина; но здѣсь сказана была въ оправданіе: онъ полагалъ, что въ арміи никому не было извѣстно о разногласіи между первыми лицами главной квартиры. Но это угадать было не трудно. А. И. Нейгардтъ велъ себя наружно съ осторожностію, подражанія достойною.

Наконецъ видѣлъ Фенеллу. Вотъ оставленныя этой оперой впечатлѣнія: музыка упоительная, Новицкая въ роли Нѣмой прелестна. Голландъ хорошій актеръ, но пѣвецъ, по слабости голоса, только сначала пріятный. Пѣвицы нѣтъ; м-мъ Флори, (если только не ошибаюсь въ имени) весьма посредственна. Оркестръ и декораціи хороши. Все вмѣстѣ далеко не оправдало моего ожиданія, кромѣ высокаго достоинства самой музыки. Театръ въ Эрмитажѣ блистателенъ по эффекту, который производятъ сами зрители, по красотѣ женщинъ и богатству ихъ нарядовъ. Помню, что давали „Сыновей Эдуарда“ Французскіе актеры.

Общія впечатлѣнія: вѣчно-бѣлое или свинцовое небо, снѣжная пыль, чувство проницательнаго холода на воздухѣ, неумѣреннаго тепла въ домахъ, утомленіе и разсѣянность на лицахъ, наконецъ позывъ домой, на югъ, на отдыхъ, къ семьѣ, къ правильнымъ занятіямъ своего мѣста и кабинета.

На возвратномъ пути изъ Москвы, заѣхалъ я къ Алексѣю Петровичу Ер-

молову въ деревню. Въ молодости моей я былъ первымъ его адъютантомъ, и совершенно-отеческое его обращенiе со мною оставило во мнѣ сыновнюю къ нему привязанность. Я не видалъ его девятнадцать лѣтъ. Мы разстались въ 1815-мъ году, когда я получилъ конно-артиллерiйскую роту. Онъ отправился тогда главнокомандующимъ на Кавказъ и посломъ въ Персiю. Взоры цѣлой Россiи обратились туда. Все чтò излетало изъ устъ его, стекало съ быстраго и рѣзкаго пера его, повторялось и списывалось во всѣхъ концахъ Россiи. Никто въ Россiи въ то время не обращалъ на себя такого общаго и сильнаго вниманiя. Рѣдкому изъ людей достался отъ Неба

Удѣлъ такой даръ поражать, какъ массы, такъ и отдѣльно всякаго, наружнымъ видомъ и силою слова. Преданность, которую онъ внушалъ, была безпредѣльна. Теперь я нашелъ старика, бѣлаго какъ лунь; огромная голова, покрытая густóю сѣдиною, вросла въ широкiя плечи. Лицо здоровое, нѣсколько огрубѣвшее, маленькiе глаза, сѣрые, блистали въ глубокихъ впадинахъ, и огромная, навсегда утвердившаяся морщина спустилась съ сильнаго чела надъ всѣмъ протяженiемъ торчащихъ сѣдыхъ его бровей. Типъ Русскаго генiальнаго старика. Нечего бояться такой старости. Отъ 9-ти часовъ вечера до 5-ти утра мы не вставали со стульевъ, забывъ сонъ и усталость. Я не могъ насытить ни глазъ, ни слуха, всматриваясь и вслушиваясь въ него. Какое несчастное стеченiе обстоятельствъ могло сбить со всѣхъ путей служенiя Отечеству такого человѣка, при такомъ Государѣ! Онъ надѣлалъ ошибокъ: не сомнѣваюсь въ этомъ. Развѣ это мѣрило такого дарованiя? — Между прочими предметами разговора мнѣ случилось ему сказать, что не должно терять надежды, что въ важныхъ обстоятельствахъ Государь вспомнитъ объ немъ и вызоветъ на поле дѣятельности. На это онъ отвѣчалъ, что боится послѣдствiй долгаго бездѣйствiя и слѣдственно ошибокъ, важныхъ въ томъ званiи, которое ему принадлежитъ,—званiи главнокомандующаго. „Положимъ, что это правда, отвѣчалъ я ему, а мы изъ ошибокъ сдѣлаемъ успѣхъ". Кто много воевалъ, тотъ пойметъ, что это не лесть и не нелѣпость. Одушевленiе войскъ есть вѣрнѣйшее средство успѣха, и кто болѣе Ермолова владѣетъ этимъ сильнымъ оружiемъ?

Домъ его былъ неопрятенъ. Кабинетъ нетолько безъ малѣйшаго украшенiя,но большой столъ ничѣмъ не покрытый и нѣсколько стульевъ просто бѣлаго дерева, замаранные; вездѣ книги и карты, разбросанныя въ безпорядкѣ; горшечки съ клеемъ, кардонная бумага и лопаточки: его любимое занятiе — переплетать книги и наклеивать карты. Самъ онъ былъ одѣтъ въ синiй кафтанъ, толстаго сукна, застегнутый на крючки, довольно неопрятный.

Безпорядочная и разстроенная жизнь необыкновеннаго человѣка!

*

(Писано въ Октябрѣ 1837 года, въ Бѣлгородѣ).

9-го Октября возвратился я изъ Вознесенска. Этотъ смотръ долго останется въ общей памяти. Конницы было 352 эскадрона по 12 рядовъ, 24 баталiона пѣхоты и 144 орудiя конной артиллерiи. Не смотря на поступившiе въ стройные ряды обученныхъ войскъ безсрочно-отпускные нижнiе чины, успѣхи, сдѣланные кавалерiею въ послѣднiе шесть лѣтъ, должны были поразить каждаго. Государь изъявилъ всѣмъ свою совершенную признательность въ самыхъ обязательныхъ выра-

женіяхъ. Драгунскій корпусъ, изъ 96-ти эскадроновъ состоявшій, обратилъ особенное его вниманіе. На всѣхъ парадахъ и маневрахъ корпусъ спѣшивался съ карьера [1]. Были горячіе дни. На одномъ, послѣ тревоги, одна моя дивизія лишилась 99-ти лошадей, упалыми; сколькоже окажется испорченныхъ? Не вспомню безъ умиленія всего снисхожденія и милости ко мнѣ Государя, передъ войсками обыкновенно пылкаго. Мнѣ доставались главныя роли на маневрахъ. Большею частью сходили онѣ мнѣ съ рукъ удачно; но иногда ошибки дѣлались важныя, а въ послѣдній день я испортилъ весь маневръ Государя, въ которомъ самое важное дѣйствіе (оборона Вознесенска) было мнѣ поручено. Я ожидалъ гнѣва, подъѣзжая къ Государю; нашелъ самый обязательный пріемъ. Ошибку онъ приписалъ себѣ; послѣ обѣда удостоилъ продолжительнаго разговора; согласился съ моими примѣчаніями о несходствѣ маневровъ съ настоящею войною [2], на разстояніи пушечнаго выстрѣла и, видимо, хотѣлъ оставить во мнѣ впечатлѣніе своего особеннаго благоволенія. Дворъ послѣдовалъ этому примѣру. На другой день поутру я получилъ орденъ Бѣлаго Орла, что̀ послѣ недавняго не въ очередь производства въ генералъ-лейтенанты означало особенную милость. 3-го Октября Государь выѣхалъ изъ Вознесенска, довольный своими войсками.—Не могу привыкнуть и принудить на маневрахъ умственныя свои способности къ тому напряженію, которое настоящая война возбуждаетъ естественно. Съ трудомъ успѣваю доходить до должнаго вниманія. Этимъ объясняю свои ошибки. Нѣкоторыя весьма были важны. Непонятное и неистощимое ко мнѣ въ этихъ случаяхъ снисхожденіе Государя почти заставляетъ меня думать, что онъ разгадалъ эту тайну и понялъ, почему въ войнѣ я служилъ и буду служить иначе. Я войною испорченъ для маневровъ.

Близость Одессы, Крыма послѣ счастливаго для меня окончанія смотра! Ничто не могло одолѣть почти болѣзненнаго позыва домой, къ женѣ, дѣтямъ, къ тишинѣ и порядку моего домашняго быта, доброю женою для меня устроеннаго, и я, отправивъ дивизію въ обратный походъ съ бригадными генералами, самъ поскакалъ въ Бѣлгородъ 5-го, 9-го поутру обнялъ своихъ домашнихъ здоровыхъ и обрадованныхъ. Благодареніе Богу! Есть счастливые дни въ жизни.

Изъ нашего царскаго дома присутствовали въ Вознесенскѣ: Императрица, Наслѣдникъ, Михаилъ Павловичъ съ супругой и Марія Николаевна; изъ иностранныхъ: эрц-герцогъ Іоаннъ, принцы Августъ и Адальбертъ Прусскіе, Бернгардъ Веймарскій съ сыномъ, принцъ Лейхтенбергскій. Австрійскій посолъ графъ Фикельмонъ, князь Виндишгрецъ, оба примѣчательные достоинствомъ и любезностью своего обращенія. Англійскій Арбутнотъ, Прусскій генералъ Барнеръ, множество Австрійцевъ изъ знатной молодежи. Графъ Нейпергъ привезъ мнѣ письмо отъ графа Вальдемона изъ Милана. Съ нимъ же я и отвѣчалъ.—Изъ корпусныхъ командировъ были: Ридигеръ, Крейцъ, Муравьевъ. Изъ примѣчательныхъ людей: Ермоловъ,

[1] Т.-е. всадники на всемъ скаку соскакивали съ коней и становились впереди пѣшимъ баталіономъ. *П. Б.*

[2] Когда Государь спросилъ П. Х. Граббе, какъ онъ думаетъ о пользѣ маневровъ, тотъ отвѣчалъ ему, что маневры могутъ имѣть значеніе лишь до разстоянія пушечнаго выстрѣла, и затѣмъ начинается дѣйствіе силъ нравственныхъ. (Записано позднѣе со словъ автора). *П. Б.*

князь Меньшиковъ, Жуковскій. Изъ значительныхъ: графъ Воронцовъ, графъ Орловъ, Роттъ и князь Волконскій, оба фельдмаршала: князь Витгенштейнъ и князь Паскевичъ. Турецкій посолъ въ Вѣнѣ Ахметъ-Паша съ своими Турками играли жалкую роль. Покойной развязной бесѣды ни одной не могу припомнить, по всегдашней общей усталости, кромѣ часовъ, проведенныхъ съ А. П. Ермоловымъ, моимъ дорогимъ гостемъ. Посѣщеніе отставнаго морскаго офицера, служившаго подъ его начальствомъ въ Грузіи, кажется Гинтовта, приподняло для меня край страшнаго происшествія, въ его командованіе случившагося: утопленіе болѣе тридцати членовъ разныхъ ханскихъ фамилий маіоромъ Ильинскимъ, будто бы по его повелѣнію. На долю его, Гинтовта, командовавшаго судномъ, досталось ихъ шестнадцать. Онъ утопилъ ихъ и выговорилъ это съ совершеннымъ равнодушіемъ человѣка, который исполнилъ неумолимый долгъ службы, оставляя раскаяніе и отвѣтственность кому слѣдуетъ. Я страшился узнать болѣе и не распрашивалъ. Передъ правительствомъ Ермоловъ оправдался оффиціально; но страшна отвѣтственность тамъ, гдѣ по злоупотребленію чиновника въ маіорскомъ чинѣ могутъ случаться подобныя происшествія.

Всѣ пріѣзжіе, свои и иностранцы, были розданы для угощенія генераламъ и полковымъ командирамъ собранныхъ войскъ. Верховыя лошади отъ полковъ. Многія мѣры, принятыя для сбора продовольствія войскъ и угощенія, носили отпечатокъ характера главнаго распорядителя, графа Витта.

Въ это время изъ тѣснаго круга близкихъ мнѣ людей убыли еще двое: Лепарскій и Шиллингъ-Канштадтъ. Первый оставилъ землю для общей, неизвѣстной обители въ Петровскомъ Заводѣ, въ Сибири; другой умеръ въ Петербургѣ. Тотъ рѣдкой добродѣтели, этотъ хорошій, умный и ученый человѣкъ. Того оплачутъ несчастные, утратившіе въ немъ нѣжнаго, неутомимаго покровителя; объ этомъ пожалѣютъ счастливые, потерявшіе въ немъ всегда веселаго и умнаго собесѣдника. Оба незамѣнимы для друзей, ближе знакомыхъ съ сокровищами души одного и ума другаго. Миръ праху ихъ! Въ началѣ этого же года умеръ безвременною смертью незамѣнимый Пушкинъ. Онъ убитъ на дуэли съ какимъ-то Дантесомъ. Съ нимъ замолкъ чистѣйшій народный отголосокъ Русской поэзіи.

Умеръ и Дмитріевъ, котораго слишкомъ строгій вкусъ, послѣ заслуженныхъ успѣховъ молодости и зрѣлыхъ лѣтъ, осудилъ на молчаніе продолжительное и умную старость.

*

Не перестаю жалѣть о томъ, что не знаю никакихъ подробностей о моихъ предкахъ и очень мало о моемъ отцѣ. Мысль о прошедшемъ и заботливость о будущемъ въ семействахъ связаны съ благороднѣйшими чувствованіями въ человѣкѣ. Пусть прошедшее вашего дома, дѣти мои, начнется хотя съ меня. Вы найдете здѣсь главнѣйшія происшествія моей жизни. Важность событій общихъ и великій періодъ, ознаменовавшій и прославившій ваше Отечество въ мое время, придастъ частнымъ моимъ похожденіямъ занимательность, а впечатлѣнія, которыя все это вмѣстѣ на меня производило, представятъ вамъ нравственное изображеніе отца, въ пособіе писаннымъ его портретамъ, которые вамъ останутся. Память обо мнѣ будетъ полнѣе жить въ душахъ вашихъ, когда вы будете имѣть передъ глазами и вещественное, и нравственное мое изображеніе.

Я родился въ 1789-мъ году 21-го Декабря, въ Кексгольмѣ, на Ладожскомъ озерѣ, гдѣ отецъ мой *, въ чинѣ титулярнаго совѣтника, занималъ какое-то гражданское мѣсто. Ранняя женитьба заставила его, кажется, оставить военную службу еще въ чинѣ поручика какого-то, кажется, Симбирскаго гренадерскаго полка. Только первые четыре года младенчества провелъ я въ родительскомъ домѣ; потомъ отвезенъ въ Петербургъ, въ домъ друга отца моего, инженеръ-генерала Степана Даниловича Микулина, который опредѣлилъ меня въ Сухопутный Кадетскій Корпусъ въ 1794-мъ году, гдѣ уже засталъ я старшаго моего брата Карла, за два года передъ тѣмъ туда отданнаго. Здѣсь провелъ я одинадцать лѣтъ, отъ нянекъ, которыя меня приняли, до эполетъ артиллерійскаго подпоручика, съ которыми выпустили. Этому періоду принадлежатъ важныя впечатлѣнія, оставленныя въ душѣ отрока видомъ Екатерины, Павла, Суворова—различно безсмертныхъ въ исторіи Россіи и человѣчества. Графъ Ангальтъ умеръ въ годъ моего опредѣленія въ корпусъ, но благодарная и нѣжная объ немъ память дѣтей, конечно, долго еще способствовала къ развитію въ нихъ благороднѣйшихъ побужденій. Изъ многихъ директоровъ, послѣ него бывшихъ, Ферзенъ, уже побѣдитель Костюшки, Михайло Ларіоновичъ Кутузовъ, тогда еще неразгаданный, пямятнѣе другихъ. Благотворно дѣйствуетъ на юношескія души видъ знаменитаго мужа: краснорѣчивѣе лучшихъ страницъ исторіи. Весьма важно принимать это въ соображеніе, при, назначеніи начальниковъ въ главныя воспитательныя заведенія.

Прилежно учился я всего года два, послѣдніе до выпуска, и занялъ первыя скамьи въ высшемъ классѣ по всѣмъ предметамъ преподаванія. Но отъ всей этой кадетской учености не съ чего было съ ума сойти. — Главные мои воспитатели были древніе; Плутархъ въ особенности, рано попавшійся мнѣ въ руки, открылъ мнѣ въ своихъ простодушныхъ разсказахъ новый міръ, идеалы значенія и величія человѣка, чудныя судьбы его. Между тѣмъ я читалъ жадно все, что̀ попадало мнѣ въ руки хорошаго, вреднаго, развратнаго. Присмотръ въ этомъ отношеніи былъ слабый. Впрочемъ хорошее, кажется, превозмогло. Я оставилъ корпусъ, не смотря на нѣжную мою молодость (мнѣ было пятнадцать лѣтъ) съ тѣломъ здоровымъ, съ пламенной любовью къ Отечеству; хотя съ неопредѣленными понятіями о вѣрѣ, но съ чувствомъ потребности въ ней, особливо въ счастливыя минуты. Это противорѣчитъ общему повѣрью. Гораздо позже я научился все относить къ Небу: и страданія, и радости.

За нѣсколько лѣтъ передъ выпускомъ, мои родители переѣхали въ Петербургъ, гдѣ отецъ мой получилъ мѣсто по управленію Воспитательнаго Дома. Насъ по праздникамъ отпускали изъ корпуса домой. Впечатлѣнія города на меня были оглушительны; отъ нихъ ничего не осталось; семейныя были изглажены слишкомъ ранней отъ нихъ отвычкой. Насъ было всего три брата и восемь сестеръ. Изъ послѣднихъ одна только теперь жива, младшая изъ семейства, Марія, замужемъ за Македонцемъ, полковникомъ лейбъ-

* Фамилія Граббе, сколько намъ извѣстно, происхожденія Шведскаго, одного корня съ фамиліею Краббе, такъ что ихъ смѣшивали и въ офиціальныхъ бумагахъ, графъ Павелъ Христофоровичъ даже называемъ былъ по ошибкѣ *Краббе*. (см. ниже, стр. 858). *П. Б.*

гвардіи конно - артиллерійскимъ *. Братья всѣ живы, я средній между ними. Отецъ умеръ за нѣсколько лѣтъ до нашего выпуска изъ корпуса, не оставивъ намъ ничего кромѣ примѣра рѣдкаго безкорыстія. Мѣсто его почиталось очень выгоднымъ. Это обратило вниманіе императрицы Маріи Ѳедоровны. Она пожелала видѣть сиротъ такого отца. Мы были ей представлены и потомъ возвращены въ корпусъ. Изъ четырехъ оставшихся сестеръ помѣщены три въ Смольный монастырь, четыре въ Екатерининскій институтъ. Мать впала въ ипохондрію неизлѣчимую; не смотря на то, прожила до 1828-го года и скончалась въ Могилевѣ на Днѣстрѣ, въ домѣ старшаго моего брата Карла.

Въ 1805-мъ году, 5-го Сентября, выпущенъ я изъ корпуса подпоручикомъ артиллеріи во 2-й артиллерійскій полкъ и немедленно отправленъ въ армію, бывшую тогда на походѣ въ Моравію. Я выѣхалъ изъ Петербурга съ двумя братьями Нольде и съ Одинцомъ, вмѣстѣ со мною вышедшими въ артиллерію. Всѣ четверо помѣстились мы въ одной кибиткѣ. Не помню, чтобы мы жаловались на тѣсное помѣщеніе; но и теперь вспоминаю невыразимыя впечатлѣнія первыхъ дней свободы, новыхъ предметовъ, незнакомой природы, чуднымъ образомъ поражавшихъ мою совершенную неопытность. Братья Нольде имѣли родителей въ Якобштадтѣ, въ Курляндіи. Мы заѣхали къ нимъ. Не безъ тоски, въ молчаніи, былъ я свидѣтелемъ радостнаго пріема счастливыхъ родителей. Насъ, чужихъ, приняли также, какъ родныхъ. Здѣсь провели мы нѣсколько пріятныхъ дней, особенно памятныхъ для меня случаемъ теперь смѣшнымъ, тогда ужаснымъ. На другой день нашего пріѣзда съѣхались въ домъ родственники и знакомые семейства Нольде. Мы были позваны. Я шелъ позади всѣхъ. Когда дверь изъ корридора въ гостинную отворилась, я увидѣлъ множество гостей, наиболѣе женщинъ, занимавшихъ всю окружность комнаты, и всѣ глаза обратились на отворившуюся дверь. Туманъ покрылъ мои глаза. Трое товарищей моихъ вошли, я остался въ корридорѣ за стеклянною дверью. Очнувшись, я взглянулъ въ гостинную. Товарищи мои размѣстились. Средина комнаты очистилась, и всѣ глаза опять были направлены на дверь. Не помню, какъ я наконецъ рѣшился отворить ее и какъ дошелъ до средины гостинной. Молчаніе было общее. Всѣ глаза устремились на меня. Холодный потъ выступилъ по мнѣ, и кровь бросилась въ голову. Я стоялъ какъ громомъ пораженный, предметъ насмѣшки и состраданія. Хозяйка поспѣшила подозвать меня къ себѣ и ласковымъ разговоромъ наконецъ меня успокоила. Сколько скромность украшаетъ всякаго, особливо юношу, столько застѣнчивость дѣлаетъ его жалкимъ. Это параличъ на всѣ умственныя и душевныя силы, во все время продолженія припадка. Застѣнчивость природная можетъ еще быть чрезвычайно усилена сознаніемъ неловкости, когда при воспитаніи пренебрежены гимнастическія упражненія, танцованіе, умѣнье кланяться и пр.

Послѣ нѣсколькихъ дней отдыха среди этого добраго семейства, мы отправились далѣе въ Вильну. Старшая сестра братьевъ Нольде, дѣвушка

---

* Михаиломъ Васильевичемъ (командиромъ артиллеріи на Дону), сыномъ Воронежскаго помѣщика Василія Игнатьевича Македонца, съ которымъ читатели Русскаго Архива знакомы по письмамъ къ нему Евгенія Болховитинова. (Р. Арх. 1870). *П. Б.*

лѣтъ 19-ти, проводила насъ до перваго ночлега на постояломъ дворѣ. Младшій Нольде, желая попробовать порохъ, передъ тѣмъ купленный въ Якобштадтѣ, взялъ изъ угла свой карабинъ, имъ самимъ туда поставленный, насыпалъ пороху на полку и приложилъ, дерзко смѣясь, къ груди своей сестры, говоря, что застрѣлитъ ее. Надобно сказать, что этотъ карабинъ, заряженный во всю дорогу, по желанію родителей былъ разряженъ въ ихъ домѣ. Мы всѣ и старшая сестра были при томъ. Не смотря на эту увѣренность, остатокъ женскаго страха заставилъ ее шутя оттолкнуть немного въ сторону дуло; въ это мгновеніе братъ спустилъ курокъ, и вдругъ раздался выстрѣлъ, испестрившій дверь комнаты, къ счастію запертую, крупною дробью. Ружье выпало изъ рукъ устрашеннаго Нольде. Хозяинъ и крестьяне, сидѣвшіе въ ближней комнатѣ, вбѣжали, и каково было наше изумленіе, когда хозяинъ узналъ свой карабинъ, поставленный имъ, по возвращеніи съ неудачной охоты, на привычное мѣсто; карабинъ же Нольде былъ перенесенъ на другое. Сходство между ружьями было большое, но при ближайшемъ осмотрѣ нашлись и важныя несходства, которыхъ мы прежде не замѣтили. Къ счастію, это кончилось однимъ испугомъ.

Не доходя одинъ переходъ до Варшавы, я догналъ свой полкъ. Меня встрѣтили пріязненныя лица. Варшаву прошли мы въ полномъ парадѣ; но хотя я былъ на своемъ мѣстѣ, почти ничего однако не видалъ. Стеченіе народа было огромное на улицахъ; балконы и окна домовъ сіяли красавицами во всемъ блескѣ нарядовъ. Отовсюду доходили до меня слова: „Посмотрите, посмотрите на этого офицера,—это дитя“, и при этомъ изъявленія жалости, восклицанія, какъ можно такое дитя посылать на войну. Все это такъ смутило меня, что, покраснѣвъ до ушей, я потупилъ глаза на мостовую и такъ прошелъ весь городъ. Въ этомъ возрастѣ (мнѣ было не сполна шестнадцать лѣтъ) я былъ такъ малъ ростомъ, что за именемъ моимъ всегда слѣдовало прозвище *маленькій*. Въ слѣдующіе три года, ознаменованные тяжкими трудами, я достигъ полнаго своего роста, 10-ти вершковъ, но остался навсегда худощавымъ.

Меня опредѣлили въ роту капитана Чуйкевича. Въ памяти о немъ не осталось ничего пріятнаго. Мы слѣдовали въ Моравію черезъ Силезію. Этотъ благословенный край, т. е. Силезія, произвелъ во мнѣ усладительныя ощущенія общею картиною порядка, изобилія и трогательнымъ гостепріимствомъ жителей. Горы въ первый разъ поразили и плѣнили меня необыкновенными и прелестными своими видами.

Колонна генерала Эссена, Ивана Николаевича, къ которой мы принадлежали, спѣшила въ соединеніе къ большой арміи, подъ кр. Ольмюцомъ сосредоточенной. Въ Вейскирхенѣ оставили мы шоссе и пошли на Прерау, по ужасной грязи, въ одинъ переходъ разстроившей упряжку артиллеріи. Оставалось два перехода до Аустерлица; но здѣсь мы нашли извѣстіе, что сраженіе проиграно, и скоро бѣглецы разныхъ полковъ, въ разныхъ безобразнѣйшихъ видахъ, показали намъ всю великость претерпѣннаго пораженія.

Тутъ начались для меня первыя испытанія, внезапно выведшія меня изъ періода отрочества, чувствомъ сознанія собственныхъ силъ и необходимостью употребленія ихъ безъ чуждаго совѣта и направленія.

Колонна Эссена поспѣшно послѣдовала отступательному движенію ар-

міи чрезъ Венгрію. Ротный мой командиръ, не могши забрать, по изнуренію лошадей, всѣ зарядныя свои фуры, оставилъ двѣ въ Прерау, приказавъ мнѣ съ помощію тринадцати артиллеристовъ достать у жителей, хотя бы силою, нужное число лошадей и стараться догнать армію. Скоро по выступленіи нашихъ войскъ и при первомъ приступѣ къ исполненію моего порученія, раздался въ мѣстечкѣ и во всей окружности набатъ, и поднялась общая тревога: Французскіе разъѣзды приближались. Въ отчаяніи рѣшился я бросить свои палубы (такъ назывались тогда зарядныя огромныя фуры) и съ своими людьми искать спасенія. Большая дорога казалась опасна; мы кинулись въ горы. Скоро догнали мы небольшіе отряды полковъ колонны Эссена, по тому же направленію спѣшившихъ углубиться въ горы. Нѣсколько человѣкъ Французскихъ драгунъ преслѣдовавшихъ нашего офицера, доскакали недалеко отъ насъ; но насъ для нихъ было слишкомъ много, и мы приготовились къ оборонѣ. Малыми и весьма трудными дорогами, не оставляя горъ, подошли мы къ Вейскирхену, лежащему у подошвы. Неизвѣстно было, занятъ ли городъ Французами или еще нѣтъ; отъ этого зависѣло наше спасеніе. Къ намъ присоединились патронные и казенные ящики разныхъ полковъ. Фельдфебель и нѣсколько человѣкъ солдатъ Московскаго гренадерскаго полка вызвались спуститься въ городъ. Выстрѣлъ былъ условленный знакъ, что непріятель встрѣченъ въ городѣ. Тронутый самоотверженіемъ ихъ, я пошелъ съ ними. Французовъ еще не было; ихъ ждали каждую минуту. Покуда отрядъ спускался съ горъ, мы пошли въ ратушу, чтобы вытребовать для него продовольствіе. Несмотря на чрезвычайныя обстоятельства, мы нашли чиновниковъ по мѣстамъ, пишущихъ каждый на своемъ столѣ, какъ въ спокойное время. Не безъ шума и угрозъ могли мы получить требуемое, помимо соблюденія медленныхъ формъ, которыя бы насъ задержали и предали непріятелю. Здѣсь въ первый разъ пораженъ я былъ отличительной чертой Нѣмецкаго характера, который флегматически слѣдуетъ привычному порядку, хотя бы это было и въ пользу непріятеля. Но эта черта имѣетъ свою сторону глубокую и почтенную, какъ все то, что ознаменовано добросовѣстнымъ исполненіемъ своего долга. У насъ, въ 1812-мъ году, народный характеръ, сообразно съ волею правительства, обнаружился иначе: съ приближеніемъ непріятеля, не только всѣ дѣла, но можно сказать, общественный бытъ прекращался: правительственныя мѣста и частные люди, всѣ одинаково дѣйствовали, всѣ оставляли мѣсто, оскверненное непріятелемъ. Здѣсь—духъ народнаго величія, тамъ—навыкъ прочнаго, ежедневнаго порядка.

Только что опасеніе попасть въ плѣнъ миновало, какъ страхъ отвѣтственности и стыдъ такого неудачнаго исполненія перваго порученія мнѣ сдѣланнаго, овладѣли мною и не оставляли меня до самой минуты присоединенія къ арміи, кажется, въ Біалѣ, въ Галиціи. Пристыженный явился я къ начальнику нашей артиллеріи Рѣзвому, который принялъ меня весело и благосклонно, поспѣшивъ успокоить тѣмъ, что всѣ палубы артиллеріи брошены въ горахъ. Меня перевели въ другую роту, къ Ѳедору Максимовичу Шульману. Здѣсь я попалъ, что нерѣдко бываетъ въ артиллеріи, какъ въ доброе семейство.

Армія отступила въ свои границы, и нашей ротѣ достались зимнія квар-

тиры между Устьлугомъ и Владиміромъ на Волынѣ.

Такъ кончилась первая моя кампанія, однимъ походомъ, но все пѣшкомъ, что въ мои лѣта и въ глубокую осень, и отчасти зимой, было довольно уже тяжело. Подвигъ Милорадовича подъ Кремсомъ и Багратіона подъ Амштедтеномъ, предметъ нашихъ разговоровъ во время отдыха, были для меня лучшія образовательныя впечатлѣнія этого времени.

Непонятно изгладилось въ памяти моей все бывшее со мною въ 1806-мъ году, кромѣ двухъ обстоятельствъ. Въ это время встрѣтился я съ капитаномъ артиллеріи Ѳедоромъ Самойловичемъ Андерсомъ *. Тридцать два года прошло послѣ того, и никогда, во все это время, не встрѣтилъ я человѣка столь совершенно добраго и чистаго. Онъ почтилъ меня своею отеческою пріязнію и оставилъ на всю жизнь глубокое впечатлѣніе въ умѣ и сердцѣ моемъ. Онъ заставилъ меня продолжать слишкомъ рано прерванное умственное мое воспитаніе и доставилъ на то средства. Примѣръ неистощимой кротости наложилъ первую добровольную узду на запальчивость моего характера. Кругъ его дѣйствій и его извѣстность были весьма ограничены, но въ этомъ кругу онъ пользовался общимъ и замѣтнымъ уваженіемъ. Его главныя достоинства состояли въ чистой душѣ, здравомъ смыслѣ и, вѣрно, въ глубокомъ чувствѣ религіи, безъ котораго подобная жизнь ежедневнаго самоотверженія непостижима. Спокойствіе святости не оставляло почти никогда его благороднаго лица. Наружныхъ изъявленій набожности я не замѣтилъ. Причиною этому могло быть Лютеранское вѣроученіе, которому онъ принадлежалъ, менѣе другихъ облеченное въ наружныя формы. Онъ долго начальствовалъ ротой артиллеріи и умеръ послѣ жестокихъ страданій отъ раны, полученной при штурмѣ Ловчи, въ Булгаріи, уже въ срединѣ города, при разбитіи воротъ мечети, въ которой заперлись не хотѣвшіе сдаться Турки. Это было въ 1811-мъ году. Я былъ тогда въ Германіи и только по возвращеніи въ Петербургъ узналъ объ

* См. выше стр. 420. Въ отдѣльныхъ замѣткахъ автора встрѣтились намъ слѣдующія строки, посвященныя Андерсу и писанныя въ 1814 году.

„Уже наступилъ третій годъ, какъ Провидѣнію угодно было разлучить меня съ тобою, другъ единственный, человѣкъ неподражаемый, разлучить смертью. Первая вѣсть, по возвращеніи моемъ въ Отечество, была смерть твоя, и жизнь стала для меня медленною смертію. Великая святая брань, на которую Отечество призывало всѣхъ сыновъ своихъ, воскресила меня. Съ твоимъ образомъ, съ твоимъ примѣромъ въ душѣ, поспѣшилъ я стать въ ряды защитниковъ его. Смерть не могла имѣть для меня ничего страшнаго. Пожравъ въ пять мѣсяцевъ полчища, которыхъ силы потомство почтетъ баснословными, населивъ первые Русскіе города вмѣсто жителей трупами, она не коснулась мнѣ во многихъ битвахъ, гдѣ свирѣпствовала неслыханно. Я видѣлъ Москву опустѣлую какъ душу мою при извѣстіи о смерти твоей; палаты ея, красу и гордость Россіи, безмолвныя какъ безчисленные колокола церквей ея. Перстъ смерти коснулся ея, и житель Москвы, облеченный въ броню, прошелъ въ глубокомъ молчаніи по безмолвнымъ стогнамъ ея, бросилъ послѣдній взоръ на бездымные ея кровы, и вскорѣ одно кровавое пламя, раздирая облака, освѣтило ночное, мстительное его шествіе. Само Провидѣніе было вождемъ нашимъ. Германецъ возсталъ и разорвалъ цѣпи свои. Самыя побѣды вели къ одной гибели строптиваго непріятеля, и столица его, тщетно раздѣленная многими царствами отъ пепла Москвы, узрѣла въ стѣнахъ своихъ ея мстителей.

этомъ. Ничѣмъ и никогда въ послѣдствіи я не былъ пораженъ горестнѣе. Прошу для васъ у Неба, дѣти мои, какъ величайшей милости, встрѣчи съ подобнымъ человѣкомъ на предстоящемъ вамъ пути жизни и такого же къ вамъ отъ него отеческаго попеченія въ неопытные ваши годы.

Второе событіе этого года было первое мое сраженіе. Это было 14-го Декабря, подъ Голоминымъ. Тяжелые переходы по ужасной слякоти, которую Наполеонъ тогда назвалъ пятою стихіей въ Польшѣ, стоили нашей арміи потери множества орудій, зарядныхъ ящиковъ и всякаго рода обоза. Полурота изъ 6-ти орудій, въ которой я служилъ, была подъ начальствомъ поручика Викторова и состояла при Владимірскомъ пѣхотномъ полку. Мы никакъ не хотѣли бросить ни одного орудія на отступательномъ движеніи изъ Цѣханова къ Голомину и день и ночь трудились, припрягая поочередно по нѣскольку упряжекъ подъ одно орудіе. Но непріятель насъ опередилъ, и мы получили рѣшительное повелѣніе спѣшить, съ тѣми орудіями, которыя успѣемъ вытащить, бросивъ остальныя. Два оставлены въ грязи. Полкъ уже былъ въ огнѣ. Намъ досталось стоять на твердомъ грунтѣ, но въ водѣ отъ безпрерывныхъ дождей. И это показалось отдыхомъ послѣ тяжелой грязи, по всей дорогѣ. Мы отразили всѣ кавалерійскія аттаки непріятеля, но залегшіе въ кустахъ стрѣлки переранили почти всѣхъ людей около моихъ орудій. Мнѣ дали въ помощь людей изъ пѣхоты. Скоро наступила ночь и, казалось, прекратила сраженіе. Темнота была необыкновенная; но часть сцены была освѣщена пожаромъ большаго сарая, передъ фронтомъ лежавшаго, который мы зажгли во время дѣла. Сквозь пламя можно было замѣтить стрѣлковъ непріятельскихъ, спѣшившихъ къ Голомину (чрезъ который намъ предстояло отступить) съ намѣреніемъ опередить насъ. Несмотря на то, мы вошли въ главную улицу селенія безъ всякой предосторожности. Внезапно, изо всѣхъ домовъ съ правой стороны, полетѣлъ въ насъ градъ пуль. Баталіоны, между которыми я шелъ, бросились влѣво, чрезъ плетни и, всѣми оставленныя, какимъ-то чудомъ, мои орудія, едва тащась на раненыхъ лошадяхъ, вышли, благодаря темнотѣ, за деревню. Викторовъ, позади шедшій, былъ тяжело раненъ и съ орудіями взятъ въ плѣнъ. Не зная того, я, вышедши за деревню, приказалъ своимъ орудіямъ тащиться, какъ могутъ, до полка; а самъ, выбившись изъ силъ, безъ лошади, которая была убита, рѣшился дождаться Викторова, чтобы сѣсть на одну изъ выпряженныхъ отъ брошенныхъ орудій, а въ случаѣ нужды, хотя на лафетъ. Такъ я остался одинъ. Скоро къ ружейному огню въ деревнѣ присоединился и пушечный. Тогда только пришло мнѣ внезапно въ голову, что я самъ—чудесно спасенный, Викторовъ же по всей вѣроятности попалъ въ руки Французовъ. Каждая потерянная минута и меня тому же подвергала. Я рѣшился идти далѣе искать своихъ; но грязь была такъ густа и глубока, что сапоги увязали въ ней; вытащивъ ихъ и перекинувъ за плечо, я продолжалъ идти босой. Наконецъ, истощенный усталостію и голодомъ, почти въ безпамятствѣ, влѣзъ я на брошенную походную кузницу и заснулъ. Долго ли я спалъ, не знаю; близкіе ружейные выстрѣлы меня разбудили. Недалеко отъ дороги тянулась какая-то конница. Я рѣшился подать голосъ. Ко мнѣ подъѣхали нѣсколько человѣкъ. Это бы-

ли казаки. Они подвели мнѣ заводную лошадь. Имъ обязанъ я спасеніемъ отъ плѣна.—Мы шли цѣлую ночь и, подошедши на разсвѣтѣ къ Макову, увидѣли нашу армію на позиціи и въ то же время Французскія колонны съ другой стороны приближавшіяся къ мосту, за которымъ на высотѣ стояла наша батарея. Рысью переѣхалъ я мостъ, узналъ роту Андерса и въ туже минуту былъ въ его объятіяхъ.—Я остановился на этомъ происшествіи, потому что въ жизни моей, обильной трудами и невзгодами всякаго рода, я никогда не доходилъ до такого крайняго изнеможенія и не былъ такъ близокъ къ тому, чтобы пасть еще на порогѣ моего начатаго поприща.

Чрезъ шесть недѣль послѣ того, 27-го Генваря—сраженіе подъ Прейсишъ-Эйлау, первый угрозительный знакъ Провидѣнія Наполеону. Въ другомъ мѣстѣ найдете описаніе этой исполинской битвы. Здѣсь ограничусь точкою, на которую судьба опредѣлила мнѣ дѣйствовать. Я былъ уже одинъ, артиллерійскій офицеръ съ двумя орудіями, по прежнему при Владимірскомъ полку, въ корпусѣ Дохтурова, почти въ центрѣ арміи. На нашу долю досталась одна изъ колоннъ маршала Ожеро, котораго корпусъ уничтоженъ въ этомъ побоищѣ. Это было въ первомъ часу; сильная вьюга ослѣпляла намъ глаза снѣгомъ. Вдругъ стихло, и прямо противъ моихъ пушекъ, не болѣе какъ въ 30-ти шагахъ, мы увидѣли колонну Французовъ, повидимому также изумленныхъ неожиданною близостію стройнаго нашего фронта. Орудія мои были прежде заряжены картечью, которыхъ у меня всего оставалось по пяти на орудіе, а ядеръ не оставалось ни одного. Страшно было ихъ дѣйствіе на столь близкаго непріятеля. Колонна приняла направо и кинулась на второй баталіонъ Владимірскаго полка (я стоялъ въ интервалѣ между нимъ и первымъ батальономъ). Штыки приняли ихъ, но средина была прорвана. Я выстрѣливалъ еще послѣднія свои картечи по срединѣ и по хвосту этой же колонны, какъ крикъ артиллиристовъ сзади меня: Французы! заставилъ меня оглянуться. Нѣсколько Французовъ вскочили сзади на батарею; но скоро, въ слѣдъ за ними и наши. Все были переколото штыками; немногихъ только удалось мнѣ спасти отъ тесаковъ моихъ артиллеристовъ. Лошади у орудій были переранены, всѣ снаряды до послѣдняго выстрѣлены. Штыковый бой на этой точкѣ сраженія кончился совершеннымъ истребленіемъ колонны. Груды тѣлъ покрыли мѣсто побоища. Я отошелъ за линію, не зная на что рѣшиться, безъ снарядовъ и съ разстроенною упряжью. Значительная часть нашей артиллеріи, въ особенности батарейной, по тѣмъ же причинамъ, отошла съ своихъ позицій на Кенигсбергскую дорогу. Чтобы объяснить, какимъ образомъ могло случиться, что раньше чѣмъ въ половинѣ сраженія могъ оказаться такой недостатокъ въ снарядахъ, надобно знать несовершенство тогдашняго устройства подвижныхъ парковъ. Послѣ Пултуска и Голомина заряды не были наполнены. Но мнѣ не хотѣлось послѣдовать за отошедшими. Увидѣвъ начальника артиллеріи Рѣзваго, я остановилъ его и просилъ зарядовъ. Вмѣсто того онъ приказалъ мнѣ присоединиться къ отступившимъ ротамъ, указывая дорогу. Я медлилъ, дорожа мнѣніемъ храбрыхъ Владимірцевъ. Въ тоже время я увидѣлъ Псковскій полкъ, при которомъ былъ Андерсъ, шедшій въ первую линію на смѣну къ намъ. Встрѣча съ нимъ всегда была для меня счастіемъ. На мою просьбу удѣ-

лить мнѣ нѣсколько зарядовъ, онъ указалъ мнѣ въ сторонѣ за фронтомъ мѣсто, гдѣ найду ихъ, раскиданные по землѣ, сколько угодно, прибавивъ, что и онъ ими укомплектовался. Я поспѣшилъ туда и дѣйствительно нашелъ ихъ разбросанныхъ столько, что наполнилъ свои ящики, и передки, и сумы. Кому обязанъ я былъ этой услугой, узнать не случилось. Присоединившись къ полку, я нашелъ его подъ ужаснымъ огнемъ цѣлой линіи батарей, сосредоточенныхъ противъ лѣваго нашего центра, вѣроятно для остановленія послѣдствій отъ пораженія корпуса Ожеро.

*

(Писано въ Декабрѣ 1845 года).

Восемь лѣтъ прошло послѣ предшествующаго слова, и какихъ лѣтъ!— Вызовъ въ Петербургъ, лестный пріемъ Государя и его семейства, отправленіе командующимъ войсками на Кавказъ, съ гражданскою властію въ области, пламенная дѣятельность въ трудахъ военныхъ и гражданскихъ, ознаменованная сперва военными успѣхами, общее вниманіе на себя обратившими и вмѣстѣ съ тѣмъ, какъ водится, зависть возбудившими. Ею-то, безъ сомнѣнія, остановлены поощренія подчиненнымъ, безъ которыхъ утомляется рвеніе; происками ея полномочіе, высшею властію мнѣ дарованное, встрѣтило всѣ препятствія, которыя злонамѣренность помраченнаго начальника, души невысокой, могла изобрѣсть, чтобы остановить и испортить радъ успѣховъ, для него самого полезныхъ, но ему ненавистныхъ. Страшное положеніе семейства вслѣдствіе нервической болѣзни жены, начавшейся въ Ставрополѣ, усилившейся въ Петербургѣ и заставившей меня просить письмомъ Государя увольненія отъ начальства на Кавказѣ; пребываніе въ Петербургѣ, мало по малу стиравшее съ меня всякій признакъ значенія между людьми; отъѣздъ въ Малоросію, сперва мой, потомъ и семейства; пребываніе въ Кіевѣ, поѣздка въ Варшаву, въ Петербургъ и наконецъ удаленіе сюда, въ тишину уединенія, гдѣ могу снова приняться за трудъ, восемь лѣтъ тому прерванный.

Возьмемъ же опять оставленную нить прошедшаго и постараемся дойти съ нею до настоящаго.

Прейсишъ-Эйлауское сраженіе доставило мнѣ золотой крестъ, теперь уже рѣдкій, въ память этого славнаго для России дня установленный; за Голоминъ я получилъ Анну 3-й степени на шпагу. Я не могъ ни по чину, ни по лѣтамъ остаться начальникомъ полуроты. Въ новомъ начальникѣ, капитанѣ Людвигѣ, я нашелъ человѣка добраго, благороднаго, безстрашнаго, но къ несчастію преданнаго страсти къ вину. И въ этомъ положеніи онъ былъ со мною кротокъ и любезенъ.—Весна застала насъ въ окрестностяхъ Прусскаго городка Мельзака. 24-го Мая мы выступили вслѣдствіе общаго наступательнаго движенія къ Пассаргѣ. Корпусу Дохтурова досталась аттака противъ Сульта въ Ломмитенѣ. Она только отчасти достигла своей цѣли: прогнать Французовъ, послѣ продолжительнаго и безпорядочнаго боя, за Пассаргу. Намъ было немного дѣла. Напротивъ, рота Андерса, выдвинутая къ переправѣ непріятельской, была подъ жестокимъ перекрестнымъ огнемъ Французскихъ батарей, закрытыхъ и командовавшихъ ею. Половина его орудій была подбита; множество людей на батареѣ перебито и переранено; изъ

офицеровъ остался онъ одинъ. Почти праздный на своемъ посту и видя его положеніе, я поѣхалъ къ нему. Онъ не прежде успокоился, пока и просьбами, и властію не заставилъ меня возвратиться къ своему мѣсту. Но я имѣлъ время унести съ собою впечатлѣніе совершеннаго хладнокровія и самой кроткой распорядительности среди адскаго, разрушительнаго огня. По возвращеніи къ моей полуротѣ на позицію, подъѣхалъ къ намъ генералъ-маіоръ Пассекъ * и именемъ генерала Дохтурова требовалъ офицера, для сопровожденія его въ рекогносцировкѣ, ему порученной. Онъ пригласилъ меня. Мы подъѣхали къ самому берегу Пассарги, за которой стояли Французы, не стрѣлявшіе однако по насъ и, осмотрѣвъ, возвратились. Отправляя меня къ мѣсту, генералъ-маіоръ Пассекъ объявилъ мнѣ, что я представленъ буду ко Владиміру. „Благодарю, ваше превосходительство, отвѣчалъ я ему, за благорасположеніе, но не приму награды, не заслуживъ еще ея.“ Упоминаю объ этомъ по двумъ причинамъ: память этого случая впослѣдствіи связала насъ тѣснѣйшею дружбою до смерти его; во вторыхъ, чтобы показать, какія чувства, не мнѣ одному принадлежавшія, наполняли души поколѣнія, обреченнаго отстоять Россію противъ Наполеона и Европы.

Наступленіемъ 24-го Мая мы разбудили отдыхавшаго льва. Гутштадтское дѣло, затѣмъ послѣдовавшее, я видѣлъ, почти не участвовавъ въ немъ. Отступивъ къ Гейльсбергу, я получилъ приказаніе явиться къ начальнику всей артиллеріи Рѣзвому и находиться при немъ. Армія заняла прежде приготовленную укрѣпленную позицію. Это кровопролитное сраженіе, въ которомъ Французы въ бѣшенныхъ нападеніяхъ наполняли рвы нашихъ редутовъ своими тѣлами и вездѣ были отражены, представлено Наполеономъ въ его бюллетеняхъ маловажною ошибкою. Часто посылаемый Рѣзвымъ, я видѣлъ его главнѣйшіе моменты на важныхъ точкахъ. Обстоятельство мало извѣстное, котораго я былъ свидѣтелемъ, имѣло, вѣроятно, много вліянія на ходъ сраженія, могшаго имѣть другія послѣдствія. Главнокомандующій генералъ Бенигсенъ, подъ конецъ дѣла, вездѣ успѣшнаго, упалъ въ обморокъ отъ истощенія, и армія осталась безъ управленія, не зная того и довольствуясь отраженіемъ нападеній. Старшій по немъ, генералъ Кологривовъ имѣлъ благоразуміе отказаться отъ командованія; принялъ его генералъ Горчаковъ. Мы не только отстояли поле сраженія, но оставались на немъ и часть слѣдующаго дня.

Движеніе корпуса Французовъ на Кенигсбергъ принудило насъ къ отступленію. Я отпросился опять къ своей ротѣ пр. Владимірскомъ полку. Адъютантская служба не понравилась мнѣ, и этотъ первый опытъ оставилъ мнѣ упрекъ, можетъ быть странный, но тогдашнимъ моимъ лѣтамъ свойственный. Свободный по роду полученныхъ приказаній ѣхать почти куда хотѣлъ, по невозможности быть въ одно время вездѣ, гдѣ сильнѣе горѣло сраженіе, я упрекалъ себя въ томъ, что, имѣя выборъ, дѣятельности, я нахожусь не тамъ гдѣ опаснѣе, между тѣмъ какъ, если занимаешь положительное мѣсто въ строю, можно спокойно ожидать, какую роль обстоятельства сами назначатъ каждому въ происшествіяхъ дня, имѣя товарищей и знакомыя лица соревнователями и свидѣтелями.

* Петръ Петровичъ Пассекъ, единственный сынъ Екатерининскаго пособника, Петра Богдановича. *П. Б.*

Въ послѣдовавшемъ вскорѣ затѣмъ Фридландскомъ сраженіи я былъ уже въ линіи при Владимірскомъ полку. Мы стояли на правомъ флангѣ арміи. Пораженіе нашего лѣваго фланга, увлекшее съ собою и главнокомандующаго, сожженіе моста на Аллѣ, оставило насъ безъ приказаній и въ критическомъ положеніи. Непріятель, нѣсколько разъ съ урономъ отраженный, быть можетъ утомленный самою побѣдою и полагавшій насъ безъ переправы, отложилъ, кажется, наше истребленіе до утра; но мы нашли бродъ, хотя глубокій, и около полуночи перешли и соединились съ разбитою арміею. При этомъ я едва не утонулъ. Драгунъ, посадившій меня сзади на крупъ свой лошади, былъ пьянъ, не попалъ на бродъ и на приготовленный подъемъ на берегу. Въ памяти осталась у меня бѣдная моя верховая лошадь. Во время сраженія, когда я слѣзъ съ нея, ядромъ прострѣлило ее насквозь, перервавъ подпруги и одно путлище. Долго пролежавъ, она встала и, не смотря на висѣвшія наружу внутренности, пошла за орудіями и проводила насъ до самой переправы.

Это было послѣднее сраженіе войны и кампаніи 1807 года. Ограничиваясь личными воспоминаніями, я не имѣлъ въ виду историческаго и военнаго описанія этой эпохи, въ общей исторіи Европы и особенной Наполеона столь важное мѣсто занимающей. Примѣчательныя дарованія приняли на себя этотъ великій трудъ. Записки Наполеона, образцовыя во многихъ отношеніяхъ, а тѣмъ болѣе бюллетени его, нужно читать съ осторожностію и недовѣрчивостію. Хотя еще неоспоримо побѣдитель въ общихъ послѣдствіяхъ, онъ уже оправдывается и частныя неудачи выставляетъ, какъ успѣхи. Mentir comme un bulletin *, ввели въ пословицу сами Французы. Г-нъ Жомини, въ стратегическомъ отношеніи, превосходно описалъ кампаніи Наполеона; но этого еще не довольно тамъ, гдѣ всѣ самыя пламенныя страсти возбуждены были въ цѣлыхъ народахъ и отражались особенно на арміяхъ. Европа, хотя обязанная Россіи своимъ освобожденіемъ послѣ похода 1812-го года, неохотно платила ей дань признательности, и писатели ея не отдавали должной справедливости дѣйствіямъ ея войскъ. Часть ихъ описана иногда успѣшно Русскимъ военнымъ писателемъ г. Михайловскимъ - Данилевскимъ. Ясность — главное его достоинство, но не единственное. Ему открыты всѣ архивы государственные и даже секретные матеріалы, въ кабинетѣ Императора Александра найденные. Преткновеніе для его (неоспоримаго въ этомъ дѣлѣ) дарованія есть пристрастіе къ лицамъ, пользующимся въ настоящее время значеніемъ, какъ ничтожны бы ни были они во время описываемыхъ имъ происшествій. Этотъ человѣкъ, души невозвышенной (чтобы не употребить выраженія болѣе строгаго) не оставилъ сомнѣнія о томъ ни въ одномъ изъ положеній своей жизни; но въ описаніяхъ своихъ, гдѣ касалось военной славы Россіи, согрѣвался иногда жаромъ неподдѣльнымъ и отдавалъ справедливость и тѣмъ, отъ которыхъ не могъ уже ничего ожидать. Онъ занятъ теперь походомъ 1806-го и 1807-го годовъ.

Отступленіе отъ Фридланда до Тильзита, хотя безъ сильнаго преслѣдованія, показало однако всѣ слѣды послѣдняго несчастнаго сраженія и прежнихъ потерь. Порядокъ съ трудомъ возстановился. Переговоры о переми-

* Лгать какъ извѣстіе съ боеваго поля.

ріи немедленно начаты, и Императоръ Александръ самъ прибылъ къ арміи послѣ переправы на правый берегъ Нѣмана. Я не былъ свидѣтелемъ свиданія Наполеона съ Александромъ на паромѣ, среди рѣки. Отдаленіе и усталость удержали меня при полку. По заключеніи Тильзитскаго трактата, вѣроятно необходимаго, но глубоко оскорбившаго Россію,* армія разошлась по квартирамъ. Намъ досталось на Волыни мѣстечко Полонное; бригадная квартира въ мѣстечкѣ Любарѣ. Вмѣсто полковъ, артиллерія была раздѣлена на бригады, и нашей достался въ начальники А. П. Ермоловъ, не задолго передъ тѣмъ произведенный въ генералъ-маіоры.

Здѣсь воспоминанія мои носятъ на себѣ отливы чего то семейнаго. Я жилъ съ Андерсомъ. Занятія мои, благодаря его отеческому вниманію, сдѣлались правильнѣе и настойчивѣе. Изученіе иностранныхъ языковъ, въ корпусѣ неуспѣшное, заняло меня особенно. Скромная жизнь и это прилежаніе вѣроятно обратили на меня вниманіе и возбудили ко мнѣ участіе Ермолова. Изъ бригады потребованъ былъ офицеръ для узнанія порядка службы въ Петербургъ. Выбрали меня, и Андерсъ отправилъ меня, какъ отправляютъ сына изъ отеческаго дома.

Эта поѣздка была дѣломъ Провидѣнія. Третій годъ проходилъ отъ выпуска моего въ офицеры, но это время прошло въ войнѣ и походахъ, не допускавшихъ переписки съ родными. Въ Петербургѣ я оставилъ мать, брата Петра и четырехъ сестеръ, которыхъ съ нетерпѣніемъ желалъ увидѣть. Но что я нашелъ!

* Покойный А. С. Хомяковъ передавалъ намъ, что послѣ Тильзитскаго мира въ народѣ меньше стали пѣть пѣсенъ. *П. Б.*

Время и смерть давно закрыли эту страницу жизни, темную, страшную, почти унизительную, и можно было бы оставить ее не раскрывая, забытую: но двѣ причины, послѣ нѣсколькихъ дней недоумѣнія, побудили меня выставить вамъ и эту картину страданій первыхъ лѣтъ вашего отца. Первая причина, вызвавшая меня оживить это горькое воспоминаніе, было желаніе, даже долгъ не умолчать о рѣдкомъ самоотверженіи, которому подобнаго я не знаю. И вторая, представить вамъ примѣръ, изъ какихъ положеній, если не предаваться отчаянію и, положась на Провидѣніе, дѣйствовать съ твердостію, можно выдти съ честью.

Мать свою я засталъ въ Обуховской больницѣ умалишенныхъ. Узнавъ объ этомъ, въ первомъ негодованіи и огорченіи, я кинулся къ дядѣ моему, родному ея брату, Густаву Ивановичу Г., генералу по морскому вѣдомству, съ упреками и угрозами, почему онъ допустилъ до подобнаго униженія, не увѣдомивъ меня. Онъ мнѣ описалъ состояніе умственнаго здоровья матери моей какъ безнадежное, опасное подъ частнымъ надзоромъ, рѣдко достаточнымъ, и свое собственное стѣсненное положеніе: все это съ видимымъ замѣшательствомъ, не ожидавъ вѣроятно, чтобы кто либо изъ сыновей, по молодости, неопытности, и заброшеннымъ въ арміи, могъ явиться на помощь къ своей матери и къ стыду роднаго ея брата. Покрывъ его глубокимъ презрѣніемъ, я отправился въ больницу. Меня ввели въ общую комнату, гдѣ окружили меня съ полсотни несчастныхъ женщинъ, которыхъ кровати стояли около стѣнъ тутъ же. Онѣ съ любопытствомъ, нѣкоторыя безумнымъ, другія почти наглымъ, тѣснились вокругъ молодаго, тогда семнадцатилѣтняго, щеголеватаго офицера. Изъ среды ихъ, мать моя

вызванная, посмотрѣвъ на меня внимательно, бросилась съ воплемъ и слезами ко мнѣ на шею. Она узнала меня. Эта сцена произвела на минуту впечатлѣніе на всѣхъ присутствующихъ. Всѣ съ невольнымъ уваженіемъ нѣсколько отступили, смотрѣли на насъ съ видимымъ участіемъ и утихли. Я разспрашивалъ свою мать сперва съ осторожностію; она отвѣчала разсудительно, со всегдашнею ея кротостію, съ любопытствомъ о моей судьбѣ и только изъявляла свое удивленіе безъ негодованія, почему она здѣсь, не у себя, между страшными больными, когда у нея есть братъ и спросила, что̀ я намѣренъ дѣлать. Успокоивъ ее обѣщаніемъ, что не теряя ни минуты, приступлю къ ея избавленію, съ сжатымъ сердцемъ и пылающею головою, я спросилъ главнаго смотрителя. Меня отвели къ доктору Еллизену. Онъ принялъ меня съ участіемъ и объявилъ мнѣ, что мать моя по временамъ только впадаетъ въ ипохондрію, тихую, ни для кого не опасную, привезена въ больницу своимъ братомъ, описавшимъ ее какъ опасную больную и оставившимъ ее безъ всякаго пособія. Я требовалъ, чтобы мнѣ ее сейчасъ выдали; но докторъ объяснилъ мнѣ, что безъ разрѣшенія вдовствующей Императрицы Маріи Ѳеодоровны, принимающей въ матери моей участіе, этого сдѣлать нельзя и чтобы я обратился къ статсъ-секретарю Вилламову. Не заставъ его дома, я поѣхалъ къ директору Воспитательнаго Дома барону Гревеницу, гдѣ нашелъ, какъ въ немъ, такъ и въ женѣ его, урожденной княгинѣ Воронецкой, полное и искреннее участіе. Съ письмомъ отъ нихъ, на слѣдующее утро я поѣхалъ къ Вилламову. Онъ принялъ меня въ кабинетѣ и, въ мою выгоду предупрежденный, вѣроятно моею нѣжною молодостію и положеніемъ тронутый, обѣщалъ въ теченіе дня доложить Императрицѣ, прося пріѣхать къ нему на другой день для полученія отвѣта.

Я пріѣхалъ къ нему рано. Вилламовъ принялъ меня съ довольнымъ лицемъ, показалъ мнѣ собственную записку Государыни карандашемъ, въ которомъ, выхваляя поступокъ сына, разрѣшаетъ отдать ему мать и назначаетъ ей пятьсотъ рублей пенсіи. Снабженный предписаніемъ въ больницу, я нанялъ карету и поѣхалъ туда. Не стану описывать радость матери и мои собственныя чувства. Но забота моя не кончилась. Куда же везти? Я не имѣлъ особенной квартиры, а остановился съ двумя товарищами, артиллеристами въ двухъ небольшихъ комнатахъ, гдѣ жили артелью, общими средствами. Не задумываясь, я повезъ ее къ моему Голоминскому начальнику и пріятелю Викторову, женатому, гдѣ насъ приняли какъ дома и гдѣ рѣшено было оставить на ихъ попеченіе матушку. Здѣсь должно обратиться назадъ, чтобы объяснить причину моей довѣренности и такого великодушнаго рѣдкаго предложенія съ ихъ стороны.

Послѣ Голоминскаго сраженія, гдѣ Викторовъ оставленъ былъ за убитаго подъ своею лошадью, также убитою, я остался одинъ съ остальными двумя отъ шести орудій. Началось слѣдствіе, отъ чего до сраженія оставлены были въ грязи два орудія и съ трудомъ поспѣли къ дѣлу остальныя. Командиръ Владимірскаго пѣхотнаго полка полк. Бенардосъ, при которомъ и на отвѣтственности и продовольствіи котораго была полурота, обратясь ко мнѣ съ запросомъ оффиціально, призвалъ меня къ себѣ и предложилъ показать на убитаго Викторова, что онъ

недовольно продовольствовалъ артиллерійскихъ лошадей, на что ему были имъ отпущены деньги. Уважая память храбраго товарища, я не согласился на это, не смотря ни на убѣжденія, ни угрозы, а показалъ, что необыкновенная грязь и безпрерывный походъ, причины всѣмъ извѣстныя, довели до потери орудій. На угрозы я отвѣчалъ, что скорѣе докажу, что полковникъ не давалъ ему достаточныхъ способовъ на поддержаніе лошадей въ трудномъ походѣ. На этомъ и осталось. Вотъ другое обстоятельство. Солдатскія артельныя деньги, сумма довольно значительная, съ Викторовымъ пропали. Я показалъ ихъ пропавшими при взрывѣ ящиковъ въ сраженіи, изъ которыхъ въ одномъ хранились всѣ деньги, по неимѣнію казеннаго ящика въ этой полуротѣ. Мое показаніе было принято, и деньги изъ казны возвращены. Такъ окончены были два эти дѣла, все въ увѣренности, что Викторовъ убитъ. По возвращеніи, послѣ Тильзитскаго міра въ свои границы, въ Полонное на Волыни, однажды когда я игралъ съ Андерсомъ въ пикетъ послѣ обѣда, вдругъ отворилась дверь и на порогѣ остановился Викторовъ на костыляхъ, безъ одной ноги. Вмѣстѣ съ восхищеніемъ, что вижу его, будто изъ мертвыхъ возставшаго, пролетѣла чрезъ душу мысль о счастливыхъ для него послѣдствіяхъ отъ моего вышеобъясненнаго поступка. И его это наиболѣе занимало. Узнавъ отъ меня всѣ подробности дѣла, онъ предался всей своей радости. Случившееся съ нимъ было ужасно. Картечнымъ выстрѣломъ, на разстояніи нѣсколькихъ шаговъ, онъ былъ опрокинутъ съ лошадью. Правая нога была ниже колѣна раздроблена; кромѣ того еще двѣ раны, одна въ плечо, другая въ ляжку. Такъ онъ остался всю эту страшную ночь подъ лошадью, въ глубокой грязи Голоминской улицы. На утро подошли Баварцы, вытащили его изъ подъ лошади, обобрали, и одинъ изъ нихъ сталъ тащить съ него сапоги съ раздробленной ноги. Страшная боль отъ вытянутыхъ жилъ возвратила ему чувства. Онъ умолялъ, чтобы его убили. Проходившій мимо Французскій гренадеръ отогналъ Баварцевъ; его подобрали, положили въ домѣ, потомъ отправили на телегѣ въ Варшаву, и тамъ уже, черезъ 4 недѣли послѣ полученной раны, отрѣзали ему ногу. Онъ все выдержалъ. Нѣжная заботливость дочери хозяина, у котораго онъ былъ помѣщенъ, много способствовала его выздоровленію. Изъ благодарности онъ женился на ней и по заключеніи мира возвратился въ Россію къ своей бригадѣ. Я пропустилъ въ своемъ мѣстѣ сказать, что когда его обшаривали Баварцы и взяли все, что̀ нашли, никто изъ нихъ не догадался пощупать боковаго кармана въ рейзутахъ, невиднаго подъ запекшеюся кровью и облитаго еще свѣжею. Такимъ образомъ у него осталась значительная сумма, много потомъ способствовавшая къ облегченію его положенія. Въ его новомъ положеніи, безногому и женатому, въ арміи нечего было дѣлать. Онъ отправился въ Петербургъ для прінсканія себѣ мѣста.

Къ этому-то доброму человѣку и и къ его женѣ, столько же доброй, привезъ я свою бѣдную мать, которую они приняли какъ родную и сами просили оставить у нихъ, обнадеживая, что пенсіона ея достаточно будто для ея содержанія, безъ всякаго для нихъ стѣсненія. О дядѣ Г. И. Г-ѣ, послѣ его поступка, нечего было и думать. Мать моя осталась у нихъ. Должно прибавить, что Викторовъ еще былъ безъ мѣста и самъ съ женою съ тру-

домъ перебивался. Обращеніе ихъ съ больною было нѣжное и заботливое, какъ съ собственною матерію. И это продолжалось около трехъ лѣтъ. Не могу и понынѣ придумать подвига дружеской преданности выше и труднѣе этого.

Окончу здѣсь все, что относится до моей матери. Она прожила еще двадцать лѣтъ послѣ этого, всегда тихая, ласковая, нѣжная къ своимъ дѣтямъ и, прожила послѣ дома Викторовыхъ нѣсколько лѣтъ у младшаго брата Петра по выпускѣ его въ офицеры и скорой потомъ женидьбѣ, потомъ у меня, сперва въ Полошкахъ Черниговск. губ., а потомъ въ Тростянцѣ Полтавской губерніи; наконецъ, въ 1828 году, когда я выступилъ въ Турецкій походъ, старшій мой братъ Карлъ взялъ ее къ себѣ въ Могилевъ на Днѣстрѣ, гдѣ онъ былъ окружнымъ начальникомъ таможенъ. Въ томъ же году матушка тихо скончалась.

Уроки изъ этого грустнаго разсказа сами извлечете.

Между тѣмъ я явился къ начальнику гвардейской артиллеріи ген. маіору Эйлеру, отъ котораго зависѣла собранная отъ всей артиллеріи учебная команда. Онъ принялъ меня чрезвычайно обязательно. Человѣкъ добрый, вѣжливый, хорошій теоретикъ и строевой по артиллеріи, онъ былъ плохой военный въ сраженіи, и подъ Фридландомъ, гдѣ гвардейская артиллерія (на которую впрочемъ былъ обращенъ главный огонь рѣшительной аттаки маршала Нея) вела себя не отлично, Эйлеръ при этомъ случаѣ имѣлъ непріятную встрѣчу съ Ермоловымъ, который безуспѣшно старался остановить бѣжавшія баттареи гвардейской артиллеріи. Но за то, когда послѣ сраженія, это обстоятельство сдѣлалось извѣстнымъ и потребовали отъ Ермолова объясненія о происшедшемъ, онъ благородно отвѣчалъ, что, исполнивъ свой долгъ, послѣ дѣла доносчикомъ быть не хочетъ. Такъ это было замято Офицеръ бригады Ермолова не могъ быть Эйлеромъ дурно принятъ.

На этотъ разъ жизнь моя въ Петербургѣ была жизнь маленькаго офицера. Небольшую квартиру свою раздѣлялъ я съ двумя товарищами на общемъ иждивеніи, безъ особеннаго разсчета. У кого случались деньги, тотъ и платилъ. Одинъ изъ нихъ кап. Са-нъ, другой поручикъ Пихельштейнъ. Первый лѣтами обоихъ насъ старѣе, но не поведеніемъ. Раза два онъ поставилъ меня въ особенное затрудненіе. Вообще онъ предпочиталъ пуншъ крѣпкій слабому, и подъ вечеръ случалось ему быть въ слишкомъ веселомъ расположеніи. Разъ въ такомъ видѣ предложилъ онъ мнѣ прогуляться. Это было зимой; мы вышли на Невскій проспектъ, по срединѣ котораго былъ тогда возвышенный тротуаръ съ покатостью на обѣ стороны (à dos d'ane). обсаженный деревьями. Вообще зимой, особливо въ гололедицу, ходить по немъ было неудобно и скользко. Освѣщеніе проспекта было тогда еще ламповое: газу не знали. Са—нъ былъ малаго роста и косолапъ до того, что могъ въ одно время двоимъ подставить ноги, будто ненарочно. Этимъ то онъ вздумалъ забавляться на проспектѣ, и безъ того скользкомъ. Ему точно удалось повалить нѣсколько человѣкъ навстрѣчу шедшихъ. На этотъ разъ обошлось однимъ ругательствомъ. Я свелъ его съ проспекта на улицу и едва прошелъ съ нимъ нѣсколько шаговъ, какъ красивыя сани промчались мимо насъ, и пристяжная, кажется немного задѣла головою С—на: онъ размахнулъ въ темнотѣ рукой, и полная оплеуха досталась мужчинѣ

сидѣвшему въ саняхъ съ двумя дамами. Закричали: стой! Мужчина въ бѣшенствѣ, съ пѣною у рта, выскочивъ, кинулся къ С — ну, который пустился бѣжать; но тотъ его догналъ и схватилъ за воротъ. По первому движенію товарищества, я подошелъ къ нимъ и потребовалъ, чтобы незнакомый тотчасъ выпустилъ С—на изъ рукъ, видя, что онъ офицеръ и что онъ можетъ найти удовлетвореніе въ обидѣ. На шумъ сталъ собираться народъ; подоспѣлъ квартальный офицеръ; С—нъ въ испугѣ молчалъ. Незнакомый въ изступленіи кричалъ и пѣнился; его дамы изъ саней кричали: разбой! Я, хладнокровно и тихо, сказалъ квартальному офицеру, что тутъ умышленной обиды никакой нѣтъ; лошадь толкнула С—на, онъ отъ нея отмахнулся и, быть можетъ, задѣлъ господина; чтобы онъ успокоилъ и удержалъ его, а я отведу С—на. Такъ и сдѣлали. Этотъ отъ страху совершенно протрезвился. Я посадилъ его на извощика, отвезъ домой, и остерегался уже ходить съ нимъ гулять. С—на я навсегда потомъ потерялъ изъ виду. Пихельштейнъ далѣе прошелъ со мною по моему пути.

*

(Писано въ 1846 году).

Зима съ 1807-го на 1808 годъ прошла, такъ сказать, въ офицерской жизни. По временамъ видѣлъ я однако и другое общество. Въ домѣ баронессы Гревеницъ принимали меня съ видимымъ участіемъ. Она была любезная, свѣтская, придворная дама. Моя нѣжная, неиспорченная молодость, кажется, тронула ее. Ей обязанъ я первымъ шагомъ въ свѣтскій кругъ; моя Спартанская неопытность при ея совѣтахъ стала смягчаться.

Весной мы выступили въ лагерь, и я назначенъ былъ лагернымъ адъютантомъ. При первомъ смотрѣ инспектора артиллеріи барона Петра Ивановича Меллера-Закомельскаго, этотъ достойный и умный человѣкъ оказалъ нѣжное ко мнѣ вниманіе, котораго благодѣтельное дѣйствіе я скоро почувствовалъ и въ продолженіе многихъ лѣтъ, до самой кончины его, испытывалъ.

Учебная команда послѣ лагеря была распущена. Не помню, когда и какъ я опять возвратился къ бригадѣ. Здѣсь наступилъ важный день моей жизни: А. П. Ермоловъ взялъ меня къ себѣ въ адъютанты съ переводомъ въ конную артиллерію, въ свою роту.

При этомъ имени я невольно остановился. И теперь, по истеченіи сорокалѣтняго періода, въ продолженіе котораго Россія сперва должна была отстоять свою цѣлость, потомъ двинулась на избавленіе Европы отъ ига Наполеона, наконецъ утвердила свое нынѣшнее могущество, періода, въ которомъ столько людей необходимо должны были возникнуть, обратить на себя общее вниманіе, не смотря на то, что нѣкоторые изъ нихъ по званію и значенію роли въ событіяхъ займутъ въ исторіи мѣсто гораздо высшее, но въ памяти народной, кромѣ, быть можетъ, Кутузова, ни одинъ не займетъ такого важнаго мѣста. Это тѣмъ замѣчательнѣе, что главнокомандующимъ, кромѣ Грузіи и Кавказа, въ Европейскихъ войнахъ онъ не былъ, хотя народная молва всякій разъ въ трудныхъ обстоятельствахъ предъ всѣми его назначала. Народность его принадлежитъ очарованію, отъ него лично исходившему на все его окружавшее, потомъ передавалась неодолимо далѣе и незнавшимъ его, напослѣдокъ распространилась на всю Россію во всѣхъ

ея сословіяхъ и, хотя весьма ослабленная многолѣтнимъ его устраненіемъ, живетъ и понынѣ въ народѣ. Наружность его была значительна и поражала съ перваго взгляда. Ростъ высокій, профиль Римскій, глаза небольшіе, сѣрые, углубленные, но одаренные быстрымъ, проницательнымъ взглядомъ; голосъ пріятный, необыкновенно вкрадчивый; даръ слова рѣдкій, желаніе очаровать всѣхъ и каждаго иногда слишкомъ замѣтное, безъ строгаго разбора какъ самыхъ лицъ, такъ и собственныхъ выраженій. Это послѣднее свойство, безъ мѣры развиваемое, привязало къ нему множество людей, толпѣ принадлежащихъ и остерегло многихъ болѣе вниманія достойныхъ. Впослѣдствіи оно же дало ходъ ѣдкому слову, съ высока на него павшему: c'est le héros des enseignes *. Это правда, но не однихъ прапорщиковъ.

Дѣйствіе подобнаго человѣка на все его окружающее, представляя столько прекраснаго къ подражанію, имѣетъ однако свою вредную сторону. Онъ не любилъ графа Алексѣя Андреевича Аракчеева и князя Яшвиля. Мы всѣ возненавидѣли ихъ, какъ ненавидятъ юноши, съ изступленіемъ, и я, какъ ближайшій къ нему, болѣе другихъ. Это была важная ошибка и безъ сомнѣнія много впослѣдствіи мнѣ повредила. Ничего смолоду не должно болѣе остерегаться, какъ слѣпо допустить на себя вліяніе мнѣній или страстей человѣка, сколько бы онъ отличенъ ни былъ. Надо стараться дойти до собственнаго убѣжденія и даже тогда, не полагаясь на него совершенно, сохранять на словахъ и на дѣлѣ умѣренность, которая бы позволила безъ упрека и усилія признать свою ошибку, при убѣжденіи болѣе полномъ. Достиженіе этой осторожности и умѣренности должно бы быть главнѣйшею цѣлью хорошаго воспитанія. Нѣтъ ничего въ жизни нужнѣе этого, какъ въ отношеніи къ другимъ, такъ и къ самому себѣ. Остановитесь на этомъ. Обдумайте ваше прошедшее и сообразите ваши будущіе поступки. Пусть лучше ошибки отца, лишеннаго указателя, нежели ваши собственныя послужатъ для васъ остереженіемъ. Умѣренность есть величайшее выраженіе душевной силы. Она укрощаетъ бури въ самомъ себѣ и даетъ преимущество надъ другими.

Se contenir, c'est s'agrandir *.

Отъ этого времени осталась въ моей памяти поѣздка съ Андерсомъ и другими товарищами на балъ къ графу Ильинскому, сенатору, въ его Roma Nuova, какъ онъ назвалъ свою прекрасно устроенную усадьбу, среди лѣсовъ и болотъ. Великолѣпіе дома, украшеннаго хозяиномъ отъ щедротъ императора Павла, котораго онъ былъ любимцемъ, пышность стола, Итальянская опера, заключившая вечеръ, оставили впечатлѣніе очарованнаго сна. Высокій ростъ хозяина, чрезвычайная его сухощавость, молчаливая, хотя привѣтливая важность, этикетъ его двора (иначе нельзя назвать то, что тогда было) давали ему въ моихъ глазахъ видъ волшебника, по мановенію котораго попеременно мѣнялись сцены праздника. Помню, что по окончаніи бала онъ вошелъ въ большую залу на устроенную эстраду, и лица его дома, даже актрисы, поочередно подходили, цѣловали его руку и раскланивались. Помню наше удивленіе при этой сценѣ и потомъ насмѣшки.

* Это — герой прапорщиковъ.

* Сдержать себя значитъ возвеличить себя.

Итальянская опера доставила мнѣ мое первое сценическое наслажденіе. Оно врѣзалось въ моей памяти. Давали „Maëstro di Capella“ и Zamboni игралъ Maëstro. Это было, кажется, до моей поѣздки въ Петербургъ, гдѣ впрочемъ не помню была ли Итальянская труппа и едва ли случилось мнѣ быть въ театрѣ. По крайней мѣрѣ ничего не помню.

Квартира А. П. Ермолова была въ Любарѣ на Волыни, мѣстечкѣ графа Валевскаго. Помню важную и красивую его наружность, гораздо болѣе красоту его жены, возвышенную глубокимъ трауромъ. Изъ Любара мы перешли въ Ровно, князя Іосифа Любомирскаго. Здѣсь мы провели пріятное лѣто. Въ одинъ прекрасный день, когда мы прогуливались въ обширномъ княжескомъ саду вдвоемъ съ Ермоловымъ, насъ засталъ дождь. Мы укрылись отъ него въ бесѣдкѣ. Намъ показалось тамъ жарко. Дождь былъ теплый, крупный и частый; песокъ въ аллеяхъ мягкій; въ эту пору и въ дождь въ саду не могло никого быть. Намъ пришла забавная мысль выкупаться на дождѣ. Мы раздѣлись до нага и выбѣжали изъ бесѣдки. Увлеченный молодостью и наслажденіемъ, я отбѣжалъ далеко по аллеѣ и на поворотѣ вдругъ столкнулся съ княгиней Любомирской, застигнутой въ прогулкѣ дождемъ и спѣшившей тоже почти бѣгомъ домой. Можно вообразить, каково было взаимное положеніе наше; въ моей адамической наготѣ я убѣжалъ, какъ вѣрно не бѣжала первобытная чета отъ пламеннаго меча Ангела, изгнавшаго ее изъ рая, въ бесѣдку. Въ первый разъ, что я по какому-то порученію долженъ былъ говорить съ нею, я едва смѣлъ поднять на нее глаза.

Помню какъ сонъ, поѣздку съ Ермоловымъ въ Житомиръ. Губернаторомъ Волыни былъ Комбурлей, мущина статный, богатый, преданный наслажденіямъ жизни. Жена его, Анна Андреевна, урожденная Кондратьева, милая и прекрасная женщина, пользовалась общимъ и заслуженнымъ уваженіемъ, и въ настоящія преклонныя свои лѣта, послѣ долгаго вдовства сохраненнымъ. Въ продолженіи нѣсколькихъ недѣль мы проводили почти всякій день въ ихъ домѣ, частыми и великолѣпными балами, роскошными обѣдами оживленномъ. Музыка и пѣвчіе отвѣчали общему великолѣпію дома. Въ городѣ былъ штабъ конной дивизіи, начальникомъ ген.-лейтенантъ бар. Егоръ Ивановичъ Меллеръ-Закомельскій, одно изъ пріязненныхъ лицъ, коего встрѣча вѣроятно имѣла безъ моего вѣдома выгодное вліяніе на мою службу. Прекрасной наружности, не смотря на пожилыя лѣта, отличнаго образованія, пріятнаго, остраго, не безобиднаго ума, братъ умнаго Петра Ивановича, уже приласкавшаго меня, онъ оказалъ мнѣ тоже особенное вниманіе. Онъ былъ въ постоянной дружбѣ съ Ермоловымъ. У меня остались въ памяти пріятныя прогулки съ нимъ верхомъ на лошадяхъ его богатой конюшни. Бесѣда его была обворожительна, и воспоминаніе объ немъ доставило мнѣ и теперь грустную отраду.

Михаилъ Ивановичъ Комбурлей, родомъ Грекъ, вышелъ въ люди при Потемкинѣ. Женидьба его обогатила, но видно не довольно для его Потемкинскихъ привычекъ. Въ то время на нашихъ границахъ, особливо на западной, производилась самая наглая контрабанда. Нѣсколько важнѣйшихъ таможенъ, особливо Радзивиловская, въ губерніи, управляемой Комбурлеемъ,

особенно этимъ отличались. Ввозъ фальшивыхъ ассигнацій въ значительномъ количествѣ обратилъ впослѣдствіи вниманіе правительства. Не знаю, что было открыто, послабленіе ли, нераденіе ли, но у Комбурлея въ домѣ и въ деревнѣ были обыски, самъ онъ отрѣшенъ съ огласкою и скоро потомъ умеръ въ немилости. Достойная жена его проводитъ, кажется, счастливую старость въ Петербургѣ, въ домѣ сенатора Бутурлина, женатаго на ея старшей дочери.

Насталъ 1809-й годъ. Австрія, униженная, стѣсненная новыми и безпрерывными притязаніями Наполеона, послѣ тайныхъ и напослѣдокъ явныхъ, огромныхъ новыхъ приготовленій къ новому противъ него усилію (въ надеждѣ на раздѣленіе силъ своего противника, занятаго войною въ Испаніи) внезапно также возстала не него, и армія подъ предводительствомъ эрцъ-герцога Карла, любимца народнаго, вступила въ Баварію. Роль Россіи на этотъ разъ была затруднительна. Двѣ войны въ одно и тоже время—съ Турціей и съ Швеціей, на двухъ оконечностяхъ Имперіи, уже занимали ее, предпринятыя съ согласія Наполеона, въ личномъ свиданіи съ императоромъ Александромъ въ Эрфуртѣ, не только съ тѣмъ, чтобы и ему не препятствовать въ его видахъ на Испанію и Италію, но въ случаѣ войны съ Австріей выставить противъ нея 30 т. корпусъ Русскихъ войскъ. Не оставалось ничего инаго, какъ выполнить это условіе, ненавистное для Россіи, для арміи и безъ сомнѣнія для самаго правительства. Этотъ корпусъ былъ болѣе наблюдательный, чѣмъ дѣйствующій и имѣлъ значеніе двоякое, смотря по успѣхамъ воюющихъ армій. Дивизія князя Аркадія Александровича Суворова, сына безсмертнаго Суворова, къ которой мы принадлежали, назначена была въ дѣйствующій корпусъ войскъ, подъ предводительство князя Сергѣя Ѳедоровича Голицына ввѣренный. Но Ермоловъ оставленъ былъ съ кадрами корпуса для сформированія резерва. Квартира его перенесена была въ Кіевъ. Кадры нѣкоторыхъ полковъ были оставлены въ большомъ безпорядкѣ. Нужны были объясненія съ командирами полковъ, выступавшихъ въ Галицію. Я былъ отправленъ туда. Въ Тарновѣ я догналъ главную квартиру и засталъ Суворова. Связанный дружбою съ Ермоловымъ и вообще очень доступный, онъ принялъ меня съ простодушною лаской и тотчасъ повелъ къ главнокомандующему, князю Голицыну. Пріемъ его былъ привѣтливый. Меня оставили обѣдать. За столомъ сидѣло человѣкъ сорокъ, и военная свобода съ приличіемъ оживляла общество, свидѣтельствуя объ умномъ радушіи вельможи - хозяина. Послѣ стола князь Суворовъ ввелъ меня въ болѣе близкое общество, въ небольшую гостиную главнокомандующаго. Таже ободрительная привѣтливость встрѣтила меня и тамъ. Благотворно дѣйствуютъ на молодость вниманіе и вѣжливость обращенія старшихъ, особенно когда они выражаются въ изящныхъ формахъ высшаго образованія, хотя бы наружнаго.

Изъ Тарнова я отправился вмѣстѣ, съ княземъ Суворовымъ въ Величку, гдѣ была его квартира. Проѣздомъ черезъ Бохнію, спускались мы въ соляныя копи, уступающія важностью Величкѣ, но весьма замѣчательныя. Въ Величкѣ я жилъ у князя и былъ свидѣтелемъ безпорядочной, солдатской его жизни. Князь Суворовъ былъ высокаго роста, бѣлокурый, примѣчательной силы и одинъ изъ прекраснѣйшихъ мущинъ своего времени. Съ природнымъ, яснымъ умомъ, пріятнымъ голосомъ и мѣткимъ словомъ, съ душою не знавшею страха ни въ какомъ положеніи, съ именемъ безсмертнымъ

въ войскѣ и народѣ, онъ былъ идоломъ офицера и солдата. Воспитаніе его было пренебрежено совершенно. Онъ, кажется, ничему не учился и ничего не читалъ. Страсть къ игрѣ и къ охотѣ занимала почти всю его жизнь и въ конецъ разстроила его состояніе. Но таковы были душевная его доброта и вся высокая его природа, что не возможно было его не уважать и еще менѣе не полюбить его.

Краковъ былъ занятъ авангардомъ дивизіи князя Суворова подъ начальствомъ графа Сиверса. Онъ поспѣлъ туда прежде Польскихъ войскъ и, хотя въ союзѣ съ ними, рѣшено было кажется не впускать ихъ въ городъ.Но князь Іосифъ Понятовскій требовалъ непремѣнно и даже угрозительно быть впущеннымъ. Наши войска были готовы, несмотря на свою малочисленность, по ненависти къ Полякамъ, отразить ихъ оружіемъ и умоляли графа позволить имъ открыть огонь. Но онъ не рѣшился на то, и послѣ короткихъ переговоровъ Польскія войска вступили въ Краковъ и заняли его совмѣстно съ нашими. Взаимная народная ненависть стала обнаруживаться ежедневными дуэлями между офицерами, даже между солдатами. Караулы были обоюдные, гауптвахта противъ гауптвахты, и разъ одна аттаковала другую. Были убитые и раненые. Зачинщиками были наиболѣе Поляки, которыхъ дисциплина была слабѣе нашей. Положеніе графа Сиверса было невыгодно въ присутствіи графа Іосифа Понятовскаго, блистательнаго, любимаго, среди народа ему преданнаго.

Князь Суворовъ, для прекращенія всѣхъ безпорядковъ и недоразумѣній, рѣшился самъ перенести свою квартиру въ Краковъ. Мы отправились туда верхомъ. Помню этотъ въѣздъ въ Краковъ. На всѣхъ лицахъ видно было сильнѣйшее возбужденіе. Одной искры было бы достаточно, чтобы зажечь общій пожаръ и залить кровью улицы города. Время было пріѣхать самому Суворову и своимъ грознымъ хладнокровіемъ успокоить волненіе. Князь Понятовскій первый посѣтилъ его, и я былъ свидѣтелемъ свиданія довольно страннаго. Суворовъ принялъ его въ одной рубашкѣ, сидя, потому что надѣвалъ въ это время панталоны. Умный и ловкій Понятовскій, нимало такимъ пріемомъ не смѣшанный, принялъ тотчасъ пріязненный тонъ, такъ что они разстались и потомъ остались на самой дружеской ногѣ. Все враждебное стихло по наружности въ Краковѣ; началась бѣшеная игра, веселости, волокитство, въ которомъ побѣда, тамъ гдѣ было между ими совмѣстничество, осталась за Суворовымъ.

Сію минуту пришли мнѣ на память слова князя Суворова еще въ Величкѣ, при полученіи послѣднихъ одно за другимъ тревожныхъ извѣстій, часто для насъ уничижительныхъ, изъ Кракова. Обратившись ко мнѣ: „Я хотѣлъ, сказалъ онъ, поручить авангардъ А. П. Ермолову, а не графу Сиверсу и тогда не знаю, что̀ бы было; а было бы не то. Скажи это ему отъ меня“.

Наша кампанія была окончена. Австрійцы занимали Подгурже, и аванпосты стояли мирно одни противъ другихъ. Съ нетерпѣніемъ ожидались вѣсти изъ Вѣны съ берега Дуная, гдѣ рѣшался жребій войны между Наполеономъ и эрцъ-герцогомъ Карломъ. Асперискій бой, бѣдственный для перваго, послѣдствія котораго могли бы кажется быть рѣшительнѣе, обрадовалъ насъ и навелъ уныніе на Поляковъ, ненавистныхъ нашихъ союзниковъ; но шесть недѣль позже, Ваграмское сраженіе дало войнѣ привычный тогда по-

бѣдный оборотъ Наполеону. Поляки торжествовали.

Въ промежуткѣ я попросился у князя Суворова съ нѣкоторыми офицерами взглянуть на аванпосты Австрійцевъ предъ Подгуржемъ. Мы подъѣхали къ нимъ такъ близко, что привели ихъ въ движеніе. Офицеръ, ими командовавшій, подъѣхалъ къ намъ спросить, чего мы хотимъ. Я отвѣчалъ, что желаемъ взглянуть на сѣрные ключи Подгуржа. Онъ послалъ спросить приказанія старшаго, и насъ чрезъ нѣсколько минутъ ожиданія вѣжливо пригласили въ Подгурже. Насъ приняли обязательно, и мы въ тотъ же вечеръ возвратились въ Краковъ. Эта выходка несовсѣмъ понравилась князю Суворову, не хотѣвшему подать Полякамъ явнаго повода упрекать насъ въ доброжелательствѣ Австрійцамъ.

Ни времени, ни обстоятельствъ возвращенія моего въ Кіевъ не припомню. Я жилъ съ А. П. Ермоловымъ во флигелѣ дома Оболонской, въ то время одного изъ лучшихъ въ Кіевѣ. Хозяйка, сама занимавшая домъ, не могла намъ доставить собою пріятнаго общества, развѣ забавлять своими странностями, дошедшими въ послѣдствіи до помѣшательства. Она сестра нашего сосѣда по Полтавской деревнѣ, Ивана Александровича Якубовича.

Обращусь опять къ князю Суворову, съ которымъ и въ воспоминаніи разстаюсь неохотно. Возвращаясь съ нимъ послѣ нѣсколькихъ дней пребыванія въ Краковѣ опять въ Величку, въ мѣсячную ночь, верхомъ, я ѣхалъ рядомъ съ нимъ; другіе, отставши, поодаль. Мы разговаривали о разгульной жизни въ Краковѣ, не смотря на взаимную враждру нашу съ Поляками, и я, предаваясь совершенно откровенности съ человѣкомъ искренно мною любимымъ, сказалъ между прочимъ, какъ невыгодно и даже вредно должно было быть для насъ въ глазахъ Поляковъ поведеніе нѣсколькихъ старшихъ нашихъ генераловъ, на примѣръ князя Юрія Владиміровича Долгорукаго и другихъ, дни и ночи проводившихъ въ карточной игрѣ, пирахъ и разгульѣ. Тогда только вспомнилъ я, что попалъ, какъ пословица говоритъ, „не въ бровь, а прямо въ глазъ." Я взглянулъ на князя и замѣтилъ легкую краску на его прекрасномъ лицѣ, безъ малѣйшаго выраженія неудовольствія. Обращеніе его со мною до конца осталось по прежнему самое обязательное.

Не прошло двухъ лѣтъ послѣ этого, какъ переведенный въ Молдавскую армію, этотъ молодой герой, полный надеждъ, всѣми любимый, переѣзжая (не смотря на убѣжденія въ невозможности переѣзда), по привычному безстрашію, въ коляскѣ съ генералъ-маіоромъ Удомомъ, Рымникъ (ничтожный ручей, но тогда надувшійся отъ наводненія) былъ опрокинутъ и увлеченъ быстриною. Удомъ былъ спасенъ, а Суворовъ отысканъ уже трупомъ въ той же рѣкѣ, которой славное названіе Рымникскаго онъ наслѣдовалъ отъ отца, въ память безсмертной побѣды. Горесть арміи была общая, и стѣны церкви въ мѣстечкѣ Рымникѣ, гдѣ онъ, кажется, похороненъ, еще въ 1828-мъ году были покрыты изъявленіями въ стихахъ и прозѣ участія многихъ Русскихъ въ общей потерѣ. И это передъ 12-мъ годомъ, въ которомъ бы онъ вѣрно занялъ важное и славное мѣсто! Послѣ него два сына носятъ это трудное имя....

Въ воспоминаніяхъ этого безцвѣтнаго времени гримаситъ предо мною фигура моего сосѣда по комнатѣ, маіора Нагаткина, котораго А. П. Ермоловъ взялъ не знаю откуда и потомъ сбылъ не знаю куда. Маленькій, толстенькій, грязный, нечесанный, большею частію

лежащій лѣтомъ и зимой подъ вытертой медвѣжьей шубой, начитанный Вольтеріанской шуточной литературы, со всегдашней сардонической усмѣшкой или съ громкимъ хохотомъ, ни къ кому и ни къ чему не привязанный, не рѣдко острый, едва-ли къ чему годный,—мы остались чужды одинъ другому, хотя бывали часто вмѣстѣ. Впрочемъ цинизмъ его во взглядѣ на свѣтъ и жизнь былъ болѣе со стороны смѣшной, нежели горькой и ненавистной. Это вырвавшееся у меня замѣчаніе невольно навело меня на другаго циника, но ядовитаго, болѣе образованнаго, принадлежащаго кругу повыше, съ которымъ свела меня служба гораздо позже и ближе, чѣмъ съ первымъ. Упоминаю объ немъ теперь, хотя знакомство съ нимъ относится къ иному времени, чтобы не забыть вовсе, и по нѣкоторому сходству съ Нагаткинымъ даже физическому. Это баронъ Ч., въ 1828 году адъютантъ Николая Михайловича Бороздина, въ 1829-мъ причисленный къ штабу г-на барона Гейсмара. Одинъ его отвѣтъ мнѣ, лучше всякаго описанія, изобразитъ его. Въ Февралѣ 1829-го года, возвратясь съ осмотра взятой нашими войсками наканунѣ штурмомъ Турецкой крѣпостцы Кале, съ большою однакожъ потерею, гдѣ мы застали еще кровь и на снѣгу лежавшіе трупы не всѣ убранные, я спросилъ его о причинѣ веселости и злобной усмѣшки, съ которыми онъ смотрѣлъ на меня. „C'est parceque j'ai vu, отвѣчалъ онъ, mes amis les chiens manger mes ennemis les hommes.“ * Но въ Москвѣ процвѣталъ тогда главный представитель этой школы безнравственности, графъ Т прозванный Американцемъ. Черты изъ его жизни разбросаны по романамъ того времени и попали даже къ поэму Пушкина, Онѣгинъ. Я былъ знакомъ съ нимъ, въ послѣдствіи встрѣчался не рѣдко, раза два у него обѣдалъ и, кажется, не скрылъ отъ него моего сожалѣнія, что столько рѣдкихъ способностей, какими Небо его одарило, не нашло лучшаго употребленія. Онъ сыгралъ со мною роль раскаянія, быть можетъ мгновенно и чувствовалъ его, даже слезы къ моему удивленію вырвались изъ его тусклыхъ, непостижимаго цвѣта глазъ, по мужественному его лицу. Не помню, что̀ подало поводъ къ подобному обороту разговора. Я засталъ его уже противъ обыкновенія разстроеннымъ. Передъ тѣмъ онъ лишился малолѣтней дочери, и разсказывали, будто отъ неосторожнаго удара въ минуту запальчивости. Таинственное значеніе этого человѣка для тогдашней молодежи, особливо въ Москвѣ, отразилось на многихъ и въ раннемъ цвѣтѣ погубило надежды общества и родителей во многихъ юношахъ, природою счастливо одаренныхъ. Не знаю, что̀ съ нимъ сдѣлалось, живъ ли или умеръ; но давно объ немъ ничего не слышно. Подобное явленіе теперь кажется невозможнымъ. Ни правительству, ни обществу въ тогдашнія бурныя времена некогда было заниматься отдѣльными лицами, безъ политической причины. Во времена устройства и общественной тишины, такіе характеры исчезаютъ или не ищутъ извѣстности, для нихъ невыгодной.

Я даже забылъ упомянуть, что графъ Т. . . й былъ по превосходству карточный игрокъ на вѣрняка, по ихъ выраженію, и забылъ вѣроятно потому, что разореніе или разстройство имущества не считаю главнымъ зломъ для жертвъ, попадавшихъ въ его руки, но постепенное приготовленіе къ тому,

* Оттого, что я видѣлъ, какъ мои друзья собаки ѣли моихъ враговъ людей.

всякаго рода растлѣніемъ нравовъ, искорененіемъ или искаженіемъ всѣхъ понятій о честности, мужествѣ, скромности, порядкѣ жизни. Потомъ они уже служили ему новыми орудіями противъ другихъ.

Помню, что разсказывали объ немъ, будто остановленный противникомъ при передергиваньи карты, онъ нисколько не смутясь отвѣчалъ ему: „Это правда; но я не люблю, чтобы мнѣ это говорили.“ Это слово принадлежитъ не ему первому. Я нашелъ его въ Запискахъ Сенъ-Симона. Жаль, что отнимаю у него право на это жалкое преимущество. — Незавидная его извѣстность началась убіеніемъ на дуели молодаго Нарышкина.

Я наполняю разсказами (хронологическому порядку этихъ Записокъ мало или нисколько не принадлежащими, но нѣкоторыя общія черты тогдашняго времени выражающими) пустые для меня мѣсяцы конца 1809-го и начала 1810-го года, между тѣмъ какъ готовился совершенно неожиданно переворотъ, бросившій меня въ кругъ общества и дѣлъ, вовсе для меня новый и неизвѣстный.

1810-й годъ.

Въ началѣ этого года, не помню въ которомъ мѣсяцѣ, Алексѣй Петровичъ Ермоловъ, позвавъ меня изъ своего кабинета, съ озабоченнымъ видомъ подалъ мнѣ только что распечатанное имъ оффиціальное письмо отъ военнаго министра Барклая де Толли. Смыслъ содержанія его былъ слѣдующій. Имѣя въ виду важное порученіе, для котораго нуженъ офицеръ съ образованіемъ, свѣдѣніями, нѣкоторою опытностію и надежнымъ поведеніемъ, онъ полагаетъ, что адъютантъ его выбора долженъ соединять въ себѣ эти качества и потому проситъ прислать его немедленно въ Санктпетербургъ, гдѣ по прибытіи онъ имѣетъ явиться къ дежурному генералу. Прочитавъ нѣсколько разъ это письмо и отдавая его Алексѣю Петровичу, я опять пораженъ былъ безпокойствомъ, болѣе усилившимся на его лицѣ. Взглянувъ на меня заботливо, онъ спросилъ: не припомню-ли я какой неосторожности, какого нибудь необдуманнаго слова, сказаннаго въ обществѣ или наединѣ кому нибудь. Пробѣжавъ быстро въ памяти прошедшее, я не нашелъ ничего довольно важнаго, могущаго придать основаніе такому предположенію. Происшествія первой его молодости въ царствованіе императора Павла сдѣлали его недовѣрчивымъ. Но времена совершенно измѣнились. Конечно, странно должно было показаться, особенно ему, меня знавшему, но могу прибавить и самому мнѣ, чтобы военный министръ, имѣя гвардію подъ рукой и цѣлую армію для выбора, остановился на двадцатилѣтнемъ, армейскомъ поручикѣ безъ имени, безъ связей, для котораго время молвы, ни хорошей, ни дурной не могло еще наступить. Поводъ къ этому выбору и по сіе время остался для меня тайною. Полагаю, что братья Меллеры-Закомельскіе могли имѣть въ немъ главное участіе.—Надобно было ѣхать.

Не смотря на прелесть въ молодыя лѣта новости и неизвѣстности, я оставлялъ съ глубокою грустью любимаго своего начальника на неопредѣленное время. Окончивъ нетрудныя и короткія свои приготовленія, достойныя курьерской перекладной повозки, безъ неудобства всѣ мои пожитки вмѣстившей, я пошелъ еще разъ проститься съ Алексѣемъ Петровичемъ. Онъ благословилъ меня, велѣлъ принять какъ отъ отца тысячу рублей (они и теперь за мной; не забудьте этого, когда встрѣтите его сыновей въ нуждѣ) и, при-

казавъ увѣдомлять о себѣ, со слезами на глазахъ отпустилъ меня.

И теперь сообщенія въ Россіи очень дурны, но тогда они были еще гораздо хуже. Нерѣдко даже большія дороги не были отбиты прямыми линіями, но извивались прихотливо по пространству. Разстояніе между столицами и нѣкоторые другіе главные пути къ Петербургу, пролегавшіе по мѣстамъ лѣсистымъ и болотнымъ, были выложены круглякими, то есть жердями, которые въ дождливое время, поднимаясь отъ воды, плясали подъ ѣдущимъ, какъ клавиши рояля подъ пальцами музыканта. Надобно было имѣть крѣпкую грудь и молодыя кости, чтобы вынести курьерскую скачку день и ночь по такой дорогѣ. Это былъ родъ пытки. Я проѣзжалъ большія разстоянія, опираясь о повозку руками, чтобъ дать груди отдохнуть отъ тряски и толчковъ. Когда сонъ одолѣвалъ меня, то голова попеременно постукивалась то объ правую, то объ лѣвую изъ сторожекъ, съ обѣихъ сторонъ торчавшихъ, такъ что послѣдователь системы Галля изумился бы огромнымъ и новымъ для него выпуклостямъ и формамъ органовъ черепа, съ которыми я пріѣхалъ въ Петербургъ.

Дежурнымъ генераломъ былъ тогда генералъ-лейтенантъ Александръ Борисовичъ Фокъ. Онъ принялъ меня привѣтливо и самъ повезъ къ военному министру. Этотъ достойный мужъ (я говорю теперь про Барклая де Толли) дошедшій трудовою службою и многими ранами до тогдашняго своего высокаго званія, скоро потомъ занявшій безукоризненное и знаменитое мѣсто въ Исторіи, почтилъ меня также благосклоннымъ пріемомъ. Но о причинѣ моего призыва ни тотъ, ни другой не сказали мнѣ ни слова: мнѣ сказано было только впредь до повелѣнія оставаться въ Петербургѣ и ходить часто къ обоимъ. Не много прошло дней, какъ я у Александра Борисовича Фока и его добраго и прекраснаго семейства былъ уже какъ въ своей собственной семьѣ. Къ Барклаю де Толли ходилъ я гораздо рѣже не потому, чтобы пріемъ его былъ менѣе привѣтливъ, но онъ былъ вообще не разговорчивъ, всегда озабоченъ и благосклонность свою изъявлялъ болѣе отеческимъ взглядомъ, чѣмъ словами.

Между тѣмъ дежурный генералъ незамѣтно свелъ меня съ Рахмановымъ и Вельяминовымъ, издававшими тогда Военный Журналъ, которымъ поручено исподоволь дѣлать мнѣ испытаніе въ языкахъ и военныхъ наукахъ. Если имъ удалось открыть что нибудь порядочное, то они были счастливѣе меня: ибо, замѣтивъ, что на меня обращено особенное вниманіе и вникнувъ въ самаго себя, я не могъ не убѣдиться, что если кое-чему были во мнѣ начала, то твердаго, готоваго, основательнаго, конечно, не было ничего. Не смотря на это искреннее убѣжденіе или быть можетъ по причинѣ его, я находилъ вездѣ самый обязательный пріемъ. Экзаменаторы мои были оба люди замѣчательные и доказали это въ послѣдствіи; оба съ основательными свѣдѣніями, тогда довольно рѣдкими, оба математики, литераторы, а Рахмановъ (на бѣду его пріятелей) имѣлъ еще несчастную страсть къ музыкѣ, которой гармонію искалъ особенно въ математическихъ вычисленіяхъ. Трудно себѣ вообразить какофонію, какою онъ насъ угощалъ за своимъ фортепіано. Добрый, честный, цûникъ въ одеждѣ, иногда въ выраженіяхъ. Никто изъ тѣхъ, кто его зналъ, его не забудетъ. Я какъ теперь его вижу и жалѣю, что въ числѣ портретовъ, теперь въ моемъ сельскомъ кабинетѣ меня окружающихъ.

недостаетъ его портрета. Онъ былъ тогда, кажется, полковникомъ по квартирмейстерской части, что̀ нынѣ генеральный штабъ; въ 1813 году командовалъ пѣхотнымъ, не помню которымъ, полкомъ и въ Лейпцигскомъ сраженіи, уже въ улицѣ города, палъ геройскою смертію впереди полка. Вельяминовъ, съ которымъ я не только чаще встрѣчался, но нѣкоторое время потомъ служилъ совмѣстно при А. П. Ермоловѣ (съ нимъ въ званіи начальника штаба перешедшій въ Грузію) окончилъ свою службу и жизнь командующимъ на Кавказской линіи, гдѣ я былъ его преемникомъ. Онъ оставилъ по себѣ уважаемое имя. Этотъ весьма просвѣщенный и къ тому ученый человѣкъ унесъ съ собою много изъ того, что̀ перечувствовалъ и никому не сообщилъ. Пренебреженіе его къ людямъ, къ жизни, быть можетъ и нѣкоторая застѣнчивость придали ему разныя странности, какую-то лѣнь и вовлекли въ важныя по его мѣсту ошибки, излишнею довѣренностью, близкими къ нему во зло употребленною, и недоступностью для другихъ.

Выгода такого сочиненія (если только можно назвать это сочиненіемъ) есть свобода безъ всякаго порядка перескакивать съ одного предмета на другой, по мѣрѣ того какъ воспоминанія пробуждаются въ головѣ или въ сердцѣ. Сію минуту пришло мнѣ на память обстоятельство, въ своемъ мѣстѣ забытое, но которое цѣлой моей жизни могло дать иное направленіе. Въ первую мою бытность въ Петербургѣ, для узнанія порядка службы, я нечаянно узналъ, что меня имѣютъ въ виду и, быть можетъ, представили уже къ переводу въ 1-й кадетскій корпусъ, мѣсто моего воспитанія. Испуганный, менѣе по разсчетамъ разсудка, сколько (долженъ признаться) по отвращенію отъ корпусной жизни, я, не теряя минуты, поѣхалъ въ корпусъ, куда не любилъ ѣздить, къ директору Перскому. Онъ подтвердилъ мнѣ въ самыхъ ласкательныхъ выраженіяхъ справедливость этого извѣстія о желаніи имѣть меня подъ своимъ начальствомъ. Я сильно, хотя вѣжливо, изъяснилъ ему мою неодолимую неохоту къ такого рода службѣ, и наконецъ на его неистощимые комплименты и убѣжденія рѣшительно объявилъ, что день моего перевода въ корпусъ будетъ для меня днемъ подачи въ отставку, если иначе этого измѣнить нельзя будетъ. Такъ это дѣло и кончилось. Одному Провидѣнію извѣстно, хорошо ли я сдѣлалъ; но судьба моя была бы вовсе другая.

Мѣсяца два прожилъ я такимъ образомъ въ Петербургѣ, не понимая, къ чему меня готовятъ, какъ въ одно утро А. Б. Фокъ прислалъ за мною и объявилъ мнѣ, что я долженъ отправиться къ Баварскому посольству въ Мюнхенъ и буду числиться по министерству иностранныхъ дѣлъ. Это не входило въ мои разсчеты и было противно моимъ намѣреніямъ не оставлять военнаго поприща. Онъ успокоилъ меня, что, въ случаѣ войны, я опять надѣну военный мундиръ и что въ старшинствѣ ничего не потеряю.

Поводомъ къ этой мѣрѣ было слѣдующее: миссіи наши при иностранныхъ дворахъ, не смотря на тогдашній рѣшительный перевѣсъ меча надъ перомъ, оставались на дипломатической ногѣ и не довольно обращали вниманія на все, до военныхъ приготовленій въ Европѣ относившееся. Да и тѣ свѣдѣнія, которыя доходили дипломатическимъ путемъ до канцлера графа Румянцева, не всегда сообщались вполнѣ военному министру. Барклай де Толли нашелъ, что по возможности обстоятельствъ необходимо

было имѣть при значительныхъ миссіяхъ военныхъ офицеровъ, которые бы, если не исключительно, то въ особенности занимались наблюденіями по части военной, во всѣхъ ея отношеніяхъ. Чернышевъ (нынѣ князь и военный министръ) находился уже съ этою цѣлію въ Парижѣ, Брозинъ въ Касселѣ и Ренне въ Берлинѣ. Мнѣ осталось только удивляться, что на меня могъ пасть такой выборъ. Но обращеніе со мною было такъ одобрительно, послѣ продолжительнаго испытанія, что я не безъ удовольствія и надежды перешелъ на вовсе новое для меня поприще.

*

Возвращаюсь къ Запискамъ, нѣсколько времени прерваннымъ.—Воспоминанія мои, въ этотъ періодъ столь неожиданной и совершенной перемѣны моего положенія, пробуждаютъ въ памяти не одно удовольствіе и надежды, которыми я заключилъ послѣднія передъ этими строки, но много грустнаго, дотолѣ непривычнаго и вовсе мнѣ чуждаго. Военная жизнь въ первыхъ чинахъ имѣетъ или тогда имѣла, особенно въ артиллеріи, много похожаго на жизнь семейную. Мое отношеніе къ А. П. Ермолову, со времени моего адъютанства, еще болѣе походило на бытъ семейный. Заботъ о матеріальной жизни никакихъ. Я почти не зналъ употребленія денегъ. Квартира, столъ, книги готовыя. Мундиръ носился долго; бѣлье простое, военное, рѣдко требовало поновленія. Словомъ, все казалось хорошо, достаточно и одинаково со множествомъ товарищей, одною жизнію со мною жившихъ. Всѣ были довольны, и никому въ душу не западало, кому нибудь или чему нибудь завидовать. Брошенный внезапно изъ этого беззаботнаго круга, одинокій, въ свѣтъ для меня совершенно новый, неизвѣстный, ничѣмъ къ тому, ни состояніемъ, ни воспитаніемъ, ни связями не приготовленный, я могу и теперь припомнить много горькихъ ощущеній, тогда безъ сомнѣнія отравлявшихъ все хорошее, котораго такъ много со мною встрѣтилось.

И такъ я отправился за границу. Перелетѣвъ на курьерскихъ до Прусской границы въ Мемелѣ, я былъ взбѣшенъ медленностью ѣзды и грубостью почтарей въ Пруссіи и со стыдомъ теперь вспоминаю, что разъ погрозилъ одному пистолетомъ; это было передъ Кенигсбергомъ, на песчаной дорогѣ, берегомъ моря, гдѣ одно колесо шло въ водѣ, а другое врѣзывалось въ песокъ. Увидѣвъ почтаря, возвращавшагося съ лошадьми, мой почталіонъ остановилъ его, слѣзъ съ козелъ и оба, закуривъ трубки, отошли сидѣть на песчаный пригорокъ, бросивъ меня на берегу. Бесѣда ихъ, не смотря на мои просьбы, приказанія, наконецъ угрозы, продолжалась долго или, быть можетъ, такъ показалось мнѣ. Здѣсь-то я дошелъ до изступленія и едва не спустилъ курокъ. На все это Нѣмецъ смотрѣлъ съ неподражаемымъ хладнокровіемъ и на послѣдній порывъ презрительно пожалъ только плечами и продолжалъ медленно курить и разговаривать съ товарищемъ, не занимаясь мною. Онъ даже не жаловался.

Далѣе до Берлина ничего не помню. Я имѣлъ депеши къ нашему послу при Прусскомъ дворѣ, графу (въ послѣдствіи князю) Ливену. На слѣдующее утро онъ принялъ меня въ своемъ кабинетѣ; моложавый его видъ до того изумилъ меня, давно наслышавшагося объ немъ какъ о сановникѣ, занимавшемъ мѣсто военнаго министра и прежде уже извѣстномъ въ прошедшее царствованіе, что я нѣсколько секундъ смотрѣлъ на него, не отдавая депеши.

Онъ это замѣтилъ, и я, обласканный имъ, объяснилъ ему послѣ, вѣроятно пріятную для него причину моего поступка. Онъ представилъ меня своей женѣ, урожденной Бенкендорфъ, тогда молодой и очень пріятной наружности, теперь вдовою, проживающей въ Парижѣ и политическимъ своимъ умомъ и связями занимающей въ дипломатическомъ свѣтѣ значительное мѣсто. Одинъ изъ кавалеровъ посольства, Петерсонъ былъ ея обожателемъ. Совѣтникомъ посольства былъ Убри; остальные: Григорій Орловъ, лишившійся потомъ ноги подъ Бородинымъ и давно живущій во Флоренціи; Шепингъ, теперь въ отставкѣ генералъ-маіоромъ, женатый на Чертковой, и секретарь Штрандманъ. На этотъ разъ, еще почти дикой, я познакомился со всѣми бѣгло и долженъ былъ произвести на нихъ странное впечатлѣніе. Въ послѣдствіи я былъ съ ними въ пріязни, съ нѣкоторыми въ тѣсной.

Дрезденъ былъ для меня привѣтнѣе. Посланникомъ былъ тамъ генералъ-лейтенантъ Ханыковъ. Имѣя къ нему также депеши, я на другое утро моего пріѣзда пошелъ къ нему, зайдя прежде къ совѣтнику посольства Шрейдеру, въ одномъ домѣ съ посланникомъ живъшему. Наружность Ханыкова была не въ его пользу. Небольшаго росту, сгорбленный можетъ быть лѣтами, рябой и непріятнаго выраженія лица, онъ съ успѣхомъ находилъ въ разговорѣ не только приличное, даже отборное слово, но искалъ его и въ это время языкомъ шевелилъ передніе поддѣльные свои зубы. Вѣжливость его была постоянна, но чрезмѣрностію своею затруднительна. Пригласивъ меня обѣдать, онъ слишкомъ долго и съ какою-то странною для дипломата неловкостію церемонился пройти впереди меня въ столовую. Шрейдеръ, шедшій сзади, едва не прыснулъ со смѣху, быть можетъ надъ обоими. Ханыковъ любилъ и зналъ хорошо не только иностранную, но и Русскую литературу и самъ писалъ удачные стихи на Русскомъ языкѣ. Онъ показалъ мнѣ въ послѣдствіи свой переводъ стиховъ Шиллера Die Statuen in Paris, очень хорошій. Вечеромъ повелъ онъ меня въ театръ, въ свою ложу. Мы застали въ ней жену посланника, графиню Бодмеръ, которой онъ меня представилъ...

Надобно было ѣхать далѣе къ своему назначенію, хотя я имѣлъ позволеніе не торопиться. Происшествіе въ Гофѣ, гдѣ-то мною разсказанное, стерло съ памяти всѣ остальныя подробности моей дороги. Повторяю его въ короткомъ разсказѣ. Пріѣхавъ уже къ вечеру въ этотъ городъ и остановившись на почтѣ въ хорошо содержанной гостинницѣ, я потребовалъ ужинать, сѣлъ въ ожиданіи за столъ, снявъ съ груди сумку съ депешами и положивъ ее близь себя въ сторонѣ. Поужинавъ медленно и съ удовольствіемъ, я сѣлъ въ почтовую коляску, меня ожидавшую, когда уже наступила ночь очень темная. Проѣхавъ нѣсколько улицъ, я замѣтилъ, что сумки съ депешами не было при мнѣ. Слуга на вопросъ мой отвѣчалъ, что положилъ ее съ другими вещами въ ящикъ подъ сидѣніемъ. Желая удостовѣриться, я велѣлъ остановиться. Сумки не было. Я приказалъ поворотить на почту и выбѣжавшимъ изъ домовъ мальчишкамъ съ фонарями искать, не выпала ли она дорогою изъ коляски. Поиски были напрасны. Хозяинъ гостинницы, удивленный, вышелъ ко мнѣ узнать причину возвращенія. Добрый Нѣмецъ перепугался. Напрасно обыскавъ всѣ углы комнаты, въ которой я ужиналъ, я попросилъ его собрать и привесть ко мнѣ всю прислугу гостинницы и почты.

Онъ привелъ ко мнѣ человѣкъ десять. Быстро осмотрѣвъ ихъ и взглядомъ проникнувъ въ нихъ, я объявилъ всѣмъ, что дамъ не помню сколько червонцовъ тому, кто отыщетъ сумку, и отпустилъ ихъ. При выходѣ я подозвалъ одного изъ нихъ вторично и сказалъ, что ему дамъ награду вдвое, замѣчая будто его расторопность, если онъ принесетъ мнѣ сумку. Оставшись одинъ, я сталъ обдумывать свое положеніе. Съ перваго взгляду оно представилось мнѣ, какъ оно дѣйствительно было, страшнымъ, критическимъ. Отношенія дворовъ нашего и Французскаго доходили тогда до высшей степени взаимной недовѣрчивости. Баварія была совершенно подъ вліяніемъ Наполеона. Моя инструкція, вѣроятно и депеши къ посланнику, были въ этомъ духѣ. Пропажа ихъ могла быть дѣломъ полиціи, а не просто вора, полагавшаго найти въ сумкѣ деньги, которыхъ не было. Какія страшныя, невыносимыя подозрѣнія могъ породить противъ меня подобный случай у моего начальства. Одной неосмотрительности было уже слишкомъ довольно, чтобы не предвидѣть ничего кромѣ позору. Минуты тянулись длиннѣе часовъ въ этомъ размышленіи; былъ мигъ запальчивости противъ нерадѣнія слуги. Это былъ деньщикъ Никита, оставленный при мнѣ. Онъ молчалъ и дулся. Отъ нечего дѣлать, потребовалъ я докончить ужинъ и, не видя кромѣ одного исхода изъ такого положенія, успокоился. Тогда Никита, стоявшій на порогѣ, заплакалъ. Пистолетъ лежалъ на столѣ возлѣ меня. Вдругъ вбѣжалъ тотъ самый слуга, котораго я особенно призывалъ и подалъ мнѣ сумку; я взглянулъ: все было цѣло. Тогда я вынулъ двадцать червонцовъ и отдалъ ему, и когда онъ, жадно схвативъ ихъ, опустилъ въ карманъ, я ударилъ его такъ сильно по щекѣ, что вмѣсто головы увидѣлъ только его ноги на воздухѣ. На шумъ выбѣжалъ хозяинъ и, угадавъ мое подозрѣніе, котораго онъ не оспоривалъ, находилъ только странною награду. Онъ заслужилъ то и другое, отвѣчалъ я ему и кинулся въ стоявшую предъ почтою коляску. Въ эти нѣсколько часовъ я пережилъ много жизни. По утру мнѣ показалось все страшною грезою ночи. Этотъ самый воръ былъ скоро уличенъ въ покражѣ сумки и признался, что, не найдя въ ней чего искалъ, закинулъ ее за пустую бочку, стоявшую за дверью той самой комнаты, гдѣ я разсуждалъ быть или не быть. Когда я проѣзжалъ скоро потомъ Гофъ и не выходилъ по понятному отвращенію къ этой почтѣ изъ коляски, хозяинъ самъ вышелъ ко мнѣ, чтобы разсказать послѣдствія сдѣланныхъ послѣ моего проѣзда розысканій.

Я пріѣхалъ въ Мюнхенъ и прямо къ барону Шиллингу, кавалеру посольства, товарищу по корпусу. Связь съ этимъ умнымъ, ученымъ, всегда веселымъ и любезнымъ человѣкомъ продолжалась до его смерти (не очень давней въ Петербургѣ.) Онъ сообщилъ мнѣ нѣкоторыя предварительно необходимыя свѣдѣнія о нашемъ посланникѣ, князѣ Иванѣ Ивановичѣ Барятинскомъ и о секретарѣ посольства Лошкаревѣ (я поступалъ къ нимъ третій въ составъ посольства); объ отношеніяхъ къ двору Мюнхенскому и обществу. Первое лицо въ управленіи былъ графъ Монжеласъ, первый министръ, человѣкъ ума отличнаго, хитрый, осторожный, преданный по видимому совершенно и безусловно политикѣ Наполеона, но (какъ у него разъ въ моемъ присутствіи послѣ обѣда въ его домѣ вырвалось), главное правило его было быть покорнымъ слугою обстоятельствъ.

Наружность его обращала вниманіе: огромная голова, ротъ величины необыкновенной, взглядъ хотя тусклый, но просвѣтлявшійся внезапно при случаѣ, толстое туловище на короткихъ и кривыхъ ногахъ. Вообще при первомъ на него взглядѣ впечатлѣніе безобразія и ума. Жена его, урожденная графиня Арко, играла первую роль при дворѣ и въ обществѣ и дерзко употребляла ее во зло; женщина среднихъ лѣтъ, еще прекрасная, но уже толстоватая, безъ таліи, очень умная, еще болѣе дерзкая со всѣми безъ исключенія, даже опрометчивая съ королевой. Ея боялись и не любили.

Посланника я дома не засталъ. Дворецкій вызвался проводить меня въ дворцовый Англійскій паркъ, гдѣ князь прогуливался въ главной аллеѣ, одинъ. Со мною было нѣсколько пакетовъ къ нему; онъ потребовалъ ихъ и сталъ распечатывать, бросая конверты. Во время чтенія я имѣлъ время разсмотрѣть его. Высокій, видный, тонкій мужчина; съ нравственными, пріятными чертами лица, волосы съ просѣдью коротко подстриженные, жестъ скорый, нетерпѣливый. Общее выраженіе свѣтскаго человѣка и знатности. Не все казалось ему пріятно въ депешахъ; это замѣтно было по временамъ на его лицѣ. Нѣсколько разъ въ продолженіе чтенія онъ быстро окидывалъ меня взглядомъ, довольно суровымъ. Ему вѣроятно не нравилась цѣль моего назначенія и свобода дѣйствій не совсѣмъ отъ него въ зависимости, инструкціей мнѣ предоставленная. Пробѣжавъ всѣ депеши и указывая мнѣ взглядомъ на брошенные конверты, онъ приказалъ поднять и посмотрѣть, не осталось ли чего въ нихъ. Взглянувъ ему прямо въ глаза, я обернулся къ его дворецкому, стоявшему поодаль и знакомъ велѣлъ ему подобрать все брошенное. Этой короткой и нѣмой сцены достаточно было, чтобы опредѣлить между нами будущія наши отношенія. Они были пріятныя и обязательныя, не смотря на послѣдующія встрѣчи, близко до него касавшіяся.

*

Много недѣль прошло, какъ эта книга лежала не открытая. Охота писать не являлась, то по инымъ занятіямъ, то по занимательности новыхъ книгъ, въ это время полученныхъ, то по случайнымъ облакамъ находившимъ на душу, то по тревогѣ отъ болѣзни, то одного, то другаго изъ дѣтей; наконецъ наступленіе весны въ деревнѣ, въ мои лѣта, гдѣ каждую весну принимаешь какъ неожиданный даръ Божій, безъ увѣренности дожить до будущей, отвлекло меня отъ кабинета и вызвало подъ открытое небо любоваться и услаждаться разнообразными явленіями пробужденной природы. Была еще тайная причина, остановившая меня на этомъ мѣстѣ моихъ Записокъ. Вообще непріятно писать о себѣ, но покуда я былъ въ своемъ кругу, къ которому приготовленъ былъ всѣми условіями своего воспитанія и положенія, между военными, мнѣ казалось, что пишу не о себѣ одномъ, а въ совокупности о тогдашней военной жизни. Но вотъ я въ Мюнхенѣ, дипломатъ при чужеземномъ дворѣ, въ новомъ и вовсе незнакомомъ для меня обществѣ, въ отношеніи особенномъ и щекотливомъ даже къ своему посольству; вступаю почти враждебно въ этотъ новый для меня свѣтъ, котораго не изучилъ и не принялъ наружныхъ формъ, чтобы остаться по крайней мѣрѣ незамѣченнымъ.

Я остановился на первой встрѣчѣ съ своимъ посланникомъ. Онъ пригласилъ меня на вечеръ. Собраніе было большое. Представленный имъ женѣ

министра, графинѣ Монжеласъ, я непріятно пораженъ былъ ея пренебрежительнымъ вниманіемъ. Я не зналъ еще тона свѣтскихъ женщинъ. Она играла роль хозяйки въ домѣ и по праву. Игра, занявшая всѣхъ и въ которой я не принялъ участія, позволила мнѣ остаться наблюдателемъ этого общества, въ которомъ мнѣ предстояло занять свое мѣсто.

*

Послѣ долгаго перерыва съ Апрѣля этого 1846-го года, наполненнаго порученіями занимательными: посольствомъ къ Султану въ Рущукъ, пребываніемъ въ княжествахъ Молдавіи и Валахіи, поѣздкою въ Петербургъ, пребываніемъ въ Петергофѣ во время празднествъ по случаю бракосочетанія Ольги Николаевны съ наслѣднымъ принцемъ Виртембергскимъ, встрѣчею съ А. П. Ермоловымъ и жизнію съ нимъ, Красносельскими маневрами, кратковременнымъ возвращеніемъ къ семейству, поѣздкою въ Польское имѣніе, въ Варшаву, пребываніемъ у Н. А. Старынкевича, послѣ всего этого, заслуживающаго многихъ и лучшихъ страницъ въ моихъ Запискахъ, я опять поднимаю нить разсказа тамъ, гдѣ ее оставилъ.

Помнится мнѣ, что я гдѣ-то описалъ уже мою встрѣчу съ графинею Монжеласъ на другой день послѣ этого вечера, послѣдовавшій за тѣмъ дипломатическій обѣдъ и совершенный разрывъ съ нею. Для повторенія этихъ сценъ мнѣ нужно было бы преодолѣть какое-то отвращеніе, доказывающее собственное неодобреніе и непріятность подобныхъ воспоминаній. Моя неопытность и неловкость были главными поводами этихъ встрѣчъ. Лучше воспитанный въ свѣтскихъ условіяхъ, я могъ, вступая въ высшій кругъ общества, остаться незамѣченнымъ по сходству со всѣми и, осмотрѣвшись, а не въ расплохъ принять борьбу, если она была неизбѣжна.

Въ памяти моей остались изъ постоянныхъ посѣтителей вечеровъ посланника: Леопольдъ Кобургскій, нынѣшній король Бельгіи, Вреде, тогда едва замѣчаемый, въ послѣдствіи князь и фельдмаршалъ; почтенный старикъ Деруа, убитый въ Россіи; Вессенбергъ, посланникъ Австрійскій; Ейндизель, Саксонскій; Лихтенштейнъ, Deux-Pont, оба обреченные пасть противъ насъ на поляхъ Бородинскихъ.

Тѣснѣйшее и пріязненное мое знакомство тамъ было съ графомъ Даммъ. Онъ былъ, кажется, изъ Фландріи, лѣтъ шестидесяти, пылкій какъ юноша, съ изувѣченной рукой, готовый оружіемъ ежеминутно защищать свои мнѣнія, ожесточенный противъ Наполеона и Французовъ; съ любовью къ литературѣ и со свѣдѣніями. Не знаю, что̀ могло при такомъ различіи лѣтъ, связей и положенія, сблизить насъ; но въ этой связи было много похожаго на истинную дружбу. Я помню счастливые дни, проведенные съ этимъ неутомимымъ старикомъ въ прогулкахъ пѣшкомъ за городомъ на большія разстоянія. Душа и умъ были заняты съ нимъ. Сколько разъ намъ случалось, что, зашедши въ живомъ разговорѣ слишкомъ далеко, проголодавшись, мы заходили въ бесѣдку деревенскаго трактира, и какъ вкусны были эти простые обѣды! Въ чувствѣ ненарушимаго уединенія, вдали отъ общества, въ которомъ безпрестанно отзывалось то высокомѣріе торжествующихъ Французовъ, то раболѣпство порабощенія Германіи, мы съ восхищеніемъ передавали другъ другу нашу ненависть къ Наполеону, вообще мало обоими и и передъ другими скрываемую, пре-

зрѣніе къ Французамъ, въ утѣсненіи другихъ собственное иго забывшимъ, послѣ столькихъ страшныхъ жертвъ, принесенныхъ непонятой свободѣ. Помню, что, пробѣгая съ нимъ картину тогдашняго положенія Европы, насильственныхъ и до нелѣпости доходившихъ мѣръ континентальной системы, глубокаго раздраженія умовъ въ Россіи, побѣдами Наполеона надъ ея арміями не сломленной, затаеннаго состоянія Австріи и Пруссіи, я съ юношескимъ, свѣтлымъ, пророческимъ взглядомъ въ будущность предрекалъ близкое паденіе Наполеона чрезъ столкновеніе съ Россіей. Мое убѣжденіе было такъ сильно, что я съ удивленіемъ и нетерпѣніемъ видѣлъ безнадежность посланника нашего въ предстоявшей, неизбѣжной борьбѣ, и въ жаркихъ спорахъ на благоразумные его доводы въ неодолимомъ преимуществѣ генія надъ генералами обыкновенными, огромной арміи, въ побѣдахъ воспитанной, надъ малочисленной сравнительно и поколебленной, не имѣя чѣмъ возразить, упрекалъ ему, что въ исчисленіи своемъ онъ забываетъ Россію и Бога мстителя. Позже, послѣ события, онъ самъ вспомнилъ при встрѣчѣ со мною эти пророческіе порывы.—Въ слѣдующемъ году (1811-мъ) на праздникѣ Французскаго посла, въ Дрезденѣ по случаю рожденія Наполеону сына, Римскаго короля, нашъ посланникъ Ханыковъ, показывая мнѣ иллюминацію, изображавшую полусолнце, прибавилъ: Еще восходящее солнце!—Почему-же не заходящее? отвѣчалъ я.—Этотъ отвѣтъ остался у него въ памяти, и въ Дрезденѣ же въ 1813-мъ году онъ мнѣ напомнилъ его. Это обстоятельство подробнѣе гдѣ-то мною описано.

Скоро свыкся я съ наружнымъ тономъ общества и занялъ въ немъ свое неважное мѣсто. Дворъ Баварскій былъ ко мнѣ благосклоненъ, посланникъ снисходителенъ и внимателенъ, женщины — привѣтливы. Шиллингъ свелъ меня съ извѣстными тогда учеными, Мюнхенъ украшавшими: Зёммерлингомъ, Бадеромъ, Рейхенбахомъ, Вибекингомъ *. Въ ихъ присутствіи уже дѣлалъ онъ опыты надъ гальваническимъ телеграфомъ на быстромъ Изерѣ. Электрическій приводъ для взрыванія минъ занималъ уже его.

Я слишкомъ долго, кажется, останавливаюсь на этомъ періодѣ моей жизни, будто страшась приступить къ великому 1812-му году, къ лѣтамъ полнаго самопознанія, такъ не рѣдко уничижительнаго; но накопившіеся годы (мнѣ уже подъ шестьдесятъ), безсонныя съ нѣкотораго времени ночи, напоминаютъ о необходимости спѣшить, если хочу оставить вамъ, дѣти, хотя слабый очеркъ жизни вашего отца, не всегда какъ примѣръ для васъ, но какъ урокъ и остереженіе.

Припоминая себя это время, я нахожу въ собственныхъ и въ чужихъ впечатлѣніяхъ что-то похожее на ощущенія, предшествующія разрушительному урагану. Воздухъ казался душенъ. Тучи собирались на разныхъ точкахъ Европы; громъ, еще отдаленный, гремѣлъ только за Пиренеями. Мюраты, Жеромы, Іосифы занимали брошенные престолы. Чувство неясное непрочности всего существующаго наполняло сердца. Людовикъ Бонапарте, король Голландіи, не постигшій знаменія времени и помышлявшій о благосостояніи своего народа, осмѣянный и поруганный Наполеономъ, бѣжалъ съ своего опозореннаго трона. Нелѣпые ко-

---

* Инженеръ, которому поручали сдѣлать соображеніе объ огражденіи Петербурга отъ наводненій. *П. Б.*

стры изъ Англійскихъ товаровъ горѣли въ разныхъ городахъ Германіи къ изумленію жителей. Растлѣніе нравовъ, отъ неувѣренности въ завтрашнемъ днѣ, какъ бываетъ во времена чумы, видимо разлилось повсюду, особливо въ высшихъ сословіяхъ общества.

Наполеонъ казался наверху насильственнаго могущества и въ изступленномъ раздраженіи противъ Россіи, особливо противъ Англіи, мысленно поглощалъ мимоходомъ первую и помышлялъ объ Индіи. Прейсишъ-Эйлау, Асперкъ, Ваграмъ въ Германіи, Байонна и истребительная война въ Испаніи, эти остерегательныя угрозы Провидѣнія ослѣпленному завоевателю, не вразумили его. Совѣтъ и противорѣчіе благоразумія и предусмотрительности не находили уже къ нему доступа.

И я удивляюсь Наполеону, но для меня онъ далекъ отъ истиннаго идеала величія человѣка. Удивляюсь я его рѣдкому, многообъемлющему уму, его поразительной дѣятельности; но онъ не противосталъ ни одному искушенію; но даръ, рѣдкій даръ остановиться во время не принадлежалъ ему. Вашингтонъ выше его.—Наполеонъ прошелъ какъ всесокрушительная буря, оставивъ послѣ себя однѣ развалины и урокъ блистательнаго ума и огромнаго, всепопирающаго самолюбія. Вашингтонъ, истинный представитель нравственнаго величія человѣка, отвергаетъ съ скромнымъ негодованіемъ предложенную ему преступную власть и довольствуется законною. Терпѣніемъ, умѣренностью, здравымъ смысломъ, ничѣмъ непоколебимымъ, личнымъ самоотверженіемъ, дополняетъ онъ недостаточныя, данныя ему въ борьбѣ, средства, обезоруживаетъ скромными подвигами самую зависть и оставляетъ по себѣ новое, великое, процвѣтающее государство, если не ему одному, то ему несравненно болѣе всѣхъ, своимъ существованіемъ обязанное, и человѣчеству —идеалъ истиннаго величія, въ трудное подражаніе. Онъ мой герой. Съ восторгомъ читаю и изучаю военную жизнь Наполеона, съ удивленіемъ всю жизнь Вашингтона.

ПРИЛОЖЕНІЯ

къ Запискамъ гр. П. Х. Граббе. *

I.

№ 3861.

По указу Его Величества Государя Императора Александра Павловича, Самодержца Всероссійскаго и прочая и прочая и прочая. Артиллеріи подпоручикъ Крабе **, проходя съ усердіемъ и ревностью теченіе всеподданнѣйшей Его Императорскому Величеству службы, пріобрѣлъ особенное къ себѣ уваженіе подвигомъ своимъ въ сраженіи 27-го Генваря 1807 года при Прейсишъ-Эйлау, гдѣ онъ искуснымъ и храбрымъ дѣйствіемъ изъ орудій способствовалъ къ пораженію непріятеля. О таковой его отличности всеподаннѣйше донесено было Его Императорскому Величеству, и по высочайшему Его Величества повелѣнію данъ ему препровождаемый у сего золотой крестъ въ ознаменованіе какъ всемилостивѣйшаго Монаршаго благоволенія, такъ и пожалованнаго ему преимущества умень-

---

* Графъ Павелъ Христофоровичъ, кромѣ Записокъ, удостоилъ насъ позволеніемъ прочитать нѣкоторыя старыя бумаги свои, случайно взятыя въ Москву изъ его деревенскаго архива, и въ этихъ бумагахъ, посреди другихъ свидѣтельствъ и памятниковъ долгой, прекрасной и вполнѣ исторической жизни, нашли мы нижеслѣдующіе подлинные документы, служащіе непосредственнымъ пополненіемъ его автобіографическихъ разсказовъ, за которые читатели Русскаго Архива такъ благодарны ему. *П. Б.*

** См. выше, стр. 797.

шеніемъ трехъ лѣтъ изъ срочнаго времени къ полученію ордена военнаго и пенсіона. Вильно. Ноября 30 дня 1807 года.

Его Императорскаго Величества Всемилостивѣйшаго Государя моего генералъ-отъ кавалеріи и орденовъ Россійскихъ св. Апостола Андрея Первозваннаго, св. Александра Невскаго, св. Великомученика и Побѣдоносца Георгія втораго класса, св. Владиміра второй степени и св. Анны 1-го класса и Прусскаго Чернаго и Краснаго орла кавалеръ „баронъ Беннигсенъ."

II.

Господинъ артиллеріи подпоручикъ Крабе. Въ воздаяніе отличной храбрости, оказанной вами въ сраженіяхъ противу Французскихъ войскъ, гдѣ вы минувшаго Мая 29-го при Гейльсбергѣ искусно дѣйствовали изъ ввѣренныхъ вамъ орудій и Іюня 2-го при Фридландѣ наносили непріятелю большой вредъ и не только уничтожали его предпріятія, но заставляли и отступать, жалую васъ кавалеромъ ордена святыя Анны третьяго класса, коего знакъ при семъ къ вамъ препровождая, повелѣваю возложить на себя и носить по установленію, увѣренъ будучи, что сіе послужитъ вамъ поощреніемъ къ вящему продолженію ревностной службы вашей. Пребываю вамъ благосклонный

„Александръ."

Въ С.-Петербургѣ
20-го Апрѣля 1808.
„В. м. графъ Аракчеевъ."

III.

Грамота

Господину порутчику Граббе.

Именемъ Его Императорскаго Величества и властію высочайше мнѣ ввѣренною, въ справедливомъ уваженіи къ отличной храбрости вашей, въ сраженіи 26-го Августа оказанной, по засвидѣтельствованію начальства, препровождаю у сего для возложенія на васъ орденъ святыя Анны 2-го класса.

Главнокомандующій 1-ю западною арміею генералъ отъ инфантеріи „Барклай де Толли."

Главная квартира
дер. Тарутино
22 Сентября 1812 года,

„Полковникъ Закревскій."

IV.

Письмо Барклая де Толли къ князю Кутузову.

Милостивый государь князь Михаилъ Ларіоновичъ!

Адъютантъ артиллеріи генералъ-лейтенанта Ермолова поручикъ Граббе служилъ при мнѣ во время бытности моей военнымъ министромъ и былъ употребленъ въ Баварской миссіи, при которой порученія ему сдѣланныя исполнилъ съ совершеннымъ усердіемъ. Въ продолженіе же нынѣшней войны противъ Французовъ онъ всегда отличалъ себя мужествомъ, храбростью и неустрашимостью. Въ возмездіе сего представленъ два раза къ ордену св. Георгія 4 класса и къ слѣдующему чину, но ни того ни другаго не получилъ.

Я осмѣливаюсь предать сего храбраго офицера въ благосклонное покровительство вашей свѣтлости и покорнѣйше прошу доставить ревностной его службѣ достойное награжденіе. Все что изволите сдѣлать въ пользу сего чиновника, я приму въ одолженіе собственно себѣ.

Доклад императрицѣ Елисаветѣ Петровнѣ о перлюстраціи писемъ и депешъ 1758.

Доклады графа М. Л. Воронцова 1758.

Письмо Саксонскаго принца Карла къ графу М. Л. Воронцову о состояніи Русской арміи 1758.

Изъ бумагъ о Семилѣтней войнѣ 1759.

Секретная записка по дѣламъ Курляндскимъ съ примѣчаніями графа М. Л. Воронцова 1757.

Записка М. Л. Воронцова о Семилѣтней войнѣ 1750.

Допросные пункты Ивану Лестоку.

Письмо Лестока къ графу М. Л. Воронцову 1762.

Письмо графа М. Л. Воронцова къ Лестоку 1762.

Разсужденіе графа М. Л. Воронцова о нынѣшнемъ состояніи воюющихъ державъ 1760.

Письмо С. Ѳ. Апраксина къ императрицѣ Елисаветѣ Петровнѣ 1757.

Письмо графа П. И. Шувалова къ императрицѣ Елисаветѣ Петровнѣ.

Письмо секретаря Веселицкаго о перлюстраціи, съ примѣчаніями канцлера графа Бестужева.

Дневникъ всеподданнѣйшихъ докладовъ коллегіи иностранныхъ дѣлъ за 1742 и 1743 годы съ рѣшеніями и отзывами императрицы Елисаветы Петровны.

Всеподданнѣйшія прошенія графа А. П. Бестужева и тайнаго совѣтника фонъ-Бреверна по поводу Французскихъ интригъ.

Письма гетмана графа К. Г. Разумовскаго къ графу М. Л. Воронцову, съ приложеніями о Малороссійскихъ дѣлахъ.

Письма графа М. Л. Воронцова къ гетману графу К. Г. Разумовскому, съ приложеніями.

Изъ писемъ графа М. Л. Воронцова и его супруги графини Анны Карловны къ дочери ихъ баронессѣ А. М. Строгановой за границу.

Письма М. В. Ломоносова къ графамъ М. Л. и Р. Л. Воронцовымъ.

Письма графа М. Л. Воронцова къ М. В. Ломоносову.

Проэкты указа, писанные М. В. Ломоносовымъ.

Два стихотворенія М. В. Ломоносова.

Письмо Е. А. Ломоносовой къ В. И. Крамаренкову.

Изъ всеподданнѣйшихъ черновыхъ докладовъ графа М. Л. Воронцова императрицѣ Елисаветѣ Петровнѣ.

Пункты къ разсужденію о вольности дворянства, сочиненіе графа М. Л. Воронцова.

Письмо герцога Голштинскаго Карла Фридриха къ Елисаветѣ Петровнѣ.

Цѣна 2 рубля.

КНИГА ПЯТАЯ.

Автобіографическія показанія графа Александра Романовича Воронцова.

Автобіографическая записка графа Александра Романовича Воронцова.

Письма графа М. Л. Воронцова къ племяннику его графу Александру Романовичу Воронцову.

Изъ отвѣтныхъ писемъ графа А. Р. Воронцова къ графу М. Л. Воронцову.

Два письма графини А. М. Строгановой къ графу А. Р. Воронцову.

Письма княгини Е. Р. Дашковой къ графу А. Р. Воронцову.

Письма Александра Николаевича Радищева къ графу А. Р. Воронцову.

Письма Елисаветы Васильевны Рубановской къ графу А. Р. Воронцову.

Разборъ сочиненія Радищева „Путешествіе изъ С.-Петербурга въ Москву", написанный Екатериною Второю.

Письма Вольтера къ графу А. Р. Воронцову.

Письмо князя Н. В. Репнина къ княгинѣ Дашковой во время ея ссылки.

Цѣна 2 рубля.

Ко всѣмъ пяти книгамъ приложены азбучные указатели.

Означенныя книги можно получать въ С.-Петербургѣ на Невскомъ Проспектѣ, въ домѣ Ольхиной въ книжномъ магазинѣ А. Ѳ. Базунова; въ Москвѣ у издателя Русскаго Архива на Берсеневкѣ, въ домѣ Археологическаго Общества. Выписывающіе въ города прилагаютъ по 30 к. за каждую книгу.

ПРИНИМАЕТСЯ ПОДПИСКА НА

РУССКІЙ АРХИВЪ

1873

(ОДИНАДЦАТЫЙ ГОДЪ ИЗДАНІЯ.)

ПИСЬМА, БУМАГИ, ВОСПОМИНАНІЯ И ЖИЗНЕОПИСАНІЯ ГЛАВНѢЙШИХЪ ДѢЯТЕЛЕЙ РУССКОЙ МЫСЛИ И РУССКОЙ ЖИЗНИ.—СТАТЬИ ПО РУССКОЙ ИСТОРІИ ВООБЩЕ.—КРИТИЧЕСКІЯ И БИБЛІОГРАФИЧЕСКІЯ ЗАМѢТКИ, НЕКРОЛОГИ, КНИЖНЫЯ ВѢСТИ, ИСТОРИЧЕСКІЕ АНЕКДОТЫ И МЕЛОЧИ.

ВЫХОДИТЪ ЕЖЕМѢСЯЧНО.

Цѣна годовому изданію Русскаго Архива 1873 года, какъ въ Москвѣ и Петербургѣ, съ доставкою на домъ, такъ и съ пересылкою гг. иногороднымъ подписчикамъ

СЕМЬ РУБЛЕЙ.

Желающіе получать Русскій Архивъ въ 1873 году доставляютъ или высылаютъ эти семь рублей, съ приложеніемъ четко написаннаго мѣста своего жительства, *въ Москву: на Берсеневку, въ домъ Московскаго Археологическаго Общества, издателю Русскаго Архива Петру Ивановичу Бартеневу*, или въ Контору Русскаго Архива при *книжномъ магазинѣ И. Г. Соловьева*, на Страстномъ бульварѣ.

Въ С.-Петербургѣ подписка на Русскій Архивъ принимается въ конторѣ Русскаго Архива при книжномъ магазинѣ *А. Ѳ. Базунова*, на Невскомъ проспектѣ.

Тетради Русскаго Архива отдѣльно не продаются

Заграничные подписчики къ вышепоказанной цѣнѣ прибавляютъ: для Германіи и Бельгіи — 2 р., для Франціи и Англіи — 2 р. 50 к., для Швейцаріи и Италіи — 3 р.

Русскій Архивъ 1871 и 1872 годовъ (съ полнымъ азбучнымъ указателемъ и Общею Росписью статей Русскаго Архива за 1863—1872 г.) въ полномъ изданіи можно получать по семи рублей за годъ (вмѣстѣ съ пересылкою).

Составитель и издатель Русскаго Архива **Петръ Бартеневъ.**

ГОДЪ ОДИНАДЦАТЫЙ

РУССКІЙ АРХИВЪ

6. 1873.

ИЗДАВАЕМЫЙ

Петромъ Бартеневымъ.

(бывшимъ библіотекаремъ Чертковской Библіотеки).

СОДЕРЖАНІЕ.

МОСКВА.

ТИПОГРАФІЯ ГРАЧЕВА И КОМП., У ПРЕЧИСТ. ВОР., Д. ШИЛОВОЙ.

1873.

Этою тетрадью оканчивается первая книга или первое полугодіе Русскаго Архива 1873 г.

Цѣна годовому изданію Русскаго Архива въ 1873 году съ доставкою и пересылкою семь рублей.

(См. на оборотѣ).

СОДЕРЖАНІЕ ПЯТИ ПЕРВЫХЪ КНИГЪ АРХИВА КНЯЗЯ ВОРОНЦОВА.

КНИГА ПЕРВАЯ.

Письмо св. Димитрія Ростовскаго къ Ярославскому воеводѣ Л. Г. Воронцову.

Прошеніе цесаревны Елисаветы Петровны къ императрицѣ Аннѣ.

XI писемъ императрицы Елисаветы Петровны къ графу М. Л. Воронцову.

Акростихъ Елисаветы Петровны.

Дворцовое хозяйство цесаревны Елисаветы Петровны.

Прошеніе и письма родственниковъ Елисаветы Петровны.

Прошенія и жалобы разныхъ лицъ, поданныя цесаревнѣ Елисаветѣ Петровнѣ.

Письма Шуваловыхъ къ цесаревнѣ Елисаветѣ Петровнѣ.

Указъ цесаревны Елисаветы Петровны въ ея вотчинную канцелярію.

Дневная записка Государственной Коллегіи Иностранныхъ Дѣлъ. 1752.

34 письма князя Кантемира къ графу М. Л. Воронцову.

26 писемъ принцессы Цербской Іоанны Елисаветы (матери императрицы Екатерины II-й) къ графу М. Л. Воронцову, съ приложеніями.

Дѣло о маркизѣ Шетарди и объ его высылкѣ изъ Россіи 1744 года (Перлюстрація его депешъ и писемъ съ ремарками вице-канцлера графа А. П. Бестужева-Рюмина).

Снимки съ писемъ Елисаветы Петровны, Іоанны Елисаветы и князя Кантемира.

Цѣна 2 рубля 50 коп.

КНИГА ВТОРАЯ.

Письма графа А. П. Бестужева-Рюмина къ графу М. Л. Воронцову.

Письма графа М. П. Бестужева-Рюмина къ графу М. Л. Воронцову.

Отвѣтныя письма графа М. Л. Воронцова къ графу А. П. Бестужеву-Рюмину.

Сказка о службѣ графа М. П. Бестужева-Рюмина.

Перлюстрація писемъ, касающихся заговора маркиза Ботты.

Изъ бумагъ обергофмейстера барона фонъ-Миниха.

Прошенія и письма фельдмаршала Миниха.

Прошенія и письма Бирона и его сыновей.

Изъ дневника князя Кантемира.

Письма С. К. Нарышкина къ графу М. Л. Воронцову.

Переписка генерала Кейта.

Письма и прошенія графа М. Л. Воронцова къ императрицѣ Елисаветѣ.

Бумага о побѣгѣ въ чужіе края Д. В. Волкова.

Записка о состояніи здоровья императрицы Елисаветы.

Цѣна 2 рубля.

КНИГА ТРЕТЬЯ.

Собственноручный служебный журналъ вице-канцлера графа М. Л. Воронцова за 1749 годъ.

Письма Ѳ. Д. Бехтѣева къ графу М. Л. Воронцову, 1756 и 1757.

Коржавины, вольнодумцы XVIII-го столѣтія.

Объ арестѣ Лестока.

1) Письмо графа Кейзерлинга къ графу А. П. Бостужеву-Рюмину.

2) Extrait des dépêches du comte de Bernis.

Изъ бумагъ Елисаветинской Конференціи. 1756-й годъ.

Изъ писемъ графа А. П. Бестужева-Рюмина къ барону І. А. Корфу въ Копенгагенъ и Стокгольмъ.

Донесеніе императрицѣ Елисаветѣ Петровнѣ объ Аллипрандіи.

О вербовщикѣ Штакельбергѣ.

О Голштинскихъ дѣлахъ великаго князя Петра Ѳеодоровича.

Выписки изъ иностранныхъ газетъ для императрицы Елисаветы Петровны.

Извѣтъ Голландца Шварца о Лестокѣ.

Письмо графа А. П. Бестужева-Рюмина къ графу А. Г. Разумовскому.

Бумаги, касающіяся покушенія на жизнь императрицы Елисаветы Петровны.

О желаніи великаго князя Петра Ѳеодоровича участвовать въ конференціяхъ.

Цѣна 2 рубля.

КНИГА ЧЕТВЕРТАЯ.

Мнѣнія канцлера графа Бестужева и другихъ членовъ коллегіи иностранныхъ дѣлъ о принятіи Англійскихъ субсидій 1747.

О Московскихъ пожарахъ.

Всеподданнѣйшій докладъ о тарифѣ 1750.

Дѣло о студентѣ Маріамскомъ и его политическихъ похожденіяхъ 1751.

Съ совершеннымъ почтеніемъ и непремѣнною преданностію честь имѣю быть.

Милостивый государь вашей свѣтлости „покорный слуга Барклай де Толли."

№ 312.
15 Марта 1813.
Бромбергъ.

V.

Письмо Бернадотта къ П. Х. Граббе.

Monsieur le capitaine Grabbe. Les services distingués que vous avez rendus à la cause commune pendant cette campagne, me déterminent à vous conférer, au nom du Roi, mon Souverain, la croix de chevalier de Son ordre militaire de l'Epée. Je crois ne pouvoir faire un plus digne usage de l'autorisation dont Sa Majesté a daigné m' honorer. Sur ce je prie Dieu qu 'll vous ait, monsieur le capitaine, en Sa sainte et digne garde.

„Charles Jean."

A mon quartier-général
de Kiel, le 17 Janvier 1814.

Переводъ. Господинъ капитанъ Граббе. Отмѣнныя заслуги, оказанныя вами общему дѣлу въ продолженіи этой войны, побуждаютъ меня, препроводить къ вамъ именемъ короля моего государя кавалерскій крестъ его военнаго ордена Меча. Мнѣ кажется, что я не могу болѣе достойнымъ образомъ воспользоваться полномочіемъ, коимъ Его Величеству угодно было почтить меня. Впрочемъ молю Бога, да соблюдетъ васъ, господинъ капитанъ, подъ Своимъ святымъ и достойнымъ покровомъ.

Карлъ Іоаннъ.

Въ моей главной квартирѣ
въ Килѣ, 17 Января 1814.

*

Въ грамотѣ отъ 7 Мая 1818 на знаки ордена св. Анны 2-й степени съ алмазными украшеніями, сказано, что дается за отличіе, оказанное въ кампаніи 1812 г., особенно въ сраженіи 7 Августа, гдѣ при форсированіи непріятелемъ большой дороги, собрали вы разсѣянныхъ людей въ колонну, ободривъ ихъ собственнымъ примѣромъ мужества, ударили съ ними въ штыки, опрокинули и уничтожили совершенно покушеніе непріятеля."

Въ грамотѣ на орденъ св. Анны 2-й степени, выданной 31 Августа 1818 г., сказано, что орденъ этотъ данъ по служенію лейбъ-гвардіи въ конной артиллеріи, въ сраженіи при селѣ Бородинѣ, гдѣ „вы развозили приказанія генерала Ермолова, находились повсюду впереди при пораженіи непріятеля и дѣйствовали съ отличною храбростію."

Въ грамотѣ отъ 1 Іюля 1819 на орденъ св. Владиміра 4-й степени съ бантомъ: „Въ сраженіи Сентября 22 числа 1812 г. при селеніи Чернышнѣ, вы, по служенію вашему лейбъ-гвардіи въ конно-артиллерійской ротѣ, въ чинѣ поручика, находясь при генералѣ графѣ Милорадовичѣ, отдавали его приказанія подъ сильнымъ непріятельскимъ огнемъ, порученную вамъ батарею устроивъ на выгодномъ мѣстѣ, дѣйствовали съ оной по непріятелю съ большимъ для него пораженіемъ."

ОБЪЯСНЕНІЕ

Греческаго митрополита Хрисанѳа Неопатрасскаго.

Поданное въ 1795-мъ году князю Зубову для соображеній графа Валеріана Зубова передъ походомъ его въ Персію *.

Мнѣніе мое, которое осмѣлился я донести вашей свѣтлости, что весьма полезно бы было заключить союзъ съ Персіею, основывается на слѣдующемъ предположеніи.—Персіяне притѣснены отъ Авгановъ и Озбековъ. Авганы завладѣли многими ихъ мѣстами, а именно: Гератомъ, Кандагаромъ и почти всѣмъ Систаномъ. Бухарія заняла все пространство, лежащее до самаго Машеда, и хотя Машедъ еще не состоитъ подъ властію Евнуха, но коль скоро другой кто сдѣлается шахомъ, то оный городъ долженъ будетъ ему покориться. Астрабадъ весьма выгодное для Россіи пристанище. Изъ онаго города Россійское войско пройдетъ до Хивы дней въ восемь или десять, въ зимнее однакожъ время, для того что зимою удобно доставать воду отъ падающихъ снѣговъ, лѣтомъ же земля сія вся почти безводна. Хива плодородна и имѣетъ горы, въ которыхъ находятся золотыя и серебряныя руды. Отъ Хивы откроется удобный путь въ Бухарію рѣкою, называемою Аму-Дерья. Въ Хивѣ находится болѣе четырехъ тысячъ Русскихъ плѣнниковъ и до шести тысячъ таковыхъ же изъ Персіянъ, которые ожидаютъ только случая возстать противъ своихъ хозяевъ. Жители тамошніе раздѣлены между собою въ разсужденіи междоусобной ихъ злобы, со времени умерщвленія визиря, бывшаго изъ поколѣнія такъ называемыхъ Катидовъ. Сіе поколѣніе состоитъ не болѣе какъ изъ пяти тысячъ семействъ, и люди чрезмѣрно злопамятны. Другое поколѣніе, Конкрестами называемое, не есть происхожденія настоящихъ тамошнихъ жителей, а зашедшее туда изъ другихъ странъ. Вообще же они готоваго войска у себя не имѣютъ, а даютъ токмо нѣкоторымъ по червонному, другимъ же по рублю въ мѣсяцъ. Впрочемъ сказываютъ, что сила ихъ состоитъ изъ двадцати тысячъ человѣкъ; но сіе несправедливо. Прошлаго года въ моей бытности тамо, по приказанію начальника ихъ Инахъ-Сивазъ-Бека съ прочими, дѣлано было исчисленіе всему народу, и найдено не болѣе тринадцати тысячъ семей; но въ угодность начальника объявлено было до двадцати тысячъ.—Конкресты также суть весьма злобнаго свойства; многіе изъ начальниковъ ихъ весьма богаты въ наличныхъ деньгахъ, а народъ вообще бѣденъ. Богатство сего послѣдняго состоитъ въ землѣ, отъ произрастеній которой они питаются. Многіе также изъ Хивинцевъ производятъ торговлю въ Астрахань и въ Бухарію.—Катиды охотно бы желали сдѣлать союзъ съ Россіею, дабы выгнать пришельцевъ, своихъ непріятелей, но опасаются, чтобы разсѣявшійся о семъ слухъ не причинилъ крайней опасности. Тоже самое желаютъ и Туркоманы Мангышлакскіе, бывъ притѣснены отъ Киргизъ-Кайсаковъ.—У сихъ Туркомановъ, называемыхъ Адталидами, Русскихъ плѣнниковъ ни одного не имѣется. Они ихъ не покупаютъ; буде же прибѣжитъ таковой къ нимъ изъ Хивы, то возвращаютъ его обратно къ своему хозяину, получая нѣкоторую заплату. И у нихъ близь Мангышлака есть горы, въ которыхъ

* Печатается съ современнаго списка, сохранившагося въ одномъ изъ Тифлисскихъ архивовъ. *П. Б.*

думають, что находятся серебряныя и золотыя руды. Сіи горы отстоять отъ Каспійскаго моря верстъ за полтораста; имѣется тамъ вода и мѣсто весьма способное къ заведенію населенія; но Туркоманы, будучи теперь слабы, не смѣютъ тамъ селиться, боясь Киргизъ - Кайсаковъ; разстояніе же отъ Мангышлака до Хивы такое, какое отъ сей послѣдней до Астрабада. Въ степяхъ сихъ обитаютъ два поколѣнія; одно именуется Каракалпаки, а иными Кохраты, нравовъ самыхъ звѣрскихъ, производятъ хлѣбопашество и имѣютъ достаточное скотоводство; а другіе Туркоманы, именуемые особенно Помутами, злой и жестокій народъ. Узбеки по общему согласію не дозволяютъ имъ производить хлѣбопашества, а потому и живутъ они въ пустой степи къ Сѣверу; а чтобы удержать ихъ отъ грабежа, проѣзжающимъ чинимаго, нѣкоторымъ изъ нихъ дается отъ Хивинцевъ жалованье по червонному, по большей же части по рублю на мѣсяцъ, какъ выше о семъ упомянуто. Съ Помутами Мангышлакскіе жители имѣютъ тѣсную дружбу и соединены сродствомъ. Они часто дѣлаютъ набѣги и въ самую внутренность Персіи, откуда похищаютъ въ плѣнъ людей, продаютъ ихъ въ Хиву, отъ сорока до шестидесяти червонныхъ каждаго.— Впрочемъ весьма удобно склонить сихъ Помутовъ на Россійскую сторону, содѣлать ихъ не такъ звѣрскими и напротивъ къ войнѣ весьма способными. Число ихъ полагаютъ до пяти тысячъ, а можетъ быть и болѣе.

Къ южной сторонѣ граничитъ Хива, на 20 дней разстоянія, съ пустынею, называемою Кале. Тамъ жительствуютъ многіе Туркоманы, которые богатѣе первыхъ и съ коими, то есть съ Мангышлакскими, имѣютъ всегдашнюю и непримиримую вражду, похищая у сихъ послѣднихъ много скота и разграбляя ихъ караваны; но въ отмщеніе таковаго поступка Мангышлакскіе, соединясь съ Помутами, нападали на тѣхъ своихъ непріятелей и великія причинили имъ раззоренія увлеченіемъ многихъ изъ нихъ въ плѣнъ къ себѣ.

Кратчайшій и удобнѣйшій путь до Хивы чрезъ Астрабадъ нежели чрезъ Мангышлакъ, или чрезъ другія какія либо мѣста, и при томъ въ семъ мѣстѣ и для флотиліи безопасное пристанище. Есть также тамо нѣкоторое число бѣглецовъ изъ поколѣнія Катидовъ, которые могли бы тотчасъ присоединиться. Сей способъ, по моему мнѣнію, есть наилучшій къ завоеванію со временемъ и самой Бухаріи, а равно и къ распространенію въ тамошнихъ краяхъ мало по малу дальнѣйшихъ успѣховъ, могущихъ доставить Россійской имперіи весьма важныя и знатныя выгоды, тѣмъ паче что чѣмъ далѣе распространяема будетъ тамо власть, тѣмъ безсильнѣе и въ грубѣйшемъ невѣжествѣ погруженные встрѣчаться будутъ народы, владѣющіе по истинѣ, можно сказать, землею обѣтованною, нѣдра коей преисполнены злата, сребра и другихъ драгоцѣнностей, и притомъ такіе, кои не носятъ на головѣ Европейскихъ шляпъ, слѣдственно и огнестрѣльныхъ орудій сими послѣдними употребляемыхъ, то есть артиллеріи, совсѣмъ не имѣютъ.

Бухарія уподобляется саду удивительной красоты; но къ сожалѣнію наслаждаются сею частію свѣта варвары. Изъ сопредѣльныхъ или ближайшихъ къ оной государствъ, ни которое покорить ее не въ состояніи, окромѣ Россіи при помощи Божіей, но не прежде однакожъ какъ занявъ Хиву и отправя оттуда отрядъ войскъ на лег-

кихъ судахъ, могущихъ дойти по рѣкѣ Аму-Дерьѣ до самой Бухаріи; поелику сухимъ путемъ, въ разсужденіи лежащей между сими мѣстами пустой степи и недостатка въ дровахъ и водѣ, проходить почти нѣтъ возможности. Бухарія почти превосходитъ самую Индію въ богатствѣ и изобиліи во всѣхъ жизненныхъ потребностяхъ. Рѣка Аму-Дерья именуется иначеФерейдукъ, а къ сторонѣ Калмыкіи, гдѣ думаютъ, что имѣетъ она свое начало, называется она Ле; а можетъ быть, что истокъ ея выходитъ изъ Малаго Тибета, что противъ Кашемиріи, откуда и рѣка Индъ имѣетъ свое начало.— Рѣка Индъ соединяется съ другою текущею изъ Малаго же Тибета, отъ чего дѣлается столь сильною, что ее полагаютъ второю рѣкою по Гангесѣ. Въ Бухаріи весьма много купцовъ и другаго званія людей, которые несчетныя имѣютъ богатства, состоящія по большей части въ золотѣ, серебрѣ, жемчугахъ и драгоцѣнныхъ каменьяхъ. Наибъ тамошній или главный правитель Бухаріи, именуемый Великимъ, есть ничто иное какъ лицемѣрнѣйшій мулла, который со всѣмъ своимъ набоженствомъ имѣетъ тамъ весьма великую силу и власть, такъ что никто ему противиться не въ состояніи; коль же скоро замѣтитъ кого либо противнымъ, то тотчасъ объявляетъ народу, чтобы любящій Магомета и благо отечества былъ въ готовности идти на непріятеля и, собравъ достаточныя силы, онаго поражаетъ. Симъ способомъ часто дѣлаетъ онъ нападеніе то на Балкъ, имѣя съ собою не болѣе какъ пять или шесть тысячъ войска, а иногда и меньшее число, то на Машедъ, сопредѣльную Бухаріи Персидскую провинцію; по усмотрѣніи же противниковъ и по разграбленіи жилищъ ихъ и имущества, всю полученную добычу раздѣляетъ онъ между войскомъ своимъ и потомъ возвращается восвояси, дожидая опять такого же удобнаго времени. Въ случаѣ же когда встрѣтитъ со стороны непріятелей своихъ сопротивленіе, котораго силы его преодолѣть не въ состояніи, разглашаетъ въ войскѣ своемъ свойственные Туркамъ предлоги, что видѣлъ якобы онъ сонъ, по которому необходимо нужно возвратиться вспять, и такимъ образомъ воинство съ вѣрою ему повинуется и возвращается въ Бухарію. Таковыя и симъ подобныя суевѣрныя разглашенія безконечны. Сражаются варвары сіи, несмотря на неискусство ихъ, довольно запальчиво: ибо конница сближается иногда къ непріятелю, такъ что дѣйствуетъ саблями, а иногда съ одной и съ другой стороны выѣзжаютъ отряды фланкеровъ и дѣлаютъ эволюцію на коняхъ до тѣхъ поръ, пока или обратятъ въ бѣгство всѣхъ противниковъ, или убьютъ кого либо изъ нихъ, или снимутъ съ коня, но въ семъ послѣднемъ случаѣ попавшемуся въ плѣнъ жизнь всегда даруется. Узбеки всегда сражаются гораздо храбрѣе, нежели Авганцы. Въ Бухаріи есть и изъ Русскихъ многіе плѣнники, а изъ Персіянъ до шестидесяти тысячъ человѣкъ. Туркестанъ отстоитъ отъ Бухаріи почти на 10 дней разстоянія.

На 24 часа отъ Бухаріи лежитъ мѣсто называемое Карси. По истинѣ можно назвать оное изящнѣйшимъ вертоградомъ, изобилующимъ всѣми потребностями для жизни человѣческой. Вкратцѣ сказать, весь Туркестанъ есть такая земля, каковою описываетъ Священное Писаніе обѣтованную.

Между Балка и Бухаріи есть одна гора превысокая, въ коей имѣется соль цвѣтомъ подобная красному мрамору;

есть также другія горы, содержащія въ себѣ руды всѣхъ металловъ, на коихъ жительствуютъ Узбеки. Кохраты. Сіи горы простираются къ сторонѣ Сѣвера до Самарканда, а къ Востоку до Бедакшака. Весь народъ, населяющій Туркестанъ, не болѣе какъ до ста пятидесяти тысячъ душъ простирается; малолюдство сіе есть слѣдствіемъ междоусобныхъ ихъ браней, на коихъ немалое число ежедневно почти лишается жизни. За грѣхъ бы себѣ поставилъ я, если бы умолчалъ здѣсь о Балкской области. Къ удовольствію любопытства назову оную также прекраснымъ вертоградомъ и могущею быть наизобильнѣйшею житницею, еслибы коварный Великашъ, Бухарскій наибъ, частыми своими нападеніями не опустошалъ сей области, истребивъ почти всѣхъ жителей ея, изъ коихъ нѣкоторые погибли отъ его меча, другіе переведены имъ въ Бухарію, а прочіе разбѣжались кто куда могъ. Балкъ, со времени смерти Надиръ-шаха, до сихъ поръ находится подъ властію Авганскаго государя. Но большая крѣпость, носящая сіе же имя Балкъ, лежитъ на холмѣ, окруженномъ со всѣхъ сторонъ водою. Она доселѣ сохраняетъ свою вольность, потому что никто изъ тамошнихъ кромѣ Ахметъ-шаха, преемника Надирова, не могъ завладѣть оною и, не смотря на то, что стѣны оной составлены изъ нежженаго кирпича безъ всякихъ внѣшнихъ укрѣпленій и безъ пушекъ, но непріятели, желающіе овладѣть оною, по неимѣнію пушекъ, не находятъ довольныхъ способовъ разбить стѣны ея, и такъ, подержавъ въ осадѣ мѣсяцъ, или два и удовольствовавшись однимъ только разграбленіемъ принадлежащихъ сей крѣпости окрестныхъ деревень, уходятъ. Авганцевъ, охраняющихъ оную, не болѣе осми сотъ человѣкъ. Мелкою флотиліею изъ Хивы можно войти въ Бухарію весьма легко, а еще легче въ Балкъ тою же рѣкою. Сія самая рѣка протекаетъ и чрезъ Метаксакъ Бедакшакъ. Во многихъ мѣстахъ оной находится золото, смѣшанное съ пескомъ. Часто случалось мнѣ видѣть, какимъ образомъ оное отдѣляютъ. Наполнивъ такимъ образомъ сосудъ, доливаютъ его водою и кладутъ въ оный нѣкоторую пропорцію ртути, потомъ мѣшая все сіе довольное время выливаютъ воду въ другой сосудъ, а остальную смѣсь ввергаютъ тогда въ огонь, изъ коего по излетѣніи испареніемъ ртути вынимаютъ чистое золото; въ случаѣже большаго наводненія, идетъ и чистое золото безъ песку. Сія область есть богатѣе всѣхъ прочихъ какъ въ разсужденіи сего драгоцѣннаго металла, рѣкою доставляемаго, такъ и находящихся въ горахъ оной довольнаго количества бирюзы и другаго рода камней, имѣющихъ видъ аметиста, кровавика и другихъ отличныхъ и превосходныхъ даровъ, отъ самой природы землѣ сей присвоенныхъ. Но обитатели тамошніе въ бѣдствіи проводятъ жизнь свою по причинѣ чинимыхъ на нихъ частыхъ отовсюду нападеній.

Не болѣе какъ на восемь или на десять дней разстоянія оттуда лежитъ Касхори-Кашгаръ. Жители тамошніе исповѣданія Аліева.

За всѣми сими мѣстами начинаются примѣчанія достойныя, высокія, богатыя и множествомъ народа населенныя горы Хазаристовъ, Татаровъ или Каестакъ; часть изъ нихъ принадлежитъ къ Кабулу, подъ властію Авганскаго государя, а прочіе ни во что ставятъ власть его. Всѣ оныя горы преизобильны рудами, но обработывать оныя некому. Скотоводство у нихъ разнаго рода несчетное. Изъ горъ вы-

текаютъ ручьи прохладныхъ и удивительныхъ водъ; на вершинахъ многихъ изъ нихъ находятся никогда неистаеваемые снѣги. У подошвъ горъ и тамъ гдѣ оныя какъ бы раздѣляются, представляются зрѣнію цѣлыя рощи, насажденныя отъ природы разными плодоносными деревьями. Горы сами по себѣ неудобопроходимы; жители разныхъ вѣръ, а нѣкоторые послѣдуютъ Алію.

Теперь спѣшу обратиться въ Кабулу; ибо усталъ, какъ бы сказать, съ досады, взирая, что столь изящными странами наслаждаются люди толь грубые и въ совершенномъ невѣжествѣ погруженные.

Въ Кабулѣ воздвигнулъ свой престолъ Авганской государь пятьдесятъ лѣтъ по смерти Надиръ-шаха. О крѣпости сего имени, яко не заслуживающей уваженія, не могу ничего сказать, поелику простая женщина овладѣть оною можетъ, бросивъ туда нѣсколько яицъ. Государь сего владѣнія чрезмѣрно богатъ дорогими каменьями и жемчугами, денегъ же не имѣетъ и едва можетъ содержать себя своими доходами; войска имѣетъ всегда въ готовности до двадцати тысячъ, а не болѣе. Вкратцѣ сказать, всѣ драгоцѣнные каменья и жемчуги Могольскаго государства нынѣ хранятся у него. Министры однакожъ его весьма богаты какъ въ деньгахъ, такъ и въ драгоцѣнностяхъ. Когда выступаетъ онъ на войну, они снабжаютъ его людьми, войскомъ и всѣмъ нужнымъ; ибо власть ихъ въ правленіи далеко распространяется. Въ случаѣ нужды, число войска ихъ можетъ быть собрано до пятидесяти тысячъ человѣкъ; но пять тысячъ Россіянъ чрезъ два часа сраженія истребятъ оное и возмутъ самаго государя съ женами и имуществомъ его. Ружья ихъ съ фитилями, нѣкоторая же часть войска вооружена копьями, а другіе дѣйствуютъ стрѣлами, имѣютъ съ собою и пушекъ нѣсколько, которыя однакожъ по истинѣ вовсе не употребительны по чрезвычайной ихъ тяжести и по неискусству канонировъ. Главнѣйшая сила ихъ состоитъ во многихъ верблюдахъ, изъ коихъ на каждомъ прикрѣпленъ родъ фальконета, который сидящій на верблюдѣ всадникъ оборачиваетъ на всѣ стороны, и въ дѣйствіи семъ они довольно искусны. И сія часть воинства есть важнѣйшая у Авганскаго государя. Войско его вообще состоитъ изъ одной конницы, и все нужное имѣетъ каждый навьюченное на лошади; тоже войско, которое содержится всегда въ готовности, состояло изъ плѣнниковъ, кои суть остатки отъ Надиръ-шаха, послѣ смерти коего Ахметъ-шахъ, покоривъ ихъ, похитилъ государство и всѣ сокровища Надировы. Сіи плѣнники состоятъ изъ Грузинцевъ, Армянъ, Персіянъ, Аравитянъ и Халебесовъ (Абисинцовъ). Индѣйскіе купцы, находящіеся въ Кабулѣ, столь чрезвычайно богаты, что многіе изъ нихъ имѣютъ по два, по три, по пяти и до десяти милліоновъ капитала. Есть также и изъ Авганскихъ начальниковъ многіе богатые. Вся торговля тамошнихъ краевъ состоитъ въ рукахъ Индѣйцевъ, кои въ промыслахъ своихъ имѣютъ всевозможную защиту и охраненіе отъ Авганскихъ начальниковъ и отъ самого государя ихъ. Кабулъ преизобилуетъ натуральными продуктами и скотомъ; народъ тамошній большею частію кочуетъ въ аулахъ со стадами своими по подобію Киргизъ-Кайсаковъ.

Кашемирія иногда покоряется Кабульскому обладателю, иногда поддается самовольно подъ власть Индѣйцевъ, приходящихъ изъ Малаго Тибета, а

иногда впадають въ оную другіе той же области Индѣйцы, именуемые Сикады. Въ 1793 году, во время моего тамъ пребыванія, познакомился я съ однимъ Англичаниномъ по имени капитанъ Роткъ, человѣкъ обширныхъ свѣдѣній въ исторіи и въ другихъ наукахъ. Онъ, между прочими разсужденіями о плѣнительной красотѣ, изобиліи и богатствѣ области Кашемирской, говаривалъ мнѣ иногда: „Если бы было у меня пять тысячь только Англійскаго войска, то чрезъ десять или двадцать лѣтъ составилъ бы я здѣсь цѣлую имперію, съ Востока до самой внутренности Индіи, со стороны Запада до Хереста, а съ Сѣвера до Бухаріи, покорилъ бы легко Малой Тибетъ, а далѣе покусился бы и на Великій: ибо, платя жалованье каждому воину въ мѣсяцъ по четыре рубли, можно собрать тамъ пѣхотнаго войска сколь угодно“. Народы тамошніе непросвѣщены и не имѣютъ въ себѣ отличнаго мужества, а кольми паче храбрости, слѣдовательно весьма сбыточное дѣло, что онъ мистеръ Роткъ совершилъ бы со временемъ свое предположеніе. Пошлинный сборъ въ Кашемиріи простирается по наружности до трехъ милліоновъ; а въ самомъ дѣлѣ можетъ быть и гораздо болѣе, ибо многіе въ томъ пользуются тайно, и тѣмъ паче, что Индѣйцы тамошніе стараются всячески скрывать свои обороты комерческіе. Естьли бы о Кашемиріи не было описаній отъ Англичанъ и другихъ въ свѣтъ изданныхъ, то бы, можетъ быть, осмѣлился и я сдѣлать свое объ оной описаніе; но обширность свѣдѣній и ученость тѣхъ мужей удерживаетъ меня отъ столь дерзостнаго, а можетъ быть и напраснаго предпріятія, а донесу токмо вашей свѣтлости, что, обозрѣвая Кашемирію и сопредѣльныя ей мѣста, неоднократно вздыхалъ я отъ глубины моего сердца, говоря сіи слова: О ты щедрая и неподражаемая природа! По что такъ несправедлива, что толь преизящными дарами своими попускаешь обладать народамъ грубымъ и неозаренным лучемъ просвѣщенія, которые бы, познавая истинную цѣну даровъ твоихъ, благословляли щедрость твою съ до тодолжнымъ чувствованіемъ! Однимъ словомъ сказать, съ Кашемирскою областію не можетъ равняться съ сей стороны никакая другая въ цѣломъ свѣтѣ. Живущіе тамъ Индѣйцы большею частію зашедшіе изъ Могольскаго владѣнія. Богатство ихъ и сокровища превосходятъ навѣрно всякаго богатаго государства; чернь же вообще въ самомъ бѣдномъ состояніи. Горы сей области покрыты по большой части пріятными рощами, а многіе скрываютъ въ нѣдрахъ своихъ неизвѣстныя жителями богатыя металлическія руды.

Самарканда нынѣ почти вся пуста; покорившій оную коварный Великашъ, наибъ Бухарскій всячески старается однакожъ населить ее по прежнему; но кажется, что тщетенъ трудъ его. Есть и тамъ горы, содержащія въ себѣ руды, такъ какъ слышалъ я; она одарена также изящными дарами отъ природы въ разсужденіи плодородности мѣстъ своихъ. Окрестности ея населены Узбеками.

Вотъ слабаго ума моего замѣчанія, кои въ подъятомъ мною многотрудномъ и дальнемъ по разнымъ странамъ симъ путешествіи могъ я собрать и кои во исполненіе воли вашей, свѣтлѣйшій князь, повергаю ко высокому и прозорливому вашему разсмотрѣнію. Да сохранятся онѣ по переводѣ на Россійскій языкъ въ памяти вашей, яко залогъ моего усердія къ пользѣ службы Имперіи Всероссій-

ской и преданности моей къ вашей свѣтлости. Въ прочемъ, для вящаго удостовѣренія и подробнѣйшаго во всѣхъ частяхъ къ свѣдѣнію вашему нужныхъ замѣчанія, можно отправить въ тѣ края людей вами избранныхъ, съ наблюденіемъ однакожъ той осторожности, чтобы не походили они на Русскихъ, имѣли короткіе волосы и странствовали бы подъ видомъ врачей, путешествующихъ для собранія произрастеній, имѣя при себѣ по одному вѣрному служителю, съ тѣмъ чтобы или господинъ или слуга зналъ по турецки, или по персидски: ибо врачи въ тамошнихъ мѣстахъ уважаются на равнѣ почти съ законоучителемъ Аліемъ. Образъ жизни вести имъ надобно безъ малѣйшей пышности, или лучше бѣдный; надобно также имѣть имъ при себѣ по нѣскольку лекарствъ, и не худо, естьли бы хоть небольшое знаніе имѣли въ медицинѣ. Именоваться Эмчимомъ или по тамошнему Имбикъ-Іунакіикъ, т. е. потомокъ Александра, а при томъ нужно называть себя Турецкимъ подданнымъ; быть во всемъ лицемѣрнымъ, а особливо въ отношеніи закона ихъ соблюдать въ высокомъ градусѣ ласковость въ обращеніи, какъ съ большими, такъ и съ малыми. Награды за лѣченіе не требовать, но сколько дадутъ, столько пусть и берутъ; и все вниманіе обращать имъ на сисканіе покровительства у начальника. Тогда и жизнь ихъ будетъ въ совершенномъ обезпеченіи и отъ всѣхъ любимы будутъ.

Англичане владѣютъ въ Индіи отъ Сурата до Кацика, что̀ противу острова Цейлона. Кацикъ же и Цейлонъ состоятъ подъ властію Голандцевъ. Въ настоящихъ обстоятельствахъ не извѣстно мнѣ, въ какомъ точно положеніи восточныя владѣнія Англичанъ; но въ бытность мою распространялись онѣ отъ Пондишеріи да Калькута, а оттуда съ одной стороны достигла власть ихъ до границы Китайской и Калмыкіи, а съ другой до Аграка. Войска на всемъ пространствѣ національнаго Англинскаго содержится не болѣе какъ до двадцати, а нѣкоторые полагаютъ до двадцати пяти тысячь человѣкъ, и сверхъ того тамошнихъ Индѣйскихъ до пятидесяти тысячь.

Вотъ какимъ числомъ воинства удерживаетъ Англія власть въ тамошнихъ обширнѣйшихъ своихъ областяхъ! Какое же сравненіе силъ Англинскихъ съ Россійскими, вашей свѣтлости болѣе можетъ быть извѣстно. Непросвѣщенные народы всегда такъ легко покоряются и содержатся въ повиновеніи. Нынѣ наибольшую силу имѣютъ въ Индіи Англичане. Впрочемъ не смѣю далѣе распространяться, опасаясь, чтобъ не навести скуки таковымъ моимъ повызываніемъ и чрезъ то не лишиться лестнаго мнѣ высокаго вашего, свѣтлѣйшій князь, покровительства. А заключаю все сіе искреннимъ моимъ желаніемъ, да благословитъ Всевышній всѣ предначинанія Всемилостивѣйшей Нашей Государыни, и да утвердится при жизни Ея знамевіе побѣдоноснаго воинства хотя во внутренности Бухаріи, по примѣру всегдашнихъ успѣховъ сильнаго ея оружія.

(Сообщено Н. Ѳ. Самаринымъ).

ПИСЬМО

графа Валеріана Александровича Зубова къ брату его князю П. А. Зубову.

Любезный братецъ и другъ князь Платонъ Александровичъ.

Описавъ вамъ обстоятельство относительно провіанта, признаюсь, что у меня этимъ руки связаны. Ко всему тому, какъ

по извѣстіямъ, въ Дербентѣ мною собраннымъ, которыя отъ вѣрнаго проистекаютъ источника (то есть отъ близкихъ къ Агѣ-Мегмедъ-Хану людей, къ своимъ здѣшнимъ пріятелямъ), якобы онъ отошелъ въ Тейранъ, изнуря на Моганѣ войска свои, недостаткомъ въ продовольстіи, но что, укрѣпя побережныя свои провинціи отъ Гиляна къ восточному берегу Каспійскаго моря и по исправленіи себя войсками и продовольствіемъ, будто намѣренъ опять возвратиться къ Араксу, — въ такомъ уваженіи нужно, любезный братецъ, обезпеча мое пропитаніе, снабдить меня предполагаемою прибавкою войскъ къ осеннему времени и принять къ сему вѣрныя мѣры: ибо долженъ вамъ признаться, что все идетъ крайне медленно, и далеко мы здѣсь отстали отъ вашего предположенія, какъ и сами знать изволите. Изъ Кизляра не могъ я прежде выступить какъ 18 Апрѣля. Кавказской корпусъ, который долженъ бы быть теперь на пути къ Ганжѣ, не знаю когда соберется, и по скорому наступленію жаровъ, которые до самой нашей осени почти здѣсь продолжаются, прежде окончанія оныхъ тронуться съ мѣста не можетъ, и слѣдовательно весьма поздно со мною соединится, а еще позже постъ свой займетъ; да и продовольствіе его въ Грузіи заготовляется медленно и ненадежно, какъ полковникъ. Сырохлевъ ко мнѣ пишетъ. Также доноситъ, что ни повозокъ, ни мѣшковъ для подвижнаго магазейна тамъ достать ни за какую цѣну не можно. По сихъ поръ Платовъ съ полкомъ своимъ и казачій полкъ Орлова еще со мною не соединились и едва выступили изъ Кизляра, а они еще тамъ должны были застать меня. Магазейнъ частями отправляется и когда остальные транспорты придутъ, Богъ вѣдаетъ; слышу только, что изъ Кизляра одинъ транспортъ вышелъ, но что волы истянулись и падаютъ. Въ Астрахани, какъ въ донесеніи къ вамъ изъяснилъ, хлѣба ни зерна нѣтъ и транспортныхъ судовъ готовыхъ только десять, а когда хлѣбъ придетъ и все по предположеніямъ пойдетъ, не знаю; а обнадеживаніямъ здѣшнимъ вѣрить перестаю, потому что случалось, когда скажутъ къ двѣнадцатому числу поспѣетъ, то и къ двадцатому другаго мѣсяца не исполнено. Зайдя въ Баку, боюсь, чтобъ не оставили меня безъ хлѣба. Также съ нынѣшнымъ числомъ войскъ, а особливо безъ Кавказскаго корпуса, нельзя тамъ, какъ бы хотѣлось, приняться за дѣло; потому что надобно занимать большую дистанцію и отдѣлять сильные отряды, которыхъ не можно отдѣлять, если главныя силы должны тѣмъ ослабиться; малыя же части войскъ неминуемой подвержены опасности, какъ узналъ я по вшествіи въ Дагестанъ: ибо даже на самыя цѣпи мои наскакиваютъ разбойническія партіи, которыя могутъ жить здѣсь въ такой увѣренности, что, бывъ отъ лагеря въ пяти верстахъ, безопасны отъ поисковъ, а хотя бы и открылись гдѣ, то ихъ выжить трудно.

Все сіе, любезный другъ, братъ и отецъ, изъясняю вамъ не для того, чтобъ была для меня какая нибудь здѣсь опасность. По моему (можно вамъ сказать) неусыпному старанію и осторожности, не страшусь я потери и надѣюсь преодолѣть всякія трудности, употребляя войска мнѣ ввѣренныя, обмысля встрѣчи и препятствія; но какъ судили весьма легко о здѣшнемъ краѣ, потому что никому здѣсь быть не случилось, то долгомъ считаю открыть вамъ настоящее мое положеніе.—Гудовичъ полагалъ совсѣмъ не то о Дербентѣ, какимъ я его нашелъ;

онъ считалъ, что довольно двухъ ротъ для занятія сей обширной и твердой стѣнами, а больше мѣстоположеніемъ укрѣпленной крѣпости; но нельзя меньше какъ тремя баталіонами удерживать ее, покуда то нужно будетъ, и держать въ почтеніи вѣроломныхъ и хищныхъ жителей тамошнихъ и окрестныхъ, которымъ всѣмъ нельзя отказать въ знатной степени дерзости и храбрости.

Все сіе предавъ благоразумному вашему, любезный другъ, разсмотрѣнію, прошу быть удостовѣреннымъ, что ни здоровья, ни самой жизни не пощажу, чтобъ выполнить все къ пользѣ и тѣмъ привлечь на себя благосклонное воззрѣніе милосердой Нашей Матери и заслужить твои отеческія ко мнѣ благодѣянія.

Письмо это списано съ подлинника, хранящагося въ архивѣ военнно-топографическаго депо (№ 34416) и сообщено намъ *П. К. Щебальскимъ*; на письмѣ не означено ни времени, ни мѣста, но судя по содержанію его оно писано въ 1796 году: Дербентъ взятъ Зубовымъ 10 Мая этого года.

ОБЩЕЕ ОБОЗРѢНІЕ

ТОРГОВЛИ СЪ АЗЕІЮ.

(Записка, составленная графомъ В. А. Зубовымъ).

Трудолюбіе и торговля, какъ единственныя средства къ удовлетворенію нуждъ и къ содѣйствію жизни пріятною, составляютъ истинную силу и богатство народовъ. Ободреніе и свобода для нихъ существенно необходимы.

Азія, изобильнѣйшая часть свѣта драгоцѣнными произведеніями, издревле обращаетъ на себя вниманіе всей Европы. Чрезъ торговлю, а наипаче съ нею, цѣлыя государства послѣдственно достигали и нынѣ достигаютъ до высшей степени знаменитости, силы и величія. До предмета моего не принадлежитъ входить здѣсь подробно въ историческое изслѣдованіе разныхъ эпохъ ея. Скажу только, что до конца XV стол. то есть до открытія Васкою Гамою пути въ Индію мимо мыса Доброй Надежды, торговля сія съ береговъ Средиземнаго моря сначала Финикіянами, потомъ Греками и Римлянами отправлялась чрезъ Египетъ и Сирію посредствомъ Аравійскаго и Персидскаго заливовъ.

Но когда Магометане, по завладѣніи всею почти Азіею, заперли входъ Европейцамъ въ Александрійскую даже гавань, въ сіе время Западные народы, богатые жители Константинополя и другихъ городовъ, открыли новый путь для торговли съ Востокомъ по Черному морю чрезъ Грузію и Каспійское море. Товары, покупаемые въ Индостанѣ и въ самыхъ западныхъ провинціяхъ Китая, частію сухопутно, а частію по рѣкамъ доставлялись къ берегамъ Оксуса *, по теченію коего въ Каспійское море, отселѣ вверхъ по Курѣ до послѣдняго судоходнаго мѣста ея, потомъ сухопутно въ рѣку Фазъ или Ріонъ, впадающую въ Черное море. О возможности такимъ образомъ доставлять товары изъ Индіи въ Черное море увѣрился еще Помпей (какъ пишетъ Варронъ) во время войны противъ Митридата. Симъ путемъ, сопряженнымъ хотя съ немалыми опасностями и затрудненіями, Ев-

---

* Повѣствуютъ, что Оксусъ древнихъ, нынѣшній Жигонъ или Амуръ-Дарья, впадалъ нѣкогда въ Каспійское море, но послѣ якобы Татарами теченіе онаго отведено въ Аральское море. Сверхъ того на ландкартахъ древнихъ сего послѣдняго моря вовсе не означалось.

ропа восточными произведеніями снабжала себя въ теченіе болѣе двухъ вѣковъ. Чрезъ сію же рѣку Фазъ доставлялись товары и изъ Персіи, что̀ достаточно подтверждаетъ законъ Юстиніановъ, дабы Персидскіе купцы не возили оныхъ далѣе Аракса подъ опасеніемъ конфискаціи *.

Обращаясь собственно къ Россіи, торговля по Каспійскому морю съ глубокой древности была весьма знаменита. Изъ Камбои, пристани великаго Могола, посредствомъ рѣки Инда богатѣйшіе товары отправлялись въ сѣверныя страны Индіи, отколѣ чрезъ Бухарію по рѣкѣ Оксусу и Каспійскимъ моремъ въ Астрахань. Городъ сей былъ хранилищемъ всѣхъ произведеній Индіи, Аравіи и Персіи. Нѣкоторые писатели утверждаютъ, что въ XIV вѣкѣ, когда Генуезцы владѣли торговлею въ Черномъ морѣ, они изъ Астрахани получали всѣ Азіятскіе товары, которые сначала поднимали вверхъ по Волгѣ, потомъ сухопутно въ Донъ, симъ чрезъ Азовское море въ Черное и такъ далѣе.

Торговля сія разрушена набѣгами и грабежами Татаръ въ XV-мъ стол. По сверженіи ига сихъ варваровъ, со стороны Россіянъ дѣланы были покушенія къ возобновленію оной; но по взятіи уже въ 1554-мъ году Астрахани открылась только безопасная ѣзда по Каспійскому морю. Со временъ однакожъ Петра 1-го торговля наша въ семъ краю была весьма маловажна. Возмущенія, въ послѣдніе годы царствованія его извѣстными Мирвейсомъ и Миръ-Махмутомъ въ Персіи произведенныя, доставили ему удобность завладѣть городами Дербентомъ, Бакою и всею почти Гилянскою провинціею. Сколь важною и полезною великій Государь сей почиталъ торговлю Россіи съ Персіею, на это не нужно приводить никакихъ доказательствъ. Стоитъ только обратить вниманіе на всѣ его усилія. Онъ, провидя творческимъ умомъ своимъ всю важность и пользы отъ оной для Россіи, предполагалъ посредствомъ канала изъ Волги въ Донъ соединить Каспійское море съ Чернымъ. О семъ же помышляли, только чрезъ Грузію, въ весьма отдаленныя времена, Селевкусъ-Никаноръ, первый изъ Сирійскихъ государей и, какъ нѣкоторые пишутъ, Селимъ вторый. Смерть пресѣкла исполненіе великихъ видовъ его. Потомъ когда Шахъ-Надиръ сдѣлался совершеннымъ обладателемъ всей Персіи, императрица Анна Іоанновна принуждена была всѣ тѣ завоеванія отдать обратно.

Послѣ открытія пути въ Индію мимо м. Доброй Надежды, положить новое основаніе важнѣйшей эпохѣ въ торговлѣ съ оною предоставлено Россіи, если исполненъ только будетъ планъ Петра I-го. Соединеніе морей Балтійскаго и Каспійскаго чрезъ Черное и Средиземное съ Атлантическимъ океаномъ пребудетъ навсегда произведеніемъ колико важнымъ и величественнымъ, толико и полезнымъ для человѣчества; и сего кромѣ Россійскаго государя никто совершить не въ силахъ.

Прежде нежели коснусь я обширныхъ и дальновидныхъ намѣреній края сего великія Екатерины, необходимо нужнымъ нахожу войти въ краткое описаніе торговли Россійской съ Персіею и береговъ Каспійскаго моря.

О Россійской торговлѣ съ Персіею.

Начало торговли нашей съ Персіею чрезъ Каспійское море положилъ

* Voyages historiques et géographiques dans les pays situés entre la Mer Noire et la Mer Caspienne.

Петръ Великій, учредя въ 1723 году торговое Россійское общество въ Астрахани. Торгъ главнѣйше производился въ городѣ Рящу (Рештъ) Гилянской провинціи, изобилующей шелкомъ и въ Мазандеранѣ, гдѣ родится наилучшая хлопчатая бумага. До смерти Шаха-Надира торговля сія для Россіи была всѣмъ прибыточна, потому что она находилась въ рукахъ единственно Россійскихъ купцовъ, имѣвшихъ по трактатамъ, въ 1732 и 1735 году съ Персіею заключеннымъ, знатныя преимущества.

Воспослѣдовавшіе потомъ мятежи и неустройства отъ искателей шахскаго достоинства, обращающихъ всегда первое вниманіе свое къ завладѣнію богатѣйшими провинціями Иранскою, гдѣ главный городъ Испагань, и Гилянскою, торговлю сію вовсе почти истребили.

Безпрерывные такъ сказать грабежи въ сихъ областахъ принудили знатнѣйшихъ купцовъ съ ихъ капиталами удалиться въ Индію, Турцію и въ другія безопасныя мѣста, чрезъ что оскудѣли тѣ источники, отколь Россіяне посредствомъ торговли съ оными капиталистами почерпали наибольшія выгоды. Послѣ сего Россійскіе купцы покушались торговать во внутренніе Персидскіе города; но чрезмѣрныя всюду пошлины, притѣсненія, разбои и грабежи по дорогамъ уничтожили и сіе ихъ предпріятіе. Наконецъ, казалось имъ самымъ удобнѣйшимъ производить торговлю сію чрезъ Армянъ, выѣхавшихъ въ немаломъ числѣ изъ Джульфы (предмѣстія Испагани) и другихъ городовъ въ Астрахань; но они, употребя во зло сдѣланную имъ отъ Россійскихъ купцовъ довѣренность и по зависти измѣняя другъ другу, Россіянъ отъ торговли сей удалили и сами оною не воспользовались, сколько отъ потери кредита какъ у Россіянъ, такъ и у Персидскихъ капиталистовъ, а болѣе отъ неувѣренности. Торговля перешла въ руки Персіянъ, и они для произведенія оной непосредственно съ Астраханью сами на Россійскихъ судахъ ѣздить туда стали. Нынѣ выгода Россіянъ вся состоитъ въ одной почти только перевозкѣ.

О берегахъ Каспійскаго моря относительно торговли съ Персіею.

Начиная отъ Астрахани, первый набережный городъ представляется Дербентъ, построенный у предгорія хребта Табасаранскаго. Онъ не имѣетъ вовсе никакого порта. Суда къ нему приходящія должны становиться на якорѣ въ довольномъ разстояніи отъ берега въ открытомъ морѣ. Главнѣйшія произведенія его: шафранъ, марена, частью хлопчатая бумага, шелкъ и разные плоды. Имѣя крайнюю нужду въ нашихъ товарахъ, какъ-то въ желѣзѣ, стали, холстѣ, сукнѣ и другихъ, Персіяне торгъ свой съ совершенною безопасностію и удобностію отправляютъ сухимъ путемъ съ Кизляромъ. Равномѣрно и всѣ горцы, по сю сторону Дербента населяющіе Кавказскія горы, продукты свои доставляютъ также въ Кизляръ.

Въ Кубинскомъ владѣніи, гдѣ главный городъ Куба, находится Низобатская (?) пристань, которая, если бы была и удобна, но ни къ чему полезною быть не можетъ, потому что Кубинцы и другіе горскіе народы, по ту сторону Дербента живущіе, какъ-то: Табассаранцы, Казыкумыки, Ахтинцы, Рутильцы и другіе, произведенія свои доставляютъ отчасти въ Дербентъ, а частію сухопутно въ Баку, гдѣ въ за-

мѣнъ получаютъ они нефть, соль и Россійскіе товары.

Далѣе, городъ Баку есть самый наилучшій портъ. Въ ономъ корабли стоять могутъ безопасно на семи саженяхъ глубины. Окрестности Баки изобилуютъ нефтяными ключами и самою лучшею каменною солью. По причинѣ сихъ произведеній, въ коихъ тамошніе народы имѣютъ необходимую надобность и для покупки Россійскихъ товаровъ, стекается туда великое множество торгующихъ изъ Мазандерана, Гиляни, съ Ленкоранскаго берега и изъ Адербиджани. Весь Ширванъ, заключающій въ себѣ провинціи Шемахинскую, изобилующую наипаче шелкомъ, Шекинскую и другія мелкія владѣнія, простирающіяся до рѣкъ Куры и Аракса, не имѣя по мѣстоположенію своему инаго порта, всѣ произведенія свои доставляютъ въ Баку.

Въ послѣднія времена Россія всегда силилась основать торговлю свою съ Персіею Гилянской провинціи въ городѣ Рящѣ въ Гензелинскомъ портѣ; но портъ сей и по положенію своему, и по причинѣ мелей его окружающихъ, несравненно хуже Бакинскаго; торговля въ ономъ можетъ быть выгодна для одной только Гиляни. Впрочемъ, какъ отъ Адербиджани, такъ и отъ другихъ внутрь Персіи простирающихся провинцій, отдѣлена она горами Багру. Сверхъ того хотя бы и сихъ неудобствъ не встрѣчалось, то одинъ чрезвычайно вредный климатъ для Россіянъ, по болотистой почвѣ Гензелинскаго берега, достаточенъ къ воспрепятствованію учредить тамъ главное мѣсто для торговли.

Главнѣшія произведенія Гилянской провинціи суть: шелкъ, хлопчатая бумага и сарочинское пшено, которое они на своихъ сандалахъ и киржимахъ доставляютъ по большей части къ Трухменцамъ. Когда торговля наша съ Персіею была вовсе почти прервана, тогда Гилянцы произведенія свои доставляли черезъ упомянутыя горы Багру на вьюкахъ къ Персидскому заливу, гдѣ и продавали ихъ Европейцамъ за такую цѣну, за которую бы намъ и въ самомъ портѣ покупать было весьма выгодно.

Въ Мазандеранѣ рейда открытая и для стойки судовъ вовсе невыгодная. Провинція сія производитъ главнѣйше хлопчатую бумагу, которая несравненно способнѣе для тонкой и чистой пряжи, нежели Тейранская, Таврійская, Ширванская и Бухарская. Изъ нея можно ткать кисеи, ничѣмъ самымъ лучшимъ Индѣйскимъ не уступающія.

Итакъ изъ сего очевидно открывается, что для Російской торговли съ Персіею, Баку есть единственное удобное и выгодное мѣсто. Выше объяснено, сколь способно изъ сего порта можетъ производиться торговля въ прилежащія къ морю провинціи Мазандеранскую и Гилянскую, какъ самыя богатѣйшія.

Теперь нужнымъ нахожу нѣчто сказать и о сухопутной. Отъ Баки до самаго Персидскаго залива идетъ безопасная дорога чрезъ всѣ богатѣйшія внутреннія провинціи, устроенная еще великимъ Абасъ-Шахомъ и снабженная въ потребныхъ мѣстахъ оградными караванъ-сараями, а именно: чрезъ города Таврисъ, Ардевиль, Султани, Тейранъ, Казбикъ, Кашанъ, даже до Испагани въ Иранской провинціи, граничащей съ прикосновенными уже къ Персидскому заливу провинціями Лауристаномъ, Хузистаномъ, Фарсистаномъ и другими. Вѣроятно или лучше сказать, безъ всякаго сомнѣнія, сею же дорогою изъ Персіи доставлялись товары въ Грузію, чрезъ кото-

рую, какъ выше упомянуто, и Чернымъ моремъ развозились они по всей уже Европѣ.

По соображеніи всѣхъ выше приведенныхъ причинъ и обстоятельствъ выходитъ, что ежели Бака надлежащимъ образомъ будетъ устроена и всякій увидитъ себя обезпеченнымъ полною увѣренностію въ личной безопасности и въ спокойномъ обладаніи своею собственностію, тогда городъ сей безъ всякаго сомнѣнія сдѣлается средоточіемъ всей Персидской торговли и привлечетъ въ себя самыхъ богатѣйшихъ промышленныхъ людей. Мазандранскій и Гензелинскій порты сами собою уничтожатся, какъ уже не нужные, и всѣ произведенія провинцій сихъ на киржимахъ станутъ доставляться въ Баку.

Увѣренность и прелесть прибытка суть единственныя причины, приводящія въ движеніе и дѣятельность всѣ народы. Итакъ когда чрезъ Баку откроется вѣрный путь къ торговлѣ, то не послужитъ ли это между прочимъ надежнѣйшимъ средствомъ для Россіи возымѣть по времени самое сильное политическое вліяніе на всю Персію?

А притомъ извѣстно, что секта Гебровъ въ Индіи главнѣйшая: многіе изъ Индѣйцевъ и доселѣ ходятъ на моленіе къ огнямъ, въ окрестности Бакинской находящимся. Съ устройствомъ Баки и съ распространеніемъ торговли въ оной, не можетъ ли она содѣлаться Меккою для Индѣйцевъ? И не обратится ли отчасти и по сей причинѣ сухопутно богатѣйшая торговля ихъ чрезъ Астрабадъ въ Астрахань? О торговлѣ съ Индіею говорено будетъ ниже.

Предметомъ введенія въ Персію войскъ Великой Екатерины было отнюдь не суетное желаніе побѣдъ, ни распространеніе предѣловъ, и безъ того обширнѣйшей въ свѣтѣ Имперіи; но чтобы подъ предлогомъ наказанія хищника Аги-Мегмедъ-хана, торжественно оскорбившаго достоинство ея, защитя и возстановя раззоренную имъ Грузію, предавшуюся покровительству Россійскаго престола, главнѣйше основать твердымъ образомъ съ Персіею нашу торговлю. Кончина сей безпримѣрной Государыни воспрепятствовала совершенію великихъ намѣреній ея.

Государь Императоръ, пріявъ подъ скипетръ свой Грузію, удовлетворилъ чрезъ то всѣмъ священнымъ толико обязательствамъ своимъ и долгу взывающаго человѣчества; но, обратя вниманіе на торговлю и проистекающія отъ оной выгоды для государства и имѣвши удобный случай улучшить жребій ея въ томъ единственно намѣреніи, чтобы содѣлать ее совершенно полезною для Россіи по видамъ торговымъ съ Персіею, на семъ, мнѣ кажется, остановиться не должно.

Грузія въ настоящемъ ея дѣйствительно ничтожномъ положеніи, не бывши въ силахъ существовать сама собою, на время только ограждается отъ конечнаго разрушенія своего; но по великимъ предположеніямъ Великой Екатерины блаженство ея на будущія времена должно было устроиться прочнымъ образомъ, сколько для спасенія отъ безпрерывныхъ угнетеній и грабежей единовѣрнаго намъ народа, наиболѣе для утвержденія и обезпеченія, чрезъ посредство ея, торговли нашей съ Персіею, и въ семъ-то видѣ Грузія есть для насъ наинужнѣйшая. Я скажу, что къ образованію въ крѣпости и силѣ политическаго ея бытія, для существенныхъ выгодъ Россіи, необходимо нужно границы оной протянуть до исхода рѣкъ Куры и Аракса и, присовокупя къ ней по Араксу ле-

жанція укрѣпленія Шушу, Нахичевань и Ериванъ, а къ Черному морю по рѣкѣ Ріону или Фазу Имеретію, царство Грузинское вмѣстило бы въ себѣ землю плодоноснѣйшую и нѣсколько милліоновъ народа христіанскаго.— Бывши по единовѣрію во всегдашней дружбѣ съ Араратскимъ патріархомъ, имѣющимъ, какъ извѣстно, весьма сильное вліяніе надъ всѣмъ разсѣяннымъ народомъ Армянскимъ, не очевидно ли, что Грузія тогда собственными силами своими могла бы владычествовать надъ всею расторженною Персіею и, какъ вѣрнѣйшая союзница Россіи, обязанная ей бытіемъ и блаженствомъ своимъ, держать въ надзорѣ въ той странѣ и самыя владѣнія Турокъ. По теченію же рѣки Куры, пріобрѣтя въ свое стяжаніе городъ Ганжу (отколѣ рѣка сія становится уже внизъ судоходною) Грузія имѣла бы, кромѣ Черноморской, другую самую удобнѣйшую коммуникацію съ Россіею. — Такимъ образомъ земля сія содѣлалась бы сильною, для Россіи крѣпкимъ оплотомъ спокойствія предѣловъ ея и новымъ источникомъ богатствъ. Вотъ по моему мнѣнію единое, вѣрное и прочное средство утвердить торговлю нашу на Каспійскомъ морѣ, привесть ее въ дѣятельность и поставить въ наилучшее и прибыточнѣйшее положеніе.

Великая Екатерина, обнявши все положеніе сіе, проницательнымъ взоромъ своимъ провидѣла, что для обезпеченія сношеній Грузіи съ Россіею, для утвержденія въ томъ краѣ власти нашей и торговли съ Персіею и для взаимнаго благоденствія тамошнихъ обитателей, необходимо нужно нѣсколько ниже впаденія рѣки Аракса построить крѣпость. Планы какъ сего укрѣпленія, такъ и для Бакинскаго порта съ исчисленіемъ самыхъ издержекъ были уже сдѣланы. Городъ сей, имя коему назначалось Екатериносердъ, предполагалось заселить 2000 молодыхъ солдатъ на основаніи Римскихъ колоній, снабдя ихъ орудіями, какъ военными, такъ и хлѣбопахатными. Грузины и Армяне должны были дать имъ женъ. Жизнь въ странѣ здоровой, плодородной и всѣмъ изобильной, содѣлалась бы благоденствіемъ для нихъ, и пунктъ сей, при постоянныхъ дружественныхъ связяхъ съ Грузіею, былъ бы въ совершенной возможности ограждать Персидскую нашу торговлю отъ буйныхъ и хищныхъ горскихъ народовъ, которая безъ того, по причинѣ набѣговъ ихъ и грабежей, никакъ не можетъ достигнуть не только своего совершенства, ниже когда-либо производиться съ увѣренностію.

Симъ должны были кончиться всѣ усилія Россіи, чтобъ чрезъ Баку Персидскую торговлю обратить въ Астрахань, чтобы по устроеніи Грузіи совершенно обезпечить Кавказскую линію отъ набѣговъ горскихъ народовъ и въ случаѣ даже войны съ Турціею, чтобъ принудить ее часть военныхъ силъ своихъ содержать на границахъ Анатоліи.— По совершеніи сего, оставалось бы только Россіи пользоваться плодами трудовъ своихъ и пожертвованій.

Сколь ни великъ и ни обширенъ планъ сей, Великая Екатерина предполагала исполнить его мимоходомъ; и я, напоенный духомъ ея, считалъ сіе тѣмъ болѣе удобовозможнымъ, что былъ уже близокъ къ совершенію онаго. Видно, временамъ грядущимъ предоставлено устроить въ томъ краѣ благо человѣчества и открыть свобод-

ный и увѣренный путь теченію Азійскихъ богатствъ въ Россію. Смѣло могу утвердить, что всякъ, по стезямъ премудростію ея начертаннымъ идущій, конечно въ томъ успѣетъ.

Въ заключеніе всего остается мнѣ сказать: цвѣтущее состояніе торговли нашей съ Персіею, единственный способъ обезпечить навсегда увѣренность оной и наконецъ прочное спокойствіе Кавказской даже линіи, весьма тѣснымъ союзомъ сопряжены съ распространеніемъ Грузіи и съ увеличеніемъ собственныхъ силъ ея; и доколѣ царство сіе останется неустроеннымъ но премудрымъ намѣреніямъ безсмертной Екатерины, выше сего изъясненнымъ, присовокупляя къ этому и укрѣпленіе теченія Куры, дотолѣ всякое предпріятіе со стороны Россіи, относительно торговыхъ пользъ ея отъ того края, пребудетъ или непрочно, или вовсе даже тщетно. Мое мнѣніе по сему предмету рѣшительно и таково: или въ точности со всею дѣятельностію приступить къ исполненію плана Великой Екатерины, или предоставить совершеніе онаго благопріятнѣйшему стеченію обстоятельствъ. Средины я не вижу никакой.

Гдѣ нѣтъ свободы, увѣренности и защиты, тамъ торговля процвѣтать не можетъ. Всякія же ничтожныя покушенія нанесутъ еще болѣе вреда пользамъ Россіи.— Одна только непоколебимая рѣшительность сильна возстановить потерянную къ намъ въ послѣднее время довѣренность. Еще повторяю: достигнуть во всей обширности главной цѣли, чтобъ Персидскую торговлю обратить въ Россію, нѣтъ инаго средства, какъ привести въ точное исполненіе все предполагаемое Великою Екатериною.

О торговлѣ съ Индіею.

Что торговля съ Индіею, отколь Европа извлекаетъ знатнѣйшую часть богатствъ своихъ, весьма удобовозможна для Россіи, въ томъ нѣтъ ни малѣйшаго сомнѣнія. Лучшіе Индѣйскіе товары, даже драгоцѣнные металлы и камни, привозимые на Оренбургскую линію, въ Мангишлакъ и Астрабатъ подтверждаютъ то очевидно. И такъ мнѣ кажется, дабы усилить торговлю сію къ чрезвычайнымъ пользамъ Россіи, стóитъ только правительству обратить на оную дѣятельное вниманіе. Предпріимчивость, ободряемая и возбужденная надеждою великихъ прибытковъ, чего произвесть не въ состояніи! Не сему ли Европа обязана всѣми открытіями земель неизвѣстныхъ?

Для составленія плана, гдѣ съ прочностію основать главный пунктъ торговли нашей съ Индіею и какимъ образомъ съ увѣренностію производить оную, нужно имѣть подробныя свѣдѣнія, *во первыхъ*, о удобнѣйшемъ пути, изъ Россіи ведущемъ въ Индію, и *во вторыхъ*, объ образѣ правленія, нравахъ и обычаяхъ жителей тѣхъ земель, чрезъ которыя проходить должно. Я съ своей стороны, таковыхъ не имѣя, намѣренъ здѣсь сообщить мысли мои въ видѣ общаго такмо обозрѣнія

Для торговли нашей съ Индіею чрезъ Каспійское море, я полагаю самымъ выгоднѣйшимъ Астрабатъ. Тутъ мѣсто здоровое, портъ довольно хорошій. Отселѣ чрезъ провинціи Хорасанъ и Кандагаръ до предѣловъ Индостана по совершенно удобной дорогѣ считается около 1000 т. верстъ чрезъ горы, отдѣляющія Индію отъ Персіи. Невзирая на чрезмѣрную ихъ возвышенность и переломанность по всѣмъ

почти направленіямъ, есть однакожъ весьма способный путь въ Кабулъ, находящійся въ центрѣ прекраснѣйшей провинціи Забулистана. Александръ Великій, какъ пишутъ, первый открылъ оный. Имъ же въ послѣдствіи проходили въ Индію Тамерланъ и Шахъ-Надиръ. Рѣка Бегатъ, на которой городъ Кабулъ, и Амуръ-Дарья (Lettres politiques, commerciales et littéraires sur l'Inde) вытекаютъ недалеко отъ Бамиана, города довольно знаменитаго въ Забулистанѣ и въ близкомъ разстояніи отъ горъ Гинду-ку: первая впадаетъ въ Индъ, а вторая течетъ въ Аральское море. Чрезъ сіе-то дефиле, раздѣляющее источники оныхъ рѣкъ, переходъ въ упомянутую провинцію Забулистанъ весьма близокъ и удобенъ. Симъ объясняется вышеупомянутый путь древнихъ, коимъ получали они товары изъ Индіи.

Не распространяясь о семъ болѣе, я съ своей стороны считаю, что твердое основаніе торговли нашей съ Индіей необходимо положить должно въ Астрабатѣ: другаго выгоднѣйшаго и удобнѣйшаго къ тому пункта, по всѣмъ соображеніямъ, я не знаю. На сей конецъ, сдѣлавъ тамъ соотвѣтственное предполагаемой цѣли заведеніе, надо придумать способъ, чрезъ который бы можно было съ полною подробностію развѣдать все до сего предмета относящееся. Для исполненія того, ничего инаго не остается, какъ отрядить знающихъ и достойныхъ довѣренности людей къ описанію путей до самаго Индостана: одного отъ устья Амуръ-Дарьи вверхъ по теченію, другаго отъ Астрабата чрезъ Хорасанъ и Кандагаръ, а третьяго для снятія восточнаго берега Каспійскаго моря. Свѣдѣнія отъ нихъ доставленныя откроютъ надежныя средства и удобности къ конечному довершенію сего намѣренія. Безъ пожертвованій ничего не достигнешь.

Чтò принадлежитъ до Мангишлака, куда и нынѣ приходятъ изъ Хивы и Бухаріи караваны съ товарами, оный весьма можетъ быть полезенъ Россіи для торговли съ оными народами. Надо только избрать тамъ удобное мѣсто для небольшаго укрѣпленія, которое бы достаточно было къ охраненію (отъ грабежей хищныхъ Трухменцовъ) идущихъ въ Мангишлакъ каравановъ и гдѣ бы торгующіе съ обѣихъ сторонъ могли имѣть складные магазины.

Впрочемъ, по мѣрѣ силъ исполнивъ священный долгъ приверженности моей къ Государю, предаю все сіе на общее разсужденіе. Весьма счастливъ и награжденъ премного, если что-либо изъ сихъ предложеній моихъ послужитъ къ пользамъ любезнаго отечества.

(*Сообщено Н. Ѳ. Самаринымъ*).

Любопытная записка эта написана, очевидно, въ послѣдніе мѣсяцы царствованія Павла Петровича и вызвана присоединеніемъ Грузіи и предположеннымъ походомъ Донскихъ казаковъ въ Индію. Графъ Зубовъ не сообщилъ въ подробности смѣлыхъ замысловъ Екатерининской политики, о которыхъ намекаетъ Державинъ въ своей одѣ на покореніе Дербента и которые отчасти изложены имъ въ объясненіяхъ къ этой одѣ. См. Соч. Держ., изд. Грота, I, 745. *П. Б.*

РОССІЯ И РЕВОЛЮЦІЯ.

Записка Ѳ. И. Тютчева (1848).

Pour comprendre de quoi il s'agit dans la crise suprême où l'Europe vient d'entrer, voici ce qu'il faudrait se dire. Depuis longtemps il n'y a plus en Europe que deux puissances réelles: la Révolution et la Russie.—Ces deux puissances sont maintenant en présence, et demain peut-être elles seront aux prises. Entre l'une et l'autre il n'y a ni traité, ni transaction possibles. La vie de l'une est la mort de l'autre. De l'issue de la lutte engagée entre elles, la plus grande des luttes dont le monde ait été témoin, dépend pour des siècles tout l'avenir politique et religieux de l'humanité.

Le fait de cet antagonisme éclate maintenant à tous les yeux, et cependant telle est l'inintelligence d'un siècle hébêté par le raisonnement, que tout en vivant en présence de ce fait immense, la génération actuelle est bien loin d'en avoir saisi le véritable caractère et apprecié les raisons.

Jusqu' à present c'est dans une sphère d'idées purement politiques qu'on en a cherché l'explication; c'est par des différences de principes d'ordre purement humains, qu'on avait essayé de s'en rendre compte. Non certes, la querelle qui divise la Révolution et la Russie tient à des raisons bien autrement profondes; elles peuvent se résumer en deux mots.

La Russie est avant tout l'empire chrétien; le peuple Russe est chrétien non seulement par l'orthodoxie de ses croyances, mais encore par quelque chose de plus intime encore que la croyance. Il l'est par cette faculté de renoncement et de sacrifice qui fait comme le fond de sa nature morale. La Révolution est avant tout anti-chrétienne. L'esprit anti-chrétien est l'âme de la Révolution; c'est là son caractère propre, essentiel. Les formes qu'elle a successivement revêtues, les mots d'ordre qu'elle a tour à-tour adoptés, tout jusqu'à ses violences et ses crimes n'a été qu'accessoire ou accidentel; mais ce qui ne l'est pas, c'est le principe anti-chrétien qui l'anime, et c'est lui aussi (il faut bien le dire) qui lui a valu sa terrible puissance sur le monde. Quiconque ne comprend pas cela, assiste en aveugle depuis soixante ans au spectacle que le monde lui offre.

Le moi humain, ne voulant relever que de lui-même, ne reconnoissant, n'acceptant d'autre loi, que celle de son bon plaisir, le moi humain en un mot, se substituant à Dieu, ce n'est certainement pas là une chose nouvelle parmi les hommes; mais ce qui l'étoit, c'est cet absolutisme du moi humain érigé en droit politique et social et aspirant à ce titre à prendre possession de la société. C'est cette nouveauté là qui en 1789 s'est appelée la Révolution Françoise.

Depuis lors et à travers toutes ses métamorphoses, la Révolution est restée conséquente à sa nature, et peut-être à aucun moment de sa durée ne s'est-elle sentie plus elle-même, plus intimement anti-chrétienne que dans le moment actuel où elle vient d'adopter le mot d'ordre du christianisme: la fraternité. C'est même là ce qui pourroit faire croire qu'elle touche à son apogée. En effet, à entendre toutes ces déclamations naïvement blasphématoires qui sont devenues comme la langue officielle de l'époque, qui ne croiroit que la nouvelle République Françoise n'a été unie au monde que pour accomplir la loi de l'Evan-

gile? C'est bien là aussi la mission que les pouvoirs qu'elle a crées se sont solennellement attribuée, sauf toutefois un amendement que la Révolution s'est reservé d'y introduire, c'est qu'à l'esprit d'humilité et de renoncement à soi-même qui est tout le fond du christianisme elle entend substituer l'esprit d'orgeuil et de prépotence; à la charité libre et volontaire, la charité forçée, et qu'à la place d'une fraternité prêchée et acceptée au nom de Dieu, elle prétend établir une fraternité imposée par la crainte du peuple-souverain. A ces différences près, son règne promet en effet d'être celui du Christ.

Et qu'on ne se laisse pas induire en erreur par cette espèce de bienveillance dédaigneuse que les nouveaux pouvoirs ont jusqu'içi témoignée à l'Eglise Catholique et à ses ministres. Ceci est peut-être le symptôme le plus grave de la situation et l'indice le plus certain de la toute-puissance que la Révolution a obtenue. Pourquoi en effet, la Révolution se montreroit-elle rébarbative envers un clergé, envers des prêtres chrétiens qui, non contents de la subir, l'acceptent et l'adoptent, qui pour la conjurer glorifient toutes ses violences et qui, sans y croire, s'associent à tous ses mensonges? Si dans une pareille conduite il n'y avoit que du calcul, ce calcul déjà seroit de l'apostasie; mais s'il y entre de la conviction, s'en est une bien plus grande encore.

Et cependant il est à prévoir que les persécutions ne manqueront pas; car le jour où la limite des concessions sera atteinte, le jour où l'Eglise Catholique croira devoir résister, on verra qu'elle ne pourra le faire qu'en retrogradant jusqu'au martyre. On peut s'en fier à la Révolution: elle se montrera en toutes choses fidèle à elle-même et conséquente jusqu'au bout.

L'explosion de Février a rendu ce grand service au monde, c'est qu'elle a fait crouler jusqu'à terre tout l'échafaudage des illusions dont on avoit masqué la réalité. Les moins intelligents doivent avoir compris maintenant que l'histoire de l'Europe depuis trente trois ans n'a été qu'une longue mystification. En effet, de quelle lumière inexorable tout ce passé, si récent et déjà si loin de nous, ne s'est-il pas tout à coup illuminé? Qui, par exemple, ne comprend pas maintenant tout ce qu'il y avoit de ridicule prétention dans cette sagesse du siècle qui s'étoit béatement persuadée qu'elle avoit réussi à dompter la Révolution par l'exorcisme constitutionnel, à lier sa terrible énergie par une formule de légalité? Qui pourroit douter encore après ce qui s'est passé que du moment où le principe révolutionnaire est entré dans le sang d'une société, tous ces procédés, toutes ses formules de transactions ne sont plus que des narcotiques qui peuvent bien momentanement endormir le malade, mais qui n'empêche pas le mal de poursuivre son cours?

Et voilà pourquoi, après avoir dévoré la Restauration qui lui étoit personellement odieuse comme un dernier débris de l'autorité légitime en France, la Révolution n'a pas mieux supporté cet autre pouvoir, né d'elle-même, qu'elle avoit bien accepté en 1830 pour lui servir de compère vis-à-vis de l'Europe, mais qu'elle a brisé le jour où, au lieu de la servir, ce pouvoir s'est avisé de se croire son maître.

A cette occasion qu'il me soit permis de faire une réflexion. Comment se fait-il que parmi tous les souverains de l'Europe, aussi bien que parmi les

hommes politiques qui l'ont dirigée dans ces derniers temps, il n'y en a eu qu'un seul qui de prime-abord ait reconnu et signalé la grande illusion de 1830 et qui depuis, seul en Europe, seul peut-être au milieu de son entourage, ait constamment refusé à s'en laisser envahir? C'est que cette foisci il y avoit heureusement sur le trône de Russie un Souverain en qui la pensée Russe s'est incarnée, et que dans l'état actuel du monde la pensée Russe est la seule qui soit placée assez en dehors du milieu révolutionnaire pour pouvoir apprécier sainement les faits qui s'y produisent.

Ce que l'Empereur avoit prévu dès 1830, la Révolution n'a pas manqué de le réaliser de point en point. Toutes les concessions, tous les sacrifices des principes faits par l'Europe monarchique à l'établissement de Juillet dans l'intérêt d'un simulacre de statu quo, la Révolution s'en empara pour les utiliser au profit du bouleversement qu'elle méditoit, et tandis que les pouvoirs légitimes faisoient de la diplomatie plus ou moins habile avec de la quasi-légitimité et que les hommes d'état et les diplomates de toute l'Europe assistaient en amateurs curieux et bienveillants aux joûtes parlementaires de Paris, le parti révolutionnaire, sans presque se cacher, travailloit sans relâche à miner le terrain sous leurs pieds.

On peut dire que la grande tâche du parti, durant ces dernières dix-huit années, a été de révolutionner de fond en comble l'Allemagne, et l'on peut juger maintenant si cette tâche a été bien remplie.

L'Allemagne assurément est le pays sur lequel on s'est fait le plus longtemps les plus étranges illusions. On le croyoit un pays d'ordre, parcequ'il étoit tranquille et on ne vouloit pas voir l'épouvantable anarchie qui y avoit envahi et qui y ravageoit les intelligences.

Soixante ans d'une philosophie destructive y avoient complêtement dissout toutes les croyances chrétiennes et dévéloppé, dans ce néant de toute foi, le sentiment révolutionnaire par excellence: l'orgueil de l'esprit, si bien qu'à l'heure, qu'il est, nulle part peut être cette plaie du siècle n'est plus profonde et plus envénimée qu'en Allemagne. Par une conséquence nécessaire, à mesure que l'Allemagne se révolutionnoit, elle sentoit grandir sa haine contre la Russie. En effet, sous le coup des bienfaits qu'elle en avoit reçu, une Allemagne révolutionnaire ne pouvoit avoir pour la Russie qu'une haine implacable. Dans le moment actuel, ce paroxysme de haine paroît avoir atteint son point culminant; car il a triomphé en elle, je ne dis pas de toute raison, mais même du sentiment de sa propre conservation.

Si une aussi triste haine pouvoit inspirer autre chose que de la pitié, la Russie certes se trouveroit suffisament vengée par le spectacle que l'Allemagne vient de donner au monde à la suite de la Révolution de Février. Car c'est peut-être un fait sans précédent dans l'histoire que de voir tout un peuple se faisant le plagiaire d'un autre au moment même où il se livre à la violence la plus effrenée.

Et qu'on ne dise pas, pour justifier tous ces mouvemens si évidemment factices qui viennent de bouleverser tout l'ordre politique de l'Allemagne et de compromettre jusqu'à l'existence de l'ordre social lui-même, qu'ils ont été inspirés par un sentiment sincère généralement éprouvé, par le besoin de l'unité Allemande. Ce sentiment est

sincère, soit; ce voeu est celui de la grande majorité, je le veux bien; mais qu'est ce que cela prouve?... C'est encore là une des plus folles illusions de notre époque que de s'imaginer qu'il suffise qu'une chose soit vivement, ardemment convoitée par le grand nombre, pour qu'elle devienne par cela seule nécessairement réalisable. D'ailleurs, il faut bien le reconnoître, il n'y a pas dans la société de nos jours ni voeu, ni besoin (quelque sincère, quelque légitime qu'il soit) que la Révolution en s'en emparant ne dénature et ne convertisse en mensonge, et c'est précisement ce qui est arrivé avec la question de l'unité Allemande: car pour qui n'a pas abdiqué toute faculté de reconnoître l'évidence, il doit être clair dès à présent que dans la voie où l'Allemagne vient de s'engager à la recherche de la solution du problême, ce n'est pas à l'unité qu'elle aboutira, mais bien à un effroyable déchirement, à quelque catastrophe suprême et irréparable.

Oui, certes, on ne tardera pas à reconnoître que la seule unité qui fût possible, non pas pour l'Allemagne telle que les journaux la font, mais pour l'Allemagne réelle, telle que son histoire l'a faite, la seule chance d'unité serieuse et pratique pour ce pays étoit indissolublement liée au systême politique qu'il vient de briser.

Si pendant ces dernières trente-trois années, les plus heureuses peut-être de toute son histoire, l'Allemagne a formé un corps politique hiérarchiquement constitué et fonctionnant d'une manière regulière, à quelles conditions un pareil résultat a-t-il pu être obtenu et assuré? C'étoit évidement à la condition d'une entente sincère entre les deux grandes puissances qui représentent en Allemagne les deux principes qui se disputent ce pays depuis plus de trois siècles. Mais cet accord lui-même, si lent à s'établir, si difficile à conserver, croit-on qu'il eût été possible, qu'il eût pu durer aussi longtems, si l'Autriche et la Prusse, à l'issue des grandes guerres contre la France, ne se fussent intimement ralliées à la Russie, fortement appuyées sur elle? Voilà la combinaison politique qui, en réalisant pour l'Allemagne le seul systême d'unité qui lui fut applicable, lui a valu cette trêve de trente trois ans qu'elle vient de rompre.

Il n'y a ni haine, ni mensonge qui pourront jamais prévaloir contre ce fait-là. Dans un accès de folie, l'Allemagne a bien pu briser une alliance qui, sans lui imposer aucun sacrifice, assuroit et protégeoit son indépendance nationale, mais par là-même elle s'est privée à jamais de toute base solide et durable.

Voyez plutot la démonstration de cette verité par la contre-épreuve des événements, dans ce terrible moment où les événements marchent presque aussi vites que la parole humaine. Il y a à peine deux mois que la Révolution en Allemagne s'est mise à la besogne, et déjà, il faut lui rendre cette justice, l'oeuvre de la démolition dans ce pays est plus avançée qu'elle ne l'étoit sous la main de Napoléon après dix de ses foudroyantes campagnes.

Voyez l'Autriche plus compromise, plus abattue, plus démantelée qu'en 1809. Voyez la Prusse vouée au suicide par sa connivence fatale et forçée avec le parti Polonais. Voyez les bords du Rhin où, en dépit des chansons et des phrases, la confèderation Rhénane n'aspire qu'à renaître. L'anarchie partout, l'autorité nulle part, et tout cela sous le coup d'une France,

où bout une révolution sociale qui ne demande qu'à déborder dans la révolution politique qui travaille l'Allemagne.

Dès à présent pour tout homme sensé la question de l'unité Allemande est une question jugée. Il faudroit avoir ce genre d'inéptie propre aux idéologues Allemands pour se demander sérieusement si ce tas de journalistes, d'avocats et de professeurs qui se sont réunis à Francfort, en se donnant la mission de recommencer Charlemagne, ont quelque chance appréciable de réussir dans l'oeuvre qu'ils ont entreprise, si sur ce sol qui tremble ils auront la main assez puissante et assez habile pour relever la pyramide renversée en la faisant tenir sur la pointe.

La question n'est plus là; il ne s'agit plus de savoir si l'Allemagne sera une, mais si de ces déchirements intérieures compliquées probablement d'une guerre étrangère elle parviendra à sauver un lambeau quelconque de son existence nationale.

Les partis qui vont déchirer ce pays commencent déjà à se dessiner. Déjà sur différents points la République a pris pied en Allemagne, et l'on peut compter qu'elle ne se retirera pas sans avoir combattu, car elle a pour elle la logique et derrière elle la France. Aux yeux de ce parti la question de nationalité n'a ni sens, ni valeur. Dans l'intérêt de sa cause il n'hésitera pas un instant à immoler l'indépendance de son pays, et il enrôleroit l'Allemagne tout entière plutôt aujourd'hui que demain sous le drapeau de la France, fût-ce même sous le drapeau rouge. Ses auxiliaires sont partout; il trouve aide et appui dans les hommes comme dans les choses, aussi bien dans les instincts anarchiques des masses que dans les institutions anarchiques qui viennent d'être semées avec tant de profusion à travers toute l'Allemagne. Mais ses meilleurs, ses plus puissants auxiliaires sont précisement les hommes qui d'un moment à l'autre peuvent être appelés à la combattre: tant ces hommes se trouvent liés à elle par la solidarité des principes. Maintenant toute la question est de savoir, si la lutte éclatera avant que les prétendus conservateurs aient eu le temps de compromettre par leurs divisions et leurs folies tous les éléments de force et de resistance dont l'Allemagne dispose encore; si, en un mot, attaqués par le parti républicain, ils se décident à voir en lui ce qu'il est en effet, l'avant-garde de l'invasion Française et retrouvent dans le sentiment du danger dont l'indépendance nationale seroit menaçée, assez d'énergie pour combattre la République à toute outrance; ou bien, si pour s'épargner la lutte ils aimeront mieux accepter quelque faux semblant de transaction qui ne seroit au fond de leur part qu'une capitulation déguisée. Dans le cas où cette dernière supposition viendroit à se réaliser, alors (il faut le reconnoître) l'éventualité d'une croisade contre la Russie, de cette croisade qui a toujours été le rêve chéri de la Révolution et qui maintenant est devenu son cri de guerre — cette éventualité se convertiroit en une presque certitude; le jour de la lutte décisive seroit presque arrivé, et c'est la Pologne qui serviroit de champ de bataille. Voilà du moins la chance que caressent avec amour les révolutionnaires de tous les pays; mais il y a toutefois un élément de la question dont ils ne tiennent pas assez de compte, et cette omission pourroit singulièrement deranger leurs calculs.

Le parti révolutionnaire, en Allemagne surtout, paroît s'être persuadé que

puisque lui-même faisoit si bon marché de l'élément national, il en seroit de même dans tous les pays soumis à son action et que partout et toujours la question de principe primeroit la question de nationalité. Déjà les événements de la Lombardie ont dû faire faire de singulières réflexions aux étudiants réformateurs de Vienne, qui s'étoient imaginés qu'il suffisoit de chasser le prince Metternich et de proclamer la liberté de la presse pour résoudre les formidables difficultés qui pesent sur la monarchie Autrichienne. Les Italiens n'en persistent pas moins à ne voir en eux que des *Tedeschi* et des *Barbari*, tout comme s'ils ne s'étoient pas régénérés dans les eaux lustrales de l'émeute. Mais l'Allemagne révolutionnaire ne tardera pas à recevoir à cet égard une leçon plus significative et plus sevère encore, car elle lui sera administrée de plus près. En effet, on n'a pas pensé qu'en brisant ou en affaiblissant tous les anciens pouvoirs, qu'en remuant jusque dans ses profondeurs tout l'ordre politique de ce pays, on alloit y réveiller la plus redoutable des complications, une question de vie et de mort pour son avenir—la question des races. On avoit oublié qu'au coeur même de cette Allemagne, dont on rêve l'unité, il y avoit dans le bassin de la Bohême et dans les pays Slaves qui l'entourent six à sept millions d'hommes pour qui, de générations en générations, l'Allemand depuis des siècles n'a pas cessé d'être un seul instant quelque chose de pis qu'un étranger, pour qui l'Allemand est toujours un *Нѣмецъ*.... Il ne s'agit pas içi bien entendu du patriotisme littéraire de quelques savants de Prague, tout honorable qu'il puisse être; ces hommes ont rendu sans doute de grands services à la cause de leur pays et ils lui en rendront encore; mais la vie de la Bohême n'est pas là. La vie d'un peuple n'est jamais dans les livres que l'on imprime pour lui, à moins toutefois que ce ne soit le peuple Allemand; la vie d'un peuple est dans ses instincts et dans ses croyances, et les livres, il faut l'avouer, sont bien plus puissants pour les énerver et les flétrir que pour les ranimer et les faire vivre. Tout ce qui reste donc à la Bohême de vraie vie nationale est dans ses croyances *Hussites*, dans cette protestation toujours vivante de sa nationalité Slave opprimée contre l'usurpation de l'Eglise Romaine, aussi bien que contre la domination Allemande. C'est là le lien qui l'unit à tout son passé de lutte et de gloire, et c'est là aussi le chainon qui pourra rattacher un jour le *Чехъ* de la Bohême à ses frères d'Orient. On ne sauroit assez insister sur ce point, car ce sont précisement ces réminiscences sympathiques de l'Eglise d'Orient, ce sont ces retours vers *la vieille foi* dont le hussitisme dans son tems n'a été qu'une expression imparfaite et défigurée, qui établissent une différence profonde entre la Pologne et la Bohême: entre la Bohême ne subissant que malgré elle le joug de la communauté occidentale, et cette Pologne factieusement Catholique—séïde fanatique de l'Occident et toujours traître vis-à-vis des siens.

Je sais que pour le moment la véritable question en Bohême ne s'est pas encore posée et que ce qui s'agite et se remue à la surface du pays, c'est du libéralisme le plus vulgaire mélé de communisme dans les villes et probablement d'un peu de jacquerie dans les campagnes. Mais toute cette ivresse tombera bientôt, et au train dont vont les choses le fond de la situation

ne tardera pas à paroître. Alors la question pour la Bohême sera celle-ci: une fois l'Empire d'Autriche dissout par la perte de la Lombardie et par l'émancipation maintenant complète de la Hongrie, que fera la Bohême avec ces peuples qui l'entourent, Moraves, Slovaques, c. à d. sept à huit millions d'hommes de même langue et de même race qu'elle? Aspirera-t-elle à se constituer d'une manière indépendante, ou se prêtera-t-'elle à entrer dans le cadre ridicule de cette future Unité Germanique qui ne sera jamais que l'Unité du Chaos? Il est peu probable que ce dernier parti la tente beaucoup. Dès lors elle se trouvera infailliblement en butte à toutes sortes d'hostilités et d'agressions, et pour y resister ce n'est certes pas sur la Hongrie qu'elle pourra s'appuyer. Pour savoir donc quelle est la puissance vers laquelle la Bohême, en dépit des idées qui la dominent aujourd'hui et des institutions qui la régiront demain, se trouvera forcément entrainée, je n'ai besoin de me rappeler que ce que me disoit en 1841 à Prague le plus national des partiotes de ce pays. „La „Bohême, me disoit Hancka, ne sera „libre et indépendante, ne sera réelle- „ment en possession d'elle-même que „le jour où la Russie sera rentrée en „possession de la Gallicie.“ En général c'est une chose digne de remarque que cette faveur persévérante que la Russie, le nom Russe, sa gloire, son avenir, n'ont cessé de rencontrer parmi les hommes nationaux de Prague; et cela au moment même où notre fidèle alliée l'Allemagne se faisoit avec plus de desintéressement que d'équité la doublure de l'émigration Polonaise, pour ameuter contre nous l'opinion publique de l'Europe entière. Tout Russe qui a visité Prague dans le courant de ces dernières années pourra certifier que le seul grief qu'il y ait entendu exprimer contre nous, c'étoit de voir la réserve et la tiédeur avec les quelles les sympathies nationales de la Bohême étoient accueillies parmi nous. De hautes, de généreuses considérations nous imposoient alors cette conduite; maintenant assurément ce ne seroit plus qu'un contre-sens: car les sacrifices que nous faisions alors à la cause de l'ordre, nous ne pourrions les faire désormais qu'au profit de la Révolution.

Mais s'il est vrai de dire que la Russie dans les circonstances actuelles a moins que jamais le droit de décourager les sympathies qui viendroient à elle, il est juste de reconnoître d'autre-part une loi historique qui jusqu'à présent a providentiellement regi ses destinées: c'est que ce sont toujours ses ennemis les plus acharnés qui ont travaillé avec le plus de succès au développement de sa grandeur. Cette loi providentielle vient de lui en susciter un qui certaiment jouera un grand rôle dans les destinées de son avenir et qui ne contribuera pas médiocrement à en hâter l'accomplissement. Cet ennemi c'est la Hongrie, j'entends la Hongrie Magyare. De tous les ennemis de la Russie c'est peut-être celui qui la hait de la haine la plus furieuse. Le peuple Magyare en qui la ferveur révolutionnaire vient de s'associer par la plus étrange des combinaisons à la brutalité d'une horde Asiatique et dont on pourroit dire avec tout autant de justice que des Turcs, qu'il ne fait que camper en Europe, vit entouré de peuples Slaves qui lui sont tous également odieux. Ennemi personnel de cette race, dont il a pendant si longtems abimé les destinées, il se retrouve après des siècles d'agitations

et de turbulence toujours encore emprisonné au milieu d'elle. Tous ces peuples qui l'entourent: Serbes, Croates, Slovaques, Transylvains et jusqu'aux Petits-Russiens des Carpathes, sont les anneaux d'une chaîne qu'il croyoit à tout jamais brisée. Et maintenant il sent au dessus de lui une main qui pourra, quand il lui plaira, rejoindre ces anneaux et resserrer la chaîne à volonté. De là sa haine instinctive contre la Russie. D'autre part, sur la foi du journalisme étranger, les meneurs actuels du parti se sont sérieusement persuadés que le peuple Magyare avoit une grande mission à remplir dans l'Orient Orthodoxe; que c'étoit à lui, en un mot, à tenir en échec les destinées de la Russie.... Jusqu'à présent l'autorité modératrice de l'Autriche avoit tant bien que mal contenu toute cette turbulence et cette déraison; mais maintenant que le dernier lien a été brisé et que c'est le pauvre vieux père, tombé en enfance, qui a été mis en tutelle, il est à prévoir que le Magyarisme complêtement émancipé va donner libre cours à toutes ces excentricités et courir les aventures les plus folles. Déjà il a été question de l'incorporation définitive de la Transylvanie. On parle de faire revivre d'anciens droits sur les principautés du Danube et sur la Servie. On va redoubler de propagande dans tous ces pays-là pour les ameuter contre la Russie, et quand on y aura mis la confusion partout, on compte bien un beau jour s'y présenter en armes pour revendiquer, au nom de l'Occident lésé dans ses droits, la possession des bouches du Danube et dire à la Russie d'une voie impérieuse: „Tu n'iras pas plus loin.“—Voilà certainement quelques articles du programme qui s'élabore maintenant à Presbourg. L'année dernière tout cela n'étoit encore que phrases de journal, maintenant cela peut, d'un moment à l'autre, se traduire par des tentatives très sérieuses et très compromettantes. Ce qui paroit néanmoins le plus imminent, c'est un conflit entre la Hongrie et les deux royaumes Slaves qui en dépendent. En effet, la Croatie et la Slavonie, ayant prévu que l'affaiblissement de l'autorité légitime à Vienne alloit les livrer infailliblement à la discrétion du Magyarisme, ont, à ce qu'il paroît, obtenu du gouvernement Autrichien la promesse d'une organisation séparée pour elles, en y joignant la Dalmatie et la frontière militaire. Cette attitude que ces pays ainsi groupés essaient de prendre vis à vis de la Hongrie ne manquera pas d'exasperer tous les anciens différends et ne tardera pas à y faire éclater une franche guerre civile, et comme l'autorité du gouvernement Autrichien se trouvera probablement trop débile pour s'interposer avec quelque chance de succès entre les combattants, les Slaves de la Hongrie qui sont les plus foibles succomberoient probablement dans la lutte sans une circonstance qui doit tôt ou tard leur venir incessament en aide: c'est que l'ennemi qu'ils ont à combattre est avant tout l'ennemi de la Russie, et c'est qu'aussi sur toute cette frontière militaire, composée aux trois quarts de Serbes Orthodoxes, il n'y a pas une cabane de colon (au dire même des voyageurs Autrichiens) où à côté du portrait de l'empereur d'Autriche, l'on ne découvre le portrait d'un autre Empereur que ces races fidèles s'obstinent à considérer comme le seul légitime. D'ailleurs (pourquoi se le dissimuler) il est peu probable que toutes ces secousses de tremblement de

terre qui bouleversent l'Occident, s'arrêtent aux seuil des pays d'Orient; et comment pourroit-il se faire que dans cette guerre à outrance, dans cette croisade d'impiété que la Révolution, déjà maîtresse des trois quarts de l'Europe Occidentale, prépare à la Russie, l'Orient Chrétien, l'Orient Slave-Orthodoxe, lui dont la vie est indissolublement liée à la nôtre, ne se trouvât entraîné dans la lutte à notre suite, et c'est peut-être même par lui que la guerre commencera: car il est à prévoir que toutes ces propagandes qui le travaillaient déjà, propagande Catholique, propagande révolutionnaire & &... toutes opposées entr'elles, mais réunies dans un sentiment de haine commune contre la Russie, vont maintenant se mettre à l'oeuvre avec plus d'ardeur que jamais. On peut être certain qu'elles ne reculeront devant rien pour arriver à leurs fins.... Et quel seroit, juste Ciel! le sort de toutes ces populations chrétiennes comme nous, si en butte, comme elles le sont déjà, à toutes ces influences abominables, si la seule autorité qu'elles invoquent dans leurs prières venoit à leur faire défaut, dans un pareil moment? — En un mot, quelle ne seroit pas l'horrible confusion où tomberoient ces pays d'Orient aux prises avec la Révolution, si le légitime Souverain, si l'Empereur Orthodoxe d'Orient tardoit encore longtems à y apparaître!

Non, c'est impossible. Des pressentiments de mille ans ne trompent point. La Russie, pays de foi, ne manquera pas de foi dans le moment suprême. Elle ne s'effraiera pas de la grandeur de ses destinées et ne reculera pas devant sa mission.

Et quand donc cette mission a-t-elle été plus claire et plus évidente? On peut dire que Dieu l'écrit en traits de feu sur ce Ciel tout noir de tempêtes. L'Occident s'en va, tout croule, tout s'abime dans une conflagration générale. L'Europe de Charlemagne aussi bien que l'Europe des traités de 1815; la papauté de Rome et toutes les royautés de l'Occident; le Catholicisme et le Protestantisme; la foi depuis longtems perdue et la raison réduite à l'absurde; l'ordre désormais impossible, la liberté désormais impossible, et sur toutes ces ruines amoncelées par elle la civilisation se suicidant de ses propres mains...

Et lorsque audessus de cet immense naufrage nous voyons comme une Arche Sainte surnager cet Empire plus immense encore, qui donc pourroit douter de sa mission, et seroit-ce à nous, ses enfants, à nous montrer sceptiques et pusillanimes?.....

12 Avril 1848.

ПЕРЕВОДЪ.

Для того, чтобы уяснить себѣ сущность того роковаго переворота, въ который вступила нынѣ Европа, вотъ что слѣдовало бы сказать себѣ. Давно уже въ Европѣ существуютъ только двѣ дѣйствительныя силы—Революція и Россія. Эти двѣ силы теперь противопоставлены одна другой, и быть можетъ завтра онѣ вступятъ въ борьбу. Между ними никакіе переговоры, никакіе трактаты невозможны;—существованіе одной изъ нихъ равносильно смерти другой! Отъ исхода борьбы, возникшей между ними, величайшей борьбы, какой когда-либо міръ былъ свидѣтелемъ, зависитъ на многіе вѣка вся политическая и религіозная будущность человѣчества.

Фактъ этого соперничества обнаруживается нынѣ всюду и, не взирая на то, таково пониманіе нашего вѣка, притупленнаго мудрованіемъ, что настоящее поколѣніе, въ виду подобнаго громаднаго факта, далеко не сознало вполнѣ его истиннаго значенія и не оцѣнило его дѣйствительныхъ причинъ.

До сихъ поръ искали его разъясненія въ сферѣ чисто политической; старались истолковать его различіемъ въ понятіяхъ о порядкѣ исключительно человѣческомъ. Поистинѣ, распря, существующая между Революціею и Россіею, зависитъ отъ причинъ, болѣе глубокихъ. Онѣ могутъ быть опредѣлены въ двухъ словахъ.

Россія прежде всего христіанская имперія; Русскій народъ—христіанинъ не только въ силу православія своихъ убѣжденій, но еще благодаря чему-то болѣе задушевному, чѣмъ убѣжденія. Онъ — христіанинъ въ силу той способности къ самоотверженію и самопожертвованію, которая составляетъ какъ бы основу его нравственной природы. Революція — прежде всего врагъ христіанства! Антихристіанское настроеніе есть душа Революціи; это ея особенный, отличительный характеръ. Тѣ видоизмѣненія, которымъ она послѣдовательно подвергалась, тѣ лозунги, которые она попеременно усвоивала, все, даже ея насилія и преступленія, были второстепенны и случайны; но одно, что́ въ ней не таково, это именно анти-христіанское настроеніе, ее вдохновляющее, и оно-то (нельзя въ томъ не сознаться) доставило ей это грозное господство надъ вселенною. Тотъ, кто этого не понимаетъ, не болѣе какъ слѣпецъ, присутствующій при зрѣлищѣ, которое міръ ему представляетъ.

Человѣческое *я*, желая зависѣть лишь отъ самого себя, не признавая и не принимая другаго закона, кромѣ собственнаго изволенія, словомъ, человѣческое *я*, замѣняя собою Бога, конечно не составляетъ еще чего либо новаго среди людей; но таковымъ сдѣлалось самовластіе человѣческаго *я*, возведенное въ политическое и общественное право и стремящееся, въ силу этого права, овладѣть обществомъ. Вотъ это-то новое явленіе и получило въ 1789 году названіе Французской революціи.

Съ той поры, не взирая на всѣ свои превращенія, Революція осталась вѣрна своей природѣ и, быть можетъ, никогда еще въ продолженіи всего своего развитія не сознавала она себя столь цѣльною, столь искренно анти-христіанскою, какъ въ настоящую минуту, когда она присвоила себѣ знамя христіанства: «братство». Во имя этого можно даже предполагать, что она достигла своего апогея. И подлинно, если прислушаться къ тѣмъ наивно-богохульнымъ разглагольствованіямъ, которыя сдѣлались, такъ сказать, оффиціальнымъ языкомъ нынѣшней эпохи,—не подумаетъ ли всякій, что новая Французская республика была пріобщена ко вселенной лишь для того, чтобы выполнить евангельскій законъ? Именно это призваніе и было приписано себѣ тѣми силами, которыя ею созданы, за исключеніемъ впрочемъ такого измѣненія, какое Революція сочла нужнымъ произвести, а именно—чувство смиренія и самоотверженія, составляющее основу христіанства, она намѣрена замѣнить духомъ гордости и превозношенія; благотворительность свободную и добровольную, благотворительностью вынужденною; и взамѣнъ братства, проповѣдуемаго

и принимаемаго во имя Бога, она намѣрена утвердить братство, налагаемое страхомъ къ народу-владыкѣ. За исключеніемъ этихъ различій, ея господство дѣйствительно обѣщаетъ обратиться въ царство Христово!

И это презрительное благоволеніе, которое новыя силы оказывали до сихъ поръ католической церкви и ея служителямъ, не должно никого вводить въ заблужденіе. Оно едва ли не самый важный признакъ дѣйствительнаго настроенія и самое вѣрное доказательство того всемогущества, котораго достигла Революція. И подлинно, почему Революція явила бы себя враждебною относительно духовенства и христіанскихъ священниковъ, которые не только покоряются ей, но принимаютъ и признаютъ ее, которые, чтобы ее умилостивить, прославляютъ всѣ ея ужасы и, сами того не подозрѣвая, пріобщаются ко всѣмъ ея неправдамъ? Если бы даже подобное поведеніе основывалось на одномъ разсчетѣ, то этотъ расчетъ былъ бы отступничество; но если къ этому присоединяется убѣжденіе, то тутъ еще болѣе отступничества.

Однако можно предвидѣть, что не будетъ недостатка и въ преслѣдованіяхъ. Въ тотъ день, когда уступки дойдутъ до крайняго предѣла, когда католическая церковь сочтетъ нужнымъ обнаружить сопротивленіе, окажется, что она можетъ явить его лишь идя назадъ до мученичества. Можно вполнѣ положиться на Революцію: она во всемъ останется вѣрна себѣ и послѣдовательна до конца!

Февральскій взрывъ тѣмъ уже оказалъ міру великую услугу, что онъ ниспровергъ ходульныя подмостки заблужденій, скрывавшихъ дѣйствительность. Наименѣе проницательные умы вѣроятно поняли нынѣ, что исторія Европы въ теченіи послѣднихъ тридцати трехъ лѣтъ была не что иное, какъ продолжительная мистификація. И точно, какимъ неумолимымъ свѣтомъ озарилось внезапно все это прошлое, столь недавнее и уже столь отъ насъ отдаленное? Кто, напримѣръ, не сознаетъ нынѣ, какое смѣшное притязаніе выражалось въ той премудрости нашего вѣка, которая наивно вообразила себѣ, что ей удалось подавить Революцію констуціонными заклинаніями, обуздать ея страшную энергію посредствомъ формулы законности? Послѣ всего того, что произошло, кто можетъ еще сомнѣваться, что съ той минуты, когда революціонное начало проникло въ общественную кровь, всѣ эти уступки, всѣ эти примиряющія формулы суть не что иное, какъ наркотическія средства, которыя могутъ, пожалуй, на время усыпить больнаго, но не въ состояніи воспрепятствовать дальнѣйшему развитію самой болѣзни.

И вотъ почему, поглотивъ въ себѣ «Реставрацію» лично ей ненавистную, какъ послѣдній обломокъ законнаго правленія во Франціи, — Революція не стерпѣла также и другой власти, отъ нея самой исходившей, которую она, правда, признала въ 1830 году, чтобы имѣть сообщника въ борьбѣ съ Европою, но которую она сокрушила въ тотъ день, когда эта власть, вмѣсто того чтобы служить ей, дерзнула считать себя ея владыкою.

При этомъ случаѣ да будетъ мнѣ позволено сдѣлать замѣчаніе: какимъ образомъ могло случиться, что среди всѣхъ государей Европы, а равно и политическихъ дѣятелей, руководившихъ ею въ

послѣднее время, оказался лишь одинъ, который съ перваго начала призналъ и провозгласилъ великое заблужденіе 1830 года, и который съ тѣхъ поръ одинъ въ Европѣ, быть можетъ одинъ среди всѣхъ его окружающихъ, постоянно отказывался ему подчиниться? На этотъ разъ, къ счастію, на Россійскомъ престолѣ находился Государь, въ которомъ воплотилась «Русская мысль», и въ настоящемъ положеніи вселенной «Русская мысль» одна была на столько отдалена отъ революціонной среды, что могла здраво оцѣнить факты, въ ней проявляющіеся.

То что̀ Императоръ предвидѣлъ съ 1830 года, Революція не преминула осуществить до послѣдней черты. Всѣ уступки, всѣ жертвы своихъ убѣжденій, приносимыя монархическою Европою для упроченія Іюльскихъ событій въ видѣ мнимаго «statu quo», Революція всѣмъ этимъ завладѣла въ пользу замышляемаго ею переворота и, покуда законныя правительства вступали въ болѣе или менѣе искусныя дипломатическія сношенія съ такъ называемымъ законнымъ началомъ, а государственные люди и дипломаты всей Европы присутствовали, въ видѣ любопытныхъ и доброжелательныхъ любителей, при парламентскихъ ристалищахъ въ Парижѣ,—революціонная партія, почти не скрывая своихъ дѣйствій, изощрялась подрывать самую почву подъ ихъ ногами.

Можно сказать, что главною задачею для этой партіи, въ теченіи послѣднихъ восемнадцати лѣтъ, служило полнѣйшее возмущеніе Германіи, и нынѣ можно судить, хорошо ли эта задача была выполнена.

Германія безспорно та страна, на счетъ которой всего болѣе составляли себѣ самыя странныя заблужденія. Ее считали страною порядка, потому что она была спокойна, и не хотѣли видѣть того страннаго безначалія, которое овладѣло въ ней умами и господствовало надъ ними.

Шестьдесятъ лѣтъ разрушительной философіи совершенно сокрушили въ ней всѣ христіанскія вѣрованія и развили въ этомъ отрицаніи всякой вѣры первѣйшее революціонное чувство: «высокомѣріе ума», развили его такъ успѣшно, что въ настоящую минуту эта язва нашего вѣка, быть можетъ, нигдѣ такъ не глубока и не заражена ядомъ, какъ въ Германіи. Въ силу неизбѣжной послѣдовательности, Германія, по мѣрѣ того, что она предавалась Революціи, чувствовала возрастаніе своей ненависти къ Россіи. И подлинно, обремененная благодѣяніями ей оказанными, революціонная Германія не могла не питать къ Россіи непримиримой непріязни. Въ настоящую минуту этотъ припадокъ ненависти, повидимому, дошелъ до крайнихъ предѣловъ; онъ взялъ верхъ, я не говорю уже надъ разсудкомъ, но даже надъ чувствомъ самосохраненія.

Если бы столь грустная ненависть могла внушить иное чувство, кромѣ сожалѣнія, то конечно Россія могла бы почитать себя достаточно отмщенною при видѣ того зрѣлища, которое явила міру Германія вслѣдствіе Февральской революціи; потому что едва ли не безпримѣрный фактъ въ исторіи видѣть цѣлый народъ, обратившійся въ подражателя другаго народа въ то самое время, когда сей послѣдній предается самымъ неистовымъ крайностямъ.

И въ видахъ извиненія всѣхъ этихъ столь очевидно искусственныхъ волненій, которыя низвергли весь политическій строй Германіи и нарушили существованіе самаго общественнаго порядка, отнюдь нельзя признать, чтобы они были внушены искреннимъ, всѣми сознаннымъ чувствомъ необходимости Германскаго единенія. Положимъ, что это чувство искренно; согласенъ, что это есть желаніе положительнаго большинства; но чтò же это доказываетъ? Къ числу самыхъ безумныхъ заблужденій нашего времемени принадлежитъ и мечта, будто достаточно, чтобы большинство искренно и пламенно пожелало чего нибудь, чтобы это желаемое уже сдѣлалось осуществимо. Притомъ слѣдуетъ сознаться, что въ наше время въ обществѣ нѣтъ ни одного желанія, ни одной потребности (какъ-бы искренна и законна она ни была) которую Революція, овладѣвъ ею, не исказила бы и не обратила въ ложь. И тоже самое именно случилось съ вопросомъ о Германскомъ единствѣ; потому что для всякаго, не утратившаго способность наблюденія, отнынѣ должно быть ясно, что на пути, на который ступила теперь Германія въ видахъ разрѣшенія этой задачи, она достигнетъ не единства, а страшнѣйшаго разъединенія, какой нибудь окончательной, неисправимой катастрофы.

Положительно, вскорѣ придутъ къ убѣжденію, что одно только единство было возможно не для той Германіи, какою изображаютъ ее газеты, а для истинной Германіи, какою ее создала исторія; что единственная возможность серіознаго и практическаго единенія для этой страны была неразрывно связана съ политическою системою, нынѣ ею разрушенною.

Если въ теченіи послѣднихъ тридцати трехъ лѣтъ (едва-ли не счастливѣйшихъ во всей ея исторіи) Германія составляла политическое цѣлое, утвержденное на іерархическихъ началахъ и правильно развивающееся, то на какихъ условіяхъ подобный результатъ могъ быть достигнутъ и упроченъ? Очевидно при условіи искренняго соглашенія между двумя ея великими державами, представительницами тѣхъ двухъ принциповъ, которые въ продолженіи трехъ слишкомъ столѣтій борятся между собою въ Германіи. Но самое это соглашеніе, достигнутое съ такими усиліями и съ такимъ трудомъ сохраняемое, не думаютъ-ли, что оно могло-бы быть возможно и продолжалось-бы такъ долго, если-бы Австрія и Пруссія, по окончаніи великихъ походовъ противъ Франціи, не примкнули бы тѣсно къ Россіи и не опирались бы на нее?—Вотъ та политическая комбинація, которая, осуществляя для Германіи единственную примѣнимую къ ней систему единства, доставила ей этотъ тридцатитрехлѣтній роздыхъ, ею нынѣ нарушенный.

Никакая ненависть или ложь не въ состояніи отстранить этотъ фактъ. Въ припадкѣ безумія, Германія конечно могла разорвать союзъ, который, не налагая на нее никакихъ жертвъ, обезпечивалъ и охранялъ ея національную независимость; но тѣмъ самымъ она лишила себя навсегда всякаго твердаго и прочнаго основанія.

Въ подтвержденіе этой истины взгляните лучше на это отраженіе событій въ ту страшную минуту, когда событія подвигаются почти съ тою же быстротою, какъ и мысль человѣческая. Прошло не болѣе двухъ мѣсяцевъ съ той

поры, какъ Революція въ Германіи принялась за дѣло, и уже (слѣдуетъ воздать ей должную справедливость) дѣло разрушенія въ этой странѣ зашло гораздо далѣе, чѣмъ подъ гнетомъ Наполеона послѣ десятилѣтнихъ ужасающихъ его походовъ.

Взгляните на Австрію, болѣе обезславленную, убитую и разгромленную чѣмъ въ 1809 году; взгляните на Пруссію, обреченную на самоубійство, благодаря ея роковому и вынужденному соглашенію съ Польскою партіею; взгляните на берега Рейна, гдѣ, вопреки пѣсень и фразъ, Прирейнская конфедерація усиливается возникнуть вновь! Анархія всюду, порядка нигдѣ, и все это подъ мечемъ Франціи, гдѣ кишитъ общественная революція, которая готова слиться съ политической революціей, обуревающею Германію.

Нынѣ для каждаго здравомыслящаго человѣка вопросъ о Германскомъ единствѣ—вопросъ уже рѣшенный. Нужно обладать тою силою нелѣпости, которая свойственна Германскимъ идеологамъ, чтобы не доумѣвать, имѣетъ ли это скопище журналистовъ, адвокатовъ и профессоровъ, собранное во Франкфуртѣ и присвоившее себѣ призваніе возобновить времена Карла Великаго, какіе-либо задатки на положительный успѣхъ въ дѣлѣ ими предпринятомъ; обладаетъ ли оно достаточно мощною, искусною рукою, чтобы на этой колеблющейся почвѣ возстановить низвергнутую пирамиду, поставивъ ее острымъ конусомъ внизъ? Вопросъ уже не въ томъ, чтобы знать, сольется ли Германія во едино, но удастся ли ей спасти какую нибудь частицу своего національнаго существованія, среди этихъ внутреннихъ раздоровъ, вѣроятно еще имѣющихъ усугубиться внѣшнею войною.

Партіи, готовящіяся раздирать эту страну, уже начинаютъ выясняться. Уже во многихъ мѣстахъ въ Германіи республика утвердилась, и можно расчитывать, что она не удалится безъ боя, потому что она имѣетъ за себя логику, а за собою Францію. Въ глазахъ этой партіи вопросъ о національностяхъ не имѣетъ ни смысла, ни значенія. Въ интересахъ своей задачи, она ни на минуту не поколеблется принести въ жертву независимость своей страны, и она завербовала-бы скорѣе сегодня чѣмъ завтра всю Германію подъ знамя Франціи, хотя-бы даже и подъ красное знамя.—Она всюду имѣетъ пособниковъ; она находитъ содѣйствіе и поддержку между людьми и всякими предметами, въ анархическихъ инстинктахъ толпы столько-же, сколько въ анархическихъ учрежденіяхъ, нынѣ такъ щедро разсѣянныхъ по всей Германіи. Но ея надежнѣйшіе и сильнѣйшіе помощники суть именно тѣ люди, которые со дня на день могутъ быть призваны къ ея обузданію: до того эти люди связаны съ нею солидарностью принциповъ. Теперь весь вопросъ заключается въ томъ, чтобы опредѣлить, возникнетъ-ли борьба прежде чѣмъ мнимые консерваторы успѣютъ своими раздорами и своимъ безуміемъ уронить значеніе всѣхъ элементовъ силы и противодѣйствія, еще сохранившихся въ распоряженіи Германіи. Однимъ словомъ, при нападеніи на нихъ республиканской партіи, рѣшатся-ли они видѣть въ ней то, что̀ она есть въ дѣйствительности, т. е. передовой отрядъ Французскаго нашествія и сознаютъ-ли они въ себѣ достаточно энергіи, чтобы, въ виду опа-

сности, угрожающей національной независимости, вступить въ борьбу съ республикой до послѣдней крайности;—или-же, во избѣжаніе этой борьбы, они предпочтутъ признать какую нибудь мнимую мировую сдѣлку, которая въ сущности была-бы съ ихъ стороны не что иное, какъ скрытая капитуляція.

Въ томъ случаѣ, если-бы осуществилось послѣднее предположеніе, пришлось-бы сознаться, что возможность крестоваго похода противъ Россіи, этого похода, который былъ всегда завѣтною мечтою Революціи, а теперь обратился въ ея военный кличъ,—эта возможность превратилась-бы въ несомнѣнную увѣренность: насталъ-бы почти день рѣшительной борьбы, и полемъ сраженія послужила-бы Польша. По крайней мѣрѣ на эту именно возможность возлагаютъ свои надежды революціонеры всѣхъ странъ; но они недостаточно принимаютъ въ расчетъ одну сторону этого вопроса, и этотъ промахъ можетъ, пожалуй, значительно разстроить всѣ ихъ соображенія.

Революціонная партія (въ Германіи въ особенности) кажется, пришла къ убѣжденію, что, коль скоро она сама такъ легко относилась къ національному элементу, то и во всѣхъ странахъ, подчиненныхъ ея вліянію, должно оказаться то же самое и что всюду и всегда вопросъ о принципѣ будетъ преобладать надъ вопросомъ о національности. Уже событія, совершившіяся въ Ломбардіи, должны были внушить странныя мысли Вѣнскимъ студентамъ - реформаторамъ, которые вообразили себѣ, что достаточно было изгнать князя Меттерниха и провозгласить свободу печати, чтобы разрѣшить всѣ грозныя затрудненія, тяготѣющія надъ Австрійскою монархіею; Итальянцы же продолжаютъ упорствовать, въ своемъ взглядѣ на нихъ, какъ на «*Tedeschi*» и «*Barbari*», какъ будто-бы они и не возрождались, пройдя черезъ очистительныя воды мятежа. Но Германія революціонная въ скоромъ времени получитъ въ этомъ отношеніи урокъ еще болѣе строгій и знаменательный, потому что онъ будетъ данъ отъ близкаго сосѣда. И подлинно, никто не подумалъ, что, сокрушая и ослабляя всѣ прежнія правительства, потрясая въ самыхъ основаніяхъ весь политическій строй этой страны, въ то же время успѣли возбудить въ ней страшнѣйшее изъ всѣхъ затрудненій, вопросъ жизни и смерти для ея будущности — вопросъ племенной. Было всѣми забыто, что въ самомъ центрѣ той Германіи, единство которой составляетъ общую мечту, въ Богемской долинѣ и въ Славянскихъ земляхъ, существуютъ шесть или семь милліоновъ людей, для кого изъ рода въ родъ, въ теченіи многихъ вѣковъ, Нѣмецъ не переставалъ ни на одно мгновеніе казаться чѣмъ-то несравненно худшимъ, нежели иностранецъ; для кого Германецъ всегда не что иное, какъ «*Нѣмецъ*»...... Понятно, что здѣсь идетъ рѣчь не о литературномъ патріотизмѣ нѣкоторыхъ Пражскихъ ученыхъ, какъ-бы онъ почтененъ ни былъ. Эти люди уже оказали и еще окажутъ великія услуги своей странѣ; но истинная жизненная сила Богеміи не въ этомъ заключается. Жизнь народа никогда не проявляется въ книгахъ для него писанныхъ, развѣ быть можетъ у Германскаго народа; жизнь народа проявляется въ его инстинктахъ и его вѣрованіяхъ, а книги (нельзя въ томъ не сознаться) скорѣе способны ослаблять и разрушать ихъ, чѣмъ воз-

буждать и поддерживать. Такъ, вся еще сохранившаяся въ Богеміи національная жизнь сосредоточена въ ея *Гуситскихъ* вѣрованіяхъ, въ этомъ постоянно живучемъ протестѣ ея угнетенной Славянской національности противъ захватовъ Римской церкви, а также и противъ Нѣмецкаго господства. Въ этомъ-то состоитъ та связь, которая соединяетъ ее со всѣмъ ея прошлымъ, исполненнымъ борьбы и славы, и тутъ-же заключается то звѣно, которое когда нибудь свяжетъ «*Чеха*» Богеміи съ его восточными братьями. Слѣдуетъ постоянно останавливаться на этомъ предметѣ, потому что именно эти сочувственныя воспоминанія о восточномъ вѣроисповѣданіи, эти обратныя стремленія къ «*старой вѣрѣ*», чему Гуситство въ былое время служило только слабымъ, извращеннымъ выраженіемъ, и образуютъ глубокое различіе между Польшею и Богеміею: между Богеміею, покоряющеюся противъ своей воли этому игу западнаго общенія и этою крамольно-католическою Польшею — фанатическою послѣдовательницею Запада и постоянною измѣнницею относительно своихъ братій.

Я знаю, что въ настоящую минуту истинная задача еще не выяснилась въ Богеміи и что то, что́ волнуется и мечется на поверхности страны, не что иное, какъ самый грубый либерализмъ, соединенный съ коммунизмомъ въ городахъ и вѣроятно нѣкоторою жакеріею по деревнямъ. Но это временное опьяненіе скоро разсѣется и, судя по ходу событій, истинный порядокъ вещей не замедлитъ проявить себя. Тогда весь вопросъ для Богеміи будетъ состоять въ слѣдующемъ: разъ, что Австрія, послѣ потери Ломбардіи и настоящаго полнаго освобожденія Венгріи, должна распасться, что́ сдѣлаетъ Богемія съ окружающими ея народностями, Моравами, Словаками, словомъ съ семью или восемью милліонами людей одного съ нею языка и происхожденія? Будетъ-ли она стремиться къ тому, чтобы сложиться на самостоятельныхъ основаніяхъ, или она согласится вступить въ нелѣпую рамку этого будущаго Германскаго единства, которое никогда не будетъ ничѣмъ инымъ, кромѣ развѣ единаго — хаоса? Трудно предположить, чтобы этотъ послѣдній исходъ могъ представить ей много привлекательнаго; и въ такомъ случаѣ она неизбѣжно сдѣлается жертвою всякаго рода непріязненныхъ дѣйствій и нападокъ, и для противодѣйствія имъ уже конечно ей не суждено опираться на Венгрію. И такъ, чтобы разрѣшить вопросъ, къ какой державѣ Богемія невольно будетъ привлечена, не взирая на тѣ понятія, которыя руководятъ ею нынѣ и на тѣ учрежденія, которыя будутъ управлять ею завтра, мнѣ остается только припомнить то, что́ говорилъ мнѣ въ 1841 году въ Прагѣ самый національный патріотъ этой страны. «Богемія», сказалъ мнѣ Ганка, «будетъ свободна и неза«висима, полноправною хозяйкою у себя «дома лишь въ тотъ день, когда Россія «вступитъ вновь въ обладаніе Галиціею». Вообще достойно замѣчанія это неизмѣнное расположеніе, которое Россія, имя Русское, его слава и будущность, встрѣчали постоянно среди національныхъ личностей Праги и даже въ самое то время, когда наша вѣрная союзница Германія служила съ бо́льшимъ безкорыстіемъ, чѣмъ справедливостью, подкладкою для Польской эмиграціи, чтобы возстановлять противъ насъ общественное

мнѣніе цѣлой Европы. Всякій Русскій, посѣтившій Прагу, въ теченіи послѣднихъ годовъ, можетъ удостовѣрить, что единственный упрекъ, слышанный имъ тамъ противъ насъ, относился къ той осторожности и равнодушію, съ которыми національныя симпатіи Богеміи принимались между нами. Высокія и великодушныя соображенія внушали намъ въ то время подобный образъ дѣйствій; теперь-же это было-бы положительнымъ безсмысліемъ: тѣ жертвы, которыя мы тогда приносили дѣлу порядка, намъ пришлось-бы нынѣ совершать въ пользу Революціи.

Но если можно по справедливости сказать, что Россія въ настоящихъ обстоятельствахъ менѣе, чѣмъ когда либо имѣетъ право отвращать отъ себя тѣ симпатіи, которыя она внушаетъ, то нельзя съ другой стороны по истинѣ не признать извѣстнаго историческаго закона, по волѣ Провидѣнія управляющаго по нынѣ ея судьбами, а именно, что ея самые заклятые враги всего болѣе содѣйствовали развитію ея величія. Этотъ благотворный законъ доставилъ ей нынѣ одного врага, который безъ сомнѣнія будетъ играть важную роль въ судьбахъ ея будущности и который въ значительной долѣ будетъ содѣйствовать къ скорѣйшему ихъ осуществленію. Этотъ врагъ — Венгрія (я разумѣю Мадъярскую Венгрію). Изо всѣхъ враговъ Россіи, она едвали не питаетъ къ ней самой озлобленной ненависти. Мадьярскій народъ, въ коемъ революціонный пылъ самымъ страннымъ образомъ сочетался съ грубостью Азіятской орды и о коемъ можно было бы сказать съ неменьшею справедливостью, какъ и о Туркахъ, что онъ находится какъ-бы на временной стоянкѣ въ Европѣ—окруженъ Славянскими племенами, въ одинаковой степени ему ненавистными. Личный врагъ этой расы, судьбу которой онъ такъ долго искажалъ, онъ видитъ себя, послѣ цѣлыхъ вѣковъ волненія и тревогъ, все еще въ заперти среди нея. Всѣ эти окружающія его народности: Сербы, Кроаты, Словаки, Трансильванцы и даже Карпатскіе Малороссы составляютъ звенья цѣпи, которую онъ считалъ навсегда разсторгнутою. А теперь онъ чувствуетъ надъ собою руку, которая въ состояніи, когда ей только вздумается, соединить эти звенья и стянуть цѣпь, сколько пожелаетъ. На этомъ основана его инстинктивная ненависть къ Россіи. Съ другой стороны, нынѣшніе руководители партіи въ своемъ довѣріи къ журналистикѣ серіозно убѣдились, что Мадъярскому народу предстоитъ выполнить великое призваніе на православномъ Востокѣ; — однимъ словомъ, что ему предназначено держать въ равновѣсіи судьбы Россіи...... До сихъ поръ умѣряющее вліяніе Австріи коекакъ сдерживало эту тревогу и это безразсудство; но теперь, эта послѣдняя связь порвана, и старый, бѣдный отецъ, впавшій въ дѣтство, взятъ въ опеку. Слѣдуетъ предвидѣть, что мадъяризмъ, совершенно освобожденный, предоставитъ полную свободу всѣмъ своимъ крайностямъ и будетъ подвергать себя самымъ безумнымъ случайностямъ. Уже была рѣчь объ окончательномъ пріобщеніи Трансильваніи. Толкуютъ о томъ, чтобы возстановить старинныя права на Дунайскія княжества и Сербію. Во всѣхъ этихъ странахъ начнутъ усиливать пропаганду съ цѣлью возстановить ихъ противъ Россіи и когда всюду распространится неурядица, то разсчитываютъ въ одинъ

прекрасный день появиться съ вооруженною силою, чтобы, во имя нарушенныхъ правъ Запада, требовать возврата устьевъ Дуная и повелительнымъ тономъ объявить Россіи: «ты не пойдешь далѣе!» Вотъ въ чемъ заключаются безспорно нѣкоторыя статьи програмы, вырабатываемой нынѣ въ Пресбургѣ. Въ прошломъ году все это были еще только однѣ газетныя фразы; теперь же со дня на день онѣ могутъ отразиться въ весьма серіозныхъ и опасныхъ попыткахъ. Впрочемъ всего неизбѣжнѣе представляется намъ теперь распря между Венгріею и двумя зависящими отъ нея Славянскими королевствами. И точно, Кроація и Славонія, предвидя, что ослабленіе законной власти въ Вѣнѣ предастъ ихъ неизбѣжно произволу Мадьяризма, повидимому исторгли у Австрійскаго правительства обѣщаніе отдѣльнаго для себя управленія, съ присоединеніемъ къ нимъ Далмаціи и Военной Границы. Это положеніе, которое сгруппированныя такимъ образомъ страны стараются принять по отношенію къ Венгріи, не замедлитъ разжечь всѣ прежнія несогласія и произвести открытое внутреннее возстаніе; а такъ какъ значеніе Австрійскаго правительства вѣроятно окажется слишкомъ ничтожнымъ, чтобы съ успѣхомъ принять на себя посредничество между воюющими сторонами, то Венгерскіе Славяне, какъ слабѣйшіе, вѣроятно изнемогли бы въ борьбѣ, если бы не встрѣтилось одно обстоятельство, которое рано или поздно должно придти къ нимъ на помощь, а именно, что непріятель, съ которымъ имъ суждено бороться, прежде всего врагъ Россіи и что къ тому-же на всей этой Военной Границѣ, состоящей на двѣ трети изъ православныхъ Сербовъ, даже по словамъ самихъ Австрійцевъ нѣтъ ни одной избы крестьянской, гдѣ рядомъ съ портретомъ Австрійскаго Императора не было бы портрета другаго Императора, котораго эти вѣрныя племена продолжаютъ съ упорствомъ считать за единственнаго законнаго. При этомъ не слѣдуетъ скрывать отъ себя, что мало вѣроятія, чтобы всѣ эти удары землетрясенія, раздающіеся на Западѣ, остановились у порога странъ восточныхъ, и какимъ образомъ могло бы случиться, что въ этой роковой войнѣ, въ этомъ ополченіи безбожія, предпринимаемомъ противъ Россіи Революціею, охватившею уже три четверти Западной Европы, Востокъ Христіанскій, Востокъ Славяно-православный, существованіе котораго неразрывно связано съ нашимъ собственнымъ, не очутился бы вслѣдъ за нами увлеченнымъ въ эту борьбу. И быть можетъ, съ него-то именно и начнется война, потому что можно предполагать, что всѣ эти раздирающія его пропаганды (пропаганда католическая, пропаганда революціонная и пр. и пр.) другъ другу противоположныя, но всѣ соединенныя въ одномъ общемъ чувствѣ ненависти къ Россіи, примутся за дѣло съ бо́льшимъ рвеніемъ, чѣмъ когда либо. Можно быть убѣжденнымъ, что онѣ ни отъ чего не отступятъ, чтобы достигнуть своей цѣли... И, Боже милостивый! какова была бы участь этихъ племенъ (христіанскихъ какъ и мы) если бы, въ борьбѣ уже отнынѣ со всѣми этими ненавистными силами, они были бы покинуты въ подобную минуту единственною властью, къ которой они взываютъ въ своихъ молитвахъ? Однимъ словомъ, каково было бы смятеніе, которому предались бы эти страны Востока въ борьбѣ съ Революціею,

если бы законный Монархъ, православный Императоръ Востока, еще надолго замедлилъ своимъ появленіемъ?

Нѣтъ—это невозможно.. Тысячелѣтнія предчувствія не могутъ обманывать. Россія, страна вѣрующая, не ощутитъ недостатка вѣры въ рѣшительную минуту. Она не устрашится величія своего призванія и не отступитъ передъ своимъ назначеніемъ.

И когда-же это призваніе могло быть болѣе яснымъ и очевиднымъ? Можно сказать, что Господь начерталъ его огненными буквами на этомъ небѣ, омраченномъ бурями. — Западъ исчезаетъ, все рушится, все гибнетъ въ этомъ общемъ воспламененіи. Европа Карла Великаго и Европа трактатовъ 1815 г., Римское папство и всѣ западныя королевства, католицизмъ и протестантизмъ, вѣра уже давно утраченная и разумъ доведенный до безсмыслія, порядокъ отнынѣ немыслимый, свобода отнынѣ невозможная, и надъ всѣми этими развалинами ею же созданными цивилизація, убивающая себя собственными руками...

И когда, надъ этимъ громаднымъ крушеніемъ, мы видимъ всплывающею святымъ ковчегомъ эту Имперію еще болѣе громадную, то кто дерзнетъ сомнѣваться въ ея призваніи, и намъ-ли, сынамъ ея, являть себя невѣрующими и малодушными?

12 Апрѣля 1848 г.

Изъ старой записной книжки начатой въ 1813 году. [1]

Замѣтки біографическія, характеристическія, литературныя и житейскія.

Извлеченія въ переводѣ изъ неизданныхъ на Французскомъ языкѣ собственноручныхъ Записокъ Польскаго короля Станислава Понятовскаго.

1. *Мой портретъ.* [2]

Вотъ что авторъ говоритъ въ началѣ: «Писалъ я его въ 1756 г. перечиталъ въ 1760 г. [3] Тогда прибавилъ я къ нему нѣсколько словъ, записанныхъ подъ этимъ числомъ. Въ продолженіи моихъ Записокъ укажу откровенно читателю моему на тѣ измѣненія, которыя годы и обстоятельства внесли въ мой портретъ, по крайней мѣрѣ на столько, на сколько дано человѣку познавать себя».

Начитавшись много портретовъ, я захотѣлъ написать и свой. Былъ бы я доволенъ наружностью своею, если былъ бы ростомъ нѣсколько повыше, если бы нога моя (la jambe) была стройнѣе, носъ менѣе орлиный, зрѣніе не столь близорукое, зубы болѣе на виду. Ни мало не думаю, что и при исправленіи этихъ недостатковъ вышелъ бы я красавцемъ; но не желалъ бы быть пригожѣе, потому что признаю въ физіономіи своей благородство и выразительность; полагаю, что

---

[1] См. 2-ю книгу Девятнадцатаго Вѣка и Р. Архивъ 1872, стр. 2252 и слѣд. *П. Б.*

[2] Въ прошломъ вѣкѣ, а особенно во Франціи, такіе портреты были въ большой модѣ и служили свѣтскою забавою въ высшемъ и литературномъ обществѣ.

[3] Т. е. началъ писать въ Петербургѣ, куда явился весною 1755 г. въ свитѣ Англійскаго посланника Вилліамса, а дополнилъ уже въ Польшѣ. *П. Б.*

въ осанкѣ, движеніяхъ (jestes) моихъ есть что-то изящное и отличительное, которое можетъ вездѣ обратить вниманіе на меня. Моя близорукость даетъ мнѣ однакоже и не рѣдко видъ нѣсколько смущенный и мрачный (embarassé et sombre), но это не надолго. Послѣ минутнаго ощущенія неловкости (долженъ сознаться и въ погрѣшности) часто въ осанкѣ (contenance) моей обнаруживается излишняя гордость. Отличное воспитаніе, полученное мною, много содѣйствовало мнѣ къ прикрытію недостатковъ моихъ какъ внѣшнихъ, такъ и ума моего. Оно помогло мнѣ извлечь возможную пользу изъ моихъ способностей и выказать ихъ несоразмѣрно съ ихъ истиннымъ достоинствомъ. Достаточно имѣю ума, чтобы быть въ уровень съ каждымъ предметомъ разговора; но умъ мой не довольно плодовитъ, чтобы на долго овладѣть разговоромъ и направить его, развѣ рѣчь зайдетъ о такомъ предметѣ, въ которомъ могутъ принять участіе чувство и живой вкусъ, которымъ одарила меня природа ко всему что̀ относится до художествъ. Скоро подмѣчаю и схватываю все смѣшное (le ridicule) и ложное и всѣ людскія странности и кривизны (travers). Часто давалъ я людямъ это чувствовать слишкомъ скоро и рѣзко. По врожденному отвращенію, ненавижу дурное общество. Большая доля лѣни не дала мнѣ возможности развить, сколько бы слѣдовало, мои дарованія и познанія. Принимаюсь ли за работу, то не иначе какъ по вдохновенію; дѣлаю много за одинъ разъ и вдругъ, или же ничего не дѣлаю. Я не легко выказываюсь и высказываюсь (je ne me compromets pas aisément), и въ слѣдствіе того кажусь я искуснѣе, нежели бываю на самомъ дѣлѣ. Что̀ же касается до управленія дѣлами (la conduite des affaires), то прилагаю къ нимъ обыкновенно слишкомъ много поспѣшности и откровенности, а потому не рѣдко впадаю въ промахи (des pas de clerc). Я могъ бы хорошо судить о дѣлѣ, замѣтить ошибку въ проэктѣ или недостатокъ въ томъ, кто долженъ привести этотъ проэктъ въ исполненіе; но мнѣ къ тому нужны еще и совѣтъ посторонняго, и узда, чтобы самому не впасть въ ошибку. Я чрезмѣрно чувствителенъ, но живѣе чувствую скорбь, нежели радость. Горе слишкомъ сильно овладѣвало бы мною, еслибъ въ глубинѣ сердца не таилось предчувствіе великаго счастія въ будущемъ. Рожденный съ пламе нымъ и обширнымъ честолюбіемъ, питаю въ себѣ мысли о преобразованіяхъ, о пользѣ и славѣ отечества моего: эти мысли сдѣлались какъ бы канвою всѣхъ дѣйствій моихъ и всей жизни моей. Я не считалъ себя пригоднымъ къ женскому обществу. Первые опыты сближенія моего съ женщинами казались мнѣ случайными и условными. Наконецъ позналъ я нѣжность любви: люблю такъ страстно, что малѣйшая неудача въ любви моей сдѣлала бы изъ меня несчастнѣйшаго человѣка въ мірѣ и повергла бы меня въ совершенное уныніе. Обязанности дружбы для меня священны: простираю ихъ далеко. Если мой другъ провинится предо мною, то готовъ я сдѣлать все возможное, чтобы отвратить разрывъ между нами; долго послѣ оскорбленія, имъ мнѣ нанесеннаго, помню только то, чѣмъ былъ я ему нѣкогда обязанъ. Я признаю себя добрымъ и вѣрнымъ другомъ. Правда, друженъ я не со многими, но всегда безгранично благодаренъ за всякое добро мнѣ оказанное. Хотя очень скоро подмѣчаю недостатки ближняго, но очень охотно прощаю ихъ, вслѣдствіе разсужденія, къ которому часто прибѣгалъ, а именно: какъ ни почитай себя

добродѣтельнымъ, но если безпристрастно всмотришься въ себя, то отыщешь къ себѣ тайныя соотношенія (affinités) весьма унизительныя съ величайшими преступленіями, которымъ недостаетъ только случая и сильнаго давленія, чтобы распуститься. Бѣда, если не будешь строго сторожить за собою. Люблю давать, ненавижу скряжничество, но за то не очень умѣю распоряжаться тѣмъ, что имѣю. Не такъ крѣпко храню тайны свои, какъ тайны чужія, на которыя я очень совѣстливъ. Я очень сострадателенъ. Мнѣ такъ пріятно видѣть себя любимымъ и одобряемымъ, что самолюбіе мое возрасло бы до крайности, еслибъ опасеніе казаться смѣшнымъ (la crainte du ridicule) и навыкъ свѣтскихъ приличій не научили бы меня умѣнію обуздывать себя въ этомъ отношеніи. Впрочемъ я не лгу, столько же по нравственнымъ правиламъ, сколько и по врожденному отвращенію ко всякому лицемѣрію. Не могу сказать о себѣ, что я набоженъ, по общему значенію этого слова, и далекъ я отъ того; но смѣю сказать, что люблю Бога и часто молитвою обращаюсь къ Нему. Я не чуждъ утѣшительнаго убѣжденія, что Онъ оказываемъ намъ милость Свою, когда мы о томъ просимъ Его. Мнѣ еще даровано счастіе любить родителей моихъ, какъ по склонности, такъ и по обязанности. Хотя, подъ первымъ движеніемъ досады, мысль объ отомщеніи и могла бы придти мнѣ въ голову, но полагаю, что не могъ бы я осуществить ее на дѣлѣ: жалость взяла бы верхъ. Случается, что прощаешь по слабости, также часто, какъ и по великодушію. Опасаюсь, что по этой причинѣ многимъ изъ моихъ предположеній на будущее время не дано будетъ обратиться въ дѣйствительность. Охотно размышляю и достаточно надѣленъ воображеніемъ, чтобы не скучать на единѣ и безъ книги, особенно съ тѣхъ поръ, что я люблю. (1756 годъ.)

Долженъ я нынѣ прибавить, что могу долго и постоянно желать одного и того же (les mêmes choses). Наблюдая за собою, пришелъ я къ заключенію, что, находясь уже три года среди людей отвратительныхъ и гнусныхъ (détestables), которые навлекли на меня ужасныя страданія, я сдѣлался менѣе способнымъ ненавидѣть (moins haineux). Не знаю, истощился ли мой запасъ ненависти, или кажется мнѣ, что видалъ я и хуже этого. Если буду когда нибудь счастливъ, то желалъ бы я, чтобы всѣ были счастливы, и никому не было бы повода сожалѣть о счастіи моемъ (1760 годъ).

Исторія можетъ, конечно, отказать несчастному Понятовскому въ государственныхъ качествахъ, которыми долженъ обладать правитель народа; но, прочитавъ сей портретъ, который нельзя заподозрить въ несходствѣ и въ недостаткѣ чистосердечія, нельзя, забывая вѣнценосца, не сочувствовать человѣку. Да и всѣ современныя свидѣтельства соглашаются въ похвальномъ и лестномъ отзывѣ о немъ. Сочувствуя, нельзя и не пожалѣть объ игралищѣ и жертвѣ какихъ-то обольстительныхъ и счастливыхъ обстоятельствъ, которыя, почти мимо воли его, вознесли его на блестящую вершину, а потомъ низринули въ смутныя столкновенія, заперли въ безъисходную засаду и устремили къ окончательному паденію. Впрочемъ, и при большей твердости духа и при лучшемъ умѣніи вести державныя дѣла, едвали могъ-бы Понятовскій или кто другой усидѣть на шаткомъ Польскомъ престолѣ. Историческія, географическія и сосѣдственныя сервитюды и давленія влекли роковою силою Поль-

шу къ неминуемой гибели и, такъ сказать, политическому самоубійству. Можно сказать, что внѣшнія тяготѣнія ослабили и *ампутировали* Польшу; но и Польша сама собою дѣятельно работала въ смыслѣ окончательнаго разложенія своего. Мы упомянули о географическихъ условіяхъ Польши, заимствуя мысль у князя Паскевича. Его спрашивали, почему Поляки всегда раболѣпствуютъ или бунтуютъ. «Такова уже ихъ географія», отвѣчалъ намѣстникъ.

Пойдемъ далѣе въ выпискахъ своихъ.

2. *Порученіе, данное Ностицу въ Варшавѣ. Сдѣланное мнѣ предложеніе* [4]

Вскорѣ по кончинѣ Августа III-го, курфирстъ, старшій сынъ его, сдѣлалъ въ Польшѣ попытки, чтобы наслѣдовать ему. Супруга его частнымъ образомъ дѣйствовала подъ рукою въ этомъ же смыслѣ. Камергеръ Ностицъ присланъ былъ въ Варшаву съ этою цѣлью. Саксонскій дворъ вздумалъ между прочимъ предложить мнѣ денежную сумму и много другихъ обѣщаній, съ тѣмъ чтобы я отказался отъ подобнаго соискательства. Совѣтникъ Шмидтъ, на котораго возложены были эти переговоры, самъ смѣялся, все это мнѣ передавая и угадывая заранѣе мой отвѣтъ. Но всѣ эти Саксонскіе проэкты уничтожены были оспою, отъ которой курфирстъ умеръ, и никто не хотѣлъ замѣнить его однимъ изъ братьевъ.

3. *Важное предложеніе, сдѣланное мнѣ Кейзерлингомъ.*

Около половины 1764 года, когда затруднительности къ моему избранію на престолъ, по видимому, болѣе и болѣе скоплялись, посолъ Кейзерлингъ [5], который всегда оказывалъ мнѣ самую пріязненную довѣренность, спросилъ меня однажды: „Что скажете вы о мысли, которая пришла мнѣ въ голову и о которой желалъ бы я знать мнѣніе ваше, а именно: нельзя ли было бы, вмѣсто васъ, призвать къ престолу дядю вашего, Русскаго палатина, князя Чарторыскаго? [6] Скажите мнѣ искренно, что было бы полезнѣе для Польши? Вы дадите мнѣ на это отвѣтъ чрезъ три дня.“ Въ этотъ промежутокъ времени тысяча различныхъ мыслей высказали мнѣ вопросъ сей со всѣхъ сторонъ. Главнѣйшая мысль, болѣе всѣхъ меня озаботившая, была та, что рано или поздно Императрица можетъ (?) обвѣнчаться со мною, если буду я королемъ; а если королемъ не буду, то и браку этому никогда не бывать. Съ другой стороны, три человѣка, которыхъ я тогда наиболѣе любилъ, были: старшій братъ мой, Ржевускій (въ то время писаржъ, а послѣ маршалъ) и Браницкій, съ кото-

[4] Писано, очевидно, уже подъ исходъ жизни. *П. Б.*

[5] Екатерина, вслѣдъ за своимъ восшествіемъ на престолъ, писала Понятовскому (удаленному изъ Петербурга по волѣ Императрицы Елизаветы), чтобы онъ не безпокоился, что въ случаѣ кончины Польскаго короля (Августа III-го) сю уже посланы приказанія въ Варшаву, къ послу ея Кейзерлингу, дѣйствовать такъ, чтобы королемъ былъ избранъ либо Чарторыскій, либо онъ Понятовскій; но она заклинала бывшаго своего друга не только не являться въ Петербургъ, но даже и не писать къ ней часто: „Развѣ вы не понимаете, что все происшедшее здѣсь произошло лишь вслѣдствіе побѣды Русскихъ людей надъ иноземцами. Присутствіе ваше испортитъ мнѣ все.“ Повидимому, Понятовскій довольно долго не зналъ о значеніи графа Г. Г. Орлова при Екатеринѣ. Въ чудесныхъ судьбахъ Екатерины, посреди ея политической дѣятельности, крайне любопытно слѣдить за личными ея отношеніями и чувствами. *П. Б.*

[6] Отецъ того Адама, который обольщалъ Императора Александра Павловича. *П. Б.*

рымъ дружественно сблизился я въ Россіи. Нужно сказать, что дядя мой палатинъ явилъ этимъ тремъ лицамъ чувствительныя доказательства недоброжелательства своего. Наконецъ зналъ я деспотическій и неукротимый нравъ моего дяди. Все это, по истеченіи трехъ дней, побудило меня сказать: „Какой ни имѣлъ бы я поводъ полагать, что дядя лично дружески расположенъ ко мнѣ, но не могу не сознаться, что по мнѣнію моему царствованіе дяди моего было бы крутымъ и жесткимъ, и по этой причинѣ думаю, что для блага народа лучше было бы мнѣ быть королемъ, а не ему.“ Какъ скоро Кейзерлингъ выслушалъ мой отвѣтъ, онъ воскликнулъ съ живостью: „Боже упаси насъ отъ жестокосерднаго царствованія,“ и прибавилъ, чтобы не было впредь и въ поминѣ о томъ.

Это обстоятельство, столь важное въ жизни моей, болѣе всего утвердило меня въ убѣжденіи, что изъ всѣхъ человѣческихъ заблужденій менѣе всѣхъ простительное есть гордость. Тотъ кто хвалится тѣмъ, что онъ въ такомъ или другомъ случаѣ хорошо сказалъ или хорошо дѣйствовалъ, не принимаетъ въ соображеніе, что человѣкъ не въ силахъ дать себѣ мысль, что всѣ мысли и преимущетвенно тѣ, которыя впослѣдствіи наиболѣе обольщаютъ насъ одержаннымъ успѣхомъ, исходятъ отъ Того, Кому благоугодно было намъ ихъ ниспослать. Только спустя восемь лѣтъ послѣ этого отвѣта, представился уму моему тотъ, который надлежало бы мнѣ сдѣлать, а именно: „Не хочу быть королемъ безъ увѣренности, что буду супругомъ Императрицы. Если будетъ мнѣ въ томъ отказано, то прошу одного удостовѣренія въ благорасположеніи будущаго короля къ тремъ друзьямъ моимъ; я же останусь частнымъ лицемъ. Корона безъ Императрицы не имѣетъ для меня никакой прелести.“ Такимъ образомъ все примирилъ бы я. Въ первомъ случаѣ, до какой степени блеска и благоденствія возвысилась бы Польша! Въ другомъ случаѣ снискалъ бы я себѣ новое право на уваженіе и признательность Императрицы. Вмѣстѣ съ тѣмъ обезпечилъ бы я фортуну трехъ друзей моихъ, а равно могъ бы я быть увѣреннымъ въ особой ко мнѣ милости дяди моего и во всѣхъ возможныхъ выгодахъ и пріятностяхъ, коими пользоваться можетъ частный человѣкъ. Я отвратилъ бы отъ себя всѣ скорби и отъ отечества моего всѣ бѣдствія, на которыя будетъ указано въ продолженіи сихъ Записокъ. А первоначальная причина всѣхъ этихъ неблагопріятныхъ послѣдствій заключается въ томъ, что дядя мой никогда простить не могъ, что не онъ, а я сдѣлался королемъ. Я увѣренъ, что доходило до свѣдѣнія его (если не самъ онъ внушилъ его) предложеніе,сдѣланное мнѣ Кейзерлингомъ. Сужу о томъ потому, что, спустя нѣсколько мѣсяцевъ, когда рѣчь зашла о противодѣйствіяхъ, даже до пролитія крови, которыя можетъ встрѣтить избраніе мое на престолъ и я отвѣчалъ, что скорѣе откажусь отъ короны, нежели потерплю, чтобъ избраніе мое стоило и единой капли Польской крови, то княгиня Стражница (?Strażnik), въ послѣдствіи маршальша, горячо сказала немногія слѣдующія слова: „Да вѣдь зависѣло только отъ....“ (mais il n'a dépendu que....), и тутъ въ смущеніи прервала рѣчь свою и обратила разговоръ на другіе предметы.

Почти тоже повторилось, хотя и не въ такихъ размѣрахъ, при назначеніи Императоромъ Александромъ въ намѣстники Зайончека; тогда же пожалованнаго въ княжеское достоинство. Это назначеніе

было для всѣхъ совершенно неожиданное и всѣхъ удивило. Второй князь Адамъ Чарторыскій и вся Пулавская [7] партія желали и полагали, что выборъ Императора падетъ на него. Зайончекъ былъ храбрый генералъ (какъ почти и всѣ Поляки храбры на войнѣ), лишился ноги въ сраженіи, ходилъ на костыляхъ, былъ человѣкъ честный, но вовсе не былъ на виду и не имѣлъ тѣхъ блестящихъ качествъ, которыя вызываютъ на честолюбіе. Онъ не имѣлъ ни партіи, ни клевретовъ, ни трубачей за себя; мало имѣлъ даже и связей въ Варшавскомъ аристократическомъ обществѣ. По старости лѣтъ своихъ не имѣлъ и поклонницъ и усердныхъ ходатайницъ въ прекрасномъ полѣ (а въ Польшѣ непремѣнно нужно имѣть свою партію и свой вспомогательный летучій женскій отрядъ). По всему этому Императоръ именно и обратилъ вниманіе свое на него. Однажды въ Варшавѣ призываетъ онъ генерала Зайончека въ свой кабинетъ и спрашиваетъ мнѣнія его, кого бы назначить намѣстникомъ царства. Выслушавъ его, Государь говоритъ ему. «А мой выборъ уже сдѣланъ: я васъ назначаю.» Старикъ, никогда о томъ и не мечтавшій, не менѣе публики удивленъ былъ, когда, вошедши въ царскій кабинетъ рядовымъ генераломъ, вышелъ онъ изъ него царскимъ намѣстникомъ. Разумѣется, не одно это назначеніе посѣяло въ обществѣ сѣмена раздора и оппозиціи; но по всѣмъ соображеніямъ оно не мало могло тому и содѣйствовать. Впрочемъ, для соблюденія истины, должно прибавить, что

[7] Пулавы—великолѣпное, недалеко отъ Варшавы, помѣстье Чарторыскихъ, посѣщаемое путешественниками и воспѣтое поэтами.

по общему мнѣнію сильно разыгралось тутъ не столько обманутое честолюбіе князя Чарторыскаго, сколько дѣятельное и суетливое честолюбіе семейства его.

4. *Отрывокъ изъ письма Императрицы 2-го Августа (1762)*

Согласно съ желаніемъ его, отправляю графа Кейзерлинга посломъ въ Польшу, чтобы сдѣлать васъ королемъ (pour vous faire roi). А если онъ въ томъ не успѣетъ, то пусть будетъ избранъ князь Адамъ" (Чарторыскій).

Зимою 1763-1764 годовъ писалъ я Императрицѣ: „Не дѣлайте меня королемъ, а снова призовите къ себѣ." Не одни сердечныя чувства побуждали меня выразить эту просьбу. Я былъ убѣжденъ, что могу принесть въ такомъ случаѣ болѣе пользы отечеству моему, какъ частное лице при ней, нежели здѣсь, какъ король. Но просьбы мои не получили удовлетворенія.

5. *Анекдотъ, касающійся до избранія моего.*

За нѣсколько недѣль до дня, назначеннаго для моего избранія, въ Императрицѣ возникло сильное опасеніе, что избраніе мое можетъ вовлечь ее въ большія затрудненія и даже въ войну съ Портою. Вопреки Панину, писала она къ Кейзерлингу, что, опасаясь многихъ неудобствъ за Россію и за себя отъ слишкомъ упорнаго настаиванія на избраніе мое въ короли, она повелѣваетъ ему не доходить до формальнаго предстательства за меня (de ne pas risquer une recommandation formelle), но ограничиться дѣйствіемъ, которое онъ почтетъ влекущимъ за собою наименѣе худыхъ послѣдствій (les conséquences les moins facheuses). Панинъ осмѣлился написать Кейзерлингу: „Не знаю что̀ пишетъ вамъ Императрица; но послѣ всего что̀ мы донынѣ сдѣлали, честь Императрицы и

государства нашего такъ связана съ этимъ вопросомъ, что, отступая отъ него, мы много повредили бы себѣ. И такъ продолжайте какъ слѣдуетъ, чтобы довершить это дѣло. Смѣло вамъ это высказываю.“ (C'est moi qui vous le dis hardiment). И Кейзерлингъ не побоялся ослушаться своей Государыни и послѣдовалъ совѣту ея перваго министра. Онъ изложилъ формальный актъ предстательства за меня отъ имени Императрицы. А какъ былъ онъ въ то время боленъ и не могъ лично представить его примасу (какъ то обыкновенно дѣлалось въ прежнихъ избраніяхъ), то и представилъ бумагу свою чрезъ посольскаго секретаря, барона Аша. Избраніе мое совершилось единогласно и въ такомъ порядкѣ и мирѣ, что большое число дамъ присутствовало на избирательномъ полѣ, посреди дворянскихъ эскадроновъ. Только и былъ при этомъ одинъ несчастный случай: лошадь лягнула въ господина Трояновскаго и раздробила ему ногу. Многія дамы сливали голоса свои съ избирательными кликами воеводствъ, когда примасъ на колесницѣ своей проѣзжалъ и собиралъ отъ маршаловъ воеводскихъ конфедерацій избирательныя записки за скрѣпою тѣхъ, которые состояли на лицѣ. По общему мнѣнію, около 25 тысячъ человѣкъ окружало избирательное поле, и въ этомъ числѣ ни одинъ голосъ не возсталъ противъ меня.

Чтò ни говори, а если смотрѣть безпристрастно, то въ этой отрывочной исповѣди не обрисовывается пошлый и своекорыстный честолюбецъ. Тутъ честолюбіе есть, но оно очищено и облагорожено болѣе возвышенными побужденіями; оно питается двойною любовью. Въ исповѣдникѣ видимъ, хотя и грѣшника, но честнаго человѣка; видимъ здравый умъ, который хорошо и вѣрно судитъ о настоящемъ положеніи и также вѣрно предвидитъ опасенія въ будущемъ. Онъ раскаевается въ томъ, что увлекся, что не слѣдовалъ видамъ, которые самъ исчислилъ и оцѣнилъ; но раскаевается поздно. Впрочемъ, когда же въ дѣлахъ житейскихъ раскаяніе не бываетъ позднею добродѣтелью? Вмѣстѣ съ тѣмъ виденъ здѣсь и Полякъ—мечтатель. Польская политика всегда сбивается на фантазію. Романтической литературы еще и въ поминѣ не было, а благодаря Полякамъ была уже романтическая политика, пренебрегающая единствами времени, мѣста и дѣйствія. У нихъ нѣтъ классическаго воззрѣнія на вещи и событія. Все предъ ними освѣщается фельшфейерами, которые принимаютъ они за маяки. Въ своей романтической мечтательности, въ своей *галлюсинаціи*, Понятовскій строитъ свой воздушный замокъ, свой воздушный престолъ на несбыточномъ бракѣ съ Императрицею. Его не пугаетъ, не отрезвляетъ вся несообразность подобной надежды; его не пробуждаетъ отъ сновидѣнія вся историческая, политическая и Русско-народная невозможность такого событія. Для романтической политики нѣтъ ни граней, ни законовъ: для нея нѣтъ никакихъ невозможностей. Въ покушеніяхъ своихъ, въ политическихъ стремленіяхъ Поляки не признаютъ роковой силы слова: невозможность. Не видали ли мы много примѣровъ тому и послѣ Понятовскаго? Кому изъ Поляковъ не грезилось хотя разъ въ жизни, что Европа почтетъ для себя обязанностью и удовольствіемъ предложить ему руку и сердце свое и принести въ приданое всѣ силы и войска свои? И легковѣрный и несчастный Полякъ, разсчитывая на это будущее,

губитъ свое настоящее. Онъ пускается во вся тяжкая, ставитъ ребромъ свой послѣднiй *злотый*, свои послѣднiя усилiя и надежды, и окончательно разоряется впредь до новаго самообольщенiя, до новаго марева и новыхъ жертвоприношенiй неисправимой мечтѣ своей. Разумѣется, государственной политикѣ должно, при такихъ перiодическихъ увлеченiяхъ и припадкахъ, быть всегда на сторожѣ. Это перiодико-хроническое расположенiе угрожаетъ спокойствiю и безопасности сосѣдовъ. Все это такъ; но сердиться на Поляковъ не за что, а ненавидѣть мечтателей и подавно. Вспомнимъ слово князя Паскевича: вся ихъ романическая политика грѣшитъ роковыми условiями непреложной географiи.

Странная и какая-то таинственно-роковая игра запечатлѣла судьбу Понятовскаго. Будущее царствованiе его случайно возродилось въ Петербургѣ: въ Петербургѣ же и погасло это посмертное царствованiе. По движенiю великодушiя и рыцарства Императора Павла, развѣнчанный вѣнценосецъ былъ призванъ въ Петербургъ. Царской тѣни его воздаваемы были почести, подобающiя неизгладимому величiю царскаго достоинства. Онъ жилъ въ мраморномъ дворцѣ, окруженный придворнымъ штатомъ. На всѣхъ праздникахъ, во всѣхъ торжествахъ, Императоръ Павелъ удѣлялъ ему царское мѣсто. Онъ постоянно былъ къ нему внимателенъ и привѣтливъ, съ тою врожденною и утонченною вѣжливостiю, которая отличала Императора Павла, когда онъ къ кому благоволилъ и не былъ подъ раздраженiемъ непрiятныхъ впечатлѣнiй. Однимъ словомъ, Понятовскiй жилъ и умеръ въ Петербургѣ Польскимъ королемъ, но только безъ Польскаго королевства. Впрочемъ, едва ли и въ Варшавѣ владѣлъ онъ этимъ королевствомъ.

Какъ много драматическихъ движенiй и неожиданностей въ этой участи; какъ много глубокаго историческаго и нравственнаго смысла! Здѣсь исторiя въ романѣ, и романъ въ исторiи.

(До слѣдующей тетради).

Капитонъ Ивановичъ Невоструевъ *.

Вотъ въ Москвѣ, въ монастырскомъ уединенiи, въ одной изъ тѣсныхъ и мрачныхъ Чудовскихъ келiй, среди множества старыхъ книгъ и рукописей, 20 годовъ сряду сидитъ ученый труженикъ и работаетъ неустанно, днемъ и ночью, возвышаясь постоянно отъ кропотливаго труда до творчества мысли, работаетъ безкорыстно и самоотверженно, единственно во имя интересовъ науки, высокихъ и благороднѣйшихъ интересовъ человѣческихъ! Не высоко стоялъ этотъ человѣкъ на гражданской iерархической лѣстницѣ, не носилъ именитаго титула и не увѣнчанъ былъ блестящими украшенiями. Это былъ не больше какъ профессоръ Симбирской Семинарiи, причисленный за тѣмъ къ Московской, нѣкто смиренный Капитонъ Ивановичъ Невоструевъ.

Отрѣшившись отъ всего ради знанiя, отъ семейныхъ радостей, отъ общественныхъ развлеченiй, ничѣмъ такъ не дорожилъ въ своей жизни этотъ богатырь-работникъ, какъ временемъ. У него сочтена была каждая минута, назначенъ былъ часъ для каждой работы, и каждая

* Читано въ публичномъ засѣданiи общества любителей Россiйской словесности при Московскомъ Университетѣ 25 Февраля 1873 г.

работа разсчитана на извѣстный часъ. Когда почему нибудь нарушался обычный порядокъ его занятій, тогда запирался онъ въ своемъ монастырскомъ уединеніи и не принималъ къ себѣ самыхъ близкихъ людей, до тѣхъ поръ, пока не восполнитъ потеряннаго времени усиленнымъ трудомъ.

Дыша свободою знанія, философскимъ взоромъ смотрѣлъ онъ на жизнь общества и всего человѣчества. *Трудъ* онъ считалъ призваніемъ человѣка, и исторія всѣхъ народовъ предъ нимъ рисовалась ничѣмъ инымъ, какъ непрерывнымъ и разнообразнымъ движеніемъ *всеобщаго труда человѣческаго*. «Не къ тому должны мы стремиться (сидитъ онъ въ своей кельѣ и разсуждаетъ), чтобы трудами другихъ пользоваться для своего удовольствія, но къ тому, чтобы своею жизнію облегчать труды другихъ. Никакая роскошь въ мірѣ не доставитъ человѣку такого высокаго наслажденія, какое доставляетъ ученому его открытіе въ области знанія».

Такая задача жизни и такая жизнь, воплотившая въ себѣ эту задачу, не есть ли рѣдкое явленіе въ современной общественной жизни, гдѣ все поглощено практическимъ разсчетомъ и всюду вѣетъ промышленнымъ духомъ? Трудиться 20 лѣтъ въ темной монастырской кельѣ, безъ средствъ, безъ нравственной и матеріальной поддержки, совершенно безкорыстно, чтобы только облегчить труды другихъ, трудиться въ такое время, когда въ общественномъ сознаніи утратилась самая возможность безкорыстнаго, идеальнаго отношенія къ общественнымъ обязанностямъ, да— здѣсь, въ жизни Невоструева, мы видимъ не физіологическое примѣненіе работящихъ органовъ, какъ любятъ нынѣ выражаться, нѣтъ—здѣсь царитъ духъ, носящій въ себѣ нравственный идеалъ и ясно сознающій свою задачу; здѣсь виденъ характеръ, нравственное мужество, идущее противъ вихря времени, побѣждающее и само въ себѣ ликующее свою побѣду.

Но прежде чѣмъ приступимъ къ обозрѣнію трудовъ, совершенныхъ этою жизнію, считаемъ не лишнимъ остановиться на тѣхъ внѣшнихъ воздѣйствіяхъ, при которыхъ сложился этотъ типъ замѣчательнаго труженика.

Безъ сомнѣнія, зиждущими силами были здѣсь семья и школа. Уже дѣтскіе годы начали пріучать Капитона Ивановича къ лишеніямъ и терпѣнью. Сынъ бѣднаго Елабужскаго священника, Вятской губерніи, онъ рано началъ ѣсть сухари съ водой и ходить въ школу босой. Если пользовался онъ ласками матери, за то отецъ держалъ его подъ грозою и обучалъ, по его словамъ, не только страху Божью, но и человѣческому. По возвращеніи дѣтей изъ школы, отецъ всегда требовалъ отъ нихъ отчета въ томъ, чему они учились, и тотчасъ же награждалъ или наказывалъ ихъ. Впрочемъ эта строгость была умѣряема благоразуміемъ и заботами о дѣтскомъ здоровьѣ.

Низшая духовная школа того времени, не смотря на всѣ ея недостатки, представляла двѣ замѣчательныхъ особенности, чрезвычайно важныхъ въ дѣлѣ классическаго воспитанія. Дѣтямъ открывалась тогда полная возможность благороднаго соревнованія: каждый воспитанникъ, сдѣлавъ въ классѣ, въ присутствіи учителя, Греческій или Латинскій переводъ, могъ всегда написать на немъ: Contendo de loco cum discipulo.... т. е. спо-

рю о преимуществѣ предъ ученикомъ такимъ-то. Если у подавшаго contendo дѣйствительно оказывалось въ переводѣ граматическихъ ошибокъ меньше, чѣмъ у того, на кого оно подано, то по суду учителя и всѣхъ учащихся они должны были помѣняться мѣстами: послѣдній ученикъ такимъ образомъ легко могъ сдѣлаться первымъ. При этой возможности соревнованія, каждый учащійся зналъ, что успѣхи его оцѣниваются не произволомъ только учителя, но могутъ опредѣляться и дѣйствительною цѣнностію его трудовъ, не спорною и для всѣхъ очевидною. Другая особенность тогдашней школы состояла въ томъ, что выдѣлялся цѣлый мѣсяцъ въ году для свободнаго проявленія живыхъ дѣтскихъ силъ. Въ теченіи мѣсяца Мая, учащіеся, коллективно, всею школою, могли взывать къ своему начальству: «Сего-дня день весенній, воздухъ ароматный, природа зоветъ насъ къ игранію, а мы же къ тому устали. Reverentissime pater, clementissimeque rector, rogamus recreationem!» т. е. почтеннѣйшій отецъ, милосерднѣйшій ректоръ, просимъ себѣ отдохновенія. Эти рекреаціонные дни были и праздниками школы, днями истиннаго дѣтскаго веселья, полнаго и животворнаго. Ихъ вспоминали, дожидались въ теченіи цѣлаго года.

При такихъ школьныхъ преданіяхъ воспитывался Капитонъ Ивановичъ Невоструевъ въ Елабужскомъ духовномъ училищѣ. Онъ считался здѣсь сначала однимъ изъ посредственныхъ учениковъ, и если выдвинулся и сталъ впереди другихъ, то именно благодаря тому, что подалъ contendo на одно изъ первыхъ мѣстъ. Школьныя же рекреаціи онъ съ особеннымъ оживленіемъ вспоминалъ даже и среди неустанныхъ трудовъ въ своемъ Чудовскомъ уединеніи.

Изъ Елабужскаго духовнаго училища онъ перешелъ въ Виѳанскую Московскую Семинарію, благодаря брату своему Александру, который былъ уже здѣсь профессоромъ.

На учащихся въ это время больше другихъ дѣйствовалъ тогдашній ректоръ Семинаріи, Венедиктъ Григоровичъ, въ послѣдствіи викарій С.Петербургскій, а затѣмъ архіепископъ Олонецкій. Это былъ человѣкъ прямой и честный, съ желѣзной волей. Онъ терпѣть не могъ тѣхъ, кто такъ или иначе припадаетъ къ начальству и прислушивается къ его молчанію. Онъ не былъ мистикомъ или аскетомъ, но обладалъ практическимъ взглядомъ на вещи. Не любилъ онъ философіи и схоластическаго богословія, но большею частію занимался естественными науками. Отъ него осталась библіотека, которая почти вся состоитъ изъ книгъ, относящихся къ естествознанію. Работая самъ усидчиво и добросовѣстно, онъ того же требовалъ и отъ другихъ. Будьте исполнительны, будьте исправны: вотъ правило, которое повторялъ онъ своимъ питомцамъ.

Но безъ сомнѣнія на Капитонѣ Ивановичѣ отразилось больше всего вліяніе его брата, Виѳанскаго профессора Александра Невоструева. По собственнымъ его словамъ, это былъ человѣкъ кабинета и трудолюбія удивительнаго. Пылкій, быстрый, горячій, онъ не давалъ дремать учащимся, и классъ его всегда былъ временемъ живой и быстрой работы для всѣхъ.

Его и боялись, и уважали, и искренно любили. Въ послѣдствіи онъ былъ протоіереемъ Московскаго Казанскаго со-

бора. Не принимая на себя никакихъ общественныхъ обязанностей, кромѣ церковныхъ службъ, онъ съ утра до вечера сравнивалъ Славянскій текстъ Библіи съ Греческимъ, Еврейскимъ, а также съ новѣйшимъ переводомъ Французскимъ, Нѣмецкимъ и Англійскимъ. Но завѣтною его думою и постояннымъ занятіемъ было исправленіе богослужебныхъ книгъ, въ которыхъ онъ видѣлъ множество важныхъ неисправностей. Говорятъ даже, что онъ служилъ по служебнику, имъ самимъ исправленному.

Но если въ Семинаріи К. И. Невоструевъ привыкъ къ дѣятельности, то характеръ и направленіе этой дѣятельности опредѣлились уже Московской Духовной Академіей. Здѣсь въ то время былъ не одинъ знаменитый ученый, и Академія начинала новую эпоху своей исторіи. Ректоромъ былъ здѣсь въ то время Филаретъ, въ послѣдствіи архіепископъ Черниговскій, о которомъ до нынѣ въ разныхъ концахъ Россіи сохраняются благодарныя воспоминанія. Онъ началъ въ Академіи новую эру. Онъ первый сталъ читать здѣсь богословіе на Русскомъ языкѣ (до него читали на Латинскомъ); онъ первый внесъ въ богословіе философскій элементъ (до него читалось оно схоластически); но самая главная его заслуга состояла въ томъ, что онъ направилъ умы студентовъ на изученіе всякаго предмета по его первоначальнымъ источникамъ. Любопытно, говорятъ, было, какъ два Филарета, митрополитъ Московскій и ректоръ Академіи, спорили между собой на экзаменахъ о разныхъ богословскихъ предметахъ. Какъ извѣстно, въ первомъ изданіи «Православнаго Катихизиса» не было статьи о церковномъ преданіи, отчего нѣкоторые упрекали его въ лютеранскомъ направленіи: послѣ долгихъ споровъ о томъ двухъ Филаретовъ, предложено было студентамъ, въ числѣ которыхъ былъ и Невоструевъ, написать годичныя разсужденія «о значеніи церковнаго преданія». Всѣ эти разсужденія ректоромъ Филаретомъ представлены были Филарету митрополиту. И вотъ вскорѣ послѣ этого, въ «Православномъ Катихизисѣ» явилась статья о церковномъ преданіи, какъ признакѣ истинной церковной вѣры.

На тотъ же путь историко-изслѣдовательный направлялъ студентовъ и нынѣшній ректоръ, тогдашній профессоръ Академіи, А. Горскій. Имя его на столько извѣстно не только у насъ, но и за границей, что мы считаемъ лишнимъ о немъ распространяться. Замѣтимъ только по разсказамъ товарищей Невоструева, что въ классѣ онъ постоянно царилъ надъ вниманіемъ самыхъ невнимательныхъ слушателей. Записанныя студентами лекціи его донынѣ берегутся, какъ лучшіе опыты церковной исторіи.

Была въ то время и еще замѣчательная личность въ Академіи—это Ѳ. А. Голубинскій, Русскій философъ, современникъ и другъ Германскаго философа Шеллинга. По разсказамъ слушателей, когда бывало онъ увлечется, начнетъ ходить и философствовать, бери перо и пиши сколько угодно. Какъ самъ онъ, такъ и его слушатели забывали при этомъ время и просиживали въ классѣ по два и по три часа послѣ звонка. Однажды, въ присутствіи митрополита Филарета, разбиралъ онъ религію Конфуція. И такъ по вашему Конфуцій былъ близокъ къ христіанству? грозно спросилъ его митрополитъ. «Доподлинно такъ», отвѣчалъ Голубинскій. Читая проповѣди

Филарета, какъ цензоръ, онъ дѣлалъ нерѣдко поправки, и тотъ всегда уступалъ. Извѣстна, напримѣръ, Филаретова проповѣдь на великій пятокъ, которая въ свое время произвела столько шуму и приводится какъ образецъ духовнаго краснорѣчія въ учебныхъ христоматіяхъ и донынѣ: «Чего теперь ожидаете вы отъ служителей слова? Нѣтъ болѣе слова. Слово, собезначальное Отцу и Духу, начало всякаго слова живаго и дѣйственнаго, умолкло, скончалось, погребено и запечатано». Голубинскій настаивалъ, чтобы эта проповѣдь совсѣмъ была исключена изъ собранія его словъ и рѣчей, какъ недостойная истины, такъ какъ въ ней игрѣ риторическаго тождесловія приносится въ жертву смѣшеніе высокихъ христіанскихъ понятій. Митрополитъ, говорятъ, уступалъ и этому требованію и если не уступилъ окончательно, то потому только, что опасался смущенія умовъ, такъ какъ проповѣдь получила громкую извѣстность и пользовалась широкимъ общественнымъ вниманіемъ.

Новое направленіе, данное Академіи ректоромъ Филаретомъ и профессоромъ Горскимъ, вызвало всю энергію учащихся. Въ студентческихъ комнатахъ появились Греческіе и Латинскіе фоліанты, пергаменные фрагменты, древнія рукописи и старыя книги; каждый стремился отыскать что нибудь новое на пути своихъ изслѣдованій. Опыты подобныхъ розысканій провѣрялись не только префессорами, но и самимъ ректоромъ. Струя увлеченія ученою работою, влитая въ молодыя силы, цѣлымъ потокомъ охватила всю Академію; новый ректоръ Евсевій, нынѣшній архіепископъ Могилевскій, замѣтилъ опасность отъ такихъ работъ для здоровья и силъ студенческихъ, и долженъ былъ сдерживать порывы юношескихъ увлеченій наукою. «По меньше работайте, по меньше сидите, берегите свое здоровье», повторялъ новый ректоръ Академіи.

Вотъ тѣ воздѣйствія, при которыхъ опредѣлился характеръ ученыхъ работъ Капитона Ивановича Новоструева. Что же именно сдѣлано его трудами.

Изъ многихъ его изданій и сочиненій мы остановимся только на тѣхъ, которыя составляютъ наиболѣе богатый вкладъ въ Русскую науку. *

Во время восточной войны, когда всѣ умы и интересы Русскаго общества заняты были живыми вѣстями, впечатлѣніями дня и минуты, нашъ Чудовскій труженикъ занятъ былъ Елабужскимъ курганомъ, находящимся въ Вятской губерніи, близъ города Елабуги. Онъ указаетъ на него одному изъ Вятскихъ сво-

---

* Изчислимъ здѣсь нѣкоторыя: 1. Описаніе Каширевскаго Благовѣщенскаго Симеонова монастыря (Археол. Вѣстн. 1867 г.) 2. Монограмма Всероссійскаго митрополита Фотія на окладѣ Владимірской иконы Богородицы въ Московскомъ Успенскомъ Соборѣ (Сборн. древне-русск. искусства 1866 г.) 3. Древне-русскія поученія объ иноческой жизни съ предисловіемъ и съ примѣчаніями (Душеп. Чт. 1866 г.) 4. Акты XVII в. о чудесномъ исцѣленіи отъ иконы Святителя Николая и о св. мурѣ (тамъ же, 1867). 5. Вновь открытое поучительное посланіе Святителя Алексія, митрополита Московскаго и всея Россіи, съ предисловіемъ и примѣчаніями. (Тамъ же, 1867 г.) 6. Запись о ставленникахъ Московскихъ церквей 1645—1666 г. (Матеріалы для описанія Московскихъ церквей). 7. О скуфьѣ и камилавкѣ въ древней Греческой и Русской церкви. (Душеп. Чт. 1867 г.) 8. Житіе Іосифа Волоколамскаго по двумъ древнимъ спискамъ съ предисловіемъ и примѣчаніями.—Кромѣ того онъ напечаталъ статью въ изданіи Югославянской Академіи Наукъ и написалъ нѣсколько акаѳистовъ и каноновъ святымъ.

ихъ корреспондентовъ, ведетъ съ нимъ дѣятельную переписку, составляетъ правила и указанія для раскопокъ этого кургана, борется съ препятствіями своему предпріятію, радуется своимъ успѣхамъ и любуется вырытыми вещами. Многіе за тѣмъ раскапывали этотъ курганъ, много было сдѣлано изысканій и соображеній; но не былъ доволенъ ими Невоструевъ. Въ 1870 г. онъ самъ отправляется въ городъ Елабугу и самъ раскапываетъ этотъ могильникъ. Нужно представить его радость, когда ему удалось здѣсь отыскать камень съ изображеніемъ на немъ человѣка, который жилъ здѣсь за 200 лѣтъ до Рождества Христова. Человѣкъ, этотъ и по виду, и по вооруженію,—отвѣчаетъ описанію Геродота и принадлежитъ народу Азіатскихъ Скиѳовъ. Изслѣдованіе Невоструева объ этомъ Елабужскомъ курганѣ не можетъ не поражать читателя громадной орудиціей, знакомствомъ не только съ Русской, но и иностранной археологіей. *

Другой гораздо болѣе замѣчательный трудъ—это Мстиславово Евангеліе, приготовленное имъ къ изданію съ цѣлымъ рядомъ изслѣдованій.

Академія Наукъ признала этотъ трудъ такимъ, которому нѣтъ соотвѣтствующаго въ Европѣ. Къ сожалѣнію, онъ до сихъ поръ остается не изданнымъ. Онъ начатъ былъ по мысли митрополита Филарета, и издать его предположено было на его же средства. Но смерть Филарета остановила это предпріятіе. Упомянемъ здѣсь также объ его ученомъ изданіи «Слова Ипполитова по списку XIII в.»; трудъ этотъ Академія Наукъ въ минувшемъ году удостоила Уваровской преміи.

Но самый главный и самый капитальный трудъ Невоструева—безспорно тотъ, который велъ онъ сначала совмѣстно съ Горскимъ, а за тѣмъ одинъ: Описаніе Синодальной библіотеки, этой богатѣйшей сокровищницы произведеній древней и старинной письменности Русской и Югославянской. Описаніе это также начато по мысли митрополита Филарета. Пять томовъ имѣемъ мы этого Описанія. Каждый томъ знакомитъ съ одной изъ частей Синодальной библіотеки; съ каждымъ томомъ проливается новый свѣтъ на разные отдѣлы Русской письменности. Въ 1-мъ томѣ разобраны рукописи, относящіяся къ Священному Писанію; во 2-мъ и 3-мъ творенія Св. Отцевъ; въ 4-мъ произведенія Русскія; въ 5-мъ богослужебныя книги. Описаніе ведено въ соображеніи съ вопросами ученой изыскательности, обращающей вниманіе и на содержаніе и на языкъ рукописей; для этого нужно было не прочитать только каждую древнюю рукопись, но изучить и изслѣдовать ее, начиная отъ особенностей правописанія до особенностей частнѣйшаго содержанія; нужно было отыскивать другія подобныя рукописи или же ихъ иностранный подлинникъ и наблюдать правильность перевода; нужно было обслѣдовать всѣ вставочныя статьи и приписки и подводить ихъ варіанты, нужно было вникать въ древности быта и языка, въ подробности исторіи церкви, литературы, прàва. Подобные выводы даются не легко: чтобы написать

* Статья „Ананьинскій могильникъ Вятской губерніи, близъ города Елабуги„ напечатана въ „Трудахъ 1-го Археологическаго Съѣзда“; а подлинный Ананьинскій камень съ изображеніемъ Геродотова Скиѳа, на семь частей раздробленный, пожертвованъ Невоструевымъ Московскому Археологическому Обществу, гдѣ теперь онъ и хранится. Этому же обществу Невоструевъ завѣщалъ собранныя имъ монеты.

только два три слова, иногда требуются цѣлые недѣли и мѣсяцы

Но за чѣмъ и къ чему всѣ подобныя работы? Вотъ вопросъ, который неизбѣжно можетъ представляться практическому взгляду нашего времени.

Прежде всего замѣтимъ, что этотъ вопросъ не придетъ въ голову тому, кто вѣритъ въ значеніе человѣческой любви и общенія душой и кто знаетъ, что развитіе народнаго самосознанія обусловлено пониманіемъ прошлой исторической жизни предковъ.

Благодаря «Описанію Синодальныхъ рукописей», для насъ воскресаетъ не только исторія образованія Славянской библіи, но и исторія усвоенія Слова Божія нашими предками; отсюда разъясняются исторія православной догматики и настоящій видъ нашего богословія; здѣсь можно прослѣдить исторію православнаго богослуженія и видѣть настоящее его состояніе.

Въ историко-литературныхъ изслѣдованіяхъ, помѣщенныхъ въ этомъ Описаніи, по общему мнѣнію специалистовъ, отмѣчено до сихъ поръ много новаго, неизвѣстнаго, даже неожиданнаго, но тѣмъ не менѣе весьма важнаго и притомъ не для однихъ только Русскихъ или Славянскихъ ученыхъ, но и для всѣхъ вообще изслѣдователей древности или старины.

Для изученія Славянскаго языка здѣсь также собрано не мало данныхъ. Съ этой стороны въ Описаніи встрѣчается громадное количество наблюденій, нужныхъ и для опредѣленія свойствъ языка въ періодъ его литературнаго развитія, и для уясненія его видоизмѣненій въ разныхъ мѣстностяхъ и въ разное время. Отдѣльный сборникъ словъ составитъ словарь древняго Славянскаго языка, не менѣе богатый содержаніемъ, чѣмъ Греческій Глоссарій Дюканжа или Нѣмецкій Sprachschatz Графа. Тысячи объясненій древнихъ словъ болѣе или менѣе замѣчательныхъ большею частію сличены съ Греческими.

Въ 1854 году К. И. Невоструевъ, движимый патріотическимъ чувствомъ, явился между прочимъ къ бывшему генералъ-губернатору Закревскому и принесъ ему на раненыхъ 200 р. сер., сбереженные имъ, въ теченіе многихъ лѣтъ, для покупки одного рѣдкаго заграничнаго изданія.

— Чѣмъ ты занимаешься? спросилъ его графъ и когда тотъ объяснилъ, что *описываетъ Синодальныя рукописи*, Закревскій замѣтилъ на это: «Удивляюсь, что есть еще люди, которые занимаются такими пустяками».

Но если такъ свойственно судить простотѣ и безтактности, то послушаемъ съ другой стороны, какъ отозвалась о томъ наша Императорская Академія Наукъ.

Мы не знаемъ, пишутъ академики, чему болѣе удивляться въ этомъ произведеніи, внимательности ли ко всему замѣчательному, даже мелочному, силѣ ли и ловкости соображеній и строгости выводовъ, или глубокой учености, не многознанію (плоду начитанности), а именно учености, знающей то, что́ нужно знать и требующей отъ научнаго труженика добросовѣстныхъ изысканій.

Подобными трудами не богата ни одна изъ Европейскихъ литературъ; тѣмъ менѣе можно ихъ ожидать отъ литературы нашей, въ которой многое мѣшаетъ выполненію требованій строгой науки, отрѣшенной отъ нуждъ и прихотей житейскихъ. Безъ сомнѣнія число тѣхъ, ко-

торые будутъ пользоваться ученымъ описаніемъ Синодальныхъ рукописей, никогда не будетъ велико; но не обширностію круга читателей должно измѣрять важность ученыхъ трудовъ, а только его научнымъ значеніемъ. Въ силѣ этого общественнаго значенія кроется сила ихъ общественнаго вліянія. Чѣмъ гдѣ болѣе появляется трудовъ истинно-честныхъ, двигающихъ науку и научную требовательность, тѣмъ болѣе тамъ возможно истинное просвѣщеніе. Глядя съ этой точки зрѣнія на Описаніе Синодальныхъ рукописей, мы должны быть признательны составителямъ за ихъ подвигъ, какъ подвигъ гражданскій. Онъ не останется безъ вліянія на Русское просвѣщеніе.

Съ подобнымъ же уваженіемъ относилась къ трудамъ Невоструева и Югославянская Академія наукъ, избравшая его въ число своихъ членовъ.

Но какова же судьба этого ученаго и гражданскаго подвижника? *.

Сидя на болѣзненномъ одрѣ, въ университетской клиникѣ, горько жаловался онъ своимъ знакомымъ: «Загубила меня тѣсная, темная и затхлая квартира. Просилъ я Христомъ Богомъ у о. настоятеля одной тепленькой келейки; но мнѣ онъ отказалъ, а отдалъ ее послушнику. Вотъ, какъ други, двадцать лѣтъ работалъ я и не выслужилъ себѣ того, чего стоитъ послушникъ!» При этомъ вспомнилъ онъ митрополита Филарета и горько заплакалъ. Лѣтомъ, извѣстный собиратель рукописей А. И. Хлудовъ пріютилъ его на своей дачѣ въ 80 верстахъ отъ Москвы, по Рязанской желѣзной дорогѣ. Вотъ что писалъ онъ оттуда одному изъ своихъ знакомыхъ: «Здѣсь всѣ удобства къ моему врачеванію,—самый чистый воздухъ, озеро, пруды, лодка, купальня. Свѣжесть и силы мои возстановляются, боли въ горлѣ и задыханія, слава Богу, не чувствую».

Но вскорѣ послѣ этого облегченія, онъ долженъ былъ снова вернуться въ туже темную, затхлую и тѣсную Чудовскую келью, которая и сократила дни его.

30 Нояб. 1872 г. вмѣстѣ съ Невоструевымъ опустили мы въ могилу, въ гробовыхъ доскахъ, громаду знаній, добытыхъ цѣлою жизнію и не успѣвшихъ стать вполнѣ достояніемъ общественнымъ.

О, Русь, святая, широкая и привольная! Еще ли такъ недостойно будутъ гибнуть у тебя лучшіе труженики науки изъ за теплаго угла и куска хлѣба?

Елпидифоръ Барсовъ.

* Замѣтимъ здѣсь, что Невоструевъ до конца жизни за всѣ свои неутомимыя работы жалованья получалъ, какъ значится въ его формулярномъ спискѣ, 572 р. и добавочныхъ 128 р. въ годъ. Но этой суммы ему не хватало на выписку самыхъ нужныхъ для него книгъ.

ПОПРАВКИ.

1872, стр. 505. Плаксинъ названъ Василіемъ Петровичемъ; слѣдуетъ *Тимофѣевичемъ*.

1873, стр. 794, строка 5 снизу вмѣсто *Вальдемона* слѣдуетъ читать *Вальмодена*.

— стр. 798, строка 6 снизу вмѣсто *изгажены* слѣдуетъ читать *изглажены*.

ДЛЯ БІОГРАФІИ И. П. САХАРОВА.

I.

МОИ ВОСПОМИНАНІЯ.

Статья эта продиктована покойнымъ Иваномъ Петровичемъ Сахаровымъ (род. 29 Авг. 1807 г. въ Тулѣ, сконч. 24 Авг. 1863 въ Новгородской усадьбѣ Зарѣчьѣ Валдайскаго уѣзда и похороненъ при церкви Успенія Рютинскаго погоста), не за долго до его кончины, племяннику его Николаю Алексѣевичу Бѣловодскому. Здѣсь печатается она въ точности съ подлинной рукописи, находящейся у Павла Ивановича Савваитова. *П. Б.*

Сочиненія свои я началъ печатать съ 1830 года, находясь еще въ Тулѣ, въ тяжелый годъ для моей жизни, когда сбирался въ Москву. Воспоминаніе объ этомъ и теперь, по истеченіи 25 лѣтъ, тяжело и грустно. Невольно вспоминаешь людей, съ коими связаны были мои первыя начинанія въ книжныхъ занятіяхъ: *Никанора Ивановича Иванова*, покойнаго Троицкаго священника, преподавателя математики и Французскаго языка, человѣка добраго, невесьма ученаго, но любившаго горячо родину и просвѣщеніе; *Ѳедора Эммануиловича Громницкаго*, штабсъ-лекаря, жившаго въ Тулѣ болѣе 40 лѣтъ, учившагося прежде въ полковыхъ лазаретахъ (товарища Е. О. Мухина), переводчика и издателя разныхъ книгъ; *Дмитрія Трофимовича Комарова*, землемѣра, прекрасно рисовавшаго, мечтавшаго написать исторію народовъ средней Азіи по Іоакинѳу и Шрекку и несчастно окончившаго свою жизнь; *Ивана Ѳедоровича Афремова* и *Евграфа Николаевича Воронцова-Вельяминова* — людей добрыхъ, умныхъ, но съ разными направленіями и характерами. Помню въ этомъ дѣлѣ и двухъ губернаторовъ: *Фонъ-Трейблута* и *А. И. Гевлича*. Меня къ нимъ возили, заставляли искать покровительства. Помню добраго *Цвѣткова*, совѣтника казенной палаты, который мнѣ только и твердилъ о Трейблутѣ: „Умнѣй, братъ, его здѣсь никого нѣтъ. Его надобно привлечь къ себѣ; ему надобно прочитать кое-что изъ своихъ сочиненій". И меня возили къ нему читать два вечера, и онъ рѣшилъ, рѣшилъ скоро великую Тульскую задачу: „Да, Тула сто̀итъ того, чтобы написать ея исторію". На другой день послѣдовало мудрое рѣшеніе допустить меня въ архивъ Тульскаго Губернскаго Правленія. Покровители мои думали, что здѣсь-то и скрываются всѣ историческіе источники для Тульской губерніи. Надежда не сбылась: найдены ландратскія книги и копіи съ писцовыхъ книгъ уѣздовъ Тульской губерніи. Вся тогдашняя наша знать воображала, что изъ Тульской исторіи выйдетъ исторія лучше Карамзина. Жалкая ошибка! Покровители мои были слишкомъ усердны, черезъ чуръ ретивы и не въ мѣру учены: они потребовали, чтобы я тотчасъ печаталъ; не шутя, требовали отъ меня того, чего я самъ не зналъ и не понималъ. Въ это время явилось у меня три соперника: *Т. Т. Хитровъ*, Благовѣщенскій священникъ, мечтавшій тоже писать исторію Тульской губерніи и доставшій себѣ тетрадь Ѳеофилакта Покровскаго, бывшаго учителя Тульской гимназіи; *Н. Ѳ. Андреевъ*, пріобрѣтшій бумаги В. А. Левшина о Тульской губерніи. Что̀ было въ бумагахъ Покровскаго и Левшина, я никогда не могъ узнать: соперники мои отъ меня скры-

вали ихъ. Третій мой соперникъ былъ Тульскій мѣщанинъ *Грязевъ*: онъ писалъ самъ свои дневныя записки о Тульскихъ событіяхъ и имѣлъ какія-то записки отъ Вознесенскаго дьякона, прожившаго около ста лѣтъ. Хитровъ и Грязевъ оба померли, а Андреевъ, сначала мой близкій знакомый, а потомъ поклявшійся вѣчно мстить мнѣ, здравствуетъ и доселѣ. Послѣ отъѣзда моего изъ Тулы, спустя лѣтъ 10, явился новый претендентъ на писаніе Тульской исторіи. Онъ былъ моимъ хорошимъ знакомымъ, покровителемъ предъ Тульскими губернаторами и защитникомъ на судѣ Дамаскина и Стефана. Это *И. Ѳ. Афремовъ*, Бѣлевскій помѣщикъ, воспитанникъ морскаго кадетскаго корпуса, потомъ бывшій инспекторомъ въ Тульскомъ кадетскомъ корпусѣ, родственникъ Броневскаго и Левшина, по матери. Прежде всего онъ началъ печатать свою исторію въ Тульскихъ Губернскихъ Вѣдомостяхъ (кажется съ 1842 года), а потомъ вздумалъ издать ее отдѣльно. Первая часть имъ напечатана въ 185* году, но цензурою доселѣ не выпущена.

Литературныя занятія мои направлены были исключительно съ 1825 года на Русскую исторію, странно и неожиданно. Разъ какъ-то былъ я въ бесѣдѣ, гдѣ два чужеземца нагло и дерзко увѣряли Русскихъ, что у нихъ нѣтъ своей исторіи. Мнѣ было горько и больно слышать эту нелѣпость; но я былъ безсиленъ: я не зналъ Русской исторіи; меня учили какой-то безсвязной исторіи по Шрекку. Эти два наглеца, проповѣдавшіе безтолковымъ слушателямъ гиль, были гувернеры, изъ Нѣмецкой породы, оставшіеся просвѣщать Русскія головы послѣ 1812 года, изъ числа мародеровъ. Въ небольшой библіотекѣ моего отца *) нашелъ немного о Русской исторіи: книгъ пять или шесть. Я прибѣгнулъ съ моимъ горемъ къ свящ. Н. И. Иванову; онъ далъ мнѣ для чтенія исторію Карамзина, передалъ многое о наглецахъ, въ особенности о наглецахъ изъ Нѣмецкой породы, таскающихся по Россіи съ своимъ дикимъ и безграмотнымъ просвѣщеніемъ. Долго и много читалъ я Карамзина. Здѣсь-то узналъ я родину и научился любить Русскую землю и уважать Русскихъ людей. Среди чтенія исторіи Карамзина являлась всегда одна мысль: что̀ же такое Тула и какъ жили наши отцы? Въ этой мысли зародилось первое желаніе писать, первая жажда, терзавшая меня 25 лѣтъ неотступно и безпощадно. Я безотчетно рѣшился тогда писать Тульскую исторію. Въ исторіи Карамзина промелькали указанія о Тульскихъ событіяхъ. Первыя мои занятія состояли изъ выписокъ Карамзина, по годамъ, о Тульскихъ событіяхъ. Я узналъ исторію моего отечества; но не могъ узнать изъ исторіи Карамзина о Тульскихъ древностяхъ. Разочарованіе совершилось со мною въ Тульской Казанской церкви, построенной въ царствованіе Алексѣя Михайловича. Здѣсь-то я узналъ, что̀ такое древности и что̀ нужно для мѣстной исторіи. Копія съ жалованной грамоты и древніе царскіе образа съ надписями навели меня на мысль, что древности надобно изучать по наличнымъ памятникамъ въ архивахъ, а не въ новыхъ книгахъ. Я началъ переходить отъ одного предмета къ другому. Въ Тулѣ немного хранилось древностей: другихъ мнѣ не хотѣли

*) Отецъ И. П. Сахарова принадлежалъ также къ Тульскому священству. *П. Б.*

и показать, просто отъ зависти. Такъ поступилъ со мною *К. М. Органовъ*, протопопъ Успенскаго собора. Мнѣ въ глаза говорили: „Занимался бы ты своимъ дѣломъ! На что намъ твоя исторія Тулы? Жили мы счастливо безъ ней до тебя, проживемъ и послѣ тебя, также весело и покойно". Другіе кивали головами и повсюду говорили обо мнѣ: „пропалъ малый безъ толку, ничего изъ него путнаго не будетъ".

Въ Тулѣ немного было людей, читавшихъ и думавшихъ о чемъ нибудь. Вся ученость гнѣздилась въ кадетскомъ корпусѣ, и то со времени прибытія туда В. Б. Броневскаго и И. Ѳ. Афремова; въ Тульской гимназіи Ѳ. Г. Покровскаго, С. Д. Нечаева, Е. Н. Воронцова-Вельяминова; въ Тульской семинаріи, со времени перваго епископа Меѳодія Смирнова и втораго Амвросія Протасова. Всѣ эти заведенія имѣли разныя направленія. Учителя ихъ жили непріязненно, не сходились въ думахъ о просвѣщеніи, судили и думали каждый по своему. Библіотекъ было въ городѣ мало; но и тѣ были казенныя, мнѣ недоступныя. Двѣ книжныхъ лавки, Титова и Персіянинова, снабжали городъ новыми и старыми книгами. Просвѣщеніемъ дворянства завѣдывали гувернеры и гувернатки, люди безъ всякаго образованія въ наукахъ. Съ ними входили въ деревенскіе семейные круги развратъ, нахальство, неуваженіе къ родителямъ, пренебреженіе къ вѣрѣ отцовъ и постыдное вольнодумство. Не думаю, чтобы за послѣднія слова обвинили меня. Скорѣе будутъ думать, что это сказано изъ ненависти къ чужеземцамъ. Ни съ кѣмъ не спорю. Переворотъ, затѣянный въ Россіи чужеземцами для направленія къ революціоннымъ идеямъ Русскаго воспитанія, не есть тайна. Стоитъ только вспомнить основаніе Александровскаго Лицея, борьбу аббата Николя противъ этого учрежденія и рѣшимость императора Александра Павловича противъ ученія чужеземцевъ. На каждое, сказанное мною слово, я готовъ привесть сотни примѣровъ, мною самимъ видѣнныхъ.

Въ цѣлой губерніи было много людей истинно образованныхъ, полезныхъ родинѣ и семейству, получившихъ образованіе не изъ рукъ жалкихъ и презрѣнныхъ бродягъ, но въ казенныхъ учебныхъ заведеніяхъ. Они жили больше въ помѣстьяхъ отдѣльною жизнію и не сходились съ городскими пьяницами и игроками. На нихъ былъ свой отпечатокъ: спокойствіе и мирная жизнь. Бѣдному человѣку, безъ связей и средствъ, трудно было пробраться въ кругъ этихъ людей. Это я испыталъ самъ. Года два жизни стоило мнѣ, чтобы обратить только вниманіе ихъ на себя. Вспоминаю все это теперь не для обвиненія ихъ, а говорю потому только, какъ тогда у насъ образованные люди жили отдѣльно, какъ тогда рѣзко отличалось истинное образованіе отъ фальшиваго, гувернерскаго, какъ мало вѣрили прежде бродягамъ. Не знаешь, чему удивляться: легковѣрію ли новаго поколѣнія первой четверти XIX вѣка, или твердости стариковъ, сознавшихъ свое родное достоинство, при переворотѣ воспитанія, предпринятаго чужеземными бродягами. Время взяло свое: женщины наши все перепутали, имъ надобна была Французская болтовня, имъ надобны были танцы, имъ надобны были кокетство и разсѣяніе въ жизни. Во всемъ этомъ они опирались на гувернерство. Вотъ отъ чего скоро раз-

велась у насъ порода гувернантокъ; вотъ отъ чего охота къ чужеземному воплотилась въ дѣла, воплотилась въ привычки и пошла рука объ руку съ дворянскимъ просвѣщеніемъ, ложнымъ, безполезнымъ и вреднымъ для нашего отечества. Немного надобно людямъ, чтобы понять всю опасность такого ложнаго просвѣщенія; но многіе ли хотѣли видѣть эту страшную бѣду нашего отечества? Повсюду за нею стремились съ какимъ-то обаяніемъ и восторгомъ.

Вообще гувернерское просвѣщеніе Русскихъ людей можно раздѣлить на три эпохи, сгубившія нашу родину. Первая явилась послѣ первой Французской революціи, когда эмигранты толпами прибѣгали въ Россію; они охватили тогда высшій кругъ дворянства, жившій въ столицахъ; ихъ вліянію все покорилось рабски. Матушки за нихъ спѣшили отдать своихъ дочекъ, чтобы величать ихъ маркизами и герцогинями; батюшки обрадовались вольнодумству; сынки кинулись въ развратъ со всею наглостію, руководимые во всемъ эмигрантами. Эта эпоха длилась до 1812 года и тихо подрывалась подъ основной бытъ Русскаго образованія, освященнаго вѣрою и событіями тысячи лѣтъ. Въ эту эпоху началось выписываніе Французовъ и Француженокъ, Нѣмцевъ и Нѣмчурокъ нашими путешественниками, ѣздившими на показъ въ Фернейскій замокъ и Парижъ. Тогда, хотя и изрѣдка, начали разводить пансіоны, мужскіе и женскіе, подъ защитою выписныхъ Нѣмецкихъ профессоровъ Московскаго университета, Шадена, Шварца и другихъ. Бѣглыя и наглыя Француженки открыли въ этихъ вертепахъ постыдный торгъ честью Русскихъ женщинъ и Русскихъ дѣвушекъ. Сколько сгубили тогда дѣтей: въ десять, двѣнадцать лѣтъ мальчики пили мертвую чашу и знали всѣ продѣлки разврата!

Вторая эпоха началась съ изгнаніемъ Французской арміи въ 1812 году изъ Россіи. Просвѣтителями этой эпохи содѣлались безсмысленные остатки отъ разбитой Наполеоновской арміи; тогда плѣнныхъ Французовъ, Нѣмцевъ, Баварцевъ, Саксонцевъ разбирали на расхватъ и ввѣряли имъ своихъ дѣтей. Съ этого времени водворилось всеобщее несчастіе въ моемъ миломъ и безцѣнномъ отечествѣ. Кухарки, прачки, сапожники, портные начали просвѣщать Русскихъ въ разводимыхъ пансіонахъ; ихъ наемному усердію и уму ввѣряемы были на попеченіе Русскія головы малютокъ, которыхъ теперь вижу уже взрослыми, съ образованіемъ вполнѣ гувернерскимъ, съ идеями объ космополитизмѣ, съ презрѣніемъ къ Россіи, съ невѣжествомъ, прикрытымъ фракомъ и ясными пуговицами. Эти отверженцы, не сознающіе чести и славы родины, думаютъ и дѣлаютъ все по чужеземному, по внушеніямъ бродягъ. Не говорю уже о женщинахъ этой отвратительной эпохи, глубоко упавшихъ своею развратностію и прославившихъ себя наглостію. Нынѣ они стараются свои грѣхи прикрыть ханжествомъ, глупымъ обманомъ о высокой чести ихъ молодости. Эта несчастная эпоха продолжалась недолго, до 1820 года; но она оставила гибельныя послѣдствія на цѣлое столѣтіе. Этимъ орудіемъ думали заморскіе демагоги приготовить въ Россіи что-то въ родѣ 14-го Декабря *).

*) Въ этой эпохѣ относится такое удивительное явленіе, что бывшій секретарь Робеспьера очутился ректоромъ С.-Петербург-

Третья эпоха началась пріѣздомъ гувернантокъ по требованію поставщиковъ. Старые гувернеры, безъ зубъ и волосъ отъ лакомства меркуріемъ, изгнанные изъ дворянскихъ домовъ, прибѣгли къ новымъ продѣлкамъ: начали выписывать Французженокъ и Нѣмокъ для поставокъ въ дома глупыхъ матушекъ, алкавшихъ Французскаго просвѣщенія и заморскаго разврата. Магазины Кузнецкаго моста, Невскаго проспекта и знаменитаго Ревельскаго подворья наполнены были бродягами-просвѣтительницами. Отсюда поставщики высылали гувернеровъ и гувернантокъ, съ огромными цѣнами и нелѣпыми требованіями. Батюшки и матушки соглашались на всѣ цѣны и требованія, лишь бы имѣть заморское чучело, которое бы презирало Русское слово, омрачало Русскій умъ и унижало Русскаго человѣка. Дочки и сынки, мои милые, (не скажу болѣе несчастные) современники поступили въ ихъ опеку. Взгляните на нихъ и скажите, какъ предъ Богомъ, положа руку на сердце: много ли въ нихъ есть Русскаго? Видите ли вы въ ихъ дѣлахъ чтó нибудь къ чести и славѣ Русскаго ума? Лежитъ ли ихъ сердце къ Россіи? Любятъ ли они горячо свою родную Русь? Радуются ли они ея радостямъ? Скорбятъ ли объ ея несчастіяхъ и горяхъ? Не мнѣ отвѣчать на эти вопросы. Мнѣ отраднѣе не вспоминать объ этомъ постыдномъ времени. Пускай другіе договорятъ конецъ за меня и послѣ меня.

Я вышелъ съ Тульскою исторіею въ третью эпоху, когда увлеченіе къ иноземному было во всемъ разгарѣ, когда повсюду преобладало невѣжество, и Нѣмецъ кощунствовалъ надъ истиннымъ Русскимъ просвѣщеніемъ. Я видѣлъ много избранниковъ Божіихъ, смотрѣвшихъ съ презрѣніемъ на чужеземное воспитаніе. Вотъ отъ чего они чуждались Французскихъ шарлатановъ и ихъ воспитанниковъ. Вотъ отъ чего они удалялись отъ людей свѣтскихъ, проводившихъ время или за виномъ, или за картами. Самое удаленіе сближало ихъ съ просвѣщеніемъ, съ литературою, съ истиннымъ понятемъ объ отечествѣ и своихъ обязанностяхъ.

Вотъ отъ чего мнѣ, бѣдному трудно было попасть въ эти круги. Благодарю Господа, что надъ моею головою, не работала ни одна Французская тварь. Горжусь, что вокругъ меня не было ни однаго Нѣмецкаго бродяги. Я не преклонялся ни предъ однимъ сапожникомъ-Французомъ и не принималъ отъ него наставленій какъ презирать отца и мать, какъ ненавидѣть родину, какъ расточать достояніе отцевъ и дѣдовъ. За меня ни одной Русской копѣйки не перешло въ карманъ бродягъ. Меня не морочили они лучшимъ вкусомъ къ изящному, понятіями о высокомъ и прекрасномъ, существующимъ будто исключительно въ Германіи и Франціи. М рзенштейны и Скотенберги, заморскіе бродяги высшаго сорта, не появлялись тогда въ Тулѣ; я ихъ встрѣтилъ впервыя въ Москвѣ.

Въ Январѣ 1830 года мои покровители рѣшили напечатать въ журналахъ разные отрывки изъ моей несчастной Тульской исторіи. Какъ я, такъ и они не были знакомы съ журналистами. Жребій выпалъ дѣйствовать чрезъ книгопродавца Титова и овощнаго продавца Назарова. Первый ѣздилъ въ С. Петербургъ за книгами, а второй въ Моск-

скаго университета (см. Р. Архивъ 1869, стр. 306) *П. Б.*

ву за чаемъ и сахаромъ Титову знакомъ былъ В. Н. Берхъ, и ему вручили письмо и копію съ грамоты XVII вѣка. Этимъ дѣйствіемъ И. Ѳ. Афремовъ думалъ начать литературныя сношенія съ С. Петербургомъ. Бергъ отвѣчалъ мнѣ учтивымъ письмомъ за присылку, а грамоту напечаталъ послѣ въ книгѣ: *Царствованіе Царя Михаила Ѳеодоровича*, въ 1832 году. Назаровъ знакомъ былъ въ Москвѣ съ граверомъ *Аѳанасьевымъ*, считавшимся почему-то другомъ Раича. Е. Н. Воронцовъ - Вельяминовъ полагалъ, что на первый разъ должно избрать для печатанія статей журналы тихіе, скромные, менѣе извѣстные. Онъ избралъ Галатею. И. Ѳ. Афремовъ долго негодовалъ на Воронцова, на меня за этотъ выборъ, считая Галатею душегубкою Тульской губерніи: въ его глазахъ Телеграфъ и Н. А. Полевой были главными представителями Европейскаго просвѣщенія въ Россіи. Послѣ узнали мы, что онъ бралъ секретно у Назарова мою статью, переправилъ по своему слогъ и фразы, выкинулъ всѣ цитаты, какъ тяжелый возъ для несчастнаго журнала, по его словамъ. Въ Маѣ мѣсяцѣ 1830 года появилась въ печати моя первая статья, первенецъ всѣхъ несчастій, гоненій и ссоръ съ добрыми и недобрыми. Д. Т. Комаровъ отнялъ отъ Назарова Галатею и повезъ развозить ее по всему городу на показъ, какъ диво дивное. На Галатею въ Тулѣ едвали тогда было пять подписчиковъ.

Добродушный Е. Н. Воронцовъ пригласилъ къ себѣ многихъ на вечеръ доказать всѣмъ свое участіе въ родномъ дѣлѣ. Здѣсь я въ первый разъ встрѣтилъ изъ Тульскихъ мистиковъ: *Тейльса*, *Шварца*, *Аѳ. Лар. Сафонова*, *Новокщенова*; изъ учителей гимназіи помню *Сытина* (отецъ его былъ въ Орлѣ учителемъ, мистикомъ и имѣлъ свою типографію). Здѣсь я познакомился съ *И. Т. Родожицкимъ* (бывшимъ тогда директоромъ Тульскаго оружейнаго завода) и метафизикомъ *Тихменевымъ*. Другихъ лицъ теперь не упомню. Е. Н. Воронцовъ открылъ засѣданіе рѣчью и послѣ рекомендовалъ меня своимъ знакомымъ. Помню *Анд. Алек. Левшина*, старика тихаго, кроткаго и плакавшаго отъ радости. Одни только мистики смотрѣли на меня сомнительно и недовѣрчиво. *Д. Т. Комаровъ* едва отъ радости не плясалъ. Засѣданіе это послѣ было названо литературнымъ вечеромъ въ запискѣ Комарова, сочиненной на другой день и развозимой имъ по городу. Не знаю, цѣла ли эта записка; знаю только, что она была причиною многихъ для меня непріятностей. Признаюсь откровенно, что это движеніе людей къ обобщенію мыслей радовало меня, какъ первое явленіе въ моей жизни. Другимъ очень не нравилось это оглашеніе меня предъ публикою, и многіе въ слухъ бранили меня довольно невѣжливо. За первую ничтожную журнальную статью меня судили и едва было не лишили всего грядущаго въ моей жизни. Весь вопросъ заключался въ томъ: какъ смѣлъ мальчишка печатать въ журналѣ свое сочиненьишко? Искру этого суда зажегъ Ѳ. Э. Громницкій, бывшій на Троицынъ день въ гостяхъ, вмѣстѣ съ Тульскимъ епископомъ Дамаскинымъ, у священ. Никанора Ивановича Иванова. Къ счастію моему, этотъ судъ кончился скоро, безъ вреда, по горячему участію, принятому въ этомъ дѣлѣ И. Ѳ. Афремовымъ, Е. Н. Воронцовымъ, Андр. Алек. Левшинымъ и Ев. Ев. Штаденомъ. Тутъ я

въ первый разъ узналъ, что есть на свѣтѣ горе, что есть и люди желающіе дѣлать зло. Но увы, это горе мало научило меня. Я быстро, безотчетно, съ какимъ-то увлеченіемъ летѣлъ къ новымъ непріятностямъ. Дорога жизни была для меня очень трудна; у меня во всемъ свѣтѣ не было ни одного руководителя. Все это происходило почти въ послѣдніе дни моего разставанія съ старымъ бытомъ, когда уже я рѣшился твердо оставить Тулу, оставить милую родину и вступить въ новую жизнь, среди неизвѣстной мнѣ Москвы.

Для исторіи Тульской губерніи было собрано очень много матеріаловъ; но за то поѣздка по губерніи доставила мнѣ много запасовъ для узнанія *Русской народности.* Ходя по селамъ и деревнямъ, я вглядывался во всѣ сословія, прислушивался къ чудной Русской рѣчи, собиралъ *преданія* давно забытой *старины* и не вѣрилъ своимъ глазамъ: тотъ ли это историческій народъ, котораго дерзаютъ презирать заморскіе бродяги? Непостижимо громадная Русская жизнь, непостижимо разнообразная во всѣхъ своихъ явленіяхъ, раскрывалась предо мною въ Москвѣ и ея окрестностяхъ. Во Владимірѣ, Ростовѣ, въ Нижнемъ Новгородѣ она уже не удивляла меня болѣе; въ ея гигантскихъ размѣрахъ я уже видѣлъ исполина, несокрушимаго никакими переворотами. И этого Русскаго человѣка, стараго обитателя Европы, учившагося уму и разуму въ Царьградѣ, съ IX вѣка имѣвшаго свою тысячелѣтняго грамоту, вздумали безродные бродяги переучивать по своему, перевоспитывать на свой ладъ. Въ годину страданій, тяжкихъ для Русскаго просвѣщенія, новое возникающее поколѣніе, болѣе крѣпкое духомъ нежели отцы ихъ, вдругъ сознаётъ свое родовое достоинство и обращается къ старой Русской жизни. Русская народность смѣло и торжественно превозглашается въ Россіи. Императоръ Николай Павловичъ ни мало не усумнился принять нашу народность подъ свою защиту и сдѣлать ее символомъ министерства народнаго просвѣщенія. Онъ ясно разгадалъ грядущую славу Россіи; онъ одинъ понялъ назначеніе Русской земли. Бродя по Россіи, собирая преданія, я не предчувствовалъ тогда, что наша родная народность можетъ такъ скоро огласиться и быть мѣриломъ оцѣнки старой Русской жизни и новаго Европейскаго образованія. Было время, когда я слышалъ, какъ въ городахъ и селахъ Русскіе, наученные заморскими бродягами, съ презрѣніемъ говорили, что Русскій языкъ есть языкъ холопскій, что образованному человѣку совѣстно читать и писать порусски, что наши пѣсни, сказки и преданія глупы, пошлы и суть достояніе подлаго простаго народа, деревенскихъ мужиковъ и бабъ; что наша народная одежда (повязка, кокошникъ, сарафанъ и кафтанъ) заклеймены презрѣніемъ, осуждены Европою на изгнаніе и носятъ на себѣ отпечатокъ холопства, вынесеннаго изъ Азіи. Такъ думали и говорили тогда наши огаженные Европейцы. Вотъ мысль, на которой держалось и держится глупѣйшее повѣріе, что Русскіе благородные люди должны говорить повсюду на Французскомъ языкѣ, читать только Французскіе романы и газеты, одѣваться исключительно въ платья, придуманныя исключительно Французскими модистками. Благодарю Бога, что я дожилъ до того времени, когда Русскіе начали возвращаться

къ Русскому языку, къ Русской народности и къ Русской одеждѣ. Прекрасное начало этого перехода болѣе всего отразилось на молодомъ поколѣніи, готовомъ усвоить себѣ вполнѣ Русскую жизнь, мощную и крѣпкую только по своей вѣрѣ и народности. Борьба стараго поколѣнія съ Русскимъ началомъ, явившимся въ защиту Русской самостоятельной жизни, жалка и смѣшна. Невѣжество нашихъ дикихъ Европейцевъ, опирающееся на одинъ Французскій языкъ, плохой авторитетъ въ этой борьбѣ. Напрасно они думаютъ, что Русскія дѣвы, Русскія барыни не бросятъ Французской болтовни и будутъ всегда служить оплотомъ противъ Русской народности. Мы очень хорошо знаемъ нашихъ жалкихъ воспитанницъ заморскихъ бродягъ, какъ людей безграмотныхъ, безъ всякихъ познаній. Мы знаемъ, что онѣ въ борьбѣ съ умомъ окажутся самыми плохими ратницами: ихъ разобьютъ въ пухъ и прахъ. Развѣ исключительное чтеніе Французскихъ романовъ, принятое Русскими барынями въ основу просвѣщенія, есть образованіе? Развѣ это есть право на грамотность? Развѣ съ такими ограниченными запасами можно отваживаться на борьбу съ непобѣдимымъ началомъ Русской жизни? Напомнимъ имъ только, что въ эту борьбу вступаетъ одно сословіе, довольно сильное своимъ значеніемъ въ обществѣ, но лишенное всѣхъ капиталовъ и промотавшее достояніе отцевъ на поѣздки за границу, на выписку глупыхъ гувернеровъ и на заморскія моды, сословіе идущее впереди всѣхъ, дѣятельное въ судахъ и службѣ, но разрозненное въ основныхъ понятіяхъ съ своими дѣтьми, сословіе потерявшее вѣру своихъ отцевъ въ вольнодумствѣ гувернеровъ, сословіе омраченное предпочтеніемъ ко всему иностранному. Борьба будетъ продолжаться долго, пока пройдутъ два-три устарѣвшія поколѣнія; когда перемрутъ жалкіе представители Французскаго воспитанія, когда Русскіе дойдутъ до сознанія, что Русскимъ людямъ нужно Русское воспитаніе, взятое изъ коренныхъ началъ Русской жизни и принятое изъ рукъ Русскихъ людей. Наше Русское боярство, знаменитое своимъ происхожденіемъ, своимъ родовымъ достоинствомъ, своими заслугами отчизнѣ въ бояхъ и думахъ, первое должно бы было ополчиться твердостію своего духа противъ народнаго перестроя, первое должно бы отвергнуть его; но оно, добровольнымъ подчиненіемъ гувернерству, омрачило доблести и быстро пошло къ разрушенію. Самостоятельность его постепенно терялась въ порабощеніи бродягамъ. Русскому человѣку грустно было смотрѣть, какъ это передовое Русское сословіе, надѣленное всѣми правами и льготами отъ Государей, удалялось отъ коренныхъ Русскихъ началъ, какъ его дѣти, отъ сближенія съ западными бродягами, выразилось въ отчизнѣ лишеніемъ народнаго уваженія, искательствомъ мѣстечка въ прихожихъ, жаждою къ неоплатимымъ долгамъ, потерею значенія въ родовомъ бытѣ и іерархическомъ составѣ, угодливостію и ласкательствомъ къ сильному временщику, къ богатому откупщику и къ своему отпущенному холопу — изъ денегъ, денегъ и денегъ. Это роковое паденіе началось въ XVIII столѣтіи, и въ наше время, страшно подумать, дошло до гибельныхъ размѣровъ. Изъ увлеченія къ своимъ воспитателямъ, къ Нѣмцамъ и разной запад-

ной твари, они открыли чужеземцамъ свободный входъ въ Русскую службу, ввѣрили ихъ управленію своихъ крестьянъ и сдали все Русское хозяйство экономамъ и экономкамъ. Эти покровители чужеземства давно уже покоятся въ могилѣ; но на ихъ дѣтяхъ легло тяжелое ярмо Нѣмца. Смотрите, съ какою наглостію этотъ бродяга отталкиваетъ дѣтей Русскихъ дворянъ отъ Русской службы. Прислушайтесь, какъ онъ клеймитъ Русскихъ юношей неспособностію къ службѣ, невѣжествомъ въ дѣлахъ. Все это дѣлается изъ видовъ доставленія выгоднаго мѣстечка своему брату-Нѣмцу. Гдѣ заведется одинъ Нѣмецъ, тамъ чрезъ годъ, много уже чрезъ три, заведутся Нѣмцы толпами; тамъ нѣтъ уже Русскимъ житья. Русскій человѣкъ, бѣги отсюда скорѣй, или тебя выгонятъ съ безчестіемъ, какъ злодѣя. Загляните въ суда, и вы увидите, какъ Нѣмецъ дерзко насмѣхается надъ угнетеніемъ несчастной вдовы съ сиротами, какъ нагло обираетъ просителей. Посмотрите вдаль отъ столицы, въ наши села и деревни, и вы изумитесь безнаказанности Нѣмца - управителя, грабящаго Русскаго поселянина. Въ Россіи вошло въ пословицу: „Нѣмцу все съ рукъ сходитъ. Нѣмецъ всегда правъ. Честный Нѣмецъ!“ Да была ли когда у Нѣмца честь?

За дворянствомъ вслѣдъ увлеклось и наше степенное купечество. Молодое поколѣніе этого сословія, изъ подражанія и хвостовства превзойти дворянство въ роскоши и отважной жизни, перещеголять его развратомъ и мотовствомъ, пустилось во вся тяжкая. Отданіе дочекъ въ подлѣйшіе пансіоны на выучку Французской болтовнѣ и заморскимъ пляскамъ, восхищаетъ батюшекъ и матушекъ. На это не жалѣютъ они тысячей. Неужели въ этихъ постыдныхъ притонахъ разврата можно приготовить изъ дочерей будущихъ матерей семейства, благочестивыхъ, кроткихъ, въ духѣ вѣры нашихъ отцевъ, помнящихъ обязанности доброй жены, нѣжной матери, усердной хозяйки! Посмотрите на матушекъ, какъ онѣ, самодовольныя чужеземной болтовней, заморскими нарядами, въ избыткѣ чувствъ восхваляютъ дочекъ: „Посмотрите, Анна Ивановна: какова моя Наташа! Настоящая дворянка!“ Нерѣдко слышимъ, какъ сановитый купецъ, въ неописанной радости отъ заморскаго воспитанія, восклицаетъ на балахъ: „Глянько, глянь-ко, Матрена Сидоровна! Какъ моя Анюта-то шибко танцуѐ! Да и молвитъ словечко, такъ ужъ ловко, не по нашему. Любо слушать, какъ поведетъ на фортоплясахъ трели и пѣньё.“ На другой день, послѣ бала, являются толпы свахъ съ хвалебными отзывами о женихахъ для несчастныхъ Анютъ. „Вотъ вамъ, матушка, женихъ! Это не какой никакой нибудь бородачъ, прости Господи, аршинникъ, подпоясанный веревкой. Это человѣкъ чиновной, въ офицерскомъ рангѣ, истый дворянинъ.“ На долю Анютъ вытаскиваютъ свахи болѣе всего чиновниковъ, людей бездомовныхъ, вѣчно голодныхъ, или офицеровъ съ неоплатимыми долгами, нерѣдко воспламеняющихся азартными играми и виномъ. И вотъ для какихъ людей воспитываетъ своихъ Анютъ наше заживное купечество, чуждающееся браковъ съ своими собратіями - бородачами. Развѣ этотъ уродливый переломъ можно назвать образованіемъ? Развѣ этого ожидаетъ Россія отъ степеннаго купечества? Вся эта комедія понятна только лю-

дямъ, разгадавшимъ цѣль гувернерскаго образованія, вполнѣ неоцѣненный прогрессъ Запада и завидную Европейскую цивилизацію.

Изъ этихъ двухъ сословій немногіе поняли значеніе Русской народности, а еще менѣе разгадали величіе и могущество нашего вѣковѣчнаго Православія. Могли ли они постигнуть дѣйствія покойнаго Императора Николая Павловича, избравшаго народность и Православіе символами министерства народнаго просвѣщенія? Это явленіе было не дѣломъ случая, не минутною прихотью могучаго властелина. Нѣтъ, оно образовалось изъ событій, приготовившихъ счастливый переворотъ, вопреки чужеземныхъ желаній. Россія начала возвращаться къ основнымъ Русскимъ началамъ, послѣ двухсотлѣтняго испытанія, послѣ сознанія своихъ силъ, своихъ нуждъ. Императоръ скорѣе всѣхъ созналъ вѣковую мысль, что для Русской имперіи нужны Русскія начала, вѣрнѣе всѣхъ разгадалъ грядущую нужду Русскаго народа. Онъ одинъ могъ вовсей Россіи привесть эту мысль во исполненіе. Его воля въ этомъ дѣлѣ была сильна; нужны были исполнители. Жребій выпалъ тогда на С. С. Уварова, кн. Ширинскаго-Шихматова и А. С. Норова. Какъ олицетворится эта мысль? Поймутъ ли исполнители его воли широкій объемъ Русской народности? Это особые вопросы, зависящіе отъ событій, отъ людей, назначенныхъ къ исполненію этой мысли. Для будущихъ поколѣній весьма поучительно будетъ знать, какъ мы, современники этого великаго событія, поняли грядущую великую задачу Императора Николая Павловича и какъ исполнители велѣній его предначертали планъ для разрѣшенія этой задачи. Не скрою, что милые соотечественники различно понимали эту задачу. Дорожившіе честью и славою отечества восхищались великою мыслію Императора и заранѣе торжествовали успѣхи грядущихъ поколѣній. Другіе, не видѣвшіе быстрыхъ успѣховъ, мало вѣрили грядущему событію. Третьи, къ стыду нашего времени, какъ жалкіе воспитанники Французскихъ и Нѣмецкихъ бродягъ, восклицали: „Народность есть вѣрный признакъ демагоговъ. Какъ смѣть ставить ее рядомъ съ Православіемъ и Самодержавіемъ?“ Бездарные глупцы! Вы, какъ достойные ученики своихъ невѣжей-воспитателей, не можете понять, чего не проповѣдывали вамъ ваши учителя, бѣжавшіе изъ родины, заклейменные позоромъ и преступленіями, не имѣвшіе во всемъ свѣтѣ ничего родного, ничего привѣтливаго, ничего священнаго. Вы не вѣдали, какъ они обучали васъ космополитизму и отреченію отъ родины. Васъ они напитывали презрѣніемъ къ Россіи, неуваженіемъ къ вѣрѣ отцевъ, ненавистью къ отцамъ и матерямъ.

Вамъ ли, жалкимъ рабамъ гувернерства, постигать основныя начала Русскаго самостоятельнаго государства? Вамъ ли, омраченнымъ невѣжествомъ, знать силы Россіи? Вспомните! Развѣ Русскій Императоръ рожденъ управлять сволочью, толпою, перестроенною на Нѣмецко-французскій ладъ? Императоръ Николай желалъ повелѣвать въ Русской землѣ истинно-русскими людьми; онъ желалъ имѣть подданными людей, преданныхъ родинѣ душею и сердцемъ, людей, движимыхъ въ своихъ дѣйствіяхъ Русскими коренными началами. Развѣ Нѣмецъ можетъ быть опорою Русскаго трона? Развѣ Французъ можетъ защищать честь Рус-

ской земли? Развѣ Англичанинъ торгуетъ въ пользу Россіи? Мы, Русскіе, знаемъ, что у насъ есть своя родина, есть свой родной языкъ, есть своя основная граматность, есть своя одежда, есть свои завѣтныя преданія: благоговѣніе и неизмѣнность къ вѣрѣ отцевъ, уваженіе и покорность къ царямъ, почтеніе къ родителямъ, любовь къ своей исторіи, радость и восторгъ къ своимъ историческимъ людямъ. Мы знаемъ, отъ чего Русскіе люди чтятъ Пожарскаго, Минина, Сусанина, Румянцова, Суворова, и презираютъ наемныхъ бродягъ, толпами являвшихся въ Россію съ предложеніемъ своихъ услугъ изъ денегъ и чиновъ. Вотъ наша народность и ея значеніе въ прошедшемъ, настоящемъ и будущемъ. Наша вѣковая народность была непонятна западному прогрессу, любящему быстро перелетать отъ одного предмета къ другому, быстро измѣняющему свои мысли и свои дѣла. Вотъ отъ чего она чужда и Европейской цивилизаціи, основанной на разрушеніи всякой народности и стремящейся къ олицетворенію революціонныхъ началъ.

Европа, еще при Петрѣ Великомъ, зорко подсмотрѣла буущую участь Русской земли, предназначенную ей свыше. Изумленная неистощимыми силами нашей родины, она дружно приступила къ разрушенію основныхъ Русскихъ началъ. Первое пораженіе, первый натискъ Европы былъ на Русскую народность. Перестрой Русскихъ людей на заморской ладъ былъ начатъ съ сословій дворянскаго и купеческаго. Духовенство и крестьяне оставлены были въ покоѣ, но на время. Западники полагали разбить ихъ въ другомъ сраженіи. Въ этомъ они горько ошиблись. Православная наша вѣра вытерпѣла страшныя истязанія отъ Запада. Европа не могла слышать безъ бѣшенства имени нашего Православія. Начали съ того, что тысячами навязывали намъ всѣ существовавшія ереси, начиная съ Гордоновой компаніи до Татариновой. Отвсюду стекались къ намъ ересіархи, званые и незваные. Какимъ вздоромъ не манили они насъ! Выходцы наградили насъ ложными книгами для отдаленія насъ отъ сочиненій отцевъ церкви; исказили чудную нашу церковную архитектуру, для истребленія всякаго воспоминанія о древнемъ молитвенномъ храмѣ Русской церкви; изуродовали наше древнее церковное пѣніе для уничтоженія родныхъ звуковъ, напоминавшихъ намъ о старославянскомъ славословіи Божіемъ съ IX вѣка; вмѣсто благоговѣйно-чтимой святыни, наградили насъ Итальянскою живописью. Глупцамъ нашимъ предлагали промѣнять родную вѣру то на католицизмъ, то на лютеранизмъ, то на кальвинизмъ, то на іезутизмъ. Насъ пробовали сбить съ толку: философскими системами, миститизмомъ, сочиненіями Вольтера, Шеллинга, Баадера, Гегеля, Страуса и ихъ послѣдователей. Нашимъ отцамъ только и твердили: оставь свое Православіе, какъ тяжелую ношу; выбери для себя любую вѣру, свободную отъ предразсудковъ и постовъ. Бѣдная Русь, чего только ты не вытерпѣла отъ западныхъ варваровъ!

Западныя ополченія противъ Русскаго самодержавія начались въ XVIII столѣтіи. Европѣ страшно было видѣть на твердой землѣ независимаго Русскаго Государя, могучаго и несокрушимаго исполина, окруженнаго безпредѣльною преданностію подвластнаго ему народа, огражденнаго неизмѣримою любовію подданныхъ къ не-

му и всему его потомству. Европейскіе коноводы раздоровъ и мятежей начали возставать противъ Русскаго Самодержавія, когда полагали, что Русская народность погибла навсегда, что для Русскаго Православія довольно впущено всемірныхъ ересей и расколовъ. Къ счастію Русской земли, они не поняли, что крѣпость нашего Самодержавія создана была Владиміромъ Великимъ, Іоанномъ III и Петромъ Великимъ, тремя могучими Государями, ниспосланными свыше для возрожденія, величія и счастія Русской земли. Самодержавіе, основанное и укрѣпленное ими, просуществовало въ Россіи тысячу лѣтъ и будетъ, при помощи Божіей, существовать еще долго, долго до позднѣйшихъ временъ.

Война противъ трехъ началъ независимой самостоятельности Русской земли продолжится столѣтія. Устоитъ ли Русскій народъ въ этой войнѣ противъ враговъ? Вѣдаетъ одинъ Богъ. Борьба Русская съ врагами нашей самостоятельности ознаменована была всѣми возможными страданіями. Россія много выстрадала, много перенесла скорбей, лишеній и горестей, но устояла противъ всѣхъ нашествій, всегда выходила со славою и торжествомъ. Надъ нею бдитъ Русскій Богъ. Предъ Нимъ однимъ она благоговѣетъ и Ему одному преклоняетъ свою выю.

II.

АТТЕСТАТЪ,

выданный И. П. Сахарову изъ Императорскаго Московскаго Университета.

По указу Его Императорскаго Величества, изъ Правленія Императорскаго Московскаго Университета, лѣкарю 1-го отдѣленія Ивану Сахарову, сыну священника Петра Андреева, рожденному 1807 года Августа 29 дня, въ томъ, что онъ первоначально обучался въ Тульской духовной семинаріи разнымъ языкамъ и наукамъ, откуда, по окончаніи семинарскаго курса, уволенъ въ епархіальное вѣдомство 1830 года Августа 21 дня; потомъ, по увольненіи изъ духовнаго званія, того жъ года Декабря 8 числа принятъ по экзамену въ сей Университетъ своекоштнымъ студентомъ и слушалъ слѣдующія профессорскія лекціи: Минералогіи, Ботаники, Зоологіи, Математико-физики, Химіи, Фармаціи, Анатоміи, Физіологіи, Патологіи, Терапіи, Фармакологіи, наукѣ сочинять рецепты, Хирургіи, Повивальнаго искусства, о болѣзняхъ беременныхъ, рожаницъ и дѣтей, судебной медицинѣ, медицинской полиціи, наукамъ: о глазныхъ болѣзняхъ и хирургическихъ повязкахъ, исторіи медицины, Акіургіи и ветеринарной наукѣ, съ превосходными успѣхами, при отличномъ поведеніи.—Сего 1835 года Іюля 18 числа, по выдержаніи экзамена на степень лѣкаря, отправленъ былъ для практики въ Московскую градскую больницу, и 9 Октября утвержденъ лѣкаремъ перваго отдѣленія; а нынѣ съ симъ отъ Университета уволенъ. Данъ въ Москвѣ. Ноября 4 дня 1835 года.

Подписали: Ректоръ Болдыревъ. Непремѣнный Засѣдатель Иванъ Давыдовъ. Деканъ Христофоръ Бунге. Секретарь Роговъ.

№ 3844.

III.

ХОДАТАЙСТВО КН. А. Н. ГОЛИЦЫНА О НАГРАЖДЕНІИ И. П. САХАРОВА.

10 Августа 1841 года князь Александръ Николаевичъ представилъ Госу-

дарю Императору, въ Петергофѣ, слѣдующую всеподданнѣйшую записку о Сахаровѣ.

„Отличные, полезные труды и замѣчательное соединеніе дарованій и разнородныхъ свѣдѣній одного изъ извѣстныхъ мнѣ лично, по правиламъ и чувствамъ, подчиненныхъ моихъ, врача почтоваго департамента, титулярнаго совѣтника *Сахарова*, побуждаетъ меня преклонить Всемилостивѣйшее воззрѣніе вашего Императорскаго Величества на занятія его, выходящія изъ круга обыкновенной служебной дѣятельности и достойныя, — смѣю, думать, — Августѣйшаго покровительства Вашего.

Онъ посвящаетъ свободное отъ службы время на историческія изысканія Русской народности. Его занятія важнымъ предметомъ симъ начались еще до вступленія его въ Университетъ Московскій. Тогда, въ продолженіи шести лѣтъ, обходилъ онъ губерніи Тульскую, Орловскую, Рязанскую, Калужскую, Московскую. Въ хижинахъ поселянъ собиралъ онъ народныя преданія, въ городахъ и селахъ обозрѣвалъ сохранившіеся народные памятники, въ архивахъ пересмотрѣлъ нужные историческіе акты. По преданіямъ, памятникамъ и актамъ возстановлялъ онъ въ описаніяхъ своихъ старую Русскую жизнь, изображалъ Русскую народность по живымъ источникамъ. Въ полномъ собраніи его представлена Русская жизнь во всѣхъ видоизмѣненіяхъ. Чего отшельники не вносили въ лѣтописи, чего нѣтъ въ актахъ, что̀ сокрыто было отъ Русскихъ историковъ,—то помѣщено имъ въ Сказаніяхъ Русскаго народа. Его полное собраніе будетъ издано въ XXX книгахъ. Русскій человѣкъ, Русская земля, Русскіе памятники, три основныя идеи, взятыя имъ за основаніе, составляютъ предметъ всѣхъ его изысканій. Языкъ, литература, семейныя повѣрья, записки современниковъ, одежды, народные обычаи— служили для изображенія всѣхъ дѣйствій Русскаго человѣка; а храмы, кремли, гробницы, дворцы, терема̀, оружія, гравированіе, иконописаніе, народное пѣніе, монетное дѣло (нумизматика)—приняты были для описанія Русской земли, гдѣ въ искусствахъ и художествахъ Русскій умъ составлялъ памятники для нашей родины.

Съ рѣдкимъ отверженіемъ удобствъ и довольства въ жизни, тяжкими работами и пожертвованіями, достигнулъ онъ нѣкоторымъ образомъ совокупленія способовъ къ начатію и постепенному (какъ впрочемъ обстоятельства дозволятъ) продолженію огромнаго изданія по программѣ, у сего включаемой. И все сіе производитъ при одобрительномъ отправленіи (неуклонно въ теченіи шести лѣтъ) прямой своей обязанности въ моемъ вѣдомствѣ, готовясь при томъ въ установленный срокъ держать экзаменъ на званіе доктора медицины.

Жалованья производится ему всего тысяча рублей ассигнаціями, съ дополненіемъ онаго временными пособіями; особыхъ же наградъ въ общемъ порядкѣ доселѣ не могъ я ему испрашивать.

Повергая нынѣ къ Монаршему благостному взору Вашего Величества начатки изданія его Сказаній, вмѣняю себѣ въ пріятную обязанность испрашивать ознаменованія на немъ животворнаго, видимаго царственнаго вниманія и ободренія, и— если благоугодно вящше осчастливить,—то и подкрѣпленія щедротою Вашею скудныхъ средствъ на безостановочное продолженіе изданія, достойнаго царствованія Вашего Величества.

Главноначальствующій надъ почтовымъ Департаментомъ, дѣйствительный тайный совѣтникъ перваго класса.
Князь Александръ Голицынъ".

Въ слѣдствіе этого доклада, Государь повелѣть соизволилъ препроводить къ министру просвѣщенія книги и программу на разсмотрѣніе и для представленія Его Величеству мнѣнія. Получивъ Высочайшее повелѣніе, кн. Голицынъ отнесся къ С. С. Уварову съ слѣдующимъ письмомъ:

„Милостивый государь Сергій Семеновичъ.

Врачь Почтоваго Департамента, титулярный совѣтникъ Иванъ Сахаровъ, при одобрительномъ и неуклонномъ отправленіи прямой своей обязанности, въ теченіи шести уже лѣтъ, все свободное отъ службы время всегда посвящалъ на историческія изысканія Русской народности.

Его занятія важнымъ предметомъ симъ начались (и т. д., какъ въ докладной запискѣ, до: продолженіе огромнаго изданія).

Толь замѣчательное соединеніе дарованій и разнородныхъ свѣдѣній сего достойнаго моего подчиненнаго, готовящагося, при усиленныхъ трудахъ, держать въ установленный срокъ экзаменъ на званіе доктора медицины, побудило меня обратить Монаршее вниманіе на занятія его, выходящія изъ круга обыкновенной служебной дѣятельности.

Государь Императоръ Высочайше указать мнѣ соизволилъ препроводить къ вашему высокопревосходительству программу предположеннаго имъ изданія и начатки онаго въ двухъ книгахъ, у сего прилагаемыхъ, на разсмотрѣніе и для представленія Его Величеству мнѣнія вашего.

Предметъ, который избранъ г. Сахаровымъ, составляя одну изъ частей, особенно въ настоящую эпоху царствованія Его Императорскаго Величества, при вашемъ, милостивый государь, управленіи, обращающую вашу заботливость въ просвѣщенномъ развитіи и совершенствованіи, расположитъ васъ,—я увѣренъ,—къ оказанію ему вашего покровительства. Съ моей стороны, принимая въ немъ участіе, независимо образованности его, по его правиламъ и чувствамъ, я имѣлъ бы въ виду желать для него ознаменованія животворнаго, видимаго царственнаго вниманія и ободренія въ пожалованіи ему одного изъ орденскихъ знаковъ младшихъ степеней, а если, при вашемъ благосклонномъ и правосудномъ засвидѣтельствованіи и предстательствѣ, окажется возможнымъ вящше осчастливить, то и нѣкотораго подкрѣпленія къ безостановочному продолженію изданія, въ назначеніи ему хотя прибавочнаго жалованья рублей до тысячи ассигнаціонныхъ, такъ какъ онъ теперь получаетъ жалованья только тысячу рублей ассигнаціями, и слѣдовательно стѣсняется въ безбѣдномъ существованіи, тѣмъ болѣе, что изданіе можетъ только въ послѣдствіи, при распродажѣ, вознаградить издержки, которыя онъ нынѣ употребляетъ.

Такія соображенія къ пользамъ г. Сахарова я отношу на ваше собственно усмотрѣніе, на случай, если вы, милостивый государь, изволите найти труды его заслуживающими Августѣйшаго воздаянія и награды.

На сей конецъ, сверхъ книгъ, передаваемыхъ мною вамъ по Высочайшей волѣ, прилагаю здѣсь другой экземпляръ отъ издателя вашему высокопревосходительству. Съ совершеннымъ почтеніемъ и пр.
Князь Александръ Голицынъ".

№ 265. С. Петербургъ. 14 Августа 1841 г. Его высокопревосх-ву С. С. Уварову.

На это письмо С. С. Уваровъ отвѣчалъ князю А. Н. Голицыну:

„Милостивый Государь князь Александръ Николаевичъ.

Имѣвъ честь получить, при отношеніи вашего сіятельства отъ 14 Августа, сочиненіе титулярнаго совѣтника Сахарова, имѣю честь увѣдомить васъ, милостивый государь, что предпріятіе его издать Сказанія Русскаго народа въ столь обширной рамѣ дѣйствительно очень любопытно и заслуживаетъ поощренія со стороны правительства. Полагая, согласно желанію вашего сіятельства, повергнуть на Высочайшее усмотрѣніе ходатайство ваше о награжденіи Сахарова орденомъ младшей степени, я обращаюсь къ вамъ, милостивый государь, съ покорнѣйшею просьбою доставить формулярный о службѣ его списокъ. Что̀ касается до назначенія ему прибавочнаго жалованья, то, какъ министерство народнаго просвѣщенія не имѣетъ на то въ виду никакого источника, не изволите ли найти возможность отнести эту прибавку на счетъ суммъ почтоваго вѣдомства, въ которомъ г. Сахаровъ состоитъ на службѣ, о чемъ я буду ожидать увѣдомленія. Съ совершеннымъ почтеніемъ и пр.

Сергій Уваровъ“.

№ 803.
16 Августа 1841 г.

Черезъ мѣсяцъ С. С. Уваровъ писалъ князю А. Н. Голицыну:

„Милостивый государь князь Александръ Николаевичъ.

Поднося Государю Императору изданныя врачемъ Почтоваго Департамента титулярнымъ совѣтникомъ Сахаровымъ сочиненія: Записки Русскихъ людей и 1-й томъ Сказаній Русскаго народа, я имѣлъ счастіе представить на уваженіе Его Величества ходатайство вашего сіятельства о пожалованіи Сахарова орденомъ св. Станислава 3-й степени и о назначеніи ему прибавочнаго жалованья до тысячи рублей ассигнаціями, доколѣ въ службѣ пребываетъ, изъ почтовыхъ доходовъ, обращаемыхъ въ Государственное Казначейство.

На всеподданнѣйшей докладной запискѣ моей о семъ послѣдовала въ 18 день сего Сентября собственноручная Его Величества резолюція: „подарокъ, на прочее согласенъ“. *)

О сей Высочайшей волѣ сообщая вамъ, милостивый государь, для дальнѣйшаго распоряженія, имѣю честь быть и пр.

Сергій Уваровъ“.

№ 947.
20 Сентября 1841 г.

Князь А. Н. Голицынъ препроводилъ Всемилостивѣйше пожалованный И. П. Сахарову бриллiантовый перстень при слѣдующемъ отношеніи:

„Врачу Почтоваго Департамента, господину титулярному совѣтнику Ивану Сахарову.

Государь Императоръ, по засвидѣтельствованію господина министра народнаго просвѣщенія о достоинствѣ и полезности ученыхъ историческихъ трудовъ вашихъ, Всемилостивѣйше соизволилъ въ 18-й день Сентября сего года, во изъявленіе Высокомонаршаго Своего благоволенія, при поднесеніи Его Величеству изданныхъ вами начатковъ трудовъ вашихъ, пожаловать вамъ бриллiантовый перстень.

Препровождая къ вамъ сей перстень, увѣренъ я, что Монаршій живительный взоръ благоволенія къ историческимъ трудамъ вашимъ обо-

*) Такъ. *П. Б.*

дритъ васъ къ вящшему продолженію оныхъ. Главноначальствующій надъ почтовымъ департаментомъ, дѣйствительный тайный совѣтникъ 1-го класса, князь Александръ Голицынъ".

№ 299.
1 Октября 1841.

IV.

ЗАПИСКА

О сочиненіяхъ и изданіяхъ И. П. Сахарова, напечатанныхъ съ 1830 года.

Сочиненія И. И. Сахаровъ началъ печатать съ 1830 года, находясь въ Тулѣ, въ годъ переселенія своего въ Москву; онъ печаталъ ихъ въ журналахъ и отдѣльными книгами, въ Москвѣ и С.-Петербургѣ (съ 1836 года).

I. **Статьи, напечатанныя въ журналахъ.**

1. *Въ Галатеѣ:* № 1. *)
2. „ *М. Телеграфѣ*: №№ 2, 3, 4, 5, 6, 7, 11.
3. „ ж. *Мануфактуръ и Торговли:* № 21.
4. „ ж. *Современникѣ:* № 22.
5. „ г. *Сѣверной Пчелѣ*: №№ 23, 28, 29, 43, 47, 50, 61, 62, 63, 76.
6. „ г. *Литературныхъ Прибавленіяхъ къ Русскому Инвалиду*: №№ 24, 34, 35; потомъ *Литературной Газетѣ*: №№ 49, 56, 57.
7. „ ж. *Отечественныхъ Запискахъ:* №№ 36, 51 52, 53, 60.
8. „ ж. *Маякѣ*: №№ 48, 64, 65, 66, 67, 74.
9. „ ж. *Русскомъ Вѣстникѣ*: №№ 58, 59, 68, 69, 70.
10. „ ж. *Москвитянинѣ*: №№ 71, 72,75.
11. „ ж. *Сынѣ Отечества*: № 73.
12. „ журналѣ *Министерства народнаго просвѣщенія*: № 77.

II. **Статьи, помѣщенныя въ книгахъ.**

1. Въ *Вивліоѳикѣ*, изд. *Н. А. Полевымъ*: № 10.
2. *Въ Энциклопедическомъ Лексиконѣ*, изд. *Плюшаромъ*: №№ 14, 25, 30.
3. *Въ Утренней Зарѣ, Владиславлева*: № 37.
4. „ *Новогодникѣ*, изд. *Кукольникомъ*: № 38.
5. „ *Сборникѣ*, изд. *Воейковымъ*: № 26.
6. При книгѣ: *Басни Хемницера*: № 27.
7. Въ *Археологическихъ Запискахъ*: №№ 81, 88, 89, 90, 91.

III. **Книгъ, отдѣльно изданныхъ**, было 37: [1]) №№ 8, 9, 12, 13, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 31, 32, 33, 39, 40, 41, 42, 44, 45, 46, 54, 55, 78, 79, 80, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 91, 92, 93, 94, 95.

1830 годъ.

1. *Отрывокъ изъ исторіи Тульской губерніи.*

Напечатанъ въ журналѣ, издаваемомъ Раичемъ: *Галатея*, 1835 г. № 11.

2. *Письмо къ издателю Моск. Телеграфа*, съ приложеніемъ граматы царя Михаила Ѳеодоровича.

Напечатано въ журн. *Моск. Телеграфъ* 1830 г. № 5 (ч. 32. стр. 119—122).

3. *Извѣстія о древнихъ граматахъ.*

Напечатаны въ журн. *Моск. Телеграфъ* 1830 г. *Статья первая*, № 8 (ч. 32. стр. 420 — 438). *Статья вторая*, №№ 16 и 17 (ч. 34. стр. 421—438; ч. 35. стр. 1—27).

4. *Двѣ граматы Московскаго патріарха Іоакима къ Іосифу, архіепископу Коломенскому и Каширскому, о дополненіи къ соборному дѣянію 1667 г. духовныхъ постановленій 1675 г. Мая 27.*

Напеч. въ *Моск. Телеграфѣ* 1830 г. ч. 36 (стр. 284—292).

1831 годъ.

5. *Извѣстія о древнихъ граматахъ.*

Напечатаны въ *Моск. Телеграфъ* 1831 г. №№ 19 и 20 (ч. 41. стр. 246—261, 416—438). Эта статья служила продолженіемъ первыхъ двухъ, напечатанныхъ въ Моск. Телеграфѣ 1830 года.

*) Эти нумера относятся къ послѣдующему перечню трудовъ Сахарова. *П. Б.*

[1]) Въ этомъ числѣ разумѣются и отдѣльные, впрочемъ не всѣ, оттиски нѣкоторыхъ статей, помѣщенныхъ въ разныхъ изданіяхъ. *П. С-въ.*

6. *Грамата царя Алексѣя Михаиловича*. Напечатана въ журн. *Моск. Телеграфъ* 1831 г. № 23 (ч. 41. стр. 341—342).

7. *Писцовая книга Тульскаго посада*.

Напечатана въ журн. *Моск. Телеграфъ* 1831 г. № 12 (ч. 39. стр. 499—522).

8. *Достопамятности Венева монастыря*. М. 1831 г. въ типогр. Селиван. стр. 26, въ-8. Изданіе было напечатано въ числѣ 600 экземпляровъ; изъ нихъ болѣе 200 сгорѣло въ первомъ Тульскомъ пожарѣ.

1832 годъ.

9. *Исторія общественнаго образованія Тульской губерніи*. ч. 1. М. 1832 г. въ т. Селиван. 8 и 238 стр., въ 8. Съ двумя планами города Тулы и картою Тульской губерніи.

Изданіе было напечатано въ числѣ 600 экземпляровъ; изъ нихъ 350 сгорѣло въ Тульскомъ пожарѣ. Напечатана была только половина перваго тома[2]).

1833 годъ.

10. Въ *Русской Вивліоѳикѣ*, изданной *Н. А. Полевымъ* 1833 г. были напечатаны доставленныя отъ меня:

а) *Граматы*, числомъ 13 (стр. 189—264).

б) *Наказы*, числомъ 7 (стр. 265—318).

в) *Статейная опись Мценска* (стр. 365).

г) *Плачь и скорбь при послѣднихъ часахъ царя Алексѣя Михаиловича* (стр. 375—381).

д) *Память Тульскимъ бургомистрамъ, о бритіи бородъ* (стр. 381—383).

е) *Поступная запись на имѣніе* (стр. 384—388).

ж) *Легенда о крещеніи Мецнянъ* (стр. 361).

з) *Купчая на имѣніе князя Друцкаго* (стр. 362).

11. *Письмо къ издателю Моск. Телеграфа о писателяхъ, жившихъ въ Тульской губерніи*.

Напечатано въ *Моск. Телеграфѣ* 1833 г. ч. 50 (стр. 447—453).

1834 годъ.

12. *Медицинское Италіянское ученіе о противовозбуждаемости*. М. 1834 г. въ т. Унив. 63 стр., въ-16.

Изданіе было напечатано въ числѣ 200 экземпляровъ.

1836 годъ.

13. *Сказанія Русскаго народа о семейной жизни своихъ предковъ*. Ч. I. Спб. 1836 г. въ т. Гуттенберга. стр. IX и 201, въ-8.

Изданіе напечатано въ числѣ 600 экземпляровъ. Рукопись приготовлена была въ Москвѣ еще въ 1835 году и тамъ процензирована г. Болдыревымъ [3]).

14. *Бывалые люди*.

Статья, напечатанная съ большими пропусками[4]) въ *Энциклопедическомъ Лексиконѣ* (т. VII, стр. 481).

1837 годъ.

15. *Сказанія Русскаго народа о семейной жизни своихъ предковъ*. Ч. II. Спб. 1837 г. въ т. Гуттенберга. стр. IV, 74 и 274, въ-8.

Изданіе было напечатано въ числѣ 600 экземпляровъ.

---

[2]) Далѣе было написано и потомъ зачеркнуто: «Но, увы! и эта выпущена безъ начала, по обстоятельствамъ, совершенно отъ меня не зависящимъ. Несчастная книга! Сколько было надъ ней опекуновъ! Кто только за меня не собиралъ подписокъ! И гдѣ дѣвались собранныя ими деньги, доселѣ не знаю».

И. С-въ.

[3]) Дальше было приписано и потомъ зачеркнуто: «Бѣдная книга! Сколько она прошла мытарствъ, судовъ, пересудовъ, толковъ!...» Дѣйствительно, дѣло доходило до того, что Сахарову угрожали уже Соловками, и бѣда уже висѣла надъ его головою; но участіе, принятое въ немъ кн. А. Н. Голицынымъ, избавило нашего археолога отъ душеспасительнаго пребыванія въ отдаленной обители: по ходатайству князя, Сахаровъ удостоился получить Высочайшую награду, и дѣло кончилось благополучно.

И. С-въ.

[4]) Далѣе было написано и потомъ зачеркнуто: «и уродствомъ».

16. *Сказанія Русскаго народа о семейной жизни своихъ предковъ.* Изданіе второе. ч. I. Спб. 1837 г. въ т. Гуттенберга. стр. 210, въ-8.

Изданіе было напечатано въ числѣ 1200 экземпляровъ.

17. *Путешествія Русскихъ людей въ чужія земли.* Изданіе первое. Ч. I. Спб. 1837 г. въ т. Гуттенберга, стр. 110, въ-8. Съ приложеніемъ снимка съ рукописи.

Изданіе напечатано было въ числѣ 600 экземпляровъ.

18. *Путешествія Русскихъ людей въ чужія земли.* Ч. II. Спб. 1837 г. въ т. Гуттенберга. стр. 123, въ-8. Съ приложеніемъ снимка съ рукописи.

Изданіе напечатано было въ числѣ 1200 экземпляровъ.

19. *Путешествія Русскихъ людей въ чужія земли.* Изданіе второе. Ч. I. Спб. 1837 г. въ т. Гуттенберга. стр. 126, въ-8.

Изданіе было напечатано въ числѣ 1200 экземпляровъ.

20. *Сказанія Русскаго народа о семейной жизни своихъ предковъ.* ч. III. кн. 2. Спб. 1837 г. Изданіе напечатано было въ числѣ 1200 экземпляровъ.

21. *О Китайской торговлѣ.*

Напечатано было въ *Журн. Мануфактуръ и торговли*, издававшемся тогда *А. П. Башуцкимъ.* 1837 года. Изъ этой статьи П. П. Каменскій сдѣлалъ свою и на свой ладъ и напечаталъ въ *Русскомъ Вѣстникѣ.*

22. *Общественное образованіе Тульской губерніи.* Эта статья напечатана была въ журн. *Современникъ*, 1837 г. ч. VII (стр. 295—325).

23. *Русалки.*

Напечатано въ *Сѣверной Пчелѣ* 1837 г.

24. *Рецензія* на книгу: *О заблужденіяхъ и предразсудкахъ. Соч. Сальви, пер. С. Строева.* Напечатана въ *Литературн. Прибавл. къ Русскому Инвалиду* 1837 г.

25. Въ *Энциклопедическомъ Лексиконѣ* были помѣщены статьи:

а) *Бѣлевская Жабынская пустынь.* Томъ VIII, стр. 520. б) *Бѣлевская глина.* Томъ VIII, стр. 520. в) *Бѣлевскіе князья.* Томъ VIII, стр. 521. г) *О книгопечатаніи въ Вильнѣ.* Томъ VIII, стр. 238. Напечатано съ ошибками въ годахъ и съ пропусками. д) *Вишневыя деревья.* Томъ X, стр. 574. Напечатана не вся статья и съ пропусками. е) *Вихри.* Томъ X, стр. 489. Статья эта напечатана была съ страшными изуродованіями.

1838 годъ.

26. *Первые Русскіе типографщики.*

Напечатано въ книгѣ: *Сборникъ*, изданной *А. Ѳ. Воейковымъ*, въ память открытія типографіи.

27. *Жизнеописаніе И. И. Хемницера.* Напечатано при его *Басняхъ*, изданныхъ тогда мною въ числѣ 2400 экземпляровъ.

28. *Жизнеописаніе Семена Ивановича Гамалеи.* Напечатано въ *Сѣверной Пчелѣ* 1838 г. № 118.

29. *Оборотни.*

Напечатано въ *Сѣверной Пчелѣ* 1838 г. № 236.

30. *Гаданія Русскія.*

Напечатано было въ *Энциклопедическомъ Лексиконѣ*, томъ XII, стр. 55.

31. *Писатели Тульской губерніи.* Спб. 1838 г. въ т. Сахарова. стр. 8, въ-8.

Напечатано было въ числѣ 100 экземпляровъ и въ продажу не было пущено.

32. *Пѣсни Русскаго народа.* ч. I. Спб. 1838 г. въ т. Сахарова. стр. CLVIII и 168, въ 36 д.

Напечатаны были въ числѣ 2400 экземпляровъ. Все изданіе пѣсенъ печатано на счетъ А. И. Кастерина [5].

33. *Пѣсни Русскаго народа.* ч. II. Спб. 1838 г. въ т. Сахарова. стр. 528. въ 36 д.

34. *Русскіе святки.*

---

[5]) Далѣе было написано и потомъ зачеркнуто: «и перешло въ его объятія». *П. С-въ.*

Напечатано было въ *Литературныхъ Прибавленіяхъ къ Русскому Инвалиду* 1838 г. № 4.

35. *Рецензіи* на книги, напечатанныя въ *Литературныхъ Прибавленіяхъ къ Русскому Инвалиду*:

а) Рец. на книгу: *Анатомія*, соч. *Гемпеля*. № 5. б) *Монографія радикальнаго леченія пахо-мошеночныхъ грыжъ*. № 6. в) *О болѣзняхъ матки*, соч. *Грубера*. № 50. г) *О главныхъ причинахъ нервныхъ болѣзней*. № 50. д) *Начальныя основанія патологической анатоміи*, соч. *Д. Гопа*. № 20.

1839 годъ.

36. *Сношенія Русскаго Двора съ Европою и Азіею въ царствованіе царя Алексѣя Михайловича*.

Напечатано было въ журналѣ: *Отечественныя Записки* 1839 г. т. I. отд. II. стр. 47—92. Напечатана была только одна первая половина; другая же не была отдана въ редакцію [6]).

37. *Русское ученое общество въ XVII столѣтіи*.

Напечатано въ альманахѣ: *Утренняя Заря* на 1839 г.

38. *Василій Буслаевичъ. Русская народная сказка*.

Напечатана въ книгѣ: *Новогодникъ*, изданной *Н. В. Кукольникомъ*.

39. *Пѣсни Русскаго народа*. Ч. III. Спб. 1839 г. въ т. Сахарова. стр. 598, въ-36.

40. *Пѣсни Русскаго народа*. Ч. IV. Спб. 1839 г. въ т. Сахарова. стр. 497, въ-36.

41. *Пѣсни Русскаго народа*. Ч. V. Спб. 1839 г. въ т. Сахарова. стр. 484, въ-36.

42. *Славяно-Русскія рукописи*. Спб. 1839 г. въ т. Сахарова. стр. 32, въ-8.

Изданіе было напечатано въ числѣ 50 экземпляровъ и въ продажу не было выпущено.

43. *Современная хроника Русской нумизматики*.

Напечатана въ *Сѣверной Пчелѣ* 1839 г. №№ 69. 70. Продолженіе было подъ заглавіемъ: *Нумизматическія собранія въ Россіи*. № 125.

1841 годъ.

44. *Сказанія Русскаго народа*. Изданіе третье. Томъ первый. Книги 1, 2, 3 и 4. Спб. 1841 г. въ т. Сахарова. въ-8.

Изданіе было напечатано въ числѣ 1200 экземпляровъ.

45. *Записки Русскихъ людей*. События временъ *Петра Великаго. Записки Матвѣева, Крекшина, Желябужскаго и Медвѣдева*. Спб. 1841 г. въ т. Сахарова. стр. 8. VIII, 94. X, 128. VI, 116. VIII, 126. въ-8.

Изданіе было напечатано въ числѣ 1200 экземпляровъ[7]).

46. *Русскія народныя сказки*. Ч. I. Спб. 1841 г. въ т. Сахарова, стр. 119 и 274, въ-12. Изданіе было напечатано въ числѣ 1200 экземпляровъ.

47. *Лѣтопись Русскаго гравированія*.

Напечатана въ *Сѣверной Пчелѣ* 1841 г. № 104.

48. *Илья Муромецъ. Русская народная сказка*. Напечатана въ ж. *Маякъ* 1841 г.

49. *О Ершѣ Ершовѣ, сынѣ Щетинниковѣ. Русская народная сказка*. Напечатана въ *Литературной Газетѣ*. 1841 г.

50. *Анкудинъ. Русская народная сказка*.

Напечатана въ *Сѣверной Пчелѣ* 1841 г.

51. *О семи Семіонахъ, родныхъ братьяхъ. Русская народная сказка*. Напечатана въ ж. *Отечественныя Записки*, 1841 г. № 1 (т. XIV. отд. VII. стр. 43—54).

52. *Описаніе изображеній въ Царской Большой Палатѣ, сдѣланное 1554 года*.

Напечатано въ журн. *Отечественныя Записки*, 1841 г. № 2 (т. XIV. отд. VII. стр. 89—90).

53. *О библіотекахъ въ С. Петербургѣ*.

---

[6]) Далѣе было написано и потомъ зачеркнуто: «По разнымъ приключеніямъ. Въ это время вышли въ редакціи раздоры» *П. С-въ*.

[7]) Далѣе было написано и потомъ зачеркнуто: «Бѣдная книга! Чего съ ней не дѣлали? Кто только не интриговалъ?» *П. С-въ*.

Напечатана въ журн. *Отечественныя Записки*, 1841 г. № 2 (т. XIV. отд. VII. стр. 95—96).

1842 годъ.

54. ***Лѣтопись Русской нумизматики.*** Изданіе 1-ое. Спб. 1842 г. въ т. Сахарова. стр. 70, въ-4. Съ приложеніемъ 12 снимковъ съ монетъ.

Изданіе было напечатано въ числѣ 250 экземпляровъ. Второе изданіе этой книги было напечатано въ 1851 г., въ числѣ 600 экземпл.

55. ***Русскіе древніе памятники.*** Спб. 1842 г. въ т. Сахарова стр. 62, въ 4. Съ 9 снимками съ старопечатныхъ книгъ.

Изданіе было напечатано въ числѣ 50 экземпляровъ и въ продажу не поступало.

56. ***Рецензія*** на книгу: ***Описаніе старопечатныхъ книгъ Славянскихъ, служащее дополненіемъ къ описанію библіотекъ гр. Ѳ. А. Толстова и купца И. Н. Царскаго. Издалъ П. Строевъ.***

Напечатано въ ***Литературной Газетѣ*** 1842 г. №№ 22 и 23.

57. ***Литературныя преданія изъ записокъ старожила.***

Напечатаны въ ***Литературной Газетѣ***, 1842 г. № 30. Издатель Ѳ. А. Кони ***придумалъ отъ себя*** подпись: ***старожилъ Еремей, кнутикъ-постегайко.***

58. ***Секретная информація о силѣ и состояніи Китайскаго государства, поднесенная императрицѣ Аннѣ Іоанновнѣ графомъ Саввою Владиславичемъ Рагузинскимъ, въ 1731 году.***

Напечатана въ ***Русскомъ Вѣстникѣ*** на 1842 г. № 2 (стр. 180—243), № 3 (стр. 281—337). Издателемъ первыхъ 6 №№ былъ тогда ***Н. А. Полевой.***

59. ***Русскіе переводы Эзоповыхъ басенъ въ началѣ и въ концѣ XVII вѣка.***

Напечатано въ ***Русскомъ Вѣстникѣ*** на 1842 г. № 2 (стр. 174—179).

60. ***Русскіе древніе словари.*** Напечатана въ ж. ***Отечественныя Записки***, 1842 г. т. XXV. отд. II. стр. 1—24.

61. ***Марко богатый. Русская народная сказка.*** Напечатана въ ***Сѣверной Пчелѣ*** 1842 г. №№ 3,4 и 5.

62. ***Историческія замѣтки.*** Напечатано въ ***Сѣверной Пчелѣ*** 1842 г. № 198.

63. ***Иверская типографія.*** Напечатано въ ***Сѣверной Пчелѣ*** 1842 г. № 157.

1843 годъ.

64. ***Лечебникъ Блюментроста.***

Напечатано въ журн. *Маякъ*, 1843 г. № 1 (т. VII. гл. 3. стр. 67—74).

65. ***Нѣсколько указаній для Славяно-Русскихъ старинарей.***

Напечатано въ журн. ***Маякъ***, 1843. г. № 1 (т. VII. стр. 21—74. гл. 5). Здѣсь помѣщены выписки изъ ***Георгія Амартолы.***

66. ***Бѣлевъ.***

Напечатано въ журн. ***Маякъ***, 1843 г. № 4 (т. VIII. гл. 3, стр. 50—57. [8]).

67. ***Замѣтки*** на книгу: ***Кіевлянинъ***, ч. 2. изд. ***М. Максимовичемъ.***

Напечатано въ журн. ***Маякъ***, 1843 г. № 2 (т. VII. гл. IV. стр. 155).

68. ***Указная книга царя Михаила Ѳеодоровича и боярскіе приговоры о вотчинныхъ и помѣстныхъ земляхъ.***

Напечатано въ ж. ***Русскій Вѣстникъ*** на 1842 г. №№ 11 и 12 (стр. 1—149) [9]).

69. ***Каталогъ библіотеки Кирилло-Бѣлозерскаго монастыря.***

Напечатано въ журн. ***Русскій Вѣстникъ*** на 1842 г. №№ 11 и 12. Издатель Каменскій напечаталъ мою статью съ ужасными ошибками.

70. ***Царь Іоаннъ Васильевичъ литераторъ.*** Напечатано въ ж. ***Русскій Вѣст-***

---

[8]) Далѣе было написано и потомъ зачеркнуто: «Послѣдній издатель Энциклопедическаго Лексикона г. Савельевъ, получивши бумаги изъ редакціи Лексикона, вздумалъ перепечатать всѣ остатки статей. Въ томъ числѣ попалась и моя статья: Бѣлевъ. Напечатана съ ошибками и безъ моего согласія». *И. С-въ*,

[9]). Далѣе было написано и потомъ зачеркнуто: «Эта книга вышла подъ редакціею Н. П. Каменскаго въ Октябрѣ мѣсяцѣ 1843 г., съ ошибками, умышленными и неумышленными». *И. С-въ.*

никъ на 1842 г. №№ 7 и 8 (стр. 30-35). Эта книга вышла подъ редакціею П. П. Каменскаго въ Октябрѣ мѣсяцѣ 1843 г.

71. *Историческія замѣтки.*

Напечатано въ журн. *Москвитянинъ*, 1843 г. № 9 (стр. 135-155). Здѣсь были помѣщены статьи: а) *Для Русскихъ нумизматовъ.* б) *Объ источникахъ Русскихъ лѣтописей.* в) *О дѣтяхъ Старицкаго князя Владиміра Андреевича.* г) *О Сильвестрѣ Медвѣдевѣ.* д) *О Курбскомъ.* е) *О Словѣ Даніила Заточника.* ж) *О Стефанѣ Яворскомъ.*

72. *Письмо къ М. П. Погодину.*

Напечатано въ журн. *Москвитянинъ*, 1843 г. № 10 (стр. 433).

73. *Московскіе удѣльные князья.*

Напечатано въ журн. *Сынъ Отечества*, подъ редакціею Масальскаго. Здѣсь напечатанъ *сводный текстъ* о сихъ князьяхъ изъ *родословныхъ книгъ.*

1844 годъ.

74. *Письмо къ издателю Маяка.*

Напечатано въ журн. *Маякъ*, 1844 г. № 3 (т. XIV. гл. 5. стр. 32).

1845 годъ.

75. *Письмо къ издателю Москвитянина.*

Напечатано въ журн. *Москвитянинъ.* 1845 г. № 12 (отд. I. 154—158).

1846 годъ.

76. *Историческія замѣтки.*

Напечатано въ *Сѣверной Пчелѣ* 1846. г. №№ 11, 12 и 13. Здѣсь помѣщены статьи, подъ названіемъ: а) *Антоній, архіепископъ Новгородскій.* б) *А. Х. Востоковъ* и *Н. Г. Устряловъ. Савваитовъ.*

1848 годъ.

77. *Русское церковное пѣснопѣніе.*

Напечатано въ *Журн. мин. народ. просв.* 1849 г. №№ II, III, (отд. II. стр. 147—196. 263—284), № VII (отд. II. стр. 1—41). прим. Напечатаны только два отдѣленія [10]).

1849 годъ.

78. *Сказанія Русскаго народа.* Томъ второй. Книги V, VI, VII и VIII. въ т. Сахарова.

Напечатано 1200 экземпляровъ. [11]).

79. *Обозрѣніе Славяно-Русской библіографіи.* Томъ I. кн. 2. выпускъ IV. въ т. Акад. Наукъ.

Печатано 1200 экземпляровъ [12]).

Прим. Къ этому изданію было напечатано, in 4°, 104 снимка съ печатныхъ книгъ и рукописей. Снимки не были выпущены и хранятся въ запечатанныхъ кладовыхъ наслѣдниковъ Яковлева. Выпуски 1, 2, 3 остановлены печатаніемъ по случаю смерти Яковлева.

80. *Изслѣдованіе о Русскомъ иконописаніи.* Изданіе 1-ое. Часть I-ая. въ т. Трея. Первое изданіе было выпущено въ числѣ 600 экземпляровъ [13])

81. Для Археологическаго Общества были написаны *программы* о преніяхъ, предложенныхъ членами: гр. А. С. Уваровымъ. Яковлевымъ, Кузьминымъ, Шишковымъ, Лобковымъ, Кудряшевымъ. Всѣ онѣ были напечатаны въ Запискахъ Археологическаго Общества и газетахъ.

82. *Изслѣдованіе о Русскомъ иконописаніи.* Часть II-я. Спб. 1849. въ т. Трея.

[10]) Въ другой запискѣ объ этомъ сказано: «Написалъ для *Журнала министр. нар. просв. Русское церковное пѣніе*, три отдѣла, а четвертаго не писалъ еще. Первыя два отдѣленія напечатаны были въ этомъ журналѣ 1849 г. въ №№ II. III. отд. II. стр. 147—196. 263—284 № VII. отд. II стр. 1—41, подъ названіемъ: *Изслѣдованія о Русскомъ церковномъ пѣснопѣніи*». *П. С-въ.*

[11]) Въ другой запискѣ сказано подъ 1848 годомъ: «Началъ въ концѣ Октября печатать *Изслѣдованіе о Русскомъ иконописаніи.* Изд. 1-ое; печ. въ т. Трея, въ числѣ 400 экземпл.— одну первую книжку, съ годомъ 1849. Кончилъ все печатаніе въ Декабрѣ. Въ продажу пущена 23 Декабря». Разность той и другой записки въ показаніи числа экземпляровъ произошла, вѣроятно, отъ того, что не взяты во вниманіе экземпляры дополнительные, печатанные тѣмъ же наборомъ. *П. С-въ.*

[12]) Въ другой запискѣ прибавлено: «Въ продажу пущена въ Январѣ». *П. С-въ.*

[13]) Въ другой запискѣ прибавлено также: «Въ продажу пущена въ Январѣ». *П. С-въ,*

Изданіе было напечатано въ 2000 экземпляровъ [14]).

1850 годъ.

83. *Изслѣдованіе о Русскомъ иконописаніи.* Часть I. Изданіе 2-е. Въ т. Трея.

Второе изданіе было напечатано въ числѣ 1400 экземпляровъ [15]).

1851 годъ.

84. *Деньги Московскихъ удѣльныхъ княженій.* Спб. 1851 г. въ т. Трея, стр. 88.

Напечатано было 50 экземпляровъ [16]).

85. *Записка для обозрѣнія Русскихъ древностей.* Спб. 1851. г. въ т. Трея. стр. 80 Эта книжка была выпущена въ числѣ 10000 экземпляровъ и написана для Археологическаго Общества, когда составилось Русское Отдѣленіе. Напечатана была на счетъ члена Общества И. Т. Яковлева и прежде повсюду разсылалась безденежно.

86. *Обозрѣніе Русской Археологіи.* Спб. 1851 г. въ т. Трея, стр. 80.

Напечатана была въ числѣ 100 экземпляровъ [17]).

87. *Русская торговая книга.* Спб. 1851 г. въ т. Трея. стр. 30 [18]).

[14]) Въ другой запискѣ подъ 1849 годомъ написано: «Напечаталъ въ Августѣ *Изслѣдованіе о Русскомъ иконописаніи.* кн. 2. изд. 1-ое въ т. Трея стр. 59 и 47, въ числѣ 400 экземпляровъ. Въ продажу пущена въ Сентябрѣ. Вторымъ изданіемъ началъ печатаніе о иконописаніи кн. 1. 10 Ноября 1849, и въ томъ же году кончилъ Декабря 30. Изданіе выпущено съ годомъ 1850, въ числѣ 1600 экземпл.». *П. С-въ.*

[15]) См. предыд. примѣч.

[16]) Въ другой запискѣ прибавлено: «Статья эта была прежде напечатана въ книгѣ: *Записки Отдѣленія Русской и Славянской Археологіи Императорскаго Археологическаго Общества*». *П. С-въ.*

[17]) Въ другой запискѣ прибавлено: «Статья эта въ томъ же году была напечатана въ книгѣ: *Записки Отдѣленія Русской и Славянской Археологіи Императорскаго Археологическаго Общества*». *П. С-въ.*

[18]) Объ этой книгѣ въ другой запискѣ замѣчено: «Печатано отдѣльно 50 экземпляровъ; статья эта въ томъ же году была напечатана въ книгѣ: *Записки Отдѣленія Русской и Славянской Археологіи Императорскаго Археологическаго общества*». *П. С-въ.*

88. *Записка о критическомъ обозрѣніи Русской нумизматики.*

Эта статья была напечатана въ *Запискахъ Археологическаго Общества* т. III (стр. 104—106).

89. *О собраніи Русскихъ надписей.*

Эта статья была напечатана въ *Запискахъ Археологическаго Общества* т. III, въ перечнѣ засѣданій.

90. *Русскія древности: братины, кольца, перстни, блюда, пуговицы.*

Эта статья была напечатана въ *Запискахъ Археологическаго Общества* т. III (стр. 51—89).

91. *Записки Отдѣленія Русской и Славянской Археологіи Императорскаго Археологическаго Общества. Томъ первый. Спб.* 1851 *г. въ тип. Трея.*

Эти записки были составлены изъ трудовъ членовъ Отдѣленія и напечатаны на счетъ члена И. Т. Яковлева, въ числѣ 306 экземпляровъ [19]).

1852 годъ.

92. *Программа Русской юридической палеографіи.*

Этой программы было напечатано три изданія: одно для Училища Правовѣденія и два для Лицея. Всѣ они отличны по своему содержанію.

93. *Лекціи Русской юридической палеографіи.*

Для Лицея эти лекціи были литографированы, подъ названіемъ: *Чтенія изъ Русской палеографіи.* Напечатана была одна только первая часть. Въ газетѣ

[19]) Въ другой запискѣ сказано: «Эти записки вышли подъ моею редакціею. Начаты были печатаніемъ въ Маѣ мѣсяцѣ, а кончены въ Октябрѣ того же года, въ числѣ 350 экземпляровъ, на счетъ Ив. Тар. Яковлева. Изъ моихъ статей здѣсь помѣщены: 1) *Обозрѣніе Русской Археологіи.* 2) *Деньги Московскихъ удѣльныхъ княженій.* 3) *Намѣстники Тульской губерніи.* 4) *Торговая книга.* 5) *Расходная книга Псковской Знаменской церкви.* 6) *Кормовая книга Кирилло-Бѣлозерскаго монастыря.* 7) *Древности Московской и Тульской губерній.* 8) *Находки съ Русскими деньгами.* 9) *Записка для обозрѣнія Русскихъ древностей*». *П. С-въ.*

Сѣверная Пчела изъ третьей части была напечатана статья: *Русская монетная система.* Въ Училищѣ Правовѣденія лекціи не были печатаны, и чтеніе было предложено обширнѣе лицейскаго. Для правовѣдовъ было напечатано особою книгою.

94. *Снимки съ судебнаго письма Русскаго, Литовско-Русскаго и Мало-Русскаго.*

Изданіе это было напечатано въ числѣ 40 снимковъ, въ свѣтъ не было выпущено, служило руководствомъ при чтеніи юридическимъ актовъ для воспитанниковъ.

Снимки находятся запечатанными въ кладовыхъ наслѣдниковъ Яковлевыхъ.

1856 годъ.

95. *Записка о Русскихъ гербахъ. Гербъ Московскій.* Спб. 1856 г. въ т. Веймара. Съ 3-мя таблицами снимковъ.

Это изданіе было напечатано въ числѣ 265 экземпляровъ.

Прим. Вторая часть: О *гербѣ Всероссійскомъ* передана для печатанія въ Запискахъ Археологическаго Общества.

V.

ЗАПИСКИ И. П. САХАРОВА.

Начало этихъ Записокъ, занимающее 3⅛ большихъ полулиста, написано неизвѣстною мнѣ рукою, но, какъ видно, подъ диктовку самаго Ивана Петровича; а продолженіе ихъ до самаго конца, на 9½ полулистахъ, написано все рукою Сахарова. *П. С-въ.*

6 Ноября 1837.

Вечеромъ 4 Ноября получилъ я письмо по городской почтѣ: здѣсь было приглашеніе отъ Воейковой к. [1]) на новоселье типографіи. Эта неожиданность меня удивила. Якубовичъ растолковалъ мнѣ всѣ затѣи какъ по писанному. Въ 4 часу дня отправляюсь посмотрѣть новоселье. Вхожу въ домъ Таирова, гдѣ такъ несчастно разъигралась Петербургская холера, гдѣ созидалась друкарня Воейковымъ, Жуковымъ [2]) и Владиславлевымъ. [3]) Въ первой комнатѣ встрѣчали гостей хозяева, а съ ними — неразлучные спутники Краевскій и Панаевъ; въ другой комнатѣ совершалось молебствіе. Гости въ урочный часъ спѣшили одинъ за другимъ и примыкали къ своимъ приходамъ. Только одинъ Крыловъ долго бродилъ и искалъ чего-то: его приходъ собрался въ отдѣльной комнатѣ, гдѣ литературная аристократія помѣстилась на диванѣ и креслахъ. Веселое и доброе лице Ивана Андреевича, сѣдые и длинные волосы, большая голова съ огромнымъ туловищемъ, отличали баснописца отъ всей пишущей братіи. Гости затолпились, какъ будто приходы шли какими-то цехами, озираясь и дичась на недружелюбныхъ. Первое мѣсто занялъ Крыловъ; справа отъ него сидѣли: Вяземскій, Одоевскій, Плетневъ, Краевскій, Панаевъ, Данилевскій - Михайловскій, Губеръ, Дубельтъ, Каратыгинъ меньшой, Корсаковъ цензоръ, Карлгофъ, Полевой, Розенъ, приходскій священникъ, Штевенъ, Терещенко, я, Никитенко, Бурнашовъ, Соколовъ, Фрейгангъ, Каратыгинъ большой, Яненко, Руссовъ. Съ Крыловымъ по лѣвую сторону сидѣли: Филимоновъ, Якубовичъ, Башуцкій, Диринъ, братья Кукольники и другіе. Въ другой комнатѣ толпились Жуковскіе пѣсельники и музыканты. Съ первымъ блюдомъ запѣли пѣвчіе концерты духовные и—на выдерж-

[1]) Т. е. отъ компаніи Воейкова. *П. Б.*

[2]) Извѣстнымъ богачемъ и табачнымъ фабрикантомъ *П. Б.*

[3]) Издателемъ Утренней Зари, тогда чиновникомъ жандармскаго вѣдомства. *П. Б.*

ку стоялъ впереди несносный крикунъ, запѣвала Шуваловъ. Столъ оканчивался; пѣвчіе запѣли заказные стихи, только-что отпечатанные и разносимые посѣтителямъ Владиславлевымъ. Первый тостъ при пѣніи и громѣ музыки провозглашенъ былъ за Царя: всѣ встали; громкое ура! прогремѣло во всѣхъ комнатахъ многократно и весело. Хозяева предлагали тосты почетныхъ гостей; скромные и тихіе наши гастрономы развеселились, выходили изъ-за стола, толпились и говорили всякой свое. Неожиданно аристократія предложила тостъ въ память Гуттенберга: полурусскіе, полунѣмецкіе наши бояре обрадовались новому тосту и запивали память чужеземца. Въ покалѣ вина я видѣлъ какой-то ядъ и вылилъ вино на тарелку; кричу сосѣдямъ. „И вы, Русскіе, слышите это съ радостью, что Нѣмецъ радуетъ Русскаго? Вамъ тяжело проговорить о своемъ родномъ типографщикѣ? Вамъ стыдно, что у васъ былъ Иванъ Ѳедоровъ?“ Всѣ замолчали; крикъ мой былъ отчаянный: я кричалъ за Русскую честь. „Въ томъ нѣтъ Русской крови, кто не захочетъ почтить память Ивана Ѳедорова!“ прокричалъ я изъ всей силы. Мой уголъ забилъ въ ладоши и — память Ивана Ѳедорова началась возгласами. Вижу, что Полевой злобно смѣется. „Полевой! за память Ивана Ѳедорова!“ сквозь зубы шепталъ историкъ: „Зачѣмъ мѣшать веселье съ археологіей!“ Иду далѣе — и всѣмъ кричу одно: „Память Русскому типографщику!“ Подхожу къ аристократіи, напоминаю о томъ же. „Готовы!“ говорятъ; но—ни съ мѣста. Меня потрясла лихорадка; отчаяніе вышло изъ границъ. „Вамъ стыдно произнесть Русское имя? Вамъ тяжело вспомнить своего предка? Вы забываете страдальца за первую Русскую грамоту? Вамъ ни во что его гоненіе? Вы не помните, какъ невѣдѣніе нашихъ отцовъ изгнало Ѳедорова съ родины? Вамъ нуженъ Гуттенбергъ! Вамъ Русскіе не по плечу!“... Не помню, что̀ дальше говорилъ; помню только, что шумъ, крикъ пробѣгалъ по всѣмъ угламъ; помню только, что Кукольникъ крѣпко сжалъ меня за плеча и безъ милосердія кричалъ: „браво! браво!“ — „Дай руку, Несторъ“, — говорилъ я ему, — „не забудемъ родной славы“. Мы обнялись и поцѣловались. Несторъ плакалъ; я стоялъ въ оцѣпенѣніи; гости злобно и радостно смотрѣли на насъ. „Господа, слово и дѣло!“ съ ужаснымъ отчаяніемъ закричалъ Кукольникъ. Всѣ замолчали. „Подобныя собранія всегда ознаменуются какимъ нибудь подвигомъ. Мы собрались для открытія типографіи и ознаменуемъ этотъ день....“ Я не далъ договорить Кукольнику и закричалъ: „Памятью Ивана Ѳедорова, памятью перваго Русскаго типографщика!“ Въ одно мгновеніе закричали Русскіе: „Память Ивана Ѳедорова! Память Ивана Ѳодорова!“ — Я искалъ глазами Одоевскаго, предложившаго тостъ Гуттенберга, и Одоевскій кричалъ также объ Иванѣ Ѳедоровѣ. Гляжу: Кукольникъ всталъ на стулъ и указательнымъ перстомъ размахивалъ возгласы посѣтителей. „Господа, господа!“—говорилъ онъ,— „въ честь и память нашего собранія отблагодаримъ нашихъ добрыхъ хозяевъ....“ Я также вскочилъ на стулъ и не̇ далъ далѣе говорить Кукольнику. „Пускай каждый изъ насъ напишетъ статью, и въ память Ивана Ѳедорова хозяева издадутъ *Сборникъ*.“ — „Готовы! готовы!“ — отвѣчали Русскіе писатели. „Жизнь Ивана Ѳедорова, — говорилъ я, — будетъ

первою статьею Типографскаго Сборника.“ Кукольникъ опять размахивалъ перстами и кричалъ: „Оную жизнь возложимъ на Ивана Петрова. Согласны, господа?“ — и вдругъ Владиславлевъ съ Воейковымъ подаютъ мнѣ листъ бѣлой бумаги и чернильницу съ перомъ. Я понялъ вызовъ, всталъ со стула и увлекъ за собою Кукольника. „Пиши, Несторъ, что доставишь статью! Приборы прочь! — кричалъ я, — давай просторъ!“ Въ-мигъ тарелки на полъ; Несторъ пишетъ свое имя и кричитъ: „Иванъ Петровъ! пиши и ты!“ Я написалъ. Владиславлевъ на бумагу налилъ шампанскаго. Ура и браво огласило всѣ стѣны. Кукольникъ и я заставляли каждаго подписываться. Вижу, что аристократія уплелась въ другія комнаты; я съ Кукольникомъ преслѣдую ихъ. На встрѣчу мнѣ Одоевскій: „Ну, князь, пиши,“ — и князь мой пишетъ съ покорностію. Вижу. что Плетневъ кроется въ уголокъ; я за нимъ. Ему ужасно не хотѣлось подписать своего имени. „Чего хочешь?“ — говоритъ онъ, — „требуй отъ меня, только избавь отъ подписки.“ Вижу его несговорчивость, вижу его увертливость и, вспоминая приличія, готовъ бы былъ уступить, еслибъ не понималъ его скрытности. „Я неволенъ,“ — говорилъ ему, — „дѣлать уступки въ общемъ дѣлѣ; желанія всѣхъ писателей имѣли одну цѣль“; и — передалъ листъ Вяземскому. „Ну, Кукольникъ, работай ты!“ Толпа окружила меня. „Ну, господа, теперь другое дѣло: кому быть редакторомъ Сборника?“ — „Здѣсь не мѣсто разсуждать объ этомъ,“ говорилъ я и со всѣми удалился въ столовую залу. Здѣсь, на встрѣчу мнѣ Воейковъ идетъ съ распростертыми объятіями. „Да будетъ редакторомъ,“ — говорилъ я, — „Александръ Өедоровичъ! Пускай каждый изъ насъ передастъ ему всѣ написанныя статьи“.

Шумно и весело запивали гости разные тосты; прихоть каждаго пѣнилась въ покалахъ шампанскаго; пѣвчіе пѣли пѣсни, музыканты вторили. Неоттуда-неотсюда выскочилъ Кукольникъ и давай плясать въ присядку; къ нему присоединились Полевой и другой Кукольникъ. Веселью не было конца. Гостей и хозяевъ качали поочередно.

Въ это время я замѣтилъ въ углу маленькую толпу: Полевой мирился съ Одоевскимъ; посредникомъ былъ Карлгофъ. Въ это время миролюбивые друзья заключили договоръ написать вшестеромъ романъ, который не удался отъ соучастія Булгарина и Греча. Вражда Полеваго съ Одоевскимъ началась съ изданія книги: „Пестрыя сказки съ краснымъ словцемъ.“ Одоевскій, издавая эту книгу, скрылъ свое имя и выдалъ ее подъ именемъ Гомозѣйки. Полевой, знавши имя сочинителя, смѣялся, что ученый магистръ Гомозѣйка спрятался отъ публики въ реторту: реторта, въ самомъ дѣлѣ была виньеткою въ книгѣ Пестрыхъ сказокъ. Первое знакомство Одоевскаго съ Полевымъ началось въ Москвѣ, когда онъ издавалъ съ Кюхельбекеромъ Мнемозину.

Въ это время я узналъ, что аристократія иначе не соглашалась ѣхать на новоселье типографіи, какъ съ условіемъ не приглашать Сенковскаго, Булгарина и Греча. Въ Ноябрьской книжкѣ Сенковскій разругалъ Вяземскаго за неисполненіе обѣщанной книгопрадавцу біографіи Фонъ-Визина. Греча и Булгарина они давно ненавидѣли за разные доносы и подлости.

Гости разошлись уже въ десятомъ часу. Воейковъ на прощаньи читалъ свой „Сумасшедшій домъ“ [4]).

На другой день Воейковъ пріѣзжалъ ко мнѣ и, не заставъ дома, оставилъ записку слѣдующую:

„Воейковъ пріѣзжалъ поблагодарить м. г. Ивана Петровича за его посѣщеніе и узнать: въ шутку или въ самомъ дѣлѣ онъ предлагалъ ему и товарищамъ его, Владиславлеву и Жукову, хлопотать о статьяхъ, обѣщанныхъ для ихъ *Новоселья*?“

Обманчивое сомнѣніе Воейкова не столько удивило меня, сколько указывало на виды Воейкова. На другой день онъ вручилъ мнѣ листочикъ, писанный его рукою:

„Списокъ гостей-писателей, изъявившихъ готовность участвовать въ альманахѣ: *Сборникъ 6 Ноября 1837 года*.

1. Бурнашовъ.
2. Башуцкій.
3. Брандтъ (N. B. Корректоръ типографіи Жукова, Владиславлева и Воейкова; сочинитель весьма порядочныхъ повѣстей).
4. Брюловъ. Не дастъ ли рисунка?
5. Владиславлевъ. N. B. Потребна повѣсть въ самоскорѣйшемъ времени.
6. Вяземскій, князь.
7. Данилевскій.
8. Каменскій.
9. Корсаковъ.
10. Каратыгинъ первый.
11. Каратыгинъ второй.
12. Карлгофъ.
13. Елизавета Алексѣевна Карлгофъ.
14. Кукольникъ.
15. Крыловъ.
16. Никитенко.
17. Одоевскій, князь.
18. Панаевъ И. И.
19. Полевой.
20. Плетневъ.
21. Поповъ М. М. (N. B. Можетъ выпросить отрывокъ у Лажечникова и дать свою статью).
22. Руссовъ.
24. Розенъ, баронъ.
24. Сибиряковъ.
25. Сахаровъ.
26. Соколовъ И. Д.
27. Терещенко.
28. Толстой, графъ Ѳ. П. рисунокъ изъ Душеньки.
29. Уткинъ.
30. Ѳодоровъ Б. М. отрывокъ изъ Курбскаго.
31. Фрейгангъ.
32. Штевенъ.
33. Яковлевъ полковникъ.
34. Якубовичъ.
35. Краевскій.
36. Губеръ.
37. Степановъ“.

Воейковъ, вручая этотъ списокъ, твердо былъ увѣренъ, что я рѣшусь требовать отъ каждаго статью. Это была его главная цѣль. 12 Ноября онъ прислалъ мнѣ странное письмо; вотъ оно:

„Какъ идутъ наши дѣла, добрый, многоуважаемый мною Иванъ Петровичъ? Очень, весьма, чрезвычайно хорошо было (бы) достать пьесу въ прозѣ отъ князя Одоевскаго, отъ Панаева, отъ васъ или отъ Терещенка; тогда бы можно, благословясь, начать печатать. Сегодня я былъ у цензора П. А. Корсакова: отвезъ ему три стихотворенія барона Розена и оголовокъ Сборника. Онъ позволилъ присылать къ себѣ статьи, въ него на-

---

[4]) Описаніе этого знаменитаго обѣда при открытіи новой типографіи находится и въ «Литературныхъ воспоминаніяхъ» И. И. Панаева, помѣщенныхъ въ Современникѣ 1861 г. (№ 1, т. LXXXV, стр. 194—198). Но здѣсь представлены другія подробности.
П. С-въ.

значенныя, даже по градской почтѣ. Нѣтъ (ли) прозы готовой у Андрея А. Краевскаго? Помнится, что есть? Возьмите-ка да привезите ко мнѣ. Я немного нездоровъ и завтра просижу дома утромъ до 12-ти часовъ, вечеромъ отъ 6-ти до полуночи. Въ воскресенье — также съ 8-ми утра до полудни и съ 6-ти вечера до полуночи. Вы навѣрное найдете меня въ моей старческой кельѣ, если потребуетъ необходимость со мной видиться. Отъ себя я велю отвести васъ, куда вамъ угодно, въ своихъ дрожкахъ. — Вамъ много и премного обязанный А. Воейковъ."

Это письмо убѣдило меня, что Воейковъ въ самомъ дѣлѣ считаетъ меня своею оброчною статьею, и доказалъ это на самомъ дѣлѣ на вечерѣ у Кукольника, гдѣ онъ съ настойчивостью требовалъ отъ меня, чтобы выпросилъ у Брюлова рисунокъ для Сборника, съ которымъ я никогда не былъ знакомъ [5]). Время долго длилось, а еще болѣе готовились приготовленія. Воейковъ задалъ нѣсколько вечеровъ, гдѣ первенствовали всегда Руссовъ и Воейковъ; около нихъ — Б. М. Ѳедоровъ. Скоро появился альманахъ, а скорѣй того знаменитое объявленіе, перепечатанное Булгаринымъ въ Пчелѣ. Въ слѣдъ за выходомъ альманаха и началась между компаніею ссора, прекратившая всѣ виды на будущее состояніе литературы, продажею типографіи Фишеру.

*

Знакомство съ Воейковымъ началось въ книжной лавкѣ Лисенкова, вскорѣ послѣ передачи имъ Литературныхъ Прибавленій В. А. Владиславлеву. Когда же Краевскій захозяйничалъ этою газетою, то свиданіе наше повторялось очень часто. Однажды Степановъ всѣхъ насъ нарисовалъ въ каррикатурномъ видѣ—въ кабинетѣ Краевскаго. Воейковъ долго гнѣвался на насъ за эту каррикатуру, хотя мы сами узнали объ этомъ спустя недѣлю. Съ отнятіемъ у Плюшара Литературныхъ Прибавленій, Воейковъ и Краевскій пригласили меня быть посредникомъ между ими. Дѣло было трудное — согласить обоюдныя требованія; но оно кончилось гораздо лучше для Краевскаго, нежели для Воейкова. Но подъ конецъ вышло очень непріятное положеніе для меня. Я ничего не зналъ, какъ вдругъ Воейковъ является ко мнѣ рано утромъ съ заемнымъ письмомъ, написаннымъ по всей формѣ, на мое имя, и требуетъ, чтобы я выдалъ деньги подъ это письмо. Краевскій будто, не желая тратить денегъ на условіе, уговорилъ Воейкова, чтобы онъ самъ написалъ условіе у маклера, а что деньги на это будто даю я подъ заемное письмо. Воейковъ такъ и сдѣлалъ. Сколько я ни убѣждалъ Воейкова, что у меня нѣтъ денегъ; но онъ и слышать не хотѣлъ, а съ досадою оставилъ у меня письмо и отправился къ Краевскому — выговаривать. Краевскій, не давши мнѣ знать объ этомъ, рано утромъ отправилъ къ Воейкову деньги и уже на другой день извѣстилъ меня объ этомъ. Слышалъ послѣ, что Воейковъ крѣпко гнѣвался на меня за неуваженіе въ такомъ дѣлѣ. Когда же кончился срокъ, Воейковъ чинно прислалъ мнѣ процентовыя деньги, требуя переписать письмо вновь на будущій срокъ. Заемное письмо было давно передано отъ меня Кра-

[5]) Здѣсь оканчивается неизвѣстный мнѣ почеркъ; далѣе все писано самимъ И. П. Сахаровымъ.

П. С-въ.

евскому, по надписи; проценты были возвращены. Воейковъ обидѣлся снова, узнавши, что я передалъ письмо Краевскому. Онъ и умеръ, не знавши этой продѣлки.

Продолжительная болѣзнь Воейкова кончилась ракомъ мочеваго пузыря. Воейковъ велъ свои Дневныя Записки. Предъ смертію онъ поручилъ свои дѣла и семейство Л. В. Дубельту. Вѣроятно, эти Записки поступили къ нему на сохраненіе. Я былъ на похоронахъ у него съ Владиславлевымъ. Кромѣ Руссова, никого не было изъ пишущей братіи. Жена и дѣти горько плакали [6]). Воейкова схоронили на кладбищѣ, гдѣ пороховой заводъ. Послѣ смерти, его библіотеку продавалъ, по порученію Л. В. Дубельта, Василій Михайловичъ Поповъ, служившій въ III-мъ отдѣленіи.

Многіе говорили, что Воейковъ незадолго предъ смертію женился на своей горничной; будто Л. А. Якубовичъ былъ на этой свадьбѣ, за Охтою, гдѣ Воейковъ всегда живалъ лѣтомъ на дачѣ. Послѣ смерти уже оказалось, что Воейковъ дѣйствительно былъ женатъ: когда Краевскій при перемѣнѣ названія Литературныхъ Прибавленій на Литературную Газету — заключилъ условіе съ его женою. Не знаю, что̀ сдѣлалось послѣ съ его дѣтьми, рожденными до брака. Къ Якубовичу часто хаживалъ молодой медикъ Добросклонскій, обучавшійся въ Московскомъ Университетѣ, котораго Якубовичъ выдавалъ мнѣ за сына Воейкова. Въ немъ не было ничего сходнаго по лицу; одинъ только голосъ былъ похожъ на Воейкова. Этотъ медикъ еще при жизни Воейкова застрѣлился.

Подъ конецъ своей жизни Воейковъ ссорился почти со всѣми. Разъ Панаевъ пригласилъ къ себѣ литераторовъ на ужинъ. Тутъ былъ и Воейковъ; какъ на бѣду, онъ поссорился съ Н. А. Полевымъ, и почти дѣло доходило до крупнаго. Панаевъ тогда еще не былъ женатъ на дочери Брянскаго.

Воейковъ не могъ слышать равнодушно про Сенковскаго, Булгарина, Греча и Полеваго. Любопытно взглянуть на Записки Воейкова и читать его тайны. Одинъ „Домъ сумасшедшихъ“ явно доказываетъ его злобу.

*

Якубовичъ, Лукьянъ Андреевичъ [7]). Въ первый разъ видѣлъ я Якубовича въ Тулѣ. Его отецъ служилъ тогда въ Тулѣ предсѣдателемъ гражданской палаты. Какъ теперь его вижу: онъ пріѣхалъ съ матерью, съ двумя сестрами въ церковь, въ воскресенье. Лукьянъ Андреевичъ только что вышелъ изъ Университетскаго Пансіона, —худой, желтой, волосы обстрижены подъ гребенку. Въ Тулѣ я не былъ съ нимъ знакомъ. Съ переѣздомъ моимъ въ Москву, ознакомясь съ С. И. Терпигоревымъ въ 1831 году, я нашелъ Якубовича у него въ домѣ, постояннымъ его другомъ. Въ домѣ Терпигорева и жилъ тогда Якубовичъ почти всю зиму. Здѣсь мы съ нимъ уже сблизились. Изъ дома Терпигорева Якубовичъ переѣхалъ въ Питеръ и велъ со мною переписку. Съ утра до вечера Лукьянъ

---

[6]) О смерти Воейкова см. еще въ Литературныхъ воспоминаніяхъ И. И. Панаева (Соврем. 1861 г. № 11. т. LXXXX. стр. 74 и слѣд.), который, кажется, не зналъ о женитьбѣ Воейкова. *П. С-въ.*

[7]) Эта записка находится при письмахъ Якубовича къ Сахарову. Мы дали ей мѣсто здѣсь—къ слову о Якубовичѣ. *П. С-въ.*

Андреевичъ путешествовалъ по Москвѣ, а ночью садился за перо. За чаемъ онъ читалъ Терпигореву свои стихи. Всѣ свои стихи онъ писалъ въ книгу in 4⁰ и очень не жаловалъ тѣхъ, которые осмѣливались сказать ему что нибудь противъ. Болѣе всѣхъ съ нимъ спорилъ Григорій Александровичъ Чаплыгинъ. Я все еще жилъ въ Москвѣ, когда Якубовичъ вторично пріѣзжалъ въ Москву. Семейство Терпигоревыхъ уже уничтожилось. Свиданіе наше бывало въ книжной лавкѣ Глазунова и у меня въ квартирѣ на Мѣщаниновомъ подворьѣ. Всю зиму 1834-го года онъ прожилъ въ Москвѣ. Веселье, разговорчивость и поэзія не покидали его никогда. Изъ Москвы онъ поѣхалъ въ Калугу къ отцу. Мать и сестра его померли. Недостатокъ въ жизненныхъ средствахъ мучилъ его день и ночь. Якубовичъ ни о чемъ не думалъ: философъ въ душѣ, беззаботный и безпечный въ жизни, другъ поэзіи, онъ жилъ внѣ всякой сферы (sic!). Когда судьба перенесла меня въ Питеръ, здѣсь я опять съ нимъ свидѣлся. Бросивъ всякую службу, онъ жилъ въ крайней бѣдности: все его состояніе состояло изъ шинели, сюртука и нѣсколько книгъ. Тысячи рублей, пересылаемыхъ ему отцемъ, было недостаточно. Маленькая комната на чердакѣ, въ Семеновскомъ полку, зиму и лѣто нетопленая, была его пріютомъ для ночлега. Помѣщая свои піэсы въ журналахъ и газетахъ, онъ кое-какъ перебивался. Желѣзное здоровье его начинало разстроиваться; Якубовичъ рѣшительно заболѣлъ и заболѣлъ безнадежно. Безъ денегъ, безъ средствъ, безъ ближнихъ, страдалецъ лежалъ въ своемъ жилищѣ. Друзья и знакомые рѣшились ему помочь; но какъ это вспоможеніе доставлено было при особомъ листѣ, гдѣ добродѣтельные люди вписали свои имена и сумму денегъ, то Якубовичъ рѣшительно отказался отъ пожертвованій. Чаще всѣхъ навѣщалъ его Степановъ, прославившійся своими каррикатурами. Между тѣмъ родной дядя его Яковлевъ не хотѣлъ знать, что племянникъ такъ боленъ. Съ появленіемъ весны, Якубовичъ оправился, началъ выходить. Отецъ вызывалъ его въ Калугу, рѣшительно отказывая даже въ послѣднемъ средствѣ — въ деньгахъ. Глубоко проникнувшая болѣзнь-ревматизмъ и разлитіе желчи произвели другую опасную болѣзнь, водяную въ груди. Здѣсь уже сжалился и дядя. Подъ конецъ жизни улыбнулось ему счастіе: отецъ раздѣлилъ свое имѣніе ему и сестрѣ его и вызывалъ принять во владѣніе маленькую деревню. Въ это самое время умеръ его дядя — богатый Малороссіянинъ. Якубовичу доставались деньги и крестьяне; но не было здоровья, не было надежды на жизнь. Подъ конецъ лѣта Якубовичъ отправился къ отцу и—тамъ померъ.

Вписывая и переписывая свои стихи въ книги, Якубовичъ рѣшился ихъ напечатать. Дядя его Яковлевъ отдалъ, или лучше сказать поручился за него въ типографіи Гуттенберговой, печатать. Б. А. Врасскій напечаталъ и выдалъ по лавкамъ. Кажется, что Якубовичу пользы отъ нихъ не было; выгода та только, что онъ свои стихотворенія раздарилъ пріятелямъ и знакомымъ.

Подъ конецъ жизни, Якубовичъ завелъ альбомъ; въ этотъ альбомъ волею и неволею заставлялъ онъ всѣхъ писателей вписывать на память. Дмитріевъ И. И., проѣзжая въ Ревель,

предъ своею смертію, первый вписалъ въ его альбомъ, а за нимъ и другіе. Изъ этого альбома послѣ журналисты изволили перепечатывать.

Якубовичъ былъ друженъ со всѣми; да ужъ коли онъ, бывало, кого разлюбитъ, такъ всюду его преслѣдовалъ. Неправды не любилъ и до гроба не могъ терпѣть Полеваго Николая—за старую Московскую ссору. Ненавидѣлъ и Брамбеуса: Полячишка, черная душонка, — говаривалъ онъ. Странное дѣло, что онъ друженъ былъ съ А. Ѳ. Воейковымъ; онъ одинъ пировалъ на свадьбѣ Воейкова въ селеніи. Съ Пушкинымъ у нихъ была дружба неразрывная. Предъ смертію Пушкина приходимъ мы, я и Якубовичъ, къ Пушкину. Пушкинъ сидѣлъ на стулѣ; на полу лежала медвѣжья шкура; на ней сидѣла жена Пушкина, положа свою голову на колѣни къ мужу. Это было въ воскресенье; а чрезъ три дня уже Пушкинъ стрѣлялся. Здѣсь Пушкинъ горячо спорилъ съ Якубовичемъ и спорилъ дѣльно. Здѣсь я слышалъ его предсмертные замыслы о Словѣ Игорева полка—и только при разборѣ библіотеки Пушкина видѣлъ на лоскуткахъ начатыя замѣтки. Тогда же Пушкинъ показывалъ мнѣ и дополненія къ Пугачеву, собранныя имъ послѣ изданія. Пушкинъ думалъ передѣлать и вновь издать своего Пугачева.

Якубовичъ былъ друженъ съ Полежаевымъ и горячо его любилъ. Помню, какъ онъ хлопоталъ поставить памятникъ на могилѣ Полежаева. За то онъ горько негодовалъ на Струйскаго, считавшагося роднымъ Полежаеву.

Въ послѣднее лѣто своей жизни, истощенный во всѣхъ средствахъ, рѣшился все свое имущество разыграть въ лоттерею. Книги, книги и книги съ трубками были разыграны; но этотъ скудный сборъ не поправилъ Якубовича.

При выходѣ первой книжки Отечественныхъ Записокъ Якубовичъ сильно негодовалъ на Краевскаго. Рано утромъ, въ воскресенье, онъ явился съ своими знакомыми, сотрудниками Краевскаго, къ самому Краевскому. Здѣсь-то было негодованій, негодованій! Якубовичъ выпросилъ тогда для Краевскаго у своего дяди, Яковлева, пѣсни Дельвига, съ обѣщаніемъ наградить Яковлева экземпляромъ Отечественныхъ Записокъ. Послѣдствія этой ссоры были не очень ладны для всѣхъ.

Было темное преданіе, что Якубовича считали мистикомъ. Навѣрное не могу сказать объ этомъ. Слышалъ объ этомъ отъ лицъ, принадлежащихъ къ мистикѣ; но въ душѣ Якубовича, кажется, никогда этого не бывало. Я видалъ Якубовича и на распашку—въ разгулѣ, и въ горѣ, и въ бѣдѣ, и одного съ угрюмой думою, и тутъ мистицизмъ ни въ чемъ не проявлялся. Правда, Якубовичъ вѣрилъ безусловно въ Бога и не могъ терпѣть нахала-безбожника.

*

28 Апрѣля 1841.

Сейчасъ видѣлъ у П. Д. Маркелова бумаги Вологодскаго епископа Онисифора, присланныя имъ къ князю А. Н. Голицыну. Въ этихъ бумагахъ символическое изображеніе видѣній на рукахъ: явленіе весьма замѣчательное. Всѣ бумаги и рисунки писаны рукою Онисифора. Видѣніе о Греціи предъ возстаніемъ, видѣніе его о людяхъ и ихъ дѣйствіяхъ въ видѣ свѣта осіявающаго, какъ онъ

говоритъ. Онисифоръ былъ оберъ-священникомъ и находился при Аустерлицкомъ сраженіи. Изъ Вологды онъ переведенъ въ Екатеринославль. Тутъ же письмо (Онисифора) къ И. А. [8]), коему только одному, какъ онъ говоритъ, можетъ открыть свои видѣнія. Замѣчательна также картина видѣнія Е. Пав., которая, въ этомъ видѣніи, подаетъ ему, Онисифору, пять булавокъ.—Здѣсь случился И. В. Куличенковъ, который зналъ лично въ Вологдѣ Онисифора, какъ архипастыря добродѣтельнаго и святой жизни [9]).

Символическія изображенія Онисифора и Авеля—загадка для будущаго времени. Только одни ихъ автографы могутъ увѣрить потомство, что

---

[8]) То есть къ Императору Александру Павловичу.—Отъ отца своего, бывшаго священникомъ въ Вологодскомъ каѳедральномъ Софійскомъ соборѣ, неоднажды слышалъ я, что преосвященный Онисифоръ имѣлъ какое-то видѣніе на ладоняхъ рукъ и писалъ объ этомъ императору Александру Павловичу, который, по этому случаю, даже вызывалъ его въ Петербургъ (а не въ Ярославль, какъ сказано въ замѣткахъ Вологжанина, помѣщенныхъ въ Рус. Архивѣ 1865 г. изд. 2. стлб. 941. подстрочн. прим.). Памятникомъ этой поѣздки Онисифора осталась всемилостивѣйше пожалованная ему брилліантовая панагія, хранящаяся въ ризницѣ крестовой церкви Вологод. архіерейскаго дома. Это было въ 1822-мъ году. Собиратель историческихъ свѣдѣній объ іерархахъ Вологодской епархіи, Н. И. Суворовъ, замѣтилъ также, что «преданіе облекаетъ поѣздку преосв. Онисифора въ С. Петербургъ въ 1822 году таинственностію и говоритъ, что около того времени преосв. Онисифоръ имѣлъ какое-то видѣніе на ладони своей руки и что вызовъ его въ С. Петербургъ имѣлъ связь съ этимъ видѣніемъ. Объ этомъ слышали мы отъ нѣсколькихъ достопочтенныхъ и достойныхъ вѣроятія старожиловъ» (Приб. къ Волог. епарх. вѣдом. 1868 г. № 6). Замѣтка И. П. Сахарова служитъ новымъ подтвержденіемъ этого преданія. *П. С-въ.*

[9]) Упомянутый въ предыдущемъ примѣчаніи собиратель свѣдѣній объ іерархахъ Вологодской епархіи говоритъ, что «по единогласному отзыву современниковъ, лично и хорошо знавшихъ преосвященнаго Онисифора въ Вологдѣ, онъ былъ необыкновенно-духовной, высоко-благочестивой и строго-подвижнической жизни; отличался патріархальною во всемъ простотою, величайшею добротою, общедоступностію и благотворительностію.... Любвеобильный ко всѣмъ, преосв. Онисифоръ пользовался всеобщею любовію къ себѣ пасомыхъ и оставилъ по себѣ память добрѣйшаго архипастыря».—Я вспоминаю сего святителя въ первый разъ въ домѣ моего отца. Въ день храмоваго праздника, въ нашей приходской церкви, 29 Августа, всегда бывало архіерейское служеніе. Одинъ разъ, послѣ литургіи, отецъ мой, бывшій въ этотъ день именинникомъ, вздумалъ пригласить къ себѣ владыку на завтракъ. «Сегодня постъ; я не ѣмъ рыбы,» сказалъ владыка. «Да у меня—грибы, ваше преосвященство,» отвѣчалъ ему отецъ. «Хорошо». Посѣтивши насъ, онъ остался очень доволенъ нашимъ самымъ скромнымъ грибнымъ угощеніемъ. Помню, что онъ неоднажды благословилъ меня. Я былъ тогда еще малюткою, но благолѣпныя черты лица его врѣзались въ моей памяти. Сдѣлавшись подросткомъ, я очень часто ходилъ на архіерейскія служенія въ соборъ, который всегда бывалъ полонъ народа, привлекаемаго благоговѣйнымъ служеніемъ архіерея. При послѣднемъ служеніи его въ Вологодскомъ соборѣ, архимандритъ (Евтихіанъ или Мельхиседекъ—не могу припомнить), говорившій ему прощальную рѣчь, едва могъ кончить ее отъ слезъ; народъ плакалъ на-взрыдъ.—Преосв. Онисифоръ, въ мірѣ Онисимъ Боровикъ, былъ родомъ изъ Могилевской губерніи, происходилъ изъ духовнаго званія; по окончаніи курса ученія, въ 1788 году произведенъ во священника; въ 1789 году поступилъ въ армейское духовенство, гдѣ въ 1796 г. произведенъ въ протоіерея; въ 1800 г. Всемилостивѣйше пожалованъ наперстнымъ крестомъ, въ 1804 камилавкою, въ 1808 наперстнымъ крестомъ украшеннымъ драгоцѣнными камнями, въ 1810 орденомъ св. Анны втораго класса; съ 1800 по 1808 г. былъ благочиннымъ, а съ сего по 1813 г. и старшимъ благочиннымъ въ арміи; съ 1792 по 1813 же былъ въ разныхъ походахъ и дѣйствительныхъ сраженіяхъ; 25 Августа 1813 г., при разрѣшеніи вступить ему въ монашество, Высочайше повелѣно представить его кандидатомъ на первую архіерейскую вакансію, уважая отличную и долговременную его службу; 13 Октября того же года онъ назначенъ, а 22 Февраля 1814 хиротонисанъ во епископа Вологодскаго; 28 Ноября 1827 г. переведенъ въ Екатеринославль, 2 Января 1828 возведенъ въ санъ архіепископа и 30 Апрѣля того же года скончался (Спис. ар-

были такіе люди. Авель также писалъ свои видѣнія на маленькихъ тетрадкахъ, которыхъ очень много по свѣту гуляетъ. Въ Москвѣ Авель живалъ у Мудрова Матвея Яковлевича. Мнѣ объ немъ часто говаривалъ Петръ Ларіоновичь Страховъ. Его зналъ и П. Д. Маркелловъ, видавшій записныя тетради Авеля. Къ этимъ двумъ лицамъ надобно прибавить и Вологодскаго, убитаго подъ Варною, отвѣчавшаго на заданные вопросы по неизвѣстнымъ ключамъ. Авель померъ въ Спасо-Евѳиміевскомъ монастырѣ.

*

Въ день похоронъ Шишкова [10]) прихожу къ Бороздину К. М. У него былъ огорченный Д. И. Языковъ. Старики горевали и вспоминали о своемъ президентѣ. Вотъ разсказы Д. И. Языкова.

Члены изъ духовенства долго уговаривали А. С. Шишкова выбрать Павскаго своимъ членомъ. Наконецъ, послѣ всѣхъ убѣжденій, Шишковъ согласился. Былъ уже подписанъ имъ протоколъ о балотировкѣ въ члены Павскаго, и членамъ препровождены были билеты для подачи голоса, какъ вдругъ Шишковъ присылаетъ за Д. И. Языковымъ и говоритъ, что онъ несогласенъ на выборъ Павскаго и чтобы онъ оставилъ всѣ дѣйствія по этому выбору. Языковъ объявилъ, что уже всѣ билеты разосланы къ членамъ; но Шишковъ и слышать не хотѣлъ. Это было въ пятницу; а въ субботу явился въ засѣданіе Академіи Шишковъ и объявилъ прямо, что онъ оставляетъ выборъ Павскаго. Языкову же показывалъ Шишковъ, что онъ потому не можетъ выбрать Павскаго, что онъ будто испортилъ переводомъ Св. Писаніе и въ доказательство показалъ бумагу. Д. И. Языковъ говорилъ, что эта бумага заключала въ себѣ доносъ Магницкаго. Бороздинъ же нежеланіе Шишкова на выборъ въ академики Павскаго объяснялъ тѣмъ, что Шишковъ и Павскій спорили когда-то о корняхъ словъ, и что Павскій, вопреки Шишкова, доказывалъ противное. Языковъ дополнилъ, что въ этомъ дѣлѣ много хлопоталъ академикъ Красовскій, и что съ этого времени будто заболѣлъ Шишковъ.—Въ это время пришелъ къ Бороздину Мельгуновъ, который говорилъ, что въ домѣ у Шишкова были двѣ партіи: жены и племянницы. Одни были постоянными посѣтителями жены, другіе — племянницы. Вѣчныя ссоры жены и племянницы много огорчали А. С. Шишкова; къ тому же изъ посѣтителей были люди, умѣвшіе постоянно поддерживать ссору. А. С. Шишковъ написалъ Записки. Д. И. Языковъ говорилъ, что онъ эти Записки хотѣлъ, запечатавши, положить на храненіе въ Академію; но будто предъ смертію отдалъ ихъ князю Платону Александровичу Ширинскому-Шихматову [11]).

Д. И. Языковъ говорилъ: однажды А. С. Шишковъ предложилъ какого-то Нѣмца въ дѣйствительные члены.

хіер. и дѣла въ архивѣ св. Сѵнода; сн. *Ю. В. Толст.*: Сп. архіер. Спб. 1872. стр. 28. Приб. къ Волог. епарх. вѣд. 1868 г. № 6. Служившій при Онисифорѣ церковникомъ Ивансенко разсказывалъ мнѣ, что послѣ одной рукопашной битвы съ Французами достались въ добычу непріятелю походная церковь, съ которою слѣдовалъ старшій благочинный О. Боровикъ и экипажъ его. *П. С-въ.*

[10]) А. С. Шишковъ скончался въ Петербургѣ 9 Апрѣля 1841. *П. Б.*

[11]) Нынѣ Записки эти изданы съ превосходными примѣчаніями и со всевозможною тщательностью Н. С. Киселевымъ и Ю. Ѳ. Самаринымъ (Берлинъ 1870, 2 тома). *П. Б.*

Всѣ другіе члены запировали (sic), и предложеніе не состоялось. Въ это время бывшій въ засѣданіи А. С. Пушкинъ сказалъ: „Только и было два мѣста у насъ, гдѣ не было Нѣмцовъ: это — Россійская Академія и лейбъ-гвардіи казачій полкъ."

„Однажды, — говорилъ Языковъ, — въ бесѣдѣ съ Шишковымъ объ уничтоженіи чужеземныхъ словъ изъ Русскаго языка я замѣтилъ Александру Семеновичу, что онъ самъ изволилъ ввесть чужеземное слово — еще въ Уставъ Академіи. „Какое?" закричалъ Шишковъ. — „Президентъ", отвѣчалъ Языковъ. Шишковъ долго молчалъ, а потомъ сказалъ: „Такъ пиши, братъ, въ скобкахъ: Предсѣдатель подлѣ слова президентъ".

*

19 Мая 1841 года, на 20 минутѣ 9 часа по полудни скончался отъ нервной гнилой горячки Петръ Дмитріевичъ Маркелловъ, на 57-мъ году отъ рожденія. Его схоронили на Смоленскомъ кладбищѣ. Вечеромъ въ день смерти я долженъ былъ увѣдомить князя Александра Николаевича Голицына. Князь горестно принялъ извѣстіе о кончинѣ Маркеллова. На другой день онъ самъ пріѣзжалъ къ нему прощаться.

*

11 Іюня 1841.

Александръ Ивановичъ Ковальковъ родился 1796 года. Его сочиненія: 1. *Плоды сердца*. Москва. 1811 года, въ Универс. тип., съ портретомъ на заглавномъ листѣ. На оберткѣ изображенъ крестъ въ сердцахъ. 2. *Мысли о мистикѣ*. Орелъ. 1815 года. Другія его сочиненія напечатаны въ журналѣ Невзорова: *Другъ просвѣщенія*. Ковальковъ мнѣ показывалъ болѣе десяти рукописныхъ томовъ своихъ сочиненій не напечатанныхъ.

Іюня 6 числа былъ въ Павловскѣ на дачѣ у Соллогуба. Соллогубъ мнѣ показывалъ 18 книжекъ, писанныхъ рукою А. С. Шишкова. Онъ купилъ ихъ на толкучемъ рынкѣ. Въ этихъ книжкахъ помѣщены его письма и сочиненія. Здѣсь была и черновая Краледворская рукопись, корни словъ, записка объ изданіи его Записокъ и отрывокъ о началѣ царствованія Императора Александра Павловича. Соллогубъ подарилъ ихъ Далю, а отъ него перешли къ Погодину.

Бумаги Маркеллова поручилъ князь А. Н. Голицынъ разобрать Ковалькову и Прянишникову.

Былъ съ Иваномъ Тарасовичемъ Яковлевымъ у Бороздина. Здѣсь былъ Д. И. Языковъ и Полѣновъ. Они разсказывали много любопытнаго о Каразинѣ. Каразинъ служилъ прежде въ полку и вышелъ въ отставку капраломъ. Ему вздумалось побывать за границей тогда, когда Императоръ Павелъ Петровичъ строго запретилъ выѣздъ. Каразинъ былъ пойманъ и привезенъ въ Петербургъ. Императоръ Павелъ Петровичъ приказалъ его возить въ закрытомъ ботѣ около Кронштата трое сутокъ. Въ началѣ царствованія Императора Александра Павловича Каразинъ въ дежурной комнатѣ дворца положилъ конвертъ съ надписью на имя Императора. Дежурный офицеръ передалъ дежурному генералу, и пакетъ дошелъ по адресу. Послѣ прочтенія, Государь приказалъ Сперанскому отыскать сочинителя. Сперанскій тотчасъ догадался, что это дѣло Каразина; является къ нему и сталъ спрашивать. Каразинъ прямо сказалъ, что онъ

писалъ. Ѣдутъ оба къ Балашову. Балашовъ требуетъ подтвержденія. Каразинъ въ доказательство представилъ свои черновыя бумаги. Говорятъ, что Государь очень милостиво принялъ Каразина, и сталъ онъ съ тѣхъ поръ въ большой милости: на него вдругъ посыпались чины и кресты. Каразинъ былъ правителемъ дѣлъ въ учрежденномъ тогда министерствѣ народнаго просвѣщенія и писалъ уставы университетовъ. Несчастіе съ Каразинымъ случилось по ходатайству за одну купчиху, на дочери которой онъ думалъ жениться. Каразинъ взялся хлопотать по дѣлу и выигралъ процессъ. Является къ купчихѣ съ предложеніемъ руки, а та ему за хлопоты вручаетъ 50 тысячъ рублей. Съ досады и отчаянія онъ рветъ въ клочки деньги и удаляется. Это дѣло произвело разговоръ очень невыгодный, и Каразинъ удалился въ Харьковъ, гдѣ завелъ общество, женился на дочери Бланкенагеля, родственницѣ Голикова, написавшаго Дѣянія Петра Великаго.

*

10 Іюня вечеромъ былъ у меня Боричевскій и разсказывалъ про Шимкевича, составившаго въ огромномъ размѣрѣ словопроизводный словарь Русскаго языка. Шимкевичъ обучался въ Кіевской академіи, кончилъ курсъ въ 1823-мъ годѣ, и послѣ обучалъ тамъ Нѣмецкому языку; вышелъ въ отставку и служилъ долго въ хозяйственномъ департаментѣ, потомъ перешелъ въ Кіевскій приказъ общественнаго призрѣнія непремѣннымъ членомъ; оттуда опять перешелъ въ хозяйственный департаментъ. Нынѣ въ отставкѣ. Кончилъ свой словарь и передалъ его Уварову, который препроводилъ въ Академію Наукъ. Нѣмецъ Фуссъ долго не принималъ проекта отъ Шимкевича; а послѣ, по настоянію другихъ, уже принялъ его вѣжливо. Кругъ отъ восторга подарилъ Шимкевичу 1000 рублей.

Боричевскій преданъ душею своей родинѣ. Онъ родился въ Минской губерніи, обучался въ Кіевской академіи, потомъ былъ учителемъ въ Орловской семинаріи, а теперь служитъ въ инспекторскомъ департаментѣ, у Клейнмихеля. Отецъ его, священникъ, былъ другомъ Пеликана. Выгодная женитьба прельстила Боричевскаго; мечты его не сбылись и, какъ кажется, онъ теперь бѣдствуетъ.

3 Іюля 1841.

Былъ у Е. И. Голицыной. Здѣсь видѣлъ Шишкину, фрейлину, сочинительницу романа: Князь Скопинъ-Шуйскій. Она была очень говорлива; въ траурѣ, высокаго роста, нѣсколько рябовата собой. Сестра родная ея была игуменьей въ Новгородѣ. Шишкина разсказывала, что Жуковской первый написалъ объявленіе объ ея романѣ; Плетневъ П. А. держалъ корректуру. Романъ сочинительницѣ пришелся въ накладъ: она сама говорила, что онъ ей обошелся печатаніемъ въ 8 тысячь рублей. Теперь она сочиняетъ романъ: Прокопій Ляпуновъ, отрывки котораго помѣщены были въ Современникѣ. Шишкина говорила мнѣ, что окружена книгами и только послѣ справокъ рѣшается писать. Ей отъ роду, кажется, 45 лѣтъ, какъ я догадываюсь изъ разговоровъ.

*

Еремѣевъ, нумизматъ, сказывалъ мнѣ: Когда Миловъ, основатель въ Санктпетербургѣ старообрядческой

часовни, разсуждалъ съ своими собратіями, во имя кого основать престолъ во вновь учреждаемой часовнѣ, то въ это время неожиданно входятъ два придворныхъ лакея съ мѣстною иконою Св. Николая Чудотворца, присланною къ нимъ отъ Императора Павла Петровича. Устроители рѣшились и основать престолъ во имя Св. Николая. Милову покровительствовалъ,—говорилъ Еремѣевъ,—Государь Павелъ Петровичъ; даже былъ у него въ домѣ и бесѣдовалъ съ старцами. По разсказамъ Еремѣева, Миловъ былъ набоженъ, богомоленъ, усерденъ къ церкви своей и содержалъ строго порядокъ въ церкви.

*

Баронъ Корфъ, Өедоръ, сочинитель романа: *Ревельскій магистратъ*, привозилъ ко мнѣ каталогъ библіотеки, снимки съ камеевъ и монеты, оставшіеся послѣ Келлера. Корфъ М. А. ему зять. Онъ много разсказывалъ про Келлера. Библіотека Келлера куплена была Академіей Наукъ.

*

16 Февраля 1845.

Въ 2 часа ночи скончался Василій Григорьевичъ Анастасевичъ. Отецъ его былъ выходецъ изъ Валахіи; поселился въ Кіевѣ. Василій Григорьевичъ Анастасевичъ обучался въ Кіевской академіи, служилъ въ полку, потомъ въ канцеляріи Черторижскаго по министерству иностранныхъ дѣлъ; состоялъ на службѣ въ коммиссіи составленія законовъ; былъ цензоромъ и отставленъ за пропущеніе Мицкевичева Валенрода, безъ пенсіи, съ чиномъ статскаго совѣтника. Жилъ циникомъ, въ бѣдномъ положеніи; а послѣ смерти открылось сорокъ тысячъ ассигнаціями въ банковыхъ билетахъ. У него остался братъ родной—священникъ, старикъ около 80-ти лѣтъ, и племянникъ отъ его родной сестры—Журавлевъ. Другой братъ его въ Кіевѣ — золотыхъ дѣлъ мастеръ.

*

Кречетовъ, Василій Ивановичъ. Съ Кречетовымъ познакомился на вечерахъ А. П. Башуцкаго, гдѣ по пятницамъ собиралась молодежь, гдѣ всѣ дѣлали, что хотѣли—курили табакъ, читали газеты, играли на биліардѣ въ хозяйскомъ кабинетѣ. Однажды входитъ И. И. Панаевъ съ человѣкомъ довольно рослымъ, свѣжимъ, бодрымъ. Гордо онъ обмѣнялся со мною взоромъ. Я удалился въ уголъ, гдѣ сидѣлъ Вернетъ, издатель книги: Графъ Мецъ. Вернетъ уже зналъ меня, хотя я до этой минуты не видалъ его. А. П. Башуцкій ввелъ его въ свѣтъ, какъ писателя; былъ первымъ издателемъ его сочиненій. Во время бесѣды моей съ Вернетомъ, незнакомецъ сомнительно осматривалъ меня, часто проходилъ мимо меня, разговаривалъ кое-что съ Дининымъ—переводчикомъ книги Сильвіо Пеллико. Входитъ Панаевъ. „Сахаровъ!—говоритъ онъ, — хочешь ли, познакомлю тебя съ землякомъ?“—„Очень радъ; но гдѣ и кто?“ — „Василій Ивановичъ! пожалуйте,—говоритъ онъ;—вотъ Сахаровъ“. Мы сблизились, пожали руки и заговорили о Тулѣ. „Я забылъ Тулу; я переселился изъ ней уже болѣе 20 лѣтъ. Я не знаю, живы ли мои родные.“ Грустно было мнѣ смотрѣть и слушать человѣка, пробудившагося воспоминаніями: видно было, что у него на сердцѣ лежало старое горе. „Вѣрно мы съ вами однокорытники?“ — Да, такъ,“—отвѣчалъ (я) своему новознакомому. Съ этой

минуты мы крѣпко подружились. Это было 20 Марта 1837 года.

Василій Ивановичъ, сынъ бѣднаго дьячка, родился въ Новосильскомъ уѣздѣ, Тульской губерніи; воспитывался прежде въ Тульской семинаріи, а потомъ окончилъ образованіе въ Педагогическомъ Институтѣ; былъ учителемъ въ Лицеѣ; вышелъ въ отставку съ чиномъ коллежскаго ассессора и послѣ училъ по частнымъ домамъ. Онъ сочинялъ мало, а больше переводилъ. Лучшее время онъ убилъ на поправки сочиненій своихъ учениковъ. Одна драма его напечатана въ Дѣтскомъ Журналѣ, издаваемомъ Башуцкимъ. Онъ былъ женатъ, имѣлъ много дѣтей; жилъ небогато, но скромно и хорошо. Спѣша на частные уроки, онъ на дорогѣ, на Сѣнной, получилъ апоплексическій ударъ. Въ этомъ горѣ его ученики принимали участіе. Панаевъ сбиралъ даже для него деньги въ кругу своихъ знакомымъ. Этотъ сборъ я видѣлъ въ Павловскомъ воксалѣ. Сколько горестей достается человѣку! Онъ былъ трезвъ; но, увы! жена его испивала горькую.

*

Соколовскій Владиміръ. Соколовскій учился со мною въ Московскомъ Университетѣ въ одно время; но тамъ я не былъ съ нимъ знакомъ. Въ первый разъ я съ нимъ встрѣтился у Краевскаго; видалъ его часто у Башуцкаго и Одоевскаго. Онъ друженъ былъ съ Л. Якубовичемъ. Его Альму тогда всюду читали [12]), и, можетъ быть, судьба готовила ему лучшую участь, еслибъ не страсть къ вину, друзья и произвольная жизнь.

1837 года, Августа 1-го дня, въ 9 часовъ вечера пришелъ онъ ко мнѣ съ Кречетовымъ. Оба были въ смущенномъ видѣ. „Спасите меня,— говорилъ Соколовскій; — я погибаю". Онъ весь трясся; онъ былъ въ сильномъ запоѣ. Несчастный поэтъ сѣлъ на диванъ и заснулъ крѣпкимъ сномъ. Я и Кречетовъ долго стояли въ недоумѣніи. „Соколовскій въ васъ вѣруетъ; онъ хочетъ лѣчиться отъ запоя; онъ съ самаго утра уговаривалъ меня побывать у васъ." — „Василій Ивановичъ, отъ запоя нѣтъ лѣкарствъ; въ этомъ дѣйствуетъ одна воля. Да, нужна крѣпкая воля, стойкая рѣшимость, чтобы освободить себя отъ этой мнимой болѣзни." — „Нѣтъ, — твердилъ Кречетовъ, — это просто болѣзнь; запой лѣчатъ. Мнѣ многіе разсказывали, что въ этой болѣзни даютъ tartarus emeticus. Пропишите ему это средство."—„Да согласенъ ли лѣчиться Соколовскій?"— „Какъ же; онъ хочетъ, онъ непремѣнно хочетъ этого. Вѣдь какой человѣкъ! Всѣ принимаютъ въ немъ участіе; всѣ видятъ въ немъ великаго поэта."—„Все это правда, Василій Ивановичъ; но если онъ самъ не хочетъ поддержать себя, такъ, вѣрьте, ничто не удержитъ его отъ вина".— „Представьте себѣ,—говорилъ Кречетовъ, — въ этомъ видѣ онъ былъ у графа Өедора Петрóвича Толстаго, у князя Александра Николаевича Голицына. Хорошо ли это? вѣдь онъ все потеряетъ."—„Въ этомъ нѣтъ сомнѣнія, Василій Ивановичъ, и подоб-

[12]) Только въ рукописи, притомъ неоконченную. Влад. Игн. Соколовскій оканчивалъ ее уже въ Вологдѣ, куда посланъ былъ подъ надзоръ полиціи осенью 1837 года. Здѣсь онъ былъ первымъ редакторомъ Вологодскихъ губернскихъ вѣдомостей, которыя начали издаваться съ 1838 года. См. о немъ въ Литерат. воспом. И. И. Панаева. (Соврем. 1861 г.), въ Библіогр. Зам. М. И. С. (Отеч. Зап. 1865. Авг. кн. 2) и въ замѣткахъ Ө. Н. Фортунатова Рус. Арх. 1865 г. *П. С-въ.*

ныя явленія въ такихъ домахъ не повторяются въ другой разъ.“ — Послѣ долгаго спора о лѣкарствѣ, Кречетовъ разбудилъ Соколовскаго. Сомнительно глядѣлъ поэтъ на меня; еще болѣе стыдился своего положенія. „Забудьте меня; но лѣчите. Вы спасете для Россіи человѣка. Я, право, сдѣлаю для Россіи великое,“ — говорилъ Соколовскій. Глаза заблистали у поэта; онъ плакалъ и, вмѣстѣ съ нимъ, плакалъ добрый Кречетовъ. То горестная была минута въ моей жизни; никогда не хочу видѣть подобной борьбы въ человѣкѣ, въ которомъ пробуждается сознаніе къ своему значенію. Первый пробудился Кречетовъ и заговорилъ о рецептѣ. Съ бумагой въ рукѣ обратился я къ Соколовскому и требовалъ настойчиво бросить вино и разгульную жизнь, требовалъ росписки въ изложеніи всѣхъ условій. Соколовскій исполнилъ мое желаніе; но долго не рѣшался дать за себя порукою Альму, свою поэму: видно, что поэтъ не хотѣлъ остыдить свое чадо. Съ грустію провожалъ я своихъ нежданыхъ гостей. — Тщетно было мое ожиданіе: поэтъ не исполнилъ своего обѣщанія. Все это было до его отъѣзда въ Вологду. И тамъ онъ мало воздерживалъ себя. Были слухи, что онъ тамъ влюбился; предметъ его страсти прилагалъ всѣ усилія къ спасенію; но, увы! жестокая болѣзнь, затаившаяся еще съ молодости, низвела его въ могилу. Вотъ его собственноручная росписка: „1837 года Августа 1 дня даю росписку въ томъ, что я обѣщаюсь выполнять все то что мнѣ назначается и сдержу свое слово. Въ этомъ представляю за себя въ ручательство Альму. В. Соколовскій“.

*

Анастасевичъ. Предъ отъѣздомъ моимъ изъ Москвы (въ 1836, въ Февралѣ) пришелъ ко мнѣ на прощанье И. М. Снегиревъ. „Побывайте у Василья Григорьевича Анастасевича: онъ мой другъ и пріятель давнишній. Поклонитесь ему отъ меня и передайте мои ему порученія“. Въ Петербургъ я пріѣхалъ во вторникъ на первой недѣлѣ поста, и въ виду моемъ была ужасная масляничная катастрофа, остатки обгорѣлаго балагана Лемана. Вскорѣ я увидалъ Анастасевича. Онъ жилъ во флигелѣ на дворѣ Румянцовскаго Музеума, въ двухъ комнатахъ, за которыя платилъ 25 рублей въ мѣсяцъ. Въ кабинетѣ его, объ одномъ окнѣ, стоялъ у окна столъ, стулъ, старый диванъ, разбитое фортепіано, конторка; книги отъ пола до потолка. Старый коверъ, едва-едва существующій, лежалъ всегда на полу. Посреди шкафъ съ книгами перегораживалъ комнату; за этой перегородкой была его спальня. Онъ бывалъ въ своей квартирѣ до двухъ часовъ, и послѣ возвращался всегда поздно. Онъ никогда ничего не готовилъ дома: всѣ дни обѣдалъ и ужиналъ у своихъ знакомыхъ. Прежде былъ у него человѣкъ, а послѣ и его сослалъ; ему прислуживали сторожа Румянцовскаго Музеума. Онъ выходилъ всегда въ бѣломъ жилетѣ, въ бѣломъ галстукѣ, въ старомъ синемъ фракѣ, въ старой холодной шинели, лѣтомъ и зимой. Лице было чистое, бѣлое; волосы сѣдые, чисто и гладко причесанные, безъ помады. На стѣнахъ висѣли портреты: Д. И. Языкова—его стараго друга, Евгенія, Кіевскаго митрополита, Евгенія Булгара, Потоцкой и его самого, снятый въ молодыхъ лѣтахъ. Онъ всегда считалъ себя бѣднымъ; не хотѣлъ просить о пенсіи; съ торжествомъ разсказывалъ,

что свое мѣсто при Музеумѣ уступилъ Востокову; онъ и съ нимъ былъ друженъ. Мы скоро познакомились. Онъ захаживалъ ко мнѣ вечеромъ, всегда часу въ 12-мъ, возвращаясь домой. Онъ любилъ вспоминать о митрополитѣ Евгеніѣ, съ которымъ болѣе 20-ти лѣтъ переписывался. Не смотря на приглашенія его, не рѣшался переѣхать въ Кіевъ и ждалъ самаго Евгенія въ Питеръ. Старикъ разсказывалъ о своемъ времени съ жаромъ; былъ свидѣтелемъ многихъ дѣлъ, видѣлъ замѣчательныхъ людей, на старости дней былъ для всѣхъ справочною книгою. Въ среду и субботу, дни обѣденные у Д. И. Языкова, онъ всегда отправлялся къ нему съ записочками, съ справками для Языкова, когда издавался Энциклопедическій Лексиконъ. Болѣе 20-ти лѣтъ занимался библіографіей; планъ библіографіи былъ обширный, нескончаемый. Всѣ свои записки велъ на лоскуткахъ, на бумагѣ промокаемой, которыхъ никто кромѣ его не могъ ни прочитать, ни привести въ порядокъ. Въ послѣдніе годы жизни, его окружали Поляки. Религіи почти онъ никакой не имѣлъ. Съ братомъ роднымъ поссорился за какой-то хуторъ, которымъ когда-то завладѣлъ и считалъ себя Харьковскимъ помѣщикомъ. Къ нему, по праздникамъ, хаживалъ племянникъ—отъ родной его сестры. Былъ друженъ съ В. Н. Берхомъ и съ барономъ Розенкампфомъ: обоимъ помогалъ въ ихъ трудахъ. У него остались всѣ письма, писанныя къ Берху разными лицами. Тщательно хранилъ письма митрополита Евгенія. Любилъ зажиливать чужія книги; въ спорахъ даже подписывалъ на нихъ свою фамилію, какъ знакъ собственности. Услужливъ и вѣжливъ былъ со всѣми; готовъ былъ работать для каждаго, и—все безвозмездно. Велъ свои Дневныя Записки, въ продолговатой книгѣ, которыхъ онъ мнѣ показывалъ двѣ. За недѣлю до смерти его, онъ прислалъ ко мнѣ своего племянника. Я засталъ его въ безпамятствѣ: съ нимъ была горячка. Часа черезъ два онъ опомнился; жаловался на своего медика, что совѣтовалъ ему перейти въ больницу. Въ это время пріѣхалъ навѣстить его И. Б. Шлегель, президентъ Медико-хирургической Академіи, женатый на Романовичевой, съ которымъ онъ былъ друженъ. Мы оба нашли его въ безнадежномъ положеніи. Тутъ мы увидали, что медикъ его Кайй поставилъ ему мушку, которая пролежала три дня, безъ всякаго присмотра. При немъ находилась женщина и человѣкъ, приставленные къ нему Польскимъ ксендзомъ. Онъ жаловался, что его заставляютъ принять исповѣдь. „Я твердъ въ своихъ идеяхъ", — говорилъ онъ;—„знаю, что̀ мнѣ надо". Когда же онъ померъ, тутъ отыскались деньги. Германъ говорилъ, что у него написано духовное завѣщаніе, но его не нашли. Хоронилъ его нашъ священникъ Маловъ, отъ Исакія. На похоронахъ я видѣлъ Кеппена, Востокова; болѣе пишущей братіи не видалъ. Его схоронили на Смоленскомъ кладбищѣ. Послѣ смерти все было опечатано. Смотритель Румянцовскаго Музеума вытребовалъ разрѣшеніе распечатать его имущество—для отобранія книгъ, принадлежащихъ Музеуму, а племянникъ—для отысканія духовнаго завѣщанія.

Онъ оканчивалъ печатаніе, вторымъ изданіемъ, сочиненія барона Розенкампфа: Историческое изслѣдованіе о Кормчей книгѣ. Баронъ самъ началъ, еще при жизни своей, изданіе это; но померъ, не окончивъ его. Всего

онъ напечаталъ 8 листовъ; послѣ смерти и рукопись, и текстъ долго валялись. Митрополитъ Евгеній, по просьбѣ Анастасевича, далъ своихъ 5 тысячъ рублей ассигнаціями на напечатаніе книги. Дѣло это поручили Д. И. Языкову. Жена Розенк. чрезъ мин. внутр. дѣлъ подписку (sic); что съ этимъ дѣломъ случилось, не знаю. Д. И. Языковъ перенесъ печатаніе этой книги въ типографію Россійской Академіи. Анастасевичъ скорбѣлъ на его медленность и лѣтъ чрезъ пять принялъ окончаніе на себя. Текста отыскалось только два первыя отдѣленія, которыя и допечаталъ Анастасевичъ. Послѣ открылись остатки третьяго и четвертаго отдѣленій, которыя остались въ бумагахъ Анастасевича. Печатали они сего изданія только 100 экземпляровъ: „такъ началъ Языковъ",—говорилъ мнѣ Анастасевичъ. Послѣ отпечатанія, Анастасевичъ, какъ хозяинъ, разослалъ книгу по разнымъ мѣстамъ, и въ продажу она не поступила [13]). Это было послѣднее литературное дѣло его. По моему приглашенію, онъ началъ приводить въ порядокъ указатель къ журналамъ. Я просилъ его начать съ Миллеровскаго журнала. Дѣло у насъ пошло въ ходъ; смерть застигла его надъ этимъ трудомъ. Года за два до смерти началась у него размолвка съ И. М. Снегиревымъ за Словарь писателей Евгенія. Анастасевичъ говорилъ: „Я выпросилъ у Евгенія, чтобы онъ передалъ изданіе Снегиреву; а онъ что дѣлаетъ? Растеряетъ онъ всѣ бумаги". Въ это дѣло вступился Д. И. Языковъ и я. Языковъ брался напечатать его на счетъ Академіи Россійской; но Снегиревъ не хотѣлъ выдать рукопись и требовалъ денегъ.

[13]) Имѣется въ Чертковской Библіотекѣ. *П. Б.*

Я лично говорилъ объ этомъ Снегиреву, какъ посредникъ ихъ; Снегиревъ обижался нашимъ настояніемъ и говорилъ, что у него хотятъ отнять собственность, трудъ его. Послѣ онъ продалъ Словарь Евгенія М. П. Погодину за 1500 рублей ассигнаціями. Жаль, что въ бумагахъ Евгенія были автобіографіи; ихъ-то онъ не передалъ Погодину для изданія.

*

Краевскій, Андрей Александровичъ. Съ Краевскимъ я познакомился въ первый годъ моего пріѣзда въ С. Петербургъ, въ 1836 году. Не помню теперь, въ какой-то вторникъ, отправился я въ Галерную, въ домъ Румянцовскаго Музеума, гдѣ жилъ тогда Краевскій, въ одномъ флигелѣ съ Анастасевичемъ, дверь противъ двери. Мнѣ долго говорили объ немъ Одоевскій и Анастасевичъ. Вхожу въ его квартиру. Выходитъ низенькая фигура, худощавая, желтая, но бодрая, свѣжая, говорливая. Какъ старые Москвичи, сейчасъ ознакомились. Въ его гостиной встрѣтилъ разныхъ гостей; здѣсь бывали у него: Плетневъ, Анастасевичъ, Невзоровъ, В. В. Григорьевъ, Н. В. Савельевъ, Терещенко, Германъ, здоровой, дородной Нѣмецъ. Въ это время Краевскій завѣдывалъ корректурою Современника. Пушкинъ присылалъ къ нему статьи; Краевскій сносился съ типографіей и окончательно пересылалъ листы къ Пушкину. Какъ теперь помню, сколько было хлопотъ съ Капитанскою Дочкою: Пушкинъ настаивалъ, чтобы отдѣльно напечатана была эта повѣсть; а Краевскій и Врасскій, хозяинъ типографіи Гуттенберговой, не соглашались и, кажется, поставили на своемъ. Въ это время Краевскій служилъ въ редакціи Журнала Мини-

стерства Народнаго Просвѣщенія и въ Археографической Коммиссіи. Тогда-то (Я. И.) Бередниковъ искалъ его милости и бралъ къ себѣ въ кумовья. Послѣ они разсорились.

7 Февраля 1846 г. вечеръ.

*

Сергѣй Ивановичъ Плещеевъ. С. И. Плещеевъ былъ отправленъ въ Лондонъ еще въ дѣтствѣ, а возвратился въ Россію уже двадцати лѣтъ, забывши совершенно Русскій языкъ. При входѣ въ домъ, его встрѣтили первыя сестры, которыхъ онъ не узналъ, и только, по словамъ отца, онъ послѣ расцѣловался какъ братъ. Съ первыхъ дней пріѣзда его начали учить по-русски. Жена его Наталья Ѳедотовна мнѣ говорила, что онъ до того былъ пристрастенъ къ Англійскому языку, что всегда почти или составлялъ планъ сочиненій своихъ по-англійски, или писалъ на черно на немъ, а послѣ уже переводилъ. Онъ былъ женатъ на Натальѣ Ѳедотовнѣ Веригиной; отъ ней онъ имѣлъ троихъ дѣтей, умершихъ въ дѣтствѣ. Ей онъ по смерти предоставилъ все свое имѣніе. Въ домѣ ея живетъ теперь Ковальковъ А. И., женатый на племянницѣ, урожденной Яковлевой. Послѣ него осталась обширная библіотека, которая перейдетъ въ родъ Гагариныхъ. Онъ былъ въ связи со всѣми тогдашними мистиками. М. А. Лѣнивцовъ былъ его наставникомъ и руководителемъ. Ему онъ поручилъ, по смерти, свою жену. Лѣнивцовъ съ нею путешествовалъ за границу и померъ въ ея домѣ въ 1818 году. С. И. Плещеевъ обращался съ женою довольно странно: запрещалъ ей носить дорогія платья, возилъ ее по бѣднымъ и больнымъ, по трактирамъ и харчевнямъ. Наталья Ѳедотовна была любима императоромъ Павломъ Петровичемъ и императрицею Маріей Ѳедоровной. По возшествіи на престолъ, Павелъ Петровичъ наградилъ его деревнями, но послѣ прогнѣвался, выслалъ въ Москву, гдѣ онъ и жилъ до его смерти; однако выслалъ ему орденъ Іоанна Іерусалимскаго. По коронаціи, императоръ Павелъ Петровичъ поручилъ ему раздачу денегъ бѣднымъ. Въ это время случилось несчастіе: было задавлено до 8 человѣкъ. Плещеевъ принялъ предъ Государемъ всю отвѣтственность на себя. Государь простилъ его, когда сказалъ: „Сибири мнѣ мало. Я наказанъ болѣе, нежели сколько наказать можно“.

*

1848 года Ноября 7.

Былъ у Сергія Дмитріевича Полторацкаго. Онъ показывалъ мнѣ четыре книжки, въ рукописи, о Русской библіографіи. Планъ хорошъ; но, увы! когда будетъ исполненъ?—Ѣздили съ нимъ къ П. И. Савваитову за вѣдомостями Петровскихъ временъ; взялъ С. Д. Полторацкій ихъ на просмотръ. Савваитовъ угощалъ насъ хересомъ съ чернымъ хлѣбомъ.—Съ Полторацкимъ горевали о Безсоновѣ: умеръ бѣдный—одинъ, 22 Іюня 1848 года. Полторацкій въ негодованіи на докторовъ. Воля Божія буди надъ всѣми! Полторацкій по новой системѣ возобновилъ свою библіографію Русскую; и гдѣ же? въ Берлинѣ. О, Русская земля! Какъ будто простора нѣтъ въ тебѣ! Меня его Авчурино сводитъ съ ума: увижу ли его когда? Что за библіотека? Сбирали люди толковые чуть не столѣтіе. Кому-то Авчуринская библіотека достанется? [14]) Видѣлъ

[14]) Большая ея часть пріобрѣтена А. И. Кошелевымъ и пожертвована въ Московскій Публичный Музей. *П. Б.*

его сына и двухъ дочерей: пошли имъ, Боже, счастіе, только повеселѣе отцовскаго! Труженикъ Божій! Будетъ ли онъ когда утѣшенъ?

Съ С. Д. Полторацкимъ познакомилъ меня В. А. Соллогубъ. Вотъ ужъ лѣтъ восемь знаю его: онъ все тотъ же; все преданъ своей библіографіи; все также сбираетъ, сбираетъ и сбираетъ. Ненасытимой человѣкъ! Одного простить ему не могу: онъ не любитъ рукописей, не вѣритъ Нестору, смѣется надъ Словомъ о полку Игоревомъ; вдругъ три вины. За то обожаетъ своего Вольтера, своему идолу готовитъ памятникъ—библіографію всего того, что̀ переведено на Русскій языкъ изъ сочиненій Вольтера.

С. Д. Полторацкій служилъ въ арміи; былъ адъютантомъ Храповицкаго, когда сей стоялъ съ дивизіей въ Тулѣ. Я тогда не зналъ его; слыхалъ лишь только, что онъ сбираетъ календари и газеты, что въ Тулѣ книгопродавецъ Титовъ дѣйствительно сбиралъ для него. Былъ друженъ съ Н. А. Полевымъ, и знакомство было не пустое; а была ли дружба — не знаю. О другихъ знакомыхъ его ничего сказать (не могу) — ихъ такъ много, что едвали онъ можетъ самъ разсчитать. Былъ у него одинъ другъ, И. А. Безсоновъ. Есть ли кто другой въ замѣну? Едвали.

Говорили мы съ нимъ на поѣздѣ къ Савваитову, что надобно вести Записки. Боже мой! Сколько бы такихъ книгъ я могъ написать, какъ эта книга! Все упущено; другое забыто; третье вспоминаю какъ сонъ. Все мнѣ дано, кромѣ времени и денегъ; за то утѣшаюсь однимъ: не грабилъ.

Полторацкій росту средняго, худощавъ, некрасивъ собою,—но лице доброе, кроткое; волосы уже начали сѣдѣть. Можетъ быть, въ молодости онъ и былъ красавцемъ. Черта отъ природы — давай сейчасъ; тороπливъ и проворенъ, когда дѣло идетъ о библіографіи; не знаетъ затрудненій другихъ—можно ли, не можно ли. Едва скажи слово—такъ гдѣ, что̀, скорѣй! И едвали это не происходитъ отъ тысячи неудачъ въ его жизни. А сколько разъ бывалъ онъ за границей! Помню, какъ онъ однажды возвратился и сказалъ, что только за границей онъ могъ вылѣчиться отъ геморроя. Быть за границей—болѣзнь нашего времени. Я, я едвали поѣду. Да и зачѣмъ мнѣ, разъ въ жизни сдѣлавшему неисправимую ошибку въ своемъ выборѣ—быть медикомъ. Несчастная была та минута, когда я рѣшился на этотъ выборъ; грустно вспоминать эту минуту чрезъ 18 лѣтъ. „Вотъ,—говоритъ Полторацкій,—я фабрикантъ, вы докторъ, а болѣзнь наша библіографія. Природа назначила одно, а мы идемъ по другому пути“. Что̀ правда, то правда. Борись съ судьбой. Да дѣйствительно ли судьба назначила намъ то, что̀ мы сами предпочли? Не мечту ли мы свою лелѣемъ?

*

1852 Апрѣля 4.

Мысль о мѣстѣ погребенія князя Димитрія Михайловича Пожарскаго занимаетъ всѣхъ, — и когда же? въ 1852 году. Вѣрныхъ основныхъ данныхъ о мѣстѣ погребенія не знаю; и всѣ соображенія объ этомъ, всѣ догадки мнѣ кажутся сомнительными, невѣроятными. Мнѣніе митрополита Евгенія, выраженное въ письмѣ, напечатанномъ въ Москвитянинѣ, основано на показаніи Голикова (Дополн. къ Дѣян. Петра Вел. т. II). Спиридовъ въ своей родословной помѣстилъ едвали не весь формуляръ кн. Пожарскаго; но все у него безъ указанія

источниковъ. Его показаніе, что на погребеніи кн. Пожарскаго былъ царь Михаилъ Ѳеодоровичъ, меня удивляетъ: откуда это взято? Указаніе А. Ѳ. Малиновскаго о погребеніи его въ Суздальскомъ Спасо-Евѳиміевомъ монастырѣ основано на пропавшемъ разбитомъ камнѣ. Предполагаютъ, что онъ погребенъ тамъ съ сыномъ и внуками. За то знаемъ, что дѣдъ его Ѳедоръ погребенъ въ Троицкой лаврѣ; онъ умеръ 1580 года; съ нимъ погребена и его жена, княгиня Мавра, умершая 1615 года. Гдѣ схороненъ отецъ его, Михаилъ Ѳедоровичъ? Гдѣ мать его?

А сколько указаній о мѣстѣ погребенія кн. Пожарскаго?

1. Въ *Спасо-Евѳиміевомъ монастырѣ*. Едва-ли не первый А. Ѳ. Малиновскій писалъ объ этомъ. Коммиссія, составленная изъ членовъ М. П. Погодина, графа Д. Н. Толстова, К. И. Арсеньева, въ пользу этого предположенія исчислила 14 доказательствъ. Противъ этого писалъ одинъ только митрополитъ Евгеній, въ письмѣ къ архимандриту (Москвит. 1843, № 12).

2. *Пурихъ*. Н. В. Елагинъ писалъ (см. Память о князѣ Дмитріи Михайловичѣ Пожарскомъ. Спб. 1842): „Послѣдніе дни своей прекрасной жизни онъ провелъ, кажется, въ уединеніи въ Пурецкой волости; Нижегородской губерніи въ Балахнинскомъ уѣздѣ, близъ Пуриха, въ сельцѣ Юрьевѣ, еще до сихъ поръ видны основанія палатъ Пожарскаго“. Елагинъ исчислилъ вклады кн. Петра Дмитріевича Пожарскаго въ церковь села Пурихъ, въ храмъ Преображенія Господня.

3. *Юрино* — деревня, находящаяся въ Балахнинскомъ уѣздѣ, въ 20 верстахъ отъ Пуриха и въ 6 отъ Бурцева. Здѣсь были двѣ деревянныя церкви; здѣсь, говорятъ, былъ и домъ князя Пожарскаго. Поселяне говорятъ, что здѣсь жилъ, умеръ и погребенъ князь Д. М. Пожарскій. Въ недавнее время будто сохранялся надгробный памятникъ съ надписью, брошенный въ воду пруда, называемаго Княжескимъ. Юрино принадлежало къ Жарской волости.

4. *Троицкая Сергіева Лавра*. Представителемъ этого мнѣнія былъ Иванчинъ-Писаревъ. Здѣсь погребенъ былъ дѣдъ князя Пожарскаго и бабка. Въ самой лаврѣ разсказы о погребеніи здѣсь князя Д. М. Пожарскаго возобновились или, вѣрнѣе, начались въ послѣднее время. Это мнѣніе для своей опоры не имѣетъ памятниковъ археологическихъ и историческихъ.

5. *Суховатово* — село; находится Нижегородской губерніи Балахнинскаго уѣзда, въ 8 верстахъ по дорогѣ въ Жары—въ волости Жарской.

Мнѣніе народное въ Балахнѣ (см. Путевыя Зап. Погодина, напечатанныя въ Москвитянинѣ 1841 г. № 11, стр. 240).

О службѣ Пожарскаго подъ Калугою 1668 года и рѣчь ему подъ Калугою, см. Москвит. 1841 г. № 3, стр. 112—114.

Родословная Пожарскихъ.

Родоначальникомъ князей Пожарскихъ, по родословной книгѣ, считается кн. Василій Андреевичъ, происходившій отъ кн. Всеволода Юрьевича. Кн. Иванъ Всеволодовичъ, сынъ его, получившій (въ) удѣлъ Стародубъ-Ряполовскій, что нынѣ Кляземское городище Владимірской губерніи, былъ родоначальникомъ князей Стародубовскихъ. Отъ князя Андрея Стародубовскаго пошли уже Пожар-

-скіе, получившіе прозваніе отъ г. Погарь, называвшагося Радогость.

Василій Андреевичъ
|
Даніилъ
|
Ѳеодоръ
|
Иванъ Третьякъ
|
Ѳеодоръ
(сконч. 1580)
|
Михаилъ. Супруга его Евфросинія Ѳеодоровна, урожденная Беклемишева.
|
Димитрій, родился 1578, скончался 1642 г. Его первая супруга Прасковья Варѳоломеевна; вторая Ѳеодора Андреевна, урожденная княжна Голицына.
От первaго брака:

Петръ (ум. 1647): Анна, Евдокія
Ѳеодоръ (ум. 1633)
Иванъ (ум. 7176 (1668) Февр. 15): Юрій, Симеонъ, Аграфена, Анна, Евдокія

Петръ Дмитріевичъ скончался стольникомъ. Имѣлъ въ супружествѣ Марѳу, неизвѣстную намъ по отцѣ; но на вкладныхъ надписяхъ (Крестъ и Евангеліе въ селѣ Пурихѣ) названа: Настасья Григорьевна. У нихъ были двѣ дочери: 1. *Анна*, выданная въ 1653 году за стольника кн. Аѳанасія Ѳеодоровича Репнина; а по смерти его вышла за боярина Ивана Андреевича Милославскаго; скончалась 1669 года, бездѣтна. 2. *Евдокія*, выданная въ 1661 году за стольника Ивана Васильевича Шереметева; послѣ смерти его вышла за князя Юрья Алексѣевича Долгорукова; отъ этого мужа она имѣла сына Михаила Юрьевича. Евдокія скончалась 1680 года и погребена въ Московскомъ Богоявленскомъ монастырѣ.

Ѳеодоръ Дмитріевичъ скончался стольникомъ 1633 года, бездѣтнымъ.

Иванъ Дмитріевичъ скончался стольникомъ 1668 года. Супругой его была Парасковья Михайловна, неизвѣстная намъ по отцѣ. У нихъ были дѣти: 1. *Юрій*, скончавшійся стольникомъ 1685 года; бездѣтенъ. 2. *Симеонъ*, скончавшійся 1659 года; бездѣтенъ (Симеонъ Ивановичь съ 1647 года, по Берху, окольничій). 3. *Аграфена*, выданная въ 1669 году за князя Дмитрія Алексѣевича Голицына; двѣ ея дочери: Мавра была за стольникомъ кн. Михаиломъ Ивановичемъ Куракинымъ; Парасковья—за фельдмаршаломъ Репнинымъ; сконч. 4 Января 1703 года. 4. *Анна*, выданная въ 1672 году за кн. Юрья Даниловича Велико-Гагина; бездѣтна. 5. *Евдокія*, выданная за кн. Михаила Олегуковича Черказскаго.

Мѣстничества Пожарскихъ.

1. 1602 г. Мѣстничался князь Димитрій Михайловичъ Пожарскій съ княземъ Борисомъ Михайловичемъ Лыковымъ за свою мать. Судъ оконченъ былъ въ пользу Пожарскаго.

2. 1609 г. Мѣстничался съ Борисомъ Михайловичемъ Лыковымъ. Судъ неизвѣстно чѣмъ окончился.

Примѣч. Дѣло объ этихъ двухъ мѣстничествахъ напечатано въ *Сборникѣ Московскаго Историч. Общества*. т. II стр. 266. Въ *Сборникѣ Муханова* (№ 93, стр. 150—168).

3. 1609 г. на Пожарскаго билъ челомъ въ отечествѣ Иванъ Михайловъ Пушкинъ.—Судъ неизвѣстенъ; упоминается только въ дѣлѣ Лыкова. Въ дѣлѣ 1613 г. сказано: „и судъ по-ся мѣстъ не вершенъ". Его вспомнили и въ судѣ съ Салтыковымъ.

4. 1613 г. При пожалованіи Пожарскаго въ бояре, велѣно сказать ему боярство думному дворянину Гаврилу Григорьевичу Пушкину; но Пуш-

кинъ въ отечествѣ билъ челомъ на Пожарскаго. Государь приказалъ быть безъ мѣстъ и челобитье отставить.

Примѣч. *Замѣчательные случаи по мѣстничеству*. М. 1848, стр. 1.

5. 1613 г. Съ бояриномъ княземъ Борисомъ Михайловичемъ Салтыковымъ. Пожарскаго обвинили за то, что онъ не хотѣлъ сказывать боярство Салтыкову—выдали головою.

См. *Москвит*. 1846 г. № 6. *Замѣчат. случаи*, стр. 2 и 3.

6. 1619 г. Пожарскій назначенъ былъ въ первую встрѣчу встрѣчать въ Можайскѣ митрополита Филарета. Съ нимъ тогда мѣстничали: окольничій Θедоръ Леонтьевичъ Бутурлинъ и думный дворянинъ Гаврило Григорьевичъ Пушкинъ. Обоимъ отказано: велѣно быть безъ мѣстъ.

См. *Замѣчат. случаи*, стр. 20.

7. 1622 г. Пожарскій назначенъ былъ 14 Марта на царской обѣдъ съ бояриномъ княземъ Юрьемъ Елисеевичемъ Сушелевымъ. Пожарскій билъ челомъ государю, что князь Григорій Ромодановскій его родственникъ, на Сушелева, и Пожарскій опасается, чтобы ему въ томъ его отечеству не было порухи. Сказано: князь Ромодановскій билъ не дѣломъ, и за то ему отказано. И Пожарскій былъ подъ княземъ Юрьемъ.

См. *Замѣчат. случаи*, стр. 26.

8. 1632 г. Пожарскій назначенъ былъ на службу подъ Смоленскъ. Въ судьяхъ у Нѣмецъ назначенъ Василій Васильевичъ Волынскій и докладывать о дѣлахъ Шеину и Пожарскому. Волынскій билъ челомъ въ отечествѣ на Пожарскаго. По суду велѣно Волынскому докладывать одному Шеину.

См. *Замѣчат. случаи*, стр. 34.

9. 1634 г. Въ Можайскъ была прислана грамата къ воеводамъ кн. Дм. М. Черказскому и кн. Дм. Мих. Пожарскому: велѣно было имъ послать изъ Можайска въ Боровскъ въ сходъ Бориса Григорьева Сулемшина-Пушкина. Противъ этого назначенія Пушкинъ билъ челомъ, что онъ можетъ быть на службѣ съ однимъ кн. Черказскимъ, но никакъ не съ Пожарскимъ. Въ 1635 году Апрѣля 12 Пушкинъ былъ обвиненъ, а Пожарскій оправленъ.

См. *Замѣчат. случаи*, стр. 35—38.

10. 1618 г. Во время болѣзни Пожарскаго въ Калугѣ, царь Михаилъ Θеодоровичъ отправилъ къ нему стольника Юрія Татищева съ милостивымъ словомъ и узнать о его здоровьѣ. Татищевъ по должностямъ считалъ себя знатнѣе предковъ Пожарскаго и отказался отъ исполненія порученія. На судѣ Татищева нашли виноватымъ, высѣкли кнутомъ и выдали головою Пожарскому.

См. *Описаніе государственнаго разряднаго архива*. М. 1842, стр. 337.

11. 1618 г. Когда Пожарскій былъ назначенъ въ Калугу на службу, съ нимъ назначенъ былъ Иванъ Александровичъ Колтовской. На это назначеніе Колтовской билъ челомъ и сказалъ, что ему быть невмѣстно съ Пожарскимъ. Сынъ кн. Д. М., князь Петръ вступился за отца и билъ челомъ государю на Колтовскаго — въ безчестьи дать оборону. На судѣ Колтовскаго обвинили, посадили въ тюрьму и послѣ отправили въ Калугу на службу съ Пожарскимъ.

См. *Описаніе государств. разрядн. архива*, стр. 339. *Москвит*. 1841 г. № 11, стр. 129.

12. 1627 г. На отпускѣ Кизылбашскихъ купчинъ, сыновья кн. Пожар-

скаго Петръ и Өедоръ назначены были рындами вмѣстѣ съ дѣтьми кн. Волконскаго Өедоромъ и Петромъ. Өедоръ и Петръ Волконскіе отказались стоять съ Петромъ и Өедоромъ Пожарскими подъ тѣмъ предлогомъ, что на отца ихъ (кн. Д. М. Пожарскаго) билъ челомъ государю въ отечествѣ Гаврило Пушкинъ. На судѣ обвинили Волконскихъ.

См. *Москвит.* 1841 г. № 11, стр. 131.

Өедоръ Ивановичъ Третьякъ-Пожарскій въ 1556 году былъ въ Свіяжскѣ городничимъ. Лыковъ на судѣ говорилъ: „городничій вездѣ бываетъ во всѣхъ городѣхъ меньши всѣхъ меньшихъ воеводъ въ росписи, не токма что большихъ воеводъ". Дм. Мих. Пожарскій говорилъ: „дѣдъ мой князь Өедоръ Ивановичъ Пожарскій посланъ въ Казань въ вашей, государевой, опалѣ; а того не бывало, чтобъ и дѣдъ мой былъ въ городничихъ.... А хотя бы, по грѣху нашему, въ тѣхъ годѣхъ дѣдъ мой или которой родитель Пожарской и былъ въ государевѣ опалѣ въ городничихъ, и повиненъ ино большому воеводѣ, а не другому... Въ береговомъ роздрядѣ дѣдъ мой нигдѣ не бывалъ: потому что былъ въ государевыхъ опалахъ, сосланъ былъ на низъ; а по городамъ на годовыхъ службахъ дѣдъ мой и дядья мои въ воеводахъ во многихъ мѣстѣхъ бывали, а въ меньшихъ, съ кѣмъ невмѣстно быть, не бывали".

Окольничій Өедоръ Леонтьевичъ Бутурлинъ въ спорѣ съ кн. Д. М. Пожарскимъ говорилъ, что дѣдъ его былъ губнымъ старостою: „клалъ Өедоръ предъ бояръ грамату, что дѣдъ княжь Дмитріевъ былъ губной староста".

У Өедора былъ домъ въ Москвѣ на Арбатѣ, сгорѣвшій въ 1560 году. См. *Карамз.* Ист. Гос. Росс. т. VIII. прим. 586.

*

1852 года Апрѣля 6.

Былъ у меня А. Н. Никитинъ. Сказывалъ новости, что д-ру Громову готовится въ Сентябрѣ юбилей; будто Громовъ помѣшалъ Никитину въ распространеніи судебной медицины, соч. Генке. Медицинская конференція заступилась за Громова, и сей послѣдній тогда же обѣщался выдать вскорѣ свое сочиненіе. Разсказывалъ онъ же, какъ Елеазаръ Никитичъ Смѣльскій получилъ награду отъ Виллье и какъ послѣ правитель канцеляріи В. С. Сахаровъ удалилъ Смѣльскаго отъ Виллье. Не знаю, кто кому изъ нихъ болѣе надѣлалъ вреда. Виллье всегда былъ скупъ; но подарокъ его Смѣльскому удивилъ всѣхъ. Елеазаръ Никитичъ разсказывалъ, что Виллье за то подарилъ ему 30 тысячь рублей серебромъ, что онъ всегда въ болѣзни Виллье ходилъ какъ нянька, поилъ и кормилъ изъ рукъ своихъ, ночи не спалъ и по мѣсяцамъ не отходилъ отъ него.

Труженикъ А. Н. Никитинъ—сколько онъ издалъ переводовъ и сочиненій! На вопросъ мой: сколько выдано имъ? отвѣчалъ: послѣднее было выдано имъ двадцать третье. А живетъ въ нуждѣ; запасовъ, видно, нѣтъ. Семья много у него повытаскала денегъ.

VI.

ВОСПОМИНАНІЯ ИЗЪ ПУТЕШЕСТВІЯ ПО РОССІИ ВЪ 1858 ГОДУ.

Я давно желалъ посмотрѣть на Русскую жизнь въ сѣверныхъ губерніяхъ, сравнить здѣсь Русскій бытъ

съ за-Московными мѣстами. Первымъ моимъ желаніемъ было узнать: что̀ сохранилось здѣсь изъ старой Русской жизни; тѣ ли самыя здѣсь народныя преданія и вѣрованія, или другія, мною неслыханныя; промѣнялъ ли здѣсь Русскій человѣкъ свою старую жизнь, свои вѣковѣчныя вѣрованія, и на чемъ остановились его порывы въ новомъ движеніи?

Прежде всего я обратился на старое мѣсто. Мнѣ хотѣлось видѣть еще разъ то, что̀ въ юности привлекало меня; хотѣлось видѣть на дѣлѣ: правда ли, что старая, неподвижная Русь измѣнилась; правда ли, что новые вопросы изъ современной жизни заставили забыть старую жизнь; по плечу ли пришлись Русскому молодцу новыя явленія нашей жизни?

Послѣ двадцатипятилѣтняго обозрѣнія за-Московскихъ губерній, я замѣтилъ нынѣ, что въ Русской жизни совершилось быстрое измѣненіе. Въ селеніяхъ, лежащихъ около торговыхъ путей, измѣненія очевиднѣе, рѣзче выступили на видъ; но въ дали, въ глуши, старая жизнь осталась безъ движенія, безъ измѣненія, въ прежнемъ усыпленіи. Вблизи большихъ дорогъ народныя преданія почти исчезли, и о народныхъ вѣрованіяхъ тамъ уже не вспоминаютъ, какъ будто здѣсь ихъ никогда не существовало. Здѣсь новыя поколѣнія пошли другимъ путемъ: жизнь ихъ сблизилась съ граматой, съ новыми ремеслами, съ новыми потребностями, доселѣ неизвѣстными, съ новыми пожеланіями, о которыхъ отцы ихъ никогда и не помышляли. Жажда къ фабричности, къ промышленности, ревность къ бродящей торговлѣ, быстрая подвижность на другія, новыя мѣста вызвали Русскаго человѣка на подвиги небывалые, на дѣло ума, соображенія, на любовь и охоту къ новымъ знаніямъ. Когда и кому здѣсь думать о старыхъ преданіяхъ? Да и на что они ему теперь? Въ этомъ новомъ движеніи видишь въ лицахъ старую былину Ильи Муромца. Здѣсь такъ и видишь, какъ этотъ великанъ встаетъ отъ своего усыпленія; встаетъ старый сидѣнь Илья Муромецъ и смотритъ на Русь: здѣсь живетъ тотъ же Русскій человѣкъ, та же здѣсь и Русская жизнь; но уже не та Русская жизнь въ думахъ и помыслахъ; на умѣ и на дѣлѣ жизнь быстрая такъ и просится впередъ, жизнь безъ оглядки назадъ, но съ новыми требованіями. За то степенный родовичъ не думаетъ объ одномъ дѣлѣ по сту лѣтъ, какъ бывало встарь. Этому родовичу на родимой сторонѣ становится тѣсно; онъ самъ начинаетъ сознавать, что они (?) его ничему не учатъ, ни съ чѣмъ не знакомятъ. И пошелъ нашъ старый Илья Муромецъ впередъ. Идя путемъ и дорогою, онъ невольно оставляетъ жизнь старую, мѣняетъ старый кафтанъ на новый, смотритъ на новыя дивы во очію, что прошлое дѣло было не такъ, что есть впереди много, чего ни отцы, ни дѣды ихъ не знали. А вѣдь дорогому дѣлу не грѣхъ поучиться. И видитъ старый Илья, что молодые молодцы на чужбинѣ дѣлаютъ всякое дѣло по новому, а не по старому, съ отчетомъ, и нѣтъ въ дѣлѣ слова *авось*.

Въ перерожденіи Русской жизни еще не совершился, не выработался любимецъ нашего времени — прогрессъ; но новое перерожденіе явно, этотъ фактъ неопровержимый на дѣлѣ неподвижности. Вѣчно-сидячій Русскій человѣкъ самъ сознаетъ, что старая жизнь его ничего не выработала;

самъ, безъ чужаго домышленія, дознаnъ, что новая жизнь словомъ и дѣломъ умнѣе въ исполненіи. Обдумалъ ли онъ вѣрно и обсудилъ ли онъ вѣрно свое перерожденіе? Къ добру ли, къ худу ли проявилось это сознаніе его силъ душевныхъ? Съ толкомъ ли, или безъ толка открылась въ немъ готовность къ движенію? На эти вопросы еще очень рано сказать что нибудь новаго, положительнаго, опредѣленнаго. Одно только осталось въ Русскомъ человѣкѣ безъ всякаго движенія впередъ: это вѣра православная, вѣра отцевъ его и дѣдовъ; только ее одну оставилъ вѣчно, неподвижно для себя, пока въ мірѣ будетъ существовать *Русская жизнь*.

Таковыя новыя впечатлѣнія остались во мнѣ послѣ вторичнаго обозрѣнія за-Московныхъ губерній. Укажу примѣры на перерожденіе *Русской* сельской жизни: въ изученіи Русской граматы, въ проявленіи промышленности, ремесленности и торговли, какъ на главные предметы, оказавшіе стремленіе къ движенію.

*

Въ одномъ селеніи, въ 120 верстахъ отъ Москвы, встрѣчаю толпу дѣвокъ, поющихъ водевильные куплеты П. С. Өедорова. Безъ страха и теперь не могу вспомнить гулъ и ревъ этого водевильнаго пѣнія. Невольно спросилъ дѣвокъ: что̀ это вы поете? Кто васъ обучилъ этой мудрости? И мнѣ показываютъ старый, оборванный водевиль, занесенный ходебщиками изъ Москвы.

— Старыя пѣсни и дѣвичьи хороводы теперь не въ модѣ, — говорилъ мнѣ дворовый человѣкъ съ гармоникой въ рукѣ.

„Да за чѣмъ же вы съ присядкою поете водевильные куплеты? Вѣдь это не плясовая пѣсня“.

— Наши дѣвки безъ пляски ничего не могутъ пѣть.

Вотъ тебѣ и Русская народность! Хороши и молодцы, промыслившіе себѣ новый бытъ. Неужели это прогрессъ? Развѣ гармоника, замѣнившая балалайку, есть шагъ впередъ?

Въ другомъ селеніи я видѣлъ плоды граматности еще великолѣпнѣе: зимою въ одной избѣ сидѣли ребяты и дѣвки на посидѣлкахъ. Одинъ бойкій юноша читалъ въ слухъ книгу, а вокругъ него сидѣли и слушали другіе со вниманіемъ. Что̀ же читалъ этотъ юноша? Страшно сказать: „Похожденіе купеческаго сына, или поросенокъ въ мѣшкѣ“—одно изъ Московскихъ изданій Никольской улицы.

Въ другой избѣ сидѣлъ кузнецъ и читалъ старикамъ и молодымъ книгу: „о разведеніи шелковичныхъ деревъ и добываніи шелка“.

„Да, полно правда ли это? Да, можетъ ли это быть на самомъ дѣлѣ? Да, отъ чего же у насъ сидитъ всяка птица на деревахъ, а шелку все таки нѣтъ?“

Кузнецъ клялся и божился, что самъ видѣлъ въ Москвѣ, за Сухаревой башней, какъ растутъ на огородѣ шелковичныя деревья; какъ черви ѣдятъ листы съ этого дерева; какъ съ этого яства сами черви плетутъ куколки; какъ Нѣмецъ изъ этой куколки свивалъ шелковину.

—Нѣтъ, братъ Никита: или лѣшій отвелъ тебѣ глаза и морочилъ тебя, какъ дурака; или это дѣло Нѣмецкое, не нашего брата. Ты привези-ка съ Москвы Русскую книгу про Русское дѣло, да и прочти намъ, что̀ уста-

вили умные люди для добраго дѣла, въ поученье. Помнишь ли ты, какъ читалъ отецъ Василій листы о посѣвѣ пшеницы. Мы всѣ поняли, что сѣять пшеницу по новому—хорошее дѣло, и бросили старый урядъ.

Въ этомъ стремленіи Русскаго человѣка читать книги не видимъ и слѣдовъ начала умственнаго образованія. Во всемъ этомъ видимъ, что Русскій человѣкъ еще только учится читать грамату; ищетъ чего-то ощупью, по чутью; готовъ для добраго дѣла мѣнять старыя привычки. Онъ бы и не прочь отъ чтенія, да не знаетъ, что̀ читать ему нужно. Московская Никольская улица, просвѣтительница поселянъ, посылаетъ въ деревни глупѣйшіе романы, товаръ копѣечный, соръ и дрянь. Какой же толкъ воплотится въ голову стараго Ильи Муромца, ищущаго свѣта и опытной науки для жизни? Неужели и это прогрессъ?

Одна промышленность крѣпко полюбилась старому Ильѣ Муромцу. Только ради ея, родимой кормилицы, оставилъ онъ старую жизнь и промѣнялъ свою соху и топоръ, безъ ропота, безъ всякаго приказанія, на станокъ, и съ поля перешелъ на фабрику. Здѣсь уже дѣло приняло другой видъ; здѣсь прогрессъ во всемъ ходу; здѣсь промышленность, ремесленность и торговля остановились на новомъ бойкомъ ладу и далеко опередили запоздалыхъ и отсталыхъ уѣздныхъ горожанъ, трутней въ новомъ быту. Вотъ указаніе на это перерожденіе.

Въ одномъ селеніи, на берегу Оки, въ томъ самомъ селеніи, гдѣ въ 1825 году видѣлъ я, какъ крестьяне топили ночью лошадь, для умилостивленія водянаго дѣдушки, нашелъ въ 1857 году Русскихъ людей за станками, обработывающихъ шелковыя матеріи, на свой счетъ, знакомыхъ вполнѣ съ Жекардовымъ изобрѣтеніемъ, умѣющихъ здраво судить о достоинствѣ шелка и понимающихъ требованія богатыхъ людей отъ ихъ издѣлій.

„По плечу вамъ эта работа, ребятушки? Сами ли собой домыслили это новое дѣло, или кто другой наставилъ васъ—съ умомъ и толкомъ?“

— Пришлась намъ эта работа по сердцу: отъ ней мы теперь сыты, одѣты, и деньжонки есть про запасъ. Старая соха своей работой спасала насъ только отъ голоду, а топоръ отъ морозу. Спасибо матушкѣ Москвѣ! Она одна научила насъ уму-разуму.

„Неужели вы не боитесь заморскихъ издѣлій, товара ходоваго, лучше вашего? Новый тарифъ, говорятъ добрые люди, скоро отопретъ широкіе ворота въ Русскую землю.“

—Да, что̀ намъ тарифъ сдѣлаетъ? Заморскіе люди работаютъ свое, а мы будемъ свое. Ихъ работа для князей и бояръ, а наша для своей братіи. Какъ будемъ стараться, да глядѣть пристально на свое дѣло, не зря, не на авось, такъ и наши товары пойдутъ въ ходъ.

„Вотъ что̀, братцы скажу вамъ: Нѣмцы навезли къ намъ много полотенъ, такъ много, что Русскаго холста не хочетъ никто и покупать. Не было бы того же и съ вашими матеріями?“

—Это все испортили Московцы да Владимірцы. Сломя голову бросились на хлопчатую бумагу; и ткутъ, и прядутъ: все изъ бумаги; а свой ленъ оставили въ завали. Только наши сосѣди, Хлудовы, начали ткать и прясть ленъ по заморскому. Эти молодцы

славно обдѣлываютъ свои дѣла. Чтó имъ сдѣлаетъ новый тарифъ? И мы какъ будемъ умно дѣлать, такъ и намъ тарифъ будетъ ни по чемъ.

„Смотрите, ребята: ваша работа требуетъ большаго старанья да крѣпкаго ума. Вамъ надобно учиться долго и много."

—Мы учиться рады всей душой. Московскіе фабриканты сами не свычны къ этой работѣ; а гдѣ есть Нѣмцы съ Англичанами, тѣ на насъ и не смотрятъ и прочь гонятъ. Хотя бы ты, родимой, указалъ на книжку: какъ Нѣмцы-то работаютъ? Отъ чего они лучше насъ работаютъ? Отъ чего богатые люди охотно покупаютъ заморскую работу? Мы рады бы почитать умную книгу: вѣдь то дѣло доброе, полезное; назадъ намъ къ сохѣ не ворочаться.

На это требованіе поселянъ я не могъ указать имъ ни одной книги въ рукововодство, да и наши технологическія каѳедры отъ своихъ общихъ теорій не успѣли еще выработать для простаго народа такого ученія. Русская технологія и Русская химія далеко остались назади. Успѣли состряпать только одни общія начала; цѣлое столѣтіе поютъ на одинъ ладъ, то о теплотворѣ, то о водотворѣ, то о тягучести. Простому народу нечего и заглядывать въ ихъ аудиторіи и лабораторіи.

Крестьяне стояли на своемъ желаніи. Говорю имъ: „Дѣланью шелковыхъ матерій надобно учиться у однихъ Французовъ; Нѣмцы и Англичане до этого дѣла не успѣли дойти съ толкомъ. Вамъ бы поучиться на фабрикахъ Рошфора и Гучкова, побывать на плисовыхъ фабрикахъ Волкова и бумажныхъ Лепешкина. Товары тамъ добрые. Многому тамъ можете научиться лучше всякой книги". Старые мои знакомые качали головами и твердили одно:

—Нѣтъ, это все не то! На этихъ фабрикахъ ребята наши живали по два и по три года, а заморскаго ученья не вынесли оттуда. Горькое горе крушитъ намъ головы. Помоги хоть ты, родимый, словомъ ласковымъ; поучи наши головы уму-разуму. Въ кабалу пойдемъ хоть къ Нѣмцу, хоть къ Татарину; лишь бы только не остаться на старомъ дѣлѣ. Сами видимъ, что дѣло нейдетъ впередъ; да и не хочется быть въ остудѣ (sic) отъ Нѣмцевъ.

Вотъ здѣсь явно совершился прогрессъ. Здѣсь Русское сердце отъ сознанія науки такъ и рвется на просторъ, на дѣло умное. Какое сердце удержится отъ слезъ отъ широкаго Русскаго порыва, готоваго идти въ кабалу хоть и къ Нѣмцу, хоть къ Татарину, лишь бы выработать наукою дѣло искусства, дѣло умѣнья!

„А что, пріятель, топите ли вы нынѣ коня въ полночь для усмиренія своего грознаго Водянаго"?

—И, чтó ты, родимый, воспоминаешь про коня нашъ старый позоръ. Это дѣло было нашихъ старыхъ стариковъ. Мы люди не того покроя; мы не то и на умѣ держимъ.

„Да вотъ этотъ старинушка, чтó сидитъ въ уголкѣ: вѣдь онъ бывалъ же на этой травлѣ. Спросите-ка его"?

—Да, отъ этихъ продѣлокъ съ Водянымъ,—говорили они,—не нажили наши старики ни ума, ни разума бойкаго, ни хлѣба бѣлаго, ни дѣла умнаго.

А давно ли было то время, что эти люди прятались отъ всякой новой мысли, отъ всякаго новаго дѣла? Давно

ли было, что здѣсь Русскій человѣкъ жилъ самъ собой, безъ всякаго помысла, безъ всякаго взгляда на добро въ Божьемъ мірѣ? Отъ чего же онъ теперь вдругъ встосковался объ наукѣ, бросилъ безлюдье старой жизни? Отъ чего онъ теперь отвергъ и чертей, и вѣдьмъ, и колдуновъ, и ворожей? Вѣдь онъ тотъ же Русскій человѣкъ, и душой и тѣломъ, не потурчился, не онѣмечился, живетъ на родной своей землѣ, не иноземничаетъ на чужой сторонѣ.

Въ одномъ селеніи, лежащемъ на берегу Волги, я встрѣтилъ удивительное перерожденіе Русской жизни. Вся жизнь крестьянъ этого села проходила на берегахъ Волги, въ страшномъ, изнурительномъ трудѣ—въ перетягиваніи барокъ съ грузомъ противъ теченія воды. Теперь тѣ же барки идутъ по прежнему Волжскимъ путемъ, но крестьяне сидятъ спокойно въ своихъ избахъ, за другою работой, сыты, бодры,—довольство во всемъ. Другіе люди изъ далека смѣнили ихъ отъ прежней работы. Въ этомъ селѣ теперь болѣе 500 человѣкъ занимаются издѣліемъ серегъ, колецъ, перстней, крестовъ, булавокъ. Съ взрослыми людьми трудятся вмѣстѣ женщины и дѣти. Дешевизна ихъ издѣлій изумительна до чрезвычайности и превышаетъ всякое вѣроятіе: что́ тамъ стоитъ 5-10 коп. сер., продается въ Московскихъ и Петербургскихъ магазинахъ отъ 2 до 5 рублей серебромъ; продается дорого, безъ зазрѣнія совѣсти, за заморское. Русскій купецъ любитъ часто прихвастнуть кстати и не кстати: въ магазинѣ-де его товары все выписные, заморскіе. Нечего грѣха таить, что въ торговыхъ слояхъ Русской жизни совѣсть нерѣдко бываетъ коротенька. Изъ всего перерожденія удержались прочно старая ложь и усовершенствованный обманъ; эти стародавніе пріятели воплотились въ его плоть и кровь. Безъ лжи онъ рѣдко словечко скажетъ, безъ обмана онъ замретъ въ торговлѣ. Если самому стыдно, то вѣрно есть подставной прикащикъ для похвальбы и лганья, безъ сознанія.

Лѣтъ 20 тому назадъ, это селеніе было бѣдное изъ бѣдныхъ; среди его бродили люди тощіе и бѣдные, какъ привидѣнія. Избы лежали на бокахъ; дворы были пустые, безъ скота; на поляхъ ихъ не видно было и одной былинки изъ хлѣбовъ. А теперь у нихъ избы двухэтажныя; по улицамъ ѣздятъ на заводскихъ лошадяхъ, въ дрожкахъ; по праздникамъ рядятся въ шелковыя и бумажныя платья. Среди площади построены каменная церковь и школа, гдѣ 100 мальчиковъ обучаются Русской грамотѣ. И все это перерожденіе совершилось въ 20 лѣтъ—умомъ, трудами самихъ крестьянъ, безъ пособія. Вотъ исторія умнаго дѣла этого села.

Двое изъ крестьянъ, ученики заѣзжихъ Нѣмцевъ, одинъ изъ Москвы, другой изъ Питера, поселились въ этомъ селѣ и завели свои мастерскія. За ними другіе начали тоже дѣлать. Въ 20 лѣтъ все селеніе промѣняло гонку барокъ на ювелирство. Прежде они сами относили свои издѣлія въ Москву, а теперь купцы пріѣзжаютъ за покупкою вещей: одни закупаютъ все готовое, а другіе предлагаютъ имъ заказы по образцамъ и новымъ рисункамъ. Въ селѣ теперь болѣе третьей части жителей умѣетъ читать и писать. Для чтенія ходебщики заносятъ къ нимъ старые романы Московскаго толкучаго рынка. У одного зажиточнаго крестьянина сыновья выписываютъ Московскія Вѣ-

домости. Какъ бы необходимо было этимъ людямъ указать на техническіе способы золоченія, серебренія и бронзованія. Съ какимъ восторгомъ, съ какою радостію слушали они меня объ открытіи новаго аллюминія, добытаго умомъ и наукою, и о выдѣлкѣ изъ него разныхъ вещей! Не вѣрили моимъ словамъ, когда я имъ говорилъ, что въ Питерѣ Якоби открылъ новый способъ золоченія, выгодный, безопасный для здоровья. Когда я имъ показалъ десертную ложку и кольцо изъ аллюминія, солонку и ножницы, вызолоченныя по способу Якоби, то изумленіе ихъ было выше всякой мѣры. „Полноте, братцы, остановитесь отъ удивленія: вѣдь все это дѣло ума, опыта и науки. Заморскій человѣкъ силенъ и могучъ только умомъ да наукой. Васъ заѣзжіе купцы прославили великими мастерами, а вы и повѣрили имъ; какіе вы мастера, когда вы не умѣете золотить? Вы работники простые. Бросьте вашу ртуть; посмотрите, какъ вы трясетесь отъ вашего способа золоченія. Гдѣ ваше богатырское здоровье? Въ двадцать лѣтъ вы кажетесь всякому стариками".

Въ тотъ же вечеръ собрались мужики и положили отправить въ Питеръ двухъ смышленыхъ молодцовъ учиться новому золоченію, на мірскія деньги закупить всякаго снаряду и припасу вдоволь.

Вотъ какъ выработался прогрессъ и, не останавливаясь на одномъ открытомъ пріемѣ, пошелъ далѣе впередъ. Здѣсь на первомъ планѣ явилось сознаніе внутреннихъ силъ; а нужда науки переселилась въ Русскую голову безъ всякихъ проповѣдей съ химическихъ и техническихъ каѳедръ.

Успѣхи Русскаго человѣка въ торговомъ дѣлѣ быстро выдвинулись впередъ, не остались на старой рутинѣ, въ вѣчной дремотѣ и усыпленіи. Юное поколѣніе легко промѣняло сидячую жизнь на быструю подвижность, на скитальчество отъ одного края Россіи до другаго. Многіе изъ насъ помнятъ подобное хожденіе по Россіи Венгерцовъ и Кроатовъ съ лѣкарствами, мыломъ и духами. Русскій человѣкъ быстро подмѣтилъ нужды народныя, легко умѣлъ составить планъ всеобъемлющей торговли компаніями и особнякомъ. Здѣсь онъ превзошелъ всякое ожиданіе; здѣсь прогрессъ явился на дѣлѣ, въ глазахъ всѣхъ; будущіе успѣхи его будутъ блистательны и великолѣпны на поприщѣ умнаго дѣла Россіи. Городскіе торговцы и наши ученые доселѣ не знаютъ, какъ крѣпко и стройно выросъ этотъ будущій гигантъ Русской торговли и что́ онъ теперь готовитъ для будущей Россіи.

Мы всѣ знали, что есть въ Россіи особый классъ людей, торгующихъ на копѣйки, ведущихъ торговлю изъ одного только куска насущнаго хлѣба, торговлю пустую, ничтожную, всѣми пренебрегаемую. Таково было наше старое повѣрье. Этотъ классъ людей издавна былъ извѣстенъ подъ разными названіями: *офеней*, *ходебщиковъ*, *булынниковъ*, *новоторовъ*, *варяговъ*, *коробочниковъ*, *кулаковъ*. Всѣ они были несчастные жильцы старой Руси, люди стараго поколѣнія, воспѣтые пѣснями, прославленные особымъ нарѣчіемъ, дѣйствовавшіе старыми пріемами въ мелочной, ничтожной торговлѣ. Все это повѣрье при насъ перешло въ исторію. Новое поколѣніе людей изъ этого круга шло путемъ прогресса, въ торговлѣ начало дѣйствовать общимъ капиталомъ, съ умомъ и смѣтливостію; мѣстомъ просвѣще-

нія его были Московскіе толкучіе рынки (Сухаревскій и Смоленскій до Новинскаго), Петербургскіе рынки (Апраксинъ дворъ, Большая Садовая и Сѣнная). Здѣсь онъ изучилъ всѣ толкучіе пріемы, мужалъ по часамъ отъ хитрости, практиковался между своей братіей на всей свободной торговлѣ, *покупленной* и *подпольной*. За стыдъ и униженіе это поколѣніе считаетъ поступить въ лавку купца, въ мальчики и сидѣльцы: это для него хуже невольническихъ галеръ. Его мысль напоена другимъ будущимъ блаженствомъ — торгомъ по всей Россіи и всѣми возможными товарами. Наживка 500 или болѣе рублей въ два-три года полагаетъ предѣлъ его толкучему ученію. Отсюда удаляется и переходитъ въ бродячую, компанейскую торговлю. Воспитанники этихъ рынковъ достигаютъ изумительной оборотливости въ торговыхъ дѣлахъ; гибкость ихъ оборотовъ превышаетъ всякое вѣроятіе. По окончаніи толкучаго курса, въ этихъ людяхъ изъ старой природы остается: смышленность и удаль, низость въ сдѣлкахъ, страшный обманъ въ торговлѣ; а новая жизнь ихъ отличается: пониманіемъ товаровъ, тонкою оцѣнкою людей, низкопоклончивостію и смиренностію при надуванія помѣщиковъ, чиновниковъ и своего брата-крестьянина. Личность этого поколѣнія имѣетъ своимъ девизомъ: не знать правилъ въ торговомъ дѣлѣ, дѣйствовать на удаль, не думать о совѣсти и чести.

Исторія отцовъ и дѣдовъ этого поколѣнія мало извѣстна и едвали продолжается болѣе 150 лѣтъ. Они возникли изъ среды Русской сельской жизни, прожили и состарѣлись въ бродячей торговлѣ. Новое поколѣніе началось съ 1822 года, со времени появленія поощрительнаго тарифа; росло подъ особою защитою развитія Русской мануфактурной промышленности и стараго Московскаго кредита, всегда готоваго къ услугамъ бездомоваго искателя. Число этого новаго поколѣнія свободныхъ и пошлинныхъ торговцевъ простирается болѣе 5 милліоновъ и съ каждымъ годомъ усиливается все болѣе и болѣе. Гдѣ и когда окончится возрастаніе этой огромной касты? Торговые ихъ обороты простираются болѣе 10 милліоновъ рублей. Въ торговомъ мірѣ Россіи они дѣйствуютъ съ однимъ паспортомъ въ рукахъ и иногда даже безъ него. Да и на что́ имъ виды? Серебряные рубли спасаютъ всегда и вездѣ отъ бѣды. Эти люди Божіи, не гильдейные, —народъ передовой въ созданной имъ самимъ торговлѣ по всей широкой Россіи, безъ дани, безъ пошлины. Лавокъ у нихъ нѣтъ, прикащиковъ и сидѣльцевъ не знаютъ. Одни телѣги да коробокъ — вотъ ихъ лавки, ходящія по всей Россіи. Одни изъ нихъ дѣйствуютъ компаніями отъ 10, 50 до 100 человѣкъ, на свой складочный капиталъ; другіе идутъ въ наемъ, продаютъ товары за чужой счетъ изъ доли барышей; третьи ведутъ сами торговлю сухопутную и водяную, въ видѣ самостоятельныхъ купцовъ, но все-таки безъ дани, безъ пошлины.

Личность этой торговой касты неуловима, незрима, не разгадана, сокрыта отъ всякихъ преслѣдованій. Эта первая ея оборона и задушевная тайна, никому не объявляемая; но она вездѣ видна: въ селахъ, въ деревняхъ, въ мѣстечкахъ, на ярмаркахъ, на сельскихъ праздникахъ, на большихъ и малыхъ дорогахъ. Это миѳъ оборотней нашего вѣка: является вездѣ и нигдѣ, по волѣ и неволѣ помѣщика и крестьянина. Онъ знаетъ по-

всюду — гдѣ, кому и что нужно за деньги, безъ денегъ, въ долгъ, на промѣнъ; его пріѣзда ждутъ всѣ и вездѣ: онъ всѣмъ необходимый человѣкъ.

Эта каста людей современной намъ міровой Русской торговли раздѣляется на множество видовъ и подраздѣленій. Укажу здѣсь на замѣчательные виды, болѣе рѣзкіе, болѣе характеристическіе по своему значенію, по своей важности капиталовъ и торговыхъ оборотовъ.

Торговля этой касты на складочный капиталъ, или компанейская, составляется деревенскимъ капиталистомъ, извѣстнымъ своими торговыми оборотами, знаемымъ во всемъ околодкѣ и отдаленныхъ мѣстахъ *мірскимъ воротилой*. Ему складочники ввѣряютъ свои паи, въ общій капиталъ, безъ всякихъ письменныхъ условій, *на одну вѣру*. Для закупокъ товаровъ и повѣрокъ оборотовъ въ торговлѣ, придается два-три опытныхъ человѣка, извѣстныхъ въ ихъ торговлѣ подъ названіемъ *дядей* [1]. Эта каста людей называется *міромъ*, а складочники *молодцами*. Въ главѣ молодцовъ отличаются болѣе всего бывалые люди на толкучихъ рынкахъ. Эти передовые люди нерѣдко спиваются и пропиваютъ товары до послѣдней нитки. Изъ складочныхъ паевъ составляется мірской капиталъ отъ 1000 до 10000 рублей серебромъ и болѣе. Капиталы мірскаго воротилы и дядей исчисляется тысячами, молодцовъ полтысячами, подростоковъ доморощенныхъ сотнями рублей. Воротила и дяди съ первой минуты составленія міра становятся опекунами семействъ молодцовъ и подростковъ во всѣхъ земскихъ повинностяхъ и домашнихъ нуждахъ. „Гуляй, молодецъ, здорово по широкой Руси,— говоритъ воротила;—не тужи, не скорби: съ горя и бѣды не вздохнетъ твоя семья. Мы твои отвѣтчики во всемъ за тебя и за семью". Воротила и дяди закупаютъ на чистыя деньги товары въ Москвѣ и Владимірскихъ мануфактурныхъ мѣстахъ. Всѣ выгоды міра зависятъ отъ оптовой закупки, отъ умѣнья выгодно пріобрѣтать товары, отъ опытности и ловкости молодцовъ, сбывающихъ выгодно закупленные товары. Болѣе опытные воротилы и дяди предлагаютъ мануфактуристамъ впередъ десятки тысячъ рублей серебромъ на заготовку товаровъ собственно на ихъ руку, т. е. товаровъ *легкихъ* (каковы сукна), *дешевыхъ* и *выгодныхъ* (каковы ситцы), извѣстныхъ въ ихъ торговыхъ оборотахъ подъ названіемъ *кустарныхъ*, *особняковъ*, *мозольныхъ*.... Такіе покупатели для мануфактуристовъ золотой кладъ; всѣ ихъ издѣлія на фабрикахъ заготовляются на чужой капиталъ и имѣютъ вѣрный сбытъ съ фабрики, *на вѣрняка*. Фабриканты не смотрятъ на доброту; это дѣло для нихъ постороннее, да этого отъ нихъ не требуютъ и покупатели. Они знаютъ одно—быть въ работѣ безъ проигрыша, работать успѣшно и барышами удесятерить свой капиталъ. Молодцы, имѣя въ рукахъ дешовый и выгодный товаръ для сбыта, дѣйствуютъ отважно, быстро, всегда *на вѣрное*, и смѣло расширяютъ свои торговые обороты. Воротилы и дяди забираютъ изготовленный товаръ на фабрикахъ, свозятъ на условное мѣсто и раздѣ-

[1]) Въ Петербургѣ есть особая каста торговыхъ людей Апраксина двора съ своими *дядями и племянниками*, торгующая на складочный капиталъ, въ одной только аукціонной продажѣ. Но эта торговля совсѣмъ не имѣетъ ни того значенія, ни того оборота въ торговыхъ дѣлахъ.

ляютъ его пайщикамъ по числу вклада. Здѣсь происходитъ разцѣнка продажныхъ товаровъ, назначаются сборныя мѣста для привоза, выручки и для забранія новыхъ товаровъ на будущій сбытъ. На расходы отъ міра молодцамъ не дается ни одной копѣйки. Воротила, отпуская ихъ, приговариваетъ: „Своя голова не бѣда, прокормится умомъ да міромъ. Лавки не нанимать стать; торговое мѣсто для тебя вездѣ готово, безъ дани, безъ пошлины. Знай одинъ приказъ: сбывай товаръ, какъ знаешь и какъ можешь; только привози выручку во время".

Молодцы послѣ распродажи являются съ выручкою къ условленному мѣсту и времени. Удалые успѣваютъ сдѣлать въ одинъ годъ два-три торговыхъ оборота и успѣшно заработываютъ барыши. Воротила съ дядями усчитываютъ молодцовъ въ выручкѣ и барышахъ. Здѣсь молодцы получаютъ при дѣлежѣ каждый на часть своего пая и долю изъ общихъ барышей. На долю воротилы и дядей идетъ барыша вдвое и втрое противъ молодцовъ; спору въ дѣлежѣ не бываетъ: такъ міръ судилъ, а на міръ суда нѣтъ. Удалые молодцы приторговываютъ 20 и 30 процентовъ на рубль: объ убыткахъ у нихъ слова нѣтъ, да онъ никогда у нихъ и не существуетъ на дѣлѣ. Проторжки пьющихъ и гулякъ раскладываются на весь міръ. Дешевизна ихъ товаровъ такова, что нѣтъ соперниковъ во всемъ свѣтѣ. Уму-разуму молодцовъ въ сбытѣ товаровъ могли бы поучиться и опытные Англичане. Гибкость и смѣтливость молодцовъ достигла до того, что, какъ онъ ни продавай, убытка вѣчно не будетъ. Пояснимъ это примѣромъ. На Московскихъ и Владимірскихъ фабрикахъ, для сбыта поселянамъ, закуплена была сотня маленькихъ бумажныхъ платковъ по 7 рублей серебромъ; при разсчетѣ съ фабрикантомъ за каждый рубль сбавляется 5 копѣекъ сер. за то, что деньги даны были впередъ; а чистыя деньги составляютъ уже сами барышъ. По такому учету, сотня платковъ обходится въ 6 руб. 65 коп. При расцѣнкѣ воротилы и дядей, эта сотня назначается въ продажу по 12 руб. сер. Молодцы и къ этой оцѣнкѣ умѣютъ еще приторговывать свои барыши. На дуванѣ отъ молодца сдаются въ цѣлости 12 руб.; а приторжки на 6 руб. и 65 коп. приходится 5 руб. 35 коп., почти по 20 процентовъ. Какая торговля въ свѣтѣ можетъ доставлять такія прибыли [2])? Если случится какая бѣда отъ буяна сотскаго или грабителя старшины, то на защиту у молодца въ карманѣ есть рублевики. Послѣ дувана старики отправляются на побывку къ семействамъ, а молодые снова идутъ гулять по бѣлому свѣту съ товарами.

Нерѣдко бываетъ, что воротилы и дяди, разбогатѣвъ порядочно, перебираются въ большіе города, или въ родимую матушку Москву, или въ славный градъ Владиміръ; заводятъ свою фабрику и объявляются милліонерами. Удалые молодцы сколачиваютъ свой капиталъ; потомъ, лѣтъ чрезъ пять, превращаются сами въ воротилы и дядей. Другіе же всю жизнь остаются молодцами, до глубокой старости: то торгъ имъ не везетъ, то на роду удалымъ не дается, то зелено вино губитъ ихъ.

[2]) Образчикъ такой торговли можно видѣть въ Санктпетербургѣ, на Большой Садовой и Сѣнной, между Татарами, продающими только одни платки. Худой Татаринъ получаетъ чистаго барыша до 700 рублей серебромъ; а есть изъ нихъ и такіе, которые достаютъ болѣе 1000 руб. сер. въ годъ на одного Татарина.

Торговля особнякомъ сосредоточивается въ рукахъ одного сельскаго капиталиста. Онъ одинъ покупаетъ товаръ на свой капиталъ, но продаетъ его наемными работниками. Прежде всего онъ приговариваетъ народъ, извѣстный ему по честности и расторопности въ торговлѣ. Ему онъ раздаетъ товаръ на свой страхъ и счетъ, по условной цѣнѣ, на опредѣленное время. Партіи такого торговаго капиталиста составляются изъ пятидесяти человѣкъ, рѣдко доходятъ до ста. Готовые обороты этого капиталиста начинаются съ пятидесяти рублей и восходятъ выше ста тысячъ рублей. За то обороты эти быстры, изумительны и чрезвычайно выгодны. Рѣдкій работникъ пріѣзжаетъ къ нему два, три раза въ годъ; другіе достигаютъ до десяти и болѣе оборотовъ. Товары особняку доступны всѣ: онъ никогда ничѣмъ не пренебрегаетъ, доволенъ рублемъ и копѣйкой; знакомые ему воротилы, переселившіеся въ города, надѣляютъ его всякими товарами, *съ пожданьемъ*: только бери. Расходовъ у него нѣтъ никакихъ; казенныхъ повинностей онъ никакихъ не знаетъ. Работники его получаютъ задѣльную плату послѣ расторжки. Если онъ поитъ, кормитъ и одѣваетъ семью работника: то и отъ этого барышъ ему. Работниковъ отпускаетъ онъ или на ихъ возахъ, или въ разноску съ коробами. Разбогатѣютъ они, и тутъ прибыль ему: имъ же послѣ продаетъ онъ отъ себя свои товары. Захмѣляетъ, закутитъ, пропьетъ работникъ его товаръ — бѣда не велика, какихъ нибудь рублей на сто; за то онъ и съ семьей остается всю жизнь въ кабалѣ у него. Разсчетъ при сбытѣ товаровъ онъ учитываетъ самъ же: что̀ хочетъ, то и дастъ работнику; все вычтетъ — и за расходъ по семьѣ, и за кормъ самаго, и за проданный, но измятый товаръ, и за капиталы, израсходованные на покупку товара. Не хочетъ жить (работникъ), такъ на его мѣсто есть давно въ запасѣ другой.

Разбогатѣвшіе особняки рѣдко переходятъ изъ деревни въ города. За то дѣтки ихъ любятъ переходить въ гильдейные, любятъ пожить отважно, на широкую руку, по-барски. Выгодная женидьба на гильдейскихъ дочкахъ легко ихъ переманиваетъ въ города, съ сотнями тысячъ въ карманѣ. Здѣсь они или заводятъ фабрику, или вступаютъ въ барочный торгъ, или снимаютъ казенные подряды, а скорѣе всего и охотнѣе идутъ въ винные откупа.

**

Проѣзжая уѣзды Новгородской губерніи, Валдайскій, Боровичскій, Новгородскій, я убѣдился вполнѣ, что здѣсь Русскій человѣкъ — домосѣдъ, словомъ и дѣломъ; что переходъ къ новой жизни еще не выработался самъ собою, а невольно, неожиданно явился постороннею силою съ другой стороны, и пошелъ не такъ, какъ въ за-Московскомъ краѣ. Тамъ этотъ переходъ выработали мануфактурныя свѣтлицы, ремесленныя мастерскія и міровая торговля. Здѣсь же пробужденіе народа возникло отъ проложенія желѣзной дороги, отъ появленія другихъ людей на новомъ пути, съ новыми думами, съ новыми понятіями. Тамъ прогрессъ возникалъ изъ сознанія необходимости новаго полезнаго дѣла, изъ потребностей новой жизни. Здѣсь заѣзжіе люди только показали пустоту старой жизни, доказали собою превосходство перерожденія, указали застарѣлымъ лю-

дямъ на будущую дѣятельность, ихъ ожидающую. Народъ здѣшній не увлекся явленіемъ новымъ и остался по прежнему въ сторонѣ, вдали отъ него. Тоже самое встрѣчалось мнѣ видѣть и въ сѣверныхъ уѣздахъ Тверской губерніи. Только около Твери и въ селеніяхъ Калязинскаго и Кашинскаго уѣздовъ идетъ новая жизнь, по слѣдамъ Москвы, выработкою процессовъ фабричнаго и промышленнаго дѣла. Здѣсь только уѣзды Осташковскій и Торжковскій являются впереди всѣхъ своею дѣятельностію, своимъ пониманіемъ, но не стремленіемъ къ новой жизни. Здѣсь уѣздные города остановились въ главѣ стараго движенія, остались въ застоѣ, а— не крестьяне селъ и деревень. Вотъ отъ чего одинъ по всюду отпечатокъ въ жизни: поклоненіе капиталу, раболѣпность ему, а не труду, не уму, не сознанію внутреннихъ силъ. Величіе капитала въ думахъ Русскаго человѣка какъ великанъ, и исчезаетъ при первыхъ припадкахъ банкрутства. Торжокъ, Осташковъ, Боровичи, Вышній Волочекъ оставили за собой старое вліяніе на простой народъ по привычки раболѣпства капиталу. Въ за-Московскомъ краѣ это вліяніе идетъ на уѣздные города изъ фабричныхъ и торговыхъ селеній силою движенія могучаго ума и пониманіемъ прогресса. Поклоненіе капиталу держится прочно въ одномъ ремесленномъ Осташковѣ; въ другихъ же городахъ оно уже падаетъ и едва ли долго удержится: потому что основаніемъ ему служитъ одна изъ самыхъ непрочныхъ силъ — кредитная торговля. Одна только старая Кимра (село Корчевскаго уѣзда) удержала старый, неизмѣнный свой характеръ— шитье сапоговъ на всѣ ноги; но и она увлеклась послѣ желѣзной дороги, перенесла свое дѣйствіе на Питеръ, стала наполнять лавки — не Московскія, а Петербургскія, и вошла въ соперничество съ Нѣмецкими сапожниками. Старые осташи (бѣлые конинные сапоги) остались на долю крестьянъ, по старой привычкѣ остановились на одной мѣркѣ для всѣхъ ногъ, по одной дешевизнѣ.

Здѣсь и самое сближеніе съ грамотою началось противоположнымъ путемъ съ за-Московскимъ краемъ. Тамъ явилась она слѣдствіемъ перерожденія жизни, явилась изъ довольства жизненныхъ средствъ, изъ пониманія необходимости науки въ дѣлахъ фабричныхъ и торговыхъ; тамъ отъ этого и успѣхи ея обширны, увлекательны на массы народныя. Тамъ Русскій народъ самъ понялъ и созналъ, что жизнь безъ грамоты мертва, что къ такой жизни не прививается умное дѣло. На Сѣверѣ Россіи не выработалось такого сознанія: борьба жизни изъ насущнаго куска стоитъ на первомъ планѣ. Вотъ отъ чего земледѣліе здѣсь идетъ по старой рутинѣ, безъ всякаго новаго помысла объ усовершенствованіи. Здѣсь каждый глава семейства сознаетъ нужду грамоты по своему житейскому толку: его безграмотнаго сына не принимаютъ горожане въ мальчики и приказчики — единственная цѣль, желаемая имъ для грядущаго поколѣнія. Водяные пути сообщенія, увлекающіе ежегодно крестьянъ въ Петербургъ и Ригу, далеко не такъ вліятельны, какъ за-Московскія сухопутныя дороги. Здѣсь Русскій человѣкъ не расходится по сторонамъ, а живетъ на баркахъ мѣсяцами, не сходя никуда на берегъ, съ одной своей братіей; смотритъ на чужой народъ съ барокъ, не сообщаясь съ нимъ; не учится у него умному дѣлу. Это дви-

женіе далеко еще отъ пробужденія ума.

Торговля здѣсь успѣла образоваться въ селеніяхъ въ одномъ видѣ, въ закупномъ и продажномъ, съ тѣми же пріемами обмана, лжи, обмѣра и обвѣса. Сельскій капиталистъ сѣверныхъ губерній дѣйствуетъ одинъ съ своею семьею; только одни водяные пути увлекаютъ его весной въ отдаленный Питеръ — съ овсомъ и дровами. И здѣсь Русскій человѣкъ торгуетъ безъ дани, безъ пошлины, не гильдейскимъ порядкомъ. Ходебщики и новоторы съ товарами здѣсь явленіе временное, люди заѣзжіе, чужіе; за то здѣсь булынники и коробочники люди свои, домашніе. Понятій о компанейской торговлѣ, на складочные паи, о воротилахъ, дядяхъ и молодцахъ не существуетъ и въ поминѣ. Въ одномъ только Череповскомъ уѣздѣ желѣзное дѣло произвело громадные успѣхи и отразилось своими гвоздями во всеобщей Русской торговлѣ. Здѣсь Русская натура созрѣла, возмужала въ своей силѣ. Нигдѣ и никогда въ Русской землѣ не была такъ вліятельна ремесленная промышленность, какъ у крестьянъ Череповскаго уѣзда; никогда желѣзное дѣло не обобщалось такъ быстро, изумительно, какъ среди ихъ. Оно такъ далеко опередило крестьянъ Тверскихъ и Нижегородскихъ, что ихъ нечего и сравнивать. Милліонные годовые обороты и Уломскіе гвозди суть живые памятники дѣятельности крестьянъ Череповскаго уѣзда, въ новой жизни.

Весьегонскій уѣздъ и его богатая крещенская ярмарка опирается въ своей жизни только на одно желѣзное дѣло крестьянъ Череповскаго уѣзда. Безъ этого дѣла старая Новгородская торговая жизнь Холопьяго Городка давно бы исчезла съ лица Русской земли. Жизнь четырехъ уѣздовъ сѣверныхъ: Весьегонскаго, Устюжскаго, Кирилловскаго и Бѣлозерскаго существуетъ и дышетъ однимъ желѣзнымъ дѣломъ Череповскаго уѣзда. Фабричное дѣло на Сѣверѣ еще не зародилось въ головѣ Русскаго человѣка. Одни только синельщики, съ своими грязными кубами [3]), появляются изрѣдка по деревнямъ; но и эти люди безталанные, безъ знанія своего дѣла; это — не то совсѣмъ, чтó Владимірцы, народъ живой, изобрѣтательный, понимающій свое дѣло въ полномъ значеніи искусства. Здѣсь нечего и мечтать, чтобы повторились одинаковыя являнія, какъ было съ Ивановцами Шуйскаго уѣзда.

Граматность Череповскаго уѣзда одна только возвысилась на всемъ Сѣверѣ. Въ торговомъ слоѣ этого уѣзда журналы, газеты и новыя книги не составляютъ роскоши. Новыя понятія о литературѣ и политикѣ, о ремеслѣ и художествѣ здѣсь усвоились, свои въ домашнемъ быту. Сюда занесла ихъ не Московская Никольская улица, а торговое сближеніе народа съ Москвою и Петербургомъ, безъ насильственнаго введенія школъ: этого явленія я не встрѣчалъ въ селеніяхъ за-Московскихъ губерній.

Уѣзды: Устюжскій, Кирилловскій, Бѣлозерскій остановились на старой жизни, на одномъ дѣлѣ, на рубкѣ лѣсовъ и постройкѣ барокъ. Далеко, очень далеко отстоитъ отъ нихъ грядущее пробужденіе. На нихъ не дѣйствуетъ ни хлопотливый Рыбинскъ

---

[3]) *Кубомъ* называется: 1) синяя краска изъ растенія indigofera (индиго), 2) холстъ, окрашенный въ эту краску. *П. С-въ.*

съ своею хлѣбною торговлею, ни Череповецъ съ своими гвоздями. Глядя на нихъ, такъ и хочется привѣтствовать ихъ стереотипною фразою: „спите и почивайте, братіе, до будущаго радостнаго дня“.

Только на Сѣверѣ встрѣтилъ новое, неслыханное дѣло въ Русской землѣ: это — возсозданіе желѣза изъ сыпучей массы пленокъ, образующихся въ кузницахъ при перековкѣ желѣза; и это явленіе создалось въ Череповскомъ уѣздѣ, гдѣ нынѣ выдѣлываютъ такого желѣза до 100000 пудовъ. А сколько милліоновъ пудовъ погибаетъ этихъ пленокъ въ заводахъ Уральскихъ, Нижегородскихъ, Тульскихъ и Петербургскихъ! Вѣдь есть же люди на Руси, посвятившіе себя на собраніе костей и старыхъ тряпокъ; а никто не подумаетъ о сборѣ желѣзныхъ пленокъ и обдѣлкѣ ихъ въ полосное желѣзо — товаръ цѣнный, сподручный всѣмъ. Одни мѣдные опилки смиренно перешли на колокольные заводы, и корыстолюбивый разсчетъ заводчиковъ замѣнилъ ими красную мѣдь.

По совѣту Вышневолоцкихъ жителей, для своихъ наблюденій по селеніямъ рѣки Мсты, я избралъ село Березовскій Рядокъ мѣстомъ пребыванія. Изъ него дѣлалъ поѣздки въ разныя селенія; сюда возвращался для отдыха и составленія записокъ. Селенія, лежащія по рѣкѣ Мстѣ до Боровичей, составляютъ особую мѣстность: здѣсь свое нарѣчіе, свой говоръ, свои повѣрья, свои преданія, свои пѣсни, свои сказки.

Вышневолоцкій уѣздъ существуетъ только барочнымъ сгономъ Рыбинскихъ каравановъ по рѣкѣ Мстѣ и ярмарками Николо-Теребеневскаго монастыря. На земледѣліе здѣсь мало обращаютъ вниманія; фабричныхъ и ремесленныхъ заведеній здѣсь нѣтъ; огороды въ пренебреженіи. Какова же должна быть жизнь здѣшнихъ крестьянъ? Убожество, скудость, тупоуміе и страшная лѣнь — выше всякихъ предѣловъ и вѣроятія. Если бы не угрожающій голодъ, никто бы не взялся за соху. И что за уморительные посѣвы? Крестьянинъ свою сухую, глинистую землю едва вспашетъ на вершокъ и кое-какъ набросаетъ сѣмянъ.

Земледѣліе въ Валдайскомъ уѣздѣ такъ и дышетъ каррикатурой, злою насмѣшкою надъ человѣческими успѣхами въ природѣ: земля песчаная, на удобреніе крестьянинъ сжигаетъ послѣдній дровяной лѣсъ. Луговыя поля безъ всякаго присмотра; покосы до того скудны, что рѣдкую зиму достаетъ на прокормъ скота. Во всемъ уѣздѣ одна машина молотильная, но и на ту смотрятъ какъ на злую ересь, со злобою. Какъ же не подумать здѣсь о введеніи разныхъ ремеслъ? Еслибы можно было подковывать лошадей лыками, то, вѣрно, здѣшній крестьянинъ не отказался бы отъ лычныхъ подковъ. Отвращеніе къ желѣзу доходитъ до невѣроятія. На земледѣльческія орудія грустно и смотрѣть.

Что̀ же касается до собиранія народныхъ преданій, пѣсенъ, сказокъ, пословицъ и поговорокъ: то въ этомъ я былъ несчастливъ. Неговорливый отъ природы, мрачный, суровый сѣверный житель мало и сохранилъ ихъ. Это — не за-Московскій край, гдѣ Русскій человѣкъ пѣвучъ въ горѣ и радости, открытъ весь на распашку. Мнѣ часто приходилъ на мысль грозный царь Иванъ Васильевичъ съ своимъ обращеніемъ съ Новгородцами. Если ихъ Новгородскіе

потомки и доселѣ нестерпимы своими суровыми обычаями, то что же они были въ XVI-мъ столѣтіи? Жизнь сѣверной женщины есть образецъ несчастной страдалицы. Весь годъ, днемъ и ночью, милые супруги угощаютъ ихъ побоями, бранью, угрозами. Мало того, что на нихъ лежитъ обязанность по домашнему хозяйству, онѣ и въ полѣ работаютъ за мужей: пашутъ, жнутъ, боронятъ и косятъ. При всемъ этомъ боязнь къ домовымъ, водянымъ и лѣшимъ до того съузила взглядъ несчастныхъ женщинъ, что онѣ не смѣютъ и думать о счастливой, лучшей жизни въ мірѣ. Всѣ болѣзни, бѣды, несчастія зависятъ отъ нечистой силы. Еслибы не приходскіе священники, то боязнь къ этой грозной силѣ быстро обратилась бы въ поклоненіе. Здѣсь нѣтъ искусства пѣнія, какое существуетъ въ за-Московскомъ краѣ: голосъ дикой, рѣчь необработанная, грубая, какъ брань, вообще неспособна къ лирической восторженности. Да и до пѣсенъ ли бѣдной страдалицѣ, когда ни одна изъ нихъ безъ колдуна и ворожейки здѣсь не можетъ жить? Вѣрованіе въ значеніе и искусство колдовства обобщилось и сроднилось съ бытомъ. Здѣсь даже на мірскія деньги пастухъ весною закупаетъ большой обѣдъ у колдуна въ защиту скота отъ нападенія волка и медвѣдя. Между тѣмъ сами мужики и бабы не знаютъ — какъ и назвать по имени какую либо траву, а еще менѣе врачебную силу травъ. Во всемъ уѣздѣ вы не найдете лѣкарствъ; даже нѣтъ мяты, горчицы, шалфея, ромашки. А между тѣмъ сифилитическая болѣзнь, оспа и цынги свирѣпствуютъ въ ужасномъ видѣ. Окуреванье ртутью, киноварью— одно лѣченіе отъ сифилиса; крѣпкая селитренная кислота—отъ оспы.

VII.

ПРЕДПОЛОЖЕНІЯ И ПРЕДЛОЖЕНІЯ И. П. САХАРОВА.

По выходѣ въ свѣтъ „Россійской родословной книги, изд. княземъ Петромъ Долгоруковымъ“ (ч. I—IV Спб. 1854—1857 гг.), И. П. Сахаровъ, оставшись недоволенъ этимъ изданіемъ, предпринималъ новое изданіе Русскихъ родословныхъ книгъ. Вотъ его предположенія объ этомъ изданіи:

„Предпринятое изданіе для объясненія родословія Русскаго дворянства будетъ имѣть слѣдующее заглавіе: ***Русскія родословныя книги.***

Все изданіе составится изъ трехъ томовъ.

Въ первомъ томѣ напечатается: ***Бархатная книга.***

Здѣсь помѣстится буквально текстъ Бархатной книги 1687 года, содержащій въ себѣ родословіе великихъ князей, дворянъ, коренныхъ Русскихъ и пріѣзжихъ.

Примѣч. Коммиссія, занимавшаяся составленіемъ Бархатной книги, успѣла только окончить одну первую часть, и подлинникъ этой книги хранится нынѣ вмѣстѣ съ копіей въ Департаментѣ Герольдіи. Изданіе Бархатной книги, напечатанное Новиковымъ въ Москвѣ, далеко не выполнило своей цѣли.

Во второмъ томѣ напечатается: ***Текстъ древнихъ родословныхъ книгъ Русскаго дворянства до 1687 года.***

Для изданія этого тома взяты за основаніе три редакціи: первая, текстъ древній, сохранившійся отъ временъ царя Іоанна Васильевича 1564 года; вторая—текстъ временъ царя Ѳеодора

Іоанновича; третія — текстъ временъ царя Михаила Феодоровича.

Такимъ образомъ въ этихъ трехъ редакціяхъ будутъ соединены всѣ роды древняго Русскаго родословнаго дворянства, и ихъ текстъ послужитъ дополненіемъ Бархатной книги. Текстъ этихъ редакцій будетъ напечатанъ по сохранившимся 24-мъ спискамъ.

Въ третьемъ томѣ будетъ напечатанъ: *Текстъ поколѣнныхъ росписей съ 1684 до 1690 года.*

Поколѣнныя росписи были представляемы, послѣ сожженія разрядныхъ книгъ, отъ Русскаго дворянства въ Разрядный приказъ. На основаніи этихъ росписей коммиссія составляла Бархатную книгу. Изъ этихъ росписей едва четвертая часть взошла въ составъ этой книги. Однѣ изъ нихъ хранятся въ архивахъ Московскихъ, Сенатскомъ и Министерства иностранныхъ дѣлъ; другія находятся при дѣлахъ Департамента Герольдіи, въ копіяхъ, выданныхъ изъ архива до 1812 года, и въ Миллеровскихъ портфеляхъ.

Совокупнымъ изданіемъ текстовъ Бархатной книги, родословныхъ книгъ и поколѣнныхъ росписей приведутся въ извѣстность всѣ древніе Русскіе дворянскіе роды, существующіе и погасшіе. Такимъ образомъ шестая родословная книга, учрежденная для древняго дворянства, получитъ настоящее свое значеніе, и прекратится вторженіе въ эту книгу новыхъ родовъ".

И. П. Сахаровъ писалъ также предположенія: а) о образованіи Русскихъ школъ иконописанія при духовныхъ семинаріяхъ и б) о составленіи центральной и мѣстныхъ библіотекъ духовнаго вѣдомства. На послѣднемъ сдѣлана имъ такая приписка: „Сей проектъ былъ написанъ мною въ 1847 году. Я мечталъ, что онъ можетъ осуществиться. Какой же я—дитя! Шесть лѣтъ я твердилъ о немъ разнымъ лицамъ. Наконецъ захотились двое: преосвященный Иннокентій *) и А. И. Войцеховичъ. Дѣло не состоялось. Копія съ этого проекта есть у А. И. Войцеховича. Одна

---

*) И неудивительно. Эта замѣтка И. П. Сахарова напомнила мнѣ о Путевыхъ Запискахъ М. П. Погодина о Вологдѣ, помѣщенныхъ имъ въ Москвитянинѣ 1842 года. Отыскавъ № 8 этого журнала, я прочелъ на стр. 249 вотъ что: «17 (Августа 1841 г.). Проснулся въ прекрасной огромной комнатѣ, только что отдѣланной и назначенной быть кабинетомъ преосвященнаго. Оконъ 12 на три стороны. Изъ однихъ виденъ соборъ, изъ другихъ поле и часть города.» Противъ этихъ словъ у меня тогда же было замѣчено: «Преосв. Иннокентій предполагалъ помѣстить здѣсь Вологодскій епархіальный музей, о которомъ и я вмѣстѣ съ нимъ и мечталъ, и разсуждалъ.» Далѣе М. П. Погодинъ говоритъ: «Въ углу передо мною стоялъ большой образъ Троицы, древняго письма. Подхожу къ нему... Что же?... Это тотъ историческій образъ, съ Зырянской подписью, о которомъ столько было писано въ статьѣ Евгенія о древностяхъ Вологодскихъ и Зырянскихъ, въ Вѣстникѣ Европы, 1813 или 14 года.» Тутъ у меня замѣчено: «Этотъ образъ прежде стоялъ въ тепломъ соборѣ, на правой сторонѣ, у бывшаго входа на хоры. При старостѣ С. М. Рынинѣ, усердіемъ Вологжанъ, онъ украшенъ былъ серебряною ризою, которая стоила болѣе 2000 рублей. Для поправки теплаго собора, при преосв. Стефанѣ, когда продавали старинное соборное серебро въ разныхъ *вещахъ* (каково варварство! отецъ мой едва-едва, и то съ большими для себя непріятностями, исхитилъ отъ этой продажи большую серебряную водосвятную чашу, преосв. Симона, кажется), и новая риза съ образа св. Троицы пошла въ эту продажу; а самый образъ отнесенъ былъ въ соборную ризницу въ число ненужной разной рухляди. Когда преосв. Иннокентій услышалъ отъ меня объ этомъ образѣ, то велѣлъ принесть его къ себѣ въ келліи и хотѣлъ поставить въ началѣ предметовъ епархіальнаго музея». Къ этому теперь прибавлю, что преосв. Иннокентій не успѣлъ осуществить свою прекрасную мысль по кратковременности своего пребыванія на каѳедрѣ Вологодской.—Мои предположенія о Всероссійскомъ Древлехранилищѣ памятниковъ Русскаго благочестія перебывали во многихъ рукахъ, начиная съ Я. И. Ростовцева до бывшаго оберъ-прокурора св. Синода гр. А. П. Толстаго. Гдѣ они теперь — пока не знаю. *П. С—въ.*

только душа радовалась этому—К. М. Бороздинъ; и онъ сошелъ во гробъ, можетъ быть съ такими же мечтами. За чѣмъ я думалъ, что въ нашъ холодный вѣкъ можно еще что нибудь дѣлать? Мечты, мечты золотыя! Прощайте. 1848 года Ноября 7, въ 10 часовъ вечера".

Императорскому Обществу исторіи и древностей Россійскихъ при Московскомъ Университетѣ И. П. Сахаровъ дѣлалъ предложенія: а) о вызовѣ Русскихъ ученыхъ къ описанію Миней Четьихъ, составленныхъ подъ руководствомъ знаменитаго митрополита Макарія; б) о вызовѣ ученыхъ къ обстоятельному описанію ученыхъ братствъ—за это обѣщалось (кѣмъ?) 500 руб.; в) о вызовѣ ученыхъ къ описанію Пролога—за это 400 рублей.

(Сообщено П. И. Савваитовымъ).

ИЗЪ СТАРОЙ ЗАПИСНОЙ КНИЖКИ. *)

„Какое несчастіе пошло у насъ на баснописцевъ", —говорилъ графъ Сакенъ: „давно ли мы лишились Крылова, а вотъ теперь умираетъ Данилевскій"! (сочинитель военной исторіи 12-го и послѣдовавшихъ годовъ).

Извѣстно, что императоръ Александръ Павловичъ въ послѣдніе годы царствованія своего совершалъ частыя и повсемѣстныя поѣздки по обширнымъ протяженіямъ Россіи. Въ это время дорожная дѣятельность и повинность доходили до крайности. Ежегодно и по нѣскольку разъ въ годъ дѣлали дороги, передѣлывали ихъ и все-таки не додѣлывали, развѣ подъ проѣздъ Государя; а тамъ опять начнется землекопаніе, ломка, прорытіе канавъ и прочее. Эти работы, на которыя сгонялись деревенскія населенія, возрастали до степени народнаго бѣдствія. Разумѣется, къ этой тягости присоединялись и злоупотребленія земской администраціи, которая пользовалась, промышляла и торговала дорожными повинностями. Народъ кряхтѣлъ, жаловался и приписывалъ всѣ невзгоды Аракчееву, который тутъ ни душой, ни тѣломъ не былъ виноватъ. Но въ этомъ отношеніи Аракчеевъ пользовался большою *популярностью*: онъ былъ всеобщимъ козломъ отпущенія на каждый черный день. Въ Саратовской губерніи деревенскія бабы пѣвали въ хороводахъ:

Аракчеевъ дворянинъ.
Аракчеевъ........,
Всю Россію раззорилъ,
Всѣ дорожки перерылъ.

Въ Московской губерніи, въ осеннюю и дождливую пору, дороги были совершенно недоступны. Подмосковные помѣщики за 20 и 30 верстъ отправлялись въ Москву верхомъ. Такъ ѣзжалъ князь Петръ Михаиловичъ Волконскій изъ Суханова; такъ ѣзжали и другіе. Такъ однажды въѣхалъ въ Москву и фельдмаршалъ Сакенъ. Утомленный, избитый толчками, онъ на послѣдней станціи приказалъ отпрячь лошадь изъ подъ форейтора, сѣлъ на нее и пустился въ путь. Когда явились къ нему Московскія власти съ изъявленіемъ почтенія, онъ обратился къ губернатору и спросилъ его, былъ ли онъ уже губернаторомъ въ 1812 году; и на отвѣтъ, что не былъ, графъ Сакенъ сказалъ: „А жаль что не были! При васъ Наполеонъ никакъ не могъ бы добраться до Москвы".

*

Карамзинъ говорилъ, что если бы отвѣчать однимъ словомъ на вопросъ: что̀ дѣлается въ Россіи, то пришлось бы сказать: *крадутъ*. Онъ былъ непримиримый врагъ Русскаго лихоимства, расточительности, какъ частной, такъ и казенной. Самъ былъ онъ не скупъ, а бережливъ; совѣтовалъ бережливость

---

*) См. выше, стр. 0832. Читателей Р. Архива, желающихъ полнѣе ознакомиться съ богатымъ содержаніемъ этой замѣчательнѣйшей Записной Книжки, отсылаемъ ко 2-му тому XIX Вѣка, гдѣ помѣщены изъ нея обширныя выдержки. *П. Б.*

друзьямъ и родственникамъ своимъ; желалъ бы имѣть возможность совѣтовать ее и государству. Ничего такъ не боялся онъ какъ долговъ, за себя и за казну. Если никогда не бывалъ онъ чтò называется въ нуждѣ, то всегда долженъ былъ ограничиваться строгою умѣренностью, впрочемъ (какъ сказано выше) чуждою скупости: напротивъ, онъ всегда держался правила, что если ужъ нужно сдѣлать покупку, то должно смотрѣть не на цѣну, а на качество и покупать чтò есть лучшее. Въ первыя времена письменной дѣятельности его, да и позднѣе, литература наша не была выгоднымъ промысломъ. Цѣны на заработки стояли самыя низкія. Журналы, сборники, имъ издаваемые (Аониды и пр.) не представляли ему большаго барыша и едва давали возможность сводить концы съ концами. Въ молодости, въ теченіи двухъ-трехъ лѣтъ, прибѣгалъ онъ, какъ къ пособію, къ карточной коммерческой игрѣ. Игралъ онъ умѣренно, но съ разсчетомъ и съ умѣньемъ. Можно сказать, что до самой кончины своей онъ не жилъ на счетъ казны. Скромная пенсія въ 2000 р. ассигн., выдаваемая исторіографу, не была для казны обременительна. Впослѣдствіи времени близкія отношенія къ Императору Александру, милостивое, дружеское вниманіе, оказываемое ему Монархомъ, не измѣнили этого скромнаго положенія. Въ сношеніяхъ своихъ съ Государемъ, онъ дорожилъ своею нравственною независимостью, такъ сказать боялся утратить и затронуть чистоту своей безкорыстной преданности и признательности. Онъ страшился благодарности вещественной и обязательной *). Можно подумать, что и Государь, съ обычною ему мечтательностію, не хотѣлъ придать сношеніямъ своимъ съ Карамзинымъ характеръ официальный, характеръ относительности государя къ подданному. Впрочемъ, приближенные къ Императору Александру замѣчали не разъ, что онъ не имѣлъ яснаго понятія о цѣнности денегъ: иногда вспоможеніе милліономъ рублей частному лицу не казалось ему чрезвычайнымъ; въ другое время онъ задумывался надъ выдачею суммы незначительной. Карамзинъ за себя не просилъ; другіе также не просили за него, и Государь, хотя и довольно частый свидѣтель скромнаго домашняго быта его, могъ и не догадываться, что Карамзинъ не пользуется даже и посредственнымъ довольствомъ. Какъ уже сказано, Карамзинъ заботился не о себѣ. Но въ меланхолическомъ настроеніи духа, къ которому склоненъ онъ былъ даже и во дни относительнаго счастія, не могъ онъ внутренно не думать съ грустію о томъ, что не успѣлъ онъ обезпечить матеріально участь довольно многочисленнаго и нѣжно и горячо любимаго имъ семейства. Провидѣніе, въ Которое онъ покорно и безгранично вѣровалъ, оправдало эту вѣру и между тѣмъ поберегло безкорыстіе и добросовѣстность его. Пока бодрствовалъ онъ духомъ и тѣломъ, обстоятельства не искушали его и не приводили въ опасеніе быть въ противорѣчіи съ самимъ собою. Только на смертномъ одрѣ и за нѣсколько часовъ до кончины, получилъ онъ по истинѣ царскую награду, возмездіе за чистую и доблестную жизнь, за долгую и полезную дѣятельность и за заслуги его предъ Отечествомъ. Это была, такъ сказать, за живо, но уже посмертная награда. Ока-

*) Покойный графъ Д. Н. Блудовъ передавалъ намъ, что однажды Государь предлагалъ Карамзину взять денегъ и на возраженіе Карамзина, что вслѣдствіе этого нарушится внутренняя свобода ихъ отношеній, замѣтилъ, что выдача будетъ произведена негласно. «Нѣтъ, Государь, возразилъ Карамзинъ: милостями царскими хвалятся, а не скрываютъ ихъ».—Въ другой разъ, въ 1824 г., когда исторіографъ озабоченъ былъ пріисканіемъ квартиры въ Петербургѣ, Государь предложилъ ему занять домъ, вполнѣ устроенный для молодой Нарышкиной (дочери Марьи Антоновны) и сдѣлавшійся свободнымъ по случаю кончины ея. Карамзинъ съ семьею ѣздилъ изъ Царскаго Села осматривать этотъ домъ. Онъ ему очень понравился. Жена и дѣти умоляли его, но онъ все-таки не рѣшился принять эту милость. *П. Б.*

залъ ее не Императоръ Александръ, а въ память его достойный и великодушный преемникъ его. Глубоко, умилительно растроганный подобною милостію, Карамзинъ оставался вѣренъ правиламъ и убѣжденіямъ своимъ: онъ находилъ, что милость чрезмѣрна и превышаетъ заслуги его. Послѣднія строки, написанныя его ослабѣвшею и уже остывающею рукою, рукою, которая нѣкогда такъ дѣятельно и бодро служила ему, были выраженіемъ глубокой благодарности тому, который прояснилъ предсмертные часы его. Онъ умиралъ спокойно, зная, что участь дѣтей его обезпечена.

*

Какъ по проѣзжимъ дорогамъ, такъ и въ свѣтѣ, на поприщѣ почестей и успѣховъ, человѣкъ ѣдущій съ богатою внутренней кладью часто обгоняемъ тѣми, которые ѣдутъ порожнемъ. Это напоминаетъ четверостишіе, найденное въ какой-то тетради:

Съ нимъ звѣздословію не трудно научиться,
Честей имъ крайняя достигнута межа:
До этихъ почестей какъ могъ онъ дослужиться?
— А очень просто: не служа.

*

Въ этой же тетради записаны довольно забавные стихи Марина:

Не Дмитрій ты Донской,
Не Дмитрій ты Ростовской,
А Дмитрій ты простой:
Ты Дмитрій Павлиновской.

Маринъ былъ въ свое время гвардейскимъ поэтомъ и острословомъ. Пріятное и не слишкомъ взыскательное время! Тогда жилось легко и въ свое удовольствіе. Умъ безъ притязаній на геніальность былъ въ чести и вездѣ гостепріимно встрѣченъ. Маринъ не отличался стихотворческимъ дарованіемъ: оно не выходило изъ предѣловъ гвардейскаго и свѣтскаго объема. Въ особенномъ ходу были пародіи его на стихи Ломоносова: „О ты, что въ горести напрасно“ и на стихотвореніе Державина: „Съ бѣлыми Борей власами“. Замѣчательно и странно, что при такой наклонности къ легкимъ стихамъ онъ принадлежалъ не къ новой школѣ, а къ старoязыческой школѣ Шишкова. Онъ былъ большой поклонникъ Хераскова и зналъ наизустъ цѣлыя страницы Россіады. Французскій языкъ былъ ему мало знакомъ, если и не вовсе, что впрочемъ не помѣшало ему перевести трагедію Вольтера Меропу. Перевелъ онъ ее довольно плохо съ подстрочнаго Русскаго перевода, довольно плохою прозою. Красота, слава и талантъ Семеновой, трагической актрисы, увлекали въ то время многихъ на трагическое поприще. Эта была своего рода поэзія бенефисовъ.

Гнѣдичь, съ дарованіемъ, разумѣется, неизмѣримо выше дарованія Марина, но также не сильный въ знаніи Французскаго языка, перевелъ также около того времени и тоже ради прекрасныхъ глазъ Семеновой, другую трагедію Вольтера Танкредъ.

Пушкинъ имѣлъ всегда на очереди какой нибудь стихъ, который любилъ онъ твердить. Въ года молодости его и сердечныхъ припадковъ, было время, когда онъ часто повторялъ стихъ изъ этого перевода:

Быть можетъ нѣкогда восплачешь обо мнѣ!

*

Странные бываютъ люди! Есть напримѣръ такіе, которые на томъ основаніи, что они переносятся изъ мѣста въ далекое мѣсто по желѣзнымъ дорогамъ, а Лейбницъ и Вольтеръ медленно тащились по выбоинамъ и рытвинамъ въ неуклюжихъ почтовыхъ рыдванахъ, твердо убѣждены, что они выше и умнѣе Лейбница и Вольтера. При каждомъ удобномъ, а часто и неудобномъ случаѣ, они на лету и съ высоты вагона своего смѣются надъ этими жалкими недорослями, выражаютъ презрѣніе къ минувшему времени, рисуются и любуются собою въ настоящемъ. Какъ бы растолковать этимъ господамъ, что хотя вѣкъ нашъ матеріально и обогатился многими изобрѣтеніями и вспо-

могательными средствами, но все-же не дошелъ еще до того, что выдумалъ паровой аппаратъ, который придавалъ-бы ума тѣмъ, которые ума не имѣютъ. Терпѣніе! Пускай обождутъ они немного; можетъ быть, такой аппаратъ и осуществится, и тогда разрѣшается имъ смѣяться надъ Лейбницемъ и Вольтеромъ.

*

А. М. Пушкинъ спрашивалъ путешествующаго Англичанина: правда ли, что изобрѣли въ Англіи машину, въ которую вводятъ живаго быка, и полтора часа спустя подаютъ изъ машины выдѣланныя кожи, готовые бифстексы, гребенки, сапоги и проч.—„Не слыхалъ“, простодушно отвѣчалъ Англичанинъ: „при мнѣ еще не было; вотъ уже два года, что разъѣзжаю по твердой землѣ: можетъ быть, эта машина изобрѣтена безъ меня“.

*

Пріятель князя Дашкова выражалъ ему удивленіе, что онъ ухаживаетъ за госпожею ***, которая не хороша собою, да и не молода.—„Все это такъ“, отвѣчалъ князь, „но если бы ты зналъ, какъ она благодарна!“

*

Княгиня Ц. говорила, что она не желала бы овдовѣть, а желала бы родиться вдовою.

*

N. N. говоритъ: „Жаль, что нѣтъ третьяго поля для третейскаго и мироваго суда въ тяжбѣ между мужскимъ и женскимъ поломъ; а то судятъ и рѣшатъ между собою дѣло сами подсудимые“.

*

Въ одномъ изъ сраженій 1813 г. Бернадотъ поручалъ старому генералу (Нѣмцу или Шведу, не помнится), занять одно возвышеніе. Тотъ худо понималъ, что̀ Бернадотъ говорилъ ему на Французскомъ языкѣ, а Бернадотъ не понималъ разспросовъ генерала. Выведенный изъ терпѣнія, обратился онъ къ князю Василію Гагарину, состоявшему при немъ ординарцемъ и сказалъ своимъ Гасконскимъ выговоромъ: Ayez la complaisance, prince, d'expliquer au général ce que c'est qu'une montagne, тутъ пришпорилъ лошадь и ускакалъ. (Сдѣлайте одолженіе, князь, растолкуйте генералу, что̀ значитъ гора).

*

Денисъ Давыдовъ во время сраженія докладываетъ князю Багратіону, по порученію начальствующаго отдѣльнымъ отрядомъ, что непріятель на носу.—„Теперь“, говоритъ князь Багратіонъ, „нужно знать, на какомъ носу: если на твоемъ, то откладывать нечего, и должно идти на помощь; если на моемъ, то спѣшить еще не къ чему“.

*

Е*** говоритъ, что въ жизни должно рѣшиться на одно: на жену, или на наемную карету. А если имѣть ту и другую, то придется сидѣть одному цѣлый день дома безъ жены и безъ кареты.

*

Р. любилъ выражаться округленными фразами и облекать ихъ въ форму афоризмовъ. Пріятель его Киселевъ (Павелъ Дмитріевичъ) сказалъ ему однажды: „Знаешь ли что? Когда напишу книгу, обѣщай мнѣ, что ты изготовишь эпиграфы на каждую главу“.

Дядѣ Киселева (Ѳедору Ивановичу) предлагали, во время оно, войдти въ масонское общество. „Благодарю, отвѣчалъ онъ; знаю, что общество дѣлится на двѣ ступени: на одной *датусы*, на другой *биратусы*. *Датусомъ* быть не хочу, а *биратусомъ* не способенъ“.

*

Новые порядки — дѣло хорошее и естественное явленіе въ ходу и постепенномъ развитіи общества. Но есть люди, которые хотятъ и требуютъ новыхъ порядковъ во что бы ни стало и не справляясь, есть ли подъ рукою матеріалы и зачатки для устройства новыхъ порядковъ. Это лица такого рода, что они не усомнились-бы

взять на себя формировку конныхъ полковъ въ Венеціи.

*

Проѣзжающій поколотилъ станціоннаго смотрителя. Подобнаго рода путевыя впечатлѣнія не новость. Смотритель былъ съ амбиціей. Онъ пріѣхалъ къ начальству просить дозволенія подать на обидчика жалобу и взыскать съ него безчестіе. Начальство старалось убѣдить его бросить это дѣло и не давать ему огласки. „Помилуйте, ваше превосходительство", возразилъ смотритель: „одна пощечина конечно въ счетъ не идетъ, а нѣсколько пощечинъ въ сложности чего нибудь да стоитъ".

*

На одномъ изъ придворныхъ собраній, Императрица Екатерина обходила гостей и къ каждому обращала привѣтливое слово. Между присутствующими находился старый морякъ. По разсѣянію случилось, что, проходя мимо его, Императрица три раза сказала ему: „Кажется, сегодня холодно?"—„Нѣтъ матушка, Ваше Величество, согодня довольно тепло", отвѣчалъ онъ каждый разъ. „Ужъ воля Ея Величества", сказалъ онъ сосѣду своему: „а я на правду чертъ".

*

„Никогда я не могла хорошенько понять, какая разница между пушкою и единорогомъ", говорила Екатерина II-я какому-то генералу. — „Разница большая", отвѣчалъ онъ: „сейчасъ доложу В. В. Вотъ изволите видѣть: пушка сама по себѣ, а единорогъ самъ по себѣ".

— А, теперь понимаю, сказала Императрица.

*

Слѣпой Молчановъ (Петръ Степановичъ) слышитъ однажды у себя за обѣдомъ, что на концѣ стола плачетъ его маленькій внучекъ и что мать бранитъ его. Онъ спрашиваетъ причину тому. „А вотъ капризничаетъ", говоритъ мать: „не хочетъ сидѣть тутъ, гдѣ посадили „его, а просится на прежнее мѣсто."— „Помилуй", отвѣчаетъ Молчановъ: „да вся Россія плачетъ о мѣстахъ. Какъ же ему не плакать? Посади его, куда онъ просится".

Я не зналъ Молчанова, когда онъ былъ, какъ говорится, въ случаѣ и силѣ. Слышно было, что онъ считался всемогущимъ дѣльцомъ при князѣ Н. И. Салтыковѣ; а князь, въ пребываніе Императора за границею во время войны, былъ чуть ли не регентомъ въ Россіи. Касательно этой эпохи ничего положительнаго о Молчановѣ сказать не могу: я вовсе не зналъ его, а худаго по наслышкѣ ничего сказать не хочу. Сблизился я къ нимъ уже позднѣе, когда былъ онъ въ отставкѣ и слѣпъ. Нашелъ я въ немъ человѣка умнаго, обхожденія самаго вѣжливаго и пріятнаго. Отставку и слѣпоту переносилъ онъ бодро и ясно. Былъ словоохотливъ, говорилъ и разсказывалъ съ большою живостью и увлекательностью. Многое и многихъ зналъ онъ вблизи; зналъ хорошо и сцену свѣта, и актеровъ, и закулисныя таинства, и все сохранилъ онъ въ своей твердой и зеркальной памяти. Искалъ онъ бесѣды съ людьми почему нибудь извѣстными и достойными вниманія. Съ ними онъ, такъ сказать, кокетствовалъ, заискивая ихъ доброе къ себѣ расположеніе. Онъ говаривалъ, что можно всѣмъ прикинуться, и богатымъ, и знатнымъ, но умнымъ ужъ никакъ не прикинешься, если нѣтъ ума.

Между прочими разсказами его особенно значителенъ одинъ. Онъ свидѣтельствуетъ о недоброжелательномъ и недовѣрчивомъ расположеніи Императора Александра къ Кутузову и поэтому принадлежитъ исторіи. Когда Наполеонъ въ 1812 г. шелъ къ Москвѣ, Петербургъ также былъ не очень покоенъ и безопасенъ. Въ немъ также принимались правительствомъ мѣры, чтобы заблаговременно вывезти изъ столицы всѣ драгоцѣнности, государственныя дѣла и проч. Не былъ забытъ и памятникъ Петра Великаго: и онъ предназначался къ упаковкѣ и отправленію въ безопасное мѣсто водою. И подлинно, слишкомъ было

бы грустно старику видѣть, какъ чрезъ *прорубленное имъ окно* влѣзли въ домъ его недобрые люди. Государь поручилъ спасеніе памятника особенной распорядительности Молчанова: секретно выдана ему на то изъ казначейства и надлежащая сумма. Когда, по выходѣ Наполеона изъ Москвы, дѣйствія наши приняли благополучный оборотъ и непріятель преслѣдуемъ былъ нашими войсками, Молчановъ при одномъ докладѣ Государю напомнилъ о ввѣренной ему суммѣ и спросилъ, не прикажетъ ли Его Величество отдать ее обратно въ казначейство.—„Ты Кутузова не знаешь", съ живостью прервалъ его Государь: „было бы у него все хорошо, а о другихъ заботиться онъ не станетъ. Держи деньги пока у себя на всякій случай".

Когда Дмитріевъ былъ министромъ юстиціи, онъ часто бывалъ недоволенъ Молчановымъ за противодѣйствіе его по дѣламъ, которыя Дмитріевъ вносилъ въ Комитетъ Министровъ. Оно было такъ для него чувствительно, что онъ отпросился въ отпускъ во время отсутствія Государя. Позднѣе, когда онъ снова поступилъ въ управленіе министерствомъ, а Государь возвратился изъ Парижа, эти неудовольствія отразились на холодномъ пріемѣ, оказанномъ ему Императоромъ. Приближенная къ Государю особа выразила ему сожалѣніе по этому поводу, замѣтя, что Дмитріевъ честный человѣкъ и пользуется общимъ уваженіемъ. Государь, вѣроятно предубѣжденный кн. Салтыковымъ, сказалъ на это: „Онъ слишкомъ гордъ: не худо дать ему урокъ". Вскорѣ послѣ того прекратились и личные министерскіе доклады Государю. Дмитріевъ тогда вышелъ въ отставку.

Много лѣтъ спустя, когда Молчановъ и Дмитріевъ, то есть временный побѣдитель и побѣжденный, были въ отставкѣ, случай свелъ ихъ въ Москвѣ. Жихаревъ, нѣкогда служившій при Молчановѣ и преданный Дмитріеву, далъ имъ примирительный обѣдъ, при проѣздѣ перваго чрезъ Москву. Покрайней мѣрѣ при послѣднемъ порогѣ жизни очистились они другъ предъ другомъ отъ непріязненныхъ чувствъ, которыя, можетъ быть, пережили въ сердцахъ ихъ и самую пору, и самыя причины взаимнаго недоброжелательства: политическія и даже просто служебныя разномыслія и пререканія гораздо злопамятнѣе, нежели сердечныя и любовныя размолвки. Въ то время холера начинала разыгрываться. Молчановъ очень боялся ея. По возвращеніи своемъ въ Петербургъ, онъ на глухо заперся въ своемъ домѣ, какъ въ крѣпости, осажденной непріятелемъ. Но крѣпость не спасла. Непріятель ворвался въ нее и похитилъ свою жертву.

*

Страхъ холеры дѣйствовалъ тогда на многихъ; да впрочемъ, по замѣчанію Д. П. Бутурлина, едва ли на какое другое чувство и могла бы она надѣяться. Графъ Ланжеронъ, столько разъ видавшій смерть предъ собою во многихъ сраженіяхъ, не оставался равнодушнымъ предъ холерою. Онъ такъ былъ пораженъ мыслію, что умретъ отъ нея, что, еще пользуясь полнымъ здоровьемъ, написалъ онъ духовное завѣщаніе, такъ начинающееся: умирая отъ холеры и проч.

На низшихъ общественныхъ ступеняхъ холера не столько страха внушала, сколько недовѣрчивости. Простолюдинъ, вѣрующій въ благость Божію, не примиряется съ дѣйствительностью естественныхъ бѣдствій: онъ приписываетъ ихъ злобѣ людской, или какимъ нибудь тайнымъ видамъ начальства. Думали же въ народѣ, что холера есть докторское или Польское напущеніе.

При первомъ появленіи холеры въ Москвѣ, одинъ подмосковный священникъ, впрочемъ благоразумный и далеко не безграмотный, говорилъ: „Воля ваша, а по моему мнѣнію эта холера ничто иное какъ повтореніе 14 Декабря".

*

Мы говорили о недовѣріи Императора Александра къ Кутузову: вотъ еще разительный тому примѣръ. По назначеніи его главнокомандующимъ надъ вой-

сками Государь приказалъ ему пріѣхать къ себѣ въ такой-то часъ въ Каменно-Островскій дворецъ. Назначенный часъ пробилъ, а Кутузова нѣтъ. Проходитъ еще минутъ пять и болѣе. Государь нѣсколько разъ спрашиваетъ, пріѣхалъ ли онъ? А Кутузова все еще нѣтъ. Разсылаются фельдъегеря во всѣ концы города, чтобы отыскать его. Наконецъ получается свѣдѣніе, что онъ въ Казанскомъ соборѣ слушаетъ заказанный имъ молебенъ. Кутузовъ пріѣзжаетъ. Государь принимаетъ его въ кабинетѣ и остается съ нимъ наединѣ около часа. Отпуская, провожаетъ его до дверей комнаты, слѣдующей за кабинетомъ. Тутъ прощается съ нимъ. Возвращаясь, проходитъ онъ мимо графа Комаровскаго, дежурнаго генералъ-адъютанта, и говоритъ ему: Le public a voulu sa nomination; je l'ai nommé: quant à moi, je m'en lave les mains (публика хотѣла назначенія его; я его назначилъ: что́ до меня касается, умываю себѣ руки). Этотъ разсказъ со словъ самаго гр. Комаровскаго былъ переданъ мнѣ Д. П. Бутурлинымъ. Правдивость того и другаго не подлежитъ сомнѣнію. Какъ подобный отзывъ ни можетъ показаться сухъ, страненъ и предосудителенъ, но не должно останавливаться на внѣшности его. Проникнувъ въ смыслъ его внимательнѣе и глубже, отыщешь въ этихъ словахъ чувство тяжелой скорби и горечи. Когда поставленъ былъ событіями вопросъ „быть или не быть Россіи,“ когда дѣло шло о государственной судьбѣ ея, и слѣдовательно о судьбѣ самаго Александра, нельзя же предполагать въ государѣ и человѣкѣ безсознательное равнодушіе и полное отсутствіе чувства, врожденнаго въ каждомъ, чувства самохраненія. Государь не довѣрялъ ни высокимъ военнымъ способностямъ, ни личнымъ свойствамъ Кутузова. Между тѣмъ онъ превозмогъ въ себѣ предубѣжденіе и ввѣрилъ ему судьбу Россіи и свою судьбу, ввѣрилъ единственно потому, что Россія вѣровала въ Кутузова. Тяжела должна была быть въ Александрѣ внутренняя борьба; великую жертву принесъ онъ Отечеству, когда, подавляя личную волю свою и безграничную царскую власть, покорилъ онъ себя общественному мнѣнію.

Можно обвинять Кутузова въ нѣкоторыхъ стратегическихъ ошибкахъ, сдѣланныхъ имъ во время отечественной войны; но это подлежитъ разбирательству и суду военныхъ авторитетовъ. Это вопросъ науки и критики. Отечество и народъ не входятъ въ подобныя изслѣдованія. Они видятъ въ Кутузовѣ освободителя родной земли отъ иноплеменнаго нашествія: весь судъ свой о немъ заключаютъ въ одномъ чувствѣ благодарности. Нѣтъ сомнѣнія, что окончательно и Александръ не отказалъ ему въ этомъ чувствѣ. Государю не было повода раскаяться, что онъ послушался народнаго голоса, который на этотъ разъ, и можетъ быть не въ примѣръ другимъ, былъ точно голосъ Божій. Еще задолго до 12-го года, Императоръ, разговаривая о Наполеонѣ съ сестрою своею В. К. Маріей Павловной, сказалъ эти замѣчательныя слова: Il n'y a pas de place pour nous deux en Europe: tôt ou tard, l'un ou l'autre doit se retirer (намъ обоимъ нѣтъ мѣста въ Европѣ: одному изъ насъ, рано или поздно, должно отступить). Это доказываетъ, что народная Русская война не была случайностью. Государь носилъ въ себѣ предчувствіе ея неминуемости. Всѣ мелкія событія, ей предшествовавшія и будто ее вынудившія, были только побочными принадлежностями, каплею, которою переполняется сосудъ. Въ людскихъ сужденіяхъ часто останавливаются на этихъ капляхъ, забывая о сосудѣ, который уже полонъ. Кутузовъ содѣйствовалъ Императору Александру выдти побѣдителемъ изъ перваго дѣйствія того поединка на жизнь и смерть, который Александръ предвидѣлъ. Вотъ мѣсто, которое долженъ занять Кутузовъ въ исторіи и въ благодарной народной памяти.

*

Графъ Растопчинъ разсказываетъ, что въ царствованіе Императора Павла Обольяниновъ поручилъ Сперанскому изгото-

вить проэктъ указа о какихъ-то земляхъ, которыми завладѣли Калмыки, или которые у нихъ отнимали (въ точности не помню). Дѣло въ томъ, что Обольяниновъ остался недоволенъ редакціей Сперанскаго. Онъ приказалъ ему взять перо, листъ бумаги и писать подъ диктовку его. Самъ началъ ходить по комнатѣ и наконецъ проговорилъ, — пишите: „По поводу Калмыковъ и по случаю оныя земли"; тутъ остановился, продолжалъ молча ходить по комнатѣ и заключилъ диктовку слѣдующими словами: „Вотъ, сударь, какъ надобно было начать указъ. Теперь подите и продолжайте."

Вполнѣ ли вѣренъ сей разсказъ, или немного разукрашенъ воображеніемъ разсказщика, рѣшить трудно. Въ правдивости гр. Растопчина нѣтъ повода сомнѣваться; но извѣстно, что анекдотисты, рапсоды, изустные хроникёры не рѣдко увлекаются словоохотливостью своею: они раскрашиваютъ первобытный рисунокъ, импровизируютъ варіаціи на заданную тему. Обольяниновъ могъ быть небольшой грамотѣй, но какъ слышно былъ онъ человѣкъ благоразумный и не лишенный хорошихъ свойствъ.

*

Генералъ Головинъ и баронъ Розенъ говорили однажды въ Москвѣ А. П. Ермолову, что они собираются въ Петербургъ. „Знаете ли что, любезнѣйшіе", сказалъ онъ: „не обождать ли Нейгардта? Онъ вѣроятно не замедлитъ пріѣхать: тогда наймемъ четвероместную карету, и такъ вчетверомъ и отправимся въ Петербургъ."

При немъ же говорили объ одномъ генералѣ, который во время сраженія не въ точности исполнилъ данное ему приказаніе и этимъ повредилъ успѣху дѣла. „Помилуйте", возразилъ Ермоловъ, „я хорошо и коротко зналъ его. Да онъ, при личной отмѣнной храбрости, былъ такой человѣкъ, что приснись ему во снѣ, что онъ въ чемъ нибудь ослушался начальства, онъ тутъ-же во снѣ съ испуга-бы и умеръ."

При преобразованіи главнаго штаба и назначеніи начальника главнаго штаба, въ царствованіе Императора Александра, онъ же сказалъ, что отнынѣ военный министръ долженъ бы быть переименованъ въ министра провіантскихъ и коммиссиріатскихъ силъ.

*

Въ концѣ минувшаго столѣтія сдѣлано было распоряженіе Коллегіей Иностранныхъ Дѣлъ, чтобы впредь депеши нашихъ заграничныхъ министровъ писаны были исключительно на Русскомъ языкѣ. Это переполошило многихъ изъ нашихъ посланниковъ болѣе знакомыхъ съ Французскимъ дипломатическимъ языкомъ, нежели съ Русскимъ. Одинъ изъ нихъ, въ разгаръ Французской революціи, писалъ: гостинницы гозбятъ безштанниками, что должно было соотвѣтствовать Французской фразѣ: les auberges abondent en sansculotte. Кстати. Одинъ изъ нашихъ посланниковъ писалъ: J'ai jeté ma sonde dans l'océan de la politique (я бросилъ свой лотъ въ океанъ политики). Гр. Растопчинъ былъ тогда главноуправляющимъ по иностраннымъ дѣламъ; онъ отвѣчалъ ему: A la suite de votre dépèche, j'ai l'honneur de vous annoncer, monsieur, que l' Empereur me charge de vous ordonner de retirer votre sonde et de rentrer dans la coquille du repos (Въ слѣдствіе донесенія вашего, имѣю честь увѣдомить васъ, милостивый государь, что Его Величествомъ поручено мнѣ повелѣть вамъ вытащить свой лотъ и возвратиться въ раковину спокойствія). (Слышано отъ графа Растопчина).

*

Кѣмъ то было сказано: „Стихи мои, обрызганные кровью". „Что жъ, кровь текла у него изъ носу, когда писалъ онъ ихъ?" спросилъ Дмитріевъ.

*

Хвостовъ сказалъ: „Суворовъ мнѣ родня, и я стихи плету". — „Полная біографія въ нѣсколькихъ словахъ", замѣтилъ Блудовъ: „тутъ въ одномъ стихѣ все, чѣмъ онъ гордиться можетъ, и стыдиться долженъ".

*

Графиня Толстая, урожденная Протасова, была женщина умная, образованная, но особенно извѣстная своими причудами и оригинальностію. Эти своеобразныя личности болѣе и болѣе стираются съ общественнаго полотна. Жаль: онѣ придавали картинѣ блескъ и оживленіе. Новое поколѣніе смотритъ съ презрѣніемъ на эти остатки

Временъ Очаковскихъ и покоренья Крыма.

Оно замыкается въ однообразной важности своей и слышать не хочетъ о частныхъ исключеніяхъ, не подходящихъ подъ опредѣленную мѣру и раму. Что́ же изъ этого выходитъ? По большой части одна плоская скука, и только. Графиня Толстая говорила, что не желала бы умереть скоропостижною смертью: какъ-то неловко явиться передъ Богомъ запыхавшись. По словамъ ея, первою заботою ея на томъ свѣтѣ будетъ развѣдать тайну о желѣзной маскѣ и о разрывѣ свадьбы гр. В. съ графинею С., который всѣхъ удивилъ и долго былъ предметомъ догадокъ и разговоровъ Петербургскаго общества. Наводненіе 1824 года произвело на нее такое сильное впечатлѣніе и такъ раздражило ее противъ Петра I, что, еще за долго до славянофильства, дала она себѣ удовольствіе проѣхать мимо памятника Петра и высунуть предъ нимъ языкъ. Когда была воздвигнута колонна въ память Александру I, она крѣпко запретила кучеру своему возить ее въ близости колонны: „неровёнъ часъ (говорила она) пожалуй, и свалится она съ подножія своего“. Такъ равно, за много лѣтъ до учрежденія обществъ покровительства животнымъ, она на дѣлѣ выражала имъ свою любовь и дѣятельное покровительство. До́ма окружена она была множествомъ кошекъ и собакъ. Наконецъ онѣ такъ расплодились, что уже не было имъ достаточнаго помѣщенія въ домашнемъ ковчегѣ. Тогда размѣстила она излишество своего народонаселенія по городскимъ будкамъ, уплачивая будочникамъ извѣстную мѣсячную плату на содержаніе и харчъ переселенцевъ. Въ прогулкахъ своихъ объѣзжала она свои колоніи, приказывала вносить въ карету къ себѣ колонистовъ, и когда казалось ей, что они не довольно чисто и сытно содержаны, она будочникамъ дѣлала строгій выговоръ и грозила имъ, что переведетъ своихъ пріемышей на другую застольщину.

Мужъ ея, графъ Варѳоломей Васильевичъ, былъ не такъ оригиналенъ, какъ жена, но тоже чудакъ въ своемъ родѣ. Онъ имѣлъ для пріятелей и вообще для слушателей своихъ несчастную страсть къ віолончелю; а впрочемъ человѣкъ не злой и необидчивый. Имѣлъ онъ привычку просыпаться всегда очень поздно. Такъ было и 7 Ноября 1824 года. Вставъ съ постели гораздо за полдень, подходитъ онъ къ окну (жилъ онъ въ Большой Морской), смотритъ и вдругъ страннымъ голосомъ зоветъ къ себѣ камердинера, велитъ смотрѣть на улицу и сказать что́ онъ видитъ на ней. „Графъ Милорадовичъ изволитъ разъѣзжать на 12-ти весельномъ катерѣ“, отвѣчаетъ слуга. — „Какъ на катерѣ?“ — „Такъ-съ, ваше сіятельство: въ городѣ страшное наводненіе“. Тутъ Толстой перекрестился и сказалъ: „Ну слава Богу, что такъ; а то я думалъ, что на меня дурь нашла“.

*

Одно время жилъ въ Москвѣ Полякъ-піанистъ. Запасъ музыкальныхъ способностей его былъ не великъ; за то неистощимъ запасъ анекдотовъ. Каждое слышанное имъ слово ловилъ онъ на лету, чтобы кстати, а часто и вовсе не кстати, подвернуть подъ него анекдотъ. Сначала это насъ забавляло, но подъ конецъ сдѣлалось утомительнымъ. Мицкѣвичъ, жившій тогда въ Москвѣ и, помнится, наградившій насъ землякомъ своимъ, рѣшился однажды сдѣлать ему предостереженіе и присовѣтовать воздержать себя отъ своей анекдотоманіи. Тотъ принялъ совѣтъ смиренно и съ благодарностью; потомъ, помолчавъ немного, сознался, что чувствуетъ самъ

слабость свою и обѣщаетъ преодолѣть ее: „тѣмъ болѣе (продолжаетъ онъ), что это кстати напоминаетъ мнѣ“.....—„Ну“, прервалъ его тутъ Мицкѣвичъ; „я вижу любезнѣйшій, что вы неизлѣчимы. Дѣлать нечего: продолжайте“!

*

Всегда и вездѣ сталкиваются старое и новое поколѣніе. Къ сожалѣнію, люди не подобны древеснымъ листьямъ, которые почти одновременно падаютъ и снова почти одновременно распускаются. На деревѣ жизни являются рядомъ желтыя и засохшія листья, и другія, свѣжія, зеленыя и едва начинающія прозябать. Такъ ведется со временъ Адама. Вѣроятно, между нимъ и сыновьями его возникали разногласія по дѣламъ домашнимъ и по вопросамъ о молодомъ мірозданіи: политическихъ, національныхъ и церковныхъ вопросовъ, благодаря Бога, тогда, вѣроятно, не было. Единообразія въ понятіяхъ и чувствахъ быть не можетъ: краски и оттѣнки мнѣній различны. Есть истины общія, вѣчныя, врожденныя человѣку: искони и до нашего времени онѣ свойственны и присущи всѣмъ благоразумнымъ и честнымъ людямъ. Онѣ, такъ сказать, основные государственные законы всего человѣчества. Но при нихъ есть еще много временныхъ и прилагательныхъ истинъ или узаконеній, которыя измѣняются съ обстоятельствами, ихъ породившими. Тутъ-то умы и мнѣнія выходятъ въ рукопашный бой. Старость обыкновенно ворчитъ на молодежь; молодость смѣется надъ стариками или обращается къ нимъ спиною. Но при этомъ не должно бы забывать, что старость, т.е. долговременная жизнь, если не выжила она изъ ума, имѣетъ за себя опытность. Опытность также наука, добытая часто многими трудами и страданіями. Молодость дорожитъ наукою и свѣдѣніями: почему же пренебрегать ей наукою жизни? Какъ указано выше, разумѣется, рѣчь можетъ здѣсь идти только о тѣхъ, которые чему нибудь научились отъ жизни, а не о тѣхъ, которые прошли сквозь нее, такъ сказать, безграмотно. Но вѣдь и въ молодости не всѣ орлы, не всѣ же родятся Пикъ-Мирандолями; да и эти скороспѣлки и скорознайки не рѣдко увядаютъ до поры умственной зрѣлости: преждевременно-пышно нальются и расцвѣтутъ, да и остановятся на половинѣ дороги, ничего новаго болѣе не пріобрѣтаютъ, а опошляютъ то что́ имѣли. Часто между пожилыми людьми встрѣчается упрямство мнѣній, пожалуй нѣкоторая окостенѣлость; въ молодежи выказывается самонадѣянность, какое-то воспаленіе убѣжденій. То и другое вредно; но свойства послѣдняго возраста, можетъ быть, вреднѣе. Приверженность къ прежнимъ мнѣніямъ, коренная осѣдлость въ нихъ можетъ затормозить ходъ новой мысли, новыхъ порядковъ; но это не на долго: время и мысль, если она здравая, зиждительная, возметъ свое: она ускользнетъ изъ подъ тормаза и пойдетъ дорогою своею. Испытанія молодой самонадѣянности начинаютъ прежде всего разрушеніемъ; успѣетъ ли она выстроить изъ развалинъ своихъ нѣчто новое, полное и прочное — на этотъ вопросъ бабушка, т. е. опытность или исторія, отвѣчаетъ пока на двое.

*

Генералъ Костенецкій почитаетъ Русскій языкъ родоначальникомъ всѣхъ Европейскихъ языковъ, особенно Французскаго. Наприм. *domestique* явно происходитъ отъ Русскаго выраженія *домъ мести*. *Кабинетъ* не означаетъ ли *какъ бы нѣтъ*: человѣкъ запрется въ комнату свою, и кто ни пришелъ бы, хозяина какъ бы нѣтъ до́ма. И такъ далѣе. Послѣдователь его, а съ нимъ и Шишкова, говорилъ, что слово *республика* ничто иное какъ *рѣжь публику*.

*

Шамфоръ въ своихъ „Анекдотахъ и Характерахъ“, разсказываетъ между прочими слѣдующее. Императрица Екатерина пожелала имѣть въ Петербургѣ знаменитую пѣвицу Габріелли. Та за-

просила пять тысячь червонцевъ на два мѣсяца. Императрица велѣла сказать ей, что она подобнаго жалованья не даетъ ни одному изъ фельдъ-маршаловъ своихъ. „Въ такомъ случаѣ", отвѣчаетъ Габріелли, „пускай Ея Величество своихъ фельдъ-маршаловъ и заставляетъ пѣть".

*

Я, ** въ разлукѣ съ женою своею, пишетъ К., пріятелю своему: „Жена моя вызывается пріѣхать ко мнѣ и проситъ, чтобы прислалъ я ей деньги на дорогу. Понимаешь ты, какъ весело затратить двѣ тысячи рублей за столь извѣстный поцалуй".

*

„Почему не напишите вы романа?" спрашивали NN. „Вы имѣли столько случаевъ узнать коротко свѣтъ, жизнь и людей, ознакомились съ обществомъ на разныхъ ступеняхъ; имѣете наблюдательность и сметливость".—„Я не пишу романа", отвѣчалъ N. N., „потому что я умнѣе многихъ изъ тѣхъ, которые пишутъ романы. Мой умъ не столько произрастительный, сколько сознательный и отрицательный. Подобные умы знаютъ положительно, чего сдѣлать они не могутъ".

Умъ и умѣнье двѣ вещи розныя. У одного лежатъ дома ткани, но онъ не умѣетъ кроить, и ткани остаются безъ употребленія. Другой кое-какъ набилъ руку и сдѣлался закройщикомъ; но у него нѣтъ подъ рукой ткани, и онъ забираетъ въ лоскутномъ ряду всякую ветошь, сшиваетъ ее на живую нитку и изготовляетъ пестрыя платья, которыя ни на что не похожи и никому не въ пору.

*

Дельвигъ говаривалъ съ благородною гордостію: „Могу написать глупость, но прозаическаго стиха никогда не напишу".

*

„Нѣтъ, круглыхъ дураковъ", говорилъ генералъ Курута; „посмотрите на примѣръ на В.: какъ умно играетъ онъ въ вистъ!"

*

А. Л. Нарышкинъ не любилъ государственнаго канцлера графа Румянцева и часто трунилъ надъ нимъ. Сей послѣдній носилъ до конца своего косу въ прическѣ своей. „Вотъ ужъ подлинно скажешь", говорилъ Нарышкинъ: „нашла коса на камень".

*

Въ царствованіе Императора Павла, когда графъ Паленъ былъ Петербургскимъ военнымъ генералъ - губернаторомъ, онъ обыкновенно ссужалъ двумя-тремя бутылками портъ-вейна высылаемыхъ изъ столицы въ дальній путь, такъ что въ домашнемъ кругу его, это вино было прозвано: Vin des voyageurs (вино путешественниковъ). Однажды за обѣдомъ Государь предлагаетъ ему рюмку портъ - вейна и говоритъ, что это вино очень хорошо въ дорогѣ. Паленъ внутренно смутился, подозрѣвая въ этихъ словахъ намекъ и предсказаніе. Но дѣло обошлось благополучно. Слова сказаны были случайно. Отправка портъ-вейна продолжалась по прежнему и, къ сожалѣнію, слишкомъ часто. (Слышано отъ гр. Петра Петровича Палена).

*

Я. А. Дружининъ, долговременно извѣстный по министерству финансовъ, былъ въ ранней молодости и почти въ отрочествѣ чѣмъ-то въ родѣ кабинетнаго секретаря при Павлѣ Петровичѣ. Онъ каждый день и цѣлый день дежурилъ въ комнатѣ передъ царскимъ кабинетомъ. Емигрантъ изъ королевской фамиліи, принцъ де-Конде пріѣхалъ въ Петербургъ. Однажды, на праздникѣ Рождества, Императоръ пригласилъ его въ сани для прогулки по городу. Молодой Дружининъ на свободѣ задремалъ на стулѣ. Вдругъ съ просонья слышитъ онъ знакомый голосъ Императора, который кричитъ: „Подайте мнѣ сюда эту свинью!" Сердце Дружинина дрогнуло,

Онъ побоялся бѣды за свой неумѣстный и неприличный сонъ, но и тутъ обошлось благополучно. Оказалось, что Павелъ Петровичъ возилъ принца на рынокъ, чтобы показать ему выставку разной замороженой живности, купилъ большую мерзлую свинью и велѣлъ привезти ее во дворецъ. (Слышано отъ самаго Дружинина).

*

Одинъ директоръ департамента дѣлилъ подчиненныхъ своихъ на три разряда: одни могутъ не брать, другіе могутъ брать, третьи не могутъ не брать. Замѣчательно, что на общепринятомъ языкѣ у насъ глаголъ *брать* уже подразумѣваетъ въ себѣ взятки. Секретарь въ комедіи Ябеда поетъ:

Бери, тутъ нѣтъ большой науки;
Бери, что только можешь взять:
На что-жъ привѣшены намъ руки,
Какъ-не на то, чтобы брать, брать, брать?

Тутъ дальнѣйшихъ объясненій не требуется: извѣстно, о какомъ браньѣ рѣчь идетъ. Глаголъ *пить* также самъ собою равняется глаголу *пьянствовать*. Эти общеупотребляемыя у насъ подразумѣванія не лишены характеристическаго значенія. Другой начальникъ говорилъ, что когда приходится ему подписывать формулярные списки и вносить въ опредѣленныя графы слова: *достоинъ* и *способенъ*, часто хотѣлось бы ему прибавить: „способенъ ко всякой гадости, достоинъ всякаго презрѣнія.“

*

Когда назначили умнаго Тимковскаго Бессарабскимъ губернаторомъ, кто-то совѣтовалъ ему беречься чумы. „При мнѣ чумы не будетъ“, отвѣчалъ онъ, „чума любитъ раздавать ленты и аренды; а мнѣ ни лентъ, ни арендъ не нужно“. NN говорилъ про него, что въ Петербургѣ есть Тимковскій Катонъ-цензоръ, а этотъ просто Тимковскій-Катонъ.

*

Говоруны (не болтуны, это другое дѣло, а разговорщики, разскащики) выводятся не только у насъ, гдѣ ихъ всегда было не много, но и вездѣ. Даже во Франціи, которая была ихъ родиной и обѣтованною землею, бываютъ они рѣдки. Un bon conteur, un aimable causeur были тамъ прежде въ большемъ почетѣ. Предъ ними раскрывались настежъ двери всѣхъ аристократическихъ и умныхъ салоновъ; вездѣ тѣснился около нихъ кружокъ отборныхъ и внимательныхъ слушателей. Раскройте Французскіе мемуары послѣдней половины минувшаго столѣтія, и вы увидите, какою славою, въ придачу къ ихъ литературной извѣстности, пользовались въ Парижскихъ салонахъ Дидеро, Дюкло, Шамфоръ и др. Талейранъ говорилъ, что кто не зналъ Парижскихъ салоновъ за пятнадцать и двадцать лѣтъ до Революціи, тотъ не можетъ имѣть понятія о всей прелести общежитія. Талейранъ и самъ былъ корифеемъ въ этомъ кругу представителей 18 вѣка. У насъ, въ концѣ прошлаго вѣка и въ началѣ нынѣшняго, даромъ слова и живостью разсказа отличался и славился князь Бѣлосельскій. Вотъ одинъ изъ его разсказовъ.

Проѣздомъ чрезъ Ліонъ въ Туринъ, куда былъ назначенъ онъ посланникомъ, пошелъ онъ бродить по городу. Въ прогулкѣ своей заплутался онъ въ городскихъ улицахъ и никакъ не могъ отыскать гостинницу, въ которой остановился. Не зная ни имени гостинницы, ни имени улицы, на которой она стоитъ, не могъ онъ даже справиться у прохожихъ, какъ бы до нея добраться. Усталый и раздосадованный, остановился онъ передъ домомъ, блистательно освѣщеннымъ, откуда долетали до него звуки рѣчей, хохотъ и музыка оркестра. Онъ рѣшился войти въ домъ, назвалъ себя и просилъ дозволенія участвовать въ веселомъ торжествѣ. Хозяинъ, высокаго роста и дюжій мужичина, вѣжливо принялъ его и сказалъ ему, что очень радъ неожиданному посѣщенію его. Князь принялъ участіе въ танцахъ, а послѣ приглашенъ былъ сѣсть за ужинъ между хозяиномъ и другими гостями такого же плотнаго сложенія. Посреди самой веселости въ этомъ обществѣ отзывалось

что-то суровое и тяжелое. Невольно сдавалось, что собесѣдники силятся развлечь себя отъ какихъ-то мрачныхъ думъ и непріязненныхъ воспоминаній: казалось, они не веселятся, а стараются временно позабыться изъ подъ гнета вчерашняго и завтрашняго дня. Все это подстрекало любопытство князя и занимало его. Добродушно чёкался онъ рюмками съ сосѣдами своими и внутренно радовался, что случайно набрелъ на такую картину.

Между тѣмъ провожатый его или лонъ-лакей, который гдѣ-то потерялъ его изъ виду и долго искалъ, напалъ наконецъ на слѣды его. Онъ вошелъ въ домъ и показался въ дверяхъ столовой. Началъ онъ дѣлать князю разные знаки, но князь не замѣчалъ ихъ. Наконецъ, все стоя въ дверяхъ, провожатый громко просилъ князя выйдти къ нему. „Ваше сіятельство!“ сказалъ онъ ему съ разстроеннымъ лицемъ и дрожащимъ голосомъ. „Вы не знаете, гдѣ вы находитесь!... Этотъ человѣкъ, который сидитъ рядомъ съ вами, по правую руку, онъ“...

—Кто же онъ?

„Ліонскій палачъ“.

Князь отскочилъ отъ него. „А другой, сидящій на лѣво...,“ продолжалъ лонъ-лакей.

—Ну а онъ кто?

„Палачъ изъ Монпелье. Эти два исполнителя закона обвѣнчали дѣтей своихъ и празднуютъ ихъ свадьбу.“

Хотя это было и ночью, но князь, добравшись до гостинницы, велѣлъ тотчасъ запрячь лошадей въ свой дормезъ и поспѣшно выѣхалъ изъ города. Но долго еще послѣ того мерещились ему два сосѣда его и обезглавленныя тѣни несчастныхъ, которыхъ они на своемъ вѣку казнили. (Разсказъ этотъ помѣщенъ въ Запискахъ графа Далонвиля).

Что-то подобное случилось въ Петербургѣ съ Н. И. Огаревымъ, котораго любили и уважали Карамзинъ и Дмитріевъ, назначившій его оберъ-прокуроромъ въ Правительствующій Сенатъ. Онъ былъ не богатъ и очень скроменъ въ образѣ жизни своей. По утрамъ отправлялся онъ къ должности своей, нанявъ перваго извощика, который попадалъ ему на встрѣчу. Однажды, во время такого проѣзда, на поворотѣ улицы, прохожій человѣкъ что-то закричалъ извощику, который тотчасъ остановился. Прохожій, не говоря ни слова, сѣлъ на дрожки и приказалъ ѣхать далѣе. Огаревъ, большой флегма и къ тому же разсѣянный, еще немного посторонился, чтобы дать ему возможность покойнѣе усѣсться. Проѣхавъ нѣкоторое разстояніе, незнакомецъ остановилъ извощика и слѣзъ съ дрожекъ. Тутъ Огаревъ, опомнившись, спросилъ извощика: „какъ смѣлъ ты безъ спроса взять еще сѣдока?“

—Помилуйте, ваше благородіе, отвѣчалъ ванька, нельзя же было не взять его: вѣдь это заплечной мастеръ!

*

Русскій языкъ похожъ на человѣка, у котораго лежатъ золотые слитки въ подвалѣ, а часто нѣтъ двугривенника въ карманѣ, чтобы заплатить за извощика. По неволѣ займешь у перваго встрѣчнаго знакомца.

*

По занятіи Москвы Французами, графъ Мамоновъ перешелъ въ Ярославскую губернію съ казацкимъ полкомъ, который онъ сформировалъ. Пошли тутъ требованія болѣе или менѣе непріятныя, и кляузныя сношенія, и переписка съ мѣстными властями, по части постоя, перевозки нижнихъ чиновъ и другихъ полковыхъ потребностей. Дошла очередь и до губернатора. Тогда занималъ эту должность князь Голицынъ (едва ли не сводный братъ князя Александра Николаевича). Губернаторъ въ офиціальномъ отношеніи къ графу Мамонову, написалъ ему: „Милостивый государь мой!“ Отношеніе взорвало гордость графа Мамонова. Не столько непріятное содержаніе бумаги задрало его за живое, сколько частичка *мой*. Онъ отвѣчалъ губернатору рѣзко и колко. Въ концѣ письма

говоритъ онъ: „Послѣ всего сказаннаго мною выше, предоставляю вашему сіятельству самому заключить, съ какимъ истиннымъ почтеніемъ остаюсь я, милостивый государь мой, мой, мой (на нѣскольких строкахъ) вашимъ покорнѣйшимъ слугою.“—Графъ Мамоновъ былъ человѣкъ далеко недюжиннаго закала, но избалованный рожденіемъ своимъ и благопріятными обстоятельствами. Говорили, что онъ даже приписывалъ рожденію своему значеніе, котораго оно не имѣло и по разсчету времени имѣть не могло. Дмитріевъ, который всегда отличалъ молодыхъ людей со способностями и любилъ давать имъ ходъ, опредѣлилъ оберъ-прокуроромъ въ одинъ изъ Московскихъ департаментовъ Сената графа Мамонова, которому было не съ большимъ двадцать лѣтъ. Мамоновъ принадлежалъ въ Москвѣ обществу такъ называемыхъ Мартинистовъ. Онъ былъ въ связи съ Кутузовымъ (Павломъ Ивановичемъ), съ Невзоровымъ и съ другими лицами этого кружка. Въ журналѣ послѣдняго печаталъ онъ свои духовныя оды. Вообще въ свѣтѣ видали его мало и мало что знали о немъ. Впрочемъ, вѣроятно, были у него свои нахлѣбники и свой маленькій дворикъ. Наружности былъ онъ представительной и замѣчательной: гордая осанка и выразительность въ чертахъ лица. Внѣшностью своею онъ нѣсколько напоминалъ портреты Петра I-го.—По пріѣздѣ въ Москву императора Александра въ 1812 году, онъ предоставлялъ свой ежегодный доходъ (и доходъ весьма значительный) на потребности государства во все продолженіе войны; себѣ выговаривалъ онъ только десять тысячь рублей на свое годовое содержаніе. Вмѣсто того было предложено ему чрезъ графа Растопчина сформировать на свой счетъ конный полкъ. Переведенный изъ гражданской службы въ военную, переименованъ онъ былъ въ генералъ-маіоры и назначенъ шефомъ этого полка. Все это обратилось въ бѣду ему. Онъ всегда былъ тщеславенъ, а эти отличія перепитали гордость его. Къ тому же онъ никогда не готовился къ военному дѣлу и не имѣлъ способностей, потребныхъ для командованія полкомъ. Пошли безпорядки и разныя недоразумѣнія. Еще до окончательнаго образованія полка, онъ дрался на поединкѣ съ однимъ изъ своихъ штабъ-офицеровъ, кажется, Толбухинымъ. Сформированный полкъ догналъ армію нашу уже въ Германіи. Тутъ возникли у графа Мамонова непріятности съ генераломъ Эртелемъ. Вслѣдствіе уличныхъ безпорядковъ *) и драки съ жителями Нѣмецкаго городка, учиненныхъ нижними чинами, полкъ былъ переформированъ: Мамоновскіе казаки были зачислены въ какой-то гусарскій полкъ. Такимъ образомъ патріотическій подвигъ Мамонова затерянъ. Жаль! Полкъ этотъ, подъ именемъ Мамоновскаго, долженъ бы сохраниться въ нашей арміи въ память 1812 года и патріотизма, который одушевлялъ Русское общество. Нѣтъ сомнѣнія, что уничтоженіе полка должно было горько подѣйствовать на честолюбіе графа Мамонова; но онъ продолжалъ свое воинское служеніе и былъ, кажется, прикомандированъ къ генералъ-адъютанту Уварову. По окончаніи войны, онъ буквально заперся въ подмосковномъ домѣ своемъ, въ прекрасномъ помѣстьи, селѣ Дубровицахъ, Подольскаго уѣзда. Въ теченіи нѣсколькихъ лѣтъ, онъ не видалъ никого, даже изъ прислуги своей. Все для него потребное выставлялось въ особой комнатѣ; въ нее передавалъ онъ и письменныя свои приказанія. Въ спальной его были развѣшены по стѣнамъ странныя картины, кабалистическаго, а частію соблазнительнаго содержанія. Одинъ Михаилъ Орловъ, пріятель его, имѣлъ смѣлость и силу, свойственную породѣ Орловыхъ, выбить однажды дверь каби-

*) См. Русскій Архивъ 1871, стр. 0121, гдѣ напечатаны донесенія графа Мамонова императору Александру объ этихъ безпорядкахъ. Жизнь графа Мамонова могла бы быть предметомъ любопытнѣйшей книги. О его Записках см. замѣтку Н. С. Киселева въ Р. Архивѣ 1868, стр. 87. *П. Б.*

нета его и вломиться къ нему. Онъ пробылъ съ нимъ нѣсколько часовъ, но, не смотря на всѣ увѣщанія свои, не могъ уговорить его выдти изъ своего добровольнаго затворничества. По управленію имѣніемъ его оказались безпорядки и притѣсненія крестьянамъ, разумѣется не со стороны помѣщика-невидимки, а развѣ со стороны управляющихъ. Разсказываютъ, что одинъ изъ дворовыхъ его, больно высѣченный приказчикомъ и знавшій, что графъ обыкновенно въ такой-то часъ бываетъ у окна, выставилъ на показъ ему, въ видѣ жалобы, если не совсѣмъ *поличное*, то очевидное доказательство нанесеннаго ему оскорбленія. Неизвѣстно, какое послѣдовало рѣшеніе на эту оригинальную жалобу; но вскорѣ за тѣмъ крестьяне и дворовые жаловались высшему начальству на претерпѣваемыя ими обиды. Наряжено было и пошло слѣдствіе; надъ имѣніемъ его и надъ нимъ самимъ назначена была опека. Его перевезли въ Москву. Тутъ прожилъ онъ многіе годы въ бѣдственномъ и болѣзненномъ положеніи. Такъ грустно тянулась и затмилась жизнь, которая началась такимъ блистательнымъ и многообѣщающимъ утромъ. Есть натуры, которыя, при самыхъ благопріятныхъ и лучшихъ задаткахъ и условіяхъ, какъ будто не въ силахъ выдерживать и, такъ сказать, переваривать эти задатки и условія. Самая благопріятность ихъ обращается во вредъ этимъ исключительнымъ и загадочнымъ натурамъ. Кого тутъ винить? Недоумѣваешь и скорбишь объ этихъ несчастныхъ счастливцахъ.

*

Говорили однажды о неудобствѣ и неприличности выставлять цѣликомъ въ исторіи, особенно отечественной, событія, которыя могутъ породить въ читателяхъ и въ обществѣ невыгодныя впечатлѣнія и заключенія, напр. судъ Петра Великаго надъ сыномъ во всей обстановкѣ и со всѣми подробностями. „Конечно“, сказалъ N N, „исполненіе исторической обязанности можетъ въ нѣкоторыхъ случаяхъ быть тяжело для добросовѣстнаго и мягкосердечнаго историка. Но что же дѣлать! Что̀ было, то было, а слѣдоват. и есть. Нельзя же очищать, полоть исторію какъ засѣянную гряду. Предъ нами примѣръ Библіи. Конечно очень прискорбно для человѣчества, что, такъ сказать, на другой день міроздания, когда всего было только четыре человѣка на землѣ, въ числѣ четырехъ уже нашелся братоубійца; но однакоже первый лѣтописецъ человѣческаго рода не призналъ нужнымъ утаить это событіе отъ свѣдѣнія потомства.“

*

Американецъ Толстой говоритъ о ***: „Кажется онъ довольно смуглъ и черноволосъ, а въ сравненіи съ душею его онъ покажется *блондинкою*“.—Однажды, въ Англійскомъ клубѣ сидѣлъ предъ ними баринъ съ красносизымъ и цвѣтущимъ носомъ. Толстой смотрѣлъ на него съ сочувствіемъ и почтеніемъ; но, видя, что во все продолженіе обѣда баринъ пьетъ одну чистую воду, Толстой вознегодовалъ и говоритъ: „Да это самозванецъ! Какъ смѣетъ онъ носить на лицѣ своемъ признаки имъ незаслуженные?“

*

Г-жа Б. не любила, когда спрашивали ее о здоровьи. „Ужъ увольте меня отъ этихъ вопросовъ“, отвѣчала она: „у меня на это есть докторъ, который ѣздитъ ко мнѣ и которому плачу́ 600 р. въ годъ“.

*

На берегу Рейна, предлагали А. Л. Нарышкину взойдти на гору, чтобы полюбоваться окрестными живописными картинами.—„Покорнѣйше благодарю“, отвѣчалъ онъ; „съ горами обращаюсь всегда какъ съ дамами: пребываю у ихъ ногъ“.

*

Въ старые годы, одинъ иностранный министръ былъ отъ двора своего акредитованъ при Гамбурскомъ Сенатѣ. Ему понадобились деньги. Онъ просилъ отъ Сената дать ему взаймы довольно круглую сумму. Сенатъ отказалъ. „Да какое же я при васъ акредитованное лице“, сказалъ онъ съ упрекомъ президенту Сената, „если не пользуюсь никакимъ кредитомъ“?

*

Чудакъ, но умный и образованный чудакъ, Балкъ-Полевъ былъ министромъ нашимъ при Бразильскомъ дворѣ. Онъ разсердился на сапожника своего, который подалъ ему несообразный счетъ. Вслѣдъ за тѣмъ просилъ онъ аудіенціи у императора, явился къ нему, изложилъ свою жалобу и хотѣлъ вручить императору счетъ сапожника для разсмотрѣнія. Счетъ, разумѣется, не былъ принятъ. Тогда раздосадованный Балкъ швырнулъ императору счетъ въ ноги и вышелъ изъ кабинета. Вскорѣ за тѣмъ былъ онъ отозванъ и уволенъ въ отставку. Вотъ что можно назвать приключеніемъ à propos de bottes. Онъ былъ очень горячъ съ прислугою своею и доходилъ съ нею до рукоприкладства. Однажды на балѣ его въ Москвѣ, у Григорія Корсакова пошла кровь изъ носу. Онъ отправился въ буфетъ, чтобы омыться. Одинъ изъ прислуги сказалъ ему: „Что это съ вами? Или и васъ баринъ приколотилъ?“

*

Англичане романъ разсказываютъ, Французы сочиняютъ его; многіе изъ Русскихъ словно переводятъ романъ съ какого нибудь неизвѣстнаго языка, которымъ говоритъ невѣдомое общество. Гумбольдтъ (разумѣется, шутя) разсказываетъ, что въ Американскихъ лѣсахъ встрѣчаются вѣковые попугаи, которые повторяютъ слова изъ нарѣчій давно исчезнувшаго съ лица земли племени. Читая иные Русскіе романы, такъ и сдается, что они писаны со словъ этихъ попугаевъ.

*

Выраженіе *квасной патріотизмъ* шутя пущено было въ ходъ и удержалось. Въ этомъ патріотизмѣ нѣтъ большой бѣды. Но есть и сивушный *патріотизмъ*; этотъ пагубенъ: упаси Боже отъ него! Онъ помрачаетъ разсудокъ, ожесточаетъ сердце, ведетъ къ запою, а запой ведетъ къ бѣлой горячкѣ. Есть сивуха политическая и литературная, есть и бѣлая горячка политическая и литературная.

*

Есть у насъ грамотѣи, которые печатно распинаются за геніальность Бѣлинскаго. Нѣтъ повода сомнѣваться въ добросовѣстности ихъ, а еще менѣе заподозрѣвать ихъ смиренномудріе; стараться же вразумить ихъ и входить съ ними въ преніе—дѣло лишнее: имъ и книги въ руки, то есть книги Бѣлинскаго. Бѣлинскій здѣсь въ сторонѣ: онъ умеръ и успокоился отъ тревожной, а можетъ быть и трудной жизни своей. Онъ служилъ литературѣ, какъ могъ и какъ умѣлъ. Не онъ виноватъ въ славѣ своей, и не ему за нее отвѣтствовать. Глядя на посмертныхъ почитателей его, нельзя не задать себѣ вопроса: до какихъ безконечно-малыхъ крупинокъ должны снисходить умственныя способности этихъ господъ, которые становятся на цыпочкахъ и карабкаются на подмостки, чтобы съ благоговѣніемъ приложиться къ кумиру, изумляющему ихъ своею величавою высотою. Это напоминаетъ шутку князя Я. И. Лобанова. Въ старой Москвѣ была замѣчательно-малорослая семья; изъ рода въ родъ она все мельчала. „Еще два-три поколѣнія“, говорилъ онъ, „и надобно будетъ, помочивъ палецъ, поднимать ихъ съ полу какъ блестки.“

ГЕРБЪ ФАМИЛІИ ХОРОСТОВЕЦКИХЪ-ОСТОЯ, НЫНѢ КОРОСТОВЦОВЫХЪ.

Гербъ фамиліи Хоростовецкихъ-Остоя, нынѣ Коростовцовыхъ, данъ былъ королемъ Польскимъ Болеславомъ Смѣлымъ при содѣйствіи Изяславу Кіевскому къ возвращенію великаго княженія въ 1069 году, что видно изъ подстрочнаго прилагаемаго перевода изъ выписи актовой книги Виленскаго Центральнаго Земскаго Суда за 1798 годъ листа 543-го и 544-го, хранившейся въ центральномъ архивѣ древнихъ актовыхъ книгъ губерній Виленской, Гродненской, Минской и Ковенской.

„1798 года мѣсяца Марта $^{3}/_{14}$ дня, передъ Виленскимъ Земскимъ Судомъ и мною земскимъ судьею Ѳомою Вилейко, явился ротмистръ Литовскаго войска Бернардъ Кевличь и подалъ рисунокъ съ описаніемъ герба дома дворянъ Хоростовецкихъ-Остоя, которое внесено въ акты въ слѣдующихъ словахъ: Гербъ дома Хоростовецкихъ-Остоя, сдѣланный красками, представляетъ на красномъ полѣ двѣ полулуны желтыя, концами другъ къ другу обращенныя; каждая изъ нихъ однимъ концомъ обращенная вверху, а другимъ концомъ къ низу; между ними бѣлый мечь обращенный рукоятью вверхъ, а тупымъ концомъ внизъ. Гербъ этотъ такъ описываютъ: *Бѣльскій*, на стр. 253; *Папроцкій* въ „Гнѣздѣ“, на стр. 301 и 1099, о „Гербахъ“ на стр. 283; *Окольскій*—во II-мъ томѣ на стр. 357, „Клейноты“, на стр. 71. Начало этого герба, по обыкновенному описанію нашихъ писателей, относится къ царствованію короля Польскаго Болеслава Смѣлаго [1]) 1069 г. Когда непріятель вступилъ въ предѣлы Польши, то высланъ былъ противъ него полковникъ именемъ Остоя, который, узнавши о приближающемся непріятелѣ, съ небольшимъ количествомъ людей скрытно подошелъ къ его лагерю и перерѣзалъ всѣ посты, такъ что ни одинъ изъ нихъ смерти или плѣну не избѣгнулъ.—Одинъ изъ плѣнныхъ, Хоростовецкій, умоляя выше сказаннаго полковника Остоя о милости въ этомъ своемъ несчастіи и обѣщая за это подъ присягою помочь ему одержать еще болѣе блистательную побѣду, вслѣдствіе этого будучи освобожденъ, бѣжалъ въ свой лагерь и тамъ, ничего не говоря о пораженіи своихъ, склонилъ своего гетмана къ тому, что тотъ выслалъ новое еще болѣе сильное подкрѣпленіе. Увѣдомленный Остоя такъ ихъ со всѣхъ сторонъ окружилъ, что ни одинъ не избѣгнулъ его сабли. Послѣ этого, соединившись съ другими частями, ночью напалъ на непріятельскій лагерь, и тамъ этимъ перепуганные одни пали подъ мечемъ, другіе-же, ища спасенія, бѣжали въ ближайшіе лѣса и погибли отъ преслѣдованія.—За эту побѣду Остоя награжденъ былъ гербомъ и большими угодьями, а также и его плѣнникъ (Хоростовецкій), который ему въ этой побѣдѣ помогъ, награжденъ этимъ гербомъ и вольностію.—Выпись эта сдѣлана изъ сочиненія *Несецкаго* „Sotietatis Jesu“, III т., стр. 505“. Изъ протокола 18-го Іюня 1786 г., состоявшагося въ комиссіи о разборѣ дворянства Черниговскаго намѣстничества, разматривавшей документы о дворянскомъ происхожденіи рода Коростовцовыхъ, видно, что предокъ онаго Михаилъ Хоростовецкій-Остоя былъ извѣстный въ XVI столѣтіи шляхтичь, имѣвшій отъ королей Польскихъ дипломы на шляхетство и на разныя жалованныя за службу маётности (помѣстія), гдѣ и по нынѣ въ Литенскомъ уѣздѣ находится мѣстечко Хоростовцы, а въ Галиціи подлѣ Трембовы и Тарнополя Хоростка.

Кромѣ того можно это заключить изъ пергаментныхъ дипломовъ и мемуаровъ, хранящихся въ фамиліи Коростовцовыхъ, изъ которыхъ видно, что предокъ вышеупомянутаго Михаила Хоростовецкаго-Остоя былъ подъ-канцлеромъ и былъ въ связи родственной со многими Польскими вельможами и имянитой

[1]) Король Польскій Болеславъ-Смѣлый царствовалъ съ 1058 г. по 1080 годъ.

шляхтой.—Въ началѣ XVII-го столѣтія, по причинѣ бывшихъ въ Польшѣ притѣсненій всѣмъ исповѣдывавшимъ Греко-каѳолическую вѣру и возобновленія съ новой силою Уніи [2]), онъ переселился оттуда въ Малороссію и, чтобы избѣгнуть Польскаго преслѣдованія и скрыть слѣдъ своего переселенія, сталъ называться и подписываться Коростовецъ. Впослѣдствіи нѣкоторыя нисходящія линіи придали ей чисто-русское окончаніе. По универсаламъ гетмана Самойловича (съ которымъ сынъ Михаила—Иванъ находился въ родственныхъ связяхъ), даннымъ въ 1680 г., получилъ онъ во владѣніе свое обширныя земли по рѣкамъ Ворсклѣ и Орчинѣ (нынѣ въ Полтавской губ.) и по рѣкамъ Волчей Терновкѣ и Опалихѣ (нынѣ въ Екатеринославской губ.). Земли эти и понынѣ находятся во владѣніи этой фамиліи.—По универсаламъ гетмана Ивана Мазепы, тою-же комиссіею разсмотреннымъ, видно, что сыновья тогоже Михаила Хоростовецкаго-Остоя были въ Русской военной службѣ: Иванъ служилъ сотникомъ въ 1692 году въ Гадяцкомъ полку, а Тимоѳей въ томъ-же полку войсковымъ товарищемъ [3]), и оба участвовали въ походахъ: Великолуцкомъ, Прутовскомъ, Ладожскомъ и Быховскомъ.—Внуки-же Михаила: Андрей отъ Тимофея и Петръ отъ Ивана, въ 1709 г. были значковыми товарищами и участвовали въ войнѣ противъ Шведовъ, отстаивая лежащее подлѣ Полтавы мѣстечко Опошни.—Мѣсто жительства они имѣли въ помѣстіи, жалованномъ универсаломъ гетмана Самойловича при селѣ Батькахъ (нынѣ Полтавской губ. Зеньковскаго уѣзда), что видно изъ расказа, помѣщеннаго въ Русскомъ Архивѣ за 1869 годъ, подъ заглавіемъ: *Домъ гдѣ жилъ Карлъ XII стоя подъ Полтавою*"; тамъ значится, что Шведскій король Карлъ XII жилъ въ домѣ Коростовецкихъ.

Домъ этотъ сгорѣлъ во время его стоянки со всѣми фамильными древностями и пояснительными документами, а имѣніе до сихъ поръ находится во владѣніи этой фамиліи.

В. Л. Коростовцовъ.

[2]) При Сигизмунтѣ III-мъ Ваза, Унія дошла до того, что не носившій на груди табличку съ надписью «Уніятъ» долженъ былъ платить налогъ подъ именемъ *апокалипсическаго*, отданный на откупъ Жидамъ, что и повело къ извѣстной въ исторіи *Тарасовой ночи* въ 1630 году.

[3]) Эти Малороссійскіе чины по IX т. ст. 26 признаются потомственными дворянами.

ПО ПОВОДУ ВОСПОМИНАНІЙ Г-НА ЦИПРИНУСА.

Избавьте меня отъ друзей, съ врагами я самъ какъ нибудь управлюсь.

Помѣщенныя въ Р. Архивѣ прошлаго 1872 года статьи подъ псевдонимомъ „Ципринусъ" были приняты и читались, какъ мы знаемъ, съ большимъ интересомъ, но произвели значительныя недоумѣнія. Завлекали: умъ, живость изложенія и такая наблюдательность, какъ будто авторъ только *вчера* видѣлъ, что разсказываетъ. Чтеніе шло легко, безъ непрятныхъ толчковъ; но результатъ чтенія выходилъ тяжелый, и потому многіе мыслящіе люди, одни съ недоумѣніемъ, другіе съ чувствомъ понятнаго раздраженія, спрашивали насъ, за чѣмъ мы печатаемъ эти статьи.

Разъ мы уже высказали, за чѣмъ печатаемъ: надобно же выслушать и противную сторону, audiatur et altera pars. Но это было высказано мимоходомъ, безъ особенной увѣренности даже для насъ самихъ, что слова наши убѣдительны, тѣмъ болѣе, что здѣсь, по внѣшнимъ признакамъ, собственно нѣтъ противной стороны: это таже наша сторона, живущая, дѣйствующая въ нашихъ интересахъ, чуть не дышущая ими; но сторона, взглядъ которой шире, разнообразнѣе и, само собой разумѣется, вслѣдствіе большаго космополитизма, безпристрастнѣе. Здѣсь очки не окрашены національнымъ колоритомъ. Авторъ принадлежитъ по рожденію и воспитанію къ одной національности; но обстоятельства жизни

поставили его среди другой національности. Долгая служба, общественныя отношенія, безпрерывныя связи съ Русскими людьми заставили его внимательно всматриваться въ Русскую жизнь, узнать ея лучшія стороны, инстиктивно привыкнуть къ ней, въ извѣстной степени полюбить ее и сдѣлаться другомъ Русскихъ. Чего же лучше? Кто можетъ яснѣе, безъ увлеченій, но вмѣстѣ съ тѣмъ и добродушнѣе изобразить передъ нами тѣ историческія явленія, которыя проходили передъ его глазами,— передъ умными, проницательными глазами?

Но что за странность! Откуда же этотъ горькій, раздражающій осадокъ послѣ чтенія статей нашего автора? Многіе изъ насъ, вѣроятно, имѣли въ жизни друзей особеннаго рода. Другъ васъ любитъ, частенько высказываетъ это; иногда, съ полнымъ благодушіемъ, начнетъ разбирать вашъ характеръ, хвалитъ, безпристрастно вспоминаетъ случаи изъ вашей жизни, кое-что замѣтитъ неблагопріятное. Чего бы лучше желать? Но въ концѣ всѣхъ рѣчей въ вашей душѣ осѣдаетъ такая гадость, что вы готовы назвать себя сквернѣйшимъ человѣкомъ; и только долгое время, да упорный анализъ покажутъ вамъ, что на днѣ души вашего друга лежала совсѣмъ не дружба, а что-то другое.

Трудно оторваться человѣку отъ почвы, на которой онъ выросъ; почти невозможно вытравить изъ души тѣ безчисленныя впечатлѣнія, которыя она всосала въ себя въ мягкій періодъ юности. Еще это возможно въ извѣстной степени, когда идетъ добровольный процессъ; но тамъ, гдѣ чувствуется въ самомъ дѣлѣ или предполагается внѣшнее давленіе и нѣкоторая доля принужденности, тамъ это невозможно. Тамъ основныя впечатлѣнія не только не выдыхаются, но по закону сопротивленія выказываютъ особую живучесть. Разсудочная дѣятельность самого человѣка противъ этихъ основъ безсильна: онѣ всегда дадутъ себя знать; ноты тѣже, да музыка другая; дрожатъ пальцы артиста скрытою, часто ему самому невѣдомою, нервною дрожью.

Вотъ что мы должны сказать откровенно, какъ честные люди, о нашихъ Польскихъ друзьяхъ. Начиная съ маркиза Велепольскаго до Ципринуса, одна и таже исторія. Бездна душевнаго расположенія, видимая трезвость и ясность мысли и соображенія, умѣренность требованій, требованій самыхъ человѣчественныхъ, единственно способныхъ привести къ примиренію: вотъ что намъ предлагаютъ. Добродушная Русская натура осклабляется широкою улыбкою и бросается въ открытыя, жаркія объятія; но прошло немного времени, и слышишь: „Эхъ! Русскій человѣкъ уменъ только заднимъ умомъ“.

Возмемъ статью о Новосильцевѣ. Читается она съ большимъ любопытствомъ, даже увлеченіемъ. Во время чтенія и тѣни подозрѣнія не западаетъ вамъ въ душу; разсказъ исполненъ безпристрастія, даже какъ будто расположенія къ Новосильцеву за то доброе личное вниманіе, которое онъ выказывалъ автору. Но что же остается послѣ чтенія? А то, что Новосильцевъ самая презрѣнная личность, что это горчайшій пьяница, что онъ живетъ только подлостію, окружаетъ себя отребіемъ человѣчества и можетъ поддержать себя на высотѣ своего положенія только интригами, клеветою, а совсѣмъ не высокимъ умомъ, не широкими государственными стремленіями. Чтобы поддержать свое падающее значеніе, онъ протягиваетъ руку на благородный Виленскій университетъ, создавшій свѣтлыхъ *променистовъ*, высокихъ *филоматовъ* и честныхъ *филаретовъ*, которые, невинные, знали только одну науку,— одно облагороженіе человѣка, презирали все житейское, а въ томъ числѣ, разумѣется, и грязную, бездушную политику. У насъ очень немногіе имѣютъ понятіе о Виленской исторіи. Прочтетъ Русскій человѣкъ статью, и скажетъ: что̀ за ужасный Вандалъ и Іезуитъ былъ Новосильцевъ? Да пойдетъ, пожалуй, еще дальше и подумаетъ: что́ же такое былъ

тотъ, кто стоялъ повыше Новосильцева? Немногіе, которымъ извѣстно, что̀ такое была эта когорта Чарторижскаго, всѣ эти филареты и къ чему все это назначалось, поймутъ подкладочный смыслъ статьи.

Читаемъ воспоминанія о Мицкѣвичѣ. Любопытство наше возбуждено: разсказываетъ современникъ, очевидецъ; мы всему вѣримъ. Появляется на сценѣ Пушкинъ, и появляется въ какомъ-то ребяческомъ облаченіи, почти съ дѣтскимъ невѣжествомъ и дѣтскою заносчивостью. Вдругъ на него пахнула свѣжая атмосфера, окружавшая громадную личность Мицкѣвича; Пушкинъ проникается сознаніемъ своего ничтожества, берется за трудъ, за собственное развитіе, и вотъ Россія получаетъ великаго поэта, великаго двигателя просвѣщенія. Кто же намъ далъ его, кто нашъ благодѣтель?—Мицкѣвичъ. Слѣдов. Пушкина создала Польская, а совсѣмъ не Русская цивилизація. И прежде намъ случалось слышать глухіе Польскіе намеки, что Пушкинъ всѣмъ одолженъ Мицкѣвичу. Теперь эти намеки уяснились.

И западетъ эта мысль въ душу Русскаго читателя, который не умѣетъ читать между строками.—Намъ недавно случилось слышать восклицаніе одного господина, повидимому развитаго и мыслящаго: „А какое благодѣтельное вліяніе на Пушкина имѣлъ Мицкѣвичъ!“ Откуда выскочило это восклицаніе?

Любопытны воспоминанія о 1811 и 1812 гг. въ Литвѣ; но и здѣсь остается не безъ особенныхъ впечатлѣній. Нельзя было не сказать, что грабили Французы, что дисциплина у нихъ нарушалась; но чуть ли не больше грабили Русскіе, т. е. казаки; а что̀ касается до дисциплины, то одинъ драгунъ едва не свалилъ дубиною человѣка въ мундирѣ Русскаго офицера.

Мы готовы вѣрить, что г. Ципринусъ все это разсказываетъ безъ всякой задней мысли, безъ предвзятаго намѣренія; но упомянутый нами психологическій законъ и въ отношеніи къ нему остается въ своей силѣ.

Теперь, мы думаемъ, становится понятною та цѣль, съ которою мы печатали эти статьи. Объ ней мы не упоминали прежде, чтобы не предубѣждать читателей, чтобы они, читая статьи съ полною непосредственностію, сами на себѣ испытали силу впечатлѣній, сами поняли, какъ легко поддаться вліянію отравы, когда она подносится въ такомъ изящномъ, замаскированномъ рецептѣ, съ такимъ очаровательнымъ ароматомъ откровенности. Для большинства Русскихъ читателей это новая, еще невѣдомая азбука, которой надобно поучиться и поучиться, чтобы потомъ безъ ошибки разбирать нѣкоторые мудреные документы Русско-польской исторіи. Развѣ мало есть и теперь людей, которые вѣрятъ въ искренность стремленій партіи Велепольскаго, которые думаютъ, что сладость рѣчей не Польскихъ, а Іезуитошляхетскихъ проникнута душевнымъ елеемъ примиренія? — Русская натура крѣпко устоитъ противъ открытаго врага, будетъ ли онъ физическій или нравственный врагъ; но слаба она, черезъ чуръ слаба, когда этотъ врагъ подступаетъ къ ней съ медоточивыми устами, съ выраженіемъ покорности своей судьбѣ, съ словами примиренія. Вотъ почему вѣрно прикладываются къ Русскому человѣку повидимому парадоксальныя слова: избавьте меня отъ друзей, а съ врагами я самъ какъ нибудь управлюсь.

МИЦКѢВИЧЪ О ПУШКИНѢ.

(Mélanges posthumes d' Adam Mickiewicz, publiés avec introduction, préface et notes par Ladislas Mickiewicz, Paris, 1872).

I.

Мицкѣвичъ, хотя и блудный братъ, хотя и не возвратившійся подъ кровъ родной, такъ что не удалось намъ угостить его упитаннымъ и примирительнымъ тельцомъ, все-же остается братомъ нашимъ: онъ Литвинъ. Къ тому-же, по высокому поэтическому дарованію, онъ и безъ того сродни намъ и всѣмъ образованнымъ братьямъ человѣческой семьи. Есть высшіе нравственные и умственные слои, куда не должны достигать политическія предубѣжденія и мелочныя, хотя часто и неистовыя, страсти семейныхъ междоусобій: тутъ не существуютъ условныя перегородки приходскихъ національностей. Отъ нихъ на землѣ душно: выше воздухъ свѣжѣе, чище и успокоительнѣе. Мы пользуемся повсѣмѣстными плодами земнаго шара, не справляясь, какою почвою они были взращены, дружественной ли намъ, или непріязненной? Такъ должно обращаться и съ плодами умственной почвы. Политика—сила обыкновенно разъединяющая: поэзія должна быть всегда примиряющей и скрѣпляющею силой. Политическія предубѣжденія, политическія злопаматства и сочувствія Мицкѣвича умерли съ никъ: намъ до нихъ дѣла нѣтъ. Но то чтó создано внутреннимъ духомъ и дарованіемъ поэта переживаетъ попытки односторонней и тревожной дѣятельности Мицкѣвича-эмигранта.

Мицкѣвичъ, какъ Байронъ, какъ Пушкинъ, не могъ быть дѣйствующимъ политическимъ лицомъ. Онъ былъ и выше и ниже этой роли. Каждому дана своя доля. Конечно подобныя натуры могутъ, какъ видѣли мы въ Байронѣ, принести себя на жертву идеѣ, или служенію предназначенной себѣ цѣли. Подобныя натуры, по своей раздражительной впечатлительности, могутъ увлекаться мнѣніями и волненіемъ того или другаго лагеря. Но тогда изъ владыкъ на почвѣ имъ родной становятся они на чужой сценѣ игралищами и невольниками часто мелкихъ и своекорыстныхъ политическихъ подрядчиковъ, или импрезарій.

По несчастью, еще въ весьма молодыхъ лѣтахъ Мицкѣвичъ былъ заброшенъ въ ряды оппозиціи. Въ Виленскомъ учебномъ округѣ возникли частью ребяческія, частью предосудительныя, но во всякомъ случаѣ прискорбныя затѣи Польской молодежи. Имя Мицкѣвича было замѣшано въ этой неурядицѣ. Вѣроятно участвовалъ онъ *) въ ней болѣе пѣснями, нежели дѣломъ; но и онъ подвергся строгости суда, въ числѣ другихъ былъ исключенъ изъ учебнаго заведенія и сосланъ во внутренность Россіи. Въ мятежѣ 1830 года онъ не участвовалъ. Но почти общее Польское потрясеніе было такъ сильно, что не могло, хотя и заднимъ числомъ, не отозваться на поэтѣ. Къ довершенію несчастія, попалъ онъ потомъ въ Парижъ и былъ обхваченъ лихорадочною и судорожною жизнью его. Выше умомъ, нравственностію и честностью своею тѣхъ людей, съ которыми онъ силою обстоятельствъ сблизился, онъ предался ихъ вліянію. Въ нормальномъ состояніи не могъ-бы онъ никогда подѣлиться съ ними сочувствіемъ и удостоить ихъ своимъ уваженіемъ, но онъ уже не принадлежалъ себѣ, а идеѣ. Онъ создалъ себѣ кумиры. Польская эмиграція овладѣла имъ; овладѣлъ и театральный либерализмъ, то есть лживый и безплодный, такихъ высокопарныхъ пустомелей, каковы Мишле и Кине. Онъ былъ чистъ и добросовѣстенъ; но повторимъ еще: онъ уже не принад-

*) Можетъ быть, по вліянію господъ въ родѣ Ципринуса: ибо, страннымъ образомъ, въ Дзядахъ Новосильцевъ изображенъ съ подробностями, писанными, почти можно сказать, подъ диктовку г. Ципринуса, бывшаго товарищемъ Мицкѣвичу въ Виленскомъ университетѣ. *П. Б.*

лежалъ себѣ. Съ своимъ свѣтлымъ умомъ не могъ онъ также надѣяться на окончательный успѣхъ предпринятаго дѣла. Но жребій былъ брошенъ и запечатлѣлъ его своею роковою необходимостью. Виленскій студентъ былъ увлекаемъ все далѣе и далѣе по этой покатистой и безъисходной дорогѣ. Вскорѣ за тѣмъ, подъ какимъ-то, словно магнетическимъ или *спиритическимъ* наущеніемъ Товянскаго, создалъ онъ мечтательное и (какъ ни больно признаться) безобразное ученіе о какомъ-то Наполеоновскомъ мессіанизмѣ. Видѣть въ Наполеонѣ I преобразователя и возсоздателя новаго человѣчества, есть такое отемнѣніе, что, за исключеніемъ политическаго, никакое другое зелье и обмороченіе произвести его не могутъ. Г-жа Сталь сказала: „Въ царствованіе Бонапарте одни военныя дѣла были хорошо ведены: все прочее добровольно и умышленно дѣлалось дурно“. Впрочемъ, не смотря на частныя блистательныя побѣды, и войны въ Испаніи и Россіи 1812 и слѣдующихъ годовъ не были окончательно дѣломъ слишкомъ удачнымъ. Доказательствомъ тому служитъ, между прочимъ, двукратное бивакированіе союзныхъ войскъ въ стѣнахъ Парижа. Однимъ Французамъ, по врожденнымъ въ нихъ легкомыслію и хвастливости, простительно покланяться Вандомской колоннѣ, которая должна бы напоминать имъ объ униженіи и раззореніи Франціи, до коихъ довелъ ее тотъ же Наполеонъ. Во всякомъ случаѣ, не Поляку славословить и баснословить память его. Что же сдѣлалъ онъ для Польши? Обратилъ къ ней нѣсколько военныхъ мадригаловъ въ своихъ прокламаціяхъ и реляціяхъ, роздалъ ей нѣсколько крестовъ Почетнаго Легіона, купленныхъ ею потоками Польской крови. Вотъ и все! Но Мицкѣвичъ, какъ замѣтили мы прежде, былъ уже омраченъ, омороченъ. Изъ всѣхъ человѣческихъ пристрастій и увлеченій, политическія наиболѣе и упорнѣе слѣпотствующія. Политика обыкновенно съуживаетъ умы: примѣры кардинала Ришелье, Вашингтона или Франклина рѣдкія исключенія. Не лишнимъ замѣтить здѣсь мимоходомъ, что, не смотря на свой идолопоклоническій наполеонизмъ, онъ въ 1852 году былъ исключенъ президентомъ республики Людовикомъ Наполеономъ вмѣстѣ съ Мишле и Кине, изъ числа преподавателей во Французской Коллегіи. Когда загорѣлась Крымская война, онъ, по порученію Французскаго правительства, а частью можетъ быть и Польской эмиграціи и князя Чарторыскаго, отправился въ Константинополь. Тутъ несчастный и умеръ отъ холеры, въ одиночествѣ, вдали отъ нѣжно любимаго имъ семейства.

Въ двадцатыхъ годахъ былъ онъ въ Москвѣ и въ Петербургѣ, въ родѣ почетной ссылки. Въ томъ и другомъ городѣ сблизился онъ со многими Русскими литераторами и радушно принятъ былъ въ лучшее общество. Были ли у него и тогда потаенныя, заднія или передовыя мысли, рѣшить трудно. Оставался онъ кровнымъ Полякомъ и тогда, это несомнѣнно; но озлобленія въ немъ не было. Въ сочувствіи-же его къ нѣкоторымъ нашимъ литераторамъ и другимъ лицамъ ручаются неопровергаемыя свидѣтельства: гораздо позднѣе, въ самомъ разгарѣ своихъ политическихъ увлеченій, онъ устно и печатно говоритъ о нѣкоторыхъ Русскихъ писателяхъ съ любовью и уваженіемъ. И въ нихъ оставилъ онъ по себѣ самое дружелюбное впечатлѣніе и воспоминаніе. Въ прибавленіяхъ къ посмертному собранію сочиненій Мицкѣвича, писанныхъ на Французскомъ языкѣ, находимъ мы извѣстіе, что Московскіе литераторы дали ему предъ выѣздомъ изъ Москвы прощальный обѣдъ съ поднесеніемъ кубка и стиховъ. На кубкѣ вырѣзаны имена: Баратынскаго, братьевъ Петра и Ивана Кирѣевскихъ, Елагина, Рожалина, Полеваго, Шевырева, Соболевскаго. Тутъ же разсказывается слѣдующее. Пушкинъ, встрѣтясь гдѣ-то на улицѣ съ Мицкѣвичемъ, посторонился и сказалъ: „Съ дороги двойка, тузъ идетъ“. На что Мицкѣвичъ тутъ-же отвѣчалъ: „Козырная двойка туза бьетъ“.

Въ тѣхъ же прибавленіяхъ находимъ мы стихотвореніе Мицкѣвича, въ родѣ думы предъ памятникомъ Петра Великаго. Поэтъ говоритъ: „Однажды вечеромъ два юноши укрывались отъ дождя, рука въ руку, подъ однимъ плащемъ. Одинъ изъ нихъ былъ паломникъ, пришедшій съ Запада, другой—поэтъ Русскаго народа, славный пѣснями своими на всемъ Сѣверѣ. Знали они другъ друга съ недавняго времени, но знали коротко, и было уже нѣсколько дней, что были они друзьями. Ихъ души, возносясь надъ всѣми земными препятствіями, походили на двѣ Альпійскія скалы-двойчатки, которыя, хотя силою потока и раздѣлены на вѣки, но преклоняются другъ къ другу своими смѣлыми вершинами, едва внимая ропоту враждебной волны“.

Очевидно, что тутъ идетъ рѣчь о Мицкѣвичѣ и Пушкинѣ. Далѣе поэтъ приписываетъ Пушкину словà, которыхъ онъ, безъ сомнѣнія, не говорилъ; но это поэтическая и политическая вольность: ни дивиться ей, ни жаловаться на нее нельзя. Впрочемъ замѣтка, что конь подъ Петромъ болѣе сталъ на дыбы, нежели скачетъ впередъ, принадлежитъ не Мицкѣвичу и не Пушкину.

II.

Вскорѣ по кончинѣ Пушкина, явилось во Французскомъ журналѣ Le Globe, 25 Мая 1837 г. біографическое и литературное извѣстіе о немъ за подписью *другъ Пушкина* (un ami de Pouschkine). Книга, о которой мы говорили выше, открываетъ намъ, что этотъ *другъ Пушкина* былъ Мицкѣвичъ. Какія ни былибы политическія мнѣнія и племенныя препирательства, но все-же вѣроятно многимъ будетъ любопытно и занимательно узнать сужденіе великаго поэта о другомъ великомъ поэтѣ. Въ этомъ предположеніи сообщаемъ Русскимъ читателямъ статью Мицкевича въ слѣдующемъ переводѣ.

III.

Біографическое и литературное извѣстіе о Пушкинѣ.

Промежутокъ времени между 1815 и 1830 былъ счастливою эпохою для поэтовъ. Послѣ великой войны, Европа, усталая отъ сраженій и конгрессовъ, отъ военныхъ бюллетеней и протоколовъ, казалось, опостылѣла къ грустной дѣйствительности и возносила взоры свои къ тому, чтò называли міромъ идеальнымъ. Тогда явился Байронъ. Онъ скоро овладѣлъ въ областяхъ воображенія такимъ же мѣстомъ, какимъ владѣлъ Императоръ на почвѣ положительной силы. Судьба, которая безпрестанно давала Наполеону предлоги къ безконечнымъ войнамъ, благопріятствовала Байрону продолжительнымъ миромъ. Во время поэтическаго царствованія его, никакое великое событіе не отвлекало вниманія Европы, вполнѣ занятой чтеніемъ Англійскихъ произведеній.

Въ эту самую пору молодой Русскій, Александръ Пушкинъ довершалъ образованіе свое въ Царскосельскомъ Лицеѣ. Въ этомъ училищѣ, направляемомъ иностранными методами, юноша не обучался ничему чтò могло бы обратиться въ пользу народному поэту; напротивъ, все могло содѣйствовать ему многое забыть: онъ утрачивалъ остатки родныхъ преданій; онъ становился чуждымъ и нравамъ, и понятіямъ роднымъ. Царскосельская молодежь нашла однакожъ противоядіе отъ иноплеменнаго вліянія въ чтеніи поэтическихъ произведеній, особенно Жуковскаго. Сей знаменитый писатель, сперва подражатель Нѣмецкимъ поэтамъ, въ послѣдствіи сдѣлавшійся соперникомъ ихъ, пытался запечатлѣть Русскую поэзію народнымъ характе-

ромъ: онъ воспѣвалъ Русскія легенды и отечественныя преданія. Такимъ образомъ Жуковскій началъ воспитаніе Пушкина. Но Байронъ слишкомъ рано похитилъ его изъ этаго хорошаго училища и увлекъ его на долго въ фантастическія пустыни и пещеры романтизма.

По прочтеніи Байроновскаго *Корсара*, Пушкинъ почувствовалъ себя поэтомъ. Онъ написалъ и выдалъ въ свѣтъ много произведеній, изъ коихъ главнѣйшія: Кавказскій Плѣнникъ и Бахчисарайскій Фонтанъ. Эти творенія возбудили восторгъ, который выразить-бы трудно: большая часть читателей дивилась новизнѣ содержанія и поэтическихъ пріемовъ; женщины любовались глубокою чувствительностью молодаго человѣка и богатствомъ воображенія его; литтераторы были поражены силою, изящностью и точностью слога. Пушкинъ былъ уже признанъ первымъ Русскимъ писателемъ. Эти легкіе успѣхи, внушая ему желаніе пріобрѣсти новые какъ можно скорѣе, много повредили спокойному развитію дарованія его: не должно забывать, что Пушкинъ былъ тогда еще отрокъ, выспренній, величественный (sublime), но все еще ребёнокъ: нравственный человѣкъ на Сѣверѣ созрѣваетъ медленнѣе, чѣмъ на Западѣ; общественная почва далеко не содержитъ въ себѣ тѣхъ стихій броженія, какими исполнена почва старой Европы; литтературная атмосфера, которою на Сѣверѣ дышешь, менѣе заражена электричествомъ страстей. Такимъ образомъ Пушкинъ зажилъ слишкомъ рано; онъ проматывалъ (gaspillait) дарованіе свое; онъ слишкомъ понадѣялся на силы свои, преждевременно возлетѣлъ въ высшія области, гдѣ не могъ держаться самъ собою, и впалъ въ сферу притяженія Байрона. Онъ кружился около этого свѣтила, какъ планета, покорная системѣ его и озаренная его свѣтомъ. И подлинно, въ произведеніяхъ перваго пріема его (manière) все Байроновское: содержаніе, характеры, мысль и форма. А между тѣмъ Пушкинъ не столько былъ подражатель твореніямъ, сколько поработился духомъ любимаго творца своего. Онъ не былъ фанатическимъ Байронистомъ: скорѣе назовемъ его Байроніакомъ. Поэтому, если не существовали-бы творенія Англійскаго поэта, Пушкинъ былъ бы провозглашенъ первымъ поэтомъ своей эпохи.

Подобный феноменъ предсказывалъ на Сѣверѣ великую литтературную революцію: въ салонахъ не было уже инаго разговора какъ о хорошихъ сторонахъ и о недостаткахъ новой поэтической школы; борьба за классицизмъ и романтизмъ готова была вспыхнуть въ Россіи, и замѣчательно, что въ тоже время затѣвался политическій переворотъ.

Писатели въ Россіи (hommes de lettres) образуютъ родъ братства, соединеннаго многими связями. Они почти всѣ или люди зажиточные, или чиновники правительства: пишутъ они большею частью для того, чтобы пріобрѣсть славу или общественное значеніе. Талантъ у нихъ не сдѣлался еще товаромъ, а потому рѣдко встрѣчается между ними ремесленное совмѣстничество и вражда интересовъ. По крайней мѣрѣ я не видалъ тому примѣра (Не должно при семъ забывать, что Мицкѣвичъ говоритъ о литтературѣ двадцатыхъ городовъ, которую засталъ онъ въ Россіи). Такимъ образомъ литтераторы любили собираться между собою, видались почти ежедневно и весело проводили время среди обѣдовъ, чтеній, дружескихъ бе-

сѣдъ и споровъ. Поэтому заговорщикамъ, въ числѣ коихъ были также извѣстные писатели, легко было дѣйствовать пропагандою на Московскихъ и Петербургскихъ пріятелей. Пушкинъ, какъ и всѣ товарищи его, дѣлалъ оппозицію въ послѣднихъ годахъ царствованія императора Александра I. Онъ выпустилъ нѣсколько эпиграммъ противъ правительства и самаго царя; онъ даже написалъ оду КъКинжалу. Эти летучія стихотворенія разносились въ рукописяхъ изъ Петербурга до Одессы; вездѣ читали ихъ, толковали, любовались ими. Они придали поэту болѣе популярности, чѣмъ послѣдовавшія за тѣмъ творенія его, которыя сравнительно были и значительнѣе, и превосходнѣе. Въ слѣдствіе того императоръ Александръ призналъ нужнымъ выслать Пушкина изъ столицы и велѣть ему жить въ провинціи. Императоръ Николай отмѣнилъ строгія мѣры, принятыя въ отношеніи къ Пушкину. Онъ вызвалъ его къ себѣ, далъ ему частную аудіенцію и имѣлъ съ нимъ продолжительный разговоръ. Это было безпримѣрное событіе: ибо дотолѣ никогда Русскій царь не разговаривалъ съ человѣкомъ, котораго во Франціи назвали-бы пролетаріемъ, но который въ Россіи гораздо менѣе чѣмъ пролетарій на Западѣ: ибо, хотя Пушкинъ и былъ благороднаго происхожденія, онъ не имѣлъ никакого чина въ административной іерархіи (Здѣсь Мицкевичъ увлекается западными воззрѣніями на Россію. Онъ могъ бы, не изыскивая другихъ примѣровъ, вспомнить о Петрѣ I, которому не рѣдко случалось бесѣдовать съ Русскими пролетаріями).

Въ сей достопамятной аудіенціи, императоръ говорилъ о поэзіи съ сочувствіемъ. Здѣсь въ первый разъ Русскій государь говорилъ о литтературѣ съ подданнымъ своимъ. (Мицкевичъ опять уклоняется отъ дѣйствительности: онъ забываетъ Екатерину Великую и отношенія императора Александра къ Карамзину). Онъ ободрялъ поэта продолжать занятія свои, освободилъ его отъ оффиціальной цензуры. Императоръ Николай явилъ въ этомъ случаѣ рѣдкую проницательность: онъ умѣлъ оцѣнить поэта; онъ угадалъ, что по уму своему Пушкинъ не употребитъ во зло оказываемой ему довѣренности, а по душѣ своей сохранитъ признательность за оказанную милость. Либералы однакоже смотрѣли съ неудовольствіемъ на сближеніе двухъ потентатовъ. Начали обвинять Пушкина въ измѣнѣ дѣлу патріотическому; а какъ лѣта и опытность возродили въ Пушкинѣ обязанность быть воздержнѣе въ рѣчахъ своихъ и осторожнѣе въ дѣйствіяхъ, то начали приписывать перемѣну эту разсчетамъ честолюбія. Около того времени появились *Цыганы*, а позднѣе Мазепа (то есть Полтава), творенія замѣчательныя и которыя свидѣтельствовали о постепенномъ возвышеніи таланта Пушкина. Эти двѣ поэмы болѣе окрѣпли въ дѣйствительности. Содержаніе ихъ не изысканно и не многосложно, характеры изображенныхъ лицъ лучше постигнуты и обрисованы твердою рукою, слогъ ихъ освобождается отъ всякой романтической принужденности. Къ сожалѣнію, Байроновская форма, какъ доспѣхи Саула, все еще подавляютъ и гнетутъ движенія сего молодаго Давида; но однакоже уже очевидно, что онъ готовъ сложить съ себя эти доспѣхи. (Если Мицкевичъ въ этомъ случаѣ правъ, то развѣ въ отношеніи къ „Цыганамъ“: Алеко все еще доводится сродни Байроновскимъ героямъ; но въ „Полтавѣ“ Пушкинъ уже стоялъ твердою ногою на своей собственной почвѣ).

Эти оттѣнки, означающіе переходъ художника отъ одного пріема (maniè-re) къ другому, явствуютъ очевидно въ лучшемъ, своеобразнѣйшемъ и наиболѣе національномъ изъ твореній его,—въ Онѣгинѣ.

Пушкинъ, создавая свой романъ, передавалъ его публикѣ отдѣльными главами, какъ Байронъ Донъ-Жуана своего. Сначала онъ еще подражаетъ Англійскому поэту; вскорѣ пытается идти съ помощью однѣхъ собственныхъ силъ своихъ; кончаетъ тѣмъ, что становится самъ оригиналенъ. Разнообразное содержаніе, лица, выведенныя въ Онѣгинѣ, принадлежатъ жизни дѣйствительной, жизни частной; въ нихъ отзываются трагическіе отголоски и развиваются сцены высокой комедіи. Пушкинъ написалъ также драму, которую Русскіе цѣнятъ высоко и ставятъ на равнѣ съ драмами Шекспира. Я не раздѣляю ихъ мнѣнія. Объясненіе тому вовлекло бы меня въ разсужденія черезъ чуръ пространныя; достаточно замѣтить, что Пушкинъ былъ слишкомъ молодъ для возсозданія историческихъ личностей. Онъ сдѣлалъ опытъ драмы, но опытъ, который доказываетъ, до чего-бы могъ-бы онъ достигнуть со временемъ: et tu Shakespeare eris, si fata sinant *).

Драма Борисъ Годуновъ содержитъ въ себѣ подробности и даже сцены изумительной красоты. Особенно прологъ кажется мнѣ столь самобытенъ и величественъ (original et grandiose) что, не обинуясь, признаю его единственнымъ въ своемъ родѣ. Не могу отказаться отъ удовольствія сказать о немъ нѣсколько словъ. (Здѣсь авторъ обозначаетъ въ краткомъ изложеніи основу драмы, сцену Пимена и Отрепьева). Драма, какъ и все что Пушкинъ до того времени издалъ, не даетъ мѣры таланта его. Въ той эпохѣ, о которой говоримъ, онъ прошелъ только часть того поприща, на которое былъ призванъ: ему было тридцать лѣтъ. Тѣ, которые знали его въ это время, замѣчали въ немъ значительную перемѣну. Вмѣсто того, чтобы съ жадностью пожирать романы и заграничные журналы, которые нѣкогда занимали его исключительно, онъ нынѣ болѣе любилъ вслушиваться въ разсказы народныхъ былинъ и пѣсней и углубляться въ изученіе отечественной исторіи. Казалось, онъ окончательно покидалъ чуждыя области и пускалъ корни въ родную почву. Одновременно, разговоръ его, въ которомъ часто прорывались задатки будущихъ твореній его, становился обдуманнѣе и степеннѣе (sérieux). Онъ любилъ обращать разсужденія на высокіе вопросы религіозные и общественные, о существованіи коихъ соотечественники его, казалось, и понятія не имѣли. (Съ кѣмъ же Пушкинъ входилъ въ подобныя пренія, если соотечественники и современники его не были въ состояніи понимать эти вопросы? Онъ мало входилъ въ связь съ иностранцами: отношенія его съ ними были чисто-свѣтскія). Очевидно поддавался онъ внутреннему преобразованію. Какъ человѣкъ, какъ художникъ, онъ несомнительно готовъ былъ измѣнить свою прежнюю постановку, или скорѣе найти другую, которая была-бы ему исключительно свойственная. Онъ пересталъ писать стихи. (Не совсѣмъ вѣрно. Онъ до конца писалъ отдѣльныя стихотворенія, если не такого объема, какъ прежнія поэмы, но за то запечатлѣнныя еще болѣе трезвостью и зрѣлостью). Онъ выдалъ въ свѣтъ нѣсколько историческихъ сочи-

*) И ты будешь Шекспиромъ, если судьба дозволитъ.

неній, которыя должно признать одними подготовительными работами. Къ чему предназначалъ онъ себя? Чего хотѣлъ? Выставить со временемъ ученость свою? Нѣтъ! Онъ презиралъ авторовъ, не имѣющихъ никакой цѣли, никакого направленія (tendance) (И это едва ли правда). Онъ не любилъ философскаго скептицизма и художественной безстрастности Гёте. Чтò происходило въ душѣ его? Воспринимала ли она безмолвно въ себя дуновеніе этого духа, который животворилъ созданія Манзони, Пеллико, и который, кажется, оплодотворяетъ размышленія Томаса Мура, также замолкшаго? Или воображеніе его, можетъ быть, работало надъ осуществленіемъ въ себѣ мыслей С. Симона и Фурье? Не знаю: въ нѣкоторыхъ бѣглыхъ стихотвореніяхъ его и разговорахъ, мелькали слѣды этихъ направленій (Здѣсь Мицкѣвичъ, какъ обольщенный ученикъ Товянскаго, совершенно удаляется отъ истины. Онъ видитъ не то чтò есть, а чтò подъ обаяніемъ воззрѣнія ему мерещится. Любознательный умъ Пушкина могъ быть заинтересованъ изученіемъ возникающихъ системъ; но такъ называемыя соціальныя и мистическія теоріи были совершенно чужды и противны натурѣ его). Какъ-бы то ни было, я былъ убѣжденъ, что въ поэтическомъ безмолвіи его таились счастливыя предзнаменованія для Русской литтературы. Я ожидалъ, что вскорѣ явится онъ на сценѣ человѣкомъ новымъ въ полномъ могуществѣ дарованія своего, созрѣвшимъ опытностью, укрѣпленнымъ въ исполненіи предначертаній своихъ. Всѣ знавшіе его дѣлили со мною эти желанія. Выстрѣлъ изъ пистолета уничтожилъ всѣ надежды.

Пуля, сразившая Пушкина, нанесла ужасный ударъ умственной Россіи. Она имѣетъ нынѣ отличныхъ писателей; ей остаются Жуковскій, поэтъ исполненный благородства, граціи и чувства; Крыловъ, басенникъ богатый изобрѣтеніемъ, неподражаемый въ выраженіи, и другіе; но никто не замѣнитъ Пушкина. Только однажды дается странѣ воспроизвести человѣка, который въ такой высокой степени соединяетъ въ себѣ столь различныя и, по видимому, другъ друга исключающія качества. Пушкинъ, коего талантъ поэтическій удивлялъ читателей, увлекалъ, изумлялъ слушателей живостью, тонкостью и ясностью ума своего, былъ одаренъ необыкновенною памятью, сужденіемъ вѣрнымъ, вкусомъ утонченнымъ и превосходнымъ. Когда говорилъ онъ о политикѣ внѣшней и отечественной, можно было думать, что слушаешь человѣка заматерѣвшаго въ государственныхъ дѣлахъ и пропитаннаго ежедневнымъ чтеніемъ парламентарныхъ преній. Онъ нажилъ себѣ много враговъ эпиграммами и колкими насмѣшками. Они мстили ему клеветою. Я довольно близко и довольно долго зналъ Русскаго поэта; находилъ я въ немъ характеръ слишкомъ впечатлительный, а иногда легкомысленный, но всегда искренній, благородный и способный къ сердечнымъ изліяніямъ. Погрѣшности его казались плодами обстоятельствъ, среди которыхъ онъ жилъ: все чтò было въ немъ хорошаго вытекало изъ сердца. Онъ умеръ 38 лѣтъ.

IV.

Мы извлекли изъ статьи Мицкѣвича все чтò прямо относилось до Пушкина, оставивъ въ сторонѣ кое-какія Польско-политическія пряности, коими авторъ счелъ за нужное посыпать статью свою. Во первыхъ, онѣ не идутъ къ дѣлу; во вторыхъ эти вставочныя сужденія не заключаютъ въ себѣ ничего но-

ваго: каждый читатель, немного знакомый съ стеоретипными нареканіями западной печати на Россію, можетъ представить себѣ оговорки, намеки и приговоры Польскаго эмигранта, который говоритъ предъ Французами. Главная занимательность статьи заключалась, по нашему мнѣнію, въ сужденіи великаго поэта о великомъ поэтѣ.

Можно не вездѣ, не всегда и не вполнѣ согласоваться съ приговорами Польскаго писателя: иногда онъ слишкомъ строгъ, иногда, за давностью и, можетъ быть, за недостаткомъ матеріаловъ подъ рукою, онъ иное запамятовалъ, на другое ссылается не съ надлежащей точностью; но вообще критика его запечатлѣна здравою трезвостью, глубокимъ знаніемъ дѣла и сочувствіемъ. Онъ вообще хорошо понялъ талантъ Пушкина и вѣрно оцѣнилъ его. Въ этой характеристикѣ есть мысль, чувство и судъ; въ ней слышится голосъ просвѣщеннаго критика и великаго художника. Едвали найдется въ Русской критикѣ (а о Пушкинѣ много писали и пишутъ) подобная вѣрная, тонкая и глубокая характеристика поэта нашего.

V.

Въ дополненіе къ вышеприведенной статьѣ, напечатаны въ той же книгѣ другіе отзывы о Пушкинѣ, извлеченные изъ лекцій, читанныхъ Мицкѣвичемъ во Французской Коллегіи, когда онъ занималъ въ ней каѳедру Славянскихъ языковъ. Въ этихъ отрывкахъ встрѣчается многое, что уже было сказано въ предыдущей статьѣ. Выписываемъ изъ нихъ только то что представляетъ новыя воззрѣнія, или добавляетъ прежнія. Въ этихъ выпискахъ, и по тѣмъ же причинамъ, будемъ держаться исключительно литтературнаго содержанія, не забѣгая на политическія тропинки, которыя увлекаютъ профессора.

VI.

Съ появленіемъ Пушкина (говоритъ профессоръ) въ училищахъ преподавали еще старую литтературу, слѣдовали правиламъ ея въ книгахъ; но публика забывала ее. Предъ Пушкинымъ мало по малу исчезали Ломоносовъ, а съ нимъ и Державинъ, уже престарѣлый, надѣленный почестями и славою. Въ тоже время новые поэты, какъ Жуковскій, человѣкъ великаго дарованія, и Батюшковъ, уже сходили на вторую ступень. Еще любили стихотворенія ихъ, но уже не восторгались ими; восторгъ былъ данью одному Пушкину.

Пушкинъ началъ подражаніемъ всему, что засталъ онъ въ Русской поэзіи: онъ писалъ оды въ родѣ Державина, но превзошелъ его; какъ Жуковскій, онъ подражалъ старымъ народнымъ пѣснопѣніямъ, но и его превзошелъ окончательностью формы и особенно же полнотою творчества (la largeur de ses compositons). Обыкновенно писатель проходитъ чрезъ школы до него существовавшія: онъ перелетаетъ сферы минувшаго, чтобы возвыситься въ будущемъ.

За подражаніями Байрону, Пушкинъ безсознательно подражалъ также и Вальтеру Скотту. Тогда много толковали о краскѣ мѣстности, объ историческомъ изученіи, о необходимости возсоздавать исторію въ поэзіи. Послѣднія творенія Пушкина колеблятся между двумя этими направленіями: онъ то Байронъ, то Вальтеръ Скоттъ. Онъ еще не Пушкинъ.

Далѣе Мицкѣвичъ называетъ Онѣгина оригинальнѣйшимъ созданіемъ Пушкина, которое читано будетъ съ удовольствіемъ во всѣхъ Славянскихъ странахъ. Онъ излагаетъ въ нѣсколькихъ строкахъ ходъ поэмы и говоритъ:

Пушкинъ не такъ плодоносенъ и богатъ какъ Байронъ, не возносится такъ высоко въ полетѣ своемъ, не такъ глубоко проникаетъ въ сердце

человѣческое, но вообще онъ правильнѣе Байрона и тщательнѣе и отчетливѣе въ формѣ. Его проза изумительной красоты. Она безпрестанно и непримѣтно мѣняетъ краски и пріемы свои. Съ высоты оды снисходитъ до эпиграммы, и среди подобнаго разнообразія встрѣчаешь сцены, достигающія до эпическаго величія.

Въ первыхъ главахъ романа своего Пушкинъ, вѣроятно, не имѣлъ еще въ виду развязки, которою онъ романъ кончаетъ: иначе не могъ бы онъ съ такою нѣжностью, съ такими простосердечіемъ и силою изобразить молодыхъ этихъ людей (Ленскій, Ольга и Татьяна) и кончить разсказъ свой такимъ грустнымъ и прозаическимъ образомъ.“ (Вѣроятно, критикъ указываетъ здѣсь на браки двухъ сестеръ. Впрочемъ, онъ, кажется, совершенно правильно угадалъ, что поэтъ не имѣлъ первоначально преднамѣреннаго плана. Онъ писалъ Онѣгина подъ вдохновеніями минуты и подъ наитіемъ впечатлѣній, слѣдовавшихъ одно за другимъ. Одна умная женщина, кн. Голицына, урожденная гр. Шувалова, извѣстная въ концѣ минувшаго столѣтія своею любезностью и Французскими стихотвореніями, царствовавшая въ Петербургскихъ и заграничныхъ салонахъ, сердечно привязалась къ Татьянѣ. Однажды спросила она Пушкина: „Что думаете вы сдѣлать съ Татьяною? Умоляю васъ, устройте хорошенько участь ея“.—„Будьте покойны, княгиня“, отвѣчалъ онъ, смѣясь: „выдамъ ее замужъ за генералъ-адъютанта“.—„Вотъ и прекрасно“, сказала княгиня. „Благодарю“.—Легко можетъ быть, что эта шутка порѣшила судьбу Татьяны и поэмы). Эта поэма проникнута грустью болѣе глубокою, чѣмъ та, которая выражается въ поэзіи Байрона. Пушкинъ, начитавшись романами, раздѣлявшій чувства друзей своихъ, молодыхъ, заносчивыхъ (fougueux) либераловъ, ощущаетъ жестокую пустоту обмановъ: отъ того и разочарованіе его ко всему что̀ есть великое и прекрасное на землѣ, и Пушкинъ, рисуя Байрониста, дѣлаетъ свой собственный портретъ.

Пушкинъ былъ таковъ. Другая личность романа, молодой Русскій съ распущенными волосами, поклонникъ Канта и Шиллера, энтузіастъ и мечтатель, тоже Пушкинъ въ одной изъ эпохъ жизни его. Поэтъ предсказалъ собственную участь свою. Пушкинъ, какъ и созданный имъ Владиміръ, погибъ на поединкѣ вслѣдъ за незначительною ссорою.

Замѣчательно, какъ, продолжая Онѣгина и задумавъ поссорить его съ Ленскимъ, Пушкинъ былъ сильно озабоченъ поединкомъ, къ которому ссора эта должна была довести. Въ этой заботѣ есть въ самомъ дѣлѣ какое-то тайное предчувствіе. Съ другой стороны есть въ ней и признакъ подвластности его Байрону. Онъ боялся, что пѣвецъ Донъ Жуана упредитъ его и внесетъ поединокъ въ поэму свою. Пушкинъ съ лихорадочнымъ смущеніемъ выжидалъ появленія новыхъ пѣсней, чтобы искать въ нихъ оправданія или опроверженія страха своего. Онъ говорилъ, что послѣ Байрона никакъ не осмѣлится вывести въ бой противниковъ. Наконецъ, убѣдившись, что въ Донъ Жуанѣ поединка нѣтъ, онъ зарядилъ два пистолета и вручилъ ихъ сегодня двумъ врагамъ, вчера еще двумъ пріятелямъ. Заботы поэта не пропали. Поединокъ въ поэмѣ его—картина въ высшей степени художественная; смерть Ленскаго, все что̀ поэтъ говоритъ при этомъ, можетъ быть въ своемъ родѣ лучшіе и трогательнѣйшіе изъ стиховъ Пушкина. Правда и то, что Ленскій только смертью своею и возбуждаетъ сердечное сочувствіе къ себѣ (въ чемъ, вопреки указаніямъ Мицкевича, вовсе не сходится онъ съ Пушкинымъ). Когда Пушкинъ читалъ еще

неизданную тогда главу поэмы своей, при стихѣ:

Друзья мои, вамъ жаль поэта,

одинъ изъ пріятелей его сказалъ: „Вовсе не жаль"!—„Какъ такъ?" спросилъ Пушкинъ.—„А потому", отвѣчалъ пріятель, „что ты самъ вывелъ Ленскаго болѣе смѣшнымъ, чѣмъ привлекательнымъ. Въ портретѣ его, тобою нарисованномъ, встрѣчаются черты и оттѣнки карикатуры". Пушкинъ добродушно засмѣялся, и смѣхъ его былъ, повидимому, выраженіемъ согласія на сдѣланное замѣчаніе.

Говоря о нѣкоторыхъ отдѣльныхъ стихотвореніяхъ поэта, Мицкѣвичъ обращаетъ особенное вниманіе на извѣстное подъ заглавіемъ Пророкъ. Въ этомъ произведеніи критикъ видитъ начало новой эры въ жизни Пушкина; но, продолжаетъ онъ: Пушкинъ не имѣлъ въ себѣ достаточно силы, чтобы осуществить это предчувствіе; не достало смѣлости, чтобы подчинить внутреннюю жизнь и труды свои этимъ возвышеннымъ понятіямъ. Произведеніе, о которомъ говоримъ, блуждаетъ посреди произведеній его какъ нѣчто совершенно отдѣльное и по истинѣ превосходное.

Какое понятіе имѣютъ Славянскіе поэты о своемъ призваніи и о своихъ обязанностяхъ? Судя искусство и художественныя созданія, они принимаютъ за одно форму и внутренность содержанія, рѣчь и то что она выражаетъ, и все заключается у нихъ въ одномъ словѣ: дѣйствіе. Такимъ образомъ, по мнѣнію Богдана Залѣскаго, не желаніе воспѣть подвиги какихъ нибудь вождей, не жажда популярности, не любовь къ искусству могутъ образовать поэта: нужно быть предъизбраннымъ, нужно тайными узами сопрягаться съ страною, которую воспоешь, а воспѣвать—ничто какъ иное, какъ повѣдать Божію мысль, которая почіетъ на сей странѣ и на народѣ, къ которому поэтъ принадлежитъ.

По мнѣнію критика, послѣ Пророка начинается нравственное паденіе поэта. Онъ безспорно остался художникомъ неподражаемымъ; но съ тѣхъ поръ не создалъ онъ ничего подобнаго произведенію, о которомъ рѣчь идетъ: кажется даже, онъ возвращается вспять.

Видимо, Мицкѣвичу все хотѣлось-бы завербовать Пушкина подъ хоругвь политическаго мистицизма, которому онъ самъ предался съ такимъ увлеченіемъ. Мудрено понять, какъ поэтъ въ душѣ и во всѣхъ явленіяхъ жизни своей, каковымъ былъ Польскій поэтъ, могъ придавать какому нибудь отдѣльному стихотворенію глубокое значеніе переворота и новаго преобразованія въ общемъ и основномъ характерѣ поэта. Неужели самому Мицкѣвичу не случалось быть подъ наитіемъ всеобладающаго, но перелетнаго вдохновенія? Въ жизни поэта день на день, минута на минуту не приходится. Одни мелкіе умы и тупоглазые критики, прикрѣпляясь къ какой нибудь частности, подводятъ ее подъ общій знаменатель. Далеко не таковы были умъ и глаза Мицкѣвича. Но духъ системы, но политическое настроеніе отуманиваютъ и самые свѣтлые умы, и самое проницательное зрѣніе. Односторонность, пристрастіе, свойственныя людямъ закабалившимъ себя одной мысли или одному расколу, лишаютъ ихъ, разумѣется, и свободы въ воззрѣніи на людей и вещи. Одержимые недугомъ исключительной мысли, они все и всѣхъ къ ней пригибаютъ: случайности отдѣльныя, переходчивыя явленія сейчасъ втискиваютъ они въ свою готовую раму. Явленія къ ней не подходятъ? Рама то слишкомъ узка, то слишкомъ велика?—Они укорачиваютъ событія, или вытягиваютъ ихъ до нельзя. Имъ горя нѣтъ: была бы рама цѣла и ненарушимо уважена, а событія и истина тутъ дѣло второстепенное. Суевѣрно себя обманывая, эти люди безсознательно обманываютъ и другихъ.

Въ доказательство мистическаго расположенія, которымъ былъ захваченъ духъ Мицкѣвича, приведемъ еще мысли его о трагедіи Борисъ Годуновъ.

Драма есть сильнѣйшее художественное осуществленіе поэзіи. Много трудности въ созданіи Славянской драмы. Подобная драма должна быть лирическая: она должна напоминать намъ прекрасные напѣвы народныхъ пѣсней; ей должно переносить насъ въ *міръ сверхъестественный* (?). Драма Пушкина въ составѣ своемъ—подражаніе Шиллеру и Шекспиру. Но онъ худо сдѣлалъ, что ограничилъ ее дѣйствіемъ на землѣ. Въ прологѣ своемъ даетъ онъ намъ предчувствовать міръ сверхъестественный, но вскорѣ совершенно забываетъ о немъ, и драма просто кончается политическою интригою.

Мицкѣвичъ цитуетъ еще и оду Пушкина на смерть Наполеона и приводитъ послѣднюю строфу:

«Да будетъ омраченъ позоромъ
Тотъ малодушный, кто въ сей день
Безумнымъ возмутитъ укоромъ
Его развѣнчанную тѣнь!
Хвала!... Онъ Русскому народу
Высокій жребій указалъ
И міру вѣчную свободу
Изъ мрака ссылки завѣщалъ.

И здѣсь, говоритъ онъ, выказывается чувство Русской національности, воспоминаніе поэзіи Державинской. Видишь также и предчувствіе будущаго въ сознаніи, что Наполеонъ былъ пророкомъ свободы.

Если и былъ онъ пророкомъ свободы, то кстати сказать здѣсь: никто не пророкъ въ своемъ отечествѣ.

Въ другомъ мѣстѣ говоритъ онъ: Чтобы дать себѣ явственное понятіе о ходѣ поэтовъ и литтературъ у Славянскихъ племенъ, должно представить себѣ путниковъ, которые съ разныхъ точекъ горизонта направляются безсознательно къ одному мѣсту общаго соединенія. Всѣ, безъ изъятія, покидаютъ минувшее, кто съ сожалѣніемъ, кто съ отчаяніемъ. Но какъ каждый возносится въ области болѣе возвышенныя, то и предвидишь уже тотъ день, въ который сойдутся они. Мы уже замѣтили, что критическая минута, которая отрываетъ минувшее отъ грядущаго, зачинается съ Байрона. Послѣднее слово Польскаго поэта, который ближе всѣхъ слѣдуетъ за лордомъ Байрономъ, есть также вопль отчаянія: Мальчевскій, не находя на землѣ ничего достойнаго исканія и желанія, обнажаетъ саблю свою противъ всего общества, потому что онъ утратилъ всю надежду на осуществленіе высокихъ чувствъ и высокихъ помысловъ. Онъ хочетъ умереть потому, что ничему возвышенному не суждено успѣть на землѣ. Пушкинъ расточается въ безпрерывныхъ варіяціяхъ на эту же тему; онъ плачетъ, потому, что юность обманула его, потому что пережилъ онъ всѣ сновидѣнія своихъ прекрасныхъ дней, сновидѣніе любви, сновидѣніе свободы, сновидѣніе славы; и онъ наконецъ восклицаетъ: „цѣли нѣтъ передо мною“.

Къ чему же тогда писать ему? Увы! Къ тому, чтобы бросить какой нибудь блескъ, нѣсколько цвѣтковъ на могилу свою, чтобы оставить воспоминаніе о грустной жизни своей. Таковы чувства, имъ выраженныя. Жизнь ускользала отъ поэта: у него уже не было будущаго. Польскіе поэты за пѣснями о минувшемъ находятъ въ стремленіи религіозномъ, а особенно пол тическомъ, новую сферу дѣйствія. Въ Пушкинѣ находишь одно предчувствіе того.

Со смертью Пушкина Мицкѣвичъ хоронитъ и всю Русскую литтературу. При-

говоръ слишкомъ безусловный и самовластный. Литтература можетъ на время онѣмѣть; но она не умираетъ, пока живъ народъ. Какъ ни будь могущественъ и плодоносенъ временный представитель ея, нынѣ умолкнувшій, изъ самаго этого глубокаго молчанія рано или поздно возникнетъ преемникъ, который отзовется на прерванную рѣчь. Вотъ подлинныя слова Польскаго критика:

Такова была кончина Русской литтературы, образовавшейся подъ вліяніемъ Петра Великаго. Конечно остаются еще великія дарованія, пережившія Пушкина; но на дѣлѣ Русская литтература съ нимъ кончилась. Онъ умеръ, сей человѣкъ столь ненавидимый и преслѣдуемый всѣми партіями: онъ оставилъ имъ свободное мѣсто. Кто же замѣнилъ его на этомъ упраздненномъ мѣстѣ? Писатели съ умомъ? Пушкинъ не былъ ли всѣхъ ихъ умнѣе! Пѣвцы сонетовъ, балладъ? Пушкинъ далеко превзошелъ ихъ. На какой новый путь попытаются вступить они? Съ понятіями, которыя они имѣютъ, имъ невозможно подвинуться на шагъ впередъ: Русская литтература на долгое время заторможена.

Какъ бы то ни было, тутъ есть доля и правды, и доля неумѣренности. Къ тому-же опять должно помнить, что все сказанное выше относится къ эпохѣ, которая отдѣлена отъ нашей нѣсколькими десятками годовъ. Иное могло съ того времени измѣниться, и дѣйствительно измѣнилось; но въ какомъ отношеніи, вотъ вопросъ. Любопытно угадать, какое было-бы мнѣніе Мицкѣвича о Русской литтературѣ, если бы дожилъ онъ до настоящаго возраста ея. Едва ли нашелъ бы онъ въ этотъ періодъ времени законнаго преемника, даже въ самомъ Лермонтовѣ. Едва ли онъ открылъ-бы залоги и признаки новой жизни въ той литтературѣ, которою онъ восхищался въ Пушкинѣ и особенно въ той, которую онъ ожидалъ и требовалъ отъ возрожденнаго Пушкина. Онъ безъ сомнѣнія нашелъ-бы большое развитіе и движеніе, и даже нѣкоторую роскошь въ литтературѣ, такъ сказать *дѣловой*, реальной, положительной. Его удивило-бы множество разродившихся литтературъ: какъ-то литтература финансовая, литтература хозяйственная, желѣзнодорожная, полицейская, сыскная, адвокатурная, литтература земская, всесословная, волостная, биржевая; всѣхъ подростковъ въ этомъ новомъ литтературномъ питомникѣ не изчислишь. Нѣтъ сомнѣнія, что эта письменная дѣятельность, которая обхватила наши журналы и печать, часто, если не всегда, приноситъ пользу свою общественному дѣлу: она пополняетъ значительные пробѣлы, существовавшіе до того въ печати нашей. Но все-же это не литтература, которую Мицкѣвичъ преподавалъ съ каѳедры и которой служилъ въ твореніяхъ своихъ; не литтература Пушкинская, даже не Гоголевская, не литтература въ томъ значеніи, въ которомъ она отъ первыхъ образцовъ Грековъ и Римлянъ перешла ко всѣмъ образованнымъ народамъ. Еще болѣе: такою ли поденною литтературою можетъ довольствоваться общество, которое стремится облагородить, возвысить нравственныя силы свои, воспитать и просвѣтить понятія и чувства? Безъ этой духовной пищи, на потребу умственнымъ вожделѣніямъ и жадности, безъ полнаго удовлетворенія этимъ также насущнымъ потребностямъ образованнаго общества, недостаточны и ненадежны самые положительные и матеріальные успѣхи, которыми настоящее время можетъ до нѣкоторой степени гордиться.

Прежде у насъ много жаловались, и часто не безъ причины, на цензуру. Теперь есть еще цензора, но цензуры уже нѣтъ, или почти нѣтъ. Литтература имѣла свое 19 Февраля: перья освобождены отъ цензурнаго крѣпостничества. Правда, они по старому порядку

платятъ еще иногда нѣкоторыя повинности, но это исключеніе; а въ сущности право свободы провозглашено, и на дѣлѣ имъ пользуются. Но отвѣчаетъ ли эта польза надеждамъ, которыя многіе питали? Что̀ окончательно выиграла литтература, въ первобытномъ значеніи своемъ, отъ простора, который разчищенъ предъ нею? Многіе думали, что сними ограду, новые дѣятели, новые геніи и плодовитые таланты, такъ и нахлынутъ на отверстое ристалище. Едва ли оно такъ сбылось. Безцензурная эпоха пока молчитъ и пробавляется старыми запасами. Нынѣ извѣстнѣйшіе и любимѣйшіе публикою писатели все еще лица давно намъ знакомыя. Не называю ихъ: они сами себя называютъ.

Молчу, но не молчатъ журналы и весь свѣтъ.

Дѣло въ томъ, что они принадлежатъ цензурной эпохѣ и что имъ не приходится посторониться предъ новымъ наплывомъ. Но вотъ что всего страннѣе: и лучшія произведенія этихъ вчерашнихъ писателей принадлежатъ не нынѣшней порѣ, а вчерашней. Дѣти ихъ, рожденныя отъ гражданскаго брака, далеко отстали отъ прежнихъ дѣтей ихъ, богобоязненно записанныхъ въ метрику цензурнаго прихода. Какъ объяснить это физіологическое явленіе? Можетъ быть, объясненія и найдутся; но на нихъ нужна книга: отдѣльной статьи не станетъ.

VII.

Окончивъ обозрѣніе отзывовъ Польскаго поэта о Пушкинѣ, мы, разставаясь съ Мицкѣвичемъ, хотимъ посвятить ему еще нѣсколько словъ сочувственныхъ и добропамятныхъ. Когда явился онъ въ Москву высланнымъ изъ Литвы въ слѣдствіе безпорядковъ, возникшихъ въ Виленскомъ учебномъ округѣ, тогда Польскаго вопроса еще не было. То время не было столь вопросительно, какъ наше. Возбужденіе вопросовъ рождаетъ часто затруднительность и многосложность ихъ. Польшу тогда знали мало, мало говорили о ней. Это было не хорошо: теперь журнальные публицисты знаютъ ее не лучше, но говорятъ о ней больше; и это худо. Польская литтература оставалась въ совершенномъ невѣдѣніи. Нѣкоторые государственные люди и другіе мыслители сѣтовали о привилегированномъ положеніи, въ которомъ Императоръ Александръ возсоздалъ Царство Польское. Но и тутъ племенной вражды не было: было одно политическое соображеніе съ точки Русскаго государственнаго воззрѣнія. Впрочемъ, не должно забывать, въ огражденіе памяти Императора, что это привилегированное положеніе Польши было въ видахъ Александра только временное. Въ обширныхъ замыслахъ его (сбыточны-ли и полезны-ли были-бы они, это другой вопросъ, сужденію нашему не подлежащій), Царство Польское, какъ часть одного цѣлаго, должно было войдти въ общую систему государственнаго преобразованія, которое Государь готовилъ. Какъ-бы то ни было, Мицкѣвичъ радушно принятъ былъ Москвою. Она видѣла въ немъ подпавшаго дѣйствію административной мѣры, но мало заботилась о поводѣ, вызвавшемъ эту мѣру. Мало ли было и по другимъ учебнымъ округамъ примѣровъ подобнаго распоряженія со стороны начальства? Все въ Мицкѣвичѣ возбуждало и привлекало сочувствіе къ нему. Онъ былъ очень уменъ, благовоспитанъ, одушевителенъ въ разговорахъ, обхожденія утонченно-вѣжливаго. Держался онъ просто, то есть благородно и благоразумно, не корчилъ изъ себя политической жертвы; не было въ немъ и признаковъ ни заносчивости, ни обрядной уничижительности, которыя встрѣчаются (и часто въ совокупности) у нѣкоторыхъ Поляковъ. При оттѣнкѣ меланхолическаго выраженія въ лицѣ, онъ былъ веселаго склада, остроуменъ скоръ на меткія и удачныя слова. Говорилъ онъ пофранцузски не только свободно, но изящно и съ примѣсью иноплеменной поэтической оригинальности, которая

оживляла и ярко расцвѣчивала рѣчь его. По русски говорилъ онъ тоже хорошо, а потому могъ онъ скоро сблизиться съ разными слоями общества. Онъ былъ вездѣ у мѣста: и въ кабинетѣ ученаго и писателя, и въ салонѣ умной женщины, и за веселымъ пріятельскимъ обѣдомъ. Поэту, то есть степени и могуществу дарованія его, вѣрили пока на слово и по наслышкѣ; только весьма немногіе знакомые съ Польскимъ языкомъ могли оцѣнить Мицѣквича-поэта, но всѣ оцѣнили и полюбили Мицкѣвича-человѣка. Между тѣмъ онъ въ тишинѣ продолжалъ свои поэтическія занятія. Замѣчательно, что многія изъ нихъ напечатаны въ Москвѣ и въ Петербургѣ и, разумѣется, съ одобреніемъ цензуры. Только позднѣе и заднимъ числомъ, то есть послѣ Польскаго возстанія 1830 года, подверглись онѣ новому цензорному допросу и слѣдствію. Князь Паскевичъ и графъ Чернышевъ (военный министръ) входили по этому предмету въ сношеніе съ министерствомъ народнаго просвѣщенія. За этимъ, сочиненія Мицкѣвича и едва ли не самое имя его подпали *индексу*, то есть безсловному запрету. Особенно же заподозрѣна была поэма его *Валленродъ*, напечатанная въ Россіи и отрывки коей показывались въ переводѣ въ нашихъ журналахъ. Была ли она дѣйствительно написана не подъ однимъ поэтическимъ, но и подъ макіавелическимъ вдохновеніемъ, рѣшить не беремся. Но что въ ней многое могло быть истолковано въ такомъ смыслѣ, это несомнѣнно. По крайней мѣрѣ, послѣдовавшія событія придали ей этотъ смыслъ.

Мы упомянули о находчивости и меткости слова у Мицкѣвича. Вотъ примѣръ тому, одинъ изъ многихъ. Въ Москвѣ кто-то заспорилъ съ нимъ о правописаніи Польской фамиліи: Мокроновски. Москвичъ утверждалъ, что она пишется Мокроноски. Мицкѣвичъ настаивалъ и совершенно правильно, что пишется *Mokronowski*, „Развѣ“, прибавилъ онъ, „что эта фамилія была окорочена въ слѣдствіе новаго раздробленія Польши, о которомъ я еще не слыхалъ“.

При воспоминаніяхъ о пребываніи Польскаго поэта въ Москвѣ, приходитъ на умъ довольно странное сближеніе. Замѣчательно, что упрекъ его Пушкину, что онъ слишкомъ подчинялъ себя Байрону, былъ гораздо прежде обращенъ къ нему самому. Еще въ 1828 году, умный и къ сожалѣнію и къ стыду нынѣшняго поэтическаго чувства, мало оцѣненный Баратынскій говоритъ въ прекрасныхъ стихахъ:

Не подражай: своеобразенъ геній
И собственнымъ величіемъ великъ...
Съ Израилемъ пѣвцу одинъ законъ:
Да не творитъ себѣ кумира онъ.
Когда тебя, Мицкѣвичъ вдохновенный,
Я застаю у Байроновыхъ ногъ,
Я думаю: поклонникъ униженный,
Возстань, возстань и вспомни: самъ ты богъ!

Мицкѣвичъ былъ не только великій поэтъ, но и великій импровизаторъ. Хотя эти два дарованія должны, повидимому, быть въ близкомъ родствѣ, но на дѣлѣ это не такъ. Импровизированная, устная поэзія, и поэзія писанная и обдуманная неодно и тоже. Онъ былъ исключеніемъ изъ этого правила. Польскій языкъ не имѣетъ свойствъ, пѣвучести, живописности Итальянскаго: тѣмъ болѣе импровизація его была новая побѣда, побѣда надъ трудностью и неподатливостью подобной задачи. Импровизированный стихъ его, свободно и стремительно, вырывался изъ устъ его звучнымъ и блестящимъ потокомъ. Въ импровизаціи его были мысль, чувство, картины и въ высшей степени поэтическія выраженія. Можно было думать, что онъ вдохновенно читаетъ наизстъ поэму, имъ уже написанную. Для Русскихъ пріятелей своихъ, не знавшихъ попольски, онъ иногда импровизировалъ пофранцузски, разумѣется прозою, на заданную тему. Помню одну. Изъ свернутыхъ бумажекъ, на коихъ записаны были предлагаемыя задачи, жребій палъ на тему, въ то время и поэтическую, и современную: приплытіе Чернымъ моремъ къ Одесскому берегу тѣла Кон-

стантинопольскаго православнаго патріарха, убитаго Турецкою чернью. Поэтъ на нѣсколько минутъ, такъ сказать, уединился во внутреннемъ святилищѣ своемъ. Вскорѣ выступилъ онъ съ лицемъ, озареннымъ пламенемъ вдохновенія: было въ немъ что-то тревожное и прорицательное. Слушатели въ благоговѣйномъ молчаніи были также поэтически настроены. Чуждый ему языкъ, проза болѣе отрезвляющая нежели упоющая мысль и воображеніе, не могли ни подавить, ни остудить порыва его. Импровизація была блестящая и великолѣпная. Жаль, что не было тутъ стенографа. Дѣйствіе ея еще памятно; но, за неимѣніемъ положительныхъ слѣдовъ, впечатлѣнія не передаваемы. Жуковскій и Пушкинъ, глубоко потрясенные этимъ огнедышащимъ изверженіемъ поэзіи, были въ восторгѣ.

Въ Москвѣ домъ княгини Зинаиды Волконской былъ изящнымъ сборнымъ мѣстомъ всѣхъ замѣчательныхъ и отборныхъ личностей современнаго общества. Тутъ соединялись представители большаго свѣта, сановники и красавицы, молодежь и возрастъ зрѣлый, люди умственнаго труда, профессора, писатели, журналисты, поэты, художники. Все въ этомъ домѣ носило отпечатокъ служенія искусству и мысли. Бывали въ немъ чтенія, концерты, диллетантами и любительницами представленія Итальянскихъ оперъ. Посреди артистовъ и во главѣ нхъ стояла сама хозяйка дома. Слышавшимъ ее нельзя было забыть впечатлѣнія, которыя производила она своимъ полнымъ и звучнымъ контръ-альто и одушевленною игрою въ ролѣ Танкреда, оперѣ Россини. Помнится и слышится еще, какъ она, въ присутствіи Пушкина и въ первый день знакомства съ нимъ, пропѣла элегію его, положенную на музыку Геништою:

„Погасло дневное свѣтило,
На море синее вечерній палъ туманъ“.

Пушкинъ былъ живо тронутъ этимъ обольщеніемъ тонкаго и художественнаго кокетства. По обыкновенію, краска вспыхивала въ лицѣ его. Въ немъ этотъ дѣтскій и женскій признакъ сильной впечатлительности былъ несомнѣнное выраженіе внутренняго смущенія, радости, досады, всякаго потрясающаго ощущенія. Нечего и говорить, что Мицкѣвичъ, съ самаго пріѣзда въ Москву, былъ усерднымъ посѣтителемъ и въ числѣ любимѣйшихъ и почетнѣйшихъ гостей въ домѣ кн. Волконской. Онъ посвятилъ ей стихотвореніе, извѣстное подъ именемъ *Pokoj Grecki* (Греческая комната). При доставленіи ей своихъ Крымскихъ Сонетовъ приложилъ онъ Польскіе стихи, которые самъ перевелъ онъ для нея Французскою прозою. Вотъ переводъ съ автографическаго перевода: „О поэзія, ты не искусство живописи: когда хочу живописать, для чего мысли мои не иначе могутъ проявиться, какъ сквозь слова чужеземной рѣчи, подобно узникамъ, которые смотрятъ изъ за желѣзной рѣшетки, скрывающей и искажающей ихъ черты? О поэзія, ты не искусство пѣть: ибо чувства мои не имѣютъ голоса, который можетъ быть понятенъ; они подобны подземнымъ потокамъ, которыхъ шумъ никому не слышенъ. О поэзія неблагодарная! Ты даже не искусство писать: я написалъ стихи, а подношу ей одни листки. Она увидитъ въ нихъ знаки непостижимые, ноты музыки, которая, увы! никогда исполнена не будетъ.“

Воспоминая всю обстановку того времени, все это движеніе мыслей и чувствъ, кажется, переносишься не въ дѣйствительное минувшее, а въ какую-то баснословную эпоху. Личности, присутствіемъ своимъ озарявшія этотъ міръ, исчезли, жизнь утратила поэтическое зарево, которымъ она тогда отцвѣчивалась; улетучились, выдохлись благоуханія, которыми былъ пропитанъ воздухъ, окружавшій эти ясные и обаятельные дни. Одна ли старость вырываетъ изъ груди эти сѣтованія о минувшемъ, почти похожія на досадливыя порицанія настоящаго? Надѣюсь, что нѣтъ. Не углубляюсь далѣе, предоставляя каждому дѣлать свои заключенія.

Послѣ многолѣтней разлуки и даже перерыва письменныхъ сношеній, мы встрѣтились съ Мицкѣвичемъ въ Парижѣ, и сошлись, разумѣется, старыми пріятелями. Мимо и внѣ всякихъ политическихъ событій, которыя измѣнили и перевернули многое, я не видалъ въ Мицкѣвичѣ Поляка; онъ не видалъ во мнѣ Москаля, а развѣ просто Москвича. Съ этимъ именемъ связывались и для него, и для меня, самыя сердечныя и дружелюбныя воспоминанія. Онъ показался мнѣ много и преждевременно постарѣвшимъ. Волненія, скорбь вырѣзали слѣды свои на лицѣ, уже и прежде осѣненномъ меланхолическимъ выраженіемъ. Мнѣ показалось, что онъ во многомъ разочаровался въ отношеніи къ Франціи и къ политическимъ надеждамъ своимъ. Можетъ быть, ошибаюсь; но думаю, что положеніе эмигранта внутренно тяготило его. Мы въ разговорахъ своихъ не касались этихъ щекотливыхъ вопросовъ, но и въ самомъ молчаніи люди близкіе угадываютъ другъ друга и безмолвно перекликаются. Особенно же при второй встрѣчѣ съ нимъ въ Парижѣ (1850) замѣтны были мнѣ въ немъ еще болѣе признаки разочарованія и нравственной усталости. Они являлись въ немъ и прежде. Вотъ что въ 1832 г. писалъ онъ Лелевелю, одному изъ пламеннѣйшихъ и глубоко убѣжденныхъ дѣятелей Польскаго возстанія: „Между нашими, одни довѣряютъ Французскому правительству, другіе—людямъ движенія. Я смотрю на эти двѣ партіи, какъ на сволочь (ramassis) эгоистовъ, утратившихъ чувство нравственное. Французы, Аѳиняне временъ Демосѳена; они будутъ шумѣть, мѣнять предводителей и ораторовъ; но они неисцѣлимы, потому что у нихъ ракъ (cancer) въ сердцѣ.“

Вотъ еще двѣ выписки изъ писемъ его; въ нихъ особенно выражается благородный и добросовѣстный его характеръ. Въ 1840 г. учреждена была въ Парижѣ каѳедра Славянской литтературы. Ее предложили Мицкѣвичу; онъ тогда былъ въ Лозаннѣ преподавателемъ Латинской словесности, любимый учениками и уважаемый обществомъ. „Сожалѣю (пишетъ онъ) о Лозаннѣ, гдѣ имѣлъ кусокъ хлѣба и тихую жизнь. Грустно мнѣ будетъ разстаться съ мѣстомъ, которое занялъ я безъ всякаго покровительства, кромѣ покровительства Бога. Люди здѣсь добрые; но я соглашусь на Славянскую каѳедру изъ опасенія, что какой нибудь Нѣмецъ влѣзетъ на нее и станетъ лаять противъ насъ.“

Около 1844 г. отношенія Мицкѣвича къ Французскому правительству измѣняются. Министерство находитъ, что онъ уклоняется отъ программы преподаванія. Каѳедра его, изъ первыхъ, была закрыта; потомъ, кажется, каѳедры Мишле и Кине. Вотъ что онъ по этому поводу пишетъ брату своему: „Положеніе мое затруднительно, и въ отношеніи къ Французамъ, и въ отношеніи къ соотечественникамъ моимъ. Я могъ-бы спокойно и выгодно погрязнуть, ибо скажу тебѣ (одному тебѣ), что министерство готово дать мнѣ прибавочное содержаніе, если соглашусь не служить долѣе дѣлу, которому я посвятилъ себя; но таже совѣсть, которая не позволяла мнѣ искать общественныхъ успѣховъ и выгодъ въ Россіи и Швейцаріи, не даетъ мнѣ возможности остановиться на дорогѣ. Я убѣжденъ, что если буду вѣренъ голосу совѣсти, со мною ничего худаго не будетъ, хотя грядущее усѣяно опасностями. Братъ! Мы устарѣли. Жизнь проскользнула какъ мгновеніе; но будемъ отвѣтствовать только за то, какъ употребили ее во благо ближняго и отечества.“

Изъ этихъ послѣднихъ выписокъ видно, что если Мицкѣвичъ и увлекся политическимъ движеніемъ и былъ политическимъ противникомъ Россіи, но не былъ онъ революціонеромъ: нѣтъ, онъ остался навсегда чистымъ и нравственнымъ человѣкомъ и сочувственною личностью.

$\frac{14}{26}$ Апрѣля 1873 г.

(*Сообщено изъ за границы*).

РУКОПИСИ О СЕВАСТОПОЛЬСКОЙ ОБОРОНѢ СОБРАННЫЯ ГОСУДАРЕМЪ НАСЛѢДНИКОМЪ ЦЕСАРЕВИЧЕМЪ.

Недавно вышелъ 3-й томъ Сборника рукописей, представленныхъ Его Императорскому Высочеству Государю Наслѣднику Цесаревичу о Севастопольской оборонѣ. Два первые тома появились въ теченіи прошлаго 1872-го года, и должно полагать и надѣяться, что этотъ Сборникъ еще обогатится многими незабвенными воспоминаніями о геройскихъ подвигахъ, столь прославившихъ знаменитую осаду Севастополя.

Прежде чѣмъ коснуться ближе содержанія и общаго характера вновь вышедшаго 3-го тома Сборника, нельзя не остановиться нѣсколько на значеніи этого изданія вообще, а равно и на способѣ его выполненія.

Въ предисловіи къ 1-му тому между прочимъ было сказано, что „главная цѣль настоящаго изданія—собрать для Русскихъ читателей въ одной книгѣ разсказы очевидцевъ и участниковъ объ одномъ изъ величайшихъ событій нашей исторіи, въ которомъ съ такою силою и въ такой высокой простотѣ проявилось движеніе Русскаго народнаго духа на защиту роднаго края“.

Выполненіе этой великой и славной задачи именно въ томъ видѣ, въ какомъ она задумана, всего лучше, какъ намъ кажется, осуществляетъ ту истинно-патріотическую цѣль, которая имѣлась въ виду Августѣйшимъ Основателемъ этого Сборника. Никакой единичный, компиляціонный, кабинетный трудъ, какъ-бы добросовѣстенъ и талантливъ онъ ни былъ, не могъ-бы воскресить такъ живо, такъ наглядно, такъ *задушевно* всѣ драгоцѣнные оттѣнки и подробности этой 11-ти мѣсячной героической эпопеи, какъ воспроизводятъ ее эти простые, сердечные, разнообразные разсказы самихъ дѣятелей, вновь переживающихъ при этихъ воспоминаніяхъ всѣ скорбныя, но и всѣ отрадныя и славныя минуты этой достопамятной эпохи. Въ уцѣлѣвшихъ остаткахъ безсмертнаго Севастопольскаго гарнизона подобный призывъ къ участію въ этой священной задачѣ долженъ былъ возбудить самое отрадное и благодарное чувство, и нѣкоторымъ выраженіемъ его могутъ служить слова одного изъ этихъ благородныхъ дѣятелей (см. т. III, Воспоминанія Корженевскаго, стр. 89), когда онъ, упоминая о впечатлѣніи, произведенномъ штурмомъ 27 Авг. 1855 г. и о томъ, „что подумаетъ и скажетъ наша родимая матушка Русь православная?“... присовокупляетъ въ заключеніе: „Несказанно горько и тяжело было это сознаніе, и лишь теперь только, когда благодаря Его Высочеству Наслѣднику Цесаревичу обращено милостивое вниманіе на защиту Севастополя; только теперь отрадно убѣждаешься, что слава, этотъ свѣтозарный девизъ Севастопольцевъ, стала наконецъ неотъемлемымъ ихъ достояніемъ!“

Хвала тому благородному, истинно-русскому сердцу, которое съумѣло чутьемъ угадать справедливую потребность народнаго духа и увѣковѣчить въ памяти благодарнаго потомства дорогія воспоминанія этого славнаго прошлаго!...

Въ первыхъ двухъ томахъ Сборника помѣщены отрывочные разсказы разныхъ участниковъ и очевидцевъ великаго событія, и въ этихъ разсказахъ большею частью повѣствуется объ отдѣльныхъ эпизодахъ, въ которыхъ разскащикъ принималъ личное участіе, безъ особыхъ разсужденій объ общемъ ходѣ осады и безъ всякой предвзятой мысли въ защиту или въ обвиненіе общаго строя военныхъ дѣйствій. Лишь въ статьѣ капитанъ-лейтенанта Стеценка (Крымская кампанія, воспоминанія и разсужденія, т. I. стр. 195) проглядываетъ желаніе опровергнуть фактически обвиненія, которыя раздавались во многихъ случаяхъ противъ бывшаго главнокомандующаго князя А. С. Менщикова и выставить въ подобающемъ видѣ его дѣйствія. Эта статья отличается вообще отъ другихъ своимъ законченнымъ, умѣлымъ характеромъ; но за то слабо согласуется съ тою простою, задушевною рѣчью, которая звучитъ въ остальныхъ разсказахъ.

Общее впечатлѣніе, производимое этимъ Сборникомъ, сводится къ двумъ главнѣйшимъ выводамъ, которые могутъ быть сдѣланы, на

основаніи всѣхъ этихъ уже изданныхъ рукописей и документовъ: 1) что въ этой борьбѣ съ грознѣйшими сухопутными и морскими силами Европы, мы въ дѣйствительности могли съ увѣренностью опираться лишь на непоколебимую преданность и геройскую отвагу Русскаго солдата и несокрушимую силу народнаго духа; 2) что одинъ только Черноморскій флотъ и Черноморскіе моряки, достойные питомцы незабвеннаго Лазарева, могли по своему развитію и основательной подготовкѣ выдержать съ честью, въ смыслѣ воинскаго закала и опытности, сравненіе съ ополчившимися противъ насъ союзными войсками. Въ остальномъ, во всѣхъ этихъ разсказахъ, часто даже помимо воли самаго повѣствователя, проглядываетъ такое отсутствіе знанія военнаго дѣла, со стороны многихъ главныхъ руководителей, такая неподготовленность къ предстоявшей борьбѣ, такое разъединеніе въ дѣйствіяхъ, такой недостатокъ въ самыхъ необходимыхъ потребностяхъ военнаго времени, начиная съ пороха и кончая дневнымъ продовольствіемъ, что приходится еще искреннѣе, еще сильнѣе благоговѣть передъ этою несокрушимою нравственною силою, которая такъ долго, такъ упорно и такъ славно отстаивала вначалѣ почти не защищенныя и не укрѣпленныя твердыни. Невольно вспоминаются при этомъ слова Наполеона I, который говорилъ, „что въ дѣлахъ „войны нравственная сила составляетъ три „четверти, а матеріальная только одну чет-„верть успѣха“: нигдѣ эти знаменательныя слова не оправдались такъ очевидно и неоспоримо, какъ при защитѣ Севастополя! Изъ этихъ разсказовъ читатель узнаетъ, напримѣръ, что не только строевые чины нашей пѣхоты, но даже артиллеристы и штабные офицеры съ наивнымъ лыбопытствомъ разсматривали подъ Альмою долетавшія до нихъ пули Минье, называя ихъ наперстками и не имѣя понятія о ихъ употребленіи (см. т. I. ст. Горбунова, стр. 56); что послѣ Инкермана раненые валялись безъ призрѣнія и даже безъ крова дня два; что продовольственная часть была еще въ худшемъ положеніи, благодаря мошенничеству разныхъ видовъ и непроходимости путей сообщенія и пр. и пр. (см. т. I. ст. Стеценка, стр. 254).

Одни наши Черноморцы-моряки носятъ на себѣ печать истинно-военной школы, не только въ смыслѣ морскаго дѣла, но вообще въ смыслѣ военнаго развитія и высокой, осмысленной дисциплины. Естественно, что съ первыхъ минутъ осады эти богатыри, закаленные суровымъ трудомъ и многолѣтнимъ опытомъ, по силѣ вещей становятся во главѣ обороны, дѣлаются хозяевами и распорядителями на бастіонахъ, наставниками и руководителями остальныхъ войскъ, душею всей защиты. Въ числѣ главныхъ начальниковъ и любимцевъ арміи самое почетное мѣсто занимаютъ моряки - адмиралы Нахимовъ, Истоминъ, Корниловъ и другіе сподвижники и воспитанники Лазарева, сроднившіеся съ опасностями и внушавшіе безграничное довѣріе своимъ подчиненнымъ. Словомъ, можно почти съ достовѣрностью предположить, что присутствіе Черноморскихъ моряковъ при самомъ началѣ обороны послужило главнымъ основаніемъ къ тому, что Севастополь могъ выдержать столь долгую и столь разрушительную осаду; на этомъ твердомъ фундаментѣ образовалась постепенно та школа героевъ, которая огласила весь міръ своими подвигами. Если-бы высадка союзниковъ совершилась гдѣ либо вдали отъ Севастополя и первые удары ихъ были направлены не на столь стойкія и желѣзныя груди, едва-ли борьба могла-бы быть столь упорна и продолжительна, при совершенномъ отсутствіи всякой къ ней подготовки съ нашей стороны.

Перейдемъ теперь къ краткому обзору нынѣ появившагося III-го тома Сборника. Онъ начинается съ „Воспоминаній о Севастополѣ“ Евгенія Романов. *Корженевскаго*, прапорщика Тобольскаго пѣхотнаго полка, находившагося въ то время подъ командою полковника Зеленаго. Разсказъ этотъ просто, бойко и тепло написанъ; онъ не заключаетъ въ себѣ чего-либо цѣльнаго, задуманнаго и съ какою нибудь заранѣе опредѣлившеюся мыслью составленнаго. Авторъ прямо заявляетъ, что во все время осады онъ ни на минуту не былъ зрителемъ событій, а постоянно дѣйствующимъ лицемъ; не могъ вести дневника или „затѣвать записки“; а потому, по призыву Государя Наслѣдника Цесаревича, онъ извлекаетъ изъ своей памяти

всѣ тѣ эпизоды, всѣ тѣ явленія и впечатлѣнія, которыя сохранились въ ней, и безъ всякой системы, просто и свободно излагаетъ ихъ на бумагѣ. Отличительнымъ свойствомъ ихъ служитъ полнѣйшая ихъ *объективность*, но не то искусственное, умышленное умолчаніе о самомъ себѣ, которое подчасъ хвастливѣе иного превозношенія, нѣтъ: вы чувствуете, что повѣствователю и въ голову не приходитъ останавливаться на собственныхъ дѣйствіяхъ и испытаніяхъ въ виду ежедневныхъ геройскихъ подвиговъ, совершающихся вокругъ, среди безчисленныхъ богатырей, его окружающихъ. Отъ его отрывочныхъ разсказовъ вѣетъ силою простой, благородной души, откровеннымъ удивленіемъ къ непрерывнымъ проявленіямъ воинской доблести и отваги и восторженнымъ чувствомъ уваженія къ славнымъ руководителямъ и главнымъ виновникамъ этой безсмертной обороны. Какъ ясно, почти художественно выдается въ его очеркѣ личность незабвеннаго *Павла Степановича Нахимова*, на казацкой лошади, съ нагайкою въ рукѣ, съ шапкою надѣтою на затылокъ, съ вѣчно сбивающимися у колѣней штрипками (стр. 33.) Въ его отношеніяхъ къ матросамъ на бастіонахъ, въ ихъ радостныхъ, простыхъ привѣтствіяхъ при его появленіи, звучитъ то истинное чувство взаимнаго уваженія и довѣрія, которое связывало подчиненныхъ съ начальникомъ и которое основывалось на взаимномъ сознаніи свято и непоколебимо исполняемаго долга. Затѣмъ въ бѣглыхъ очеркахъ проходятъ передъ нами другія дорогія имена: скромнаго сапернаго капитана *Тонагеля* (стр. 34), первоначальнаго основателя грозныхъ твердынь 4-го бастіона; начальника штуцерной команды *Леонтія Грома*, добывающаго себѣ партнера въ карты среди Французовъ, посредствомъ смѣлой вылазки; командира стражъ-люнета 4-го бастіона *Костомарова*, давшаго свое имя защищаемому имъ укрѣпленію (стр. 42.); капитана *Мельникова*, прозваннаго „*Кротомъ*“, почти не выходившаго изъ своей землянки подъ 4-мъ бастіономъ и неутомимо разрушавшаго всѣ траншейныя сооруженія непріятеля. Въ послѣднее время осады тѣло его до того покрылось *язвами* отъ сырости подземельнаго жилья и постоянныхъ трудовъ по сооруженію минъ и контрминъ, что онъ долженъ былъ наконецъ оставить бастіонъ и удалиться на Сѣверную сторону (стр. 38). Весьма удаченъ разсказъ „*о пластунахъ*,“ Черноморскихъ пѣшихъ казакахъ, отличавшихся какою-то особою героическою, ничѣмъ невозмутимою отвагою, какъ бы присущею ихъ званію и происхожденію. Этотъ безмятежный сонъ пластуна на бастіонѣ, среди непрерывнаго грохота свистящихъ „жеребцовъ“ (какъ звали солдаты двухпудовыя Французскія бомбы) приводилъ въ удивленіе самихъ неустрашимыхъ солдатъ нашихъ. „Что и говорить!“—помолчавъ мудритъ капралъ—„одно слово народъ отпѣтый! Вѣстимо „дѣло, какъ ему не насобачиться, коли съиз„мала подъ Черкесомъ войною стоитъ!“ (стр. 22.)

Какое живое и потрясающее описаніе дежурства своего на посту у исходящаго угла 4-го бастіона воспроизводитъ г. Корженевскій въ своихъ воспоминаніяхъ! (стр. 45). „Въ воздухѣ было тихо“—говоритъ онъ—„а бастіонъ казался будто въ бурю. Снаря„ды рвали и метали во всѣхъ направленіяхъ: „камни, землю, щепки, туры и клочья щи„товъ. Возлѣ меня у орудія одного бомбар„дира-матроса непріятельское ядро задѣло „по животу. Окровавленныя кишки шнурами „брызнули изъ живота несчастнаго, а онъ, „собирая ихъ двумя руками, пытался уло„жить ихъ въ свое мѣсто, пока не грохнул„ся съ искаженнымъ лицомъ отъ боли о „земь....“ (стр. 47).

Затѣмъ рисуется не менѣе ужасная картина дежурства на перевязочномъ пунктѣ и первая встрѣча съ героемъ другаго рода, другой сферы, *Н. И. Пироговымъ* „старикомъ „съ озабоченнымъ видомъ, одѣтымъ вмѣсто „сюртука въ спальный халатъ, окутаннымъ „по головѣ и плечамъ какою-то женскою „шалью, съ окровавленными руками....“ Эта сторона боевой жизни едва-ли не производитъ еще сильнѣйшаго впечатлѣнія, чѣмъ дѣятельность на бастіонахъ, гдѣ сознаніе ежеминутной опасности и постоянное сверхъестественное напряженіе вниманія и труда заставляетъ человѣка забывать о самомъ себѣ. На перевязочномъ пунктѣ возбужден-

ное состояніе нервовъ падаетъ, и окружающій стонъ, отчаянныя вопли и крики, собственныя страданія и зловѣщій „Гущинъ домъ“, мѣсто вѣчнаго покоя—производятъ какое-то разрушительное дѣйствіе! (стр. 48). И женщины, по словамъ г. Корженевскаго, принимали прямое участіе въ укрѣпленіи и оборонѣ Севастополя; „такъ напримѣръ, послѣ „Альминскаго сраженія, когда непріятель, „перешагнувъ черезъ Черную рѣчку, окру„жилъ съ Южной стороны Севастополь, при „недостаткѣ войскъ и рабочихъ рукъ, одна „изъ батарей позади 4-го бастіона, выходив„шая своими амбразурами прямо на театраль„ную площадь, сооружена была собствен„ными руками исключительно „проститутокъ“, „проживавшихъ въ той части города... Ба„тарея эта постоянно носила названіе „дѣ„вичьей батареи....“

Живо и увлекательно проносится передъ нами картина свиданій Русскихъ воиновъ съ союзными войсками во время перемирій для уборки тѣлъ. Какъ наивно-юмористичны эти сцены добродушныхъ, взаимныхъ привѣтствій и угощеній; какъ поразителенъ переходъ этой простой, доброй солдатской души отъ ожесточенія къ добродушію, отъ ненависти къ участію и неподдѣльной веселости! (стр. 78).

Наконецъ какою глубокою, неутѣшною грустью проникнутъ разсказъ о штурмѣ 27 Августа и о послѣдовавшемъ затѣмъ переходѣ Русскихъ войскъ на Сѣверную сторону! Чувствуешь, какъ тяжело было этимъ героямъ разставаться съ твердынями, сдѣлавшимися столь близкими и дорогими ихъ сердцу, цѣною столькихъ страданій, жертвъ и крови! (стр. 86).

Вообще статья г. Корженевскаго безспорно лучшая изъ всѣхъ разсказовъ, помѣщенныхъ въ III т. Сборника, живо переноситъ читателя въ этотъ особый міръ подвиговъ и самоотверженія и представляетъ правдивую и потрясающую картину этой упорной, безпощадной, 11-ти мѣсячной борьбы Русскаго народнаго духа противъ соединеннаго натиска грознѣйшихъ и образованнѣйшихъ силъ цѣлой Европы!

Вторую статью Сборника составляютъ „Выписки изъ писемъ покойнаго генерала отъ инфантеріи Константина Романовича *Семякина* къ его покойной супругѣ.“ Имя генерала Семякина занимаетъ такое почетное мѣсто въ числѣ главныхъ дѣятелей Севастопольской драмы, что мы вправѣ были ожидать особеннаго интереса отъ его воспоминаній. Къ сожалѣнію, частный, безусловно-семейный характеръ его писемъ лишаетъ ихъ того значенія, которое они могли-бы имѣть для посторонняго читателя. Очевидно, что ихъ пишетъ мужъ, смягчающій ужасы войны, чтобы не слишкомъ встревожить нѣжно-любимую жену; отецъ, радующійся первымъ удачнымъ опытамъ своихъ сыновей на военномъ поприщѣ; наконецъ—глава семейства, сознающій, что для его семьи главный интересъ составляютъ его личные успѣхи и потому исключительно повѣствующій только о тѣхъ случаяхъ и дѣйствіяхъ, гдѣ первая роль принадлежала ему самому. Словомъ, вы чувствуете себя при чтеніи этихъ писемъ въ положеніи человѣка, который думалъ, что онъ находится въ общедоступной, публичной средѣ и вдругъ убѣждается, что онъ попалъ самымъ нескромнымъ образомъ въ завѣтный, частный семейный кругъ, гдѣ его присутствіе совершенно лишнее. Сами издатели повидимому сознавали этотъ вполнѣ семейный характеръ разсказовъ и нашли нужнымъ пояснить въ особой выноскѣ (стр. 160), „что „всѣ серьозныя дѣла онъ описывалъ доволь„но легко, дабы не тревожить жену и ста„руху-мать.“ Кое-гдѣ попадаются нѣкоторыя характеристическія черты, не лишенныя значенія; такъ напримѣръ варварскія дѣйствія Англичанъ въ Керчи, результаты штурма 6-го Іюня, когда взятые въ плѣнъ союзники въ числѣ 400 человѣкъ оказались мертвецки пьяными: они хотѣли спиртомъ внушить себѣ ту отвагу, которую Русскій воинъ всегда находилъ въ сознаніи долга и преданности Отечеству. Но вообще эти письма проливаютъ мало свѣта на ходъ событій, и потому не приходится долѣе на нихъ останавливаться.

Затѣмъ слѣдуютъ „Воспоминанія Брянца изъ боевой жизни подъ Севастополемъ, *Александра Гана.*“ Разсказъ этотъ написанъ

живо и бойко, но впрочемъ не вноситъ ничего особенно новаго въ сокровищницу нашихъ воспоминаній о Севастополѣ. Это скорѣе полевой журналъ полковаго командира о ежедневныхъ дѣйствіяхъ своего полка, причемъ неизвѣстно, почему г. Ганъ говоритъ о себѣ постоянно въ третьемъ лицѣ и тѣмъ вредитъ общему впечатлѣнію своего дневника. Но вообще статья достойна своего предмета, и нельзя не отнестись съ чувствомъ особеннаго уваженія и удивленія къ отважному настроенію этого воина-фанатика, который, описывая всѣ ужасы смертоноснаго штурма 6-го Іюня, восклицаетъ: „Вмѣсто „полуразрушенныхъ насыпей, возстала жи„вая, огонь метавшая стѣна. Минута восхи„тительная!..“ (стр. 25).

Особенно удачнымъ и занимательнымъ выдается у г. Гана разсказъ о праздникѣ, данномъ Брянскому полку, которому Всемилостивѣйше повелѣно было именоваться Брянскимъ егерскимъ генералъ-адъютанта князя Горчакова полкомъ. Описаніе этого праздника въ особенности рельефно обрисовываетъ личность главно-командующаго князя Мих. Дм. Горчакова. „Озабоченный огром„ностію лежащихъ на немъ заботъ, подъ дав„леніемъ которыхъ онъ постоянно находился“ (говоритъ повѣствователь) „и отдавшись сво„имъ великимъ обязанностямъ со всею силою „своей безупречной совѣсти, князь мыслями „своими находился часто не тамъ, гдѣ при„сутствовалъ своею особою.“ (стр. 265). И подлинно, князь Горчаковъ олицетворялъ въ себѣ всѣ тѣ положительныя и отрицательныя свойства, которыя отличали въ этой борьбѣ предводимое имъ воинство. Какъ войска наши, нуждаясь въ оружіи, запасахъ, опытности и военной подготовкѣ, изобиловали за то въ нравственныхъ силахъ и въ бодрости духа: такъ и главно-командующій ихъ, оставляя желать многаго въ смыслѣ твердости намѣреній, тактическихъ познаній и распорядительности, искупалъ съ избыткомъ эти недостатки рыцарскими свойствами своей души и безпредѣльною преданностью долгу и отчизнѣ.

Послѣ этихъ воспоминаній полковника Гана помѣщена статья *Владиміра Бейтнера*: „Дѣйствія въ Альминскомъ сраженіи Московскаго пѣхотнаго полка 8-го Сентября 1854 г. подъ непосредственнымъ распоряженіемъ князя Меншикова.“ Этотъ эпизодическій очеркъ Альминскаго сраженія къ несчастію служитъ самымъ яркимъ, неопровержимымъ доказательствомъ, въ какой степени мы, осенью 1854 года, были во всѣхъ отношеніяхъ неспособны и неготовы предпринять возникшую борьбу противъ силъ цѣлой половины Европы. Просто, и грустно и жалко читать эти подробности о событіяхъ того дня, гдѣ полнѣйшее отсутствіе единства въ дѣйствіяхъ и распоряди ельности со стороны высшихъ начальниковъ и разумной исполнительности со стороны нисшихъ дѣятелей, возымѣли какое-то гнетущее дѣйствіе даже на самую отвагу нашего неустрашимаго солдата и едва не привели всю армію къ окончательной гибели. Съ какою-то особенною, какъ-бы преднамѣренною отчетливостью г. Бейтнеръ живописуетъ и всѣ промахи, недоразумѣнія и столкновенія военноначальниковъ между собою, и общая *неумѣлость* дѣлается очевидною даже для читателя, ни мало не посвященнаго въ тактическія познанія. Рождается полнѣйшее сознаніе, что только тамъ, гдѣ требуется личное мужество, упорное противодѣйствіе, постоянная готовность своею грудью и жизнію отстаивать каждый шагъ, только тамъ появлялось нѣкоторое равенство между воюющими сторонами, и часто даже нравственныя силы народнаго духа превозмогали надъ всѣми ухищреніями и тончайшими изобрѣтеніями военнаго искусства. Но лишь только возникало столкновеніе въ открытомъ полѣ, гдѣ требовались со стороны руководителей знаніе, опытность и распорядительность, — наша несостоятельность немедленно выходила наружу и внушала общее колебаніе и смятеніе.

Въ этомъ отношеніи эта статья не только занимательна, но и въ высшей степени поучительна, и во имя этого результата примиряешься съ грустнымъ впечатлѣніемъ, ею производимымъ!

Послѣдній разсказъ III т. Сборника заимсвованъ „изъ дневника одного изъ участвовавшихъ въ оборонѣ Севастополя въ войну 1853—1856 годовъ.“ Авторъ, генералъ Шульцъ, находился на службѣ въ Кавказской

арміи и былъ назначенъ Александропольскимъ комендантомъ; но, желая принять участіе въ военныхъ дѣйствіяхъ въ Крыму, онъ испросилъ отпускъ, отправился въ Севастополь, явился къ кн. Горчакову и получилъ вскорѣ назначеніе—начальникомъ 2-го отдѣленія Севастопольскихъ укрѣпленій. Общій характеръ этой статьи ясно свидѣтельствуетъ, что авторъ ея человѣкъ опытный въ военномъ дѣлѣ: онъ не ограничивается простымъ изложеніемъ дѣйствій въ той тѣсной, частной рамкѣ, въ которой ему лично предстояло дѣйствовать, но кас ется довольно подробно общаго плана военныхъ операцій, относится къ нимъ строго критически и прямо указываетъ на постоянные промахи и ошибки главныхъ руководителей. Онъ ограничиваетъ свой обзоръ исключительно дѣломъ обороны и желаетъ, повидимому, доказать,что чудная отвага, стойкость и самоотверженіе безсмертнаго Севастопольскаго гарнизона могли-бы принести несравненно лучшіе плоды и быть можетъ даже повели-бы къ снятію осады, если-бы начальствующія лица умѣли лучше пользоваться обстоятельствами и выказали-бы болѣе энергіи и рѣшительности въ своихъ дѣйствіяхъ. Въ какой степени эти соображенія основательны и заслуживаютъ вѣроятія, подлежитъ разрѣшенію людей военныхъ; но приводимые имъ факты во всякомъ случаѣ неопровержимо свидѣтельствуютъ, что опредѣленной системы дѣйствій не было, и неоднократно, опасаясь подвергнуть опасности часть войскъ въ какомъ нибудь отважномъ, но вмѣстѣ съ тѣмъ и существенно-полезномъ предпріятіи, обрекали съ другой стороны гарнизонъ на безплодную и все усиливающуюся погибель.

„Опытъ и уроки (говоритъ онъ между прочимъ) не всѣмъ идутъ въ прокъ; чины, званіе и лѣта не прибавляютъ никому ума. „Наша судьба зависитъ отъ дряхлыхъ старикoвъ. Почему это? Во первыхъ, у насъ „нѣтъ гласности, вслѣдствіе чего ни публика, ни даже высшее правительство ничего „не знаютъ или узнаютъ только то, что угодно огласать главнокомандующему, до тѣхъ „поръ, когда уже помощь дѣлается безполезной и невозможной; во вторыхъ, никто „не смѣетъ заявить своихъ мнѣній и соображеній: ни министру, ни фельдмаршалу „никогда и въ голову не приходило, чтобы „изъ 80-ти милліоновъ населенія Россіи нашелся кто нибудь умнѣе ихъ; въ третьихъ „нерѣдко недостатокъ честности: можно разсчитать, что война эта стоила государству „втрое дороже, чѣмъ это быть могло при „иномъ хозяйствѣ и другихъ распорядителяхъ „и исполнителяхъ. Наконецъ, несчастная система раздробленія войскъ и пр.“ (стр. 420).

„Въ Крыму вообще“ (говоритъ онъ въ другомъ мѣстѣ, стр. 439) находится 5 корпусовъ: 2, 3, 4, 5 и 6, стрѣлковые баталіоны, Черноморцы, кавалерія, казаки, флотскіе экипажи и артиллеристы, послѣднихъ „до 14-т. человѣкъ. Сверхъ того 20-т. человѣкъ дружины; ожидается прибытіе еще „двухъ резервныхъ дивизій гренадерскаго корпуса.—Съ такою арміею, кажется, можно-„бы было очистить Крымъ; но этому препятствуетъ—несчастная система раздробленія силъ!“

Едва-ли можно согласиться, чтобы это было единственнымъ препятствіемъ, и слѣдуетъ только вспомнить вышеприведенное описаніе Бейтнера Альминскаго сраженія, чтобы убѣдиться, что таковыхъ препятствій было не мало, кромѣ раздробленія силъ; но тѣмъ не менѣе нельзя не согласиться съ авторомъ во многихъ его положеніяхъ и не воздать должной справедливости его подъ часъ строгимъ, но дѣльнымъ и безпристрастнымъ приговорамъ. Его сужденія заслуживаютъ тѣмъ большаго вѣроятія, что взглядъ его на дѣйствія гарнизона и вообще исполнителей, а равно и отзывы о корифеяхъ обороны: Нахимовѣ, Тотлебенѣ, Хрулевѣ и другихъ, вполнѣ согласуется съ установившимися понятіями о ихъ безпримѣрныхъ заслугахъ и славныхъ подвигахъ.

Ко всему вышесказанному намъ остается присовокупить, что самая внѣшность изданія т. е. наружный видъ сборника, печать, рисунки, портреты и виньетки, все это выполнено весьма удовлетворительно и свидѣтельствуетъ о томъ, что издателями руководило чувство глубокаго уваженія къ предпринятому труду и душевное сочувствіе ко всѣмъ мельчайшимъ подробностямъ этого славнаго и незабвеннаго прошлаго.—При этомъ да

будетъ позволено намъ съ прискорбіемъ замѣтить, что уже прошло болѣе года со времени появленія въ свѣтъ I-го тома этого Сборника, что нынѣ вышелъ и III томъ его; и мы ни разу почти не встрѣчали въ нашей печати ни малѣйшаго о немъ отзыва и не въ состояніи объяснить себѣ причину подобнаго молчанія. Ужели придется допустить, что наше современное поколѣніе до того погрязло въ растлѣвающей тинѣ грубыхъ, черствыхъ, эгоистичныхъ, матеріальныхъ интересовъ, что сдѣлалось уже вполнѣ неспособнымъ оцѣнить по достоинству такія дѣйствія и подвиги, которые основываются преимущественно на силѣ нравственнаго духа? Во всякомъ случаѣ не лишено нѣкотораго хотя-бы и случайнаго, но тѣмъ не менѣе знаменательнаго значенія, что приходится говорить объ этомъ сборникѣ именно въ Русскомъ Архивѣ—изданіи, посвященномъ воспоминанію о прошломъ времени, когда духовное начало человѣческой дѣятельности и ея нравственные элементы развивались безспорно при болѣе благопріятныхъ и сочувственныхъ условіяхъ. Мы придаемъ еще большее значеніе этой лѣтописи Севастопольскихъ подвиговъ, потому что намъ сдается, что они въ нѣкоторомъ смыслѣ были лебединою пѣснью проявленія подобной нравственной силы народнаго духа какъ въ Россіи, такъ и въ остальной образованной Европѣ. Всѣ новѣйшія реформы и совершенствованія военнаго дѣла вполнѣ согласуются съ духомъ времени, и вездѣ элементъ духовный заслоняется матеріальнымъ. При нынѣ изобрѣтенныхъ орудіяхъ истребленія, при господствующихъ пріемахъ тактики, основанной на давленіи массами и на преобладаніи оружія большаго калибра, личная отвага и вообще личныя свойства воина или лучше сказать—носителя смертоноснаго оружія, естественно должны отступить на второй планъ, и исходъ послѣдней борьбы Германіи съ Франціею служитъ самымъ убѣдительнымъ тому примѣромъ.—Но мы не можемъ не отнестись съ чувствомъ особеннаго, благоговѣйнаго уваженія къ этому безпримѣрному сознанію гражданскаго долга и воинской чести и позволяемъ себѣ заключить нашъ очеркъ словами капитана Стеценка (стр. 292): „Многіе „утверждали" говоритъ, онъ, „что такая стойкость не принесла существенной пользы, „потому что Севастополь былъ все таки „взятъ, а преждевременное оставленіе его „сберегло-бы много людей и не имѣло-бы „никакого существеннаго вліянія на ходъ „войны. Въ ограниченномъ смыслѣ это, быть „можетъ, справедливо; но въ общемъ значеніи эта упорная, кровопролитная и долговременная оборона важна потому, что, въ „противоположность многимъ другимъ, въ особенности нынѣшнимъ военнымъ событіямъ, „она подтверждаетъ возможность развить и „возвысить нравственную сторону человѣка „до той степени, при которой духовная его „природа беретъ верхъ не только надъ матеріальными потребностями, но даже надъ „самымъ важнѣйшимъ инстинктомъ — чувствомъ самосохраненія."

Ѳ. Тимирязевъ.

2-го Мая 1873 года.

ПОПРАВКА.

(О графѣ Ѳ. И. Толстомъ).

Насъ просятъ замѣтить, что г. Гербель ошибается (статья его о Грибоѣдовѣ при изданіи комедіи „Горе отъ ума" Спб. 1873 года, стр. 15), когда онъ говоритъ, что графъ Толстой, по прозванію Американецъ, былъ сосланъ въ Сибирь. Въ Сибири былъ онъ, но вотъ по какимъ обстоятельствамъ. Въ первыхъ годахъ царствованія Императора Александра была снаряжена морская экспедиція для кругосвѣтнаго мореплаванія, подъ начальствомъ Крузенштерна. Гр. Толстой, служившій тогда въ Преображенскомъ полку, испросилъ позволеніе участвовать въ экспедиціи. Въ числѣ съ нею отправлявшихся былъ и сенаторъ Рязановъ, имѣвшій Высочайшее порученіе по управленію и дѣламъ нашей Американской колоніи и компаніи. На кораблѣ образовались, какъ у насъ водилось и водится нынѣ, Русская партія и Нѣмецкая партія. Вѣроятно Крузенштернъ съ Рязановымъ не поладили. Какъ бы то ни

было, онъ полагалъ, что Толстой зачинщикъ и поджигатель Русской партіи. Для избѣжанія дальнѣйшихъ послѣдствій и соблюденія на кораблѣ порядка и субординаціи, Крузенштернъ рѣшился на крутую мѣру: онъ высадилъ Толстого гдѣ-то на Американскомъ берегу. Такимъ образомъ Толстой былъ и въ Америкѣ, и въ Сибири, и чуть ли не пѣшкомъ возвратился изъ своего кругосвѣтнаго плаванія. Когда журналы въ 1842 году заговорили о царицѣ Помаре на островѣ Отаити, онъ шутя намекалъ, что, по нѣкоторымъ соображеніямъ, имѣетъ право предполагать, что царица Помаре дочь его. Положительно то, что, вопреки словамъ г. Гербеля, *онъ не прожилъ долгаго* времени между Камчадалами и особенно же не усвоилъ себѣ многихъ ихъ привычекъ и проч. Какъ стихи комедіи ни будь остры и забавны, но всё же нельзя искать въ нихъ біографическихъ свѣдѣній о живомъ человѣкѣ. Гр. Толстой имѣлъ свои погрѣшности, о которыхъ друзья его могли сожалѣть. Но онъ былъ человѣкъ ума необыкновеннаго: въ зрѣлыхъ лѣтахъ дополнилъ онъ образованіе свое и просвѣтилъ свой умъ прилежнымъ и многороднымъ чтеніемъ. При нѣкоторыхъ темныхъ сторонахъ, имѣлъ онъ и такія свѣтлыя, что знавшимъ его коротко, нельзя было не любить его и не уважать за многія хорошія качества.

КОНЕЦЪ ПЕРВОЙ КНИГИ РУССКАГО АРХИВА 1873 ГОДА.

Общій азбучный указатель собственныхъ именъ, за все годовое изданіе, будетъ приложенъ ко второй книгѣ.

АЗБУЧНЫЙ УКАЗАТЕЛЬ

КЪ

ПОЛНОМУ СОБРАНІЮ ЗАКОНОВЪ

РОССІЙСКОЙ ИМПЕРІИ

ЗА ЦАРСТВОВАНІЕ

ИМПЕРАТОРА ПАВЛА ПЕРВАГО.

СОСТАВИЛЪ

Н. И. Г.

Приложеніе къ Русскому Архиву 1873 года.

МОСКВА.
Въ Университетской типографіи (Катковъ и К°)
на Страстномъ бульварѣ.
1873.

АЗБУЧНЫЙ УКАЗАТЕЛЬ

личныхъ именъ

КЪ ПЕРВОМУ

Полному Собранію Законовъ Россійской Имперіи.

Царствованіе Павла I-го.

1796—1801 гг.

Составилъ Н. И. Г.

Собирая матеріалы для біографіи канцлера князя Безбородко, я по необходимости долженъ былъ обратить тщательное вниманіе на 1-е Полное Собраніе Законовъ Россійской Имперіи и послѣдовательно прочитывать его статьи за царствованіе Императрицы Екатерины II-й и Павла I-го. Трудъ этотъ далъ мнѣ обильный матеріалъ для моей задачи. Съ своей стороны, желая доставить облегченіе въ отыскиваніи извѣстій о какомъ - либо государственномъ дѣятелѣ за эти царствованія, я позволилъ себѣ обнародовать, теперь же, часть труда своего: «*Азбучный указатель личныхъ именъ къ 1-му Полному Собранію Законовъ Россійской Имперіи за время царствованія Императора Павла 1-го*». Въ него внесены всѣ собственныя имена, встрѣчающіяся въ этомъ замѣчательномъ сборникѣ государственныхъ актовъ, съ тѣми подробностями, которыя, въ настоящее время, признаются необходимыми въ подобнаго рода трудахъ, т.-е. при всякомъ собственномъ имени, извѣстномъ сколько-нибудь въ исторіи, кратко означенъ поводъ, по которому оно упоминается.

Въ предлагаемомъ указателѣ сокращены извѣстія о Императорѣ Павлѣ, исходящія отъ лица его, какъ императорской власти; но удержано все то, что̀ можетъ выяснить его характеръ и свойства души. Оправдываемся въ этихъ сокращеніяхъ тѣмъ, что занимающійся исключительно его временемъ, по нашему мнѣнію, не ограничится этимъ указателемъ, а будетъ послѣдовательно изучать его распоряженія, для легчайшаго пользованія которыми уже есть указатели: хронологическій и юридическій.

Цыфры, выставленныя при фамиліяхъ, указываютъ на нумера статей. Въ заключеніе, позволимъ напомнить читателямъ, что въ царствованіе Императора Павла «росписи чиновныхъ особъ» не выходило, что̀ значительно усложнило наши труды и, надо думать, ввело въ ошибки, которыя трудно было предусмотрѣть.

А.

Александровъ, подпор. подъ судомъ, 18,045.

Алексѣй Михайловичъ, царь и вел. кн., грам. его гражданамъ г. Кіева объ освобожд. ихъ отъ рекр. повинности, 18,336; 19,214.

Алексѣевы, двор. Родъ ихъ внес. въ 4 ч. гербовника, 19,238.

Алексѣевъ, Яковъ, протоіерей Харьков. кирасир. п. Награжд. крестомъ, 18,801.

Алексѣевъ, сенаторъ. Ревиз. по Высоч. ук. Смоленск. и др. губ. 19,211; 19,500.

Алексѣевъ, дѣйств. стат. совѣт., правящій должн. правит. Новгородско-Сѣверской губ. Упом. рапор. его, 17,605.

Алексѣевъ, дѣйств. стат. совѣт. Псковской губ. Испраш. у генер. прокур. разъясн. сомнѣній по отправкѣ преступн. 18,452; рап. его въ Сенатъ объ ассигнов. 7 т. руб. на построеніе новаго острога 18,584.

Алексѣевъ, дѣйств. стат. сов. состоящ. въ вѣдом. госуд. казнач. опред. въ Кол. Иностр. Дѣлъ, 17,843.

Алексѣевъ, бывшій С.-Пет. губ. 18,205.

Алексѣевъ, подп. Теряетъ ук. объ отставкѣ, 17,965.

Алексѣевъ, инвалидъ, 19,404.

Алексѣевъ, Михаилъ, крестьян. сосланъ, 19,740.

Али-ханъ-шейхъ, дербентск. влад. Высоч. грам. ему о принятіи въ подданство Россіи и пожалов. въ 3 классъ, 19,107. Упом. 19,108.

Алибаевъ, старш. башк. 18,477.

Аликашевъ, старш. башк. 18,477.

Алмазовы, двор. Родъ ихъ внес. въ 5 ч. герб. 19,647.

Алферьева, Екатерина, подпор. 19,489.

Алфимовы, двор. Родъ ихъ внес. во 2 ч. герб. 18,595.

Алымовы, двор. Родъ ихъ внес. въ 3 ч. герб. 18,834.

Альмаметовъ, старш. мещеряк. 18,477.

Альметевъ, старш. мещеряк. 18,477.

Альевы, двор. Родъ ихъ внес. въ 4 ч. герб. 19,238.

Алябьевы, двор. Родъ ихъ внес. во 2 ч. герб. 18,595.

Алябьевъ, Кавказс. губ. Донс. его, что азіатцы по бѣдн. и незнанію Русск. яз. не способны нести мѣщан. званія, 19,186.

Алябьевъ, презид. Бергъ-Коллегіи. Им. ук. въ его завед. отданы: а), монет. д—тъ 19,710; б), рудо-пріискат. партіи и Горный Корпусъ, 19,711.

Амангельдинъ, стар. башк. 18,477.

Амбразанцовы, двор. Родъ ихъ внес. въ 5 ч. герб. 19,647.

Амбразанцова, жена генер.-маіора. 18,060.

Амбразанцовъ, ген.-лейт. Инспекторъ всей артилл. Препровождаетъ въ Военн. Колл. выс. повел. о выдачѣ артилл. офиц. прогонныхъ денегъ при разъѣздахъ ихъ для осмотра крѣп. 19,205; ук. ему о предписаніи шефамъ артилл. батальон. доставл. госуд. подробные списки о двор. являющихся къ нимъ для опредѣлен. на службу, 19,225.

Амвросій, арх. Екатериносл. 18,928.

Амвросій, арх. Казанскій и С.-Пербур., членъ Св. Синода. Имен. ук., данный ему о семинар. 19,434; предл. его Синоду, 19,337; объ увелич. семин. и объ учреж. въ семин. клас. Русск. яз. 19,532, 19,670, объявл. Синоду высоч. ук. 19,389. 19,701; упом. 18,921.

Амвросій, еписк. Вятскій. Представл. его о преф. Вятской семин. Мануилѣ, 18,767.

Амвросій, іером. проповѣдникъ Донскаго м—ря въ Москвѣ. Произв. въ соборные іером. 18,767.

Амвросій, іером., учитель въ СПб. акад. Представ. къ званію соборн. іером. 18,767.

Аминовъ-Мира-Махметъ - Мира - Али-Сейтъ, Бухарс. посланникъ. Им. ук. позв. ему въѣздъ въ Петерб. 19,092.

Амировъ, старш. башк. 18,477.

Амирхановъ, походный старш. 18,477.

Амфитеатровъ, Ѳеодоръ, учитель грам. въ Орлов. семин. Произвед. въ соборн. іером. 18,767.

Анастасій, епис. Бѣлорусскій, предст. его Св. Синоду объ Уніи, 19,263.

Анатолій, іерод. морск. Кадетс. корп. Произв. въ соб. іером. 18,767.

Ангаровъ, старш. мещеряк. 18,477.

Б.

Г.

Горюновъ, двор. Родъ его внес. въ 1 ч. герб. 18,333.

Горяиновы, двор. Родъ ихъ внес. въ 5 ч. герб. 19,647.

Готгартъ, герц. Курл. Привилл. дан. имъ Курл. двор. 18,262

Гофманъ, полк. команд. Кексгольмскій и назв. его фамиліею, 17,720, стр. 271.

Грабовскій, Павелъ, протокол. Черниг. граждатс. пал. 18,645.

Грабовскій-Сконопница, Василій, «священно-намѣстникъ» 18,645.

Гравве, шт.-лек. Ходат. о прибавкѣ ему жалов. кн. гр. шт. 17,953.

Граве, Тульскій губ., прежде былъ предсѣд. Воронеж. уголовн. пал. Ему сдѣл. строгій выгов. за несправедл. судъ, 18,511; донес. его ген.-прок. 18,686; донес. его Сен. относит. постоя и друг. полиц. повин. Тульскими оружейн. 18,820. Сенату повел. изслѣд., завед. ли имъ запасн. хлѣбн. магаз. 19,185.

Граматчиковъ, колл. сов. управляющ. Аннеnск. монетн. дворомъ. Опред. стар. чл. Екатеринб. мон. экспед. 18,307.

Гревенсъ, Архангел. губ. донесен. его Сен. о рекрутс. участ. 17,633; о раздѣл. Олонецк. губ. между Новгород. и Архангельской, 19,035.

Гревенцъ, С.-Пб. губ. Предлож. его ген. прок. объ умнож. штрафа за непост. рекрут. или вмѣсто нихъ денегъ, 18,602; донес. его въ Сен. объ истребл. муки и ржи въ городс. магаз. Петерб. губ. отъ мышей и порчѣ ихъ отъ долг. лежанья 18,856; ук. данн. ему, 18,197.

Гревсъ, Волын. гражд. губ. Донес. его госуд. казнач. о воинск. чин. 19,441.

Грейсеръ, Рыбинскій пристани. смотр. Рапор. его, 19,460.

Гречиковъ, Евстаф. недоросль изъ двор. унтеръ-оф. гренадерс. п. 18,877.

Гречка, безмѣстн. суфраганъ, 19,263.

Грибановъ, Матв. С.-Пб. 1-й гил. куп. Жал. его въ Сен. на Яросл. город. магист. 18,575.

Григорьевъ, священ. Ладожск. полка, 18,246.

Григорьевъ, двор. Родъ его внес. въ 3 ч. герб. 18,834.

Гринеѳъ, Ѳед. Утвержд. въ двор. 18,842.

Гристъ, маіоръ, кн. шт. 18,786.

Гришановъ, Григ. подпор. 18,694.

Груздевъ, Миней, подпор. 18,694.

Грушецкіе, двор. Родъ ихъ внес. во 2 ч. герб. 18,595.

Грязново, двор. Родъ его внес. въ 4 ч. герб. 19,238.

Губаревы, двор. Родъ ихъ внес. въ 4 ч. герб. 19,238.

Губинъ, куп. заводч. им. указ. освоб. отъ отвѣтств. за покупку крест. на имя бригад. Палибина, 18,442; жал. его, 19,347.

Гудовичи, двор. Родъ ихъ внес. во 2 ч. герб. 18,595.

Гудовичъ, ген. отъ инф. команд. дивиз. шефъ п. кн. шт. 17,606, стр. 5.

Гудовичъ, ген.-м. полк. команд. кн. шт. 17,606.

Гудовичъ, гр. Ив. Васил. Кавказс. ген.-губ. (въ 95 г.). Им. ук. дан. ему: 17,947; 18,108; 18,189; 18,254; 18,652; упом. 17,966; 18,042; донес. Сен. объ оставл. Азіатц. въ мѣщанс. зв. 19,186; *управляющ. губ. Минск. Волынск. и Подольск.* Предст. его въ Сен. о распрост. 10-ти лѣтн. давн. на означен. губерніи, 18,828; повел. его о изготовл. для Днѣстровс. и Украинск. дивиз. двухъ комплект. боев. патр 18,838; Сен. пов. истреб. отъ него вѣд. о пострадавш. отъ заразит. болѣз. жител. Подол. губ. 18,851; 18,869. Высоч. рескр. ему о невыдачѣ Поляк. заграничн. пасп. безъ именн. повел. 18,945; рап. его: 19,405; 19,471; упом. 19,263; 19,380; 19,381; 19,412; 19,628.

Гудовичъ, гр. Родъ его внес. въ 4 ч. герб. 19,238.

Гумеровъ, старш. башкир. 18,477.

Гунъ, куп. Завѣщ. устроить и содерж. сиротс. инст. въ Либавѣ, на его средства, 18,696.

Гурьевъ, флота лейтен. Имъ составл. планы и вѣдом. лѣс. Воронежс. губ. 19,204.

Гурьевы, двор. Родъ ихъ внес. во 2 ч. герб. 18,595.

Гуфіе-Шуазель, гр. през. акад. художж.

Е.

Ж.

З.

И.

І.

Л.

М.

Н.

П.

Сонины, двор. Родъ ихъ внес. во 2 ч. герб., 18,595.

Сонцовы, двор. Родъ ихъ внес. въ 5 ч. герб., 19,647.

Спечинскіе, двор. Родъ ихъ внес. въ 5 ч. герб., 19,647.

Спиридовъ, сенат. назнач. для ревиз. губ. Вятской, Казанск. и Оренбургск., 19,211; упом. 19,763.

Спиридовы, двор. Родъ ихъ внес. во 2 ч. герб., 18,595.

Спицынъ, кап., помѣщ. 19,740.

Спицыны, двор. Родъ ихъ внес. въ 4 ч. герб., 19,238.

Ставицкій, полковн. На его счетъ помѣщ. въ инвал. канонеръ Лихачевъ, по случ. увѣч. при учен. 19,012.

Стакельбергъ, баронъ, дѣйств. камерг. и полномочн. министръ при разн. владѣт-и округ. германск. Назнач. русск. упол номоч. при контрасигнов. частн. облиг., выдаваем. Гопе и К° частн. лиц. изъ общ. ваблиг. 18,326.

Станиславъ-Августъ, кор. Польск. Конвенц. объ отреч. его отъ прест. и актъ отреч. его, 17,736; упом. 19,258.

Старцевъ, Дмитр., чл. Росс.-америк. комп. 19,030.

Старцевъ, Сем. Алексѣевъ, Иркутск. 2-й гил. куп., чл. Росс.-Амер. комп., 19,030.

Старцевъ, Ѳед. Петр., чл. Росс.-Амер. комп.. 19,030.

Стасовы, двор. Родъ ихъ внес. въ 4 ч. герб., 19,238.

Стахіевъ, двор. Родъ ихъ внес. въ 4 ч. герб., 18,333.

Стволовъ, двор. Родъ его внес. въ 1 ч. герб., 18,333.

Стединъ, баронъ Куртъ, Шведскій посланн. Заключ. догов. съ Росс. союз. и оборонител., 19,161, дружбы, торг. и морепл. 19,767.

Степановъ, полк. команд. Вильманстрандскій п. назв. его фам., 17,720, пр. стр. 271.

Степановъ, рядовой инвалидн. ком., 19,610.

Степановъ, казнач. Жал. его, 18,947.

Степановы, двор. Родъ ихъ внес. въ 4 ч. герб., 19,238.

Стефаній, прап. 18,795.

Стефановъ, Николай, придв. пресвит. Награжд. скуфьею, 18,801.

Стинъ, Яковъ, иностран. Его нов. спос. винокур. и условія, заключ. имъ съ Камеръ-Колл. на 4 года о произв: винокур. по его спос. на казенн. зав., 19.039.

Стражевъ, двор. Родъ его внес. въ 1 ч. герб., 18.333.

Стражевъ, оберъ-секр. Меж. деп-та, 19.401.

Стратановичъ, Дмитрій. Избр. цензор., 17.811, 338.

Стрекаловъ, сенат. Ему назнач. жалов. по 4.000 р., 18.886.

Стрекаловы, двор. Родъ ихъ внес. въ 4 ч. герб., 19.238.

Стремоуховы, двор. Родъ ихъ внес. въ 3 ч. герб., 18.834.

Стрешневы, двор. Родъ ихъ внес. во 2 ч. герб., 18.595.

Строгановъ, гр. Родъ его внес. во 2 ч. герб.. 18.595.

Строгановъ, гр., презид. Ак. Худож. Высоч. повел. ему присут. въ ком. о постр. Казан. собора, 19.659; предст. его Сен., 19.569; упом. 19.377.

Строгановъ, баронъ, им. тит. гр. Римск. имп. Родъ его внес. въ 1 ч. герб., 18.333.

Строгановы, бароны. Родъ ихъ внес. въ 1 ч. герб., 18.333.

Струйскіе, двор. Родъ ихъ внес. въ 3 ч. герб., 18.834.

Стрюковъ, Никан., дворовый челов. Опред. канцел. чиновн., 19.678.

Ступишинъ, ген.-поруч., губерн. Пензенск. намѣстн. Рап. его въ Сенатъ, 18.378.

Ступишины, двор. Родъ ихъ внес. во 2 ч. герб., 13.595.

Субочевъ, Васил., капит. Судится за безчестіе, 19.552.

Суворовъ - Рымникскій, ген. - фельдм., команд. дивиз., кн. шт., 17.606, стр. 5.

Суворовы - Рымникскіе, гр. Родъ ихъ внес. во 2 ч. герб., 18.595;—Суворовъ, кн. Итал., гр. Рымн.—въ 4 ч., 19.238.

Т.

У.

X.

Ц.

Ч.

Ш.

Ѳ.

Секретная посылка Веймарна и Ширингера по поводу политическихъ происковъ князя Рудольфа Кантакузена 1752.

Записка полковника Лейтрума о разговорѣ съ Фридрихомъ Великимъ 1754.

Записка графа М. Л. Воронцова о конференціи его съ Цесарскимъ посломъ графомъ Эстергази 1757.

Переписка канцлера графа Бестужева съ фельдмаршаломъ Апраксинымъ 1757.

Докладъ императрицѣ Елисаветѣ Петровнѣ о перлюстраціи писемъ и депешъ 1758.

Доклады графа М. Л. Воронцова 1758.

Письмо Саксонскаго принца Карла къ графу М. Л. Воронцову о состояніи Русской арміи 1758.

Изъ бумагъ о Семилѣтней войнѣ 1759.

Секретная записка по дѣламъ Курляндскимъ съ примѣчаніями графа М. Л. Воронцова 1757.

Записка М. Л. Воронцова о Семилѣтней войнѣ 1750.

Допросные пункты Ивану Лестоку.

Письмо Лестока къ графу М. Л. Воронцову 1762.

Письмо графа М. Л. Воронцова къ Лестоку 1762.

Разсужденіе графа М. Л. Воронцова о нынѣшнемъ состояніи воюющихъ державъ 1760.

Письмо С. Ѳ. Апраксина къ императрицѣ Елисаветѣ Петровнѣ 1757.

Письмо графа И. И. Шувалова къ императрицѣ Елисаветѣ Петровнѣ.

Письмо секретаря Веселицкаго о перлюстраціи съ примѣчаніями канцлера графа Бестужева.

Дневникъ всеподданнѣйшихъ докладовъ Коллегіи иностранныхъ Дѣлъ за 1742 и 1743 годы съ рѣшеніями и отзывами императрицы Елисаветы Петровны.

Всеподданнѣйшія прошенія графа А. П. Бестужева и тайнаго совѣтника фонъ-Бреверна по поводу французскихъ интригъ.

Письма гетмана графа К. Г. Разумовскаго къ графу М. Л. Воронцову, съ приложеніями о Малороссійскихъ дѣлахъ.

Письма графа М. Л. Воронцова къ гетману графу К. Г. Разумовскому, съ приложеніями.

Изъ писемъ графа М. Л. Воронцова и его супруги графини Анны Карловны къ дочери ихъ баронессе М. Строгановой за границу.

Письма М. В. Ломоносова къ графамъ М. Л. и Р. Л. Воронцовымъ.

Письма графа М. Л. Воронцова къ М. В. Ломоносову.

Проэкты указа, написанные М. В. Ломоносовымъ.

Два стихотворенія М. В. Ломоносова.

Письмо Е. А. Ломоносовой къ В. И. Крамаренкову.

Изъ всеподданнѣйшихъ черновыхъ докладовъ графа М. Л. Воронцова императрицѣ Елисаветѣ Петровнѣ.

Пункты къ разсужденію о вольности дворянства, сочиненіе графа М. Л. Воронцова.

Письмо герцога Голштинскаго Карла Фридриха къ Елисаветѣ Петровнѣ.

Цѣна 2 рубля.

КНИГА ПЯТАЯ.

Автобіографическія показанія графа Александра Романовича Воронцова.

Автобіографическая записка графа Александра Романовича Воронцова.

Письма графа М. Л. Воронцова къ племяннику его графу Александру Романовичу Воронцову.

Изъ отвѣтныхъ писемъ графа А. Р. Воронцова къ графу М. Л. Воронцову.

Два письма графини А. М. Строгановой къ графу А. Р. Воронцову.

Письма княгини Е. Р. Дашковой къ графу А. Р. Воронцову.

Письма Александра Николаевича Радищева къ графу А. Р. Воронцову.

Письма Елисаветы Васильевны Рубановской къ графу А. Р. Воронцову.

Разборъ сочиненія Радищева «Путешествіе изъ С.-Петербурга въ Москву», написанный Екатериною Второю.

Письма Вольтера къ графу А. Р. Воронцову.

Письмо князя Н. В. Репнина къ княгинѣ Дашковой во время ея ссылки.

Цѣна 2 рубля.

ПРОДОЛЖАЕТСЯ ПОДПИСКА

НА

РУССКІЙ АРХИВЪ

1873

(ОДИНАДЦАТЫЙ ГОДЪ ИЗДАНІЯ.)

ПИСЬМА, БУМАГИ, ВОСПОМИНАНІЯ И ЖИЗНЕОПИСАНІЯ ГЛАВНѢЙШИХЪ ДѢЯТЕЛЕЙ РУССКОЙ МЫСЛИ И РУССКОЙ ЖИЗНИ.—СТАТЬИ ПО РУССКОЙ ИСТОРІИ ВООБЩЕ.—КРИТИЧЕСКІЯ И БИБЛІОГРАФИЧЕСКІЯ ЗАМѢТКИ, НЕКРОЛОГИ, КНИЖНЫЯ ВѢСТИ, ИСТОРИЧЕСКІЕ АНЕКДОТЫ И МЕЛОЧИ.

ВЫХОДИТЪ ЕЖЕМѢСЯЧНО.

(ГОДОВОЕ ИЗДАНІЕ СОСТАВЛЯЕТЪ ДВѢ КНИГИ)

Цѣна годовому изданію Русскаго Архива 1873 года, какъ въ Москвѣ и Петербургѣ, съ доставкою на домъ, такъ и съ пересылкою гг. иногороднымъ подписчикамъ

СЕМЬ РУБЛЕЙ.

Желающіе получать Русскій Архивъ въ 1873 году доставляютъ или высылаютъ эти **семь** рублей, съ приложеніемъ четко написаннаго мѣста своего жительства, въ Москву: на Берсеневку, въ домъ Московскаго Археологическаго Общества, издателю Русскаго Архива Петру Ивановичу Бартеневу, или въ Контору Русскаго Архива при книжномъ магазинѣ И. Г. Соловьева, на Страстномъ бульварѣ.

Въ С.-Петербургѣ подписка на Русскій Архивъ принимается въ книжномъ магазинѣ А. Ѳ. Базунова, на Невскомъ проспектѣ.

Для перемѣны адреса необходимо высылать адресъ прежній и 10 копѣечную марку.

Тетради Русскаго Архива отдѣльно не продаются; но каждую книгу, заключающую въ себѣ шесть соединенныхъ тетрадей, можно покупать отдѣльно по 4 рубли (съ пересылкою).

Заграничные подписчики къ вышепоказанной цѣнѣ прибавляютъ за годъ: для Германіи и Бельгіи—**2** р., для Франціи и Англіи—**2** р. **50** к., для Швейцаріи и Италіи—**3** р. За полгода цѣны на пересылку половинныя.

Составитель и издатель Русскаго Архива Петръ Бартеневъ.